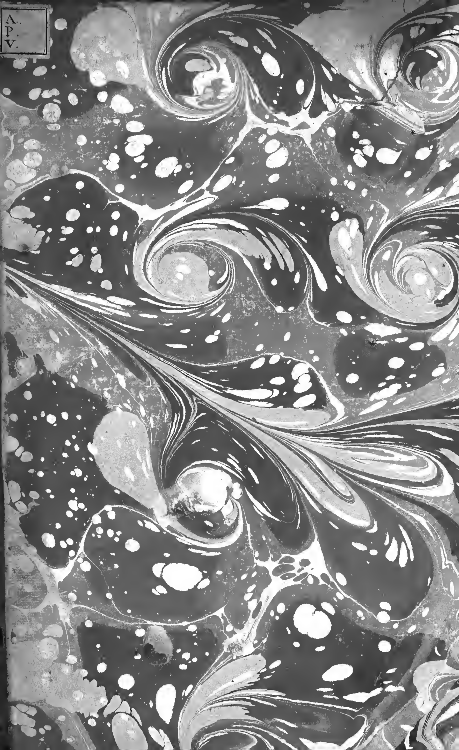
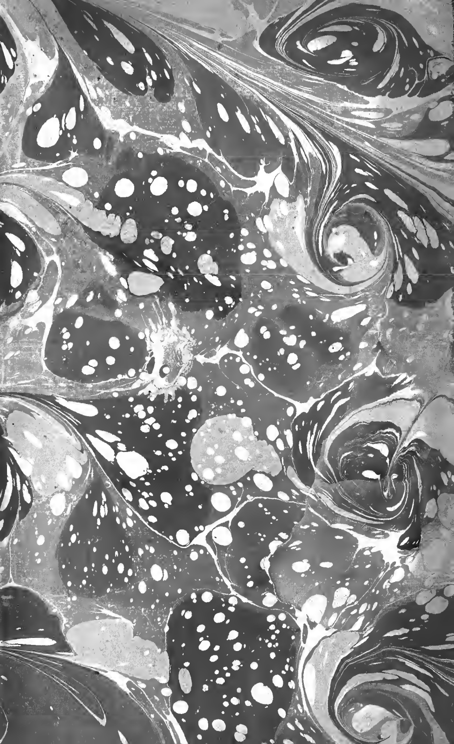



A.
P.
V.



VOYAGES
DU
S[R.] JEAN ALBERT DE MANDELSLO,
CONSIDERABLEMENT AUGMENTEZ
EN CETTE DERNIERE EDITION,
ET
DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Pag. (1)



JEAN ALBERT DE MANDELSLO,
très-célebre Voiageur.

VOYAGES
Celebres & remarquables,
Faits de
PERSE
Aux
INDES ORIENTALES,
Par le Sr.
JEAN-ALBERT DE MANDELSLO,
Gentilhomme des Ambassadeurs du Duc de Holstein en Moscovie & Perse.

Contenant une Description nouvelle & très-curieuse de l'Indostan, de l'Empire du Grand-Mogol, des Iles & Presqu'iles de l'Orient, des Royaumes de Siam, du Japon, de la Chine, du Congo, &c.

Où l'on trouve la situation exacte de tous ces Pays & Etats; & où l'on rapporte assez au long le Naturel, les Mœurs, & les Coutumes de leurs Habitans; leur Gouvernement Politique & Ecclesiastique; les Raretez qui se rencontrent dans ces Pays; & les Ceremonies qu'on y observe

Mis en ordre & publiez, après la mort de l'Illustre Voyageur, par le Sr. ADAM OLEARIUS, Bibliothecaire du Duc de Holstein, & Mathematicien de sa Cour.

Traduits de l'Original

Par le Sr. A. DE WICQUEFORT,

Conseiller des Conseils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick, Lunebourg, Zell, &c. Resident de l'Electeur de Brandebourg, & Auteur de l'Ambassadeur & de ses Fonctions.

Divisez en deux Parties.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée considerablement, tant dans le corps de l'Ouvrage qu'aux Marginales, & surpassant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

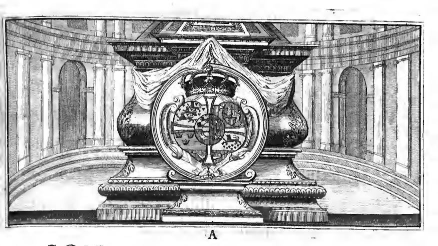
On y a encore ajouté des Cartes Géographiques, des Représentations des Villes, & autres Tailles-douces très-belles & très-exactes.

On y trouve à la fin une Table fort ample & fort exacte.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,
Chez qui l'on trouve un assortiment general de Musique.
MDCCXXVII.
Avec Privilege.



A

SON ALTESSE ROYALE CHRISTIAN, PRINCE HEREDITAIRE DE DANEMARCK, DE NORVEGUE, DES VANDALES ET DES GOTHS; DUC DE SLESVIC, DE HOLSTEIN, DE STORMARIE ET DE DITMARSEN; COMTE D'OLDENBOURG ET DE DELMENHORST.

MONSEIGNEUR,

SA MAJESTÉ LE ROI DE DANEMARCK, ce Puiſſant & Glorieux Mo-

narque, ayant daigné regarder de bon œuil & recevoir favorablement les celebres Voyages d'*Adam Olearius*, en *Moscovie*, *Tartarie* & *Perse*, que j'ai pris la liberté de LUI dédier & consacrer avec un profond respect & une soumission entiére, je me sens indispensablement obligé, d'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE avec un devouement parfait, les Voyages curieux du celebre *Jean-Albert de Mandelslo*, de *Persé* aux *Indes Orientales*, & qui sont comme une suite de ceux du sçavant *Adam Olearius.* Accepté, s'il VOUS plait, MONSEIGNEUR, selon VOTRE bonté & generosité ordinaire, ce nouveau fruit de ma Presse, ne souhaitant rien tant que de VOUS donner quelque petite marque de mon attachement à VOTRE Illustre Personne, & que de VOUS témoigner le desir ardent que j'ai de procurer à VO-

VOTRE ALTESSE ROYALE quelque ſujet capable de LUI faire paſſer des heures de divertiſſement, & j'oſe croire que la lecture de ces Voyages ſera propre pour cela. Dans l'eſperance que j'ai, que cet Ouvrage ne deplaira pas à SON ALTESSE ROYALE, je LA prie très humblement de vouloir bien l'accepter, & de le conſiderer comme une preuve de l'eſtime particuliere que j'ai pour la Perſonne Sacrée de SON ALTESSE ROYALE, qui véritablement aime les Belles Lettres, & qui ſera un jour le Mecenas des Sçavans. Nous voyons que DIEU a mis en Vous, MONSEIGNEUR, une ſageſſe, une generoſité, & une bonté extraordinaires & exemplaires, & pluſieurs autres vertus Heroïques & Royales. Veuille ce Grand DIEU continuer à en orner VOTRE grande ame! Veuille ce même DIEU Tout-puiſſant & Tout-bon répandre ſes faveurs

veurs & ses benedictions les plus saintes & les plus précieuses sur le ROI, sur VOTRE ALTESSE ROYALE, sur toute la FAMILLE ROYALE, sur tous ceux qui sont du SANG ROYAL, sur tous leurs Illustres Descendans, & sur tout l'Etat! Ce sont les vœux très ardens que je fais, & les sentimens de respect & de veneration les plus vifs & les plus profonds, avec lesquels je suis & serai toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très humble & très obeïssant Serviteur,
PIERRE VANDER Aa.

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR

SUR CETTE NOUVELLE EDITION DES VOYAGES DU Sr. DE MANDELSLO.

Je m'aquitte présentement, Ami Lecteur, de la promesse, que j'ai faite à la fin de la Préface des Voyages du Sr. Adam Olearius, *en vous donnant ici ceux du* Sr. Jean-Albert de Mandelslo, *qui ont été & qui seront toûjours estimez par les Sçavans autant qu'aucun autre Voyage qui ait paru. Je ne publie ceux du prémier qu'à présent, parce qu'ils doivent être joints avec ceux du dernier, & qu'ils ne peuvent être considerez que comme un seul & même Ouvrage. Il n'est pas nécessaire de repeter ici ce que j'ai dit de ces Voyages dans la Préface que j'ai mise à la tête de ceux du* S. Olearius; *car les raisons, qui m'ont engagé à les entreprendre & à les donner au Public, étant les mêmes que celles que j'ai allegué dans cette Préface, on n'a qu'à prendre la peine de les y lire pour satisfaire sa curiosité. De plus, les Sieurs* Olearius & Wicquefort *vous informeront assès au long sur ces Voyages de* Mandelslo *dans leurs Préfaces, que l'on pourra trouver ici & les consulter là-dessus. Au-reste il n'est pas croyable combien de temps il m'a fallu, combien de soin & de peine j'ai pris, & combien de dépense j'ai été obligé de faire, pour vous les donner aussi corrects & aussi parfaits qu'il m'a été possible, ainsi qu'il sera aisé de s'en convaincre à quiconque voudra prendre la peine de les lire & de les confronter pour en voir la difference. Les Cartes Géographiques & les Figures, que j'ai eu soin d'y inserer, ne seront pas moins estimées ni moins recherchées des honnêtes Gens & de tous les Curieux, que les Voyages mêmes. Je viens de publier les* Comédies de Plaute, nouvellement traduites en stile libre, naturel, & naïf, avec des Notes & des Reflexions enjouées, agréables, & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale, & de Politique; par Monsieur de Gueudeville. Enrichies d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comédie, & divisées en dix Tomes, *en grand douze. Je me flatte que cette Traduction surpassera de beaucoup toutes celles qui ont paru jusqu'ici. J'ai divers autres Ouvrages sous mes Presses, qui ne sont pas moins considerables, & dont j'espere avec le secours du Ciel de vous faire part en temps & lieu.*



PREFACE
DE
Mr. DE WICQUEFORT
SUR CES VOYAGES DU Sr. DE MANDELSLO.



Es Voyages remarquables & renommez du Sr. *Olearius*, que je vous avois promis, & que je vous donne présentement, ne pouvant être parfaits, si l'on n'y ajoutoit la Relation des Voyages du Sr. *de Mandelslo* aux *Indes Orientales*, &c. qui sont comme une suite des prémiers, nous n'avons crû mieux faire que de les joindre ensemble & d'en faire part au Public tout à la fois.

Avant toutes choses, je ne sçaurois me dispenser de dire ici un mot de l'illustre *Jean-Albert de Mandelslo*, qui est, s'il faut ainsi dire, le Heros de cette Relation. Je lui donne cette qualité, parce que vous verrez dans son Voyage de merveilleuses avantures.

Mandelslo, Gentilhomme de naissance illustre, fut élevé dans sa prémiere jeunesse auprès de son Altesse le Duc de *Holstein-Gottorp*. En sortant de Page il ne donna pas moins d'étendue à ses pensées, que la Nature ou plûtôt l'Auteur de la Nature en a donné à tout l'Univers; car ayant entendu parler d'un Voyage de *Moscovie* & de *Perse*, il en voulut être; & comme s'il eût été cet honnête homme, à qui tout le Monde doit servir de Patrie, il ne voulut point partir, que son Prince ne lui permit de voir le reste de l'*Asie*. Il partit donc d'*Allemagne* en qualité de Gentilhomme des Ambassadeurs du Duc de *Holstein-Gottorp* vers le Roi de *Perse*, & après avoir eu bien des traverses & couru bien des dangers en passant par la *Moscovie* & la *Tartarie*, il arriva enfin en *Perse* & se rendit à *Ispahan* avec les Ambassadeurs.

Le sejour, qu'il fit à *Ispahan* avec son bon ami *Olearius*, lui donna occasion de faire connoissance avec quelques Marchands *Anglois*, qui en lui parlant des *Indes* lui firent venir l'envie d'y aller. Le Roi de *Perse* lui offrit une pension de dix mille écus pour le retenir à sa Cour; il méprisa fierement cette faveur; quitta les Ambassadeurs de *Holstein* & son bon ami *Olearius*; & monta à cheval sans argent, comme un Heros de Roman, avec trois Valets *Allemans*, & sous la bonne foi d'un *Persan*, qui lui devoit servir de Guide & de Truchement, mais qui l'abandonna lorsqu'il en avoit le plus de besoin.

Accompagné de telles gens, & attaqué d'une violente diarrhée, qui degenera en dyssenterie avec une fievre chaude, il entreprit d'aller à *Ormus*, & de percer de là aux *Indes*. Ce fut encore par une avanture toute extraordinaire qu'il eut le bonheur de rencontrer à *Surate* de la civilité & de l'hospitalité en des personnes, qui n'en ont point ailleurs; où il demeura quelque temps & y subsista aux dépens d'autrui. De *Surate* il fut conduit par terre à la Cour du *Grand-Mogol*; où ayant sejourné quelques mois il revint heureusement à *Surate*. Ce fut au port de cette ville qu'il s'embarqua sur un vaisseau *Anglois*, & après avoir couru bien des dangers & essuyé de violentes tempêtes, dont le vaisseau où il étoit fut battu, sur-tout vers le *Cap de Bonne Esperance*, il en sortit miraculeusement; & le vaisseau continuant sa route, il arriva enfin sur les côtes d'*Angleterre*, où nôtre Voyageur faillit à perir, & ne se sauva que par miracle.

Les Voyages sont capables de former un honnête homme; le Sr. *de Mandelslo* y avoit toutes les dispositions nécessaires, & il montra qu'il en sçavoit si bien faire son profit, qu'*Olearius* même ne fait pas difficulté d'avouër, qu'il avoit trouvé dans ses Memoires de quoi enfler sa Relation, & qu'ils eussent pû trouver de l'appro-

probation parmi les Curieux, & s'il n'eût eu plus de retenue à publier son Voyage, qu'à le faire. Mais *Mandelslo* bien loin de donner cette satisfaction au Public, & de demeurer auprès de cet Ami, qui l'eût servi dans son dessein, quitta la Cour de son Prince, où il ne trouvoit point d'emploi proportionné à son merite.

Ensuite s'étant jetté dans une autre profession, il s'en vint en *France*, où il prit parti dans le Regiment de Cavalerie d'un Gentilhomme de son Pays, qui par sa seule vertu militaire étoit parvenu à une des prémieres dignitez de *France*. Il avoit une Compagnie dans ce Regiment, & il pouvoit esperer de faire une grande fortune, avec d'autant plus de justice, que son courage étoit accompagné de toutes les qualitez qui peuvent former un grand homme; quand étant venu à *Paris* dans le dessein d'y passer l'hiver, il y mourut de la petite verole: comme s'il devoit finir sa vie & ses Voyages dans une ville, qui comprend tout ce qu'il avoit vû, & tout ce qu'il eût pû voir encore dans le Monde.

Etant à *Surate* au mois de *Decembre* 1638. il fit une espece de testament, ou de déclaration de sa derniere volonté, touchant ses Memoires, laquelle il mit au devant de sa Relation, priant le Sieur *Olearius* de ne souffrir point qu'elle fût publiée: parce qu'il n'avoit pas eu le loisir de la digerer & mettre en ordre; ou s'il y trouvoit quelque chose qui meritât de voir le jour, de lui rendre en cette occasion un office d'Ami: en sorte néanmoins qu'il eût plus d'égard à son honneur après sa mort, qu'à l'amitié qu'ils s'étoient promise, & qu'ils avoient fidellement cultivée pendant les quatre années de leur Voyage.

Le Sieur *de Mandelslo* n'avoit point d'étude, mais il sçavoit assés de *Latin* pour entendre ce qu'il lisoit, & pour s'en servir au dessein qu'il avoit d'apprendre les élemens de la Langue *Turque*, dont il aquit une connoissance assés raisonnable. Il eut aussi la curiosité de se faire instruire par son Ami dans l'usage de l'Astrolabe, & il y profita si bien, qu'en peu de temps il se rendit capable de faire les observations des longitudes & des latitudes, que vous trouverez en divers endroits de son Livre, & sans lesquelles il lui eût été impossible de reüssir dans la Géographie, qui fait la meilleure partie de cette sorte de Relations.

Il est vrai que ce qu'*Olearius* a publié de lui ne répond pas entierement à ce que les Lettres, qu'il avoit écrites de *Madagascar* & de *Londres*, pouvoient faire esperer; car n'ayant vû qu'une petite partie de la *Perse*, n'ayant presque point fait de sejour à la Cour du *Grand-Mogol*, & n'ayant vû dans les *Indes* que quelques villes du Royaume de *Guzarate* & de l'*Indostan*, avec la ville de *Goa*, il ne pouvoit faire une Relation fort exacte ni fort étendue des autres villes; & en effet ce qu'il en dit est assés maigre & fort superficiel; mais le Sr. *Olearius*, qui avoit une forte passion de faire vivre la memoire de son Ami, y a voulu mettre la main, & lui a donné à-peu-près la forme, sur laquelle cette Traduction a été faite.

Véritablement il lui a rendu un office d'Ami, en reformant son stile, qui ne pouvoit pas être fort élegant ni fort exact dans un homme de sa profession, en distinguant son Voyage en livres & en chapitres, en l'augmentant de plusieurs Remarques considerables, en le faisant imprimer *in folio* en de fort beaux caracteres, & en l'embellissant de plusieurs tailles-douces. Mais il auroit parfaitement obligé son Ami, s'il eût ôté de son Livre les endroits, qui font connoitre ses foiblesses, particulierement l'injuste & desobligeante défiance, qu'il témoigne avoir de ceux dont il confesse n'avoir reçû que du bien, & s'il l'eût fait parler un peu plus obligeamment des *Hollandois*; car à n'en point mentir c'est une chose ridicule, qu'un homme, né au milieu des *Vandales* & nourri parmi les *Cimbres*, traite d'incivils & de grossiers ceux qui ont ouvert chès eux, depuis tant d'années, l'Ecole de *Mars* & de *Pallas* pour tous les Etrangers, & qui font encore aujourd'hui en possession de porter les Arts & les Sciences jusqu'à leur derniere perfection.

Je ne ſçai pourtant, ſi l'on en doit accuſer plûtôt le Sr. *de Mandelſlo*, où bien le Sr. *Olearius*, qui ne peut pas diſſimuler l'animoſité qu'il a contre ceux qui ſe ſont oppoſez à la Négociation des Ambaſſadeurs du Duc de *Holſtein-Gottorp* pour le commerce entre ce Prince & le Roi de *Perſe*, & qui ont en partie empêché l'établiſſement de ce commerce. Quoiqu'il en ſoit, on ne doit pas laiſſer d'être obligé au prémier de la Deſcription, qu'on verra ici de cette partie des *Indes*, qui eſt depuis la côte de *Malabar* juſqu'à la *Chine*; & bien-qu'il ne l'ait point vûe, je puis dire pourtant, qu'il n'a rien écrit qui ne ſoit conforme à ce que les autres Voyageurs & Auteurs en ont publié.

Pour ce qui eſt du Sr. *Olearius*, il a enrichi ces Voyages dans ſa derniere & plus complette Edition, qu'il en a fait faire, & laquelle nous avons ſuivi dans nôtre Traduction, de pluſieurs belles Remarques, tirées d'*Emanuel Oſorio*, de *Maffée*, & des Relations des principaux Voyages des *Hollandois* dans les *Indes*, & par ce moyen il a fourni un exemple au Traducteur de prendre la même liberté d'augmenter & inſerer par tout dans le corps de cet Ouvrage de ce qu'il a trouvé de beau dans tous ceux qui ont le mieux parlé de l'état des *Indes Orientales*. Ainſi c'eſt au Traducteur que vous devez la Deſcription exacte des Provinces de *Perſe* & de *Guzarate*, des Royaumes de *Pegu* & de *Siam*, &c. de l'état des affaires dans les Iles de *Ceylon*, de *Sumatra*, de *Java*, des *Moluques*, & du *Japon*, & de la Religion de tous ces Peuples; comme auſſi ce que vous y lirez des villes des *Pays-Bas*, où *Mandelſlo* a paſſé; parce qu'il a jugé qu'il pouvoit donner quelques pages au plan de quatre ou cinq des plus belles villes de l'*Europe*, auxquelles l'Auteur n'employe qu'une ou deux lignes pour cela.

Vous y trouverez peut-être pluſieurs choſes qui vous paroitront incroyables, parce qu'elles vous ſont inconnues; & entre autres vous vous étonnerez ſans doute des richeſſes d'un Gouverneur d'*Amadabat* & d'un Roi de l'*Indoſtan*, du revenu des Princes & des Seigneurs de la *Chine* & du *Japon*; mais outre qu'il n'y a rien en celà qui ne ſoit très véritable, & qu'il n'y a point de comparaiſon à faire des richeſſes de l'*Europe* avec les richeſſes de l'*Aſie*, où celles de tout le reſte du Monde ſe vont rendre, comme les rivieres à la mer, il y a une trentaine de perſonnes dans *Paris* aſſès riches pour juſtifier ce que nôtre Relation dit ſur ce ſujet, en dît-elle ſix fois davantage. La paix, que Dieu va donner à la *France*, les fera connoitre, & les empêchera ſans doute de ſe ſervir des exemples qu'ils trouveront dans ces Voyages pour l'établiſſement de leur fortune; laquelle en effet ne paſſeroit que pour très mediocre aux *Indes*, mais qui eſt prodigieuſe en *Europe*.

Dans l'état où eſt cette Traduction, je crois pouvoir dire qu'elle ne fera point de tort à la memoire de l'Auteur, & qu'il y a lieu de croire, que ceux qui y ſont intéreſſez, ne feront point fâchez de voir leur Ami accommodé de la ſorte & habillé à la *Françoiſe*. Si on ne l'a pas mis parfaitement à la mode, il faut excuſer le Traducteur, & conſiderer qu'il eſt bien difficile qu'un Etranger puiſſe ſi bien habiller un *Allemand*, qu'il paſſe pour naturel *François*; mais pourvû-qu'il ſoit aſſès raiſonnablement mis pour le faire ſouffrir dans les compagnies, & pour avoir de quoi fournir à la converſation, il croira n'avoir point perdu ſa peine, & il tâchera dans la ſuite de vous donner quelques autres Livres, qui, ainſi qu'il eſpere, ne feront pas moins agréables ni moins utiles au Public que cet Ouvrage.



DE-

DEDICACE D'ADAM OLEARIUS, A Leurs Altesses Serenissimes,

F R E D E R I C,

Heritier de Norvegue, de Slesvic, de Holstein, de Stormarie, de Ditmarsie; Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst;

ET

A SON Illustre Epouse,

MARIE ELISABETH,

NEE DE LA SERENISSIME MAISON ELECTORALE DE SAXE, *Duchesse de Slesvic, de Holstein, de Stormarie, de Ditmarsie; Comtesse d'Oldenbourg & de Delmenhorst.*

MONSEIGNEUR, ET MADAME.

J'apporte encore une fois à VOS ALTESSES SERENISSIMES quelque chose de nouveau de l'*Orient*. Ce sont les fruits de la considérable Ambassade, que Vous, MONSEIGNEUR, dépêchâtes il y a quelques années auprès du Czar de *Moscovie* & auprès du Roi de *Perse*: car à la suite de cette Ambassade se trouva aussi Monsieur *Jean Albert de Mandelslo*, qui avec Vôtre permission nous quittant en *Perse* entreprit un Voyage aux *Indes Orientales*. Il a décrit avec soin ce Voyage & tout ce qui s'y est passé de remarquable, comme aussi l'état des *Indes Orientales* de ce temps-là, & nous a laissé son Ouvrage; c'est pourquoi engagé que je suis par de fortes raisons, que je rapporte dans ma Préface, j'ai eu soin de le publier après la mort de l'Auteur, afin que son travail ne fût point enseveli avec lui.

Mais il y a encore de plus fortes raisons, tant à l'égard de l'Auteur, que par rapport à moi-même, qui m'ont porté à publier ce Livre sous les noms & les auspices de VOS ALTESSES SERENISSIMES, & à Vous le dedier avec une soumission & une veneration parfaites. C'est la derniere volonté de feu *Mandelslo*; il l'a aussi demandé dans un Memoire, qu'il a laissé à ses Amis, qu'en cas que son Voyage vint à être imprimé, il souhaitoit qu'on le dediât à VOS ALTESSES SERENISSIMES, dont il a ressenti depuis sa jeunesse des bienfaits très signalez, lui fournissant de quoi entreprendre & achever ses Voyages.

Le defunt sans doute s'est ressouvenu par un principe de reconnoissance des faveurs qu'il avoit reçues pendant son éducation à la Cour de *Gottorp*, & de tout ce qu'on lui avoit fourni dans ses Voyages. C'est une chose connue de tout le Monde, qu'à Vôtre Cour, MONSEIGNEUR, la jeune Noblesse est instruite non seulement dans la pieté sincere & dans l'honnêteté, (que VOUS observez vous-même si exactement & si religieusement) mais aussi dans les Langues étrangeres & dans toutes sortes de sciences & d'exercices convenables à des Gentilshommes; de sorte que ceux qui ont de bons desseins s'y peuvent rendre parfaitement capables, & peuvent faire honneur à leur rang & à leur condition. Outre cela, VOUS vous signalez, MONSEIGNEUR, encore plus glorieusement dans la distribution de Vos faveurs: car quand il se trouve parmi cette jeune Noblesse quelques uns douez d'un bon esprit & habiles, qui servent leurs Maitres avec affection & fidellement, & qui ayant de l'inclination à voyager pour tâcher d'aquerir l'experience du Monde, & de connoitre les étrangers, pourvû qu'ils VOUS soient recommandez, VOS ALTESSES SERENISSIMES les font voyager à leurs propres dépens, pour les former & les rendre capables de parvenir à de plus grands emplois.

C'eſt auſſi pour cela que l'on compare avec beaucoup de raiſon Vôtre Cour à une Academie de Nobles, de laquelle, comme d'un Cheval de *Troye*, (ainſique dit *Ciceron*) ſortent bien d'habiles & braves gens. Mais il VOUS eſt arrivé, MONSEIGNEUR, le même accident, dont *Alphonſe* Roi d'*Arragon* ſe plaignoit un jour: car ce Prince ayant fait voile de *Sicile*, pluſieurs oiſeaux vinrent voltiger autour de ſon vaiſſeau pour tâcher d'attraper quelque choſe à manger, que l'on pourroit jetter hors du bord; mais qu'étant raſſaſiez ils s'envolérent & ne revinrent plus. Alors il dit à ſes Amis, qui étoient avec lui dans le vaiſſeau: *C'eſt ici la conduite de pluſieurs perſonnes de ma Cour, qui ſe peinent beaucoup pour recevoir des gratifications, mais qui en ayant joüi s'en vont & me quittent, ne ſe ſouciant plus de moi.* Cependant on peut dire, que VOS ALTESSES SERENISSIMES trouvent le plus ſouvent des gens reconnoiſſans, dont il y en a encore pluſieurs dans Vôtre Cour & dans celles des Princes Vos Alliez, qui y ſont dans des emplois conſiderables, & qui rendent de bons ſervices à leurs Maitres dans l'exercice de leurs charges.

On ne ſçauroit douter que le Sr. *de Mandelſlo* ne ſe fut trouvé du nombre de ces perſonnes reconnoiſſantes, s'il n'eût été enlevé de ce monde par une mort prématurée. C'eſt cela même qu'il VOUS promit ſolemnellement dans une Lettre, qu'il eut l'honneur de VOUS écrire, & que j'ai eu ſoin d'inſerer dans ma Préface qui ſuit. Ainſi n'ayant pas eu le bonheur de pouvoir ſervir pendant ſa vie ſon Bienfaiteur, & de reconnoitre ſes bienfaits, il a voulu qu'après ſa mort ſes Voyages fuſſent dediez à VOS ALTESSES SERENISSIMES pour leur laiſſer quelque marque de ſon cœur reconnoiſſant.

Quant à ce qui me regarde, je ne puis qu'être ſenſiblement obligé à Vous, MONSEIGNEUR, de tous les bienfaits infinis, dont VOUS m'avez comblé, & des grandes douceurs, dont j'ai joüi depuis le temps que j'ai l'honneur d'être à Vôtre Cour, & de prendre ſoin de Vôtre belle Bibliotheque, & dont je jouïs encore tous les jours. C'eſt ce qui m'engage indiſpenſablement à VOUS donner cette petite marque de ma reconnoiſſance, en VOUS dediant, ſelon la derniere volonté de l'Auteur, le Sr. *Jean Albert de Mandelſlo*, avec une entiere ſoumiſſion les Voyages qu'il a fait de *Perſe* aux *Indes Orientales*. J'ai tâché par mes petits ſoins à les mettre en l'état qu'ils ſont, & je les publie pour ſatisfaire à la derniere volonté de l'Auteur, & pour en même temps VOUS témoigner ma très humble reconnoiſſance pour tous Vos bienfaits, VOUS priant très humblement de vouloir les regarder d'un oeuil favorable, & de me conſerver dans Vos bonnes graces.

Mais je VOUS les préſente, MONSEIGNEUR, le jour de Vôtre naiſſance, ſçavoir, le 22. *Decembre* de l'an de nôtre ſalut 1657. dans lequel VOUS avez atteint par la grâce de Dieu Vôtre ſoixantiéme année, & ainſi VOUS étes dans l'âge, ſelon lequel on eſt accoutumé de partager les temps de la vie humaine. Ce grand Dieu ne VOUS a pas toûjours ſávorifé de ſa protection & de ſa bienveuillance; Vous avez été ſouvent expoſé à des dangers éminens, à cauſe des troubles excitez dans les Pays de VOS voiſins. Cependant ce même grand Dieu a toûjours ſoutenu VOTRE vie & VOTRE domination. Que ce même Dieu veuille continuer à proteger VOS deux ALTESSES SERENISSIMES par ſa toute-puiſſance & par ſa bonté infinie, & VOUS conſerver une longue & heureuſe vie dans une ſanté parfaite & accompagnée de ſes plus précieuſes benedictions. Qu'il diſſipe les troubles dangereux auxquels non ſeulement les Pays de VOS Voiſins ont été cruellement expoſez; mais qui ont auſſi éte cauſe de beaucoup de ravages exercez ſur Vos frontieres, & même dans le cœur de VOS Etats. Et qu'il nous rende ce jour agréable & ſi deſirable de la Paix, après lequel tous les bons Compatriotes doivent ſoupirer, en y joignant des vœux ardens faits dans une humiliation profonde & avec un cœur très ſoumis & très ſincere en ces termes:

Hoch-

Hochgelobt sey dieser Tag,
Ja vielmehr der uns ihn schencket,
An dem man wol sagen mag:
Das GOtt den noch an uns dencket,
Der uns unsre Seulen stutzet,
Und vor vielem Anlauff schützet.
Hör, wie wünschet doch das Land:
Grosser GOtt: lass länger leben,
Den uns deine Gnaden Hand
Hat vor 60. Jahren geben,
2. noch zu der 60. setze
Und das Land durch Jhn ergetze.
Alles, was diss hindern kan,
Du mit starcker Hand abwehre,
Sey du unser Kriegesman,
Das uns Mars *den Rucken kehre,*
Friede gieb nach Fridrichs Namen,
Himmel sprich mit uns das AMEN.

Etant avec un très profond respect,

de VOS ALTESSES SERENISSIMES,

le très humble & très obeïssant Serviteur,

ADAM OLEARIUS.

PREFACE D'ADAM OLEARIUS,

au Lecteur bien affectionné.

Lorsque mon Voyage en *Perse* fut publié pour la prémiere fois, on y ajouta une Lettre, que Monsieur *Jean-Albert de Mandelslo* m'avoit envoyé de l'île de *Madagascar*, & qui contenoit un Recueil de son Voyage dans les *Indes*; mais en ayant fait une seconde édition, jen'y ai pas inseré cette Lettre, voulant donner au Public tout le Voyage de Mr. *de Mandelslo*. Il y a diverses raisons, qui m'ont porté à cela, & principalement la ferme confiance, qu'avoit en moi le feu *de Mandelslo*, ayant mis par écrit & laissé à ses amis & à ses parens sa derniere volonté dans la maniere suivante:

Journal avec des Observations de mon second Voyage en Moscovie *& de là aux Royaumes de* Perse *& des* Indes. *Mais comme tout cela a été écrit à la hâte & sans ordre, & noté seulement pour ma memoire, & qu'étant en voyage je n'avois pas le temps de le mettre dans l'ordre requis & convenable; j'avertis & je prie mes Amis, auxquels ce petit travail pourra parvenir après ma mort dans un tel état, de ne le pas faire imprimer, de peur qu'il ne se trouve des gens qui prenent occasion de le critiquer. Cependant s'il arrivoit que mes Amis trouvassent dans ces Manuscrits quelque chose d'agréable, & qui meritât de voir le jour, & qu'ils voulussent les faire imprimer pour immortaliser mon nom après ma mort, je souhaiterois qu'ils chargeassent de cette peine le Sr.* Adam Olearius *mon cher & fidelle Ami & Compagnon de voyage pendant quatre ans, que l'on pourra trouver ou à* Leipsic, *ou à* Revel *en* Livonie. *Qu'on le prie de ma part de faire de tous mes Manuscrits soit un Abregé, soit un Voyage entier, à la memoire de son cher & fidelle Compagnon de voyage, qui a fini ses jours en voyageant, non pour en tirer quelque profit, mais pour le bien du Public & pour son propre honneur; son dernier souhait étant d'achever par la grace & misericorde de Dieu plus heureusement & plus parfaitement le Voyage celeste, en compagnie de tous les bons & fidelles Amis, & de parvenir au but*

but de l'immortalité bienheureuse, que ce grand Dieu & ce Monarque du ciel & de la terre veuille nous accorder à tous pour l'amour de son Fils bien-aimé & par la vertu du Saint Esprit, afin que le salut & la force & le regne & la puissance en soient attribuées à Dieu seul. Ecrit de Surate *le 25. Decembre* 1638.

APOSTILLE.

Que si mon bon Ami Olearius *ne se pouvoit trouver, on chercheroit quelque autre personne capable de remplir cette fonction. Et comme j'ai été élevé à la Cour de son Altesse le Duc de* Holftein-Gottorp, *& que ce genereux Prince ne m'a pas seulement donné occasion d'entreprendre mes Voyages, mais qu'il m'a aussi fourni les moyens de les continuer & de les achever, je souhaite que cet Ouvrage soit dedié & consacré à cet Illustre & Glorieux Prince mon Bienfaiteur & le véritable Mecenas des Sçavans, pour lui laisser encore après ma mort quelque legere marque de ma reconoissance pour toutes ses faveurs & pour tous ses bienfaits envers moi.*

Depuis Mr. *de Mandelslo* étant heureusement retourné de son Voyage des *Indes*, il eut un entretien avec moi sur l'édition de son Itineraire, & nous trouvâmes bon, qu'il le reliroit encore une fois pour le mettre en bon ordre. Peu de temps après il lui prit envie d'aller en *France* pour tâcher d'entrer dans les Troupes de cette Couronne; où il obtint la charge de Capitaine de Cavalerie sous Mr. *Josias de Ranzaw*, Marêchal de *France*, & peu de temps après il mourut de la petite verole à *Paris*. Entre les biens, qu'il laissa, on trouva cet Itineraire. La sœur du Sr. *de Mandelslo*, Madame *Lucie-Catherine* née *de Mandelslo*, veuve du Seigneur *de Schulenbourg*, ayant appris la mort de son cher frere, & ayant trouvé parmi ses hardes ses Manuscrits, elle a voulu donner après sa mort un témoignage public de la tendresse, qu'elle a toûjours eu pour lui pendant sa vie, & elle s'est appliquée à faire paroitre au jour l'Ouvrage curieux & utile de son cher frère, afin de tâcher par-là à perpetuer la memoire de son nom à la posterité; c'est pour cela que cette genereuse sœur s'est adressée à moi, & que pour m'engager à entreprendre ce travail elle me fit ressouvenir de l'amitié que j'avois toûjours entretenu avec son frere, & me déclara la derniere volonté de ce même frere par rapport à ses Manuscrits, qu'elle me pria de vouloir lire & examiner, & de lui aider pour les faire imprimer. Elle fournit aussi-tôt par avance quelques cent écus pour les frais de l'impression, afin qu'on y travaillât incessamment & qu'on l'achevât promptement & sans delai.

Je me suis donc rendu aux instantes prieres de mon cher Ami de bienheureuse memoire, & à celles de sa genereuse sœur, comme aussi aux avis d'autres personnes considerables, qui ont beaucoup d'autorité sur moi, & je me suis chargé avec plaisir de cet Ouvrage pour y faire travailler & pour le mettre au jour le plûtôt qu'il se pourroit.

Quant à l'Auteur & à la Description de son Voyage, il faut admirer en lui non seulement l'extrême desir qu'il a toûjours eu de voir des Pays & des Nations étrangeres & d'apprendre leurs Langues; mais on doit aussi être surpris du grand soin qu'il a eu d'écrire de sa propre main un Livre *in quarto* de l'épaisseur de trois doigts & en très petit caractere.

On ne trouvera pas beaucoup de gens de son rang & de sa qualité, qui étant en de tels Voyages l'imiteront dans de si penibles travaux. Mais son bon naturel & son esprit vif l'ont porté à entreprendre un travail aussi rude & aussi difficile; car dès ses jeunes ans il avoit donné des marques d'un jugement mûr & d'un esprit penetrant & capable de toutes sortes de Sciences. Il est vrai, qu'il n'avoit pas appris à fonds les Arts liberaux, mais il en sçavoit assès, & il entendoit assès bien le Latin pour ne pas se laisser tromper. Il comprenoit facilement les choses les plus difficiles, puisqu'en peu de temps il se rendit capable d'entendre l'usage de l'Astrolabe ou de la table du mouvement des astres, de sorte qu'avec le peu d'instruction que je lui avois donné il pou-

voit mesurer la hauteur du Pole en *Perse* & aux *Indes*, & faire ses observations sur les astres; ainsi qu'il m'en informa dans une Lettre, qu'il m'écrivit de l'île de *Madagascar*, & qu'il l'a vérifié en plusieurs endroits de son Livre. On verra aussi dans ce même Livre, qu'il a eu une extrême passion pour la Poësie *Allemande*, & qu'il s'y étoit beaucoup appliqué. Il avoit un courage heroïque, & il étoit intrepide & ferme contre les attaques de son ennemi. Mais il étoit aussi d'une humeur douce & complaisante, & il ne méprisoit point les personnes de moindre condition que lui, ainsi que bien d'autres ont accoutumé de faire. Il aimoit les honnêtes gens, & il estimoit les Sçavans; il se plaisoit beaucoup dans leur conversation, il entendoit parfaitement bien à se conduire dans le monde, & il sçavoit fort bien se tirer d'affaire; par-là il se rendoit agréable aux personnes de distinction & à celles de bas état; il apprenoit les Langues des Nations, avec lesquelles il étoit obligé de converser, & pouvoit par ce moyen découvrir beaucoup de choses; ce qui n'arrive point à un homme, à qui ces qualitez manquent.

Je trouve conforme à la vérité tout ce qu'il a écrit & remarqué dans son Livre. Il n'y a rien mis sur quoi il ne fut bien fondé; & n'étant pas tout-à-fait sûr de la chose, il se sert de cette expression, *On me l'a ainsi rapporté*. Je trouve aussi dans un certain endroit de son Livre des choses qu'il a marquées sur le rapport d'autrui, & dont il a douté lui-même; c'est pourquoi il employe ces mots pour les designer & les faire remarquer,

Choses auxquelles je ne puis pas bien ajouter foi.

Par plaisir j'en vai alleguer quelques unes. On dit, qu'à *Macassar* les femmes accouchent souvent des *aligaters* ou crocodiles avec leurs enfans tout ensemble. Ce qu'un Marchand renommé & digne de foi venant de *Macassar* à *Surate* nous a confirmé, & nous a déclaré que de son temps on y avoit vû plusieurs de ces productions monstrueuses & incroyables. Il ajoutoit, qu'on traitoit doucement les enfans nez ensemble avec des crocodiles, & qu'on les estimoit beaucoup. On s'imagine, que ces enfans-là peuvent rendre de grands services au pays, & y apporter beaucoup de profit. Il disoit aussi, qu'il avoit connu une de ces femmes, qui demeurant proche d'une riviere avoit donné à manger tous les jours à un crocodile né d'elle avec son enfant, que cet animal étoit venu tous les jours chès elle, & qu'après avoir mangé il étoit retourné droit à la riviere. Si cela est vrai, il faut assûrément qu'il se soit fait par enchantement.

On dit tout de même, que dans le Royaume de *Siam* il se trouve parmi les bêtes sauvages des truyes qui peuvent faire des cochons sans le mêlange du verrat; ce qui est presque incroyable & contre nature. Mais je l'ai entendu assûrer par des personnes considerables, & principalement par un Président *Anglois*, qui avoit vû dans un vaisseau *Hollandois* une femelle de ces animaux, qui après avoir été plus d'un demi-an dans ce vaisseau avoit mis bas ses petits, sans avoir été approchée d'aucun mâle.

Voici un autre exemple de semblables prodiges. Les tigres sont des animaux très feroces & très cruels, n'épargnant ni hommes ni bêtes. On dit, que ceux des *Indes Orientales* distinguent fort bien les hommes blancs d'avec les noirs, & qu'ils n'attaquent pas facilement un homme blanc. On allegue cet exemple là-dessus. Qu'un jour un *Européen* blanc & un *Indien* noir s'étant couchez ensemble auprès de quelques broussailles, un tigre étoit venu, & ayant arraché l'*Indien* d'auprès de l'*Européen*, il l'avoit déchiré & dévoré, laissant le blanc sans lui faire aucun mal.

On raconte encore, que le tigre ne couvre la femelle qu'une seule fois pendant toute sa vie: car après le coït le membre, dit-on, s'accroche & s'enfle comme celui d'un chien & même pendant quelques jours, jusqu'à ce que le membre se gâte & vient à se pourrir; après quoi il se decroche de la tigresse avec bien de la haine, & avec la perte de ce qui l'a fait mâle. On dit aussi, que les poils longs & roides, qui croissent à la gueule des tigres

comme aux chats, sont le plus violent de tous les poisons, dont on puisse faire mourir un homme.

Enfin on m'a voulu dire, qu'il y a un lieu dans les *Indes*, où les cornes des bêtes, par exemple celles des bœufs, des vaches, & des boucs, étant mises en terre, y prenent racine, croissent, & deviennent aussi fermes que si elles étoient produites de la terre même, & ce n'est qu'avec peine qu'on peut les tirer hors de terre.

C'est ce que *Hugo de Lindschoten* écrit expressément, & qu'il donne comme une vérité, disant que cela se fait dans l'île de *Goa*, dans un lieu pierreux, où les Bouchers jettent les cornes comme des choses qui ne valent rien. Il assûre d'en avoir tiré hors de terre quelques unes, qui avoient des racines longues de deux à trois empans; mais qu'on n'en trouvoit qu'aux environs de *Goa*. On peut lire ceci dans la Relation des Navigations aux *Indes* d'*Arthus* & de *de Bry* dans la IV. Partie chapitre XVII.

Ce sont ces choses, & beaucoup d'autres du même calibre; qu'il avoit appris par ouïr-dire, & qu'il n'a jamais voulu croire comme véritables; c'est pourquoi il ne les a point mis dans son Itineraire, ou dans la Relation de ces pays-là. Et je ne crois pas, qu'en cette occasion on puisse dire de lui avec vérité ce que *Vossius* a écrit dans son *Traité de l'Idolatrie des Gentils pag.* 184. *Indorum Scriptores maximam partem mendaces fuerunt*, c'est-à-dire, *Les Ecrivains des Indes ont été la plûpart des menteurs*. Ils se sont consolez sans doute sur ce que *Strabon* au livre II. de sa *Géographie* dit de semblables Ecrivains; *quòd difficulter redarguantur, quæ de longè dissitis narrantur*; c'est-à-dire, *on ne peut pas refuter facilement les choses, qui nous sont rapportées des pays éloignez & inconnus*. Entre ceux-ci *Paulus Venetus*, ou *Paul de Venise*, ne tiendra peut-être pas la derniere place; car il raconte bien des choses incroyables, ayant sans doute été trompé par les rapports d'autres gens & principalement des *Indiens*, qui tiennent le mensonge pour un tour d'adresse. Je m'en vai seulement rapporter ce qu'il écrit au liv. III. chap. XL. d'un grand oiseau dans l'île de *Madagascar*. Il dit qu'on void dans cette île en un certain temps de l'année un oiseau nommé *Ruc*; semblable à une aigle, & d'une excessive grandeur, dont chaque grosse plume des ailes a douze pas de long. Il ajoute, qu'il est si robuste, qu'il prend un éléphant entre ses grifes, & s'élevant en l'air avec sa proye il la laisse ensuite tomber, afin de la pouvoir manger à son aise.

Mais à présent il n'est pas si aisé de tromper les hommes en faisant la description des pays de l'*Orient*, puisque tous les lieux du monde sont aujourd'hui assés connus aux *Européens*; tant par le moyen des navigations que par celui du commerce.

Remarquons cependant, que quoique quelques Ecrivains nous ayent rapporté avec vérité les mœurs, les manieres de vivre, & les coutumes des *Indiens*, tout cela a été bien changé de temps en temps depuis que les *Chrétiens* de l'*Europe* ont commencé à fréquenter ces pays-là & à y négocier. C'est pourquoi on se tromperoit beaucoup, si on vouloit appliquer à nôtre temps toutes les Histoires *Indiennes*, qui nous sont rapportées par *Arthus* & par *de Bry*. Je dis toutes les Histoires ensemble; car j'avouë franchement, qu'il y en a beaucoup jusqu'à aujourd'hui, & principalement en ce qui regarde la nature, qui sont encore dans le même état.

Il se fait aussi encore tous les jours bien des changemens dans leur police, dans leur commerce, & dans leur conduite. Les vaisseaux arrivez dernierement des *Indes* rapportent, que deux de leurs puissans Rois, sçavoir, celui de *Matram*, & celui de *Bantam*, avoient attaqué depuis peu *Batavie* dans l'île de *Java*, que les *Hollandois* y ont bâti, & qu'ils ont possedé paisiblement durant plusieurs années; & que d'un autre côté les habitans de l'île de *Macassar* étant à présent les ennemis jurez des *Hollandois* leur faisoient aussi la guerre; ainsi que l'un ou l'autre soit le vainqueur, il ne peut se faire qu'il n'y arrive des changemens considerables.

Au

Au contraire, l'année derniere les *Hollandois* descendirent dans l'île de *Ceylon*, où croit la canelle, & ayant attaqué les *Portugais* qui s'y étoient établis, ils les chasserent de la ville & de la forteresse de *Colombo*; on prétend même, qu'ils se sont emparez de toute l'île, & par consequent d'un vaste Royaume, que quelques Auteurs tiennent avoir été le Paradis terrestre. De plus, les mêmes *Hollandois* se sont à présent établis au *Cap de Bonne Esperance*, où ils ont fait construire une bonne forteresse vers le milieu de la rade, & y tiennent une forte garnison, afin que leurs vaisseaux, en venant des *Indes*, ou en y allant, y puissent aborder sans en être empêchez par les Sauvages ou autres ennemis, & y prendre des rafraichissemens d'eau, de bétail, & de fruits, qu'ils ont eu soin d'y planter.

J'ai inseré en divers endroits de ce Livre quelques Remarques, que j'ai prises dans d'autres Ecrivains ou Voyageurs, qui ont été dans ces lieux-là; & j'en ai usé ainsi, tant pour vérifier ce que dit nôtre Auteur, que pour donner plus de clarté aux choses qu'il rapporte briévement, ou qu'il passe sous silence; & qu'ainsi les Lecteurs curieux, qui ne se contentent pas qu'on leur dise en abregé les choses des pays éloignez & inconnus, mais qui desirent d'en sçavoir les particularitez bien circonstanciées, sur-tout de ce qu'ils jugent digne d'être remarqué, y puissent trouver de quoi satisfaire leur curiosité & leur donner du plaisir.

On pourra voir encore dans ce même Livre bien des choses surprenantes & memorables qui ont été jusqu'à présent inconnues à un grand nombre de personnes, & qui feront néanmoins très utiles aux Lecteurs.

On y trouvera aussi plusieurs raisons, qui persuaderont pourquoi on peut estimer ces pays-là plus beaux & plus heureux que les nôtres; si l'on vient à considerer la fertilité de leur terroir, qui produit en abondance non seulement tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme, mais aussi tout ce qui peut contribuer à lui faire plaisir & à lui servir d'ornement.

Il s'y rencontre aussi des choses, qui nous doivent faire trembler, gemir, plaindre ces pauvres gens, & nous estimer plus heureux qu'eux; sur-tout quand on fait reflexion sur le grand nombre de leurs idolatries ou superstitions, & sur leurs mœurs corrompues & dereglées; comme ces pauvres gens croupissent encore aujourd'hui dans de si épaisses tenebres & sont dans un si grand aveuglement, qu'ils n'ont aucune connoissance du vrai Dieu, & qu'ils ignorent le véritable & l'unique moyen de parvenir au salut; qu'ils rejettent tout ce qu'on leur dit de ce grand Dieu & de ce salut; qu'ils s'opiniatrent à demeurer dans leur idolatrie; & que même ils honorent & adorent le Diable.

Sans doute qu'on est saisi d'horreur quand on entend dire de telles choses des *Payens*; mais il n'est guere moins horrible d'apprendre & de lire dans les Voyages faits en *Orient*, que quelques Marchands *Chrétiens* de l'*Europe* pour un honteux & chetif gain n'osent pas se déclarer *Chrétiens*, lorsqu'ils sont interrogez sur leur Religion, ainsi que cela se fait dans le Royaume du *Japon*. Certainement ces gens-là en agissant ainsi ne font guere mieux que *Judas*, lorsqu'il trahit JESUS CHRIST son Maitre pour trente pieces d'argent.

Mais ce grand nombre de monstrueuses religions & d'idolatries, qui se rencontrent parmi les *Payens*, fait néanmoins voir, que ces pauvres Idolatres sçavent par instinct de la nature qu'il y a un Etre souverain, ou un Dieu, qu'il faut craindre. La plûpart d'entre eux croyent aussi que la vie présente sera suivie d'une autre, où le bien sera recompensé & le mal puni. C'est pour cette raison qu'ils s'efforcent d'obtenir la jouïssance du bien par diverses voyes & par d'étranges imaginations, parmi lesquelles le sentiment de *Pythagore* sur la transmigration des ames n'est pas la moindre; j'en vai parler un peu plus amplement.

Il n'est pas croyable combien il y a aux *Indes* de Provinces, & même de Royaumes entiers, dont les Peuples croyent & tâchent de faire croire aux autres Peuples leurs voisins des choses si étranges & si grossieres; par exemple, que les ames des hommes après leur mort peuvent passer non seulement dans les corps des au-

tres

tres hommes, mais aussi en ceux des bêtes ; c'est pourquoi ils s'abstiennent entierement de manger de la viande :

Ne matrum nati carnes in viscera condant,

c'est-à-dire, *De peur qu'ils n'avalent & n'engloutissent quelque morceau de leurs Ancêtres.* *Julien l'Apostat* a aussi crû de semblables metempsychoses, & il a prétendu que l'ame d'*Alexandre le Grand* étant sortie de son corps avoit passé dans le sien, & que pour ce sujet il n'apprehendoit aucun danger. *Tertullien* dans son Traité *de la Resurrection de la Chair* chap. 1. fait mention de certaines gens, qui disent que les ames des grands Philosophes & des Poëtes entrent dans les petits corps des abeilles & des rossignols, afin que comme ils ont pendant leur vie entretenu & rejoüi les autres hommes par leurs douces & agréables paroles, ils puissent aussi les divertir après leur mort par leur chant melodieux & leur doux ramage, & que c'étoit là la juste & digne recompense de leur profession. Ils disent aussi que la même chose arrive aux méchans pour punition de leurs crimes ; c'est-à-dire, que les malicieux sont changez en serpens, les avares en loups, & les trompeurs en renards, ainsi que *Saint Ambroise* le rapporte dans son Traité *du bien & de l'avantage de la mort* chap. x. & qu'on le pourra lire en particulier dans ces Voyages.

Il est aussi fort surprenant de voir, que non seulement les ignorans & idiots, mais aussi que les subtils Philosophes & des Poëtes sensez se laissent persuader des opinions si extravagantes. C'est l'erreur du sçavant & ingenieux *Ovide* au livre xv. de ses *Metamorphoses*, où il dissuade de manger de la chair par un discours serieux, pris sans doute d'*Empedocle*, qui a décrit en vers les dogmes de *Pythagore* :

Parcite, Mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora ; sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ,
Sunt herbæ dulces. ——
Heu quantum scelus est in viscere viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantis animantem vivere letho!

C'est-à-dire, *Abstenez vous, ô Hommes mortels, de manger de la chair ; il y a des fruits, des pommes, des raisins, des herbes assez savoureuses pour se rassasier. O qu'y a-t-il de plus horrible à voir, qu'un composé de chair se nourrisse de chair, qu'un corps s'engraisse d'un autre corps, & qu'un animal cherche à soutenir sa vie par la mort d'un autre animal !* Ce fameux Poëte ajoute là-même :

Audetis vesci, genus ô mortale? quod oro
Ne facite, & monitis animos advertite nostris :
Cùmque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite & sentite colonos.

C'est-à-dire, *Osez-vous bien, ô Hommes mortels, manger de telles viandes? je vous prie de vous en abstenir, & de faire attention à ce dont je vous avertis. Pensez & sçachez qu'en mangeant d'un bœuf qu'on aura tué, il vous arrivera de manger quelque piece du corps de vos Concitoyens, ou de vos Amis, ou de vos Parens.*

Mais ces bons Philosophes n'étoient fondez que sur ce faux principe, *Est unus spiritus, qui instar animæ totum mundum pervadit, & nos brutis unit*, c'est-à-dire, *Il y a un esprit, qui comme une ame parcourt tout le monde, & qui nous unit aux bêtes.* C'est pourquoi on ne sçauroit rompre ce lien, par lequel la Nature ou Dieu a uni les hommes avec les bêtes. Mais si ce dogme est recevable, il s'ensuivra aussi qu'ils n'oseront manger ni plantes, ni herbes, ni aucune sorte de fruits, parce que cet esprit universel nous unit aussi-bien à eux qu'aux bêtes ; de plus il ne sera pas même permis de tailler des pierres ; qui est cependant un travail qu'ils n'ont jamais desapprouvé ni défendu.

Helas combien d'erreurs & de superstitions y a-t-il dans le monde ! Si en prenant des Cartes Géographiques on considere quelle est la vaste étendue de l'*Asie*, ou

ou des *Indes* feules, combien il s'y trouve de puiffans Royaumes & de riches Iles, fans vouloir parler ni de l'*Afrique*, ni de l'*Amerique*, & que nous les comparions avec l'Empire *Romain* d'à préfent, & avec l'Eglife Orthodoxe, qui s'y trouve renfermée, on pourra dire avec raifon, que le Peuple de Dieu eft le petit Troupeau dans le monde.

Quant à la maniere de vivre & aux mœurs de ces Barbares, j'avoue qu'on y trouve tantôt quelque chofe de bon, & tantôt quelque chofe de mauvais. Nous approuvons & nous aimons ce qu'il y a de bon & de louable en eux, comme par exemple en certains habitans des Royaumes de *Guzarate* & de *Cambaye*, qui font fort honnêtes & civils, bienfaifans & officieux envers les étrangers. On fçait auffi que les *Japonois*, quoique ennemis mortels des *Chrétiens*, aiment & eftiment fi fort la pudeur, la modeftie, la chafteté, la juftice, la probité, & la fincerité, que dans l'exercice de ces vertus ils pourroient faire honte à bien des *Allemans*. Pour ce qui regarde le mal qu'ils font, & les vices auxquels ils font abandonnez, furtout les habitans de l'Ile *Formofa* & du Royaume du *Japon*, nous les haïffons & nous les reprenons. Nous mettons ceci par écrit, non pour fcandalifer le monde, mais pour donner l'intelligence des hiftoires, & afin d'infpirer de l'horreur pour le vice.

Quand je me trouve dans les tenebres de la nuit, je reconnois combien eft excellente & agréable la lumiere du foleil; quand je vois un aveugle, je me rejouïs d'avoir la vûe bonne, & j'en remercie Dieu. De même nous voyons avec douleur dans ce Livre, que le Diable opere avec tant d'efficace fur les enfans de l'incredulité; & que pour deshonorer la véritable Religion il met tout en œuvre pour confirmer ces pauvres Infidelles non feulement dans leurs fauffes doctrines, mais auffi dans leur méchante vie. Il fait cela fans doute par la haine qu'il porte aux hommes, & par l'envie & le chagrin qu'il a de les voir fauvez, fçachant bien que *filius terræ*, c'eft-à-dire, l'homme formé de la terre, eft deftiné à être élevé à la beatitude éternelle, & qu'au contraire lui, qui eft d'une plus noble origine, doit être reprouvé & précipité du haut du ciel au fond des enfers. C'eft pour cela que nous devons rendre à Dieu des graces infinies pour un bienfait fi ineftimable, de nous avoir fait naître, non parmi ces Barbares idolatres & fuperftitieux, mais dans fa véritable Eglife.

On void auffi, que depuis environ deux cens ans l'Evangile a été annoncé & prêché par les *Européens* en divers lieux de l'*Orient*; & fans doute qu'il y auroit fait de plus grands progrès, fi on fe fût appliqué avec zele à enfeigner ces Peuples & à leur prêcher dans leur propre Langue. Mais les Prêtres & les Miffionnaires de l'Eglife *Romaine* s'occupent plus à chanter leurs Meffes en *Latin* en préfence de ces Barbares, qu'à les inftruire & à leur expliquer la Parole de Dieu dans leur Langue maternelle. Et les *Hollandois* avouënt eux-mêmes, que les *Japonois* difent d'eux, qu'ils ne fe mettent guere en peine de la propagation de la Religion *Chrétienne* dans ces mêmes pays. On peut lire là-deffus la Lettre de *Siramondonne* Gouverneur de *Nangafacqui* écrite au Gouverneur *Hollandois* le 20. d'*Octobre* 1642. laquelle fe trouve dans la Relation de la vingt-unieme Navigation des *Hollandois* dans les *Indes*, imprimée en *Hollande*.

Nous voyons auffi combien dans l'efpace dudit temps les *Portugais*, les *Efpagnols*, les *Anglois*, & les *Hollandois* ont étendu leur commerce dans l'*Orient*. Il faut cependant donner aux *Portugais* & aux *Efpagnols* l'avantage d'avoir trouvé les prémiers la route pour entrer dans ces pays-là. Ils y auroient auffi peut-être trafiqué feuls plus long temps, fi l'Inquifition d'*Efpagne* ne l'avoit empêché; car à la fin elle devint fi tyrannique & fi rigoureufe, que les vaiffeaux, tant *Hollandois* qu'*Anglois*, qui négocioient avec les *Portugais*, n'y étoient plus en fureté dans les ports; on s'en faififfoit, on les fouilloit, & on les ruinoit entierement; de forte qu'ils fe virent eux-mêmes contraints à équiper de puiffantes flottes, avec lefquelles ils abordérent dans les *Indes*, & y vinrent chercher des marchandifes; c'eft

ce qui se fait présentement au grand dommage des *Portugais*, & au grand avantage des *Hollandois* & des *Anglois*; & par le moyen de ces derniers les *Allemans* de la Religion Evangelique peuvent à présent voyager dans ces pays-là, les parcourir, & y sejourner; ce que les *Portugais* & les *Espagnols* ne permettoient point auparavant.

On doit aussi admirer la providence singuliere de Dieu, en ce que ces pays-là, qui étoient ci-devant inconnus à nos Ancêtres, ont été découverts & connus depuis quelque temps par les *Européens Protestans*, & qu'ils y ont fait de bons établissemens & des profits considerables; car ils en tirent ces excellentes épiceries, drogues aromatiques, pierres précieuses, cotton, & autres choses très-rares, qu'ils y achetent à un prix raisonnable; on peut dire même qu'on auroit les épiceries à beaucoup meilleur marché, si la grande abondance qu'il y en a n'obligeoit les Marchands à faire bruler avec soin ce qu'ils ont de trop. Je laisse à penser au Lecteur, si cela est conforme à la charité & à l'amour du prochain.

En lisant ces Voyages on pourra aussi voir les grands dangers auxquels les gens de mer s'exposent. Combien de fois semble-t-il aux yeux des hommes, que les vaisseaux, les marchandises, & toutes les personnes vont perir; & néanmoins Dieu les delivre & les conserve miraculeusement. Et certainement ce sont des choses si extraordinaires, que je ne sçache personne qui en puisse bien juger, que ceux qui les ont éprouvées. Le Roi Prophete *David* represente merveilleusement bien & d'une maniere vive & pathetique ces navigations perilleuses & les merveilles que la main toute-puissante de Dieu y opere, lorsqu'il dit au Pseaume CVII. *Ceux qui vont sur mer dans des navires, & qui traversent les grandes eaux pour négocier: Ceux-là voyent les œuvres de l'Eternel & ses merveilles dans les lieux profonds: car il commande, & fait souffler un vent orageux, qui éleve les vagues de la mer. Ils montent jusqu'aux cieux, & ils descendent jusque dans les abymes: leur ame se fond d'angoisse. Ils branlent & chancellent comme un homme yvre, & toute leur sagesse leur manque. Mais ils crient à l'Eternel dans leur détresse, & il les tire hors de leurs angoisses. Il fait cesser la tempête, & les vagues de la mer s'abaissent & tombent. Alors ils se rejouïssent de ce qu'elles sont appaisées, & de ce qu'il les conduit au port desiré. Qu'ils celebrent donc l'Eternel à cause de sa gratuïté & de ses merveilles envers les fils des hommes.*

Quand donc on se trouve exposé à des calamitez telles que nous avons éprouvé dans nos navigations de *Moscovie* en *Perse*, (ainsi qu'on le peut voir dans nos Voyages de *Moscovie* en *Perse*) ou quand on les entend raconter par d'autres, on doit avoir une ferme confiance en Dieu dans tous ces dangers & toutes ces calamitez, l'invoquer avec ardeur & du fond du cœur, esperer la delivrance, & l'attendre patiemment.

Ceux-là donc, qui ont fait des Voyages de si long cours; qui ont traversé des terres & des mers, qui ont été exposez à de si grands dangers, & qui nous ont fait un rapport fidelle des merveilles de Dieu, des manieres de vivre, des mœurs, des coutumes, des habillemens, des arts & mêtiers, du commerce, & de la religion des Nations étrangeres, qu'ils ont vû & trouvé en divers lieux & pays, sont aimez & estimez avec justice par les honnêtes gens & de considération. Je dis honnêtes gens; car il s'en trouve bien d'autres, qui ne se mettent guere en peine de ce qui se passe dans cet Univers, étant contens d'eux seuls dans leur propre pays, ne songeant qu'à satisfaire leurs plaisirs dereglez, & se moquant même de ceux qui voyagent dans les pays éloignez, puisqu'ils peuvent se donner du bon temps au coin de leur feu. C'est ainsi que le Poëte *Florus* trouvoit mauvais, que l'Empereur *Adrien*, après avoir traversé bien des pays en fort peu de temps, s'en allât dans la *Grande Bretagne*, & qu'il passât ses jours sous la voute des cieux plûtôt que sous le toit de son palais; & c'est là-dessus qu'il lui écrivit ces vers:

Ego

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

C'est-à-dire, *Je ne voudrois pas être Empereur, & traverser le pays des Bretons, endurer les frimats de Scythie, & m'exposer à tant de travaux & de fatigues.*

Sur quoi l'Empereur *Adrien*, qui aimoit à railler agréablement les Poëtes, fit cette réponse ingenieuse, & confondit ainsi le Poëte *Florus*, homme débauché & bon biberon:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

C'est-à-dire, *Je ne voudrois pas être Florus, & fréquenter les cabarets & les auberges, & m'y vautrer comme un cochon, & être exposé aux piqûures des mouches & moucherons.*

La vertu donc doit être toûjours sur ses gardes & s'appliquer à combattre la paresse dans les difficultez & dans les fatigues plûtôt que de demeurer dans l'oisiveté & de vivre dans la mollesse. *Seneque* le Philosophe a dit dans son Traité *de la Providence*: *Avida periculi est virtus, & quò tendat, non quid passura sit, cogitat. La vertu s'expose avec plaisir aux dangers, & elle pense plûtôt où elle doit tendre, qu'à ce qu'elle aura à souffrir.* Son unique but c'est d'obtenir ce vrai & solide plaisir, qu'accompagnent toûjours l'honneur & la gloire, & qui se trouve rarement dans l'aise & dans le repos.

Il est donc constant que ceux-là sont dignes de louange, que la crainte des dangers ne sçauroit détourner de voyager dans les pays éloignez, mais qui entreprenent avec plaisir ces Voyages de long cours pour le bien public & pour leur propre satisfaction, & pour apprendre toûjours quelque chose de nouveau & d'utile. Ce sont eux aussi qui peuvent rapporter de leurs Voyages à leurs compatriotes & dans leur pays des choses bien plus rares & plus avantageuses que toutes les nouvelles modes de *France.*

Ce Livre pourra être utile & divertissant non seulement aux Marchands, qui trafiquent aux *Indes*, mais aussi à tous ceux qui se servent des marchandises de ces pays-là, afin de pouvoir connoitre les proprietez & les vertus du terroir où elles viennent.

De même ceux qui auront envie de voir un jour ces pays-là, trouveront dans ce Livre assés dequoi pour les animer à entreprendre ce Voyage, & pour être instruits avant que de partir de tout ce qu'ils doivent nécessairement sçavoir. J'ai appris par experience combien il m'a servi d'avoir lû l'Histoire de *Quinte Curce* avant que j'entreprisse le Voyage de *Perse*: car il y a bien des choses que j'ai trouvé en partie conformes, en partie contraires à son Histoire; ce qu'on pourra voir en plusieurs endroits de mon Voyage en *Perse.*

On est aussi redevable à Monsieur *de Mandelslo* de la plûpart des Figures, qui se trouvent dans sa Relation; car il les a ou dessiné lui-même, ou bien il les a fait dessiner par quelque Peintre, qu'il aura pû trouver dans les *Indes.*

En un mot on peut hardiment avancer, que la Description de ce Voyage aux *Indes Orientales*, & des choses rares & singulieres qui s'y rencontrent, est faite de telle maniere, qu'en lisant seulement les histoires plaisantes, qu'on y trouve par-ci par-là, elle sera très utile tant aux sçavans qu'aux ignorans, tant aux personnes de distinction qu'aux gens de bas état; elle sera sur-tout avantageuse à ceux qui sont tristes & chagrins, & qui ne sçavent à quoi passer le temps; & elle sera capable de chasser la melancholie & de rejouïr l'esprit & le cœur; de sorte que je puis bien me hazarder à mettre au premier feuillet de ce Livre l'inscription, qui se voyoit autrefois sur le frontispice de la belle & nombreuse Bibliotheque d'*Alexandrie*,

ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ,
MEDICINA MENTIS,
LA MEDECINE DE L'AME.

C'est pourquoi je ne doute point, que cet Itineraire ne trouve des amateurs, qui auront sujet de rendre graces à feu son Auteur Monsieur *Jean-Albert de Mandelslo* pour le soin particulier, qu'il a eu de remarquer & de rapporter si exactement l'état des *Indes* de son temps. On doit avoir la même obligation à sa sœur Madame *Lucie-Catherine de Mandelslo*, veuve de Monsieur *Albert de Schulenbourg*, Seigneur d'*Apenbourg*, de *Bentzbendorff*, & de *Rutleben* situez dans la *Marche de Brandebourg*, laquelle a eu grand soin & a contribué même beaucoup pour mettre ces Ecrits au jour, afin de les faire connoitre aux *Allemans*.

Nous souhaitons à cette illustre Dame & à toute sa chere famille une longue vie, avec une santé ferme & parfaite, accompagnée de toutes sortes de prosperitez. Et nous promettons de plus, qu'en témoignage de reconnoissance nous aurons toujours en grande veneration le nom de *Mandelslo* de bienheureuse memoire, & que nous prierons Dieu qu'il veuille éterniser la gloire de ce noble Ecrivain.

FIN.

ELOGES.

VIRO CELEBERRIMO AMPLISSIMOQUE ADAMO OLEARIO &c. &c.

Amico Primario
S. D.
GOTDFRIED SCHNEIDER D.
Serenissimo Schleswig. & Holsat. Duci à Consiliis Aulæ & Cancellariæ.

Cùm laudem humanam in universum absolvit, facere ingenii periculum ac famam experiri scribendo, imprimis verò populorum res gestas, aut regionum etiam situs condere stylo, ac exhibere publicè; tùm illud quàm maximè gloriosum est, argumentum sibi ejusmodi deligere, quod aut nemo tractavit hactenus, aut si tractarit jam quis, minùs feliciter tamen partes est functus. Quippe cùm in talibus vel solus tantùm conatus mereatur gloriam, quis est quæso tam Homericis oculis, qui non videat adeò, quid præclari cujusdam operis effectio afferat hac parte ac secum trahat? Quantam Tibi, virorum celeberrime, incomparabili Opere tuo circumfuderis famam, dum talium nationum, quæ partim incognitæ hactenus, partim verò longinquæ nimis sunt, ortus, regimina, sacra, & si quid simile, quod ad civilem prudentiam facit, descripsisti tam graphicè atque decorè, nemo utique ignorat, quàm qui domi peregrinus esse velit. Usque adeò universum penè terrarum Orbem, imprimis verò Germaniam, inhabitat hic Liber, ut nemo non illum in manibus, (ob singularem scilicet utilitatem) quin & oculis pariter ac corde habeat ac ferat. Non ingrata tanti beneficii Gallia exstitit, dum illum sermone domestico induit, ne scilicet ob Linguæ imperitiam defraudaretur bono, quo lectio ejus mirificè abundat. Quo ipso industriam Tuam non commendavit tantùm, verùm probavit insuper: & si, lustratis probè cunctis, dispicio rectè, sollicitasse tacitè operam Tuam

quo-

quodammodo videtur, ut illam videlicet in donando Romana civitate impendere velis. Nimirum hoc unum adhuc superest, tum ad obligandum majorem in modum Litterarium Orbem, (quem quousque hoc Libro obstrinxeris Tibi, fatetur ipse) tum etiam ad augendam nominis Tui famam. Ego verò ante omnia mihi gratulor, quòd de isto opinionem meam declarandi occasionem jam sim nactus. Est autem Opus numerosum, grave, ornatumque, & quod palmarium puto, verè pragmaticum. Conditum præterea non ex aliorum traditione & relatu, sed ex propria itinerum peragratione, ac lustratione municipiorum. Est in quo (sicut & in multis aliis) Polybio revera comparandus venis; qui, quò accuratius componeret Historiam suam, oculis prius subjecit ea loca, quæ circà decurrere debebat. Quanquam illo felicior adhuc exsistis, cùm auctoritate quadam publica pervaseris regiones, introspexerisque cum cura gentes, quæ materiam scribendi postea dederunt. Enimverò cùm Serenissimus noster Princeps splendidissima Legatione eò simul collimaret, (utor autem verbis Tuis in Dedicatione repetitæ editionis) ut certi quid de tam usque adeò dissitis regionibus ac populis nosci, tradi, ac litteris mandari posset, Tuque, Suavissime, rerum secretorumque principalium circa eam particeps exsisteres, non potest, nisi quod solidum, certum, ac capitale denique sit, à scriptura tam accurata exspectari. Est enim ita comparatum fermè, ut inscitia Reipublicæ, circa quam intentio versatur utplurimum, sit quidam veluti nodus, inducens veritatis soli quandam, ut sic dicam, eclipsin, quà non obscuratur tantùm, sed tota per se Historia in fabulam desinit. Haudquaquam me adhuc rei, de quo dixi, satisfecisse sentio, & prævideo tamen longè alia, & quidem multa, quæ citra insignem incuriæ ingratitudinisque notam præteriri non possunt. Ipsa siquidem structura quàm ingeniosa pariter ac solers est? transitiones verò quàm delicatæ juxtà ac artificiosæ? Usque adeo ut nunquam orbitâ, quam premendam suscepisti semel, excedere, sed molliùs eam clementiúsque flectere videaris. In tota denique oratione, sicut in corpore quodam venusto, nec eminent quasi venæ, nec ossa numerantur; sed temperatus (quidni enim liceat insistere imagini?) ac bonus sanguis implet ossa, torisque exsurgit suaviter, nullo quæsito colore, nullis adhibitis calamistris, quibus hodie plurimi talem (ob Genium nescio quem malè hactenus invocatum) præter alia, & peregrinis vocabulis inurere pueriliter consueverunt. Quod ipsum quidem tantum Libro contraxit amorem, tantam insuper cupidinem, quanta, cum summa est, esse solet. Non stetit in hoc solum genere præclara industria Tua, ingressus non sine insigni laude & aliam quasi scenam es, dum è Persico in Germanicum sermonem transtulisti insignis cujusdam Poëtæ suaves historias figuris subinde vivendique regulis, quasi sesamo atque papavere adspersas atque, ut sic dicam, incrustatas; ac ea sanè cum puritate, ut ipsas jam Musas loqui Germanicè crederes. Quam ob causam non tantùm à Principe isto, cui dedicasti, æstimantur mirificè, verùm illas, ut & reliqua Tua scripta, alii quoque Imperii Proceres magni cumprimis faciunt. Etsi verò in hac palæstra usque adeò gloriosius hucusque exstiteris, ut rude Te donandum unusquisque facilè judicaret: attamen non potes non antiquum Tuum, Mi Optime, obtinere, hoc est, incumbere hisce pulcherrimis curis, quæ immortalitatem Tibi jamdudum fœnerarunt. Ille cothurnatus penès Tragicum Amphitruo ait, Virtus post multa opera laxari solet. *Quàm rectè, Tuo cumprimis exemplo constat. Solent quidem aliàs decora ingenia cum honestis matronis id commune habere, ut cessent quandoque, non verò deficiant. Longè Tecum aliter comparatum est; quippe neutrum facis, sed versas Te semper & concutis, ac ultra tendis, adeóque in solo motu immotus inveniris. Probat hoc novus hic ac vix unquam satis laudandus labor Tuus, quem exhibes nunc denuò: non ut priorum speculetur fortunam, sed ut experiatur re ipsa, hoc est, tale ferat punctum, quale priores, nimirum honoris ac bonæ famæ. Ac licèt circa aliena occupetur, nihil inde tamen pretio suo decedit; imò eò majorem meretur laudem, quòd à solo studio boni publici promanat. Enimverò postquam Gen. ac Nobil.* Johannes Albertus à Mandelslo *post peractam peregrinationem sub auspiciis Legationis Persicæ singulari quodam desiderio ferebatur ulteriùs progrediendi, eam sibi Orbis partem obeundam proposuit,*

de qua pauci hactenus, ut non-nemo è Recentioribus queritur, veri quid ac solidi tradiderunt. Circa quod à se ipso sibi impositum munus cùm ita se tractarit anxiè, ut omnia quæ videbat experiebaturque re ipsa, consignarit accuratiùs paulò; pessimum factum fuisset, si post mortem ejus inter tenebras periisset diligentia ista, quæ tantum in se complectitur commodum; atque nunc cumprimis operâ Tuâ exhibet unà. Quod tamen contigisset re ipsa, absque Tua industria si fuisset; quo nomine in parem gloriæ gradum admittendus venis. Multa alibi de homine, & quidem magnifica, scripsisti; è quibus illud mihi cumprimis admirabile videtur, quòd parùm utique litteris tinctus fuerit, cùm tamen omnia tam accuratè non observaverit tantum, consignaveritque unumquodque proprio suo charactere; sed & doctos præcipuè viros impensè (quod usque adeò rarum ut quod maximè) amarit semper. Quæ dum cogito penitiùs, non possum non facere, quin tacitè pronuntiem mecum, cum Cominæo ex parte comparandum esse. Qui parem aliàs in Historia, præter Narsetem, neminem fermè habet, quanquam quoad cætera dissimillimum planè. Egregia res est, litteris politum esse, sed hoc non in universum hominem civilem absolvit. Quippe quosdam studia pervertunt: non quòd per se mala sint, sed quòd animus humanus iis abutatur: non aliter ac planeta salutaris per se, à domus malignitate afficitur. Alios timidos magis ac tardos faciunt, cùm omnia nimis rigidè adductiùsque secundùm regulas examinare velint; ac quoniam ultra captum solitum vulgaremque rationem minutiùs scrupulosiùsque disponere res ac ordinare instituunt, contingit, ut, dum transcendere plus æquò naturam satagunt, illam à tergo relinquant. Contrà ea ingenia exserta ac suæ sponte suis longè aptiora sunt ad pragmatica tractanda, ut quæ per aciem suam non possunt non, dum præsentia ordinant, futura prævident, præterita recordantur, feliciùs cum negotiis transigere; nullis quippe deviis hæsitationibus obruta, quò fit, ut ad quævis, etiam subita ac imprævisa, extemporanea quadam facultate polleant. In quo sanè summum momentum consistit; quandoquidem in luce sordet utplurimum prudentia, quæ pluteos atque præmorsos ungues sapit. His animi dotibus si accedit aptitudo habitus, dispositus, sermonisque adeò, hoc est, si adsunt insuper fortuïta, quid quæso inexpugnabile adversùs talia poterit esse? Sed ad Te, Amice Optime, nunc redeundum mihi est in præsenti, cui ingentes debentur gratiæ, quòd exponere luci hunc Librum voluisti, adeóque nobilissimo operi comparabile studium adhibere. Vale, atque feliciter & quidem in longum adeò extrahe ævum, cum ingenti Reipublicæ Litterariæ, cui natus es, bono. Schleswigi die 2. Decemb. 1657.

Ad

V. C.

ADAMUM OLEARIUM, Mathemat. Gottorpiensem,

cùm Itinerarium suum & MANDELSLOVIANUM ederet,

EPIGRAMMA.

Diluvio (a) extractas OLEARIA nuncia terras
Monstravit foliis, gnara columba soli,
Moschiadum campos OLEARIUS exhibet æris
Insculptos foliis, qui dedit est Salomon. (b)
Sic terras Boreæ peregrino sole calentes
Scripsit; Columbo compar & arte prior.
Ipsius, ecce, novo nobis conamine terras
Detegit Eoas Mandsloviana manus.

(a) Moscovia *vel* Mascovia *ab Ebræorum* מָשָׁה mascha, extraxit, *nomen habere videtur.*
(b) Salomon, *Fridericus Serenissimus Dux Schlesv. & Holsatiæ, cujus imperio hæc expeditio patrata venit.*

ALIUD

ad Effigiem

MANDELSLOI Equitis Megapolitani.

*Credite MANDELSLOIDÆ postbat imitabile cœlum,
Dum rotat adverso cardine Solis iter.
Signiferas peragit sedes SOL tramite recto:
Hic sequitur pelagus flexibus innumeris,
Effigiem lucis Pictor carbone notavit,
Ex umbris radios cernimus auricomos
Occultat mors dira virum, sed fama superstes
Concelebrat, faciem vela Timantis habent.*

f.
Georg. Philippus Harsdorferus,
Patric. Norib. &c. &c.

---

*Aurora thalamum, primos qui viderat ortus,
Purpureis ubi prælabitur Indus aquis,
Heros MANSLOIUS, titulo præclarus equestri,
Delitium Populi, Nobilitatis apex.*

An-

Ante diem obscuras lethi concessit ad umbras,
Et pariter virtus ipsa sepulta fuit.
Non tulit indignos obitus OLEARIUS ingens
MANSLOIO*que diem reddidit* ingenio,
Inclyta perpetuis dum mandat nomina chartis,
Fataque mansuro vindicat atra stylo.
Euge bonum factum! *posthac nam vivet uterque;*
Hic meritis felix, laudibus ille suis.
Sic prudens quondam & magnus florebat Ulysses,
Arte sed ingenii major Homerus erat.

AD OLEARIO,

IngeniosissimoMATHEMATICO,
POLYHISTORI magno,
HOLSATIÆ ornamento,
ob virtutem & merita in Rempublicam
Litterariam,
hoc qualecumque monumentum
L M Q. posui
JOEL LANGELOTT. D.
Serenissimi HOLSATIÆ Ducis Regentis
Archiater.

AD DN. ADAMUM OLEARIUM,

Historicum & Mathematicum, Amicum honoratissimum.

M*Agne Vir! eternùm ramo florentis* OLIVÆ
Digne! extollendi quid meditare Libri?
PERSIA *opimà tuo nobis est visa labore:*
Nunc etiam felix Indica terra *patet.*
Quas tibi debemus Germani *exsolvere grates?*
Has: ut dicamus per-bona verba Tibi;
Atque ut posteritas nobiscum agnoscat & ornet
Scripta tua hac seclis innumerabilibus.

Scribeb. animo & calamo
deditiss.
Norimbergæ
Joh. Michaël Dilherrus, Themara-Fr. Pastor ad S. Sebaldi Theol. & Phil. PP. Gymnasii Direct. Scholar. & Stip. Insp. ac Reip. Bibliothecarius.

QUalis ad *Eoum* vehitur trabs *Belgica* pontum,
Jamque semel tritas itque reditque vias,
Usque novis differta lucris sive illa *Moluccas*
Messuit: & ditis munera *Gangis* habet,
Et quas *Banda* nuces, quæ mittit cinnama *Ceilon*,
Jam referunt totas carbasa fœta *Javas*;
Balsama sive *Arabum*, mutataque serica *Persis*,
Atque tot auroræ plena revectat opes.
Sic tua se repetunt, *Scriptor celebrate.* Tuusque
In nova, qua placeat, se rapit usque labor.
Sive novâ tecum vectamur *Iasones Argo*,
Atque *Ruthenorum* cernimus ora Ducis,
*Caucasiæ*que iterum reptamus ad ardua rupis,
Vastaque *Achæmonio* subdita regna *Sopho*.
Seu *Mandelslovî* servit tua pagina famæ,
Et totum interitu vindicat ista virum:
Utile sub dulci est. Nostro narratur *Eous*
Orbis, & ex illo quærit amœna labor.
Macte tibi! merito tibi uterque plauserit Orbis:
Noster huic scribis; scribitur iste tibi.

Ad Celeberrimum
DN. A. OLEARIUM,
generosi Dn. Mandelslovii Iter Indicum edentem,
scr.
M. G. Henr. Burchardi.

WAs die Hebreer sonst von Mandelbaumen sagen,
Das ihrer Furchte-Pfand die Blüte früh ausschlagen,
Geh also andern vor, das zeiget uns dein Ruhm
O Edler Mandelslo in deiner Jahre Blum.
Die Hoffnung hat, als du kaum aus der Wiegen kommen,
Durch deiner Tugend Blick die Hertzen eingenommen
Es hatten damals schon, wie man vermerken kund,
Die *Gratien* mit dir gemacher einen Bund.
Dass grosse Cimber Licht, und Lob der teutschen Helden,
Furst Friederich, den Ost und West schon rumlich melden,
Vnd *Fama* weiter tragt, so bald er dich blickt an,
War Er dir, Mandelslo mit Gnaden zugethan
Vnd nehrte deinen Fleiss, zu solchem Thun und Thaten,
Dadurch ein Edler Muht gar loblich kan gerahten
An seiner Ahnen Schnur, und schreiben ohne scheu,
Sein grunend Tugend Lob den Ewigkeiten bey.
Dies war sein einig Ziel, drumb wagt er solche Reysen,
Die nicht gemeine seynd, die konnen mehr auffweisen,
Als frembder Kleider Tracht, die jahrlich newe sein,
Vnd manchen in die Zunfft der Affen schreiber ein.
Der Perser *Sofi* selbst und seinen grosse Chanen,
Die liebten diesen Held. Die machtigen Sultanen
Der Indianer auch. Zu Hause war er werht,
Vnd in die Frembde lieb gehalten und geehr.
Wenn jhm von Feinden kam Gefahr und Noht zuhanden,
Wie bey den Barbaren und Reubern ist enstanden,
So war er da ein Held, der frisch den Degen zuckt,
Vnd manches Ebentheur dem Grabe zugeschikt.
Die seind Andenkens werth, durch welche wird entdecket
Die Weld, die sonst zuvor Natura hielt versteckt,
Wie auch die newe Fahrt des *Fernand Magellan*,
Doch habens Mandelslo noch wenig nach gethan.
Drumb zu beseuffzen ist, dass solche theure Gaben,
Dir Ewig solten seyn, so zeitig mussen haben,
Ihr Grab und Vntergang, da doch sonst mannigfalt,
Ein Laut und loser Tropff wird hinterm Offen alt.
Diess sey mein Lobgedicht von dir und deinen Reisen,
O seelger Mandelslo! Ein mehrers lass ich preisen,
Des *Phœbus* lieben Freund, den grossen *Olear*,
Der auff der weiten Reis' dir dein *Orestes* war,
Jetz deiner Thaten Preiss: Er hat es theils gesehen,
Darumb dein Rhum durch ihn, viel hoher konnen gehen,
Wie man jhn auch schon siht, (trotz Eisen, Neid und Zeit)
In unverwelkter Zier zur greisen Ewigkeit.

M. HENRICUS HENRICI.

QUi MANDELSLOII *nominis es pius*
Mirator, cape sis, LECTOR, *amabilem*
Librum, volve manu sedulus, obvium
Heroem tacito pectore diliges,
Fortunamque suam suspicies modò.
Terras & populos noscere barbaros;
Gentes indomitas fertilis Insulæ
Sub tecto poteris: tutior Indiam
Eoam peragras: sæva pericula
Non te præcipiti solicitant via:
Securus subitos horrisoni maris
Fluctus despicies. Docta dedit tibi
Et facunda manus hoc OLEARII.
Quare haud immeritò Noster amas EUM;
DUX FRIDERICE, VIRUM. *Tu* PATRIÆ PATER
Afflictæ, DEUS *& sola salus meæ,*
Qui semper memori corde mihi manes
Numen quod venerer. GLORIA CIMBRIÆ

Pacem redde tuis supplico subditis.
Nymphæ semideæ adspergite floribus
Felicis Juvenis funera candidis:
Ex lauro viridi imponite AONIDI
Sertum Cimbriaco nostra suo dare
CLIo quale solet Castalio Patri.
Michaël N. Albinus Cimber.

ARbor amygdalici fructus prænuncia veris,
Quâ, *Mandelslovi*, nomen & omen habes,
Prima suos primo protrudit tempore flores,
Sic tua prorumpit mens generosa citò.
Tu multùm juvenis per multa pericula curris
Solis ad ignotas longiùs ire plagas.
Nunc abis ad superos & despicis omnia terris,
Queis tuâ fama tamen lausque perennis erit.
E. Schacht Jun.

AD EXCELLENTISSIMUM

DOMINUM AUCTOREM.

ACcipe, quas ferimus gratantûm nomine voces,
Et tibi quos plausus nostra Thalia *facit.*
Spargimus hîc flores, tu quos Heliconis *in oris*
Monstrasti, atque olim per juga trita tibi.
Sectari liceat, sensimque arrepere colles,
Qua tecum Aoniæ *turba novena Deæ.*
Vive meis, & vive mihi: concedite fata!
Mille tibi frondes nostra Camœna *parat.*

fec.
CASP. MEUSELER
Livonus.

Γνώριμον οὐκ ἔτι σοι ἥρως τοὔνομ' ἑταῖρε,
Καὶ πειρῶν πολλῶν μηδὲν ὁδοιπορίας.
Βιβλίον ἐλλογιμῶς περιέχει πεπραγμένα πάντα.
Εὐδοκίαν γνῶσις σοῖο δίδωσι νόος.
Nobilis hic multùm terra jactatus & alto
Describit geminæ magna pericla viæ;
Nunc iter ingreditur superata gloria morte,
Et vult sidereæ visere regna plagæ.
Musa mori vetuit Te, sed quæ? quæris, Achatæ
Fortè (mei Patrui) fida ministra Tui.
Famâ macte tuâ cœlo, tu vive beatè
Alter & in terris Tu mihi vive *Pater*.

Elias Olearius.

GRABSCHRIFFT
JOHANN ALBRECHT VON MANDELSLO.

Mein Freund bleib etwas stehn, und lisz die überschrifft:

HIer liegt der vom Geblüte,
Und tapfferem Gemüthe,
Von Mandelslo ein Held.
Der in der reiffen Jugend
Begabt mit hoher Tugend,
War lieb der gantzen Weld.

Er hat die Welt umbreisset,
Wird nun hieher verweisset
In so ein enges Loch.
Sein Geist ist auffgenommen;
Da er her ab gekommen,
Auch lebt sein Ruhm jetzt noch.

Wiltu denselben sehen,
Mustu vom Grabe gehen,
Denn er nicht sterben wird.
Die Sterne, die ihn lieben,
Jhn haben eingeschrieben,
Und unter sich geführt.

Geh' und lass auch solch Lob, wenn dich die Reihe trifft.

A. OLEARIUS.

FAUTES A CORRIGER.

Page 46. ligne 4. *un* pour *une*. 51. l. 24. *Grand Megal* pour *Grand Megol*. 52. l. 27. *Patma* pour *Patna*. 81. l. 39. *Vander Breuk* pour *Vanden Broeck*. 147. l. 40. *une* pour *un*. 180. l. 4. *daus* pour *dans*. 250. l. 50 *cempêstes* pour *tempêtes*. 259. l. 8. *atomatiques* pour *aromatiques*. fol. 281. & 282. pour 181. & 182. 298. l. 4. *fort* pour *fort peu*. 317. l. 34. *de* pour *de*. 346. l. 37. *qni* pour *qui*. 363. l. 47. dele *si*. 375. l. 42. *comparaisens* pour *comparaison*. 386. l. 24. *Sande* pour *Senae*. 417. l. 8. *daus* pour *dans* 449. l. 6. *du* pour *de*. 450. l. 39. 11000. pour 110000. 452. l. 9. 10000. pour 100000. 454. l. 10. 457. l. 16. 458. l. 15. *cokciens* pour *ceckiens*. 459. l. 28. 30 32. 34 36. 38. 40. 150000. pour 15000. 487. l 53. *de* pour *de*. 547. l. 6. *croyeut* pour *croyent*. 554. l. 4. *facs* pour *fecs*. fol. 564. pour 546. 579. l. 22. *hinois* pour *Chinois*. 612. l. 43. *Tantares* pour *Tartares*. 658. l. 33. *les uns autres* pour *les uns les autres*. 700. l. 24. *quitêtrent* pour *quitérent*. 714. l. 38. *vent* pour *vend*. 726. l. 22. *spendidement* pour *splendidement*. 764. l. 29. *pûlpart* pour *plûpart*. 785. l. 25. *Sociere* pour *Societé*.





INTRODUCTION.



A Relation de ce Voyage ne seroit point parfaite, si au retour de nôtre Ambassade nous ne faisions connoître ce que devint le Sieur de Mandelslo, *que nous laissâmes à* Ispahan, *dans le dessein de faire le Voyage des* Indes. *Ce jeune Gentilhomme, qui étoit natif du pays de* Mekleinbourg, *sortoit de page, lorsque son Altesse le Duc de* Holstein *resolut d'envoyer les Sieurs* Crusius *&* Brugman *en* Moscovie *& en* Perse, *& il témoigna tant de passion de voir des Etats & des Royaumes si éloignez de sa patrie, que son Altesse ne lui permit pas seulement de faire le Voyage à la suite de ses Ambassadeurs en qualité de Gentilhomme de la chambre, mais aussi de se détacher de la compagnie, après que la négociation seroit achevée en* Perse, *& d'executer le dessein qu'il avoit de passer plus avant & de voir le reste de l'*Asie.

1638.

Le Sieur de Mandelslo qui & d'où?

Que lui permet on?

Le Sieur de Mandelslo *étant à* Ispahan *se rendit si agréable à la Cour du Roi de* Perse, *que ce Monarque le fit inviter d'y demeurer quelques années, & pour cet effet il lui fit offrir plusieurs grands avantages, & entre autres une pension de cinq à six cens* tumains, *qui valent vingt-cinq à trente mille livres.*

Le Roi de Perse tâche de le retenir à sa Cour.

La plûpart des Seigneurs de la Cour voyant que le Roi l'aimoit recherchérent son amitié, & lui firent les uns après les autres des festins continuels, pour tâcher de le gagner dans la chaleur du vin & par la douceur de leur conversation. Ceux qui le presserent le plus, & qui pour cet effet firent plusieurs assemblées, où ils lui donnerent tous les divertissemens capables de lui faire perdre le sentiment qu'il pouvoit avoir pour sa patrie, furent le Grand-Ecuyer, le Grand-Veneur, & le prémier Maître d'hôtel. Ils ne le gagnérent pas entierement, mais ils l'ébranlérent si bien, qu'il mit l'affaire en déliberation avec le Prieur des Carmes Italiens, *qui avoit aquis une parfaite connoissance de la Cour de* Perse, *pendant un sejour de vingt-quatre ans qu'il avoit fait à* Ispahan.

Par qui sollicité à rester en Perse?

Il délibere s'il demeurera à Ispahan.

Ce bon Religieux, qui s'appelloit le Pere Timas, *& qui étoit fort homme de bien, lui dit, que pour l'obliger à prendre une bonne resolution dans cette affaire il lui allegueroit deux exemples capables de le faire juger de la fortune, qu'il avoit à esperer en* Perse. *Qu'il y avoit connu un Gentilhomme* François, *qui s'étoit si bien établi à la Cour,*

1638. *que le Roi, qui l'avoit employé dans deux importantes Ambassades en* Europe, *dont il s'étoit aquitté fort fidellement, voulant l'obliger à finir ses jours en* Perse, *lui avoit fait épouser une femme* Persane, *lui laissant néanmoins la liberté de vivre dans sa Religion. Qu'au bout de quelques années ce Gentilhomme avoit demandé permission de retourner en* France; *mais que le Roi lui avoit défendu de sortir de son Royaume, & que pour l'en empêcher absolument il avoit fait saisir ses biens. Que cela ne lui avoit pas ôté l'envie de retourner en* France, *& qu'il se sauva enfin nonobstant ces défenses; mais qu'il fut tué par le chemin. Que sa femme, qui s'étoit fait baptiser, se retira dans le Couvent des* Carmes, *où elle se tint quelque temps cachée, jusqu'à ce qu'elle trouva moyen de se travestir & d'aller à* Rome, *où le Pape l'avoit invitée de venir. Qu'un autre Gentilhomme* Italien, *de la maison des* Gabrieli, *qui ne s'étoit pas rendu moins agréable à la Cour du Roi de* Perse, *que le* François, *s'ennuyant de vivre si long-temps parmi des* Mahometans, *ennemis déclarez de sa Religion, s'avisa de faire entendre au Roi, qu'il sçavoit qu'il y avoit auprès d'*Ormus *des mines, dont on pourroit tirer beaucoup d'or, & lui en fit voir une épreuve. Le Roi ne le crûd pas si bien, qu'il ne le fit accompagner de quelques Seigneurs & Gentilshommes, qui le devoient observer; mais en arrivant à* Gomron *il les enyvra si bien de vin d'*Espagne, *que les* Portugais *lui avoient fait tenir, qu'il trouva moyen de se rendre au bord de la mer, où il rencontra un bateau, dans lequel il se sauva à* Ormus. *Que son évasion avoit tellement irrité le Roi de* Perse, *que ce fut là le prémier sujet du dessein, que le* Schach Abas *fit dès ce temps-là, d'assieger la ville d'*Ormus, *laquelle il reduisit sous son obeïssance l'année suivante.*

Vn Religieux Carme l'en detourne, & comment.

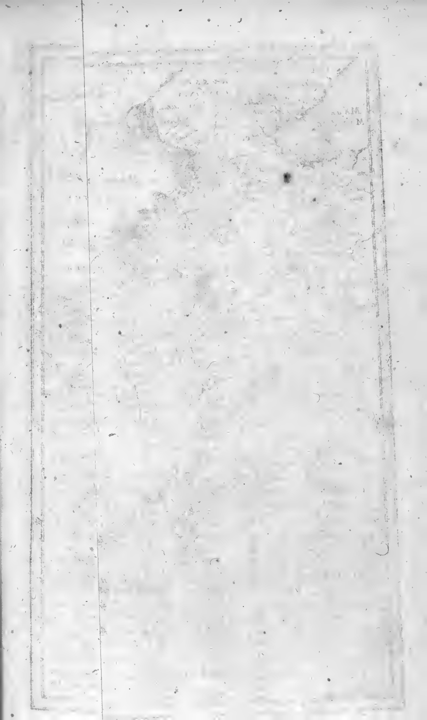
Ce bon Pere ajoûta, qu'il avoit plusieurs autres raisons à lui alleguer, qui pourroient empêcher un Gentilhomme de son âge, & aussi-bien fait que lui, de demeurer dans une Cour aussi corrompue qu'étoit celle de Perse; *mais qu'il croyoit que le Sieur* de Mandelslo *en avoit assès de connoissance pour le pouvoir dispenser de s'engager dans un discours de cette nature. Et en effet il lui en avoit assès dit pour l'obliger à se résoudre; de sorte qu'ils ne se séparérent point, que* Mandelslo *ne lui eût promis qu'il partiroit d'*Ispahan *au plûtôt, & qu'il executeroit le dessein, qu'il avoit dès long temps formé, d'aller à* Babylone, *& de là à* Jerusalem; *d'où il faisoit état d'aller à* Alep, *& de retourner par la Mer* Mediterranée *en* Europe. *Mais ayant appris, que le Grand-Seigneur avoit assiegé* Bagdat *ou* Babylone, *il changea de resolution, & prit celle d'aller à* Ormus, *& de là à la Cour du* Grand-Mogol *& aux* Indes.

Que promet-il à ce Religieux?

Resolution qu'il prend.

Les Ambassadeurs de Holstein partent d'Ispahan.

Pour cet effet il laissa partir les Ambassadeurs le 21ᵉ. Decembre *de l'an* 1637. *& il demeura à* Ispahan *jusqu'au* 16ᵉ. Janvier *de l'année suivante. Mais comme c'est lui qui a eu le soin de mettre par écrit les particularitez de son Voyage, & d'en faire une Relation fort exacte, nous lui ferions tort, si nous ne le faisions parler lui-même. Il commence donc sa Relation de la maniere suivante.* VO-




ROYAUME de PERSE, avec les Pays Limitrophes et les Places maritimes, suivant les Relations des meilleurs Voyageurs, nouvellement publié par PIERRE VANDER AA, Marchand Libraire A LEIDE.
MARE HYRCANUM sive CASPIUM
TARTARIÆ PARS
TARTARIA SIVE IMPERII MAGNI CHAMI PARS
MAGNI MOGOLIS IMPERII PARS
ARABIA DESERTA PARS
ARABIÆ FELICIS PARS
MARE INDICUM
olim. MARE RUBRUM.
SINUS PERSICUS
CIRCASSIE
RUSSIÆ CONFINIA
NOGAIS
CALMOUCS
MARE MAGIORE
TURCICI IMPERII PARS
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.

VOYAGE DE PERSE AUX INDES ORIENTALES DU Sʀ. JEAN-ALBERT DE MANDELSLO.

LIVRE PREMIER.

1638.

Le Sieur de Mandelslo revient à Ispahan, où il reste un mois.

Les Ambassadeurs de *Holstein* étant partis d'*Ispahan*, ville capitale de *Perse*, je voulus me servir de la permission, que le Duc mon Maître m'avoit donnée, de voir le reste de l'*Asie*; de sorte qu'après avoir pris congé des Ambassadeurs à deux lieuës de là, je retournai à la ville, où je demeurai encore près d'un mois, afin de me mettre en équipage pour ce grand & vaste dessein.

Le Roi de Perse envoye une Ambassade au Duc de Holstein.

Pendant ce temps-là le Roi de *Perse* faisoit faire les préparatifs pour une Ambassade éclatante, qu'il devoit envoyer en *Europe*, & particulierement dans le *Holstein* auprès du Duc de *Holstein* mon Maître. L'Ambassadeur, qui avoit été nommé pour cela, & qui avoit reçu ordre de se tenir prêt à partir, étoit un des *Eischik-agasi*, ou sous-Maître d'hôtel, du Roi, appellé *Imanculi*, & natif de *Karabach*.

Présens qu'il envoye à ce Prince.

On vid en effet que l'Ambassadeur *Imanculi* fit partir le 10ᵉ. *Janvier* de l'an 1638. son bagage & les présens que son Maître envoyoit au Duc de *Holstein*, consistant en de fort beaux chevaux & plusieurs étoffes d'or & de soye, dont la valeur, selon l'estimation des *Persans*, montoit à quinze cens *tumains*, qui font vingt mille écus monnoye de *France*. 1638.

Le Sieur de Mandelslo prend son audiance de congé.

Les Seigneurs de la Cour, qui m'avoient témoigné de l'affection, me voyant entierement resolu de partir, me firent avoir mon audiance de congé. Le Grand-Ecuyer m'y introduisit le 12ᵉ. *Janvier*. Je remerciai le Roi des offres avantageuses qu'il m'avoit fait faire, & des faveurs qu'il avoit eu la bonté de m'accorder, & je lui baisai le bord de sa veste suivant les cérémonies accoûtumées dans de semblables occasions. Et le Roi de sa part me souhaita un bon & heureux voyage, m'accorda un passeport & des Lettres au Gouverneur de *Bandar* près d'*Ormus*, afin de me procurer tous les moyens possibles d'avancer mon Voyage, & me congedia avec beaucoup de bonté.

Il part d'Ispahan avec quatre Domestiques.

J'employai les jours suivans à prendre congé des grands Seigneurs & Officiers de la Cour & de mes amis, & le 16ᵉ. de *Janvier* je partis d'*Ispahan*, avec une suite de quatre personnes, sçavoir, d'un Chirurgien nommé *Jean Weinberg* de *Dantzig*, d'un Laquais appellé *Jean Linaw* du Pays de *Mecklenbourg*, d'un Palefrenier nommé *Joachim Binger*, tous trois *Allemans*, & d'un Valet *Persan*. Mʳ. *Hanniwooth* Agent des *Anglois* à *Ispahan*, accompagné de plusieurs Marchands de la mê-

1638. même nation & de quelques *François*, me conduisit jusqu'à une lieuë de la ville.

Je fis ce jour-là huit lieuës jusqu'à un village nommé *Majar*, où je demeurai le lendemain en attendant la compagnie d'un Pere *Carme*, qui m'avoit promis de faire le même Voyage; mais ayant appris qu'il étoit parti d'*Ispahan* avant moi, je poursuivis mon chemin le 18e. & j'arrivai ce jour-là au village de *Kamscha*, à six lieuës de mon prémier gîte.

Il arrive à Majar, où il demeure un jour, & pourquoi.

Tout ce chemin n'étoit qu'une seule allée d'arbres plantez de rang des deux côtez, & il étoit bordé de plusieurs beaux jardins; de sorte que je ne pense pas que l'on puisse voir un plus agréable, ni même un plus beau lieu que ce village; mais par malheur pour nous le *Carvansera*, où nous fûmes obligez de loger, n'avoit que les quatre murailles, & nous y passâmes une méchante nuit.

Kamscha, lieu charmant, & méchant gîte.

Le 19e. *Janvier*, je fis dix lieuës jusqu'au village de *Machsud*. C'est un fort bon village, accompagné d'un *Carvansera* fort logeable, bien bâti, & fort commode, à cause de ses belles chambres & de ses grandes écuries.

Machsud, bon village & bon gîte.

Le 20e. je logeai dans un *Carvansera*, auprès d'un village nommé *Hannabath*, qui est fort bien situé, sur la croupe d'une fort jolie colline.

Hannabath, village bien situé.

Le lendemain 21e. je fis dix lieuës, jusqu'à un *Carvansera* nommé *Jurgisthan*. Ce jour-là j'eus un fort mauvais chemin, qui me devint d'autant plus ennuyeux, que le vent & la neige m'incommodoient extrêmement.

Mauvais chemin.

Le 22e. je fus contraint de faire douze *farsangues* ou lieuës de *Perse*; parce que depuis *Jurgisthan* il n'y a point de village ni de *Carvansera*, où l'on puisse loger; de sorte qu'il étoit nuit quand j'arrivai à *Surma*. La traite que je fis ce jour-là fut si longue, que je devançai les mulets des Marchands *Persans*, qui étoient partis d'*Ispahan* un jour avant moi.

Longue traite.

Le 23e. je fus encore contraint de faire douze lieuës, jusqu'au village de *Gusti*, où nous fûmes fort mal accommodez; nos chevaux mêmes n'ayant point le couvert, & étant contraints d'essuyer le mauvais temps & la neige qui tomba toute la nuit.

Gusti, village où l'on est mal accommodé.

1638. Le 24e. *Janvier*, nous eûmes une journée pour le moins aussi grande que les deux précedentes, & le chemin beaucoup plus fâcheux; parce qu'au sortir de *Gusti* nous entrâmes dans des montagnes couvertes de neige, & nous eûmes ce jour-là un très mauvais temps; quoiqu'il semble que la campagne & la vûe y doivent être fort belles en été & au printemps. Nous logeâmes la nuit dans un grand village, nommé *Meshid Maderre Soliman*, à cause d'un beau sepulcre qui n'est qu'à une demi-lieuë de là. Le sepulcre est dans une petite Chapelle bâtie de marbre blanc, sur un quarré de grosses pierres de taille, en sorte qu'on y monte de tous côtez par plusieurs marches. L'air & la pluye ont mangé & creusé la muraille & le bâtiment en plusieurs endroits, & le temps a presque achevé d'abattre plusieurs grands pilliers de marbre, dont on void encore les restes tout à l'entour. A la muraille de la Chapelle l'on void encore en caracteres *Arabes* ces mots, *Mader Suleiman*. Les habitans du lieu disent, que c'est la mere du Roi *Salomon*, qui y est enterrée; mais les Peres *Carmes* de *Schiras* me dirent, avec plus d'apparence de vérité, que c'étoit le sepulcre de la mere du *Schach Soliman*, quatorzieme *Calife* ou Roi de la posterité d'*Aly*. *Elmacin* dans son *Histoire d'Arabie liv.* I. *chap.* XIV. dit, qu'elle s'appelloit *Wellada*, & qu'elle étoit fille d'*Abbas Abbasceam*; il ajoûte que ce *Soliman* vivoit l'an 715. & il en fait un conte assés remarquable; sçavoir, que ce Roi, qui étoit parfaitement bien fait de sa personne, étant un jour devant un miroir dit, qu'en effet il pourroit bien prendre la qualité de Chef de la jeunesse, aussi-bien que de son Royaume. A quoi une des Dames du Serrail répondit, qu'il le pour-

Chemin fâcheux & mauvais temps.

Meshid Maderre Soliman village.

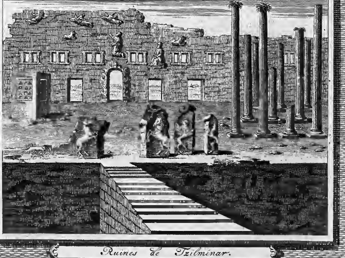
Sepulcre qui s'y void tout près.

Qu'en dit on?

Le Schach Soliman qui & de qui fils?

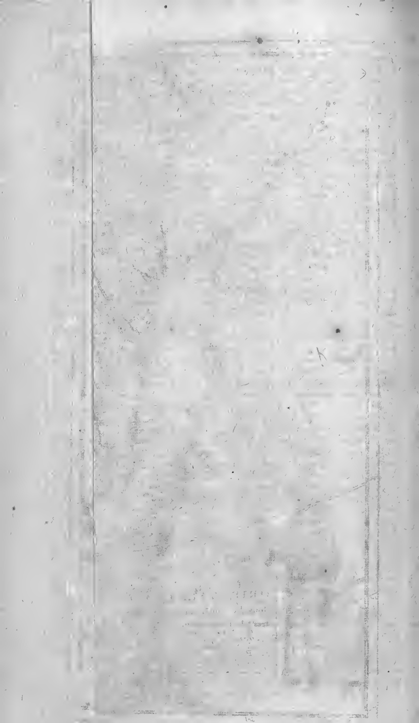
Conte qu'on en fait.

Sepulcre de Madérre Solimans.



Ruines de Tzilminar.


Les
INDES
ORIENTALES
Suivant les
Nouvelles Observations
de
Mess.rs de l'Academie Royale
des Sciences etc.
Augmentées de Nouveau.
A LEIDE,
chez PIERRE VANDER AA
Avec Privilege.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré
TARTARIE
MARE CASPIUM
MEDIA
PARTHIA
PERSIA
SINUS PERSICUS
MAFFA
MARIS RUBRI ADITUS
I. Socatora
MAR DI INDIA
INDOSTAN
Cambaia
DECAN
GOLFO DE BENGALA
olim SINUS GANGETICUS
INDIA EXTRA GANGEM
Zeylan ou Ceylon
MALDIVÆ
Æquator
TOBBAT
THIBET
CHINA
TZINA
COREA
NIUCHE
IAPAN
I. Formosa
Tropicus Cancri
PHILIPPINÆ INSULÆ
Mindanao
CAMBODIA
SIAM
BORNEO
CELEBES
Gilolo
Molucce
LAVA MAIOR
NOVA HOLLANDIA



1638. pourroit faire véritablement, si sa beauté n'étoit point sujette au changement, qui est si naturel & si ordinaire à toutes les choses du monde; mais qu'il falloit considerer qu'elle étoit perissable, & que peut-être il ne la possederoit pas long temps. Que les paroles de cette Dame firent une si forte impression dans son esprit, qu'il en contracta une profonde melancolie, qui le fit mourir dans peu de jours. Je rencontrai dans ce village le Pere *Carme*, qui étoit parti d'*Ispahan* avant moi avec une Caravane *Armenienne*.

Le village de Siwan.

Le 26ᵉ. *Janvier*, je fis cinq lieuës, & je me rendis au village de *Siwan*, d'où je partis le lendemain 27ᵉ. & après avoir fait six lieuës, j'arrivai à *Mardasch*. Ce dernier village est fort célébre, à cause des antiquitez qui se voyent dans son voisinage, qui nous obligérent à les considerer avec tous ceux qui ont fait le même Voyage. Ce sont des ruines d'un vieux château, que les *Persans* appellent *Tzilminar*, c'est-à-dire, *quarante colomnes*, d'un mot composé de *tzehil*, qui veut dire *quarante*, & de *minar*, qui signifie *colomne* ou *tour*; parce que les tours, que l'on void aux *Metschid* ou Mosquées des *Persans*, qui n'ont ni cloches ni clochers, sont de la forme & de la grosseur d'une colomne. Ce sont sans doute des restes d'un des plus superbes bâtimens qui ayent jamais été faits, & les *Persans* disent que leur Roi *Tzemschid Padschad*, ayeul maternel d'*Alexandre le Grand*, dont il a été parlé dans la *Relation du Voyage de Moscovie & de Perse*, a fait construire ce château, quoique d'autres disent, que le Roi *Salomon* l'a bâti; & il y en a même qui l'attribuent à *Darius* dernier Roi de *Perse*.

Mardasch, village célébre.

Ruines d'un vieux château appellé Tzilminar.

Par qui dit-on qu'il a été bâti?

Les Religieux de *Schiras* me dirent, que l'on ne doutoit point parmi les Sçavans, que l'ancienne ville de *Persepolis* n'eût été en cet endroit-là, & que ce ne fussent des restes du Palais de *Cyrus*. Quoiqu'il en soit, les ruines mêmes, que l'on y void aujourd'hui, sont capables de ravir ceux qui ont tant soit peu de connoissance des beautez de l'antiquité. 1638.

Restes magnifiques du Palais de Persepolis.

Le fondement a vingt-deux pieds géometriques de haut, ayant aux quatre coins un degré taillé dans du marbre blanc, de quatre vingts quinze marches, qui sont fort plates, & si larges, que douze chevaux y peuvent monter de front.

Son fondement.

Beau & grand degré.

Sur le quarré, proche de la montée, avant que d'entrer dans le corps du logis, l'on void des ruines d'une muraille, comme des restes de deux grandes portes, ayant en relief chacune un cheval avec des harnois & des selles fort antiques, & dans les deux autres morceaux deux animaux, dont la croupe ressemble au corps d'un cheval, mais la tête, qui est couronnée, ressemble à la hure d'un lion, & les uns & les autres ont des ailes aux côtez. Tout près de là sont dix-neuf colomnes de marbre noir & blanc, dont les plus petites avoient huit, & les plus grandes dix aunes de haut, sans les bases. On nous assûra qu'il n'y avoit pas long temps qu'on y voyoit encore quarante colomnes debout; mais on ne peut pas bien juger, si elles ont servi à l'ornement de quelque salle, ou si elles n'ont été mises là à l'air que pour parade.

Ruines de deux portes, & ce qu'on y void.

Colomnes de marbre noir & blanc.

Un peu plus avant on trouve la place de deux chambres, lesquelles, à ce qu'on en peut juger par les portes & par les croisées des fenêtres, n'ont pas été fort grandes. Le tout est de marbre, tellement uni & poli, qu'il pourroit servir de miroir, aussi-bien que celui que l'on void au Palais Royal d'*Ispahan*. Des deux côtez des portes sont plusieurs figures d'hommes en relief, dont les uns sont assis, & les autres debout, mais beaucoup plus grandes que le naturel. Ils ont tous les cheveux si longs, qu'ils leur battent sur les épaules, la barbe grande, & des habits qui leur vont jusqu'aux talons, les manches fort larges, & une ceinture sur la veste.

Deux chambres ruinées.

Figures d'hommes en relief.

1638. Ils ont tous un bonnet rond sur la tête; de sorte qu'il faut croire, que cet équipage, qui n'a point de rapport aux habits ordinaires de *Perse*, marque une grande antiquité.

Deux autres chambres.

Pas fort loin de là il y a encore deux autres chambres, bâties de la même façon & de la même grandeur, qui n'ont rien de reste que les portes & les croisées. Il paroît que ce bâtiment a eu plusieurs portes; ce que les *Persans* observent encore aujourd'hui dans leurs bâtimens, afin de donner passage aux vents, dont ils ont besoin pour se rafraichir.

Caractères inconnus qui s'y voyent.

Auprès de ces chambres se voyent gravez dans un pillier quarré certains caractères inconnus, qui n'ont rien de commun avec le *Grec*, l'*Hebreu*, ou l'*Arabe*, ni même avec aucune Langue. Il y a douze lignes de ces caractères, qui sont toutes des figures triangulaires, pyramidales, ou en forme d'obelisque, & si bien gravées & proportionnées, que ceux qui les ont faites ne peuvent point passer pour Barbares. Il y en a qui croyent que ce sont des *Talismans*, & qu'ils cachent des secrets, que le temps pourra découvrir.

Grande cour qu'il y a.

Outre cela il y a encore une grande cour sur le même fondement, qui a quatre vingts dix pas en quarré, ayant sur chaque ligne deux portes, dont les unes ont six & les autres trois pas de large, toutes bâties d'un marbre fort poli, dont les pieces ont huit pieds de long sur trois de large.

Autre cour, & ce qu'on y voit.

Dans une autre cour se voyent taillées dans le marbre des batailles, des triomphes, des jeux *Olympiques*, fort bien faits & proportionnez. Sur chaque porte est représenté un homme de bonne mine, assis, & tenant dans une main un globe, & dans l'autre un sceptre; quoique les Rois de *Perse* ne se soient jamais assis de cette façon. J'eus la curiosité de monter jusqu'au haut, où je vis la figure d'un Roi en sa dévotion, adorant le soleil, le feu, & un serpent.

Il est impossible de dire, si l'architecture de ce Palais tient de l'ordre *Ionique*, ou *Dorique*, ou *Corinthien*, tant le bâtiment est ruiné; bien-qu'il y reste encore dequoi occuper un bon & habile Peintre plus de six mois. C'est dommage, que jusqu'ici l'on n'a point eu la curiosité de le faire graver; d'autant plus que ces Barbares achevent de le ruiner tous les jours, se servant de ses pierres à leurs bâtimens particuliers. 1638.

On ne sçauroit dire quelle est l'architecture de ce Palais.

Il n'a point été gravé.

Elien liv. I. *chap.* LIX. de son *Histoire Diverse* dit, que le *Grand Cyrus* s'étoit rendu célébre par le Palais qu'il fit bâtir dans la ville de *Persepolis*, laquelle il avoit lui-même fondée; *Darius* par celui, qu'il fit bâtir à *Suse*; & *Cyrus le jeune* par les beaux jardins, qu'il avoit lui-même plantez & cultivez en *Lydie*.

Qu'en dit Elien?

Si c'est le même Palais, dont parle *Diodore de Sicile liv.* XVII. il est certain qu'il passoit en grandeur & en beauté tous ceux de son temps; car cet Historien dit, qu'il étoit ceint d'une triple muraille de marbre, dont la prémiere avoit seize aunes de haut, la seconde trentedeux, & la troisieme soixante, avec leurs portes & balustrades de fonte. Le travail de tant d'années & ces grandes richesses furent ruinées en fort peu d'heures, par la facilité d'*Alexandre le Grand*, qui y fit mettre le feu, à la persuasion d'une femme adonnée à la boisson & nommée *Thaïs*, ainsi que *Quinte Curce* en parle au *liv.* V. *chap.* VII. de l'*Histoire* de ce Conquerant.

Qu'en rapporte Diodore de Sicile?

Après avoir bien consideré ces rares antiquitez, qui avec celles de *Derbent* sont les seules que nous ayons vûes dans tout nôtre Voyage, je me remis en chemin le 28ᵉ. *Janvier*, & je fis ce jour-là dix lieuës, jusqu'à la ville de *Schiras*.

L'Auteur arrive à Schiras.

J'y trouvai quatre *Carmes Italiens*, qui y ont un Couvent assés bien bâti, & qui joüissent d'une entiere liberté de conscience, sous la domination du Roi de *Perse*. Il y avoit aussi autrefois un Couvent d'*Au-*

Couvent qu'il y a, & qu'il y avoit.

1638. d'*Augustins*; mais ils furent chassez avec les autres *Portugais*, lorsque la ville d'*Ormus* fut prise sur eux.

Situation de la ville de Schiras. La ville de *Schiras* est la capitale de la province de *Fars*, & est située à 29. degrez & 36. minutes, dans un lieu fort agréable, au pied des montagnes, sur la riviere du *Sedemir*, autrefois nommée *Araxis*, qui se décharge dans le *Golfe Persique*. Son étendue. On nous dit, que la ville avoit été beaucoup plus grande autrefois, qu'elle n'est aujourd'hui, bien-qu'elle ait encore plus de dix mille feux; ce que j'avois d'autant moins de peine à croire, que nous trouvions dans le voisinage & jusqu'à une demi-lieue de là des ruines de portes & de murailles d'une grande ville.

Tout y abonde. Tout ce que la nature a accoûtumé de donner aux hommes, non seulement pour la néceßité, mais aussi pour la volupté, se trouve ici en très grande abondance; comme du bled, du vin, des oranges, des citrons, des grenades, des amandes, des dattes, des pistaches, &c. Ses cyprès. & les beaux cyprès y font une agréable ombre, sous laquelle on est à couvert des grandes chaleurs. C'est ici où vient sans doute le meilleur vin de toute la *Perse*, & le terroir Son vin quel? en produit en si grande quantité, que l'on en transporte par tout le Royaume, particulierement à la Cour, où le Roi & les Grands-Seigneurs n'en boivent point d'autre. Il est bien plus spiritueux & plus agréable que le vin d'*Espagne*; mais comme il n'y a presque point de personne de qualité qui n'en boive, & qui ne veuille traiter ses amis de *Schiras scharab*, cela fait qu'il est Il est cher à Ispahan. assés cher à *Ispahan*, où on le vend trente sols le pot. Le terroir y est très fertile, & produit quantité de Ses moutons quels? bled & de fruit. Les moutons, qui sont d'un gris cendré mêlé de blanc, ont la laine frisée, & les queuës si grosses & si grasses, qu'elles pesent jusqu'à dix-huit & vingt Son mastic quel? livres. Les forêts voisines donnent quantité de mastic, que ceux du pays amassent dans des écuelles, qu'ils attachent aux arbres; il est d'abord verd, mais l'air le gâte avec le temps, & lui donne la couleur brune qu'il a quand on l'apporte en *Europe*. 1638.

L'Auteur reste huit jours à Schiras, & pourquoi. Je demeurai huit jours à *Schiras*, tant pour donner un peu de repos à mes chevaux, que pour me fortifier contre les fatigues du chemin, que j'avois encore à faire, qui étoit de cent grandes lieuës jusqu'à *Ormus*, par un pays, où je ne pouvois pas esperer de trouver ce que je laissai à *Schiras*, qui est sans doute la prémiere Quelle ville c'est? ville de *Perse* pour le vin & pour les femmes, & si agréable pour ceux qui sçavent user de l'un & de l'autre Qu'en disent les Persans? avec moderation, que les *Persans* ont accoûtumé de dire, que si *Mahomet* eût goûté les délices de *Schiras*, il eût prié Dieu de lui accorder l'immortalité.

Chemin beau & uni. Je partis de *Schiras* le 5e. de *Fevrier*, & ayant passé deux *Carvanseras*, je vins loger dans le troisieme, après avoir fait dix lieuës ce jour-là, par un chemin beau & uni.

Pays rempli de villages & de dattiers. Le 6e. je fis sept lieuës par un très mauvais chemin; mais tout le pays étoit parsemé de villages, dont les dattiers rendoient la vûe assés divertissante.

La ville de Scharim dans une forêt de dattiers. Le 7e. je passai encore un de ces *Carvanseras*, & je fis dix lieuës ce jour-là, prenant mon gîte dans la petite ville de *Scharim*, au milieu d'une forêt de dattiers.

Les cinq journées suivantes furent bien les plus fâcheuses que j'aye passées en toute ma vie; car le 8e. *Fevrier* nous ne fimes que cinq lieuës, par le plus detestable pays du monde. Je ne sçai comment on a pû y passer, avant qu'*Imanculi Chan* (dont il a été parlé ailleurs, & que le *Schach Sefi* fit mourir Journées très fâcheuses, & chemins très dangereux. si cruellement avec tous ses enfans) l'eût fait reparer avec une dépense incroyable; vû-qu'encore aujourd'hui l'on n'y passe qu'avec un dernier peril, à cause des chemins difficiles, raboteux, & étroits, qui s'y rencontrent entre des montagnes escarpées & élevées jusqu'aux nues d'un

1638. d'un côté, & des abimes effroyables de l'autre; où je pensai perir par un accident, qui y arrive assés souvent; car le pied de mon cheval, que je menois par la bride, s'étant rempli de neige, il broncha, m'abattit, & tomba sur moi, de sorte que si je ne me fusse pris à un amandier sauvage, qui s'y rencontra comme par miracle, j'allois achever mon voyage & ma vie dans les précipices. Je logeai la nuit dans un *Carvansera*, où je trouvai le couvert; mais ce fut là tout; il n'y avoit point d'orge pour mes chevaux, ni à manger pour moi in pour mes Valets.

L'Auteur pense y perir.

Méchant gîte.

Le 9e. *Fevrier*, ayant fait trois lieuës, je trouvai dans un bon *Carvansera* dequoi faire repaître mes chevaux. Après diner je fis encore cinq lieuës, jusqu'à un autre *Carvansera*; mais comme j'y rencontrai la *Caravane Armenienne* avec le Pere *Carme*, (dont j'ai parlé ci-dessus) je ne voulus pas m'y arrêter pour éviter l'embarras, & ayant passé outre, je fis encore deux lieuës jusqu'à un village nommé *Berri*, & je logeai là auprès dans un des plus beaux *Carvanseras*, que j'aye rencontrez sur tout le chemin.

Bon Carvansera.

Rencontre de la Caravane Armenienne.

Autre beau Carvansera.

Le lendemain 10e. j'eus encore un très facheux chemin par la montagne; & je le préferai à un autre plus commode par la plaine, mais plus long de quatre lieuës, que celui que je pris, qui fut de huit lieuës. J'arrivai le soir fort tard & fort fatigué à la ville de *Laar*.

Chemin très fâcheux.

Cette ville est située au pied de la montagne dans une grande plaine. Ses maisons sont bâties de briques cuites au soleil, mais la citadelle est fort bien placée sur la montagne, & parfaitement bien fortifiée d'un rempart revêtu de pierres de taille. Il n'y a point de vin en ces quartiers-là, mais on y trouve quantité de dattes.

Situation de la ville de Laar.

Sa citadelle quelle?

Le vin y manque.

Les habitans ne boivent que de l'eau, laquelle étant trouble & épaisse, il ne se peut qu'elle ne soit mal-saine, aussi-bien que l'air, qui y est fort mauvais. Aussi n'y a-t-il presque point d'habitant qui ne soit incommodé d'une certaine sorte de vers, qui naissent entre cuir & chair, de la longueur d'une aune, & d'où on ne les tire qu'avec bien de la peine, de la maniere que nous aurons occasion de dire ci-après. Jusques ici nous avions senti plus de froid que de chaud; mais en ce lieu-là nous commençâmes d'être fort incommodez de la chaleur du soleil. 1638.

Que boivent ses habitans, & à quoi sujets?

La chaleur s'y fait sentir.

Je demeurai un jour à *Laar*; mais quand je voulus partir le 12e. *Fevrier*, on ne me voulut point laisser sortir du *Carvansera*, que je n'eusse payé un demi-*tumain*, qui font deux pistoles & demie. Je m'en défendis, & je dis que n'étant point Marchand, on ne devoit point exiger ce droit-là de moi; & sur ce que le Maltotier continua ses vexations, j'envoyai mon passeport & les Lettres de recommandation, que le Roi écrivoit au *Sulthan* ou Gouverneur de *Gomron* en ma faveur, au Gouverneur de la citadelle, qui dépêcha aussi-tôt un Officier de la garnison, avec ordre au Maltotier de me laisser partir sans me demander quoi que ce soit.

Avanie qu'on veut faire à l'Auteur.

On le laisse partir.

On dit que la ville de *Laar* a été bâtie par *Pilaës* fils de *Siroës*, qui eut pour successeur *Gorgion Melech* prémier Roi de *Laar*, & dont le trente-deuxieme successeur fut *Ebrahim Chan*, qui fut chassé l'an 1602. par le *Schach Abas*, qui regnoit alors en *Perse*. Elle a environ quatre mille maisons; cependant elle n'a ni portes ni murailles, & l'on n'y void qu'un château, que les *Persans* y ont bâti, depuis qu'ils ont conquis ce pays-là, sur un roc escarpé, qui commande à la ville, n'ayant qu'une seule avenue, où deux chevaux ont de la peine à passer de front. Ses murailles sont taillées dans le roc, & sa garnison n'est que de cent hommes; nombre suffisant pour la garde de la place, quoiqu'il y ait dans le magasin dequoi armer trois mille hommes. L'eau de ses puits est salée; de sorte que la garnison est obligée de conserver celle, que le ciel leur donne en grande abondance dans certaines saisons de l'année.

La ville de Laar par qui bâtie?

Sa grandeur.

Son château où & par qui bâti?

Sa garnison quelle?

Son eau quelle?

1638. née. Je fis ce jour-là 14. lieuës, jusqu'à un *Carvansera* auprès d'un petit village.

L'Auteur tombe dans une fâcheuse maladie. Cette longue traite acheva de ruiner ma santé, dans laquelle j'avois déjà senti de l'alteration en partant de *Schiras*. Mais les grandes journées, & particulierement la derniere, l'eau qui étoit trouble & puante, & les chaleurs insupportables m'abattirent tellement, & me donnérent de si violentes tranchées, accompagnées d'une oppression d'estomac & d'une forte diarrhée, que je commençai à perdre courage. Je fis chercher par-tout une litiere, & n'en trouvant point, je fus contraint de me mettre sur le cheval qui portoit le bagage, que je fis accommoder, de telle sorte que je pouvois appuyer le dos.

Je partis en cet état le 19e. *Fevrier*, & j'arrivai ce jour-là dans un beau & grand village, éloigné de la ville de *Gomron* de 12. lieuës, & je pris mon logis chès le *Calenter* du lieu. Sur le soir il arriva au même logis un *Anglois*, qui devoit succeder à celui qui étoit le Chef de la Compagnie des Marchands *Anglois* à *Ispahan*, accompagné d'un autre Marchand de la même nation nommé Mr. *Shapman*, avec lequel j'avois eu occasion de faire connoissance, pendant le sejour que j'avois fait à la Cour du Roi de *Perse*. Ils étoient arrivez à *Ormus* sur un vaisseau *Anglois*, & ils devoient aller resider à *Ispahan*. Ils avoient bonne provision de vin d'*Espagne* blanc, qu'on appelle communément *vin sec*, quoique le véritable nom soit *vin de Xeque*, du lieu où il vient, dont je fortifiai un peu mon estomac, aussi-bien que des deux bons repas, où ils m'invitérent fort honnêtement, & dont je profitai autant que l'état de ma santé le pût permettre. Ils me donnérent des Lettres de recommandation à un Marchand *Anglois* de *Bander-Gomron*, qu'ils prioient de me loger dans la maison de la Compagnie des *Indes*, & de m'aider de tout son pouvoir dans le voyage que j'avois dessein de faire à *Surate*. 1638.

Il rencontre deux Marchands Anglois.

Il en reçoit bien des honnêtetez.

Il est obligé de les quitter. Ces deux Marchands *Anglois* remontérent à cheval après souper; mais mon mal m'arrêta jusqu'au 22e. de *Fevrier* dans ce beau village; d'où étant parti je fis ce jour-là encore 3. lieuës jusqu'à un *Carvansera*, où je me reposai, jusqu'à ce que la plus grande chaleur du jour étant passée je tâchai de faire encore 3. lieuës jusqu'à un autre *Carvansera*.

Il se repose dans un Carvansera.

Sa maladie augmente. Mon mal s'augmentoit tous les jours, & la fievre chaude, qui s'y joignit, acheva de me mettre à l'extrêmité; cependant il n'y avoit pas d'apparence de demeurer dans un lieu, où je ne pouvois point être secouru; de sorte que je resolus de gagner *Bander-Gomron*, à quelque prix que ce fût; dans l'assûrance que j'avois, que j'y trouverois du soulagement parmi les Marchands des diverses nations qui y trafiquent. Et en effet je ne me trompai pas; car dès que j'y fus arrivé le 23e. de *Fevrier*, les *François*, les *Hollandois*, & les *Anglois* me vinrent rendre visite, & ayant sçû ma qualité & mon dessein, & l'état de mon mal, qui s'étoit converti en dyssenterie accompagnée d'une fievre chaude, ils me traitérent si bien, & eurent tant de soin de moi, qu'au bout de quatre jours je me trouvai sans fievre, & en état d'aller voir le *Sulthan* ou Gouverneur de la ville.

Il arrive à Bander-Gomron.

Il y est bien traité, & par qui.

Il se remet de sa maladie.

Je lui avois envoyé les Lettres de recommandation, que le *Schach Sefi* m'avoit données pour lui; de sorte que dès qu'il sçût l'état de ma reconvalescence, il me fit prier de venir dîner chès lui. J'y allai le 28e. de *Fevrier*, & d'abord que je fus entré chès lui, il me fit asseoir auprès de lui, & pour me donner plus de sujet de me divertir, il fit prier les Marchands *Hollandois* de me venir tenir compagnie; de sorte que j'eus occasion de faire amitié avec eux. Je ne dirai rien des particularitez de ce festin, parce qu'il n'y eut rien d'extraordinaire ni de plus que ce que

Il vient dîner chès le Gouverneur.

1638. nous avions vû à *Ispahan* & ailleurs.

Vne Reiné vient à Bander-Gomron avec sa fille, & dans quel dessein.

Le 28e. *Fevrier*, il arriva à *Bander-Gomron* un vaisseau de *Surate*, du port de 600. tonneaux; il appartenoit au Viceroi de *Surate*, qui l'avoit fait construire par un Charpentier *Anglois*. Il amenoit une Reine Douairiere, mere du jeune Roi de *Golkonde*, avec sa fille. Ce jeune Prince étoit devenu amoureux de sa sœur, & la vouloit épouser, mais la mere n'avoit pas voulu consentir à cet inceste; c'est pourquoi il avoit chassé sa mere hors du Royaume. La fille avoit suivi sa mere, préférant la misere de l'exil à ces nôces incestueuses. On disoit que le dessein de la mere étoit de marier sa fille au Roi de *Perse*, ou à un des prémiers Seigneurs du Royaume.

Les Persans celebrent leur nouvel an.

Le 11e. de *Mars*, les *Persans* célébrérent leur *Naurus*, ou nouvel an, qu'ils commencent, suivant leur coutume très ancienne, le même jour, la même heure, & la même minute, (comme dit *Joseph Scaliger* dans son Livre *de la Correction des temps*) que le Soleil entre dans l'Equateur, ou qu'il est parvenu au signe du Belier, & ils y procédérent de la même maniere qu'on peut voir dans le IV. livre de nôtre Voyage de *Perse*.

L'Auteur dine chés le Sulthan.

Le même jour le *Sulthan* ou Gouverneur de la ville me pria encore à diner, & il invita aussi plusieurs *Anglois* & *Hollandois*. Sur le soir du même jour le Sieur *Shapman*, ce Marchand *Anglois* que j'avois rencontré auprès de *Laar*, jusqu'où il avoit accompagné le nouveau Capitaine *Anglois*, qui alloit à *Ispahan*, revint à *Bander-Gomron*. Il amena avec lui un autre Marchand *Anglois*, avec lequel j'avois contracté une amitié très particuliere, & dont je tirai d'autant plus de consolation, que depuis mon depart d'*Ispahan* je n'avois point trouvé d'ami, en qui je pusse prendre tant soit peu de confiance; car bienque les *Hollandois* me fissent grand' chere, & me témoignassent beaucoup

Il rencontre un bon ami.

d'amitié, j'avois de la peine néanmoins à me fier à leurs caresses; particulierement quand je faisois reflexion sur le peu de sujet qu'ils avoient de nous aimer, après le démêlé que nous avions eu avec eux à *Ispahan*, à l'occasion du Facteur ou Capitaine *Nicolas-Jacob Overschie*. 1638.

Il n'ose se fier aux Hollandois, & pourquoi.

Le 13e. de *Mars*, je sortis du *Carvansera*, où j'étois, pour aller loger à l'hôtel ou magasin des *Anglois*, qui m'en pressoient incessamment, & qui occupoient une des plus belles maisons de toute la ville.

Il vient loger à l'hôtel des Anglois.

Le 21e. un Marchand *Anglois* nommé Mr. *Hall* arriva à *Gomron* avec deux cens cinquante-trois balles de soye, dont chacune pesoit deux cens livres, qu'il avoit reçûes en deduction de la somme de trente mille *tumains*, ou cent cinquante mille pistoles, que le Roi de *Perse* devoit aux *Anglois*, pour la moitié de la ferme des traites foraines de *Bander-Gomron*, dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Marchand Anglois qui arrive à Gomron avec des balles de soye.

Le 22e. mon Chirurgien *Jean Weinberg* mourut d'une fievre chaude, au septieme jour de sa maladie. J'avoue que cette perte me fut extrêmement sensible; car outre son habileté dans son art & les grands services qu'il m'avoit déja rendus, & qu'il me pouvoit encore rendre pendant ma maladie, qui continuoit toûjours, je pouvois esperer plusieurs autres bons offices de son affection, & de la connoissance de diverses Langues qu'il avoit aquise, comme la *Latine*, la *Polonoise*, l'*Espagnole*, & l'*Italienne*, dans les voyages qu'il avoit fait en *Espagne*, en *Italie*, en *Pologne*, & aux *Indes Occidentales*, où il avoit été deux fois. Je le fis enterrer honorablement avec la permission des *Anglois* dans leur beau cimetiere, & je composai à sa memoire une élegie en *Allemand*.

Le Chirurgien de l'Auteur meurt.

Il lui étoit fort nécessaire.

Il est honorablement enterré.

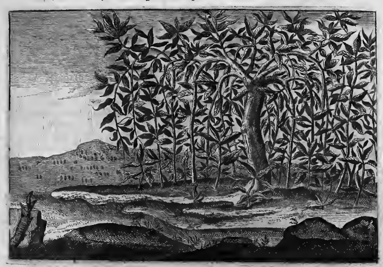
Pour tâcher de dissiper le chagrin & la douleur, que me causoit la perte que je venois de faire, & qui faillit m'accabler, je m'allai un jour

1638. *L'Auteur se va promener au bord de la mer.*

jour promener à cheval avec un des Marchands *Anglois*, à un mille de la ville, au bord de la mer; où je vis un de ces arbres, dont parle *Quinte Curce* au commencement du livre IX. de son *Histoire*, en ces termes: „*Alexandre* ayant passé „la riviere avec *Porus*, entra bien „avant dans les *Indes*, où il vid des „forêts d'une étendue presque infi- „nie remplies d'arbres touffus & d'u- „ne hauteur prodigieuse. La plû- „part des rejettons, gros comme des „troncs d'arbres, se replioient & s'en- „fonçoient dans la terre, d'où ils „repoussoient ensuite tous droits; „de sorte qu'il sembloit que ce n'é- „toit plus des rejettons, qui se re- „dressoient, mais de nouveaux ar- „bres croissant sur leurs racines. 1638.

Arbol de Rays ou figuier d'Inde quel arbre?

Cet arbre en effet, que j'eus la curiosité de considerer avec soin, me parût être cru d'une maniere toute extraordinaire; car les rejettons, qui sortoient de son tronc, se recourboient & rentroient en terre, où ils prenoient de nouvelles racines pour former un nouveau tronc, d'où poussoient de nouveaux rejettons, lesquels se reünissant avec le tronc à la hauteur de 15. à 20. pieds, formoient ainsi une forêt plûtôt qu'un arbre; puisque celui que je vis en cet endroit-là avoit deux cens quatorze pas de tour, & pouvoit aisément couvrir de son



ombre plus de deux mille personnes. Les *Portugais* l'appellent *Arbol de Rays*, & ceux qui ont écrit l'histoire naturelle de ces pays-là *figüier d'Inde*, à cause de son fruit, qui est rond & aigrelet, & qui a des grains à-peu-près semblables à ceux des figues communes, quoique son goût soit d'un doux plus fade, & sa couleur rougeâtre, & que les feuilles de l'arbre ressemblent à celles du coignassier. C'étoit un plaisir charmant d'être assis sous son ombre.

Son fruit quel?

Chapelle qui se void sous cet arbre, où est le tombeau d'un Benjan.

Au pied de l'arbre, qui a produit tous les autres, se void une Chapelle, qui y a été bâtie de pierre à l'honneur d'un *Benjan* ou Saint *Indien*, qui y est enterré, & où l'on peut voir son tombeau. Le Gardien du sepulcre, qui étoit un Religieux, & qui étoit assis à la porte, nous reçût fort bien, & nous servit une collation d'amandes, de noix, de dattes, & de fort bonne eau fraiche. Il nous permit d'entrer dans la Chapelle, où nous vî-

Son Gardien qui?

1638. vîmes le tombeau du Saint tout parsemé de grosses feves bigarrées, & au dessus, sous un dais de satin, une petite image du Démon, avec plusieurs lampes, que ce Religieux est obligé d'entretenir nuit & jour sans les laisser jamais éteindre. Ce Religieux ne se nourrissoit que de feves & autres fruits de la terre, & ne bûvoit que de lait de chevre & d'eau. Nous aurons occasion de parler ailleurs de la Religion des *Indiens*, & particulierement de celle des *Benjans*; c'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici en passant, que ce n'étoit point par hasard que ce tombeau se trouva couvert de ces grosses feves bigarrées; mais parce que ce Saint & le Gardien de son tombeau étoient de la Secte de ceux que l'on appelle *Benjans*, qui font un très grand commerce à *Bander-Gomron*, & qui croyent avec le Philosophe *Pythagore*, que les ames des trepassez se retirent dans les feves. Opinion qui est fort commune, non seulement parmi les *Payens* des *Indes*, mais aussi par toute la *Chine*, ainsi qu'on le peut avoir dans l'*Atlas Chinois* du *Jesuite Martini Martinius*.

De quoi se nourrit-il?

Ce tombeau étoit parsemé de feves, & pourquoi.

Le 1. jour d'*Avril*, il arriva à *Gomron* un Envoyé du *Schach Sefi* Roi de *Perse*, qui apportoit au *Sulthan* ou Gouverneur de cette ville des Lettres & des présens du Roi son Maître, comme une marque & une assûrance de ses bonnes graces.

Envoyé du Roi de Perse qui arrive à Gomron, & pourquoi.

D'abord que le *Sulthan* eût appris cette nouvelle, il monta à cheval sans prendre son cimeterre, accompagné des principaux de ses Officiers & des Marchands *Hollandois* & *Anglois*, qu'il avoit priez de lui faire l'honneur de se trouver à sa cavalcade & d'être présens à cette cérémonie, avec lesquels je me mêlai aussi. Nous le suivîmes jusqu'à un quart de lieuë de la ville, où nous trouvâmes l'Envoyé, qui avoit fait dresser une tente à la campagne, sous laquelle il nous reçût les uns après les autres.

Le Gouverneur vient à sa rencontre.

Dès que nous fûmes arrivez, on nous fit asseoir; mais le *Sulthan* demeura debout. L'Envoyé lui rendit la Lettre du Roi son Maître, laquelle il reçût & baisa fort respectueusement. Le *Sulthan* ayant lû la Lettre, l'Envoyé lui donna en peu de mots de nouvelles assûrances des bonnes graces de son Prince, qu'il s'étoit aquises par ses bons & fidelles services, & en même temps il lui remit entre les mains un turban, deux vestes, & une ceinture, qui étoient d'une étoffe de soye fort fine & fort deliée, ouvragée à fleurs d'or. D'abord que le *Sulthan* eût reçû ces présens, il ôta son habit & sa ceinture, & prit une des vestes avec la ceinture, que le Roi de *Perse* lui envoyoit. Ensuite ayant été seul pendant quelque temps, il leva les mains & les yeux au ciel, fit des vœux pour la santé du Roi, & lui souhaita une longue vie accompagnée de toute sorte de prosperitez. Après avoir été complimenté là-dessus de toute la compagnie, il remonta à cheval, & retourna à la ville, où en entrant on fit à son honneur quelques décharges de l'artillerie & de la mousqueterie des deux châteaux. Comme il descendoit de cheval, & qu'il étoit à l'entrée de son palais, il rencontre le *Mollà* ou Prêtre, qui lui fit une harangue d'un quart d'heure. Enfin le reste du jour se passa en de magnifiques festins & de grandes rejouïssances, que le *Sulthan* donna aux *Anglois*, aux *Hollandois*, aux *Allemans*, & aux principaux Officiers de la garnison. 1638.

Civilitez qu'ils se font.

Que fait le Gouverneur?

Il s'en retourne à la ville.

Festins & rejouïssances.

Pour ce qui est de la ville de *Gomron*, que l'on nomme aussi *Bander-Gomron*, c'est-à-dire, *le port de Gomron*, elle est située sur le Golfe *Persique* à 27. degrez de latitude; car quoique les *Persans* & les *Arabes* ne la mettent dans leurs Catalogues de Géographie qu'à 25. degrez, cependant l'observation, que les *Hollandois* en ont faite, & laquelle nous suivons ici, est très exacte & très juste, étant certain que

Situation de la ville de Gomron.

la



A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1638. la plûpart des Cartes Géographiques, qui ont été imprimées jusqu'ici, & particulierement celle de *Perse*, sont remplies de fautes.

Erreur des Géographes dans la situation qu'ils donnent à la Perse.

L'erreur des Géographes procede de ce qu'ils mettent la Mer *Caspienne* trop haut, & qu'ainsi ils donnent à la *Perse* plus de largeur du *Nord* au *Sud*, qu'elle n'en a effectivement; car ils mettent la ville de *Rescht* à 41. degrez, quoiqu'elle ne soit qu'à 37. & ainsi la largeur de toute la *Perse* ne peut être que de 10. degrez, à compter depuis *Gomron* jusqu'à *Rescht*, ou de 12. tout au plus, si l'on veut mettre *Ormus* à 25. degrez; de sorte que *Botero* se trompe bien fort, quand il donne à la *Perse* 18. degrez d'étendue.

Qu'étoit autrefois Gomron, & qu'est-il aujourd'hui?

Il n'y a pas long temps que ce lieu n'étoit qu'un petit village, composé de quelques cabanes, que les Pêcheurs y avoient dressées pour la commodité de leur retraite; & ce n'est que depuis la reduction d'*Ormus* que l'on s'est servi de l'avantage de son port, pour en faire une ville fort marchande. Les vaisseaux *Hollandois* & *Anglois*, & les bâtimens *Mores*, qui y arrivent tous les jours, à cause de la commodité de sa rade, & les Marchands d'*Ispahan*, de *Schiras*, & de *Laar*, qui y apportent leurs étoffes, comme du velours; du taffetas, des soyes crues, &c. & qui y en viennent querir d'autres, font que cette ville deviendra avec le temps une des plus considerables de tout l'Orient.

Ses châteaux quels?

Cette ville a deux bons châteaux vis-à-vis l'un de l'autre, qui la défendent contre les descentes des Pirates, & qui gardent l'entrée du havre, où l'on a fait une redoute bâtie en quarré & garnie de quatre pieces de canon. Les fortifications des châteaux sont faites à l'antique, avec des bastions ronds, mais elles sont garnies d'une fort belle artillerie.

Sa rade quelle?

Sa rade est fort commode & fort bonne; parce qu'on y peut jetter l'ancre en toute sûreté, à cinq ou six brasses d'eau, & que les vaisseaux y sont à couvert des vents. 1638.

Voyez la Figure à la page suivante.

Ses maisons de quoi bâties?

Les maisons de *Gomron* sont bâties de certaines pierres, qu'ils font de terre grasse, de sable, de paille coupée, & de fumier de cheval mêlez ensemble, dont ils font une couche, qu'ils couvrent d'une couche de paille ou de fagots, ensuite une autre couche de terre & de paille, & ainsi alternativement jusqu'à la hauteur de six ou sept pieds; après cela ils y mettent le feu, & font ainsi cuire la pierre; & pour les lier & sceller ensemble, ils détrempent la même masse de terre dans de l'eau de la mer y mêlant de la chaux vive, & par ce moyen ils font une espece de ciment, qui n'est pas moins dur que la pierre même.

Quelles sont les plus belles & les plus commodes?

Les plus belles maisons de la ville sont celles du *Sulthan* ou Gouverneur, & les loges ou magasins des *Hollandois* & des *Anglois*, qui sont si proches de la mer, que la haute marée lave leurs murailles; ce qui leur donne une grande commodité pour l'embarquement & pour le débarquement de leurs marchandises. Le bas du logis sert de cuisine & de magasin, & ils ne font leur demeure qu'au premier étage, & en des lieux assès élevez pour recevoir le vent de tous côtez, contre l'excessive chaleur du soleil.

Maisons des petites gens quelles?

Les gens de basse condition n'ont point d'autre couvert, que celui qu'ils se font de quelques branches & feuilles de dattiers, qu'ils appellent *adap*, & qui sont les seuls arbres, qui leur fournissent du fruit & du bois à bâtir.

Ses rues.

Les rues y sont étroites, irrégulieres, & sales.

L'air y est mal-sain; & pourquoi.

L'air y est très mauvais & mal-sain, tant à cause des chaleurs, qui y sont excessives, qu'à cause du changement continuel des vents, qui y regnent, & qui ont accoûtumé de faire tout le tour de la boussole toutes les vingt-quatre heures; car

Les vents y sont inconstans.

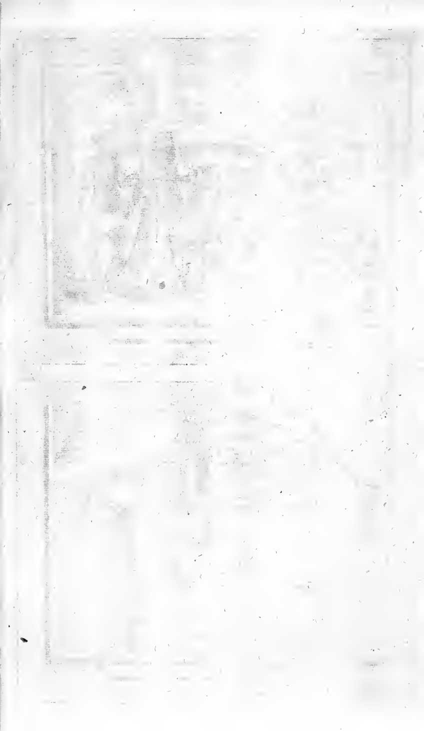
le matin ils ont le vent d'*Est*, qui y est extrêmement froid; sur le midi le vent de *Sud*, qui amene des chaleurs insupportables; sur le soir



1638. le vent d'*Ouëst*, qui vient de l'*Arabie* avec de grandes chaleurs; & à minuit le vent de *Nord*, qui sort des montagnes du pays, & qui est assés froid.

Les grandes séchresses y regnent. Il y pleut si rarement, que l'on remarqua qu'au 12e. *Decembre* de l'an 1632. le vent s'étant levé avec une grosse pluye, après une sécheresse continuelle de trois ans, les habitans en firent des réjouïssances publiques. Ce qui fait que dans le voisinage de cette ville il ne se void pas un brin d'herbe, si ce n'est dans quelques jardins, où l'on a le soin d'arroser tous les jours deux ou trois fois les herbes potageres & les legumes, qu'ils y font venir, entre autres l'ail, l'oignon, la ciboulette, les raves, & les concombres. 1638.

L'île de Kismisch, où, & de quoi abondante. En recompense l'île de *Kismisch*, qui n'est éloignée de *Gomron* que de trois lieuës, & qui en a quinze de long sur trois de large, fournit la ville de toutes sortes de fruits; car



Habillemens des habitans de l'Ile de Kismisch.

Citadelle à Ormus

1638. car au mois de *Juin* & dans les plus grandes chaleurs de l'été ils ont des raisins, des prunes de damas, des pêches, des *mangas*, des coins, des oranges, des citrons, & des grenades rouges & blanches; en *Octobre* ils ont des melons, des citrouilles, des concombres, des raves, des oignons, des navets, des amandes, des pistaches, des pommes, des poires, & plusieurs autres fruits, qui y sont très beaux & en si grande abondance, qu'ils y sont à meilleur marché qu'en aucun autre lieu de *Perse*.

Nourriture des habitans de l'île de Kismisch.

Les habitans ne vivent presque que de fruit & de legumes, ou du poisson, qu'ils prenent dans la mer voisine, & qu'ils trouvent plus sain & plus délicieux que la chair; laquelle n'étant pas trop bien nourrie dans les grandes chaleurs, y est mauvaise & presque insipide. On y trouve entre autres poissons quantité de sardines, d'éperlans, d'huîtres, & de crabes ou écrevisses amphibies.

Poissons qui s'y trouvent.

Les bêstiaux n'y manquent point.

Ils ne manquent point de bêtail; car ils ont des bœufs, des vaches, des moutons, des chevres, & plusieurs autres bêtes, particulierement des chevres, qui y sont en si grande quantité, qu'on ne les vend que huit sols la piece. Il s'y trouve aussi des beliers à quatre cornes; mais il n'y a du tout point de gibier.

Boisson des habitans.

On n'y boit que de l'eau, & d'une certaine eau de vie, que l'on fait de dattes, ou de ris. Le vin de *Schiras*, qu'on n'y apporte que dans des bouteilles, y est très rare, & fort cher, & même l'eau fraiche, qu'on est obligé d'aller querir à deux lieuës de la ville, s'y vend si bien, qu'il m'en falloit tous les jours, pour moi & pour mes Valets, pour six blancs.

Leurs habillemens & ornemens.

Les personnes de condition & les Marchands s'habillent à la *Persane*; mais les autres vont nuds, & ne couvrent que les parties honteuses. Les femmes se chargent les bras & les jambes d'anneaux, de bandes d'argent, de cuivre, ou de fer, selon leur qualité & selon leurs facultez. Elles s'attachent aux cheveux une aiguille, ou plaque d'argent doré, ou de cuivre, qui leur descend par le milieu du front jusqu'au bout du nez, & elles passent par la narine droite une bague d'or, ayant au milieu une turquoise, un grenat, ou bien un bouton d'or émaillé, ou simple, & aux oreilles des pendans si pesans, que s'ils n'étoient attachez à la tête, ils arracheroient les oreilles. 1638.

Ornement de tête des femmes.

Le plus grand commerce quand s'y fait-il, & par quelles nations?

Les plus grandes chaleurs commencent à y cesser au mois d'*Octobre*, & c'est depuis ce temps-là jusqu'au commencement de *Mai* qu'il s'y fait le plus grand commerce, & qu'on y void arriver de toutes sortes de nations, des *Persans*, des *Arabes*, des *Indiens*, des *Banjans*, des *Armeniens*, des *Turcs*, des *Tartares*, des *Hollandois*, & des *Anglois*. Ces derniers y arrivent par mer, mais les autres par terre, avec les Caravanes, qu'ils appellent *Caffilas*, & qui partent à un certain jour d'*Alep*, de *Bagdât*, d'*Ispahan*, de *Schiras*, de *Lahor*, de *Herat*, & de *Bassara*, se mettant en troupes avec un grand nombre de chameaux, de chevaux, de mulets, & d'anes, & se faisant escorter par quelques centaines d'hommes, pour la sûreté du voyage contre les courses des *Arabes*.

Le trafic que les Hollandois & Anglois y font.

Les *Hollandois* & les *Anglois* y apportent de l'argent comptant, & des marchandises qu'ils prenent ou en *Europe*, ou qu'ils vont querir aux *Indes*, & qu'ils négocient avec les *Persans* & les autres nations étrangeres qui s'y trouvent, & ils prenent en la place de leurs marchandises, où ils font de grands profits.

En quoi consiste le commerce des Hollandois?

Les *Hollandois* font ceux, qui y sont les mieux établis, & qui fournissent presque toute la *Perse* de poivre, de muscade, de cloux de girofle, & d'autres épiceries; quoiqu'ils employent aussi dans leur commerce de l'argent monnoyé, comme nous venons de dire, &

par-

1638. particulierement des *reaux* d'*Espagne*, & des *ryxdaalders* ou écus; que les *Persans* préferent à toute autre monnoye, parce qu'en les convertissant en leurs especes ils y gagnent beaucoup.

Qu'y trafiquent les Anglois? Les *Anglois* y vendent, ou troquent, leurs draps d'*Angleterre*, de l'étain, de l'acier, de l'indigo, des étoffes de soye, & des toiles de cotton des *Indes*; car quoiqu'en *Perse* il se fasse de fort belles étoffes & toiles, cependant les *Persans* estiment sans comparaison plus celles des *Indes*, parce qu'elles sont plus fines & plus ferrées, & que la couleur en est meilleure & plus vive. Ils achetent des *Persans* des brocards d'or & d'argent, des étoffes de soye & de cotton du pays, des tapis de *Perse*, que ceux du pays appellent *kalichey*, & les *Portugais alcatifas*, de la soye crue, du cotton, de la rhubarbe, du saffran, & de l'eau-rose.

Maniere de faire l'eau-rose chès les Persans, & ses differens noms. Cette eau-rose se fait à *Schiras* & dans la province de *Kerman*, ou par infusion, & alors ils l'appellent *Gul-ab*, d'où vient sans doute le mot de *Julep*, ou par extraction dans l'alambic, & alors ils l'appellent *Areka-Gul*, c'est-à-dire, *sueur de roses*. Ils estiment sans comparaison plus la prémiere que l'autre, & c'est une des meilleures marchandises, que l'on puisse porter aux *Indes*, où l'on en arrose les chambres, & l'on s'en sert aux préparations des parfums.

Maniere d'y faire les toiles. Il s'y fait aussi quantité de toiles; mais les Tisserans, au-lieu de les faire au mêtier chès eux, attachent la chaine à quelque arbre hors de la ville, & ayant fait un creux en terre, ils y mettent les pieds, & y passent ainsi la trame; en sorte qu'en se retirant sur le soir ils n'ont pas beaucoup de peine à emporter leur mêtier, qui ne consiste qu'en quelques cannes attachées à la chaine.

Leur monnoye. Ils ont une certaine monnoye de cuivre, qu'ils appellent *besorg*, dont les dix font un *peys*, & les dix *peys* font un *chay*, qui vaut cinq sols monnoye de *France*. Les deux *chay* font un *mamoudy*, dont les deux font un *abas*, & trois *abas* font un écu. Cent *mamoudy* font un *tumain*, qui vaut cinq pistoles. Pour ce qui est de leur poids, un *man* pese six livres, un *man cha* douze, & un *man surats* trente. 1638. Leur poids.

Il s'y fait aussi un grand trafic de perles, que l'on pêche auprès de l'île de *Bahram*, à six lieuës de *Gomron*, de la maniere que nous allons dire. On enferme la tête du Pêcheur dans une chape ou étui de cuir bouilli, qui n'a point d'ouverture, que par un tuyau qui va jusqu'au dessus de l'eau. On le fait descendre dans cette posture jusqu'au fonds de l'eau, où il amasse ce qu'il trouve d'écailles, & en ayant rempli le sac qu'il a au col, il avertit ses camarades, qui l'attendent dans une barque, & se fait tirer hors de l'eau. Maniere de pêcher les perles.

Le Gouverneur de la ville a la qualité de *Sulthan*, & a sous lui, non un *Calenter*, mais un *Visir* ou Secretaire, & un *Couteval*, qui fait les fonctions de Chevalier du guet. Le Roi de *Perse* y a aussi un *Schabandar* ou Receveur, qui ne reçoit pas seulement les droits d'entrée & de sortie, mais qui les taxe aussi à sa volonté, & qui visite exactement les navires & les marchandises qui y arrivent. Les Officiers du Roi à Gomron.

Les *Hollandois* n'y payent point de droits, en vertu d'un privilege qu'ils ont obtenu du *Schach Abas*; & dont ils tâchent de se conserver la jouïssance, par le moyen des présens, qu'ils font de temps en temps aux Officiers de la Cour de *Perse*. Les *Anglois* non seulement ne payent pas ces droits, ils y jouïssent encore de plusieurs autres exemptions, & ils devroient même recevoir la moitié des droits de traite; mais à peine leur en donne-t-on la dixiéme partie, & on les oblige même à recevoir le peu qu'on leur donne en marchandises. Ce que les *Persans* font si ouvertement, qu'ils ne craignent point de dire, quand ils sont surpris dans leurs fraudes, qu'il n'y a point de mal à avancer les affaires Privileges que les Anglois & les Hollandois y ont.

de

1638. de leur Prince, même aux dépens des étrangers, & particulierement des *Chrêtiens*. Les *Anglois* ont entre autres le privilege de faire sortir de *Perse* douze chevaux tous les ans, au-lieu que les *Hollandois* sont obligez de payer pour le moins cinquante écus pour les droits de sortie de chaque cheval, & les *Anglois* mêmes, quand ils en font sortir plus de douze. Les *Persans*, qui ont un grand avantage sur les *Indiens*, parce qu'ils sont beaucoup mieux montez qu'eux, ne souffrent pas volontiers, que l'on emmene des chevaux dans le pays des *Indiens* leurs ennemis, où ils sont tellement estimez, qu'un cheval mediocrement bon s'y vend pour le moins quatre cens écus.

Les chevaux de Perse sont fort estimez aux Indes.

Les habitans de Gomron quels?

Les habitans de *Gomron*, quoiqu'ils soient la plûpart *Persans*, *Arabes*, ou *Indiens*, cependant il n'y en a presque point qui ne parlent ou n'entendent la Langue *Portugaise*, à cause du commerce qu'ils ont eu autrefois avec cette nation, qui a long temps possedé la ville d'*Ormus*. C'est aujourd'hui la seule nation qui n'est pas soufferte à *Gomron*; quoi que l'on permette à toutes les autres d'y trafiquer. Les *Chrêtiens* & les *Juifs* y sont les bien-venus, de même que les *Mahometans* & les *Payens*. Depuis que les Rois de *Perse* se sont rendus maîtres de la ville d'*Ormus*, on en a défendu l'accès aux *Portugais* & aux Sujets du Roi d'*Espagne*, à qui l'on permet pourtant de trafiquer dans un village à trois lieues de là, où ils peuvent aborder, & où le Roi de *Perse* a un *Sulthan*, qui commande au château, qui a soin de faire recevoir les droits d'entrée & de sortie, & qui empêche les *Portugais* d'y aborder avec de grands bâtimens; de sorte que ces tnaions étant comme en guerre ouverte entre elles, les *Portugais* viennent quelquefois avec leurs fregates fort près des châteaux de *Gomron* pour tâcher d'y enlever quelque chose, & font souvent des descentes dans les îles voisines, pillent les habitans, & y commettent toutes sortes d'insolences; il n'y a même que quelques années qu'ils vinrent prendre dans le port de *Gomron* un petit vaisseau *Hollandois*. 1638.

Quelles nations y sont souffertes?

Les Persans & les Portugais sont toûjours en guerre.

Situation de la ville d'Ormus, & sa sterilité.

La ville d'*Ormus* est située dans une île, qui est éloignée de la terre-ferme de deux bonnes lieuës, & qui en a plus de six de tour. Elle n'est pas moins sterile que le pays d'auprès de *Gomron*, dont nous venons de parler; car on n'y void qu'écueils & rochers; & il n'y a que du sel; en sorte qu'elle est entierement infertile; on n'y trouve pas même de l'eau fraiche, qu'il faut aller querir dans la terre-ferme. Et néanmoins sa rade est si bonne, & sa situation est si avantageuse, que la ville en étoit devenue si marchande, que non seulement elle avoit ses Rois particuliers, mais aussi les *Arabes* disoient en commun proverbe, que si tout l'univers n'étoit qu'une bague, la ville d'*Ormus* seroit le diamant, qui y seroit enchassé.

Sa rade quelle?

Qu'en disent les Arabes?

Par qui bâtie & possedée?

Texeira dit, que le *Schach Mahomet*, fils d'un Roi *Arabe*, s'étant rendu maître des provinces, qui sont situées sur le *Golfe Persique* jusqu'à *Besra*, passa dans l'île, où il jetta les prémiers fondemens de la ville d'*Ormus*. Celui-ci fut le prémier Roi d'*Ormus*, & il a pû vivre dans le x. Siecle, puisque *Schabedin Mahomet*, onziéme Roi d'*Ormus*, de la posterité de *Mahomet*, mourut en l'an 1278. Le dernier Roi, qui vivoit lorsque les *Portugais* s'en rendirent les maîtres, s'appelloit *Seyfadin*, & étoit tributaire du Roi de *Perse*. *D. Alfonse d'Albuquerque* en fit la conquête l'an 1507. pour *Emanuel* Roi de *Portugal*, de la maniere que nous allons dire.

Elle est conquise par les Portugais.

Ordre que reçoit Alfonse d'Alburquerque.

Tristan de Cugna, qui avoit pris l'île de *Zocatora*, dont nous aurons occasion de parler ci-après, avoit laissé le commandement de quelques vaisseaux à *Alfonse d'Alburquerque*, avec ordre de courir les côtes de l'*Arabie*, pendant qu'il tâ-

1638. cheroit de faire de nouvelles conquêtes dans les *Indes*.

Il entreprend d'attaquer le Royaume d'Ormus.

Alfonse d'Alburquerque, qui avoit beaucoup de cœur, resolut dès lors de faire un puissant établissement sur ces côtes d'*Arabie*, en attaquant le Royaume d'*Ormus* avec 470. hommes de guerre, qu'il avoit sur sa flotte. *Emanuel Osorio* Evêque de *Selvas* en *Portugal* dit, que *d'Albuquerque* prit avantage de la foiblesse du Roi *Mahometan*, qui regnoit alors; car sçachant qu'un de ses Ministres (qui s'appelloit *Cojeatar*, & qui étoit étranger, & Eunuque, natif de *Bengale*) s'étoit rendu odieux au peuple par la dissipation des finances du Royaume, qu'il convertissoit à son profit particulier, ne laissant à son Prince que le seul nom de Roi, sans lui permettre d'en faire les fonctions, il voulut profiter de cette conjoncture, & partit pour cet effet de *Zocatora* le 20e. jour d'*Août*, & après avoir pris en fort peu de jours les villes de *Calajate*, de *Curiate*, de *Mascate*, de *Soar*, & d'*Orfaçam*, qui dépendoient du Roi d'*Ormus*, il marcha droit à la ville capitale, où il arriva le 25e. de *Septembre*. Il défit d'abord une très puissante flotte, que les *Mores* avoient dans le port, & obligea par-là le Roi d'*Ormus* à entrer en capitulation, par laquelle ce Roi promit de prêter serment de fidelité & d'obeïssance au Roi de *Portugal*, de lui payer tous les ans quinze mille ducats de tribut en or, en argent, ou en perles, & cinq mille pour les frais de cette guerre, & de permettre à *d'Alburquerque* de bâtir une citadelle dans l'endroit qu'il jugeroit le plus propre pour la conservation de la ville.

Il y prend diverses villes.

Capitulation qu'il fait avec le Roi d'Ormus.

Les Portugais bâtissent une citadelle à Ormus.

Les *Portugais* commencérent à bâtir cette citadelle le 25e. d'*Octobre*, & lui donnérent le nom de *Nôtre Dame de la victoire*. Il est vrai que cet établissement ne fut pas si bien fait dans son commencement, que les *Mores* ne missent tout en œuvre pour se délivrer de ces nouveaux hôtes; mais les *Portugais* ne laissérent pas de s'y maintenir, & d'en faire ensuite une place d'armes pour les *Indes*; se saisissant par ce moyen de tout le commerce, & obligeant tous les *Persans* & *Arabes* d'acheter d'eux toutes les marchandises, que les *Indes* fournissent. Jusque-là que le Gouverneur d'*Ormus* homme fort interessé avoit défendu aux habitans de vendre leurs marchandises, avant qu'il eût vendu les siennes. Ils permirent bien à *Seyfadin* de demeurer dans l'île; mais dans un lieu si éloigné de la citadelle, qu'il ne pouvoit point leur donner d'ombrage. 1638.

Ils s'y rendent maîtres de tout le commerce.

Le Roi de Perse songe à les en chasser.

Le Roi de *Perse* nommé *Abas* ne pouvant plus souffrir l'insolence des *Portugais*, & se trouvant encore sensiblement offensé de la retraite qu'ils avoient donnée à ce Gentilhomme *Italien* de la maison des *Gabrieli*, (dont nous avons parlé ci-dessus) en prit occasion de songer aux moyens de chasser ces étrangers de ces quartiers-là. Il s'adressa pour cet effet aux *Anglois*, qui trafiquoient à *Ormus*, & il les engagea par les grands avantages qu'il leur fit, à lui promettre un puissant secours pour le siege de cette ville, qui fut attaquée & prise par les *Anglois* l'an 1622. Ils remirent la ville & la citadelle entre les mains du Roi de *Perse*, qui y trouva six cens pieces de canon, partie de fer & partie de fonte, qu'il fit transporter à *Laar* & à *Ispahan*, à la reserve de quatre vingts pieces, qu'il laissa dans la citadelle. Il fit démolir les murailles de la ville, & fit transferer les materiaux à *Gomron*; qui commença dès ce temps-là à s'élever sur les ruines de ses voisins. Le Roi de *Perse* voulant reconnoître le service, que les *Anglois* lui avoient rendu en cette occasion, ne leur accorda pas seulement une exemption entiere de toutes les impositions, mais il leur donna aussi la moitié de celles, que les autres Marchands y payent; cependant cela ne s'execute pas fort fidelle-

Il y est aidé par les Anglois, qui prenent Ormus & la remettent entre ses mains.

Il tâche de reconnoître leurs bons services.

1638. fidellement de la part des *Persans*, qui n'oublient rien pour tromper les *Anglois*.

L'Auteur trouve à Gomron un vaisseau Anglois. Je trouvai dans le havre de *Gomron* un navire *Anglois*, nommé *le Cygne*, de trois cens tonneaux, & monté de vingt-quatre pieces de canon. Le Sieur *Hanniwooth*, Agent des affaires d'*Angleterre* à *Ispahan*, m'avoit recommandé au Capitaine de *Gomron*, & lui avoit ordonné de me faire passer aux *Indes*, & de me faire défrayer jusqu'à *Surate*. J'avois amené huit chevaux avec moi, à dessein de les vendre avec avantage dans les *Indes*; mais le navire étoit tellement rempli de marchandises, qu'à peine y en pûs-je faire entrer deux seulement; de sorte que je fus contraint de me défaire des six autres avec une perte notable, ne pouvant tirer qu'environ trente pistoles de ceux qui m'avoient coûté plus de soixante à *Ispahan*, & que j'eusse vendu plus de cent cinquante à *Surate*.

Il est obligé de vendre la plûpart de ses chevaux.

Il s'embarque pour Surate. Je m'embarquai le 6e. d'*Avril* avec les Sieurs *Mandley* & *Hall* Marchands *Anglois*, que le Président des *Anglois* à *Surate* avoit fait venir d'*Ispahan* pour les affaires de la Compagnie, & je me rendis à bord du vaisseau, accompagné de la plûpart des étrangers du lieu & de plusieurs Marchands *Indiens*, avec lesquels j'avois eu occasion de faire connoissance. Le Capitaine du navire fit tirer quatre pieces de canon à nôtre arrivée, & nous reçût avec beaucoup de civilité, & comme c'étoit l'heure de midi, il nous invita à nous mettre à table avec lui.

Il est bien traité par le Capitaine du navire. Nous fîmes le voyage de *Gomron* à *Surate* en 19. jours; pendant lesquels le Capitaine me traita magnifiquement, & me fit l'honneur de me ceder son lit, & de me donner la prémiere place en toutes rencontres. Il avoit bonne provision de volaille, de mouton, & d'autre viande fraiche, & particulierement de fort bon vin d'*Espagne*, de biere d'*Angleterre*, de vin de *France*, d'*Arak*, & d'autres rafraichissemens, dont je me trouvai si bien, comme aussi de la ptisane, que je me faisois faire avec de la canelle & de l'écorce de grenade, que je ne fus pas plûtôt à *Surate*, que je sentis ma santé se rétablir; quoique j'en attribue aussi en partie la cause à l'usage du *thé*, auquel je m'étois si bien accoûtumé, que j'en prenois ordinairement deux ou trois fois le jour. 1638. Sa santé se rétablit.

Vent contraire. Le vent contraire nous empêcha de partir le jour de nôtre embarquement; de sorte que nous demeurâmes à l'ancre la nuit suivante, & le 7e. d'*Avril* nous fimes voile, prenant nôtre cours vers l'île d'*Ormus*; mais sur le soir il se leva un si grand orage par un vent d'*Ouëst*, que de peur de donner contre terre nous fûmes contraints de mouiller l'ancre à la vûe de l'île. Grand orage.

Iles d'Ormus & de Kismisch. Le lendemain 8e. nous allâmes à la bouline avec un vent d'*Ouëst*, tâchant de passer entre les îles d'*Ormus* & de *Kismisch*, qui sont éloignées l'une de l'autre d'environ quatre lieuës. Sur les deux heures après midi, nous laissâmes tomber dans la mer le corps d'un jeune Matelot, qui étoit mort de la dyssenterie deux jours auparavant. Cette cérémonie, que je n'avois pas encore vûe, me fit d'autant plus de peur, qu'étant incommodé de la même maladie, je m'imaginois qu'on en useroit bientôt de même avec moi. Mort d'un de leurs Matelots.

On découvre la terre-ferme de l'Arabie. La nuit suivante nous passâmes à la vûe des deux îles, dont nous venons de parler, & le lendemain 9e. nous découvrîmes la terre-ferme de l'*Arabie*, prenant nôtre cours le long de la côte, parce que la plage y est fort bonne.

On s'en éloigne. Le 10e. d'*Avril*, le calme nous arrêta au même lieu, & l'11e. nous nous éloignâmes des côtes d'*Arabie*, pour gagner celles de *Perse*, que nous ne perdîmes point de vûe jusqu'au au soir du 12e. d'*Avril*. Alors un bon vent d'*Ouëst-Nord-Ouëst* nous fit prendre nôtre

1638. cours vers l'*Est-Sud-Est*, à 25. degrez & 50. minutes d'élevation.

Rencontre d'un vaisseau Corsaire.

Le 13ᵉ. d'*Avril*, nous ne vîmes plus la terre, mais bien un vaisseau Corsaire, qui nous marchandoit, en faisant tantôt plus ou moins de voile, tantôt en s'approchant, & tantôt en s'éloignant de nous; mais voyant enfin que nous nous mettions en devoir de gagner le vent sur lui, il se retira vers l'île de *Zocatora*.

Situation & étendue de l'île de Zocatora.

Cette île est située à 11. degrez & 40. minutes, à l'entrée de la Mer Rouge, ayant vers le *Sud-Oüest* & le *Nord-Est* le pays de *Melinde* ou l'*Ethiopie*, & vers le *Zud* l'*Arabie*, dont elle est éloignée d'environ seize lieuës.

Sa rade & ses bayes quelles?

Elle a environ vingt-cinq lieuës de long sur dix de large; ayant par-tout une fort bonne rade & des bayes très commodes pour la retraite des navires, qui peuvent y être à couvert des vents.

De qui dépend-elle?

Elle est médiocrement bien peuplée, & dépend du Roi d'*Arabie*, qui la fait gouverner par un *Sulthan*.

Ses habitans quels?

Ses habitans sont petits, & plûtôt maigres que gras, bazanez, & endurcis au travail. Ils ne vivent que de poisson & de fruits, & sont fort sobres. Ils traitent leurs femmes, qu'ils achetent dans l'*Arabie*, avec beaucoup de civilité, & ont même quelque respect pour elles; mais ils ne permettent point que les étrangers les voyent. Ils sont adroits dans le commerce & l'aiment, quoiqu'ils ayent peu de choses à vendre; & comme ils sont accoûtumez à falsifier presque toutes leurs marchandises, ils se défient fort de celles qu'on leur apporte.

Fruits qui s'y trouvent.

Ils reduisent les dattes en pâte, & s'en servent au lieu de pain. Il n'y a que fort peu d'oranges dans l'île, & même elles sont assès mauvaises, du tabac, & des citrouilles. Il y a aussi des arbres de cocos, mais en fort petit nombre, le fruit ayant de la peine à y venir, parce que le fonds y est fort pierreux.

Leurs principales richesses consistent en aloës, dont ils recueuillent le suc dans des vessies, ou dans des peaux de bouc, & le font sécher au soleil. Ils ont aussi du sang de dragon, & de la civette, que l'on y achete trois ou quatre écus l'once; mais ceux qui ne connoissent point cette drogue parfaitement, y sont souvent trompez; parce que les habitans de l'île y mêlent de la graisse & d'autres ordures. 1638.

Aloès, sang de dragon, & civette qu'il y a.

Ils nourrissent quantité de civettes chès eux; mais ils ont fort peu de volaille, & point du tout de gibier.

Le gibier y manque.

Ils ont des chameaux, des anes, des bœufs, des vaches, des moutons, & des chevres, qui ont le poil frisé sur les cuisses, de la façon que l'on dépeint les Satires.

Animaux de l'île quels?

Le bourg, où le *Sulthan* fait sa residence, s'appelle *Tamary*, & est couvert d'un fort, qui est éloigné de la mer d'un portée de canon, garni de quatre pieces de canon, & accompagné d'une redoute.

Son bourg quel?

Leurs armes sont des épées larges, dont la poignée est fort grande, mais elles n'ont point de garde. Ils portent aussi dans la ceinture des poignards, dont la lame a plus de trois doigts de large vers le manche, mais elle est fort étroite vers la pointe; ils sont curieux de garnir le manche d'argent ou de cuivre. Leurs armes à feu sont en mauvais ordre; quoiqu'ils ne laissent pas de les manier avec beaucoup d'adresse, aussi-bien que les petites rondaches, dont ils se couvrent dans les combats.

Les armes des habitans quelles? Ils sont adroits à les manier.

Les navires y peuvent faire aiguade sans peine; parce que l'eau fraiche, qui descend des montagnes, se dégorge dans la mer comme une riviere. Ils n'ont point de bateaux, mais seulement quelques radeaux, dont ils se servent à la pêche, qui est fort bonne en cet endroit-là.

Ils ne se servent que de radeaux.

Ils ont cela de commun avec les *Arabes* & avec les autres *Mahometans*, qu'ils ne mangent point de porc. Dans *Tamary* il n'y a point de Mosquée, ni aucun autre lieu, où ils puissent s'assembler pour faire leurs dévotions. Ils les font le matin & le soir, au lever & coucher du soleil, en lui faisant de profondes reverences, portant les mains jusqu'à ter-

Ils ne mangent point de porc.

Quand & comment font-ils leurs dévotions?

1638. terre, & marmotant quelques paroles entre les dents; ce qu'ils font aussi trois ou quatre fois le jour.

Le 14e. d'*Avril*, nous nous trouvâmes à 23. degrez & 24. minutes.

Le 15e. à 22. degrez & 55. minutes.

Le 16e. à 22. degrez & 40. minutes.

Le 17e. à 21. degrez & 40. minutes.

Le Capitaine du navire tombe malade.

Ce jour-là le Capitaine de nôtre navire tomba malade d'une fievre chaude.

Le 18e. à 21. degrez & 8. minutes.

Le 19e. à 20. degrez & 42. minutes.

Le 21e. à 20. degrez & 50. minutes.

Le 22e. à 19. degrez & 50. minutes.

Le 23e. à 20. degrez & 18. minutes de latitude.

Il arrive devant Surate avec son navire.

Le 25e. nous arrivâmes devant la ville de *Surate*, mouillant à deux lieuës de terre; parce que le dessein du Capitaine étant de ne s'y arrêter que trois ou quatre jours, il vouloit se conserver l'avantage de pouvoir partir quand il le souhaiteroit.

Il n'y veut rester que trois ou quatre jours, & pourquoi.

Aussi n'y a-t-il point de rade sur toute cette côte, où les navires puissent être en sûreté depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, à cause des orages continuels & des horribles vents, qui y regnent pendant ce temps-là; au-lieu que sur la côte orientale des *Indes*, dans le Golfe de *Bengale*, le temps est beau & serein.

L'année n'y a que trois saisons.

L'année n'y est divisée qu'en trois saisons fort différentes; car aux mois de Fevrier, Mars, Avril, & Mai il y fait fort chaud; en Juin, Juillet, Août, & Septembre l'on n'y void que des pluyes accompagnées d'éclairs & de tonnerres; & les mois d'Octobre, de Novembre, de Decembre, & de Janvier sont froids, du moins autant que le climat peut souffrir.

Le Capitaine du vaisseau Anglois à qui donne-t il avis de son arrivée?

Le 26e. d'*Avril*, le Capitaine du vaisseau *Anglois* ayant fait jetter l'ancre envoya son Secretaire au Président des *Anglois* à *Surate*, pour lui donner avis de son arrivée. Le Président le renvoya le 28e. accompagné de deux jeunes Marchands de la même nation, qui portérent ses ordres au Capitaine, & me firent compliment de sa part; me priant 1638. de me rendre au plûtôt à *Surate*, & me disant que le Président m'attendoit avec impatience pour me faire voir les effets des offres de service qu'il m'avoit fait faire par eux.

L'Auteur par qui invité de venir à Surate?

Je sortis du navire le 29e. d'*Avril*, après avoir reconnu d'un petit présent la civilité du Capitaine, que je laissai fort malade, & bien affligé de nôtre séparation, après l'amitié que nous avions commencé de contracter ensemble.

Il entre dans la riviere de la Tapte.

A une lieuë de la rade nous entrâmes dans la rivicre, sur laquelle la ville de *Surate* est située, & laquelle a des deux côtez un terroir très fertile & plusieurs beaux jardins accompagnez de leurs maisons de plaisance; lesquelles étant toutes blanches, parce que les *Indiens* aiment fort cette couleur, paroissoient admirablement belles dans la verdure. Mais cette riviere, qui est la *Tapte*, appellée par d'autres la *Tynde*, est si basse à son embouchure, qu'à peine peut-elle porter des barques de soixante & dix ou quatre vingts tonneaux.

Où descend-il, & où se rend-il?

Nous descendîmes auprès de l'hôtel du *Sulthan*, & nous nous rendîmes ensuite à la douane pour y faire visiter nos hardes, ce qui s'y fait avec tant d'exactitude, qu'on ne se contente pas de faire ouvrir les coffres & les males, mais on fouille aussi jusque dans les pochettes & dans les habits.

A quoi contraint-on les Marchands & les Passagers à la douane de cette ville?

Le *Sulthan* ou Gouverneur de la ville, & même les Fermiers obligent les Marchands & les Passagers de leur laisser au prix, qu'ils y mettent eux-mêmes, les hardes & les choses qu'ils n'ont apportées que pour leur usage. En effet le *Sulthan*, qui arriva à la douane presque au même temps que nous, ayant trouvé dans mon bagage un bracelet d'ambre jaune & un diamant, voulut que je lui vendisse l'un & l'autre; & sur ce que je lui dis, que je n'étois point Marchand, & que ces choses ne m'étoient précieuses, qu'à cause de ceux qui me les avoient données, il me rendit bien le diamant, mais il emporta le

Qu'emporte-t-on à l'Auteur?

1638. le bracelet, en disant, qu'il me le rendroit, lorsque je lui ferois l'honneur de le venir voir.

Tandis que nous étions en ces contestations, je vis arriver un carrosse à l'*Indienne*, attellé de deux bœufs blancs, que le Président des *Anglois* m'envoyoit, pour m'amener à la loge, c'est ainsi qu'ils appellent les maisons des *Anglois* & des *Hollandois*; de sorte que je quittai là mon *Sulthan* avec le bracelet, & je montai en carrosse. Je trouvai à l'entrée de la maison le Président & son Second, c'est-à-dire, celui qui commande sous lui & en son absence, nommé Mr. *Fremling*, qui me reçûrent parfaitement bien, & répondirent avec beaucoup de bonté au compliment que je leur fis, sur la liberté que je prenois de me servir des offres qu'ils m'avoient fait faire, & sur les honnêtetez que j'avois reçûes dans le navire, qui m'avoit passé.

Il est très bien reçû par les Anglois.

Le Président, qui parloit fort bon *Hollandois*, me dit, que j'étois le bien-venu; qu'au pays où nous étions, tous les *Chrêtiens* étoient obligez de se secourir les uns les autres; & qu'il se trouvoit dans une obligation particuliere envers moi, à cause de l'affection, que j'avois voulu témoigner à ceux de sa nation à *Ispahan*. Il me conduisit ensuite dans sa chambre, où je trouvai la collation prête; elle étoit de fruits & de confitures, selon la coûtume du pays. Dès que nous fûmes assis, il me demanda quel étoit mon dessein; & ayant sçû que mon intention étoit de retourner en *Allemagne* dans un an, il me dit, que j'étois arrivé trop tard pour pouvoir partir cette année, parce qu'il n'y avoit plus de navires sur cette côte-là; mais que si je voulois demeurer chès lui cinq ou six mois en attendant la commodité du passage, je lui ferois plaisir; qu'il tâcheroit de contribuer de son mieux à mon divertissement pendant ce temps-là; qu'il me feroit trouver l'occasion de pouvoir voir les meilleures villes du pays; & même qu'il me feroit accompagner dans ce voyage par quelques uns de sa nation, qui m'y feroient trouver plus de facilité, que je n'en pourrois esperer autrement. 1638.

Que lui dit le Président des Anglois?

Que lui demande-t-il?

Quelles offres obligeantes lui fait-il?

Ce discours obligeant me fit bientôt resoudre à accepter ces offres; de sorte qu'il ordonna de me conduire par toute la maison pour me faire choisir un appartement commode & agréable, & il m'en donna un auprès de la chambre de son Second.

L'Auteur accepte ces offres.

Sur le soir quelques Marchands & Domestiques du Président me vinrent prendre dans ma chambre, pour me mener souper dans une grande salle, où se trouvérent avec le Ministre douze Marchands, qui me tinrent compagnie; mais le Président & son Second ne soupérent point; parce qu'ils s'étoient accoûtumez à cette maniere de vivre, de peur de se surcharger l'estomac, qui a de la peine à digerer les alimens dans les grandes chaleurs, qui ne sont pas moins incommodes dans ces pays-là la nuit que le jour.

Avec qui soupe-t-il?

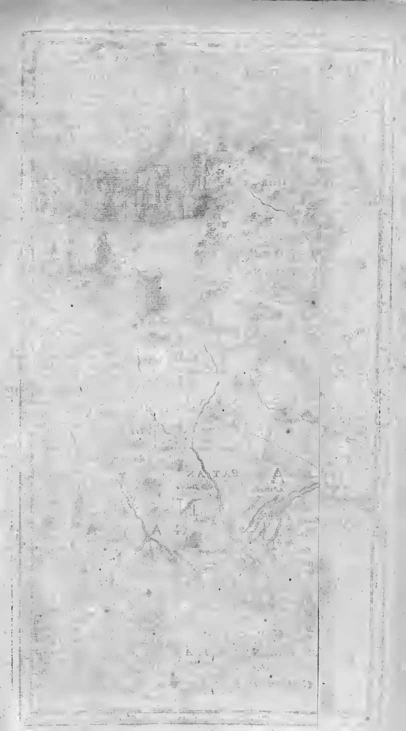
Après souper le Ministre me mena dans une grande gallerie ouverte, où je trouvai le Président & son Second assis, prenant la fraicheur de l'air de la mer. C'étoit là nôtre rendez-vous ordinaire, où nous ne manquions point de nous trouver tous les soirs, sçavoir, le Président, son Second, le prémier Marchand, le Ministre, & moi; mais les autres Marchands ne s'y trouvoient que quand le Président les faisoit inviter. A diner il tenoit une table de quinze couverts, & il faisoit servir pour le moins autant de plats de viande, sans le dessert.

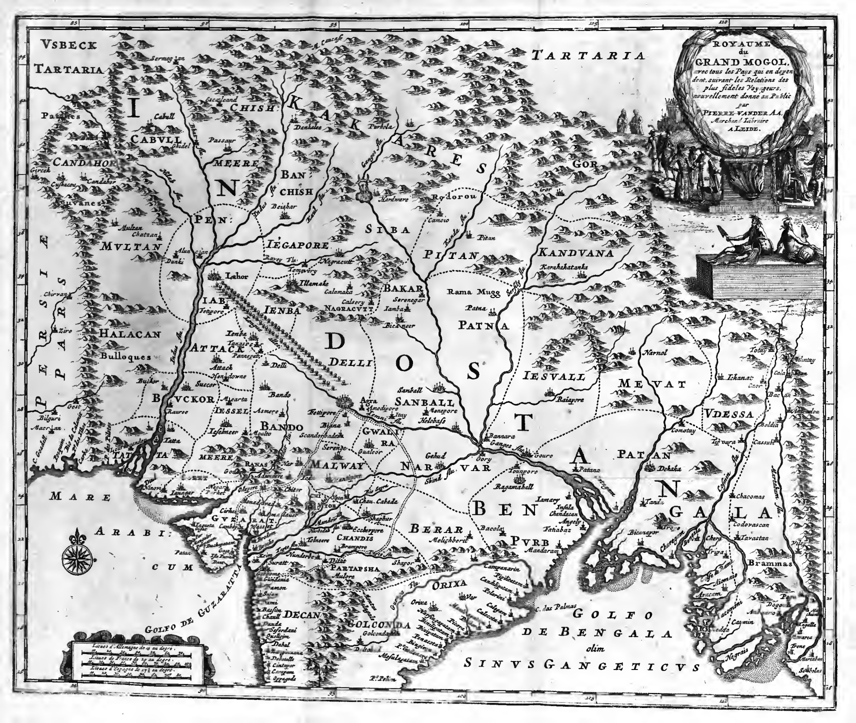
Dans quel rendez-vous se trouve-t-il?

La déference, que tous les autres Marchands *Anglois* avoient pour le Président, étoit admirable, aussi-bien que l'ordre qui y étoit observé en toutes choses, mais particulierement aux prieres, que l'on y faisoit tous les jours deux fois, le matin à six & le soir à huit heures, & le Dimanche trois fois avec un Sermon. Il n'y avoit personne dans tou-

Respect des Anglois pour leur Président.

Ordre admirable qu'ils observent.




ROYAUME du GRAND MOGOL, avec tous les Pays qui en dependent, suivant les Relations des plus fideles Voyageurs, nouvellement donné au Public par PIERRE VANDER AA, Marchand Libraire A LEIDE.
VSBECK TARTARIA
TARTARIA
INDOSTAN
KAKARES
CHISH
CABVLL
CANDAHOR
MEERE
BAN CHISH
GOR
SIBA
PITAN
KANDVANA
PEN
MVLTAN
IÉGAPORE
Lahor
IAB
IENBA
BAKAR
Rama Mugg
PATNA
PERSIE PARS
HALACAN
Bulloques
ATTACK
DELLI
IESVALL
MEVAT
BVCKOR
IESSEL
Agra
SANBALL
VDESSA
BANDO
GWALIRA
PATAN
TATTA
MEERE
MALWAY
NARVAR
BENGALA
MARE ARABICUM
GVZARAT
CHANDIS
BERAR
PVRB
PARTAPSHA
ORIXA
DECAN
GOLCONDA
Brammas
GOLFO DE GUZARATTA
GOLFO DE BENGALA olim SINVS GANGETICVS
C. das Palmas
Lieues d'Allemagne de 15 au degré
Lieues de France de 20 au degré
Lieues d'Espagne de 17½ au degré

1638. toute la maison, qui n'eût ses fonctions particulieres, & qui n'eût ses heures reglées, tant pour le travail que pour le divertissement. Nous prenions le nôtre de la maniere que je viens de dire; mais le Vendredi il se faisoit une assemblée particuliere après les prieres, où se trouvoient avec nous trois autres Marchands, qui étoient alliez du Président, & qui avoient laissé leurs femmes en *Angleterre* comme lui. Ils étoient partis d'*Angleterre* à pareil jour; c'est pourquoi ils l'avoient nommé pour en rafraichir la memoire, & pour boire à la santé de leurs femmes. Il y en avoit qui se servoient de cette petite débauche pour en prendre tout leur saoul; quoique l'on permît à chacun de s'en donner autant qu'il vouloit, & de tremper le vin d'*Espagne*, ainsi qu'il le trouvoit à propos; ou bien de boire d'un certain breuvage, composé d'eau-de-vie, d'eau-rose, de jus de citron, & de sucre, que les *Anglois* appellent *palepuntz*; & l'on passoit si agréablement le temps dans cette conversation, que bien souvent minuit nous surprenoit dans ce divertissement.

Leurs occupations.

Divertissemens qu'ils prenent.

Dans les assemblées ordinaires, que nous faisions tous les jours, nous ne prenions que du *thé*, dont l'usage est fort commun par toutes les *Indes*, non seulement parmi les gens du pays, mais aussi parmi les *Hollandois* & les *Anglois*, qui s'en servent comme d'une drogue, qui nettoye l'estomac & qui dissipe les humeurs superflues, par une chaleur temperée, qui lui est particuliere. Les *Persans* boivent, au lieu de *thé*, de leur *kahwa* ou *caffé*, qui rafraichit & éteint la chaleur naturelle, que le *thé* conserve.

Le thé est fort commun entre eux.

Les *Anglois* ont outre cela un fort beau jardin ou maison de plaisance hors de la ville, où nous allions reglément tous les Dimanches après le Prêche, & quelquefois aussi les autres jours de la semaine, où nous nous exercions à tirer au blanc; & j'y étois assés heureux pour gagner près de cent *mamoudis*, ou cinq pistoles, presque toutes les semaines.

Leur jardin, où ils s'exercent à tirer au blanc.

Après ces divertissemens nous faisions collation de fruit & de confitures, & nous nous baignions & rafraichissions dans un *tanke*, ou bain quarré de pierre, où il y avoit environ cinq pieds d'eau, & où quelques Dames *Hollandoises* avoient la bonté de nous servir & de nous entretenir avec beaucoup de civilité. Mais ce qui me fâchoit le plus, c'étoit que le peu de connoissance, que j'avois de la Langue *Angloise*, me rendoit presque incapable de conversation, si ce n'est avec le Président des *Anglois*, qui parloit la Langue *Flamande*. 1638.

Ils prenent le bain pour se rafraichir.

J'avois d'abord resolu de parler de ce qui m'est arrivé dans ce Voyage, & de ce que j'ai vû pendant le sejour que j'ai fait à *Surate*; mais ayant jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de faire ici une description générale, & en même temps fort succincte, de l'Empire du *Grand-Mogol* & des provinces dont il est composé, je m'en vai tâcher de l'executer le mieux qu'il me sera possible, pour donner un peu plus de lumiere à ce que nous aurons à dire ci-après.

L'Auteur entreprend de faire une description de l'Empire du Grand-Mogol.

Le pays, qui a proprement le nom d'*Inde*, & que les *Persans* & les *Arabes* nomment *Indosthan*, s'étend du côté de l'Occident depuis la riviere de l'*Inde* ou *Sindo* & le Royaume du même nom, dont les habitans sont appellez *Abinit*, ou depuis les frontieres du Royaume de *Macon*, autrement appellé *Getsche Macquerona*, dont les habitans sont *Baloches* ou *Baluches*, jusques au *Gange*. Les Anciens appelloient cette province *Carmania*, & elle a un port ou havre nommé *Guader*, à 25. degrez au-deçà de la ligne. Les *Persans* & les *Arabes* donnent au Royaume de *Sindo* le nom de *Diul*. Les mêmes *Persans* & les *Indosthans* nomment la riviere de l'*Inde* *Pang-ab*, c'est-à-dire, *Cinq-eaux*; parce qu'elle est augmentée d'autant d'autres rivieres, avant que d'entrer dans la mer sous ce nom célébre. La prémiere est celle de *Bagal* ou *Begal*, dont

Etendue de l'Indosthan quelle?

Ses noms quels?

1638.

dont la source est auprès de *Kabul*. La deuxieme s'appelle *Chanab*, & prend son origine dans la province de *Quesmir* ou *Cassamier*, à quinze journées au-dessus de *Lahor*, vers le Septentrion. La troisieme est celle de *Ravy* ou *Ravée*, qui lave les murailles de *Lahor*, & prend sa source dans son voisinage. Les deux autres, sçavoir la *Via* & l'*Osvid* ou *Sind*, viennent de bien plus loin, & elles se joignent ensemble auprès de *Bakar*, qui est presque éloigné en distance égale de *Lahor* & de la mer. Ce qu'il faut remarquer contre l'erreur de la plûpart des Géographes, qui mettent la riviere de l'*Inde* à 24. degrez en-deçà de la ligne, & la confondent avec celle, qui baigne les murailles de *Diu*. Il y en a qui disent, que le Royaume du *Grand-Mogol* est d'une si vaste étendue, qu'une *Caravane* auroit de la peine à le traverser en deux ans; mais ce sont des contes. Ses véritables frontieres, selon la description d'*Edouard Terri*, sont du côté de l'Orient le Royaume de *Malvy*, vers l'Occident une partie du Royaume de *Perse* & la Mer Australe, vers le Septentrion le Mont *Caucase* & la grande *Tartarie*, & vers le Midi le Royaume de *Decan* & le Golfe de *Bengale*. Il contient trente-sept grandes provinces, qui ont été autrefois autant de Royaumes, & qui sont les suivantes.

Ses rivieres quelles?

Géographes notez.

Frontieres de l'Indosthan quelles?

Ses provinces.

1. *Candahar*, qui tire son nom de la ville capitale, ou qui lui donne le sien, est la province la plus occidentale de toutes les *Indes*, & a pour voisin le Roi de *Perse*, qui en a souvent été le maître. Aussi est-ce pour cette province, que les Rois de *Perse* sont presque toûjours en guerre avec le *Grand-Mogol*, comme ils le font du côté de la *Turquie* pour *Bagdat* & pour *Erivan*.

La province de Candahar d'où tire-t-elle son nom & où située?

2. La province de *Kabul*, qui est sans doute la plus riche de tout le Royaume, tire aussi son nom de sa ville capitale, & a pour frontiere, du côté du Septentrion, la grande *Tartarie*. C'est de cette province que sort la riviere de *Nibal*, qui change son nom en celui de *Begal*, & qui joint ses eaux à celles de l'*Inde*, ainsi que nous venons de le dire; on tient que c'est la *Coa*, ou le *Suastus*, de *Ptolomée*.

La province de Kabul quelle?

1638

La riviere de Begal quelle?

3. La province de *Multan* doit aussi son nom à la ville capitale, qui est ancienne, grande, & fort marchande. Elle est située le long de la riviere de l'*Inde*, ayant vers l'Occident le Royaume de *Perse* & la province de *Candahar*.

La province de Multan où située?

4. La province de *Haja-Chan* ou *Hangi-Chan*, est située vers l'Orient, & à la riviere de l'*Inde* vers l'Occident. On l'appelle aussi le Royaume de *Balochy*, ainsi que nous dirons ailleurs; mais elle n'a de ville considérable que *Chatzan*.

La province de Haja-Chan ou située, & comment autrement appellée?

5. La province de *Bakar* ou *Bukar*, dont la ville capitale est appellée *Bacherbukon* ou *Bicanar*, est aussi située le long de la riviere de l'*Inde*, qui la coupe par le milieu, & en fait une des plus fertiles provinces du Royaume. Elle a vers le *Sud-Sud-Ouëst* la province de *Tatta*, & vers l'*Ouëst* les Peuples, que l'on appelle *Bolaches*, qui sont cruels & belliqueux.

La province de Bachar quelle?

Ses voisins quels?

6. La province de *Tatta* ou *Sind*, à laquelle la ville capitale donne aussi le nom, est aussi coupée par la riviere de l'*Inde*, qui y forme plusieurs belles îles. Cette province a la réputation d'avoir les plus industrieux Artisans de tout le Royaume.

La province de Tatta a de belles îles.

Ses Artisans quels?

7. La province de *Soret* est petite, mais fort peuplée. Elle est autour de l'embouchure du *Padder*. Sa ville capitale s'appelle *Janagar*, & touche vers l'Orient à la province de *Guzarate*, & vers l'Occident à la mer.

La province de Soret quelle?

8. La province de *Jesselmere* ou *Gislemere* a pour frontieres du côté du Septentrion la province de *Guzarate*, & du côté de l'Occident les provinces de *Soret*, de *Bakar*, & de *Tatta*. Outre sa ville capitale du même nom, on y trouve encore la ville de *Radimpore* & quelques autres moins considérables.

La province de Jesselmere où située?

9. La

1638. 9. La province d'*Attock* & sa ville capitale, qui lui donne le nom, sont situées sur la riviere du *Nibal*, laquelle venant du côté de l'Occident se joint à l'*Inde*, qui la sépare d'avec la province de *Hajachan*.

La province d'Attock d'où prend-elle son nom, & où située?

10. La province de *Pangab* ou *Pengab* est une des plus grandes, des plus fertiles, & des plus considérables de tout le Royaume. Les cinq rivieres, dont nous venons de parler, & qui l'arrosent, lui donnent le nom. La ville de *Lahor* est la capitale de cette province, qui prend aussi quelquefois son nom.

La province de Pangab quelle? D'où a-t-elle son nom?

11. La province de *Chismer* ou *Quexmer*, appellée autrement *Cassimire* ou *Kachemire*, dont la ville capitale porte le nom de *Syranakar*, est située sur la riviere du *Bezat* ou *Badt*, laquelle forme un très grand nombre d'îles dans cette province, & tombe, après avoir fait un grand détour, dans le *Gange*. Elle touche à celle de *Kabul*, & est assès froide à cause de ses montagnes; quoique l'on puisse dire, qu'à l'égard du Royaume de *Thibet*, qui lui sert de frontiere du côté de l'Orient, elle soit bien temperée. A huit *cos*, qui sont quatre lieuës, de la ville capitale il se void au milieu d'un lac, qui a près de trois lieuës de tour, une petite île, où le *Grand-Mogol* a fait bâtir une fort belle maison pour la commodité de la chasse à l'oye sauvage. La riviere, qui coupe ce lac au milieu, est bordée, au sortir de là, d'une espece d'arbres, dont les feuilles ressemblent à celles du châtaignier, mais son bois, qui tire sur le brun, est traversé & marbré de plusieurs barres de diverses couleurs; ce qui fait qu'il est fort recherché par les personnes de condition.

La province de Chismer où située? Qu'y void-on? Quelle espece d'arbres y trouve-t-on?

12. La province de *Bankisch* a, du côté de l'Orient, celle de *Chismer* ou *Cassimire*, que nous venons de décrire. Sa capitale est appellée *Beihar* ou *Beithus*.

La province de Bankisch où située?

13. La province de *Jengapar*, ou *Jemipar*, ou *Jenupar*, qui est ainsi appellée à cause de sa ville capitale, est située entre les villes de *Lahor* & d'*Agra*. 1638.

La province de Jengapar d'où ainsi nommée?

14 La province de *Jenba* ou *Jamba*, qui tire aussi son nom de sa ville capitale, a du côté de l'Occident la province de *Pangab*, & elle est fort raboteuse par-tout.

La province de Jenba où située?

15 La province de *Delli* & sa ville capitale, qui lui donne le nom, sont situées entre *Agra* & *Jenba*, vers la source de la riviere du *Gemini*, par les autres nommée *Semena*, laquelle après avoir passé par la ville d'*Agra* se jette dans celle du *Gange*. La ville de *Delli* est très ancienne, & étoit autrefois la capitale de tout l'*Indosthan*; comme cela se void par les ruines de son palais & de ses autres grands bâtimens.

La province de Delli d'où prend elle son nom? Sa capitale quelle?

16. La province de *Bando* est vers le milieu du pays, entre celles de *Jesselmere*, d'*Agra*, & de *Delli*. Outre sa ville capitale du même nom, on y trouve encore *Toury*, *Moasta*, *Godach*, & *Asmere*. Cette derniere ville donne quelquefois son nom à toute la province.

La province de Bando où située? Ses villes.

17. La province de *Malway* ou *Malwa* est très fertile. Sa ville capitale se nomme *Rantipore*; bien-que *Thomas Roc*, Gentilhomme *Anglois*, l'appelle *Ugen*. Il y a encore *Sarampore*, & *Ougel*. La riviere de la *Cepra*, sur laquelle est située la ville de *Calleada*, residence ordinaire des anciens Rois de *Mandoa*, coule à une demi-lieuë de là, & entre dans la mer par le golfe de *Cambaye*.

La province de Malway quelle? Sa capitale quelle?

18. La province de *Chitor* étoit autrefois un Royaume fort considérable; mais sa ville capitale, qui lui donne le nom, & dont les murailles avoient autrefois plus de six lieuës de tour, est tellement ruinée, qu'on n'y void présentement que les miserables restes de ce qu'elle étoit, avec les masures de ses belles Mosquées & de ses superbes palais. Le *Grand-Mogol Achabar*, bisayeul du *Schach Chiram*, l'a reduite en cet état, & l'a conquise sur l'un des successeurs de *Rana*; lequel ayant été contraint de s'enfuir, fit son accommodement avec lui, & reconnut la souveraineté du *Mogol* l'an 1614. Cette province a vers l'Orient celle de *Can-*

La province de Chitor qu'étoit elle autrefois? Sa capitale quelle autrefois? Par qui conquise?

1638. *disch*, & vers le Midi celle de *Guzarate*.

La province de Guzarate quelle ?

19. La province de *Guzarate*, que les *Portugais* appellent le Royaume de *Cambaye*, à cause de la ville, où ils font leur principal commerce, est sans doute la plus belle & la plus puissante de tout l'Etat du *Grand-Mogol*. Sa ville capitale, qui est située au milieu de la province, s'appelle *Hamed-Ewad*, c'est-à-dire, *la ville du Roi Hamed*, qui est celui qui l'a bâtie. Aujourd'hui on l'appelle par corruption *Amadavat* ou *Amadabat*, dont nous aurons occasion de parler plus amplement ailleurs.

Sa capitale par qui bâtie, & comment appellée ?

La province de Candisch & sa capitale quelles ?

20. La province de *Candisch* ou *Candy* (dont la ville capitale, que l'on appelle *Brampore*, ou *Brampour*, ou *Bursampour*, étoit autrefois honorée de la residence ordinaire du Roi de *Decan*, avant que le *Grand-Mogal* l'eût unie à sa Couronne) est fort grande & fort peuplée. Il y a encore les villes de *Pala*, d'*Assere*, & de *Mandou*. La riviere du *Tabet* ou *Tapte*, qui entre dans la mer par le golfe de *Cambaye*, la sépare d'avec le pays du Prince *Partapha*, qui est aussi Vassal du *Grand-Mogol*.

La province de Berar où située ?

21. La province de *Berar*, dont la capitale s'appelle *Shapore* ou *Shaspour*, s'étend vers le Midi, & touche à celle de *Guzarate* & à la montagne de *Rana*. Elle est bornée à l'Orient par celle de *Bengale*, au Septentrion par celle de *Malway*, & à l'Occident par celle de *Candisch*.

La province de Narvar où placée ?

22. La province de *Narvar*, dont la ville capitale s'appelle *Gehud*, est arrosée par une très belle riviere, qui se jette dans le *Gange*. Elle est entre les provinces de *Bengale*, de *Gualor*, d'*Agra*, & de *Sambal*.

La province de Gualor d'où tire-t-elle son nom ?

23. La province de *Gualor* ou *Gualier*, à laquelle sa ville capitale donne le nom, à une citadelle, dans laquelle le *Grand-Mogol* fait garder les prisonniers d'Etat & les Seigneurs, dont la conduite lui est suspecte, comme aussi une partie de son thrésor, & quantité d'or & d'argent.

Quelle citadelle y a-t-il ?

1638

La province d'Agra quelle ?

24. La province d'*Agra*, qui a donné son nom à la ville capitale, laquelle n'est pas fort ancienne, est aujourd'hui la prémiere de tout le Royaume du *Grand-Mogol*; ainsi que nous le dirons ci-après. Elle est baignée par la riviere du *Gemini*, qui la traverse toute. On y trouve les villes de *Scander*, d'*Anadipore*, de *Fetipore*, & d'*Agra* sa capitale.

Ses villes quelles ?

La province de Sambal d'où prend-elle son nom ?

25. La province de *Sambal* ou *Sambel*, ainsi nommée de sa ville capitale, est séparée d'avec celle de *Narvar* par la riviere du *Gemini*, qui entre dans le *Gange* auprès de la ville de *Halebasse*, où ces deux rivieres se joignant forment une espece d'île; ce qui fait que quelques uns appellent cette province *Doab*, c'est-à-dire, *entre deux eaux*; comme qui diroit *Mesopotamie* ou *Entragues*.

Quel autre nom a-t-elle ?

La province de Bakar où située ?

26. La province de *Bakar* ou de *Bakisch* est située sur la rive occidentale du *Gange*, qui la sépare de celle de *Patma*. Elle est bornée vers le Septentrion par celle de *Jamba*, à l'Occident par celle de *Delli*, & au Midi par celle de *Sambal*. Elle peut avoir soixante lieuës de long & vingt-cinq de large. Sa ville capitale s'appelle *Bikana*.

Ses limites, & son étenduë.

La province de Naugrakut quelle ?

27. La province de *Naugrakut* ou *Nakarkut* est une des plus septentrionales de tout le Royaume du *Mogol*, & elle est remplie de montagnes. Dans sa ville capitale, qui lui donne son nom, & qui est sur la riviere de la *Ravée* ou *Ravey*, on void dans une belle Chapelle, dont le plancher & le pavé sont couverts de lames d'or, l'effigie d'un animal, ou plûtôt d'un monstre, qu'ils appellent *Matta*, qui y attire tous les ans un grand nombre d'*Indiens*, qui y vont faire leurs dévotions, & lui offrent un petit lopin, qu'ils coupent de leur langue. Dans cette même province est la ville de *Kalamaka* célèbre pour ses pelerinages, qui y sont fréquens à cause des flammes que jettent les fontaines froides en sortant du roc, lesquelles les habitans adorent.

Que void on dans sa capitale ?

Quelle autre ville y a-t-il ?

1638.

La province de Siba où située?

28. La province de *Siba*, dont la ville capitale est *Hardware*, se trouve entre celles de *Naugrakut* & de *Pitan*. La riviere du *Gange* y prend sa source. Les habitans du pays s'imaginent que le roc, d'où cette riviere sort, a une tête de vache, pour laquelle ils ont de la vénération, & que dans cela il y a quelque chose de divin; c'est pourquoi ils se baignent tous les jours dans la riviere. Cette province n'est pas moins remplie de montagnes que celle de *Naugrakut*, quoiqu'elle ne soit pas si septentrionale.

Imagination qu'ont ses habitans.

Elle est remplie de montagnes.

La province des Kakares quelle?

29. La province des *Kakares*, dont les principales villes sont *Dankeler* & *Purhola*, est une des plus grandes de l'Empire du *Mogol*, mais fort raboteuse. Le Mont *Caucase* la sépare d'avec la *Tartarie* vers le Septentrion, & vers le Midi elle est séparée des provinces de *Pitan*, de *Siba*, de *Naugrakut*, & de *Cassimire*.

La province de Gor quelle & où située?

30. La province de *Gor*, qui tient son nom de sa ville capitale, est aussi pleine de montagnes. Elle est au-delà du *Gange*, entre les provinces de *Kanduana*, de *Pitan*, & la grande *Tartarie*. La riviere du *Perſely*, qui entre dans le *Gange*, y prend sa source.

La province de Pitan d'où prend-elle son nom?

31. La province de *Pitan* ou *Patan*, & sa ville capitale, qui lui donne son nom, sont arrosées par la riviere du *Kanda*, qui se jette aussi dans le *Gange*. Elle est aussi fort montagneuse, & a vers l'Occident la province de *Jamba*.

La province de Kanduana où située?

32. La province de *Kanduana*, dont la ville capitale est *Karakantaka*, appellée *Katene* par les autres Géographes, est séparée de celle de *Pitan* par la riviere de l'*Jderclis*. Cette province & celle de *Gor* sont les dernieres du Royaume du *Mogol*, du côté du Septentrion sur les confins de la grande *Tartarie*.

La province de Patna quelle?

33. La province de *Patna* est aussi bonne, que les deux dernieres, dont nous venons de parler, sont steriles. Elle est située entre les rivieres du *Gange*, du *Perſely*, du *Jeminy*, & du *Candach*. Elle a au Midi la province de *Pitan*. & elle est ainsi nommée de sa ville capitale, qui est sur le *Perſely*.

La province de Jesual où située?

34. La province de *Jesual* est au-delà du *Gange*, entre les provinces de *Patna*, d'*Udessa*, & de *Mewat*. Sa ville capitale s'appellé *Rajapore* ou *Reyapor*.

La province de Mewat quelle?

35. La province de *Mewat*, dont la ville capitale s'appelle *Narval*, est un pays assés sterile. Elle est au-delà du *Gange*, vers le Septentrion de la province de *Bengale*.

La province d'Udessa où située?

36. La province d'*Udessa* ou *Udeza*, dont la ville capitale est *Jaſcanat* ou *Jekanac*, est la derniere province du Royaume du *Mogol* vers l'Orient. Elle est au-delà du *Gange* & du *Perſely*, entre les provinces de *Kanduana*, de *Patna*, de *Jesual*, de *Mewat*, & le lac de *Chiamay*.

La province de Bengale est très puissante.

37. La province de *Bengale* est sans doute du nombre de celles qui sont les plus puissantes, donnant son nom au golfe, dans lequel le *Gange* se décharge par quatre embouchures. Ses principales villes sont *Raymehel*, *Kaka* ou *Daeca*, *Philipatan*, & *Satigan*. Elle est subdivisée en plusieurs autres petites provinces, dont les plus considérables sont *Puna* & *Patan*, dont plusieurs Rois n'ont point dédaigné de prendre les titres.

Ses principales villes quelles?

Quelques autres provinces, dont parle Texeira, quelles?

Texeira, en parlant dans sa *Description de la Perse* de quelques provinces des *Indes*, nomme celle d'*Utrat*, avec sa ville capitale; mais il se contente de la nommer, sans désigner sa situation. Il parle aussi du Royaume de *Caeche*, & dit qu'il est considéré à cause de ses haras auprès de *Cambaye*, tirant vers le Septentrion; mais c'est sans doute la province de *Candiſch*, dont nous venons de parler.

Etendue du Royaume du Mogol.

L'étendue de tout le Royaume du *Mogol*, de l'Orient à l'Occident, est d'environ six cens lieuës, & du Septentrion au Midi d'environ sept cens lieuës de *France*; puisque ses frontieres les plus avancées vers le Mi-

1638. Midi font à vingt & les plus avancées vers le Septentrion à quarante-trois degrez.

Situation du Royaume de Guzarate.

Pour ce qui eft de la province ou du Royaume de *Guzarate*, que les *Portugais* appellent mal-à-propos *Cambaye*, (ainfi que nous venons de le dire) elle eft prefque toute maritime, s'avançant comme une peninfule dans la mer, & ayant des deux côtez un golfe ou une baye, dont l'une a dix-huit lieuës de large à fon entrée, & va petit à petit s'étreffiffant, de la longueur de quarante lieuës. La terre s'étend vers l'Occident le long de la mer, & vers le Septentrion elle a les provinces de *Soret*, de *Quifmer*, & de *Bando*, vers l'Orient celles de *Chitor* & de *Candifch*, & vers le Midi le Royaume de *Decan*. Autrefois elle pouffoit fes frontieres le long de la mer jufqu'à *Gualor*, à huit journees au-delà d'*Amadabat*, & vers le Midi jufqu'à *Daman*.

Ses frontieres.

Son étenduë.

Quoique fon étenduë ne foit point fi vafte à préfent, cela n'empêche pas pourtant qu'elle ne foit fort grande, étant certain qu'elle a encore plus de fix vingts lieuës d'étenduë le long de la mer, & qu'elle comprend plus de vingt mille villes, bourgs, ou villages peuplez, fans les lieux que la guerre ou la famine ont fait deferter depuis quelques années. Ses principales villes, dont la plûpart font maritimes, font *Surate*, *Broitfchia*, *Bandeer*, *Goga*, *Cambaye*, *Diu*, *Patepatane*, *Mangalor*, *Gondore*, *Naffary*, *Gandivi*, & *Balfara* ou *Belfera*. La ville de *Hamed-Ewat*, ou d'*Amadabat*, qui eft la capitale de la province, eft affès éloignée de la mer.

Ses principales villes.

Ses rivieres.

Les principales rivieres de cette province font celle de *Nadabat*, qui lave les murailles de *Broitfchia*, celle de *Tapta*, & celle de *Waffet*.

Ses ports.

Elle a outre cela deux des meilleurs ports de toutes les *Indes*, qui font ceux du *Kom de Subaly*, qui eft celui de *Surate*, & celui de *Cambaye*.

Sa fertilité.

Il n'y a point de province dans toutes les *Indes*, qui foit plus fertile que celle de *Guzarate*, ni qui produife plus de fruits & de vivres, qui y viennent en fi grande abondance, que toutes les provinces voifines en profitent. 1638. Il eft vrai que l'an 1630. la fechereffe, & l'année fuivante les pluyes continuelles la reduifirent dans un état fi déplorable, que le recit particulier qu'on en pourroit faire, ôteroit aux Lecteurs le divertiffement, que nous prétendons lui faire trouver dans cette Relation. Cependant cette province s'eft fort bien remife de cette défolation depuis ce temps-là, quoiqu'il y en refte encore quelques marques prefque par-tout.

Quand & comment fut-elle toute défolée?

Après cette petite digreffion, que je viens de faire fur l'Empire du *Grand-Mogol*, & qui peut-être ne fera pas défagréable aux Lecteurs, je vai reprendre le fil de ma Relation, & raconter en peu de mots ce qui m'eft arrivé pendant le fejour que j'ai fait à *Surate*.

Comme j'étois à *Ifpahan*, & que j'eus refolu de faire le voyage des *Indes*, je pris à mon fervice un Valet *Perfan*, qui me devoit fervir de Truchement pour la Langue *Turque* & pour la *Perfane*; que je commençois à entendre un peu. Il étoit né de pere & de mere *Chrétiens*, & du nombre de ceux, que le *Schach Abas* avoit fait transferer de la *Georgie* à *Ifpahan*, où fes freres étoient en quelque confidération. Ce qui m'obligea à le traiter avec affès de bonté & de civilité, & à lui promettre quatre écus de gages par mois. Il m'avoit fait accroire, qu'il n'entroit à mon fervice qu'à caufe de la facilité qu'il y trouveroit à retourner au *Chriftianifme*; mais à peine eût-il le loifir de faire quelque connoiffance à *Surate*, qu'il apprit, que fon oncle maternel étoit à la Cour du *Grand-Mogol*, où il avoit la charge de premier Ecuyer, & que dans un pofte fi avantageux il pouvoit facilement lui procurer quelque emploi confidérable dans cette même Cour. Cette nouvelle le fit refoudre à me quitter,

L'Auteur prend à fon fervice un Valet Perfan, & pourquoi.

Quel étoit ce Valet?

Il trompe fon Maître & le quitte.



Tom. 381

1. Terri. 2. Bettelé. 3. Areca.

Loge des Anglois a Suratte.

1. Eglise. 2. Maison. 3. Magazin.

1638. ter, & à demander la protection du *Sulthan* ou Gouverneur de *Surate*, qui le tint quelque temps caché chès lui, & l'envoya après cela à *Agra*. Je fus d'autant plus étonné de cette retraite, que j'avois tout sujet d'apprehender, que ce garçon, qui sçavoit toutes les particularitez de nôtre combat avec l'Ambassadeur *Indien* à *Ispahan*, ne me mît entre les mains de mes ennemis. Et certainement si j'eusse sçû qu'il eût pris le chemin d'*Agra*, je n'eusse jamais eu l'assûrance d'y aller; quoiqu'il parût par ce qui arriva depuis, que Dieu l'avoit envoyé en ce lieu-là exprès pour me conserver la vie, puisque je courus risque de la perdre sans lui.

Son étonnement de l'inquietude à son Maître, & pourquoi.

Au mois de *Mai* on reçût nouvelle à *Surate*, que le *Chan*, qui commandoit à *Candahar* pour le Roi de *Perse*, s'étoit revolté, & avoit rendu la place au *Grand-Mogol*, parce que le *Schach* l'avoit menacé de le faire mourir, & qu'ainsi pour éviter l'effet de ses menaces il s'étoit porté à cette extrêmité. L'Empereur du *Mogol* y envoya aussi-tôt quinze cens mille écus, pour reconnoître le service du Gouverneur, & pour payer la garnison, qui avoit changé de parti avec lui. *Alymerdan-Chan*, Gouverneur de la même place, en avoit fait autant au commencement du regne du *Schach Sefi*, qui le vouloit obliger à porter sa tête à la Cour, d'où il ne seroit point revenu. Le Roi de *Perse* reprit *Candahar* bientôt après, & ce fut là en partie le sujet, pour lequel le *Grand-Mogol* lui envoya l'Ambassadeur, dont je viens de parler, bien-qu'il eût aussi charge de lui demander le *Myrsa Polagi* son neveu.

Le Gouverneur de Candahar rend sa place au Grand-Mogol.

Il en est recompensé.

Le Roi de Perse reprend Candahar.

Le 16e. *Juin*, j'allai à la chasse avec deux jeunes Marchands *Anglois* & *Hollandois*, qui me firent passer la riviere, & me conduisirent à une vieille ville ruinée, nommée *Reniel*, où les *Hollandois* ne laissent pas d'avoir un magasin. On appelle les habitans de cette ville *Naites*, & ils sont la plûpart gens de 1638. marine, ou de mêtier, & *Mahometans*. Ses rues sont étroites, & ses maisons sont tellement élevées sur leurs fondemens, qu'il n'y a en a point qui n'ayent un degré pour y entrer. Nous y demeurâmes la nuit, & y fûmes fort bien traitez par les Marchands, qui y avoient la direction du négoce de ce lieu-là.

Reniel quelle ville?

Ses habitans.

Ses rues & maisons.

L'Auteur y est bien traité.

Le lendemain nous allâmes à un village nommé *Bodick*, & nous chassâmes, en chemin faisant, au canard & au heron. Nous y vîmes aussi environ vingt cerfs, leur peau, qui étoit grisâtre, étoit toute marquetée de taches blanches, & ils portoient un fort beau bois chargé de plusieurs andouillers. Il se mêloit parmi eux certains animaux de la grandeur de nos chevreuils, dont la peau étoit brune, tirant sur le noir, tachetée de blanc, & ils avoient les cornes façonnées. Il y en a qui estiment que ce sont ceux qu'*Ulysse Aldrovand* appelle *cervicapras*, & que c'est de cette sorte d'animaux que l'on tire le *bezoar*.

Animaux qui se voyent près de Surate quels?

Nous nous rendîmes de là à un autre village nommé *Damken*, où nous vîmes quantité de canards sauvages dans le ris, dont toute la campagne de ces quartiers-là étoit couverte. Tous les champs sont environnez d'une petite levée pour la conservation de l'eau, dont ils arrosent incessamment le ris, qui a besoin d'humidité. Nous trouvâmes dans ce village du *terri*, qui est une liqueur qui se tire des palmiers, & dont on nous présenta à boire dans des tasses faites de feuilles du même arbre. Pour en tirer le suc, on monte jusqu'au haut de l'arbre, où l'on fait une incision dans l'écorce, & l'on y attache une cruche, que l'on y laisse toute la nuit, pendant laquelle elle se remplit d'une liqueur douce & fort agréable à boire. On en tire aussi de jour, mais elle se corrompt aussi-tôt, & n'est bonne qu'à faire du vinaigre; & c'est à quoi l'on a accoûtumé de s'en servir.

Le ris y est en abondance.

Terri ou vin de palme qui s'y recueille.

Maniere de le tirer.

1638.

Situation de la ville de Surate.

Pour ce qui est de la ville de *Surate*, elle est située à 21. degrez & 42. minutes, sur la riviere de la *Tapta*, qui prend sa source auprès de *Barampour*, & se décharge dans la mer à quatre lieuës au-dessous de la ville.

Ses fortifications.

Elle s'étend le long de la riviere, & est bâtie en quarré. Elle n'a point de muraille du côté de la riviere, mais du côté de la terre elle a un fort bon rempart de terre, & un château revêtu de pierres de taille.

Ses portes.

La ville a trois portes, dont l'une conduit au village de *Briou*, où ceux qui vont à *Cambaye* & à *Amadabat* passent la riviere; l'autre va à *Barampour*, & la troisieme à *Nassary*.

Ses maisons.

Toutes les maisons sont plattes, comme celles de *Perse*, & la plûpart accompagnées de fort beaux jardins.

Son château & son Gouverneur.

Le château, que l'on dit avoir été bâti par les *Turcs*, à l'occasion d'une descente qu'ils y avoient faite, n'a qu'une porte, qui donne sur une grande plaine, laquelle sert de *Maidan* à la ville. Son Gouverneur ne reconnoît point celui de la ville, & il a sa jurisdiction particuliere.

Quelles maisons void on à l'entrée de la ville?

Proche de là, & à l'entrée de la ville, se void l'hôtel du Gouverneur & la Douane, & ensuite le *Bazar*, tant pour les Marchands forains, que pour ceux de la ville. Le Gouverneur de la ville ne se mêle que de la police, de l'administration de la justice, & de la recepte des droits d'entrée & de sortie sur toutes les marchandises, qui payent toutes trois & demi pour cent, à la reserve de l'or & de l'argent, monnoyé ou en barres, & façonné, qui ne paye que deux pour cent.

Droits d'entrée & de sortie.

Hôtels des Anglois & Hollandois.

Les *Hollandois* & les *Anglois* y ont leurs hôtels, qu'ils appellent loges, qui sont grands & fort bien bâtis, & composez de plusieurs beaux appartemens, chambres, salles, galeries, & chapelles.

Son port où, & comment appellé?

Le port de *Surate* est à deux lieuës de la ville, au village de *Suhali*, & c'est à cause de cela que les *Hollandois* & les *Anglois* l'appellent le *Kom de Suhali*. C'est là où les navires déchargent leurs marchandises, d'où on les transporte par terre à *Surate*. 1638.

Sa rade quelle?

Cette rade est située à 21. degrez & 50. minutes sur le cours de *Nord-Est* & de *Sud-Oüest*. L'entrée n'est pas bien large, & à la haute marée on n'y trouve que sept brasses d'eau, & à la basse cinq seulement.

Etendue de son port.

Le havre même n'a qu'environ cinq cens pas de large devant le village, & le fond de sable, & la plûpart des bancs demeurent découverts & à sec au reflux, & sont tellement escarpez, que la sonde y est tout-à-fait inutile.

Vents & orages qui y regnent.

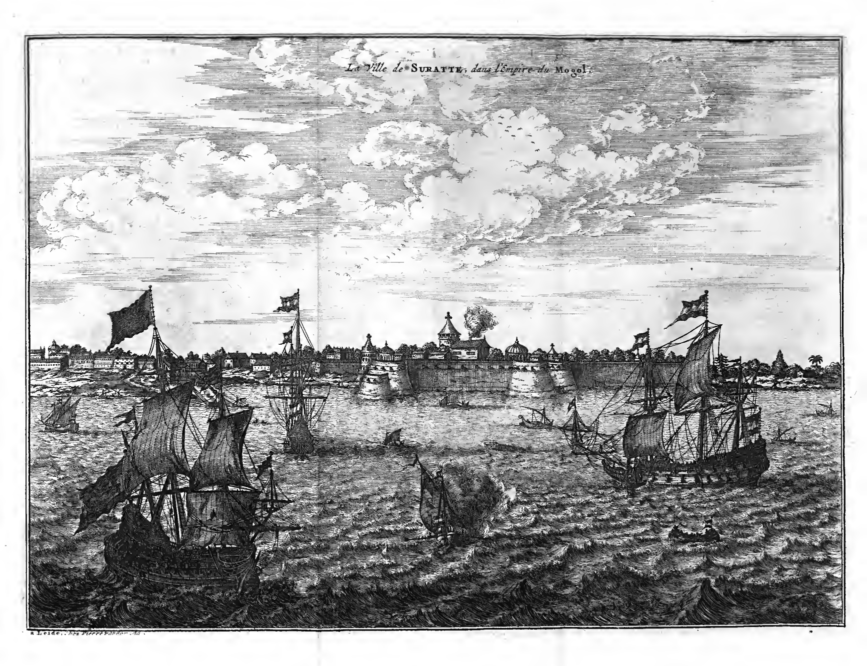
On y est à couvert de tous les vents, à la reserve de celui du *Sud-Oüest*; mais depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre on est contraint de quitter cette côte, à cause des vents & des orages mêlez d'éclairs & de tonerres effroyables, qui y regnent pendant ce temps-là; ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Ses habitans comment distinguez entre eux.

Les habitans de *Surate* sont ou *Benjans*, *Bramans*, ou *Mogols*. Ceux-ci sont *Mahometans*, & sont bien plus considerez que les autres, tant à cause de leur Religion, qu'ils ont commune avec le *Grand-Mogol* & avec les principaux Seigneurs du pays, qu'à cause de la profession qu'ils font de porter les armes. Ils ont de l'aversion pour les mêtiers & pour la marchandise, & aiment mieux servir, que d'embrasser un emploi honnête; car dès qu'ils ont gagné dequoi avoir un cheval, ils croyent être au-dessus de la fortune, parce qu'ils entrent aussi-tôt au service de leur Prince. Les *Benjans* au contraire sont gens retirez & laborieux, qui s'appliquent au travail & à la marchandise, & qui ont une dévotion extraordinaire pour les choses religieuses; ainsi que nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Quelles autres nations y a-t-il?

La ville est aussi peuplée d'*Arabes*, de *Persans*, d'*Armeniens*, de *Turcs*, & de *Juifs*, qui y demeurent, ou qui y fréquentent pour le commerce; mais il n'y a point d'étran-


La Ville de SURATTE, dans l'Empire du Mogol.
a Leide, chez Pierre vander Aa.

1638.

Les Anglois & Hollandois y sont les mieux établis.

trangers, qui y ayent fait de plus beaux établissemens que les *Hollandois* & les *Anglois*. Ils y ont leurs hôtels, leurs magasins, leurs Présidens, leurs Marchands, & leurs Commis, & ils en ont fait une des villes les plus marchandes de tout l'*Orient*.

Les Anglois y ont leur bureau général & un Président.

Les *Anglois* particuliérement y ont établi le fort de tout leur commerce des *Indes*, & un Président, auquel les Commis de tous les autres bureaux sont obligez de rendre compte. Il s'y trouve assisté de vingt ou vingt-quatre Marchands & Officiers, & il a sous sa direction le bureau d'*Agra*, où ils

Leurs autres bureaux & Commis où?

ont un Commis accompagné de six personnes; celui d'*Ispahan*, où ils ont un Commis & sept ou huit autres Marchands; celui de *Mesulipatan* avec quinze; celui de *Cambaye* avec quatre; celui d'*Amadabat* avec six; celui de *Brodra* & de *Broitschia* avec quatre; & celui de *Dabul* avec deux personnes. Ces Commis & autres Marchands sont tous obligez de se trouver tous les ans à *Surate*, & d'y rendre compte de leur administration au Président.

Bureau des Anglois à Bantam, & leur Président.

Les *Anglois* ont bien encore un bureau à *Bantam* dans l'île de *Java*; mais il a son Président particulier, qui ne dépend point de celui de *Surate*; quoiqu'il ne laisse pas d'avoir quelque deference pour lui, aussi-bien que tous les navires *Anglois*, qui n'achevent point leur voyage sans venir mouiller devant *Surate*.

Les dehors de la ville de Surate quels?

Les dehors de *Surate* sont les plus beaux du monde; car outre les jardins, où ils cultivent toutes sortes d'arbres fruitiers, toute la campagne semble vouloir contribuer à tout ce qui peut rejouïr la vûe. J'y remarquai entre autres un de ces arbres, dont j'ai fait la description avec celle de *Gomron*, plusieurs beaux sepulcres bâtis de marbre, & une *tancke* ou citerne faite en octogone, & revêtue de pierres de taille, ayant à chaque coin un escalier pour y descendre, & au milieu le sepulcre du Fondateur de ce magnifique ouvrage; qui est si grand, qu'il a dequoi fournir d'eau à toute la ville, même pendant les plus grandes chaleurs de l'année.

1638.

Deux navires Anglois arrivent au port de Surate.

Les orages & les pluyes commencérent à cesser avec le mois de *Septembre*, & en même temps, sçavoir le 14e. du même mois, on eut avis, que deux navires *Anglois* avoient mouillé au port de *Suhali*. Le Président y voulut aller en personne, mais il en fut empêché par les affaires, qu'il avoit avec le Gouverneur; de sorte qu'il se contenta d'y envoyer deux des principaux Marchands, qui m'amenérent avec eux. Nous arrivâmes à *Suhali* sur le midi, & ayant laissé nos chevaux dans le village, nous allâmes à bord de l'un des deux navires nommé *Discober*. Il étoit de six cens tonneaux, monté de vingt-huit pieces de canon, & armé de cent quatre vingts dix hommes. Le Capitaine *Menard*, qui y commandoit, & les trois Marchands, qui venoient prendre leurs ordres du Président, nous reçûrent fort bien; & comme ils venoient en droiture d'*Angleterre*, ils nous dirent tout ce qu'ils sçavoient de l'état des affaires de l'*Europe*; de sorte que cette conversation nous fit passer une bonne partie de la nuit assés agréablement.

Deux Marchands Anglois avec l'Auteur les vont voir.

Ils sont fort bien reçûs dans l'un de ces navires.

Ils vont voir l'autre vaisseau.

Le lendemain nous allâmes voir l'autre vaisseau, qui s'appelloit *Marie*, & étoit de douze cens tonneaux, & monté de quarante-six pieces de canon. Il avoit passé à *Aden* sur la Mer Rouge, où il avoit perdu son Capitaine, qui y étoit mort de maladie. Le Marchand, qui y commandoit faute de Capitaine, nous reçût pour le moins aussi-bien qu'avoit fait le Capitaine de l'autre navire, & l'un & l'autre nous obligérent à les voir tous les jours, en attendant l'arrivée du Président, qui n'y vint qu'au bout de huit jours. Nous ne laissions pas cependant de prendre quelquefois le divertissement de la promenade & de la chasse; mais nous retournions toûjours le soir coucher dans un des deux navires.

Ils y sont aussi bien traitez.

Dès

1638.

Les Commandans de ces deux navires viennent saluer le Président Anglois.

Dès que les Commandans de ces deux navires sçûrent que le Président étoit arrivé à *Suhali*, ils se firent mettre à terre, & l'allérent saluer sur le bord de la mer, où il leur fit un petit discours, les exhortant à donner des preuves de leur fidelité au service de leurs Superieurs, pendant le temps qu'ils auroient à demeurer aux *Indes*. Cela étant fait, il s'embarqua pour aller au prémier navire, où l'on tira douze volées de canon à son arrivée. Après souper il alla avec toute la compagnie à l'autre navire, où l'on tira seize volées de canon, outre celles qui furent tirées pendant qu'on bûvoit la santé du Roi d'*Angleterre* & de plusieurs personnes de condition de ce pays-là. Les deux jours suivans furent employez aux festins, que les Commandans des deux navires firent au Président, qui retourna après cela à *Surate*; mais la nuit nous ayant surpris en chemin, nous fûmes contraints de demeurer dans la petite ville de *Reniel*.

Le Président vient voir ces deux vaisseaux, où il est tres bien reçû.

Deux vaisseaux qui arrivent au port de Surate, quels, & d'où?

Le 24e. de *Septembre*, il arriva au port de *Surate* deux autres navires; dont l'un, qui s'appelloit *Bolduc* & qui étoit *Hollandois*, étoit de quatorze cens tonneaux. Il venoit de la ville de *Batavia* dans l'île de *Java*, & s'en retournoit en *Hollande*, chargé de poivre & d'autres épiceries. L'autre étoit *Anglois*, nommé le *Cygne*, & avoit été envoyé par le Commis de *Mesulipatan* pour aller querir des soyes en *Perse*; mais le vent contraire, qui l'avoit fait roder plus de quatre mois sur la mer, l'avoit obligé à prendre port à *Surate*; là où celui de *Hollande* avoit en moins de temps fait tout le voyage, depuis le *Texel* jusques aux *Indes*. Je me mis encore dans la compagnie des Marchands *Anglois* & *Hollandois*, qui allérent au port voir leurs navires. Nous vîmes d'abord le *Hollandois*, & nous fûmes parfaitement bien reçus par le Capitaine, qui nous fit voir toutes les commoditez de son vaisseau, qui étoit sans doute un des plus beaux & des plus grands, qui soient jamais sortis des ports de *Hollande*. Il avoit dans sa longueur vingt pieds plus que le vaisseau *Marie*; mais il n'étoit pas tout-à-fait si large.

Les Marchands Anglois & Hollandois sont bien reçûs sur ces vaisseaux.

1638.

L'Auteur passe agreablement son temps à Surate.

Pendant tout le temps, que je demeurai à *Surate*, je ne manquois point de divertissement, & j'y passois le temps fort agréablement; car ou je m'allois promener au port, ou je trouvois compagnie dans la ville, particulierement chès le Président *Hollandois*, qui y avoit sa famille, & avec lequel je n'eus pas beaucoup de peine à faire connoissance; parce que ma Langue maternelle m'aidoit beaucoup à m'entretenir avec eux.

Il prend la resolution d'aller à la Cour du Grand-Mogol.

Dans le temps que je ne pensois qu'à me divertir, je fus averti que les navires *Anglois*, avec lesquels je prétendois retourner en *Europe*, ne seroient point en état de partir de plus de trois mois; ainsi je me resolus de faire un voyage dans le pays & de me rendre à la Cour du *Grand-Mogol*, me servant de l'occasion d'une *Caffila* ou Caravane de trente charrettes chargées de vif argent, de *roenas*, qui est une racine dont on se sert pour teindre en rouge, d'épiceries, & d'une bonne somme d'argent, que les *Anglois* envoyoient à *Amadabat*. Le Président avoit nommé quatre Marchands, quelques *Benjans*, douze Soldats *Anglois*, & autant d'*Indiens*, pour conduire & escorter cette petite Caravane; de sorte que croyant pouvoir faire le voyage en sûreté, ce qui m'eût été assès difficile sans cela, à cause des courses que les *Rasboutes* font sur le grand chemin, je suivis le conseil du Président, & je me mis dans cette compagnie.

Il profite d'une Caravane Angloise.

Rasboutes quels voleurs?

Ces *Rasboutes* font des voleurs, qui se tiennent dans les montagnes entre *Brodra* & *Broitschia*, que l'on appelle *Champenir*, où ils ont leurs places fortes & des lieux de retraite, dans lesquels ils se défendent même contre le *Grand-Mogol*. Il est vrai qu'il n'y a pas long temps qu'il

1638. qu'il furprit une de leurs meilleures places, & que par ce moyen il les retint long temps dans le devoir; mais ils fe revoltérent incontinent après, & recommencérent leurs vols avec plus d'infolence que jamais.

L'Auteur part de Surate avec la Caravane. Nous partîmes de *Surate* le dernier jour de *Septembre*, & nous fûmes accompagnez du Préfident & de quelques Marchands *Anglois*, qui nous conduifirent jufqu'à une lieuë de la ville, où ils prirent congé de nous. Nous prîmes le chemin de *Broitfchia*, & nous paffâmes prémierement par le village de *Briou* ou *Briauw*, où nous traverfâmes la riviere. A quatre lieuës de là nous vînmes à *Cattodera*, qui eft un lieu ruiné, fitué fur une riviere du même nom, & enfuite à *Enkliffer*, où nous tirâmes en moins de rien plus de trente canards fauvages, & plufieurs autres oifeaux de riviere, dont nos gens firent grand' chere. Nous tuâmes auffi un chevreuil, & nous rencontrâmes tant de cerfs & de fangliers, que nous n'avions que faire de nous mettre en peine de nôtre fouper; puisque les *Hollandois* & les *Anglois* ne voyagent jamais fans Cuifiniers, qui aprêtent le gibier que leurs Maîtres tuent, en affès grande quantité pour garnir la cuifine. Le lendemain nous paffâmes encore une riviere, qui eft plus large que profonde, avant que d'arriver à la ville de *Broitfchia*, où nous ne fûmes pas plûtôt entrez, que le Commis *Anglois* nous envoya prier à diner chès lui. Nous y allâmes, & après diner nous remontâmes à cheval. 1638. Ils trouvent dequoi chaffer & faire bonne chere. Il arrive à Broitfchia.



Situation de cette ville. La ville de *Broitfchia* eft fituée à 21. degrez & 56. minutes du *Nord* de la ligne, à douze lieuës de *Surate*, & à huit de la mer, fur une riviere, qui defcend des montagnes, lefquelles féparent le Royaume de *Decan* d'avec celui de *Balagate*. Elle eft bâtie fur une montagne affès élevée, ayant des murailles de pierres de taille, & affès bonnes Quelle place c'eft.

1638. pour être mise au nombre des plus fortes places de toutes les *Indes*. Du côté de la terre elle a deux portes, & deux portereaux sur la riviere, par laquelle on y amene quantité de bois à bâtir, qu'on n'oseroit décharger sans la permission expresse du Gouverneur. On y fait garde, tant à cause de la place même, qui est fort considérable, que parce que l'on y fait payer deux pour cent de toutes les marchandises qui y passent. La ville est assès bien peuplée, de même que ses deux fauxbourgs, qu'ils appellent *poëra*; on n'y trouve pourtant que fort peu de personnes de condition, la plûpart des habitans n'étant que Tisserans, qui y font cette sorte de toiles de cotton, que l'on appelle *baftas*, qui sont les plus fines de toutes celles qui se font dans toute la province de *Guzarate*. Toute la campagne des environs de cette ville est platte & unie, hormis qu'à cinq ou six lieuës de là, vers le *Zud-Est*, il paroît quelques montagnes, qu'ils appellent *Pindatsche*, qui s'étendent jusqu'au-delà de *Barampour*, & qui sont très fertiles, aussi-bien que le reste du pays, où il vient du ris, du froment, de l'orge, & du cotton en grande abondance. C'est de ces montagnes que l'on tire l'agathe, dont on fait de si belles coupes, des manches de couteaux & de poignards, que l'on trouve à vendre à *Cambaye*.

Garde qu'on y fait.

Ses habitans quels?

Son pays quel?

Montagnes qui s'y voyent.

Agathe qui s'y trouve.

La jurisdiction de la ville de *Broitschia* s'étend sur quatre vingts & quatre villages, dont le domaine lui appartient; & autrefois son territoire comprenoit encore trois autres villes, qui ont aujourd'hui leurs Gouverneurs particuliers. A quatre lieuës au-dessous de la ville, la riviere se sépare en deux branches, qui y forment une île de la grandeur d'une demi-lieuë, au-dessous de laquelle elle entre dans la mer par deux embouchûres. Elle n'a point de port; & il n'y a qu'une rade, qui est d'autant plus dangereuse, que les navires, qui y peuvent mouiller à sept brasses d'eau, y sont exposez à la discretion de tous les vents.

Sa jurisdiction quelle?

Ile que la riviere forme.

Sa rade quelle?

1638. A huit lieuës de la ville de *Broitschia* sur le chemin de *Cambaye* on rencontre un grand village nommé *Jambuysar* ou *Jambouser*, où l'on fait de l'indigo en grande quantité; & sur le chemin d'*Amadabat* on void le sepulcre d'un Saint *Mahometan* nommé *Pollemedony*, auquel les *Mores* ou *Mogols* vont en pelerinage avec tant de dévotion, qu'il y en a qui mettent un cadenat à la bouche pour s'empêcher de parler, & qui ne l'ôtent que pour manger; les autres s'attachent les bras de chaines de fer; & l'on dit que les cadenats s'ouvrent & les chaines se défont par une puissance surnaturelle, dès qu'ils se sont aquittez de leurs vœux auprès du sepulcre.

Indigo qui se fait à Jambuysar.

Sepulcre d'un Saint Mahometan.

Miracles prétendus qui s'y font.

Nous partîmes de *Broitschia* sur le soir en la compagnie du Commis *Anglois*, qui nous voulut conduire jusqu'à une demi-lieuë de la ville; où il retourna, mais ce ne fut que pour nous rejoindre à cinq lieuës de là; parce qu'ayant la direction du commerce de *Brodra*, aussi-bien que de celui de *Broitschia*, il vouloit faire le voyage avec la *Caravane*. Nous marchâmes toute la nuit & tout le lendemain, jusqu'à ce que la grande chaleur nous contraignit de camper auprès d'une mare, où nous passâmes le reste du jour & une partie de la nuit suivante, à faire danser les femmes, qui se trouvoient parmi les *Benjans* dans la *Caravane*.

L'Auteur part de Broitschia & avec qui.

Grande chaleur.

Nous partîmes vers le minuit d'auprès de cette mare, & je priai le Commis *Anglois* d'entrer dans le carrosse avec moi; où j'appris de lui plusieurs particularitez du pays, que le peu de sejour, que je faisois en ces quartiers-là, m'empêchoit de remarquer. Nous passâmes par les villages de *Carawanet* & de *Cabol*, où l'on nous fit payer le péage.

Villages où l'on paye le péage.

A quelques lieuës de la ville le Commis *Anglois* prit les devans, afin de donner les ordres nécessaires pour nôtre logement. Nous le ren-

Le Commis Anglois fait préparer les logemens.

con-

1638. contrâmes avec son Second à une demi-lieuë de la ville, où nous arrivâmes le 7e. d'*Octobre*. On fit aussi-tôt passer la *Caffila* ou *Caravane*, pour la loger au bout d'un pont de l'autre côté de la ville; & les Marchands *Anglois* me conduisirent dans une fort belle maison de plaisance hors de la ville, bâtie exprès pour servir de mausolée à une personne considerable du pays, qui avoit voulu y être enterré avec toute sa famille.

Belle maison de plaisance.

Après avoir fait trois ou quatre tours de jardin, nous allâmes à la loge des *Anglois*, où ils me firent toute la chere imaginable; & afin qu'il n'y manquât rien, ils y firent venir quelques femmes *Benjanes*, qui eurent la curiosité de voir mes habits étrangers, que je n'avois point quittez, (quoique les *Anglois* & les *Hollandois*, qui s'établissent aux *Indes*, s'habillent ordinairement à la mode du pays) & qui me voulurent même obliger à me deshabiller; mais voyant que je n'en voulois rien faire, & qu'outre cela je faisois difficulté d'accepter les offres qu'elles me faisoient de se mettre toutes nues, & d'avoir pour moi toutes les autres complaisances, que je pourrois desirer de personnes de leur sexe & de leur profession, elles témoignérent en être fort offensées, & se retirérent.

L'Auteur est très bien traité par les Anglois.

Curiosité des femmes Benjanes.

Leur trop grande liberté.

La ville de *Brodra* est située dans une plaine sablonneuse, sur la petite riviere du *Wasset*, à trente *cos* ou quinze lieuës de *Broitschia*. Cette ville est fort moderne, comme ayant été bâtie par *Rasia Ghié*, fils du *Sulthan Mahomet Begeran* dernier Roi de *Guzarate*, des ruines de l'ancienne *Brodra*, que l'on nommoit autrefois *Radiapor*, dont elle est éloignée d'une demi-lieuë. Elle est fortifiée de bonnes murailles & de bastions à l'antique; elle a cinq portes, dont l'une est murée, parce qu'il n'y a point de grand chemin, qui y aboutisse.

La ville de Brodra où située & par qui bâtie?

Ses murailles & ses portes.

Ses habitans, & particulierement ceux du grand fauxbourg, qui est vers la partie occidentale de la ville, sont la plûpart *Benjans* & *Ketteris*, & sont presque tous Tisserans, Teinturiers, & autres Ouvriers en cotton, comme étant le lieu de toute la province où se font les plus belles toiles, qui sont plus serrées, mais un peu plus étroites & plus courtes que celles qui se font à *Broitschia*, & c'est par-là qu'on les connoit parmi les autres. Il y en a de plusieurs sortes; sçavoir, des *Bastas*, des *Nicqnamas*, des *Madasons*, des *Cannequins*, des *Chelas* noirs, des *Assamanis* bleus, des *Berams*, & des *Tircandia*. Nous avons bien voulu nommer ces especes de toiles, afin de donner un peu de lumiere aux Relations, qui nous viennent tous les jours de ce côté-là. 1638.

Ses habitans quels?

Toiles de diverses sortes qu'ils font.

La jurisdiction du Gouverneur de *Brodra* s'étend sur deux cens dix villages, dont les soixante & quinze sont destinez pour la subsistance de la garnison, & le *Grand-Mogol* dispose des cent trente-cinq qui restent, au profit de quelques Officiers de sa Cour, qui ont leurs pensions assignées sur ces villages. Entre lesquels il y en a un, nommé *Sindickera*, à huit lieuës de la ville, qui rend tous les ans plus de deux cens cinquante quintaux de laque.

La jurisdiction du Gouverneur quelle?

La laque est une gomme, que l'on tire d'une certaine sorte d'arbres, qui ne ressemblent pas mal à nos pruniers, & dont on fait une très grande quantité dans tout le Royaume de *Guzarate*. Sa couleur est d'un roux-brun; mais quand elle est bien seche & reduite en poudre, les *Indiens* lui donnent la couleur qu'ils veulent, du noir, rouge, vert, jaune, &c. Ils en font des bâtons à cacheter des Lettres, ou ils s'en servent pour l'ornement de leurs meubles, coffres, boites, cabinets, tables, bois de lit, &c. & leur donnent un lustre, que l'on n'a pas encore pû imiter en *Europe*, particulierement pour le noir. Ce pays-là produit aussi quantité d'indigo.

La laque quelle gomme, & ce qu'on en fait.

Indigo en abondance.

1638. Outre le sepulcre, dont nous venons de parler, il s'en void encore plusieurs autres hors la ville, la plûpart fort magnifiquement bâtis, & accompagnez de grands jardins, qui sont ouverts à tout le monde.

Sepulcres de Saints Mahometans.

Le 7e. d'*Octobre*, je pris congé de mon hôte, & je me rendis avec deux Marchands *Anglois* à la *Caravane*, que nous trouvâmes campée au coin d'un bois de palmiers, qui produisent des *cocos*, & dont on tire le *terry*, qui est le breuvage ordinaire de ces quartiers-là. Sur le soir nous vîmes arriver le Commis *Hollandois* de *Brodra*, qui nous fit present de quelques bouteilles de vin d'*Espagne*, & nous tint compagnie jusqu'après minuit.

Bois de palmiers.

Terry quel breuvage?

L'un des Marchands *Anglois* vint avec la *Caravane* jusqu'à *Wasset*, qui est un vieux château, en partie ruiné, bâti sur une haute montagne, où il y a une garnison de cent Cavaliers, qui y font payer les droits d'entrée, sçavoir, une *ropia* & demie, ou la valeur de quarante-cinq sols, pour chaque charrette; mais nous avions un passeport du *Grand-Mogol*, en vertu duquel nous prétendions pouvoir passer, & ce fut pour cela qu'un de leurs Marchands accompagna la *Caravane* jusqu'à ce lieu-là.

Wasset vieux château, où l'on paye le péage.

En effet les Soldats de la garnison arrétérent quelques unes de nos charrettes, & nous voulurent contraindre de payer les droits ordinaires; mais nous nous y opposâmes, & nous fîmes revenir nôtre escorte, qui nous ouvrit le passage par force. Nous passâmes la riviere, & nous vînmes loger dans le village, faisant un retranchement de nos charrettes contre la violence, qu'on nous pourroit faire.

Avanie qu'on veut faire à l'Auteur.

Il se tient sur ses gardes.

Nous reconnûmes bientôt que cette prévoyance n'avoit point été inutile; car à peine avions-nous achevé de souper, que le Receveur, accompagné d'une trentaine de Soldats armez de demi-piques, d'épées, de rondaches, & de fusils, demanda à nous parler. Nous le laissâmes entrer dans le retranchement avec trois de sa suite; & nous ayant demandé le péage, nous lui dîmes, que nous ne devions rien, & que le passeport du *Grand-Mogol* nous devroit mettre à couvert de ses vexations; mais que pour nous en délivrer & pour témoigner l'estime, que nous faisions du courage des Soldats de la garnison, nous leur ferions un présent de cinq ou six *ropias*. Ils rejettérent ces offres bien loin, & persistérent à demander tout le péage. Ils se retirérent néanmoins, mais à dessein de revenir le lendemain, comme ils firent. 1638.

Le Receveur vient lui demander le péage.

Offres que lui fait l'Auteur.

Il les rejette.

Dans le même temps il arriva au village, où nous étions arrêtez, un Marchand *Hollandois*, qui conduisoit une *Caravane* de cent soixante & dix charrettes escortées de cinquante Soldats *Indosthans*. Il nous dit, que les Soldats de la garnison avoient abattu un gros arbre dans le chemin creux, où nous avions à passer, pour l'embarrasser & pour nous empêcher absolument le passage.

Marchand Hollandois avec une Caravane

Nous commandâmes aussi-tôt quatre de nos Soldats d'aller nettoyer le chemin; ce qui obligea ceux du château à y envoyer quelques uns des leurs pour empêcher les nôtres d'y travailler; mais comme ils n'y pouvoient aller, qu'ils ne passassent à la portée de nos mousquets, nous nous mîmes en devoir de leur disputer le passage, & eux se mirent en état de nous forcer dans nôtre retranchement; ce qui fit revenir ceux que nous avions commandez pour ouvrir le chemin. Il y eut quelques coups tirez de part & d'autre; mais nos Soldats tiroient avec tant d'avantage, que ceux du château vinrent à composition, & nous firent représenter par les Marchands *Hollandois*, que n'ayant point d'autre solde, que l'argent qu'ils recevoient des marchandises qui y passoient, ils étoient contraints de se faire payer des passans, pour avoir dequoi subsister, & qu'ils se contenteroient de la moitié du péage ordinaire, & même de ce que nous leur avions offert le jour précedent; de sorte qu'on leur donna six *ropias*, qui font environ trois écus.

On se dispute le passage.

On s'accommode.

Leur

1638.

Les Indiens, qui escortoient l'Auteur, refusent de se battre.

Leur nombre s'étoit augmenté jusqu'à cent, & les Soldats *Indiens*, qui nous escortoient, refusoient de prendre les armes contre eux, disant qu'il ne leur étoit pas permis de combattre contre les Soldats de leur Souverain, & qu'ils n'étoient là que pour nous défendre contre les Voleurs, qui nous pourroient attaquer par le chemin.

Nariad quelle ville?

A deux lieuës & demie de là on passe par le village d'*Amennonygy*, & à trois lieuës & demie plus avant par celui de *Sejuntra*, d'où nous nous rendîmes à la petite ville de *Nariad*, que les autres nomment *Niriaud*, à neuf lieuës de *Brodra*. Ses maisons sont assés belles, & il s'y fait des toiles de cotton & de l'indigo, mais non pas en si grande quantité, qu'aux lieux que nous venons de nommer.

Toiles & indigo qui s'y fait.

La ville de Mamadebath ou sa situation, & par qui bâtie?

Nous arrivâmes le 11e. d'*Octobre* à *Mamadebath*. Cette petite ville est située à cinq lieuës de *Nariad*, sur une riviere assés raisonnable, & fort abondante en poisson. Elle est belle & agréable, & a été bâtie par deux freres, qui ont fait un fort beau château vers la partie septentrionale de la ville. Ses habitans sont *Benjans*, & il s'y fait une grande quantité de fil de cotton, dont ils font grand trafic.

1638.

Ses habitans quels?

Le 12e. d'*Octobre*, nous fîmes cinq lieuës, & passant par *Canis*, par *Batova*, & ensuite par *Issempour*, où il y a un très beau *Carvansera*, ou, comme ils l'appellent, un *Sary*, pour le logement des *Caffilas* ou *Caravanes*, nous arrivâmes le même jour heureusement à *Amadabath*.

Carvansera très beau.

L'Auteur prend les devans, & pourquoi.

Je pris les devans avec deux Marchands, & nous emmenâmes avec nous la charrette, qui portoit les vivres. Nous entrâmes à une demi-lieuë de la ville dans un de ces jardins, dont les personnes de qualité ont accoutumé d'accompagner leurs sepulcres, & en attendant nôtre *Caravane* nous envoyâmes avertir le Marchand *Anglois*, qui avoit la direction du commerce des *Anglois* en ces quartiers-là, de nôtre arrivée. Il s'appelloit *Benjamin Roberts*, & il n'eut pas plûtôt reçû l'avis, qu'il monta en carrosse pour me venir recevoir. Son car-

Le Directeur du commerce des Anglois vient le recevoir.



Carosses a Amadabath tirez par des boeufs

1638. rosse, qui étoit fait à l'*Indienne*, étoit tout doré, couvert de plusieurs riches tapis de *Perse*, & attelle de deux bœufs blancs, qui témoignoient avoir pour le moins autant de courage, que les chevaux les plus vigoureux & les plus fougueux de nôtre pays. Il faisoit mener en main un beau cheval de *Perse*, dont le harnois étoit couvert de lames d'argent. Il fit collation avec nous du peu de vin d'*Espagne* & de biere d'*Angleterre*, que nous avions de reste; après quoi il me fit monter en carrosse avec lui, & me mena à la ville, donnant ordre aux Marchands de demeurer dans le jardin, jusqu'à ce que la *Caravane* fut arrivée.

Son carrosse quel?

Il fait collation avec lui.

Il le mene à la ville.

La loge des *Anglois* est au milieu de la ville, & fort bien bâtie, ayant plusieurs beaux appartemens & de grandes cours pour la décharge des marchandises. Le Sieur *Roberts* me fit entrer d'abord dans sa chambre, qui avoit vûe sur une fontaine & sur un petit parterre. Le plancher étoit couvert de tapis, & les pilliers, qui soutenoient le bâtiment, étoient garnis d'étoffes de soye de plusieurs couleurs, & par dessus d'un crepon blanc, à la mode des grands Seigneurs du pays.

Loge que les Anglois y ont.

La chambre du Directeur.

Le Directeur nous fit apporter la collation; après laquelle il me fit voir toute la maison, & me conduisit à une fort belle chambre accompagnée d'un beau cabinet, qu'il avoit destiné pour mon appartement. Nous soupâmes dans une grande salle, où le Directeur du commerce des *Hollandois* nous vint voir après souper, accompagné de quelques uns de ses Marchands, avec lesquels j'avois eu occasion de faire connoissance à *Surate*.

Collation qu'il donne.

Visite du Directeur du commerce des Hollandois.

Après que ce Directeur se fût retiré, toute la compagnie me conduisit dans ma chambre, où mon hôte acheva de me tenir compagnie jusqu'après minuit. Et afin qu'il ne manquât rien à la chere qu'il vouloit me faire en considération des Lettres de recommandation, que le Président des *Anglois* à *Ormus* m'avoit données pour lui, il fit venir six Danseuses, des plus belles que l'on avoit pû trouver dans la ville; & me dit, que si je trouvois en elles quelque chose qui m'agreât plus que leur chant & leur adresse, je n'avois qu'à me déclarer & à m'assûrer qu'elles me donneroient tout le divertissement que celles de leur sexe sont capables de donner & de prendre. Je le remerciai de sa civilité, tant parce que mon mal m'avoit donné de nouvelles atteintes par le chemin, que parce que je faisois difficulté de me mêler avec une *Payenne*. Ces Danseuses admiroient mon habit, & principalement mes longs cheveux, qui me battoient sur l'épaule, & elles avoient de la peine à croire que je fusse ce que j'étois en effet. 1638

Divertissement que le Directeur Anglois donne à l'Auteur.

Après avoir pris deux jours de repos à *Amadabath*, mon hôte me fit monter en carrosse avec lui, & se faisant suivre par deux autres carrosses, me fit voir une partie de la ville.

Il lui fait voir la ville d'Amadabat.

Il me conduisit premierement au grand marché, que l'on appelle *Maidan-Schach*, ou le marché du Roi, qui a pour le moins seize cens pieds de long sur huit cens de large, & est bordé de tous côtez de deux rangs de palmiers & de tamaris, entremêlez de citronniers & d'orangers, dont on void aussi une grande quantité par toutes les rues; ce qui ne rejouït pas seulement la vûe par une très agréable perspective, mais donne aussi de la fraicheur, à la faveur de laquelle on se promene. Outre ce *Maidan*, il y a dans la ville quatre *Basars*, ou halles, où l'on vend toutes sortes de marchandises.

Le Maidan de cette ville quel?

Il est bordé de beaux arbres.

Ses Basars.

Le 15[e]. d'*Octobre*, je m'occupai à voir le château, qui est fort grand, & fort bien bâti de pierres de taille; de sorte qu'il passe pour un des plus considérables de tout le Royaume. Nous entrâmes aussi auprès du *Maidan* dans une maison bâtie de briques, que l'on appelle le Palais du Roi. Sur la porte regnoit un corridor, pour la musique de vio-

Son château quel?

Le Palais du Roi.

1638. violons, de haut-bois, & de musettes, que l'on y entend le matin, à midi, le soir, & à minuit, comme en *Perse* & dans tous les autres lieux, dont le Prince fait profession de la Religion *Mahometane*. Tous les appartemens de la maison étoient beaux, dorez, & peints en détrempe, à la mode du pays; mais avec plus de satisfaction pour ceux qui trouvent leur divertissement dans la diversité des couleurs, que pour ceux qui le cherchent dans l'invention, ou dans la perfection des proportions.

Ses appartemens quels?

Ensuite nous sortîmes de la ville pour voir ses murailles, qui sont belles, & garnies de douze portes & de plusieurs grosses tours; elles sont aussi accompagnées d'un fossé de vingt-cinq toises de large; mais il est ruiné en plusieurs endroits & sans eau.

Les murailles de la ville quelles?

Nous rentrâmes dans la ville pour voir la principale *Mosquée* des *Benjans*, qui est sans doute un des plus beaux bâtimens qu'on puisse voir. Elle étoit toute neuve, vû-que le Fondateur, qui étoit un riche Marchand *Benjan*, & qui s'appelloit *Santides*, vivoit encore de mon temps. La *Mosquée* est au milieu d'une grande cour, qui est fermée d'une haute muraille de pierres de taille, le long de laquelle regne une galerie couverte, de la façon de celles de nos Cloitres, ayant aussi ses cellules, & en chaque cellule une statue de marbre blanc ou noir, représentant une femme nue, étant assise, & ayant ses pieds croisez sous elle, à la mode du pays. Il y en avoit où l'on voyoit trois statues, sçavoir, une grande entre deux petites.

Mosquée des Benjans quelle, & par qui bâtie?

Cellules & statues qui s'y voyent.

Avant que d'entrer dans la *Mosquée* on void deux élephans de marbre noir faits au naturel, & sur l'un l'effigie du Fondateur. Toute la *Mosquée* est voutée, & ses murailles embellies de plusieurs figures d'hommes & de bêtes. Il n'y avoit rien du tout dans la *Mosquée*, sinon que l'on découvroit au bout du bâtiment trois chapelles, ou recoins fort obscurs, retranchez d'une balustrade de bois, dans lesquels on voyoit des statues de marbre, semblables à celles que nous avions vûes dans les cellules, hormis qu'il y avoit une lampe allumée devant celle du milieu.

Figures d'hommes & de bêtes.

Chapelles qu'il y a.

Nous y vîmes un de leurs Prêtres occupé à recevoir des mains de ceux, qui y venoient faire leurs dévotions, des fleurs, dont il ornoit ses idoles, de l'huile pour les lampes, qui pendoient devant la balustrade, & du bled & du sel pour le sacrifice, pendant qu'il mettoit les fleurs sur les statues. Il avoit la bouche & le nez couverts d'un linge, de peur que l'impureté de son haleine ne profanât le mystere, & s'approchant de temps en temps de la lampe il marmotoit quelques prieres entre les dents, & se frottoit les mains sur la flamme, comme s'il les eût lavées dans la fumée, & se les passoit même quelquefois sur le visage. C'étoit une espece de purification; parce que ces gens croyent que le feu étant beaucoup plus capable de purifier que l'eau, ils peuvent après cela lever leurs mains nettes & pures à Dieu. Mais il continua si long temps ce badinage, que nous n'eûmes pas la patience d'en voir la fin; de sorte que nous le laissâmes là pour aller voir les sepulcres, qui sont un des beaux ornemens de la ville; de laquelle nous ferons ici une petite description. 1638.

Prêtre Benjan qui s'y trouve, & pourquoi.

Cérémonies qu'il fait.

La ville d'*Amadabath*, capitale de tout le Royaume de *Guzarate*, est située à vingt-trois degrez & trente-deux minutes de deçà la ligne, à dix-huit lieuës de *Cambaye*, & à quarante-cinq de *Surate*, sur une petite riviere, qui se perd proche de là dans l'*Inde*. La ville est fort grande & bien peuplée, ayant avec ses fauxbourgs & les villages, qui en dépendent & qui en font une partie, près de sept lieuës de tour.

Voyez la figure à la page suivante.

Situation & étendue de la ville d'Amadabath.

Ses rues sont fort larges, & ses bâtimens, tant publics que particuliers, sont fort magnifiques, & en-

Ses rues & ses bâtimens, & quels?



1638. entre autres les *Mosquées*, & la maison du Gouverneur de la province. On y fait garde jour & nuit, & la garnison est très considérable, à cause des *Badures*, qui sont de certains Peuples éloignez de là de vingt-cinq lieuës, qui ne reconnoissent point le *Grand-Mogol*, & qui font incessamment des courses sur ses Sujets.

Sa garnison quelle?

Il n'y a presque point de nation, ni de marchandises dans toute l'*Asie*, que l'on ne trouve dans *Amadabath*, où il se fait particulierement une grande quantité d'étoffes de soye & de cotton. Il est vrai qu'ils se servent fort rarement de la soye du pays, & encore moins de celle de *Perse*, parce qu'elle est un peu trop grosse & trop chere; ils employent ordinairement celle de la *Chine*, qui est très fine, en la mêlant avec celle de *Bengale*, qui ne l'est pas tant, mais qui l'est plus que celle de *Perse*, & qui est à meilleur marché. Il s'y fait aussi des brocards d'or & d'argent; mais ils y mêlent trop de clinquant, & ils n'approchent point de la bonté de ceux de *Perse*; quoiqu'il y en ait qui reviennent dans le pays à huit écus la piece. 1638.

Toutes sortes de nations & de marchandises s'y trouvent.

Dans le temps que j'étois en ce pays-là ils avoient commencé à faire une nouvelle étoffe de soye & de cotton à fleurs d'or, que l'on estimoit beaucoup, & qui se vendoit cinq écus l'aune; mais il étoit défendu à ceux du pays d'en porter, parce que le Roi se la reservoit pour lui, bien-qu'il permît aux étrangers d'en acheter pour la transporter hors du Royaume. On y fait aussi toutes sortes de satins & de velours de toutes couleurs, du taffetas, du satin à doubler, de fil & de soye, des alcatifs, ou tapis, à fond d'or, de soye & de laine, mais qui ne sont pas si bons que ceux de *Perse*, & de toutes sortes de toiles de cotton.

Etoffes & toiles qui s'y fabriquent.

Les autres marchandises, que l'on y debite le plus, sont du sucre candi, de la cassonnade, du cumin, du miel, de la laque, de l'opium, du borax, du gingembre sec & confit, des myrabolans, & toutes autres

Marchandises qui sont de plus grand debit.

tres

1638. tres sortes de confitures, du salpetre, du sel armoniac, & de l'indigo, que ceux du pays appellent *anil*, & qui y vient en grande quantité.

Diamans, musc, & ambre gris qui s'y trouvent. On y trouve aussi des diamans à vendre; mais comme on les y apporte de *Visiapour*, on les peut avoir à meilleur marché ailleurs. On y void aussi de l'ambre gris & du musc, bien-que le pays n'en donne point; car le meilleur ambre gris vient du *Pegu*, de *Bengale*, du *Mosambique*, & du *Cap Verd*, & se vend à *Amadabat* quarante *mamudi* ou huit écus l'once.

Ambre gris qu'est-ce? Il y a des Auteurs qui croyent, que l'ambre gris est la semence de baleine endurcie ou congelée par le froid dans la mer; mais si cela étoit, on en trouveroit quantité dans la mer du *Nord*, où l'on ne va chercher ce poisson que pour en tirer une liqueur, qui est aussi infecte & puante, que l'odeur de l'ambre est douce & agréable. Je ne puis pas aquiescer non plus à l'opinion de ceux, qui croyent qu'il y a dans la terre des sources d'ambre gris, comme il y en a de naphthe, ou des mines, comme celles de soufre; vû-qu'il ne se trouve d'ambre gris que vers la mer, dans laquelle il vient comme les champignons viennent dans la terre, & y demeure attaché jusqu'à ce que la mer étant agitée par les vents le jette sur le rivage.

Piece d'ambre gris de quatre vingts livres. *Pierre vander Brouck Hollandois*, qui a fait le voyage d'*Angole*, de *Guinée*, & des *Indes* en l'an 1605. & 1606. dit dans sa Relation, qu'il a donnée au public, que de son temps on trouva au *Cap Verd*, à l'embouchûre de la riviere du *Gambi*, une piece d'ambre gris, qui pesoit quatre-vingts livres, dont il acheta une partie.

Le musc d'où se fait-il? Pour ce qui est du musc, on demeure d'accord qu'il se fait d'un abcès, qui se forme au nombril d'un certain animal, que les uns disent être de la grosseur du renard, & les autres qu'il ressemble au chevreuil. Soit donc que cet abcès se fasse tous les ans, lorsque ces animaux sont en rut, & qu'en se veautrant à terre ils le font crever, ou qu'on le coupe quand on les prend, il est certain qu'il vient d'un animal, que les Auteurs nomment *gazela*; mais les habitans du *Pegu* lui donnent un autre nom, que je n'ai pas pû sçavoir, & qui ne se trouve point dans les Relations, ni dans les Histoires naturelles des *Indes Orientales*. 1638.

Michel Boyen Jesuite, qui a fait imprimer à *Vienne* en *Autriche* un Traité, qu'il appelle la *Flore Chinoise*, dit, que le véritable musc se fait des rognons & des testicules d'un certain animal, qu'il nomme *hiam*; mais que les Marchands *Chinois*, qui falsifient la plûpart de leurs marchandises, y mêlent aussi la chair & le sang du même animal, & en font la composition, dont ils remplissent des bourses faits de la peau de la même bête, que les *Portugais* appellent *papos*, & tâchent de les faire passer pour les véritables bourses de cet animal. Quoiqu'il en soit, il est constant que c'est une bête qui produit cette excellente odeur, que l'on peut appeller l'ame de tous les parfums. Qu'en dit le Jesuite Michel Boyen?

Ce qu'il y a de plus considérable dans la ville d'*Amadabat*, c'est la commodité pour le change, les *Benjans* faisant des traites & des remises pour toutes les parties de l'*Asie*, & même pour *Constantinople*; & c'est en quoi les Marchands trouvent d'autant plus d'avantage, que les *Rasboutes* & autres brigands rendent les grands chemins fort dangereux, quelque dépense que le *Grand-Mogol* fasse pour la subsistance d'un grand nombre de Soldats, qui ne sont entretenus principalement que pour la sûreté des grands chemins. La commodité du change qu'il y a dans Amadabat.

Les marchandises n'y payent rien en entrant ni en sortant, si ce n'est que l'on fait un présent au *Coutewal* ou Lieutenant de Roi, de la valeur d'environ quinze sols par Les marchandises n'y payent point de droits d'entrée ni de sortie.

1638\. charrette, & il est permis à tous les étrangers de vendre & d'acheter, & de faire trafic de toutes sortes de marchandises, à la reserve de celles qui sont de contrebande, comme la poudre à canon, le plomb, & le salpetre, que l'on ne transporte point sans la permission du Gouverneur ; mais aussi l'accorde-t-il facilement, moyennant une fort legere reconnoissance.

Le trafic y est fort libre.

La ville d'*Amadabat* comprend dans son territoire vingt-cinq gros bourgs & deux mille neuf cens quatre-vingts dix-huit villages ; de sorte que son revenu monte à plus de six millions d'écus, dont le Gouverneur dispose, & en fait subsister les Soldats, qu'il est obligé d'entretenir pour le service du Roi, & particulierement contre les brigands ; quoique bien souvent il les protege, & partage le butin avec eux.

Son revenu quel, & à quoi employé?

Le *Couteval*, qui est comme le Lieutenant de Roi, commande sous le *Sulthan*, & a la direction de la police, & même celle de la justice, conjointement avec le *Kasi* ou Juge ordinaire. Le *Grand-Mogol* y a encore plusieurs autres Officiers, qui sont comme les Controlleurs & les Surveillans de ceux que nous venons de nommer.

Officiers du Roi qu'il y a.

J'employai les jours suivans à voir quelques sepulcres, qui sont dans le voisinage de la ville, & entre autres celui qui est dans le village de *Zirkées*, à une lieuë & demie d'*Amadabat*. C'est l'ouvrage d'un Roi de *Guzarate*, qui l'a fait faire en memoire d'un *Kasi* ou Juge, qui avoit été son Précepteur, & qui s'est rendu illustre par plusieurs prétendus miracles, qu'il a faits après sa mort. Tout le bâtiment, dans lequel on compte jusqu'à quatre cens quarante colomnes de la hauteur de trente pieds, est de marbre, aussi-bien que le pavé, & sert de tombeau à trois autres Rois, qui ont voulu y être enterrez avec leurs familles.

Sepulcre d'un Kasi par qui bati?

C'est un bâtiment magnifique.

A l'entrée de ce superbe tombeau se void une grande *tanque* ou citerne, pleine d'eau, & close d'une muraille, qui est percée de tous côtez de plusieurs fenêtres. Les *Mahometans* de ces quartiers-là ont une vénération particuliere pour ce tombeau, & ils y viennent faire leurs pelerinages. C'est aussi dans ce village de *Zirkées* que se fait le meilleur indigo de tout le pays. 1638.

Citerne qui s'y void.

Pelerinages qui s'y font.

A une lieuë de là il y a un grand jardin, accompagné d'une belle maison, que le *Grand-Mogol Chou Chimauw* a fait faire, en memoire de la victoire qu'il remporta en ce lieu-là sur le *Sulthan Mahomet Begeran* dernier Roi de *Guzarate* ; en suite de laquelle il unit ce Royaume à sa Couronne, de la maniere que nous dirons ci-après.

Grand jardin & belle maison.

On nous montra à une demi-lieuë de la ville un sepulcre, qu'ils appellent *Bety-chuit*, c'est-à-dire, la vergogne de ta fille découverte. On y a enterré un riche Marchand More nommé *Hajom Majom*, lequel étant devenu amoureux de sa fille, & voulant donner un prétexte à son inceste, fut trouver le Juge Ecclesiastique, & lui dit en termes generaux : Qu'il avoit pris plaisir dès sa jeunesse à planter un jardin & à le cultiver avec grand soin ; en sorte qu'il produisoit présentement de si beaux fruits, qu'ils faisoient envie à la plûpart de ses voisins ; qu'il en étoit importuné tous les jours ; mais qu'il ne pouvoit pas se resoudre à s'en défaire, & que son dessein étoit d'en joüir lui-même, si le Juge lui en vouloit donner la permission par écrit. Le *Kasi*, qui n'avoit garde de penetrer dans les mauvaises intentions de ce malheureux, lui répondit, que cela ne recevoit point de difficulté, & lui en fit délivrer une déclaration par écrit. *Hajom Majom* fit voir à sa fille cette déclaration du Juge, & voyant que ni son autorité ni la permission generale du Juge ne la pouvoient pas faire consentir à sa brutalité, il la força. Elle s'en plaignit à sa mere ; qui en fit tant de bruit,

Sepulcre d'un pere incestueux.

Artifice dont il se sert pour assouvir sa passion.

Déclaration qu'il obtient du Kasi.

Il viole sa fille.

1638. Il a la tête tranchée.

bruit, que le Roi *Mahomet Begeran* en ayant été averti, le fit arrêter, & lui fit trancher la tête.

Montagnes de Marva quelles?

Auprès d'*Amadabat* commencent à paroître les effroyables montagnes de *Marva*, qui s'étendent plus de soixante & dix lieuës vers *Agra*, & plus de cent vers *Ouyen*, & elles sont tellement inaccessibles, que le château de *Gurchitto*, où demeure *Rana* un des principaux *Rajas* ou Princes de ces quartiers-là, en est estimé imprenable; en sorte que les Rois de *Patan* & le *Grand-Mogol* même ont eu de la peine à le subjuguer. Les *Indiens*, qui sont *Payens*, ont encore beaucoup de vénération pour ce Prince, que l'on dit être si puissant, qu'en peu de temps il peut mettre six vingts mille chevaux en campagne.

Château d'un puissant Raja qu'il y a.

Autres Rajas qui demeurent dans ces montagnes.

Dans la montagne, qui est entre *Amadabat* & *Trappe*, il demeure encore un autre *Raja* ou Prince, qui ne reconnoit point le *Grand-Mogol*, parce que les bois & les deserts le mettent à couvert de la puissance de ce Prince, qui n'en a pas assés pour l'aller forcer dans son fort, non plus que le *Raja d'Ider*, qui est son Vassal, mais qui refuse souvent de obeïr à ses ordres.

Iardin de Schachbag quel?

Un des plus beaux jardins de la ville est celui de *Schachbag*, qui est dans le fauxbourg de *Begampour*. C'est le jardin du Roi, & il est fort grand, clos d'une grande muraille, & accompagné d'une belle maison, dont les fossez sont pleins d'eau, & ses appartemens fort riches.

Iardin de Nikcinabag quel & par qui bâti?

J'allai de là par un pont de pierre, qui a quatre cens pas de long, à un autre jardin, que l'on appelle *Nikcinabag*, c'est-à-dire, joyau, & l'on dit que c'est une belle & riche Demoiselle qui l'a planté. Le jardin n'est pas bien grand, non plus que la maison, qui l'accompagne; mais l'un & l'autre sont très avantageusement situez, dans un lieu assés élevé pour découvrir toute la campagne voisine, & pour former sur les avenues du pont une des plus belles perspectives que j'aye jamais vû. 1638.

Grand reservoir qu'il y a.

Les pluyes, qui y tombent pendant l'hiver, font un grand reservoir, comme un étang, au milieu du jardin; mais l'été on se sert de quelques machines, avec lesquelles plusieurs bœufs tirent l'eau des puits, qui sont fort profonds & ne tarissent jamais. On va rarement à ce jardin, que l'on n'y rencontre quelques jeunes femmes, qui s'y baignent; elles ne souffrent point que les *Indiens* les voyent; mais elles nous permirent d'y entrer & de leur parler.

Ieunes femmes qui s'y baignent.

Arbres en grand nombre.

Il y a tant d'autres jardins auprès d'*Amadabat*, & toute la ville est si pleine d'arbres, que l'on peut dire, qu'elle ne fait qu'un seul jardin. Comme en effet en arrivant à la ville on y en void une si grande quantité, qu'il semble que l'on entre dans une forêt.

Allées charmantes & fort longues.

Je remarquai entre autres le grand chemin, qu'ils appellent *Baschaban*, & qui va à un village éloigné de six lieuës de la ville. Il est si droit, qu'il semble qu'on ait pris plaisir à planter les arbres, dont il y a un double rang des deux côtez sur une même ligne; ce sont des arbres de *cocos*, qui font en tout temps ombre à ceux qui voyagent; mais ce chemin n'a rien d'approchant de celui, qui va d'*Agra* à *Brampour*, & qui ne fait qu'une seule allée de cent cinquante lieuës d'*Allemagne* de long.

Singes fort nombreux.

Tous ces arbres logent & nourrissent un nombre incroyable de singes; parmi lesquels il y en a d'aussi grands que des levriers; & d'assés puissans pour attaquer un homme; mais c'est ce qu'ils ne font jamais, si l'on ne les irrite. Ils sont la plûpart d'un verd-brun, & ont la barbe & les sourcils longs & blancs.

Ils multiplient beaucoup, & pourquoi.

Ils multiplient presque à l'infini, parce que les *Benjans*, dont le nombre est bien plus grand en ces quartiers-là, que celui des *Mahometans*, croyent la Metempsychose, ou la transmigration des ames;

1638. & ne souffrent point que l'on tue les bêtes, & encore moins celles-ci que les autres, parce qu'elles ressemblent assés à l'homme, & qu'ils croyent, que les ames les plus belles & les plus enjouées les choisissent pour leur retraite; ce qui fait que toute la ville en est remplie.

Ils y sont fort familiers.

Ces animaux y sont si familiers, qu'ils entrent dans les maisons à toute heure, en toute liberté, & en si grand nombre, que ceux, qui vendent du fruit & des confitures, ont de la peine à les chasser de chès eux, & à conserver leurs marchandises. Je me souviens d'en avoir compté un jour dans la loge des *Anglois* jusqu'à cinquante à la fois, qui se mirent à jouër & à faire tant de postures, qu'il sembloit qu'ils se fussent rendus là exprès pour me donner du divertissement.

Ils donnent du divertissement.

Il m'arriva un jour de donner quelques dattes & amandes à deux ou trois singes, que je trouvai devant ma chambre, dont ils s'affriandérent si bien, qu'ils ne manquoient point de venir tous les matins querir à déjeuner, & ils se rendirent enfin si familiers, qu'ils ne faisoient plus de difficulté de venir prendre du fruit & du pain dans ma main. Je prenois plaisir quelquefois à en attraper quelqu'un par la patte, pour obliger les autres à me faire la grimace & à me demander leur camarade, jusqu'à ce que je les visse en humeur de se jetter sur moi pour me l'arracher de force.

Ils se familiarisent avec l'Auteur, qui s'en divertit.

Perroquets de plusieurs especes & fort communs dans les Indes.

Les mêmes arbres nourrissent toute sorte de gibier, & particulierement un nombre inconcevable de perroquets, dont il y a plusieurs especes. On appelle les plus gros *corbeaux d'Inde*. Il y en a qui sont blancs, ou d'un gris de perle, & ont sur la tête une houpe incarnate, & on les appelle *Kakatou*, à cause de ce mot, qu'ils prononcent en leur chant assés distinctement. Ces oiseaux sont fort communs par toutes les *Indes*, où ils font leurs nids dans les villes sous les toits des maisons, comme les hirondelles en *Europe*. Ceux qui sont plus petits, & que l'on aime à cause de la beauté & diversité de leurs couleurs, parce qu'ils ont le plumage bigarré d'un vif nacarat & d'un beau verd, font leurs nids dans les bois, & les attachent au bout des branches, en sorte qu'ils pendent en l'air; afin de conserver leurs petits contre les serpens, qui les poursuivent. Ils font leurs nids de foin, ou de chaume, & le plus souvent ils en attachent deux ensemble, avec une ouverture par en-haut, & une autre par en-bas. 1638.

Où font-ils leurs nids, & quels.

Ces oiseaux font un étrange degât au fruit, & particulierement au ris, parce qu'on ne les tue point, & même les *Benjans* ne les voudroient pas empêcher de manger; non plus que les canards sauvages, les herons, & les cormorans, dont la riviere est toute couverte.

Degât qu'ils font.

Il a été parlé de ces derniers oiseaux, sçavoir, des cormorans, dans la prémiere Partie de cette Relation, à l'occasion de ceux que nous vîmes sur la riviere du *Wolga*; c'est pourquoi nous nous contenterons d'ajouter ici, que c'est le même oiseau, que les Histoires naturelles nomment *onocrotalus*, à cause du bruit qu'il fait dans l'eau, quand il y fourre son bec; parce qu'en poussant sa voix de toute sa force il imite en quelque façon le brayement de l'ane. Il a l'adresse d'avaler les moucles jusque dans l'estomac, où il les garde jusqu'à ce que la chaleur ait fait ouvrir la coquille, & alors il les rejette pour y prendre le poisson.

Cormorans quelle sorte d'oiseaux?

Adresse qu'ils ont à avaler les moucles.

Il n'y a point de gibier ni de venaison, que l'on ne trouve dans les forêts de ce pays-là, mais particulierement des daims, des chevreuils, des *abus* ou anes sauvages, des sangliers, & des lievres. Ils ne manquent point non plus d'animaux domestiques, comme bufles, boeufs, vaches, & moutons. La riviere fournit une si grande quantité de poisson, que l'on peut dire avec vérité, qu'il n'y a point de lieu

Gibier & venaison dans ses forêts.

Animaux domestiques quels.

Poissons abondance.

Orseaux de diverses Sortes.



Brulement des Femmes aux Indes.

1638. lieu au monde où l'on puisse vivre plus delicieusement.

Ils manquent de vin. Il n'y a que le vin qui leur manque; mais au-lieu de ce breuvage ils ont le *terri*, que l'on tire des arbres de *cocos*, qui n'est pas moins delicieux que le vin. Leur terri & leur arac quels? Ils ont la plus excellente eau du monde, & ils tirent du ris, du sucre, & des dattes l'*arac*, qui est une espece d'eau-de-vie, bien plus forte & plus agréable que celle que l'on fait en *Europe*.

Il faut remarquer ici, que si l'on trouve dans le Royaume de *Guzarate* des bêtes de somme, & dont les hommes se peuvent servir, il y en a d'autres aussi, dont ils doivent se donner de garde. Crocodiles en grand nombre. Il n'y a point de riviere qui ne nourrisse quantité de crocodiles, qu'ils appellent *caymans*, & qui font de grands ravages, tant dans l'eau que sur la terre, parmi le bêtail, & même parmi les hommes, qu'ils attrapent lorsqu'ils se baignent, ou quand en voyageant ils vont le long de la riviere; cet animal étant Ravages qu'ils font parmi les bestiaux & parmi les hommes. si vîte, qu'un homme a de la peine à s'en sauver à la course, quoiqu'en se détournant souvent & en courant en serpentant on puisse aisément éluder sa poursuite; parce que le crocodile n'ayant point de vertebres au col, ni à l'épine du dos, il n'a pas l'adresse de se tourner, & c'est pourquoi il surprend bien plus souvent les hommes qu'il ne les poursuit.

Comment ils attrapent les hommes? Ils se cachent ordinairement dans l'herbe ou parmi les roseaux au bord de la riviere, pour attraper ceux qui y vont querir de l'eau; & les *Benjans*, qui croyent que les ames de ceux qui sont ainsi engloutis par ces bêtes, vont tout droit en Paradis, n'ont garde de les tuer.

Crocodiles de trente pieds, & fort carnassiers. Il est certain qu'il s'en est trouvé dans les fossez de la ville de *Pegu*, qui avoient plus de trente pieds de long, & qui étoient tellement acharnez à la chair humaine, qu'il ne se passoit presque point de jour qu'ils ne mangeassent quelqu'un, fans que les *Benjans* se missent en devoir de s'en défaire. Mais le Roi en 1638. ayant fait remarquer un entre autres, qui faisoit seul plus de mal que tous les autres ensemble, le fit prendre & assommer. Crocodile qui avale une femme avec tous ses habits. Il s'en est trouvé un qui avoit avalé une femme avec tous ses habits.

Comment ils couvent leurs œufs? Ils couvrent leurs œufs, qu'ils font jusqu'au nombre de vingt-huit ou de trente, de sable, au croissant de la lune, & les laissent couver jusqu'au declin de la lune suivante. En les déterrant ils tuent plusieurs petits; ce qui les empêche de se multiplier à l'infini.

Crocodiles de cent pieds. *Jonston* dit dans son *Histoire Naturelle*, qu'auprès de *Banama*, dans les *Indes Occidentales*, il s'en est trouvé, qui avoient plus de cent pieds de long. Mais ce n'est pas nôtre dessein de faire ici une digression sur l'*Histoire Naturelle*, & nous nous contenterons de dire, que ceux que nous avons vû, étoient d'environ douze ou quinze pieds de long. Ils ont la peau du dos plus dure qu'une cuirasse à l'épreuve du mousquet; Comment on les tue? de sorte que pour les tuer il les faut prendre par le côté, & les entamer par le ventre. Les habitans du pays assûrent, que ces vilains animaux sont naturellement Ils sont poltrons. poltrons, qu'ils fuyent ceux qui les attaquent, & qu'ils n'ont du cœur qu'avec ceux qui n'en ont point, & qui les fuyent.

Serpens de plusieurs especes & très dangereux. Ce pays a cela de commun avec tous les autres pays chauds, qu'il produit un nombre infini de serpens, qui y sont très dangereux, & entre autres des couleuvres & de ceux que l'on appelle d'un mot *Grec amphisbenes*, qui ont deux Amphisbenes quels serpens? têtes. Il est vrai que je n'en ai point vû; & ce n'est pas sur mon témoignage que l'on peut condamner l'opinion de ceux, qui disent avec beaucoup de probabilité, que la nature ne produit point d'animal à deux têtes, si elle n'a dessein de se jouër & de faire un monstre, & que l'erreur de ceux qui parlent de l'*amphisbene*, ne procede que de ce qu'ils ont vû des serpens, qui contre l'ordinaire des reptiles ont le

1638. le corps aussi gros vers la queuë qu'ils l'ont vers la tête. Et de fait, l'on pourroit traiter de ridicules ceux qui veulent faire accroire, que ces têtes commandent & obeïssent alternativement par années, si ceux du pays ne l'assûroient, & si *Nierembergius* dans son *Histoire Naturelle* n'écrivoit, qu'un habitant de *Madrid* nommé *Cortavilla* l'avoit assûré en avoir vû; mais il ne croid point lui-même ce qu'il y ajoûte; sçavoir, que cet animal porte sous une de ses langues le remede contre le venin que l'autre a vomi.

Qu'est-ce qu'en a écrit Nierembergius?

Les bois du Royaume de *Guzarate* sont peuplez de lions, de leopards, de tigres, d'élephans, & autres bêtes fauves, dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

Bêtes fauves qui s'y trouvent.

Il n'y a rien de si commun en ces quartiers-là, comme aussi par tout ailleurs dans les *Indes*, que les chauve-souris, qui n'y sont pas moins grandes que chès nous les corbeaux, & il y en a même qui sont de la grosseur de nos poules. Elles font tant de degât dans les jardins, que l'on est obligé d'y faire garde pour la conservation des fruits.

Chauve-souris d'une grosseur prodigieuse.

Degât qu'elles font.

La ville d'*Amadabat* entretient de son revenu, pour le service du *Grand-Mogol*, douze mille chevaux & cinquante élephans, sous le commandement d'un *Chan* ou Gouverneur, qui a la qualité de *Raja*, *Radia*, ou *Rasgi*, c'est-à-dire, Prince. Celui qui y commandoit de mon temps s'appelloit *Areb-Chan*, & étoit âgé d'environ soixante ans. On m'assûra, que l'argent & les meubles qu'il possedoit, montoient à la valeur de dix *crou* ou *carroas ropias*, c'est-à-dire, à cinquante millions d'écus, le *crou* compté à cent *lake ropias*, qui valent chacun cinquante mille écus.

Qu'entretient la ville d'Amadabat?

Son Gouverneur quel?

Ses richesses quelles?

Il n'y avoit pas long temps que sa fille, qui étoit une des plus belles de tout le pays, avoit épousé le second fils du *Grand-Mogol*, & le *Chan* en l'envoyant à la Cour de ce Prince l'avoit fait accompagner de vingt élephans, de mille chevaux, & de six cens charrettes, chargées des plus riches étoffes & de tout ce qu'il avoit pû trouver de rare dans le pays. 1638.

A qui marie-t-il sa fille, & que lui donne-t-il?

Sa Cour étoit composée de plus de cinq cens personnes, dont les quatre cens étoient ses esclaves, qui le servoient dans ses affaires, & étoient tous nourris dans sa maison. On m'assûra aussi que la dépense de sa maison montoit à plus de cent mille écus par mois, sans celle de ses écuries, où il nourrissoit quatre ou cinq cens chevaux & cinquante élephans.

La Cour quelle?

La dépense de sa maison.

Les plus qualifiez de sa suite étoient fort magnifiquement habillez. Pour lui, il négligeoit assès ce soin, il se contentoit de s'habiller d'une veste de toile de cotton, comme les autres *Indosthans*, hormis quand il sortoit de chès lui, pour aller par la ville, ou pour aller à la campagne; car alors il paroissoit dans un équipage fort magnifique, étant assis ordinairement dans une riche chaise posée sur un élephant couvert des plus beaux tapis ou *alcatifs* de *Perse*, se faisant accompagner d'une garde de deux cens hommes, faisant mener en main plusieurs beaux chevaux de *Perse*, & faisant porter devant lui plusieurs étendards & bannieres de diverses couleurs.

Ses habits & son équipage quels?

Le 18e. d'*Octobre*, j'allai avec le Marchand *Anglois* voir le Gouverneur, que nous trouvâmes assis dans un pavillon, qui donnoit sur le jardin de sa maison. Après qu'il nous eût fait asseoir auprès de lui, il demanda à mon hôte qui j'étois. Il lui dit en *Indosthan*, que j'étois un Gentilhomme d'*Allemagne*, que l'envie de voir les pays étrangers & de profiter des voyages avoit fait sortir de sa patrie; que me trouvant en *Perse* à l'occasion de l'Ambassade, que mon Prince y avoit envoyée, j'avois voulu voir les *Indes*, comme le plus beau pays du monde, & qu'étant présentement dans cette grande ville, j'esperois qu'il ne trouveroit pas mauvais, que je me donnasse l'honneur de lui

L'Auteur avec un Marchand Anglois visite ce Gouverneur.

1638. *Entretien qu'ils ont avec lui.* lui faire la reverence. Le Gouverneur repliqua, que j'étois le bienvenu, que ma resolution étoit bonne & genereuse, & qu'il prioit Dieu de la benir. Il me demanda ensuite, si pendant le sejour, que j'avois fait en *Perse*, j'avois eu la curiosité d'apprendre la Langue *Persane*. Je lui répondis, que j'avois mieux aimé apprendre la Langue *Turque*, & que je la sçavois asses bien pour me faire entendre. Le Gouverneur, qui est *Persan* de naissance, me répondit, qu'il étoit vrai que la Langue *Turque* étoit sans comparaison plus commune à la Cour du *Schach*, que celle du pays; il me demanda ensuite mon âge, & s'il y avoit long temps que j'étois parti d'*Allemagne*. Je lui dis, que j'avois vingt-quatre ans, & qu'il y en avoit trois que je voyageois. Il continua à me dire, qu'il s'étonnoit de ce que mes parens m'avoient permis de voyager à cet âge-là, & me demanda si je n'avois point changé d'habit par le chemin; & sur ce que je lui répondis que non, il me dit, que c'étoit par un bonheur bien particulier que j'eusse pû voyager en cet équipage par tant de pays sans aucune mauvaise rencontre, & que les *Hollandois* & les *Anglois* pour l'éviter s'habilloient à la mode du pays.

Le Gouverneur les retient à diner. Après une conversation d'une heure nous nous voulûmes lever & nous retirer, mais le Gouverneur nous pria de demeurer & de diner avec lui. Il nous fit donner du fruit, qu'on lui avoit servi, en attendant que l'on mit la nappe, qui étoit de toile de cotton, & dont on couvrit un grand tapis de marroquin de *Levant* rouge, que l'on étendit sur le plancher. *Le repas quel.* Le diner étoit beau; il étoit apprêté & fut servi à la mode de *Perse*, la viande étant couchée dans les plats, qui étoient tous de porcelaine, sur du ris de plusieurs couleurs, de la même façon que nous avions vû à la Cour d'*Ispahan*. Nous nous retirâmes incontinent après le diner, & quand je voulus prendre congé du Gouverneur, il me dit en Langue *Turque*, *Seni daha gureim*, c'est-à-dire, *Je vous verrai encore*; me faisant entendre, qu'il seroit bien-aise de s'entretenir encore avec moi. 1638.

L'Auteur & le Marchand Anglois tendent une seconde visite au Gouverneur. Nous y retournâmes le 20e. d'*Octobre*; mais je m'étois habillé à la mode du pays, à cause du dessein que j'avois de faire le voyage de *Cambaye*, que j'eusse eu bien de la peine à faire autrement. Nous le trouvâmes encore dans le même appartement, où nous l'avions vû la prémiere fois. *Son habillement quel?* Il étoit vêtu d'une veste blanche à l'*Indienne*, sur laquelle il en avoit une autre plus longue, de brocard, à fonds nacarat, doublé de satin blanc, & par dessus un collet de martre zibeline, dont les peaux étoient cousues ensemble, en sorte que les queuës lui battoient sur le dos.

A quoi s'occupe-t il? Dès qu'il nous vid entrer, il nous fit asseoir auprès des Seigneurs, qui étoient avec lui. Il étoit en affaires; ce qui l'empêcha de nous entretenir d'abord; mais je ne laissai pas de remarquer, que l'habit que j'avois pris lui plaisoit. Il faisoit expedier plusieurs ordres, & il en écrivoit lui-même; mais ces affaires ne l'occupoient pas asses pour l'empêcher de prendre du tabac en fumée, qu'il prenoit de la façon qu'il a été dit dans la prémiere Partie de cette Relation, ayant auprès de lui un Valet, qui lui tenoit d'une main la pipe à la bouche, & de l'autre il y mettoit du feu.

Il fait la revûe de quelques compagnies de Cavalerie & d'Infanterie. Il quitta cet exercice pour aller faire la revûe de quelques compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, qui étoient dans la Cour rangez en bataille. Il voulut lui-même voir leurs armes, & les fit tirer au blanc, pour juger de leur adresse, & pour augmenter les gages à ceux qui y reüssiroient le mieux, aux dépens des autres, dont il diminuoit les gages d'autant; de sorte que le voyant tellement occupé, *Il retient à diner ces deux Messieurs.* nous voulûmes nous retirer; mais il nous fit dire qu'il vouloit que nous dinassions avec lui; nous faisant

ce-

1638. cependant servir du fruit, dont nous envoyâmes une bonne partie à nôtre logis par son ordre.

Que se fait-il apporter? Quelque temps après il se fit apporter un petit cabinet d'or, enrichi de pierreries, dont il tira deux layettes, & prit dans l'une de l'*offion* ou *opium*, & dans l'autre du *bengi*, qui est une certaine drogue ou poudre, qu'ils font des feuilles & de la graine de chenevi, & dont ils se servent pour s'exciter à la luxure. Après qu'il en eût pris

Que présente-t-il à l'Auteur? une cueillerée, il m'envoya le cabinet, & me dit, qu'il ne se pouvoit, que pendant le sejour, que j'avois fait à *Ispahan*, je n'eusse appris à connoître l'usage de cette drogue; que je lui ferois plaisir d'en prendre, & que je la trouverois pour le moins aussi bonne, que celle que j'avois vûe en *Perse*. Je

Réponse & complaisance de l'Auteur? lui dis, que je ne ferois pas bien capable d'en juger, parce que je ne m'en étois pas souvent servi, mais que je ne laisserois pas d'en prendre & de profiter de l'honneur qu'il me faisoit. J'eus donc la complaisance d'en prendre, & le Marchand *Anglois* en fit autant à mon exemple; quoique ni l'un ni l'autre n'en eussions jamais pris, & que nous n'y trouvassions pas beaucoup de goût.

Demande que lui fait le Gouverneur. Le Gouverneur me demanda, où j'avois appris la Langue *Turque*, & si j'avois été à *Constantinople*. Je lui répondis, que je n'y avois point été; mais que j'avois employé à cela le peu de temps, que nous avions demeuré dans la province de *Schirwan* & dans la ville d'*Ispahan*; où cette Langue n'est pas moins fami-

Pays de sa naissance quel? liere que celle du pays. Il me dit, que le *Schirwan* étoit sa patrie; & ayant sçû que j'avois eu l'honneur d'avoir été particulierement connu du *Schach Sefi*, d'avoir mangé à sa table, & d'avoir été à la chasse avec lui, il me demanda, quel jugement je faisois du Roi de *Perse*, & ce qui me plaisoit ou déplaisoit

Il n'aime point le Schach Sefi. le plus en ce Prince. Je lui répondis, que c'étoit un jeune Prince de parfaitement bonne mine, & qui avoit assés d'esprit & de cœur pour se faire obeïr dans son Royaume. Il me demanda ensuite, s'il regnoit toûjours en Tyran, & s'il continuoit toûjours ses cruautez. Je lui répondis, que depuis que l'âge avoit modéré ses emportemens, son gouvernement commençoit à être plus doux. Mais le *Chan*

Qu'est-ce qu'il en dit? me repliqua, que le *Schach Sefi* avoit empoigné le sceptre avec des mains sanglantes, & que le commencement de son regne avoit coûté la vie à une infinité de personnes de toute sorte de condition, d'âge, & de sexe; que la cruauté étoit héréditaire dans sa maison; qu'il la tenoit du *Schach Abas* son ayeul, & qu'il ne falloit point esperer qu'il se défit jamais d'une qualité, qui lui étoit devenue naturelle, quand même il auroit le pouvoir de dissimuler pour quelque temps. Que c'étoit là la seule cause, pour laquelle *Alymerdan-Chan*, Gouverneur de *Candahar*, avoit été contraint de se jetter entre les bras du *Grand-Mogol* & de lui rendre sa place; parce qu'il sçavoit que sa vie n'étoit point en sûreté, quoiqu'il n'eût jamais rien fait contre le service de son Prince, & qu'on la lui ôteroit dès qu'il seroit à la Cour, où il avoit eu ordre de se rendre, pour augmenter le nombre des Seigneurs, que ce Tyran avoit fait executer. Qu'il

Que dit-il de son Prince? vouloit croire, que le *Schach Sefi* avoit de l'esprit, mais qu'il ne pouvoit non plus être mis en parallele avec celui du *Grand-Mogol*, que l'on pouvoit faire comparaison de la pauvreté de l'un avec les richesses immenses de l'autre; vû que le Prince son Maître avoit dequoi faire la guerre à trois Rois de *Perse*.

Prudence & adresse de l'Auteur. Je n'avois garde d'entrer en contestation avec lui sur une matiere si délicate; c'est pourquoi je lui dis, qu'il étoit vrai, que ce que j'avois vû de l'or, de l'argent, & des autres richesses de *Perse*, ne pouvoit pas entrer en comparaison avec ce que je voyois présentement dans le

1638. le Royaume du *Grand-Mogol*; mais qu'il falloit avouër aussi, que la *Perse* avoit une chose, que l'on ne trouvoit pas ailleurs, & qui étoit inestimable, sçavoir, un très grand nombre de *Kisilbachs*, avec lesquels le Roi de *Perse* pourroit entreprendre la conquête de toute l'*Asie*. Ce que je dis à dessein, parce que je sçavois que le Gouverneur étoit *Kisilbach*, & que ce discours ne lui déplairoit pas. En effet il le fit bien connoitre, non seulement en déclarant qu'il falloit qu'il en demeurât d'accord, mais aussi quand en se tournant vers un de ces Seigneurs, qui étoit *Persan* comme lui, il lui dit: *Ou Allah beg zadeh, ïakchi adam deur, chassa adamler sower.* C'est-à-dire, *Je crois que ce jeune Gentilhomme a du cœur, puisqu'il parle avec tant d'avantage de ceux qui en ont.*

Le Gouverneur est fort content du discours de l'Auteur.

A peine avions-nous achevé cet entretien, que l'on servit à diner. L'Ecuyer trenchant étoit assis au milieu des grands vases, dans lesquels on avoit apporté la viande, & il en mettoit avec une grande cueuiller dans de petits plats, que l'on servoit devant nous. Le *Chan* même eut le soin d'y en mettre & de nous l'envoyer, pour nous faire connoitre que nôtre conversation lui étoit fort agréable. La chambre étoit pleine d'Officiers de guerre, dont les uns se tenoient debout la pique à la main, & les autres étoient assis auprès d'une *tanque* ou citerne dans la même chambre.

On sert le diner & on se met à table.

Nous nous retirâmes incontinent après diner, & le Gouverneur en nous congediant nous dit, que son dessein étoit de nous donner le divertissement des Danseuses du pays, & de nous y faire passer l'après-dinée; mais que ses affaires ne lui permettoient pas de faire présentement ce qu'il prétendoit faire une autre fois, quand nous lui ferions l'honneur de le venir voir. La resolution que j'avois prise de faire le voyage de *Cambaye*, jointe au peu de satisfaction que je trouvois aux postures lubriques & insolentes de ces Danseuses, que je n'avois que trop vûes en *Perse*, m'empêchérent de profiter de ses offres. 1638.

Que déclare-t-il à l'Auteur?

Ce Gouverneur étoit homme d'esprit, mais fier & tellement severe, que son gouvernement tenoit de la cruauté. A ce propos je dirai, qu'un jour les deux Directeurs du commerce des *Hollandois* & des *Anglois* étant à diner chès lui, le Valet de chambre de ce dernier entra dans la salle pour servir son Maître; il avoit un pourpoint découpé de la façon qu'on les portoit il y a trente ans; ce que le Gouverneur trouva si ridicule, qu'il ne se pût empêcher d'en rire, & de demander au Directeur *Anglois*, quelle étoit la qualité de ce galant homme; vû-que son habit lui persuadoit qu'il lui servoit de bouffon. Le Directeur *Anglois* répondit avec quelque confusion, que c'étoit son Valet de chambre, & qu'il avoit fait ouvrir son pourpoint de la sorte, afin de donner passage à l'air, & de trouver un peu de soulagement contre les grandes chaleurs du pays, où les *Européens* ont de la peine à s'accoutumer. Le Gouverneur repliqua, que cette pensée n'étoit pas mauvaise, & néanmoins qu'il s'étonnoit de ce que les *Chrétiens*, qui sont si sages & qui ont tant d'esprit, ne s'étoient pas encore avisez de faire un pourpoint de plusieurs lambeaux plûtôt que de découper les étoffes.

Son naturel quel?

Il raille le Directeur Anglois.

Le Directeur Anglois tâche de se défendre.

Ce Gouverneur se mit de si bonne humeur en raillant ainsi avec le Directeur *Anglois*, qu'il voulût se divertir le reste du jour, & pour cet effet il envoya querir vingt Danseuses, qui en arrivant se dépouillérent toutes nues, & se mirent à chanter & à danser, avec bien plus d'adresse & de justesse que l'on ne void faire à nos Danseurs de corde. Elles avoient de petits cerceaux, dans lesquels elles passoient avec plus de souplesse, que n'eût pû faire un singe, & faisoient mille postures en cadence au son de leur musique, qui étoit composée d'un *tumbek* ou timbale, d'un haut-

Le Gouverneur se met de bonne humeur & envoye querir des Danseuses.

1638. haut-bois, & de quelques petits tambours.

Il commande d'aller chercher d'autres Danseuses.

Après qu'elles eurent dansé près de deux heures, le Gouverneur ordonna à ses Valets d'aller à la ville chercher une autre bande de Danseuses; mais les Valets vinrent dire qu'elles étoient malades, & qu'elles ne pouvoient pas venir. Il ne se contenta point de cette défaite, & renvoya les mêmes Valets, avec ordre exprès d'amener de gré ou de force ces filles de joye; & sur ce qu'ils le vouloient payer de la même excuse, il commanda qu'on leur donnât des coups de bâton; ce qui les obligea à se jetter aux pieds de leur Maître, & à lui dire, qu'effectivement elles n'étoient point malades, mais qu'elles étoient dans un lieu, où elles gagnoient de l'argent à un autre jeu qu'à danser, & qu'elles refusoient de venir; parce qu'elles disoient, qu'elles sçavoient bien que le Gouverneur ne les payeroit point. Il en rit, mais il commanda à une partie de ses Gardes d'amener sur le champ ces Danseuses, & elles ne furent pas plûtôt entrées dans la salle, qu'il commanda qu'on leur tranchât la tête. Elles demandérent la vie avec des cris & des pleurs épouvantables; mais il voulut être obeï, & fit faire l'execution en la présence de toute la compagnie, sans que pas un des Seigneurs osât interceder pour ces miserables, qui étoient au nombre de huit.

Il ordonne de châtier de ses Valets.

Il fait trancher la tête à huit Danseuses.

Que dit il aux assistans sur cette execution?

Cet horrible spectacle & cette action inhumaine causérent un grand étonnement aux étrangers, qui y étoient présens; mais le Gouverneur s'en étant apperçû, se mit à rire, & leur dit: Pourquoi demeurez-vous ainsi interdits? Voyez-vous, Messieurs, si je n'en usois de la sorte, je ne serois pas long temps Gouverneur d'*Amadabath*; car si j'étois d'humeur à dissimuler une seule de leurs desobeïssances, ces *Bete-Sejoth* ou *Fils de putain* feroient bientôt les maîtres, & me chasseroient de la ville. Il faut prévenir le mépris qu'ils pourroient avoir pour mon autorité, par la crainte que je leur inspire par cette sorte d'exemples de severité. 1638.

L'Auteur part d'Amadabath.

Je partis d'*Amadabath* le 21e. d'*Octobre*, avec un carrosse & un cheval de selle, en la compagnie d'un jeune Marchand *Anglois*, qui ne faisoit le voyage que pour me faire plaisir, par l'ordre du Directeur. Les *Rasboutes* courent fort sur le chemin d'*Amadabath* à *Cambaye*, & le rendent très dangereux; c'est pourquoi je pris pour mon escorte huit *Pions* ou Soldats à pied, armez de piques & de rondaches, ou d'arcs & de fleches. Ce sont des gens fort commodes, parce que l'on s'en sert aussi comme de Laquais, qui se trouvent toûjours à la tête des chevaux, & on les louë pour peu de chose; car je ne leur donnai que huit écus pour tout le voyage, quoiqu'il fût de trois jours, pendant lesquels je fis treize lieuës du pays.

Il se précautionne contre les brigands de ce pays-là.

Beau tombeau & jardin charmant.

Tous les Marchands de la loge des *Anglois* me conduisirent jusqu'à une demi-lieuë de la ville, où je vis un beau tombeau, qu'ils appellent *Salu*. J'allai encore le même soir jusqu'au jardin de *Tschietbag*, qui est celui qui marque le lieu de la défaite du *Sulthan Mahomet Begeran*, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui est sans doute le plus beau de toutes les *Indes*; mais comme il étoit nuit quand j'y arrivai, & qu'ainsi il me fut impossible de le bien considerer, je differerai d'en faire la description jusqu'au retour de ce petit voyage, où j'eus la commodité de le voir plus à loisir.

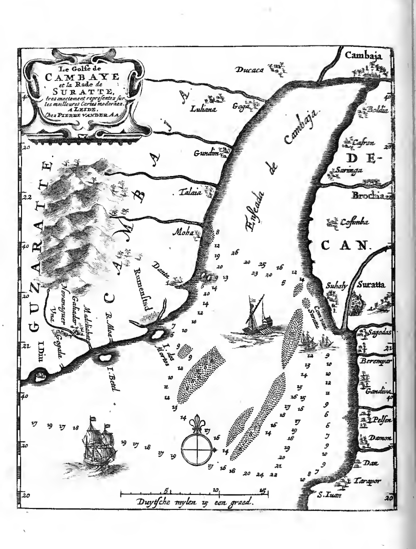
Grande citerne.

Le 22e. je continuai mon voyage, & après avoir fait sept lieuës, j'arrivai au village de *Serguntra*, où je ne vis rien de remarquable, qu'une grande *tanque* ou citerne, dans laquelle on conserve l'eau de pluye tout le long de l'année.

L'Auteur arrive devant la ville de Cambaye.

Le 23e. d'*Octobre*, je fis cinq lieuës, & je me rendis devant la ville de *Cambaye*, où je m'arrêtai & dinai à l'ombre de quelques arbres; d'où j'envoyai cependant un de mes *Pions*

à


Le Golfe de
CAMBAYE
et la Rade de
SURATTE,
tres exactement representez sur
les meilleures Cartes modernes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
Cambaja
Ducaca
Luhana
Goga
Boldia
Cafran
Gundim
Enseada de Cambaja
DE-
Saringa
Talaia
Brochia
Cosimba
GUZARATTE
CAMBAJA
Moha
CAN.
Danta
Rumenstad
Suhaly
Suratta
Navanagar
Galadar
Madihidar
R. Moa
Gogala
I. Diu
I. dos Mortos
Sagodas
Berempar
I. Beal
Gandivi
Pelsen
Damon
Dan
Tarapor
S. Juan
Duytsche mylen 15 een graed.

1638. à un *Brocker*, c'est-à-dire, à un de ces *Benjans*, qui servent de Courtiers & de Truchemens aux *Anglois* & aux *Hollandois*, & qui entendent leur Langue, de même que la *Portugaise*, qu'ils ont apprise par le moyen du grand commerce, que les *Portugais* font par toutes les *Indes*. Il me vint aussitôt querir en carrosse pour me mener dans la ville, & me fit loger chès un Marchand *Mahometan*, où je fus fort bien accommodé, & où je restai, parce que le Facteur *Anglois* ne se trouvant point sur les lieux, je fis difficulté de prendre logis chès eux. Je ne fus pas plûtôt arrivé, que je priai le *Brocker*, de m'accompagner par la ville, & de m'y faire remarquer ce qui méritoit d'être vû.

Un Courtier le vient querir & le loge chès un Marchand Mahometan.

La ville de *Cambaye* est située à seize lieuës de *Broitschia*, dans un lieu sablonneux, sur le bord de la mer, qui y forme une grande baye, dans laquelle la riviere du *May*, qui lave ses murailles, se dégorge.

Situation de la ville de Cambaye.

Le havre de cette ville est assès incommode, quoique la haute marée y amene plus de sept brasses d'eau; mais au reflux les navires y demeurent à sec, dans le sable & dans la bouë, dont le fonds est mêlé.

Son havre quel.

Cette ville est ceinte d'une fort belle muraille de pierres de taille, & elle a douze portes, de grandes maisons, & des rues droites & larges, qui ont la plûpart leurs portes, que l'on ferme la nuit. Elle est sans comparaison plus grande que *Surate*, & a pour le moins deux lieuës de circuit.

Ses murailles, portes, & rues. Son étenduë.

On y void trois *basars* ou marchez, & quatre belles *tanques* ou citernes, capables de fournir de l'eau à tous les habitans pendant toute l'année.

Ses basars & tanques.

Ses habitans sont la plûpart *Payens*, *Benjans*, ou *Rasboutes*; dont les uns s'appliquent au commerce, & les autres aux armes. Le plus grand trafic qu'ils font est à *Achim*, à *Diu*, à *Goa*, à la *Meque*, & en *Perse*; où ils portent toutes sortes d'étoffes de soye & de cotton, & en rapportent de l'or & de l'argent monnoyé, sçavoir; des ducats, des sequins, & des reaulx, du *ruynas*, des dattes, & autres marchandises de ces quartiers-là. 1638.

Ses habitans quels, & à quoi s'appliquent-ils?

Après une promenade de deux heures, mon Conducteur me fit sortir de la ville, & me montra quinze ou seize beaux jardins publics; mais entre autres un, où il me fit entrer du côté de la mer, en m'y faisant monter par un escalier de pierres de taille de plusieurs marches. Il étoit clos d'une haute muraille, & étoit accompagné de deux ou trois corps de logis; dont l'un, qui étoit sur la porte, étoit assès grand, & composé de plusieurs beaux appartemens.

Beaux jardins hors de la ville.

Au milieu du jardin il y avoit un lieu fort élevé, où étoit le sepulcre du *Mahometan*, qui l'avoit fondé, & qui y étoit enterré avec toute sa famille. La tombe étoit couverte de marbre, & avoit plusieurs inscriptions *Arabes*.

Sepulcre d'un Mahometan.

Il n'y a point de lieu dans tout ces quartiers-là, dont la vûe soit si belle, non seulement du côté de la mer, mais aussi du côté de la terre, d'où l'on découvre la plus belle campagne du monde. Ce lieu est si agréable, que le *Grand-Mogol* étant un jour à *Cambaye*, voulut loger dans le jardin, & fit ôter les pierres du sepulcre pour y faire dresser sa tente.

Lieu charmant.

Tandis que je m'amusois à regarder les particularitez de ce bâtiment, je vis arriver deux Marchands *Anglois*, qui me reprochérent agréablement le tort que je faisois à leur nation, de préferer la maison d'un *Mahometan* à leur loge; comme si je ne m'en étois pas bien trouvé à *Surate* & dans les autres lieux, où je leur avois fait l'honneur de loger chès eux. Ils m'offrirent de m'accompagner dans ma promenade, & me promirent de me venir prendre le lendemain matin, pour me conduire au lieu, où une veuve *Indienne* devoit se faire bruler volontairement.

Reproches obligeans faits à l'Auteur, par qui, & sur quoi.

1638. *Marchandises de diverses sortes qu'on lui apporte, & dont il est tenté.*

Je me rendis sur le soir dans mon logis, où le Courtier me fit apporter plusieurs *alcatifs* ou tapis, des couvertures piquées, des robbes de *watte*, des étoffes de soye, des toiles de cotton, des vases, des manches de couteau, des cachets, des bracelets, des bagues & des boutons d'agathe, de cornaline, de jaspe, &c. de toutes sortes de couleurs, qui me donnoient fort dans la vûe; mais n'ayant point d'argent de reste, je me contentai d'acheter quelques petites bagatelles, afin de ne pas desobliger mon homme; quoique d'ailleurs le bon marché ne me donnât que trop d'envie d'acheter.

Une femme Indienne se prépare à se faire brûler.

Le lendemain les *Anglois* ne manquérent point de se rendre à mon logis, d'où nous allâmes ensemble sur le bord de la riviere hors de la ville, où cette femme *Indienne* devoit se faire bruler. Son mari étoit *Rasboute*, & avoit été tué auprès de *Lahor*, à deux cens lieuës de *Cambaye*. Dès qu'elle eût appris la mort de son mari, elle voulut faire ses obseques, en se faisant bruler vive; mais comme le *Grand-Mogol* & ses Officiers sont *Mahometans*, ils tâchent d'abolir petit à petit cette coûtume *Payenne* & barbare, & le Gouverneur y avoit long temps resisté, prenant son prétexte sur ce que les nouvelles de la mort du mari étant incertaines, il ne pouvoit pas consentir à une inhumanité, dont on auroit peut-être sujet de se repentir. Le dessein du Gouverneur étoit de voir si le temps modereroit la passion, que cette femme témoignoit de vouloir suivre son mari en l'autre monde; mais voyant qu'elle redoubloit tous les jours ses instances, il lui permit enfin de satisfaire aux loix de sa religion.

On tâche de l'en dissuader.

Son âge, & sa resolution.

Elle n'avoit pas plus de vingt ans, & néanmoins nous la vîmes arriver au lieu de son supplice avec tant d'assûrance, & avec une gayeté si extraordinaire à ceux qui vont à une mort présente & inévitable, que je me persuadois, qu'elle s'étoit hebeté les sens par une prise d'*offion* ou opium, dont l'usage est fort commun dans les *Indes*, aussi-bien qu'en *Perse*. 1638.

Musique & procession qui l'accompagnent.

A la tête de la procession marchoit la musique du pays, laquelle étoit composée de haut-bois & de timbales. Après cela venoient plusieurs filles & femmes, qui chantoient & dansoient devant la veuve, laquelle étoit parée de ses plus beaux habits, & avoit les doigts, les bras, & les jambes chargées de bagues, de brasselets, & de carquans. Une troupe d'hommes, de femmes, & d'enfans la suivoit, & fermoit la procession.

Elle se lave dans la riviere.

Cette veuve s'arrêta auprès du bucher, qui avoit été dressé exprès pour cette funeste cérémonie. Elle s'étoit lavée dans la riviere, afin d'aller trouver son mari dans un état pur & net, puisque le corps du défunt n'étant point sur les lieux, elle ne pouvoit pas l'accompagner dans ce voyage.

Son bucher de quoi fait?

Le bucher, où elle devoit se faire bruler, étoit fait de bois d'abricotier, où l'on avoit mêlé du bois de sandal & de canelle. Dès qu'elle l'eût regardé comme avec mépris, elle prit congé de ses parens & amis, & distribua parmi eux les bagues & les brasselets qu'elle avoit sur elle.

Présens qu'elle distribue.

L'Auteur en reçoit un brasselet.

Je me tenois auprès d'elle à cheval, avec les deux Marchands *Anglois*, & je crois qu'elle jugeoit à ma mine qu'elle me faisoit pitié, & que ce fut à cause de cela qu'elle me jetta un de ses brasselets, que j'attrapai heureusement, & lequel je garde encore en memoire d'une action si extraordinaire.

Elle monte sur le bucher & s'y brule.

D'abord qu'elle fut montée sur le bucher, on y mit le feu, & elle se versa sur la tête un vase d'huile de senteur, où la flamme s'étant prise aussi-tôt, elle fut étouffée en un moment, sans qu'on lui vid faire une seule grimace. Quelques uns des assistans versérent sur le bucher plusieurs cruchées d'huile; ce qui acheva de reduire le corps en cendres, pendant que tout le reste de

1638. la compagnie se mit à faire des cris, qui remplirent tout l'air, & qui eussent pû empêcher d'entendre ceux de la veuve, si elle eût eu le loisir d'en faire dans le feu, qui l'étouffa comme un éclair. Les cendres furent jettées dans la riviere.

Cris & lamentations qui s'y font.

Cette coutume barbare pourquoi introduite?

On me dit que cette coutume barbare avoit été introduite parmi les *Payens* de ces quartiers-là, parce que la polygamie étant cause de plusieurs grands déplaisirs parmi les femmes, ou pour le peu de satisfaction qu'elles peuvent avoir d'un homme, qui est obligé de partager son affection, ou par la jalousie qui est inévitable parmi des rivales, il se trouvoit que les femmes se défaisoient de leurs maris, & que dans une seule année on avoit enterré quatre fois plus d'hommes que de femmes; de sorte que pour obliger celles-ci à contribuer à la conservation de la vie de ceux-là, on ordonna que celles qui voudroient passer pour honnêtes femmes, seroient tenues d'accompagner leurs maris à la mort, & de se faire bruler avec leurs corps.

Il est vrai que de tout temps les *Persans* & les Peuples voisins ont eu une vénération si particuliere pour le feu, qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils ont mieux aimé reduire les corps de leurs morts en cendres, que les enterrer. Je dis que c'est aux honnêtes femmes que l'on imposa cette loi, de mourir avec leurs maris, en les y engageant par un principe d'honneur, non point en punissant celles qui refusoient de les suivre dans ce fâcheux voyage, mais en les bannissant des compagnies d'honnêtes gens, comme des infames. Celles qui ne sont pas si difficiles, ni si delicates pour ce qui est du point d'honneur, & qui préferent la vie à la reputation, prenent ordinairement parti avec les Danseuses publiques.

Elle ne regarde que les honnêtes femmes.

L'Auteur visite un des principaux Marchands de Cambaye.

Toute cette cérémonie étant achevée, j'allai voir un des principaux Marchands de la ville nommé *Myrsabeg*, pour lequel le Directeur du commerce des *Anglois* à *Amadabat* m'avoit donné des Lettres de recommandation. Je ne le rencontrai point à son logis, mais je le trouvai au bord de la mer, où il s'amusoit à regarder des Ouvriers, qui travailloient à un navire, qu'il faisoit bâtir. 1638.

Ce riche Marchand reçût les Lettres avec beaucoup de civilité, & m'ayant fait asseoir auprès de lui, il me demanda des nouvelles de ma santé, du succès de mon voyage, & du dessein que j'avois. Il étoit *Mahometan*, & me parloit d'abord par le moyen de mon Truchement; mais ayant sçû de lui que j'entendois la Langue *Turque*, il ne voulut plus se servir de mon *Brocker*, & me parla *Turc*. Je lui dis, que je n'avois point fait de mauvaise rencontre par le chemin, & que mon intention étoit de partir le lendemain, parce que je n'avois point d'affaires qui pûssent m'arrêter à *Cambaye*, & que je n'y avois demeuré ce jour-là que pour avoir l'honneur de le voir, & de lui rendre les Lettres, dont on m'avoit chargé. Il me répondit, qu'il étoit bien fâché de ce que le peu de temps que j'avois à demeurer à *Cambaye*, l'empêchoit de me témoigner ce qu'il voudroit faire pour moi, tant en considération des Lettres que je lui avois apportées de son ami, qu'à cause de mon propre mérite.

Entretien qu'il a avec lui.

Honnêtetez qu'il en reçoit.

Ces prémiers complimens n'étoient pas encore achevez entre nous, que nous vîmes arriver le Lieutenant de Roi de la ville, qui en s'approchant de nous mit pied à terre, & me falua avec beaucoup de civilité. Après qu'il m'eût demandé les mêmes choses dont le Marchand s'étoit informé, & que je lui eus fait la même réponse, que j'avois faite à l'autre, il me dit, que je l'obligerois sensiblement, si je voulois prendre la peine de le venir voir à son logis; ce que je lui promis de faire. Le Marchand *Myrsabeg* me dit, qu'il ne manqueroit pas de venir sçavoir de moi, en quoi

Civilitez que lui fait le Lieutenant de Roi de la ville.

1638. quoi il pourroit m'être utile; ainsi je pris congé de l'un & de l'autre, dans le dessein d'employer le reste de la matinée à me promener par la ville.

Au sortir du diner on m'apporta les présens de *Myrsabeg*, consistant en deux moutons, douze chapons & poules, un panier d'œufs, une hotte de *cocos*, un gros paquet de cannes de sucre, & un fort beau vase d'agathe. Je reconnus la peine du Valet, qui conduisoit ceux qui portoient le présent, d'une petite gratification, & je lui dis, que je ne manquerois pas de venir remercier son Maître.

Présens que lui envoye Myrsabeg.

Mon dessein étoit de l'aller voir chès lui le lendemain matin; mais il me prévint, & me trouva occupé à donner les ordres nécessaires pour mon depart. Il me dit, qu'il n'avoit pû se resoudre à me laisser partir sans venir prendre congé de moi. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit, & des présens qu'il m'avoit envoyez, & je le priai d'accepter un pistolet de poche, de la façon de *Londres*, qui étoit très bien travaillé, m'excusant de ce qu'en l'état où je me trouvois il m'étoit impossible de reconnoitre, comme je devois & comme je le souhaiterois, les bontez qu'il avoit pour moi. Il me répondit, que c'étoit une grande incivilité de recevoir des présens d'un étranger; mais qu'il croyoit qu'elle seroit bien plus grande, s'il me refusoit; qu'il ne meritoit point celui que je lui faisois; mais que je le lui donnois de si bonne grace, qu'il ne pouvoit pas se dispenser de l'accepter.

Visite qu'il en reçoit.

Honnêtetez reciproques qu'ils se font.

Les Lecteurs pourront juger par cette réponse, si ceux qui sont capables de faire des complimens de cette force, doivent passer pour barbares; & ils seront sans doute surpris, quand je leur dirai, que l'on trouve peut-être plus de civilité parmi les *Indiens*, que parmi ceux qui croyent la posseder seuls, & qui l'accompagnent rarement de la sincerité, que l'on trouve aux *Indes*, où ceux qui sont amis, le sont sans reserve & de bonne foi à ceux à qui ils ont promis amitié, comme ils sont ennemis irreconciliables à ceux qui les ont offensez. 1638.

Les Indiens sont bons amis, & ennemis irreconciliables.

Je priai *Myrsabeg* de s'asseoir, & je lui fis servir une boite de *betelé* à la mode du pays, où l'on ne reçoit point d'ami, qu'on ne lui fasse présenter de cette drogue; dont l'usage est si commun par toutes les *Indes*, que celui du pain ne l'est pas davantage en *Europe*; de sorte que l'on peut dire avec vérité, que c'est une des plus utiles & des plus considérables choses, que les *Indes* produisent. Les *Malabares* l'appellent *bettelé*, les habitans de *Guzarate pam*, & ceux de *Malacca sir*; *Avicenne* Medecin *Arabe* le nomme *tambul*. Ses qualitez dominantes sont le chaud & le sec, & c'est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'oranger, hormis qu'elles ne sont pas tout-à-fait si larges, & quand elles sont dans leur parfaite maturité, elles tirent sur le rouge-brun. La tige de la plante est très foible, c'est pourquoi on la soutient d'un échalas, ou on la plante auprès d'un autre arbre, où elle s'attache & gagne les branches comme le lierre.

Vilité du betelé quelle?

Ses differens noms.

Ses feuilles, & sa tige.

Les *Indiens* mettent ordinairement la plante du *bettelé* au pied de l'arbre qu'ils appellent *areca*, parce qu'ils ne se servent jamais des feuilles du *bettelé* sans le fruit de l'*areca*. Cette plante est fort delicate, & doit être cultivée avec beaucoup de soin, particulierement en l'arrosant; parce qu'il ne lui faut pas donner trop de chaleur, ni aussi trop d'humidité; car il n'en vient point aux lieux chauds, comme dans les Royaumes de *Mosambique* & de *Soffala*, ni aussi aux pays froids, comme dans les provinces les plus septentrionales de la *Chine*. Elle ne produit point de fruit dans le Royaume de *Guzarate*, mais dans celui de *Malacca* elle en porte, qui a la figure d'une queue de lezard, & les habitans en

Au pied de quel arbre la met-on?

Cette plante demande beaucoup de soin.

Où elle vient?

Son fruit.

1638. en mangent, & y trouvent du goût.

Ses feuilles se vendent & se mangent par toutes les Indes.

Par tout ailleurs elle ne produit que des feuilles, que l'on vend en paquets à la douzaine, & qui se conservent fort long temps fraiches. Les *Indiens* en mangent à toutes les heures du jour, & même la nuit, tant hommes que femmes, & il n'y a presque point de personnes, qui soient d'une condition tant soit peu mediocre, qui n'en consument deux ou trois douzaines par jour.

L'areca quel arbre?

Comme cette drogue est fort amere, les *Indiens* mettent dans chaque feuille une noix d'*areca*, dont les qualitez dominantes sont le froid & le sec. C'est ce qu'*Avicenne* nomme *fausel*; & l'arbre n'est pas moins grand que celui de *cocos*, que l'on nomme vulgairement le *palmier des Indes*. Le brou, qui enveloppe le fruit, est uni par dehors, & raboteux & velu par dedans, comme celui du *cocos*, & le fruit même est de la grosseur d'une noix; mais son noyau n'est pas plus gros qu'une muscade, à laquelle il ressemble, non seulement par dehors, mais aussi par les veines que l'on y void quand on le coupe.

Sa noix, son brou, & son noyau.

Usage du betelé & de l'areca.

Les *Indiens* y mêlent de la chaux, que l'on fait de coquilles de moucles, & ils le mâchent ainsi ensemble pour en tirer le suc, qu'ils avalent, & en jettent le marc. Ils en usent à toutes les heures du jour, & particulierement après les repas; parce qu'ils croyent que cette drogue aide à la digestion & empêche les rapports.

Les étrangers s'y accoutument.

Les étrangers, qui sont habituez dans les *Indes*, s'y accoutument par complaisance, & sur-tout les femmes *Portugaises* de *Goa*, que l'on void continuellement occupées à cet exercice, & mâcher cette drogue, comme les vaches & autres bêtes qui ruminent. Il est vrai qu'elle noircit les dents, qui en contractent une couleur rouge; mais c'est une des beautez des femmes *Indiennes*.

On en trouve à tous les coins de rue.

Il n'y a point de coin de rue où l'on n'en trouve de toute apprêtée; de sorte que l'on ne peut pas être en peine de la quantité des ingrediens que l'on y doit mettre. Les grands Seigneurs en font porter après eux dans des boites de laque ou d'argent, & s'en font donner en allant par les rues & même étant en affaires, quelque part qu'ils se trouvent. Ils croyent aussi que cette drogue fortifie la chaleur naturelle, & ils en font leurs delices; mais ils s'en abstiennent lorsqu'ils sont en affliction, & même lorsque les *Mogols* ou *Mahometans* celebrent leur jûne. 1638.

Les grands Seigneurs en font leurs delices.

Quand s'en abstiennent-ils?

Après que *Myrsabeg* eût pris un peu de *betelé*, il se retira, & je montai en carrosse dans le dessein de venir saluer le Lieutenant de Roi chès lui, parce que je devois passer devant sa porte; mais je le trouvai dans la ruë en carrosse, faisant porter devant lui trois bannieres de taffetas rouge & verd, chargées de flammes d'argent. Dès qu'il me vid, il fit tourner le carrosse, & m'obligea à entrer chès lui.

L'Auteur rencontre le Lieutenant de Roi.

La maison de ce Lieutenant de Roi de *Cambaye* étoit située au plus beau quartier de la ville, & l'on y entroit par deux portes, dont l'une conduisoit dans une grande cour, & l'autre dans un beau jardin, ayant un grand corps de logis, qui regnoit le long de ses murailles.

La maison de ce Lieutenant de Roi ou & quelle?

Il me fit servir du *betelé* & du vin de palmier; mais comme je n'avois point de temps de reste pour achever ma journée, je ne m'y arrêtai pas plus d'une demi-heure, & étant remonté en carrosse je partis aussi-tôt. Il envoya un de ses Domestiques après moi, pour ordonner aux Commis de la douane & aux Gardes de la porte, de me laisser passer sans exiger aucuns droits de moi.

Regal qu'il fait à l'Auteur.

Ordre qu'il donne.

J'arrivai sur le soir à *Serguntra*; mais il étoit si tard, que les *Benjans*, qui ne se servent point de chandelle, de peur que les mouches & les papillons ne s'y viennent bruler, ne voulurent point ouvrir leurs boutiques pour me vendre du fourrage pour mes bêtes. Nous nous mîmes en devoir de for-

Les Benjans ne se servent point de chandelle, & pourquoi.

1638. forcer une de ces boutiques, quand un *Benjan* nous vint apporter du fourrage.

Le fourrage des bêtes de selle & de somme.

Le fourrage, que l'on donne en ce pays-là aux bêtes de selle & de somme, est bien different de celui dont on sert en *Europe*; car le pays ne produisant point d'avoine & peu d'herbe, ils accoutument leurs bêtes à une autre sorte de nourriture, & ne les entretiennent que d'une certaine pâte, qu'ils font de sucre & de farine, dans laquelle ils mêlent quelquefois un peu de beurre.

Grand village.

Le lendemain matin nous fîmes cinq lieuës jusqu'à un grand village, où nous fîmes repaitre nos montures, en donnant aux bœufs, à chacun une livre & demie, & aux chevaux, à chacun deux livres de cette pâte faite de sucre mêlé avec de la farine. Après cela nous allâmes jusqu'au jardin de *Tschietbag*, où nous fîmes encore repaitre nos montures.

Jardin de Tschietbag quel?

Le jardin de *Tschietbag*, qui est sans doute le plus beau de toutes les *Indes*, est aussi le plus considérable de tout le pays; non seulement à cause de la victoire, que le *Grand-Mogol* y a remportée sur le dernier Roi de *Guzarate*, (ainsi que nous venons de dire) & qui lui a donné le nom de *Tschietbag*, c'est-à-dire, *Jardin de conquête*; mais aussi à cause des superbes bâtimens, dont il est accompagné, & des beaux fruits, que l'on y trouve en grande abondance.

Sa situation.

Il est situé dans un des plus agréables lieux du monde, sur le bord d'un grand étang, ayant du côté de l'eau plusieurs pavillons, & du côté d'*Amadabat* une muraille très haute. Le corps du logis est digne du Prince qui l'a bâti, aussi-bien que le *Carvanséra*, qui l'accompagne.

Ses allées charmantes.

Le jardin avoit plusieurs allées d'arbres fruitiers, comme orangers & citronniers de toutes sortes; des grenadiers, des dattiers, des amandiers, des meuriers, des tamarindes, des *mangas*, & des *cocos*, sans ceux que nous ne connoissions point; il y en avoit une si grande quantité, & ils étoient plantez tellement serrez, que nous pouvions faire le tour du jardin à l'ombre, qui nous donnoit une fraicheur fort agréable. 1638.

Singes en grand nombre.

Les branches de tous ces arbres étoient chargées de singes, qui ne contribuoient pas peu au divertissement, que nous trouvions à cette promenade. J'étois ce jour-là à cheval, & je prenois plaisir à épouvanter les singes, qui faisoient mille gambades à l'entour de nous jusqu'à nous importuner; j'en tuai deux à coups de pistolet; ce qui irrita tellement les autres, qu'il sembloit qu'ils voulussent faire troupe pour nous attaquer; leurs cris & leurs grimaces nous firent bien connoitre, qu'ils ne manquoient point de volonté, & il y en eut pour le moins vingt des plus gros, qui nous poursuivirent une bonne demi-lieuë; mais dès que nous faisions mine de tourner bride, ils se sauvoient sur les arbres, & enfin ils se lasserent de nous poursuivre. Nous n'employâmes à voir ce charmant jardin que le temps qu'il faloit pour faire repaitre nos chevaux, parce que nous voulions encore aller ce jour-là à *Amadabat*, où nous arrivâmes sur le soir.

L'Auteur en tue deux.

Il irrite les autres.

Rencontre qu'il fait d'une Caravane.

En y arrivant j'y trouvai une *Caffila* ou *Caravane* d'environ deux cens Marchands, tant *Anglois* que *Benjans*, qui alloit à *Agra*, ville capitale de tous les Etats du *Mogol*. Le Président *Anglois* avoit ordonné à celui qui en avoit la conduite, de m'emmener avec lui, & le Directeur d'*Amadabat* y joignit ses recommandations particulieres; de sorte que ces Marchands me reçûrent en leur compagnie, & je partis avec d'*Amadabat* le 29. d'*Octobre*.

Il part avec elle pour Agra.

Beau temps & beau chemin.

Le temps & le chemin étoient fort beaux; mais j'y rencontrai si peu de villages, que le prémier, dont je puisse parler, fut celui de *Paingat*. Le sixieme jour après nôtre depart d'*Amadabat*, qui étoit le

1638. le 4e. *Novembre*, nous arrivâmes à la ville d'*Heribath*, qui en est éloignée de cinquante lieuës. Cette ville n'est pas fort grande, & elle n'a ni portes ni murailles, parce qu'elles ont été détruites par *Temurleng* ou *Tamerlan*, aussi-bien que son château, dont on void encore les ruines sur une haute montagne proche de la ville.

La ville d'Heribath quelle?

Rencontre d'une Caravane de Benjans.

Entre cette ville & celle de *Damtiges*, qui est éloignée de celle d'*Heribath* de cinquante lieuës, nous rencontrâmes une *Caffila* ou *Caravane* de Marchands *Benjans*, qui nous dirent, qu'ils avoient été attaquez par deux cens voleurs *Rasboutes*, qui les avoient contraints de se rançonner de cent *ropias*, & que nous devions nous tenir sur nos gardes; parce que le jour précedent ils en avoient vû cent autres, qui ayant appris d'eux ce qu'ils avoient payé à leurs camarades, ne leur avoient rien dit, & s'étoient contentez d'emmener un de leurs bœufs; mais qu'ils alloient joindre les prémiers, & qu'ils ne manqueroient pas de nous attaquer.

Avis qu'elle donne à une autre Caravane.

Cette derniere profite de l'avis.

Nous profitâmes de cet avis, & nous fîmes si bien filer nos charrettes & les Soldats, qui les escortoient, qu'ils pouvoient se secourir les uns les autres sans apprehender le desordre. Nous rencontrâmes auprès d'un village cinquante de ces gaillards de *Rasboutes*; mais ils nous trouvérent si bien armez, & tellement resolus de nous servir de nôtre avantage pour nous défendre, qu'ils passérent outre sans dire mot; faisant bien entendre néanmoins par leur marche, qu'ils n'étoient venus que pour nous reconnoître. Nous sçûmes depuis, qu'en repassant par le village ils avoient dit, que si nous en eussions été un peu plus éloignez, ils n'eussent pas manqué de nous demander la passade.

Elle rencontre des Rasboutes.

Ils n'osent l'attaquer.

Village de Syedek avec un bon château.

A cinquante lieuës de là nous arrivâmes auprès d'un village nommé *Syedek*, qui étoit accompagné d'un fort bon château. Comme la plûpart de nos bêtes étoient trop fatiguées, par les grandes journées que nous avions faites, nous permîmes que quelques bœufs & charrettes prissent les devans; mais ils ne se trouvérent pas plûtôt dans un chemin creux à six cens pas de nous, qu'ils se virent attaquez par dix *Rasboutes*, qui étoient en embuscade derriere une colline, & qui blessérent d'abord deux *Benjans*, & emmenérent les charrettes, qu'ils avoient déjà détournées du grand chemin, quand nous les découvrîmes de loin, & détachâmes quelques Soldats de nôtre escorte, qui obligérent les voleurs à quitter prise. 1638.

Des Rasboutes attaquent une partie de la Caravane.

L'Auteür arrive à Agra, & loge chès les Anglois.

Après cela nous n'eûmes plus de mauvaise rencontre, & nous arrivâmes heureusement à *Agra*; où je pris mon logis chès les *Anglois*, qui me reçûrent avec la même civilité, qu'ils m'avoient témoignée par tout ailleurs.

Le Grand-Mogol change souvent de demeure.

Le *Grand-Mogol* ou Grand Roi d'*Indosthan* change souvent de demeure, & il n'y a point de ville, qui soit tant soit peu considérable dans tout son Royaume, où il n'ait ses Palais; mais il n'y en a point où il se plaise plus qu'à *Agra*, qui est en effet la plus belle ville de tous ses vastes Etats.

Situation & étendue de la ville d'Agra.

La ville d'*Agra* est située à vingt-huit degrez de deçà la ligne, dans la province d'*Indosthan*, sur la riviere du *Gemini*, qui entre dans celle du *Gange*, au-dessus du Royaume de *Bengale*. Elle est pour le moins deux fois plus grande qu'*Ispahan*, & c'est tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour à cheval dans un jour. Elle est fortifiée d'une bonne muraille de pierres de taille rouge, & d'un fossé, qui a plus de trente toises de large.

Ses fortifications.

Ses rues quelles?

Les rues de cette ville sont belles & larges, & il y en a de voûtées, qui ont plus d'un quart de lieuë de long; où les Marchands & les Artisans ont leurs boutiques distinguées par mêtiers & par les marchandises qui s'y vendent, chaque mêtier & chaque Mar-

1638. chand ayant sa rue & son quartier particulier.

Ses Meidans & Basars.

On y compte jusqu'à quinze *Meidans* & *Basars* ou marchez publics, dont le plus grand est celui qui est devant le château, où l'on void soixante pieces de canon de toutes sortes de calibre, mais en assés mauvais ordre & hors d'état de servir. Il y a aussi dans ce *Meidan*, comme dans celui d'*Ispahan*, une grande & haute perche, où les Seigneurs de la Cour, & quelquefois le *Grand-Mogol* lui-même, s'exercent à tirer au papegai ou à l'oiseau.

Ses Carvanseras.

On trouve dans la ville quatre-vingts *Carvanseras* pour les Marchands étrangers, la plûpart à trois étages, avec de très beaux appartemens, magasins, voutes, & écuries, accompagnez de leurs galeries & corridors, par la communication des chambres. Ils ont chacun leur Concierge, qui a le soin de les fermer & de veiller pour la conservation des marchandises. Ils tiennent tous gargotte, & vendent toutes sortes de vivres, du fourrage, & du bois à ceux qui logent chès eux.

Ils ont chacun leur Concierge.

Ses Mosquées nombreuses.

Comme le *Grand-Mogol* & la plûpart des Seigneurs de sa Cour font profession de la religion de *Mahomet*, on void dans *Agra* un très grand nombre de *Metschids* ou *Mosquées*, & entre autres soixante & dix grandes; parmi lesquelles il y en a six principales, qu'ils appellent *Metschid-adine*; parce qu'ils y font leurs dévotions les jours de fête.

Sepulcres de leurs Saints qui se voyent dans deux de ces Mosquées.

On void dans une de ces dernieres *Mosquées* le sepulcre d'un de leurs Saints, qu'ils appellent *Seander*, & ils disent qu'il est de la posterité d'*Haly*. Dans une autre on void le sepulcre d'un autre Saint, lequel ayant trente pieds de long sur seize de large, le Saint doit avoir été un des plus puissans Geans dont on ait jamais entendu parler. Son tombeau étoit tout couvert de petites banderolles, & on nous dit qu'il avoit été un de leurs Heros, qui avoit autrefois fait des merveilles à la guerre. Il s'y fait de nombreux & frequens pelerinages; de sorte que les dévotions des Pelerins augmentent considérablement par leurs offrandes les richesses de cette *Mosquée*, qui en a beaucoup sans cela. On y nourrit tous les jours un très grand nombre de pauvres; si bien que l'on peut dire qu'il s'y fait pour le moins autant de dévotions, qu'au sepulcre de *Schich-Sefi* à *Ardebil*. 1638.

Les pelerinages y sont fréquens.

On y nourrit quantité de pauvres.

Ces *Metschids* ou *Mosquées*, & les cours qui en dépendent, servent d'asyle aux criminels, & même à ceux qui peuvent apprehender la prison pour dettes. Ce sont les *Allacapi* des *Persans*, que les *Indiens* nomment *Allader*, & ils n'ont pas moins de privilege aux *Indes*, qu'en *Perse*; le *Grand-Mogol*, quelque puissant qu'il soit, ne l'étant pas assés pour oser tirer un homme de l'asyle, pour quelque crime que ce soit, à cause de la vénération que ces Peuples ont pour leurs Saints.

Asyles de cette ville.

On compte dans la ville d'*Agra* jusqu'à huit cens bains ou étuves, dont le *Grand-Mogol* tire tous les ans des sommes fort considérables; parce que cette sorte de purifications faisant une des principales parties de leur religion, il ne se passe point de jour que ces lieux ne soient frequentez par une infinité de peuple.

Ses bains ou étuves.

Les Seigneurs de la Cour, que l'on appelle *Rasgi* ou *Rajas*, ont leurs hôtels dans la ville & leurs maisons à la campagne, les uns & les autres fort bien bâtis & superbement meublez. Le *Grand-Mogol* a plusieurs jardins & maisons hors de la ville, où il se retire quelquefois avec ses Danseuses, qui à sa honte dansent devant lui toutes nues.

Hôtels & maisons des Rajas.

Jardins & maisons du Roi hors de la ville.

Il n'y a rien qui marque mieux la grandeur de ce Monarque, que son Palais, qui est situé sur le bord de la riviere du *Gemini*, & qui a près de quatre lieuës de tour; il est parfaitement bien fortifié, pour ce

Situation, étendue, & fortifications du Palais Royal.

1638. ce pays-là, d'une muraille de pierres de taille & d'un grand fossé, ayant à chaque porte un pont-levis, dont les avenues sont aussi très bien fortifiées, & particulierement la porte septentrionale.

Ses portes.

La porte, qui donne sur le *Basar*, regarde vers l'Occident, & est appellée *Cistery*. C'est sous cette porte qu'est le *Diwan*, ou le lieu où le *Grand-Mogol* fait administrer la justice à ses Sujets, & là auprès est une grande salle, où le prémier Visir fait expedier & seeller toutes les ordonnances pour les levées ordinaires & extraordinaires, dont il garde les minutes au même lieu. En entrant par cette porte on se trouve dans une grande rue, bordée de boutiques des deux côtez, qui mene droit au Palais du *Grand-Mogol*, & que l'on appelle *Derbar*.

Le Diwan & la salle du prémier Visir.

La porte, qui donne entrée dans le Palais, est appellée *Achobarke Derwage*, c'est-à-dire, la porte du Roi *Achobar*, & on lui doit ce respect, qu'à la reserve des seuls fils du Roi tous les autres Seigneurs, de quelque qualité qu'ils soient, sont obligez d'y descendre de cheval, & d'y entrer à pied. C'est en ce quartier-là que logent les femmes, qui divertissent le Roi & sa famille à danser & à chanter.

Porte respectée.

Logement des Danseuses & Chanteuses.

La quatrieme porte, que l'on appelle *Dersame*, donne sur la riviere, & c'est là où le *Grand-Mogol* se trouve tous les jours pour saluer le soleil, quand il se leve. C'est aussi de ce côté-là que les Grands du Royaume, qui se trouvent à la Cour, viennent tous les jours faire la reverence au Roi, se tenant pour cet effet dans un lieu un peu élevé, où le Roi les peut voir. Les *Hadys* ou Officiers de Cavalerie s'y trouvent aussi, mais ils se tiennent plus éloignez, & n'approchent point sans l'ordre exprès du Roi; qui se tient là aussi quand il fait combattre les élephans, les taureaux, les lions, & autres bêtes feroces, à quoi il se divertit tous les jours, à la reserve du Vendredi, qu'il donne à ses dévotions. 1638.

Porte où le Grand-Mogol salue le soleil à son lever.

Les Officiers s'y trouvent tous les jours pour faire leur Cour au Roi.

Le Roi s'y divertit à voir les combats des bêtes feroces.

Il y a outre cela une porte, par laquelle on entre dans la salle des Gardes, qu'ils appellent *Attesanna*, où les Officiers sont la garde; & se relevent les uns les autres par sémaines. On passe par cette salle dans une cour pavée, au bout de laquelle est sous un portail une balustrade d'argent, où il y a une garde particuliere, qui en empêche l'entrée au peuple, & ne la permet qu'aux plus grands Seigneurs de la Cour.

Porte & salle où les Gardes se tiennent & font la garde.

Ce fut dans cette cour que je rencontrai le Valet *Persan*, qui m'avoit quitté à *Surate*, & qui m'offrit de me rendre toutes sortes de services, pendant que je demeurerois à *Agra*, & même de me faire entrer dans la balustrade, dont je viens de parler; mais les Gardes ne le voulurent point permettre.

Rencontre d'un Valet Persan, & offres qu'il fait à l'Auteur.

C'est par cette balustrade que l'on entre dans la chambre du *Grand-Mogol*, où l'on void dans une autre petite balustrade d'or le throne de ce grand Prince, fait d'or massif & enrichi de diamans, de perles, & autres pierres précieuses.

Le throne du Grand-Mogol.

Au-dessus de ce throne il y a une galerie, où le Roi se fait voir tous les jours pour entendre les plaintes de ceux à qui l'on a fait quelque tort ou violence. Ceux qui ont des plaintes à faire sonnent une de ces clochettes d'or, qui sont suspendues en l'air au-dessus de la balustrade; mais à moins d'avoir en main des preuves convaincantes, il ne faut pas se hasarder d'y toucher; car il y va de la vie.

Galerie où il entend les plaintes de ses Sujets.

Il n'y a que les fils du Roi, qui lui font du vent avec un éventail & qui chassent les mouches, & le grand Visir, qui ayent la permission d'entrer dans la balustrade d'argent, dont nous venons de parler; & personne ne peut entrer dans les autres appartemens plus reculez, tel qu'est le Serrail de ses femmes & concubines, sinon les *Godia* ou Eunuques, qui servent ces Dames dans le Serrail; où elles sont ren-

A qui est-il permis d'entrer dans la balustrade d'argent?

Le Serrail de ses femmes, & qui peut y entrer.

1638. fermées comme dans une prison, & où elles font au nombre de mille ou douze cens.

Apparte-ment où font ren-fermées fes richef-fes.

Il y a dans ce Palais encore un autre appartement, que l'on connoit par une groffe tour, dont le toit eft couvert de lames d'or, qui marquent les richeffes, qui y font renfermées en huit grandes voutes, qui font pleines d'or, d'argent, & de pierres précieufes, dont la valeur eft comme ineftimable.

Son thre-for quel. & en quoi il confifte?

On m'affûra que le *Grand-Mogol*, qui vivoit de mon temps, avoit un threfor, dont la valeur montoit à plus de quinze cens millions d'écus, & je fuis affés heureux pour avoir entre les mains l'inventaire du threfor, que l'on trouva après la mort du *Schach Achobar* bifayeul du *Schach Choram*, tant en or & argent monnoyé, qu'en lingots & en barres, en or & argent façonné, en pierreries, en brocards, & autres étoffes, en porcelaine, en manufcrits, munitions de guerre, armes, &c. fi fidellement fait, que je l'ai bien voulu ajouter ici pour la fatisfaction des Lecteurs.

En groffes pieces de monnoye d'or.

Ce Roi *Achobar* avoit fait battre une certaine efpece de monnoye, de la valeur de vingt-cinq, de cinquante, & de cent *toles*, qui valoient deux mille douze & demi, quatre mille vingt-cinq, & huit mille cinquante écus piece, jufqu'à la valeur de fix millions neuf cens foixante & dix mille *maffas*, qui font quatre-vingts dix-fept millions & cinq cens quatre-vingts mille *ropias*, ou quarante-huit millions & fept cens quatre-vingts dix mille écus.

En ropias Achobar.

Cent millions de *ropias*, ou cinquante millions d'écus, en une certaine efpece de monnoye, que l'on appelloit de fon nom *ropias Achobar*.

En petite monnoye.

Deux cens trente millions d'une autre efpece de monnoye, qu'ils appellent *peifes*, dont les trente font un *ropia*, & les foixante font un écu; de forte que la valeur des *peifes* montoit à fept cens foixante-fix mille & fix cens foixante-fix *ropias* & vingt fols, qui font trois cens quatre-vingts trois mille & trois cens trente-trois écus & dix fols.

En pierre-ries.

En diamans, rubis, émeraudes, faffirs, perles, & autres pierreries, la valeur de foixante millions, vingt mille, & cinq cens vingt-un *ropias*, ou trente millions & deux cens foixante mille vingt-fix écus & demi.

En or fa-çonné.

En or faconné, fçavoir, en figures & ftatues d'élephans, de chameaux, de chevaux, & autres ouvrages, la valeur de dix-neuf millions, fix mille, fept cens, quatre-vingts cinq *ropias*, ou neuf millions, cinq cens trois mille, & trois cens foixante-deux écus & demi.

En vaiffelle d'or.

En meubles & vaiffelle d'or, comme plats, vafes à boire, aiguieres, baffins, &c. la valeur de onze millions, fept cens trente-trois mille, & fept cens quatre-vingts dix *ropias* & un tiers, qui font cinq millions, huit cens foixante-fix mille, & huit cens quatre-vingts quinze écus & cinq fols.

En vaiffelle de cuivre.

En meubles & ouvrages de cuivre, cinquante-un mille & deux cens vingt-cinq *ropias*, ou vingt-cinq mille & fix cens douze écus & demi.

En porce-laine.

En porcelaine, vafes de terre figillée, & autres, la valeur de deux millions, cinq cens fept mille, & fept cens quarante-fept *ropias*, ou un million, deux cens cinquante-trois mille, & huit cens foixante & treize écus & demi.

En étoffes de foye & de cotton.

En brocards, draps d'or & d'argent, & autres étoffes de foye & de cotton, de *Perfe*, de *Turquie*, d'*Europe*, & de *Guzarate*, quinze millions, cinq cens neuf mille, & neuf cens foixante & dix-neuf *ropias*, qui font fept millions, fept cens cinquante-quatre mille, & neuf cens quatre-vingts neuf écus & demi.

En draps de laine.

En draps de laine d'*Europe*, de *Perfe*, & de *Tartarie*, cinq cens trois mille & deux cens cinquante-deux *ropias*, ou deux cens cinquante-un mille & fix cens vingt-fix écus.

En

1638. En tentes, tapis, tapisseries, & autres meubles, tant pour la ville que pour la campagne, neuf millions, neuf cens vingt-cinq mille, & cinq cens quarante-cinq *ropias*, qui font quatre millions, neuf cens soixante-deux mille, & sept cens soixante & douze écus & demi.

En tentes, tapis, & tapisseries.

Vingt-quatre mille manuscrits ou volumes écrits à la main, & si richement reliez, qu'on les a estimez six millions, quatre cens soixante-trois mille, & sept cens trente-un *ropias*, ou trois millions, deux cens trente-un mille, & huit cens soixante-cinq écus & demi.

En manuscrits.

En artillerie, poudre, balles à canon, & autres munitions de guerre, la valeur de huit millions, cinq cens soixante & quinze mille, & neuf cens soixante & onze *ropias*, ou quatre millions, deux cens quatre-vingts sept mille, & neuf cens quatre-vingts cinq écus & demi.

En artillerie, poudre, & balles à canon.

En armes offensives & défensives, comme épées, rondaches, piques, arcs, fleches, &c. la valeur de sept millions, cinq cens cinquante-cinq mille, & cinq cens vingt-cinq *ropias*, qui font trois millions, sept cens soixante & dix-sept mille, & sept cens cinquante-deux écus & demi.

En armes offensives & défensives.

En selles, brides, étriers, & autres harnois de chevaux d'or & d'argent, deux millions, cinq cens vingt-cinq mille, & six cens quarante-huit *ropias*, ou un million, deux cens soixante-deux mille, & huit cens vingt-quatre écus.

En harnois de chevaux.

En couvertures de chevaux & d'élephans en broderie d'or, d'argent, & de perles, cinq millions de *ropias*, qui font deux millions & cinq cens mille écus.

En couvertures de chevaux & d'élephans.

Toutes ces sommes calculées ensemble font trois cens quarante-huit millions, deux cens vingt-six mille, & trois cens quatre-vingts six *ropias*, ou cent soixante & quatorze millions, cent treize mille, & cent quatre-vingts treize écus.

En tout.

Tout cela n'a rien d'approchant du thresor, que le *Schach Choram* possedoit lors de mon voyage. Ces richesses s'accumulent tous les jours, pas tant du revenu ordinaire des grands Etats qu'il possede, (parce que comme il ne touche point à son thresor pour sa dépense ordinaire, aussi ne l'augmente-t-il point, ou rarement, du revenant bon des deniers de son revenu) que des présens qu'on lui fait, & des aubaines des grands Seigneurs, qui lui laissent en mourant tout ce qu'ils ont aquis par sa faveur; en sorte que les enfans ne peuvent esperer que ce que le pere possedoit de patrimoine, ou ce qu'il avoit ménagé du revenu de son bien ordinaire. 1638.

Comment ces richesses s'accumulent tous les jours?

Le pouvoir du *Grand-Mogol* est si despotique, & sa domination est si absolue, qu'il est le Maître de tous les biens de ses Sujets; c'est pourquoi il n'y a que sa seule volonté qui décide tous les differends qui naissent entre eux, qui n'ont point d'autre loi, & qui obeïssent aveuglément à tout ce qu'il ordonne. Il dispose souverainement de leur vie & de leurs biens, & c'est sur son seul commandement que l'on execute les plus grands Seigneurs, & qu'on leur ôte & change leurs fiefs, leurs charges, & leurs gouvernemens.

Son pouvoir despotique & sa domination absolue.

Il n'y a point de charge ni de dignité héréditaire dans tous ses Etats. Celle de *Rasgi* ou *Raja*, qu'il donne au mérite plûtôt qu'à la naissance, est personnelle, comme celle de *Chan* en *Perse*, & ne passe point à la posterité, que par le moyen de la vertu. Ce n'est pas que le *Grand-Mogol* exclue entierement des charges les enfans de ceux, qui l'ont servi avec fidelité & avec zele; mais il leur en donne de moindres, par lesquelles ils peuvent s'avancer jusqu'aux prémieres du Royaume, si une vertu extraordinaire, ou la faveur du Prince, les y appelle.

Il n'y a point de charge ni de dignité héréditaire dans ses Etats.

Les prémiers offices du Royaume sont ceux de prémier Visir, qui est comme le Chancelier, de Thréforier, de Chef des Eunuques, qui est comme le Grand-Maître d'hô-

Ses prémieres Offices quels?

1638. d'hôtel, de prémier Secretaire d'Etat, de General des élephans, & de Garde des meubles, des tentes, & des pierreries, dont le *Grand-Mogol* se sert ordinairement.

Ses Conseillers, & son Conseil.

Ces Officiers sont aussi ceux qui composent le Conseil du Prince; auquel on appelle aussi quelquefois le *Couteval*, qui fait la charge de Grand-Prévôt & de Capitaine de la garde du corps. Le Conseil se tient le soir, depuis sept jusqu'à neuf heures, dans une salle, qu'ils appellent *Gasalean*.

Il se fait voir presque tous les jours.

Il ne se passe presque point de jour, que le *Grand-Mogol* ne se fasse voir le matin au lever du soleil, où les Seigneurs de la Cour le saluent de leur *Patschach Salammet*, sur le midi quand il void combattre les bêtes, & le soir quand il se présente à une fenêtre pour voir coucher le soleil; avec lequel il se retire, au bruit d'un grand nombre de tambours & de timbales, & aux acclamations du peuple, qui lui souhaite une longue & heureuse vie.

Honneurs que lui rendent ses Sujets, & leurs acclamations.

Revenu qu'il tire de ses Etats.

On trouve dans les regitres de ce Royaume, que les seules provinces de *Candahar*, de *Cabul*, de *Guzarate*, de *Cassimer*, de *Barampour*, de *Dely*, de *Bengale*, d'*Agra*, d'*Orixa*, & quelques autres rendent tous les ans cent soixante & quatorze millions & cinq cens mille *ropias*, qui font quatre-vingts sept millions & deux cens cinquante mille écus.

Sa Cavalerie.

La province de *Guzarate* peut fournir quatre-vingts dix mille chevaux; celle de *Cambaye* douze mille; celle de *Cabul* douze mille; celle d'*Orixa* quatre-vingts mille; & celle de *Dely* cent cinquante mille; sans ceux que l'on peut tirer des autres provinces, dont je n'ai pas pû sçavoir le nombre bien au vrai.

Elle est distribuée en Regimens.

Toute cette Cavalerie est distribuée en divers Regimens, dont les uns sont de quinze ou de douze mille chevaux, qui ne sont donnez qu'aux fils du Roi & aux prémieres personnes du Royaume, qui commandent aussi à ceux qui n'ont des corps que de deux, trois, ou quatre mille chevaux. 1638.

Armée du Grand-Mogol en l'an 1630.

Le *Schach Choram Mogol* marchant en personne l'an 1630. contre *Chan Chaan* avoit une armée de cent quarante-quatre mille & cinq cens chevaux, sans les éléphans, les chameaux, les mulets, & les chevaux de bagage. Cette armée étoit composée de quatre corps, qui néanmoins ne se séparérent point, à la reserve de celui qui demeura auprès de la personne du Roi à *Barampour*.

Elle est composée de quatre corps.

Le prémier corps par qui commandé, & de quels Regimens composé?

Le prémier corps étoit commandé par *Schaaft-Chan* fils d'*Assaph-Chan*, & étoit composé de plusieurs Regimens;

sçavoir, de celui de *Schaaft-Chan*, qui étoit de cinq mille chevaux, 5000

de celui de son pere, qui étoit aussi de cinq mille chevaux, & tous *Rasboutes*, 5000

de *Sadoch-Chan*,	3000
de *Myrsa Yedt Madaffer*,	3000
de *Giaser-Chan*,	2500
de *Godia Saber*,	2000
de *Seid Jaffer*,	2100
de *Jafter-Chan*,	1000
de *Mahmud-Chan*,	1000
d'*Alawerdi-Chan*,	2000
de *Safdel-Chan Badary*,	700
de *Myrsa-Seer-Seid*,	500
de *Baaker-Chan*,	500

A quoi on ajouta encore quatre mille six cens *Mansebdars*, qui furent distribuez en plusieurs compagnies franches, 4600

de sorte que tout ce corps montoit à 32900 chevaux.

Le second corps par qui commandé, & de quels Regimens composé.

Le second corps fut mis sous le commandement d'*Eradet-Chan*, & étoit composé des Regimens suivans;

d'*Eradet-Chan*, qui étoit de quatre mille chevaux, 4000

de *Rau-Douda*,	1000
de *Dorcadas*,	1200
de *Kerous*.	1200
de *Ram Tschaud Harrau*,	1200
de *Mustafa-Chan*,	1000
de *Jakout-Chan*,	2000
de *Killosy*,	3000.
de *Sidi Fakir*,	1000
d'*Ecka Berkendas*,	1000
de *Jogi-Rasgi* fils de *Lala Berting*,	7000
de *Teluck Tschaud*,	400
de *Jakoet Beg*,	400

Trois autres Seigneurs commandoient chacun deux cens chevaux, 600

Aga-

1638. *Aganour*, *Chabonechan*, *Babouchan*, *Seid-Camel*, *Sidiali*, & *Sadaed-Chan*, chacun cinq cens chevaux, 3000
de sorte que le nombre total de ce corps étoit de 28000 chevaux.

Le troisième corps par qui commandé, & de quels Regimens composé?

Le troisiéme corps étoit commandé par *Raja Gedsing*, & étoit composé des Regimens suivans;

de *Raja Gedsing*,	3000
de *Raja Bideldas*,	3000
d'*Oderam*,	3000
de *Raja Biemsor*,	2000
de *Madosing* fils de *Ram Rattung*,	1000
de *Raja Ros Assou*,	1000
de *Badouria Raja Bhoozo*,	1000
de *Raja Kristensing*,	1000
de *Raja Sour*,	1000
de *Raja T' Chettersing*,	500
de *Wauroup*,	500
de *Raja Odasing*,	5000
Et sous plusieurs autres moindres *Rajas*,	4500

Ce qui faisoit en tout 26500 chevaux.

Le quatriéme corps de quels Regimens composé?

Les troupes, qui demeurérent auprès du Roi à *Barampour*, pour la sûreté de sa personne & pour faire un corps de reserve, formoient le quatrieme corps composé des Regimens suivans;

de *Hadys & Bercken Dasse*,	15000
d'*Asaph-Chan*,	5000
de *Rauratti*,	4000
de *Wasir-Chan*,	3000
de *Mabot-Chan*,	3000
de *Godia Abdul Hessen*,	3000
d'*Astel-Chan*,	2000
de *Serdar-Chan*,	2000
de *Raja Jessing*,	2000
de *Feddey-Chan*,	2000
de *Jeffer*,	1000
de *Mockly-Chan*,	1000
de *Serif-Chan*,	1000
de *Seid-Allem*,	1000
d'*Amiral*,	1000
de *Raja Ramdas*,	1000
de *Torck Taes-Chan*,	1000
de *Mier Jemla*,	1000
de *Myrsa Abdulac*,	500
de *Mahmud-Chan*,	500
de *Myrsa Maant Cher*,	500
de *Chawaes-Chan*,	1000
de *Moried-Chan*,	1000
Et sous le commandement de plusieurs autres Seigneurs, du nombre de ceux qu'ils appellent *Ommeraudes*,	10000
Ce qui faisoit en tout,	62500

Les armes de la Cavalerie quelles?

Les armes offensives des Cavaliers sont l'arc, le carquois chargé de quarante ou cinquante fleches, le javelot ou l'azagaye, qu'ils lancent avec beaucoup de justesse, le cimeterre d'un côté, & le poignard de l'autre; & la seule arme défensive qu'ils portent est l'écu ou petit bouclier, qu'ils ont toujours pendu au col. Ils n'ont point d'armes à feu. 1638.

Les armes de l'Infanterie quelles?

Les Fantassins se servent du mousquet avec assés d'adresse, & ceux qui n'ont point de mousquet, portent avec l'arc & la fleche une pique de dix ou douze pieds, par laquelle ils commencent le combat, en la lançant contre l'ennemi, au-lieu de s'en servir contre la Cavalerie, comme on fait en *Europe*. Il y en a d'entre eux qui s'arment de cottes de mailles, qui leur vont jusqu'aux genoux; mais il s'en trouve fort peu qui se servent de casques, parce qu'ils seroient trop incommodes dans les grandes chaleurs de ces quartiers-là.

Ils n'ont point d'ordre de bataille.

Les *Indosthans* n'ont point d'ordre de bataille, &. ils ne sçavent ce que c'est qu'avant-garde, corps de bataille, ni arriere-garde; ils ne connoissent ni front ni file; & ils ne forment ni escadron ni bataillon, mais ils combattent sans ordre & en confusion.

A quoi employent-ils les élephans dans les combats?

Leurs plus grandes forces consistent dans les élephans, qui portent sur le dos certaines tours de bois garnies de trois ou quatre arquebuses à croc, & autant d'hommes pour gouverner ces armes. Les élephans leur servent comme de retranchement, pour soutenir le prémier effort des ennemis; mais il arrive souvent, que le feu d'artifice, dont on se sert pour effaroucher ces bêtes, les met tellement en desordre, qu'ils font sans comparaison plus de mal parmi leurs gens, que parmi les ennemis.

Leur artillerie.

Ils ont beaucoup d'artillerie, & d'assés grosse, & dont on pourroit dire que l'invention est aussi ancienne que celle de la nôtre. Ils font aussi de la poudre à canon, mais elle n'est pas du tout si bonne que celle qui se fait en *Europe*. Leurs timbales & leurs trompettes sont de cuivre, & le bruit de guerre qu'ils sonnent, n'est pas tout-à-fait desagréable.

Leurs timbales & trompettes.

Leurs

1638.

La marche & le campement de leurs armées.

Leurs armées ne font que quatre ou cinq *cos* ou lieuës du pays par jour; & quand elles campent, elles occupent une si grande étendue de terre, que nos plus grandes villes n'en approchent point.

Ordre admirable qui s'y observe.

L'ordre y est admirable; parce qu'il n'y a point d'Officier ni de Soldat, qui ne sçache où il doit camper, & il n'y a point de ville qui soit plus regulierement distinguée en ruës, en marchez, & autres lieux publics, pour la communication des quartiers & pour le debit des vivres.

Les tentes du Grand-Mogol & du General d'armée.

Le *Grand-Mogol* & le General de toute son armée ont leurs tentes éloignées de celles des autres Officiers generaux, & même de celles de leurs Gardes, de la portée du mousquet.

La garde du Grand-Mogol.

La garde ordinaire du *Grand-Mogol* est de douze mille hommes, sans compter les six cens Gardes du corps, dont la Compagnie est composée d'autant de jeunes hommes, qu'il fait achter & exercer aux armes, pour être incessamment auprès de sa personne.

La dignité de Raja à qui se donne-t elle?

Les *Rasgi*, *Rajas*, ou *Radias*, c'est-à-dire, Princes, n'aquierent cette dignité que par leur merite. Le *Grand-Mogol* la donne aussi au Chancelier ou prémier Visir, qui est le Chef de son Conseil, & comme Vice-Roi de tous ses Etats; parce que c'est lui qui envoye les ordres dans toutes les provinces du Royaume, & que c'est à lui à qui l'on s'adresse pour toutes les affaires d'importance.

Le Chancelier ne doit point prendre de présens.

Le Roi ne veut point que ce Chancelier prenne des présens; mais il ne laisse pas d'en prendre sous main, & ses Commis en prenent si ouvertement, qu'il ne se fait point dans le Conseil d'affaire si secrete, dont on ne puisse sçavoir les particularitez, en donnant de l'argent à ceux qui font les dépêches & les expeditions.

Vénération que les Rasgi ont pour leur Roi.

Ces *Rasgi* ou Princes ont une si grande vénération pour leur Roi, qu'il est impossible de s'approcher des choses les plus saintes avec plus de soumission qu'ils font, lorsqu'ils s'adressent à lui & qu'ils lui parlent; car ils accompagnent leurs discours de reverences continuelles, & en prenant congé de lui ils baissent la tête, passent les mains sur les yeux, les portent ensuite sur l'estomac, & enfin jusqu'à terre, pour témoigner qu'ils ne sont que poudre & terre à son égard; lui souhaitent toutes sortes de prosperitez, & se retirent à reculons d'auprès de sa personne.

La suite ordinaire du Grand-Mogol.

Quand le *Grand-Mogol* marche en personne à la tête de son armée, ou quand il sort de la ville, pour aller à la chasse, ou pour prendre l'air, il se fait accompagner de plus de dix mille hommes. A la tête de cette petite armée on void marcher plus de cent élephans, ayant leurs couvertures d'écarlate, de velours, ou de brocard. Chaque élephant porte deux hommes, dont l'un gouverne cet animal en lui touchant le front d'un crochet de fer, & l'autre porte une grande banniere de soye en broderie d'or & d'argent, excepté les sept ou huit prémiers, qui portent chacun un Timbalier.

Il change souvent de voiture.

Le Roi lui-même est monté sur un beau cheval de *Perse*; ou il est dans un carrosse trainé par deux bœufs blancs, dont les cornes, qui sont fort larges, sont garnies d'or; ou bien il se fait porter par plusieurs hommes dans un *palanquin*; changeant ainsi souvent de voiture. Les *Rasgi* & les Officiers de sa Cour marchent derriere lui, & ont après eux cinq ou six cens élephans, chameaux, ou chariots chargez de bagage.

Il change de demeure selon les saisons.

Le Roi loge le plus souvent à la campagne, où il fait dresser ses tentes; tant parce qu'il y a peu de villes, où il puisse trouver les commoditez nécessaires pour le logement de sa Cour, que parce qu'il se plait à camper, l'été en des lieux frais, & l'hiver en des lieux chauds; de sorte qu'il est en quelque façon maître des saisons, aussi-bien que des autres choses qui sont soumises à sa puissance. Il sort ordinairement d'*Agra* vers la fin du mois d'*Avril*, & se retire vers *Lahor*, ou dans quel-

1638. quelque autre province plus septentrionale, où il passe les mois de *Mai*, de *Juin*, de *Juillet*, & d'*Août*, & après cela il retourne au lieu de sa residence ordinaire.

La ville d'Agra est fort peuplée & fort marchande. La ville d'*Agra* est si grande & si peuplée, qu'en un besoin on en pourroit tirer deux cens mille hommes capables de porter les armes. Il n'y a point de nation dans tout l'*Orient* qui n'y fasse commerce; mais la plûpart de ses habitans sont *Mahometans*, & toutes les marchandises, qui y entrent, ou qui en sortent, payent dix pour cent.

Villes & villages qui en dépendent. Il y a plus de quarante petites villes, & plus de trois mille cinq cens villages, qui dépendent de la jurisdiction de la justice d'*Agra*, laquelle s'étend à plus de six vingts lieues à la ronde. Son pays quel? Le pays est fort bon & très fertile, produisant quantité d'indigo, de cotton, de salpetre, & autres choses, dont les habitans font grand trafic.

Deux fêtes solemnelles qui s'y celebrent. Il y a deux fêtes solemnelles, que l'on y celebre tous les ans avec de grandes cérémonies; dont l'une est le prémier jour de l'an, qu'ils appellent avec les *Persans Naurus*, *Naurous*, ou *Norose*, (qui signifie neuf jours, quoiqu'aujourd'hui elle en dure bien dix-huit) & qui se rencontre au moment que le soleil entre au signe du belier; & l'autre c'est l'anniversaire de la naissance du *Grand-Mogol*.

La celebration du jour de l'an. Pour la celebration du prémier jour de l'an, on dresse devant le *Derbar* ou Palais du Roi un échaffaud de quatorze pieds de haut, de cinquante-six pieds de long, & de quarante pieds de large, garni d'une balustrade, qui regne tout à l'entour, & couvert de tous côtez de riches tapis. Auprès de cet échaffaud on fait un autre bâtiment de bois peint & embelli de nacres de perles, où se mettent quelques uns des principaux Seigneurs de la Cour, qui ont cependant fait dresser leurs tentes dans la prémiere cour du Palais, remplies de tout ce qu'ils ont de beau & de riche, qu'ils prennent plaisir de faire paroitre ce jour-là.

Les prédecesseurs du Prince, qui regne aujourd'hui, avoient accoutumé d'entrer dans toutes ces tentes, & d'y prendre ce qui leur plaisoit le plus; mais présentement on en use autrement; car le Roi, accompagné des sept prémiers Ministres de son Etat, se tient sur l'échaffaud, où il s'assied sur des quarreaux de velours en broderie d'or & de perles, & attend les présens, qu'on lui veut faire. La Reine y a une galerie, d'où elle void toute la cérémonie sans être vûe. 1638. Coutume que les Rois y observoient.

Au sortir de dessus cet échaffaud le Roi vient se mettre sur son throne ordinaire, où il reçoit les présens des Scigneurs & du peuple; ce qu'il continue dix-huit jours durant. Vers la fin de la fête le Roi fait à son tour ses présens aux Scigneurs & au peuple, qui consistent en charges & en nouvelles dignitez, qu'il distribue à ceux qui lui ont le plus donné. Le Roi reçoit des présens & en fait.

L'anniversaire de la naissance du *Grand-Mogol* se celebre en la maniere suivante. Ce Prince commence la journée par toutes sortes de divertissemens; ensuite il va au Palais de la Reine sa mere, si elle vit encore, & lui fait faire plusieurs présens par les Grands de son Royaume. Après diner il prend ses plus beaux habits, & se couvre d'or & de pierreries, & étant ainsi chargé plûtôt qu'orné de richesses inestimables, il entre dans une tente, où les Seigneurs de la Cour l'attendent, & où il trouve de grandes balances, dans lesquelles il se fait peser. Ces balances sont d'or massif, aussi-bien que les chaines qui les suspendent, & sont chargées de pierreries. Il se met dans une de ses balances, & l'on met dans l'autre quelques sacs d'argent, un sac d'or, quelques pierreries, quelques pieces d'étoffes de soye, de la toile, du poivre, des clous de girofle, de la muscade, de la canelle, du bled, des legumes, & des herbes; & l'on tient La celebration de l'anniversaire de la naissance du Grand-Mogol. Le Roi se fait peser dans des balances d'or.

1638. un regitre exact de la différence du poids, que l'on y trouve tous les ans.

Présens qu'il distribue aux pauvres & fait jetter parmi les Grands.

Le Roi distribue lui-même l'or & l'argent monnoyé aux pauvres, & on donne le reste aux *Benjans*. Cela étant fait, le Roi s'assied sur son thrône, & fait jetter parmi les Grands des noix, des pistaches, des amandes, & plusieurs autres fruits d'or, mais si subtilement faits, que le millier ne pese pas trente écus; ce qui semble d'abord incroyable; mais il est certain néanmoins qu'on a vû, que la valeur de dix écus de ces bagatelles remplissoit un grand bassin; de sorte que toute la liberalité de ce puissant Monarque ne pouvoit pas monter à la valeur de cent écus. La fête s'acheve par un magnifique festin, que le *Grand-Mogol* donne aux Seigneurs de la Cour, avec lesquels il passe la nuit à boire.

Festin qu'il donne aux Seigneurs.

Les *Indosthans* celebrent encore une autre fête, qu'ils commencent dix jours après la nouvelle lune du mois de *Juillet*, presque de la même maniere que les *Persans* celebrent leur *Aschur*. Les *Indiens* chomment cette fête à l'honneur de deux freres, nommez *Janze* & *Jauwzée*, serviteurs de *Haly*; lesquels étant allez en pelerinage à un certain lieu particulier sur la côte de *Coromandel*, les *Bramans* & autres *Payens* de ces quartiers les attaquérent, & les contraignirent de se retirer dans un château, où ils les assiegérent. Ces deux saints personnages soutinrent le siege assès long temps; mais ne pouvant se resoudre à boire de l'eau, que les *Payens* avoient profanée en y jettant un lezard, pour lequel les *Mahometans* ont de l'aversion, parce que c'est un animal immonde, ils entreprirent de faire une sortie sur les assiegeans; ce qu'ayant executé, ils tuérent d'abord plusieurs de leurs ennemis; mais enfin ayant été accablez par le grand nombre, ils furent laissez morts sur la place.

Autre fête que les Indosthans celebrent à l'honneur de deux freres martyrs.

On porte par la ville des bieres couvertes d'arcs, de fleches, de turbans, de cimeterres, & de vestes de soye, que le peuple accompagne de pleurs & de gemissemens, en memoire de la mort de ces saints personnages. Il y en a qui dansent; d'autres qui battent leurs épées les unes contre les autres; & quelqûes uns même qui se découpent tellement la peau, que le sang en ruisselle de tous côtez, dont ils frottent leurs habits, & représentent par ce moyen une procession bien étrange. Sur le soir ils dressent au milieu du *Meidan* plusieurs figures de paille, qui représentent les meurtriers de ces Saints, & après leur avoir tiré une grande quantité de fleches, ils y mettent le feu, & les reduisent en cendres. Ce qu'ils font avec tant d'animosité & de fureur, que les *Payens*, qui se trouveroient dans les rues à ces heures-là, courroient risque de leur vie; c'est pourquoi ils se tiennent enfermez dans leurs maisons. 1638.

Cérémonies extraordinaires qui s'y observent.

Les *Mahometans* de ces quartiers-là celebrent encore une fête au mois de *Juin*, en memoire du sacrifice qu'*Abraham* voulut faire de son fils *Isaac*, en tuant des boucs, qu'ils mangent aux festins qu'ils font entre eux ce jour-là.

Autre fête en memoire du sacrifice d'Abraham.

Le *Grand-Mogol* se vante d'être descendu en ligne directe & masculine de *Timurlenk*, c'est-à-dire, *le Prince boiteux*, que l'on appelle vulgairement *Tamerlan*, lequel étoit de la famille de *Chinguis-Chan* Roi de *Tartarie*.

Le Grand-Mogol se vante d'être descendu de Temerlan.

Le *Grand-Mogol*, qui regnoit du temps que je voyageois dans les *Indes*, s'appelloit le *Schach Choram*, étoit fils puiné du *Schach Jahan*, & avoit usurpé la Couronne sur le Prince *Polagi* son néveu, que nous trouvâmes à *Caswin*, lorsque nous arrivâmes en *Perse*. Il pouvoit avoir alors environ soixante ans, & il avoit trois fils, dont l'ainé avoit vingt-cinq ans; mais ce n'étoit pas celui pour lequel il avoit le plus d'affection; puisque son dessein étoit de déclarer le plus jeune son héritier au Royaume d'*Indosthan*, &

Son nom, & son pere.

Son âge, & ses fils.

A qui il destine son Royaume.

1638. & de laisser quelques provinces aux deux ainez.

Les commencemens de son regne font cruels.

Les commencemens de son regne avoient été cruels & sanglans; mais il avoit bien changé de façon de vivre, quoique l'on remarquât encore en lui de temps en temps des effets d'une grande severité, dans les executions qu'il faisoit faire des criminels de leze-Majesté, lesquels il faisoit écorcher tous vifs, ou déchirer par les bêtes.

A quoi il se plaisoit?

Ce Monarque étoit d'ailleurs d'assés bonne humeur, aimant les festins, la musique, & la danse; particulierement celle des femmes publiques, qui dansoient souvent nues devant lui, & le divertissoient par toutes sortes de postures.

Conte plaisant sur un certain Rasgi ou Prince.

Les *Anglois* me firent un conte, que je trouve assés plaisant pour en faire ici une petite digression. Le *Grand-Mogol Choram* aimoit particulierement un certain *Rasgi* ou Prince, qui se faisoit considerer à cause de son courage, & qui s'étoit rendu si agréable par sa conversation, qu'il ne se passoit presque point de jour que le Roi ne l'envoyât querir. Un jour le Roi ayant demandé pourquoi ce Seigneur n'étoit point venu à la Cour, & ayant sçû qu'il avoit pris medecine, il lui envoya une troupe de ses Danseuses, & leur commanda de se découvrir & de faire leurs ordures en sa présence.

Danseuses qui lui sont envoyées, & avec quel ordre.

Le *Rasgi* en ayant été averti les fit entrer, croyant que le *Grand-Mogol* les lui envoyoit pour le divertir; mais ayant appris l'ordre qu'elles avoient, & voyant que le Roi étoit en bonne humeur, & qu'il avoit envie de rire, resolut de lui en donner d'une, & de se moquer de ceux qui prétendoient se moquer de lui.

Il interroge ces Danseuses.

Le *Rasgi* ayant donc demandé à ces Danseuses ce que le Roi leur avoit commandé de faire, il s'informa ensuite d'elles, s'il ne leur avoit rien ordonné davantage; & sur ce qu'elles répondirent qu'elles n'avoient point d'autre ordre que celui-là, il leur dit, qu'elles eussent à executer les ordres du Roi ponctuellement, mais qu'elles se gardassent bien d'en faire davantage; car si elles faisoient plus que ce qui leur avoit été commandé, & si elles pissoient en faisant leurs ordures, ils les feroit fouëtter jusques au sang. Il n'y en eut pas une qui voulut s'exposer à ce danger; c'est pourquoi elles retournérent à la Cour, où elles racontérent au Roi la rencontre qu'elles avoient euë avec le *Rasgi*. L'adresse de ce Seigneur plût tellement au *Grand-Mogol*, qu'elle acheva de le mettre en bonne humeur. 1638.

Ordre qu'il leur donne.

Ses menaces leur font peur.

Le Grand-Mogol se divertit à voir les combats des bêtes feroces, & même avec les hommes.

Le *Grand-Mogol* se divertissoit tous les jours à voir combattre les uns contre les autres les lions, les taureaux, les elephans, les tigres, les leopards, & autres bêtes feroces; preuve de son naturel cruel & de son humeur sanguinaire, laquelle il continuoit de nourrir par cette sorte de combats. Il se plaisoit aussi à faire combattre les hommes avec ces bêtes feroces; mais cela étoit volontaire, & ceux qui s'y engageoient dans l'espérance d'établir par ce moyen la reputation de leur courage, qui devoit servir de fondement à leur fortune, se devoient resoudre aussi à n'y employer d'autres armes que le cimeterre & la rondache.

Carvansera & jardin, où se font ces combats.

Je me souviens à ce propos d'un combat, que le *Schach Choram* fit faire un jour au sortir d'un festin, qu'il avoit donné le jour de la naissance de son fils, qui étoit Roi de *Bengale*, dans un *Carvansera* hors de la ville, où il faisoit nourrir toutes sortes de bêtes feroces. Ce bâtiment étoit accompagné d'un grand jardin clos d'une muraille, par-dessus laquelle le peuple étoit venu voir ce divertissement.

Combat d'un lion & d'un tigre.

Ce Monarque fit prémierement combattre un taureau sauvage & un lion, & ensuite un lion & un tigre. Dès que le tigre apperçût le lion, il alla droit à lui, & le choquant de toutes ses forces il le renversa. Tout le mon-



Lieu de Combats pour le divertissement du grand Mogol.

1638. de croyoit que le tigre n'auroit plus de peine à achever son ennemi; mais le lion se releva en même temps, & prit le tigre si fort à la gorge, qu'on le croyoit mort; il se dégagea néanmoins, & le combat recommença avec plus de fureur que jamais, jusqu'à ce que la lassitude les sépara. Ils étoient tous deux fort blessez, mais leurs playes n'étoient point mortelles.

Que propose Allamerdy-Chan aux Indosthans ?

Après ce combat *Allamerdy-Chan* Gouverneur de *Chismer*, qui se tenoit auprès du Roi, s'avança, & dit, que le *Schach Choram* vouloit voir, si parmi ses Sujets il se trouvoit quelqu'un, qui eût assés de cœur pour affronter une de ces bêtes avec le cimeterre & la rondache seules, & que celui qui auroit le courage de l'entreprendre se déclarât, afin que le *Grand-Mogol*, ayant lui-même vû des preuves de son courage, de sa force, & de son adresse, eût sujet de le reconnoitre, & de l'honorer non seulement de ses bonnes graces, mais 1638.
aussi de la qualité de *Chan*. Et sur ce que trois *Indosthans* s'offrirent de faire le combat, *Allamerdy-Chan* dit pour la seconde fois, que l'intention du Roi étoit, que le combat se fit avec le cimeterre & la rondache seules, & qu'il vouloit que ceux qui avoient des cottes de maille, les ôtassent, afin que le combat se fit sans avantage.

Trois Indosthans acceptent la proposition d'Allamerdy-Chan.

Combat d'un homme & d'un lion.

On lâcha aussi-tôt un lion furieux, lequel voyant entrer son ennemi, courut droit à lui. L'*Indosthan* se défendit vaillamment, jusqu'à ce que ne pouvant plus soutenir la pesanteur de cette bête, qui l'accabloit principalement sur le bras gauche, il commença à baisser la rondache, que le lion tâchoit de lui arracher, pendant que de sa patte gauche il se saisiroit du bras droit de son ennemi, pour lui sauter à la gorge; quand l'homme portant la main gauche au poignard, qu'il avoit caché dans sa ceinture, le fourra si avant dans la gueule du

1638. du lion, qu'il fût contraint de lâcher prise & de se retirer. *L'homme tue le lion.* L'homme le poursuivit, l'abattit d'un coup de cimeterre, qu'il lui donna sur le muffle, & acheva de le tuer & de le couper en pieces.

On le félicite. D'abord le peuple felicita l'homme de sa victoire par ses acclamations; mais dès que le bruit eût cessé, le *Grand-Mogol* fit venir l'*Indosthan*, & lui dit en riant de dépit: *Il faut avouër que tu es un vaillant homme, & que tu as courageusement combattu. Mais ne t'avois-je pas défendu de combattre avec avantage, & n'avois-je point reglé les armes du combat? cependant tu as usé de supercherie, & tu n'as point vaincu mon lion en homme d'honneur; mais tu l'as surpris avec des armes défendues, & tu l'as tué en assassin, & non en ennemi déclaré.* *Le Grand-Mogol lui témoigne son mécontentement.* Et sur cela il commanda à deux hommes de descendre dans le jardin, & de lui fendre le ventre; ce qui fut executé, & l'on mit son corps sur un élephant, pour être mené par la ville afin de servir d'exemple. *Il le fait mourir.*

Combat d'un homme & d'un tigre. Le second *Indosthan*, qui parut sur le théatre après cette sanglante tragedie, alla avec une grande fierté au devant du tigre, que l'on avoit lâché contre lui; en sorte qu'à voir sa contenance on eût dit, qu'il alloit comme à une victoire certaine; mais le tigre, qui étoit plus adroit que lui, lui sauta aussi-tôt à la gorge, le tua, & déchira tout son corps en pieces. *Il est funeste à l'homme.*

Autre combat d'un homme avec un tigre. Le troisieme *Indosthan*, au-lieu de s'effrayer de la malheureuse fin de ses deux camarades, entra gayement dans le jardin, & alla droit au tigre, qui tout échauffé du prémier combat vint au devant de son homme, dans le dessein de l'abattre du prémier coup; mais l'*Indosthan*, quoique petit & de mauvaise mine, lui coupa d'un seul coup les deux pattes de devant, & l'ayant ainsi abattu, il acheva de le tuer. *Le tigre est tué.*

Le Roi fit d'abord venir cet homme auprès de lui & lui demanda son nom; celui-ci répondit qu'il s'appelloit *Geily*; en même temps on vid arriver un Gentilhomme, qui lui présenta, de la part du *Grand-Mogol*, une veste de brocard, & lui dit: *Geily, prens cette veste de mes mains, comme une marque des bonnes graces du Roi, qui t'en envoye assûrer.* *Le Roi récompense le courage & l'adresse de cet homme.* 1638. *Geily*, après avoir fait trois profondes reverences, porta la veste à ses yeux & à son estomac, & tenant ensuite la veste en l'air, & après avoir fait une petite priere, il dit tout haut: *Je prie Dieu, qu'il fasse égaler la gloire du Grand-Mogol à celle de Tamerlan, dont il est sorti; qu'il fasse prosperer ses armes; qu'il augmente ses richesses; qu'il le fasse vivre sept cens ans; & qu'il affermisse sa maison éternellement.* Deux Eunuques le vinrent prendre en même temps, & le conduisirent à la chambre du Roi, à l'entrée de laquelle deux *Chans* le prirent au milieu d'eux, & le menérent ainsi aux pieds du Roi. Après qu'il les eût baisez, & qu'il se voulût lever, le *Grand-Mogol* lui dit: *Il faut avouër, Geily-Chan, que ton action est bien glorieuse. Je te donne ce nom & cette qualité, que tu posséderas à jamais. Je veux être ton ami, & tu seras mon serviteur.* C'est ainsi que cette seule action fit la fortune d'un homme, que l'on ne connoissoit point auparavant, mais qui se fit bien connoître depuis, dans les emplois qu'on lui donna dans les armées.

Mon dessein étoit de faire encore quelque sejour à *Agra*; mais il m'arriva une chose, qui me fit changer de resolution, & qui m'obligea à me retirer d'un lieu, où je ne croyois pas être en sûreté de ma vie; car m'amusant un jour à parler au Valet *Persan*, qui m'avoit quitté à *Surate*, je vis venir à moi un *Indosthan*, homme de bonne mine, &, à ce que j'en pouvois juger, de condition; qui me demanda d'abord, d'où je ve- *Fâcheuse rencontre qu'a l'Auteur.*

1638. nois, & quelles affaires je pouvois avoir en ces quartiers-là. Je lui répondis, que j'étois *Europeen*, que je venois d'*Allemagne*, & que c'étoit la seule curiosité, que j'avois de voir la Cour du plus puissant Monarque de l'*Orient*, qui m'y avoit amené. Il me dit, qu'il croyoit m'avoir vû à *Ispahan*, & que j'étois sans doute celui, qui avoit tué son parent dans le démêlé, que les *Indiens* y avoient eu avec les *Allemans*. Je pensai perdre contenance à ce discours, & néanmoins je lui protestai que je n'avois point été en *Perse*, & que j'étois venu par mer d'*Angleterre* à *Surate*; ce que les deux Marchands *Anglois*, qui m'accompagnoient, confirmérent aussi. Mais celui qui me servit le plus utilement dans cette occasion, ce fut le Valet *Persan*, qui jura par son *Mahomet* & par son *Hossein*, que ce que je lui disois étoit vrai. L'*Indosthan* se retira là-dessus; mais il fit bien connoitre, qu'il ne demeuroit pas fort persuadé de ce que nous lui avions dit; & moi je ne croyois pas me pouvoir fier à un homme, qui avoit manqué d'occasion plûtôt que de volonté, & qui vangeroit sans doute la mort de son parent, dont j'étois convaincu en ma conscience.

Il a le bonheur de se tirer d'affaire.

Je partis donc d'*Agra* avec une *Caffila* ou *Caravane*, qui alloit à la ville de *Lahor*, laquelle est soixante & dix lieuës plus avant dans le pays. Je fis ce voyage en la compagnie d'un Marchand *Hollandois*, & je le fis avec d'autant plus de satisfaction, que tout le chemin n'étoit qu'une seule allée, tirée à la ligne, & bordée des deux côtez de dattiers, palmiers, d'arbres de *cocos*, & autres arbres fruitiers, qui nous faisoient une ombre continuelle & fort agréable, & nous mettoient à couvert contre les ardeurs du soleil. Les belles maisons, que l'on y voyoit çà & là, les singes, les paons, les perroquets, & autres oiseaux nous divertissoient merveilleusement, & donnoient même quelquefois de l'occupation à mes armes.

Il part d'Agra avec une Caravane.

Allée charmante.

Un jour je tuai d'un coup de pistolet un gros serpent, que je trouvai en mon chemin, & ensuite un leopard & un chevreuil; mais les *Benjans*, qui étoient dans la *Caravane*, le trouvoient fort mauvais, & me reprochoient ma cruauté, en ce que j'ôtois à ces animaux la vie, que je ne leur pouvois point donner, & laquelle Dieu ne leur avoit donnée que pour le glorifier; de sorte que quand ils me voyoient mettre la main au pistolet, ou ils se fâchoient de ce que je prenois plaisir à violer en leur présence les loix de leur religion, ou ils me prioient de leur donner la satisfaction de ne point tuer ces pauvres bêtes; & quand je leur faisois connoitre, qu'il n'y avoit rien que je ne fisse pour l'amour d'eux, il n'y avoit point de complaisance aussi qu'ils n'eussent pour moi. 1638.

L'Auteur se divertit à tirer & à tuer des bêtes.

Les Benjans s'en fâchent.

Le pays d'auprès de *Lahor* est fort bon, & produit toutes sortes de fruits, du bled, & du ris en plus grande abondance, qu'aucune autre province de ce grand Royaume.

Le pays d'auprès de Lahor quel?

Pour ce qui est de la ville de *Lahor*, elle est située à trente-deux degrez & vingt minutes d'élevation, sur la petite riviere du *Ravy* ou *Ravée*, qui entre avec quatre autres dans le fleuve de l'*Inde*, lequel on appelle à cause de cela *Pangab* ou *Cinq eaux*, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. L'assiette de la ville est fort avantageuse, particulierement du côté de la riviere, où elle a plusieurs beaux jardins.

Situation de la ville de Lahor.

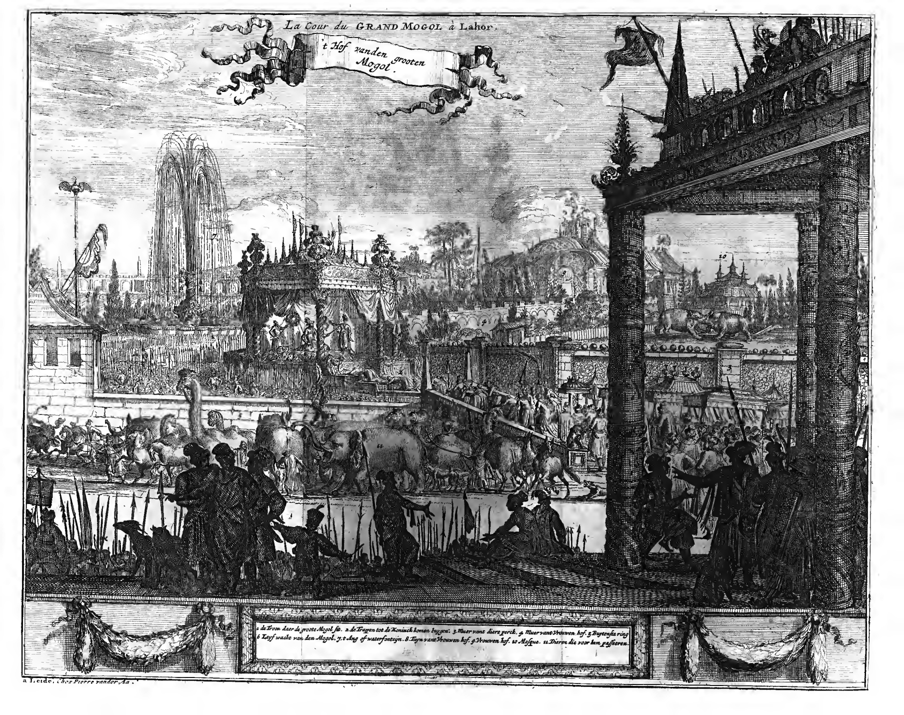
Le palais du Roi est dans la ville, de laquelle il est séparé par une haute muraille, & a plusieurs grands appartemens. On y void aussi plusieurs autres palais & hôtels, pour le logement des Seigneurs, qui suivent ordinairement la Cour.

Ses palais & hôtels.

Comme la plûpart des habitans de cette ville sont *Mahometans*, on y compte un grand nombre de *Metschids* ou *Mosquées*, & d'étuves ou bains publics pour leurs purifications ordinaires.

Ses Mosquées & ses bains.

J'eus


La Cour du GRAND MOGOL à Lahor.
t Hof vanden grooten Mogol.
1 de Troon daer de groote Mogol sit. 2. de Trappen tot de Koninck komen buygen. 3. Muer vant diere perck. 4. Muer vant Vrouwen hof. 5. Buytenste ring
6 Lyf wacht van den Mogol. 7. t Ang of waterfonteyn. 8. Tuyn vant Vrouwen hof. 9. Vrouwen hof. 10 Mosque. 11. Dieren die voor hem passeeren.
a Leide, Chez Pierre vander Aa.



1638. J'eus la curiosité de voir leurs étuves, & de vouloir essayer de m'y baigner à leur maniere; c'est pourquoi j'allai un jour avec mon Truchement, qui étoit Courtier, dans une de ces étuves, qui étoit bâtie à la *Persane*, avec une voute platte, & avec plusieurs appartemens, qui étoient tous faits en demi-rond, fort étroits à l'entrée, & larges au fond, ayant chacun sa porte particuliere, & deux cuves ou *tanques* de pierres de taille, dans lesquelles on faisoit entrer l'eau par des robinets de cuivre, en tel degré de chaleur que l'on vouloit.

Leurs étuves comment faites?

Après avoir pris le bain, on me fit asseoir, & ensuite coucher sur une pierre de sept ou huit pieds de long & de quatre de large, où le Baigneur me frotta le corps avec un gantelet de crin. Il me vouloit aussi frotter la plante des pieds avec une poignée de sable; mais voyant que je ne le pouvois point souffrir, il me demanda si j'étois *Chrêtien*, & ayant sçû que je l'étois, il me donna le gantelet, afin que je me frottasse moi-même les pieds, quoiqu'il ne fît point de difficulté de me frotter tout le reste du corps. Bientôt après il entra un homme de petite taille, qui me fit coucher sur la même pierre, & s'étant mis à genoux sur mes reins, il me frotta le dos avec les mains, depuis l'épine jusqu'aux côtez; disant que le bain ne me profiteroit de rien, si je ne souffrois que l'on fit écouler par ce moyen dans tous les autres membres le sang, qui pourroit se corrompre en cet endroit-là.

Ce qu'ils font après avoir pris le bain.

Je ne vis rien aux environs de *Lahor* qui merite d'être remarqué, sinon un des jardins du Roi, qui en est éloigné de deux journées. J'eus dans ce petit voyage une voiture, d'autant plus divertissante, qu'en deux jours je la changeai quatre fois. On me donna d'abord un mulet, après cela un chameau, ensuite un éléphant, & enfin un bœuf, qui trottoit furieusement, & levoit les pieds jusqu'aux étriers, me faisant faire six bonnes lieuës en moins de quatre heures. 1638.

L'Auteur change souvent de voiture.

Le sejour de cette ville me plaisoit extrêmement; mais je reçûs des Lettres d'*Agra*, par lesquelles on me pressoit de partir; parce que le Président des *Anglois* faisoit état de s'embarquer dans peu de temps pour retourner en *Angleterre*; ce qui m'obligea à me mettre dans la compagnie de quelques Marchands *Indosthans*, qui retournoient à *Amadabath*.

Il est obligé de partir de Lahor.

En arrivant à *Amadabath* le Directeur du commerce des *Anglois* me dit, qu'il avoit reçû ordre du Président de faire la plus forte *Caffila* ou *Caravane* qu'il lui seroit possible, & de se rendre au plûtôt avec elle à *Surate*. J'y trouvai aussi des Lettres du Président, qui me mandoit, qu'il n'attendoit que les *Caffilas* d'*Agra* & d'*Amadabath*, & qu'il faisoit état de partir dès qu'elles seroient arrivées. Il me marquoit aussi qu'étant obligé de resigner sa charge dans peu de jours entre les mains d'un successeur, que ses superieurs avoient nommé, & que cette cérémonie devant être accompagnée d'un grand festin, il me prioit de l'honorer de ma présence.

Avis que lui donne le Directeur des Anglois.

Lettres qu'il reçoit à Amadabath.

Il est invité à un festin.

Pendant que j'étois à *Amadabath*, les *Indiens Mahometans* celebrérent une fête, qui finit sur le soir par un fort beau feu d'artifice. Toutes les fenêtres, qui ont vûe sur le *Meidan*, étoient bordées de lampes, devant lesquelles on avoit posé des flacons de verre, remplis d'eau de plusieurs couleurs, ce qui faisoit un fort bel effet. Sur le même *Meidan*, devant le Palais du Roi, il y a deux maisons fort basses, qui ne servent principalement qu'à cette fête; parce que le *Sulthan* s'y retira avec les Seigneurs de la Cour, pendant que l'on allumoit le feu, qui consistoit en fusées, raquettes, & autres inventions fort divertissantes. Il y en avoit qui avoient mis des lampes à des roues, qui ne laissoient pas de demeurer suf-

Fête que les Indiens Mahometans celebrent, accompagnée d'un feu d'artifice.

1638. suspendues, quoique les rouës tournaissent incessamment & avec grande violence.

L'Auteur part pour Surate avec une Caravane.

Dès que la *Caffila* ou *Caravane* d'*Agra* fut arrivée à *Amadabath*, je pris congé de mes amis, & me mis en chemin avec une *Caravane* de cent charrettes. Le prémier jour nous fîmes douze *cos* ou six lieuës, jusqu'à la petite ville de *Mamadabath*. Le lendemain je pris les devans avec le Directeur du commerce des *Anglois* à *Amadabath*, qui vouloit se trouver avec son Second à la resignation, que le Président du commerce des *Anglois* à *Surate* devoit faire de sa charge.

Il prend les devans, & avec qui.

Nous étions quatre de compagnie, & nous emmenions avec nous quatre charrettes, deux chevaux, & vingt *Pions* ou Soldats pour nôtre escorte, laissant ordre à la *Caffila* de nous suivre avec toute la diligence possible. Les *Pions*, qui portoient nos armes & nos étendards, ne laissoient pas de suivre le train de nos chevaux. Ce que je dis de nos étendards regarde la coutume des *Indes*, où il n'y a point de personne de condition, qui ne fasse porter devant lui un étendard, ou une espece de cornette, qui leur sert comme de banniere.

Les Indiens de condition font porter des étendards devant eux.

Ce jour-là nous passâmes la riviére du *Wasset*, & nous vînmes loger la nuit dans le fort de *Saselpour*. Ce fut en ce lieu-là que nous joignit le Facteur des *Anglois* à *Brodra*, nommé Mr. *Pansfeld*, qui nous traita le lendemain fort magnifiquement au lieu de sa residence. Nous en partîmes sur le soir, & nous logeâmes la nuit suivante dans un grand jardin, & le lendemain nous continuâmes nôtre voyage.

Rencontre du Facteur des Anglois à Brodra.

Sur le soir nous vînmes camper auprès d'une *tanque* ou citerne nommée *Sambord*; & comme de tout ce jour-là nous n'avions point eu d'eau fraiche, nous tâchâmes d'en prendre dans la *tanque*; mais les Paysans craignant que nous ne consumassions toute l'eau, parce qu'il y arriva en même temps une *Caffila* ou *Caravane Hollandoise* de deux cens charrettes, nous empêchérent d'en approcher. Ce qui nous obligea à commander quinze *Pions*, avec ordre de prendre de l'eau malgré les Paysans; mais en arrivant auprès de la *tanque*, ils la trouvérent gardée par trente hommes bien armez & fort resolus de la défendre, & de nous empêcher de prendre de l'eau. Les nôtres couchérent en jouë, & tirérent l'épée, à dessein d'attaquer les Paysans, qui se retirérent; mais pendant que nos gens puisoient de l'eau, les *Indiens* tirérent quelques fleches & trois coups de mousquet parmi les nôtres, dont il y en eut cinq de blessez. Nos gens s'en ressentirent, & tuérent trois Paysans, que l'on vid emporter dans le village. 1638.

Combat avec des Paysans pour de l'eau.

Morts & blessez de part & d'autre.

Pendant que nous étions à souper, nous vîmes arriver un des Marchands de la *Caravane Hollandoise*, qui nous dit, que l'on avoit vû deux cens *Rasboutes* sur nôtre chemin, qui avoient fait plusieurs vols depuis quelques jours, & que le jour précedent ils avoient tué six hommes à une lieuë du village, auprès duquel nous étions campez.

Avis que donne un Marchand Hollandois.

La *Caffila* ou *Caravane* des *Hollandois* partit à minuit, & nous la suivîmes incontinent après; mais à peine l'avions-nous passée, que nous découvrîmes un de ces *Holacueur*, qui ont accoûtumé de marcher à la tête des *Caffilas* & des troupes, & de servir de Trompettes, en sonnant d'un certain instrument de cuivre, bien plus long que nos trompettes ordinaires. Dès qu'il nous apperçût, il rentra dans la forêt, où il se mit à sonner de toute sa force; ce qui nous fit croire, que ces voleurs ne manqueroient point de nous attaquer bientôt.

Allarme donnée à la Caravane.

En effet nous vîmes presque en même temps sortir des deux côtez du bois un grand nombre de *Rasboutes*, armez de piques, de rondaches, d'arcs, & de fleches, mais

Combat avec les Rasboutes.

sans

1638. ſans armes à feu. Nous avions eu le loiſir de charger nos armes à feu, qui ne conſiſtoient qu'en quatre fuſils & trois paires de piſtolets. Le Marchand *Anglois* & moi nous montâmes à cheval, & nous donnâmes les fuſils à ceux qui étoient en carroſſe, avec ordre exprès de ne tirer qu'à bout portant. Nos armes étoient chargées à cartouches, & les *Rasboutes* marchoient ſi ferrez, que de la prémiere décharge nous en vîmes tomber trois morts par terre. Ils nous tirérent quelques fleches, dont ils bleſſérent un bœuf & deux *Pions*; il y en eut une qui vint donner dans le pommeau de ma ſelle, & le Marchand *Anglois* eut un coup dans ſon turban.

Morts & bleſſez de part & d'autre.

Dès que ceux de la *Caffila Hollandoiſe* entendirent tirer, ils détachérent dix de leurs *Pions*; mais avant qu'ils nous pûſſent ſecourir, nous courûmes grand hazard de la vie; car je me vis attaqué de tous côtez, & j'eus deux coups de pique dans mon collet de buſle, qui me ſauva la vie ce jour-là. Il y eut deux *Rasboutes*, qui prirent mon cheval par la bride, tuérent deux de mes *Pions*, & ſe mirent en devoir de m'emmener priſonnier; mais je me mis l'un hors de combat par un coup de piſtolet, que je lui donnai dans l'épaule, & le Marchand *Anglois* vint à mon ſecours, & fit merveilles de ſa perſonne.

L'Auteur eſt dans un grand danger.

Il s'en tire heureuſement.

Les *Pions* de la *Caravane Hollandoiſe* approchérent cependant, & toute la *Caravane* étant arrivée preſque en même temps, les *Rasboutes* ſe retirérent dans le bois, laiſſant ſix hommes morts ſur la place, & emmenant pluſieurs bleſſez. Nous eûmes deux *Pions* de tuez, & huit bleſſez, ſans le Marchand *Anglois*, qui le fut legerement.

Les Rasboutes ſe retirent avec perte.

Nous continuâmes de marcher avec la *Caffila* en fort bon ordre, dans l'opinion où nous étions, que les *Rasboutes* ne manqueroient pas de nous attaquer encore; mais nous ne les vîmes plus, & nous arrivâmes ſur le midi à *Broitſchia*, où 1638. nous demeurâmes juſque ſur le ſoir.

La Caravane ſe tient ſur ſes gardes.

Nous partîmes de cette ville ſur les quatre heures pour paſſer la riviere, & pour faire encore cinq *cos* ou lieuës du païs, juſqu'au village d'*Onclaſſer*, où nous logeâmes la nuit, & le lendemain 26ᵉ. *Decembre*, nous arrivâmes à *Suraæte*.

L'Auteur part de Broitſchia & arrive à Surate.

A mon retour à *Suraæte* je trouvai dans la loge des *Anglois* plus de cinquante Marchands de cette nation, que le Préſident du commerce des *Anglois* y avoit fait venir de tous les autres bureaux, pour rendre compte de leur adminiſtration, & pour être préſens à la reſignation de ſa charge. Cette aſſemblée étoit compoſée du Sieur *Methwold* Préſident, du Sieur *Fremling*, qui lui alloit ſucceder dans cette charge, de cinq Conſuls de divers lieux des *Indes*, de trois Miniſtres, de deux Medecins, & de vingt-cinq Marchands.

Pluſieurs Anglois ſe trouvent à Surate, & pourquoi.

Dès que l'aſſemblée fut complette, le Préſident fit un beau diſcours, pour la remercier de la fidelité & de l'affection dont ils avoient tous donné tant de preuves pendant ſon gouvernement, & de l'honneur & du reſpect qu'ils avoient rendu à la Compagnie des *Indes* en ſa perſonne, & pour la prier d'en faire autant à celle du *Sieur Fremling* ſon Second, auquel il avoit ordre de reſigner ſa charge, les exhortant tous de concourir à ce qu'ils croiroient être du profit & de l'honneur de la Compagnie. Après avoir achevé ſa harangue, il donna au Sieur *Fremling* les Lettres patentes du Roi d'*Angleterre*, par leſquelles il étoit mis à ſa place pour faire la fonction de ſa nouvelle charge, & lui fit un petit compliment ſur le même ſujet.

Le Préſident du commerce des Anglois reſigne ſa charge.

Cela étant fini, on alla au jardin hors de la ville, où le Sieur *Methwold* avoit fait préparer un magnifique feſtin, de tout ce que le pays pouvoit fournir de bon & de rare, accompagné d'une muſi-

Regal magnifique qu'il donne.

1638. que *Angloise* de violons, d'une *Mahometane*, & d'une *Benjane*, parmi laquelle les Danseuses du pays s'étant trouvées, elles achevérent de nous divertir. Incontinent après on donna ordre, à ce que les navires, qui avoient leurs charges, fissent les provisions nécessaires pour le retour, & ainsi nous commençâmes à nous disposer au voyage.

Un nouveau Sulthan arrive à Surate.

Le 28e. *Decembre*, il arriva à *Surate* un *Sulthan* ou Gouverneur, que le *Grand-Mogol* y envoyoit, pour succeder à celui que j'y avois trouvé en arrivant. Le Sieur *Fremling* nouveau Président du commerce des *Anglois* vint au devant de lui jusqu'à une demi-lieuë de la ville, accompagné de cinq des principaux Marchands *Anglois*, qui me priérent de leur faire compagnie.

Son entrée dans cette ville.

Le *Sulthan* faisoit marcher devant lui plusieurs *Pions* & quelques *palanquins*, & après eux un élephant, sur lequel étoit monté un homme portant un étendard de taffetas rouge. Après l'élephant marchoient plus de cent *Pions*, & après eux vingt Soldats portant chacun un petit étendard, en forme de cornette, de plusieurs couleurs. Ceux-ci marchoient immediatement devant le *Sulthan*, qui étoit monté sur un beau cheval de *Perse*, & qui étoit accompagné de plusieurs personnes de qualité & d'un grand nombre de Cavaliers. Il avoit à son côté une Estaffier avec un bouquet de plumes, qui servoit d'éventail ou parasol pour lui faire ombre contre l'ardeur du soleil, & il faisoit porter derriere lui son *palanquin*, qui étoit doré.

Renouvellement de connoissance & d'amitié qu'il fait avec le Président Anglois.

Ce nouveau Gouverneur s'appelloit *Myrsa Mahmuda*, & il y avoit long temps que le nouveau Président du commerce des *Anglois* le connoissoit; aussi se firent-ils grand' chere, renouvellérent-ils leur ancienne connoissance, & se donnérent-ils des marques reciproques de leur amitié. Le Président *Anglois*, après avoir accompagné le Gouverneur jusqu'à son Palais 1638. parmi les acclamations du peuple, qui se trouvoit en foule dans les rues pour le feliciter à son arrivée, retourna chès lui.

Les Officiers & Marchands Anglois se retirent.

Incontinent après l'établissement du nouveau Président du commerce des *Anglois*, tous les autres Officiers & Marchands *Anglois* se retirérent les uns après les autres aux lieux de leur residence ordinaire, & l'on acheva de mettre les navires en état pour le voyage. On les appelloit *Marie* & *le Cygne*; mais on vouloit faire partir avec eux deux autres vaisseaux, dont l'un, qui n'eût pas pû faire le voyage jusqu'en *Angleterre*, parce qu'il étoit trop vieux, étoit destiné pour être vendu à *Goa*, où le Président *Methwold*, qui venoit de resigner sa charge, & qui s'en retournoit en *Angleterre*, devoit toucher en passant, & l'autre y devoit aller querir cinquante mille reaux, que les *Portugais* devoient payer aux *Anglois*, en execution du traité de paix qu'ils avoient fait entre eux, pour être employez dans les *Indes* sur les ordres du Président du commerce des *Anglois* à *Surate*. Le navire *le Cygne* eut ordre de partir dix jours avant nous, & de nous attendre au *Cap de bonne esperance*.

Vaisseaux qui devoient retourner en Angleterre.

Deux de ces vaisseaux devoient passer à Goa, & pourquoi.

Avant que nous partions de *Surate*, il sera à propos d'achever ce que nous avons promis de dire du Royaume de *Guzarate*, où cette ville marchande est située. Nous l'appellons Royaume; parce qu'il n'y a pas plus de six vingts ans que le *Grand-Mogol* l'a uni à sa Couronne, à l'occasion de la minorité du Roi de *Guzarate*, qui regnoit alors; car le *Sulthan Mamoët*, qui mourut environ l'an 1545, ne laissa qu'un fils nommé *Madofher*; & parce que ce Prince n'avoit alors qu'onze ou douze ans, on en donna la tutelle à *Ehamet-Chan* son Favori.

Le Royaume de Guzarate quand & comment uni à celui du Mogol.

Ehamet-Chan voyant que son jeune Prince n'étoit pas en état de le maintenir contre l'envie des Grands,

1638. Grands, qui s'étoient assés hautement déclarez contre lui, & considerant qu'il avoit besoin d'une plus puissante protection, il s'adressa à *Achobar Mogol* ou Roi d'*Indosthan*, & le pria de venir au secours de son pupille, lui promettant de mettre entre ses mains la ville d'*Amadabath* capitale du Royaume.

Le Mogol Achobar est appellé au secours du jeune Prince de Guzarate.

Le *Mogol Achobar* ne voulant point négliger une occasion si favorable, entra aussi-tôt avec une puissante armée dans le Royaume de *Guzarate*; mais loin de se contenter de la ville d'*Amadabath*, il se rendit Maître de tout le Royaume, & emmena avec lui *Madosher* & son Tuteur prisonniers à *Agra*.

Il entre dans ce Royaume & emmene prisonniers le jeune Prince & son Tuteur.

Le Prince *Madosher* ayant atteint l'âge de trente ans, & commençant à faire reflexion sur le malheur de sa captivité, qu'il voyoit bien devoir être perpetuelle, gagna un des plus considerez Seigneurs de *Guzarate*, qui le tira de prison & le remit en possession de quelques villes de son Royaume, des plus éloignées des frontieres du *Mogol*.

Le Prince Madosher se sauve de prison.

Le *Mogol Achobar* ne lui donna pas le loisir de s'affermir dans la possession de ces villes; car il envoya contre lui dans le même temps une armée sous le commandement de *Chan-Channa*, qui reconquit tout le Royaume en moins d'un an, empêcha *Madosher* de se retirer, & l'arrêta prisonnier.

Il est défait & pris.

Ce malheureux Prince, considerant les affronts qu'on lui feroit en arrivant à *Agra*, & apprehendant que le *Mogol Achobar* ne le fit mourir, voulut le prévenir, & s'étant retiré seul, sous prétexte d'aller à quelques nécessitez de la nature, il se coupa la gorge.

Il se coupe la gorge.

Le *Grand-Mogol* fait gouverner le Royaume de *Guzarate* par un Vice-Roi ou Gouverneur general, qui a sa residence ordinaire à *Amadabath*, de sorte que tous les autres Gouverneurs sont obligez de lui rendre compte & de prendre les ordres de lui.

Le Royaume de Guzarate est gouverné par un Vice-Roi.

Le pouvoir de ce Vice-Roi est fort absolu; car encore-qu'aux jugemens des procès & aux déliberations des affaires d'importance il appelle quelques uns des principaux Seigneurs du pays & de sa Cour, il n'a pourtant point de conseil reglé, & il ne prend leurs avis que pour découvrir leurs sentimens plûtôt que pour les suivre; de sorte que si son emploi étoit fixe ou certain pour quelques années, il n'auroit point de sujet de porter envie à la grandeur de son Maître, pouvant devenir aussi puissant que lui.

Le pouvoir de ce Vice-Roi quel.

Le gouvernement de ce Royaume ne dépend que de la seule volonté du Roi, qui change souvent les Gouverneurs, afin qu'ils n'y deviennent trop puissans; comme eux de leur côté, sçachant qu'au moindre ordre de la Cour ils peuvent être depossedez & privez de leur gouvernement, ne perdent point le temps de faire leur main & de prendre de toutes parts, particulierement quand ils sont sur le point d'être rappellez; car alors ils ne manquent point de tirer des sommes immenses des plus riches Marchands du pays, & sur-tout de ceux de la ville d'*Amadabath*, qui sont contraints de se racheter des fausses accusations, dont on ne les charge que pour avoir une partie de leur bien; parce que le Gouverneur étant Juge souverain de tous les procès, tant civils que criminels, ils seroient assûrez de les perdre & d'être ruinez sans ressource, s'ils ne se resolvoient d'assouvir son avarice.

De qui dépend ce gouvernement.

Voyes illicites & violentes dont ces Vice-Rois se servent pour s'enrichir.

Il n'y a point de Prince en *Europe* qui ait une aussi belle Cour que le Gouverneur du Royaume de *Guzarate*, ni qui paroisse en public avec autant de magnificence que lui. On ne le void jamais sortir qu'accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes & de ses Gardes, à pied & à cheval, faisant marcher devant lui plusieurs élephans avec des couvertures de brocard ou de velours en broderie, des étendards, des tambours,

Ce Vice-Roi a un train & une Cour magnifique.

Voyez la figure à la page suivante.



Magnificence du Gouverneur à Suratte.

1638. des trompettes, & des timbales. Dans son Palais il se fait servir en Roi, & ne permet point que l'on entre dans son appartement, qu'on n'ait fait demander audiance.

Il dispose de tout le revenu du Royaume. Ce Vice-Roi profite de toutes les impositions & de toutes les levées de deniers, qui se font dans son gouvernement, de sorte qu'il amasse dans fort peu de temps des thresors immenses, particulierement par le moyen du tiers du revenu de toutes les terres labourables, qui appartient au Roi & que l'on laisse au Gouverneur pour la subsistance d'un corps de Cavalerie, qu'il est obligé d'entretenir, mais qui n'est pas toûjours complet.

Le revenu du Royaume de Guzarate quel il est. Le revenu du Royaume de *Guzarate* montoit ci-devant à dix-huit millions d'or, sans la ferme des traites foraines de *Brodra* & de *Broitschia*, qui rendoit tous les ans près de huit cens mille écus.

Ce Royaume n'a point d'ennemi qu'il puisse apprehender, si ce n'est que les montagnes, qui s'y trouvent, servent de retraite à certains *Radias* ou petits Princes, qui ne vivent que de la petite guerre, & des courses que leurs Sujets font sur les terres du *Grand-Mogol*, qui n'est pas assès puissant pour les dénicher de ces lieux inaccessibles. 1638 Ennemis qu'il a à craindre, & qui rendent les chemins dangereux. Il y a outre cela des troupes de voleurs, qui s'assemblent quelquefois jusqu'au nombre de trois ou quatre cens, pour voler sur les grands chemins; de sorte qu'on n'y voyage point sans danger, hormis qu'on fasse compagnie contre les insultes de cette canaille, que l'on repousse d'autant plus aisément, que la plûpart n'ont point d'armes à feu.

La justice comment & par qui y est elle administrée? Le *Couteval* est celui qui juge les petites affaires; mais la justice s'y rend d'une plaisante maniere; parce que celui qui se plaint le prémier gagne le plus souvent son procès; en sorte que comme on dit, le battu paye l'amende. Les crimes capitaux sont jugez par les Gouverneurs des villes, qui font faire les executions par le *Couteval*. Il n'y a presque point de crime dont on ne se puisse redimer pour de l'ar-

1638. l'argent; de maniere que l'on peut dire de ces pays, mieux que d'aucun autre, que les gibets n'y sont dressez que pour les malheureux.

Crimes qui y sont punis avec plus de severité.

Les crimes, que l'on y punit avec le plus de severité, sont les meurtre & l'adultere; particulierement quand il se trouve avoir été commis avec une Dame de condition.

Les bordels y sont soufferts.

Ce qui est la seule cause, pour laquelle on y souffre les bordels, qui payent tous tribut au *Couteval*, qui de son côté les protege si bien, que non seulement il y a de la sûreté, mais aussi de l'honneur à les frequenter.

Ses villes principales.

Nous avons fait connoitre cidessus les principales villes de ce Royaume, comme *Amadabath*, *Cambaye*, *Surate*, *Brodra*, *Broitschia*, &c. où nous avons passé; si bien qu'il ne nous reste qu'à dire un mot des autres petites places du même Royaume.

Goga quel bourg, & ou situé?

Goga est une petite ville, ou plûtôt un grand bourg situé à trente lieuës de *Cambaye*, dans l'endroit ou le golfe est si petit, qu'il y forme une espece de riviere. Ce lieu est asses bien peuplé, & la

Ses habitans quels?

plûpart de ses habitans sont *Benjans*, & sont ou gens de marine, ou Tisserans; il n'a ni portes ni remparts, mais seulement une muraille de pierres de taille du côté

Rendez-vous des Portugais.

de la mer, où les fregates des *Portugais* ont leur rendez-vous pour l'escorte de leurs vaisseaux marchands jusqu'à *Goa*.

Pattepatane & Mangerol quels bourgs?

Pattepatane & *Mangerol* sont deux beaux bourgs à neuf lieuës de *Goga*; on y tire quantité de cotton, & on y fabrique beaucoup de toiles.

La ville de Diu à qui, & où située?

La ville de *Diu*, où les *Portugais* ont trois bons châteaux, est située sur les frontieres du Royaume de *Guzarate*, du côté du Midi. Ils l'appellent *Dine*; & prononcent l'*e* si doucement, que l'on a de la peine à l'entendre. Ce mot de *Dive* signifie Ile, & c'est de là

Comment appellée par les Portugais?

que vient le mot d'*Agrediue*, cinq Iles, & celui de *Naledine*, quatre Iles, que les *Portugais* appellent par corruption *Maldiue*, & *Diue* 1638. *Noulaka*, l'Ile de quatre-vingts dix mille; que l'on appelle ainsi, parce que la fille du Seigneur du lieu en ayant demandé à son pere le revenu pour un seul jour, elle en tira quatre-vingts dix mille pieces d'argent.

La ville de Bisantagan quelle; & sa situation.

La ville de *Bisantagan* est une des plus grandes de tout le Royaume de *Guzarate*, ayant près de vingt mille maisons. Elle est située presque au milieu du Royaume, & elle n'étoit qu'un village il n'y a pas long temps.

Son terroir quel, & en quoi abondant?

La fertilité de son terroir l'a fait monter au degré de grandeur où on la void aujourd'hui; car on y nourrit beaucoup de bêtail, & il y vient quantité de ris, de bled, & de cotton, dont on fait du fil & des toiles.

La ville de Pettan quelle?

La ville de *Pettan* avoit autrefois plus de six lieuës de circuit, & étoit fermée d'une belle muraille de pierres de taille, qui est présentement ruinée en plusieurs endroits, depuis que son commerce a commencé à cesser. Cette ville a un beau château, où demeure le *Sulthan* ou Gouverneur.

Ses habitans quels?

Ses habitans sont la plûpart *Benjans*, & s'occupent à faire des étoffes de soye pour l'usage du pays, & des toiles de cotton, mais elles sont grossieres, & sont celles que l'on appelle *destemals*, *sgarderberal*, *longis*, *allegiens*, &c.

Sa Mosquée quelle?

On void au milieu de la ville une *Mosquée*, qui a, dit-on, été bâtie par les *Payens*, & qui peut passer pour un des plus beaux temples de tout l'*Orient*. Sa voute est soutenuë par mille & cinquante colomnes, qui sont la plûpart de marbre.

Auteurs de la ruine de son commerce.

Ceux qui ont le plus contribué à la ruine du commerce de cette ville, ce sont les *Coulses*, qui rançonnent souvent les habitans, quand ils les attrapent à la campagne, & courent tellement les grands chemins, que les Marchands n'oseroient se hazarder d'y aller.

La ville de Cheytepour où située?

La ville de *Cheytepour* est à six lieuës de *Pettan*, & à vingt-deux d'*Amadabath*, sur le bord d'une peti-

1638. petite riviere. Tous ses habitans sont *Benjans*, & ils font quantité de fil de cotton. Il y a dans la ville une garnison de cent cinquante hommes pour l'escorte des *Caffilas* ou *Caravanes*, qui passent par-là pour aller à *Agra* & à *Amadabath*.

Ses habitans & sa garnison.

Messana quel bourg?

Messana est un bourg ouvert, accompagné d'un vieux château ruiné, dont le Gouverneur est obligé d'entretenir deux cens chevaux, pour l'escorte des *Caffilas* ou *Caravanes*. Le pays d'alentour produit beaucoup de cotton, & il s'y fait des toiles, mais en fort petite quantité.

Nassary, Gaudui, & Balsara quelles villes?

Nassary ou *Nausary*, *Gaudui*, & *Balsara* sont trois petites villes de la banlieue de *Surate*, de laquelle la premiere est éloignée de six, la seconde de neuf, & la troisieme de quatorze lieuës. Elles sont toutes trois à environ deux lieuës de la mer. On y fait quantité de grosses toiles de cotton; & c'est aussi en ces quartiers-là que l'on coupe le bois, qui s'employe par tout le Royaume au bâtiment des maisons & à la construction des navires.

Toiles qui s'y font, & bois qu'on y coupe.

Les anciens habitans de Guzarate quels?

Les anciens habitans du pays sont *Payens*, & sont ceux que l'on appelle proprement *Hindoy* ou *Indou*. La religion de *Mahomet* n'y est entrée qu'avec les armes de *Tamerlan* & des autres étrangers, qui s'y sont établis à la faveur des conquêtes, qu'ils y ont faites.

De quelles nations est-il peuplé à présent?

Le Royaume est peuplé à présent de *Persans*, d'*Arabes*, d'*Armeniens*, & de plusieurs autres nations; mais on y rencontre peu de *Chinois* & de *Japonois*, parce qu'ils se trouvent si bien chès eux, qu'ils s'établissent rarement ailleurs.

Leur Langue quelle?

La communauté de religion, que les *Mahometans* du pays ont avec les *Persans*, fait que la Langue *Persane* n'est pas moins commune parmi eux que l'*Indosthan*; bienque dans l'explication de l'*Alcoran* ils suivent les sentimens de *Hembili* & de *Maleki*, au-lieu que les *Persans* s'attachent à l'explication d'*Aly* & de *Tzafer-saduk*; & les uns & les autres condamnent celle de *Hanife*, que les *Turcs* approuvent; mais comme nôtre dessein n'est point de parler ici de la religion de *Mahomet*, nous dirons avant toutes choses un mot des habitans du pays & de leurs coutumes, & ensuite nous traiterons amplement de leur religion, & des Sectes dont elle est composée. 1638.

Leur teint & leurs traits.

Les habitans du Royaume de *Guzarate* sont tous bazanez ou de couleur olivâtre, mais plus ou moins, selon le climat où ils demeurent; ceux qui sont les plus avancez vers le Midi sont sans comparaison plus hauts en couleur, que ceux qui demeurent plus près du Septentrion. Les hommes sont forts & bien proportionnez; ils ont le visage large & les yeux noirs; & ils se font raser la tête & le menton, à la reserve des moustaches, comme les *Persans*.

Leurs habits.

Les *Mahometans* s'habillent aussi à la *Persane*, si ce n'est qu'ils plient le turban d'une autre façon. On y remarque aussi cette différence; que les *Indosthans* passent l'ouverture de leur veste sous le bras gauche, au-lieu que les *Persans* la passent sous le bras droit; & que les premiers nouënt leur ceinture sur le devant, & laissent pendre les bouts, au-lieu que les *Persans* ne font que la passer autour du corps, & cachent les bouts dans la ceinture même.

Leurs armes.

C'est dans ces ceintures qu'ils portent leurs poignards, qu'ils appellent *zimber*, qui ont un bon pied de long, & dont la lame est bien plus large vers la garde qu'à la pointe. Il y en a qui portent aussi des épées de cette façon, mais les Soldats portent la plûpart des sabres ou cimeterres.

Leurs chevaux & leurs bœufs.

Les bons chevaux sont rares dans ce Royaume; c'est pourquoi les habitans se servent souvent de bœufs, qui ne sont pas moins vîtes que nos chevaux; & j'ai vû quantité de troupes, qui n'avoient point d'autres montures, & qui étoient fort lestes.

Les





Habits des Indosthans & Benjans.

Pagode des Benjans.

1638. Les femmes de ce Royaume sont fort bien proportionnées, quoique de petite taille; elles sont propres sur leurs corps, & magnifiques dans leurs habits.

Leurs femmes quelles?

Leurs cheveux leur battent sur le dos & sur les épaules, & elles ne se coiffent que d'un petit bonnet, ou elles se couvrent quelquefois d'un crêpe ouvragé d'or, dont les bouts leur pendent des deux côtez jusque sur les genoux.

Leurs cheveux & leur coiffure.

Les femmes les plus distinguées, & qui sont riches, mettent aux oreilles de riches pendans de diamans, de perles, ou d'autres pierreries, & au col de grosses perles rondes, qui ne sont pas un mauvais effet sur le teint brun des Dames de ce pays-là. Elles pendent aussi quelquefois des bagues aux narines, qui ne les incommodent point, parce qu'elles ne se mouchent presque jamais.

Leurs pendans d'oreille & leurs colliers.

Elles portent des haut-de-chausses tout comme les hommes; elles les font de taffetas ou de quelque étoffe de cotton, & si longues, que si on les étendoit tout-à-fait sur le corps, elles passeroient par-dessus la tête; elles sont assès justes jusqu'au-dessous du gras de la jambe, où on les plisse comme les bottes, parce que l'on y passe un cordon d'or & de soye, avec quoi on les noue & serre au-dessus du nombril, & dont les bouts pendent jusque sur les pieds.

Leurs haut-de-chausses.

Leurs chemises se mettent sur leurs haut-de-chausses; elles sont si courtes, qu'elles ne vont que jusqu'aux hanches; & sur les haut-de-chausses elles ont des juppes de taffetas, ou d'une toile de cotton si claire, qu'elle ne cache presque rien. Leurs souliers sont ordinairement de marroquin de *Levant* rouge, plats sur le derriere, & pointus vers le bout.

Leurs chemises, juppes, & souliers.

Elles ont le sein découvert, & les bras nuds jusqu'aux coudes, quoiqu'elles les couvrent en partie des brasselets, dont elles les chargent. Les honnêtes femmes ne paroissent point en public avec le visage découvert, & même celles de qualité sont presque toûjours renfermées. Les femmes *Benjanes* sont habillées tout d'une autre façon. 1638.

Leur sein & leur visage.

Il n'y a point de province dans les *Indes* où l'on ne trouve des *Benjans*, & dans celle de *Guzarate* plus qu'en aucune autre. On les distingue d'avec les *Mahometans* par l'habit. Ils ne se font point raser la tête, quoiqu'ils ne portent point les cheveux fort longs. Ils se font tous les jours une marque jaune au front de la largeur d'un doigt, qu'ils font d'eau & de bois de sandal, dans laquelle ils broyent quatre ou cinq grains de ris; & ce sont leurs *Bramanes*, qui les marquent ainsi, après qu'ils ont fait leurs dévotions auprès de leurs *pagodes*.

Les Benjans sont en grand nombre dans ce Royaume.

Marque jaune qu'ils se font.

Leurs femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des *Mahometans*; mais elles ne laissent pas de parer leur tête de pendans & de colliers, & particulierement les oreilles, qu'elles couvrent presque toutes de perles.

Les femmes de quoi ornent-elles leurs têtes?

Elles s'imaginent que plus leurs dents sont noires, plus elles sont belles. Elles me disoient, lorsque j'étois à *Amadabath*, qu'il étoit vilain d'avoir les dents blanches comme les chiens & les singes, & elles nous appelloient à cause de celà *Bondra*, c'est-à-dire, Singes.

Elles s'imaginent que les dents noires sont les plus belles.

Elles ne portent point de haut-de-chausses, mais seulement une piece d'étoffe de soye fort claire, qu'ils appellent *cabay*, qui leur va jusqu'au gras de la jambe, & sur laquelle elles mettent la chemise, & ensuite la veste, qu'elles serrent d'un cordon au defaut du corps. Il y en a qui ont des brassieres, qui ne vont que sous le sein, & dont les manches, qui sont fort étroites, ne vont que jusqu'au coude, & elles ont le reste du corps nud jusqu'au nombril.

Leurs habits.

L'été elles ne portent que des sabots ou souliers de bois, qu'elles attachent aux pieds avec des courroyes; mais l'hiver elles portent des souliers de velours de plusieurs cou-

Leurs sabots & souliers.

1638. couleurs, ou de brocard garnis de cuir doré. Les quartiers des souliers sont fort bas ; parce que, tant les hommes que les femmes, se déchaussent à toute heure en entrant dans les chambres, dont les planchers sont couverts de tapis.

Leurs enfans vont nuds.

Les enfans vont nuds jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles aussi-bien que les garçons.

Les Benjans sont maltraitez par les Mahometans.

Lès *Benjans* s'habillent fort modestement, & vivent sans scandale parmi les *Mahometans*, qui étant fiers & insolens, les traitent presque comme des esclaves, & les méprisent comme l'on fait en *Europe* les *Juifs* dans les lieux où ils sont soufferts.

Ils ont de l'esprit, & sont civils & adroits.

Ils ont pour le moins autant d'esprit que les *Mahometans*, & ils sont sans comparaison plus adroits & plus civils que tous les autres *Indiens*. Il n'y en a point qui sçachent mieux écrire & calculer qu'eux, & dont la conversation soit plus agréable.

Ils manquent de sincerité & de bonne foi.

Ils manquent de sincerité & de bonne foi, & il faut être sur ses gardes en traitant avec eux; parce qu'il n'y a point de marchandise qu'ils n'alterent, & ils ne font point de marché, où ils ne tâchent de surprendre ceux avec qui ils ont à faire. Les *Hollandois* & les *Anglois* le sçavent par experience; c'est pourquoi ils se servent de cette sorte de gens pour Courtiers & pour Truchemens, afin de découvrir par leur moyen les tours & les finesses de leurs Confreres.

Ils sont Artisans & Marchands.

Il n'y a point de mêtier dont ils ne se mêlent, & il n'y a point de marchandise qu'ils ne vendent, si ce n'est de la chair, du poisson, ou autre chose qui ait eu vie.

Leurs enfans avec qui se marient-ils?

Leurs enfans sont obligez de se marier dans le même mêtier, ou dans la même profession dont le pere s'est mêlé, & l'on ne souffre point ceux, qui en usent autrement, dans la même *caste* ou famille; mais ils peuvent donner commencement à une nouvelle secte & demeurer toûjours dans la même religion.

A quel âge les marient-ils?

Ils marient leurs enfans à l'âge de sept, huit, neuf, & dix ans, & attendent rarement celui de douze; particulierement pour les filles; parce qu'on les tient pour surannées à cet-âge-là, & l'on croid qu'il y doit avoir quelque defaut en la personne de la fille, ou en celle de ses parens, qui en ait empêché la recherche jusqu'à ce temps-là; en quoi ils sont si difficiles, qu'ils en font un point d'honneur & de conscience. 1638.

Cérémonies de leurs mariages.

Ils ont accoutumé d'observer certaines cérémonies dans leurs mariages, que nous mettrons ici. Le jour des nôces étant venu, les parens des fiancez s'asséent dans une salle autour du feu, & en font faire deux ou trois tours au marié & à la mariée, pendant lesquels le *Braman* prononce quelques paroles, qui servent de benediction au mariage. Ils observent cette coutume; parce que s'il arrivoit, que le marié mourût avant qu'il eût achevé ces trois tours, la mariée pourroit se marier en secondes nôces; ce que l'on ne permet point aux veuves des *Benjans*, quand même le marié mourroit avant la consommation du mariage; mais elle est obligée de souffrir qu'on lui ôte toutes ses parures, & qu'on lui coupe les cheveux. On ne les contraint point de se faire bruler avec le corps de leurs maris, comme les femmes des *Bramanes*, ou des *Rasboutes*, mais on ne les en empêche point aussi. Celles qui ne se peuvent pas resoudre à passer le reste de leurs jours dans le célibat, prenent parti avec les Danseuses publiques; ce qui arrive assés souvent dans un climat, où les corps ont fort peu de disposition à la châsteté.

Leurs veuves ne peuvent point se remarier.

A quoi elles se resolvent.

Ils peuvent se remarier & avoir plusieurs femmes.

La loi des *Benjans* permet aux hommes, non seulement de convoler en secondes & troisiemes nôces en cas de mort ; mais aussi d'épouser une deuxieme & troisiéme femme, si la prémiere & la deuxieme sont steriles; la prémiere demeurant pourtant toûjours la plus considerée, comme mere de famille. Les fils sont héritiers du pere,

1638. re, mais ils sont obligez de pourvoir à la subsistance de leur mere, & de marier leurs sœurs.

La religion des Benjans.

Les *Benjans* sont *Payens*, n'ayant ni Baptême ni Circoncision. Ils croyent bien qu'il y a un Dieu Créateur & Conservateur de l'univers; mais ils ne laissent pas d'adorer le Diable, & ils disent pour leur raison, que Dieu l'a créé pour gouverner le monde & pour faire du mal aux hommes; c'est pourquoi ils en remplissent toutes leurs *Mosquées*, où l'on en void des statues d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébene, de marbre, de bois, & de pierre commune.

Ils adorent le Diable, & pourquoi.

Sous quelle figure le représentent-ils?

La figure, sous laquelle ils représentent le Démon, est effroyable. La tête, qui est chargée de quatre cornes, est ornée d'une triple couronne en forme de tiare. Le visage est horriblement laid, poussant hors de la bouche deux grosses dents comme des défenses de sanglier, & le menton garni d'une longue & vilaine barbe. Les tetins battent jusque sur le ventre, où les deux mains ne se joignent pas tout-à-fait, mais semblent pendre négligemment. Sous le nombril entre les cuisses il sort du ventre une autre tête bien plus laide que l'autre, portant deux cornes, & tirant une vilaine langue de la bouche, qui est extraordinairement grande. Il a des pattes au lieu de pieds, & au derriere une queuë de vache.

Offrandes qu'ils lui font, & où.

Ils posent cette figure sur une table de pierre, qui sert d'autel, & où l'on met les offrandes, que l'on fait au *Pagode*. Du côté droit de l'autel il y a un baquet, où se lavent & purifient ceux qui veulent faire leurs dévotions, & de l'autre côté est le coffret ou tronc pour les offrandes, que l'on fait en argent; & auprès du baquet est posé dans la muraille un vase, où les *Bramanes* prenent de la couleur jaune pour marquer le front de ceux qui ont fait leurs prieres. Le *Braman* ou Prêtre du lieu se tient assis au pied de l'autel, d'où il se leve quelquefois pour faire ses prieres, & en se retirant il acheve de se purifier dans la flamme des lampes, qui sont devant & sur l'autel, de la façon que nous avons dit ci-dessus. 1638.

Que sont leurs Bramanes?

Leurs Mosquées où, & quelles?

Ce n'est pas seulement dans les villes que les *Benjans* ont leurs *Mosquées* en très grand nombre, mais aussi à la campagne, sur les grands chemins, dans les montagnes, & dans les forêts. Elles n'ont point d'autre lumiere, que celle qu'elles tirent des lampes, qui y sont perpetuellement allumées; elles sont sans ornement, si ce n'est que les murailles sont barbouillées de figures d'animaux & de Diables, & ressemblent plûtôt à des grottes & à des repaires d'esprits immondes, ce qu'elles sont en effet, qu'à des lieux destinez pour l'exercice de la Religion.

Leur superstition & leur ignorance.

Avec tout cela ces pauvres gens n'ont pas moins de dévotion pour ces monstres, que les plus regenerez *Chrêtiens* ont pour Dieu & pour les plus sacrez mysteres de leur Religion; bien-qu'ils confessent, que ce n'est pas une Divinité qu'ils adorent, mais une créature, qui a du credit auprès de Dieu, & qui peut faire du bien & du mal aux hommes.

Leurs purifications.

Ils ont cela de commun avec les *Mahometans*, qu'ils font consister la principale partie de leur religion dans la purification corporelle; c'est pourquoi il ne se passe point de jour qu'ils ne se lavent, & il y en a plusieurs qui le font dès le grand matin, avant que le soleil soit levé, se mettant dans l'eau jusqu'aux hanches, & tenant à la main un brin de paille, que le *Braman* leur donne, pour chasser l'esprit malin, pendant que le *Braman* donne la bénédiction & prêche à ceux qui se purifient de la sorte.

Leurs Bramans de qui se vantent-ils d'être fortis?

Ces *Bramans* ou *Bramanes* se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu *Bramma*, qu'ils disent avoir fait plusieurs autres productions, lesquelles néanmoins ne sont sorties que des bras, des cuisses, des pieds, & des autres parties

1638. moins nobles de son corps ; mais qu'eux ont cet avantage, qu'ils tiennent leur être de la cervelle de ce grand Dieu.

Les noms de leur Dieu quels?

Abraham Rogers, qui a demeuré dix ans sur la côte de *Coromandel* au service des *Hollandois*, dans une fonction, qui lui a facilité la connoissance de la religion de ces Peuples, rapporte dans son Traité, qu'il a fait du *Paganisme*, que les *Bramanes* disent, que leur grand Dieu, qu'ils appellent tantôt *Wistnu*, & tantôt *Etwara*, & qu'ils prétendent être le plus grand & le Dieu de tous les Dieux, s'étant avisé avant la création du monde, lorsqu'il n'y avoit dans l'univers qu'un Dieu & de l'eau, de faire un monde pour se divertir, avoit pris la figure d'un petit enfant, & s'étant mis sur une feuille, qu'il avoit trouvée nageant sur l'eau, & s'amusant à badiner de son gros orteuil dans la bouche, il étoit sorti de son nombril une fleur, qu'ils appellent *tamara*, laquelle avoit produit le prémier de tous les hommes, qu'ils nomment *Bramma*. Que la prémiere chose que *Bramma* fit, ce fut de rendre graces à Dieu de ce qu'il lui avoit donné une ame raisonnable, & que cette reconnoissance fut si agréable à Dieu, qu'il lui donna le pouvoir, non seulement de créer le monde & tout ce qu'il contient, mais aussi d'en prendre la conduite, dont Dieu ne voulut point se charger ; de sorte que *Bramma* étant comme Lieutenant de Dieu dans cette vaste & infinie administration, il n'arrive point de bien ni de mal aux hommes que par lui ; puisque c'est lui qui a borné la vie de l'homme à cent ans, & qui a fixé & arrêté la prosperité & l'adversité qui lui doit arriver.

Conte qu'ils en font.

Autre conte sur le même.

Ils ajoutent, que *Bramma* avoit cinq têtes, & que s'étant un jour élevé par orgueuil contre le Dieu *Wistnu*, celui-ci commanda à un de ses Serviteurs nommé *Bierewa* de lui couper celle du milieu avec l'ongle ; mais que *Bramma* s'étant humilié devant ce Dieu, & ayant fait plusieurs vers à sa gloire, *Wistnu* prit tant de plaisir à les entendre chanter, qu'il dit à *Bramma*, qu'il avoit bien du regret de lui avoir fait couper la cinquieme tête, mais qu'il avoit dequoi se consoler ; parce qu'il ne laisseroit pas d'avoir avec les quatre autres le même pouvoir qu'il avoit auparavant. Ils croyent néanmoins, que cette imprudence de *Bramma* l'empêchera de jouïr dans l'autre monde de la gloire qu'il eût pû esperer de sa prémiere integrité. 1638.

Les Lieutenans de Bramma.

Les *Benjans* disent, que *Bramma* gouverne le monde par plusieurs Lieutenans, dont le principal est celui qu'ils nomment *Derwendre*, qui commande tous ceux qui gouvernent les huit mondes, qui sont tous semblables à celui que nous habitons, & qui font la composition de tout l'univers ; lequel, à ce qu'ils disent, a encore sept autres parties semblables à la nôtre, qui nagent toutes sur l'eau comme un oeuf.

Opinion que les Benjans ont sur le monde & sur les hommes qui l'habitent.

Les *Benjans* croyent aussi, que le monde, qui subsiste aujourd'hui, n'est pas un effet de la prémiere création ; mais qu'il y en a eu plusieurs avant lui, & qu'il y en aura encore d'autres après lui. Que celui, dans lequel nous vivons, avoit encore plus d'un million de siecles à subsister, puisqu'en l'an 1639. il ne s'étoit encore écoulé que quatre mille sept cens trente-neuf ans du quatrieme âge du monde, & que le prémier avoit duré cent sept mille deux cens quatre-vingts siecles. Qu'en ce prémier âge les hommes étoient tous justes & bons ; de sorte que le Diable, qui étoit créé dès ce temps-là, n'avoit point de pouvoir de leur faire du mal. Qu'en l'âge suivant la quatrieme partie des hommes s'étoit dépravée, & qu'au troisieme les bons & les méchans étoient partagez ; mais qu'en ces derniers temps le monde s'étoit tellement corrompu, que le nombre des justes étoit reduit au quart.

Com-

1638.

Comme l'étendue, que nous avons resolu de donner à nôtre Relation, ne nous permet point de traiter ici de la Théologie de ces gens-là, (dont l'Auteur, que nous venons de nommer, a fait un Traité capable de contenter la curiosité des plus sçavans) nous nous contenterons d'ajouter, que ces *Bramanes* sont fort considerez parmi les *Benjans* & autres *Payens*, non seulement à cause de l'austerité de leur vie & de leurs jûnes continuels, (y en ayant qui jûnent trois ou quatre jours de suite sans manger quoi que ce soit) mais aussi parce qu'ils ont avec la direction des affaires de la Religion celle des Ecoles, où ils enseignent à lire, à écrire, & à chiffrer aux enfans; ils expliquent aussi les mysteres de leur Religion aux idiots, & par ce moyen ils s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux; parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures & aux autres vanitez, sur lesquelles on les consulte continuellement. On les croid comme des oracles, & cela est cause, que les *Benjans* ne font presque point d'affaire importante, sans avoir pris l'avis & le conseil du *Braman*. Ils entretiennent la superstition du peuple en lui contant mille faux miracles de leurs *Pagodes* & de leurs Saints, qu'ils font adorer comme des intercesseurs auprès de Dieu.

Les Bramanes sont fort considerez parmi les Benjans, & pourquoi.

On les croid comme des oracles.

Les *Bramanes* sont distinguez des autres *Benjans* par la coiffure, laquelle est faite d'une toile blanche, qui fait plusieurs fois le tour de la tête pour cacher les cheveux, qu'ils ne font jamais couper, & par trois filets de petite ficelle, qu'ils portent sur la peau, & qui descend sur l'estomac en écharpe, depuis l'épaule jusqu'aux hanches, laquelle ils n'ôtent jamais, quand ce seroit même pour sauver leur vie.

Comment ils sont distinguez des autres Benjans?

Les *Bramanes* enseignent l'immortalité de l'ame; mais ils font promener l'ame au sortir du premier corps par celui de plusieurs autres animaux; ainsi ils disent, que celle d'un homme doux & docile passe dans le corps d'un pigeon ou d'une poule; celle d'un cruel & impie dans celui d'un crocodile, d'un lion, ou d'un tigre; celle d'un rusé dans celui d'un renard; celle d'un gourmand dans celui d'un pourceau; celle d'un traitre dans celui d'un serpent, &c. avant que de pouvoir jouïr d'une béatitude purement spirituelle.

Ils croyent l'immortalité de l'ame & la metempsychose.

1638.

Cette opinion, que les *Bramanes* ont sur la transmigration des ames, est cause que les *Benjans* font conscience de tuer les animaux & même les insectes, quelque dangereux ou incommodes qu'ils puissent être. Ils font même difficulté d'allumer du feu ou de la chandelle la nuit, de peur que les mouches & les papillons ne s'y viennent bruler, & de pisser à terre, de peur de noyer les puces & autres insectes, qui s'y pourroient rencontrer. Leur prétendue charité va même si loin, que non seulement ils rachetent les oiseaux, que les *Mahometans* ont pris; mais ils établissent aussi des hôpitaux pour les bêtes blessées ou malades.

Charité ridicule & mal-entenduë des Benjans.

Les *Bramanes* sont fort respectez par toutes les *Indes*, & principalement parmi les *Malabares*, où ils ont un privilege tout extraordinaire; car il ne s'y fait point de mariage qu'on ne consacre les prémices de la nouvelle mariée au *Braman*, auquel on l'amene pour en être déflorée. Ils croyent que le mariage ne seroit pas suffisamment benit, si le *Braman* n'y avoit passé; c'est pourquoi le galant s'en fait souvent prier, & si les personnes sont de condition, il s'en fait payer comme d'une courvée. Les hommes s'en allant en voyage prient aussi le *Braman* d'avoir soin de leurs femmes en leur absence, & de leur rendre les devoirs de mari pendant leur voyage.

Privilege extraordinaire, que les Bramanes ont chés les Malabares.

Les *Benjans* sont divisez entre eux en quatre-vingts trois Sectes principales, sans les autres moins considérables, qui se multiplient presque à l'infini; parce qu'il n'y a presque point de famille, qui n'ait ses superstitions & ses cérémonies par-

Leurs Sectes quelles en general?

1638. particulieres. Les quatre Sectes capitales, qui comprennent toutes les autres, sont celles de *Ceurawath*, de *Samarath*, de *Bishow*, & de *Goëghy*.

Les quatre capitales quelles?

La Secte de Ceurawath quelle?

Ceux de la Secte de *Ceurawath* sont tellement exacts à conserver les animaux & les insectes, que leurs *Bramanes* se couvrent la bouche d'un linge, de peur que quelque mouche n'y entre, & portent chès eux un petit balai à la main pour balayer la chambre, afin qu'ils ne marchent pas par mégarde sur quelque insecte; & ils ne s'asseent point, qu'ils n'ayent bien nettoyé le siege ou la place, où ils veulent s'asseoir.

Comment distinguez des autres?

Ils vont tête nue & nuds pieds, portant un bâton blanc à la main, par lequel ils se distinguent des autres. Ils ne font point de feu chès eux, & même n'y allument point de chandelle. Ils ne boivent point d'eau froide, de peur d'y rencontrer des insectes, mais ils la font bouillir chès quelqu'un de leur Secte.

Leurs habits.

Ils n'ont point d'autre habit qu'une piece de toile, qui leur prend depuis le nombril jusqu'aux genoux, & ils ne couvrent le reste du corps que d'un petit morceau de drap, autant que l'on en peut faire d'une seule toison.

Leur croyance sur la Divinité.

Les sentimens, qu'ils ont de la Divinité, sont en quelque façon differens de ceux des autres *Benjans*; parce qu'ils ne lui attribuent point un être infini, qui préside aux évenemens des choses; mais ils les font absolument dépendre de la bonne ou de la mauvaise fortune.

Leur Saint, & leurs bonnes œuvres.

Ils ont un Saint nommé *Tiel Tencker*, & ils ne connoissent point d'autres bonnes œuvres, que le jûne & les aumones.

Leur opinion sur les êtres sublunaires.

Ils croyent que le soleil, la lune, & les autres astres, la terre, les animaux, les arbres, les metaux, & enfin toutes les choses visibles & sublunaires ont en elles-mêmes les premieres causes de leur production & de leur mouvement. Qu'il y a deux soleils, & autant de lunes, qui se relayent alternativement tous les jours.

Ils ne croyent ni ciel ni paradis, & néanmoins ils croyent l'immortalité de l'ame, mais d'une façon bien extraordinaire; car ils disent, que l'ame au sortir du corps entre dans un autre, d'homme ou de bête, selon que le défunt a fait du bien ou du mal; mais qu'elle choisit toûjours une femelle, qui la remet au monde pour y vivre dans un autre corps. 1638.

Leur creance sur l'immortalité de l'ame.

Leurs *Mosquées*, qu'ils appellent *Rale*, sont bâties en quarré, ayant le toit plat, & vers la partie la plus orientale une ouverture, sous laquelle sont les Chapelles de leurs *Pagodes*, bâties en forme pyramidale, & élevées de terre de dix pieds, ayant sur les degrez plusieurs figures de bois, de pierre, & de papier, représentant leurs parens trépassez, dont la vie a été remarquable par quelque bonheur extraordinaire.

Leurs Mosquées & Chapelles.

Leurs plus grandes dévotions se font au mois d'*Août*, pendant lequel ils se mortifient par des abstinences si austeres, qu'elles pourroient passer ailleurs pour miraculeuses; étant certain qu'il y en a qui sont quinze jours ou trois sémaines, & quelques uns un mois ou six sémaines, sans prendre autre chose que de l'eau; dans laquelle ils raclent d'un certain bois amer, que l'on dit être nourrissant. J'avouë que cela est incroyable; mais cette vérité passe pour si constante dans les *Indes*, qu'elle n'est pas même contestée par leurs plus grands ennemis.

Leurs abstinences extraordinaires.

Ils font aussi en ce temps-là plusieurs assemblées dans leurs *Mosquées*, où ils s'entretiennent de la vie de leurs Saints trépassez, & lisent quelques legendes, se mettant à l'entour du *Braman*, qui est assis au milieu, ayant la bouche couverte d'un linge. En entrant dans la *Mosquée* ils font leurs aumones dans un grand bassin de cuivre, qu'ils mettent devant le *Pagode*, & reçoivent en recompense une marque de bois de sandal, qu'on leur fait au front, ou sur les habits. Tandis

Leurs assemblées publiques.

Leurs aumones.

1638.

Musique qu'on leur donne.

dis qu'ils s'amusent à parler ainsi de leurs Saints, (ce qui dure bien souvent quatre ou cinq heures) on leur donne la musique, que l'on paye aux dépens des pauvres & des aumones, que l'on y amasse.

Quels corps ils brulent ou enterrent?

Ils brulent les corps des personnes âgées, & ils enterrent ceux des enfans, qui meurent au-dessous de l'âge de trois ans. Leurs veuves ne sont point obligées de se faire bruler avec leurs maris, mais elles promettent de garder une viduïté perpetuelle.

Toutes sortes de personnes y peuvent être admises à la Prêtrise.

Tous ceux qui font profession de cette Secte peuvent être admis à la Prêtrise. On y reçoit même les femmes, pourvû-qu'elles ayent passé l'âge de vingt ans; mais les hommes y sont reçûs à l'âge de sept, huit, & neuf ans. Pour se faire Prêtres, ils n'ont qu'à en prendre l'habit, à s'accoutumer à l'austerité de leur vie, & à faire vœu de chasteté. L'un des mariez a aussi le pouvoir de se faire Prêtre, & d'obliger par ce moyen l'autre au célibat pour le reste de ses jours. Il y en a qui font vœu de chasteté dans le mariage; mais cela ne se void que très rarement, & parmi des personnes, qui ne se font pas beaucoup de violence pour l'observer.

Toutes les autres Sectes ont du mépris & de l'aversion pour celle-ci.

Toutes les autres Sectes ou *Castes* de *Benjans* ont du mépris & de l'aversion pour celle-ci, & la condamnent si fort, que leurs Docteurs exhortent continuellement leurs auditeurs, d'éviter la conversation de ces gens-là; de sorte que non seulement ils ne voudroient pas avoir mangé ni bû avec eux; mais aussi ils ne mettroient point le pied dans leurs maisons, quand ce seroit pour sauver la vie d'un peril éminent & inévitable; & ceux qui sont assés malheureux pour les toucher, sont obligez de faire une pénitence publique & bien fâcheuse.

La Secte des Samarath quelle, & de quelles gens elle est composée?

La deuxieme Secte de *Benjans*, que l'on appelle *Samarath*, a cela de commun avec la prémiere, qu'elle ne souffre point, que l'on tue aucun animal ni insecte qui ait vie, ni que l'on mange de ce qui en a eu. Elle est composée de Serruriers, Maréchaux, Charpentiers, Tailleurs, Cordonniers, Fourbisseurs, & de tous les autres mêtiers, souffrant même parmi eux des Soldats, des Ecrivains, & autres Officiers.

1638.

Leur croyance sur la création & la conservation de l'univers.

Leur religion est différente de celle de la prémiere Secte, en ce qu'ils croyent, que cet univers a été créé par une prémiere cause, qui gouverne & conserve tout avec un pouvoir souverain & immuable. Ils l'appellent en leur Langue *Permiseer*, & lui donnent trois Substituts ou Lieutenans, qui ont leurs fonctions sous sa direction.

Leur Dieu quel?

Ses Substituts quels & leurs offices quels?

Le prémier, qui s'appelle *Brama*, a la disposition de toutes les ames, qu'il envoye en tels corps, que *Permiseer* lui nomme, d'hommes ou de bêtes. Le deuxieme, qu'ils appellent *Bussiuna*, enseigne le monde à vivre selon les commandemens de Dieu, qu'ils ont compris en quatre livres. Il a aussi le soin des vivres, & fait croitre le bled, les herbes, & les legumes, après que *Brama* y a fait entrer l'ame. Le troisieme s'appelle *Mais*, & a pouvoir sur les morts. Il sert comme de Secretaire à *Permiseer*, & examine les bonnes & mauvaises oeuvres des morts, pour en faire rapport à son Maitre; lequel, après avoir examiné les unes & les autres, envoye l'ame dans un corps, où elle fait plus ou moins de pénitence, selon le bien & le mal qu'elle a fait dans le prémier.

Leur opinion sur la transmigration des ames.

Les ames, que l'on envoye dans le corps d'une vache, s'estiment bienheureuses, parce que cette bête ayant quelque chose de divin, suivant leur opinion, elles esperent d'être bientôt purifiées des péchez, dont elles ont été souillées dans le monde. Les ames au contraire, qui sont obligées d'aller demeurer dans le corps d'un élephant, d'un chameau, d'un buffle, d'un bouc, d'un ane, d'un leopard, d'un pourceau, d'un serpent, ou de quelque autre bête im-

1638. monde, font très malheureuses; parce qu'elles passent au sortir de là dans des corps d'autres bêtes, ou domestiques, ou moins feroces, où elles achevent d'expier les crimes, qui les ont fait condamner à ces peines. Ce qui arrive aussi aux ames, qui se trouvent dans les corps de quelques animaux, qui meurent avant qu'elles ayent achevé leur purification; laquelle étant entierement achevée, *Mais* présente les ames ainsi purifiées à *Permiseer*, qui les reçoit au nombre de ses serviteurs.

Cérémonie particuliere pour les morts.

Ils brulent les corps des trépassez, à la reserve de ceux des enfans au-dessous de l'âge de trois ans; mais ils observent cette cérémonie particuliere, qu'ils font ces obseques sur le bord d'une riviere, ou de quelque ruisseau d'eau vive, où ils portent leurs malades, quand ils sont à l'extrêmité, afin qu'ils y expirent.

Les femmes se font bruler, & sur quoi fondées.

Il n'y a point de Secte, dont les femmes se sacrifient si gayement à la memoire de leurs maris, comme celles de la Secte de *Samarath*; car elles sont persuadées, que la promesse, que *Bussiuna* leur fait dans la loi qu'il leur a donnée de la part de *Permiseer*, est infaillible; sçavoir, que si une femme a assés d'affection pour son mari pour se faire bruler avec lui après sa mort, vivra avec lui dans l'autre monde sept fois autant, & avec sept fois autant de satisfaction, qu'elle en a eu en celui-ci; ce qui fait qu'elles ne considerent la mort que comme un passage pour entrer dans une béatitude, dont elles n'ont eu qu'un petit avant-gout en ce monde.

Cérémonie qu'ils observent à la naissance des enfans.

Dès que les femmes sont accouchées, elles font présenter à l'enfant une écritoire, du papier, & des plumes, & si c'est un garçon, on y ajoute un arc & des fleches; pour marquer que *Bussiuna* veut écrire sa loi dans son entendement, & qu'un jour il fera sa fortune à la guerre; car, comme nous venons de dire, cette Secte souffre aussi des Soldats, lesquels néanmoins font une Secte particuliere, qu'ils appellent *Rasboutes*, dont nous parlerons incontinent. 1638.

La Secte de Bisnow quelle.

Ceux de la Secte de *Bisnow* ont cela de commun avec les deux précédens, qu'ils s'abstiennent de manger de tout ce qui a eu vie. Ils jûnent aussi, & font au mois d'*Août* des assemblées dans leurs *Agoges*, c'est ainsi qu'ils appellent leurs *Mosquées*.

Leur Dieu, & le culte qu'ils lui rendent.

Leur principale dévotion consiste à chanter des hymnes à l'honneur de leur Dieu, qu'ils appellent *Ram-Ram*, & qu'ils prient de les benir & leurs familles de ce qu'ils croyent leur être nécessaire, pour vivre sans chagrin & sans incommodité. Leur chant est accompagné de danses, de musique, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, & autres instrumens, dont ils jouënt devant leurs Idoles.

Maniere dont ils honorent leur Dieu & sa femme.

Ils représentent leur *Ram-Ram* avec sa femme en plusieurs façons, & parent l'un & l'autre, aux jours de fête, de plusieurs chaines d'or, de colliers de perles, & de toutes sortes de pierreries, & ils leur allument plusieurs lampes & bougies. Ce Dieu n'a point de Substituts ou Lieutenans, comme celui de la Secte de *Samarath*, mais il agit par lui-même.

De quoi vivent-ils?

Les *Bisnow* ne vivent ordinairement que d'herbe, de legumes, de beurre frais, de lait frais, & de caillé. Ils aiment fort l'*atschia*, qui est une certaine composition, qui se fait de gingembre, de *mangas*, de citrons, d'ail, & de graine de moutarde, tout cela confit au sel, & ils ne boivent que de l'eau, ou du *baratté*.

Ils ne brulent que de la fiente de vache, & pourquoi.

Ce sont les femmes ou les Prêtres, qui font cuire leur viande, & au lieu de bois, qu'ils font conscience de bruler, parce qu'il s'y rencontre quelquefois des vers, qui pourroient perir par même moyen, ils se servent de la fiente de vache sechée au soleil & mêlée avec de la paille, qu'ils coupent en petits quar-

1638. quarreaux, comme on fait les tourbes en *Hollande*, & l'exposent ainsi en vente.

Ils sont la plûpart Marchands. Ceux de cette Secte se mêlent la plûpart de marchandise, ou pour leur compte, ou par commission. Ils entendent merveilleusement bien le commerce, & sont agréables dans la conversation; c'est pourquoi les *Chrêtiens* & les *Mahometans* prenent parmi eux les Courtiers & les Truchemens, dont ils se servent dans le négoce.

Ils ont cela de particulier dans leur Secte, qu'ils ne permettent point aux femmes de se faire brûler avec leurs maris; mais ils les obligent à une viduïté perpetuelle, quand même le mari feroit decedé avant la consommation du mariage. Il n'y a pas long temps que parmi eux le frere puiné étoit obligé d'épouser la veuve de son ainé pour lui susciter lignée; mais cette coutume a été abolie par une loi expresse, qui condamne les veuves au célibat.

Leurs femmes ne se brûlent point.

Ils se lavent tous le matin, & où.

Le matin ils se lavent tous dans une *tanke* ou citerne, ou bien dans la riviere, s'il y en a une au lieu où ils demeurent, & ils ne se contentent pas de se mettre dans l'eau jusqu'aux hanches; mais ils s'y plongent, s'y veautrent, & y nagent, marmotant quelques mots entre les dents, pendant que le *Braman*, qui est assis sur le bord de la riviere, & qui garde leurs habits, les benit, & prie Dieu qu'ils puissent être aussi bien nettoyez de leurs péchez, qu'ils ont le corps net d'ordure. Au sortir de l'eau il leur frotte le front, le nez, & les oreilles d'une drogue faite de bois de sandal, ou de quelque autre bois odoriferant; & ils lui donnent pour sa peine une petite quantité de bled, de ris, ou de legumes.

Que leur fait le Braman?

La Secte des Goëghy quelle? Ceux de la Secte de *Goëghy* ne font ni trafic ni mêtier, mais menent une vie fort solitaire, à la campagne, dans des villages, ou dans de vieux bâtimens ruinez, où ils adorent leur Dieu *Bruin*, & son Serviteur *Mecis*.

Leur Dieu & son Serviteur.

Ils n'ont point de *Mosquées* ni d'autres lieux publics, où ils puissent s'assembler pour prier Dieu; ils n'entrent pas même dans les *Mosquées* des autres *Benjans*, hormis dans celles de la Secte de *Samarath*, & encore ce n'est que pour y coucher, faute d'autre retraite; car il leur est défendu par leur loi de posseder quoique ce soit en propre. 1638.

Ils n'ont point de Mosquées.

Ils fuyent la conversation des hommes, & vivent dans les bois & dans les deserts, retirez du monde comme les Hermites & les anciens Anachoretes. Ils n'ont point d'habit du tout, & ne couvrent que d'un linge la partie du corps que la nature même a soin de cacher. Ils se frottent tout le corps de cendres, & quelque part qu'ils se trouvent assis, ils ont un tas de cendres auprès d'eux, qu'ils remuent incessamment, & en mettent sur leurs cheveux mouillez; ce qui les défigure d'une étrange façon.

Ils vivent retirez du monde.

Ils ne parlent jamais aux passans, ni ne les saluent point; ils ne répondent pas même à ceux qui leur parlent; parce qu'étant consacrez à leur Dieu *Bruin*, ils croyent se souiller en parlant aux autres hommes; c'est pourquoi quand ils entrent dans quelque ville, ils ne s'y arrêtent point, & ne se detournent point de la rue, qui les peut conduire à la porte pour en sortir. En quoi ils sont si scrupuleux, qu'ils ne voudroient pas avoir demandé quoi que ce soit, quand ils devroient mourir de faim; ils reçoivent bien ce qu'on leur donne; mais si on ne leur donne rien, ils vivent des herbes & des racines, qu'ils trouvent à la campagne.

Ils ne parlent, ni ne parlent aux passans, ni ne les saluent point, & pourquoi.

Il y en a parmi eux, qui ont trois ou quatre Valets, qui se donnent volontairement à eux pour participer à leur sainteté; mais tout le service qu'ils leur rendent doit être aussi volontaire; car les Maîtres ne leur commandent jamais rien, non pas même les choses les plus nécessaires à la vie.

Quelques uns d'entre eux ont plusieurs Valets.

Tous les autres *Benjans* ont de la vé-

1638. vénération pour les *Goëghy* & les honorent infiniment pour leur vie rude & auftere, à la reserve de ceux de la *Cafte* ou Secte de *Ceurawath*, qui les ont en horreur & fuyent leur converfation.

Par qui honorez, & par qui haïs?

Il y en a parmi eux, qui ont plus de reputation de fçavoir & de fainteté les uns que les autres; mais ils n'en tirent point d'avantage, parce que leur condition eft égale. Ils ne fe marient point, & ils vivent dans une fi grande chafteté, qu'ils ne fouffriroient point qu'une femme les touchât. Le commun peuple a beaucoup d'attachement pour ces gens-là, les falue fort refpectueufement, & reçoit leur bénédiction avec une profonde foumiffion.

Leur reputation & condition quelles?

Ils font refpectez du commun peuple.

Ces *Goëghy* croyent que leur Dieu *Bruin* a créé toutes les chofes fublunaires, & qu'il les fait fubfifter par une puiffance infinie, par laquelle il les peut auffi détruire & reduire à néant. Ils difent qu'il n'y a point de figure d'homme ni de bête, qui le puiffe repréfenter; mais que c'eft une lumiere qui ne peut pas être l'objet de nôtre vûe, parce qu'ayant créé celle du foleil, il ne faut pas s'étonner, fi l'on ne peut pas contempler le principe d'une fi excellente clarté.

Opinion qu'ils ont fur leur Dieu.

Ils ne croyent point la *Metempfychofe*, comme les autres *Benjans*; mais ils difent, que les ames vont droit au fortir du corps auprès de leur Dieu *Bruin*, pour vivre avec lui éternellement, & pour être unies à cette lumiere infinie.

Ils ne croyent point la Metempfychofe.

Il eft vrai que nos Charbonniers & Ramonneurs ne font pas fi barbouillez que ces gens-là; qui prenent plaifir à fe défigurer le corps & le vifage, non feulement par les cendres dont ils fe frottent continuellement, mais auffi par des abftinences, qui font bien auffi grandes, & fans comparaifon plus frequentes, que celles des *Benjans* de la Secte de *Ceurawath*. Il y a auffi des femmes qui fe font *Goëghy*; mais comme ce fexe eft trop délicat pour fe pouvoir accoutumer à une fi grande aufterité, elles font en fort petit nombre. 1638.

Ils fe défigurent étrangement le corps.

Il y a des femmes qui fe font Goëghy.

Les *Benjans* obligent leurs Profelytes, c'eft-à-dire, les *Mahometans* qui embraffent leur religion, à une façon de vivre affès extravagante; car afin de leur renouveller, pour ainfi dire, tout le corps, qui fuivant leur opinion eft fouillé par la chair qu'ils ont mangée, ils les obligent à mêler durant fix mois parmi leurs vivres une livre de fiente de vache; parce que cette bête ayant quelque chofe de divin, à ce qu'ils difent, il n'y a rien qui puiffe fi bien purifier le corps que cette forte de nourriture; laquelle ils diminuent petit à petit à leurs Profelytes, après les trois prémiers mois de leur converfion. Ils aftreignent à cette même façon de vivre ceux d'entre eux, qui étant prifonniers parmi les *Mahometans* ou les *Chrêtiens*, ou qui vivant ordinairement parmi eux, fe font laiffez perfuader de manger de la chair, ou de boire du vin, & ils ne les reçoivent point dans leur communion, qu'ils ne fe foient purifiez de la même façon.

Etrange façon de vivre, à laquelle les Benjans obligent leurs Profelytes.

Tous les *Benjans* font extrêmément fuperftitieux; car ils ne fortent jamais le matin de chès eux, qu'ils n'ayent fait leurs prieres, & fi en fortant ils rencontrent quelque mauvais augure, ils rentrent dans la maifon, & ne font point d'affaire de confequence ce jour-là.

Les Benjans font très fuperftitieux.

Ils prenent pour de mauvais augures la rencontre d'une charrette vuide, d'un buffle, d'un ane, d'un chien, fi ce n'eft qu'il mange, d'une chevre, d'un finge, d'un cerf, d'un Orfevre, d'un Charpentier, d'un Serrurier, d'un Barbier, d'un Tailleur, d'un Batteur de cotton, d'une veuve, le convoi d'un enterrement, ou la rencontre d'un homme qui en revient, comme auffi d'un homme ou d'une femme chargez de beurre, d'huile, de lait, de fucre brun, de citrons, ou autres chofes acides, de pommes, de fer, d'armes, ou autres chofes, dont on fe fert à la guerre.

Qu'eft-ce qu'ils prenent pour mauvais augure?

Ils

1638.

Qu'est-ce qu'ils tiennent pour de bons augures?

Ils tiennent au contraire pour de bons augures la rencontre d'un élephant ou d'un chameau chargez ou à vuide, d'un cheval, d'une vache, d'un bœuf, d'un bufle chargé d'eau, d'un bouc, d'un chien qui mange, d'un chat qui se présente à leur droite, & des personnes chargées de vivres, de lait caillé, & de sucre blanc, mais particulierement la rencontre d'un coq, ou d'un lievre; & alors ils achevent gayement ce qu'ils ont à faire, préoccupez qu'ils sont de l'opinion qu'ils ont, que le succès de leurs affaires répondra à leur esperance.

Les Rasboutes sont mis au nombre des Benjans.

Il y a des Voyageurs qui mettent les *Rasboutes* au nombre des *Benjans*, & qui disent qu'ils sont de la Secte de *Samarath*, avec laquelle ils croyent la *Metempsychose*, ou la transmigration des ames en d'autres corps, & plusieurs autres choses.

Leur croyance sur la transmigration des ames.

En particulier ils croyent, que les ames des hommes passent dans des oiseaux, qui avertissent ensuite leurs amis du bien & du mal, qui leur doit arriver; & c'est à cause de cela principalement qu'ils sont si superstitieux à observer le chant & le vol de ces bêtes.

Leurs veuves se font bruler.

Leurs veuves ont accoutumé de se faire bruler avec le corps de leurs maris qui sont morts; si ce n'est qu'en contractant le mariage elles ayent stipulé, qu'elles n'y pourront pas être forcées; & en ce cas-là il leur est libre de le faire ou de ne le pas faire.

Quelles gens ce sont?

Au-lieu que tous les autres *Benjans* sont d'une humeur douce & retirée, & qu'ils abhorrent l'effusion du sang, & même celui des bêtes; les *Rasboutes* au contraire sont gens emportez & hardis, qui mangent de la chair, qui ne vivent que de meurtre & de rapine, & qui n'ont point d'autre métier que celui de la guerre.

Le Grand-Mogol se sert d'eux.

Le *Grand-Mogol* se sert souvent de ces gens-là, aussi-bien que la plûpart des autres Princes des *Indes*; parce qu'ils sont intrepides, & qu'ils ont un extrême mépris pour la mort; & qu'ainsi ils peuvent leur être fort utiles dans les occasions & dans leurs expeditions militaires. 1638.

Action temeraire & extravagante de cinq de ces Rasboutes, qui leur coute cher.

Voici ce que l'on raconte de cinq de ces *Rasboutes*; c'est qu'étant un jour entrez dans la maison d'un Paysan pour s'y reposer de la fatigue du chemin, le feu se mit dans le village; & comme les maisons y sont fort chetives, il gagna en peu de temps celle où ils s'étoient retirez. On les en avertit; mais il y en eut un d'entre eux, qui dit aux autres, qu'ils n'avoient jamais tourné le dos au peril, & que ce seroit une honte à eux de fuir la mort, qu'ils n'avoient jamais apprehendée; qu'il falloit demeurer là, & donner au feu la terreur, qu'il donnoit aux autres, & le contraindre d'arrêter ses progrès à leur vûe; & ils s'entretinrent si bien de ces discours temeraires & extravagans, que le feu gagnant la chambre même, où ils étoient, il n'y en eut qu'un, qui eût le loisir de sortir de la maison, & d'entrainer avec lui un de ses camarades, qui ne pût pas se consoler depuis, du regret qu'il avoit de n'avoir point suivi l'exemple des autres.

Autre exemple de temerité d'un Rasboute, qui lui est funeste.

On raconte de même d'un autre *Rasboute*, lequel allant à la campagne avec deux autres *Rasboutes*, rencontra dans son chemin un puits, qui fit arrêter son cheval; mais le *Rasboute* condamnant la retenue de sa bête comme une timidité, lui dit, qu'il avoit tort d'avoir peur, portant un homme, qui n'en avoit point, & lui donnant en même temps un coup de fouët, lui voulut faire franchir le puits; mais il y tomba avec son cheval & y fut étouffé; s'aquerant parmi eux par cette action temeraire & brutale la reputation d'un courage heroïque.

Leur charité pour les bêtes, & sur-tout pour les oiseaux.

Les *Rasboutes* n'ont de la compassion que pour les bêtes, & particulierement pour les oiseaux, qu'ils ont soin de nourrir; parce qu'ils croyent, qu'un jour, quand leurs ames seront logées dans les

1638. corps de semblables bêtes, on aura la même charité pour eux. Ils prenent ce soin principalement aux jours de fête, & dix ou douze jours après la mort de leur proches parens, & même aux anniversaires de leurs morts.

Ils marient leurs enfans fort jeunes.

Ils ont cela de commun avec les autres *Benjans*, qu'ils marient leurs enfans fort jeunes. Ce que l'on doit trouver d'autant moins étrange, qu'il est certain que les *Indiens* & les *Indiennes* sont bien plûtôt capables d'engendrer que les autres nations; en sorte que l'on n'en trouve point qui ne soient mariez à l'âge de dix ou douze ans. Et c'est à ce propos que je raconterai ici une histoire, qui semble être fabuleuse, mais qui m'a été donnée pour très véritable par des personnes si graves, que je ne fais point difficulté de la rapporter sur leur parole.

Histoire fort remarquable d'une jeune fille.

Il y a quelques années, que sous le regne du *Mogol Schach Choram*, qui vit encore aujourd'hui, la femme d'un *Rasboute*, qui demeuroit à *Agra*, accoucha d'une fille, laquelle à l'âge de deux ans eut le sein aussi gros qu'une Nourrice. Un Serrurier, voisin du *Rasboute*, conseilla au pere & à la mere de souffrir, qu'on lui appliquât le fer chaud, qui est le remede ordinaire, dont ils se servent, contre les humeurs superflues. Ils y consentirent; mais on n'eût pas plûtôt fait l'operation, que le Serrurier mourut, & ensuite le pere & la mere, & tous ceux qui y avoient assisté. La jeune fille eut à l'âge de trois ans ce que celles de son sexe n'ont accoutumé d'avoir qu'à douze ou à treize. L'année d'après cela cessa; mais on s'apperçût que le ventre lui enfla, comme si elle eût été grosse d'enfant. Cette enfleure diminua tant soit peu l'année suivante, & à l'âge de six ans elle accoucha d'un garçon. Cela fut trouvé si extraordinaire par tout le pays, quoique l'on s'y marie fort jeune, (comme je viens de dire) que le *Schach Choram* envoya querir la mere & l'enfant pour les faire élever à la Cour. 1638.

Les Parsis quels Indiens, & d'où sont-ils venus?

Outre les *Benjans*, il y a encore une autre sorte de *Payens* dans le Royaume de *Guzarate*, qu'ils appellent *Parsis*. Ce sont des *Persans* des provinces de *Fars* & de *Chorasan*, qui se retirérent en ces quartiers-là, pour éviter la persecution des *Mahometans*, dès le VII. siecle; car *Abubeker* ayant entrepris d'établir la religion de *Mahomet* en *Perse* par les armes, & le Roi de *Perse* voyant qu'il lui étoit impossible de s'y opposer, s'embarqua avec dix-huit mille hommes à *Ormus*, & prit port dans l'*Indosthan*. Le Roi de *Cambaye*, qui étoit *Hindou* ou *Indien*, c'est-à-dire, *Payen*, comme lui, le reçût, & lui permit de demeurer en son pays; où cette liberté attira plusieurs autres *Persans*, qui y ont conservé avec leur religion leur ancienne façon de vivre.

Où demeurent-ils, de quoi s'entretiennent-ils, & à quoi s'exercent-ils?

Ils demeurent la plûpart le long de la côte, & vivent fort paisiblement, s'entretenant du profit qu'ils tirent du tabac, qu'ils cultivent, & du *terry* qu'ils tirent des palmiers de ces quartiers-là, & dont ils font de l'*arack*, parce qu'il leur est permis de boire du vin. Ils se mêlent aussi de faire marchandise & la banque, de tenir boutique, & d'exercer tous les autres mêtiers, à la reserve de celui de Maréchal, de Forgeron, & de Serrurier; parce que c'est un péché irremissible parmi eux d'éteindre le feu.

Ils croyent qu'il n'y a qu'un Dieu.

Ces *Parsis* croyent qu'il y a un seul Dieu Conservateur de tout l'univers; qu'il agit seul & immediatement en toutes choses; & que les sept Serviteurs, qu'ils lui donnent, & pour lesquels ils ont aussi beaucoup de vénération, n'ont qu'une administration dépendante, dont ils sont obligez de lui rendre compte.

Les sept Serviteurs qu'ils lui donnent, quels, & leurs emplois?

Le prémier de ces sept Serviteurs de Dieu s'appelle *Hamasda*, & gouverne les hommes pour les porter aux bonnes œuvres. Le deuxieme, à qui ils donnent le nom de *Bhaman*, gouverne le bêtail, & pré-

1638. préside sur tous les animaux de la terre. Le troisieme, appellé *Ardybesth*, conserve le feu, & empêche qu'on ne l'éteigne. Le quatrieme se nomme *Sarywar*, & a soin des metaux, dont ils sont fort curieux, & accuse ceux qui négligent de les nettoyer ; ce qui est un péché mortel parmi eux. Le cinquieme, qu'ils appellent *Espander*, a soin de la terre, & empêche qu'on ne la salisse, & qu'on n'en use autrement que l'on ne doit. *Auwaerdath*, qui est le sixieme, fait pour l'eau ce qu'*Espander* fait pour la terre, & empêche qu'on n'y jette des ordures. Le septieme, qu'ils nomment *Ammadath*, conserve les arbres, les fruits, les herbes, & les legumes ; mais sans aucun pouvoir de les faire venir, ou d'en empêcher la production ; car ces sept Esprits subalternes ne sont établis de Dieu, que pour connoitre les abus qui se commettent, & pour lui en faire leur rapport.

Vingt-six autres Serviteurs qu'ils donnent à Dieu, leurs noms, & leurs emplois quels.

Outre ces sept Serviteurs, dont la dignité est fort grande, Dieu a encore vingt-six autres Serviteurs, qui ont chacun leur fonction particuliere. Le prémier, qu'ils appellent *Saroch*, se saisit de l'ame au sortir du corps, & la conduit par-devant deux Juges, qu'ils appellent *Meer Resus* & *Saros*, pour être examinée, & pour recevoir d'eux sa condamnation ou son absolution pour tous les péchez qu'elle a commis. Les formes selon lesquelles on y procede sont, que l'on met les bonnes & les mauvaises oeuvres dans deux balances, pour être jugées par le poids. Les bons & les mauvais Anges se tiennent auprès des balances, & emportent les ames qui leur sont adjugées, ou dans le Paradis, où elles jouïssent d'une joye éternelle, ou dans l'Enfer pour y être tourmentées jusqu'à la fin du monde, qu'ils croyent devoir être renouvellé au bout de mille ans, & alors elles entreront dans d'autres corps, pour mener une meilleure vie qu'elles n'ont fait dans le prémier. Le quatrieme 1638. de ces Serviteurs se nomme *Beram*, & préside à la guerre ; c'est pourquoi on s'adresse à lui pour obtenir de Dieu la victoire par son intercession. Le cinquieme est *Carraseda*, c'est-à-dire, le Soleil. Le sixieme *Awa*, c'est-à-dire, l'Eau. Le septieme s'appelle *Ader*, & gouverne le feu sous *Ardybesth*. Le huitieme est *Moho*, ou la Lune. Le neuvieme est *Tiera*, c'est-à-dire, la Pluye. Le dixieme, à qui ils donnent le nom de *Gos*, gouverne le bétail. L'onzieme, qui s'appelle *Farwardy*, garde les ames, qui sont dans le Paradis. Le douzieme, nommé *Aram*, est celui qui donne de la joye ou de la tristesse aux hommes. Le treizieme, appellé *Goada*, gouverne les vents & les fait souffler. *Dien*, qui est le quatorzieme, enseigne aux hommes la loi de Dieu, & leur inspire de bons mouvemens pour l'observer. *Apersanich*, qui est le quinzieme, donne les richesses. *Astaet*, qui est le seizieme, donne l'esprit & la memoire aux hommes. Le dix-septieme, qu'ils appellent *Assaman*, préside au commerce. *Gamigat*, qui est le dix-huitieme, gouverne la terre. *Marispan*, qui est le dix-neuvieme, est la bonté même, qui se communique à ceux qui l'invoquent. Ils nomment le vingtieme *Amiera*, & il préside à l'argent monnoyé, dont il dispose Le vingt-unieme a le nom de *Hoëm*, & c'est celui sans lequel il ne se fait point de génération d'hommes, de bêtes, ni de fruits. *Dimma* & *Berse*, qui sont le vingt-deuxieme & le vingt-troisieme, servent indifféremment tous les hommes. Les trois derniers, qu'ils appellent *Dephader*, *Dephemer*, & *Dephdin*, sont affectez au service particulier de Dieu, qui les employe en toutes sortes d'affaires indifféremment.

Les Parsis adorent & invoquent ces vingt-six Serviteurs de Dieu.

Les *Parsis*, qui appellent ces vingt-six Serviteurs du nom général de *Geshoo*, c'est-à-dire, Seigneurs, croyent, qu'ils ont un pouvoir

1638. voir absolu sur les choses, dont Dieu leur a confié l'administration; c'est pourquoi ils ne font point de difficulté de les adorer & de les invoquer dans leurs nécessitez; parce qu'ils sont persuadez que Dieu ne refuse rien à leur intercession.

Ils ont beaucoup de respect pour leurs Docteurs, & ils fournissent à leur entretien.

Ils ont beaucoup de respect pour leurs Docteurs, & leurs fournissent abondamment de quoi subsister avec leurs femmes & leurs enfans; bien-qu'il y en ait parmi eux, qui ne laissent pas de faire trafic; ce que la loi leur permet; mais on n'estime pas tant ceux-ci, que les autres, qui ne s'employent qu'à enseigner à lire & à écrire aux enfans, & qui expliquent leur loi au peuple.

Ils n'ont point de Mosquées.

Ils n'ont point de *Mosquées* ni de lieux publics pour l'exercice de leur religion; mais ils affectent à cela quelque chambre de la maison, où ils font leurs dévotions, étant assis, & sans aucune inclination de corps. Ils n'ont point de jour dans la semaine qui soit particulier pour cela; mais ils chomment le premier & le vingtieme jour de la lune.

Leurs mois & leur année de combien de jours?

Quoique leurs mois ne soient que de trente jours, leur année ne laisse pas d'être composée de trois cens soixante-cinq jours; car ils ajoutent cinq jours au dernier mois.

On ne connoit point leurs Prêtres par l'habit; parce qu'il leur est commun, non seulement avec tous les autres *Parsis*, mais aussi avec tous les autres habitans du pays;

Marque inséparable de leur profession quelle?

d'avec lesquels on les distingue par un cordon de laine, ou de poil de chameau, dont ils se font une ceinture, qui fait deux fois le tour du corps, & qui se nouë en deux nœuds sur le dos; c'est la seule marque de leur religion, & elle est tellement inséparable de leur profession, que si par malheur elle se perd, celui qui est assès malheureux pour l'avoir égarée, ne peut ni manger, ni boire, ni parler, ni même bouger de la place où il se trouve, qu'on ne lui en ait apporté une autre de chès le Prêtre, qui les vend. Les femmes en portent aussi-bien que les hommes, depuis l'âge de douze ans, auquel on les croid capables de comprendre les mysteres de la religion. 1638.

Leurs maisons quelles?

Leurs maisons sont petites & sombres, & assès mal meublées, & ils affectent de demeurer dans un même quartier.

Ils n'ont point de Magistrat particulier.

Ils n'ont point de Magistrat particulier parmi eux; mais ils ne laissent pas de prendre les emplois que les *Mahometans* leur donnent, & ils créent entre eux deux des plus considérables de la nation, qui décident les differends, qui peuvent naitre entre eux, & pour lesquels ils ne plaident jamais devant d'autres Juges.

Le feu est précieux & sacré parmi eux.

Il n'y a rien de si précieux ni de si sacré parmi eux que le feu, qu'ils gardent très soigneusement; parce qu'il n'y a rien, à ce qu'ils disent, qui représente si bien la Divinité que le feu; c'est pourquoi ils ne souffleront jamais une chandelle, ni une lampe, & n'entreprendront jamais d'employer de l'eau pour éteindre le feu, quand même la maison courroit risque d'en être consumée; mais ils tâchent de l'étouffer avec de la terre. C'est le plus grand malheur qu'il leur puisse arriver, que de voir le feu tellement éteint dans leur maison, qu'ils soient obligez d'en aller querir dans le voisinage.

Ils marient leurs enfans fort jeunes.

Ils marient leurs enfans étant encore fort jeunes; mais ils souffrent que le pere & la mere les élevent chès eux, jusqu'à ce que l'âge de quinze ou seize ans leur puisse permettre de consommer le mariage.

Leurs veuves peuvent se remarier.

Leurs veuves peuvent se remarier; & il est certain qu'il ne se commet pas tant de desordres parmi eux, que parmi les autres nations, quoiqu'ils soient extrémément interessez.

Ils punissent severement l'adultere.

L'adultere & la paillardise sont les plus grands péchez qu'ils puissent commettre, & qu'ils puniroient sans doute de mort, s'ils avoient l'administration de la justice.

Quand un malade est à l'extrémi-

1638. mité, on l'ôte de son lit pour le coucher sur un petit lit de gazons à terre, où on le laisse expirer; & incontinent après cinq ou six hommes, qui font les fonctions de Fossoyeurs, le prenent sur ce grabat, l'envelopent d'un linceul, & le couchent sur une grille de fer faite en forme de civiere, sur laquelle ils portent le corps au lieu, où il doit être enterré, qui est à une bonne lieuë de la ville. Ces cimetieres sont trois lieux clos d'une muraille de douze ou quinze pieds de haut, dont l'un est pour les hommes, l'autre pour les femmes, & le troisieme pour les enfans. Sur l'ouverture des fosses il y a des barres couchées en forme de grille, sur lesquelles ils mettent les corps, qui y demeurent jusqu'à ce que les corbeaux & autres oiseaux carnassiers les ayent mangez, & que les os tombent dans la fosse. Les parens & amis accompagnent le corps avec des cris & des lamentations effroyables, & s'arrêtent à cinq cens pas de la fosse, jusqu'à ce que les Fossoyeurs ayent couché le corps sur la grille, & qu'ils ayent prononcé quelques prieres pour l'ame. Un mois ou six sémaines après on porte la terre, sur laquelle le défunt a expiré, au cimetiere, comme une chose souillée, qu'ils ne voudroient point avoir touché; & tous les mois ils font un festin aux plus proches parens en memoire du défunt. S'il leur arrive de toucher à un cadavre, ou aux os d'une bête morte, ils sont obligez de jetter leurs habits, de se nettoyer le corps, & de faire pénitence neuf jours, pendant lesquels ni femme ni enfans n'oseroient approcher d'eux. Ils croyent particulierement, que ceux, dont les os tombent par malheur dans l'eau, sont damnez sans ressource.

Leurs enterremens, & les cérémonies qu'ils y observent.

Leur loi leur défend de manger de ce qui a eu vie; cependant ces défenses ne sont point si severes, qu'en cas de nécessité, & même étant à la guerre, ils ne tuent des moutons, des chevres, des cerfs, de la volaille, & du poisson, & qu'ils n'en mangent; mais ils s'abstiennent religieusement du bœuf & de la vache, & ils ne tuent point d'élephans, de chameaux, de chevaux, ni de lievres, & encore moins de bœufs & de vaches, jusque-là qu'ils ne font point difficulté de dire, qu'ils aimeroient mieux manger de leurs pere & mere, que du bœuf ou de la vache. 1638.

Que leur est il permis ou défendu de manger?

Il leur est permis de boire du vin & du *terry*; mais il leur est défendu de boire de l'eau-de-vie, & sur-tout de s'enyvrer; de sorte que l'yvrognerie est un péché parmi eux, qui ne se peut expier que par une rude pénitence, que l'on est obligé de faire, à moins de se resoudre à sortir de leur communion.

L'yvrognerie est un vice énorme parmi eux.

Leur taille n'est point des plus grandes; mais ils ont le teint plus clair que les autres *Indosthans*; & leurs femmes sont sans comparaison plus blanches & plus belles que celles du pays, & que les *Mahometanes*. Les hommes ont la barbe grande, coupée en rond, de la façon qu'on la portoit en *France* il y a cinquante ans. Les uns se font couper les cheveux, & les autres les laissent croitre. Ceux qui les font couper, laissent croitre au sommet de la tête une tresse ou un toupet de la grosseur d'un pouce.

Leur taille & leur teint.

Ce sont les gens du monde les plus intéressez & les plus avaricieux, employant toute leur industrie à tromper dans le commerce; quoique d'ailleurs ils ayent de l'aversion pour le larcin. Ils sont de meilleur naturel que les *Mahometans*, au moins s'il y en peut avoir dans une ame intéressée, dont l'avarice, le plus lâche & le plus infame de tous les vices, s'est emparée.

Ils sont intéressez & avaricieux.

Il y a dans le Royaume de *Guzarate* encore deux autres sortes de Peuples *Payens*; dont les uns sont *Indous*, qui viennent de la province de *Multhan* & d'auprès d'*Asmeer*; ils ne sont point *Benjans*, parce qu'ils tuent toutes sortes de bêtes, & en mangent, à la reserve du bœuf & de la vache. Ils prenent leurs repas dans un cercle, où ils

Indous quels Peuples, & d'où sont-ils venus?

1638. *Ils ne sont point Benjans, & ils ne les souffrent point.*

ne souffrent point que les *Benjans* entrent. Ils sont la plûpart profession de porter les armes, & le *Grand-Mogol* s'en sert pour la garde des meilleures places de son Royaume.

Ientives quels Peuples, & d'où sont-ils sortis?

Les autres Peuples *Payens* viennent du Royaume de *Baghenal*, que l'on appelle communément le Royaume de *Golconde*, & on les appelle *Jentives*. Ce sont des gens idiots, qui se rapportent de ce qui est de leur religion à leurs *Bramans*.

Leur croyance sur la Divinité, l'immortalité de l'ame, & la transmigration des ames.

Ils croyent qu'au commencement des choses il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui s'en est associé d'autres, à mesure que les hommes ont mérité cet honneur par leurs belles actions; & c'est à ces Saints qu'ils bâtissent des *Mosquées*. Ils croyent l'immortalité & la transmigration des ames; c'est pourquoi ils abhorrent l'effusion du sang. Aussi ne se trouve-t-il point de voleurs ni d'assassins parmi eux; mais aussi n'y en a-t-il point qui ne soit menteur & imposteur en recompense; en quoi ils excellent par-dessus tous les autres *Indiens*.

Ils punissent severement l'adultere.

Ils punissent severement l'adultere; mais ils permettent si bien la paillardise, qu'il y a des familles parmi eux, qu'ils appellent *Bagawaro*, qui font profession ouverte de se prostituer publiquement.

Theers quelles gens?

Outre cela ils ont encore parmi eux une certaine sorte de gens, qu'ils appellent *Theers*, qui ne sont ni *Payens* ni *Mahometans*; car ils n'ont point de religion du tout. Ils ne servent qu'à écurer les puits,

Leur office quel?

les cloaques, les égouts, & les privez, & à écorcher les bêtes mortes, dont ils mangent la chair. Ils conduisent aussi les criminels au supplice, & en font quelquefois l'execution; c'est pourquoi ils sont en abomination à tous les autres *Indiens*,

Ils sont en abomination aux Indiens.

qui sont obligez de se purifier depuis la tête jusqu'aux pieds, si quelqu'un de ces gens, qu'ils appellent à cause de cela *Alchores*, les a touchez. Aussi ne souffrent-ils point qu'ils demeurent dans les villes; mais ils les obligent à se retirer dans les extrêmitez des fauxbourgs, & à s'éloigner du commerce du monde. 1638.

Où sont-ils obligez de demeurer?

Les Mahometans des Indes ont la même religion que les Turcs & les Persans.

Nous ne nous amuserons pas ici à parler de la religion des *Mahometans*, dont le Royaume de *Guzarate* est peuplé; parce qu'à la reserve de quelque peu de points elle leur est commune avec les *Turcs* & avec les *Persans*, dont il a été parlé dans la prémiere Partie de cette Relation. Mais nous ne pouvons point nous dispenser de continuer la digression, à laquelle nous nous sommes engagez, & de traiter des façons de vivre des *Mahometans* des *Indes*, qui sont bien différentes de celles des *Turcs* & des *Persans*.

Cérémonies que les Mahometans des Indes observent dans leurs mariages.

Nous commencerons par les cérémonies de leurs mariages. Les parens de part & d'autre étant d'accord, & le jour étant pris pour les nôces, on amene à la porte du nouveau marié un cheval, dont le col & la croupe sont chargez de toutes sortes de fleurs, aussi-bien que le reseul dont on couvre le visage du nouveau marié, qui monte à cheval, accompagné de ses parens & amis, ayant à ses côtez deux Estafiers, qui lui portent des parasols de papier peint, & devant lui marche la musique, & des hommes, qui jettent en l'air plusieurs fusées, raquettes, & autres feux d'artifice. En cet équipage il passe par les principales rues de la ville, & s'arrête enfin à la porte de la maison de la nouvelle mariée, où il lui donne le divertissement de la

Que fait le nouveau marié?

musique & de son feu d'artifice pendant une demi-heure. Après cela il entre dans la maison, où il s'assied sur des tapis, qui y ont été mis exprès pour cette cérémonie, & où la nouvelle mariée le vient trouver, accompagnée de ses parens & amis, du *Molla* ou Prêtre, & du *Kasi* ou Juge du lieu. Le *Molla* lit quelques passages de l'*Alcoran*, & après avoir fait jurer le nouveau marié, qu'en cas de divorce il pourvoira à la subsistance de sa femme,

Que fait le Molla?

1638. me, il benit le mariage, & s'en va. Le reste de la compagnie y demeure pour manger du *bettelé* & quelques autres drogues; mais on n'y boit point de vin, au lieu dequoi ils prenent des pillules d'*amfion* ou d'*opium*, qui font le même effet, & leur font tourner la tête, aussi-bien que le vin. Les parens & amis continuent leurs assemblées cinq ou six, & quelquefois huit ou dix jours de suite; particulierement, quand les marques de la consommation du mariage paroissent aux draps des nouveaux mariez.

Qu'y mange-t-on & qu'y boit-on?

Qu'arrive-t-il aux nouveaux mariez?

Mais si le marié trouve le chemin battu, il en use comme d'un grand chemin, & il abandonne sa femme au public; comme au contraire, s'il n'est pas en état de se faire passage, & que dans les trois ou quatre prémiers jours de son mariage il ne donne point de preuves visibles de ce qu'il sçait faire, une des proches parentes de la nouvelle mariée lui envoye une quenouille, & lui fait dire, que puisqu'il est incapable de faire les prémieres fonctions de l'homme, qu'il se mêle de faire le mêtier des femmes.

Ils peuvent faire divorce.

Leurs mariages ne sont point indissolubles, comme parmi les *Chrêtiens*, & même parmi les autres *Mahometans*, où il ne se fait point de divorce, sans connoissance de cause, & sans l'autorité du Juge; mais ici les hommes stipulent expressément dans leurs contracts de mariage, qu'ils pourront faire divorce, non seulement pour cause d'adultere ou de sterilité, mais aussi par une simple aversion qu'ils prenent pour leurs femmes, en donnant néanmoins les ordres nécessaires pour leur subsistance leur vie durant.

Les femmes n'apportent rien aux maris.

On n'y parle point de la restitution de la dot, parce que les femmes n'y apportent rien aux maris, sinon les habits & quelques bagues; aussi n'y en a-t-il point qui n'ait ses pendans d'oreille, ses bagues, & ses brasselets en grande quantité.

Les femmes sortent rarement du logis, & celles qui sont de condition vont dans un carrosse couvert, ou elles se font porter dans un *palanquin* ou litiere à l'*Indienne*. Il y en a qui vont à cheval, ayant le visage couvert d'une écharpe; & il n'y a que les pauvres, ou les publiques, qui aillent à pied, ou qui se produisent avec le visage découvert. Elles accouchent facilement & presque sans peine; en sorte que c'est bien rarement que l'on y void des femmes plus de deux ou trois heures en travail d'enfant. 1638.

Comment elles vont par les rues.

Elles accouchent facilement.

Les *Mahometans* des *Indes* élevent leurs enfans avec beaucoup de soin, les envoyent à l'école dès l'enfance, & leur font apprendre à lire & à écrire. Ceux qui n'en ont point le moyen, les donnent à quelque personne de qualité, ou les envoyent à la guerre, dès qu'ils sont capables de porter les armes. Ceux qui se mettent au service d'autrui, entrent dans une condition assés malheureuse; parce qu'ils ne gagnent que trois ou quatre *ropias* par mois; dont il faut qu'ils se nourrissent & qu'ils s'entretiennent.

Les Mahometans Indiens sont soigneux de bien élever leurs enfans.

On remarque aux enfans des *Mahometans Indiens* une tendresse particuliere pour ceux qui les ont mis au monde; jusque-là qu'ils aimeroient mieux mourir de faim, que souffrir, que ceux qui leur ont donné la vie, manquassent dequoi entretenir la leur.

Leurs enfans sont d'un bon naturel.

Il n'y a presque point de personne de qualité, qui ne se fasse un beau jardin, accompagné d'une jolie maison, percée d'un grand nombre de petites fenêtres de tous côtez, qui leur doit servir de sepulcre, & à toute leur famille après eux; & c'est à quoi ils font une très belle dépense.

Les personnes de qualité se font un beau jardin & une jolie maison.

Les cérémonies de leurs enterremens se font en la maniere suivante. Incontinent après le decès, les parens pleurent le défunt, & lui demandent pourquoi il s'est laissé mourir, & si l'on a manqué de lui rendre les services qu'on lui de-

Leurs enterremens, & les cérémonies qu'ils y observent.

1638. devoit, &c. Après cela l'on dîne, & il se fait un festin à la memoire du défunt. Cependant on lave bien le corps, on l'envelope dans un linceul blanc parfumé, & on le pose dans une biere ouverte, que trois ou quatre *Mollas* ou Prêtres n'abandonnent point, mais ils demeurent auprès du corps, en lisant & faisant des prieres pour l'ame du défunt, jusqu'à ce qu'on l'ait porté en terre. On couvre la biere de quelques vestes de toile de cotton, de velours, ou de quelque autre étoffe plus précieuse, selon les facultez du défunt; & les parens & amis accompagnent le corps, qui est porté par dix ou douze hommes jusqu'au sepulcre; les *Mollas* chantant cependant quelques hymnes, ou actions de graces, à la gloire de Dieu. On couche le corps sur le côté droit, le visage tourné vers l'Occident, les pieds vers le Midi, & la tête vers le Septentrion, & l'on couvre la biere d'un ais, de peur que la terre ne touche au corps, & ne le salisse. Pendant que l'on descend le corps dans la fosse, les parens marmotent aussi quelques prieres entre les dents; & ensuite tout le convoi retourne à la maison, où les *Mollas* continuent à faire encore quelques prieres pour l'ame du défunt, deux ou trois jours durant, & pendant tout ce temps-là on ne fait point de feu dans le logis, & l'on fait cuire la viande ailleurs.

Ils se donnent la qualité de Musulmans.

Ils prenent la qualité de *Musulmans*, & croyent qu'il n'y a point de salut hors de leur communion, traitant d'Hérétiques & d'Infidelles les *Chrêtiens*, & tous ceux qui font profession d'une autre religion que de la leur. Aussi ne voudroient-ils pas manger de ce qu'un *Chrêtien* ou un *Payen* auroit apprêté; si ce n'est du pain, du beurre, du fromage, des confitures, ou choses semblables. Ils ont bien plus d'aversion pour les *Catholiques Romains*, que pour les *Protestans*; parce qu'ils ne peuvent point souffrir le culte des images, ni l'adoration qui s'y fait des choses visibles. 1638.

Ils ont de l'aversion pour les Chrêtiens, & sur-tout pour les Catholiques Romains.

Leur teint & leur taille.

Ils sont la plûpart de belle taille, & il y a fort peu de bossus & de boiteux parmi eux. Ceux d'entre eux que l'on appelle *Mogolies*, ont le teint plus clair que les autres, mais ils ont tous les cheveux noirs & unis. Ils n'aiment point les blonds, & ont de l'aversion pour les rousseaux, parce qu'ils les croyent ladres; car cette maladie y est fort commune; parce que la grosse verole, qui y regne aussi beaucoup, ne se guerit jamais si bien, qu'elle ne laisse quelque corruption dans le sang, qui infecte petit à petit tout le corps, & degenere avec le temps en lepre.

La lepre & la verole sont fort communes parmi eux.

Toupet de cheveux qu'ils laissent au sommet de la tête, & pourquoi.

Les *Mollas* ou Prêtres laissent croitre leur barbe; mais tous les autres se la font raser, aussi-bien que les cheveux, à la reserve d'un petit toupet, qu'ils laissent au sommet de la tête; parce qu'ils croyent que c'est par-là que *Mahomet* les doit venir prendre pour les enlever au ciel.

Leurs habits tant des hommes que des femmes.

Les hommes & les femmes s'habillent presque de la même façon. Leurs vestes, qui sont de cotton, de soye, ou de brocard, selon la qualité des personnes, sont étroites par en-haut comme un juste-au-corps, & elles vont en s'élargissant depuis la ceinture jusque sous le gras de la jambe, où leurs haut-de-chausses, qui vont jusqu'aux pieds, se froncent en plusieurs plis.

Leurs souliers.

Leurs souliers sont ou de marroquin de *Levant*, ou de quelque étoffe de soye, ou de brocard, & ils en font faire les quartiers fort bas, parce qu'ils se déchaussent à toute heure pour entrer dans leurs chambres, dont le plancher est couvert de tapis.

Leur coiffure quelle?

Leur coiffure ressemble à celle des *Turcs* plûtôt qu'à celle des *Persans*, & est faite d'une étoffe fort déliée, de cotton ou de soye, & ouvragée de fil d'or & d'argent; ils l'appellent *shees*, & ne l'ô-

1638. l'ôtent jamais qu'en s'allant coucher.

Leur manteau, & leurs ceintures.

Ils mettent fur la vefte une efpece de manteau, qu'ils appellent *pomereis*, & qui leur fert contre le froid & la pluye. Ils ferrent la vefte d'une ceinture, qu'ils appellent *commerbant*, & qui eft faite d'une étoffe de foye ouvragée de fil d'or, fur laquelle ils ont un autre ceinturon plus large, d'une toile de cotton fort fine pliée en quatre.

Leurs poignards.

Les perfonnes de qualité portent dans la ceinture une forte d'armes, ou de poignards courts & larges, qu'ils appellent *ginda* ou *catarre*, dont la garde & la gainc font d'or, & bien fouvent chargées de pierreries.

Leurs maifons quelles, & les toits quels.

Les maifons des perfonnes de condition font affès grandes, & compofées de plufieurs appartemens, falles, chambres, & cabinets. Les toits des maifons font plats, de forte qu'on y peut facilement monter, s'y promener, prendre le frais, & même y coucher la nuit. Il n'y a prefque point de maifon qui n'ait fon jardin & fa *tanque* ou citerne; mais leurs bâtimens font fort chetifs; car les murailles ne font que de terre, enduites d'une compofition faite de grès battus, de chaux, de gomme, & de fucre; ce qui fait un blanc fort reluifant & auffi uni qu'un miroir. Leurs maifons font fort mal meublées, même pour la cuifine, où l'on ne void que quelque peu d'écuelles & de poeles; mais les femmes font curieufes de faire paroitre dans leurs appartemens leurs vafes d'or & d'argent.

Cérémonies qu'ils obfervent dans leurs vifites.

Les hommes reçoivent leurs vifites dans une falle, où ils font affis fur plufieurs tapis. En entrant ils fe faluent de leur *Schalom*, qu'ils accompagnent d'une profonde inclination; & fi la perfonne qu'ils faluent eft de condition, ils portent la main droite fur la tête, pour marquer le pouvoir qu'ils lui donnent fur eux. Ceux qui ne fe doivent point de foumiffion l'un à l'autre, fe contentent de fe faluer d'une inclination de part & d'autre, & quelquefois ils fe prenent par la mouftache, en prononçant, *Grab anemcas*, c'eft-à-dire, *Je vous fouhaite l'effet des prieres des pauvres*. Celui qui reçoit les vifites garde fa place, & fait affeoir ceux qui le viennent voir à fes deux côtez. Ils font fort civils & fort refervez dans leur converfation; de forte qu'on ne les entend jamais criailler ni contefter, & ils ne font jamais de geftes de la main, ni de la tête. Quand ils veulent parler bas à quelqu'un, ils fe couvrent la bouche d'une écharpe, ou d'un mouchoir, de peur que leur haleine n'incommode celui à qui ils parlent. Ceux qui font des vifites d'affaires, fe retirent dès qu'ils les ont faites; mais les amis particuliers continuent leurs vifites jufqu'à ce que le Maitre de la maifon fe leve pour aller diner. 1638.

Leur dépenfe quelle?

Ils dépenfent beaucoup en habits, en feftins, & en femmes; parce que leur loi leur permettant de prendre tous les plaifirs imaginables, pourvû qu'ils ne faffent point de tort à leurs prochains, ils ne s'épargnent rien; mais ils fe donnent tout ce que le cœur fouhaite.

Maniere dont ils mangent.

En mangeant ils font affis fur des tapis, & fe font fervir par un Ecuyer trenchant. Ils n'ont point de ferviette & n'en ont pas befoin, parce qu'ils ne touchent point de la main à la viande.

Leurs Domeftiques, & leurs emplois.

Ils ont autant de Domeftiques qu'ils en peuvent nourrir, donnant à chaque Valet fa fonction particuliere; en quoi ils font fi exacts, que ceux qui font deftinez à un emploi, ne voudroient pas avoir rendu le moindre fervice pour un autre; car un *Selvidar*, qui penfe les chevaux, ne voudroit pas avoir penfé un bœuf, ni avoir graiffé une charrette, parce que c'eft la charge du *Belluwan*. Le *Serriewan* penfe les chameaux, & le *Mahout* les élephans. Le *Fraffy* a foin des ten-

1638. tentes & des tapisseries; & les *Santeles* servent de Valets de pied. Ceux-ci portent un grand bouquet de plumes sur la tête & deux sonnettes sur l'estomac, & ils font aisément quinze ou seize lieuës par jour. Ces Valets ne sont point nourris au logis; mais ils ont leurs gages, dont ils s'entretiennent, quoiqu'ils ne montent qu'à trois ou quatre *ropias* par mois, qui font tout au plus vingt-quatre écus par an. Pour gagner quelque chose au-delà de leurs gages, ils sçavent faire jouer le tour du bâton, qu'ils appellent *testury*, qu'ils prenent du consentement de leur Maitre de celui dont ils achetent quelque chose, & qui à cause de cela est sans doute obligé de vendre plus cher.

Leurs femmes leur coutent beaucoup.

Leur plus grande dépense est celle qu'ils font pour leurs femmes; car comme ils en ont trois ou quatre chacun, ils sont obligez de les entretenir, avec leurs Eunuques & Esclaves, selon leur qualité, en leur donnant tous les mois dequoi s'entretenir, & en leur fournissant des habits, des perles, des pierreries, & des meubles. Leur polygamie a cela de commode, qu'il n'y a point de femme, qui n'employe tout ce qu'elle a d'esprit & d'industrie pour gagner l'affection de son mari & pour en frustrer ses rivales; il n'y a point de caresse qu'elle ne lui fasse; il n'y a point de drogue qu'elle ne lui donne pour l'exciter à la volupté; & il n'y a point de complaisance qu'elle ne lui rende pour tâcher de le posseder seule. Elles n'ont pas moins de complaisance pour les Eunuques qui les gardent, afin d'avoir un peu de liberté dans leur retraite, qui leur est d'autant plus importune, qu'en ces pays-là principalement la polygamie devroit être permise aux femmes plûtôt qu'aux hommes.

La condition des gens de métier est miserable.

La condition des gens de métier y est miserable; parce que les enfans n'en apprenent jamais d'autre que celui de leurs peres, & qu'ils ont encore cela de fâcheux, qu'il faut qu'un ouvrage passe par trois ou quatre mains pour être 1638. achevé; de sorte que tout ce qu'ils peuvent gagner, c'est cinq ou six sols par jour tout au plus. Aussi vivent-ils miserablement, n'ayant pour toute nourriture que du *kitserye*, qu'ils font de feves broyées & de ris, qu'ils font bouillir ensemble jusqu'à ce que l'eau soit consumée; ils y mettent alors un peu de beurre fondu, & le mangent ainsi à souper; car le reste du jour ils ne se nourrissent que de ris ou de bled crud.

Leurs maisons quelles?

Leurs maisons sont basses; elles sont couvertes de tuiles & soutenues par des murailles de terre couvertes de gazons. Ils ne font point de feu dans les maisons; parceque n'ayant point d'autre matiere combustible que de la fiente de vache, la puanteur seroit insupportable; outre que les maisons n'y sont point propres du tout; & c'est pourquoi ils la brulent devant leur porte. Ils frottent aussi leurs murailles de cette fiente; parce qu'ils croyent que cela chasse les puces & les autres insectes.

Ils ne font point de feu dans les maisons, & pourquoi.

Les Marchands à quoi exposez?

Les Marchands sont sans comparaison plus heureux que les Artisans; mais ils ont aussi cela d'incommode, qu'ils ne sçauroient amasser du bien, qu'ils ne se voyent exposez à l'envie des Grands, qui le leur ôtent dès qu'ils le font paroitre; & comme ils ne le peuvent pas faire avec justice, ils se servent souvent de prétextes, qui coutent la vie à ceux qui ont aquis des richesses extraordinaires.

Les Mahometans de Guzarate sont distinguez en diverses sectes, ou familles, ou nations.

Tous les *Mahometans* du Royaume de *Guzarate* ont bien une même religion; mais ils ont parmi eux de certaines superstitions & façons de vivre particulieres, qui les font distinguer en plusieurs sectes; quoique l'on puisse dire, que ce sont autant de nations plûtôt que de sectes differentes; car quand on les distingue en *Patans*, en *Mogols* ou *Mogollies*, & en *Indosthans*, qui sont subdivisez en plusieurs autres moindres *castes* ou familles,

com-

1638. comme celles de *Sayedt*, de *Seegh*, & de *Leet*, il faut avouër, que si l'on trouve quelque différence dans leur humeur & dans leurs façons de vivre, qu'ils les ont apportées du pays, dont ils sont sortis, & qu'elles n'ont rien de commun avec leur religion.

Patans quels Peuples?

Il est donc certain que les *Patans* sont de ces Peuples, qui ont été appellez *Padars* dans la prémiere Partie de cette Relation, gens orgueilleux, insolens, cruels, barbares, & adonnez au brigandage. Ils méprisent les autres; parce qu'ils sont moins temeraires qu'eux à exposer leur vie sans aucune nécessité.

Mogols quelles gens?

Les *Mogols* ou *Mogollies* au contraire, qui sont sortis de la grande *Tartarie*, sont de bonnes gens, doux, sages, civils, accommodans, & obligeans; c'est pourquoi on a beaucoup plus de respect pour eux, que pour les *Patans*.

Indosthans quels Peuples?

Les *Indosthans* ou *Hindusthans* sont les anciens habitans du pays, & on les reconnoit parmi les autres par leur couleur, qui est beaucoup plus noire, que celle des deux autres, que nous venons de nommer. Ce sont des gens rustiques & avaricieux, & qui n'ont pas tant d'esprit que les *Patans* ou les *Mogols*.

Blotious quels Peuples?

Dans la province de *Haca-Chan* on trouve de certains Peuples appellez *Blotious*, qui sont forts & courageux comme les *Patans*. Ils sont la plûpart Voituriers, qui se mêlent de louër des chameaux, & qui entreprenent de conduire les *Caffilas* ou *Caravanes*; ce qu'ils font avec tant de fidelité, qu'ils aimeroient mieux perdre la vie, que souffrir qu'on leur pût reprocher d'avoir égaré les choses, qui leur auroient été confiées.

Il n'y a point d'hôtelleries dans le Royaume de Guzarate.

Il n'y a point d'hôtelleries dans tout le Royaume de *Guzarate*, ni dans tous les autres pays du *Grand-Mogol*; mais on trouve dans les villes, & même dans quelques villages, des bâtimens publics, qu'ils nomment *Saray*, & que quelques personnes de qualité ont fait bâtir par charité, pour la commodité des étrangers & de ceux qui voyagent, qui sans cela seroient obligez de coucher à l'air. Ce sont des *Carvanseras*, qui n'ont que le couvert & les quatre murailles; de sorte que pour y être accommodé il faut apporter tout ce que l'on n'y trouve point. 1638.

Carvanseras quels, & par qui batis?

Leurs voitures quelles?

Les voitures, dont on se sert ordinairement pour voyager par le pays, sont des chameaux, des mulets, des chevaux, & des bœufs. Ils ont aussi une espece de carrosses pour deux ou trois personnes, qu'ils font tirer par des bœufs, qui y sont si bien accoutumez, qu'ils font aisément dix ou douze lieuës par jour. L'imperiale de ces carrosses est de drap ou de velours. Les carrosses des femmes sont fermez de tous côtez, afin de n'être point vûes.

Leurs élephans & leurs palanquins.

Les personnes de qualité se servent aussi d'élephans & de *palanquins*, qui sont comme des litieres, que deux hommes portent avec une barre sur les épaules. Ils nourrissent les élephans avec beaucoup de soin, & y font une grande dépense.

Animaux dont ils se servent à la chasse.

Ils se plaisent fort à la chasse & au vol de l'oiseau. Leurs levriers sont un peu plus petits que les nôtres; mais ils apprivoisent des tigres & des leopards, dont ils se servent à la chasse, & qui attrapent les bêtes fauves d'un seul saut, mais ils ne les poursuivent jamais.

Maniere dont ils prenent les canards.

Ils ont une industrie particuliere pour la chasse de l'oiseau de riviere, & ils employent à cela un canard domestique, qu'ils vuident, & l'ayant rempli de foin, ils vont entre deux eaux, & faisant nager le canard sur l'eau, ils le mêlent insensiblement parmi les autres, qu'ils prenent par les pieds de dessous l'eau sans les effrayer.

Leur adresse à tirer de l'arc.

Ils sont fort adroits à tirer de l'arc, qu'ils font de corne de bufle, & les fleches d'une canne fort legere, dont ils tirent fort juste, & même en volant.

1638. Leur passion pour certaines choses.

Ils aiment le jeu des échecs, & ont aussi une espece de jeu de cartes; ils prenent plaisir à la Musique, quoiqu'elle ne soit pas fort harmonieuse; ils ont sur-tout une grande passion pour l'Astrologie judiciaire; en sorte qu'ils n'entreprendront point d'affaire importante, qu'ils n'ayent consulté le *Minatzim* ou Astrologue.

Ils ont des Ouvrages d'Aristote & d'Avicenne.

Ils ont des Ouvrages d'*Aristote* traduits en *Arabe*, qu'ils appellent *Aplis*, comme aussi quelques Traitez d'*Avicenne*, pour lequel ils ont une estime particuliere; parce qu'il étoit natif de *Smarcanda* sous la domination de *Tamerlan*.

Leurs écrits & leurs memoires.

Les écrits de leurs Docteurs ne sont pas méchans, & ils debitent leurs productions avec beaucoup d'éloquence. Ils tiennent un regitre des actions remarquables qui se font chès eux, & écrivent des memoires, qui pourroient servir à la composition de l'histoire du pays.

Leur Langue, & leur maniere d'écrire.

Leur Langue est distinguée en plusieurs dialectes, & néanmoins elle est assès facile à apprendre. Ils écrivent de la même maniere que nous, sçavoir, de la gauche à la droite. La plûpart des personnes considérables de la Cour du *Grand-Mogol* parlent *Persan*, & il y en a quelques uns qui parlent *Arabe*.

Les maladies du pays.

Les maladies les plus familieres de ces quartiers-là sont la dyssenterie & la fievre chaude. Le remede contre ces maladies, dont ils se servent communément, c'est l'abstinence. Ils ne manquent point de Medecins, mais ils n'ont point de Chirurgiens. Les Barbiers, qui y sont en très grand nombre, sont ceux qui font les saignées, & qui appliquent les ventouses.

Ils n'ont point de Chirurgiens.

L'hiver y commence à la fin de Juin.

L'hiver commence dans le Royaume de *Guzarate* vers la fin du mois de *Juin*, & dure jusqu'en *Septembre*. Les pluyes n'y sont pas si continuelles qu'à *Goa*; car il n'y pleut que par intervalles, & particulierement à la nouvelle & à la pleine lune.

Le vent du Septentrion y regne six mois durant, & celui du Midi autant. Les mois les plus chauds de l'année sont *Avril*, *Mai*, & le commencement de *Juin*, pendant lesquels les chaleurs sont si grandes, qu'elles seroient insupportables, sans les vents qui s'élevent de temps en temps, & qui rafraichissent l'air; mais qui d'ailleurs sont fort incommodes, parce qu'ils font lever une si horrible quantité de poussiere, qu'elle leur ôte la vûe du soleil. 1638. Vents qui y regnent. Mois qui y sont les plus chauds.

Son commerce quel & en quoi.

Il se fait un très grand commerce par tout le Royaume de *Guzarata*, sur-tout en cotton & en toiles, qui sont aussi belles & aussi fines que celles de *Hollande*, en plusieurs étoffes de soye, comme *coutoms*, qui sont rayez de plusieurs couleurs, en satins, taffetas, *petolas*, *commerbands*, & en *ornis* d'or & de soye, (dont les femmes se servent pour cacher leur visage) en brocards, tapis ou *alcatifs*, *chitrenges* ou tapis rayez pour couvrir les coffres & les cabinets, en couvertures piquées de soye ou de cotton, qu'ils appellent *geodris* ou *nalis*, en tentes, *pèrintos* ou *neubar*, dont ils se servent au lieu de lits de repos, en *cadels* ou chalits, cabinets de laque, damiers d'écaille de tortue, cachets, chapelets, chaines, & en boutons & bagues d'yvoire, d'ambre, de crystal de roche, & d'agathe.

Le meilleur indigo, & l'herbe dont il se fait, où, & quelle.

Le meilleur *indigo* du monde vient auprès d'*Amadabath*, autour d'un village nommé *Chirchées*, qui lui donne le nom. L'herbe, dont on le fait, ressemble à celle des carottes jaunes, mais elle est amere & plus courte, poussant des branches comme la ronce, & croissant aux bonnes années jusqu'à la hauteur de six ou sept pieds. Sa fleur ressemble à celle du chardon, & sa graine à celle du senegré; on la seme au mois de *Juin*, & on coupe la plante aux mois de *Novembre* & de *Decembre*; on ne la seme que de trois en trois ans, & dans la prémiere an-

Sa fleur & sa graine. Temps de la semer & de la couper.

1638. année on coupe la plante jusqu'à un pied de terre.

Maniere de préparer l'indigo.

On ôte le bois de la plante, qui a été coupée, & l'on met les feuilles secher au soleil; après cela on les fait tremper quatre ou cinq jours dans une auge de pierre contenant six ou sept pieds d'eau, que l'on remue de temps en temps, jusqu'à ce que l'eau ait attiré la couleur & la vertu de l'herbe; ensuite on fait couler l'eau dans une autre auge, où on la laisse reposer une nuit. Le lendemain on tire toute l'eau de l'auge, & l'on passe à travers un gros linge ce que l'on trouve au fond, que l'on met secher au soleil; & c'est là le meilleur *indigo*.

Les Paysans le falsifient.

Les Paysans ont accoutumé de le falsifier, en y mêlant d'une certaine terre, qui est de la même couleur; & comme on juge de la bonté de cette drogue par sa legereté, ils ont l'adresse d'y mêler un peu d'huile pour la faire nager sur l'eau.

L'herbe quand est-elle meilleure?

L'herbe vient bien la deuxieme année aux troncs que l'on a laissez à la campagne; mais elle n'est pas si bonne que celle de la prémiere année; néanmoins on la préfere au *gyngey*, c'est-à-dire, à l'*indigo sauvage*; c'est pour cela aussi que dans la seconde année on en laisse monter une partie pour en recueillir la graine. Celle de la troisieme année n'est pas bonne; & ainsi n'étant point recherchée par les Marchands étrangers, ceux du pays l'employent à la teinture de leurs toiles.

La couleur du meilleur indigo quelle?

La couleur du meilleur *indigo* tire sur le violet, & il sent aussi la violette, quand on le brule. Les *Indosthans* l'appellent *anil*; & ils laissent reposer la terre un an avant que de la resemer.

Le salpetre d'où vient-il, & d'où se tire-t-il?

La plus grande partie du salpetre, qui se vend dans le Royaume de *Guzarate*, vient d'*Asmer* à soixante lieuës d'*Agra*, & on le tire de certaines terres, qui ont été long temps en friche. La terre noire & grasse est celle qui en rend le plus; quoique l'on en tire aussi d'autres terres. Voici la maniere dont il se fait. 1638.

Maniere dont il se fait.

Les habitans du pays creusent des fosses, qu'ils remplissent de cette terre pleine de salpetre, & y font couler par une rigole autant d'eau qu'il faut pour la détremper; à quoi ils employent les pieds en la démêlant jusqu'à ce qu'elle devienne comme de la bouillie. Quand ils jugent que l'eau a attiré à elle tout le salpetre qui étoit dans la terre, ils en prenent la partie la plus claire, & la mettent dans une autre fosse, où elle s'épaissit, & alors ils le font cuire dans des poeles comme le sel, en l'écumant sans relâche, & après cela ils le mettent dans des pots de terre, où le reste de la lie va au fond, & quand l'eau commence à se condenser, ils la tirent de ces pots, pour la faire secher au soleil, où il acheve de se durcir & de prendre la forme, en laquelle on l'apporte en *Europe*.

Le borax où se trouve-t-il?

Le *borax*, dont les Orfevres se servent pour purifier & souder l'or & l'argent, se trouve dans une montagne de la province de *Purbet*, sous la dépendance du *Raja Biberom*, vers la grande *Tartarie*, d'où l'on tire aussi quantité de vif-argent, de musc, & de cuivre, comme aussi une certaine couleur, que les habitans du pays appellent *mirzel*, & dont on fait un fort beau brun.

Où vient-il, & comment appelé par les habitans du pays?

Le *borax* vient dans la riviere du *Jankenckhar*, laquelle en sortant de la montagne entre dans la riviere du *Maseroor*, qui traverse toute la province, & qui produit cette drogue, laquelle croit au fond de l'eau comme le corail. Les habitans du Royaume de *Guzarate* l'appellent *Jankenckhar*, & le gardent dans des bourses de peau de mouton, qu'ils remplissent d'huile pour le mieux conserver.

Le hingh d'où vient-il, & quel est le meilleur?

Le *hingh*, que nos Droguistes & Apothicaires appellent *assa fœtida*, vient la plûpart de *Perse*; mais celui, que la province d'*Utrad*

(N 3) dans

1638. dans les *Indes* produit, est bien meilleur, & l'on en fait un très grand trafic par tout l'*Indosthan*.

Sa plante est de deux sortes.

La plante, qui le produit, est de deux sortes; l'une vient en buisson, & a de petites feuilles à-peu-près comme la rue; l'autre ressemble à la rave, & son verd approche de celui des feuilles de figuier. Elle aime les lieux pierreux & secs, & sa gomme commence à couler vers la fin de l'été; de sorte qu'il la faut recueillir dans l'automne.

On en fait un très grand trafic.

C'est une des choses dont on fait le plus grand trafic en ces quartiers-là; parce que les *Benjans* du Royaume de *Guzarate* s'en servent dans toutes leurs sauces, & en frottent leurs pots & leurs vases à boire, s'accoutumant ainsi insensiblement à cette odeur forte, que nous autres *Européens* avons de la peine à supporter.

L'opium d'où vient-il?

L'*amphion*, l'*offion*, ou l'*opium*, qui se consume en *Europe*, vient d'*Aden* ou du *Caire*; mais celui qui se vend aux *Indes* vient de la province de *Gualor* dans l'*Indosthan*, & n'est autre chose que le suc que l'on tire du pavot, par une incision que l'on y fait, quand il commence à meurir.

Tous les Orientaux l'aiment à la folie.

Tous les *Orientaux* aiment l'*opium* à la folie; jusque-là que les jeunes gens, auxquels on n'en permet point l'usage, & les pauvres, qui n'ont pas le moyen d'en avoir, se contentent de faire bouillir le pavot même, & d'en prendre le bouillon; de sorte que comme on y donne au pavot le nom de *pust*, ils appellent aussi *Pusty* ceux qui se servent de ce bouillon au lieu du suc de l'*opium*.

Les Persans s'en attribuent l'invention.

Les *Persans* prétendent, que c'est à eux à qui l'on en doit attribuer le prémier usage, & que toutes les autres nations ont voulu imiter leurs grands Seigneurs, qui en prenoient d'abord pour provoquer le sommeil. Ils en prennent tous les jours une pillule de la grosseur d'un pois, pas tant pour le sommeil, que pour en tirer l'effet que produit le vin, qui donne du cœur & de la hardiesse à ceux qui n'en ont point d'ailleurs. Les *Cafses* ou Messagers, qui vont à la campagne, en prenent pour se fortifier; mais les *Indiens* s'en servent principalement afin de donner plus de plaisir aux femmes. 1638.

Usage qu'on en fait.

C'est une drogue très pernicieuse.

Il est certain que c'est une drogue très pernicieuse, & même un poison, qui tue, si l'on ne s'y accoutume petit à petit; & quand on y est accoutumé, il en faut continuer l'usage; autrement on ne sçauroit éviter la mort. Il affoiblit tellement le cerveau à ceux qui en prenent continuellement, qu'ils en perdent l'usage de la raison & les principales fonctions de l'esprit, & deviennent comme hebetez, s'ils ne se reveillent par le même remede.

Drogues qui viennent dans le Royaume de Guzarate.

Nous avons parlé ci-dessus de la laque, & nous aurons occasion d'en parler encore ailleurs; c'est pourquoi nous nous contenterons d'ajouter ici, que dans le Royaume de *Guzarate* il vient aussi quantité de cumin, de gingembre, & de myrabolans, dont ils font un très grand trafic, secs & confits, de sucre brun, & de plusieurs autres drogues, qui ont leur usage dans la Medecine.

Pierreries qui s'y trouvent.

On trouve aussi dans le même Royaume des diamans, mais en petit nombre, des perles, des émeraudes, des grenats, des agathes, &c. de l'albâtre, du marbre rouge, & du jaspe, que les habitans ont l'industrie de polir d'une façon toute particuliere.

Leur poids est unique.

On n'a qu'une sorte de poids par tout le Royaume de *Guzarate*, qu'ils appellent *maon*, c'est-à-dire, main, qui pese quarante *ceer*, & qui fait trente livres & demie, de seize onces chacune; & un *ceer* pese dix-huit *peises*, qui est une espece de monnoye de cuivre, tels que sont les liards de *France*, & fait environ douze onces.

Leurs aunes.

Ils ont deux sortes d'aunes; la plus petite ne fait qu'une demi-aune & un seizieme mesure de *France*,

1638. *ce*, & les dix-neuf de la grande font treize aunes & trois quarts de la même mesure.

Leur monnoye quelle?

Ils ont aussi deux sortes de monnoye d'argent; sçavoir, les *mamoudis*, & les *ropias*. La fabrique des *mamoudis* se fait à *Surate* d'un argent de très bas aloi; ils valent environ quinze sols monnoye de *France*; & ils n'ont cours qu'à *Surate*, à *Brodra*, à *Broitschia*, à *Cambaye*, & en ces quartiers-là. Dans tout le reste du Royaume, comme à *Amadabath* & ailleurs, ils ont des *ropias-chagam*, qui sont de fort bon aloi, & qui valent trente sols monnoye de *France*.

Leur valeur, & leur cours.

Leur petite monnoye, & autre.

Leur petite monnoye est de cuivre, & ce sont les *peyses*, dont nous venons de parler, & dont les vingt-six font un *mamoudy*, & les cinquante-quatre un *ropia*. Ils se servent aussi d'amandes, dont les trente-six valent un *peyse*; comme aussi de certaines coquilles, qu'ils appellent *kaureis*, & que l'on amasse sur le bord de la mer, dont les quatre-vingts valent un *peyse*.

Les écus d'Espagne & d'Allemagne y sont estimez.

Les *reaux* ou écus d'*Espagne* & les *risdales* ou écus d'*Allemagne* y valent cinq *mamoudis*, & y sont fort estimez; parce qu'ils les convertissent en leurs especes avec beaucoup de profit, par l'alteration qu'ils y font au poids, ou à l'aloi, & bien souvent en l'un & en l'autre.

Les laris & les xerafins y sont rares.

Ils aiment les *laris* de *Perse*, dont l'argent est fort bon. Ils ont aussi une monnoye d'or, qu'ils appellent *xerafins*, & qui valent treize *ropias* & demi; mais on y en void fort peu.

Les sequins & les ducats de Venise y sont plus communs.

Les sequins & les ducats de *Venise* y sont plus communs, & valent huit & demi, & quelquefois neuf *ropias*, monnoye de *Surate*, selon le cours du change, & selon le prix que l'on donne à la monnoye, qui hausse ou baisse, selon que l'argent est rare ou abonde dans les lieux de négoce.

Il y a un grand nombre de faux-monnoyeurs dans les *Indes*; c'est pourquoi il ne s'y fait presque point de payement qu'en la présence d'un de ces Changeurs ou Banquiers, qu'ils appellent *Xaraffes*, qui ont leurs boutiques aux coins des principales rues; & qui pour fort peu de chose demeurent garents de la bonté de l'argent, dont ils ont une si parfaite connoissance, qu'ils en découvrent aussitôt la fausseté. 1638.

Les Indiens sont grands faux-monnoyeurs.

Leurs Banquiers quels?

Ils comptent ordinairement par *lacs*, qui valent cent mille *ropias* chacun, & cent *lacs* font un *crou* ou *carroa*, & les dix *carroas* font un *areb*. Un *theil* d'argent fait onze, douze, ou treize *ropias*, monnoye courante. Onze *massas* & demi font un *theil* d'argent, dont les dix font un *theil* d'or. Ils appellent leur monnoye de cuivre *tacques*. Il est défendu sur peine de la vie de transporter aucun or, argent, ni cuivre monnoyé hors du Royaume.

Leur maniere de compter.

Nous avons ci-dessus touché un mot de la fertilité du Royaume de *Guzarate*, & nous avons dit qu'il ne lui manquoit rien de ce qui étoit nécessaire à la vie de l'homme. Et de fait la terre y produit du bled, du ris, des pois, des feves, de l'orge, du millet, du bled *Sarrasin*, du lin, de la graine de moutarde, &c. de l'huile, du lait, du beurre, & du fromage, quoiqu'un peu sec & trop salé au gout des étrangers; & tout cela y est beaucoup meilleur & en plus grande abondance qu'en aucun pays de l'*Europe*.

La fertilité du Royaume de Guzarate.

Le bled y est sans comparaison plus gros & plus blanc que le nôtre, & ils en font de bon pain, non point dans le four, comme nous, mais sur des plaques de fer. Les pauvres gens, & particulierement les *Benjans*, en petrissent une espece de gateaux, qu'ils font cuire dans la poele sur leur feu de fiente de vache, dont ils se servent au lieu de bois.

Leur maniere de cuire le pain & les gâteaux.

Leurs feves & leurs pois sont plus petits que les nôtres, mais ils sont

Leurs feves & leurs pois.

1638. font beaucoup meilleurs, particulierement leurs pois chiches, dont ils nourrissent en quelques endroits les chevaux, les bœufs, & les bufles, au lieu d'avoine, que l'on ne connoit point aux *Indes*. Ils ne font point de foin non plus, & ne coupent l'herbe que pour la faire manger toute verte à leurs bestiaux.

Il n'y a ni avoine ni foin.

Le temps de leurs semailles commence au mois de *Mai*; & leur mois d'*Août* se trouve en *Novembre* & *Decembre*.

Le temps de leurs semailles.

Il n'y a personne dans tous les vastes Etats du *Grand-Mogol*, qui possede des terres en propre, car elles appartiennent toutes au Roi; mais au temps des semailles les Paysans s'adressent au Gouverneur, ou à celui qui est l'homme du Roi, & lui déclarent combien de terre ils prétendent cultiver cette année-là, à la charge de donner le tiers ou la moitié du revenu au Roi; en sorte que bien souvent les Paysans n'en retirent pas les frais qu'ils y ont faits pour la culture.

Toutes les terres appartiennent en propre au Grand-Mogol.

Le *Grand-Mogol* au contraire laisse l'usage des prez à tout le monde indifféremment, & il n'en tire que très peu de chose, ou rien du tout; ce qui est une très méchante politique; parce que cela fait que la plûpart des terres demeurent en friche, & ne produisent que de l'herbe.

Les prez y sont communs à tout le monde.

Les habitans du Royaume de *Guzarate* sement dans leurs jardins toutes sortes d'herbes potageres; comme de la laitue, de la chicorée, de l'oseille, du persil, du cerfeuil, des épinars, des raves, des navets, des choux, des concombres, des citrouilles, des aux, des oignons, des panets, & des bette-raves; ils ont sur-tout des melons, qui passent en bonté tous ceux qui viennent par tout ailleurs.

Leurs herbes potageres.

Toutes leurs fleurs, à la reserve de la rose, y sont recherchées pour la couleur plûtôt que pour l'odeur; car quoique celles, qu'ils appellent *mogera* & *scampi*, sentent fort bon, les femmes les aiment pour-tant mieux pour leur couleur que pour l'odeur. Les prémieres sont blanches, & les autres jaunes; & il y en a des unes & des autres tout le long de l'année, aussi-bien que de l'herbe, dont toute la campagne est revêtue, si ce n'est lorsque les grandes chalcurs de l'été la sechent & la brulent. 1638.

Leurs fleurs pourquoi recherchées?

Outre les arbres que nous connoissons, & qui produisent des limons, des citrons, des poncires, & des grenades, il y a des *ananas*, des *banasses*, des *jaccas*, des *cocos*, & des figuiers; parmi lesquels ils cultivent avec grand soin les *cocos*, dont ils tirent le *terry*. Il y a aussi des raisins auprès de *Surate*, qui sont beaucoup plus petits que ceux de *Perse*, & qui se vendent bien plus cher que les autres fruits du pays; mais nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Leurs arbres, & leurs fruits.

Leurs forêts, qui sont peuplées de ces arbres, nourrissent, outre les bêtes, dont nous avons parlé ci-dessus, une espece de chiens sauvages, qu'ils appellent *jackals*; mais il est défendu sur peine de la vie de les chasser & de les tuer, aussi-bien que les autres bêtes fauves ou noires; parce que ce divertissement est reservé pour le Roi & pour le Gouverneur de la province.

Chiens sauvages, qui se trouvent dans leurs forêts.

Leurs chevaux ne sont pas si beaux que ceux de *Perse* & d'*Arabie*; mais ils ne laissent pas d'en avoir grand soin, de donner à chaque cheval son Palefrenier, & de les nourrir d'une façon toute particuliere. Quand ils leur donnent de ces poix chiches, dont nous venons de parler, qu'ils appellent *donna*, ils les font piler & cuire. Outre cela ils leur donnent deux fois le jour, le matin & le soir, deux livres de farine d'orge, dont ils font une pâte avec une demi-livre de beurre & une livre de sucre.

Leurs chevaux quels, & le soin qu'ils en ont.

Les bœufs de ce pays-là sont faits comme les nôtres, si ce n'est qu'ils ont une grosse bosse entre les

Leurs bœufs, moutons, & chevreaux.

1638. les deux épaules. Il n'y a que les *Mahometans* qui en mangent, aussi-bien que du mouton, & encore ne sont-ce que les pauvres gens. Les personnes de condition mangent du chevreau, qu'ils font rôtir tout entier, & y font une farce de ris, d'amandes, & de raisins secs; ou ils en font des étuvées avec du beurre & du poivre; ce qu'ils appellent *brenghie*, & n'est pas mauvais. Ils mangent aussi de ces moutons de *Perse*, qui ont la queuë fort grasse; mais c'est une viande, qui est bien rare, & que l'on reserve pour la table des Grands & pour les festins extraordinaires.

Ceux qui en mangent qui?

Ils ont aussi des poules, des chapons, des paons, des oyes, des canards, des cercelles, des perdrix, des pigeons, des herons, des moineaux, comme aussi toutes sortes d'oiseaux de proye & de chasse, tels que sont les faucons, milans, tiercelets, éperviers, aigles, &c.

Leurs oiseaux domestiques, sauvages, & de proye.

Ils ne manquent point de poisson de riviere, comme de carpes, de bremes, d'anguilles, &c. & le poisson de mer y est très bon & à très grand marché, parce que les *Payens* n'en mangent point, & que les *Mahometans* aiment bien mieux la chair que le poisson.

Leur poisson de riviere & de mer.

Ils ont aussi toutes sortes de poissons à coquille, comme huitres, écrevisses, crabbes, & particulierement un certain poisson, que l'on appelle dans les villes maritimes de *Picardie* chevrettes; & qui y sont si grosses, que d'une douzaine on en peut faire un bon plat.

Leur poisson à coquille.

On remarque une chose fort singuliere sur ces chevrettes; c'est que sur toutes les côtes de l'*Europe* elles sont dans leur bonté à la pleine lune, au-lieu qu'elles le sont dans ces quartiers-là à la nouvelle lune, & à la pleine les coquilles & écailles sont presque vuides.

Singularité sur les chevrettes.

Les poissons, que les gens du pays appellent *tubarons*, & qui mangent même les personnes, y paroissent fort souvent; & c'est là une des raisons pourquoi on se baigne ordinairement dans des *tanques* ou citernes. 1638.

Tubarons quels poissons.

Leurs navires sont si mal construits, que leur artillerie ne peut être placée que sur le tillac & à l'air. Les plus grands voyages qu'ils fassent, sont ceux de *Java* & de *Sumatra* vers l'Orient, & à *Aden* & à la *Meque* sur la Mer Rouge. Ils portent bien souvent plus de mille personnes à la fois, qui vont la plûpart faire leurs pelerinages à la *Meque*, afin d'être mis à leur retour au nombre des *Hoggoi* ou Saints. Ils partent au commencement de la lune de *Mars*, & retournent au mois de *Septembre*; parce que les orages, qui regnent depuis le mois de *Juin* jusqu'à ce temps-là sur cette côte, leur fait employer six mois à un voyage, qu'ils pourroient faire en deux.

Leurs navires, & les voyages qu'ils font, quels?

Passagers qu'ils portent.

Temps qu'ils partent & qu'ils reviennent.

Les marchandises, qu'ils portent sur la côte d'*Aden*, sont du cotton, des toiles, de l'indigo, du camphre, du tabac, de l'alun, du soufre, du benjoin, du poivre, & autres épiceries, des myrabolans, & plusieurs autres sortes de confitures; & ils en rapportent fort peu de chose, sçavoir, du corail, de l'ambre, du *misseit*, dont on teint en rouge, du *kahwa* ou caffé, & de l'*amfion* ou *opium*, qui est estimé le meilleur de tout l'*Orient*; ce qu'ils en tirent de plus considerable, c'est l'or & l'argent monnoyé.

Trafic qu'ils font sur les côtes de la Mer Rouge en quoi?

Les autres vaisseaux, qui sont plus petits, & qui vont de *Surate*, de *Cambaye*, & de *Broitschia* sur les côtes de *Perse*, en rapportent des brocards, des étoffes de soye, du velours, des camelots, des perles, des fruits secs, comme des amandes, des raisins, des noix, & des dattes, & sur-tout de l'eau-rose, dont ils font un très grand commerce. Ceux-ci partent aux mois de *Janvier* & de *Fevrier*, & sont de retour en *Avril*, ou au commencement de *Mai*.

Celui qu'ils font sur le Golfe Persique quel?

Leur depart & leur retour.

Ils ont d'autres navires, de cent vingt, de deux cens, & de trois cens tonneaux, qui portent à *Achem* dans

Celui qu'ils ont à Achem en quoi?

1638. dans l'île de *Sumatra* toutes sortes de marchandises du pays, & en rapportent du soufre, du benjoin, du camphre, de la porcelaine, de l'étaim, & du poivre. Ces vaisseaux ne partent qu'au mois de *Mai*; parce que les *Portugais*, qui défendent, sur peine de la vie & de confiscation des biens, de prendre du poivre ailleurs, que dans les villes, où ils ont établi leur commerce, & qui gardent la côte contre les Pirates *Malabares*, ne se retirent dans leurs havres qu'en ce temps-là; & ils font en sorte qu'ils puissent être de retour au mois d'*Octobre*, avant que les *Portugais* ayent remis leurs flottes en mer.

Temps qu'ils partent & retournent.

Les *Malabares* (qui occupent cette partie de la côte des *Indes*, qui s'étend depuis le *Cap de Ramo*, à dix lieuës de *Goa*, vers le Midi, jusqu'au *Cap Comorin*, qui a cent huit lieuës de long, & qui comprend les villes de *Calicut*, d'*Onor*, de *Bacalir*, de *Bacanor*, de *Mangalor*, de *Cananor*, & de *Cranganor*) font aussi un grand commerce à *Surate*, à *Cambaye*, & à *Broitschia*, & y portent du *cayro*, qui sont des écorces des arbres de *cocos*, dont on fait les cordages pour les navires, du *copera* ou la mouëlle de ces arbres, du sucre brun, qu'ils appellent *sigaga*, de l'*areca*, du *bettelé*, qu'ils appellent en leur Langue *dimang*, d'un certain bois pour teindre en rouge, qu'ils appellent *patang*, de l'*harpus*, dont on calfeutre les navires, du ris, & d'autres vivres. Ils en rapportent de l'*âmfion* ou *opium*, du saffran, du corail, du cotton, du fil, des toiles, & plusieurs sortes d'étoffes. Ils arrivent à *Surate* & sur ces côtes au mois de *Decembre*, & ils en partent au mois d'*Avril*. 1638.

Les Malabares font un grand commerce dans le Royaume de Guzarate.

Leur depart & leur retour.

Les *Portugais* (qui ont long temps possédé seuls le commerce dans le Royaume de *Guzarate*, & qui s'en étoient rendus les maitres par le moyen des forts, qu'ils avoient bâtis à *Daman*, à *Diu*, & à *Goa*, pour s'y maintenir contre les *Malabares* leurs ennemis irreconciliables) y portoient autrefois du plomb, de l'étaim, du vermillon, du vif-argent, de toutes sortes de draps, de l'yvoire, du bois de sandal, du poivre, du cardamome, des cloux de girofle, de la porcelaine, des étoffes de la *Chine*, de la canelle, des *cocos*, du *cayro*, & des vases d'or & de vermeil doré faits en *Europe*; & ils y achetoient toutes sortes d'étoffes, des toiles de cotton, de l'indigo, du salpetre, de la laque, du sucre, des myrabolans, des confitures, des bois de lit, des cabinets, & d'autres ouvrages de laque, qu'ils portoient à *Goa*, pour la charge de leurs caraques, qui partent de là pour le *Portugal* aux mois de *Janvier* & de *Fevrier*. Ils y achetoient aussi du beurre, de l'*assa fœtida*, de l'*amfion* ou *opium*, du cumin, du cotton, & du fil, pour le porter dans la presqu'île de *Malacca* & dans les Royaumes de la *Chine* & du *Japon*, où ils trafiquoient bien souvent avec deux cens pour cent de profit; mais depuis que les *Anglois* & les *Hollandois* se sont établis dans le Royaume de *Guzarate*, ils ont été contraints d'abandonner une partie de ce commerce, & de se contenter de celui qu'ils continuent de faire à *Goa*, dont nous parlerons au livre II. de cette Relation.

Commerce, que les Portugais y faisoient autrefois, quel?

Leur commercé y est fort diminué.

FIN DU LIVRE PREMIER.



LIVRE

LIVRE SECOND.

1639.

Ordres du S. Methwold pour le départ de Surate.

Après que le Sieur *Methwold*, qui venoit de resigner la charge de Présidant du commerce des *Anglois* dans les *Indes*, eût donné les ordres nécessaires pour qu'on se tint prêt à partir de *Surate*, il alla le prémier jour de *Janvier* de l'an 1639. prendre congé du *Sulthan* ou Gouverneur de la ville, qui le reçût parfaitement bien, & qui lui fit présent d'une veste de brocard, dont le collet étoit fait de deux peaux de martre zibeline, qu'il avoit sur le dos, & de plusieurs autres bijoux, qu'il le prioit de garder pour l'amour de lui.

Congé qu'il prend du Gouverneur, presens qu'il en reçoit.

Au sortir de la maison du *Sulthan*, nous nous mîmes dans une chaloupe, qui nous porta à bord du vaisseau *Marie*, qui étoit à la rade, à deux lieuës de l'embouchure de la riviere ; & ce fut ainsi que nous quittâmes la ville de *Surate*, après y avoir fait un assès long sejour.

Depart de Surate.

Le Sieur *Fremling* nouveau Présidant du commerce des *Anglois* dans les *Indes* & les principaux Officiers & Marchands *Anglois* nous accompagnérent jusque dans le navire, où ils demeurérent trois jours avec nous à se regaler les uns les autres, & à noyer dans le vin l'ennui d'une si longue séparation.

Honnêtetez & regals des Anglois.

Le 5e. *Janvier*, nous fimes voile deux heures avant le jour, & nous arrivâmes sur le soir à la vûe de *Daman*, où nous trouvâmes un de nos navires, qui avoit passé devant pour prendre un *Portugais*, qui devoit faire le voyage de *Goa* avec nous. Le Gouverneur de cette ville nous envoya un baril de vin & quelques autres rafraichissemens, nonobstant le siege que le Roi de *Decan* son voisin avoit mis devant la place, mais avec fort peu de succès ; parce que le havre n'étant point bouché, les *Indiens* ne pouvoient pas empêcher que le secours n'y entrât à toutes les heures du jour.

Ils arrivent à la vûe de Daman.

Rafraichissemens que leur envoye le Gouverneur.

Siege de cette ville.

1639.

Etendue du Royaume de Decan.

Le Royaume de *Decan*, ou de *Cuncan*, (car c'est ainsi qu'on l'appelle le plus souvent, quoique de sa ville capitale on lui donne quelquefois le nom de *Visiapour*) s'étend le long de cette côte, depuis *Ingediva*, qui est à douze lieuës de *Goa*, jusqu'à un lieu nommé *Siffarde*.

Ses voisins quels?

Ce Royaume a pour voisins, du côté du Septentrion, le Roi *Nesamsa*, qui possede le pays situé entre la province de *Balaguate* & le Royaume de *Bailama* du côté de *Daman* ; le Roi de *Bisnagar* vers le Midi ; du côté de l'Orient le Roi de *Benghenals*, qui reside dans la ville de *Golcanda*, que l'on appelle par corruption *Golconde* ; & il a à l'Occident l'Ocean *Indien*.

Ses principales villes quelles?

Les principales villes du Royaume de *Decan* sont *Geytapour*, *Rasiapour*, *Saliapour*, *Goa*, *Kerby*, *Chaul*, *Andanager*, *Doltabad*, *Beder*, *Carapatan*, & *Dabul* ; mais la prémiere ville du Royaume est celle de *Visiapour*, qui est située à quatre-vingts lieuës de *Dabul*, & à quatre-vingts quatre de *Goa*.

Route de Goa à Visiapour.

Pour aller de *Goa* à *Visiapour* on prend la route suivante, laquelle nous avons bien voulu inferer ici, afin de faire connoitre par ce moyen une bonne partie du Royaume de *Decan*, à qui on donne aussi le nom de *Visiapour*, qui est sa capitale.

La ville de Ditcauly, & la forteresse de Bonda.

Au sortir de *Goa*, on passe la riviere de *Madre de Dios*, pour entrer dans le pays du Roi de *Visiapour* ; où l'on rencontre d'abord la ville de *Ditcauly*, qui est à trois lieuës de *Goa*. Le Gouverneur de cette ville l'est aussi de la forteresse de *Bonda*, qui est sur la même riviere.

1639. De *Ditcauly* jusqu'à *Banda* on compte six lieuës. Cette ville est assés grande & a de fort belles rues; elle est considérable & forte; elle est située à l'embouchure de la petite riviere du *Dery*, qui entre dans la mer auprès des îles, que les *Portugais* appellent *Islas quemadas*. Ses habitans sont *Decanins* & *Benjans*, & ils font un grand commerce à *Goa*.

La ville de Banda quelle, & où située?

Ses habitans quels?

Depuis *Banda* jusqu'à la montagne de *Gate* il y a neuf lieuës, & l'on passe par les villages d'*Amby* & d'*Herpoly*, & au pied de la montagne par celui d'*Amboly*. Cette montagne s'étend le long du Royaume de *Cuncan*, jusque sur la côte de *Coromandel*, & elle a sur ses sommets des plaines, dont la fertilité ne doit rien à celle des plus belles vallées.

Villages d'Amby, d'Herpoly, & d'Amboly.

La montagne de Gate, & sa fertilité.

Depuis *Amboly* jusqu'au village de *Herenekassi*, sur la riviere du même nom, il y a onze lieuës; & à la portée du canon de là on passe par le village de *Berouly*, situé dans un vallon, entre les montagnes de *Gate*. A deux lieuës de là on trouve le village de *Werserée*; à trois lieuës plus avant celui d'*Outor*; à six lieuës & demie de là celui de *Berapour*; à une demi-lieuë plus avant celui de *Matoura*; à une lieuë plus avant celui de *Calingra*; à cinq cens pas de là on rencontre le village de *Kangir*; & proche de là un hameau, qui n'a point d'autre nom que celui de *Bary*, que l'on donne à tous les lieux, qui n'ont point de nom particulier; à une lieuë de là est le village de *Worry*, & à une demi-lieuë plus avant celui d'*Attrowad*; dans le voisinage duquel on void sur une éminence une fort belle *Pagode* ou *Mosquée* du pays, que l'on découvre de fort loin. A deux lieuës & demie de cette *pagode*, on prend à gauche par le village de *Badalary* à *Kerwes*, qui est à deux lieuës & demie de *Badalary*. Depuis *Kerwes* jusqu'à *Stekoery* on compte deux lieuës, & de là jusqu'à une belle *Pagode Benjane* il y en a cinq.

Divers villages, que l'on rencontre.

Bary à qui on donne ce nom?

Deux belles Pagodes.

De cette *Pagode* on découvre la ville & le château de *Mirsie*, qui est à deux lieuës de là sur la main gauche; & l'on va de là à *Rajebag*, qui est à une lieuë de la même *Pagode*. Cette ville est fort grande, & fait un grand trafic de poivre, que les habitans debitent dans le Royaume de *Bisnagar* & ailleurs; elle est du douaire de la Reine de *Visiapour*, qui y a un Gouverneur. 1639.

Les villes de Mirsie & de Rajebag.

La derniere quelle, & à qui?

A une lieuë de *Rajebag* on trouve un beau puits; à deux lieuës de là on passe la riviere du *Cugny*; à une demi-lieuë plus avant on passe devant la ville de *Gottevy*, & on la laisse sur la main gauche pour aller aux villages de *Cœtesi* & d'*Omgar*, qui ne sont qu'à cinq cens pas de là, & à une demi-lieuë de la grande riviere du *Corsena*, qui traverse tout le Royaume de *Decan* jusqu'à *Musilipatan*. A une lieuë & demie de cette riviere on passe au village d'*Eynatour*; proche de là à celui de *Katerna*; & ensuite à ceux de *Tangly* & d'*Erary*, jusqu'à la riviere de l'*Agery*, qui en est éloignée d'une lieuë & demie.

Beau puits, & la riviere du Cugny.

La riviere du Corsena.

Divers villages.

La riviere de l'Agery.

A trois lieuës de là on rencontre la ville d'*Atteny*, qui est assés bonne pour servir de marché commun à tout le pays circonvoisin, d'où l'on y apporte tous les jours quantité de vivres.

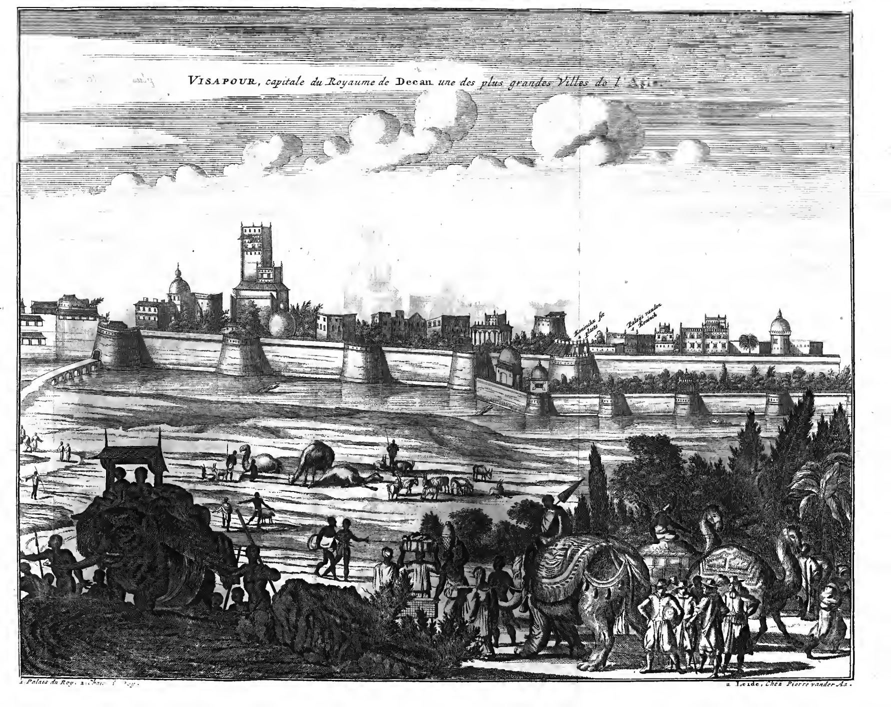
La ville d'Atteny quelle?

A quatre lieuës de là est le village de *Bardgie*; à trois lieuës & demie de là on passe par le village d'*Agger*, qui est à trois lieuës de la ville de *Talsenghe*, laquelle est éloignée de celle de *Hounware* de trois autres lieuës; & de là il y en a autant jusqu'à la ville de *Tieco*, qui est à six lieuës de *Visiapour*.

Plusieurs villes & villages.

Avant que d'arriver à la ville de *Visiapour*, on passe par les villes de *Nouraspour* & de *Sirrapour*, qui lui servent comme de faux-bourgs, & dont la prémiere étoit autrefois la residence ordinaire du Roi *Ibrahim-Schach*, qui regnoit au commencement du XVII. siecle; mais aujourd'hui elle est entierement ruinée, & l'on acheve de

Les villes de Nouraspour & de Sirrapour quelles?


VISAPOUR, capitale du Royaume de Decan une des plus grandes Villes de l'Asi
Koninckx sit plaets
Paleÿs vanden Koninck
1 Palais du Roy.
a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1639. la détruire pour employer les materiaux de son palais & de ses hôtels au bâtiment de ceux que l'on fait à *Visiapour*.

La ville de Visiapour quelle, & ou située? La ville de *Visiapour* est une des plus grandes de toute l'*Asie*, ayant plus de cinq lieuës de tour; elle est la capitale du Royaume de *Decan*, & elle est située dans la province de *Cuncan* sur la riviere du *Mandoua*, à quarante lieuës de *Dabul*, & à soixante de *Goa*. Ses murailles sont fort hautes, & sont de pierre de taille, environnées d'un grand fossé, & accompagnées de plusieurs batteries, où l'on dit qu'il y a plus de mille pieces de canon, de toutes sortes de calibre, de fer & de fonte.

Ses murailles quelles?

Son palais quel? Le palais du Roi est au milieu de la ville, dont il est séparé par une double muraille & un double fossé, ayant plus de trois mille cinq cens pas de circuit. Celui, qui y commandoit du temps du *Sulthan Mamedh Idal-Schach* fils d'*Ibrahim*, s'appelloit *Mammoutrichan*, & étoit *Italien* natif de la ville de *Rome*. Son commandement s'étendoit aussi sur la ville & sur les cinq mille hommes, qui y étoient en garnison; outre les deux mille hommes, qui étoient en garnison dans le château.

Son Gouverneur qui, & son autorité quelle?

Ses fauxbourgs. La ville a cinq grands fauxbourgs, où demeurent les principaux Marchands, & particulierement dans celui de *Schanpour*, où la plupart des Jouailliers ont leurs maisons & boutiques. Les autres fauxbourgs s'appellent *Gurapour*, *Ibrahimpour*, *Alapour*, & *Bomnenaly*. Les habitans sont *Decanins* ou *Benjans*, *Mogols*, & *Jentives*, dont il a été parlé ci-dessus.

Ses habitans quels?

Chemin de Visiapour à Dabul. Pour aller de *Visiapour* à *Dabul* on reprend le même chemin, jusqu'à la ville d'*Atteny*, d'où l'on va au village d'*Agelle*, qui en est éloigné de deux lieuës, & de là à la ville d'*Arecq*, qui est à six lieuës & demie d'*Agelle*; d'*Arecq* jusqu'à la ville de *Berce* il y a trois lieuës, & de là jusqu'à *Mirsie* trois autres lieuës.

Plusieurs villes & villages.

1639. La ville de Mirsie, & son château quel? La ville de *Mirsie*, que l'on nomme aussi *Mirdsie* & *Mirisgie*, est une grande ville, mais mal peuplée, ayant vers la partie septentrionale un château si bien fortifié, que le *Grand-Mogol*, qui l'avoit autrefois assiegé avec toutes les forces de son Royaume, avoit été contraint de lever le siege.

Tombeaux qui s'y voyent. On void dans cette ville les tombeaux de deux Rois de *Delly*, qui y ont été enterrez il y a plus de cinq cens ans. Les habitans de la ville & ceux du pays ont beaucoup de vénération pour ce lieu-là.

La ville de Graen quelle? De *Mirsie* au village d'*Epour* il y a deux lieuës, & de là à la ville de *Graen* il y en a trois. Il est assés difficile de dire si ce n'est qu'une ville, ou s'il en faut faire deux; parce qu'elle n'est séparée que par la grande riviere du *Corsena*, dans une distance d'environ huit cens pas, & il y a tant de maisons de l'un & de l'autre côté de la riviere, que l'on en peut faire deux bonnes villes, quoique l'une soit beaucoup plus petite que l'autre.

Divers villages. Depuis la riviere du *Corsena* jusqu'au village de *Toncq* on compte deux lieuës & demie; de là à celui d'*Astacca* une lieuë; & de là à la ville d'*Asta* deux lieuës. On trouve entre ce dernier village & la ville un hameau, que l'on appelle *Bary*; mais il faut se souvenir que l'on donne ce nom aux lieux qui n'en ont point, ainsi que nous venons de dire.

La ville d'Asta quelle, & où? La ville d'*Asta* est fort marchande, & a un fort beau marché, où l'on trouve toutes sortes de vivres. Elle est entre la ville de *Visiapour* & celle de *Dabul*, à quinze lieuës de l'une & de l'autre. Le *Grand-Mogol*, qui est autrefois venu avec son armée jusqu'en ce lieu-là, y a laissé des marques du dégât & des ravages, que des armées aussi nombreuses que celles de ce puissant Monarque ont accoutumé de faire là où elles passent.

Au sortir d'*Asta* on trouve la grande ville de *Ballouwa*, qui en

1639. est éloignée de trois lieuës, & à trois lieues de là celles d'*Oeren* & d'*Isselampour*, qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon. On laisse la prémiere à la droite, & l'autre, qui a un bon château & son Gouverneur particulier, à la gauche.

Les villes de Balouwa d'Oeren & d'Isselampour quelles ?

Villes & villages.

A deux lieuës d'*Isselampour* on void le village de *Taffet*, & à trois lieuës plus avant celui de *Cassegam*, d'où l'on compte deux lieues jusqu'à la ville de *Calliar*, qui est toute ruinée. A deux lieuës de là on rencontre un petit village, que l'on appelle *Galoure*, d'où l'on passe par le village de *Winge*, & ensuite par la ville de *Qualampour*, où il se fait beaucoup de toiles, & par celle de *Domo* à celle de *Tamba*, qui est à six lieuës de *Galoure*.

La ville de Tamba quelle, & où?

La ville de *Tamba* est assés grande & fort peuplée; elle est située sur le bord d'une riviere, dont je n'ai pas pû sçavoir le nom; car celui de *Coyna*, qu'ils lui donnent, est general, & signifie une grande riviere. Ses habitans sont *Benjans*, ou *Jentives*, & ils vivent du commerce, ou du labourage.

Ses habitans quels?

Divers villages.

Depuis la ville de *Tamba* jusqu'au village de *Morel* on compte deux lieuës; de là à celui de *Suppera* deux lieuës; de là à celui de *Beloure* quatre lieuës; & ensuite jusqu'au bourg de *Werad* deux lieuës. Ce bourg est à neuf lieuës des montagnes de *Gate*, & il a dans son voisinage un village nommé *Patan*, où se retiroit un insigne Voleur appellé *Hiewoghby*, qui rançonnoit tous les passans impunément, parce qu'au prémier avis, qu'on lui donnoit du dessein que l'on avoit sur sa personne, il se sauvoit dans la montagne, où il étoit impossible de le poursuivre.

Voleur insigne, qui se retiroit dans un de ces villages.

La riviere du Halewacko quelle?

De *Werad* jusqu'au village de *Halewacko* & à la riviere du même nom, qui y passe, il y a trois grandes lieuës. Cette riviere, qui descend de la ville de *Chaury* éloignée de trente-six lieuës de ce village, n'a point d'autre nom, que celui du village, quoiqu'on lui donne aussi celui de *Coyna*, parce c'est en effet la plus grande de tout le Royaume de *Cuncan*. 1639.

Depuis cette riviere jusqu'au village de *Gattamatta*, qui est dans les montagnes de *Gate*, il y a trois lieuës, & de là jusqu'au village de *Poly* il y en a encore trois. Ce village est situé au pied de la montagne, qui est fort rude & très fâcheuse en ce lieu-là. On compte de là jusqu'au village de *Camburley* deux lieuës, & ensuite jusqu'à celui de *Chipolone* deux lieuës.

Divers villages.

Ce dernier village est situé sur la riviere du *Ghoyhbeer*, qui se jette dans celle du *Halewacko*; ainsi on a la commodité de s'y embarquer pour aller jusqu'à la ville de *Dabul*, qui en est éloignée de seize lieuës. On y embarque aussi les marchandises, que l'on y porte de tous les endroits du Royaume, en payant un *larin* & demi du *candy*, qui fait quatre quintaux & demi de voiture.

Riviere où l'on s'embarque & les marchandises jusqu'à Dabul.

La ville de *Dabul* est située sur la riviere du *Halewacko*, à dix-sept degrez & quarante-cinq minutes deçà la ligne; quoique *Linschoten* la mette à dix-huit degrez. C'est sans doute une des plus anciennes villes de tout le Royaume de *Decan*; mais aujourd'hui elle n'a ni portes ni murailles, & toutes ses fortifications ne consistent qu'en deux batteries, que l'on a faites du côté de la riviere, sur lesquelles on void quatre pieces de canon de fer.

Situation & ancienneté de la ville de Dabul.

Ses fortifications.

Le bois, que l'on rencontre à la main gauche après avoir passé la riviere, représente un grand château; & l'on découvre aussi-tôt au pied de ce bois une tour blanche, qui sert de *Pagode* ou de *Mosquée*, & comme de fanal aux Pilotes, pour éviter les bancs de sable & pour entrer sûrement dans la riviere.

Bois & tour blanche qui y a.

L'entrée de la riviere est assés difficile, à cause que l'on rencontre à son embouchure un banc de sable, qui demeure à sec avec le reflux; de sorte qu'en y entrant il faut

L'entrée de la riviere est assés difficile.

1639. faut toûjours tirer vers le Midi, parce que l'on y trouve, même avec la basse marée, jusqu'à cinq ou six brasses d'eau ; si ce n'est à l'embouchure, où il n'y a que douze ou quatorze pieds d'eau tout au plus.

Sa rade, & celle de Zanguizara, quelles? La rade est fort bonne à une lieuë de la riviere ; mais elle est sans comparaison meilleure à quatre lieuës de là, dans la baye de *Zanguizara*. A douze lieuës de là est le havre ou la rade de *Centapour*, qui est à vingt lieuës de *Goa*, à dix-sept degrez & dix minutes, & qui est sans doute la meilleure de toute la côte ; parce qu'en mouillant derriere l'île, qui la couvre, on est à couvert de tous les vents.

La rade de Centapour quelle?

La ville de Rasiapour quelle? A trois lieuës de là on trouve la ville de *Rasiap ur*, qui est une des meilleures villes maritimes du Royaume de *Cuncan*. La baye de *Wingurla*, à dix-neuf lieuës de *Rasiapour* & à trois des *Islas quemadas*, n'est pas incommode ; mais nous ne sçaurions nous engager à faire une description plus ample des villes maritimes du Royaume de *Decan*, à moins que nous ne voulussions préparer de la matiere pour une Carte maritime ; & c'est ce que nous ne prétendons point faire.

Les habitans de Dabul quels, & en quoi ils trafiquent? Les habitans de *Dabul* sont *Payens* ou *Mahometans*. Ils trafiquent principalement en sel, que l'on y apporte d'*Oranubammara*, & en poivre. Autrefois il en partoit plusieurs bâtimens pour le Golfe *Persique* & pour la Mer Rouge ; mais aujourd'hui le commerce y est tellement ruiné, qu'à peine envoyent-ils tous les ans trois ou quatre méchans vaisseaux à *Gomron*. Les droits, que les marchandises y payent, sont de trois & demi pour cent ; mais les *Anglois* n'en payent que la moitié.

Les habitans du Royaume de Decan quels? Les habitans du Royaume de *Cuncan* ou *Decan*, quoique la plûpart *Benjans*, ne laissent pas de manger de la chair, hormis de celle de bœuf, de vache, de busle, ou de porc. Ils ont de la vénération pour le bœuf & pour la vache ; mais le porc leur est en abomination. Ils imitent les *Benjans* du Royaume de *Guzarate* dans leur façon de vivre, dans leurs mariages, enterremens, purifications, & autres cérémonies. 1639.

Leurs maisons quelles? Leurs maisons sont faites de paille, & les portes en sont si petites & si basses, qu'on n'y peut entrer qu'en se courbant. On n'y void pour tous meubles qu'une natte, sur laquelle ils couchent, & une fosse dans la terre, où ils battent le ris.

Leurs habits quels? Ils s'habillent de la même façon que les autres *Benjans*, si ce n'est que leurs souliers, qu'ils appellent *alparcas*, sont de bois, & ils les attachent sur le col du pied avec des courroyes. Leurs enfans vont tout nuds jusqu'à l'âge de sept ou huit ans.

Leur profession. Ils sont la plûpart Orfevres ; il y en a aussi parmi eux qui travaillent en cuivre, & ils ont des Medecins, des Barbiers, des Charpentiers, & des Maçons, qui travaillent pour les *Mahometans*, pour les autres *Benjans*, & pour les *Parsis*, qui y sont en plus grand nombre, que les *Decanins* & les *Canarins*.

Leurs armes quelles? Ils se servent à-peu-près des mêmes armes que les *Indosthans*, & ils ont cela de commun avec eux, que leurs armes ne sont pas si bonnes que celles qui se font en *Turquie* ou en *Europe*.

Leur commerce quel & avec qui? Leur principal commerce est en poivre, que l'on transporte par mer en *Perse*, à *Surate*, & en *Europe*, & en vivres, dont toutes les provinces voisines se fournissent. Il s'y fait encore quantité de toiles, que l'on transporte aussi par mer hors du Royaume ; & ils trafiquent fort par terre avec les habitans de l'*Indosthan*, du Royaume de *Golconde*, & de la côte de *Coromandel*, où ils portent des toiles de cotton & des étoffes de soye.

Perles & laque qui s'y trouvent. Il y a grand nombre de Jouailliers à *Visiapour*, & l'on y trouve quantité de perles ; mais ce n'est

pas

1639. pas là où il faut chercher le bon marché ; puisqu'on les y apporte d'ailleurs. Il se fait aussi quantité de laque dans les montagnes de *Gate* ; mais elle n'est pas si bonne que celle du Royaume de *Guzarate*.

Les Portugais y font un grand commerce.

Les *Portugais* y font un grand commerce, & particulierement avec les Marchands de *Ditcauly* & de *Banda*, qui ne sont qu'à trois ou quatre lieuës de *Goa*, desquels ils achetent le poivre à sept ou huit reaux ou écus le quintal, & leur donnent en payement des étoffes ou de la quinquaillerie d'*Europe*.

Venesars quels Peuples ?

Il y a dans le Royaume de *Decan* de certains Peuples, qu'ils appellent *Venesars*, qui achetent le bled & le ris, que l'on apporte au marché dans les villes une fois la sémaine, pour le porter revendre dans l'*Indosthan* & dans les autres provinces voisines, où ils vont avec des *Cassilas* ou *Caravanes* de cinq ou six, & quelquefois de neuf ou dix mille bêtes de somme ; avec lesquelles ils emmenent leurs familles, & particulierement leurs femmes, qui manient l'arc & la fleche avec autant d'adresse que les hommes, & se rendent par ce moyen redoutables aux *Rasboutes*, qui ne les ont jamais osé attaquer, non plus que les *Couliers*, qui volent impunément les passans ; parce que les *Rajas* ou petits Princes du pays, qui les devroient faire punir, les protegent & leur donnent retraite dans leurs montagnes.

Leurs nombreuses Caravanes.

Les Rasboutes ne les ont jamais osé attaquer.

La monnoye du Royaume de Decan quelle ?

Il y a deux sortes de monnoye dans le Royaume de *Decan* ; sçavoir, les *larins* ou *laris*, qui viennent de *Perse*, & les *pagodes*. Huit *laris* au coin de *Perse* font une *pagode*, qui vaut dix *laris* de *Dabul*, parce que l'on y altere l'aloi de l'argent. Ils ont aussi une certaine petite monnoye de cuivre, qu'ils appellent *basarucques*, dont les neuf font un *peyse*, & dix-huit *peyses* un *laris* ; mais comme il n'y a point de ville, ni même presque aucun village, qui n'ait sa monnoye marquée à son coin, il est impossible d'en fixer la valeur au juste. 1639.

Il y a trouve beaucoup de fausse monnoye.

Il se trouve tant de fausse monnoye dans ce Royaume, que quoiqu'il ne se fasse point de payement qu'en la présence d'un *Xaraf* ou Changeur, on a néanmoins beaucoup de peine à s'en défendre & à empêcher d'être trompé ; car les Changeurs ou Banquiers mêmes ne laissent pas d'y en faire couler parmi la bonne, nonobstant les peines établies par les loix contre ceux qui font ou qui debitent de la fausse monnoye, lesquelles sont fort rigoureusement executées contre les contrevenans, qui sont découverts.

Le poids quel ?

On se sert dans le Royaume de *Decan* du même poids que dans celui de *Guzarate* ; si ce n'est que vingt *maon* de *Surate* en font vingt-sept de ceux du Royaume de *Decan* ; & le *maon* ordinaire, qui est de quarante *ceers* & de seize *peyses*, fait vingt-sept livres, de deux marcs chacune. Ils ont un poids particulier pour le poivre, qu'ils appellent *goëmy*, & qui pese douze *maon* ; quatre *maon* font un quintal, & vingt un *candy*.

Le Roi de Decan est tributaire du Grand-Mogol.

Le Roi de *Decan*, ou de *Cuncan*, ou de *Visiapour*, (car il porte ces trois noms) est tributaire du *Grand-Mogol* ; particulierement depuis les desordres, qui arrivérent dans ce Royaume sous le Roi *Idal-Schach*, de la maniere que nous l'allons rapporter.

Chavas quel homme c'étoit ?

Du temps du *Sulthan Ibrahim-Schach*, pere d'*Idal-Schach*, il y avoit au service du Maitre de la Chapelle ou de la Musique du Roi, un Esclave nommé *Chavas*, homme d'esprit & de cœur, & d'une humeur si agréable, & si engageante, que le Roi, qui le connoissoit, le demanda à son Maitre, & lui donna, après plusieurs autres emplois, l'intendance de l'appartement de ses femmes.

Il obtient du Roi divers emplois.

Il est disgracié.

Quelque temps après le Roi lui ayant demandé à boire, il eut le malheur qu'on lui versa du vin d'une bouteille grasse, qui sentoit l'huile,

1639. le, & de le préſenter ainſi au Roi; ce qui fut cauſe que le Roi lui commanda ſur le champ de ſe retirer & de ne plus paroître à la Cour. Néanmoins ſa diſgrace ne fut pas ſi grande, qu'il ne lui reſtât des marques de l'amitié, dont le Roi l'avoit honoré; car il lui donna la charge de Capitaine de la porte du château & le gouvernement de la ville de *Viſiapour*.

Il rentre en grace.

Chavas-Chan fit paroître tant de conduite dans cette importante charge, que le Roi ſe trouvant au lit de la mort, & *Muſtafa-Chan* ſon Favori ne voulant point ſe charger de la regence pendant la minorité du Prince ſon fils, qui n'avoit que dix ans, il donna du conſentement des Grands cette haute adminiſtration à *Chavas*, qui étoit en poſſeſſion de la dignité de *Chan* depuis long temps.

Il eſt fait Regent du Royaume.

Les dix années de ſa regence eurent l'approbation de tout le peuple; mais *Idal-Schach* ayant atteint l'âge de vingt ans, commença à s'ennuyer de ſe voir ſous la tutelle d'un Eſclave revolté, & à condamner ouvertement la familiarité qu'il avoit avec la Reine ſa mere.

Le jeune Roi ſe plaint de lui.

Ce Miniſtre avoit auſſi engagé l'Etat dans une guerre fort injuſte & extrêmément ruineuſe; car quoiqu'il fit payer tous les ans aux Députez du *Grand-Mogol* les trente millions de *pagodes* de tribut, que le Roi de *Decan* lui devoit, il les faiſoit attaquer à leur retour par des gens apoſtez, qui enlevoient tout l'argent, qu'il leur avoit fait compter, & qui le lui rapportoient.

Ce Miniſtre engage l'Etat dans une fâcheuſe guerre.

Le *Mogol Schach-Jahan*, qui vivoit alors, ſe plaignit d'abord de la conduite de *Chavas-Chan*, & en même temps des violences commiſes en la perſonne de ſes Députez; à quoi la juſtice obligeoit *Idal-Schach* de remedier & d'empêcher de ſemblables deſordres à l'avenir; mais voyant qu'on ſe moquoit de lui, & que ſes plaintes étoient inutiles, il entra avec une armée de deux cens mille combattans dans le Royaume de *Decan*, où il vint aſſieger le château de *Perinda*, que quelques *Hollandois*, qui y avoient été envoyez en priſon, aidérent à défendre pendant deux ans; juſqu'à ce que la paix fut concluë avec le *Grand-Mogol*, après la mort de *Chavas-Chan*, dont on ſe défit de la maniere ſuivante.

Le Grand-Mogol fait des plaintes contre lui.

1639. Il entre dans le Royaume de Decan avec une puiſſante armée.

Idal-Schach ne pouvant ſouffrir plus long temps le pouvoir extraordinaire & injuſte de ſon prémier Miniſtre & de ſon Tuteur, (ainſi que nous venons de le dire) s'en plaignit aux Grands de ſon Royaume & aux Gouverneurs de ſes provinces & de ſes places, & les pria de venir à ſon ſecours contre l'uſurpation de *Chavas-Chan*.

Le Roi implore le ſecours des Grands de ſon Royaume contre Chavas-Chan.

Ces Grands & ces Gouverneurs s'aſſemblérent & mandérent au Regent, que leur Roi étant dans un âge capable de gouverner le Royaume, il étoit temps qu'il lui remit l'adminiſtration des affaires entre les mains; & que pour cet effet il ſeroit à propos qu'il ſortit du château pour aller demeurer dans la ville, comme les autres Grands du Royaume, lui faiſant connoitre en même temps, que s'il manquoit de deferer à leurs remontrances, ils ne manqueroient pas de leur côté d'employer une partie des forces du Royaume pour l'y contraindre.

Remontrances que ces Grands font à Chavas-Chan.

Chavas-Chan ne pouvant ſe reſoudre à ſe deſſaiſir d'une autorité, qu'il poſſedoit depuis tant d'années, & s'aſſûrant de l'affection de ſes créatures, auſſi-bien que de celle du peuple; qu'il avoit eu ſoin de s'àquerir pendant ſa regence par une liberalité vrayement royale, ne fit point de reflexion ſur ces remontrances, juſques à ce qu'il vid une partie des Grands avec une armée de trente mille hommes aux portes de la ville.

Chavas-Chan mépriſe ces remontrances.

Chavas-Chan ſe voyant dans cette extrêmité prit une reſolution, qui acheva de le perdre; car s'imaginant que le peuple l'aimoit aſſès

1639. pour le proclamer Roi, s'il n'en avoit point d'autre, il resolut de se défaire de son Prince & de le tuer de sa main. Tout resolu qu'il étoit d'executer promptement son dessein, il sortit de sa chambre une nuit, pendant que l'armée n'étoit qu'à cinq lieuës de la ville, & étant arrivé à la porte de l'appartement du Roi, les Gardes ne firent point de difficulté de le laisser passer, & l'ayant trouvée fermée contre la coutume, il entreprit de la forcer.

Il attente sur la vie de son Prince.

Le Roi s'étant éveillé au bruit, que l'on faisoit à la porte de sa chambre, & soupçonnant quelque mauvais dessein sur sa personne, demanda qui c'étoit. *Chavas-Chan* répondit que c'étoit lui, & qu'il avoit à lui communiquer des Lettres d'importance, qu'il venoit de recevoir tout présentement des Chefs de son armée. Le Roi lui répondit, que l'heure n'étoit guere propre pour lire des Lettres, & qu'il revint le matin. En même temps le Roi s'étant levé se rendit au *mahael* ou appartement de la Reine sa mere, à laquelle il fit le recit de l'audace, que *Chavas-Chan* avoit eu de venir heurter la nuit à la porte de sa chambre & d'y faire du bruit à l'heure qu'il étoit.

Le Roi découvre son dessein.

Il vient le déclarer à la Reine.

La Reine, qui ne manquoit point d'esprit, en fit un si mauvais jugement, qu'il fut resolu sur le champ, que l'on se déferoit au plûtôt de ce pernicieux Ministre. On en donna la commission à un *Meldar* ou Gentilhomme de la chambre du Roi, & à un nommé *Chideram* Grand-Fauconnier & Intendant des beliers & des bufles, que le Roi faisoit nourrir pour le combat.

On resoud de se défaire de Chavas-Chan, & à qui en donne-t-on la commission.

Dès que le jour fut venu, le Roi se fit voir sur son throne, accompagné des deux Cavaliers, qui s'étoient chargez de cette execution, & ayant fait venir *Chavas-Chan*, il lui donna une Lettre cachetée, & lui dit: *Chavas-Chan, voilà une Lettre que je viens de recevoir des Generaux de mon armée; dis moi un peu ce qu'elle contient.* *Chavas-Chan* ne l'eut pas plûtôt ouverte pour la lire, que le *Meldar* ou Gentilhomme de la chambre lui plongea le poignard dans le sein, mais avec tant de précipitation, que sans attendre l'effet de la blessure il se sauva promptement avec le Roi dans l'appartement des femmes. 1639.

Il paroit devant le Roi.

Il est blessé par un Meldar.

Un autre Gentilhomme, qui se trouva présent à cette execution, voyant que la playe n'étoit point mortelle, fit mine de lui vouloir sauver la vie, courut aussi-tôt à lui, l'embrassa, lui demanda le sujet de sa disgrace, & faisant semblant de vouloir tirer le poignard de la playe, où il tenoit encore, il le fourra si avant, qu'il fit tomber par terre *Chavas-Chan*.

On lui enfonce le poignard plus avant.

L'Eunuque, qui étoit avec lui, le fit emporter dans la maison; mais la Reine ayant sçû ce qui s'étoit passé, & la précipitation, avec laquelle le Roi & le *Meldar* s'étoient retirez, & que *Chavas-Chan* n'étoit pas encore mort, commanda à *Chideram* de l'aller achever. *Chavas-Chan* voyant entrer *Chideram* dans sa chambre, & croyant qu'il lui venoit rendre une visite d'ami, lui dit: *Helas! Chideram, qui est-ce qui m'a ainsi assassiné?* Mais *Chideram*, sans lui donner le loisir de lui en dire davantage, lui répondit, *Traitre, c'est moi*; & se jettant en même temps sur lui, il lui coupa la tête.

On envoye Chideram pour l'achever.

On lui coupe la tête.

Cette action brusque & hardie de *Chideram* surprit tellement le frere de *Chavas-Chan*, qui étoit Capitaine de la porte du château, trois Chirurgiens, deux Capitaines de ses amis, & quelques autres de ses parens, qui se trouvérent présens à cette execution, que non seulement ils ne se mirent point en devoir de l'en empêcher, mais ils lui donnérent aussi le loisir de les tuer tous, sans qu'il y en eût un seul qui se mît en état de défense.

Quelques uns de ses parens & amis se laissent massacrer.

Chavas-Chan avoit parmi ses Domestiques un certain *Caffre*, lequel ayant appris la mort de son Maître, courut aussi-tôt au château dans le dessein de tuer le Roi; mais il rencontra en chemin environ tren-

Vn de ses Domestiques veut tuer le Roi.

1639. trente Soldats, qui l'arrêtérent, quoiqu'il en tuât dix de sa main, & il auroit achevé le reste, s'il n'eût été accablé par le nombre, qui s'augmentoit à mesure que le bruit de ce desordre se répandoit par la ville. On lui coupa la tête, que l'on pendit, comme un trophée, au clocher du château.

Il est lui-même tué.

Ses amis se mettent en devoir de venger sa mort.

Une des créatures de *Chavas-Chan* nommé *Morary* s'étoit avancé avec dix mille chevaux jusqu'à cinq lieuës de *Visiapour*, resolu de venger la mort de son ami & de son protecteur ; de sorte que le Roi apprehendant que ce General n'assemblât tous les amis du défunt, le fit déclarer criminel de haute trahison & rebelle à son Prince, & mit sa tête à prix. Les principaux de son armée même se saisirent de sa personne ; & sçachant qu'un autre Seigneur nommé *Rundelo* marchoit au secours de *Chavas-Chan*, & s'approchoit dans le dessein de joindre *Morary*, ils l'envoyérent par un chemin détourné à la ville, où il arriva sur les huit heures du soir. Il fit dire au Roi, que s'il lui vouloit faire grace de la vie & lui donner le commandement des *Brammenes*, il lui payeroit tous les ans vingt mille *pagodes* ; mais ces offres furent rejettées, & le Roi commanda qu'on lui coupât les deux mains & la langue, & qu'en cet état on le promenât par toute la ville ; mais il mourut par le chemin.

Ils sont pris & punis.

Mustafa-Chan qui étoit-il ?

La seule action, qui avoit décrié le ministere de *Chavas-Chan*, ce fut la disgrace de *Mustafa-Chan*. C'étoit le Seigneur de toute la Cour qui avoit le plus de credit auprès d'*Ibrahim-Schach*, & sur lequel ce Prince avoit jetté les yeux pour la tutelle du Prince son fils & pour l'administration du Royaume ; mais il s'en excusa, & recommanda le merite de *Chavas-Chan*, qui le paya de la plus noire ingratitude dont on ait jamais entendu parler.

Il recommande Chavas-Chan au Roi.

Chavas-Chan vouloit que ce Seigneur appuyât de son autorité tout ce qui se faisoit pendant sa regence, & voyant qu'il étoit impossible de le corrompre, il resolut de s'en défaire & de le perdre à quelque prix que ce fut ; ainsi il le décria auprès du jeune Roi, & lui fit accroire, que ce bon vieillard avoit comploté contre lui, & avoit formé le dessein de lui ôter la vie.

1639. Perfidie & ingratitude de Chavas Chan.

Ce jeune Prince suivant aveuglément les mouvemens, que son Favori lui inspiroit contre *Mustafa-Chan*, resolut de s'assûrer de la personne de cet ancien & fidelle Ministre du feu Roi son pere ; ce qui obligea *Mustafa-Chan*, qui en fut averti, à se tenir sur ses gardes & à se fortifier dans sa maison, où il s'étoit enfermé avec sept cens Cavaliers & deux mille hommes de pied. Il y fut assiegé dans les formes avec dix pieces de canon, & après un siege de six jours il fut contraint de se rendre à discretion ; parce que la plûpart de ses Soldats & même ses Domestiques l'abandonnérent.

Mustafa-Chan se tient sur ses gardes.

Il est assiegé dans sa maison, & il est obligé de se rendre.

Idal-Schach ayant sçû que *Chavas-Chan* avoit dessein de faire mourir *Mustafa-Chan*, ou au moins de lui faire crever les yeux, l'en empêcha, en lui représentant la part, que le *Grand-Mogol*, qui étoit allié de *Mustafa-Chan*, prendroit dans ses intérêts, & l'obligea par là à se contenter de l'envoyer prisonnier au château de *Bellagamchapour*, ne lui laissant de tout son revenu que cinq *pagodes* par jour pour vivre.

Il est fort maltraité.

Le *Mogol Schach-Jahan* n'eût pas plûtôt appris la disgrace de *Mustafa-Chan*, sa prison, & la perte de ses biens, qu'il envoya dire à *Idal-Schach*, qu'il eût à le remettre en liberté & dans la possession de ses biens, ou qu'il seroit obligé de lui déclarer la guerre. *Idal-Schach* promit de faire l'un & l'autre ; mais *Chavas-Chan* en éludoit l'effet ; de sorte que *Mustafa-Chan* ne sortit de prison qu'après la mort de *Chavas-Chan*.

Le Grand-Mogol prend ses intérêts à cœur.

Mustafa-Chan est rétabli dans sa premiere dignité.

Mustafa-Chan ayant été remis en liberté, fut aussi rétabli dans sa pré-

1639. miere dignité, où il jouïssoit de près de dix millions de *pagodes* de revenu tous les ans. Il entretenoit ordinairement mille Domestiques & trois mille Cavaliers à ses gages, sans ceux qu'il nourrissoit chès lui.

Chideram-Chan & Agu Rafa en grand credit auprès du Roi.

Chideram-Chan, qui avoit assisté à la mort de *Chavas-Chan*, & qui avoit achevé de le tuer en lui coupant la tête, étoit celui qui avoit le plus de credit auprès du Roi après *Mustafa-Chan*, & après lui *Agu Rafa*, qui étoit Gouverneur general des châteaux de *Ponda*, de *Perinda*, de *Salpour*, & de *Bellegamchapour*. Cet *Agu Rafa* étoit une des créatures de *Chavas-Chan*; c'est pourquoi il se trouva bien déchû de son credit après la mort de son protecteur, quoique d'ailleurs il ne demandât qu'à se décharger du soin des affaires à cause de son âge.

Le Roi de Decan peut mettre sur pied deux cens mille hommes.

On assûre que le Roi de *Decan* ou de *Cuncan* peut mettre sur pied dans fort peu de temps deux cens mille hommes; & cependant (comme nous venons de le dire) il est tributaire du *Grand-Mogol*, qui tient dans son pays les villes de *Chaul*, de *Kerby*, de *Doltabad*, & quelques autres.

Il prend Goa deux fois dans un an.

Adelham-Schach, bisayeul d'*Idal-Schach*, prit l'an 1586. deux fois la ville de *Goa* sur les *Portugais*; mais considerant que cette guerre ruïnoit son Etat, il fit un traité avec eux, par lequel il leur ceda la proprieté du pays de *Salsette* avec soixante-sept villages, de celui de *Bardes* avec douze villages, & de celui de *Tisvary* avec trente villages, à condition d'un côté que les habitans de son Royaume jouïroient de la liberté du commerce par toutes les *Indes*, & que de l'autre ils seroient tenus de vendre tout leur poivre aux Marchands de *Goa*, qui avoient fait un traité general pour cela, à peine de confiscation des vaisseaux & des marchandises contre les contrevenans.

Il fait un traité avec les Portugais.

Ce traité est mal executé.

Ce traité ne fut pas si bien executé, que de part & d'autre il n'y eut de temps en temps de grands mécontentemens, que l'on vid à la fin éclater l'an 1635. par une très fâcheuse rencontre; car sur l'avis, que les *Portugais* eurent, que quatre vaisseaux du Roi de *Decan*, qui alloient à *Mocha* & en *Perse*, étoient en partie chargez de poivre, ils envoyérent quatre fregates en mer, lesquelles ayant rencontré ces vaisseaux, les attaquérent, & y trouvérent une vigoureuse resistance; de sorte qu'il y eut de part & d'autre bien des blessez & des morts; parmi ces derniers il se trouva un Capitaine *Portugais*; cependant les *Portugais* ne laissérent pas de les prendre & de les emmener à *Goa*, où étant arrivez ils tuérent de sang froid tous les *Indiens* qui furent trouvez dans les vaisseaux; tellement que l'on ne doutoit point, que le Roi de *Decan* ne déclarât la guerre à la ville de *Goa*. 1639.

Les Portugais attaquent des vaisseaux du Roi de Decan, & les prennent.

Barbarie des Portugais.

L'artillerie du Roi de Decan quelle.

Il n'y a point de Prince dans les *Indes* qui ait tant d'artillerie que le Roi de *Decan*. Il avoit entre autres une piece de canon de fonte, qui tiroit près de huit cens livres de balle avec cinq cens quarante livres de poudre fine; ce qui faisoit un si étrange effet, que l'on disoit qu'au siége du château de *Salpour* le prémier coup, que ce Roi avoit fait tirer contre cette forteresse, avoit abattu quarante-cinq pieds de muraille. Celui qui avoit fondu ce canon, étoit *Italien* natif de *Rome*, & le plus méchant de tous les hommes, ayant eu l'inhumanité de tuer son fils de sang froid pour consacrer cette piece monstrueuse de son sang, & de faire jetter dans le feu, où il avoit fait la fonte, un des Thrésoriers du Roi, qui lui vouloit faire rendre compte de la dépense, qu'il y avoit faite. Voilà qui peut suffire par rapport au Royaume de *Guzarate* ou de *Gambaye* & de ses voisins; nous allons présentement poursuivre nôtre voyage.

Cruauté inouïe d'un Italien.

Le 7e. *Janvier*, nous arrivâmes

1639. mes de grand matin devant la ville de *Baçaim* située dans le Royaume de *Guzarate*, sur une riviere où les plus grands vaisseaux peuvent remonter depuis le Golfe de *Cambaye*; ce qui la rend marchande & riche; elle est aussi assés belle & assés bien fortifiée; il y a une fort bonne citadelle, & les *Portugais* en sont les maitres depuis l'an 1534.

La ville de Baçaim où & quelle?

Nous nous approchâmes de la ville, d'où le Gouverneur nous fit saluer de sept coups de canon, & nous répondîmes à sa civilité par trois coups de canon. Nous y attendîmes plus de quatre heures un *Jesuite Portugais*, que nous avions promis de conduire à *Goa*; mais voyant qu'il ne venoit point, nous remîmes à la voile & nous continuâmes nôtre route.

Honnêteté du Gouverneur.

Nous n'avions pas encore fait une lieuë, que nous vîmes sortir du port une fregate *Portugaise*; ce qui nous fit croire qu'elle nous amenoit nôtre *Jesuite*, & nous obligea à baisser nos voiles pour l'attendre; mais le Capitaine qui aborda nos vaisseaux nous dit, que le Gouverneur prioit le Président *Anglois* de souffrir que sa fregate pût aller à *Goa* sous la protection du pavillon d'*Angleterre*, parce qu'il apprehendoit la rencontre des vaisseaux *Hollandois*, qui courent incessamment cette côte. Il nous fit présent de la part du Gouverneur, de trois bœufs, de quelques moutons, de pain, de plusieurs paniers de citrons & d'oranges, & de divers autres rafraichissemens, avec lesquels nous continuâmes gayement nôtre voyage.

Fregate Portugaise qui se joint aux vaisseaux Anglois.

Présent que leur envoye le Gouverneur de Baçaim.

Le 9e. *Janvier*, nous passâmes, avec un bon vent de *Nord*, devant les îles de *Bandera* & de *Bambay*, qui s'étendent le long de la côte depuis *Baçaim* jusqu'au dessus de *Rasiapour*. Celle de *Bambay* est assés grande, & a un fort bon havre du côté de la terre-ferme.

Les îles de Bandera & de Bambay.

Le 10e. *Janvier*, nous passâmes à la vûe de la ville de *Rasiapour*, qui n'est qu'à vingt-une lieuës de *Goa*. Après dîner nous passâmes devant la ville de *Fingerla*, qui est à quatre lieuës de *Goa*, & où les *Hollandois* ont un bureau pour leur commerce. Sur le soir nous découvrîmes les îles qui sont auprès de *Goa*, & ensuite les deux châteaux, qui défendent l'entrée de cette belle ville. 1639.

Les villes de Rasiapour & de Fingerla.

Bureau des Hollandois.

Iles & châteaux auprès de Goa.

Le 11e. *Janvier*, nous vînmes jetter l'ancre sous le château de *Guarde*, qui est à un quart de lieuë de la ville. Nous trouvâmes dans le havre six galions & une carraque, que nous saluâmes de nôtre artillerie. Le vaisseau *Marie* tira vingt-cinq coups de canon, l'autre neuf, & le troisiéme cinq. Le General des galions nous rendit le salut de sa plus grosse artillerie. Le château nous salua de trois pieces de batterie, & nous lui répondîmes de nôtre bord de cinq coups, & les autres deux vaisseaux, l'un de cinq, & l'autre de trois coups.

Arrivée devant cette ville.

Salves qui se font de part & d'autre.

Incontinent après nous vîmes arriver un Capitaine *Portugais*, qui fit le prémier compliment au Président *Anglois* de la part du Viceroi de *Goa*. Le General des galions y vint presque en même temps dans une gondole dorée & tapissée d'écarlate. Il fut reçû au bruit de vingt pieces de canon, que l'on tira pour l'amour de lui à son arrivée. Après les prémiers complimens il pria le Président *Anglois* d'entrer avec lui dans sa gondole, & il voulut l'obliger à se venir rafraichir dans son galion; mais le Président s'en excusa, le pria de lui permettre d'aller à la ville, & lui promit qu'à son retour il se donneroit l'honneur de lui rendre la visite dans son bord.

Le Viceroi fait complimenter le Président Anglois.

Compliment & priere faite au même par le General des galions.

Ces galions n'étoient là que pour garder le havre, contre les douze navires *Hollandois*, qui prétendoient bloquer la ville de *Goa* du côté de la mer. Lorsque nous arrivâmes devant cette ville, ces vaisseaux *Hollandois* s'en étoient un peu éloignez, pour se remettre d'un combat,

Galions qui gardent le havre de Goa.

Vaisseaux Hollandois, qui prétendent le boucher.

 dans

1639. dans lequel ils avoient perdu deux de leurs navires quelques jours auparavant, par le feu que les brulots y avoient mis; mais le lendemain nous les vîmes revenir & mouiller à la rade, pour empêcher la carraque de sortir; cependant les fregates & les petits bâtimens, qui pouvoient aller le long de la côte, ne laissoient pas de porter dans la ville toutes sortes de vivres & de marchandises; jusque là, qu'en un seul jour j'y vis arriver une flotte de plus de trois cens barques, chargées de poivre, de gingembre, de cardamome, de sucre, de ris, de fruits, & de confitures.

Ils ne peuvent le faire.

Le Président *Anglois*, qui en montant la riviere faisoit entendre les fanfares de ses trompettes, fut droit à la maison du *Fiador de la fasende*, qui est comme l'Intendant des finances; parce que c'étoit avec lui principalement qu'il avoit à négocier l'affaire, qui l'avoit obligé de passer à *Goa*. Le *Fiador de la fasende* tenoit le lit pour quelque indisposition; cependant il ne laissa pas de recevoir le Président avec toute la civilité imaginable, & lui promit de lui rendre dans ses affaires tous les bons offices, qu'il devoit attendre de l'amitié qu'ils avoient contractée entre eux depuis long temps.

Le Président Anglois visite l'Intendant des finances à Goa.

Il en est bien reçû.

Au sortir de chès le *Fiador de la fasende*, le Président *Anglois* se fit porter dans un *palanquin* jusqu'au logis qu'on lui avoit marqué; où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya quelqu'un pour demander audiance au Viceroi, laquelle lui fut accordée dans le même temps. Le palais du Viceroi étoit situé sur la riviere; c'est pourquoi nous rentrâmes dans la barque pour y aller.

Il envoye demander audiance au Viceroi.

Nous trouvâmes sur le bord de la riviere plusieurs *Hidalgos* ou Gentilshommes de la suite du Viceroi; qui nous conduisirent jusque dans la salle, où il devoit donner audiance au Président. Les Gardes, qui étoient habillez de livrée, avoient pris les armes, & s'étoient mis en haye dans l'antichambre, par laquelle on entroit dans la salle, qui étoit richement meublée & pleine de portraits de plusieurs Princes de l'*Europe*. 1639.

Reception que lui fait ce Viceroi.

Le Viceroi, qui étoit habillé de noir, aussi-bien que toute sa Cour, étoit assis dans une chaise, lorsque le Président entra; mais il se leva & se tint debout jusqu'à ce qu'il eût fait asseoir le Président. Tout le reste de la compagnie demeura debout devant le Viceroi, à la reserve de quelques Gentilshommes, qui nous menérent à une des croisées de la salle pour nous entretenir, pendant que le Viceroi & le Président conferoient ensemble sur les articles en question.

Audiance qu'il lui donne.

Après que le Président eût achevé de parler de ses affaires, il prit congé du Viceroi, qui le conduisit jusqu'à la porte de la salle, où il se tint découvert jusqu'à tant que nous fussions tous sortis. Les mêmes Gentilshommes, qui nous avoient reçûs au sortir de la barque, nous ramenérent jusqu'à la riviere, nous faisant remarquer en passant douze beaux chevaux superbement couverts & enharnachez, que l'on y avoit fait venir exprès pour nous faire voir la magnificence du Viceroi. Nous y vîmes aussi un *biggel*, qui est un animal de la taille & de la couleur d'une *renne*, mais il ressemble par la tête à un cheval, ayant l'encoulure chargée de poil comme un ane, les pieds noirs & fourchus, & la tête ornée de deux petites cornes noires.

Honnêtetez qu'il lui fait.

Marques de sa magnificence.

Nous n'eûmes pas plûtôt achevé de diner à nôtre retour, que nous nous vîmes accablez de visites. La plûpart des Seigneurs *Portugais* vinrent saluer le Président *Anglois*, & il n'y avoit point de Couvent de Moines qui ne lui envoyât ses Députez pour le complimenter. Les dix jours, que nous demeurâmes à *Goa*, ne furent employez qu'en des visites reciproques, & ne se pas-

Visites reciproques, & festins continuels.

1639. passérent qu'en des festins continuels, que le Viceroi nous faisoit faire par les principaux Seigneurs de sa Cour.

Festin magnifique que donne un Seigneur Portugais.

Un de ces plus beaux festins fut celui que nous donna le 15e. *Janvier* un Seigneur *Portugais*, qui avoit été Gouverneur de la ville de *Baçaim*, & qui venoit de succeder au gouvernement de celle de *Mozambique*. Chaque service n'étoit que de quatre plats, mais on les changea si souvent, & les viandes étoient si bien apprêtées, que je puis dire avec vérité, que je ne me suis jamais trouvé à un si bon repas; car quoique ces quatre plats ne remplissent point la table, qui étoit grande & de plusieurs couverts, on mêloit tant & de si beaux fruits parmi la viande, qu'ils réveilloient à tous momens l'appetit par le changement continuel de ces mets.

Il fait servir ses hôtes par de belles filles.

Ce qu'il y eut de plus considérable & de plus galant dans ce regal, ce fut, que bien-que les Dames *Portugaises* n'y soient pas moins retirées que celles des *Moscovites* & des *Persans*, néanmoins ce galant homme sçachant que les *Anglois* seroient bien aises de voir des femmes, & qu'il les obligeroit infiniment en leur accordant ce plaisir, nous fit servir par quatre belles filles de *Malacca*, pendant qu'il se faisoit servir en son particulier par deux Pages & par un Eunuque. Ces filles nous présentoient les viandes, & nous servoient à boire; & quoique lui-même ne bût point de vin, il vouloit que les *Anglois* vêcussent à leur mode, & en prissent à leur ordinaire.

Son présent au Président Anglois.

Au sortir de table, il nous fit entrer dans une grande chambre, où il nous invita encore à boire; & lorsque le Président *Anglois* voulut prendre congé de lui, il lui fit présent d'une très belle couverture de *watte*, d'une couverture de cheval piquée, d'une belle table, & d'un beau cabinet de laque.

Le 16e. *Janvier*, nous allâmes diner à la maison professe des *Jesuites*, qui nous avoient fait l'honneur de nous y inviter. Il y avoit dans cette maison cent cinquante Peres, & pour le moins autant d'Ecoliers; & néanmoins ce grand nombre ne remplissoit point ce grand bâtiment, qui avoit ses quatre étages, & la plus belle vûe du monde, tant sur la mer, que du côté de la terre. Ils nous firent voir d'abord toutes les commoditez de la maison, leurs richesses, & l'ordre qu'ils faisoient observer dans toute leur œconomie. 1639.

La maison professe des Jesuites à Goa quelle, & le nombre des Peres & des Ecoliers quel?

Grande & belle salle voutée à quoi destinée?

Après cela ils nous firent entrer dans une belle salle voutée, aussi grande qu'une Eglise, qui étoit pleine de tables placées le long des murailles. La nappe y étoit déjà mise, avec les assiettes, les tasses, & les pots de terre, & l'on y avoit servi du pain & du fruit. Au milieu de la salle on avoit mis une autre petite table quarrée, couverte & servie comme les autres, destinée à ceux qui devoient faire pénitence pour avoir péché contre la discipline de l'Ordre. Au milieu du vestibule de cette salle on voyoit une colomne, de laquelle on tiroit de l'eau par un petit robinet, dont on se servoit pour laver les mains.

La salle & la table pour le festin quelles?

Ensuite on nous fit monter au troisieme étage dans une autre salle, qui n'étoit pas tout-à-fait si grande que celle d'en-bas, mais elle étoit très richement meublée, & représentoit parfaitement bien l'appartement d'une très puissante maison, tant en ses tapisseries, qu'en ses autres meubles. La table, que l'on y avoit dressée pour nous, étoit fort grande, & étoit placée au milieu de la salle, couverte d'une belle nappe, chargée de fruit & de pain & de vaisselle de porcelaine, que les personnes de qualité de ces quartiers-là estiment beaucoup plus que celle d'argent.

Le festin, & sa disposition.

Le Pere Provincial, après avoir donné la prémiere place au Président *Anglois*, s'assit auprès de lui, & fit ensuite placer tous ceux de nôtre compagnie, mêlant parmi nous

1639. nous deux *Jesuites* pour nous entretenir, & faisant tenir les autres debout derriere nous pour nous servir. On apportoit les viandes dans de petites écuelles de porcelaine, & l'on donnoit à chacun la sienne, & cela à plusieurs services, de chair & de poisson, parfaitement bien apprêtez. Le dessert répondoit fort bien au reste du festin, & consistoit en tartes, tourtes, gâteaux, œufs à la *Portugaise* admirablement bien parfumez, masspains, & confitures seches & liquides.

Chambres pour se reposer pendant la chaleur.

Au sortir de table on nous conduisit dans plusieurs chambres, où l'on nous laissa pour prendre le repos ordinaire pendant la plus grande de chaleur du jour. Il y avoit dans chaque chambre trois lits, & au milieu sur une table un grand vase de porcelaine plein d'eau fraiche.

Ballet, qui accompagne le festin, par qui dansé?

Après cela on nous vint prendre pour nous mener dans une salle, où l'on nous donna le divertissement d'un ballet, que l'on fit danser par des enfans de quelques *Indiens*, que les *Jesuites* avoient baptisez & instruits dans la Religion *Catholique Romaine*. L'Archevêque de *Goa*, qui est Primat de tous les pays que les *Portugais* possedent dans les *Indes*, voulut s'y trouver en personne, tant pour prendre sa part au divertissement, que pour entretenir le Président *Anglois* par l'ordre du Viceroi.

L'Archévêque de Goa s'y trouve.

Prémiere entrée du ballet.

La prémiere entrée du ballet se fit par un Maitre à danser tout seul, & qui fit assès bien pour un *Portugais*. Les habits des Danseurs étoient fort beaux, mais ils n'avoient point de masque, & n'avoient d'autre coiffure qu'une couronne de fleurs.

La plus belle entrée du ballet.

La plus belle entrée, & qui fit connoitre le sujet du ballet, étoit de quinze personnes, qui venoient chargées, partie de pieces d'un pillier brisé, partie de festons de plusieurs diverses fleurs, dont ils ornérent le pillier, après qu'ils l'eurent composé & redressé entierement, en faisant plusieurs passades, 1639.
& le tout en cadence. Du bout de ce pillier il sortit une fleur en forme de tulipe, qui s'ouvrit d'elle-même, pendant que l'on dansoit, & l'on en vid sortir une image de la Vierge, tenant le petit enfant *Jesus* entre les bras, & le pillier même s'ouvrit en plusieurs endroits, pour jetter de l'eau de senteur comme d'une fontaine. Après qu'ils eurent encore dansé quelque temps, ils défirent le pillier de la même façon qu'ils l'avoient posé, & se retirérent en bon ordre.

Que représentoit cette entrée de ballet?

Les *Jesuites* nous dirent, que par cette invention ils représentoient la peine qu'ils avoient eu à fonder parmi les *Payens* & les *Mahometans* de ces quartiers-là l'Eglise de Dieu, dont Notre Seigneur est la seule colomne ou maitresse pierre du coin.

Autre entrée.

Après cela il y eut une entrée de douze jeunes garçons, qui chantoient & jouoient chacun d'un instrument différent; ce qu'ils faisoient tous en cadence.

Entrée de Morisques.

On fit aussi une entrée de *Morisques* masquez, qui dansérent aux castagnettes, & qui répondoient à la musique avec tant de justesse, que je ne vis jamais rien de si agréable.

Entrée d'un Bouffon.

Ils firent aussi une entrée d'un homme seul, qui étoit tout couvert de nids d'oiseaux, & habillé & masqué à l'*Espagnole*, qui commença la farce de cette Comédie par des démarches ridicules & bouffonnes.

Derniere entrée.

On acheva le ballet par une entrée de douze garçons habillez en singes, qu'ils n'imitérent pourtant pas en leurs cris & en leurs grimaces. Après le ballet nous nous arrêtâmes encore quelque temps pour entendre leur musique, qui étoit tout-à-fait *Portugaise*.

Leur musique quelle.

Le but de ces divertissemens.

En prenant congé de nos hôtes, ils nous dirent qu'ils donnoient de temps en temps ces sortes de divertissemens, tant pour attirer les *Payens* & les *Mahometans* à la Religion *Chrêtienne*, que pour amu-

1639. fer & divertir les enfans après leurs études.

Autre festin au College des Jesuites. Le 18e. *Janvier*, nous fûmes priez à diner par les *Jesuites* du College, qu'ils appellent du *Bon Jesus*. Nous fûmes reçus à l'entrée par quelques uns des plus anciens, qui nous firent voir dans plusieurs salles & chambres les portraits de plusieurs Princes & personnes de qualité, qui s'étoient mis dans leur Ordre, & les tableaux avec les histoires de ceux de leur Societé, qui avoient souffert le martyre pour la Religion *Chrêtienne*; parmi lesquels les Auteurs de la fougade entreprise & découverte en *Angleterre* n'étoient point des derniers; mais on ne s'amusa point à nous en donner l'explication; on se contenta seulement de nous faire un long recit des cruautez, que l'on avoit exercées depuis quelques années sur ceux de leur Societé dans le *Japon*; où l'Empereur avoit employé le feu & le fer, & tout ce qu'il y a encore de plus cruel, contre les *Chrêtiens*, tant contre les étrangers, qui avoient travaillé à l'établissement de la Religion *Chrêtienne* en ces quartiers-là, que contre les *Japonois*, qui en avoient fait profession.

Portraits & tableaux de plusieurs de leur Ordre.

Cruautez exercées dans le Iapon contre les Iesuites.

Leur Eglise, & quelle? Après nous avoir fait voir tout ce qu'il y avoit de beau dans le College, ils nous firent entrer dans l'Eglise, qui est sans doute une des plus belles que les *Jesuites* ayent dans toute l'*Asie*. Le bâtiment est grand & magnifique, & ses ornemens y répondent si parfaitement, qu'il est bien difficile de voir rien de plus beau.

Son grand autel, & celui de S^t^. Xavier, quels? Nous vîmes d'abord le grand autel; mais quoiqu'il fût des plus beaux que j'aye jamais vûs, il n'avoit rien d'approchant pourtant des richesses d'un autre plus petit, que l'on avoit élévé à l'honneur de Saint *François Xavier*, auquel ils donnent la qualité d'*Apôtre des Indes*.

On nous montra son image, qui étoit de bois, peinte au naturel; & on nous dit que son corps se voyoit encore aujourd'hui dans la même Eglise, au même état qu'il étoit dans le temps qu'il mourut. Les *Jesuites* nous dirent, que ce corps avoit été trouvé dans l'île de *Ceylon*, & qu'il n'avoit été découvert que par une très agréable odeur, qui avoit attiré ceux qui l'avoient trouvé, de plusieurs lieuës loin dans la mer, jusqu'à l'endroit où il étoit caché. 1639.

Qu'est-ce que les Iesuites disent du corps de S^t^. Xavier?

Cela s'accorde mal néanmoins avec ce que les Historiens en écrivent; car outre que l'odeur, que l'île de *Ceilon* porte si avant dans la mer, fort des forêts de cannelle, dont cette île est couverte, *Maffée*, qui est un des plus graves Auteurs que la Societé ait produits, dit bien expressément, que *François Xavier*, non content des progrès, qu'il avoit faits dans les *Indes* par le moyen de la prédication, voulut voir s'il auroit le même succès dans la *Chine*; mais qu'il y mourut sur le bord de la mer en mettant pied à terre. Il ajoute, que le Capitaine du navire, qui l'avoit porté, fit mettre le corps dans de la chaux vive, afin de pouvoir emporter les ossemens, après que la chair auroit été consumée; mais qu'il trouva au bout de quelques jours, que cette matiere brulante n'y avoit point donné d'atteinte, & que le corps, au lieu d'être corrompu, rendoit une odeur si douce, que l'on resolut de l'emporter à *Goa*; où il fut reçû avec de grandes cérémonies.

Qu'est-ce que le Iesuite Maffée raconte de ce Saint?

On nous conta un grand nombre de miracles, que ce Saint a faits; mais je ne me souviens que de deux ou trois des plus considérables; sçavoir, qu'il avoit fait revenir le soleil une heure après qu'il s'étoit couché; qu'il commandoit à la mer & aux vents avec la même autorité, que faisoit autrefois Nôtre Seigneur; & qu'il avoit ressuscité deux hommes, dont l'un avoit été un jour entier dans le sepulcre.

Miracles que ce Saint faisoit.

Au sortir de l'Eglise ils nous

1639. firent entrer dans leur refectoire, où les tables étoient placées le long des murailles, de la même façon que nous les avions vûes à la maison professe des *Jesuites*, & en si grand nombre, qu'il y avoit de quoi placer plus de deux cens personnes. Il n'y eut néanmoins que quatre des principaux que l'on fit dîner avec nous, pendant que les autres se tenoient debout pour nous servir.

Le refectoire, où se fit le festin.

Nous fûmes pour le moins aussi bien traitez, que nous l'avions été par les *Jesuites* de la maison professe ; mais il faut avouër, que ceux-ci nous donnérent le meilleur vin de *Canarie* que j'aye jamais bû. Parmi toutes les vertus morales il n'y en a point que les *Jesuites* cultivent avec plus de soin que la sobrieté ; de sorte que l'on peut dire que l'yvrognerie est le vice, dont ils sont le moins entachez ; & néanmoins ils se faisoient donner à boire fort souvent, pour nous exciter à témoigner que nous croyïons en effet ce que nous disions de la bonté de leur vin.

Ils regalent bien leurs hôtes.

Le clocher de l'Eglise quel ?

Après dîner on nous fit monter au clocher de l'Eglise, d'où nous découvrîmes toute la ville, la mer, la riviere, & toute la campagne d'alentour jusqu'à la montagne, bien mieux que nous n'avions pû faire du quatrieme étage de la maison professe des *Jesuites*.

L'hôpital de Goa, & ses Directeurs, quels ?

En prenant congé de nos hôtes, ils nous promirent, que le lendemain matin ils nous envoyeroient deux de leurs Peres, qui nous feroient voir le grand hôpital, dont les *Jesuites* ont la direction. C'est un très grand bâtiment, composé de plusieurs chambres, salles, & galeries, & capable de loger plus de mille malades, qui y sont fort bien accommodez. Chaque lit est marqué de son chiffre ; ceux qui ne sont point occupez, le font connoître par leur marque, qui est debout, au lieu que celle de ceux où il y a des malades, est abbatue.

Ses plus beaux appartemens quels ?

Les plus beaux appartemens de l'hôpital étoient la cuisine & l'apothicairerie, l'une & l'autre pourvûes de tout ce qui est nécessaire pour le soulagement des malades, qui y étoient en grand nombre, 1639. mais la plûpart de la verole ou de la dyssenterie. Ceux qui ont soin des malades & qui les gardent, prenent cette précaution, qu'ils ne souffrent point que les malades ayent le déplaisir de voir expirer leurs camarades ; car dès que la maladie commence à tourner à la mort, on fait emporter le malade dans une chambre particuliere, où ils le font assister d'un Prêtre jusqu'à sa fin.

Précaution que prenent ceux qui ont soin des malades.

Le Couvent des Augustins quel & où ?

Après avoir vû l'hôpital, nous allâmes voir le Couvent des *Augustins*, qu'ils appellent *Nôtre-Dame de la Grace*. Il est situé sur une éminence, de sorte qu'à voir son bâtiment de loin on le prendroit pour un des plus beaux palais du monde. Les Moines nous le firent voir par tout, & nous montrérent particulierement leurs riches chasubles, qu'ils disoient leur avoir été données par des personnes de qualité, qui étoient entrez dans leur Couvent pour y vivre dans la retraite.

Leurs chasubles quelles ?

Honnêtetez qu'ils font à l'Auteur.

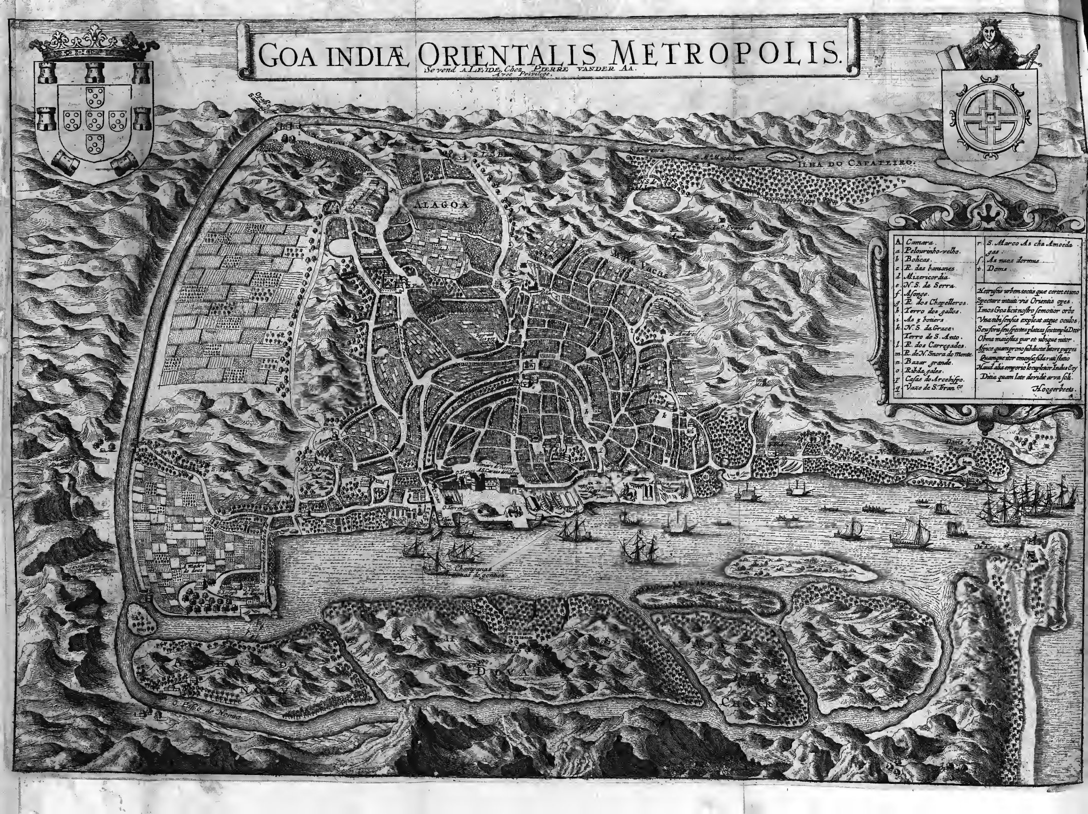
Je rendis à ces Moines les Lettres de recommandation que les *Augustins* d'*Ispahan* m'avoient données pour eux ; c'est pourquoi ils me firent en mon particulier bien des honnêtetez & de grandes offres de service ; mais comme j'avois déjà vû une bonne partie de la ville, dont ils vouloient me faire voir toutes les particularitez, je les en remerciai, & je me retirai avec le reste de la compagnie.

Le Président Anglois fait son affaire avec le Viceroi, & prend son congé.

Dès que le Président *Anglois* eût fait son affaire avec le Viceroi, lequel lui fit payer neuf mille livres *sterlings*, qui font près de quarante-cinq mille écus, en argent comptant, & lui promit de faire payer le reste, en argent ou marchandises, aux Marchands *Anglois*, qu'il avoit pour cet effet amenez de *Surate*, il alla rendre ses civilitez à ceux qui lui en avoient fait, & prit congé par tout.

Présens qu'il reçoit du Viceroi & d'autres personnes.

Le Viceroi, le General des galions, & tous les principaux Seigneurs de la Cour firent de beaux présens au Président *Anglois*. Le prémier lui envoya plusieurs bal-


GOA INDIÆ ORIENTALIS METROPOLIS.
Se vend A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.
Avec Privilege.
A. Camara.
a. Pelourinho-velho.
b. Boticas.
c. R. das bamanes.
d. Mizericordia.
e. N.S. da Serra.
f. Asonge.
g. R. dos Chapelleros.
h. Terro dos gallos.
i. As 3 botiers
k. N.S. da Grace.
Terro de S. Anto.
l. R. dos Carregados.
m. R. de N. Snora do Monte.
n. Bazar grande.
o. Ribda gales.
p. Casas do Arcebisbo.
q. Vazo de S. Fran co
r. S. Marco As cha Amoedagas
s. As naos dormus
t. Doms
Hetruscis urbem tectis quae certet etiamo
Spectare intuitu vis Orientis opes.
Imos Goa hic et nostro semotior orbe
Una tibi sensus expleat atque oculos.
Seu fora seu spectes plateas seu templa Deor
Obvia maiestas par et ubique nitor.
Aspice quam prono subductae litore puppes
Quamque iter emensae fida rati statio
Haud alia emporio locupletior Indus Eoy
Ditia quam late devidit arva soli.
Hoogerbeets.
ALAGOA
ILHA DO CAPATEIRO.

1639. balles de cannelle, un *biggel*, quelques muids de vin d'*Espagne*, plusieurs moutons, quelques paniers de fruit, & autres rafraichissemens. Les *Jesuites* lui envoyérent de l'eau-de-vie & une grande quantité de toutes sortes de confitures seches & liquides, & le firent prier de faire passer avec lui en *Angleterre* quelques *Jesuites*, & entre autres un qui avoit demeuré assés long temps à la *Chine*, pour y avoir aquis une très parfaite connoissance du pays. Celui de tous les présens que le Président estimoit le plus, ce fut une bouteille d'huile, que l'on avoit tirée de la fleur de cannelle, & une bougie faite d'huile tirée de la cannelle même, qui servoit de cassolette.

Présent & priere que les Jesuites lui font.

Nous partîmes de *Goa* le 20e. *Janvier*, & nous rencontrâmes sur la riviere plus de cent fregates chargées de toutes sortes de vivres & de marchandises, qui venoient de *Cananor* & de la côte de *Malabar*, & qui avoient passé nonobstant le blocus des vaisseaux *Hollandois*, qui ne pouvoit servir qu'à empêcher les galions & les carraques de partir, pour aller en *Portugal* ou vers les îles *Moluques*.

Depart de Goa.

Rencontre de plusieurs fregates.

Au sortir de la riviere nous allâmes droit au galion du General, que l'on appelloit *le Bon Jesus*, & qui étoit monté de soixante-quatre pieces de canon de fonte, toutes de batterie ou des coulevrines; il étoit armé de six cens hommes de guerre ou de marine, & étoit un des plus beaux vaisseaux que j'aye jamais vûs.

Le galion du General quel?

Le General des galions reçût le Président *Anglois* avec beaucoup de civilité, & le fit entrer dans sa chambre, qui étoit accompagnée d'une anti-chambre, d'un cabinet, & de deux galeries. Après qu'il nous eût fait faire collation de confitures & de vin d'*Espagne*, contre la coutume des *Portugais*, qui ne présentent jamais à boire, que l'on n'en demande, il nous fit voir tout le navire, qui n'avoit que le nom de galion, mais qui pouvoit bien passer pour une carraque, tant il étoit grand. Les autres vaisseaux de la flotte étoient aussi fort beaux, n'y en ayant pas un qui ne fût monté de cinquante pieces de canon pour le moins. 1639.

Reception que ce General fait au Président Anglois.

Le General & le Président s'entretinrent ensemble environ une demi-heure; après laquelle le Président prit congé, & le General le conduisit jusqu'à la porte, qui étoit vers la pouppe sous la galerie du château, par laquelle on sortoit bien plus commodément, qu'on ne fait des autres navires par leurs échelles de cordes.

Honnêteté de ce General.

Dès que le Président fut entré dans la barque, toute la flotte *Portugaise* le salua de son canon. Le Gouverneur du château de *Guarde*, après avoir fait saluer le Président, qui étoit son ami particulier, de toute son artillerie, se présenta sur la batterie, nous salua du chapeau, & prit congé de nous. Le Président entrant dans son bord fit tirer vingt coups de canon; à quoi le General des galions répondit de vingt autres; & après cela nous nous mîmes à la rade plus avant en mer, entre les deux flottes, de *Hollande* & de *Portugal*.

Salves qui se font de part & d'autre.

Avant que de partir de *Goa*, nous acheverons de dire ce que nous avons trouvé de plus remarquable dans cette ville, qui est sans doute la plus belle & la plus grande de toutes celles que les *Portugais* possedent dans toutes les *Indes*. Elle est située dans le Royaume de *Cuncan* ou de *Decan*, à quinze degrez de deçà la ligne, dans une île, que la riviere sépare de la terre-ferme.

La ville de Goa quelle, & où située?

Alfonse d'Alburquerque la prit par composition le 16e. *Fevrier* 1510. sur *Zabaïm Dalcam* Prince de *Goa*, qui la reprit sur lui le 30e. *Mai* suivant; mais le 21e. *Novembre* de la même année *d'Alburquerque* se trouvant renforcé d'une flotte, avec laquelle *Diego Mendez Vasconcelos* venoit d'arriver de *Portugal*, attaqua la ville, & la prit d'assaut.

Elle est prise & reprise, & par qui.

1639. *Elle est fort marchande.* En ce temps-là la ville de *Goa* étoit déjà fort marchande, mais beaucoup plus petite qu'elle n'est aujourd'hui, ainsi que cela se void par les murailles de la vieille ville, qui sont encore debout, quoique les portes en soient abattues; de sorte qu'il n'y a plus rien qui la sépare d'avec la ville neuve, que les *Portugais* ont bâtie, depuis qu'ils y ont établi le fort de leur commerce.

Iles qui la couvrent quelles? Cette ville a du côté du Midi l'île de *Salsette*, qui n'est séparée de la terre-ferme que par un petit ruisseau, aussi-bien que l'île de *Bardes*, qui couvre la ville du côté du Septentrion, & sous laquelle les navires peuvent mouiller en toute sûreté & à l'abri de tous les vents.

Le château de Guarde ou bati? Le château de *Guarde* est au pied d'un roc, sur lequel on a bâti une tour en forme de redoute, où l'on fait la nuit du feu pour servir de fanal aux Pilotes, & il a ses batteries de plusieurs pieces de canon de fonte, qui sont à fleur d'eau.

La riviere quelle? Depuis l'embouchure de la riviere jusqu'au havre il y a environ deux lieuës, mais elle est également large par-tout, même dans l'endroit où elle coule entre l'île & la terre-ferme, quoiqu'en quelques endroits elle soit si basse, que l'été il n'y a pas deux pieds d'eau.

Sterilité de l'île de Goa. L'île de *Goa* ne produit rien; elle est même si sterile, qu'à la reserve de quelque peu d'agneaux & de cabris elle est incapable de nourrir quoique ce soit. Les *Portugais* y ont à la vérité quelques jardins, où ils font venir du fruit; mais ils le doivent à leur soin plûtôt qu'à la nature.

D'où y viennent les vivres? Les palmiers y sont en grand nombre, & on y recueille du vin de palme en abondance. On apporte dans la ville toutes sortes de provisions & de vivres des deux îles, que nous venons de nommer, ou bien de la terre-ferme, où ils ont un grand commerce, & qui leur en envoye très abondamment; de sorte qu'ils y sont à grand marché, & que nonobstant le blocus des vaisseaux *Hollandois* on n'y payoit qu'un écu d'un pourceau, ou de six cochons de lait, de dix poules, ou de huit canards; mais on y trouve fort peu de bœufs, & les moutons y sont encore plus rares que les bœufs. 1639. *Ils y sont à grand marché.*

Les *Portugais* ne souffrent point que les *Indiens* passent en terre-ferme sans la permission des Gardes des passages, qui leur font une marque au bras, laquelle ils sont obligez de faire voir en revenant; parce que les *Portugais* ne veulent point que les *Decanins* & *Canarins* entrent dans la ville sans passeport. *Les Indiens ne vont point en terre-ferme sans passeport.*

Les habitans n'ont point d'autre eau fraiche dans la ville, que celle que leur fournit une fontaine, qui représente la fameuse *Lucrece*, laquelle verse de sa playe assés d'eau pour abbreuver toute la ville; mais les vaisseaux font aiguade auprès du château de *Guarde*, au-dessus duquel il sort du roc un ruisseau, qui s'y mêle avec la riviere. *Fontaine qu'il y a.* *Ruisseau où les vaisseaux font aiguade.*

La ville de *Goa* n'a aujourd'hui ni portes ni murailles; mais la riviere, qui forme l'île, la met à couvert des insultes, qu'une place ouverte pourroit apprehender. *La ville de Goa n'a ni portes ni murailles.* Les bâtimens publics y sont beaux, & les palais des Grands sont fort magnifiques, particulierement en leurs meubles. *Ses bâtimens.*

Les habitans sont ou *Castize*, c'est-à-dire, *Portugais* naturels & nez de pere & de mere *Portugais*; ou *Mestizes*, c'est-à-dire, nez d'un pere *Portugais* & d'une mere *Indienne*; ou *Indiens* naturels & nez de pere & de mere *Indiens*. On connoit les *Mestizes* d'avec les autres par la couleur, qui commence à tirer sur l'olivâtre; mais ceux de la troisieme génération sont aussi noirs que les habitans du pays. Ce qui se void aussi dans la quatrieme génération des *Castizes*, quand même il n'y auroit point de mélange parmi eux. *Ses habitans comment distinguez?*

Les

1639. Les *Castizes* ou *Portugais* naturels sont ou *Titulados*, comme ceux qui sont employez dans les principales charges ; *Hidalgos da casa del Rey*, c'est-à-dire, Gentilshommes ordinaires de la maison du Roi; *Moços Hidalgos*, jeunes Gentilshommes, c'est-à-dire, fils de *Titulados* ou de *Cavalleros*, ou nouvellement annoblis par le Roi; *Cavalleros Hidalgos*, *Escuderes Hidalgos*, ou simples Gentilshommes. Il y en a aussi qui ont la qualité de *Moços da camera del Rey*, ou de Valets de chambre du Roi, qui passent aussi pour Gentilshommes.

Titres que les Castizes ont pris.

Tous les autres *Castizes* sont *Hombres Honorados* & *Soldados*. Les premiers sont Marchands ou Artisans, & paroissent en public avec la même gravité & presque avec la même suite que les Gentilshommes ; parce qu'à la reserve de quelques uns, qui coupent le cuir pour les souliers & les étoffes pour les habits, tous les autres font faire leur métier par des Esclaves.

Les Marchands ou Artisans parmi eux.

Il n'y a point de personne de qualité qui sorte à pied ; car les uns se font porter par leurs Esclaves dans un *palanquin*, & les autres vont à cheval, ou dans des gondoles peintes & dorées; mais il n'y en a aucun qui n'ait son Esclave, qui lui porte le parasol.

Les gens de qualité comment sortent-ils?

Les *Portugais* ont la reputation d'être fort glorieux; mais ceux de *Goa* le sont si fort dans leur demarche & dans toutes leurs actions, qu'ils traitent de niais ceux qui arrivent nouvellement de *Portugal*, & qui ne se sont pas encore accoutumez à leur demarche & à leur façon de vivre.

Les Portugais de Goa sont extrémement glorieux.

Ils se font entre eux de grandes civilitez, en quoi ils sont si exacts, que celui qui auroit manqué de faire à un homme qui lui rend visite, l'honneur qu'il prétend lui être dû, soit en le faisant asseoir d'une autre façon qu'il ne voudroit, on en ne le conduisant point jusqu'à la porte de la rue, doit apprehender les effets d'un dernier ressentiment ; dont les moindres sont des coups de canne ; qu'ils font donner à des personnes de basse condition, qui sont fort au-dessous d'eux, & qui ont manqué de leur rendre le respect, qu'ils prétendent leur être rendu, quoiqu'en effet ils ne leur doivent rien. 1639.

Ils sont fort civils entre eux, & fort delicats sur le point d'honneur.

L'hiver y commence vers la fin du mois de *Juin* avec le vent du *Sud-Ouëst*, qui vient du côté de la mer, & qui regne pendant quatre mois tout le long de cette côte, depuis *Diu* jusqu'au cap de *Comory*, & durant tout ce temps-là non seulement la mer n'y est point navigable, mais il y a peu de havres, où les navires puissent être en sûreté & à couvert des orages mêlez de tonnerres & d'éclairs effroyables, qui y troublent l'air en cette saison.

L'hiver y commencé en Juin.

Vent orageux qui y regne.

On remarque au contraire comme une chose assés surprenante, qu'au même temps la côte de *Coromandel*, qui est dans la même peninsule & au même degré d'élevation, & qui en quelques endroits n'est éloignée que de vingt lieuës de celle de *Malabar*, jouït d'un agréable printemps & de la plus belle saison de l'année.

Beau temps sur la côte de Coromandel.

Il est certain aussi, que ceux qui vont de *Cochim* à *St. Thomé* par terre, & qui sont obligez de traverser la montagne de *Gate*, laquelle coupe toute la peninsule, comme l'*Apennin* l'*Italie*, découvrent du haut de la montagne, d'un côté un pays serain & temperé, & de l'autre un pays couvert d'un brouillard perpetuel & noyé dans les pluyes, qui y tombent continuellement. Ce qui arrive aussi aux navires qui vont d'*Ormus* au cap de *Rosalgate*, & qui en approchant de ce cap passent tout d'un coup d'un parfaitement beau temps dans des orages furieux & des tempêtes épouvantables.

Pays bien differens.

Changement de temps.

Ces changemens de temps sont cause, qu'on n'a que deux saisons en ces quartiers-là, comme il n'y a aussi principalement que deux vents qui y regnent l'été ; sçavoir,

Il n'y a que deux saisons.

1639. ceux d'Orient, que les *Portugais* appellent *therentos*, qui viennent du côté de la terre, & qui soufflent depuis minuit jusqu'à midi, mais ils ne se font sentir qu'à environ dix lieuës dans la mer; & ceux d'Occident, qu'ils appellent *virasons*, qui viennent de la mer incontinent après midi, & qui soufflent le reste du jour.

Vents qui y regnent.

Ce dereglement des saisons & ce changement subit d'une extrêmité à l'autre sont cause de plusieurs grandes maladies parmi les *Portugais*; mais celles qui y regnent le plus sont celles, qu'ils appellent *mordexin*, qui tuent subitement, les fievres chaudes, & la dyssenterie; contre lesquelles ils n'ont presque point d'autre remede que la saignée. La peste est un mal qui n'est point connu dans les *Indes*; mais d'un autre côté la grosse verole y est fort commune, & elle emporte tous les ans un grand nombre de *Portugais*; car quoique le pays produise des remedes specifiques & efficaces contre ce mal, néanmoins ils sont tellement emportez pour les femmes, qui de leur côté sont enragées après les hommes, qu'ils ne se donnent pas le loisir de se faire penser d'un mal, qui ne se guerit point par les remedes, si on ne les accompagne d'une diete fort reglée.

Maladies de ces quartiers-là.

Les femmes de ces quartiers-là aiment particulierement les Blancs ou *Europeens*; & comme elles sont fort resserrées, il n'y a point d'invention, dont elles ne se servent, pour leur faire connoitre la passion qu'ils ont pour eux, & pour les faire entrer dans leurs maisons, où elles se divertissent bien souvent en la présence de leurs maris, employant à cela une certaine herbe ou drogue, qui leur hebete tellement les sens, qu'il semble qu'ils les ayent perdus, ou qu'ils dorment les yeux ouverts.

Les femmes de Goa aiment fort les Blancs.

Les *Indiens* appellent cette herbe *doutry*, *doutroa*, ou *datura*, & les *Turcs* & les *Persans datula*. *Garcias ab Horto* & *Christofle Acosta* disent, que c'est une espece de *stramonea*, que l'herbe croit en grande quantité par toutes les *Indes* à l'ombre, & qu'elle ressemble à celle que l'on appelle branche-ursine. On en tire le suc quand elle est encore verte, ou l'on en reduit la graine en poudre, & on la mêle avec des confitures, ou dans le breuvage de celui, que l'on veut mettre en cet état pour vingt-quatre heures; & pendant ce temps-là il demeure privé de l'usage de tous ses sens, en sorte qu'il ne void point les choses que l'on fait en sa présence, quoiqu'il ait les yeux ouverts; si ce n'est qu'on lui mouille la plante des pieds d'eau froide, ce qui le fait revenir de la même façon que s'il sortoit d'un profond sommeil. 1639.

L'herbe doutry quelle, & à quoi employée.

On ne void gueres à *Goa* de femmes *Portugaises*, ni *Mestizes*, par les rues, & quand elles sortent pour aller à l'Eglise ou pour des visites nécessaires, elles se font porter dans des *palanquins* tout couverts, où elles sont accompagnées & observées par tant d'Esclaves, qu'il est impossible de leur parler.

Les femmes n'y sortent presque point.

Quand les femmes y paroissent en public, elles sont toutes fort superbement habillées, de velours, de satin à fleurs, ou de brocard, & parées de quantité de perles & de pierreries; mais dans le logis elles vont la tête nue, & n'ont sur le corps qu'une chemise, qui leur va jusqu'au nombril, & de là en bas elles portent une juppe de toile peinte, qui leur va jusqu'aux pieds, qu'elles ont nuds.

Comment paroissent-elles en public?

Les femmes n'y mangent point de pain, parce qu'elles trouvent plus de gout au ris, depuis qu'elles y sont accoutumées; d'ailleurs elles ne se traitent pas fort delicatement, n'étant ordinairement nourries que de poisson salé, de *mangas*, ou de ris seul détrempé d'un peu de bouillon de chair ou de poisson. Elles se servent pour boire de certaines bouteilles faites

Leur nourriture & leur boisson.

1639. tes d'une terre noire, que l'on appelle *gorgolettes*, & qui sont percées au goulet, en sorte qu'elles en font couler l'eau dans la bouche, sans qu'elles y portent la bouteille.

Elles sont peu chastes, & leurs maris sont jaloux.

Les hommes y sont tellement jaloux de leurs femmes, qu'ils ne souffrent point que même leurs plus proches parens les voyent; parce que la chasteté est une vertu si peu connue en ces quartiers-là, qu'il n'y a presque point de femme qui n'en prenne à toutes mains, & qui ne se dispense des loix que Dieu & la nature leur ont imposées; quoique l'exemple d'une infinité de malheurs, qui y arrivent tous les jours à cause de ce libertinage, leur devroit donner un peu plus de retenue.

A quoi s'amusent-elles?

L'oisiveté perpetuelle, dans laquelle elles vivent, les entretient dans cette belle humeur & dans ce beau commerce; car elles ne font quoique ce soit, & elles ne s'amusent tout le jour qu'à mâcher du *bettelé*, qui acheve de les échauffer, aussi-bien que les cloux de girofle & les noix muscades, qu'elles mangent; parce qu'elles croyent que cela ôte les corruptions des dents & de l'estomac, qui ont accoutumé de gâter l'haleine.

Les Indiennes aiment beaucoup leurs enfans.

Les femmes *Indiennes*, qui conçoivent d'un *Europeen*, ont tant d'affection pour les enfans qu'elles mettent au monde, qu'elles aimeroient mieux mourir, que souffrir qu'on les leur ôtât. On n'habille point les enfans qu'ils ne soient en âge de porter les haut-de-chausses, & jusqu'à ce temps-là on les fait élever par des Esclaves, ou par d'autres femmes *Indiennes*.

Les Soldats Portugais comment y vivent-ils?

Les Soldats ont une autre façon de vivre parmi eux; car ceux qui partent en cette qualité de *Portugal*, ne s'enrollent point sous un certain Capitaine, & ne s'engagent point à demeurer dans un certain lieu pour y tenir garnison; mais en arrivant aux *Indes* ils font ce qu'ils veulent, & ne vont à la guerre que quand il leur plait; aussi n'ont-ils point de gages, que lorsqu'ils servent effectivement aux courses, que l'on fait en mer contre les *Malabares*, ou contre les *Hollandois*. 1639.

Ils y sont bien traitez, & ils s'entretiennent à peu de frais.

Les Capitaines, qui ont besoin de ces gens-là, ne laissent pas de les traiter avec beaucoup de civilité, & leur donnent de temps en temps dequoi subsister, afin de s'assûrer de leurs personnes & de leur affection pour le besoin; de sorte qu'ils ont dequoi vivre & dequoi fournir à la dépense, qui est bien petite; car le plus souvent ils demeurent dix ou douze dans une même maison, où ils vivent en commun, n'ayant entre eux que deux ou trois Valets, & autant d'habits pour ceux qui sortent pour aller à la quête & pour chercher fortune, pendant que les autres demeurent au logis en attendant leur tour.

Cérémonies de leurs mariages.

Les mariages des *Portugais* s'y font avec de grandes cérémonies & beaucoup de magnificence. Les amis & parens se rendent à cheval à la porte de la maison du fiancé, & marchent devant lui jusqu'à l'Eglise; où il entre accompagné de deux de ses amis, qui lui servent de parrains, & la fiancée le suit dans un *palanquin*, aussi accompagnée de ses deux parrains. Après la benediction du mariage ils reconduisent les nouveaux mariez jusqu'au logis, où les parrains entrent seuls avec les nouveaux mariez, qui se mettent sur un balcon, ou à une fenêtre, pour remercier la compagnie, laquelle fait cependant mille caracols & galanteries dans la rue.

Cérémonies de leurs baptemes.

Les baptemes se font presque avec les mêmes cérémonies, si ce n'est que l'on y fait porter une aiguiere avec une serviette, une saliere, & au milieu d'un bassin d'argent, dans un tas de roses ou d'autres fleurs, une bougie; dans laquelle on met quelque piece d'or ou d'argent pour l'offrande du Curé. Le parrain & la sage-femme se font porter avec l'en-

1639. l'enfant dans des *palanquins* à l'Eglise.

Leurs Esclaves sont en grand nombre.

Les *Portugais* ont la plûpart plusieurs Esclaves de l'un & de l'autre sexe, qu'ils n'employent pas seulement au service de leurs personnes, mais aussi à toutes les autres fonctions, dont ils sont capables ; parce que le profit qu'ils font tourne au profit du Maître.

Les belles Esclaves y sont fort recherchées.

Les belles Esclaves y sont surtout recherchées, pour être employées à la vente des fruits & des marchandises, que les *Portugais* envoyent au marché ; afin que leur beauté attire les Marchands, & qu'ainsi par un double commerce elles apportent un double profit à leurs Maîtres. Ils les nourrissent à fort bon marché ; & ils ne leur donnent pour tout habit qu'autant de toile qu'il leur faut pour se couvrir les parties honteuses.

Leurs enfans à qui appartiennent-ils ?

Les enfans, que les Esclaves procreent entre eux, appartiennent au Maître ; si ce n'est que le pere les veuille racheter, huit ou dix jours après leur naissance, après lesquels ils n'y sont plus reçûs, & le Maître en dispose, & s'en sert quand ils en sont capables, ou les vend en plein marché, de la même façon que l'on fait le bêtail en *Europe*.

Leurs maisons & leurs meubles quels ?

Leurs maisons sont toutes faites de paille, & elles sont petites, n'ayant point d'autre ouverture qu'une petite porte basse. Leurs meubles ne consistent principalement qu'en quelques nattes de jonc, sur lesquelles ils se couchent pour dormir & pour prendre leurs repas. Leurs plats, leurs tasses, & leurs serviettes sont faites de feuilles de figuier, dont ils font aussi des cruches & des pots à huile. Ils ne vivent presque que de ris, & pour le faire cuire ils ont des pots de terre. Ils renduisent leurs maisons de fiente de vache, parce qu'ils croyent que cela chasse les puces.

Les habitans du pays quels ?

Les habitans du pays sont *Payens*, & la plûpart *Benjans*. Ils sont si superstitieux, qu'ils ne sortent jamais qu'ils n'ayent fait leurs prieres, & s'ils rencontrent un corbeau en quelque part que ce soit, ils retournent au logis, & n'entreprenent point d'affaire importante ce jour-là. 1639.

Où font-ils leurs dévotions ?

En voyageant ils font leurs dévotions devant leurs *Pagodes* ; & les *Portugais* tolerent leur idolatrie, parce que l'Inquisition n'y a de pouvoir que sur ceux, qui sont *Chrêtiens*, ou qui l'ont été.

Leurs cérémonies particulieres.

Ils ont aussi leurs cérémonies particulieres pour leurs mariages, pour leurs baptemes, pour les jours de leur naissance, & pour certains autres jours & saisons de l'année ; mais elles sont si peu différentes de celles, dont nous avons parlé ci-dessus, qu'il n'est pas nécessaire de nous y arrêter.

Leurs Medecins sont fort estimez.

Il se trouve parmi eux de fort habiles Medecins, qui sont tellement estimez & respectez à *Goa*, qu'on leur permet de se servir du parasol, que l'on ne souffre qu'aux personnes de condition ; & les *Portugais*, même le Viceroi & l'Archévêque, s'en servent plûtôt que de ceux de leur nation.

Ils ne mangent qu'avec ceux de leur secte.

Ils ne mangent jamais qu'avec ceux de leur secte, quand ils devroient mourir de faim ; en quoi ils sont si scrupuleux, que si en allant à *Cochim* les vivres, dont ils ont fait provision, leur manquent, ils aimeront mieux se laisser mourir de faim, qu'aborder en des lieux, où ils seroient obligez de manger ce qu'une personne d'une autre secte auroit semé ou apprêté.

Les Porte-fais & les Banquiers de Goa quels ?

La plûpart des Porte-fais ou Gagne-deniers de *Goa* sont *Chrêtiens*, aussi-bien que leurs Changeurs ou Banquiers, qu'ils appellent *Xarasses*, qui font profession exterieure du *Christianisme*, mais qui font le mêtier des *Juifs*, & sont gens déloyaux & traitres.

Les Decanins & Canarins trafiquent à Goa.

Il y a dans *Goa* plusieurs *Decanins* & *Canarins*, qui y tiennent boutique, & qui achetent des *Portugais* de la porcelaine, du velours, des damas, & d'autres étoffes de

1639. foye & de cotton, & des marchandiſes de la *Chine* en gros pour les revendre en détail. Ils font auſſi venir des vivres de la terre-ferme, & en font trafic, ayant pour cet effet leurs Courtiers & Facteurs, qui ont ſoin de leurs affaires, pendant qu'ils vont à *Cambaye* & le long de cette côte faire leur commerce.

Il ſe trouve parmi les Decanins des Orfevres, des Jouailliers, des Graveurs, & autres Artiſans, qui reüſſiſſent dans leurs ouvrages ſans comparaiſon mieux que les nôtres. Ce ſont eux auſſi qui prenent à ferme le domaine du Roi de *Portugal* dans les îles de *Bardes* & de *Salſette*; & comme ils ont ſouvent des procès à cauſe de cela, ils apprenent ſi bien les loix & les coûtumes de *Portugal*, qu'ils n'ont que faire d'employer des Avocats pour plaider leur cauſe.

Il ſe trouve parmi les Decanins de bons Ouvriers.

Ils entendent bien les affaires.

La plûpart des *Canarins* ſont Laboureurs ou Pêcheurs. Il y en a qui ne font que cultiver les arbres de *cocos*, pour en tirer le vin & le fruit. Les autres ne ſe mêlent que de laver le linge, ou de faire blanchir la toile. Les Payſans apportent tous les jours à vendre dans la ville du gibier, du lait, du fruit, des œufs, & d'autres vivres.

Les Canarins à quoi s'appliquent ils?

Les femmes de ces gens-là accouchent toutes avec une facilité incroyable; elles ne ſe ſervent point de ſages-femmes, mais accouchent ſeules, lavent elles-mêmes leurs enfans, dès qu'ils ſont nez, les couchent ſous des feuilles de figuier, & retournent ainſi à leur travail, tout comme ſi elles ne venoient point d'accoucher.

Leurs femmes accouchent ſans peine, & ſe ſervent elles-mêmes.

Les enfans étant élevez de cette façon deviennent ſi robuſtes, que l'on void ordinairement parmi eux des hommes qui vivent juſqu'à cent ans, ſans ſentir la moindre alteration en leur ſanté, & même ſans perdre une ſeule dent.

Ils vivent long temps & en parfaite ſanté.

Ils ſont tous fort bons nageurs; c'eſt pourquoi ils ne ſe ſoucient point de paſſer en terre-ferme avec leurs barques, qu'ils appellent *almadies*, leſquelles ſont ſi petites, qu'à peine peuvent-elles porter une ſeule perſonne; ce qui eſt cauſe auſſi qu'elles ſe renverſent ſouvent; mais ils les redreſſent auſſitôt, en ôtent l'eau, & achevent leur voyage. 1639.

Ils ſont bons nageurs.

Leurs barques quelles?

C'eſt une coutume établie parmi eux de bruler les corps morts, au lieu de les enterrer; cependant les femmes ne ſe font point bruler avec leurs maris morts, & elles ſe contentent de ſe faire couper les cheveux pour témoigner leur deuil, & de faire vœu d'une viduité perpetuelle.

Ils brulent les corps morts.

Les *Juifs*, qui demeurent à *Goa*, y ont leurs Temples & leurs Synagogues, & jouïſſent d'une liberté entiere de conſcience. Ils ſont ou *Indiens* nez de pere & de mere *Juifs*, ou ils viennent de la *Paleſtine*; & ceux-ci parlent la plûpart *Eſpagnol*.

Les Juifs de Goa quels?

Les *Mahometans*, qui ſont à *Goa*, trafiquent la plûpart à la *Meque*, & aux autres lieux ſur la Mer Rouge, où ils portent des épiceries. Les *Portugais* & les *Meſtizes* font leur plus grand trafic dans les Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de la *Chine*, dans la preſqu'île de *Malacca*, dans le Royaume de *Cambaye* ou de *Guzarate*, & dans la ville de *Cambaye* même.

Les Mahometans, les Portugais, & les Meſtizes où trafiquent-ils?

Il n'y a preſque point de perſonne de qualité à *Goa*, qui n'aille une fois le jour au marché, où les Marchands, & même les Gentilshommes ſe rendent preſque tous, tant pour y apprendre des nouvelles, que pour voir ce que l'on y vend; parce que depuis les ſept heures du matin juſqu'à neuf (car après cette heure-là on ne ſçauroit s'y tenir à cauſe des grandes chaleurs) les Crieurs publics, qu'ils appellent *Leylon*, y vendent à l'encan toutes ſortes de marchandiſes, & particulierement des Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & des pierreries.

Le marché de Goa qui fréquenté, & pourquoi?

On y void les Crieurs publics char-

1639. gez de chaines & de bagues d'or, couverts de pierreries, & accompagnez d'un grand nombre d'Esclaves, afin que les uns fassent vendre les autres. On y vend aussi des chevaux de *Perse* & d'*Arabie*, des épiceries, de toutes sortes de gommes atomatiques, des *alcatifs*, de la porcelaine, des vases d'agathe, des ouvrages de laque, & tout ce qui se trouve de beau & de rare dans tout le reste des *Indes*.

Marchandises qu'on y trouve à vendre.

Les Marchands & les Artisans y sont distinguez par rues; de sorte que les Marchands de soye ne sont point mêlez avec les Marchands de toile, ni les Droguistes avec les Marchands de porcelaine, ni les Cordonniers avec les Tailleurs, ni les Charpentiers avec les Serruriers.

Les Marchands & les Artisans y sont distinguez.

Le plus grand profit qu'ils font, est celui qu'ils trouvent au change; car quand la flotte d'*Espagne* arrive, ils achetent des *reaux* ou écus à dix ou douze pour cent de perte, & au mois d'*Avril*, quand les vaisseaux partent pour aller aux *Moluques* & à la *Chine*, où l'on aime les *reaux*, ils les revendent à vingt-cinq ou trente pour cent de profit, nonobstant l'ordonnance, qui les met à quatre cens *reis*. Ils trouvent le même avantage au change des *laris*, qu'ils vendent aussi à dix ou douze pour cent de profit.

Leur plus grand profit quel?

Il y a plusieurs especes de monnoye à *Goa*. La plus petite est celle qu'ils appellent *basarucques*, qui ont d'un côté une sphere & de l'autre deux fleches croisées; on les fait d'un metail d'étaim & de fer blanc mêlé ensemble; & huit de ces *basarucques* font un *ventin*, dont les cinq font un *tangh*; les cinq *tanghes* font un *serafin* d'argent, que l'ordonnance du Roi met à trois cens *reis*, & les six *tanghes* font un *pardai*. Le *seraphin* a d'un côté un Saint *Sebastien*, & de l'autre un faisceau de fleches. Il y a aussi des *serafins* d'or, que l'on battoit autrefois à *Ormus* à un si haut prix, que toutes les autres monnoyes des *Indes* n'en approchent point; & c'est pour cela aussi que les Orfevres employent à leurs ouvrages tous ceux qui leur tombent entre les mains. Ils ont aussi des *santemes* de seize *tanghes*, & des *pagodes* de quatorze, quinze, & seize *tanghes*. 1639.

Leur monnoye quel le?

Les Marchands forains payent en entrant dans la ville huit pour cent de toutes les marchandises, & autant en sortant; mais les Fermiers de la douane sont si équitables dans l'estimation qu'ils en font, que les Marchands n'ont pas beaucoup de sujet de se plaindre. Ils observent aussi qu'un Marchand, qui a payé les droits en entrant; & qui ne se défait point de ses marchandises, en tout ou en partie, les peut transferer ailleurs sans payer les droits de sortie; de même un Marchand étranger, qui a acheté d'un *Portugais*, ou d'un autre Bourgeois de *Goa*, des épiceries, ou d'autres marchandises de *Malacca* ou de la *Chine*, les peut faire charger sous le nom de vendeur, & s'exempter par ce moyen des droits de sortie.

Les droits d'entrée & de sortie qu'on y paye.

Exemptions qui les Marchands y ont.

Le Viceroi, qui commandoit à *Goa* lorsque nous y étions, s'appelloit *D. Pedro de Silva*. Il paroissoit plus dans sa suite que dans sa personne. Sa taille n'étoit ni grande, ni petite, & sa mine ne répondoit point à sa qualité; mais il avoit auprès de lui plus de cinquante Gentilshommes, qui lui rendoient le même respect, qu'ils eussent pû avoir pour le Roi de *Portugal*.

Le Viceroi de Goa qui?

La Viceroyauté de cette ville ne se donne que pour trois ans; soit parce que le pouvoir du Viceroi étant absolu, il feroit dangereux de continuer long temps un Sujet dans une dignité, qui ne differe de la souveraine que par le temps; soit parce que le Roi de *Portugal* a plusieurs Seigneurs à recompenser d'un emploi, qui les enrichit suffisamment dans ces trois ans;

Combien de temps exerce-t-il cet emploi?

1639. ans; car outre que toute sa Cour vit aux dépens du Roi, il dispose de tout le domaine, & fait tous les ans une visite à soixante ou quatre-vingts lieuës à la ronde, qui lui vaut beaucoup; mais les présens, que les Princes voisins & les Gouverneurs & Officiers subalternes lui font, sont inestimables.

Ses revenus en quoi consistent-ils?

Ses Officiers & son autorité.

Il a son Conseil d'Etat, sa Chancelerie, & sa Justice. Il fait juger souverainement tous les procès civils, à la reserve des plus importans, dont le Roi permet l'appel par-devant lui. Les sentences criminelles s'y executent nonobstant l'appel: cependant il n'est pas au pouvoir du Viceroi de faire le procès à un Gentilhomme; mais il est obligé de l'envoyer avec les informations en *Portugal*; si ce n'est que le Roi en ordonne autrement.

Que fait un nouveau Viceroi en arrivant aux Indes?

Un nouveau Viceroi en arrivant aux *Indes* descend dans l'île de *Bardes*, ou en quelque autre havre de cette côte-là; d'où il envoye aussi-tôt ses Procureurs à *Goa*, & fait prendre possession de sa charge & de tout ce qui en dépend; c'est pourquoi son Prédecesseur lui fait place au prémier avis qu'il a de son arrivée, fait ôter ses meubles du palais, & ne lui laisse que les Gardes & les quatre murailles. C'est là ce que nous avons crû devoir dire de la ville de *Goa*.

Depart de Goa.

Le 22e. *Janvier* sur le midi, le Président *Anglois* fit partir les deux navires, qui étoient venus avec nous de *Surate*, & qui y devoient retourner pour porter l'argent qu'il avoit reçû à *Goa*; après quoi il prit congé de quelques *Jesuites* & de plusieurs autres personnes de qualité de *Goa*, qui l'étoient venus visiter dans son bord, & il fit appareiller les voiles, en attendant le Général de la flotte *Hollandoise* nommé Monsieur *van Keulen*, qui l'avoit prié de se charger de quelques dépêches pour ses Superieurs; & qui lui avoit mandé qu'il lui rendroit visite avant son depart. Cependant ce Général n'étant point venu, le Président crud avoir satisfait à la civilité qu'il devoit aux *Hollandois*, & commanda qu'on mit à la voile pour continuer nôtre route. 1639.

On attend le Général de la flotte Hollandoise.

Sur le soir du même jour, nous vîmes toute la flotte *Hollandoise* sous les voiles; ce qui nous fit croire, que le Général avoit dessein de nous venir voir; mais à l'entrée de la nuit nous la perdîmes de vûe, & nous continuâmes à singler toute la nuit avec un vent assès favorable.

On découvre cette flotte.

Le 23e. *Janvier* au point du jour, nous apperçûmes encore la flotte *Hollandoise*; ce qui nous fit juger, qu'elle alloit au secours du Roi de *Ceilon*, qui avoit écrit au Général & l'avoit prié de le secourir contre les *Portugais*, qui lui avoient déclaré la guerre.

Elle va au secours du Roi de Ceilon.

Sur le midi du même jour, nous nous trouvâmes à treize degrez de latitude, & nous ne voyions plus la terre; mais comme nôtre dessein étoit d'aller sur la côte de *Malabar*, parce que nous avions eu avis, qu'un navire *Anglois*, venant de *Bantam* & richement chargé d'épiceries, avoit été attaqué & ruiné par les Pirates *Malabares*, nous changeâmes de route le 24e. *Janvier*, & nous cinglâmes plus vers l'Orient, afin de tâcher à gagner la terre. Les *Malabares* avoient sçû profiter de l'état fâcheux de ce vaisseau; qui étoit tellement surchargé, que tous ses sabords étoient condamnez, & il ne pouvoit se servir que de six pieces de canon; de sorte qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à y entrer; mais ils n'y furent pas plûtôt dedans, que les *Anglois* en firent sauter plus de six cens avec le prémier tillac, & environ autant avec le second; après quoi étant contraints de se retirer vers la pouppe pour se sauver du feu, les *Malabares* s'en rendirent les maitres, & y prirent le Capitaine, le Contre-Maitre, l'Ecrivain, & quatorze autres personnes, que nous avions dessein de racheter.

Navire Anglois ataqué & ruiné par les Pirates Malabares.

Ces Pirates y perdent bien du monde avant que de le prendre.

1639.

La montagne des lions.

Le 24e. *Janvier* vers le midi, nous passâmes à la vûe de *Monte-Leone* ou la *Montagne des Lions*, qui est une haute montagne, dont les *Malabares* découvrent de loin les vaisseaux, qu'ils peuvent attaquer avec avantage.

Rencontre de trois vaisseaux Anglois à la rade de Cananor.

Sur le soir du même jour, nous arrivâmes à la rade de la ville de *Cananor*, où nous trouvâmes trois vaisseaux *Anglois*, sçavoir, *le Dragon*, *la Catherine*, & *le Semeur*, commandez par le Capitaine *Weddel*, un des plus experimentez Capitaines de mer, qui s'étoit trouvé à la prise d'*Ormus* par le Roi de *Perse* sur les *Portugais*, & qui étoit entré au service d'une nouvelle Compagnie, que l'on avoit depuis peu érigée en *Angleterre* pour le commerce des *Indes*.

Le Capitaine qui les commandoit qui?

Priere qui lui est faite, & par qui.

Après avoir salué le château de nôtre artillerie, nous envoyâmes prier le Capitaine *Weddel* de nous mander l'état où étoient les prisonniers *Anglois*, dont nous venons de parler, & nous ayant fait sçavoir qu'ils avoient été la plûpart remis en liberté, nous ne jugeâmes pas à propos de nous arrêter plus long temps sur cette côte.

Les Malabares quels Peuples?

Les *Portugais* ont garnison dans le château de *Cananor*; mais la ville est habitée par des *Malabares*. On donne ce nom à tous les Peuples, qui occupent cette côte, depuis la ville de *Goa* jusqu'au cap de *Comory* ou *Comorin*.

Leur pays quel?

Leur pays est fort bon, & produit quantité d'épiceries, mais particulierement le meilleur poivre de toutes les *Indes*, & qui est le plus estimé, à cause que les grains sont plus gros qu'ailleurs, & même que ceux du poivre de *Sumatra* & de *Java*.

Leur figure, & leur maniere de se mettre.

Les habitans vont tout nuds, & ne se couvrent que cette partie du corps, que la nature même couvre aux bêtes. Ils ont les bouts des oreilles percez; ils sont noirs, mais ils n'ont pas les levres si grosses que les *Maures* d'*Afrique*. Ils nouënt leurs cheveux en un toupet au sommet de la tête, & se laissent croître la barbe sans lui donner aucune façon; de sorte qu'ils ne ressemblent pas mal aux figures, sous lesquelles nous tâchons de représenter le Diable. 1639.

Leur humeur, & leur profession.

Leur humeur ne répond pas mal à cette belle forme exterieure; car ils n'ont rien de poli ni d'humain, & ils sont incapables d'avoir aucun commerce ni aucune conversation avec personne. Ils sont la plûpart Pirates & Soldats, qui ont de la ferocité plûtôt que du courage, & qui manient parfaitement bien leurs armes, qui sont l'épée & la rondache, l'arc & la fleche. Ils font aussi eux-mêmes des mousquets, & s'en servent avec avantage.

Leurs armes.

Ils ont leur Roi particulier.

Ils ne reconnoissent ni le Roi de *Decan* ou de *Cunçan*, ni le Viceroi de *Goa*; mais ils ont leur Roi ou Prince particulier, qui fait aussi les fonctions de Sacrificateur, & est de la secte des *Bramans*.

Ils vivent assés bien avec les Portugais.

Les *Portugais* n'ont point trouvé de plus fiers ni de plus redoutables ennemis, au commencement de leur établissement dans les *Indes*, que ces gens-là; mais depuis qu'ils ont fait un traité avec eux, ils vivent assés bien ensemble.

Leur Prince est aussi Roi de Calicut & de Cananor.

Leur Prince, qu'ils appellent *Zamorin*, est aussi Roi de *Calicut* & de *Cananor*, qui sont sur la même côte. Dès l'an 1604. les *Hollandois* firent avec lui un traité pour la liberté du commerce; mais comme les *Portugais* y sont trop puissans, & que les *Hollandois* ont trouvé plus de facilité à s'établir ailleurs, où ils continuent leur trafic avec beaucoup plus de profit, ils ont négligé de cultiver l'amitié de ces Barbares.

Les habitans de Cananor comment distinguez?

Je remarquai à *Cananor*, qu'il y avoit des hommes parmi eux qui ne coupoient jamais leurs ongles, & qu'il y en avoit d'autres qui avoient les bras chargez de brasselets & d'anneaux. Ce sont les Gentilshommes du pays, qu'ils appellent *Nayres*, pour les distinguer d'avec les autres personnes de moindre condition, qu'ils nomment *Polyas*.

Les

1639\. Les *Nayres* sont fiers & glorieux, & ne souffrent point que les *Polyas* les touchent seulement. Ils portent toûjours l'épée & la rondache, avec laquelle ils font du bruit en allant par les rues, & crient incessamment *Po, Po*, pour se faire faire place. Dès qu'on les entend venir, on se range, on baisse la vûe, on leur fait la reverence, & on les laisse passer.

Les Nayres quels?

On dit que cet honneur, que les *Nayres* prétendent leur être dû par tous ceux qui ne sont point de leur race, fut une des choses qui empêcha le plus la conclusion du traité, que les *Portugais* étoient sur le point de faire avec le Roi de *Cochim*, lors de leur prémier établissement en ce pays-là; parce qu'ils vouloient que les *Portugais* eussent pour eux la même deference, que les *Polyas* leur témoignent. Les *Portugais*, 1639. qui de leur côté ont autant de gloire qu'aucune autre nation qui soit au monde, refusérent de le faire; de sorte que pour les mettre d'accord il fut jugé à propos de faire combattre un *Portugais* & un *Nayre*, pour la gloire des deux nations; à la charge que le victorieux feroit la loi au parti de celui qui seroit vaincu dans le combat. Le *Portugais* eut l'avantage, & obtint par ce moyen celui de la préséance pour sa nation; & c'est depuis ce temps-là que les *Portugais* se font rendre le même honneur par les *Nayres*, que ceux-ci se font rendre par les *Polyas*.

Dispute sur le rang, qu'ils ont avec les Portugais.

Elle est terminée par un duel à l'avantage des Portugais.

Il y a plusieurs de ces *Nayres* qui ne se marient point; parce qu'ils ont la liberté de voir les femmes & les filles de leurs camarades, & d'entrer dans leurs logis à toutes les

Privilege fort singulier qu'ont les Nayres.



heures du jour. En y entrant ils laissent leur épée & leur rondache à la porte de la rue, & par ce moyen ils veulent empêcher tout le monde d'y entrer, même le Maitre de la maison; lequel voyant ces armes à sa porte, passe outre, & laisse à son camarade la liberté

1639. toute entiere d'en user comme il lui plait avec sa femme.

Ils ne voyent point les femmes des Polyas.

Les *Polyas* n'ont pas l'honneur de voir les *Nayres* auprès de leurs femmes, & ils s'estiment fort heureux en cela; ainsi elles doivent se contenter de leurs maris, parce que ce feroit un crime à un *Nayre* d'avoir un commerce illicite avec la femme d'un *Polya* ou Roturier.

Leur profession & celle des Polyas.

Les *Nayres* sont tous Soldats, & ils se trouvent ordinairement auprès de la personne du Roi, pour sa garde & pour l'accompagner à la guerre. Il est défendu au contraire aux *Polyas* de porter des armes, & ils sont ou gens de métier, ou Laboureurs & Pêcheurs.

La façon d'écrire des Malabares.

Les *Malabares* écrivent avec un poinçon ou crayon sur de l'écorce de *cocos*, qu'ils coupent fort mincés & en forme de tablettes, & passent un cordon au milieu, qui tient les feuilles, & fait deux ou trois fois le tour de la boite, ou de l'étui, qui leur sert de couverture. Leurs caracteres ou lettres n'ont rien de commun avec ceux des autres *Indiens*, & ne sont intelligibles qu'à leurs *Bramans*; parce que la plûpart du peuple ne sçait ni lire ni écrire.

Leurs caracteres.

Qui succede à la Couronne dans le Royaume de Calicut?

Le Roi de *Calicut* ne mange rien qui n'ait été auparavant présenté à son *Pagode*. Il y a ceci de particulier dans ce Royaume, que ce n'est pas le fils du Roi, mais le fils de la sœur du Roi, qui succede à la Couronne; parce qu'ils croyent que leurs *Bramans* font des enfans à la Reine plûtôt que le Roi.

La ville de Cochim où, & quelle?

La ville de *Cochim*, capitale du Royaume du même nom, est dans la presqu'île de l'*Inde* deçà le *Gange*; elle est sur la côte de *Malabar*, entre la ville de *Cranganor* & celle de *Calecoulan*; elle est distinguée en *Haute* & *Basse*, dont l'une est située à l'embouchure d'une grande riviere nommée le *Mangati*, est bien fortifiée, & appartient au Roi de *Cochim*; & l'autre n'est qu'un bourg, & dépend des *Portugais*. Cette derniere, de laquelle nous parlons, est située sur la même côte, à dix degrez de deçà la ligne, ayant la mer vers l'Occident; & du côté de la terre une forêt d'arbres noirs, dont les habitans du pays font leurs bateaux, qu'ils appellent *almedies*, qu'ils creusent dans un seul tronc, & avec lesquels ils vont pourtant tout le long de la côte jusqu'à *Goa*. 1639.

Forêt d'arbres noirs.

Son port quel?

Le port de cette ville est assés dangereux, à cause des rochers & des écueils, qui en rendent l'entrée fort difficile. Au commencement de l'hiver les pluyes y sont si frequentes & si abondantes, que les eaux tombant des montagnes voisines font déborder en un moment plusieurs torrens, qui sortent de là avec tant d'impetuosité, que la terre, qu'ils entrainent, & qui est arrêtée par la mer, que le vent pousse contre la terre, y forme une espece de digue, qui bouche si bien le havre, qu'il est impossible d'y entrer ou d'en sortir pendant ce temps-là, & jusqu'à ce que le vent, qui change avec la saison, fasse retirer la mer, laquelle entraine avec elle les ordures que les pluyes y avoient laissées.

Il est souvent bouché, & comment.

Trafic que les Portugais y font.

Les *Portugais* y font un très grand trafic de poivre, que le Roi de *Cochim* leur vend à un certain prix, que l'on fixe avec le Viceroi à son arrivée à *Goa*; mais les habitans du pays & les autres étrangers l'achetent plus cher.

Le Roi de Cochim est très puissant.

Le Roi de *Cochim* est un des plus puissans Princes de ces quartiers-là, étant certain qu'il peut mettre plus de cent mille hommes sur pied, la plûpart *Nayres* ou Gentilshommes, qui sont obligez de servir à leurs dépens, à cheval, ou avec des élephans.

Les mœurs & les coutumes de ses habitans.

Pour ce qui est des façons d'agir & de vivre des habitans du Royaume de *Cochim*, elles ne sont pas si grossieres ni si brutales que celles des autres *Malabares*; mais ils observent la même coutume pour la succession de leurs Rois, & pour la consommation de leurs mariages, qu'ils font faire par leurs *Bramans*



Ecriture des Malabares.

Habits & Ornemens des Habitans de Madagascar.

[illegible]

[illegible]

1639. *mans* ou Prêtres. Cette forte de gens eft tellement refpectée parmi eux, qu'un homme voyant entrer un *Braman* dans fa maifon, lui fait place, fe retire, & le laiffe feul & en toute liberté avec fa femme. Ils ont accoutumé de fe percer les bouts des oreilles, & d'y paffer des pendans de plomb; mais ces bouts s'étendent fi fort par la pefanteur du plomb, qu'avec le temps ils pendent jufque fur les épaules.

Privilege fingulier qu'y ont les Bramans.

Leur pays eft fort chaud, mais fort fain; & le terroir y eft très fertile en ris, en *mais*, en fruits, en drogues, & en épiceries; il y vient fur-tout quantité de poivre, de gingembre, & de cannelle, dont il s'y fait un très grand commerce.

Leur pays & le terroir quels?

Il n'y a pas long temps que tous les *Malabares* n'avoient qu'un Roi; mais *Sarama Perymal*, Maître abfolu de toute cette côte depuis *Goa* jufqu'au cap de *Comory*, ayant embraffé la religion de *Mahomet*, & voulant finir fa vie dans la retraite auprès du fepulcre de fon Prophete, partagea fes Etats entre fes amis, à la charge que les Rois de *Cananor*, de *Cochim*, & de *Chaul* reconnoitroient la fouveraineté de celui de *Calicut*, auquel il donna la qualité de *Samorin* ou d'Empereur; cependant depuis que les *Portugais* fe font établis en ces quartiers-là, la puiffance du *Samorin* a été tellement affoiblie, que préfentement le Roi de *Cochim* eft fans comparaifon plus puiffant que lui.

Le Samorin de Calicut qui, & par qui établi?

Nous partîmes de *Cananor* le 26e. *Janvier*, & nous vîmes en même temps partir le Capitaine *Weddel*, qui eût été bien-aife d'aller de conferve avec nous en *Angleterre*, s'il n'eût pas été obligé de fe rendre à *Cochim* & à *Calicut* pour achever d'y charger fes trois vaiffeaux. Nous arrivâmes fur le foir devant cette derniere ville. Le Capitaine *Weddel* y mouilla; mais nous nous contentâmes de le faluer d'un coup de canon, & nous pourfuivîmes nôtre voyage.

Départ de Cananor.

Arrivée devant Calicut.

Le 27e. *Janvier*, nous découvrîmes de loin dix-huit vaiffeaux *Malabares*, qui en venant tout droit à nous nous firent bientôt connoitre, qu'ils avoient deffein de nous attaquer. Nous eûmes affès de peine à dégager nôtre canon; parce que le navire étoit fi chargé, qu'il n'y avoit point de recoin qui ne fut plein. Nous eûmes néanmoins le loifir de nous mettre en état de recevoir ces Pirates, qui n'eurent pas l'affûrance de s'approcher de la portée du canon, pendant que le jour les pouvoit découvrir; mais dès que la lune commença à paroitre fur l'horifon, incontinent après minuit, ils nous attaquérent des deux côtez, mais avec fort peu d'avantage; car ils furent fi bien reçûs, que de la prémiere décharge de nôtre canon nous coulâmes à fonds deux de leurs fregates, & en mîmes trois ou quatre hors de combat, qui fe retirérent derriere les autres; & nous nous fervîmes fi à propos de nôtre moufqueterie contre celles qui s'approchoient de nôtre navire, que ces Pirates perdirent l'envie de nous aborder. 1639.

Découverte de quelques vaiffeaux Malabares.

Combat avec ces vaiffeaux.

La nuit du même jour, nous paffâmes devant le château de *Cochim*; & le lendemain 28e. *Janvier*, nous ne vîmes plus que quatorze fregates *Malabares*, qui nous fuivoient de loin; ce qui nous fit croire, que les quatre autres avoient été coulées à fonds.

Le château de Cochim.

Ce même jour, nous continuâmes nôtre voyage avec un vent favorable, découvrant d'abord vers l'Orient un pays bas, planté de *cocos*, & enfuite vers le *Sud-Eft* le cap de *Comory*, qui eft précifément la pointe meridionale de la montagne de *Gate* & de cette partie des *Indes*, que les Anciens appelloient la prefqu'île de l'*Inde* de deçà le *Gange*. Il eft tourné vers les îles *Maldives*, & il eft à quarante lieuës de l'île de *Ceylon* du côté de l'Occident.

Le cap de Comory où fitué?

La nuit du 28e. les Pirates *Ma-*

1639. *labarès* firent mine de nous vouloir attaquer encore, & deux de leurs fregates vinrent jusque sous nôtre artillerie. Nous nous contentâmes de tirer deux coups sans balle, à dessein de les faire approcher; mais ils se retirérent.

Les Pirates Malabares se retirent.

Le lendemain 29e. *Janvier*, nous découvrîmes l'île de *Ceilon*, à la hauteur de laquelle nous fûmes arrêtez comme immobiles par un calme, qui dura trois sémaines entieres, sans que nous pûssions avancer. Cette île est située à dix lieuës de la terre-ferme, s'étendant du *Sud-Sud-Est* au *Nord-Est*, entre le cap de *Comory* & celui de *Negapatam*, qui est à onze degrez vers la côte de *Coromandel*. Elle a soixante lieuës de long sur quarante de large, & environ deux cens cinquante lieuës de tour. On dit qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est présentement; mais que les courans d'eau, qui sont fort grands dans ces mers-là, en ont emporté une partie du côté du cap de *Comory*.

Grand calme.

Situation & étendue de l'île de Ceylon.

Cette île est sans contredit la plus riche & la plus fertile de toutes les îles de l'*Orient*, au moins si le *Japon* est terre-ferme; &, si l'on en veut croire *Maffée*, le plus docte & le plus grave de tous les Auteurs qui ont écrit des affaires des *Indes*, & particulierement le sçavant & illustre *S. Bochart* dans son *Phaleg*, elle est sans doute la *Taprobane* des Anciens; quoique *Mercator*, *Jos. de l'Escale*, *Em. Osorio*, & autres estiment, que c'est l'île de *Sumatra*, dont nous parlerons ci-après.

Quelle île c'est?

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'île de *Ceylon* ou *Ceilan* est une des plus considérables de toutes les *Indes*; car outre qu'elle produit tout ce que l'on trouve ailleurs, on y void des fôrets entieres d'orangers & de citronniers, mais particulierement de cannelle, qui pousse son odeur bien avant dans la mer. Le ris, le sucre, le tabac, le poivre, le gingembre, & le cardamome y viennent en abondance. On trouve dans ses montagnes, qui sont fort hautes, toutes sortes de pierres précieuses, hormis des diamans. On y pêche aussi des perles, qui sont fort estimées, mais qui ne sont pas si belles que celles de l'île de *Baharem*. C'est aussi dans cette île que se trouve la meilleure & la plus belle yvoire du monde. Les habitans de l'île & les autres *Indiens* l'appellent *Tenarisin*, c'est-à-dire, *Terre de delices*; & l'on croid communément que c'est la *Taprobane* des Anciens. 1639.

Ses richesses & sa fertilité.

Ses pierres précieuses.

Comment appellée par les Indiens?

Cette île fut découverte l'an 1506. par *Laurens Almeida* fils de *Francisco Almeida*, qui en prit possession au nom d'*Emanuel* Roi de *Portugal*, en y érigeant une colomne avec une inscription, comme si elle n'eût point eu de Maitre; bien-qu'en même temps il fit un traité avec un des Rois de l'île, par lequel il lui promit la protection du Roi de *Portugal* son Maitre, moyennant une reconnoissance annuelle de deux mille cinq cens quintaux de cannelle.

Quand & par qui découverte?

Depuis cette découverte les *Portugais* fortifiérent la ville de *Colombo*, qui est sur la côte occidentale de l'île, entre les villes de *Negombo* & de *Calture*, & où ils se sont maintenus, jusqu'à ce que les *Hollandois* leur ayant enlevé l'an 1657. cette importante place, achevérent par ce moyen de les dépossèder de ce qu'ils occupoient dans cette île, dont ils demeurérent seuls les maîtres, & le sont encore à présent.

Les Portugais s'y fortifient.

Ils en sont chassez par les Hollandois.

Les *Hollandois* ne commencérent à établir leur commerce dans cette île que l'an 1602. du temps de *Fimala Derma Suri Ada* Roi de *Candy*, qui est le plus puissant & en quelque façon le Souverain de l'île, & qui avoit succedé à la Couronne par des voyes si extraordinaires, que les Lecteurs (je m'assûre) ne feront point fa-

Quand est-ce que les Hollandois y ont établi leur commerce?

1639. fâchez d'en voir ici les particularitez.

Derma de qui fils?

Mara Ragu Roi de *Ceitavacca* avoit trois fils legitimes, & un fils naturel nommé *Derma*. Il y a des Auteurs qui disent, que ce *Derma* étoit fils d'un Chirurgien; mais ils se trompent, étant certain qu'il étoit fils de *Mara Ragu*, qui l'avoit eu d'une de ces *Balladeiras* ou Danseuses, que presque tous les Princes des *Indes* entretiennent pour leur divertissement.

Il est aimé de son pere.

Mara Ragu aimoit ce garçon; il l'avoit fait élever dans l'exercice des armes, & lui avoit fait apprendre l'art militaire, à dessein de lui donner un jour la conduite de ses armées. *Derma* reüssit si bien dans tous ses exercices, & y aquit tant de reputation, que l'armée, qui esperoit être plus heureuse sous un Prince guerrier, l'établit sur le throne, après que ce fils dénaturé & plus que bâtard eût fait tuer son pere & ses trois fils legitimes.

Il le fait tuer avec ses trois freres, & est établi sur le throne.

Les *Cingales*, qui sont considerez dans l'île de *Ceilon*, comme les *Nayres* parmi les *Malabares*, eurent de la peine à souffrir ce changement, & à se resoudre à obeïr à un bâtard; mais il commença son regne avec tant de severité, & il fit faire tant d'executions, que les plus difficiles furent contraints d'acquiescer à ce qu'ils ne pouvoient pas empêcher; jusqu'à ce qu'ils trouvassent le moyen de s'en défaire par le poison.

Les Cingales se soumettent à lui, mais à contre-cœur.

La mort de *Derma* & celle du Roi de *Candy*, qui arriva presque en même temps, servirent beaucoup à l'établissement des *Portugais* dans l'île; parce que laissant aux *Cingales* la même liberté & les mêmes privileges, qu'ils avoient auparavant, & prenant même alliance parmi eux, sans se faire aucun scrupule pour la religion, ils s'alloient rendre les maîtres de toute l'île, sans l'opposition qu'ils trouvérent dans l'esprit d'un Seigneur du pays, appellé *Fimala Derma Suri Ada*, dont ils avoient sujet de s'assûrer le plus. 1639.

Les Portugais s'établissent dans l'île, & comment.

Fimala Derma s'oppose à eux.

Qui étoit-il, & par qui enlevé?

Ce *Fimala Derma* étoit Grand-*Modeliar*, c'est-à-dire, Connétable du Royaume de *Candy*, lors du decès du Roi. Il étoit fils d'un des prémiers Princes du Royaume, & il avoit été enlevé dans sa jeunesse par les *Portugais*, qui l'avoient emmené à *Colombo*, où ils l'avoient fait baptiser, & lui avoient fait donner le nom de *D. Juan d'Austria*, en memoire du frere naturel de *Philippe* II. Roi d'*Espagne*. Ils le firent ensuite élever à *Goa*, où ils le menérent du temps que *D. Emanuel de Sousa Coutinto* y étoit Viceroi, & il y demeuroit encore lorsque *Mattheo Albuquerque* succeda à *D. Emanuel* en cette dignité.

Où & par qui élevé?

Il est avancé par les Portugais.

Les *Portugais*, voyant ce jeune Seigneur fort bien fait de sa personne, & se tenant assûrez de son affection, ne firent point de difficulté de lui donner la charge de Grand-*Modeliar* du Royaume de *Candy*, & de le mettre par ce moyen dans le prémier poste de tout le Royaume; où *Fimala Derma* surnommé *D. Juan d'Austria* se servit si bien de son credit, qu'il gagna sans peine l'affection de tous les gens de guerre; de sorte qu'après la mort du Roi les *Cingales* le firent monter sur le throne du défunt. La prémiere action qu'il fit, ce fut de faire tuer tous les *Portugais*, qui étoient dans la ville de *Candy*, & de déclarer la guerre aux autres.

Il monte sur le throne, & se déclare contre les Portugais.

Il y avoit encore une Princesse héritiere de la Couronne de *Candy*, que les *Portugais* avoient emmenée à *Manar*, où ils l'avoient fait baptiser & nommer *D. Catharina*, à dessein de s'en servir un jour, de la maniere qu'ils voulurent faire dans la conjoncture présente; car *D. Pedro Lopez de Sousa*, Capitaine Général de *Malacca*, croyant pouvoir faire soulever les habitans de *Candy* en faveur de cette Princesse, entra dans le Royaume avec une armée fort considérable, amenant avec lui *D.*

Les Portugais s'opposent à lui, & comment.

Lopez Général Portugais entre dans le Royaume de Candy, & à quel dessein.

1639. *Catharina*, à dessein de l'épouser, & de se faire par ce moyen Roi de *Candy*, dès qu'il l'auroit fait reconnoître pour héritiere.

Ce Général s'approcha d'abord avec son armée de la ville de *Candy* capitale du Royaume, & qui lui donne son nom, & il n'eut pas beaucoup de peine à s'en rendre maître & d'y entrer avec son armée, mais ce fut pour son malheur & pour sa perte; car *D. Juan d'Austria*, qui s'étoit retiré avec ses *Cingales* dans les bois, ne l'incommodoit pas seulement, en lui tuant autant de *Portugais* qu'il en sortoit de la ville pour aller au fourrage ou aux autres nécessitez de la vie, mais encore il lui coupoit tellement les vivres, que *Lopez* fut contraint, pour conserver son armée, de battre aux champs & de sortir de la ville pour donner la bataille à *D. Juan d'Austria*.

Il prend la ville de Candy, & il est contraint d'en sortir.

Cette bataille se donna l'an 1590. un jour de Dimanche; & quoique les *Portugais* eussent l'avantage de leurs armes à feu & de quarante élephans armez en guerre, *D. Juan d'Austria*, qui ne se faisoit plus appeller que *Fimala Derma Suri Ada*, ne laissa pas de les rompre & de les défaire entierement. *Lopez* y fut tué, & *Dona Catharina* demeura prisonniere entre les mains de *Fimala*, qui l'épousa dans la suite, & aquit par ce moyen un droit sur la Couronne, qu'il ne possedoit auparavant que par le droit des armes.

Bataille qu'il donne, & qu'il perd avec la vie.

Dona Catharina est faite prisonniere, & Fimala l'épouse.

Quatre ans après que *Fimala Derma* eût remporté cette victoire sur les *Portugais*, *Don Jeronimo d'Azevedo*, Général des conquêtes que les *Portugais* avoient faites dans l'île de *Ceilon*, reçût ordre du Roi de *Portugal* de faire un dernier effort sur le Royaume de *Candy*; ainsi il leva une puissante armée, que le Viceroi de *Goa* fortifia de tous les *Cavalleros* ou Cavaliers & *Hidalgos* ou Gentilshommes, qu'il avoit auprès de sa personne, & avec laquelle il s'avança jusqu'à *Ballene*, où s'étoit donnée la prémiere bataille, & d'où il envoya défier le Roi de *Candy*.

Azevedo Général Portugais assemble son armée & envoye defier le Roi de Candy.

Les deux armées s'étant approchées, le combat se donna, & les *Portugais* n'y furent pas plus heureux, qu'ils l'avoient été dans le prémier; car quoique l'armée *Portugaise* n'y fût point entierement défaite, & que *D. Jeronimo d'Azevedo* y aquit beaucoup de gloire, par la retraite qu'il fit cinq jours de suite en la présence de l'armée du Roi, qui le poursuivit jusqu'aux portes de la ville de *Colombo*; néanmoins son armée fut tellement affoiblie, que depuis ce temps-là les *Portugais* n'ont pas osé attaquer à force ouverte le Royaume de *Candy*; ainsi on se contenta de part & d'autre de se faire la guerre par des courses & par des surprises, comme nous l'allons voir.

Il livre la bataille & la perd.

Il est poursuivi, & son armée est fort affoiblie.

Peu de temps avant que les *Hollandois* arrivassent dans l'île de *Ceilon*, les *Portugais* furent vilainement attrapez par une double intelligence, qu'ils eurent avec un certain *Jeronimo Dias*. Il étoit *Portugais* de naissance, & par consequent *Catholique Romain*; mais comme ceux de sa nation, qui s'établissent parmi les *Indiens*, ne font point difficulté de demeurer en des lieux où ils n'ont point d'exercice de religion, & que par-là ils perdent peu-à-peu le sentiment de celle dont ils n'ont qu'une connoissance bien legere, celui-ci abandonna aussi sans peine la sienne, & promit au Roi de *Candi* de trahir ses compatriotes & de les livrer entre ses mains.

Jeronimo Dias forme le dessein de trahir les Portugais.

Ce *Jeronimo Dias* avoit été fait prisonnier dans la derniere bataille, qui s'étoit donnée entre le Roi de *Candy* & les *Portugais*, & il avoit été emmené dans la ville de *Candy*, où il demeura jusqu'à ce qu'il y eût concerté avec ce Roi *Indien* ou avec ses Ministres les moyens d'attraper les *Por-*

Il concerte les moyens d'executer son dessein.

1639. *Portugais*. Le complot étant fait, on le laissa sauver de *Candy*, d'où il se rendit en diligence auprès de *Dom Jeronimo Azevedo*, & lui dit, que s'il le trouvoit bon, il entreprendroit de tuer le Roi de *Candy*.

Qu'offre-t-il à Ieronimo Azevedo?

Dom Jeronimo Azevedo, s'imaginant qu'après la mort du Roi de *Candy* il ne lui seroit pas difficile de se saisir de son Royaume, prête l'oreille à la proposition, que lui fait *Jeronimo Dias*, s'assûre de la fidelité d'un homme qui entreprend de tuer de sang froid un Prince souverain, par le serment qu'il lui fait faire sur un crucifix d'argent, & lui donne trois Capitaines, sçavoir, *Christoval Jacomo*, *Albert Primero*, & *Jean Pereira*, & deux Soldats, pour l'assister dans l'execution de son dessein, & en même temps il lui fait compter une bonne somme d'argent, qui seroit distribuée entre eux, pour les engager plus fortement dans ses intérêts.

Ieronimo Azevedo accepte l'offre.

Il lui fournit les moyens pour executer son dessein.

Jeronimo Dias partit seul, tant pour faire semblant qu'il se sauvoit des mains des *Portugais*, que pour disposer le Roi de *Candy* à laisser entrer dans le fort de *Ballene* les cinq *Portugais* ses complices; parce qu'il devoit lui faire accroire, qu'ils venoient aussi se rendre à lui pour le servir contre les autres *Portugais*; mais étant arrivé auprès du Roi de *Candy*, il lui découvrit la double trahison qu'il avoit tramée contre les *Portugais* ses compatriotes; de sorte que la nuit suivante le Roi fit renforcer la garnison du fort de *Ballene*, & s'y rendit en personne, à dessein de surprendre les *Portugais*, qui s'étoient mis en embuscade dans le bois, & qui devoient attaquer le fort dès qu'ils auroient avis de la mort du Roi.

Ieronimo Dias part seul, & pourquoi.

Il découvre son dessein au Roi de Candy.

Les cinq *Portugais*, qui avoient été donnez à *Jeronimo Dias* pour l'assister dans l'execution de son entreprise, & qui étoient complices de la conspiration, étant arrivez auprès du fort de *Ballene*, y furent bien reçus; mais à mesure qu'ils y entroient, on les faisoit passer dans des chambres retirées, où ils furent arrêtez, desarmez, & mis aux fers. 1639.

Ses complices sont arrêtez & mis aux fers.

On ne pût arrêter ces cinq *Portugais* si secrettement, que quelques uns des *Cingales*, que les *Portugais* avoient amenez avec eux, & qu'ils avoient envoyez à la découverte, ne s'en apperçûssent; de sorte qu'ils s'en retournérent sur leurs pas, & avertirent les *Portugais*, qui étoient dans l'embuscade, & qui sans cet avis couroient risque d'être taillez en pieces, du mauvais succès de cette entreprise; ainsi les *Portugais*, qui étoient venus pour s'emparer du fort de *Ballene*, se trouvérent très heureux de pouvoir se retirer, sans autre malheur que d'avoir manqué leur coup par la perfidie d'un de leurs compatriotes.

Les autres Portugais se retirent sans rien faire.

Le Roi de *Candy* voulant reconnoitre le service important, que *Jeronimo Dias* venoit de lui rendre en lui sauvant la vie & la perte de ses Etats, l'honora de la dignité de Grand-*Modeliar* ou Connêtable de son Royaume, laquelle il possedoit encore, lorsque les *Hollandois* arrivérent dans l'île de *Ceilon*.

Ieronimo Dias est recompensé.

En ce même temps les *Hollandois* ayant voulu s'établir dans cette île, ils n'y furent pas mieux traitez que les *Portugais* l'avoient été; car le Roi de *Candy*, qui avoit fès bien reçû leur Admiral l'an 1602. fit tuer de sang froid leur Vice-Admiral, avec cinquante de ses gens, au mois de *Juin* de l'année suivante; de sorte que pour lors ils furent contraints de perdre la pensée d'y pouvoir établir leur commerce.

Les Hollandois sont maltraitez dans l'île de Ceylon.

Depuis ce temps-là les *Hollandois* ont bien trouvé le moyen de faire un puissant établissement dans cette île, en prenant sur les *Portugais* le fort de *Punto Gallo*, & en faisant fortifier le port de la petite ville de *Negombo*, qui est très bon, & où ils font un grand commerce, lequel est bien augmenté, de-

Ils font un puissant établissement dans cette île.

1639. depuis qu'ils ont pris sur les mêmes *Portugais* la ville & la citadelle de *Colombo*, où ceux-ci entretenoient ordinairement une garnison de huit cens hommes, & qui est à présent la residence du Gouverneur, que les *Hollandois* tiennent dans cette île.

Ils prenent aux Portugais la ville & la citadelle de Colombo.

Le Roi de *Candy* ou de *Candea* est le plus puissant de tous les Rois de l'île de *Ceilon*; il est fort absolu, & ses Sujets sont dans une si grande dépendance à son égard, & vivent dans un si rude esclavage, qu'au moindre ordre ils se rendent à sa Cour, quoiqu'ils sçachent que c'est fort souvent pour les faire mourir sans aucun sujet. Il prenoit plaisir dans le temps que j'y étois à faire bâtir à la *Portugaise*, & il faisoit fortifier ses places à la moderne.

Le Roi de Candi quel?

Le Royaume de *Candy* est borné vers le Septentrion par le pays de *Wanny*, & il est environné de tous les autres côtez par les terres que les *Hollandois* y occupent, à la reserve d'un petit endroit vers l'Orient, où il s'étend jusqu'à la côte le long de la riviere ou plûtôt du golfe de *Vintana*, sur lequel est la ville du même nom, & où les galeres, les fregates, & les autres vaisseaux du Roi ont leur retraite. On y trouve plusieurs villes assés passables & assés bien bâties.

Situation & étendue du Royaume de Candy.

Les habitans de ce Royaume sont faits comme les *Malabares*; mais ils ne sont pas si noirs. Ils ont le corps nud jusqu'au nombril, quoiqu'il y en ait parmi eux qui portent des roupilles ou des pourpoints à la *Portugaise*. Ils ont tous des pendans d'oreilles, & la plûpart d'entre eux portent au côté un *cris* ou poignard.

Ses habitans, & leurs habits, quels?

Les femmes ont aussi le sein tout découvert; elles ont le corps assés bien proportionné; elles sont fort propres dans leurs habits; & elles témoignent de la pudeur à la rencontre des hommes. Elles se coiffent presque de la même façon que les femmes de l'*Europe*, en couchant leurs cheveux sur la tête fort unis, & nouant les tresses sur le derriere de la tête. Elles portent des colliers d'argent ou d'or, & des bagues aux mains & aux pieds, & se chargent les bras & les jambes de quantité de pierreries. Leurs maisons sont assès bien bâtics, & leurs femmes sçavent fort bien apprêter la viande. Leurs filles se marient à l'âge de dix ou douze ans. On y brule les morts, au lieu de les enterrer. 1639.

Leurs femmes, & leurs ornemens.

Les *Cingales* ne s'appliquent à quoi que ce soit, & même ils ne sont guere propres pour la guerre, parce qu'ils sont si paresseux & si accoutumez à vivre dans la mollesse & dans l'oisiveté, qu'ils ne sçauroient supporter les fatigues de la guerre.

Les Cingales quelles gens?

Il n'y a point de pays dans toutes les *Indes*, qui soit plus abondant en toutes sortes de vivres, que l'île de *Ceilon*. La volaille, le poisson, la venaison, le gibier, le beurre, le lait, & le miel s'y vendent à un très bas prix, aussi-bien que les *ananas*, les *bananes*, les *cocos*, les *jaques*, les *mangas*, les raisins, les figues, les citrons, les oranges, les grenades, & autres fruits.

Les vivres y sont en abondance & a grand marché.

Ces Insulaires mangent de tout, même du porc, & de toutes sortes d'animaux, excepté du bœuf, de la vache, & du bufle; ils ne boivent point de vin, non plus que les *Mahometans*, qui demeurent parmi eux, & qui jouïssent d'une liberté entiere dans l'exercice de leur religion.

Leur nourriture & leur boisson.

La religion de ces Insulaires s'accorde assès avec celle des autres *Payens* de ces quartiers-là. Ils ont beaucoup de respect pour leurs *Bramans* ou Prêtres, qui sont plus reservez dans leur façon de vivre, & ne mangent point de ce qui a eu vie; parce qu'ils adorent tout le long du jour la prémiere bête qu'ils ont rencontrée le matin en sortant de la maison.

Leur religion & leur respect pour les Bramans.

Fimala Derma Suri Ada, qui étoit

1639. étoit un de leurs Rois, avoit pris quelque teinture de la Religion Chrétienne, lorsqu'il étoit à *Goa*, du moins si l'on en peut prendre parmi les *Portugais*; mais elle s'effaça bientôt par la complaisance qu'il eut pour les *Cingales*, & après sa mort ses successeurs sont retombez dans le *Paganisme*.

Un de leurs Rois avoit quelque teinture de la Religion Chrétienne.

Ils adorent la tête d'un élephant, & pourquoi.

Il se trouve de ces Insulaires qui adorent la tête d'un élephant, faite de bois ou de pierre, & ils disent, qu'ils le font pour aquerir de la sagesse & de la prudence; parce qu'ils croyent que les élephans de *Ceylon* ne sont pas seulement plus avisez que les autres, mais qu'ils ont même plus d'esprit que les hommes.

Leur dévotion pour leurs Pagodes.

Ces pauvres Idolatres tiennent toûjours dans la maison un panier, où ils assemblent ce qu'ils ont dessein d'offrir à leurs *Pagodes* ou Idoles, pour lesquels ils ont une dévotion particuliere dans leurs maladies; parce que ce n'est que d'eux qu'ils attendent leur guerison. Ils croyent aussi que le monde ne perira point, tant que leur grande *Mosquée*, que l'on découvre de fort loin dans la mer entre *Punto Gallo* & *Matecalo*, sera debout.

Leur créance sur la durée du monde.

Leur opinion sur la montagne d'Adams-Pic.

Ils ont une opinion particuliere sur une montagne, qui est dans l'île, & que l'on appelle *Pico d'Adam* ou *Adams-Pic*; ils disent que c'est là où le prémier homme a été créé; que le puits, qui est sur cette montagne, s'est fait des larmes qu'*Eve* versa sur la mort d'*Abel*; & que l'île de *Ceylon* faisoit partie du Paradis terrestre.

Ils sont fort dociles.

Au-reste ils sont fort dociles, & ils souffrent qu'on leur fasse connoitre leurs erreurs; de sorte qu'il y auroit de l'apparence, qu'on les pourroit convertir au *Christianisme*, si c'étoit aussi-bien le zele de la Religion & la charité, que l'intérêt, qui portât les *Chrétiens* à entreprendre ces voyages penibles & de long cours.

Les Rois de Ceylon sont tributaires des Portugais.

Tous les Rois de *Ceylon*, à la reserve de celui de *Candy*, payent contribution aux *Portugais*; mais elle est si peu considérable, que ces Princes ne croyent pas devoir prendre les armes pour se délivrer d'une sujetion, qui ne consiste qu'en une simple reconnoissance; puisque le Roi de *Matecalo*, qui n'est pas des moins puissans, ne leur paye que cinquante ducats tous les ans. 1639.

Ses mines & ses pierreries.

On trouve dans l'île de *Ceylon* des mines de fer & de cuivre; il est même certain qu'il y en a d'or & d'argent, particulierement dans le Royaume de *Candy*; mais le Roi ne veut point que l'on y fouille. Il ne souffre point aussi que l'on vende aux étrangers les pierres fines, qui s'y trouvent en très grande quantité; mais il y en a trop pour pouvoir empêcher que l'on n'en fasse quelque commerce sous main; car les habitans de *Candy* en trouvent tant parmi le gravier & dans les ruisseaux, après que la pluye a amené du limon de la montagne voisine, que quoiqu'ils soient obligez de les porter toutes au Roi, il est très difficile que cet ordre puisse être exactement observé.

Ses denrées, ses plantes, & ses épiceries.

L'île fournit aussi du bois & des pierres à bâtir; & le terroir y produit du bled, de l'huile, & même du vin, quand on veut prendre la peine d'en cultiver le plant, du cotton, plusieurs racines pour la teinture, du gingembre, du cardamome, des myrabolans, du *corcoma*, & plusieurs autres drogues medecinales, du poivre, de la muscade, &c. mais particulierement une si grande abondance de ris, qu'elle en fournit toute la côte de *Coromandel*. Il y croit aussi une si grande quantité de cannelle, que les *Hollandois* y achetoient le quintal, qui est de cent vingt-huit livres, quarante-huit sols.

Les villes principales de l'île de Ceylon, & leur distance, quelles?

Les principales villes maritimes de l'île de *Ceylon* sont situées dans la distance suivante; sçavoir, depuis *Punto Gallo* vers l'Occident, *Alican* neuf lieuës, *Verberin* une l. *Calture* trois l. *Colombo* six l. *Negombo* cinq l. *le Gilan* cinq l. *Pu*-

1639. *talon* dix l. *Manar* dix-huit lieuës. Vers l'Orient du côté de *Matecalo*, *Bellingan* quatre lieuës, *Mature* deux l. *Dondoute* une l. *Tannadar* une l. *Halpilana* deux lieuës & demie, *Ajalle* trois l. *Velebe* neuf l. *Tansalir* sept l. *Trincoly* douze l. *Matecalo* cinq l. & de là jusqu'à la riviere du *Trinquemale* dix lieuës. Pour aller de *Colombo* à *Candy*, on passe par *Tranquero grande*, c'est-à-dire, le grand fort ou le grand retranchement, trois lieuës, *Malevana* deux l. *Grovabley* trois l. *Seitavacca* trois l. *Grovenelle* deux l. *Munieratuate* quatre l. *Dively* trois l. *Matappety* deux l. *Altonnor* une l. *Ganiattany* une l. *Ballene* une l. *Candy* une lieuë. Pour aller de *Matecalo* à *Candy*, on prend la route suivante : *Aldea de More* une lieuë, *Occatoty* deux l. *Viado* deux l. *Neguritti* cinq l. *Niluale* deux l. *Vegamme* quatre l. *Vintane* six l. *Vendro* cinq l. *Candy* quatre lieuës.

Les villes principales de l'île de Ceilon, & leur distances, quelles?

Le calme arrêta nôtre navire auprès de l'île de *Ceilon* environ trois sémaines, lesquelles j'employai à étudier, conjointement avec le Président *Anglois* & les *Jesuites*, qui étoient dans nôtre vaisseau, cette belle partie des *Indes*, que je n'ai point vûe, & qui merite bien néanmoins, que les Lecteurs la connoissent par la description, que j'en vai faire sur le rapport de ces personnes, que je viens de nommer, & parmi lesquelles il y en avoit qui y avoient passé les meilleures années de leur vie. Je commencerai donc par le lieu, où nous nous trouvions, & je représenterai avec toute la fidelité possible tout ce que j'ai pû apprendre de ces Royaumes & Provinces, qui sont sans doute les plus riches de tout l'univers.

Dessein de l'Auteur quel?

Vers le cap de *Comory* ou *Comorin*, où nous étions alors, on void les îles, que les *Portugais* appellent *Maldivas* ou *Maldivar*. Elles s'étendent le long de la côte de *Malabar*, ayant le cap de *Comory* vers le Septentrion, & occupant environ cent quarante lieuës de mer, laquelle les divise en tant de petites îles, que l'on en compte jusqu'à plus de mille. Il y en a qui sont habitées ; mais les autres ne le sont point ; parce qu'elles sont si basses, que la mer les couvre souvent, aussi-bien que la côte de la terre-ferme, auprès de *Cochim* & de *Cranganor*.

Situation & étendue des îles Maldives.

Elles ne sont pas toutes habitées.

Les *Malabares* disent, qu'elles tenoient autrefois à la terre-ferme, & qu'elles en ont été séparées par la mer, qui y fait en quelques endroits des passages si étroits, qu'un homme bien dispos & adroit les franchiroit d'un saut.

Qu'en disent les Malabares.

L'île & la ville capitale appellée *Male* comprend quatre îles, & elle n'a pourtant qu'une lieuë & demie de circuit ; elle est assés marchande, & c'est la residence ordinaire du Roi de toutes les îles, qui prenent le nom de *Maldives* de cette capitale & du mot *dive*, qui veut dire *île*.

L'île & la ville capitale quelle?

Quoique ces îles soient sous la ligne équinoctiale, les chaleurs n'y sont pourtant pas insupportables, étant temperées par les grandes rosées, qui y tombent toutes les nuits ; mais l'air y est fort mal-sain pour les étrangers. Elles sont fertiles en millet, en noix de *cocos*, qui s'y trouvent en grande abondance, & en autres fruits ; on en tire aussi de belles écailles de tortue, du corail, & de l'ambre gris & noirâtre.

Ces îles pourquoi mal-saines, & en quoi fertiles?

Les habitans de ces îles ont le teint olivâtre ; ils sont de petite taille, mais bien proportionnée ; ils sont *Mahometans* ; & on croid qu'ils sont originaires de l'île de *Ceilon*. Ils ont l'industrie de faire de fort belles vestes, de la soye & de la filasse qu'on leur apporte d'ailleurs ; de sorte que si l'on excepte les *Mogols*, il n'y a point d'*Indiens* qui soient plus propres ni qui s'habillent mieux que ceux-là.

Les habitans quels?

Pour ce qui est de la côte de *Coromandel*, c'est cette partie de la côte orientale de la presqu'île de l'*Inde* de deçà le *Gange*, qui est séparée des *Malabares* par les montagnes

Situation & étendue de la côte de Coromandel.

1639. tagnes de *Gate*, & qui s'étend du Midi au Septentrion le long des pays de *Tamul*, de *Gingi*, & de *Tanjaor*, depuis le cap de *Comorin*, ou plûtôt depuis la pointe de *Negapatan* jusqu'à la riviere de *Nangundi* & à la ville de *Masulipatan*, ayant environ cent lieuës d'étendue.

Elle est fort commode & fort sûre. Cette côte est d'autant plus commode & plus sûre, qu'elle sert de retraite aux vaisseaux, qui sont contraints de quitter les côtes de *Guzarate* & de *Malabar* pendant l'hiver à cause des vents orageux qui y regnent, & elle a les meilleures rades de toutes les *Indes*, de même que plusieurs bons ports, tels que sont ceux de *Negapatan*, de *Trangabar*, de *Sandrapatan*, de *Maliapour*, de *Paliacate*, de *Gueldria*, &c.

La ville de S^t. Thomas à qui, & pourquoi ainsi appellée? Les *Portugais* tiennent sur cette côte la ville de *S^t. Thomas*, qu'ils ont appellée ainsi, parce que selon la tradition du pays l'Apôtre de ce nom y prêcha l'Evangile, & y souffrit le martyre; ils la mettent à treize degrez & trente-deux minutes de deçà la ligne équinoctiale.

Chrêtiens de S^t. Thomas sur cette côte. Les *Portugais* disent, que dès le temps même que *Vasco de Gama* découvrit les *Indes*, & qu'il se saisit de *Cochim* & de *Cranganor*, les habitans de cette côte, qui se disoient *Chrêtiens* de *S^t. Thomas*, demandérent la protection du Roi de *Portugal*, & qu'en arrivant à *S^t. Thomas* ils y trouvérent des *Chrêtiens*, qui faisoient profession de la Religion *Greque*.

Conte que les Portugais font sur l'Apôtre S^t. Thomas. Les *Portugais* de ce pays-là, gens superstitieux & ignorans, font là-dessus un conte fondé sur une tradition du pays, de laquelle néanmoins on ne trouve point de preuves dans l'Histoire Ecclesiastique. Ils disent donc, que *S^t. Thomas*, l'un des douze Apôtres de Nôtre Seigneur, après avoir long temps prêché l'Evangile dans le Royaume de *Narsingue*, malgré l'opposition des *Bramanes* ou Prêtres du pays, s'avisa un jour de prier le Roi de lui permettre de bâtir une Chapelle, où il pût faire ses dévotions; & que les mêmes *Bramanes* s'y étant opposez portérent le Roi à lui refuser cette grace. 1639.

Malheur qui arrivé à la ville de Maliapour, & pourquoi. Ils ajoutent, qu'en consequence de ce refus une grosse poutre se vint mettre à l'entrée du havre de la ville de *Maliapour*, qui étoit alors la capitale du Royaume, & que ce havre fut tellement bouché par cette poutre, que non seulement les grands vaisseaux, mais même les petites barques n'y pouvant pas entrer, le commerce de la ville fut ruiné en fort peu de temps. On fit un effort avec plusieurs elephans pour tâcher d'ôter la poutre de là, & l'on employa même les Magiciens de ces quartiers, pour voir si leur art feroit ce que la force n'avoit pas pû faire; mais l'un & l'autre se trouvant inutiles, le Roi fit proposer une recompense fort considérable à celui qui déboucheroit le havre, & engagea par ce moyen *S^t. Thomas* d'offrir son service, mais sans prétendre aucune autre recompense, que la poutre même. Il se rendit d'abord ridicule par l'offre qu'il fit de la tirer lui seul, & particulierement quand on vid qu'il y attachoit sa ceinture à dessein d'entrainer une masse, que plusieurs élephans n'avoient pû ébranler; mais il entraina la poutre avec la même facilité, que s'il eût amené une petite barque, & l'ayant tirée sur la greve, il ravit le Roi en admiration, qui en suite de ce miracle lui permit de bâtir la Chapelle, qu'il lui avoit demandée. S^t. Thomas offre de l'en délivrer, & il l'execute.

Les Bramanes font tuer ce saint Apôtre. Les *Bramanes* voyant que ce miracle alloit décrier leur doctrine, & que la Religion *Chrêtienne* s'établissant en ces quartiers-là, il ne falloit point esperer d'y pouvoir conserver la *Payenne*, ils resolurent de se défaire de l'Apôtre, & le firent tuer par quelques *Payens*, pendant qu'il faisoit sa priere dans la Chapelle.

Il y a des Auteurs qui disent, que

1639. Que dit-on de l'Eglise de cette ville?

que l'Eglise, qui est dédiée à ce Saint dans cette ville, a été bâtie par un Roi de *Narsingue*, & que la porte de l'Eglise est faite de cette poutre miraculeuse; mais les *Portugais* prétendent, que c'est leur ouvrage; & c'est à quoi aussi il y a le plus d'apparence.

Que dit Lintschoten au sujet de St. Thomas?

Lintschoten dans son *Voyage des Indes* dit, qu'il se trouve sur la côte de *Coromandel* une certaine sorte de gens, qui ont une jambe plus grosse que l'autre, & que l'on croid que ce sont des descendans de ceux qui ont tué l'Apôtre *S*t. *Thomas*.

Qu'est-ce que Maffée en rapporte?

Le *Jesuite Maffée* rapporte au VIII. livre de son *Histoire des Indes*, que *Jean* II. Roi de *Portugal* fit chercher les ossemens de ce Saint sur les côtes de *Coromandel*, & qu'y ayant été trouvez, il les fit transporter à *Goa*, où il fit bâtir une belle Eglise à l'honneur de ce saint homme.

Qu'est-ce que Ruffin & Socrate en ont écrit?

Si nous en croyons *Ruffin* & *Socrate* dans leur *Histoire Ecclesiastique*, l'Apôtre *S*t. *Thomas* souffrit le martyre à *Edesse* ville de *Mesopotamie*, où il fut enterré, & où l'on faisoit autrefois des pelerinages à son sepulcre; quoique *Marco Polo Veneto* en parle autrement, mais en se contredisant lui-même.

Qu'est-ce que Gaspar Balbi dit de l'Eglise de St. Thomas?

Gaspar Balbi, Marchand Jouaillier *Venitien*, qui a fait une assès belle Relation de son Voyage des *Indes*, dit, qu'étant dans la ville de *S*t. *Thomas* l'an 1582. on y bâtit une Eglise à l'honneur de *S*t. *Jean Baptiste*, & que le bâtiment étoit déjà fort avancé, quand on s'apperçût qu'il n'y avoit point de poutres pour l'achever; mais qu'en même temps la mer jetta sur ses bords un arbre, qui étoit si gros, que marquant quelque chose d'extraordinaire on en voulut prendre la mesure, qui fut trouvée si juste pour le bâtiment, que les gens d'Eglise criérent d'abord au miracle, & le confirmérent, quand en sciant cet arbre on en tira autant de poutres qu'il falloit pour achever l'Eglise. Il ajoute, qu'il y avoit de l'apparence, que cet arbre étoit venu de bien loin, puisqu'en le coupant il en sortit une odeur si puante, qu'elle infecta tout le pays. 1639.

Que raconte-t-il d'un arbre, qui servit à achever cette Eglise?

La ville de St. Thomas quelle?

La ville de *S*t. *Thomas* n'est pas fort grande; mais la plûpart de ses maisons sont de pierre & fort bien bâties. Son Eglise n'a point de clocher, & cependant elle ne laisse pas de paroitre de loin. Il y demeure environ six cens *Portugais* naturels ou *Mestizes*, & quelques Marchands *Armeniens*. Le Roi de *Portugal* n'a point de Gouverneur dans cette ville, & même il n'y a point de Magistrat, ni aucun ordre de police; de sorte que dans cette Anarchie il se commet tous les jours une infinité de desordres, qui demeurent impunis.

Ses habitans quels?

Il n'y a ni Gouverneur ni Magistrat.

La ville de Maliapour, où, & quelle?

Les *Indiens*, tant *Payens* que *Mahometans*, demeurent dans la ville de *Maliapour*, qui est situéé sur une petite riviere à deux lieuës de *S*t. *Thomas* vers le Septentrion; mais elle est bien déchûe de l'état florissant où elle étoit autrefois, lorsqu'elle étoit la capitale de tout le Royaume de *Narsingue*.

Vents qui regnent sur la côte de Coromandel.

Les vents de *Sud* & de *Sud-Ouëst* regnent sur la côte de *Coromandel* depuis le mois d'*Avril* jusqu'au mois de *Septembre*, & pendant ce temps-là la rade y est fort bonne; mais dans les autres mois de l'année les petits navires sont contraints de gagner la riviere de *Paleacate*, & les grands se retirent dans le havre de *Negapatan*, qui est très bon en lui-même, & où l'on trouve cinq brasses d'eau jusqu'à la portée du canon de la ville; mais la mer y est si grosse en tout temps, qu'on a bien de la peine d'y aborder.

Les Hollandois se sont bien établis sur cette côte.

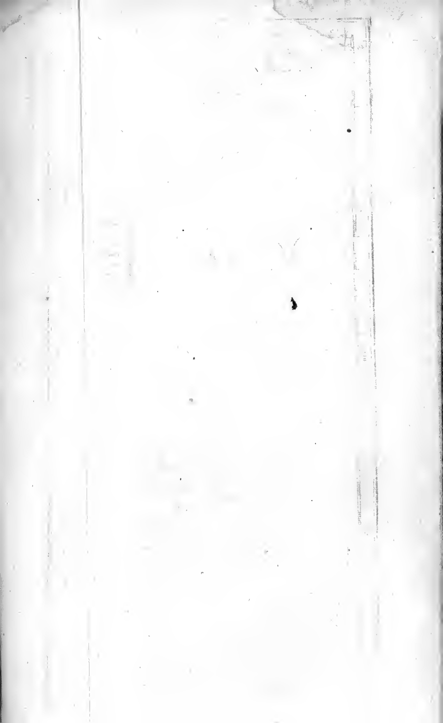
Les *Hollandois* ont plusieurs bons établissemens sur cette côte, où ils font un très grand commerce, principalement à *Pottapouli*, autrement nommé *Nisapatan*, où ils ont leurs bureaux depuis l'an 1606. & à *Paliacate*, où ils ont bâti le fort appellé *Gueldria*.

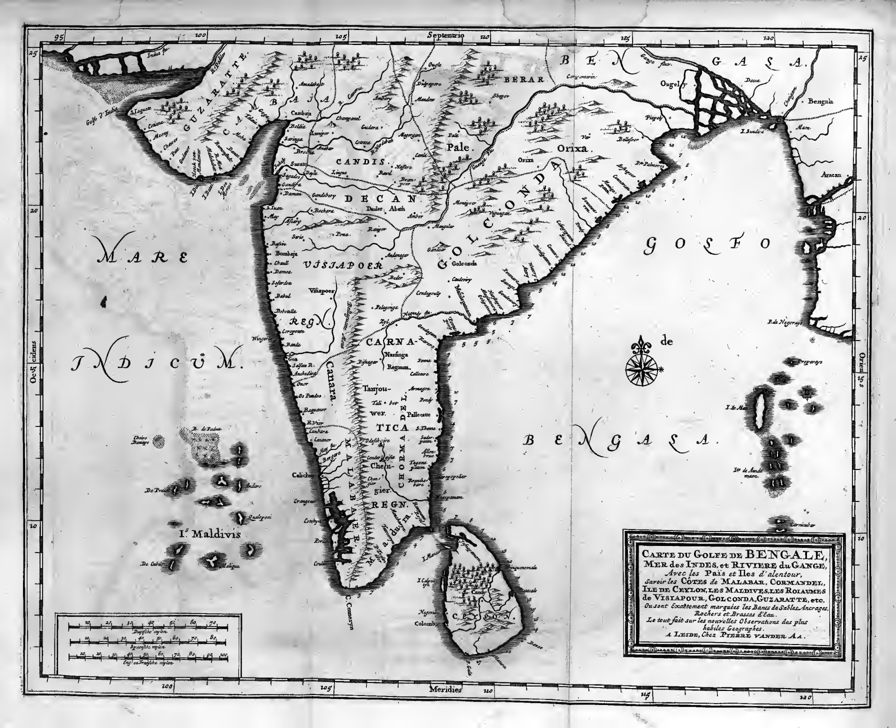
Le pays comment divisé.

Le pays étoit autrefois divisé en trois Royaumes, sçavoir, en ceux



Gens avec une grosse Iambe, sur la côte de Coromandel.




CARTE DU GOLFE DE BENGALE,
MER des INDES, et RIVIERE du GANGE,
Avec les Païs et Iles d'alentour,
Savoir les CÔTES de MALABAR, CORMANDEL,
ILE DE CEYLON, LES MALDIVES, LES ROIAUMES
de VISIAPOUR, GOLCONDA, GUZARATTE, etc.
Ou sont Exactement marquées les Bancs de Sables, Ancrages,
Rochers et Brasses d'Eau.
Le tout fait sur les nouvelles Observations des plus
habiles Geographes.
A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
MARE
INDICUM.
GOSFO
de
BENGASA.
BENGASA.
GUZARATTE.
CAMBAJA
CANDIS.
DECAN.
VISIAPOER
REGN.
GOLCONDA
BERAR
Pale.
Orixa.
CARNA-
TICA
Canara.
MALABAER
CHORMANDEL.
Maduera.
REGN.
CEYLON.
Iˢ Maldivis
Golconda
Visiapoer
Cambaja
Surat
Goa
Bengala
Aracan
Ougely
Colombo
Candy
Calichut
Cochin
C. Comaryn
Bombaja
Daman
Narsinga
Regnum.
Tanjou-
wer.
Chen-
gier.
Pallecatte
S. Thome
Tegenapatam
Negapatam
I. de Man
Iᵉˢ de Andamaon
Carnicubar
P. de Negerays
Golfe D' India
Indus flu.
Gange flu.

1639. ceux de *Coromandel*, de *Narsingue*, & de *Bisnagar*; mais aujourd'hui il est soumis à un seul Prince, qui est le Roi de *Bisnagar*, & qui demeure tantôt dans la ville de *Bisnagar*, tantôt dans celle de *Narsingue*.

Situation & étendue du Royaume d'Orixa. On trouve aussi dans la presqu'île de l'*Inde* deçà le *Gange* le pays ou plûtôt le Royaume d'*Orixa*, s'étendant depuis la riviere du *Masulipatan* jusqu'à celle du *Guenga*; mais les *Hollandois* le comprenent aussi sous le nom de la côte de *Coromandel*. Il Ses limites. est borné au Midi par le Royaume de *Golconde*, à l'Orient par le golfe de *Bengale*, à l'Occident & au Septentrion par la riviere du *Guenga*, qui le sépare du *Mogolistan*. A qui appartient-il? Il appartenoit au Roi de *Golconde*; mais le *Grand-Mogol*, dont il est tributaire, en est à présent le maître.

Ses deux villes principales. Les deux principales villes de ce Royaume sont *Orixa* & *Masulipatan*, dont la prémiere est considerée, à cause qu'elle est la capitale du Royaume & qu'elle lui donne son nom; & l'autre à cause de son commerce, qui est très considérable.

Situation & étendue du Royaume de Golconde. Le Royaume de *Golconde* est aussi dans la presqu'île de l'*Inde* deçà le *Gange*. Il a pour bornes vers le Septentrion celui d'*Orixa*, au *Midi* celui de *Bisnagar*, à l'Occident celui de *Balaguate*, & du côté de l'Orient il est baigné par le golfe de *Bengale*.

Ses villes principales. Il y a un fort grand nombre de villes dans ce Royaume, dont les plus considérables sont *Condapoli*, *Condavera*, *Narsingapatan*, *Bimilipatan*, *Guadavari*, *Nagund*, & *Golconde*, qui en est la capitale, située au pied d'une montagne, & une des plus grandes villes des *Indes*, ayant environ deux lieuës de tour.

En quoi il abonde, & en quoi considérable. Ce Royaume abonde en bled, en ris, & en bestiaux; il est surtout considérable par ses mines de sel, qui sont fort abondantes & d'un très grand revenu, par celles d'acier, lequel est si fin, qu'on en transporte à *Damas* pour la fabrique de ces épées & cimeterres si renommez dans le monde, & par la mine de diamans proche de *Coulour* ou *Gani*, où l'on en trouve beaucoup plus & plus gros qu'en aucun autre lieu; mais ceux qui pesent plus de cinq carats appartiennent au Roi, & ses Sujets sont obligez de les lui apporter. 1639.

La religion & les autres Etats du Roi de Golconde. Le Roi de *Golconde* fait profession de la religion de *Mahomet*, & la plûpart de ses Sujets sont aussi *Mahometans*. Outre son Royaume il possede encore la partie orientale du Royaume de *Bisnagar* ou de *Narsingue*, & la partie septentrionale de la côte de *Coromandel* jusqu'aux Etats du Prince de *Gingi*.

Le Royaume de Bengale, & son étendue. En tirant vers le Septentrion on trouve le Royaume de *Bengale*, qui donne le nom au golfe, que les Anciens appelloient *Sinus Gangeticus*. On compte qu'il a deux cens vingt lieuës de l'Orient à l'Occident, & cent vingt du Septentrion au Midi. Il est borné à l'Occident & au Septentrion par les Royaumes de *Tata*, de *Cambaye*, & de *Soret*, (lesquels dépendent du *Grand-Mogol*, de même que celui-ci) du côté du Midi par le Royaume de *Golconde* & par le golfe de *Bengale*, & vers l'Orient il a la presqu'île de l'*Inde* au-delà du *Gange*. Ses limites.

Ses principales villes. On trouve plusieurs belles villes dans ce Royaume, comme sont celles de *Gouro*, d'*Ougely*, de *Chatigan*, de *Bengale*, de *Tanda*, de *Daca*, de *Patana*, de *Banares*, d'*Elabas*, & de *Ragmehela*. Le *Gange* le traverse presque tout, & il est encore arrosé par les rivieres du *Guenga*, du *Caor*, & du *Cosmin*. Ses rivieres.

Son trafic quel? Le pays est fort fertile, & il s'y fait un grand trafic de ris, de sucre, de cotton, de poivre long, de gingembre, de sesame, d'opium, de civette, &c. mais principalement de soyes, que l'on estime les meilleures de toutes les *Indes*.

1639.

Ses cannes quelles?

Les plus belles cannes, qu'on apporte en *Europe*, viennent du Royaume de *Bengale*, où il croit aussi une autre sorte de cannes, qui sont beaucoup plus deliées que l'osier ; de sorte que les habitans du pays en font des vases, qui étant enduits de laque par dedans contiennent l'humidité, aussi-bien & aussi long temps qu'un verre ou qu'une gondole d'argent.

Herbe de Bengale quelle?

Il croit aussi dans le même pays une certaine herbe, laquelle pousse au bout de sa tige, qui a un bon doigt d'épais, un gros bouton en forme d'une houppe, lequel les habitans du pays ont soin de cueuillir, qu'ils filent ensuite, & dont ils font de fort belles étoffes. Les *Portugais* l'appellent *herba de Bengala*, & les gens du pays en font des tapis & des couvertures, où ils représentent toutes sortes de figures.

La religion & les mœurs de ses habitans.

Les habitans du pays sont tous *Payens*, & ils ont les mœurs & les manieres de vivre rudes & grossieres. Le larcin est fort commun parmi eux; & bien-que l'on y punisse assés severement l'adultere, en coupant le nez à ceux qui y sont surpris, ils ne laissent pas d'être fort adonnez aux plaisirs de la chair & de se souiller de toutes les ordures, qui peuvent se commettre dans cette sorte de plaisirs.

Leur superstition pour les eaux du Gange.

Ils ont de la vénération pour la riviere du *Gange*, & ils croyent que ses eaux sont si pures & si saintes, que ceux qui s'y lavent, sont nettoyez de tous leurs péchez; & cette superstition s'étend si loin, que même le Roi de *Bisnagar* ou de *Narsingue* envoye querir au *Gange* l'eau dont il se sert dans ses purifications.

Situation & limites de la Principauté de Gingi.

La Principauté de *Gingi* se trouve aussi dans la presqu'île de l'*Inde* deçà le *Gange*. Ses limites sont vers le Septentrion le Royaume de *Bisnagar*, au Midi la Principauté de *Tanjaor*, du côté de l'Orient l'Ocean *Indien*, & vers l'Occident les montagnes de *Gate*, qui la séparent de la côte de *Malabar*. 1639.

Sa ville capitale est, & quelle?

Ses villes principales sont *Cindaboran* ou *Candabaran*, *Coloran*, & *Gingi* capitale, qui donne le nom à la Principauté, & qui est une des villes les plus grandes & les mieux peuplées de toute la presqu'île; elle est aussi très forte d'assiette & par les ouvrages qu'on y a faits, étant sur une haute montagne escarpée de tous côtez & au milieu de trois bons châteaux.

Situation & étendue du Royaume de Pegu.

Le Royaume de *Pegu* fait aussi partie de la presqu'île de l'*Inde* delà le *Gange*, & prend son nom de sa ville capitale, où le Roi a placé le siege de sa Monarchie. Il est borné vers l'Orient par le Royaume de *Tunquin*, à l'Occident par ceux de *Martaban* & d'*Arracan*, du côté du Septentrion par celui de *Brama*, & au Midi par celui de *Siam*.

Ses principales villes.

Les principales villes de ce Royaume sont *Pegu*, *Marsin*, *Tangu*, *Manar*, & *Chacomas*, capitales d'autant de Royaumes, lesquels dépendent tous du Roi de *Pegu*, & par consequent ce Prince ne peut être que très riche & très puissant.

La ville de Pegu quelle, & où?

Pegu capitale du Royaume, selon *Gaspar Balbi*, (lequel nous suivons ici dans cette Relation, parce que nous n'avons point vû ce Royaume) est située sur la riviere du même nom, environ à vingt lieuës de son embouchure dans le golfe de *Martapan*, & à quarante-cinq lieuës de la ville d'*Arracan*.

Elle est divisée en vieille & neuve.

Cette ville est fort grande, & est divisée en deux, sçavoir, la vieille, & la neuve. Le Roi & tous ceux qui dépendent de la Cour demeurent dans la derniere, & les Marchands & les Artisans dans la prémiere. La plûpart des maisons sont bâties de cannes, mais elles sont accompagnées de magasins voutez pour la conservation des marchandises contre le feu.

La ville neuve quelle?

La ville neuve est bâtie en quar-

1639. quarré, & ses flancs sont si droits, qu'il n'y a point dc porte dont on ne découvre les deux angles de la muraille. Elle a quelques bastions de bois, & un beau fossé plein d'eau, où l'on nourrit quantité de crocodiles, afin d'empêcher qu'on ne le passe pour surprendre la ville.

Crocodiles qui sont dans son fossé, & pourquoi.

Opinion des Peguans sur ces vilaines bêtes.

Les *Peguans* croyent que cet animal a quelque chose de saint, c'est pourquoi ils se plaisent à boire de cette eau, quoique l'on n'en aille point querir sans danger, les crocodiles devorant bien souvent ceux qui y vont pour puiser de l'eau. On y abbreuve aussi les élephans; mais cet animal fait peur aux crocodiles, & il est trop puissant pour les apprehender.

Le palais du Roi où, & quel?

Le palais du Roi est situé au milieu de la ville neuve, & il a ses fortifications, ses murailles, & son fossé, qui le séparent de la ville. On dit que ce château est beaucoup plus grand que la ville de *Venise*, & que l'on n'y entre que du côté de la ville, par deux portes & par autant de pont-levis.

Les hôtels des Officiers de la Cour.

Dès que l'on a passé la prémiere porte, on trouve les hôtels & les maisons des grands Seigneurs & Officiers de la Cour, qui n'oseroient entrer dans le corps du château sans la permission expresse du Roi.

La garde du Prince.

La garde du Prince, qui est composée d'un grand nombre de Soldats, qu'ils appellent *Bramas*, se tient à la seconde porte, où ceux qui sont de garde sont assis, ayant leurs armes pendues à la muraille devant eux.

Les écuries des élephans.

C'est aussi dans ce quartier que sont les écuries pour les élephans, tant pour ceux que l'on nourrit pour l'usage du Prince, que pour ceux que l'on entretient pour la guerre, qui sont au nombre de plus de huit cens.

L'appartement du Roi.

L'appartement du Roi est fort riche, étant tout peint d'azur à feuillages d'or. Ce Prince ne paroit point en public & ne donne jamais audiance, qu'il ne se fasse voir dans une grande magnificence. Il a lui-même l'éventail à la main pour se faire du vent, & sur la tête une quadruple couronne d'or émaillé de blanc. Il a auprès de sa personne quatre jeunes garçons, qui le servent dans ses plaisirs, & devant lui tous les Grands de la Cour, qui ne parlent jamais qu'en étendant à chaque parole les mains en haut, & qu'en faisant de profondes inclinations. 1639.

Comment il paroit en public?

Respect que ses Sujets ont pour lui.

Elephans qu'on amene devant lui, qui lui font la reverence.

Dès que le Roi est assis, on lui amene ses plus beaux élephans, & entre autres son élephant blanc, que l'on dit être l'unique dans toutes les *Indes*, & par consequent le seul dans sa Cour, où le Roi son pere l'avoit fait amener après la victoire, qu'il remporta sur le Roi de *Siam*, auquel il n'avoit déclaré la guerre que pour avoir cet animal; ainsi que nous le dirons tantôt. Ces bêtes lui font la reverence, & témoignent qu'elles ont quelque vénération pour sa personne.

La puissance du Roi de Pegu quelle?

Si l'on doit croire ce que *Gaspar Balbi* dit de ce Prince, c'est sans doute le plus puissant Monarque du monde, après l'Empereur de la *Chine*. Il dit, qu'il pourroit mettre sur pied quinze cens mille hommes & plus de huit cens élephans, & que néanmoins ses finances ne se trouvent point incommodées par une si puissante armée, parce qu'il n'y a point de Seigneur, qui ne soit obligé de lever & d'entretenir à ses dépens un certain nombre de gens de guerre.

Il fait la guerre au Roi d'Ava son oncle, & pourquoi.

Le même *Balbi* raconte là-dessus, que du temps qu'il étoit dans ce Royaume le Roi d'*Ava*, oncle paternel du Roi de *Pegu*, mais son vassal, ayant refusé de faire hommage à son néveu, & de lui donner les diamans & les autres pierreries qu'il étoit obligé de lui donner en cette consideration, le Roi de *Pegu*, qui sçavoit que son onclc entretenoit des intelligences secrettes avec quelques Seigneurs de son Royaume contre le repos de son Etat & même contre sa personne, voulut lui témoigner qu'il se souvenoit de la priere & de la recommandation, que son

1639. pere lui avoit faite en mourant en faveur du Roi d'*Ava*; pour cet effet il lui envoya un Ambassadeur extraordinaire pour tâcher de le ramener à son devoir, & pour le faire revenir à lui; mais l'oncle, au-lieu de faire son profit de la generosité de son néveu, fit tuer son Ambassadeur, & lui déclara la guerre en même temps.

Il se sert d'abord de la voye de la douceur pour ramener son oncle.

Le Roi de *Pegu*, qui avoit déja levé une armée de trois cens mille hommes, ne voulut pas pourtant se mettre en campagne, qu'il n'eût nettoyé sa Cour de ces perfides Ministres, & qu'il n'eût fait mourir les Traitres, qui avoient promis de le livrer à son oncle. Ayant donc fait venir tous les complices de cette trahison, sous prétexte de les appeller au Conseil, qu'il vouloit tenir au sujet de cette guerre, il les fit arrêter, & les fit brûler tout vifs avec leurs femmes & enfans. Et afin de se décharger de la haine d'une execution si cruelle, quoique juste, il manda au Juge, qu'il eût à faire surseoir l'execution, jusqu'à ce qu'il eût un ordre exprès signé de sa main; mais le *Dogagiui* ou le Juge, qui avoit le mot, ne laissa pas de passer outre, & d'executer les ordres secrets, qu'il avoit reçu là-dessus. 1639.

Il fait punir ceux de ses Ministres, qui l'avoient voulu livrer à son oncle.

Comment il évite la haine publique?

Après cette execution le Roi de *Pegu* parut à la tete de son armée, monté sur un élephant, couvert d'une veste de brocard, & ayant à son côté l'épée, dont *Dom Louïs d'Atayde* Viceroi de *Goa* lui avoit fait présent, resolu qu'il étoit de marcher dans peu de jours contre son oncle; mais il en fut empêché par la petite verole, dont il fut malade à l'extrêmité; cependant il en guerit, & dès qu'il fut en état de sortir, il se mit à la tête de son armée & la fit avancer jusque sur les frontieres du Royaume d'*Ava*. Etant arrivé là, son oncle le fit appeller en duel, qu'il accepta avec plaisir; & s'étant battus, il fut assès heureux de tuer son ennemi à la vûe des deux armées.

Il se fait voir à la tête de son armée.

Il marche contre son oncle.

Il se bat en duel avec lui & le tue.

Cet-

1639. Cette victoire particuliere lui donna plus d'avantage, qu'il n'eût pû esperer de la défaite de toute l'armée ennemie; car tout le Royaume d'*Ava* se rendit à lui à discretion. La Reine, qui étoit sa sœur, tomba aussi entre ses mains, & demeura prisonniere le reste de ses jours; cependant on lui donna pour prison un palais royal, ou elle fut toûjours servie & honorée en Reine.

Tout le Royaume d'Ava se soumet à lui.

Le Roi de *Pegu* voulant reconnoitre le service, que son élephant lui avoit rendu dans ce combat, où il étoit tombé mort sous son Maître, fit faire quelques *Pagodes* de sa dent, & les fit placer parmi les autres Idoles, que l'on void dans une *Varelle*, ou *Mosquée*, ou Chapelle, qui est dans le château. Parmi ces Idoles, il y a la figure d'un homme au naturel, d'or massif, ayant sur la tête une couronne chargée de toutes sortes de pierres précieuses, sur le front un rubis de la grosseur d'une prune, aux côtez de la tête des pendans des plus riches que l'on ait jamais vû, & sur l'estomac il lui passe en écharpe, depuis l'épaule droite jusque sous le bras gauche, une chaine de diamans & d'autres pierreries d'un prix inestimable.

Les Idoles du Roi de Pegu.

On void aussi dans la même *Varelle* ou Chapelle trois autres statues d'argent, plus hautes que la prémiere de deux pieds, qui ont leurs couronnes chargées de pierreries; & encore une quatrieme statue plus massive & plus riche que toutes les autres; & outre cela une figure faite de *ganza*, qui est un metail mêlé d'étain & de cuivre, que l'on estime pour le moins autant que les quatre autres.

Ses statues d'un prix immense.

C'étoit le pere du Roi à présent regnant, qui vivoit en l'an 1578. qui avoit fait faire toutes ces statues, en memoire de la signalée victoire, qu'il avoit remportée sur le Roi de *Siam*, dans la guerre qu'il lui avoit faite à l'occasion de l'élephant blanc, dont nous venons de parler.

Qui les avoit fait faire.

Il y a plus d'élephans dans les forêts du Royaume de *Pegu*, que dans tout le reste des *Indes*; & on les dompte avec fort de peine, dans dix ou douze jours, après qu'on les a attrapez par le moyen des femelles, qui les font sortir de la forêt, & qui se font suivre jusque dans les écuries, où les *Peguans* ont des cachots, qui ne peuvent contenir qu'un seul de ces animaux, & dont ils ferment les guichets, dès qu'ils y sont entrez. 1639.

Les élephans y sont en très grand nombre, & on les dompte sans peine.

Les *Peguans* ont bien des armes à feu; mais ils se servent ordinairement d'une espece de demi-piques faites de cannes, d'épées courtes & larges, & de rondaches longues & étroites, qu'ils font d'un cuir bouilli double & enduit d'une certaine gomme noire, qu'ils appellent *achiran*. Leurs pots-en-tête ou casques sont faits de la même matiere & de la même façon que les nôtres.

Les armes des Peguans quelles?

Ils sont tous *Payens*, à la reserve de quelques uns, qui en faisant alliance avec les *Portugais* ont aussi embrassé leur religion. Ces *Payens* croyent que Dieu, qui a plusieurs autres Dieux sous lui, est Auteur de tout le bien qui arrive aux hommes; mais qu'il laisse la disposition de tout le mal au Diable, pour lequel ces miserables ont plus de vénération que pour Dieu; parce qu'ils croyent que l'un ne leur fera point de mal, & qu'il faut adorer l'autre, afin qu'il ne leur en fasse point.

Leur religion, & leur opinion sur Dieu.

Ils adorent le Diable.

Ils font leurs dévotions ordinaires le Lundi, & ils ont outre cela cinq fêtes principales, qu'ils appellent *Sapan*. La prémiere, à laquelle ils donnent le nom de *Sapan Giachiè*, se celebre principalement par un pelerinage, que le Roi & la Reine font à douze lieuës de la ville, où ils paroissent dans un char de triomphe tellement parez de pierreries, que l'on peut dire sans hyperbole, qu'ils portent sur eux la valeur d'un Royaume.

Leurs fêtes principales avec leurs cérémonies.

La prémière.

La seconde s'appelle *Sapan Carena*, & se chomme à l'honneur

1639. de la figure, qui est dans la grande *Varelle* ou Chapelle du château; à l'honneur de laquelle les Grands de la Cour font faire des pyramides de cannes, qu'ils font couvrir de plusieurs étoffes parfaitement bien ouvragées de plusieurs façons, & les mettent sur des chariots, qui sont trainez par plus de trois cens personnes, pour les faire voir au Roi, afin qu'il juge de leurs inventions. Tout le peuple va aussi faire ses offrandes à cette figure.

La seconde.

Le *Sapan Giaimo Segienon*, qui est leur troisieme fête, se celebre aussi à l'honneur de quelques unes de ces statues, qui sont dans la même Chapelle; & le Roi & la Reine s'y trouvent aussi en personne.

La troisieme.

La quatrieme fête, qui a le nom de *Sapan Daiche*, se celebre particulierement dans la vieille ville, où le Roi & la Reine se jettent l'un à l'autre de l'eau-rose. Tous les Grands ont aussi un pot plein d'eau-rose à la main, & s'en arrosent si bien, qu'ils en ont le corps tout trempé; & il n'y a personne, qui aille par la ville ce jour-là, qui ne coure risque d'être mouillé de l'eau, que l'on jette par les fenêtres sur les passans. 1639.

La quatrieme.

A la cinquieme fête, qu'ils nomment *Sapan Donon*, le Roi & la Reine vont par eau jusqu'à la ville de *Macao*, accompagnez de plus de cent barques, qui vont toutes à rames à qui mieux mieux, pour tâcher de gagner le prix, que le Roi leur donne.

La cinquieme.



Maniere de bruler les corps des Rois de Pegu.

Le Roi de *Pegu* venant à mourir, on fait préparer deux barques, que l'on couvre d'un seul toit doré, & au milieu de ces barques on met une table, sur laquelle on pose le corps du défunt, & sous laquelle on fait un feu de bois de sandal, de benjoin, de storax, & d'au-

1639. d'autres bois & drogues odoriferantes, & on laiſſe aller les barques au courant de l'eau, pendant que quelques *Talapoins* ou Prêtres chantent & ſe rejouïſſent, juſqu'à ce que la chair ſoit entierement conſumée. Ils détrempent enſuite les cendres qui reſtent dans du lait, & en font une pâte, laquelle ils portent juſqu'à l'embouchure de la riviere, où ils la jettent dans la mer; mais ils portent les os ailleurs, & les enterrent auprès d'une *Varelle* ou Chapelle, où l'on en bâtit encore une autre à l'honneur du défunt.

Les Eccleſiaſtiques de Pegu quels?

Ces *Talapoins* ou Prêtres portent une calebaſſe à la ceinture, & ne vivent que d'aumones, comme les Moines mendians de l'*Europe*. Ils ſont en très grande reputation parmi les *Peguans*, & ils s'y maintiennent fort bien par une vie aſſès exemplaire.

A quoi tendent leurs exhortations & leurs ſermons?

Le Lundi matin ils vont avec des baſſins de fer blanc éveiller le monde, & les invitent de venir au ſermon, où ſans s'attacher à traiter des points de doctrine, ils inſiſtent principalement ſur la Morale, exhortant leurs Auditeurs à s'abſtenir du meurtre, du larcin, de la paillardiſe, de l'adultere, & à ne faire à autrui que ce qu'ils voudroient leur être fait.

Pour qui n'ont-ils point d'averſion?

Comme ils ſont dans l'opinion, que l'on ſe ſauve plûtôt par les bonnes œuvres & par l'innocence de la vie que par la foi, ils n'ont point d'averſion pour ceux qui quittent leur religion & qui ſe font rebaptiſer, pourvû que leurs œuvres répondent à la profeſſion qu'ils ont faite.

Contre quoi crient-ils?

Ils crient fort contre les offrandes que les *Peguans* font au Diable, particulierement quand ils s'aquittent de quelque vœu, qu'ils ont fait dans leur maladie, ou dans quelque autre fâcheuſe rencontre, & ils tâchent de faire abolir cette mauvaiſe coutume; mais elle eſt tellement inveterée, que juſqu'ici ils y ont perdu leur temps & leur peine.

1639.

Leur demeure, & leur façon de vivre & de ſe vêtir ordinaire.

Ces bonnes gens demeurent ordinairement dans les bois; & afin d'éviter la rencontre des bêtes feroces, dont les forêts de ces quartiers-là ſont remplies, ils ſe font des couches ſuſpendues en l'air aux branches des arbres. Ils ne mangent qu'une fois le jour, & ſont vêtus d'une veſte rouge, qui leur va juſqu'aux talons; ils vont nuds pieds, & ils ont ſur les épaules une mandille, qui leur va juſqu'aux hanches. Ils ſe font raſer la tête, & n'ont point de poil en aucune partie du corps, & ſe couvrent d'un chapeau contre les rayons du ſoleil.

Honneurs qu'on leur rend après leur mort.

On leur rend de grands honneurs après leur mort; car après avoir gardé le corps mort pendant quelques jours, on le brule avec du bois de ſandal; on jette les cendres dans la riviere, & l'on enterre les os auprès du lieu qu'ils avoient choiſi pour leur demeure, & tout cela ſe fait avec de grandes cérémonies.

Le bled y manque, & le ris y abonde.

Il ne vient point de bled dans tout le Royaume de *Pegu*; mais en recompenſe les habitans recueuillent plus de ris qu'ils ne ſçauroient conſumer; c'eſt pourquoi ils en font part à leurs voiſins, & c'eſt auſſi un de leurs meilleurs revenus.

Sauce étrange, que les Péguans font.

Les *Peguans* ont accoutumé de faire une certaine drogue de quelques petits poiſſons, qu'ils battent dans un mortier, & les ayant ainſi reduits en pâte, ils la laiſſent pourrir au ſoleil, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement corrompue, & qu'elle devienne liquide; alors ils s'en ſervent dans leurs ſauces, au lieu de beurre ou d'huile; faiſant leurs delices d'une choſe, dont il nous ſeroit impoſſible de ſouffrir ſeulement la puanteur.

Edit contre la Sodomie.

La Sodomie ou le péché contre nature étoit autrefois ſi commune en ce pays-là, que pour extirper cet infame vice, qui alloit détruire toute l'eſpece, une Reine de *Pegu* s'a-

1639. s'avisa de faire un Edit, par lequel il étoit ordonné, que les hommes porteroient dans la verge une sonnette, qui l'enfle de telle sorte, qu'ils ne sont plus capables de commettre ces abominations. Et afin que les femmes ne soient point frustrées de ce qui leur est dû, on leur ôte la virginité dès leur prémiere jeunesse, par le moyen d'une certaine composition, qui produit un effet tout contraire à celui, que fait une autre drogue, dont les femmes publiques se servent en quelques endroits pour donner plus de plaisir à leurs galans. On met ces sonnettes aux hommes entre cuir & chair; & pour faire cette operation on les endort avec un certain breuvage, pour les rendre insensibles à la douleur, qu'on leur cause en faisant cette incision, dont néanmoins ils guerissent en fort peu de jours.

Remede contre ce peché.

Pour donner aux hommes encore plus d'aversion pour la Sodomie, on peint les garçons à l'âge de sept ou huit ans d'une certaine couleur bleuë, laquelle s'étendant avec la peau en croissant change tellement leur couleur naturelle, qu'ils en deviennent horriblement laids. Les femmes au contraire font tout ce qu'elles peuvent pour se rendre aimables, & pour attirer les hommes, en ne se couvrant les parties honteuses que d'un petit linge, qui ne les cache pas si bien, que le moindre vent ne puisse découvrir tout ce qu'elles portent.

Autre remede pour en donner plus d'aversion.

Les hommes & les femmes du Royaume de *Pegu* se noircissent les dents; & quand les hommes vont à cheval, ils se remplissent la bouche de quelque chose qui leur enfle les jouës. Les hommes, qui veulent se marier, achetent leurs femmes de leurs parens; & quand ils en sont las, ils les renvoyent, mais l'argent demeure aux femmes; lesquelles de leur côté sont obligées de le restituer, si elles se séparent de leurs maris sans sujet.

Les Peguans se noircissent les dents.

Comment ils se marient & demarient?

C'est une loi fixe dans le Royaume de *Pegu*, que le Roi herite de ceux de ses Sujets qui n'ont point d'enfans; & ceux qui en ont ne leur peuvent laisser que les deux tiers de leur bien, & le Roi prend le reste. 1639.

Qu'herite le Roi de ses Sujets?

Les meilleures marchandises, que l'on puisse porter à *Pegu*, & qui s'y vendent avec le plus de profit, sont des étoffes & des toiles de *S^t. Thomas*, de *Musulipatan*, & de *Bengale*, du poivre, de la cannelle, de la muscade, de l'opium, du bois de sandal, &c. parce qu'ils n'y ont que du gingembre. On ne charge presque point d'autre marchandise dans le *Pegu* que de l'argent & du ris, que l'on porte dans la presqu'île de *Malacca*, & sur-tout dans sa capitale du même nom, qui est fort marchande.

Trafic qui se fait dans le Royaume de Pegu.

Lorsque les *Peguans* vendent ou achetent, ils ne parlent point; mais ils se contentent de se donner la main, qu'ils couvrent d'un mouchoir, & en se la serrant, ou en remuant les doigts, ils sçavent fort bien se faire entendre. Pour emprunter de l'argent, ils ne font pas difficulté de mettre en gage leurs femmes & leurs filles; mais si le créancier en jouït pendant ce temps-là, il se paye par ses mains, & ainsi le debiteur s'aquitte.

Maniere de negocier & d'emprunter de l'argent parmi les Peguans.

Le Royaume de *Siam*, qui est un des plus considérables de toutes les *Indes*, est borné du côté du Septentrion, à dix-huit degrez de deçà la ligne, par les Royaumes de *Pegu* & d'*Ava*, vers l'Occident par le golfe de *Bengale*, depuis le havre de *Martaban* jusqu'à la ville de *Tavay*, à l'Orient par le Royaume de *Patane*, d'où la côte s'étend, prémierement vers le Septentrion jusqu'à treize degrez & demi, formant dans cet espace le golfe de *Siam*, & ensuite vers le Midi jusqu'à douze degrez, & s'éloignant de la mer il touche vers l'Orient aux deserts de *Cambodia* & aux Royaumes de *Jancoma*, de *Tangu*, & de *Laniang*, jusqu'à dix-huit degrez, vers les mê-

Situation & étenduë du Royaume de Siam.

1639. mes Royaumes de *Pegu* & d'*Ava*; faisant ainsi un demi-cercle, qui a environ quatre cens cinquante lieuës de circuit.

Son pays quel? Le pays est en quelques endroits raboteux & montueux, en d'autres il est couvert de bois, vers la mer il est bas & marêcageux, & il est communément uni, bon, & gras; il est très fertile en ris, en orge, & en fruits; & il fournit *Sa fertilité.* en très grande abondance toutes sortes de vivres & de denrées. *Ses mines.* On y trouve aussi du poivre, de l'aloës, du benjoin, du musc, des élephans, des chevaux, & des mines d'or, d'argent, d'étaim, & *Son air.* de cuivre. L'air y est assès temperé, étant râfraichi par les vents & par les rosées.

Iles, rivieres, bayes, &c. qu'il y a. Il y a le long des deux golfes de *Bengale* & de *Siam* plusieurs îles, rivieres, bayes, havres, & rades fort commodes, pour le transport des marchandises & des denrées, qui ne peuvent s'employer ni se consumer dans le pays.

La riviere du Menan quelle? La riviere, qu'ils appellent *Menan*, c'est-à-dire, mere des eaux, est une des plus grandes de toutes les *Indes*. Elle n'est pas fort large; mais elle est si longue, que jusqu'ici on n'a pas encore pû *Son cours, & ses embouchures.* monter jusqu'à sa source. Son cours tire du Septentrion au Midi, & traversant les Royaumes de *Pegu* & d'*Ava*, & ensuite celui de *Siam*, elle se dégorge dans le golfe de *Siam* par trois grandes embouchures.

Ses débordemens quels? Cette riviere a cela de commun avec le *Nil* & le *Gange*, qu'elle se déborde tous les ans, & couvre la terre cinq mois durant, exterminant pendant ce temps-là tout ce qu'il y a d'insectes, & laissant en se retirant un limon, qui donne à la terre la graisse & l'humidité, qui lui est nécessaire pour la production du ris.

Son embouchure la plus commode. L'embouchure de cette riviere la plus commode pour les navires & pour les barques est la plus orientale, qui se trouve à treize degrez & demi d'élevation; mais ce qui la rend presque inutile, est 1639. un banc de sable d'une bonne lieuë d'étenduë, qui est vis-à-vis de la *Banc de sable qui s'y trouve.* riviere, & où il n'y a que cinq ou six pieds d'eau avec la basse marée; la haute y en amene jusqu'à quinze ou seize pieds, & aux mois de *Septembre*, d'*Octobre*, & de *Novembre* jusqu'à dix-sept & dix-huit pieds.

Les plus grands navires demeurent ordinairement à la rade à *Les grands navires où restent-ils?* deux lieuës de ce banc, où ils sont en sûreté, & ont cinq ou six brasses d'eau en tout temps. Ceux qui se resolvent de passer sur le banc avec la marée, peuvent entrer dans la riviere jusque dans la ville de *Banckock*, qui est à six lieuës de la mer; & de là les bateaux montent jusqu'à la ville de *Judia* ou de *On peut aller sur cette riviere jusqu'à Siam.* *Siam*, qui est éloignée de la mer de vingt-quatre lieuës, en cinq ou six jours, hormis aux mois que nous venons de nommer; car dans ce temps-là la riviere n'est point navigable.

Toutes les provinces de ce grand *Le Royaume de Siam est fort peuplé.* Royaume sont fort peuplées, quoiqu'elles ne le soient pas par-tout également; car celles qui ont la commodité des rivieres & des havres, le sont sans comparaison plus que celles qui en sont éloignées. Il feroit bien difficile de nommer toutes les villes de ce vaste Etat; c'est pourquoi nous nous contenterons d'en marquer ici les principales, & celles qui sont les plus considérées, ou pour leur grandeur, ou pour être les capitales des provinces.

La prémiere ville & la capitale de tout le Royaume est *Judia*; que quelques Voyageurs nomment *Odia* ou *Odiaa*; & d'autres plus communément *Siam*; les autres sont *Camboya*, *Chiampa*, *Sincapur*, *Ses principales villes.* *Picelouck*, *Surkelouck*, *Capheng*, *Soucethay*, *Kephinpet*, *Conseywan*, *Pytsyay*, *Pitsedi*, *Lidure*, *Tenou*, *Mormelon*, *Martenayo*, *Ligor*, *Bordelong*, *Tanasserim*, (où les *Portugais* font un grand trafic) *Banckock*, *Pipry*, *Mergy*, &c. Il y en a encore plusieurs autres, qui sont assès grandes pour pouvoir

1639. trouver place dans une Carte la Relation d'un Voyage. Géographique plûtôt que dans

1639. La ville de Judia ou de Siam où, & quelle?

La ville de *Judia*, mieux con-



nue par le nom de *Siam*, est le sejour ordinaire du Roi & de la Cour; elle est située sur la riviere du *Menan*, qui y forme une île, que la ville occupe toute entiere; ayant sur le bord de la riviere une fort bonne muraille d'environ deux lieuës de tour; mais ses fauxbourgs des deux côtez de la riviere sont pour le moins aussi grands & aussi bien bâtis & ornez de *Mosquées* & de palais, que la ville même. Elle a plusieurs belles rues, & des canaux fort regulierement tirez; il y en a aussi qui ne sont ni grandes ni belles, quoique la riviere traverse la ville en tant d'endroits, qu'il n'y a presque point de maison où l'on ne puisse aborder en bateau.

Ses fauxbourgs quels?

Ses rues, & ses canaux.

Ses maisons.

Les maisons sont assès mal bâties, aussi-bien que par tout ailleurs dans les *Indes*; elles sont la plûpart couvertes de tuiles. Il y a dans la ville plus de trois cens belles *Mosquées* ou Chapelles, qui sont parfaitement bien bâties, & il n'y en a point qui n'ait ses clochers dorez, qui font un très bel effet de loin. Il y a aussi quantité de *Pagodes* de toutes sortes de metaux.

Ses Mosquées, & ses Pagodes.

Le palais du Roi, qui est comme une autre ville dans la ville même, a aussi ses tours & ses pyramides dorées; de sorte que l'on peut dire, que la ville de *Judia* est aussi belle, aussi grande, & aussi peuplée, qu'aucune autre de toutes les *Indes*; néanmoins je ne voudrois point assûrer ce qu'en dit *Fernando Mendez Pinto*, sçavoir, qu'elle comprend dans son enceinte quatre cens mille familles, dont les trois quarts sont composez de *Siamois*.

Le palais du Roi de Siam quel?

Cette ville est fort peuplée.

J'ajouterai ici, que la ville de *Judia* a encore cet avantage particulier, qu'elle est comme imprena-

Elle est extrêmement forte.

1639. nable ; car étant aſſés forte pour ſoutenir un ſiege de pluſieurs mois contre une puiſſante armée, elle a un ſecours infaillible, qui ne lui manque jamais au bout de ſix mois; parce que la riviere venant à ſe déborder, il n'y a point de lignes qu'elle n'emporte, & il n'y a point d'armée qu'elle ne contraigne de déloger.

Le Roi de Siam eſt d'une très ancienne famille.

Le Roi de *Siam*, qui regne aujourd'hui, & qui prend dans ſes titres la qualité de *Prechau Salcu*, c'eſt-à-dire, *Saint Membre de Dieu*, tient le Royaume de ſes ancêtres, qui l'ont poſſedé pendant pluſieurs ſiecles, & c'eſt peut-être le ſeul Roi de toutes les *Indes*, après le *Grand-Mogol*, qui puiſſe compter tant de Rois dans ſa famille.

Il eſt Monarque abſolu dans tous ſes Etats.

Il eſt Monarque abſolu dans tous ſes Etats, diſpoſant de toutes les affaires de ſon Royaume avec un pouvoir deſpotique & ſans bornes & avec une autorité ſouveraine & indépendante. Il déclare la guerre, fait la paix, leve des ſubſides ſur ſes Sujets, crée des Magiſtrats, donne le prix à la monnoye, & fait des loix & des ſtatuts, ſans le conſentement des Etats, & même ſans prendre l'avis des Grands du Royaume. Il leur permet bien de déliberer entre eux ſur les affaires qui viennent à leur connoiſſance, & de lui en dire leur avis par forme de remontrance ; mais il ſe reſerve de les reſoudre, en approuvant ou en rejettant ce qu'ils ont fait.

Ses Mandarins ou Conſeillers.

On appelle ces Seigneurs *Mandarins*, & ils ſont comme les Conſeillers d'Etat; qualité que le Roi donne à ceux qu'il lui plait, auſſi bien que toutes les autres dignitez du Royaume, ſans aucune conſidération ou de naiſſançe ou de merite; parce que tous ſes Sujets ne ſont que ſes Eſclaves, leſquels ne poſſedent rien qui n'appartienne au Roi; non pas même leur propre vie, dont le Roi diſpoſe abſolument, ainſi qu'il le juge à propos pour le bien de ſon ſervice. Il eſt vrai qu'en cela, comme auſſi en deſtituant les *Mandarins* de leur dignité, & en les reduiſant au nombre de ſes autres Sujets, il obſerve quelque équité apparente, pour ſe ſoumettre en quelque façon aux loix du Royaume; mais comme il eſt au-deſſus des loix, il les explique comme il veut & les execute à ſa fantaiſie. 1639.

Ses Sujets ſont tous Eſclaves.

Ce Prince paroit extrêmément dans ſes habits & dans ſa ſuite; mais il n'y a rien qui marque tant ſa majeſté que la maniere dont ſes Sujets lui témoignent leur ſoumiſſion & leur entier devouement; car le peuple, qui ne le void que rarement, a une vénération très particuliere pour ſa perſonne, & même les Grands & ſes Officiers ne l'abordent preſque jamais. Quand il leur donne audiance, il ſe met ſur un throne d'or, étant fort ſuperbement habillé, & ayant la couronne ſur la tête, à ſes pieds les Officiers & les Gentilshommes de ſa maiſon à genoux, & auprès de ſa perſonne une garde de trois cens hommes armez.

Il en eſt reſpecté & adoré.

On ne lui parle qu'à genoux; & ceux à qui il donne audiance ſe préſentent devant lui, ayant les mains élevées ſur la tête, & faiſant à tous momens de très profondes reverences. Les inclinations qu'on lui fait à tous momens, & les titres qu'on lui donne, doivent être accompagnez de paroles obligeantes, & qui lui donnent au-delà de ce qu'il a de bon & de grand. Ses réponſes ſont reçûes comme des oracles, & ſes reſolutions ſont executées ſans aucun delai & ſans la moindre oppoſition.

En quelle poſture & en quels termes lui parlent-ils.

Il n'y a point de province dans tout le Royaume, où il n'ait ſes palais & ſes jardins; & il ne voyage jamais qu'il ne faſſe ſuivre un grand nombre d'élephans chargez de tentes, afin de pouvoir camper dans les lieux, qu'il trouve aſſés agréables pour s'y arrêter.

Ses palais & ſes jardins.

Ce Prince ſe contente à la vérité d'avoir une ſeule femme legitime, à qui l'on donne la qualité de Reine; mais il a un nombre in-

Sa femme legitime, & ſes concubines.

1639. infini de concubines, lesquelles on lui choisit parmi les plus belles filles du Royaume. Il se fait fort bien traiter; mais il ne boit que de l'eau; parce que les loix du Royaume & les Ecclesiastiques défendent l'usage du vin aux personnes de condition.

Comment il se traite.

Quand ce Prince veut se divertir sur la riviere, il se met dans une belle barque dorée, sous un dais de brocard, ayant auprès de lui quelques uns de ses Domestiques & trois ou quatre cens Gardes, dans sept ou huit autres barques, qui ont chacune quatre-vingts ou cent Forçats. Les Seigneurs, qui le suivent pour faire leur Cour, & qui s'y trouvent quelquefois au nombre de mille ou douze cens, ont chacun leur barque.

Maniere dont il se divertit sur la riviere.

Personnes qui se trouvent à sa suite.

Ces mêmes Seigneurs l'accompagnent aussi, lorsqu'il sort de son palais pour aller à la ville; où il paroit assis dans une chaise d'or, que dix ou douze Valets portent sur les épaules; faisant marcher devant lui plusieurs élephans & chevaux de main richement enharnachez, avançant ainsi gravement & à petit pas, pendant que le peuple est prosterné à terre, & lui rend les mêmes honneurs & les mêmes respects, qu'il pourroit rendre à Dieu.

Son équipage lorsqu'il va à la ville.

Ce Monarque paroit particulierement dans sa plus grande magnificence un certain jour du mois d'*Octobre*, destiné pour cette cérémonie extraordinaire, laquelle consiste à se faire voir ce jour-là dans la ville & sur la riviere, pour aller comme en procession à une des principales *Mosquées*, où il se rend pour faire ses offrandes & ses prieres pour la prosperité de l'Etat.

Procession magnifique qu'il fait dans la ville.

1. A la tête de cette procession marchent environ deux cens élephans, portant chacun trois hommes armez.

Ordre de la procession.

2. Ensuite on void venir la musique, qui est composée de haut-bois, de tambours, & de timbales.

3. Après la musique suivent environ mille hommes de pied armez & distribuez en plusieurs compagnies, qui ont leurs drapeaux & leurs bannieres. 1639.

4. Ensuite viennent plusieurs grands Seigneurs à cheval, parmi lesquels on en void, qui ont une couronne d'or sur la tête, & qui ont une suite de soixante, quatre-vingts, ou cent personnes à pied.

5. Deux cens Soldats *Japonois* marchent entre ces Seigneurs & les Gardes du corps, qui sont fort lestes.

6. Après ceux-ci viennent les chevaux & les élephans, qui ne servent que pour la personne du Roi, avec leurs harnois chargez de boucles & de lames d'or & enrichis de diamans & d'autres pierreries.

7. Les Valets, qui portent les fruits & les autres présens pour l'offrande, suivent ces chevaux & ces élephans.

8. Ensuite marchent quelques uns des Grands du Royaume, parmi lesquels il y en a deux, dont l'un porte l'étendard du Roi, & l'autre le sceptre de justice, & ils vont tous deux à pied.

9. Immédiatement après ceux-ci on void venir le Roi, monté sur un élephant, où il est porté dans une chaise d'or.

10. Après le Roi suit le Prince son fils, ou quelque autre Prince héritier de la Couronne.

11. Ensuite se trouvent la Reine & les concubines du Roi, qui sont sur des élephans, mais enfermées dans des guerites de bois doré.

12. Les autres Domestiques du Roi & six cens Gardes marchent à la queuë de la procession, laquelle se trouve composée de quinze ou seize mille personnes.

La procession, qui se fait sur l'eau, est pour le moins aussi magnifique que la précedente, & elle est la moitié plus nombreuse; voici l'ordre qu'on y observe.

Autre procession pompeuse sur la riviere.

1. A la tête on void venir environ deux cens Seigneurs, qui ont chacun leur barque, où ils sont assis dans une petite maison de

Ordre de la procession.

bois

1639. bois doré, & chaque barque est tirée par soixante ou quatre-vingts Forçats.

2. Après cela suivent quatre barques, qui portent les Musiciens & Joueurs d'instrumens.

3. Ensuite viennent environ cinquante autres barques de parade, ayant chacune quatre-vingts ou quatre-vingts dix Rameurs.

4. Après celles-ci on void dix autres belles barques dorées, dont le Roi choisit une pour sa personne, & y est assis sur un throne d'or, accompagné de plusieurs grands Seigneurs, qui sont à genoux devant lui, & entre autres d'un des prémiers *Mandarins*, qui tient son étendard.

5. Le Prince son fils, ou quelque autre Prince héritier de la Couronne, le suit dans une autre barque.

6. Après lui viennent les barques de la Reine & des concubines, où elles se trouvent toutes bien renfermées, afin qu'on ne les voye point.

7. A la queuë de la procession se trouvent les Officiers de la Cour & les Domestiques avec les Gardes: de sorte qu'on y compte pour le moins vingt-cinq ou trente mille personnes, qui sont dans plusieurs barques, sans y comprendre le peuple, qui y accourt de tous côtez pour voir cette magnificence, & pour faire la reverence à son Prince.

Les revenus du Roi de Siam quels & en quoi. Comme le Roi de *Siam* prend pour lui le tiers de toutes les successions, on peut bien juger que ses revenus doivent être fort grands; mais ce casuel n'approche point des profits qu'il tire du commerce, qu'il fait faire par ses Facteurs & Commissionaires, qui vendent son ris, son étaim, son plomb, & son salpetre aux étrangers. Il se trouve aussi beaucoup d'or dans son pays. Les droits, qu'il leve sur les marchandises tant en entrant qu'en sortant, lui rapportent des sommes fort considérables, aussi-bien que les présens, auxquels les Gouverneurs des provinces sont taxez tous les ans. Il tire aussi un grand profit du commerce, qu'il fait faire de son argent à la *Chine* & sur la côte de *Coromandel*, auquel il gagne tous les ans plus de deux mille *catty* d'argent. 1639.

Il a plusieurs Officiers par tout son Royaume, pour la direction de ses finances & pour la recepte de ses revenus, qui, à ce que dit *Mendez Pinto*, montent à douze millions de ducats; il tient surtout de ces Receveurs dans la ville de *Judia* ou de *Siam*, où tous les autres sont obligez de venir rendre leurs comptes une fois l'an. Ses Intendans des finances & ses Receveurs.

La plus grande dépense que le Roi fait, après celle de sa maison, est celle qu'il fait à bâtir des palais ou des *Mosquées*, à recompenser les services qu'on lui a rendus, & à la subsistance de ses Gardes ordinaires; tout le reste entre au thresor, qui s'accumule par ce moyen à l'infini. Sa dépense en quoi consiste-t-elle?

La plûpart des villes ont leurs Cours de justice & leurs Juges ordinaires pour l'administration de la justice, dont on peut appeller à un Conseil souverain établi dans la ville de *Judia* ou de *Siam*, lequel est composé d'un Président & de douze Conseillers, qui jugent en dernier ressort, & décident par arrêt tous les différends, dont ils prenent connoissance par la voye d'appel. Leurs Juges & leur Conseil souverain.

On permet bien quelquefois aux parties de se pourvoir contre les arrêts par voye de requête civile, ou, comme ils disent, par revision, au Conseil privé du Roi; mais cela n'arrive que fort rarement, parce que les frais de ces dernieres procedures sont si grands, qu'il y a fort peu de personnes qui veuillent s'y engager. Le Conseil privé du Roi.

On y plaide par Avocats & Procureurs, à l'audiance & par écrit, mais en la présence des parties, qui sont obligées de signer dans le regitre du Greffier l'extrait du plaidoyer, dont il fait rapport à Leur maniere de plaider.

 la

1639. la prémiere audiance. S'ils se servent d'Avocats & de Procureurs, ils sçavent aussi employer la chicane, qui est comme inséparable des procès; de sorte qu'ils y durent quelquefois des siecles entiers, aussibien qu'ailleurs.

Leurs procedures contre les criminels. Dans les matieres criminelles on procede extraordinairement & sommairement, mais juridiquement, & presque de la même maniere que l'on fait en *France*. On informe, on emprisonne, on interroge, on confronte les témoins, & faute de preuves entieres, on applique à la question sur de fortes conjectures. Le Greffier tient registre de tout, & en fait rapport aux Juges, qui prononcent la sentence sur la confession du criminel, ou sur la déposition des témoins, & qui font executer la sentence promptement & nonobstant l'appel; excepté qu'il ne s'y fait point d'execution de mort sans la permission du Roi, qui a le pouvoir de confirmer la sentence, ou de faire grace au criminel.

Leurs supplices quels? Leurs supplices sont severes, ou plûtôt cruels; car on punit les moindres crimes d'amendes pecuniaires, d'exil, ou de deportement; on coupe les pieds & les mains aux larrons, ou on les condamne à une servitude perpetuelle. Ils font aussi mourir leurs criminels dans de l'huile bouillante, ou ils les font écarteler vifs, selon l'atrocité du crime, & toûjours avec confiscation des biens au profit du Roi & de la Justice.

Manieres de se justifier en usage parmi eux. Lorsqu'ils manquent de preuves suffisantes, ils se servent de quelques moyens extraordinaires pour la conviction ou pour la justification du criminel; ce qui se fait du consentement de l'accusateur & de l'accusé, sous le bon-plaisir du Juge, qui leur permet de soutenir leur dire par l'eau, par le feu, ou par l'huile bouillante. En se soumettant à l'épreuve de l'eau, l'accusateur & l'accusé se coulent le long d'une perche plantée exprès dans la riviere, & celui des deux qui demeure plus long temps sous l'eau gagne son procès; comme aussi celui qui souffre plus long temps & avec plus de patience ses mains dans de l'huile bouillante. Ceux qui se soumettent au feu, sont contraints de faire quatre ou cinq pas dans un grand brasier fort lentement & entre deux hommes, qui s'appuyent pesamment de chaque côté sur l'épaule. Mais le moyen qu'ils croyent le plus infaillible pour se justifier, c'est d'avaler une certaine pelotte de ris, sur laquelle le Prêtre prononce quelques paroles de malediction; & celui qui l'avale sans cracher se justifie si pleinement, que ses parens & amis le menent comme en triomphe à son logis. 1639.

Les armées du Roi de Siam de quoi composées? Les armées du Roi de *Siam* ne sont composées que de ses propres Sujets; car quoiqu'il entretienne cinq ou six cens *Japonois*, qui ont la reputation d'être les plus vaillans de tous les *Indiens*, & quelquesfois même des *Rasboutes* & des *Malais*, néanmoins le nombre en est si petit, qu'il ne peut pas être mis en considération.

Il se défait de tous ses Japonois. Le Roi, qui vivoit vers le milieu du XVII. siecle, avoit pris une si forte aversion pour les *Japonois*, qui étoient à son service, que s'étant imaginé qu'ils avoient dessein d'attenter sur sa personne, il en fit mourir quelques uns, & chassa tous les autres. Il a souffert depuis qu'ils se soient rétablis peu-à-peu dans le même poste qu'ils tenoient auparavant; mais, comme nous venons de dire, ils ne passent point le nombre de cinq ou six cens.

Ses Sujets sont obligez de le servir à leurs dépens. Ses Sujets sont tous obligez d'aller à la guerre & de servir à leurs dépens; de sorte que selon la nécessité des affaires il fait marcher le centieme, le cinquantieme, le vingtieme, le dixieme, & quelquefois le çinquieme homme, sans ceux que les grands Seigneurs amenent à leurs dépens & pour la garde de leurs personnes. Par ce moyen il leve à peu de frais une très puissante armée, dans laquelle on void sou-

1639. souvent jusqu'à trois ou quatre mille élephans, quoique ses armées passent rarement le nombre de cinquante ou soixante mille hommes.

Son Infanterie & sa Cavalerie quelles? Son Infanterie est assés bien reglée, mais elle est fort mal armée, n'ayant que des arcs, des fleches, des épées, des piques, & des rondaches, & point d'armes à feu. La Cavalerie ne l'est pas mieux, & d'ailleurs elle est fort mal montée; de sorte que ses plus grandes forces consistent dans les élephans, qui sont faits au métier, & qui portent chacun trois hommes armez; quoiqu'une partie de ce grand nombre, que le Roi de *Siam* mene à la guerre, soit destinée pour le bagage. Il a aussi de la grosse artillerie; mais elle lui est assés inutile, ses Sujets n'ayant pas l'adresse de s'en servir.

Ses plus grandes forces en quoi?

Son artillerie.

Ses armées navales ne sont pas en meilleur état, que celles de terre. Elles sont composées d'un grand nombre de fregates & de galeres, & fort bien pourvûes d'artillerie, mais leurs Soldats & leurs Matelots ne valent rien. Il a aussi un nombre infini de barques, dont il se sert contre ses ennemis sur la riviere, & avec assés d'avantage, aussi-bien que sur la mer, parce que les armées navales de ses voisins sont encore moins bonnes que les siennes; cependant toutes ses forces maritimes jointes ensemble ne seroient pas capables d'attaquer une flotte *Espagnole*, *Angloise*, ou *Hollandoise*; quoique les prédécesseurs du Prince regnant aujourd'hui ayent souvent fait des conquêtes fort considérables sur leurs ennemis, quand leurs armées ont eu un Prince belliqueux à leur tête.

Ses armées navales quelles?

Les Rois de Siam & de Pegu prétendent tous deux la souveraineté de tous ces pays. Les Rois de *Pegu* & de *Siam* ont de tout temps prétendu la Monarchie sur tous les Royaumes de ces quartiers-là, & ils se sont fait long temps la guerre à qui l'auroit. Il est certain que le Roi de *Pegu* y avoit eu quelque avantage; mais les guerres continuelles, 1639. qu'ils ont eu ensemble tant pour cela que pour d'autres differends, ont tellement desolé & ruiné les frontieres de ces deux Royaumes, que les armées n'y pouvant plus subsister, la nécessité commune les a contraints de faire la paix entre eux; laquelle ils ne rompent plus que par des courses, qu'ils font avec un camp volant de vingt ou trente mille hommes pendant la belle saison de l'année.

Les dernieres guerres des Rois de Siam contre qui? Les dernieres guerres des Rois de *Siam* ont été celles que leur ambition leur a fait entreprendre contre les Rois de *Jancoma* & de *Laniang* pour la souveraineté, qu'ils prétendoient sur ces deux Royaumes. Il n'y a pas long temps aussi, que le Roi de *Cambodia*, qui est Vassal de celui de *Siam*, s'étant revolté contre lui, celui-ci se mit en état d'entrer avec une puissante armée dans le Royaume de *Cambodia*; mais il y trouva une si vigoureuse resistance, qu'il fut contraint de se retirer.

Paix, dont jouïssoit le Royaume de Siam, troublée. Le Royaume de *Siam* avoit depuis ce temps-là joui d'une profonde paix; mais le Roi défunt ayant fait tuer son frere pour établir son fils sur le throne, un des Princes du sang en prit prétexte pour usurper la Couronne, & d'allumer la guerre de la maniere que nous l'allons voir.

Un Prince du sang usurpe la Couronne & tâche de se la conserver. Cet Usurpateur pour se maintenir sur le throne fit d'abord mine d'épouser les intérêts de l'Etat contre les Rois de *Pegu* & d'*Ava*, & particulierement contre le Roi de *Cambodia*, quoique pourtant il ne voulût point entrer en guerre ouverte avec eux, se contentant de demeurer armé contre les desseins, que les véritables héritiers pouvoient avoit sur sa personne.

Il cultive l'amitié des Hollandois. Ce Prince continua aussi à témoigner aux *Hollandois* la même affection que son prédecesseur leur avoit témoignée, depuis qu'il prit leur parti contre *D. Fernando de Silva*, Gouverneur dans les îles

Ma-

1639. *Manilles* ou *Philippines*. Ce *Portugais* ayant eu l'assûrance d'attaquer & de prendre l'an 1624. une fregate *Hollandoise* sur la riviere du *Menan*, le Roi se saisit de son vaisseau, & le contraignit de restituer la fregate.

Il est puissamment secouru par les mêmes.

Depuis ce temps-là les *Siamois* ont toûjours été troublez & inquietez par les *Portugais* dans le commerce qu'ils font à la *Chine*, bien-que les *Hollandois* les secourent puissamment contre leurs ennemis, & se déclarent assés hautement pour eux, ainsi qu'ils l'ont fait depuis peu, en assistant le Roi de *Siam* de six navires de guerre, qui lui aidérent à châtier la rebellion des habitans de *Patane*. 1639.

Il entretient un grand nombre d'élephans.

On doit remarquer ici, que le Roi de *Siam* est celui de tous les Princes des *Indes*, qui entretient le plus d'élephans, & que c'est aussi en ces animaux que consistent ses principales forces; car quoique les *Indiens* aiment cet animal, en quelque part qu'il se trouve, à cause des services qu'ils en tirent, ils estiment néanmoins particulierement ceux du Royaume de *Siam*, à cause de leur taille, de leur force, &, comme ils disent, à cause de leur esprit.

Ses Sujets prenent ces animaux à-peu-près de la même maniere que



La chasse des élephans en Siam comment se fait elle?

font les Sujets du Roi de *Pegu*, en menant dans la forêt quinze ou vingt femelles privées, lesquelles étant faites au badinage, souffrent qu'on les ramene dès que quelques élephans sauvages se sont mêlez dans leur troupe, & elles attirent ainsi peu-à-peu les autres dans une grande cour close de murailles fort hautes, dans laquelle on entre par une double allée d'arbres, que l'on ferme de bonnes barrieres, aussi-bien que la cour, d'abord que les élephans y sont entrez. Ensuite on en fait sortir les femelles les unes après les autres par une autre por-

1639. porte; & ainsi les élephans sauvages y demeurent seuls. Dans cette cour il y a deux quarrez retranchez de palissades, qui sont comme des cages, l'un au milieu, & l'autre contre la muraille. Les poutres, dont ces quarrez sont faits, sont assès éloignées les unes des autres, afin de donner aisément passage aux hommes, qui sortent de temps en temps de la cage pour agacer ces animaux & pour les mettre en fureur; mais qui se retirent bien vîte dans leur retranchement, quand ces dangereux ennemis se mettent à les poursuivre. C'est un des plus grands divertissemens que l'on puisse donner au Roi, qui se trouve toûjours à cette chasse, accompagné de la plûpart des Seigneurs de la Cour.

Cette chasse est un grand divertissement.

Après que l'on a bien fatigué les élephans par ces rudes exercices, on les fait entrer dans une autre petite cage, de la grandeur de leur corps, faite de grosses poutres, où on les attache par les pieds à trois ou quatre élephans privez, & on les tient couchez sur une grosse poutre à demi suspendue en l'air, jusqu'à ce que la faim, qu'on leur fait souffrir, & l'habitude qu'ils prenent avec les autres, les accoutument dans trois ou quatre mois à vivre comme eux. On les chasse quelquefois dans les forêts & en pleine campagne avec des élephans privez, & on les prend par les pieds, que l'on attache ensemble, & on les emmene ainsi de force; mais cela ne se fait point sans combat ni sans danger.

Maniere de les dompter & apprivoiser.

Le Royaume de *Siam* a encore cela de particulier, qu'il s'y trouve quelquefois des élephans blancs. Tous les *Indiens* ont de la vénération pour ces sortes d'animaux, & les *Siamois* & autres Peuples de ces quartiers-là disent, que ce sont les Rois des autres élephans: de sorte que quand le Roi de *Siam* en rencontre un, il le fait servir avec de la vaisselle d'or, le fait marcher sous un dais, & lui donne une suite de Prince. Il n'y a pas long temps que le Roi de *Siam* eut la satisfaction de voir dans sa Cour deux jeunes élephans blancs à la fois; mais ils moururent tous deux bientôt après.

Elephans blancs, qui se trouvent dans ce Royaume, fort estimez.

1639.

Les *Indiens* sont persuadez, que l'élephant blanc a quelque chose de divin, & ils disent qu'ils ne le respectent pas seulement à cause de sa couleur, mais qu'ils remarquent aussi en lui, qu'il veut être traité en Prince, & qu'il se fâche, quand les autres élephans manquent de lui rendre l'honneur qui lui est dû.

Ce qu'en disent les Indiens.

L'an 1568. le Roi de *Pegu*, ayant sçû que le Roi de *Siam* avoit deux élephans blancs, l'envoya prier par une ambassade solemnelle, de lui vendre l'un & de le mettre à prix; & comme le Roi de *Siam* ne voulut point se défaire d'un animal qui n'avoit point de prix, celui de *Pegu* resolut de l'aller querir avec une puissante armée. Il marcha donc à la tête de ses troupes contre ce Royaume, & il trouva si peu de resistance dans ses habitans, que le Roi voyant son Royaume & sa ville capitale entre les mains de son ennemi prit du poison, dont il mourut; cependant cette expedition & cette conquête coûterent au Roi de *Pegu* plus de cinq cens mille hommes.

Guerre entre les Rois de Pegu & de Siam au sujet d'un élephant blanc.

Raja Hapi Roi de *Siam*, qui vivoit environ l'an 1616. reconnoissoit encore en ce temps-là la souveraineté du Roi de *Pegu*; mais ce ne fut qu'en attendant qu'il trouvât l'occasion de se délivrer de cette sujettion, comme il fit quelques années après; car étant entré avec une très puissante armée dans le Royaume de *Pegu*, il vint assieger la ville d'*Arracan*, & jura qu'il ne leveroit point le siege qu'après la prise de la place; il ne le leva point en effet; mais ne pouvant point forcer la ville, & ne voulant point manquer à son serment, il se fit bâtir une maison dans le voisinage de la ville, où il mourut. Ce Prince étoit si cruel, que l'on dit de lui,

Le Roi de Siam entre dans le Royaume de Pegu.

Sa mort, & sa cruauté.

1639. lui, qu'étant un jour malade, & entendant tirer deux de ses concubines dans l'antichambre, il commanda aussi-tôt qu'on les taillât en pieces.

Ochi Chronowi attente sur le Royaume de Siam, & s'en saisit.

Ce Prince avoit un Favori, qui s'appelloit *Ochi Chronowi*, qui se laissa tellement emporter à l'ambition, qu'il fit venir dans le Royaume quatre ou cinq cens *Japonois* déguisez en Marchands, à dessein de s'en servir pour tuer le Roi & pour s'établir sur le throne. Cet attentat n'eut point d'effet pendant la vie du Roi; mais incontinent après sa mort *Ochi Chronowi* se saisit de la Couronne, & se fit proclamer Roi.

Il en est chassé.

Le fils de *Raja Hapi* trouva assés d'amis pour chasser cet Usurpateur & pour s'en défaire; mais il ne fut pas assés heureux pour se conserver la possession de la Couronne, ni même la vie; car il fut aussi tué; & eut pour successeur son frere puiné, qui vit encore aujourd'hui.

La religion des Siamois quelle?

Le Roi de *Siam* est *Payen*, & ses Sujets ne connoissent point d'autre religion que la *Payenne*. Ils ont plusieurs *Mosquées*, Cloitres, & Chapelles, où leurs Ecclesiastiques se retirent, & où ils s'assemblent pour faire leurs dévotions. On les distingue des autres bâtimens, par les tours & par les pyramides dorées, dont elles sont accompagnées.

Leurs Mosquées.

Leurs Pagodes en grand nombre.

On void dans ce Royaume, & sur-tout dans la ville de *Siam*, un nombre infini de *Pagodes*, d'or, d'argent, de pierre, de bois, & d'autre matiere, & de toutes sortes de tailles. Les uns sont de vingt, les autres de trente, de quarante, & de cinquante pieds, & il y en a un entre autres, qui est assis, mais qui auroit plus de six vingts pieds de haut, s'il étoit debout.

La vie & la discipline de leurs Ecclesiastiques.

Leurs Ecclesiastiques menent une vie assés exemplaire, & ont parmi eux une espece de Hierarchie sous la direction du prémier Prêtre de la grande *Mosquée* de la ville de *Siam*, auquel tous les autres Prêtres obeissent. Son autorité est grande dans les affaires de religion; mais il reconnoit le pouvoir du Roi dans le temporel, & il lui rend le même respect, que le Roi se fait rendre par ses autres Sujets. 1639

Autorité de leur grand Prêtre.

Leur grand nombre, & leur habit.

Il y a dans la ville de *Siam* plus de trente mille de ces Ecclesiastiques, que l'on connoit aussi-tôt par l'habit; car ils sont tous habillez de toile jaune, & ont la tête rase. On choisit parmi eux les plus sçavans & les plus habiles pour être Prêtres, & pour leur donner la conduite d'une *Mosquée*. Ceux-ci sont comme leurs Curez, qui parlent au peuple les jours de fête, & qui sacrifient à leurs Idoles.

Les Prêtres parmi eux.

Que leur est-il défendu & permis?

Ils font vœu de continence, & il leur est défendu de voir des femmes, à peine d'être brulez vifs; mais leur vœu n'est pas tellement indispensable, que l'on ne permette à ceux, qui n'ont pas le don de continence, de changer de profession. Il n'y a point de *Mosquée* qui n'ait son Cloitre, où demeurent les Prêtres destinez pour le service, que l'on dit reglément le matin & le soir.

De quoi vivent-ils?

Ils vivent en partie du revenu ordinaire de leurs *Mosquées*, & en partie des gratifications, que le Roi & les Grands de la Cour leur font par forme d'aumone; mais ils vivent principalement aux dépens du peuple, & de la quête qu'ils vont faire par la ville tous les jours, comme les Moines mendians en *Europe*.

Leurs Religieuses.

Ils ont aussi leurs Religieuses & Beguines, & ce sont des femmes âgées & dévotes, qui se tiennent auprès des *Mosquées* pour assister à tous les services de leur religion; mais elles ne font point de vœu, & n'ont point de regle ni de discipline particuliere parmi elles.

Leur croyance sur Dieu & sur l'ame.

Ils croyent qu'il y a un Dieu, qui a créé tout l'univers, & qui a sous lui plusieurs Dieux, par lesquels il le gouverne. Ils croyent aussi que l'ame est immortelle, & qu'au sortir du corps elle va jouïr d'une béatitude éternelle, ou souffrir des peines éternelles, après avoir passé par d'autres corps. C'est là le fondement de leur religion, & ils disent qu'ils

1639. qu'ils la tiennent de temps immemorial, par la tradition de quelques Saints, qu'ils ont érigez en Dieux, & auxquels ils adressent une partie de leurs dévotions.

Leurs Saints.

Ils croyent aussi qu'ils seront sauvez par leurs bonnes œuvres, & particulierement par la charité, qu'ils ont non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bêtes; c'est pour cela qu'aux jours de fête ils achetent des oiseaux & du poisson, que l'on porte à vendre auprès de leurs *Mosquées*, pour les remettre en liberté; parce qu'ils croyent, avec les *Benjans*, la metempsychose ou la transmigration des ames.

Leur opinion sur les bonnes œuvres.

Leurs cérémonies religieuses sont accompagnées de plusieurs luminaires, qu'ils tiennent allumez devant leurs *Pagodes* dans le temps qu'on fait le service. Ils brulent aussi de l'encens à l'honneur de leurs *Pagodes*, & les ornent de fleurs & de pierreries.

Le culte qu'ils rendent à leurs Pagodes.

Ils n'ont point de jour reglé dans la sémaine pour leurs dévotions; mais ils en font de particulieres à tous les quartiers de la lune; & ils ont outre cela une espece de Careme de trois mois, pendant lesquels ils s'abstiennent de plusieurs sortes de viandes.

Leurs dévotions.

Ils font des prieres pour les morts, & font leurs enterremens avec beaucoup de cérémonies. Ils rasent, lavent, & parfument le corps en présence de leurs Ecclesiastiques, qui le font ensuite porter auprès de leurs *Mosquées*, où ils le font bruler, & enterrent les cendres au même lieu, sous un riche tombeau, ou sous une belle pyramide, selon la qualité & les facultez du défunt.

Leurs prieres pour les morts, & cérémonies de leurs enterremens.

Les plus proches parens du défunt pour témoigner leur deuil pleurent, se font raser, donnent des aumones, & font faire des prieres par les Prêtres, & accompagnent le corps de musique, de plusieurs belles représentations de theatre, & de feux d'artifice; de sorte qu'il se fait une grande dépense à ces enterremens.

Leur deuil.

Ils ne disputent jamais avec ceux qui sont de religion contraire; & ils croyent qu'en vivant bien on peut se sauver en toutes sortes de religions; quoiqu'ils soient tellement attachez à la leur, qu'il ne faut point esperer que l'on y en établisse jamais d'autre. Les *Portugais* ont tâché de catechiser quelques uns de ces Idolatres; mais ils n'y ont point reüssi, non plus que les *Mahometans*, qui n'ont jamais pû y introduire leur *Alcoran*. 1639.

Ils ne disputent jamais sur les religions.

Le menu peuple y invoque le Diable, contre le sentiment de leurs Ecclesiastiques, qui prêchent incessamment & fortement contre cette abomination; mais jusqu'ici ils n'ont pû déraciner un mal si inveteré, & qu'ils ont succé avec le lait.

Le menu peuple invoque le Diable.

Les *Siamois* sont assès bien faits, & fort bien proportionnez; mais ils sont méchans Soldats, quoiqu'assès cruels & insolens après la victoire. Ils sont plûtôt noirs que bruns, & ils ne sont pas incommodes dans le commerce de la vie; mais ils sont timides, defians, dissimulez, inconstans, infidelles, & menteurs. Les hommes sont paresseux, & ne se plaisent qu'à des emplois, qui les dispensent du travail, lequel ils laissent aux femmes & aux esclaves, les obligeant à avoir soin du menage, & même à labourer la terre, pendant qu'ils se promenent par les rues, ou qu'ils font leur Cour à ceux qui ont le plus de credit auprès du Roi.

Les bonnes & méchantes qualitez des Siamois.

Les *Siamois* se couvrent le corps d'une toile peinte, depuis le nombril jusqu'aux genoux. Les hommes se mettent sur le corps une petite chemise à manches, qui ne vont que jusqu'aux coudes; & les femmes cachent leur sein d'un linge, dont elles attachent les bouts sur le col. Ils sont tous habillez d'une même façon; de sorte qu'on ne connoit les personnes de condition parmi les autres, que par leur suite, qui est de plus de vingt-cinq ou trente esclaves.

Leurs habits quels?

Leurs maisons sont faites de bois ou de cannes à la mode du pays, & couvertes de feuilles de *cocos*.

Leurs maisons quelles?

1639. Elles sont élevées de trois ou quatre pieds de la terre, & il y a plusieurs fenêtres à leurs appartemens, qui sont assés commodes.

Leurs meubles, & leur nourriture.

Ils n'ont point d'autres meubles, que ceux qui leur sont nécessaires pour la chambre & pour la cuisine ; & ils ne vivent que de ris, de poisson, & de legumes, & ne boivent que de l'eau ; mais aux bonnes fêtes ils font meilleure chere, & il y en a parmi le peuple qui ne les chomment que pour ne perdre point l'occasion de s'enyvrer d'*arac*, ou d'eau-de-vie.

Leurs mariages, & les cérémonies, qu'ils y observent.

Les Ecclesiastiques ne se mêlent point des mariages des personnes de qualité, parce que les parties se contentent de demeurer d'accord entre elles des conditions, & d'obtenir le consentement des parens, après lequel ils font un festin & consomment le mariage ; mais ils se reservent toûjours la liberté de se pouvoir séparer, en faisant entre eux un partage égal des biens & des enfans, sans l'autorité du Magistrat, & de se remarier à d'autres, quand & aussi souvent qu'ils veulent.

Leurs concubines & leurs enfans comment considerez ?

Le contract, qu'ils font avec leurs concubines, est bien différent de celui du mariage ; car elles ne sont considerées que comme des esclaves, & dépendent de l'autorité de la femme ; laquelle de son côté se contente de cette préference, & de ce qu'elle sçait, que ses enfans, qui sont seuls estimez legitimes, partageront seuls leurs biens, & n'en laisseront aux enfans naturels qu'une petite portion.

Les biens des gens de qualité comment s'y partagent-ils ?

Les biens des personnes de qualité après leur mort se partagent ordinairement en trois portions, dont le Roi prend l'une, l'autre va aux Ecclesiastiques pour les frais des funerailles, qui y sont grands, & la troisieme demeure aux enfans.

Les mariages des gens mediocres comment se consomment-ils ?

Les personnes de mediocre condition achetent leurs femmes, & consomment leur mariage, dès qu'ils ont payé la somme, dont ils sont convenus entre eux ; mais ils ont la même liberté de se séparer & de se remarier que les autres. Leurs enfans partagent entre eux également la succession, hormis l'ainé, qui a quelque préciput ou avantage par-dessus les autres. 1638.

L'éducation de leurs enfans.

Les *Siamois* élevent leurs enfans sans beaucoup de soin jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, & alors ils les envoyent chès quelqu'un de leurs Ecclesiastiques, pour apprendre à lire & à écrire & pour être instruits dans les principes de leur religion. Pendant ce temps-là ils voyent leurs pere & mere fort rarement ; mais quand ils ont achevé d'apprendre ces prémiers rudimens, ils leur font apprendre un mêtier, ou s'ils ont de l'esprit, ils leur font continuer leurs études, pour les rendre capables de faire les fonctions de Prêtre, ou pour être employez dans les charges, que l'on y donne au merite, & non à l'argent.

A quoi s'appliquent les Siamois dans les villes ?

Ceux d'entre les *Siamois*, qui demeurent dans les villes, vivent du commerce, ou se mettent au service de la Cour, ou s'appliquent à quelque mêtier, ou bien ils se font Pêcheurs, dont le nombre est très grand sur la côte & dans les villes, qui ont la commodité des rivieres.

Les Paysans du Royaume quels ?

Les Paysans du Royaume de *Siam* sont fort miserables, & ne vivent que du labourage, s'occupant à cultiver les *cocos*, & à nourrir du bêtail & de la volaille ; mais toutes les provisions s'y donnent à si bon marché, qu'ils n'en retirent presque rien.

Le commerce, qui se fait dans la ville de Siam, en quoi consiste-t-il ?

Le commerce, qui se fait dans la ville de *Judia* ou de *Siam*, consiste en étoffes de *Surate* & de la côte de *Coromandel*, en toutes sortes de marchandises de la *Chine*, en pierreries, or, benjoin, laque, cire, étain, plomb, indigo, bois de *calambe*, bois de *Bresil*, cotton, saffirs, rubis, &c. & sur-tout en peaux de cerf, dont on vend plus de cent cinquante mille tous les ans aux *Japonois*. Il s'y fait aussi un très grand trafic de ris, que l'on

1639. l'on transporte dans toutes les îles voisines.

Marchands qui s'y trouvent.

L'abondance de toutes ces choses fait, qu'il n'y a presque point de nation dans toute l'*Asie*, qui n'ait ses Marchands à *Siam*, outre les *Portugais* & les *Hollandois*, qui y ont fait leur établissement depuis quelques années. Le Roi même se mêle du commerce, ayant pour cet effet ses Facteurs à *Pegu*, à *Ava*, à *Jancoma*, à *Laniangh*, sur la côte de *Coromandel*, & principalement à la *Chine*, où il a des privileges, que les Rois de ce grand Royaume n'accordent qu'à lui seul.

Le Roi se mêle du commerce.

La monnoye de Siam quelle.

La monnoye du pays est fort bonne; parce que le Roi ayant seul le pouvoir d'en faire battre à son coin, il empêche qu'on en altere le titre ou l'aloi. Il y en a de trois especes; sçavoir, des *ticals*, des *mases*, & des *foanghs*. Deux *foanghs* font une *mase*, & quatre *mases* font un *tical*, qui vaut environ trente sols monnoye de *France*. Les quatre *ticals* font un *tayl*, & les vingt *tayls* font un *catty* d'argent. Ils n'ont point de plus petite monnoye d'argent que les *foanghs*.

Coquilles, qui leur servent de petite monnoye.

Ils ont aussi une certaine sorte de coquilles, qui leur sert de petite monnoye, & qu'on leur apporte des îles *Manilles*, de *Bornéo*, & de *Lequeo*, dont les huit ou neuf cens valent un *foangh*, & avec laquelle ils ne laissent pas de trafiquer; parce que les vivres & les denrées y sont à si grand marché, qu'avec cinq de ces coquilles on achete plus que l'on ne feroit d'un liard en *Europe*.

Les Portugais entretiennent amitié avec le Roi de Siam.

Les *Portugais*, sçachant de quelle importance leur étoit l'amitié du Roi de *Siam*, pour la continuation de leur negoce aux îles *Moluques* & aux *Philippines* ou *Manilles*, ont toûjours eu un soin très particulier d'entretenir cette bonne correspondance, par les civilitez que les Vicerois de *Goa* faisoient rendre au Roi à leur arrivée dans les *Indes*, & par les personnes de qualité qu'ils y envoyoient de temps en temps.

Ils en obtiennent divers privileges.

Par cette conduite honnête les 1639. *Portugais* s'établirent si bien dans l'esprit de ce Prince, que non seulement il leur permettoit de trafiquer par tout son Royaume, mais il les employoit aussi dans ses plus importantes affaires, souffroit qu'ils bâtissent une Eglise dans sa ville capitale, & leur entretenoit un Prêtre à ses dépens.

Ce Roi favorise les Hollandois.

Les *Portugais* ont joüi de ces avantages, jusqu'à ce que le Roi de *Siam* commença à favoriser l'établissement des *Hollandois*, qu'il avoit trouvé moins glorieux & beaucoup plus sinceres que les *Portugais*; lesquels étant jaloux de l'affection que le Roi témoignoit aux *Hollandois*, empêchérent d'abord le commerce que les *Siamois* avoient à S^t. *Thomas* & à *Negapatan*, & se portérent enfin jusqu'à attaquer l'an 1624. une fregate *Hollandoise*, qui se trouvoit dans la riviere du *Menan*, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Le Roi s'en trouva tellement offensé, qu'il défendit au Vicaire, que l'Evêque de *Malacca* avoit dans la ville de *Siam*, de venir à la Cour.

Les Portugais rompent avec lui.

Ils continuent à l'irriter.

Les *Portugais*, au-lieu de reparer cette premiere faute, dans un temps où les *Hollandois* leurs ennemis declarez pouvoient prendre parti avec le Roi de *Siam*, continuérent de troubler ce commerce des *Siamois*, & irritérent par-là ce Prince encore plus contre eux.

Ce Roi use de représailles contre eux.

Le Roi de *Siam* voyant que le dessein des *Portugais* étoit de le pousser à bout, perdit patience, & fit l'an 1631. arrêter un de leurs navires, aussi-bien que tout l'équipage; & ces gens ayant trouvé le moyen de se sauver, contre la parole qu'ils avoient donnée, il fit arrêter tous les vaisseaux *Portugais*, que l'on trouva dans les ports de *Ligor* & de *Tanasserim*, & mit tous les hommes en prison, d'où ils ne sortirent qu'au bout de deux ans.

Les Hollandois s'établissent dans le Royaume de Siam.

Les *Hollandois* firent leur premier établissement dans le Royaume de *Siam* au commencement

1639. du XVII. siecle; mais ce n'est que depuis l'an 1634. qu'ils y trafiquent avec quelque profit, quoiqu'ils ayent tiré de grands avantages de l'amitié & de la bienveuillance de ce Roi, pour le commerce qu'ils ont dans les îles de *Java* & de *Sumatra*.

Situation & étendue du Royaume de Cambodia.

Le Royaume de *Cambodia* ou *Camboja* se trouve dans la presqu'île de l'*Inde* delà le *Gange*, entre les Royaumes de *Siam*, de *Cochinchine*, & de *Chiampa*, le golfe de *Siam*, & l'Ocean *Indien*. Il s'étend du Septentrion au Midi environ cent soixante lieuës, & de l'Orient à l'Occident il n'est pas également large, s'étendant depuis trente jusqu'à quatre-vingts dix lieuës. Ses villes les plus considérables sont *Tarvana*, *Langor*, *Carol*, *Leweck*, & *Cambodia*, qui en est la capitale.

Ses principales villes.

La riviere du Mecon, & ses debordemens.

La riviere du *Mecon*, qui est belle, & qui sort d'un grand lac, de même que toutes les autres rivieres du Royaume, le traverse dans toute sa longueur. Cette riviere a ceci de particulier, c'est qu'elle se déborde tous les ans, comme le *Nil* en *Egypte* & le *Menan* en *Siam*. Elle commence à s'enfler dès le mois de *Juin*, & croit dès ce temps-là jusqu'à dix ou douze pieds; mais en *Juillet* & *Août* elle n'est plus navigable, & inonde tout le pays.

La ville de Cambodia où, & quelle?

La ville de *Cambodia* capitale de tout le Royaume, à qui elle donne son nom, est sur cette belle riviere, & est éloignée de la mer environ soixante lieuës. Pour la mettre à couvert des debordemens de cette riviere, on l'a bâtie sur une grande chaussée, où elle ne fait qu'une seule rue.

Ses habitans quels?

Cette ville est habitée par des *Japonois*, des *Chinois*, des *Portugais*, des *Cochinchinois*, & des *Malayes*, qui y font fleurir le commerce. Les uns y arrivent avec le Mousson du Midi, & s'en retournent avec le Mousson du Septentrion, & les autres y arrivent avec le Mousson du Septentrion, & s'en retournent avec le Mousson du Midi. Les *Portugais* y apportent des étoffes de *Malacca*, & y chargent du benjoin, de la laque, de la cire, du ris, des bassins de cuivre, & des barres de fer de la *Chine*. 1639.

Trafic que les Portugais y font.

Le palais du Roi de Cambodia quel?

Le Roi de *Cambodia*, qui est vassal ou tributaire du Roi de *Siam*, demeure dans la ville de *Cambodia*, où il a son palais, qui est fortifié d'une bonne palissade, au lieu de muraille. Il y a quelques pieces d'artillerie de la *Chine*, & environ vingt-cinq pieces de canon, qu'il a fait tirer de deux navires *Hollandois*, qui avoient fait naufrage sur les côtes de son Royaume, lesquelles étoient toutes montées sur des affuts à quatre rouës peints de bleu, à la reserve de quatre, qui étoient montées sur des affuts ordinaires vernissez de noir, avec leurs cueillers & autres outils d'argent, ou d'un fer si poli, qu'il étoit pour le moins aussi beau que l'argent même.

Pieces d'artillerie qu'il y a.

Sa puissance quelle?

Le Roi de *Cambodia* n'est pas si puissant que les deux Rois, dont nous venons de parler; car c'est tout ce qu'il peut faire, que de mettre sur pied une armée de vingt-cinq ou trente mille hommes; de sorte que si les *Siamois* étoient meilleurs Soldats qu'ils ne sont, leur Roi n'auroit pas beaucoup de peine à soumettre entierement celui de *Cambodia*.

Les Seigneurs de la Cour de ce Roi comment distinguez?

Les Seigneurs de la Cour sont distinguez en *Ockinas*, en *Tonimas* ou *Tonimnes*, en *Nampras*, & en *Sabandars*, qui ont chacun leur rang; mais le plus souvent ils ne font aucune fonction particuliere, à la reserve des prémiers, qui sont les plus considérables de tous; ils se font connoitre dans les assemblées publiques, par la boite d'or, qu'ils font porter après eux, dans laquelle ils ont trois autres boites de la même matiere, pour le cardamome & pour les autres drogues, dont ils se frottent les levres, pour des ciseaux, dont ils coupent le *bettelé*, qu'ils appellent *pynang*, & pour la chaux, l'*areca*, & le *bettelé*, qu'ils mâchent continuellement. Quand ils se trouvent devant le Roi, pour assister au conseil, ou pour faire leur cour, ils se met-





Le Détroit de
MALACCA,
Dressé sur les memoires des plus Savans Voyageurs modernes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
S U-
M A-
TRA.
M A-
S A C-
C A.
Æquinoctialis
Tanjong Goeree
Hollantse Diamant plaets
Songi Dely
P. Verery
De twee gebroeders of water Eyl.
P. Jarra
P. Pera
P. Lada
Nieu Queda
P. Pinang
Out Queda
P. Serga
Songi Larot
P. Talang
P. Sambilan
R. Perach
Tanjong Aucuat
P. de Aroe
P. Lallang Besaar
P. Lallang Cicial
Groote Rivier van Rachan
Tanjong Tafora
Tanjong Medang
Songi Calang, of Tin Rivier
P. Parselaer
Tanjong Ichally
Malacca
I. d'Aguade
R. de Moor
P. Formosa
P. Pisang
P. Coecop
I. de Cobra
Iohr
Brouwers Straet
P. Bouwa
Straet van Sincapura
Panjang
Lingen
Duytsche mylen 15 in een graad.
5 10 15 20

1639. mettent devant lui en demi-cercle, & derriere eux sont les *Tonimnes*, que l'on connoit parmi les autres à leurs boites d'argent.

Grand pouvoir de certains d'entre eux appellez Ockinas. On ne peut parler au Roi que par le moyen de ces *Ockinas*; car quoique leurs Prêtres se mettent auprès du Roi, entre les *Ockinas* & lui, & qu'ils lui parlent fort familierement, ils estiment pourtant que c'est une espece de sacrilege à un Ecclesiastique de se mêler d'affaires d'Etat; de sorte qu'il n'y a que les *Ockinas*, qui lui font rapport des affaires generales & particulieres, dont ils prenent connoissance, & même des procès, que le Roi juge sur leur rapport.

La Mosquée de Cambodia quelle? Il n'y a dans la ville de *Cambodia* qu'une seule *Pagode* ou *Mosquée*, dans laquelle se voyent trois grandes figures & cinq petites. Elle est soutenue par des pilliers de bois, vernissez de noir, à feuillages d'or; & son plancher est couvert de nattes. Leurs Prêtres demeurent auprès de la *Pagode*; & quand le Chef de leurs Ecclesiastiques meurt, on lui bâtit un tombeau de pierre, qui est quarré par en-bas, & finit en rond en forme de poire par en-haut.

Demeure de leurs Prêtres.

Les Portugais ont exclu les Hollandois du commerce de Cambodia. Les *Portugais* sont si bien établis dans ce Royaume & dans cette ville, que les *Hollandois* ne peuvent point esperer d'y pouvoir faire leur commerce, s'ils ne ruinent auparavant celui des *Portugais*. Quand les *Hollandois* y arrivérent l'an 1637. ils chargérent de la conduite de leurs affaires un fils adoptif de la Reine, auquel le Roi avoit donné le nom de *Thisneha*, & la qualité de *Nampra*, & ils employérent le credit du *Sabandar* des *Japonois*, dans l'esperance qu'ils avoient, que par ce moyen ils pourroient obtenir la permission d'y faire un petit établissement; mais l'amitié qu'ils avoient faite avec le Roi de *Siam*, & les artifices des *Portugais* y firent rencontrer tant de difficultez, qu'il n'y avoit point d'apparence de les pouvoir surmonter.

Si les *Hollandois* eussent reüssi dans leur négociation, ils auroient pû tirer tous les ans plus de quatre-vingts ou cent mille peaux de cerf, quantité de peaux de bœuf & de bufle, plus de cent *picols* de laque noire, à dix *thails* le *picol*, plus de trois ou quatre cens *picols* de benjoin, à dix-sept ou dix-huit *thails* le *picol*; & ils y auroient porté des étoffes de *Bengale* & de *Surate*, des toiles & du fil de cotton, avec plus de soixante ou soixante-dix pour cent de profit. 1639. Le trafic que les Hollandois y pourroient faire.

Les vivres y sont en abondance & à grand marché. Les vivres sont en si grande abondance dans ce Royaume, que les habitans, qui ne peuvent point les consumer, sont contraints de les donner presque pour rien, particulierement les cerfs, les bœufs, les porcs, les chevres, les lievres, les chevreuils, les grues, les herons, & toutes autres sortes de volaille, aussi-bien que les citrons, les oranges, les *mangas*, les *cocos*, &c. & afin que l'on puisse juger de la fertilité du pays, il faut sçavoir que ceux de *Quinam* seuls y vont querir plus de deux mille *coyangs* de ris, les cinq *coyangs* faisant quatre *lests* ou huit tonneaux, à dix-sept ou dix-huit *thails* le *coyang*. Ce qui peut suffire pour le petit Royaume de *Cambodia*.

Situation & étendue du Royaume de Malacca. On appelle *Malacca* cette langue de terre, qui s'étend en forme de peninsule, depuis le Royaume de *Siam*, du *Sud-Est* vers le *Nord-Oüest*, presque jusqu'à la ligne équinoctiale, entre les golfes de *Bengale* & de *Siam* ou de *Cambodia*, & qui peut avoir deux cens lieues de long, & environ cinquante de large.

Royaumes qu'il comprend. Ce Royaume comprend, outre la ville de *Malacca*, qui lui donne le nom, les Royaumes d'*Ihor* & de *Patane*, qui sont tous deux tributaires du Roi de *Siam*. Ses principales villes sont, sur la côte orientale, *Ihor*, *Pahang*, *Patane*, *Singora*, & *Ligor*, & sur la côte occidentale on trouve *Tanacerim*, *Juncalaon*, *Queda*, *Pera*, & *Malacca*, lesquelles sont toutes capitales d'autant de petits Royaumes. Ses villes principales quelles?

Ce

1639. Ce pays fut découvert par *Alfonse d'Albuquerque* l'an 1511. & il s'y rendit maitre de la ville de *Malacca*. Depuis ce temps-là les *Portugais* s'y font si bien maintenus, qu'il a été impossible de les en déposseder; cependant les *Hollandois* trouvérent moyen de les en chasser; & leur enlevérent l'an 1641. après un siege de six mois la ville de *Malacca*, qu'ils possedent encore à présent.

Quand & par qui découvert?

Les Hollandois s'y sont établis.

Ce Royaume est abondant en ris, poivre, muscade, macis, & en bois d'aigle & de *calambe*; on y trouve aussi des diamans, de l'or, la pierre *pore*, qui est propre contre le venin à-peu-près comme le bezoard, & du bois pour la construction des navires.

En quoi il abonde?

La ville de *Malacca* est située sur le détroit, qui sépare la terre-ferme de l'île de *Sumatra*, à deux degrez & demi de deçà la ligne, dans une grande plaine, où l'on ne découvre qu'une seule montagne, dont la ville occupe presque toute la croupe, ne laissant qu'une petite place vuide vers le *Nord-Est*. Elle est défendue par une bonne citadelle, & son commerce la rend très considérable. Elle peut avoir environ dix-huit cens pas de tour, dont les six cens sont du côté de la mer, où elle est fermée d'une bonne muraille, aussi-bien que du côté de la riviere, qui borde un autre tiers de la ville, & du côté de la terre elle est fortifiée de quatre bastions reguliers.

Situation & étendue de la ville de Malacca.

Ses fortifications.

Le prémier, qui est sur le bord de la riviere, est appellé le bastion de *S. Domingo*; l'autre, qui est sur le bord de la mer, s'appelle de *S. Jago*; & les deux autres, qui sont entre ces deux, *la Madre de Dios*, & *unze mil Vergenes*. Depuis celui de *S. Jago* jusqu'à celui de *Madre de Dios*, il y a une bonne palissade haute de dix-huit pieds, & depuis celui de *Madre de Dios* jusqu'à celui de *S. Domingo*, il y a un assès bon fossé.

Ses bastions quels?

Le College des *Jesuites*, que l'on appelle *S. Paul*, & qui sert aussi de Paroisse, est au haut de la montagne, d'où il commande la ville & toute la campagne voisine. Il y a encore une autre petite éminence à la portée du canon de la ville, où les *Jacobins* ont leur Couvent. 1639.

College des Jesuites & Couvent des Jacobins.

La riviere, qui y passe vers le *Nord-Ouëst*, n'est pas fort large, & mêle ses eaux avec celle de la mer à la haute marée, mais au reflus elle est douce. Un pont de bois joint ses deux rives, dont l'une est sans comparaison plus haute que l'autre, parce que vers le *Sud-Est* la terre est si basse & si marêcageuse, que non seulement on ne peut y faire la moindre ouvérture qu'on ne trouve de l'eau, mais aussi en quelques endroits elle en est toute couverte. Le reflus y laisse aussi découvert plus de deux mille pas de bord, dont le fonds n'étant que boue & limon, il est impossible d'y aborder avec la basse marée. Il ne se passe point de sémaine, qu'il n'y pleuve deux ou trois fois, si ce n'est aux mois de *Janvier*, de *Fevrier*, & de *Mars*.

La riviere, & son pont de bois.

Il y pleut souvent.

Il y a deux îles devant la ville, dont l'une, que les *Portugais* appellent *Ilha da Naos*, en est éloignée de la portée du canon; & l'autre, que l'on nomme *Ilha da pedra*, à cause des carrieres, dont on tire les pierres de taille pour le bâtiment des maisons, en est un peu plus éloignée. Les carraques & les galions mouillent entre ces deux îles, à quatre ou cinq brasses d'eau; mais les fregates & les barques peuvent entrer dans la riviere, & les navires mediocres se mettent à couvert vers l'*Ilha da Naos*, entre l'île & la ville.

Iles qu'il y a devant cette ville.

Il y peut avoir dans la ville de *Malacca* & dans ses fauxbourgs, y compris les bourgs, que les *Portugais* possedent dans le voisinage, environ douze mille personnes; sçavoir, dans la Paroisse de S^t. *Thomas*, au lieu qu'ils appellent *Camp Clein*, mille; au fauxbourg du côté de la riviere dix-huit cens; dans la

Le nombre de ses habitans.

1639. la Paroisse de *S. Lorenzo* deux mille; dans celle de *Nostra Senhora da Peidade* autant; dans celle de *Nostra Senhora da Guadalupe*, à cinq lieuës de là, environ sept ou huit cens; & dans l'enceinte des murailles de la ville trois mille; faisant en tout plus de trois mille combattans. Il n'y a pas plus de trois cens *Portugais* naturels parmi eux; tous les autres sont ou *Mestizes*, ou *Malayes*; ils sont les plus celebres negocians des *Indes*; & ils suivent la religion de *Mahomet*.

Cette ville est très commode pour le commerce de la Chine & des Moluques.

La situation de *Malacca* est admirable pour le commerce de la *Chine* & des *Moluques*; & les *Portugais* l'ont trouvée si commode, que pour empêcher les autres nations de s'y établir ils ont publié, que l'air y étoit mal-sain, & que le pays n'étoit point habitable, particulierement aux étrangers, pendant qu'ils ne laissoient pas d'y demeurer & d'y faire leurs affaires.

Qu'est-ce que les Portugais y possedent?

Les *Portugais* ne possedent dans ce Royaume que la ville & les fauxbourgs de *Malacca*, & à cinq lieuës de là, sur la riviere, le bourg de *Nostra Senhora de Guadalupe*; car à une demi-lieuë de là demeurent les *Mavancambos*, qui sont Sujets du Roi d'*Ihor*; cependant cela n'auroit point empêché les *Portugais* d'en faire une des plus considérables places de toutes les *Indes*, si les *Hollandois* ne s'étoient avisez de venir troubler leur commerce, & de faire une puissante diversion aux armes du Roi de *Portugal* dans cette extrêmité du monde.

Les Hollandois y font descente & assiegent la ville de Malacca.

Les *Hollandois* firent une descente l'an 1606. dans la presqu'île de *Malacca*, & ils vinrent assieger la ville capitale du même nom, à la priere du Roi d'*Ihor*, qui leur promit de leur en laisser la possession. Le secours, qu'il amena aux *Hollandois*, fut si peu considérable qu'il les obligea à lever le siege de cette ville; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent tellement ruiné la place, dans laquelle perirent près de six mille personnes pendant le siege, que depuis ce temps-là elle n'a pas pû s'en remettre. 1639.

Ils ruinent le commerce des Portugais.

D'un autre côté, depuis que les *Hollandois* ont fait de si puissans établissemens dans les îles de *Ceylon* & de *Java*, les *Portugais* de *Malacca* ont perdu la liberté du commerce de la *Chine* & des *Moluques*, parce qu'ils ne sont plus maitres de cette mer-là, & que les *Hollandois* seuls l'occupent.

Les Gouverneurs achevent de perdre la ville de Malacca.

Ce qui acheve de perdre la ville de *Malacca*, c'est l'avarice des Gouverneurs, qui n'acceptent ce gouvernement que dans le dessein d'y profiter de deux cens mille écus en trois ans; & pour amasser cette somme ils sont obligez de commettre des vexations & des exactions non seulement contre les habitans, mais aussi contre les étrangers, lesquelles sont seules capables de ruiner le commerce; de sorte qu'il ne faut pas que les *Portugais* fassent grand état de cette place-là à l'avenir.

Le Royaume de Patane où, & quel?

Le Royaume de *Patane* est dans la presqu'île de l'*Inde* delà le *Gange*; il n'est pas aussi étendu que celui d'*Ihor*, mais il est sans comparaison plus peuplé; car les *Hollandois*, qui y ont été de la part de leurs Maitres, & qui y ont assés long temps demeuré pour avoir aquis une connoissance particuliere de l'état du pays, assûrent avoir vû des Memoires, qui font monter le nombre des gens de guerre, que le Roi de *Patane* peut mettre sur pied, à plus de cent quatre-vingts mille hommes.

Soldats que le Roi de Patane peut mettre sur pied.

Il est vrai que les *Patanois* sont très méchans Soldats, & fort mal-propres pour la guerre; mais nous ne parlons que du nombre, & non de la qualité; & nous disons que la seule ville de *Patane*, capitale du Royaume, en peut fournir pour le moins dix mille, sçavoir, quatre mille *Malayes*, trois mille *Chinois* ou *Mestizes*, & trois mille *Siamois*.

La ville de Patane où, & quelle?

La ville de *Patane* est située sur le golfe de *Siam* dans la presqu'île de *Malacca*, environ à soixante lieuës de la ville de ce nom. Elle

1639. est capitale du Royaume de *Patane*, à qui elle donne le nom, & dont le Roi & les Sujets sont *Mahometans* & tributaires du Roi de *Siam*. La longueur de cette ville est à-peu-près d'une lieuë, mais elle n'a point de port qu'à environ deux mille pas de là.

Ses maisons, & le palais du Roi.

Les maisons de cette ville sont faites de bois & de cannes; elles sont bien percées & assés joliment bâties. Le palais du Roi, & le quartier où demeurent les Seigneurs de la Cour, est retranché d'une palissade; & la *Mosquée* est faite de briques.

Ses habitans, & leurs qualitez.

Pour ce qui est des habitans de cette ville, ils sont plûtôt bruns qu'olivâtres, leur teint étant plûtôt gris-cendré que bazané. Ils ont le corps fort bien taillé; mais ils sont fiers & glorieux dans leur suite & dans leur demarche plûtôt que dans la conversation, où ils ne sont point du tout difficiles; car la Reine même, qui étoit veuve, souffroit que les *Hollandois* se trouvassent dans sa barque avec les Seigneurs de sa Cour, & elle s'excusoit de ce que la bienseance, que celles de son sexe sont obligées de garder, l'empêchoit de les voir plus souvent qu'elle ne faisoit, & de les recevoir dans la retraite, à laquelle elle s'étoit condamnée depuis son veuvage.

A quoi ils s'appliquent, & ce qu'ils aiment.

Les *Chinois* & les *Siamois*, qui y sont habituez, sont la plûpart gens d'esprit, & ils entendent la marine & le négoce; mais les *Malayes* ne se mêlent que du labourage & de la pêche, vivant fort miserablement, & ne beuvant que de l'eau. Ils n'aiment point le vin, & ont de l'aversion pour l'*arac* & pour l'eau-de-vie; mais ils aiment les femmes, & préferent ce plaisir à tous les autres; c'est pourquoi il n'y a presque point d'homme, qui n'ait quatre ou cinq femmes legitimes & autant de concubines.

L'adultere est puni fort severement chés eux.

Ils souffrent la simple fornication; ils ne croyent pas même que ce soit un péché; mais ils punissent fort severement l'adultere; c'est un crime irremissible parmi eux, & dont le pere, ou quelque autre des plus proches parens des mariez, est obligé de faire l'execution, laissant le genre de mort au choix du criminel; & néanmoins il y est si ordinaire, qu'il faudroit dépeupler le pays, si l'on entreprenoit de châtier tous les coupables. 1639.

Leurs richesses & leur commerce en quoi, & où?

Leurs richesses consistent en terres & en esclaves, parce qu'ils ne les nourrissent que de ris & d'un peu de poisson, & ne laissent pas de tirer de grands avantages de leur travail. Il n'y a presque que les *Chinois* & les *Mestizes*, qui apprenent un mêtier, ou qui se mêlent du trafic, qu'ils font principalement en *Siam*, à *Bordelong*, à *Ligor*, en *Cambodia*, en *Cochinchine*, en *Macassar*, à *Gouro*, à *Pahang*, à *Jambi*, à *Ihor*, à *Bantam*, à *Bander*, à *Marsin*, à *Suckadaña*, & ailleurs sur la même côte, ou dans les terres; où ils portent toutes sortes de marchandises de la *Chine*, de la porcelaine, des poeles, des pots, des chauderons, & autres ouvrages de cuivre & de fer, comme aussi de la chair salée & fumée, du poisson sec & salé, & des toiles, qu'ils achetent des *Hollandois* & des *Chinois*. Ils vont querir chès leurs voisins du bois à bâtir, du *rottang*; c'est-à-dire, des cordes de *cocos*, de l'huile du même arbre, des fruits secs & confits, des peaux de bœuf, de bufle, & de chevre, & du poivre.

Nids d'hirondelles fort estimez.

Les *Patanois* négocient sur-tout d'une certaine marchandise, qu'ils appellent *saroy boura*, & dont ils font grand cas. Ce sont des nids d'hirondelles, que les Paysans vont chercher & amasser dans les rochers, qui sont sur le bord de la mer; on les estime tellement dans la *Chine*, qu'ils s'y vendent trois ou quatre écus la livre. Il y en a de deux sortes, sçavoir, de blancs, & de gris; les blancs sont fort recherchez, & se vendent six, sept, & huit *compans* le *catti* de la *Chine*; mais les gris ne sont pas si chers, & l'on ne vend le *catti* que trois ou qua-

Ils sont de deux sortes.

1639. quatre *compans*, qui ne valent qu'environ onze sols, ou un *mamudy* de *Cambaya*, chacun.

L'air de Patane quel? L'air y est bon & agréable, quoique le pays ne soit pas fort éloigné de la ligne équinoctiale, & qu'à cause de cela les chaleurs y soient fort grandes. L'été y est long. L'été y commence au mois de *Fevrier*, & dure jusqu'à la fin du mois d'*Octobre*; & pendant les mois de *Novembre*, de *Decembre*, & de *Janvier* il y pleut continuellement par un vent de *Nord-Est*. Pluyes continuelles pendant trois mois.

Les Paysans de ce Royaume labourent la terre avec des bœufs & avec des bufles, & ils n'y sement que du ris, qui y vient en grande abondance. Le terroir quel, & comment cultivé? Ils ont tous les mois leurs fruits différens; & leurs poules pondent deux fois le jour. Le terroir y est très bon, & le pays produit toutes sortes de vivres en très grande abondance.

Les vivres y abondent. On y void un grand nombre de bœufs, de chevres, d'oyes, de canards, de poules, de chapons, de paons, de cerfs, de lievres, de lapins, de gibier, & de venaison. De même que les fruits. Ils ont sur-tout quantité d'excellens fruits, dont il y a plus de cent sortes, sans ceux que nous connoissons en *Europe*, comme des *durions*, des *mangosthans*, des *ananas*, des *lanciats*, des *ramboutans*, des *pissans*, des citrons, des oranges, & sur-tout des *limons gibol*, que l'on appelle en *France* oranges de la *Chine*, & dont on peut acheter cinq ou six cens pour un *compan*, des *mamplans*, des *batians*, & des *centuls*, &c. dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Les forêts sont pleines de sangliers. Les habitans ne souffrent point de pourceaux; mais les forêts nourrissent une si grande quantité de sangliers, qu'ils sont contraints de les chasser, pour les empêcher de faire le dégat dans le ris; & quand il y en a quelqu'un de pris, ils l'enterrent; parce qu'ils sont *Mahometans*, & qu'ainsi ils n'en mangent point, ni ne permettent pas même que les autres en mangent.

Il y a aussi dans ces forêts un nombre infini de tigres & de singes, qui ne font pas moins de mal à la campagne que les sangliers; mais les élephans sauvages, qui y sont aussi en grand nombre, n'en font point du tout. 1639. Comme aussi de tigres, de singes, & d'élephans.

On prend ces gros animaux à la chasse en mêlant parmi eux un élephant privé, qu'ils ne manquent point d'attaquer aussi-tôt, & pendant qu'ils sont dans la chaleur du combat, on leur lie les pieds de derriere, de sorte que ne pouvant plus se soutenir, ils sont contraints de souffrir qu'on les emmene; après quoi on les dompte par la faim en fort peu de temps. Maniere de prendre & de dompter les élephans.

Les *Portugais* achetoient autrefois dans ce Royaume jusqu'à quinze ou seize cens bêtes à cornes tous les ans, & les faisoient emmener à *Malacca*, en payant un *compan* de chaque bête pour la sortie hors du pays; mais les *Hollandois* ne payent rien, ni pour celles qu'ils tuent dans le pays, ni pour celles qu'ils embarquent pour *Sumatra* ou pour *Java*; parce qu'il est certain qu'ils s'y font plus aimer que les *Portugais*, & même que les autres étrangers. Qu'est-ce que les Portugais tiroient de Patane? Les Hollandois y sont plus aimez.

Le Roi de *Patane* est Sujet ou plûtôt Vassal du Roi de *Siam*; mais le tribut, qu'il est obligé de lui payer tous les ans, est si peu considérable, qu'on a remarqué qu'une Reine, qui y regnoit il y a environ vingt ans, ne lui envoyoit tous les ans qu'une fleur d'or & quelques étoffes de soye & d'écarlate. Le Roi de Patane est Vassal du Roi de Siam. Cette Reine pouvoit avoir alors environ cinquante ans, & il y en avoit quinze qu'elle étoit veuve. Reine de Patane quelle? Elle ne sortoit que fort rarement; mais quand elle paroissoit en public pour aller à la promenade, elle se faisoit accompagner de plus de quatre mille personnes de condition, faisant porter devant elle les armes & l'équipage du Roi défunt son époux.

Le Royaume de *Johor* ou d'*Ihor* occupe toute l'extrêmité de la presqu'île de *Malacca*, que les Anciens appelloient *Aurea Cherson*- Le Royaume d'Ihor où situé?

1639. ſus, jusqu'au détroit de *Sincapura*. Ses principales villes ſont *Linga*, *Bintam*, *Carymon*, & *Batuſaber*, qui eſt la capitale de tout le Royaume.

Ses princi-pales villes.

Cette derniere ville eſt ſituée à ſix lieuës de la mer ſur la riviere du *Johor*, qui la partage en deux, dont l'une conſerve le nom de *Batuſaber*, & l'on appelle l'autre *Cotta ſabrang*. La prémiere a environ treize cens pas de circuit; & l'autre en a environ cinq cens. Elles ſont toutes deux bâties en quarré, & toutes les maiſons ſont le long de la riviere ſur des pilotis élevez de huit ou dix pieds de la terre; parce qu'elle y eſt ſi baſſe, que la haute marée la couvre tous les jours deux fois.

Sa capitale quelle, & comment bâtie?

Cette ville a près de quatre mille habitans capables de porter les armes; & ſi les *Malayes* vouloient travailler aux fortifications, ils conduiroient ſans beaucoup de peine la riviere autour de la ville, & ils pourroient par ce moyen la fortifier en ſorte que l'on en feroit une des meilleures places de toutes les *Indes*.

Ses habi-tans quels?

Les *Hollandois* ont fait ce qu'ils ont pû pour les porter à cela, & pour les obliger à ſe mettre à couvert des inſultes des *Portugais*, leurs voiſins & leurs ennemis irreconciliables; mais les maiſons, qu'ils ont dans *Cotta ſabrang* & à la campagne, n'étant que de paille, ils ne ſe ſoucient pas beaucoup d'y voir le feu, pourvû qu'ils puiſſent ſe ſauver dans *Batuſaber*, où les perſonnes de condition ont des maiſons de bois, & où ils ſe peuvent défendre contre les Coureurs.

Ses mai-ſons quel-les?

Tout le pays appartient au Roi, qui donne des terres à labourer à quiconque lui en demande; mais les *Malayes* ſont ſi pareſſeux, que la terre y eſt preſque toute en friche & inculte, quoiqu'on puiſſe voir par l'herbe qu'elle pouſſe, & par les arbres qu'elle produit partout, que l'on en tireroit de grands avantages, ſi l'on prenoit la peine de la cultiver. Et pour preuve de cela, les *Hollandois* remarquent dans leurs Relations, qu'un jour le Roi de *Johor* fit préſent à leur Admiral entre autres choſes de quelques cannes de ſucre, qui avoient dix-huit pieds de long & ſept pouces de groſſeur. 1639.

Son pays quel?

Cannes de ſucre fort groſſes.

La Langue de *Malacca* où des *Malayes* eſt eſtimée la plus belle de toutes les *Indes*, où elle eſt pour le moins auſſi commune que la *Françoiſe* l'eſt en *Europe*; elle eſt fort facile à apprendre, parce qu'elle n'a point d'inflexions ni pour les noms ni pour les verbes. Nous ajouterons ici quelques mots de cette Langue pour la curioſité du Lecteur, afin qu'il en juge lui-même.

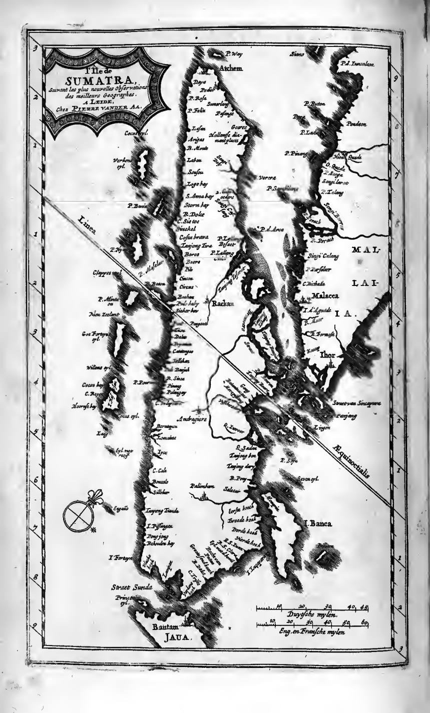
La Langue Malaiſe quelle?

Arys, le Jour. *Malam*, la Nuit.
Babpa, Pere. *Maa*, Mere.
Ibou, Ayeul & Ayeule. *Lacky*, un Homme.
Manyte, Je *ou* Moi. *Pakanera*, Tu *ou* Toi. *Toyquitabo*, Nous.
Ada, J'ai. *Tieda tau*, Je n'entens point.
Capalla, la Tête. *Rambot*, les Cheveux.
Martye, les Yeux. *Yrotdon*, le Nez.
Molot, la Bouche. *Bat*, la Langue.
Janget, la Barbe. *Dangodt*, les Mouſtaches.
Leheer, le Col. *Coneyt*, la Peau.
Tangan, le Bras, *ou* la Main. *Jargary*, les Doigts.
Toulang, la Jambe. *Goumo*, le Pied.
Zouſon, l'Eſtomac. *Pouroot*, le Ventre.
Mus, de l'Or. *Salacha*, Argent. *Negle*, Acier.
Palla, Muſcade. *Sicke*, Cloux de girofle. *Lada*, Poivre.
Satu, Un. *Dua*, Deux. *Tyga*, Trois.
Enpat, Quatre. *Lyma*, Cinq.
Nam, Six. *Toufion*, Sept.
Delapan, Huit. *Sambalan*, Neuf.
Sapolo, Dix. *Sa-Balas*, Onze.
Dua-Balas, Douze. *Tyga-Balas*, Treize.
Enpat-Balas, Quatorze. *Lyma-Balas*, Quinze.
Nam-Balas, Seize. *Toufion-Balas*, Dix-ſept.
Delaban-Balas, Dix-huit. *Sambalan-Balas*, Dix-neuf.
Duo-Pola, Vingt. *Saratus*, Cent.
Bilby, Marchander. *Billy*, Acheter. *Chiny*, Payer.
Britacot, Menacer. *Mockol*, Battre.
Manſuiri, Piquer. *Pang*, Couper. *Bewangdarnet*, Saigner.
Tavar, Promettre. *Battou*, Contenter.
Mollay, Commencer. *Bretoun*, Faire.
Bekatta, Parler. *Diem*, ſe Taire. *Dengaer*, Ouïr, Entendre.
Douſta, Mentir. *Bodoy*, Tromper.
Andrior, Fondre. *Ambel*, Oter.
Toulong, Aider. *Tarran*, Eclairer.
Chium, Baiſer. *Suitſidaman*, Moucher.
Tidor, Dormir. *Minnon*, Boire.
Bangs, ſe Lever. *Tackana*, Enſorceller.

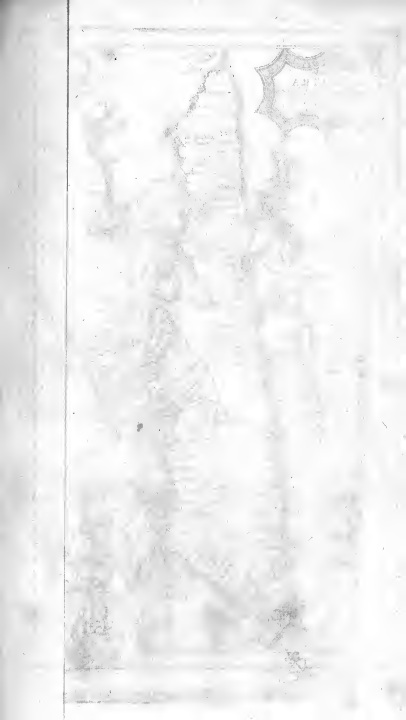
Catalogue de quelques mots de cette Langue.

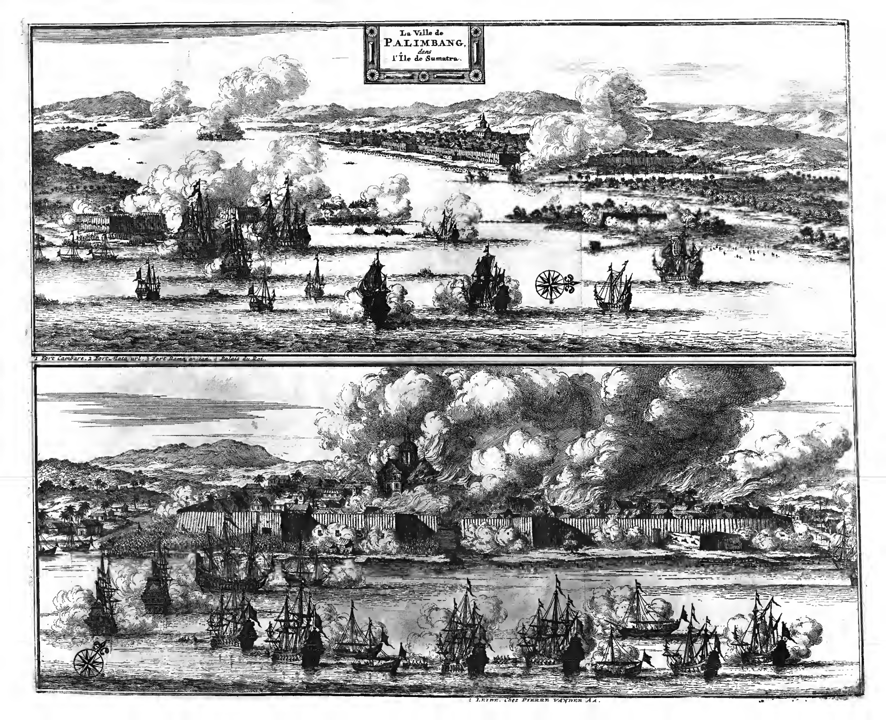
Au





l'Ile de
SUMATRA,
Suivant les plus nouvelles Observations des meilleurs Geographes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
Atchem
P. Way
Malacca
MAL
LAI-
I A.
Ihor
Linea
Æquinoctialis
Rackan
Andragiere
Palimban
I. Banca
Straet Sunda
Bantam
JAUA.
Engaño
Duytsche mylen.
Eng. en Fransche mylen




La Ville de
PALIMBANG,
dans
l'Île de Sumatra.
1 Fort Cambare. 2 Fort Mata url. 3 Fort Bama a ian. 4 Palais du Roi.
à Leide, Chez Pierre Vander Aa.

1639.

Au sortir de la terre-ferme & de la peninsule, que les Anciens nommoient *Aurea Chersonesus*, du côté de *Malacca*, on rencontre l'île de *Sumatra*, qui n'en est éloignée que de dix lieuës. Il y a des Auteurs qui disent, qu'elle en a été arrachée par les courans de la mer, comme l'île de *Ceylon* de cette partie des *Indes*, que l'on appelloit autrefois *India intra Gangem* ou *audeçà du Gange*; mais ce n'est qu'une conjecture, qui n'a point de fondement dans l'Histoire; non plus que ce que l'on dit de la *Sicile*, & ce que l'on pourroit dire de l'*Angleterre*, & de toutes les autres îles du monde; si ce n'est que l'on veuille présupposer, qu'au commencement, incontinent après la création de l'univers, la mer faisoit le tour de la terre, & que les îles n'ont point été creées, mais qu'elles ont été faites peu-à-peu par les progrès que la mer a faits sur la terre-ferme.

L'île de Sumatra si elle a été séparée de la presqu'île de Malacca?

Comment les îles ont été faites?

Ce n'est pas nôtre dessein d'entrer dans cette dispute, ni de décider non plus, si *Sumatra* est l'ancienne *Taprobane*, selon l'opinion de *Jos. de l'Estale*, de *Mercator*, & de plusieurs autres, ou le pays d'*Ophir*, où les vaisseaux du Roi *Salomon* alloient querir l'or & les autres choses précieuses, dont parle l'Ecriture Sainte; mais nous nous arrêterons seulement à ce que nous en avons pû apprendre par les dernieres Relations.

L'île de Sumatra quelle anciennement?

Toutes ces Relations disent, que l'île de *Sumatra* s'étend depuis le cinquieme degré de deçà jusqu'au sixieme degré de delà la ligne équinoctiale; de sorte qu'elle doit avoir environ cent soixante, ou cent soixante-cinq lieuës de long, sur soixante de large, & qu'ainsi ceux, qui demeurent au milieu de l'île, doivent avoir la ligne perpendiculairement au-dessus d'eux.

Sa situation & son étendue.

On peut juger par cette situation, que les chaleurs y doivent être fort grandes; outre cela il y a tant de bois & tant de lacs dans cette île, que l'air y est fort malsain, particulierement pour les étrangers, qui ne sont point accoutumez à ces chaleurs excessives.

L'air y est mal-sain.

1639.

Cette île est très fertile, & elle produit (avec l'or & l'argent, qui s'y trouve, & plusieurs autres metaux, comme l'étaim, le fer, & le cuivre, dont ils ont l'industrie de fondre d'aussi belle artillerie, que celle qui se fait en *Europe*) quantité de ris & de millet, & particulierement des fruits en si grande abondance, que les forêts en sont toutes chargées, & fournissent suffisamment dequoi nourrir tous les habitans.

Sa fertilité.

Il y a au milieu de l'île une montagne qui brule, & qui s'allumant par intervalles vomit des flammes, comme le mont *Vesuve* dans le Royaume de *Naples*. On dit aussi qu'il s'y trouve une fontaine, dont il coule incessamment du baume.

Montagne & fontaine qu'il y a quelles?

Elle est riche en diamans & autres pierres précieuses, en soye, en épiceries, en cire, en miel, en camphre, en casse, & en plusieurs autres drogues, qui ont leur usage dans la Medecine & ailleurs. Il y croit aussi beaucoup de bois de *sandal* blanc, & assés de cotton pour faire autant d'étoffes que les habitans ont besoin pour s'habiller.

En quoi elle est riche & abondante?

Cette île étoit autrefois divisée en dix Royaumes; mais parce que l'on ne fait ces voyages que pour le commerce, on s'est contenté de découvrir ceux qui sont sur la côte, & on a négligé de penetrer dans le pays, où l'on trouveroit sans doute des richesses, que les habitans des villes maritimes ne connoissent point. Les *Portugais* ne parlent que de deux Royaumes, qui sont dans les terres, & qu'ils appellent *Andragiri* & *Aru*, & de ceux d'*Achem*, de *Pedir*, de *Pacem*, de *Camper*, & de *Menancabo*, qui sont tous sur le bord de la mer, & de deçà la ligne équinoctiale. Les *Hollandois* ont découvert le Royaume de *Palimban*, qui est audelà de la ligne, pour la commodité de leur commerce dans l'île de *Java*, & ils y ont fait un très puissant établissement, ainsi que l'on

Il y a plusieurs Royaumes.

Les Hollandois s'y sont bien établis.

 void

1639. void dans leurs Relations. Les *Portugais* n'ont point pû s'y établir, & ils ont seulement la permission d'y trafiquer, quand ils n'en sont point empêchez par les *Hollandois*.

Les Portugais ne peuvent qu'y trafiquer.

Le Roi d'Achem quel?

Le Roi d'*Achem* a uni à sa Couronne les Royaumes de *Pedir* & de *Pacem*, avec presque toute la côte septentrionale de l'île; mais celui qui y regnoit l'an 1596. au commencement de la navigation des *Hollandois* en ces quartiers-là, avoit été Pêcheur; il trouva moyen d'usurper la Couronne, & après avoir regné quelque temps, il fut tué au siege de *Palimban*, ne laissant qu'un seul fils, âgé de cinq mois, sous la tutelle & la regence de son beau-pere. Ce jeune Prince étant decedé, son ayeul succeda à la Couronne; & ce fut avec lui que les mêmes *Hollandois* firent un traité de commerce l'an 1608.

Traité que les Hollandois font avec lui.

La ville d'Achem où, & quelle?

La ville d'*Achem* est située dans une grande plaine, sur le bord d'une riviere, qui est fort large, mais si basse, que les petites barques ont de la peine à y entrer. Elle n'a ni portes ni murailles; & toutes ses maisons sont bâties sur des pilotis, & couvertes de feuilles de *cocos*. Le château ou palais du Roi est au milieu de la ville, laquelle a des deux côtez de parfaitement belles forêts, peuplées de singes, de herons, & de toutes autres sortes d'oiseaux.

Ses belles forêts.

Ses habitans quels?

Les habitans sont de couleur olivâtre, & ont le visage plat. Ils se couvrent le corps d'une chemise de cotton ou de soye, & la tête d'un petit turban de la même étoffe; mais les enfans vont tout nuds, si ce n'est que l'on couvre les parties naturelles des filles d'une lame d'argent. Les *Guzarates*, les *Malabares*, ceux de *Negapatan*, de *Bengale*, de *Pegu*, & les autres étrangers, qui s'y sont habituez, s'habillent à leur mode.

Leurs habits quels?

Son château quel?

Le château est fortifié d'une bonne muraille & d'une palissade, & est fort bien flanqué, en sorte que son artillerie commande à toutes les avenues & à toutes les rues de la ville. Les maisons du château sont bâties de la même matiere & de la même façon que celles de la ville; parce que la riviere, qui déborde souvent, les couvre quelquefois jusqu'au prémier étage. Les pilotis, qui les soutiennent, sont joliment façonnez, & les maisons sont couvertes de cannes. 1639.

Ses maisons quelles?

On entre dans le château par sept portes, qui sont toutes d'une suite, & qui ne sont ni belles ni fortes. Il n'y a que les Gardes du corps, & les femmes, qui entrent dans la palissade, sans la permission du Roi. Toutes les autres personnes sont obligées de faire demander audiance, ou d'attendre jusqu'à ce que le Roi les fasse appeller. Tous ceux qui l'abordent, lui font la reverence en joignant les mains, qu'ils portent ainsi sur la tête, & crient, *Daula tuan con*, c'est-à-dire, *Que le Roi vive longues années*.

Portes par où on y entre.

Honneur qu'on rend au Roi.

Le Roi ne se divertit que parmi les femmes, & ne paroit en public que pour faire combattre des coqs, ou pour aller nager dans la riviere, ou pour aller à la chasse de l'éléphant. Il ne se fait servir que par des femmes, ou par des hommes, qui en entrant au service de la Cour se doivent resoudre à se faire couper tout.

A quoi il se divertit?

Il traite tous ses Sujets en Esclaves, & les gouverne par quatre *Sabandars*, qui sont ceux qui ont le plus d'autorité après lui. Son gouvernement est fort severe, & les supplices, qu'il fait souffrir, sont très cruels; & l'on en void des exemples dans un grand nombre de gens, qui n'ont ni pieds ni mains, & qui ont été ainsi estropiez pour des fautes, qui ne devroient pas être punies comme des crimes.

Son gouvernement quel?

Le Roi d'*Achem* & ses Sujets sont *Mahometans*, aussi-bien que la plûpart des habitans de la côte de l'île de *Sumatra*; c'est pourquoi nous ne parlerons point de leur religion; mais nous dirons seulement qu'ils commencent leur jûne avec

Sa religion, & celle de ses Sujets.

1639. avec la nouvelle lune du douzieme mois, & le finissent avec le commencement de la lune suivante, s'abstenant de manger pendant ce temps-là tout le long du jour jusqu'à la nuit; ce qui fait que dans l'impatience qu'ils ont de voir finir leur Carême, ils se tournent vers l'Occident, tenant les yeux arrêtez au ciel, pour voir la nouvelle lune, laquelle ils n'apperçoivent pas plûtôt, qu'ils se mettent à manger, à boire, & à se bien divertir tout le reste de la nuit.

Leur jûne quand & quel?

L'île de *Sumatra* ne produit point de bled, mais elle ne manque point de ris, que les habitans sçavent fort bien apprêter, particulierement les gâteaux à l'huile qu'ils en font. Ils ont aussi quantité de bœufs, de vaches, de bufles, de chevres, & de moutons; mais il n'y a que le Roi seul qui puisse faire nourrir des moutons. Les oranges, les citrons, les *bananes*, les *tamarindes*, les *patates*, les raves, les épinars, & les laitues y viennent en grande abondance. Ils ne boivent que de l'eau, ou de l'*arac*, qu'ils font de ris, ou de *cocos*.

Leur nourriture & leur boisson.

Il y a aussi dans l'île de *Sumatra* un arbre, appellé en *Malais singadi*, & en *Arabe guart*. Les *Canarins* l'appellent *parizataco*, les *Persans* & les *Turcs gul*, les *Decanins pul*, & les *Portugais arbol triste de dia*. Il jette une infinité de branches fort menues & distinguées en plusieurs nœuds. De chaque nœud sortent deux feuilles semblables à celles de nos pruniers, si ce n'est qu'elles sont aussi douces que celle de la sauge, & couvertes d'un fort beau blanc. Chaque feuille a son bouton, qui s'ouvre pour pousser quatre petites têtes, qui ont chacune quatre feuilles rondes, & de chaque tête sortent cinq fleurs, faisant comme un bouquet, en sorte que la cinquieme paroit au milieu des quatre autres. Ces fleurs sont blanches comme la neige, & un peu plus grosses que celles d'orange; elles naissent dès que le soleil est couché, & si promptement, que leur production se fait presque à vûe d'œuil. Cette fecondité dure toute la nuit, & jusqu'à ce que le retour du soleil fasse tomber les fleurs & les feuilles, & dépouille l'arbre de telle sorte qu'on n'y void plus d'apparence de verdure, ni aucun reste de cette admirable odeur, dont il parfumoit l'air, & qui semble comprendre en elle toutes les autres de l'*Asie*. L'arbre demeure en cet état jusqu'à ce que le soleil s'éloignant de l'horison, il recommence à ouvrir ses entrailles & à se revêtir de ses fleurs, comme s'il vouloit se délasser dans les tenebres de la nuit, de l'ennui que lui a donné cet astre, qui rejouït par son retour tout le reste de l'univers. 1639.

L'arbre triste, & ses divers noms.

Ses branches, ses feuilles, & ses fleurs.

Il n'y a point d'arbre dans toute l'île, qui y soit plus commun que le *cocos*; & comme il l'est dans toutes les *Indes*, nous en ferons ici une petite description, & nous dirons qu'il y en a de quatre sortes.

L'arbre de cocos de combien de sortes?

La prémiere espece est celui qui produit le fruit appellé *cocos*, qui sont les noix de ce pays-là; & il est le plus considérable, non seulement de tous ceux de ces quartiers-là, mais aussi de ceux de tout le reste du monde. Cet arbre pousse fort haut son tronc, qui n'a pas un pied d'épais, & qui n'a de branches qu'à l'extrémité, où elles s'étendent comme celles du dattier. Le fruit ne vient point aux branches, mais au dessous, au tronc même, en des bouquets de dix ou douze noix. Sa fleur ressemble à celle du chataignier.

La prémiere espece quelle?

Son tronc, ses branches, son fruit, & sa fleur.

Cet arbre ne vient que proche de la mer, ou sur les bords des rivieres, dans une terre sablonneuse; & néanmoins il croît si haut, qu'à la reserve des *Indiens*, qui sont accoûtumez d'y grimper avec autant d'agilité & de vitesse qu'un singe, il n'y a point d'étranger qui veuille se hazarder d'y monter.

Où il vient?

Il est aussi commun dans les *Indes*,

1639. *des*, que l'olivier en *Espagne*, ou le saule en *Hollande*; & quoique son bois soit spongieux, on ne laisse pas de s'en servir à tant de choses, qu'il n'y a point d'arbre qui ait un usage aussi general que celui-là.

Il est fort commun & utile dans les Indes.

Que fait-on du tronc, du brou, & des feuilles?

Dans les îles *Maldives* les habitans construisent du tronc des navires, avec lesquels ils passent la mer & font leur négoce. Ils font du brou une espece de chanvre, qu'ils appellent *cayro*, dont ils font leurs cordes pour lier le bois du navire & leurs cables. Les feuilles servent à faire des voiles & à couvrir les maisons; on en fait aussi des parasols, des éventails, des tentes, des nattes, & des chapeaux, lesquels étant très legers sont fort commodes en été.

On éleve & cultive ces arbres, ou pour en recueuillir le fruit, ou pour en tirer du *terry*. Le fruit est de la grosseur d'un œuf d'autruche, & son brou est verd comme celui de nos noix ordinaires; mais quand il est sec, il se convertit en filasse, qui est le *cayro*, dont nous venons de parler.

Son fruit & son brou quels?

Liqueur très agréable qui s'en tire, & quand.

On cueuille quelquefois le fruit, avant qu'il soit parvenu dans sa pleine maturité, & alors on l'appelle *lanho*; & l'on en tire près de deux pintes d'une certaine liqueur, qui est fort rafraichissante & très agréable à boire. Cette humidité se convertit peu-à-peu en un noyau, qui a le gout de la noisette, mais qui est plus doux.

Sa coque quelle, & ce qu'on en fait.

La coque de la noix est fort bonne à manger, pendant qu'elle est verte; mais quand elle est dure, on en fait des tasses, des cueuillers, & d'autres meubles; on en fait aussi du charbon pour les Orfevres.

Lait & huile qu'on tire de la noix.

Les *Indiens* pilent la noix, & en tirent du lait, qu'ils mangent & l'employent à toutes sortes d'usages, comme les *Européens* le lait de vache. Il n'y a que les pauvres gens qui mangent le fruit; parce qu'on le fait ordinairement secher, pour en tirer de l'huile, qui est fort bonne à manger, qui a son usage dans la Medecine, & que l'on brule aussi dans les lampes. Ce fruit étant conservé dans le brou, se convertit peu-à-peu en une espece de pomme, qui devient jaune avec le temps, & qui est fort bonne à manger. 1639.

Pomme qui s'y forme.

Comment on en tire du vin?

Quand les *Indiens* en veulent tirer du vin, ils en ôtent la fleur, & y attachent un pot de terre, qu'ils appellent *collao*, bien bouché avec de la terre à potier, afin que l'air ne le fasse point éventer ou aigrir. Ils sçavent en combien de jours le pot se remplit d'une liqueur, qu'ils appellent *sura*, qui a le gout & les mêmes qualitez que le petit lait. En faisant bouillir cette liqueur ils en font du *terry*, qui leur sert de vin.

Comment on en tire du vinaigre, de l'eau-de-vie, & du sucre?

Quand les *Indiens* veulent avoir de fort bon vinaigre, ils exposent cette liqueur au soleil; & pour en faire de l'eau-de-vie très forte ils la distillent avec l'alambic. Ils en font aussi du sucre, qu'ils appellent *jagra*; mais comme il est brun, ils ne l'estiment point, parce qu'ils ont assés de sucre blanc. Les *Portugais*, en mêlant des raisins secs & quelques autres drogues avec le *sura*, en font un breuvage, qui a le gout & la force du vin d'*Espagne*.

Papier, qui se fait de sa mouëlle & de son écorce, quel?

Le dedans de l'arbre est ce que les *Indiens* en estiment le plus; car cette mouëlle est blanche, & aussi déliée que nôtre papier, & pliée de la même façon, en cinquante ou soixante plis, comme en autant de feuilles. Ils l'appellent *olla*, & s'en servent au lieu de papier, en sorte que les personnes de condition la recherchent avec soin, & ne l'employent qu'à cet usage. De son écorce ils font du gros papier, dont ils se servent pour envelopper les marchandises.

L'arrequeiro quel arbre?

La deuxieme espece de *cocos* est l'arbre, que les *Portugais* appellent *arrequeiro*, parce qu'il produit l'*areca*, dont nous avons parlé au livre précedent, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite, aussi-bien que

1639\. que des deux autres especes de *cocos*, qu'ils appellent *tamar* & *lantor*, lorsque nous ferons la description de l'île de *Java*, à laquelle nous passerons tout présentement.

Le tamar & le lantor quels arbres?

Le *bananas* est plus commun dans l'île de *Sumatra* qu'ailleurs. C'est une espece de figuier d'*Inde*, qui croit de la hauteur d'un homme, & produit des feuilles, qui ayant près de six pieds de long sur un pied & demi de large, les *Turcs* s'en servent à faire des cornets. Nous l'appellons avec les *Portugais* figuier; car quoique son fruit ne ressemble pas tout-à-fait aux autres figues, il en a néanmoins la forme & la couleur. C'est plûtôt un buisson qu'un arbre, parce qu'il n'a presque point de tronc.

Le bananas quel arbre, & où commun?

La tige n'a que dix ou douze pouces d'épaisseur, & elle est si tendre, qu'on la coupe facilement avec un couteau. Les feuilles commencent à pousser quand la tige a trois ou quatre pieds de haut, & à mesure que les unes poussent, les autres sechent & tombent, jusqu'à ce que la tige ait pris sa force, & que le fruit soit parvenu à sa parfaite maturité. Du milieu des feuilles il sort une fleur, de la grosseur d'un œuf d'autruche, tirant sur le violet, d'où il pousse une branche, qui n'est point de bois pourtant, mais qui est tendre comme le tronc d'un chou, & se charge de figues.

Sa tige, ses feuilles, & sa fleur quelles?

D'abord ces figues ne sont pas plus grosses qu'une feve, mais elles grossissent si fort avec le temps, qu'elles ont sept ou huit pouces de long, & sont aussi grosses que des concombres. Il n'y a point de branche, qui n'ait près de cent figues, qui se tiennent toutes ensemble comme une grappe de raisins. On les cueuille quand elles ne sont pas encore dans leur pleine maturité, que l'on connoit à leur couleur, qui est d'un verd tirant sur le jaune, & on les pend ainsi à un clou, jusqu'à ce qu'elles achevent de meurir; ce qui se fait dans quatre ou cinq jours.

Ses figues quelles?

Chaque tige n'a qu'une grappe, & on la coupe à fleur de terre, d'où elle repousse aussi-tôt avec tant de vigueur, que dans un mois elle se trouve dans sa prémiere force, & donne ainsi du fruit tout le long de l'année; ce qui est une riche manne pour ce pays-là, où l'on se contente de peu, & où par ce moyen l'on vit presque pour rien. 1639.

Ses grappes quelles?

Les gousses, qui enveloppent les figues, ne sont pas moins délicieuses ni moins utiles que le fruit même; car elles ont le gout de gateau, & sont aussi nourrissantes que nôtre meilleur pain; de sorte que ce seul arbre est capable de nourrir la plûpart des habitans de cette île.

Ses gousses quelles?

Le poivre de *Sumatra* est sans doute le meilleur de toutes les *Indes*, après celui de *Cochim*. On le plante ordinairement au pied d'un autre arbre, & on l'appuye avec des cannes ou des perches, comme le houblon ou comme les feveroles ou haricots. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oranger, si ce n'est qu'elles sont un peu plus petites & plus pointues. Il vient à de petites branches, comme la groseille rouge, ou comme les grains de genevre. Il est verd tant qu'il tient à l'arbre, & ne se noircit que quand on l'a cueuilli & seché; ce qui se fait aux mois de *Decembre* & *Janvier*.

Le poivre de Sumatra quel, & comment on le cultive?

Les lieux, qui en produisent le plus, sont *Malabar*, *Onor*, *Barcelor*, *Mangalor*, *Calicut*, *Cranganor*, *Cochim*, *Coulan*, *Queda*, *Dampin*, *Pedir*, *Camper*, & *Andragiri* dans l'île de *Sumatra*, & *Bantam* & autres lieux dans l'île de *Java*. Il y a aussi dans ces mêmes lieux du poivre blanc, mais non pas en si grande quantité. Les *Malayes* nomment le poivre *lada*, les habitans de *Java sahargh*, & les *Malabares molanga*.

Lieux où il en croit le plus.

Noms que les Indiens lui donnent.

Le poivre long ne vient que dans le Royaume de *Bengale*, & c'est une autre sorte de fruit, de la forme d'un fer d'éguillette, mais un peu plus gros, ridé & grisâtre, contenant une certaine petite graine blan-

Le poivre long quel, & où vient-il?

1639. blanche, qui a le même gout & le même usage que le poivre commun. Dans le *Malabar* & auprès de *Goa* il vient encore une autre espece de poivre, qu'ils appellent *Canarins*; mais il n'y a que les pauvres gens qui s'en servent.

Il s'en consume plus dans les Indes qu'on n'en transporte en Europe.

C'est une chose étonnante, & néanmoins très véritable, qu'il se consume beaucoup plus de poivre dans les *Indes*, qu'on n'en transporte en *Europe*; quoiqu'il se trouve que dans le seul havre de *Bantam* on en ait chargé en une seule année quarante-huit mille balles; la raison de cela est, que les *Indiens* n'apprêtent point de viande où ils n'en mettent à poignées; mais ils ne le cassent ni ne le pilent point.

Situation & étendue de l'île de Java.

L'île de *Java*, que l'on appelle communément *Java Major* ou *la Grande Java*, pour la distinguer d'une autre île plus petite du même nom, qui en est tout proche, est située vers le *Sud-Est* de l'île de *Sumatra*, dont elle n'est séparée que par un petit détroit, qu'on appelle le détroit de la *Sonde*. Elle est à sept degrez au-delà de la ligne, & a environ cent cinquante lieuës de long; mais jusqu'ici on n'a pas encore eu la curiosité de voir quelle est sa largeur.

Si c'est une île ou non?

Il y a eu des Auteurs qui ont osé assûrer, que ce n'étoit pas une île, mais qu'elle faisoit partie du continent, que l'on connoit sous le nom de *Terre Australe*, auprès du détroit de *Magellan*. *Jules de l'Escale* dans ses *Exercitations contre Cardan* l'appelle *l'abbregé du monde*; parce qu'il n'y a point d'animaux, point de plantes, point de fruits, point de metail, & point de drogues, qui ne s'y trouvent en plus grande abondance, qu'en aucun autre lieu du monde.

Ses habitans quels?

Les habitans de cette île disent, qu'ils sont *Chinois* d'origine, & que leurs prédecesseurs ne pouvant souffrir la domination trop severe du Roi de la *Chine*, passérent dans l'île de *Java*. Il est vrai qu'ils ressemblent de visage aux *Chinois*, en ce qu'ils ont le front large, les machoires grandes, les levres grosses, & les yeux petits, & qu'encore aujourd'hui plusieurs *Chinois* s'établissent dans l'île pour la même raison. 1639.

Ses Rois quels?

Il n'y a presque point de ville dans l'île de *Java* qui n'ait son Roi particulier, & ce n'est que depuis quarante ou cinquante ans que ces Rois ont secoué le joug d'un Empereur, auquel ils obeïssoient tous; mais depuis ce temps-là ils ne reconnoissent plus cette souveraineté, & chaque Roi est indépendant. Celui de *Bantam* est le plus puissant de tous; & ensuite celui de *Balambuan* ou *Palambuan*, ou plûtôt celui de *Materan*.

Ses villes principales.

Les principales villes de cette île sont *Bantam*, *Jacatra* ou *Batavia*, *Materan*, *Balambuan* ou *Palambuan*, *Jortan*, *Panarucan*, *Passarvan*, *Japara*, *Tuban*, *Dauma*, &c. qui sont capitales d'autant de petits Royaumes, autrefois indépendans les uns des autres, mais depuis quelque temps devenus tributaires du Roi de *Bantam*, ou de celui de *Materan*, qui prend le titre d'Empereur de *Java*.

La ville de Balambuan où, & quelle?

La ville de *Balambuan* ou *Palambuan* se trouve sur la côte orientale de l'île de *Java*, vis-à-vis de celle de *Bali*. Elle donne le nom au Royaume, dont elle est la capitale, & au détroit, qui sépare l'île de *Java* d'avec celle de *Bali*. Son Roi & ses habitans sont *Payens*.

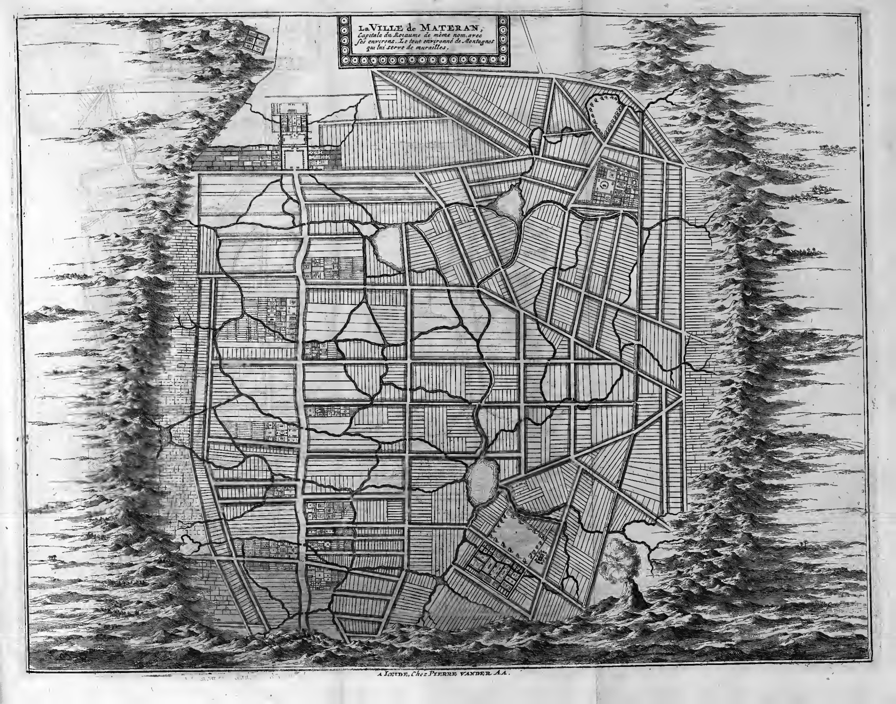
La ville de Panarucan où, & quelle?

A dix lieuës de *Balambuan*, en tirant plus vers le *Nord-Est*, on rencontre la ville de *Panarucan*, sur le détroit de *Balambuan*. Elle a un bon port, & il s'y fait un grand commerce d'Esclaves, que l'on transporte à *Malacca*, de poivre long, & de quelques vestes pour les femmes. Elle est capitale d'un Royaume, qui porte son nom. Son Roi & ses Peuples sont de pauvres Idolatres. Auprès de la ville de *Panarucan* il y a une montagne de soufre, qui commença à s'ouvrir & à vomir des flammes l'an 1586. & cela avec tant de violen-

Son commerce.

Montagne de soufre auprès de cette ville.

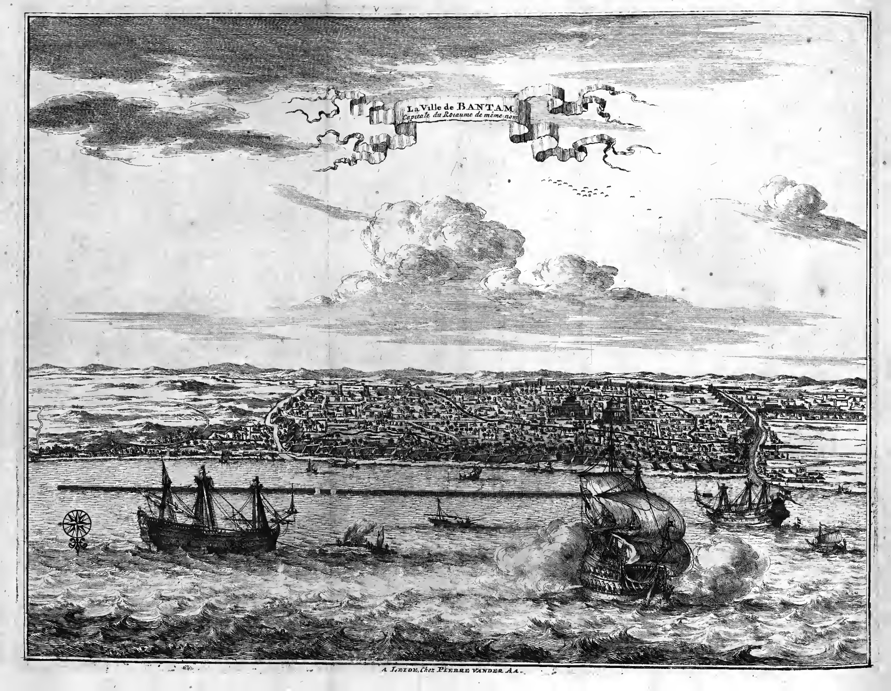
ce,


La VILLE de MATERAN, Capitale du Roiaume de même nom, avec ses environs. Le tout environné de Montagnes qui lui serve de murailles.
A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.


l'Ile de
JAVA
selon les nouvelles observations
des meilleurs Geographes.
A LEIDE,
PIERRE VANDER.
10
9
8
7
6
5
Javaes West-hoeck
Princen eyl.
2e hoeck
Lampon
SUMA-TRA.
Straet Sunda
Clappes eyl.
Trouwes eyl.
Vervars plaets
Varckens hoek
Negery
Vierde Hoeck
Hoeck van Bantam
Bantam
Panjang
Pontang
P. Baby
B. Tanhare
Noorder wachter
Mensch-eeters eyl.
Outong Java
Zuyder wachter
Batavia
Baran cassy
Caravangh
Brouwers draegte
Chamara
Schadelycke hoeck
den Omkerr
Hoeck met de drommel bomen
Seenwou
R. Pinang
Lassarangh
Dirck de Vriesen bay
Inder-mayouw
P. Rachit
Mauritius bay
Oedjongtana
Boomjes eyl.
Rams hooft
Cheribon
Cariabon
Lassari
Schild-pads hooft
Brebes
Tegall
Mataram
Tatisari
Tadie
Viradesa
Silamby
Batangh
Salatiga
R. Swy
Candael
Qualnwongon
Onga ran
Samarangh
Terrabaya
R. van Damack
Damack
Cocus hooft
Carimão Java
Rivier van Bengo
Brahan
Iapara
P. Mandaliqs
Hoek van Calibongh
Hoorns hooft
Tanjouw
Lawana
Lassem
Karang Oukal
Palappak
Cruys-hooft
Tuban
Sydaya
Bangon
Bengo
Gressick
Surabaya
Stiers hooft
Passoruwan
Pangamuka
Luboc ofte Baroyan
Arosbay
Kael-hooft
Craligh eyl.
Madura.
Kieckens hooft
drie Kieckens
Balambuam
Delfs bay
Monte de prefada
Verckens eyl.
Colombo
Straet van Balambuam
Tafel hoeck
Baly.
Tarom
Bocty
Banditen eyland
Prasy
P. Canga jang
5
10
15
20
25
Duytsche mylen 15 in een graed.







A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1639. ce, que dans ce prémier embrasement il y perit plus de dix mille personnes.

La ville de Passarvan où située? La ville de *Passarvan* est capitale d'un petit Royaume du même nom. Elle est sur la côte de l'île de *Java*, où elle a un bon port, entre les villes de *Jortan* & de *Panarucan*, près du détroit de *Balambuan*. Son Roi & ses habitans sont *Mahometans*. Son port; & son trafic. Il se fait à *Passarvan* un grand trafic de *garnitre*, qui est un fruit assès semblable à la fraise; & dont les Marchands de *Queilin* font des chapelets, qui se débitent par toutes les *Indes*.

La ville de Jortan où, & quelle? A dix lieuës de *Passarvan*, du côté de l'Occident, on trouve la ville de *Jortan*, vis-à-vis de la petite île de *Madure*. Elle est capitale d'un petit Royaume, à qui elle donne son nom. Son port. Elle a un bon port sur une belle riviere & fort frequenté, où les vaisseaux, qui viennent des *Moluques* pour aller à *Bantam*, font aiguade & prenent des rafraichissemens.

La ville de Gerrici où? Sur la même riviere est la ville de *Gerrici*, qui a son Roi particulier, auquel tous les autres Rois de l'île de *Java* parlent avec le même respect, qu'ils se font rendre par leurs Esclaves. C'est auprès de ces deux villes que l'on va querir le sel, que l'on apporte vendre à *Bantam*.

Les villes de Surubaya & de Cidaye où, & quelles? La ville de *Surubaya* se trouve après ces deux-ci. Elle a son Roi particulier, qui commande aussi à la ville de *Brandam*, à six lieuës de là vers l'Occident, & qui demeure à *Cidaye*. Cette ville est fortifiée d'une bonne muraille bien flanquée; mais son port n'est pas fort seur; parce qu'on n'y est point à couvert des vents de la mer.

Les villes de Tubaon, de Cajam, & de Mandalicaon quelles? A dix lieuës de là vers le *Nord-Ouëst* est la ville de *Tuban* ou *Tubaon*, qui est la plus considérable de toute l'île, après celle de *Bantam*, ainsi que nous l'allons voir. A cinq lieuës plus avant vers le *Nord-Ouëst* est la ville de *Cajam*, où il n'y a presque point de négoce, non plus qu'à *Mandalicaon*, qui n'est habitée que par des Pêcheurs. 1639.

A cinq lieuës plus avant vers l'Occident est la ville de *Japara*, La ville de Japara où située? sur une langue de terre, qui avance jusqu'à trois lieuës dans la mer. Cette ville est située sur une belle riviere du même nom, & a un très bon havre, Son havre quel? qui là rend fort marchande. Elle a aussi son Roi particulier, qui n'est pas des moins puissans de l'île.

A vingt-cinq lieuës de *Japara* La ville de Matram où, & quelle? & à quarante-cinq de *Bantam*, est la grande ville de *Matram* ou *Materan*, capitale d'un Royaume du même nom. Elle a aussi son Roi particulier, qui étoit autrefois si puissant, qu'il prétendoit la souveraineté de toute l'île, & qui par cela même étoit ennemi déclaré de celui de *Bantam*.

A cinq lieuës de *Japara* vers Les villes de Pati, de Daumá, de Taggal, de Charabaon, de Dermayo, de Monucaon, & de Jacatra. l'Occident est la ville de *Pati*; & à trois lieuës de là celle de *Dauma*, qui reconnoit encore le Roi de *Materan*, aussi-bien que celle de *Taggal*, qui est située dans une même baye avec les deux autres. Après cela suit la belle & forte ville de *Charabaon*, sur une riviere d'eau douce; & après celle-ci on trouve les villes de *Dermayo* & de *Monucaon*, d'où l'on va par le village de *Gavon* à la ville de *Jacatra* à présent *Batavia*, & enfin à celle de *Bantam*.

Cette derniere ville est sans doute La ville de Bantam quelle, & où située? la principale & la plus puissante de toute l'île de *Java*. Elle est située à environ vingt-cinq lieuës de l'île de *Sumatra*, au pied d'une montagne, de laquelle sortent Ses rivieres quelles? trois rivieres; dont les deux lavent les murailles de la ville & remplissent ses fossez, & la troisieme la traverse toute; mais elles sont toutes trois si basses, qu'elles ne sont point navigables.

La ville est assès grande; mais les murailles, qui sont de brique, & qui ont environ trois pieds d'épaisseur, Ses murailles quelles? n'ont point de terre-plain, quoiqu'elles soient bien flanquées, en sorte que de cent en cent pas el-

1639. les ont du canon, qui défendroit fort bien la courtine, s'il étoit en bon état; mais leur artillerie n'est point montée, & ils n'ont point d'autres munitions qu'un peu de poudre, qu'on leur apporte de *Malacca*, où les *Portugais* ont un moulin.

Son artillerie quelle?

Les portes de la ville sont si méchantes, qu'on les enfonceroit d'un coup de levier; mais elles sont si bien gardées, qu'il est fort difficile d'en approcher sans qu'on s'en apperçoive. Elle n'a point de bastions ni de tours, mais au lieu de cela on a élevé sur ses remparts des échafauds à trois étages, d'où ils peuvent se défendre assés long temps.

Ses portes quelles?

Ses échafauds sur ses remparts.

Il n'y a dans la ville que trois grandes rues principales, qui aboutissent toutes trois au château ou palais du Roi, qu'ils appellent *pacebam*. La prémiere va depuis le *pacebam* au port; la seconde, où demeurent les Esclaves & les autres Domestiques du Roi, va vers la porte, qui est du côté de la campagne; & la troisieme va à la porte, qui est au pied de la montagne. Il n'y a point de rue pavée dans toute la ville; cependant elles sont aussi propres que si elles étoient pavées, parce qu'elles sont couvertes de sable.

Ses rues quelles?

Les canaux, qui coupent la ville en plusieurs endroits, sont au contraire sales & puans; parce que le courant de la riviere n'étant pas assés fort pour entrainer les ordures qu'elle amene & que l'on y jette, l'eau y croupit, & y fait des marais, qui infectent toute la ville.

Ses canaux quels?

Il n'y a point de personne de qualité qui n'ait sa *Meschit* ou *Mosquée* dans sa maison; outre cela il y en a une qui est commune, auprès du palais du Roi, du côté de l'arcenac & de l'écurie, où tous les habitans se rendent pour faire leurs dévotions. La ville est divisée en plusieurs quartiers, qui ont chacun une personne de qualité, qui y commande en temps de guerre, & qui a la direction de la police.

Ses Mosquées.

Ses quartiers.

Il y a aussi un tambour, aussi gros qu'un de ces tonneaux d'*Allemagne*, que l'on appelle *foudres*, qui leur sert de cloche, & que l'on bat avec une barre de bois aussi grosse qu'une ensuble de Tisserand, le matin, à midi, & au soir, comme aussi quand on veut donner l'allarme. Ils ont aussi des bassins de cuivre, qu'ils battent en musique; & en font un carrillon à-peu-près comme l'on fait des cloches en *Europe*.

1639. Tambour qui sert de cloche.

Bassins de cuivre.

Il n'y a point de coin de rue qui n'ait ses gardes; & après que le soleil est couché, on retire & on enferme toutes les barques de passage, de sorte qu'on n'y void personne aller de nuit par les rues. Il y a une garde de cinquante hommes à la porte de la prison auprès du palais du Roi; & il n'y a point de Seigneur qui n'en ait une de dix ou douze hommes auprès de sa maison.

Les gardes de la ville.

Toute la ville est pleine d'arbres de *cocos*, & il n'y a point de maison qui n'en ait plusieurs. Les maisons sont fort mal bâties, de paille & de cannes, sur des pilotis façonnez comme ceux d'*Achem*. Ils font leurs toits de feuilles de *cocos*, & ne ferment le corps du logis que de rideaux, afin de jouïr de l'air, qui leur est nécessaire dans un climat aussi chaud qu'est le leur.

Les cocos y sont en grand nombre.

Ses maisons de quoi bâties?

Ils ont des magasins de pierre pour la conservation de leurs marchandises, mais ils ne sont couverts que de paille; de sorte que pour les garentir du feu, qui n'y est que trop frequent, ils couchent plusieurs gros arbres sur le toit, & les couvrent de sable, afin que le feu n'y penetre point.

Ses magasins de quoi couverts?

Les appartemens de leurs maisons ne sont séparez que par des cloisons, faites de ces grosses cannes, que l'on appelle *bambus*, qu'ils coupent si minces, qu'un cheval peut porter de quoi faire toutes les chambres d'une maison.

Les appartemens des maisons quels?

A l'entrée des maisons des personnes de condition on trouve une cour carrée, où est le corps de gar-

Cours carrées où, & à quoi destinées?



la Rade de
BANTAM,
dressée sur les observations
des meilleurs Geographes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
Bantam
Poele Don
Hollands kerk-hof
Cleyn P. Moly
Groot P. Moly
P. Panjang
Houtsagers eyland
Duytsche mylen 15 een graed

1639. garde, & où le Maitre du logis donne audiance à ceux qui la demandent, sous une petite hutte couverte de cannes ou de feuilles de *cocos*. Dans un des coins de cette cour est la *Mosquée*, où ils font leurs dévotions à midi ; & proche de là est l'auge ou bassin, où ils se lavent.

Niches pour les Esclaves. En entrant dans le corps du logis, on trouve des deux côtez d'une allée fort étroite plusieurs petites niches, où se tiennent pendant la nuit des Esclaves, qui y veillent pour la conservation de leurs Maitres, parce qu'il n'y en a point, qui n'apprehende d'être surpris & tué la nuit par ses ennemis.

Demeure des étrangers. Les étrangers, comme sont les *Guzarates*, les *Malayes*, les *Bengales*, les *Abyssins*, les *Chinois*, les *Queilins*, les *Peguans*, les *Malabares*, & autres *Indiens*, les *Turcs*, les *Arabes*, les *Portugais*, & les *Hollandois*, demeurent tous hors de la ville.

Il y a dans la ville de *Bantam* trois grands *bazars* ou marchez, où les Marchands s'assemblent tous les jours. Le premier grand *bazar* ou marché est vers la partie orientale de la ville, & il sert de rendez-vous aux Marchands forains, comme *Portugais*, *Arabes*, *Turcs*, *Chinois*, *Queilins*, *Peguans*, *Malayes*, *Bengales*, *Guzarates*, *Malabares*, & autres *Indiens*, qui s'y trouvent depuis le point du jour jusqu'à neuf heures, & après cela ils se séparent.

Le premier grand marché de Bantam.

Le second grand marché où ; Le second grand marché est devant la grande *Mosquée*, dont elle est séparée par une palissade. Dans ce marché il se trouve des femmes avec des sacs & un poids de trois livres, que l'on appelle *gantan*, qui achetent le poivre, que les Paysans portent vendre à la ville, à huit ou neuf cens *caxas* le *gantan* ; mais les *Chinois*, qui s'entendent merveilleusement bien à ce commerce, les préviennent souvent ; car ils vont au devant des Paysans, & achetent en bloc tout ce qu'ils apportent.

Marché au poivre.

Entre la palissade & la *Mosquée* on trouve des femmes qui vendent du *bettelé*, de l'*areca*, des *bannanes*, des melons, & autres fruits ; & il y en a qui font des gâteaux, que l'on mange chauds. Un peu plus avant on trouve à la main droite des Marchands Armuriers, qui vendent de petites pieces de canon, des *cris* ou petits poignards, des lames d'épée, des fers de hallebarde, des couteaux, &c. 1639.

Marché au fruit.

Marché aux armes.

Proche de là il y en a d'autres, qui vendent du bois de *sandal* jaune & blanc ; & à la gauche on void des Confituriers, qui vendent du sucre, du miel, & toutes sortes de confitures, seches & liquides. Auprès de là est le marché aux feves, où l'on vend de toutes sortes de feves, noires, blanches, rouges, jaunes, vertes, & grises, à trois cens *caxas* le *gantan*.

Marché aux confitures.

Marché aux feves.

En suite de cela est le marché aux oignons, où s'assemblent les Marchands, qui vendent de la toile en gros, & qui donnent de l'argent à la grosse avanture, & qui assûrent le retour des vaisseaux. Proche de là est le marché où l'on vend la volaille, comme aussi des chevreaux, des canards, des pigeons, des perroquets, &c.

Marché aux oignons.

Marché à la volaille.

Au sortir de là on rencontre trois chemins, dont l'un mene aux boutiques des *Chinois* ; l'autre au marché, où l'on vend des herbes & des legumes ; & le troisieme conduit à la boucherie.

Chemins que l'on rencontre.

En allant aux boutiques des *Chinois*, on trouve à la main droite quelques Jouailliers, qui sont la plûpart *Coraçones*, c'est-à-dire, *Persans* ou *Arabes*, & qui vendent des rubis, des hyacinthes, des turquoises, des grenats, & autres pierreries. A la main gauche sont placez les *Bengales*, avec leur quinquaillerie & mercerie.

Les Marchands Jouailliers & Quinquailliers.

C'est derriere cette rue que les *Chinois* vendent de la soye, crue & teinte, des damas, des velours, des satins, des brocards, du fil d'or & d'argent, de la porcelaine, & des cabinets & autres ouvrages de laque, &c.

Les Marchands de soye & étoffes de soye.

1639.

En allant au marché aux herbes, on trouve d'abord à main gauche les Marchands Lingers, & au bout de cette place on en void une où les femmes mariées tiennent boutique de lingerie; mais il est défendu aux hommes d'y entrer, à peine d'amende.

Les Lingers & Lingeres.

Après cela est le marché aux herbes, où l'on vend toutes sortes d'herbes, & où il se void une très grande quantité de simples, que nous ne connoissons point. En retournant de là sur ses pas, on trouve la poissonnerie, & ensuite les boucheries, où l'on void plusieurs étaux, garnis de chair de boeuf, de bufle, de cerf, & autre.

Le marché aux herbes & aux simples.

La poissonnerie, & la boucherie.

Après cela suit le marché aux épiceries, où les femmes vendent du poivre, des cloux de girofle, de la muscade, du macis, &c. & toutes sortes de gommes & de drogues inconnues aux *Européens*. Enfin le marché au ris, où l'on vend aussi de la potterie & du sel; d'où l'on repasse par le prémier chemin à la place, où les Marchands & Patrons des navires s'assemblent pour leurs affaires.

Marché aux épiceries & drogues.

Marché au ris.

La vente de toutes ces marchandises ne dure que jusqu'à neuf heures; après quoi on ouvre le troisieme grand marché, qui est devant le *pacebam* ou palais du Roi, où l'on vend toutes sortes de vivres, comme aussi quelque poivre, que les habitans debitent aux *Chinois*. Après midi on commence le marché au quartier des *Chinois*, où l'on ne vend que des vivres.

Le troisieme grand marché où, & quel?

Nous venons de dire que la ville de *Tuban* ou *Tubaon* est la prémiere ville de l'île de *Java*, après celle de *Bantam*. En effet elle est plus puissante que toutes les autres, & si elle n'est pas aussi si grande que *Bantam*, elle est pour le moins aussi belle & aussi bien bâtie. Elle a un bon port, à vingt-cinq lieuës de *Japara*, & elle est capitale d'un petit Royaume du même nom.

La ville de Tuban où, & quelle?

Son port.

Le palais du Roi est fort grand, & a de très beaux appartemens, où les élephans & tous les autres animaux ont chacun leur quartier. Chaque élephant a sa loge bâtie sur quatre piliers, & ayant au milieu un poteau, où l'on attache l'élephant. Toutes les chambres sont garnies de coffres & de bahus pleins de bagage, que l'on fait suivre, quand le Roi va à la campagne.

Le palais du Roi quel?

1639.

Ses appartemens & ses chambres.

Ce Prince a auprès de sa chambre un departement pour les coqs, qu'il fait nourrir & dresser au combat. Ils ont chacun leur cage, & des hommes qui en prenent soin. Il fait aussi élever quantité de perroquets, qui sont bien plus beaux que ceux qu'on apporte en *Europe*. Ils sont la plûpart d'une fort belle couleur de feu, ayant sur le dos une grande marque jaune dorée; le dessus des ailes est bleu & verd, & le dessous d'un beau nacarat. Ils sont trop delicats pour pouvoir souffrir les incommoditez d'un grand voyage, outre que les *Indiens* les estiment, parce qu'ils reconnoissent leurs Maitres, & souffrent leurs caresses.

Coqs & perroquets qu'il fait élever.

Le Roi de *Tuban*, que les *Hollandois* virent au troisieme voyage qu'ils firent aux *Indes*, se plaisoit à nourrir ces animaux, comme aussi des chiens, des chevaux, & des canards, qui étoient blancs & beaucoup plus gros que les nôtres.

A quoi il se divertit?

Il avoit de quatre femmes legitimes six fils & deux filles, sans les enfans naturels, procréez d'un grand nombre de concubines, qu'il entretenoit dans plusieurs appartemens séparez.

Ses femmes & enfans.

Son lit étoit élevé de terre, & bâti comme un autel, de grosses pierres larges, taillées à feuillage, sur lequel on voyoit un matelas & & quelques oreillers de satin remplis de soye platte.

Son lit quel?

Le plus grand commerce qui se fasse à *Tuban* consiste au debit de leur poivre, qu'ils portent dans l'île de *Baly*, où ils l'échangent pour des toiles & des étoffes de cotton & de soye, qu'ils portent ensuite à *Banda*, à *Ternate*, aux *Philippines*, & ailleurs, pour les tro-

Le commerce des habitans de Tuban en quoi?

quer

1639. quer contre des cloux de girofle, du macis, & de la muscade.

Leur entretien & leur habit. La plûpart des habitans ne vivent que de la pêche, ou du bêtail qu'ils nourrissent. Ils n'ont point d'autre habit qu'un linge autour des hanches; si ce n'est que les personnes de condition portent quelquefois des hongrelines de camelot, qui ne leur vont que jusqu'aux fesses.

A quoi se plaisent les plus considérables d'entre eux? Les plus considérables d'entre eux sont connus par cet habit & par une suite de douze ou quinze Esclaves, sans laquelle ils ne sortent jamais. Ils se plaisent à nourrir des chevaux, & ils font une grande dépense à leurs selles, qui sont faites comme nos selles rases, & à leurs harnois, qu'ils chargent de lames d'or & d'argent, se piquant d'être bien montez & de paroître aux assemblées qu'ils font souvent, pour faire voir au Roi l'adresse de leurs chevaux.

La religion des Javans quelle? Les habitans de l'île de *Java*, qui demeurent bien avant dans les terres, sont *Payens*, & la plûpart Pythagoriciens, qui croyent la *metempsychôse* ou la transmigration des ames; c'est pourquoi ils ne mangent point de chair ni de poisson. Il y a bien quelques *Payens* aussi sur la côte, & particuliérement vers la partie septentrionale de l'île, mais il y en a peu, & ils sont la plûpart *Mahometans*, suivant la religion des *Turcs* en tout, & envoyant pour cet effet querir leurs Prêtres à la *Meque*.

Leurs jûnes quand & comment celebrez? Ils ont deux jûnes, dont le plus grand commence le 5e. d'*Août*. C'est à l'entrée de cette espèce de Carême que les Esclaves font une nouvelle soumission à leurs Maitres avec des cérémonies extraordinaires; car ils les prenent par les pieds & les frottent de bas en haut jusqu'au genoux, & après cela ils portent leurs mains jointes à la tête, laquelle ils frottent depuis le menton, par-dessus le visage, jusqu'au col, où ils les séparent. A la fin de ce Carême ils celebrent leur Pâque, en faisant diner tous leurs enfans & domestiques avec eux. 1639.

Ils ont plusieurs femmes. Il n'y a presque point d'homme dans la ville de *Bantam* qui n'ait trois ou quatre femmes; & il y en a qui en ont jusqu'à dix ou douze, sans les concubines, qui servent de suivantes aux femmes legitimes, & les suivent effectivement quand elles sortent.

Ils ne font aucune différence entre leurs enfans. On n'y fait point de différence entre les enfans legitimes & les naturels, & il n'est pas permis au pere de vendre les enfans qu'il a procréez hors du mariage, quoique d'une mere esclave. Les enfans y vont tout nuds, hormis que les filles se couvrent les parties naturelles d'une plaque d'or ou d'argent.

Ils marient leurs filles fort jeunes. On y marie les filles dès l'âge de huit, neuf, & dix ans; non pas tant pour empêcher les desordres, qui sans cela seroient inévitables en ce climat-là, que parce que le Roi est héritier des biens de ceux, qui en mourant laissent des enfans mineurs, dont il fait des Esclaves, aussi-bien que des femmes & des autres domestiques du défunt.

Leur dot quelle? Le mariage ou la dot, que l'on donne aux filles de condition, consiste en Esclaves de l'un & de l'autre sexe, & en une certaine somme de *caxas*, laquelle est bien considérable quand elle monte jusqu'à trois cens mille, qui font environ vingt-deux écus & demi monnoye de *France*.

Les cérémonies de leurs mariages. Les femmes paroissent assés bien ajustées aux nôces de leurs parens, quoiqu'on n'y apporte pas beaucoup de cérémonies. On peut remarquer le jour de ces nôces aux piques, que l'on void debout dans la maison des nouveaux mariez, avec des houpes de cotton rouge & blanc, & par la décharge de quelques boites ou petits mortiers. Au sortir du diner on amene un cheval au nouveau marié, sur lequel il monte & se promene par la ville jusqu'au soir, en attendant qu'on lui amene les Esclaves, qu'on lui donne en mariage, qui sont ordinairement char-

1639. chargez de préfens. Il n'y a que les plus proches parens des nouveaux mariez qui y foupent, pour les conduire & les voir mettre au lit.

Les femmes de condition y font reſſerrées.

Les femmes de condition y font tellement reſſerrées, qu'on ne permet pas feulement à leurs fils d'entrer dans leur chambre ; & quand elles fortent, ce qui arrive fort rarement, tout le monde leur fait place, & leur fait honneur ; jufque-là, que le Roi même n'y voudroit pas avoir manqué, & il n'y a point d'homme qui ofe parler à une femme mariée fans la permiffion du mari.

A quoi on les reconnoit des autres femmes?

On ne reconnoit les femmes de qualité d'avec celles du commun que par leur fuite ; car elles font toutes habillées d'une même façon, d'une juppe de toile de cotton ou de foye, qui leur prend depuis le fein jufqu'à la mi-jambe. Elles n'ont point de chauffure, & vont toutes la tête nue, nouant leurs cheveux en un toupet au fommet de la tête ; mais quand elles fe trouvent à des nôces, ou à quelques autres affemblées publiques, elles y ont une couronne d'or, & les doigts & les bras chargez de bagues & de bracelets.

Elles font fort propres.

Elles font fi propres par rapport à leur corps, qu'il ne fe paffe point de jour qu'elles ne fe lavent trois ou quatre fois. Elles ne vont point à leurs néceffitez, ou ne couchent point avec leurs maris, qu'elles ne fe jettent dans l'eau jufqu'au col pour fe nettoyer.

Elles paffent les jours fans rien faire.

Elles ne s'occupent à aucun ouvrage, & paffent les jours fans rien faire ; ce qu'on ne doit pas trouver fort étrange, puifque les hommes mêmes, après avoir employé deux ou trois heures le jour à leur commerce, ne s'appliquent plus à quoi que ce foit, & ne s'amufent qu'à mâcher du *bettelé* au milieu de leurs femmes, qui font fort foigneufes de leur rendre de petits offices, quand ils ont fait de l'eau, les lavant & les frottant, jufqu'à ce qu'elles les excitent à la volupté.

Petits offices qu'elles rendent à leurs maris.

Le Magiftrat de la ville de *Bantam* tient fon fiege dans la cour du *pacebam* ou palais du Roi, depuis les quatre ou cinq heures du foir jufqu'à la nuit. Le demandeur & le défendeur y comparoiffent en perfonne, & plaident eux-mêmes leurs caufes. Il n'y a qu'un feul fupplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & les tuent d'un coup de poignard. Les étrangers y ont ce privilege, c'eft qu'en contentant la partie civile ils peuvent fe redimer de la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de fang froid & avec avantage. 1639.

Leur maniere de proceder en juftice.

Privilege qu'y ont les étrangers.

Le Confeil du Roi s'affemble pour les affaires publiques fous un gros arbre au clair de la lune ; où il fe trouve quelquefois jufqu'à cinq cens perfonnes, qui ne fe féparent que quand la lune fe couche. Au fortir du Confeil on fe va coucher, & l'on dort jufqu'à l'heure du diner. Après cela les Confeillers d'Etat donnent audiance à ceux qui ont des propofitions à faire au Confeil. Quand le Roi s'y trouve en perfonne, il fe met au milieu de deux ou de quatre de fes principaux Miniftres, & propofe l'affaire, fur laquelle il veut fçavoir l'avis de fon Confeil, ou il la fait propofer par le Gouverneur de la ville. Au Confeil de guerre on appelle les trois cens Capitaines, qui commandent les troupes, dont les armées du Roi font compofées, & que l'on leve dans la ville même.

Le Confeil du Roi où & quand s'affemble-t-il?

Ceux qui le compofent & qui examinent les affaires.

Le Confeil de guerre, & ceux qu'on y appelle.

Ils ont une police toute particuliere pour le feu, n'y ayant que les femmes, qui foient obligées d'éteindre ceux qui ne fe voyent que trop fouvent dans la ville ; parce que les hommes font cependant fous les armes pour empêcher le pillage.

Ordre particulier pour éteindre le feu.

Les perfonnes de qualité, en allant à la Cour ou par la ville, font porter devant eux une pique & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur tout le monde

La fuite & l'équipage des perfonnes de condition.

1639. de à leur faire place, & à se retirer pour s'asseoir sur leurs talons, jusqu'à ce que ces Seigneurs soient passez. Ils se font suivre par un grand nombre d'Esclaves; entre lesquels il y en a un qui porte la boite au *bettelé*, un autre tient un pot de chambre, & le troisieme un parasol.

Leurs habits. Ils s'habillent ordinairement d'une étoffe ouvragée de soye, & se couvrent la tête d'un turban fait d'une toile fine de *Bengale*. Il y en a qui portent des mandilles de velours noir, ou rouge-cramoisi, ou d'écarlate, & qui n'oublient jamais de mettre leur *cris* ou poignard dans la ceinture. Ils vont tous nuds pieds, & ce seroit un deshonneur parmi eux de porter des souliers par la ville; quoiqu'il y en ait qui en portent dans le logis, qui se font à *Achem*, à *Malacca*, à la *Chine*, & dans l'île de *Sumatra*, où se font aussi la plûpart des parasols, dont on se sert dans les *Indes*.

Le teint & la taille des Javans. Les habitans de l'île de *Java* ont la plûpart les cheveux longs, le teint bazané, les machoires grosses, le visage plat, les paupieres grandes, les yeux petits, peu de barbe, la taille mediocre, & les membres forts & robustes. Ils sont glorieux, opiniâtres, infidelles, méchans, & si cruels, qu'ils ne manquent jamais d'achever ceux sur qui ils ont de l'avantage, & même de tuer tous ceux qui se trouvent sous leur main, quand ils se sentent coupables de quelque meurtre; car sçachant qu'ils ne peuvent point éviter la mort, ils déchargent leur rage sur tous ceux qu'ils rencontrent indifferemment, sans aucune consideration de sexe ou d'âge; de sorte qu'on est bien souvent contraint de les tuer sur le champ, au-lieu de les prendre pour les mettre entre les mains de la Justice.

Leur extrême cruauté.

Leur inclination au larcin & à la vengeance. Ils sont fort adonnez au larcin, & ils sont si vindicatifs, que pour se venger d'un ennemi ils ne craignent point de s'enferrer de ses armes, & d'aller à une mort certaine, pourvû qu'ils le puissent tuer. Cette humeur sanguinaire fait bien connoitre qu'ils ont du cœur, & qu'ainsi on en pourroit faire de bons Soldats, si on prenoit la peine de les bien discipliner. 1639.

Ils ne sont point adroits à manier les armes à feu; mais ils se battent bien avec leurs armes ordinaires; qui sont la pique, le sabre, le coutelas, & sur-tout le *cris* ou le poignard. Leurs rondaches sont de bois, ou de cuir bouilli tendu sur un cerceau; & ils ont des corps de cuirasse, dont les pieces sont attachées ensemble avec des mailles de fer. Leurs armes offensives & défensives.

Les Soldats ne sont point payez pendant la paix; mais en temps de guerre on leur donne des armes & des habits, & on les nourrit de ris & de poisson. Ils sont tous Esclaves, & appartiennent non seulement au Roi, mais aussi à d'autres Seigneurs, qui sont obligez de souffrir qu'on les enrolle pour le service du Prince. Leurs Soldats quels, quand payez & entretenus.

Ils ne sont presque jamais oisifs; car ils s'occupent ordinairement à faire des gaines de poignards, qu'ils creusent dans du bois de *sandal* blanc; ou ils s'amusent à polir leurs armes, qu'ils empoisonnent le plus souvent, & les tiennent en si bon état, qu'il n'y a point de rasoir mieux affilé que la lame de leurs épées. A quoi ils s'occupent.

Les *Javans*, de même que tous les autres *Indiens*, font tant d'état de leur *cris*, qu'ils ne parlent jamais à personne qu'ils ne l'ayent au côté, non pas même un frere à l'autre; & la nuit ils le mettent sous leur chevet. Il y en a qui se servent de sarbatanes, avec lesquelles ils soufflent & jettent de petites fleches, faites de l'arrête empoisonnée d'un certain poisson, & ils y font deux petites entailles, afin qu'en arrachant la fleche la pointe demeure dans la playe, laquelle devient par ce moyen incurable & mortelle. Ils estiment fort leurs cris. Ils se servent de sarbatanes.

Parmi un si grand nombre de

1639. méchans il se trouve quelques honnêtes gens, & ce sont de certains Peuples, qui demeurent auprès de *Bantam*, sur le détroit de la *Sonde*, au pied de la montagne de *Gonon-Besar*, & qui s'y sont transportez d'auprès de *Passarvan*, où ils habitoient ci-devant. Ces gens ne pouvant souffrir la domination tyrannique du Roi de *Passarvan*, quittérent son pays, & se retirérent dans les Etats du Roi de *Bantam*, dont ils reconnurent la souveraineté sous certaines conditions, & où ils ont bâti la ville de *Sura*, qui ne laisse pas d'avoir son Roi particulier, mais il reconnoit celui de *Bantam*. Ils vivent fort paisiblement, & continuent de faire profession de leur religion *Payenne*.

Quelles honnêtes gens y a-t-il dans l'île de Java?

Les terres y sont labourées & cultivées, ou par des gens libres, qui en prenent une partie à ferme du Roi ou des grands Seigneurs du pays, & ceux-ci ne sont obligez que pour le temps de la ferme, après lequel il leur est permis de se retirer où il leur plait; ou bien ils se servent d'Esclaves pour cultiver le poivre, le ris, & le *cocos*, & pour nourrir de la volaille & du bêtail à la campagne, dont ils disposent au profit du Maitre, & en fournissent sa cuisine.

Les terres par qui y sont-elles cultivées?

Il y a des Esclaves, qui prenent des *cocos* à ferme, à quinze cens ou deux mille *caxas* chaque arbre. Les autres travaillent à la journée, & gagnent huit cens *caxas* par jour, qui tournent au profit du Maitre. Il y en a d'autres qui ne sont point nourris par leurs Maitres, & qui ne les servent que six jours, & six autres jours ils travaillent pour eux, & gagnent ainsi leur vie.

A quoi s'occupent les Esclaves?

Les femmes de ces Esclaves portent le poivre & les autres marchandises & denrées au marché, où elles les vendent au profit de leurs Patrons; elles s'amusent aussi à filer ou à faire de la toile, afin de n'être point inutiles.

Que font leurs femmes?

Quand les Maitres veulent se défaire de leurs Esclaves, ils les font mener de porte en porte, & on les laisse à ceux qui en offrent le plus. On vend ordinairement ceux qui sont bien faits cinq *fardos* la piece, qui font environ une pistole. 1639.

Comment s'en défait-on?

Les enfans des Esclaves appartiennent au Maitre, qui en dispose comme bon lui semble; mais il ne lui est pas permis de faire mourir un Esclave, sans le consentement exprès du Roi ou du Gouverneur.

A qui appartienent leurs enfans?

Les *Javans* ne vendent point de poivre aux étrangers, qu'ils n'y mêlent de l'ordure, du gravois, & du sable noir; ou ils tâchent de le falsifier dans la qualité ou au poids, & ils en usent ainsi de toutes les autres marchandises. Ils font un grand trafic dans toutes les îles voisines avec un profit fort considérable.

Les Javans falsifient leurs marchandises.

Ils vont querir dans les villes de *Macassar* & de *Surubaya* du ris, qu'ils y achetent pour une *fata* de *caxa* le *gantan*, & en le revendant ils en retirent le double. A *Balambuan* ils achetent les *cocos* mille *caxas* le cent, & en les debitant en détail à *Bantam* ils vendent huit *cocos* deux cens *caxas*. Ils y achetent aussi de l'huile de ce même fruit. Ils achetent le sel de *Jortam*, de *Gerrici*, de *Pati*, & d'*Ivama* à cent cinquante mille *caxas* les huit cens *gantans*, & à *Bantam* les trois *gantans* valent mille *caxas*. Ils portent quantité de sel dans l'île de *Sumatra*, où ils prenent en payement de la laque, du poivre, du benjoin, du cotton, de l'écaille de tortue, & plusieurs autres marchandises. On y apporte de *Jacatra* ou *Batavia*, de *Japara*, de *Cravaon*, de *Timor*, & de *Palimban* du miel, de la cire, du sucre, &c. quantité de poisson salé, de *Cravaon* & de *Bendarmassin*; du fer, de *Crimata* dans l'île de *Borneo*; de l'étaim & du plomb, de *Pera* & de *Guselan* sur la côte de *Malacca*; du cotton & des toiles de la même étoffe, de *Bali* & de *Cambodia*, &c.

Où & en quoi font-ils leur commerce?

Les

1639. Ils donnent leur argent à la grosse avanture. Les Marchands aisez ne font point de voyages; mais la plûpart d'entre eux donnent leur argent à la grosse avanture, à plus ou moins de profit, selon que les voyages font longs & dangereux, & presque aux mêmes conditions que l'on fait en plusieurs endroits de l'*Europe*.

Ils écrivent sur de l'écorce d'arbre. Les obligations qu'ils font entre eux, aussi-bien que tous les autres actes, s'écrivent sur de l'écorce d'arbre, sur laquelle ils gravent leurs caractéres avec un poinçon, & ils en font des rouleaux, ou ils la plient en quarré entre deux aix, qu'ils ferment avec une petite ficelle fort proprement. Ils se servent aussi quelquefois de papier de la *Chine*, qui est fort fin, & de toutes sortes de couleurs.

Leurs caractéres. Ils n'ont pas encore l'usage de l'Imprimerie; mais ils peignent merveilleusement bien leurs caractéres, qui sont des figures plûtôt que des lettres. Leur Langue. Ils ont une Langue, qui est particuliere au pays; mais celle des *Malais* y est plus commune, quoique la religion de *Mahomet* y ait aussi introduit l'*Arabe*.

Quels étrangers y trafiquent, & en quoi. Les *Persans*, que les *Javans* appellent *Coraçons*, y trafiquent ordinairement en pierreries & en toutes sortes de gommes & de drogues, & ils sont gens en qui l'on peut se fier, parce qu'ils sont francs & civils. Les *Arabes* & les *Peguans* y viennent querir des marchandises de la *Chine*, & y apportent celles qu'ils prenent dans les îles voisines. Les *Malayes* & les *Queilins* sont la plûpart Changeurs ou Banquiers, qui donnent leur argent à intérêt & à change. Les *Guzarates* sont pauvres, & ne servent presque que de Matelots. Tous Leurs habits, & leurs femmes. ces étrangers sont habillez d'une même façon, d'une veste de cotton & d'un turban de la même étoffe. En arrivant à *Bantam* ils achetent une femme, dont ils se servent à tout, & en partant de là ils la revendent; mais ils sont obligez de se charger des enfans qu'ils en ont eu.

Les *Chinois* sont ceux qui y font le plus grand commerce, qui ont le plus d'industrie à aquerir du bien, & qui en vivent le mieux. 1639. Le commerce que les Chinois y font quel? Ce sont des gens intéressez, qui prêtent à usure, & qui y ont aquis la même reputation que les *Juifs* ont en *Europe*. Ils courent tout le pays le peson à la main, pour acheter tout le poivre qu'ils trouvent, & après en avoir pesé une partie, en sorte qu'ils peuvent juger à-peu-près de la quantité qui reste, ils en offrent de l'argent en bloc, selon le besoin qu'en ont ceux qui le vendent; & par ce moyen ils en amassent une si grande quantité, qu'ils ont dequoi charger les navires de la *Chine* dès qu'ils arrivent, vendant cinquante mille *caxas* le sac, qui ne leur revient pas à douze mille. Ces navires arrivent à *Bantam* vers le mois de *Janvier*, au nombre de huit ou de dix, & sont de quarante-cinq ou cinquante tonneaux chacun.

Ce sont aussi les *Chinois* qui y apportent la monnoye, que l'on appelle en *Malais caxas*, & en *Javan pity*, qui a cours non seulement à *Bantam* & par toute l'île de *Java*, mais aussi dans toutes les îles voisines. La monnoye de Java quelle? C'est un billon fait de plomb & de crasse de cuivre; il est si fragile qu'on ne sçauroit laisser tomber un filet de *caxas*, qu'il ne s'en casse dix ou douze.

Cette méchante monnoye se fait à *Cincheu* ville de la *Chine*, & l'on en doit l'invention à *Wantay* Roi de la *Chine*, qui vivoit environ l'an 1590. Où elle se fait, & par qui inventée? car celui-ci voyant que les *caxas*, que son prédecesseur *Huyjen* Roi de la *Chine* avoit faits, ne se consumoient point, parce que les *Chinois* n'en vouloient plus, & qu'il n'y avoit plus moyen d'en debiter dans les îles voisines, qui en étoient toutes remplies, il s'avisa de faire cette sorte de monnoye fragile, que le Roi *Hammion* successeur de *Wantay* acheva de corrompre, en la reduisant en l'état où on la void aujourd'hui.

Elle a une ouverture quarrée au mi- Comment on l'enfile?

1639. milieu, par laquelle on l'enfile à un cordon de paille, & l'on en fait un filet de deux cens *caxas*, que l'on appelle *sata*, & qui vaut environ neuf deniers monnoye de *France*, & les cinq *satas* liez ensemble font un *sapocou*.

Les Javans s'y laissent tromper.

Les *Javans* se laissérent tellement duper à cette nouvelle monnoye, lorsqu'on la leur apporta la prémiere fois, qu'ils donnoient six sacs de poivre pour dix *sapocous*, dont les treize ne font qu'un écu blanc; mais ils ont eu le loisir de s'en détromper, parce que dans fort peu de temps toute l'île se trouva si pleine de ce billon, que l'on fût contraint de faire cesser tout le commerce; ce qui a tellement décrié cette monnoye, que présentement on a de la peine à trouver deux sacs de poivre pour cent mille *caxas*.

Elle est tout-à fait décriée.

Marchandises que les Chinois y vendent & achetent.

Les *Chinois* apportent dans l'île de *Java* de la porcelaine, laquelle ils y vendent à fort bon marché; car lorsque les navires de la *Chine* y arrivent, l'on y achete six plats de porcelaine pour mille *caxas*. Ils y apportent aussi de la soye, des satins, & des damas du pays, & y achetent du poivre, de la laque, que l'on apporte à *Bantam* de la ville de *Talonbaon*, de l'*anil* ou *indigo*, que l'on y apporte de la ville d'*Anier*, du bois de *sandal*, de la muscade, des cloux de girofle, de l'écaille de tortue, dont ils font des coffres & des cabinets, & de l'yvoire, dont ils font des chaises pour leurs *Mandarins*, qui estiment sans comparaisons plus cette matiere que l'argent.

Le commerce, que les Portugais y font, en quoi?

Les *Portugais*, qui se sont habituez à *Bantam*, demeurent hors de la ville au quartier des *Chinois*. Ils y font un grand trafic de poivre, de muscades, de cloux de girofle, de macis, de bois de *sandal*, de *cubebes*, de poivre long, & d'autres drogues; & ils y vendent des toiles de cotton & d'autres étoffes, que leurs Correspondans leur envoyent de *Malacca*; car ils sont la plûpart Facteurs & Commissionaires du Gouverneur de *Malacca*, ou de l'Archévêque de *Goa*. Ils n'ont ni Prêtre ni Chapelle à *Bantam*, mais à *Panarucan* ils ont l'un & l'autre. 1639.

Les animaux sauvages & domestiques de l'île de Java.

L'île de *Java* nourrit toutes sortes d'animaux, tant sauvages que domestiques. Ses forêts sont peuplées d'élephans, de rhinoceros, de bufles, de leopards, de tigres, de sangliers, de cerfs, de daims, de chevreuils, & autres bêtes fauves & noires, qui y sont plus cruelles & plus furieuses qu'ailleurs, & qui y font de grands ravages; de sorte que ce n'est pas sans danger qu'on y va amasser l'encens, le mastic, la myrrhe, & le benjoin, qui est là dans sa derniere bonté, & dont on y trouveroit une très grande quantité, si les forêts, qui le produisent, n'étoient presque inaccessibles. Les tigres & les leopards sortent souvent des bois, & font un grand dégât parmi les bestiaux; ce qui est cause que les habitans ont beaucoup de peine à les élever. Leurs porcs n'ont point de poil, & ils sont si gras que le ventre leur traine à terre.

Ravages qu'ils font.

Les Javans ont bien de la peine à les chasser.

Les *Javans* ont bien de la peine à chasser les cerfs, les chevreuils, les daims, les sangliers, & les autres bêtes fauves & noires, sur-tout les bufles, qui y sont en si grand nombre, qu'on en trouve par-tout des troupeaux entiers, qui paissent à la campagne; parce que les bois y sont si épais & si touffus, qu'il est presque impossible d'y penetrer; & que d'ailleurs les *Javans* sont si mal-adroits à manier les armes à feu, que l'on a vû qu'un d'entre eux, qui avoit couché en jouë pour tirer sur un bufle sauvage, tua bien sa bête, mais il tomba en même temps à la renverse du coup que le mousquet lui donna, qui lui cassa la machoire & lui fit sauter deux dents de la bouche.

Les rhinoceros n'y sont pas en grand nombre.

Le rhinoceros, que les *Indiens* appellent *abadu*, n'est pas si commun dans l'île de *Java*, que dans les Royaumes de *Bengale*, de *Patane*, & ailleurs; cependant il s'y

1639. s'y en trouve quelques uns par-ci par là. Les *Javans* font si grand cas de cet animal, qu'il n'a rien dont ils ne se servent dans la Medecine; non seulement de sa chair, de son sang, de sa corne, de ses dents, & de sa peau, mais aussi de ses ordures. Ils croyent qu'il n'y a point de meilleur antidote contre le poison, & lui attribuent les mêmes qualitez, que les Auteurs anciens donnent à la licorne.

Ils font fort estimez des Javans.

On void aussi dans l'île quantité de singes, de fouïnes, de belettes, de civettes, (qui rendent bien autant de parfum que celles de *Guinée*, mais il n'est pas si blanc ni si bon) de paons sauvages, de perroquets, & une infinité d'autres oiseaux, qui rejouïssent merveilleusement la vûe & l'ouïe.

Singes, fouïnes, perroquets, &c. qui s'y trouvent.

Ses rivieres abondent en poisson; & l'on y a trouvé entre autres des huitres qui pesoient jusqu'à trois cens livres; ce qui pourroit sembler d'abord incroyable, si le Sieur *Olearius* ne remarquoit dans ses Notes sur la Relation de *Mandelslo*, qu'étant en *Hollande* l'an 1652. il acheta à *Enchuysen* ville de *Nord-Hollande* de la femme d'un Patron de navire, qui avoit fait le voyage des *Indes*, deux écailles d'huitre, qui pesoient quatre cens soixante-sept livres, & qui se trouvent encore aujourd'hui dans le cabinet du Duc de *Holstein* à *Gottorp*. A quoi il ajoute, que la même femme l'avoit assûré, que le poisson avoit été si gros, que les six vingts hommes, dont l'équipage du navire étoit composé, en avoient tous mangé.

Huitres d'une grosseur prodigieuse.

Deux écailles d'une huitre d'un poids extraordinaire.

Il se retire dans leurs rivieres un grand nombre de crocodiles, qui ne surprenent pas seulement les hommes qui s'y baignent, mais qui attaquent aussi les canots qui y passent, & en arrachent souvent des hommes, qu'ils entrainent avec eux au fonds. Les *Chinois* apprivoisent ces animaux, & les engraissent pour les manger, comme une viande fort delicate.

Crocodiles fort nombreux.

Les Chinois les mangent.

On void dans le même pays deux sortes de poules, dont les unes sont comme les nôtres, & les autres tiennent de la poule commune & de la poule d'*Inde*, & ces dernieres, qui sont en quelque façon monstrueuses, sont si furieuses, qu'elles combattent souvent jusqu'à ce que la mort de l'une ou de l'autre les sépare. Parmi les poules communes, il y en a qui ont la chair toute noire, mais elles ne laissent pas d'être fort bonnes. 1639.

Les poules de deux sortes.

Les serpens, comme lezards, salamandres, & autres, fourmillent dans l'île; ils sont très dangereux, & d'une grosseur si extraordinaire, qu'il s'en est trouvé qui ont avalé de petits enfans & des moutons tous entiers.

Les serpens quels?

Les fourmis sont incommodes par-tout, mais principalement dans l'île de *Java*. Elles y sont bien plus grosses que celles de l'*Europe*, & si nuisibles, qu'il n'y a point d'étoffes qu'elles ne gâtent, ni de vivres qu'elles ne consument, dès qu'elles y peuvent atteindre; c'est pour cela que l'on pose ordinairement les pieds des tables & des coffres dans des cuvettes à moitié pleines d'eau, afin que les fourmis n'y montent point; & il est impossible d'y conserver les oiseaux, si on ne les met sur une perche plantée dans une cuve; car on ne sçauroit si bien suspendre la cage, que les fourmis n'y aillent, & n'étranglent les oiseaux. Il y a encore une autre sorte de fourmis, qui sont aussi longues que le doigt, & rouges; mais on ne les void qu'à la campagne, où elles mangent l'écorce des arbres & les herbes.

Les fourmis quelles?

Comment on s'en garentit?

Pour ce qui est des arbres & des fruits de l'île de *Java*, on y a entre autres l'*areca*, dont nous avons dit un mot en passant au livre précedent. Les *Portugais* appellent l'arbre qui le produit *arrequeiro*, les *Arabes fausel*, & les *Malais pinang*. C'est une espece de *cocos*; mais il n'est pas si gros, & ses feuilles ne font pas si grandes ni si larges.

L'arrequeiro quel arbre, & ses noms.

1639. Son fruit ressemble à la datte, & il est enfermé dans une gousse, qui ne s'ouvre que pour fleurir, & en meurissant il fait tomber le brou, le fruit demeurant pendu à une branche. Il n'a presque point de gout, mais il humecte la bouche, teint les levres de rouge, & les dents de noir.

Son fruit quel?

Usage que les Indiens en font.

Les *Indiens* l'enveloppent dans une feuille de *bettelé*, y mêlent un peu de chaux, & le mâchent ainsi, plûtôt par coutume que par delice; quoiqu'ils croyent que cette drogue fortifie l'estomac & les gencives, & que c'est un remede specifique contre le scorbut; & véritablement il n'y a presque point d'*Indien* qui soit sujet à cette maladie, ou qui se plaigne du mal de dents. Il y en a qui boivent de cette drogue avec tant d'excès, que la tête leur tourne; mais cet étourdissement passe bientôt.

Les mangas quel fruit?

Les *mangas* viennent à des arbres, qui ne ressemblent pas mal à nos noyers; mais ils n'ont pas tant de feuilles. Ils sont de la grosseur d'une pavie, mais plus longs, & un peu courbez en forme de croissant, & sont d'un verd clair, tirant un peu sur le rouge.

Leurs amandes quelles?

Ils ont un gros noyau, qui enferme une amande, plus longue que large, & d'un assès mauvais gout, quand elle est crue, mais cuite sur la braize elle n'est pas desagréable, & a son usage dans la Medecine, contre les vers & contre la diarrhée. Ce fruit meurit aux mois d'*Octobre*, de *Novembre*, & de *Decembre*, & quand il est en sa parfaite maturité, il est pour le moins aussi bon que la pêche. On les cueuille, quand ils sont encore verds, pour les confire au sel, au vinaigre, & à l'ail, & alors on les nomme *mangas d'achar*, & l'on s'en sert au-lieu d'olives.

On les confit.

Les sauvages quels?

Il y en a de sauvages, qu'ils nomment *mangas bravas*, qui sont aussi d'un verd pâle, mais plus reluisant que celui des autres, & ils sont pleins d'un jus, qui est si dangereux, qu'il tue sur le champ, sans que jusqu'ici on ait pû trouver un antidote contre ce poison. 1639.

L'ananas quel fruit?

L'*ananas* est un des plus beaux, des meilleurs, & des plus agréables fruits de toutes les *Indes*. Il croit en buisson, & a des feuilles, qui ressemblent au *sempervivum* ou la joubarbe. Son fruit est d'abord verd, mais étant meur il devient orangé, ou de couleur d'aurore, tirant un peu sur le rouge, & est fait comme une pomme de pin; c'est pour cela que les *Portugais*, qui ont trouvé ce fruit-là prémierement au *Bresil*, l'appellent *pinas*; il est fort tendre, & se coupe aisément. Ils sont jaunes au dedans, ils sentent fort bon, & on les mange dans le vin; mais ils sont malsains, & donnent la fievre à ceux qui en mangent avec excès.

Son jus quel?

Leur jus est si acre, que si on néglige d'essuyer le couteau, dont on s'est servi pour les couper, on le trouvera le lendemain rongé, en sorte que les marques y paroissent. L'arbre vient facilement, & reprend dans la terre d'un bout de branche, quand il n'y resteroit que deux ou trois feuilles, & quand même elle seroit à moitié seche, & auroit été coupée plus de quinze jours auparavant.

Ses autres noms quels?

Les *Canarins* appellent ce fruit *ananasa*, les *Brasiliens nana*, & dans l'île *Hispaniola* ou de *Saint Domingue* & dans les autres îles des *Indes Occidentales* on l'appelle *jajama*. Il est de la grosseur d'un gros citron, ou d'un melon mediocre, & il a l'odeur & le gout fort bon. A les voir de loin on les prendroit pour des artichaux, si ce n'est qu'ils ne piquent point comme les feuilles de cette plante.

Son pied quel?

Son pied ressemble à celui des cardes, & chaque pied n'en produit qu'un au bout de la tige; car quoiqu'elle pousse quelquefois à côté quelques autres tiges, le fruit qu'elles portent est fort petit, & parvient rarement à sa maturité. Il est meur au mois de *Mars*, & alors

1639. alors il est très agréable à manger; car son jus a le gout du vin doux, & il est d'une très facile digestion; mais il échauffe, & donne quelquefois la fievre.

Le samaca quel fruit? Il y a encore un autre fruit dans l'île de *Java*, qui est appellé *samaca*. Il est aussi gros qu'un citron, & sa couleur est verte, tirant un peu sur le rouge. Il est plein d'un jus aigret & agréable, & au dedans il a plusieurs pepins noirs. Ses feuilles ressemblent à celles du citronnier, si ce n'est qu'elles ne sont pas du tout si longues.

L'usage qu'on en fait. On les confit au sel ou au sucre, & l'on s'en sert comme des tamarindes, contre les fievres chaudes, les inflammations de poitrine; & même contre les douleurs d'estomac, contre la diarrhée, & contre la dyssenterie.

Les tamaris quels arbres? Les tamaris sont de grands arbres fort branchus, dont les feuilles ne sont pas plus grandes, ni autrement faites, que celles de la pimpernelle, si ce n'est qu'elles sont un peu plus longues. Sa fleur ressemble d'abord à celle du pêcher, mais elle blanchit à la fin, & pousse son fruit au bout de quelques filets, qui en sortent. Dès que le soleil se couche, les feuilles enferment le fruit pour le conserver contre le serein, & elles se rouvrent dès que le même astre paroit sur l'horison.

Leurs feuilles & fleurs quelles?

Leur fruit quel? Le fruit est verd au commencement, mais étant meur il devient gris-cendré, tirant sur le rouge; il est enfermé dans des gousses brunes & tannées, & a le gout un peu acide, à-peu-près comme nos pruneaux. Chaque gousse contient trois ou quatre feveroles dans une certaine chair, qui est ce que les *Portugais* appellent *tamarindo*.

Usage que les Indiens en font. Le fruit est glaireux, & tient aux doigts, mais d'un si bon gout, que les *Indiens* s'en servent presque à toutes leurs sauces, comme on fait en *Europe* du verjus. Mais pour en manger avec appetit il faut se passer de la curiosité de les voir apprêter leurs viandes avec cette drogue; car ils la pressent 1639. dans la main, en sorte que le jus, qui sort d'entre les doigts, ressemble plûtôt à une medecine qu'à une sauce.

Les Medecins employent cette drogue contre les fievres chaudes, contre les chaleurs de foye, & contre les maux de ratte; étant infusée dans de l'eau froide pendant une nuit, elle purge fort doucement. Les tamarindes, que l'on apporte en *Europe*, sont salées, ou confites au sucre. A quoi l'employent les Medecins?

Les habitans de l'île de *Madagascar*, où il en vient quantité, l'appellent *quille*, & ceux de *Java sunda assu*. Les *Portugais* lui ont donné le nom de *tamarindos*, parce que ce fruit ressemble à la datte, que l'on appelle en *Arabe tamar*, comme s'ils vouloient dire dattes d'*Inde*. Les *Malabares* l'appellent *puly*, & les autres *Indiens ampuly*. Ses divers noms.

Ces arbres produisent du fruit deux fois l'an, & viennent partout sans être cultivez ou plantez; ils sont de la grandeur d'un noyer, & sont fort chargez de feuilles, portant leur fruit pendu à leurs branches, comme une gaine de couteau; cependant il n'est pas si droit, mais courbé presque en arcade. Quand & comment ils produisent leur fruit?

Quand les *Indiens* veulent transporter les tamarindes, ils les ôtent de leurs gousses, & en font des boules de la grosseur du poing, qui sont fort desagréables à voir, & encore plus sales à manier. Maniere dont les Indiens le transportent.

Nous avons dit ci-dessus, que l'on plante ordinairement le poivre auprès d'une certaine sorte de cannes, que les *Javans* nomment *mambus*, dans lesquelles on trouve le *tabaxir*. Il est vrai que l'on n'en a jamais trouvé dans l'île de *Java*; mais il est certain aussi que sur la côte de *Malabar*, & particulierement sur celle de *Coromandel*, en *Bisnagar*, & auprès de *Malacca*, cette canne produit une certaine drogue, que les *Indiens* nomment *sacar Mambus*, c'est-à-dire, Le tabaxir quel fruit, & où se trouve-t-il? Son autre nom.

1639. dire, *sucre de Mambu*. Les *Arabes*, les *Persans*, & les *Maures* l'appellent *tabaxir*, qui signifie en leur Langue une *liqueur blanche gelée*.

Les cannes, d'où on le tire, quelles? Ces cannes, d'où l'on tire le *tabaxir*, sont aussi grosses que le tronc d'un peuplier, ayant des branches droites, & des feuilles un peu plus longues que celles de l'olivier. Elles sont distinguées par plusieurs nœuds, entre lesquels on trouve une matiere blanche & collée ensemble comme l'amidon.

Matiere fort précieuse qui s'y trouve. Les *Persans* & les *Arabes* achetent cette matiere au poids de l'or, à cause de l'usage qu'elle a dans la Medecine contre les fievres chaudes & contre la dyssenterie, mais particulierement dans les commencemens des maladies.

Bateaux qui se font de ces cannes. Ces cannes sont si grosses, que les *Indiens* les creusent pour en faire des bateaux, laissant à chaque bout un nœud, sur lequel ils s'asseent pour le conduire, l'un sur le devant, & l'autre derriere; & ils se servent d'autant plus volontiers de ces barques, qu'ils sont persuadez, que les crocodiles ont du respect pour le *mambu*, & qu'ils n'attaquent jamais les bateaux, que l'on fait de ces cannes.

Duriaon quel fruit, & où se trouve-t-il? Il se trouve encore dans l'île de *Java* un certain fruit, que les *Malais* appellent *duriaon*, & l'on n'en void que dans cette île & auprès de *Malacca*. L'arbre, qui le produit & que les mêmes *Malais* appellent *batan*, est aussi grand que nos pommiers, & il a l'écorce grise, le bois fort bon, beaucoup de branches, & une très grande quantité de fruit. L'arbre qui le produit, ses fleurs, & ses feuilles. Sa fleur, qu'ils appellent *buaa*, est blanche, tirant un peu sur le jaune; & ses feuilles, qui ont environ un demi-pied de long, & deux ou trois doigts de large, sont par dehors d'un verd pâle, tirant sur le gris, mais par dedans le verd en est fort beau & fort vif.

Son fruit quel? Le fruit est aussi gros qu'un melon, & est couvert d'une écorce épaisse & raboteuse, verte, & distinguée par côtes, comme le melon. Le dedans est séparé en quatre appartemens, qui sont subdivisez chacun en deux ou trois petites loges, qui contiennent un fruit, qui est aussi gros & aussi blanc qu'un œuf de poule; dont le gout est si admirable, que celui du blanc-manger, que les *Portugais* font de ris, de blanc de chapon, de lait, de sucre, & d'eau-rose, n'est pas plus delicat. 1639.

Chaque fruit a son noyau, gros & raboteux, comme celui de la pêche. Ce fruit ne se conserve point; c'est pourquoi il le faut jetter dès que sa blancheur commence à s'alterer, & on le doit manger dès que son brou s'ouvre. Quand se doit-il manger? Ceux qui ne sont point accoutumez à manger de ce fruit, ne le trouvent pas fort bon d'abord, parce qu'il sent l'oignon cuit dans la braise; cependant son gout est si agréable, qu'il peut être mis au nombre des meilleurs & des plus delicieux fruits de toutes les *Indes*.

Ce fruit a cela de remarquable, qu'il y a une si grande antipathie entre lui & le *bettelé*, que quelque peu de feuilles de *bettelé* que l'on mette auprès d'une chambre pleine de *duriaons*, ils tourneront & se gâteront aussi-tôt. Antipathie singuliere entre ce fruit & le bettelé. De même, quand on a mangé trop de ce fruit, qui charge fort l'estomac, en mettant deux ou trois feuilles de *bettelé* sur le creux de l'estomac, la douleur passe, & en mangeant une feuille de cette herbe après le *duriaon*, la digestion s'en fait aussitôt; en sorte qu'on en peut manger tant que l'on veut, sans qu'on doive apprehender d'en être incommodé.

L'arbre de *lantor*, qui est encore une espece de *cocos*, (ainsi que nous avons dit ci-dessus) vient aussi en grande quantité dans l'île de *Java*. L'arbre de lantor quel? Ses feuilles ont cinq ou six pieds de long, & sont si unies, que les *Javans* s'en servent au lieu de papier, & y écrivent fort aisément avec un poinçon.

Il n'y a que la seule île de *Java* dans

1639. dans toutes les *Indes*, qui produise des *cubebes*. Les *Javans* les appellent *cuciombi* & *cumuc*, & les autres *Indiens* les nomment *cuba Chini*; parce que c'étoient les *Chinois*, qui les alloient prendre dans l'île de *Java* pour les porter ailleurs, avant que les *Portugais* & les *Hollandois* y eussent établi leur commerce. Ce fruit vient comme le poivre, le long de quelque autre arbre, & en grappes comme le raisin.

Les cubebes quel fruit, & comment vient-il?

Les *Javans* sçachant qu'il n'en vient que dans leur pays l'estiment tant, qu'ils ne souffrent point qu'on en transporte la plante, & ne le vendent point qu'après l'avoir fait bouillir, de peur qu'on ne le plante ailleurs; quoiqu'il y en ait une si grande quantité, qu'on n'y achete le *baruth*, qui pese cinquante-six livres, que six, ou tout au plus, sept mille *caxas*. On s'en sert pour fortifier l'estomac & pour nettoyer la poitrine; mais les *Mahometans* en prenent avec un peu d'*arack*, & croyent qu'il reveille la nature languissante & épuisée.

On ne transporte point la plante hors de l'île.

Son usage.

Le *mangosthan* est un fruit, qui vient dans l'île de *Java* le long des grands chemins; il croit en buisson, comme nos prunes sauvages, & le fruit a presque le même gout.

Le mangosthan quel fruit?

L'herbe, que les *Javans* appellent *talasse*, & que les *Malais* nomment *lalade*, ne produit ni fleur ni fruit; mais on s'en sert aux sauces, & il y a des gens qui la mangent verte, & qui lui attribuent la même vertu qu'aux *cubebes*.

La talasse quelle herbe?

Il y a encore un autre fruit dans l'île de *Java*, comme presque dans toutes les *Indes*, qui se nomme *jaca*, & qui est de la forme & de la grosseur d'une citrouille, hormis qu'il est verd, & couvert d'une écorce épaisse & raboteuse.

Le jaca quel fruit?

L'arbre, qui produit ce fruit, est fort grand; mais ses branches n'étant pas assés fortes pour le porter, il en charge son tronc, où il s'attache dès qu'il commence à pousser hors de terre. Quand il est dans tout son crû, son écorce devient dure & noire, & rend une odeur fort agréable. 1639.

L'arbre qui le produit quel?

Le fruit même change souvent de gout, prenant tantôt celui du melon, tantôt celui du miel, & tantôt celui du citron doux; mais il est de si dure digestion, qu'on le rend le plus souvent comme on le prend.

Le fruit change de gout.

Il a au dedans des noyaux, qui sont plus gros qu'une datte, & qui engendrent des vents dans le corps de ceux qui les mangent verds; mais étant cuits sous la braise ils sont fort agréables & fort bons pour ceux qui aiment les femmes. Dans ces noyaux il y a des amandes, qui étant aussi cuites sous la braise sont très bonnes à manger, & arrêtent le flux de ventre.

Ses noyaux & ses amandes.

Dans la même île, vers le détroit de la *Sande*, il vient aussi quantité de canelle sauvage, que les *Portugais* appellent *canela de mato*, & les *Malais cajumanis*; elle n'est pas si bonne que la canelle franche; c'est pourquoi on n'en achete presque point, parce qu'elle ne vaut pas le port.

Canelle sauvage.

Le *carcapuli* est un fruit de la grosseur d'une cerise, dont il a aussi le gout; de même que l'arbre, qui le produit, ressemble aux cerisiers d'*Europe*. Il y en a de plusieurs especes, dont les uns sont blancs, les autres sont rouges-bruns; & il y en a qui sont d'un fort beau nacarat.

Le carcapuli quel fruit?

Le *costus Indicus* ou le *coq*, que les *Malais* appellent *pucho*, & les *Arabes cost* ou *cast*, est le bois & la racine d'un arbre, qui ressemble au sureau, tant dans sa grandeur, que dans sa fleur & son odeur. Les *Turcs*, les *Persans*, & les *Arabes* en font un très grand trafic.

Le costus Indicus quelle racine?

Le *calamus aromaticus* ou le *roseau odoriferant* vient aussi sur la côte du détroit de la *Sonde*, & il s'en fait un grand trafic en *Turquie*, en *Perse*, & en *Arabie*. C'est proprement la tige de l'herbe, qui a au

Le calamus aromaticus quel arbrisseau?

1639. au dedans une matiere jaune & spongieuse, dont les femmes se servent contre les maux de matrice.

Usage que les Javans en font. Les *Javans* donnent de cette matiere à leurs chevaux, en la mêlant avec de l'ail, du cumin, du sel, du sucre, & du beurre, dont ils font une pâte, qu'ils appellent *arata*, & ils croyent que c'est un très bon remede pour ces animaux; auxquels néanmoins ils ne le donnent que quand les plus grandes chaleurs de l'année sont passées.

Le zerumbet quel arbrisseau? Le *zerumbet*, que les *Javans* & les *Malais* appellent *canjor*, vient aussi en ces quartiers-là, & ressemble au gingembre, si ce n'est que ses feuilles sont plus longues & plus larges. On le seche au soleil, ou on le confit au sucre, comme le gingembre; mais on l'estime bien davantage.

La galanga quelle herbe? Il y a de deux sortes de *galanga*, que les *Arabes* appellent *calvegian*. Celle qui est plus petite que l'autre, vient de la *Chine*, & est bien meilleure que celle qui croit dans l'île de *Java*, où on lui donne le nom de *lanquas*. Cette herbe ne se seme & ne se plante point, mais vient d'elle-même, & sort environ de la hauteur de deux pieds hors de terre.

Sa fleur & ses feuilles. Sa fleur est blanche, & ses feuilles sont pointues, & aussi dures que la pointe d'un couteau. Les *Javans* la mangent en salade, & en font aussi des medecines, aussi-bien que Usage qu'en font les Javans. de sa racine, qui est grosse & longue, & nouée comme la canne, ayant un gout presque aussi piquant que le gingembre, & l'odeur fort agréable.

Le benjoin quelle gomme? Le benjoin est une espece de gomme, qui sort de certains arbres assès semblables aux citronniers. Quand ils sont encore jeunes, ils rendent du benjoin noir, qui est le meilleur; mais quand ils vieillissent, le benjoin se blanchit & perd sa force; de sorte que pour le debiter on le mêle avec le noir. Les *Mores* l'appellent *lovan Java*, c'est-à-dire, *encens de Java*.

Dans les forêts de l'île de *Java* il croit aussi plusieurs arbres de *sandal* rouge; mais le *sandal* jaune & blanc, qui vaut sans comparaison mieux que le rouge, vient des îles de *Timor* & de *Solor*. Cet arbre est de la grandeur du noyer; & produit un fruit, qui ne ressemble pas mal aux cerises d'*Europe*, si ce n'est qu'il est noir & insipide. 1639. Le sandal quel arbre?

Les *Indiens* battent le *sandal* jaune & blanc, & en font une bouillie, dont ils se frottent le corps, non seulement à cause de la senteur, mais aussi parce qu'ils croyent que cette drogue est fort rafraichissante. Ils n'estiment point le *sandal* rouge, & ils le vendent à vil prix, pour être transporté ailleurs. A quoi s'en servent les Indiens?

On trouve aussi dans cette île quantité de gingembre, que les *Malais* appellent *aliaa*, & les *Javans* *gauti*; ils le mangent verd dans leurs sauces, ou ils le confissent, & ne le font point secher. Le gingembre y est en abondance.

L'*anacardium*, que les *Portugais* appellent *fava de Malacca*, parce qu'il ressemble à la feve, y est fort commun; & les *Javans* en prenent dans du lait, contre l'asthme & contre les vers. On les sale aussi comme les olives, & elles sont bien aussi agréables. L'anacardium quel fruit?

Le bois, que les *Portugais* appellent *palo de cuëbra*, vient en grande quantité. Il est blanc, mais tirant un peu sur le jaune, dur, & amer. Les *Indiens* le broyent, & en prenent dans du vin, ou avec de l'eau, contre les fievres chaudes & contre les morsures des serpens. Palo de cuëbra quel bois? Remede que les Indiens en font.

Ces Peuples disent qu'ils doivent ce remede à un certain petit animal, de la taille & de la façon des furets d'*Europe*, qu'ils appellent *quil* ou *quirpela*, & qu'ils nourrissent par divertissement & pour prendre les rats; parce que cette petite bête, qui est ennemie mortelle des serpens, n'en void jamais qu'elle ne les attaque, & en étant mordue elle court en même temps à cette racine, qui la guerit aussi-tôt. A qui ils le doivent?

1639. *Le bois de calamba quel?* Le bois, que les Droguiſtes appellent *lignum aloës*, les *Portugais palo d'aguila*, & les *Indiens calamba*, vient auſſi dans l'île de *Java*, mais non pas en ſi grande quantité que dans la preſqu'île de *Malacca*, dans l'île de *Sumatra*, dans le Royaume de *Cambodia*, & ailleurs. Son arbre reſſemble à l'olivier, hormis qu'il eſt un peu plus grand.

A quoi on connoit le meilleur? Le bois ne ſent rien, quand il eſt verd; mais ſon odeur s'augmente à meſure qu'il ſe ſeche. Le plus brun & le plus peſant eſt le meilleur, & l'on connoit ſa bonté par l'huile, qui en ſort quand on l'approche du feu.

Uſage qu'en font les Indiens. On en fait des chapelets, & les *Indiens* l'employent à embellir leurs cabinets; ils s'en ſervent principalement dans la Medecine; car ce bois reduit en poudre & pris dans un bouillon ou dans du vin fortifie l'eſtomac, arrête les vomiſſemens, & guerit la pleureſie & la dyſſenterie.

Le calamba ſauvage quel? Le bois, que les *Portugais* appellent *aguila brava*, ou *calamba ſauvage*, n'eſt pas ſi bon que l'autre; les *Indiens* s'en ſervent principalement aux funerailles de leurs *Bramans*, & en font du feu pour bruler leurs corps.

La laque quelle gomme, & d'où elle vient? On vend auſſi à *Bantam* quantité de laque, dont on fait la cire d'*Eſpagne*, & le vernis, dont ils couvrent tant de beaux ouvrages à la *Chine*, au *Japon*, & par tout ailleurs. L'île de *Java* en produit, mais la meilleure vient du *Pegu*, où on l'appelle *tieck*.

Comme elle ſe fait & ſe prépare? Les fourmis, qui ſont fort groſſes dans ce Royaume, & qui ſont ailées, montent ſur certains arbres, dont elles ſucent la gomme, laquelle elles appliquent enſuite aux branches, preſque de la même façon que les abeilles font le miel & la cire. Quand les branches ſont pleines, les proprietaires les coupent & les font ſecher au ſoleil, juſqu'à ce que la laque quitte les branches, & alors ils la reduiſent en poudre, & lui donnent la couleur & la forme qu'ils veulent.

Il ſe trouve dans l'île de *Java* plusieurs autres plantes, racines, graines, & fruits; comme le *pody*, qui eſt une matiere farineuſe, dont les *Javans* ſe ſervent contre le rhûme & contre les vents. La *carumba* ou *flors*, qui eſt une racine, dont ils font des ſauces, & en teignent auſſi leurs toiles de cotton. 1639. *Autres plantes, racines, &c. qui ſe trouvent dans l'île de Java.* *Le pody, & la carumba.*

Le *cojuapi* eſt un bois, dont ils frottent le corps. Le *ſamparentam* eſt une racine, que l'on trouve auprès du détroit de la *Sonde*, & qui eſt plus forte que le gingembre, & très amere. Le *pontiou*, qu'ils croyent un remede ſpecifique contre les fievres, mais qui eſt fort cher. Le *gatogamber* eſt un fruit, qui reſſemble à l'olive, & l'on s'en ſert contre le mal de dents. *Le cojuapi, le ſemparentam, le pontiou, & le gatogamber.*

Le *ganti* eſt une racine, qui eſt ſi ſemblable au gingembre, que les *Javans* lui ont donné le même nom; mais elle eſt beaucoup plus chere, & ils s'en frottent le corps. Le *ſaſani* eſt la graine de moutarde. Le *doringi* eſt une drogue, qu'ils donnent aux enfans, dès qu'ils viennent au monde. *Le ganti, le ſaſani, & le doringi.*

Le *galam* eſt une racine, qui vient dans l'eau, & qui eſt fort rafraichiſſante. Le *tianco* eſt un fruit, que l'on bat & pile bien, & qu'on prend dans de l'eau, quand on ſe trouve mal. Le *madian*, la *maja*, & le *coroſſani* ſont des drogues, qu'ils mêlent dans leurs breuvages pour s'enyvrer. Le *ſpodium* eſt la cendre d'un arbre, qui vient auprès du détroit de la *Sonde*, & qui ſert à frotter le corps; comme auſſi le *ſary*, qui eſt une fleur. *Le galam, le tianco, le madian, la maja, le coroſſani, le ſpodium, & le ſary.*

Le *tagary*, le *ſurahan*, & la *ſedovaya*, qui ſont des racines, ne ſervent qu'à frotter le corps. La *ſambaya* eſt le fruit, que les *Chinois* appellent *geiduar*, qui eſt de la groſſeur d'un gland, & qui eſt fort cher; parce qu'il eſt rare, & que c'eſt un remede ſouverain contre le poiſon & contre les morſures des bêtes venimeuſes. Le *jalave* reſſemble à la *ſambaya*, & a auſſi ſon uſage dans la Medecine. *Le tagary, le ſurahan, la ſedovaya, la ſambaya, & le jalave.*

1639.

Le paravas, le tomonpute, & les conduri.

Le *paravas* est une herbe fort rafraichissante, mais aussi fort rare & fort chere. Le *tomonpute* est une racine, qui ressemble au *galigan*, & qu'on employe contre les inflammations de foye. Les *conduri*, que les *Javans* appellent *saga*, sont ces feveroles rouges, tachetées de noir, dont ils se servent à peser l'or & l'argent; mais ils n'en mangent point; car elles sont fort ameres, &, à ce qu'ils disent, venimeuses.

L'azebar, le sycomore, & la nux Indica.

Ils y ont aussi l'*azebar*, le *sycomore*, la *nux Indica* ou la *noix d'Inde*, & plusieurs autres arbres, plantes, racines, & drogues, dont les unes sont connues & les autres inconnues aux *Européens*; mais il faudroit faire un Traité particulier pour les nommer toutes, & l'on pourroit composer un gros Volume, si l'on vouloit parler de leurs bonnes & mauvaises qualitez.

Les Javans ne souffroient point d'étrangers chès eux.

Les *Javans* ayant sçû l'ingratitude des *Portugais* envers les Princes *Indiens*, qui les avoient reçûs chès eux, & voulant éviter de tomber entre les mains de semblables gens, s'étoient toûjours opposez à l'établissement, que les étrangers avoient voulu faire dans leur île; mais les avantages, que les Rois de *Bantam* & de *Jacatra* tiroient du debit de leurs épiceries, que les *Hollandois* & les *Anglois* y venoient acheter, étoient si grands, qu'ils consentirent enfin que les uns & les autres y bâtissent une maison ou loge, pour la retraite des Facteurs, qu'ils étoient obligez d'y laisser, & pour la conservation des marchandises, dont ils trafiquoient.

Ils permettent aux Anglois & Hollandois d'y bâtir une loge.

Les traitez, que les *Hollandois* avoient fait avec ces Rois, regloient les droits d'entrée & de sortie; mais ils étoient executez de si mauvaise foi de la part de ces Rois *Indiens*, qui haussoient les droits à mesure qu'ils voyoient que le commerce devenoit nécessaire aux étrangers, que les *Hollandois*, pour se mettre à couvert de ces injustices & des avanies, que les Barbares leur pourroient faire à l'avenir, fortifiérent peu-à-peu la loge, qu'ils avoient à *Jacatra*, & ils la mirent bientôt en état de défense.

Les Hollandois se fortifient à Jacatra.

1639.

Les Indiens tâchent de les en chasser avec l'aide des Anglois.

Les *Indiens* ne s'apperçûrent des fortifications, que les *Hollandois* venoient de faire à leur loge, que lorsqu'il n'y eut plus moyen de la forcer; de sorte que dans le desespoir où ils étoient de ne pouvoir en chasser les *Hollandois*, ils profitérent de la mauvaise intelligence, qui étoit entre les *Anglois* & les *Hollandois*, & qui éclata principalement au combat naval, qui se donna entre eux auprès de *Bantam* & de *Jacatra*, & ils se servirent des *Anglois* pour leur aider à executer leur dessein.

Combat naval entre les Anglois & les Hollandois.

Les deux flottes *Angloise* & *Hollandoise* se rencontrérent dans le détroit de la *Sonde* le 2. *Janvier* 1619. & le combat s'étant donné, la flotte *Hollandoise*, qui n'étoit que de sept navires, fut maltraitée par l'*Angloise*, qui étoit composée d'onze ramberges; de sorte que les *Hollandois* furent contraints de se retirer en assès mauvais état.

Le Roi de Jacatra assiege le fort des Hollandois.

Après la retraite des *Hollandois*, le Roi de *Jacatra* se servit des troupes *Angloises* pour assieger le fort des *Hollandois*, qui lui avoient donné le nom de *Batavia*. Ce siege dura six mois, & jusqu'à ce que le General *Hollandois* ayant renforcé sa flotte des navires, que les *Hollandois* avoient dans les îles *Moluques*, contraignit ce Roi & les *Anglois* de lever le siege, d'embarquer leur canon, & de quitter le détroit de la *Sonde* pour gagner la pleine mer.

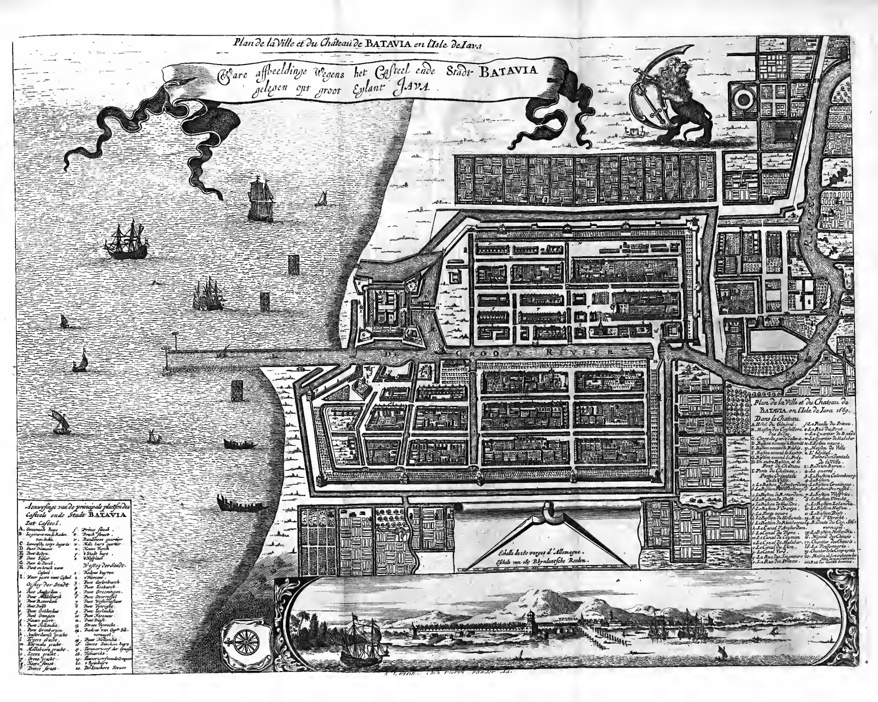
Il est contraint de lever le siege.

Les Hollandois attaquent la ville de Jacatra & la prenent.

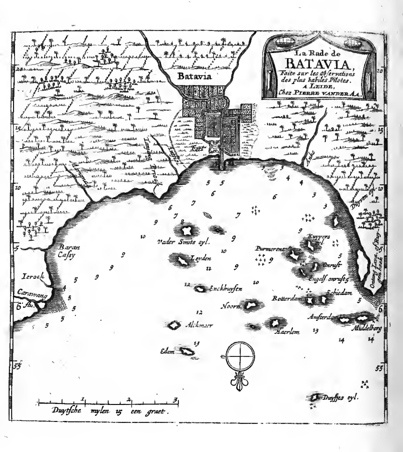
Le Roi de *Jacatra* voulut rejetter sur les *Anglois* la cause de tous les desordres passez; mais le General *Hollandois* ne voulant point recevoir ces excuses, fit debarquer ses gens de guerre au nombre d'onze cens hommes, attaqua la ville de *Jacatra*, & la prit de force, & après y avoir fait tuer tous les hommes, il y fit mettre le feu.

Ils font une place reguliere de leur loge.

Après cette heureuse expedition les *Hollandois* achevérent les fortifications de leur loge, dont ils firent une place reguliere, à quatre bastions



Plan de la Ville et du Château de BATAVIA en l'Isle de Iava
Ware affbeeldinge wegens het Casteel ende Stadt BATAVIA gelegen opt groot Eylant JAVA.
DE GROOTE RIVIER
Echelle de 180 verges d'Allemagne.
Schale van 180 Rhynlantsche Roeden.
Plan de la Ville et du Chateau de BATAVIA en l'Isle de Iava 1669.
Dans le Chateau.
A. Hôtel du Général.
B. Maison des Conseillers des Indes.
C. Corps de garde de Iava.
D. Bastion nommé le Diamant.
E. Bastion nommé le Rubis.
F. Bastion nommé le Saphir.
G. Bastion nommé la Perle.
H. Un autre Bastion, et le Pont du Château.
I. Porte du Château.
Partie Orientale de la Ville.
a. Le Bastion d'Amsterdam.
b. Le Bastion de Middelbourg.
c. Le Bastion de Rotterdam.
d. Le Bastion de Delft.
e. Le Bastion de Gueldre.
f. Le Bastion d'Orange.
g. La Porte neuve.
h. Le Bastion de Hollande.
i. Le Bastion de Rhenbergue.
k. Le Canal d'Amsterdam.
l. Le Canal du Tigre.
m. Le Canal de Cayman.
n. Le Canal de Malabar.
o. Le Canal du Lion.
p. Le Canal Verd.
q. La Rue des Seigneurs.
r. La Rue des Princes.
s. La Ruelle du Prince.
t. La Rue du Pont.
v. Le Quartier de Banda.
w. Le Quartier de Malabar.
x. L'Eglise neuve.
y. Maison de Ville.
z. L'hôpital.
Partie Occidentale de la Ville.
1. Redoute Buren.
2. Le quarré.
3. Le Bastion Culembourg.
4. Le Bastion.
5. Le Bastion Groningue.
6. Le Bastion Overyssel.
7. Le Bastion Westfrise.
8. Le Bastion Utrecht.
9. Le Bastion Zelandia.
10. Le Bastion Nassau.
11. Le Bastion Diest.
13. Rue d'Utrecht.
14. Redoute du Cap. Silvernagel.
15. Le Bastion Hollandia.
16. Hôpital des Chinois.
17. Chantier des Chinois.
18. La Poissonnerie.
19. Chantier de la Compagnie.
21. Rue des Gentils hommes.
Aenwysinge van de principale plaetsen des Casteels ende Stadt BATAVIA
Int Casteel.
A. Generaels huys
B. Logement van de Raden van India
C. Iavaensche corps de garde
D. Punt Diamant
E. Punt Robyn
F. Punt Saffier
G. Punt de Parel.
H. Punt en bruch vant Casteel
I. Waer poort vant Casteel
Oostsy der Stadt
a. Punt Amsterdam.
b. Punt Middelburgh
c. Punt Rotterdam
d. Punt Delft
e. Punt Gelderlant
f. Punt Orangien
g. Nieuwe poort
h. Punt Hollandia
i. Punt Grimbergen
k. Amsterdamse gracht
l. Tygers gracht.
n. Mallabaers gracht.
o. Leeuwe gracht.
p. Grone gracht
q. Heere straet
r. Prince straet
s. Prince steech.
t. Bruch straet.
v. Bandanees quartier
w. Malle baers quartier
x. Nieuwe Kerck
y. 't Stadt huys.
z. 't Hospitael
Westsy der Stadt.
1. Redout buyten
2. 't Viercant.
3. Punt Cuylenburch
4. Punt Zeeburch
5. Punt Groeningen.
6. Punt Overyssel
7. Punt Westvrieslant
8. Punt Uytreght
9. Punt Zeelandia
10. Punt Nassauw
11. Punt Diest
13. Straet Uytrecht
14. Redout van Capn Silvernagel.
15. Punt Hollandia
18. Vismarckt.
20. 't Spinhuys
22. De Ionckers Straet


La Rade de
BATAVIA,
Faite sur les Observations
des plus habiles Pilotes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
Batavia
Fort
Vader Smits eyl.
Leyden
Enckhuysen
Hoorn
Alckmaer
Edam
Purmerent
Kuypers eyl
Onrust
Engelf onrust
Schiedam
Rotterdam
Amsterdam
Middelborg
Haerlem
Duyfjes eyl.
Ontong Lave, of Ruygen hoek
Baran Cassy
Ierock
Carawang
Duytsche mylen 15 een graet.

1639. ftions revêtus de pierre, environnez de foffez à fonds de cuve, & bien paliffadez, avec fes demi-lunes, redoutes, & autres ouvrages néceffaires.

Le Roi de Materan affiege leur fort, mais inutilement.

Le Roi de *Matram* ou *Materan*, qui eft regardé comme l'Empereur de l'île de *Java*, affiegea en 1628. le fort des *Hollandois*, & s'étant logé fous le canon fit donner plufieurs affauts à la place; mais il fut enfin contraint de lever le fiege, auffi-bien que l'année 1629. qu'il voulut faire la même chofe.

Ils y établiffent leur commerce.

Depuis ce temps-là les *Hollandois* ont établi dans cette île leur commerce avec les *Chinois*, les *Japonois*, les *Siamois*, les *Succadans*, & autres Peuples voifins, fe faifant payer dix pour cent pour les droits de la traite foraine de toutes les marchandifes qui s'y debitent:

La ville de Batavia où, & quelle?

La ville de *Batavia*, que les *Hollandois* ont ainfi appellée, & qu'ils ont bâtie des ruines de celle de *Jacatra*, eft fituée à douze lieuës de *Bantam* vers l'Orient, dans une baye, qui étant couverte de quelques petites îles du côté de la mer, fait une des plus belles rades de toutes les *Indes*; de forte que c'eft aujourd'hui la plus importante place, & le plus puiffant établiffement, que les *Hollandois* ayent dans toutes les *Indes*.

Qu'eft-ce que les étrangers y doivent payer?

Les étrangers, qui s'y font habituez, payent une certaine petite taxe par mois, felon le profit qu'ils peuvent faire, lequel eft fort confidérable; car un Crocheteur, qui gagne aifément deux reaux ou écus par jour, n'en paye qu'un & demi par mois; un Fruitier quatre reaux; un Pêcheur trois reaux; les Marchands, qui vendent en détail, cinq reaux; les Diftillateurs, qui font de l'*arac*, huit reaux; les gens de métier, comme Cordonniers, Tailleurs, &c. deux reaux.

L'île de Madure où?

Entre les îles de *Java* & de *Borneo*, vers le *Nord-Eft* de la prémiere, près du détroit de *Balambuan*, on trouve l'île de *Madure*, qui comprend auffi un Royaume & une ville du même nom, & 1639. laquelle a fon Prince particulier, qui fait fa demeure ordinaire dans la ville d'*Aroffabaya*.

Son commerce en quoi?

Il ne fe fait dans cette île d'autre commerce que celui du ris; tant parce qu'elle ne produit point d'épiceries, ni autres drogues & denrées, que parce qu'elle eft comme inacceffible à caufe des bancs de fable, qui l'environnent de tous côtez.

Ses habitans de quoi vivent-ils?

Les habitans ne vivent la plûpart que de piraterie, & des courfes qu'ils font jufque fur les côtes du Royaume de *Pegu*; ce que ce Roi & leurs autres voifins font contraints de fouffrir, de peur qu'ils ne défendent le tranfport du ris, qui vient dans cette île en grande abondance.

Les Hollandois attaquent des barques Javanes.

Les *Hollandois*, qui avoient été maltraitez par les *Javans* auprès de *Tuban* & de *Cidaye*, qui font deux villes de l'île de *Java* à trois lieuës de *Jortam*, étant arrivez au commencement de *Decembre* 1596. à la vûe de l'île de *Madure*, & apprehendant d'être furpris par quelques *praus* ou barques *Javanes* armées en guerre, fur lefquelles le Prince & le *Cherif* ou Grand-Prêtre de l'île fe trouvoient en perfonne, ils voulurent les prévenir, & envoyérent quelques volées de canon fur la grande *prau*, où le Roi & le *Cherif* furent tuez avec plufieurs autres; parce que ce navire étant à trois ponts, & tout plein de gens de guerre, on ne tiroit point de coup, qui n'en abattit un grand nombre; de forte que les *Hollandois*, qui fe jettérent cependant dans leurs chaloupes, s'approchérent de ce vaiffeau & s'en rendirent maitres fans beaucôup de peine.

Ils prenent la plus grande, & y tuent beaucoup de monde.

Après cet acte d'hoftilité les *Hollandois* ne pouvoient efperer de trouver & de prendre des rafraichiffemens dans cette île; c'eft pourquoi ils allérent de là à l'île de *Baly*, où ils arrivérent le 30ᵉ. *Janvier* 1597.

Ils arrivent devant l'île de Baly.

Situation & étendue de l'île de Baly.

L'île de *Baly* eft fituée vers la partie orientale de l'île de *Java*, dont

1639. dont elle n'est séparée que par le détroit de *Balambuan*; elle a environ douze lieuës de circuit, & pousse vers le Midi un cap ou promontoire bien avant dans la mer; sa pointe septentrionale est située à huit degrez & demi de delà la ligne équinoctiale.

Sa capitale, & le palais du Roi. Sa ville capitale donne le nom à toute l'île; elle est grande & belle. Le Roi y a un superbe palais, où il vit avec la même cérémonie que les grands Princes de l'*Asie*, c'est à-dire, qu'il ne se laisse presque voir qu'à ses Officiers.

Ses habitans quels? Les habitans de même que leur Roi sont *Payens*; ils adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils sont noirs, & ont les cheveux frisez. Ils sont la plûpart Laboureurs ou Tisserans, à cause de la grande quantité de cotton & de ris qu'ils cultivent & recueuillent.

Leur habit n'a rien de différent de celui des habitans des îles voisines; avec lesquels ils ont encore cela de commun, qu'ils ne portent point de barbe, se l'arrachant dès que le poil commence à paroitre. Leurs femmes, qui haïssent les barbus, les obligent à en user de la sorte, comme aussi à se baisser pour verser de l'eau; parce que les chiens, qui sont des animaux immondes parmi eux, pissent debout.

Ils ne portent point de barbe, & pourquoi.

Cette île est fort peuplée. Il n'y a point d'homme qui n'ait plusieurs femmes; ce qui fait que cette île est si peuplée, que l'on y compte plus de six cens mille ames, quoiqu'ils permettent que l'on y vienne racheter un très grand nombre d'Esclaves.

Elle abonde en ris & en cotton. Le terroir y est très bon & produit quantité de cotton & de ris; mais ils ne permettent point le transport de ce grain; de peur qu'une année moins feconde ne les jette dans la nécessité d'en aller demander à leurs voisins.

En bestiaux. Ils ont quantité de bœufs, de bufles, de chevres, & de porcs. Ils ont aussi des chevaux, mais ils sont petits, & il n'y a que les Paysans qui s'en servent; parce que les personnes de condition se font porter dans des *palanquins*, ou vont en carrosse. 1639.

Leurs forêts d'orangers, de citronniers, & de grenadiers sont pleines de gelinottes, de perdrix, de paons, & de tourterelles; leurs basse-cours fourmillent de volaille; & leurs marais & rivieres sont remplies de canards & d'autres oiseaux sauvages. Les côtes de cette île & ses rivieres sont si abondantes en poisson, que c'est une des meilleures mannes que les habitans ayent, après le ris.

En gibier & en volaille.

En poisson.

Il n'y a point d'autre épicerie dans l'île que du gingembre, qui vient par toutes les *Indes*; mais on y trouve plusieurs sortes de fruits, racines, & drogues, comme du *galigan*, du *doringi*, du *canior*, du *bangue*, &c. comme aussi certain fruit, couvert de brou comme la chataigne, blanc par dedans, très agréable au gout, & souverain contre le scorbut; & un autre fruit de la grosseur d'une noix, qui vient en terre comme les truffes.

En fruits, racines, & drogues.

Ils n'ont presque point de commerce; si ce n'est qu'ils envoyent quelques petites barques sur les côtes de l'île de *Java*, où ils debitent une partie de leurs toiles de cotton. Les *Chinois* y en viennent prendre quelquefois, & donnent en échange des lames d'épée & de la porcelaine. C'est ici une rade commune pour les navires, qui vont de la terre-ferme aux *Moluques*, qui y font aiguade, & qui y prenent des rafraichissemens; parce que les vivres y sont à très grand marché.

Leur commerce quel?

Sa rade quelle?

Il y a des mines de fer & de cuivre, & même d'or; mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller; on a pourtant remarqué qu'il avoit une grande quantité de vaisselle d'or pour son usage.

Ses mines de fer, de cuivre, & d'or.

Voyez la Figure à la page suivante.

Le Roi paroit fort rarement en public, & ne se mêle guere des af-



1639. affaires du gouvernement; mais on s'adresse le plus souvent à un Seigneur, qui a la direction de toutes les affaires sous lui. Ils le nomment *Quillor*, & c'est ce qu'on appelle en *Europe* Connêtable, ou prémier Ministre. Celui-ci gouverne par le moyen de plusieurs autres personnes de qualité, qui ont chacun leur quartier & leur province à gouverner, & qui reçoivent leurs ordres de lui. Ses Sujets lui rendent le même respect, & lui parlent avec les mêmes soumissions, que les autres *Indiens* rendent

Son prémier Ministre & ses Conseillers.

Ses Sujets ont une extrême vénération pour lui.

à leurs Rois. Le nom de Roi y est tellement reveré, que tous les Sujets se joignent en un moment, pour s'opposer à ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. 1639

On vid un exemple de ce grand attachement pour leur Roi sur la fin du XVI. siecle, en la personne d'un des Princes du sang royal, lequel s'étant soulevé contre l'autorité royale, & ayant attenté sur la vie de son Prince, il fut aussi-tôt pris & condamné à la mort; mais le Roi eut pitié de lui, & fit commuer

Un Prince relegué dans une Ile deserte, & pourquoi.

1639. muer sa peine en un exil perpetuel dans *Pulo rasa*, c'est-à-dire, l'île deserte, où il fut confiné avec tous ses complices.

Ce malheureux Prince & ceux qui avoient été releguez avec lui dans cette île, la cultivérent si bien, que depuis ce temps-là plusieurs autres familles s'y transportérent volontairement. Elles y conservent la religion *Payenne*, dont elles faisoient profession dans l'île de *Bali*, & ont encore cette maudite coutume, que les femmes s'y font bruler après la mort de leurs maris.

Il rend cette île habitable.

L'île de *Borneo* est une de celles de la *Sonde*; elle est plus septentrionale que celle de *Java*, & est une des plus grandes de tous ces quartiers-là. Elle est située sous la ligne équinoctiale; en sorte néanmoins que sa plus grande partie est de deçà, s'étendant jusqu'à six degrez vers le Septentrion. Il y a des Auteurs qui lui donnent plus de quatre cens lieuës de circonference, entre autres *Bartholomeo Leonardo de Argensola*, qui a écrit l'histoire de la conquête des *Moluques*; mais les *Hollandois* disent, qu'elle n'a que deux cens cinquante lieuës de tour. Ses principales villes sont *Borneo*, *Succadana*, *Landa*, *Sambas*, & *Bendarmassin*.

Situation & étendue de l'île de Borneo.

Ses principales villes.

La ville de *Borneo* est la capitale de l'île, & lui donne son nom; elle est située dans un golfe, & bâtie sur des pilotis, comme la ville de *Venise*; de sorte qu'on peut aller en bateau dans toutes ses rues. Le même *Bartholomeo Leonardo de Argensola* dit, qu'elle contient vingt-trois mille maisons; mais les *Hollandois* ne lui en donnent que deux mille.

La ville de Borneo quelle, & comment bâtie?

Il se trouve dans l'île de l'or & des diamans, que les habitans ramassent le long de quelques unes de leurs rivieres. On tire aussi de cette île le meilleur camphre de toutes les *Indes*, des myrabolans, de la canelle, du gingembre, du poivre, du bois de *sapou*, qui sert à la teinture, comme celui du *Bresil*, 1639. de la cire, de l'encens, du mastic, & toutes sortes d'autres gommes.

Or & diamans qui se trouvent dans ses rivieres.

Epiceries & gommes qu'elle produit.

Il y a aussi dans cette île du *bezoar*. Cette pierre se forme dans l'estomac d'un mouton ou d'un bouc, autour d'un brin de paille, qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les *Persans* nomment ces animaux *bazans* & la pierre *bazar*, c'est-à-dire, *marché*, par excellence, comme étant propre pour le marché, ou pour une foire, & c'est de ce même nom que descend le mot de *bazaruques*, qui est la petite monnoye, que l'on peut envoyer au marché. Cette pierre est unie & verdâtre; plus elle est grosse & pesante, meilleure elle est, & plus elle a de vertu; c'est un excellent contre-poison.

La pierre de bezoar, où se forme t elle?

Au pays de *Pahan*, auprès de *Malacca*, on trouve dans le fiel de certains pourceaux une pierre appellée *pore*, que l'on estime sans comparaison plus que le *bezoar*; elle est rougeâtre, aussi douce & grasse que du savon, & fort amere; de sorte que pour s'en servir il ne faut que la laisser infuser dans de l'eau froide; après quoi on la prend comme un très excellent antidote contre le venin, & contre les maladies où il y en a.

La pierre pore où se trouve-t-elle, & à quoi bonne?

Cette île a beaucoup de havres & de rades, mais ses villes ne sont point peuplées. Celle de *Borneo* est assés bien fournie d'habitans, & son havre est grand & fort commode, à l'embouchure d'une très belle riviere. Les *Portugais* ont autrefois été maitres du havre, mais ils l'ont abandonné à cause de l'air, qui y est si mauvais, qu'ils n'y pouvoient pas subsister.

Le havre de la ville de Borneo quel?

Les maisons de cette ville sont faites de bois, mais si minces & si peu solides, que les habitans ayant dessein de changer de demeure, les défont & abattent assés souvent pour les planter ailleurs, & ils les transportent même de l'autre côté de la riviere.

Ses maisons quelles?

Ces



A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1639. Ses habitans quels? Ces Insulaires sont gens d'esprit & adroits, mais adonnez au larcin, & aimant sur-tout la piraterie ; de sorte qu'ils vont souvent écumer la mer jusque sur les côtes de *Pegu*, qui sont à plus de quatre cens lieues de cette île. Ils ont le teint plûtôt noir que bazané, & le corps bien fait ; ils s'habillent à-peu-près comme les autres *Indiens*, ayant un linge autour des hanches, & un petit turban sur la tête.

Leurs armes quelles? Ils se servent de toutes sortes d'armes, sçavoir, d'épées, de *gosos*, qui sont des rondaches faites de cuir bouilli, de lances, d'azagayes, & d'une sorte de piques, qu'ils appellent *selibes*, dont le bois est extrêmément dur, mais si mince & si fragile, qu'en se cassant dans la playe il y laisse des éclats, qui la rendent incurable.

Leur religion quelle? Le Roi de l'île est *Mahometan*, comme aussi la plûpart de ceux de ses Sujets, qui demeurent sur la côte de la mer ; mais les autres, qui habitent bien avant dans les terres, sont encore plongez dans le *Paganisme*.

Traitez que les Hollandois font avec les Rois de Sambas & de Borneo. Le prémier jour d'*Octobre* de l'an 1609. les *Hollandois* firent un traité avec le Roi de *Sambas* pour l'établissement du commerce des diamans, que l'on trouve dans les montagnes bien avant dans son pays ; & depuis ils en ont fait un autre avec le Roi de *Borneo* pour le poivre, à l'exclusion de tous les autres étrangers ; mais comme les Peuples de cette île n'ont pas plus de fidelité que les autres *Indiens*, ces traitez n'ont pas été fort bien executez de leur côté.

Situation & étendue de l'île de Celebes. L'île de *Celebes* ou de *Macassar* est située entre celle de *Borneo* & les *Moluques*, sous la ligne équinoctiale ; & si l'on en veut croire *Mercator*, c'est une des trois îles que *Ptolomée* appelle *Sindas* ; elle peut avoir cent quarante lieuës de long & quatre-vingts dans sa moyenne largeur.

Ses villes principales. On y trouve les villes de *Celebes*, de *Macassar*, de *Bantachie*, & de *Cion* ou *Ciaon*, qui sont capitales d'autant de Royaumes, & qui leur donnent le nom. La plus considérable est celle de *Macassar*, située sur la côte meridionale de l'île, à cinq degrez & dix-sept minutes de delà la ligne, où elle a un bon port & fort fréquenté par les *Hollandois*. 1639.

Son air & son terroir quels? Quoique cette île soit sous la ligne équinoctiale, l'air en est pourtant sain, & le terroir très fertile. Il y croit quantité de palmiers, dont ils font de fort bon vin, de *cocos*, de figuiers d'*Inde*. Les *Anglois* & les *Hollandois*, qui en fréquentent beaucoup les côtes meridionales, en tirent de l'or, de l'yvoire, du bois de *sandal*, du cotton, &c.

Elle est abondante en ris. Elle est très abondante en toutes sortes de vivres, & particulierement en ris, dont on void toute la campagne couverte aux mois de *Mars*, d'*Avril*, de *Mai*, & de *Juin*, de sorte qu'en côtoyant l'île dans cette saison-là il semble qu'il n'y ait pas un pouce de terre qui ne soit labouré ; & effectivement, à la reserve de ce que les habitans convertissent en prairies pour la nourriture de leurs bestiaux, & de ce qu'ils occupent pour les *cocos*, il n'y a point de coin de terre qui ne soit semé de ris.

Ses habitans quels? Les habitans de l'île ressemblent de visage à ceux des Royaumes de *Pegu* & de *Siam*, & ils sont fort bien proportionnez ; ils ont accoutumé de porter dans la verge une boule ou deux d'yvoire ou d'os de poisson, non point creuses, comme celles des *Siamois* & des *Peguans*, mais massives ; toutefois cette coutume s'abolit peu-à-peu parmi eux. Ils vont sans habits, ne couvrant que les parties, que la pudeur empêche d'avoir découvertes.

Leur religion quelle? Ce n'est que depuis le commencement du siecle XVII. qu'ils ne sont plus *Payens*, & qu'ils ont embrassé la religion de *Mahomet*, qu'ils observent si scrupuleusement, qu'ils n'osent pas même boire du vin de palmier, encore moins de celui qu'on tire des raisins.

1639.

Quels ils étoient autrefois, & quels ils sont à présent?

On dit qu'avant de quitter le *Paganisme* ils étoient anthropophages ou mangeurs d'hommes, & que les Rois des *Moluques* envoyoient leurs criminels dans l'île de *Celebes* pour y être dévorez ; mais à présent on peut dire avec vérité, qu'à peine se trouve-t-il dans toutes les *Indes* des gens plus traitables qu'eux, quoique d'ailleurs ils soient vindicatifs, & ennemis irreconciliables quand ils se sont déclarez.

Leurs armes quelles?

Leurs principales armes sont l'épée ou le cimeterre, la rondache, l'arc, & la fleche, dont ils empoisonnent la pointe, de sorte que la playe qu'elle fait est mortelle; mais ils sont assès mal-adroits à se servir des armes à feu.

Leurs femmes comment vont-elles?

Les femmes avoient la coutume de se faire couper les cheveux; mais aujourd'hui elles les laissent croitre, & se coiffent comme les *Malayes*. Celles qui vont par la ville, & les Esclaves, ont le sein découvert, & portent des haut-dechausses, qui les couvrent depuis le nombril jusqu'aux genoux; mais quand elles se lavent dans leurs auges, ou bien auprès des puits dans les rues, elles se mettent toutes nues.

Leurs maisons comment bâties?

Les maisons de *Macassar* sont bâties sur des pilotis, & élevées de neuf ou dix pieds de terre, à cause des pluyes que les vents de l'*Ouëst* & du *Nord-Ouëst* y amenent, depuis le mois de *Novembre* jusqu'au mois de *Mars*; & pendant ce temps-là la rade y est très dangereuse & comme inutile, parce que les barques ne peuvent point aborder pour charger le ris.

Les Rois de Tello & de Battergoa où, & quels?

Il y a dans la même île un Roi de *Tello* & un autre de *Battergoa*, qui sont les plus puissans après celui de *Macassar*. Les Relations des *Hollandois* disent des merveilles de la conduite du prémier, & assûrent qu'ils ont trouvé dans son pays des barques & des fregates si bien faites, que leurs plus entendus Charpentiers avoüent, qu'il leur seroit impossible de porter leur art jusqu'à cette perfection. Il avoit établi des magazins par tout son Royaume, où il faisoit amas de ris, auquel on ne touchoit point que la recolte n'eût fourni dequoi les remplir; & il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour établir le commerce chès lui, ayant pour cet effet ses Facteurs à *Banda*, qui y debitoient du ris & des toiles de cotton, & y achetoient quantité de macis & d'autres épiceries. 1639.

Situation & étendue de l'île de Gilolo.

L'île de *Gilolo*, que les *Portugais* appellent *Batochina de Moro*, & les *Moluquais Alemaera*, est dans l'Archipel des *Moluques*, sous la ligne équinoctiale, entre l'île de *Celebes* & la terre des *Papous*, dont elle n'est séparée que par un petit canal. Elle est assès étendue, ayant environ cent lieuës du Septentrion au Midi, & autant de l'Orient à l'Occident; mais elle est fort irreguliere, étant composée de quatre presqu'îles, dont l'une regarde le Septentrion, & les trois autres l'Orient.

Ce qu'on y trouve.

L'air y est fort chaud, & la terre fertile en ris. On y trouve aussi des cloux de girofle, des *sagous*, (dont nous aurons occasion de parler un peu plus bas dans la description des *Moluques*) des poules sauvages, & des tortues d'une grosseur extraordinaire.

Ses habitans quels?

Les habitans de cette île sont très bien faits & fort bien proportionnez, mais grossiers & sauvages; il n'y a pas même long temps qu'ils étoient anthropophages ou mangeurs de chair humaine, comme ceux de l'île de *Celebes*.

L'île d'Amboine où située?

L'île d'*Amboine* est si proche de celles des grandes *Moluques*, qu'il y a des Auteurs qui la mettent au nombre de ces dernieres, tant à cause de sa situation, que parce qu'elle produit des cloux de girofle, qui ne viennent, à ce que l'on dit, que dans les *Moluques*. Elle est située à quatre degrez de la ligne équinoctiale & à deux lieuës de l'île de *Ceram* ou *Ceiram*; elle a environ vingt-quatre lieuës de circuit.

Vers



A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1639. Sa rade quelle? Vers la partie occidentale de la ville capitale il y a une baye de six lieuës, y formant par ce moyen une rade, où les navires sont à couvert de tous les vents. Cette baye fait qu'il s'en faut fort peu que la mer n'y coupe toute l'île; parce que la mer avance si fort dans la terre de l'autre côté, qu'elle n'y laisse qu'un isthme d'environ six vingts toises de large.

Comment divisée, & ce qu'elle contient. L'île étant comme coupée en deux parties, la plus petite, dans laquelle est le château d'*Amboine*, a vingt petites villes, ou plûtôt bourgs, qui peuvent fournir environ deux mille hommes capables de porter les armes; & dans la grande il se trouve quatre villes, qui ont chacune sept bourgs dans leur ressort, & qui peuvent armer environ quinze cens hommes.

Ses habitans quels? Les habitans de cette île étoient autrefois sauvages & anthropophages, comme leurs voisins, jusque là que l'on écrit, qu'ils mangeoient même leurs parens, quand ils les voyoient dans un âge décrepit, ou affligez d'une maladie desesperée. A présent ils sont simples & sans façon; ils s'habillent comme ceux de *Banda*, & vivent assés petitement de ce qu'ils peuvent retirer de la culture des cloux de girofle.

Son pays quel? Le pays étoit rude & couvert de forêts; mais aujourd'hui il est très fertile, & produit avec ses cloux de girofle toutes sortes d'autres fruits, comme des citrons, des oranges, des *cocos*. des *bananas*, des cannes de sucre, &c. Les oranges y sont à si bon marché, qu'on en peut acheter plus de quatre vingts pour un bouton.

Leurs armes quelles? Les armes, dont ils se servent ordinairement, sont l'épée ou le cimeterre, la rondache, & surtout l'azagaye, dont ils tirent si juste, qu'à soixante pas ils ne manquent pas de donner dans la largeur d'un écu blanc. Ils n'ont aucun usage des armes à feu.

Leurs gâteaux, & leur pain. Ils font une sorte de gâteaux de ris, d'amandes, & de sucre mêlez ensemble, qu'ils vendent 1639. ou troquent dans les îles voisines; où l'on s'en sert contre la diarrhée. Ils font aussi du pain de ris, & lui donnent la forme d'un pain de sucre.

Leurs galeres, qu'ils appellent *caracoras*, sont legeres & bien tournées; & ils les peuvent manier avec tant d'adresse, que celles de l'*Europe* n'approchent point de leur vitesse. Leurs galéres quelles?

Cette île fut découverte l'an 1515. par les *Portugais* sous la conduite d'*Antonio Abreo*, lequel s'en étant rendu maitre y fit ériger une colomne, tant pour marquer la possession, qu'il en prenoit au nom du Roi de *Portugal*, que pour servir de trophée à l'exploit qu'il venoit de faire, en penetrant bien plus avant dans les *Indes* qu'aucun de ses prédecesseurs n'avoit fait. Cette île quand & par qui découverte.

Les mêmes *Portugais* voyant que les *Hollandois* troubloient le commerce, qu'ils faisoient dans cette île avec beaucoup d'avantage, équipérent l'an 1601. une flotte de trente navires, avec laquelle ils entreprirent, non seulement de ruiner le commerce des *Hollandois*, mais aussi de châtier si bien les habitans d'*Amboine*, qui témoignoient avoir plus d'affection pour ceux-ci que pour eux, qu'ils seroient contraints de changer de sentiment. Les Portugais équipent une flotte, & pourquoi.

D. André Furtado de Mendoça, qui commandoit cette flotte, se mit en mer, & ayant eu avis, qu'il y avoit cinq navires *Hollandois* dans le port de *Banda*, resolut de les attaquer; ce qu'il executa malheureusement pour lui; car il y fut défait, & contraint de se retirer dans le port d'*Isou* ville considérable de l'île d'*Amboine*. Ils attaquent les Hollandois, qui les battent.

Les *Hollandois*, quoique victorieux, ne se trouvoient pas en état de poursuivre leur avantage, & encore moins d'empêcher les *Portugais* de décharger leur rage sur les habitans de l'île; de sorte qu'ils fu- Sur qui déchargent-ils leur rage?

1639. furent extrêmément maltraitez par ces enragez, qui arrachérent même les arbrisseaux qui portent les cloux de girofle, afin que les *Hollandois* n'en profitassent point.

Quelque temps après, qui fut le 21. *Fevrier* de l'an 1603. *Etienne Verhagen* Admiral *Hollandois* étant arrivé à la rade d'*Amboine*, fit aussi-tôt débarquer une partie de ses gens de guerre, resolu de faire attaquer le château ou le fort de cette ville. Le Gouverneur *Portugais*, voyant l'entreprise hardie de cet Admiral, lui envoya demander par deux Officiers de sa garnison, avec quelle présomption il osoit s'approcher d'une place, dont le très puissant Roi de *Portugal* lui avoit confié la garde? A quoi l'Admiral leur répondit, qu'il étoit venu là de la part des Etats des Provinces-Unies & du Prince d'*Orange*, avec ordre d'attaquer le château & d'en chasser leurs ennemis; qu'ainsi le Gouverneur n'avoit qu'à capituler présentement, ou à soutenir l'assaut qu'il lui alloit donner, dès qu'il auroit fait débarquer son artillerie. Cette bravoure déconcerta le Gouverneur, & lui ôta l'envie de se défendre; de sorte qu'il rendit sa place honteusement & sans attendre une seule volée de canon. Il en sortit six cens *Portugais* avec leurs armes; & on laissa à ceux d'entre eux, qui étoient mariez, la liberté de demeurer dans la ville, en prêtant le serment de fidelité aux *Hollandois*.

Les Hollandois entreprenent d'attaquer le château d'Amboine.

Ils s'en rendent maîtres par composition.

Les habitans de toutes les îles de *Java*, d'*Amboine*, & des *Moluques* étoient tous *Payens*, jusqu'à ce que par le commerce, qu'ils ont eu avec les *Persans* & avec les *Arabes*, le *Mahometisme* y ait été introduit; lequel néanmoins n'a pas si fort aboli leur prémiere religion, qu'il n'y en ait encore parmi eux, même de ceux qui se font circoncire, qui sont attachez à leurs superstitions *Payennes*. Il s'y en trouve d'autres qui font profession ouverte du *Paganisme*, & qui adorent le Diable; n'y ayant point de ville, ni de village, qui n'ait le sien. 1639.

La religion des habitans d'Amboine quelle.

Ils adorent le Diable.

Ils ne sçavent guere ce que c'est que le Diable, ni ils n'en croyent rien d'approchant de ce que l'Ecriture Sainte en dit; mais ils disent que ce qu'ils adorent est sorti de l'air, & c'est à cause de cela que quelques uns nomment un de leurs principaux Diables *Lanithe*, c'est-à-dire, l'air; lequel dépend néanmoins d'un autre plus grand appellé *Lanthila*, & qui n'est pas même si considérable que leur *Taulay*, qui est le plus puissant de tous après *Lanthila*. Ils les appellent tous *Nito*, nom general, qui signifie mauvais esprits, ou *Tuan*, qui signifie Seigneur ou Maitre.

Qu'entendent-ils par le Diable?

Noms qu'ils lui donnent.

Ils disent que leur *Nito* se fait voir à eux le plus souvent sous la forme d'une personne ordinaire, que l'esprit choisit pour cela, & par laquelle il leur rend ses oracles, pour leur faire sçavoir ses intentions.

Sous quelle forme leur apparoit-il?

Pour faire parler leur *Nito*, ils s'assemblent au nombre de vingt ou trente personnes, & l'appellent au son d'un petit tambour consacré exprès pour cela, qu'ils nomment *tysa*, allumant cependant plusieurs bougies, & prononçant quelques paroles magiques accompagnées de conjurations, qu'ils croyent être fort efficaces.

Comment ils le font parler?

Avant que de consulter leur *Nito* sur l'état de leurs affaires, tant publiques que particulieres, ils lui présentent à boire & à manger; & après que la personne, qui représente ce Diable, a bien mangé & bien bû, ceux de la compagnie achevent de faire bonne chere de ce qui reste.

Quand le consultent-ils?

Ils n'entreprenent point d'affaires, quelque petites qu'elles soient, comme de n'entamer point d'arbre pour en tirer le *terry*, qu'ils ne fassent leurs dévotions au Diable, & qu'ils n'y attachent quelques caracteres, qui doivent selon eux conserver l'arbre & benir leur travail. Ils ont dans leurs maisons un

Leurs superstitions quelles?

1639. un endroit où ils allument de la bougie, & où ils font servir à boire & à manger au Diable, lequel ne venant point, (comme cela arrive souvent) ils mangent eux-mêmes ce qu'ils lui ont consacré, lui en laissant néanmoins une partie, afin que s'il s'avisoit de venir, il y trouve dequoi se repaitre. Il n'y a point de pere de famille, qui n'ait chès lui quelque habit extraordinaire, & quelque bague, qu'il conserve précieusement, & qui demeure dans la maison, comme une marque perpetuelle de l'alliance, qu'ils ont faite avec le Diable. Ils font préoccupez de cette opinion, qu'il ne leur arrive point de mal que par le Diable; c'est pourquoi ils l'adorent pour tâcher de détourner les malheurs, ou pour l'appaiser quand il leur en est arrivé.

Leur circoncision quelle, & quand?

Ils ont aussi leur circoncision; mais elle est bien différente de celle des *Juifs* & des *Mahometans*; car ils ne circoncisent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans, & au-lieu de retrancher tout le prépuce, comme les *Juifs*, ils ne font que le fendre avec une petite canne, qui est expressément destinée pour cela.

Leurs mariages comment se font-ils?

Leurs mariages se font sans beaucoup de cérémonies; car dès que les parties sont d'accord, le pere de la fiancée fait un festin, accompagné d'une musique de tambours & de *lego lego*, ou de danses à l'honneur du *Nito*, & après cela ils consomment le mariage.

Ils les rompent facilement.

Ils rompent leurs mariages avec la même facilité qu'ils les contractent; car les femmes quittent leurs maris pour le moindre différend qui nait entre eux, & pourvû qu'elles puissent rendre les présens, que le beau-pere leur a faits, elles versent un peu d'eau sur les pieds du mari, pour témoigner qu'ils se purifient de l'impureté qu'ils peuvent avoir contractée ensemble, & elles se retirent pour contracter dès le lendemain un autre mariage, s'il y a quelqu'un qui les recherche.

Maniere de décider leurs différends par le serment.

Leurs sermens pour la décision 1639. de leurs differends, ou pour d'autres affaires importantes, se font en la maniere suivante. Ils mettent de l'eau dans une écuelle, où ils jettent de l'or, de la terre, & une balle de plomb, & y trempent le bout d'un canon de mousquet, la pointe d'une halebarde, d'une épée, d'un couteau, ou de quelque autre arme, & donnent cette eau à boire à celui qui doit faire le serment, avec des execrations, qui lui doivent faire apprehender, que tout ce qu'on y a jetté ou trempé, conspirera à sa ruine, s'il jure à faux.

Leurs Zwangy quelles gens?

Ils ont parmi eux une certaine forte de gens, qu'ils appellent *Zwangy*, & qu'ils croyent être Sorciers, quoiqu'ils se mêlent la plûpart de faire du mal par le poison plûtôt que par leurs enchantemens; mais dès qu'ils donnent la moindre prise sur eux, en sorte qu'on les puisse soupçonner seulement d'avoir empoisonné quelqu'un, on s'en défait sans forme de procès, & quelquefois toute la famille en souffre. La crainte qu'ils ont de ces gens-là est une des causes, pourquoi ils veillent auprès des corps morts avec l'épée & la rondache, de peur que les *Zwangy* ne les viennent enlever pour les manger.

Les Amboinois sont timides, grossiers, & fort défians.

Les *Amboinois* sont naturellement timides, grossiers, stupides, infidelles, & tellement défians, qu'ils ne voudroient pas avoir fait credit de cinq sols, ni prêté de l'argent que sur de bons gages. Ils enterrent leurs hardes & leur argent, de peur qu'on ne les leur enleve; parce que comme ils sont fort portez au larcin, ils croyent qu'on leur feroit ce qu'ils voudroient avoir fait aux autres.

Ils sont indociles, & ne sçavent aucun métier.

Ils ne veulent rien apprendre, & ils ne sçavent point de métier; de sorte qu'on ne void parmi eux d'autres étoffes, que celles qu'ils font en forme d'un sac ouvert des deux côtez, dont les femmes se servent pour s'habiller. Ils ne sçavent ni li-

1639. lire ni écrire, & n'ont point de caracteres ou de lettres parmi eux; de sorte qu'ils n'ont aucune connoissance de ce qui s'est fait dans les siecles précédens, ni même aucune lumiere pour la religion.

Ils ne sçavent ni lire ni écrire.

Ils ne s'occupent qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins, où ils ont quelques fruits, dont ils vivent; mais si petitement, qu'il y a dequoi s'étonner, de ce qu'ils peuvent subsister du peu qu'ils mangent; & néanmoins ils sont la plûpart bien proportionnez & fort bien faits de leurs personnes.

A quoi ils s'occupent?

De la façon que nous avons parlé de leurs mariages, on peut bien juger qu'il y doit avoir fort peu d'affection entre le mari & la femme, comme en effet il n'y en a presque point du tout; néanmoins ils ont beaucoup de tendresse pour leurs enfans; mais elle est si mal reglée, qu'il ne s'y void point de pere, qui ait soin de les châtier, quand ils sont coupables; & c'est à quoi il faut attribuer les desordres qui s'y commettent assés souvent, & la mauvaise conduite des enfans envers ceux qui les ont mis au monde.

Il n'y a point d'amitié entre le mari & la femme

Leur indulgence pour leurs enfans.

Le peu de connoissance, qu'ils ont de la religion, fait que l'on remarque en eux une humeur profane, & un si grand mépris pour les choses saintes, qu'ils se moqueroient même de leur *Nito*, s'ils n'étoient retenus par la sotte crainte qu'on leur donne du mal, qu'il leur pourroit faire.

Ils sont profanes.

Les *Portugais* avoient autrefois transporté dans l'île d'*Amboine* quelques familles de personnes franches, qu'ils appellent *Mardecas*, qu'ils avoient prises auprès de *Malacca*, & qui en servant les *Portugais* ont appris leur Langue, & en quelque façon leur religion; mais ces familles déperissent insensiblement, & le peu d'instruction, que les *Portugais* leur ont donné, s'effaçant avec le temps dans la conversation des autres *Payens*, on peut dire, qu'à la reserve des Proselytes, que les *Hollandois* y ont faits, qui sont la plûpart *Chinois*, il n'y a point de *Chrêtiens* dans toute l'île. 1639.

Il y a quelques Chrêtiens.

Les *Hollandois* ont dans l'île d'*Amboine* trois forts; celui de *Coubella*, autrement appellé *Victoria*, & ceux de *Hiten* & de *Louw*. Le prémier sert de citadelle à la ville d'*Amboine* capitale de l'île; ses bastions sont revêtus de pierre & bien palissadez; il est pourvû d'une garnison de six cens hommes, & muni de soixante pieces de canon; de sorte qu'il n'y a point de doute que ce ne soit le meilleur établissement que les *Hollandois* ayent dans les *Indes*, après celui de *Batavia*.

Forts que les Hollandois ont dans l'île d'Amboine.

L'île de *Banda* est dans la mer des *Indes* parmi les grandes *Moluques*; elle est à vingt lieuës de celle *Ceram*, & à vingt-quatre de celle d'*Amboine*; elle a environ trois lieuës de long sur une de large, s'étendant du Septentrion au Midi en forme d'un fer de cheval; elle a vers le Septentrion les îles de *Puloway*, de *Pulorin*, de *Nera*, de *Gumanapi*, & de *Wayer*, auxquelles elle communique son nom; on y trouve quelques petites villes, dont celle de *Nera* est la principale; mais celles d'*Orsatan* & de *Labetack* sont peu considérables.

Situation & étendue de l'île de Banda.

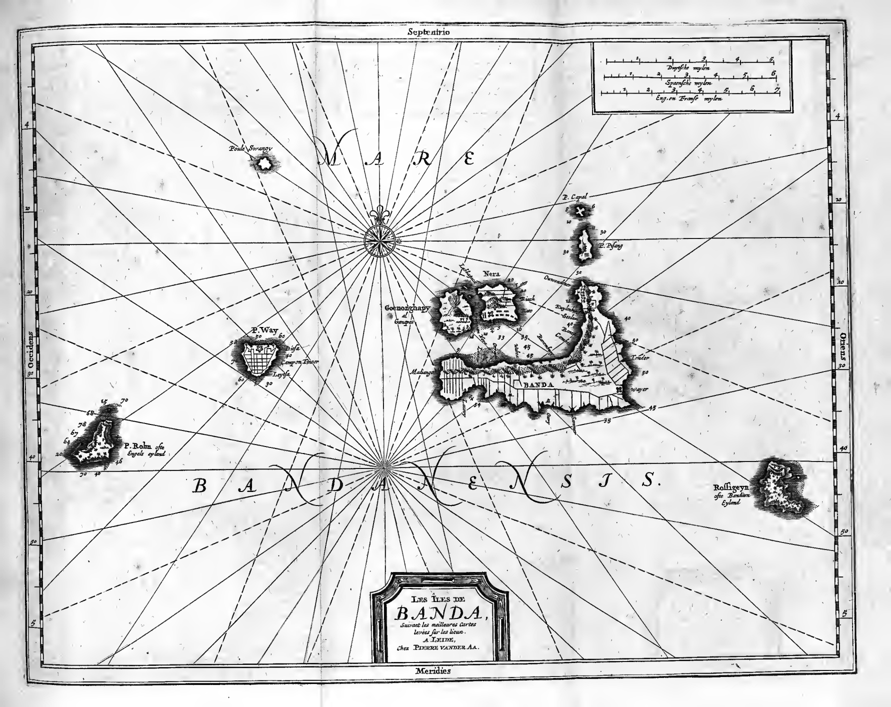
Les habitans de l'île sont tous *Mahometans*, & sont tellement attachez à leur religion & si dévots, qu'ils ne voudroient pas avoir entrepris aucune affaire, qu'après avoir fait leurs prieres. Ils n'entrent point dans leurs *Mesquites* ou *Mosquées*, qu'ils ne se soient lavez les pieds; & quand ils y sont, ils font leurs prieres avec tant de vehemence, qu'on les entend à plus de deux cens pas de là.

Ses habitans sont rigides Mahometans.

Après ces prieres ils se frottent le visage avec les deux mains, mettent une natte à terre, où ils se tiennent debout, levent les yeux deux ou trois fois au ciel, se mettent à genoux, & couchent la tête deux ou trois fois à terre, prononçant cependant quelques prieres tout bas & remuant seulement les levres.

En quelle posture ils font leurs prieres?

Ils



LES ÎLES DE BANDA, Suivant les meilleures Cartes levées sur les lieux. A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1639.

Assemblées qu'ils font, où, & pourquoi?

Ils font souvent des assemblées dans leurs *Mesquites*, où ils mangent ensemble de ce que chacun y apporte. Ils tiennent aussi ces assemblées sur une montagne, qui est dans un bois au milieu de l'île, où les habitans de *Pulorin*, de *Puloway*, & de *Lontor*, qui sont leurs alliez, se rendent aussi pour déliberer des affaires publiques.

Festins qui s'y donnent.

Ceux qui se trouvent à ces assemblées, après avoir parlé d'affaires, s'asseent en pleine rue, où on leur sert à chacun sur une feuille de *bananas*, qui leur sert d'assiette, un morceau de leur *sagou*, qui est leur pain, avec un peu de ris détrempé dans du bouillon, qu'ils portent à pleines poignées à la bouche. Pendant le festin on donne aux conviez le divertissement d'un combat, que les Gentilshommes font entre eux avec des armes émoussées.

Divertissement qui s'y donne.

Guerres qu'ils ont avec leurs voisins.

Ils sont presque toûjours en guerre avec leurs voisins, & il se donne assès souvent des combats entre eux; ils font incessamment garde sur leurs côtes, tant pour tâcher de surprendre leurs ennemis, que pour s'empêcher d'en être surpris.

Leurs armes offensives & défensives.

Leurs armes sont le cimeterre, qu'ils appellent *pahang*, dont la garde est étamée, & le bouclier, qui est de bois, & qui a plus de quatre pieds de long. Ils manient leurs armes avec beaucoup d'adresse, parce qu'on les y exerce dès l'enfance. Ils ont aussi des armes à feu, mais à la guerre ils se servent principalement d'une espece d'azagayes, de huit ou dix pieds de long, faites d'un bois fort dur, que ces Insulaires lancent avec tant de force, qu'ils en percent un homme à jour. Quand ils ont jetté leurs azagayes, car ils en portent ordinairement deux, ils se servent de l'épée, qu'ils portent à la main gauche sous la rondache, ou d'une autre sorte d'armes, qu'ils dardent & retirent avec une corde, à laquelle ils attachent un petit bâton, ayant au bout un fer crochu, mais fort perçant & très dangereux. Il y en a parmi eux qui ont des corselets, mais ce ne sont que les personnes de condition; car les autres se contentent de leurs casques, qui sont d'acier, & faits comme les crêtes de coq.

Leur adresse à s'en servir.

1639.

Leurs galeres quelles?

Leurs galeres sont fort legeres, ayant des deux côtez presque à fleur d'eau deux échaffauds en forme d'ailes, où les Forçats tirent à la rame d'une façon assès plaisante. Ils sont trois à chaque banc, & tiennent chacun une rame, qui n'est proprement qu'une pelle de bois, qu'ils poussent bien avant dans la mer, & en la retirant ils la passent à l'entour de la tête pour jetter l'eau; ce qu'ils font si vite & avec tant d'adresse, qu'il faut qu'un navire soit bon voilier pour attraper leurs galeres avec un vent favorable.

Maniere dont ils rament.

Ils vivent long temps.

C'est une chose assès ordinaire dans l'île de *Banda*, d'y voir des personnes âgées de quatre-vingts, de quatre-vingts dix, de cent, de cent dix; de cent vingt ans, & davantage. Ils sont persuadez, que si l'on manquoit de faire des prieres pour les trépassez, ils ne ressusciteroient point, quoique d'ailleurs ils croyent, avec les *Mahometans*, la resurrection des morts.

Ils font des prieres pour les morts.

Lamentations des femmes sur les morts.

Les femmes, qui se trouvent à la mort de quelqu'un de leurs parens, se mettent à pleurer & à crier de toute leur force, comme si par ce moyen elles tâchoient de faire revenir l'ame; mais voyant qu'elle ne revient point, on enterre le corps, que dix ou douze personnes portent sur les épaules, dans une biere couverte d'un linceul blanc, les hommes marchant devant & les femmes derriere.

Repas qu'ils donnent aprés l'enterrement.

Incontinent après l'enterrement les parens vont au logis du défunt, où on leur donne à dîner; & cependant on fait bruler vingt-quatre heures durant de l'encens sur la fosse, & la nuit on y laisse une lampe allumée, sous une hutte faite exprès pour cela.

Les

1639.

A quoi s'occupent les hommes & les femmes?

Les hommes ne s'amusent qu'à se promener & à se divertir, & laissent le travail aux femmes, qui s'occupent principalement à casser le brou des muscades, & à faire secher les noix & le macis; en quoi consiste leur plus grand négoce & leur meilleur revenu.

Les muscades ne viennent que dans l'île de Banda.

Cet excellent fruit ne vient, que je sçache, que dans l'île de *Banda*, que les habitans nomment *Bandan*, ou plûtôt dans les six îles, dont elle est composée, qui sont *Gumanapi*, *Nera*, & *Lontor*, entre lesquelles est la rade pour les vaisseaux qui y abordent, *Puloway*, *Pulorin*, & *Wayer*.

Elle en fournit tout l'univers.

Il y auroit dequoi s'étonner de ce que ces six petites îles peuvent fournir tout le reste de l'univers de muscades, s'il n'étoit certain, qu'à la reserve de quelques *duriaons*, *nancas*, *bananas*, oranges, & *cocos*, qui y viennent, elles ne produisent rien autre chose, & qu'elles sont tellement peuplées de muscadiers, qu'excepté vers la montagne, qui jette du feu dans l'île de *Gumanapi*, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert, et qu'en tout temps les arbres sont chargez de fleurs & de fruits verds ou meurs.

Elle est couverte de muscadiers.

Quand cueille-t-on les muscades?

Les habitans de ces îles ont accoutumé de cueillir leurs muscades trois fois l'année, sçavoir, en *Avril*, en *Août*, & en *Decembre*; mais celles, qui meurissent & qui se cueillent en *Avril*, sont estimées les meilleures.

L'arbre, le fruit, & la fleur quels?

Le muscadier ne ressemble pas mal au pêcher, si ce n'est que ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. La muscade est couverte d'un brou aussi épais que celui des noix communes d'*Europe*, qui en s'ouvrant fait paroitre une feuille fort mince sur une coque fort dure, mais elle ne la couvre pas si bien, que la coque ne paroisse en plusieurs endroits, & c'est ce que l'on appelle fleur de muscade ou macis, & il faut casser cette coque pour trouver le fruit. La fleur est d'un nacarat vif, tant que la noix est encore verte, mais après cela elle change de couleur, & tire sur l'orangé, particulierement quand elle quitte la coque. 1639.

Les muscades se confissent au sucre ou au sel.

Les habitans de l'île confissent au sucre ou au sel leurs muscades avec le brou, & en font une très excellente confiture. Ils appellent les muscades *palla*, & le macis *bunapalla*. Cet aromate échauffe le cerveau & fortifie la memoire, chasse les vents, dégage les reins, & arrête le flux de ventre. Le macis ou la fleur de muscade a à-peu-près les mêmes vertus, mais elle est bien plus agréable dans les sauces & dans les ragouts.

A quoi elles sont bonnes?

L'huile de muscade à quoi bonne?

L'huile, que l'on tire des muscades, fortifie les nerfs, provoque le sommeil, arrête les fluxions, & guerit les maux d'estomac; & de la poudre de muscade ou de macis, mêlée avec de l'huile rosat, on fait un onguent, qui est souverain contre les douleurs, qui procedent d'indigestion.

Les Forts que les Hollandois ont dans l'île de Banda.

Les *Hollandois* ont bâti dans l'île de *Nera*, qui est une de celles de *Banda*, deux forts, à qui ils ont donné le nom de *Nassaw* & de *Belgique*, dont la rade est si bonne, que les vaisseaux en approchent jusqu'à la portée du mousquet, & s'y mettent à couvert du canon à neuf ou dix brasses d'eau. Ils ont encore le fort *Revenge* dans l'île de *Puloway*, qui est aussi une de celles de *Banda*.

Comment ils peuvent se conserver la possession de cette île?

L'île de *Banda* est peuplée environ de dix ou onze mille personnes, & néanmoins on auroit de la peine à trouver parmi eux cinq cens hommes capables de porter les armes. Les habitans sont opiniâtres & mutins; de sorte qu'il n'y a que la seule force, qui puisse assûrer la possession de cette île aux *Hollandois*.

Commerce qui s'y fait.

Il se fait dans cette île un assès joli commerce de muscades, d'oranges, de *cocos*, de *duriaons*, de *nancas*, de *bananas*, de ris, de porcelaine, de vestes de la côte de *Coromandel*, de velours, de damas,

de

1639. de taffetas, d'écarlate, de vivres & de munitions pour la garnison des forts, que les *Hollandois* y occupent.

Serpens prodigieux, qui se trouvent dans l'île de Nera.

Les *Hollandois* rapportent dans leurs Relations des Voyages aux *Indes*, qu'il se trouve de si gros serpens dans l'île de *Nera*, qu'un jour l'Auteur de la vingtieme Relation, voyant que le nombre de ses poules diminuoit tous les jours, & ayant appris des habitans de l'île, qu'il y avoit des serpens, qui les mangeoient, il y fit prendre garde de si près, qu'on en surprit un, qui s'étoit coulé dans le poulailler à l'heure de minuit, & qui y faisoit un étrange dégât. Ses Domestiques, qui le tuérent, trouvérent dans son ventre cinq poules, un canard, & un cochon de lait, qu'ils ne laissérent pas de manger, aussi-bien que le serpent même.

On en tue un, & on le mange.

Les petites ou véritables Moluques quelles sont.

Quoique l'on mette au nombre des *Moluques* une bonne partie des îles, qui se trouvent dans l'*Ocean Oriental*; cependant on n'appelle proprement *Moluques*, que les cinq îles suivantes; sçavoir, *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Machian*, & *Bachian*, qui ont aussi le nom de petites & de véritables *Moluques*, pour les distinguer des grandes, & que les anciens *Payens* nommoient *Cupe*, *Douco*, *Moutil*, *Mara*, & *Seque*. Cette derniere est divisée par divers bras de mer en plusieurs îles, lesquelles néanmoins ne sont connues que sous le nom commun de *Bachian*, parce qu'elles obeïssent à un même Prince, qui est celui de *Machian*.

Leur situation & étendue.

Les petites ou véritables *Moluques* sont toutes situées sous un même meridien, aux deux côtez de la ligne équinoctiale, & le long de la côte occidentale de l'île de *Gilolo*; elles sont fort peu éloignées les unes des autres, & d'une fort petite étendue, la plus grande n'excedant pas seize lieuës de circuit, & la plus petite n'en ayant que cinq ou six. Elles obeïssent au Roi de *Ternate*, à la reserve de celle de *Tidor*, qui a son Roi particulier. 1639.

La terre y est fort séche.

La terre y est tellement seche & spongieuse, que non seulement elle boit aussi-tôt l'eau qui tombe du ciel, mais elle tarit même les torrens au sortir des montagnes, & ne permet point qu'ils portent leurs eaux jusqu'à la mer; néanmoins le soleil ne pouvant point percer ses forêts, ni consumer les vapeurs, qui sortent de la terre, il y reste toûjours assés d'humidité pour fournir incessamment de la verdure aux herbes & aux arbres.

Fruits & épiceries qu'elles produisent.

Ces îles ne manquent point de fruit; & il y vient une très grande quantité de *bananas*, de *cocos*, de citrons, d'oranges, de bois de *sandal* & de *calamba*, & toutes sortes d'épiceries, comme du gingembre, de la canelle, des noix muscades, & des cloux de girofle.

Le sagou, qui sert de pain à leurs habitans.

Elles ne produisent ni bled ni ris; mais la nature a suffisamment reparé ce defaut par une sorte de nourriture, qui passeroit pour miraculeuse, si elle n'y étoit ordinaire, aussi-bien que dans l'île d'*Amboine* & ailleurs, que ces Insulaires nomment *sagou*, & qui leur sert de pain.

L'arbre qui le produit quel?

Ils tirent ce *sagou* d'un arbre, que les *Portugais* appellent *sagueiro* & les *Moluquois landan*, qui croit jusqu'à la hauteur de vingt pieds, & qui porte des feuilles semblables à celles du *cocos*, hormis qu'elles sont un peu plus petites. L'arbre est si gros, qu'un homme a de la peine à l'embrasser, & néanmoins on le coupe aisément avec un couteau, parce qu'il n'est composé que d'écorce & de mouëlle.

Son écorce, & sa mouëlle.

Son écorce a environ un pouce d'épais, & le reste n'est que mouëlle, qu'ils mangent en guise de pain. Elle ressemble à du bois vermoulu, sinon qu'elle est blanche, & on la pourroit manger au sortir de l'arbre, en ôtant les veines de bois, qui s'y trouvent

1639. mêlées. Voici la maniere dont ils s'y prenent pour en faire du pain.

Maniere dont les Insulaires en font du pain.

Après que ces Insulaires ont coupé l'arbre, ils le fendent par le milieu en cylindre, & hachent la mouëlle jusqu'à ce qu'elle soit reduite en poudre, qui ressemble à la farine; ensuite ils la mettent dans un sas, qu'ils font de l'écorce du même arbre, sur une cuvette faite de ses feuilles, & à mesure que le sas est plein ils l'arrosent d'eau, laquelle dégageant la farine d'avec les veines de bois, qui y sont mêlées, tombe dans la cuvette toute blanche & épaisse comme du lait, & laissant son marc au fonds, dégorge dans quelque vase par le moyen d'une rigole, que l'on fait autour de la cuvette.

Comment ils le cuisent.

C'est ce marc qu'ils appellent *sagou*, qui leur sert de farine, & qui l'est en effet quand elle est seche. Ils la cuisent dans des formes de terre, qu'ils font rougir au feu, en sorte qu'en y mettant la farine elle devient pâte, & se cuit en un moment, & si promptement, qu'un seul homme peut dans une matinée faire autant de pain qu'il faut pour nourrir cent personnes un jour entier. Ils tirent du même arbre le *tuack*, qui leur sert de boisson, & qui est aussi agréable que le vin.

Liqueur qu'ils en tirent.

Que font-ils de ses feuilles?

Quand les feuilles de cet arbre sont encore jeunes, elles sont couvertes d'un certain cotton, dont ils font des étoffes; & quand elles sont grandes, ils en couvrent les maisons; & même les grosses veines des feuilles sont assés fortes pour servir de perches au bâtiment des maisons; & les plus petites servent de chanvre, dont on fait de fort bonnes cordes.

Il n'y a point de mines dans ces îles.

Les habitans de ces îles nourrissent quantité de bêtail; mais ils aiment mieux le poisson; quoique *Linschoten* dise, qu'ils manquent de l'un & de l'autre. Il n'y a point de mines d'or ni d'argent dans ces îles, & jusqu'ici on n'a point découvert qu'il y en ait qui donnent d'autres metaux; mais l'île de *Lambaco* leur fournit le fer & l'acier, dont ils forgent leurs *campilans* ou épées & leurs *cris* ou poignards. 1639.

Le teint & les traits des habitans.

Les hommes sont plûtôt noirs que bazanez; mais les femmes ne le sont pas tant. Ils ont les cheveux noirs & unis, ou naturellement, ou parce qu'ils les frottent continuellement d'huiles de senteur, les yeux gros, les sourcils & les paupieres larges, le corps fort & robuste, mais plus propre pour la guerre, que pour le travail.

Leurs bonnes & méchantes qualitez.

Ils sont adroits & agiles, & ils vivent long temps, quoiqu'ils grisonnent de bonne heure. Ils sont officieux & civils dans la conversation avec les étrangers, mais un peu trop familiers, & importuns dans leurs demandes; interessez dans le commerce, défians, trompeurs, menteurs, pauvres, & par consequent glorieux.

Les habits & les ornemens des hommes.

Les hommes se coiffent de turbans à la *Turque*, de plusieurs couleurs, chargez de plumes. Il n'y a que le Roi qui porte une couronne faite en forme de mitre, s'habillant au reste comme ses autres Sujets, d'un juppon & de calçons de damas ou de satin de la *Chine* bleu, rouge-cramoisi, verd, & jaune. Il y en a qui portent des juste-au-corps nouëz sur les épaules & coupez par en-bas, comme les cottes d'armes des anciens *Romains*.

Les habits & les ornemens des femmes.

Les femmes se parent de leurs cheveux, qu'elles couchent unis sur la tête, & les nouënt par derriere, y mêlant des fleurs & des plumes, qui ne leur viennent pas mal. Elles ont des bracelets, des bagues, de beaux colliers de perles, des diamans, des rubis, des émeraudes, &c. & elles s'habillent presque toutes de soye, se servant des étoffes, que la *Perse*, la *Chine*, & tout le reste de l'*Orient* leur vient troquer avec leurs cloux de girofle.

Les *Chinois* en occupant une bon-

1639. bonne partie de l'*Orient* se rendirent aussi les maitres des îles *Moluques*, & à leur exemple les *Persans* & les *Arabes*, qui y ont introduit les superstitions de *Mahomet*, parmi l'adoration de diverses Divinitez; dont plusieurs des principales familles de ces îles se disent être descendues.

Leur religion quelle?

Les *Moluquois* n'ont point de loix écrites; & leurs coutumes sont assés barbares. Ils souffrent la polygamie, & ne châtient point l'adultere; mais ils punissent severement le larcin, qui est un crime mortel & irremissible parmi eux.

Leurs coutumes quelles?

Ils ont des Officiers, qui vont au point du jour par les rues reveiller au son d'un grand tambour les chefs de familles, & les exhortent à s'aquitter du devoir du mariage; parce qu'il importe au public, que le nombre des citoyens se multiplie.

Coutume singuliere.

Les hommes & les femmes font connoitre leur fierté & leur arrogance dans leur port & dans leur demarche. Chaque île a son langage particulier; d'où l'on peut juger qu'elles ont été peuplées de diverses nations, & que c'est une derniere nécessité, qui les contraint de se servir de la Langue *Malaise* pour converser & négocier entre eux.

Leur langage quel?

Les *Javans* ont été les prémiers qui ayent porté les cloux de girofle en des lieux, d'où les *Perses* & les *Arabes* les pouvoient porter aux *Grecs* & aux *Romains*. Les Rois d'*Egypte* en ont établi le commerce, avec celui des autres épiceries, dans les ports de la Mer Rouge, où les *Romains*; après avoir reduit ce Royaume en province, l'ont continué jusqu'à la décadence de l'Empire *Romain*. Les *Genois* ont longtemps été les maitres du commerce de ces épiceries, l'ayant transferé à *Theodosia*, que l'on appelle aujourd'hui *Caffa*, où les *Venitiens* envoyérent aussi leurs Consuls & leurs Facteurs, se servant de la commodité de la Mer *Caspienne*.

Le commerce des cloux de girofle par qui & où établi?

Les *Turcs* ont ruiné ce commerce par le moyen de leurs *Caravanes*, qui portoient les épiceries en plusieurs ports de la Mer Mediterranée, où les *Européens* les pouvoient aller querir avec moins de frais & avec moins de peril. Mais les Soldans d'*Egypte* le rétablirent à *Alexandrie* & au *Caire* par le moyen du *Nil*, & ils l'eussent sans doute conservé chès eux, si les *Portugais* ne s'étoient avisez de faire le tour de l'*Afrique*, pour aller querir cette précieuse drogue dans les extrémitez de l'*Orient*. 1639.

Par qui ruiné?

Par qui rétabli?

Les conquêtes, que les *Portugais* ont faites dans les *Indes*, & les flottes, qu'ils entretiennent sur les côtes de *Perse* & d'*Arabie* & vers le cap de *Guardafun*, ont ôté tout le commerce de ces épiceries aux Soldans d'*Egypte*, & eux en sont demeurez les maitres tant qu'ils l'ont été de cette mer-là; mais depuis que les *Hollandois* ont paru dans les *Indes*, les *Portugais* ont été contraints de leur ceder cet avantage, que personne jusqu'alors ne leur avoit osé disputer.

Les Portugais s'en saisissent.

Les Hollandois le leur enlevent.

Les *Portugais* découvrirent l'an 1511. les îles *Moluques*. *Francisco Serrano*, qui y descendit le prémier, y trouva tant de simplicité, que *Boleyse* Roi de *Ternate* & *Almançor* Roi de *Tidor* demandérent avec instance d'être préferez dans l'avantage, qu'ils prétendoient trouver au fort, que les *Portugais* y vouloient bâtir pour s'assûrer de la possession de ces îles. Il est vrai que ces deux Princes étoient ennemis déclarez, & qu'ils esperoient se pouvoir servir de ces forces étrangeres dans leurs querelles particulieres; mais il faut croire que leur jalousie étoit fondée sur un autre principe; puisque *Cachil Laudin* Roi de *Bachiam* fit la même priere à *Tristan de Menesès*, qui étoit venu relever *Serrano*.

Les îles Moluques quand & par qui découvertes?

Qu'est-ce que les Rois de Ternate & de Tidor demandent aux Portugais?

Il y avoit déja quelque temps que le Pape *Alexandre* VI. avoit trouvé à propos de partager les deux *Indes* entre les Rois de *Castille* & de *Portugal*; en sorte que des trois cens soixante degrez,

Le Pape Alexandre VI. partage les deux Indes entre les Rois de Castille & de Portugal.

1639. dont les Géographes composent l'univers, les *Espagnols* posséderoient les conquêtes, qu'ils feroient dans les cent quatre-vingts degrez, à compter depuis le trente-sixieme degré de *Lisbonne* vers l'Occident, & les *Portugais* seroient maîtres des pays, qu'ils occuperoient dans les autres cent quatre-vingts degrez vers l'Orient.

Prétensions de l'Empereur Charles V. sur les îles Moluques.

En vertu de ce partage l'Empereur *Charles* V. prétendit que les *Moluques* appartenoient à la Couronne de *Castille*; parce que *Ferdinand Magellan*, qui avoit fort utilement servi dans les *Indes* sous *D. Alfonse d'Albuquerque*, & qui s'étoit retiré avec peu de satisfaction du service du Roi de *Portugal*, pour prendre parti avec le Roi d'*Espagne*, avoit fait voir, sur l'autorité de *Ptolomée* celebre Géographe, (quoique sur une fausse supposition, en ce qu'il met trente degrez entre l'*Inde* & le *Gange*, là où il y en a à peine dix) que les îles *Moluques* étant eloignées de six cens lieuës, qui font environ trente-six degrez, de la presqu'île de *Malacca* vers l'Occident, elles devoient appartenir à la Couronne de *Castille*.

Magellan part pour aller s'emparer de ces îles.

Magellan ayant donné cet avis sur les îles *Moluques*, reçût ordre de l'Empereur & Roi d'*Espagne* d'en aller prendre possession; pour cet effet il partit de S[t]. *Lucar* le 21. *Septembre* 1519. & ayant découvert à cinquante-trois degrez & passé le détroit, que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom le *Détroit de Magellan*, il arriva presque à la hauteur des îles *Moluques*; mais les vents contraires & les courans de la mer l'obligérent à descendre dans les îles *Manilles*, où il fut tué avec trente-cinq personnes de son équipage.

Il est contraint de descendre dans les Manilles, où il est tué.

Les Espagnols font quelques établissemens dans les Moluques.

Après la malheureuse expedition & la mort tragique de *Magellan*, *Gonçalo Gomez d'Espinosa* & *Sebastian del Cano* abordérent dans les îles *Moluques*, & y firent quelques établissemens pour l'Empereur & Roi d'*Espagne*, en se faisant prêter le serment de fidelité par *Sultan Corala* Roi de *Ternate* & prédecesseur 1639. de *Sultan Bongue*, par *Sultan Almançor* Roi de *Tidor*, & par *Sultan Jusuf* Roi de *Gilolo*.

La possession des îles *Moluques* étoit de si grande importance aux *Portugais* pour la continuation du commerce des épiceries, qu'ils firent tous les efforts imaginables pour se les conserver. En quoi ils eurent d'autant moins de peine à reüssir, que l'Empereur & Roi d'*Espagne* étoit occupé en *Europe* contre ses ennemis, & qu'il étoit fort peu informé de l'état des affaires de l'*Asie*; tant parce que les *Portugais* empêchoient les navires *Castillans* de passer par le cap de *Bonne Esperance*, que parce que le passage par l'*Ouëst* étoit si difficile, que même à présent on ne s'en sert point.

Les Portugais ne négligent rien pour se les conserver.

Comme les actes d'hostilité ne cessoient point entre les deux nations dans les *Indes*, il fut trouvé à propos, que les Commissaires des Rois d'*Espagne* & de *Portugal* s'assembleroient à *Segovie* l'an 1525. mais ne pouvant point demeurer d'accord, l'assemblée fut remise à *Seville* pour l'année suivante; où il ne fut rien resolu non plus; de sorte que l'affaire demeura en cet état, jusqu'à ce que par le traité, qui se fit à *Saragosse* l'an 1529. l'Empereur & Roi d'*Espagne* engagea ces îles litigieuses au Roi de *Portugal* pour la somme de trois cens cinquante mille ducats.

Les Commissaires des Rois d'Espagne & de Portugal s'assemblent où, & pourquoi.

Le Roi d'Espagne engage les Moluques au Roi de Portugal.

Depuis ce temps-là ces îles sont demeurées aux *Portugais*, jusqu'à ce que par l'union des Royaumes de *Castille* & de *Portugal* ces droits furent confondus en la personne de *Philippe* II. Roi d'*Espagne*. Les *Hollandois* y sont intervenus depuis, & la revolution qui arriva en *Portugal* l'an 1640. a si bien changé la face des affaires, qu'il faut que les *Espagnols* songent à la conquête du Royaume même de *Portugal*, avant qu'ils puissent parler de ses dépendances.

Les Portugais en demeurent les maitres.

L'île de *Ternate* est la prémiere & la plus considérable des vrayes

1639. *Moluques*; elle est située à une lieuë de celle de *Tidor* vers le Septentrion, à quinze lieuës de celle de *Gilolo* du côté de l'Occident, & à vingt-huit lieuës de celle de *Banda*, à quarante degrez de deçà la ligne équinoctiale; elle a environ dix ou douze lieuës de tour.

Situation & étenduë de l'île de Ternate.

Son pays quel?

Le pays n'est pas mauvais; & néanmoins les denrées sont assés rares dans l'île, & elle n'a presque point de vivres, si vous en exceptez quelque peu de cabrits & de volaille. Les habitans y sement aussi du tabac, mais il n'est pas si bon, que celui qui vient des *Indes Occidentales*.

Ses amandes & leurs coques quelles?

L'île produit aussi des amandes, qui y sont fort bonnes & plus grosses que celles d'*Europe*; il s'en trouve souvent trois ou quatre dans chaque coque, laquelle est si dure, que l'on a de la peine à la casser avec le marteau; mais elle fait si bon feu, que les Maréchaux, les Serruriers, & les Forgerons s'en servent au lieu de charbon de terre.

La ville capitale quelle?

La ville capitale de l'île, que les habitans appellent *Gammalamme*, est située sur le bord de la mer, & n'est composée que d'une seule rue, d'environ deux mille cinq cens pas de long. Ses maisons sont bâties de cannes, ou de bois, de même que leurs *Mesquites* ou *Mosquées*, & le palais du Roi.

Ses maisons de quoi bâties?

Sa rade quelle?

La rade de cette île ne vaut rien, parce que le fonds n'étant que roc & pierre, les ancres n'y peuvent pas mordre; c'est pourquoi les navires *Hollandois* viennent mouiller devant le village de *Telingamme*, entre les îles de *Ternate* & de *Tidor*, à une demi-lieuë de la petite ville de *Malàyo*, qui appartient aux *Hollandois*, & où le Roi de *Ternate* fait sa residence.

Les cloux de girofle, & leurs noms.

Les plus précieux fruits de ces îles sont les cloux de girofle. Je ne sçai si l'on peut dire que ce sont les *caryophylla* de *Pline*, quoique les *Persans* les appellent *calafur*, & qu'il semble que ces deux mots ayent une même étymologie. 1639. Les *Espagnols* leur donnoient autrefois le nom de *girofe*; mais aujourd'hui ils les appellent *clavos*; parce qu'ils ressemblent aux cloux ordinaires.

L'arbre, ses fleurs, & son fruit quels?

Les *Moluquois* appellent l'arbre qui produit les cloux de girofle *siger*, la feuille *varaqua*, & le fruit même *chamque*. L'arbre ressemble au laurier, hormis que ses feuilles sont plus petites & plus étroites, comme celles de l'amandier, & qu'il pousse ses branches au bout de son bois, comme le myrte. Ses fleurs sont admirables, & lorsqu'il fleurit il embaume tout l'air voisin. Son fruit qui nait blanc, devient verd avec le temps, & ensuite brun; mais il ne devient noir qu'après qu'on l'a cueuilli. Il est dans sa maturité depuis le mois d'*Août* jusqu'en *Janvier*; & quand on l'a cueuilli, on l'expose au soleil, où il acheve de se secher en deux ou trois jours.

Maniere de cueillir les cloux de girofle.

Il y a de ces Insulaires qui cueuillent les cloux de girofle en les abattant avec des perches; mais communément ils attachent une corde à la branche auprès de son tronc, & en la tirant de force ils en arrachent le fruit & les feuilles avec beaucoup de violence; & c'est en cet état-là que les habitans vendent les cloux de girofle, & que même les *Chinois* & les *Indiens* le transportent & en trafiquent parmi eux.

Comment l'arbre vient, combien il dure, & quand il porte?

Les arbres viennent d'eux-mêmes, comme les chataigners, sans qu'il soit besoin qu'on les cultive. Dans la huitieme année ils portent, & durent jusqu'à cent ans, rendant du fruit de deux en deux ans; parce qu'outre la force que l'on fait aux branches, en arrachant le fruit de la façon que nous venons de dire, les habitans ont le soin de rompre les boutons, que l'arbre pousse la prémiere année, afin d'établir par ce moyen des esperances assûrées pour la suivante.

Avicenne dit, que la gomme de

1639. cet arbre ressemble à la terebenthine ; mais il se trompe, étant certain qu'il n'en rend point du tout; car il est si chaud, que non seulement il boit toute l'eau que le ciel lui envoye, mais il attire aussi toute l'humidité qu'il trouve dans la terre voisine ; son fruit même est si chaud, qu'en mettant une cruche d'eau dans une chambre à dix pieds d'un sac de cloux de girofle, ils boiront si bien l'eau, qu'en deux jours il n'en restera pas une seule goutte ; sans que néanmoins on s'en apperçoive, si ce n'est au poids, où les habitans sçavent bien trouver leur compte par ce moyen; tout ainsi que les *Chinois* au debit de leurs soyes crues, qui attirent l'humidité de la même façon.

Il ne rend point de gomme.

Il est fort chaud, de même que son fruit.

Les vrayes Moluques combien de quintaux de cloux de girofle donnent-elles?

On dit communément qu'il n'y a que les îles *Moluques*, qui produisent les cloux de girofle ; mais cela se dit, ou parce que l'on comprend sous ce nom plusieurs autres îles voisines, ou parce que les cinq, que nous venons de nommer, en produisent plus que les autres. En effet, il est certain que les petites *Moluques* donnent tous les ans près de six mille *bars* de cloux de girofle, à compter chaque *bar* à cinq quintaux & demi; comme il est constant aussi, que les îles d'*Ires*, de *Meytarana*, de *Cavaly*, de *Sabugo*, de *Marigoran*, de *Gamoconora*, d'*Amboine*, & particulierement celle de *Veranula*, produisent aussi une quantité assés raisonnable de cloux de girofle, quoiqu'ils ne soient pas si beaux que ceux des îles voisines.

Quelles autres îles en produisent?

La montagne de Gammacorura où,& quelle?

Au milieu de l'île de *Ternate* on void une des plus hautes montagnes de ces quartiers-là, appellée *Gammacorura*, & toute couverte de palmiers & d'autres arbres. Elle a au haut une ouverture si profonde, qu'il semble qu'elle aille jusqu'au centre de la terre ; & effectivement il s'est trouvé des gens qui ont eu la curiosité de la sonder, & qui ont experimenté qu'une corde de cinq cens brasses ne touchoit point au fonds, mais bien à une belle fontaine, dont l'eau est fort claire ; sans que néanmoins il y ait eu jusqu'ici personne qui en ait voulu gouter. 1639.

De cette montagne il sort une odeur soufreuse, & par intervalles une fumée épaisse ; quelquefois même, principalement vers les deux équinoxes, elle jette des flammes & des pierres rouges avec tant de violence, qu'il y en a qui sont portées non seulement jusqu'à la ville de *Ternate*, mais aussi jusque dans les îles de *Meao* & de *Cafure*, qui sont à vingt lieuës de celle de *Ternate*. La fumée infecte tout l'air voisin, & les excremens, que la montagne jette, corrompent tellement les fontaines & les eaux de ce quartier-là, qu'il est impossible de s'en servir.

Fumée, flammes, & pierres qu'elle vomit.

La montagne est revêtue de verdure jusqu'aux deux tiers de sa hauteur; mais en montant plus haut on sent un froid insupportable, & on trouve une fontaine d'eau douce, qui est si froide, qu'elle le gele les dents, en sorte qu'on n'en sçauroit boire sans prendre haleine. De son sommet on découvre la mer voisine & toutes les îles *Moluques*. On y jouït d'un air clair & serein, qui n'est jamais troublé de brouillards ni de nuages ; & l'on y trouve un lac d'eau douce entouré d'arbres, qui nourrit un grand nombre de lezards bleus & dorez, & plus gros que le bras, qui se plongent dans l'eau dès qu'on en approche.

Fontaine & lac d'eau douce, qui se trouvent sur son sommet.

Il n'y a point de différence de saisons dans les îles *Moluques*; de sorte qu'on y sent un printemps presque perpetuel. Il n'y a point aussi de temps certain pour la pluye, quoiqu'il y pleuve plus souvent par le vent du *Nord-Ouëst* que par celui du Midi.

Il n'y a point de différence de saisons dans les Moluques.

Il se trouve dans ces îles des serpens de trente pieds de long, & gros à proportion; mais ils ne sont ni dangereux ni venimeux, non

Serpens, qui se trouvent dans ces îles, quels?

1639. non plus que ceux de l'île de *Banda*. On assûre que ces animaux ne trouvant point de nourriture mâchent de l'herbe, & s'étant portez sur le bord de la mer vomissent ce qu'ils ont mâché, & par ce moyen ils attirent quantité de poissons, qui s'étant enyvrez de cette herbe nagent sur l'eau, & deviennent par ce moyen la proye de ces serpens, qui s'en repaissent.

Que font-ils pour attraper le poisson?

Il s'y trouve aussi une certaine sorte de bêtes, que les habitans appellent *cusos*, qui se tiennent dans les arbres, & qui ne vivent que de fruit. Ils ressemblent à des lapins, & ont le poil épais, frisé, & rude, entre le gris & le rouge, les yeux ronds & vifs, les pieds petits, & la queuë si forte, qu'ils s'en servent pour se pendre aux branches, afin d'atteindre plus aisément au fruit. Les forêts y sont pleines d'oiseaux sauvages; & à la reserve du perroquet, ils en ont fort peu de privez & de domestiques, au moins de ceux qui sont connus en *Europe*.

Cusos quelles bêtes?

Les forêts sont pleines d'oiseaux sauvages.

Il y a des écrevisses, qui se retirent sur le bord de la mer sous de certains arbres, dont l'ombre même est si dangereuse, qu'il n'y vient point d'herbe du tout. Je ne sçai si c'est de cet arbre que ces écrevisses contractent cette qualité venimeuse, qui reside dans une partie de leur chair, laquelle est si dangereuse, qu'elle tue en vingt-quatre heures ceux qui en mangent. Il y a d'autres écrevisses, qui ressemblent aux fauterelles, & qui se retirent dans les rochers, où on les prend la nuit à la clarté du feu. Elles ont auprès de la queuë dans une bourse une masse fort delicieuse, pour laquelle on les recherche.

Ecrevisses, qui s'y prenent, quelles?

Les *Moluques* produisent un certain bois rouge, qui brule dans le feu, & qui jette des étincelles & des flammes, sans se consumer; néanmoins en le frottant entre les doigts on le reduit en poudre, & en le mettant sous les dents il se casse.

Bois incombustible.

Auprès du fort de *Ternate* il se void une plante, que les habitans appellent *catopa*, dont il tombe de petites feuilles, du pied desquelles se forme aussi-tôt une tête de ver ou de papillon, de leurs veines se forment le corps & les pieds, & les ailes se font de ce qu'il y a de plus mince dans les feuilles, de sorte qu'enfin on en void sortir un papillon entier. 1639.

Feuilles qui se convertissent en papillons.

L'île de *Tidor* est une des vrayes *Moluques*, & située près de la côte occidentale de celle de *Gilolo*, entre celles de *Ternate* & de *Motir*; elle peut avoir environ douze lieuës de circuit. Il paroit par la signature en caracteres *Arabesques* ou *Persans* du Roi de cette île, qu'elle s'appelle *Tudura*, & non *Tydore*; & l'on dit que ce mot signifie beauté & fertilité; & effectivement elle n'est ni moins fertile ni moins agréable que celle de *Ternate*.

Situation & étenduë de l'île de Tidor.

Les habitans ont soin de cultiver & d'arroser l'arbre, qui produit les cloux de girofle, & par ce moyen ils en tirent un fruit, qui est bien plus beau & plus fort, que celui qui ne doit sa production qu'à la nature. Les autres épiceries n'y manquent pas. Le bois de *sandal* blanc, qui y vient, est sans doute le meilleur de toutes les *Indes*.

Ses cloux de girofle, & son sandal blanc quels?

Il se trouve dans l'île des oiseaux, que les habitans & les *Latins* appellent *manucodiatas*, les *Espagnols paxaros del cielo* ou *del sol*, & les *François oiseaux de paradis*. Certains Auteurs croyent qu'ils n'ont point de pieds; mais ils se trompent; parce que ceux qui les prenent leur coupent les pieds si près du corps, que dès que la chair commence à se secher, la peau & les plumes se rejoignent si bien, qu'à peine y reste-t-il la moindre cicatrice.

Oiseaux de Paradis qui s'y trouvent.

Les *Hollandois* possedent dans l'île de *Ternate* la petite ville de *Malayo*, qui est regulierement fortifiée, & tout près de là le fort de *Taluco*. Dans l'île de *Tidor* ils ont le fort de *Marieco*. Ils ont bâti dans l'île de *Motir* le fort *Nassauw*,

Places que les Hollandois possedent dans les Moluques.

1639. *sauw*, dont les bastions sont revêtus de pierre. Ils tiennent dans l'île de *Machian* les forts de *Maurice*, de *Tafasso*, de *Tabillola*, & de *Nahacao* ou *Nassaquia*. Et dans l'île de *Bachian* ils ont le fort de *Barneveldt*.

L'île de Bachian où, & quelle?

L'île de *Bachian* se trouve aussi dans l'*Ocean Oriental*, & est une des vrayes *Moluques*; elle est située tout près de la ligne équinoctiale, & elle est traversée par plusieurs canaux, qui forment comme autant de petites îles autour d'elle. Elle a une ville capitale du même nom, & le fort de *Barneveldt*, qui appartient aux *Hollandois*.

Le Roi de cette île quel?

Le Roi de cette île est absolu & ne dépend d'aucune puissance étrangere, & par consequent il ne reconnoit ni le Roi de *Ternate*, ni celui de *Tidor*, qui sont aussi-très puissans. Tous ses Sujets sont comme autant d'Esclaves, sur lesquels il a droit de vie & de mort, sans qu'ils osent rien dire contre sa conduite.

Son pays & ses Sujets quels?

Son pays est grand & étendu, en y comprenant plusieurs îles voisines, qui en dépendent; il est aussi très fertile en toutes sortes de fruits & de denrées; on y trouve sur-tout quantité de *sagou* dont nous avons déjà parlé; de sorte que les habitans ne manquant point de vivres n'ont pas beaucoup de peine à subsister; ce qui les rend tellement faineans & paresseux, que ce Royaume, qui étoit autrefois un des plus considérables de toutes les îles *Moluques*, est tellement déchû de cette premiere grandeur, que présentement il ne sçauroit fournir cinq cens hommes de guerre.

L'île de Machian où située?

L'île de *Machian* est aussi dans l'*Ocean Oriental*, & est une des petites *Moluques*; elle est située sur la côte occidentale de l'île de *Gilolo*, & presque sous la ligne équinoctiale.

Quand & par qui soumise aux Hollandois?

Cette île a été reduite au pouvoir des *Hollandois* l'an 1601. par l'Admiral *Paul van Caarden*. Ils y ont bâti trois forts, qu'ils possedent encore aujourd'hui. 1639. Le prémier est celui de *Nahacao* ou *Nassaquia*, qui est bâti sur une éminence, ayant quatre bastions revêtus de pierre; mais il ne laisse pas d'être petit & assès irregulier, parce que faute de place on n'a pû faire tous les bastions d'une même grandeur, ni donner à la courtine toute l'étendue, qui lui seroit nécessaire. Le second est celui de *Tafasso*, qui est aussi sur une hauteur, & qui a quatre bastions; mais il est plus grand que l'autre, & est éloigné de la mer de cent soixante & dix pas. Ces deux forts n'ont ni puits ni citerne, si ce n'est que sur la croupe de la colline, où *Tafasso* est situé, il y a un puits à couvert d'une demi-lune, qui sert d'un cinquieme bastion à la place. Le troisieme est celui de *Tabillola*, lequel n'a que deux bastions, qui sont si éloignez l'un de l'autre, qu'ils ne sçauroient commander à toute la courtine; de sorte qu'on n'en doit pas faire encore grand cas. Ils y en ont bâti encore un, auquel ils ont donné le nom de fort *Maurice*.

Forts que les Hollandois ont dans cette île.

Elle est bien peuplée & fertile.

Cette île peut avoir environ dix ou douze lieuës de tour, & dépend du Roi de *Ternate*. Elle est fort bien peuplée, pouvant fournir jusqu'à deux mille deux cens hommes de guerre; elle a dequoi nourrir ses habitans de *sagou* & d'autres vivres; & elle produit pour le moins autant de cloux de girofle qu'aucune des autres îles.

L'île de Motir où, & quelle?

L'île de *Motir* est aussi une des vrayes *Moluques*, située entre celles de *Tidor* & de *Machian*, & à six lieuës de celle de *Gilolo*. Elle a environ cinq ou six lieuës de circuit. Elle est assès fertile en fruits, en denrées, en épiceries, & sur-tout en cloux de girofle. Elle appartenoit autrefois au Roi de *Ternate*; mais elle est à présent aux *Hollandois*, qui y ont bâti le fort de *Nassauw*.

Outre les cinq îles, auxquelles on donne proprement le nom de *Moluques*, & dont nous venons de

1639. de faire la description, il y en a encore un si grand nombre d'autres, que l'on en compte jusqu'à soixante & douze, auxquelles on a donné le nom de grandes *Moluques*, qui dépendent du Roi de *Ternate*, & qui sont situées dans le même *Archipel*, depuis *Mindanao*, qui est du côté du Septentrion, jusqu'à *Bina* & *Corea*, qui sont vers le Midi, & entre la terre-ferme de la nouvelle *Guinée* vers l'Orient. Les principales sont *Timor*, *Flores*, *Papous*, *Cajoa*, *Xula*, *Burro*, *Na*, *Noloa*, *Meao*, *Tafure*, *Doe*, *Saquite*, *Totôle*, *Bool*, *Gaydupa*, *Gorontano*, *Ilibato*, *Tamine*, *Manado*, *Dondo*, *La Bague*, *Jaqua*, *Gabe*, *Tobuquo*, *Buto*, *Sangien*, &c. parmi lesquelles il y en a qui sont à soixante & dix lieuës de l'île de *Ternate*.

Les grandes Moluques où, & quelles?

Les Rois de toutes ces îles sont tributaires de celui de *Ternate*, & sont obligez de lui envoyer un certain nombre de gens de guerre, que l'Auteur de l'*Histoire de la conquête des Moluques* (que nous avons nommé ci-dessus) fait monter à six vingts mille hommes.

De qui elles dépendent?

Vers le Septentrion des *Moluques* & au Midi de la *Chine* on trouve les îles, que l'on nomme aujourd'hui *Philippines*. Les plus considérables sont celles de *Manille*, de *Mindanao*, de *Paragoya*, de *Kapul*, de *Mindore*, de *Panayotton*, de *Masbate*, de *Tandaye*, d'*Abuyo*, de *Cebu*, de *Negoa*, & de *Matan*.

Les îles Philippines où, & quelles?

Ferdinand Magellan les découvrit, lorsqu'il fit le tour du monde en l'an 1520. & il leur eût sans doute donné son nom, s'il eût survecu à cette nouvelle découverte. *Sebastian del Cano*, qui lui avoit fait compagnie dans cette admirable mais malheureuse navigation, n'osant pas se hasarder de s'y établir après la mort de *Magellan*, qui fut tué dans ces mêmes îles, (ainsi que nous venons de le dire) s'en retourna en *Espagne*.

Quand & par qui découvertes?

Après cette malheureuse expedition il ne fut plus parlé de ces îles, jusqu'en l'an 1565. auquel D. *Louis de Velasco*, Vice-Roi de la nouvelle *Espagne*, envoya l'*Adelantado Michel de Laguaspe* avec quelques navires pour tâcher de le mettre en possession de ces îles. Celui-ci après une heureuse navigation vint aborder dans ces îles, auxquelles il donna le nom de *Philippines*, à cause de *Philippe* II. qui regnoit alors en *Espagne*. Il conquit prémierement l'île de *Cebu*, pour venger en quelque sorte la mort du celebre *Magellan*, qui avoit été massacré l'an 1521. dans cette île, & après y avoir demeuré six ans, il s'en alla à celle de *Luçon*, que l'on appelle aujourd'hui *Manille* de sa ville capitale, dont *Laguaspe* se rendit le maitre, après une legere resistance du côté des habitans. 1639.

Michel de Laguaspe y est envoyé pour s'en saisir.

Il aborde dans ces îles & s'y rend maître de celles de Cébu & de Luçon.

L'île *Manille* ou de *Luçon* est dans l'*Ocean Oriental*, & la principale des *Philippines*; elle peut avoir environ trois cens cinquante lieuës de tour, sans compter les golfes qui s'y trouvent. Elle est bornée vers le Septentrion par le Royaume de la *Chine*, qui en est éloigné de soixante & dix lieuës, vers le *Nord-Est* par le *Japon*, qui en est à deux cens soixante & dix lieuës, vers l'Orient par l'Ocean, & vers le Midi par ce grand Archipel, qui est comme divisé en cinq mers, couvertes de tant d'îles, Royaumes, & Provinces, que l'on peut dire, qu'elles sont presque innombrables. Les *Chinois*, qui les ont autrefois possédées, les ont abandonnées, mais ils s'en sont reservez le commerce.

Voyez la Figure à la page suivante.

Situation, étendue, & limites de l'île Manille.

Toutes ces îles sont fort peuplées, très riches, & très abondantes en fruits, denrées, étoffes, & autres marchandises; de sorte que les *Chinois* continuent d'y négocier avec beaucoup d'avantage, de même que les *Espagnols*, qui y portoient autrefois de l'argent de la nouvelle *Espagne*, parce qu'ils y trouvoient deux marcs d'or pour huit marcs d'argent, mais à présent ils n'y portent plus d'ar-

Le commerce, que les Chinois & les Espagnols font dans les Philippines, quel, & en quoi?



1639. gent, tirant fans comparaifon plus de profit de leurs autres marchandifes, dont les retours leur valent bien fouvent mille pour cent, par le trafic qu'ils y font avec les *Chinois*, qui apportent toutes fortes d'étoffes de cotton & de foye, de la porcelaine, de la poudre à canon, du foufre, du fer, de l'acier, du vif-argent, du cuivre, de la farine, des noix, des châtaignes, du bifcuit, des dattes, de la toile, des cabinets, des écritoires, & autres ouvrages de laque, que les *Efpagnols* y viennent enlever pour 1639. les porter dans les *Indes Occidentales*, où l'argent ne leur coute rien.

Les habitans de ces îles répondent par leur travail à la fertilité La fertilité de ces îles. de la terre, qui y produit du bled, du ris, & toutes fortes de fruits & de drogues, & qui nourrit des vaches, des bufles, des cerfs, des cabres, & des fangliers; tellement qu'il ne leur manque rien de ce qui eft néceffaire à la vie, & les *Chinois* prenent foin de leur apporter

1639. ter le ſuperflu, comme la ſoye, la porcelaine, la laque, &c.

Vin qui s'y fait.

Ces Inſulaires ont d'une certaine ſorte de vin, qu'ils font d'une tout autre maniere, qu'on ne fait ailleurs le vin de palmier; car ils le tirent de leurs *cocos*, en coupant une des branches de l'arbre, dont il ſort auſſi-tôt une liqueur, qu'il ont ſoin de recueillir dans des vaiſſeaux, & qu'ils laiſſent cuver juſqu'à ce qu'elle prenne autant de force que le meilleur vin d'*Eſpagne*.

Leurs fruits, & leurs oiſeaux.

Les citrons, les oranges, les figues, les poires, & autres fruits, que ces îles produiſent en abondance, ſont excellens & d'un gout exquis. Ces mêmes îles nourriſſent toutes ſortes d'oiſeaux de proye & domeſtiques, comme faucons, éperviers, tiercelets, aigles, perroquets, &c.

Les crocodiles y ſont en grand nombre.

Les rivieres y ſont remplies d'une ſi grande quantité de crocodiles, que les Inſulaires ſont contraints d'aller à la chaſſe contre cet animal, pour tâcher d'en extirper l'engeance; car il ſe trouve des gens parmi eux qui ont aſſés de cœur pour affronter ſeuls un crocodile, quoiqu'il y ait de ces vilains animaux qui ſont auſſi gros qu'un bœuf.

Maniere de les attraper & de les tuer.

Les Inſulaires voulant combattre ces bêtes monſtrueuſes s'arment le bras gauche juſqu'au coude d'un gantelet, & prenant dans la même main un bâton de la longueur d'un pied & pointu des deux côtez, & un poignard dans la main droite, ils entrent en cet état dans la riviere juſqu'à la ceinture. Dès que le crocodile void venir ſon homme, il s'avance la gueule beante pour l'avaler; mais l'*Indien* lui préſente la main gauche, & la lui fourrant dans la gueule l'empêche de la fermer, & lui donne cependant de la main droite tant de coups de poignard dans la gorge, qu'il le tue.

Leurs écailles, & leurs œufs.

Cet animal a la forme d'un lezard, mais il eſt couvert d'écailles ſi dures, qu'il eſt invulnerable par tout ailleurs que ſous le ventre & dans la gorge. Il fait beaucoup d'œufs, qui ſont ſi durs, qu'on ne les ſçauroit caſſer en les jettant contre une pierre; & pour les couver il les enterre dans du ſable ſur le bord de la riviere, afin que la chaleur & l'humidité, qui ſont les principes de toutes les generations, les faſſent éclorre. 1639.

Bêtes feroces qu'il y a.

Les forêts de ces îles nourriſſent plus de tigres, de lions, d'ours, & d'autres bêtes feroces, que l'*Afrique*, mais principalement des *algalias*, qui ſont les bêtes dont on tire le muſc, & des civettes.

La ville de Manille où, & quelle?

La ville de *Manille* eſt ſituée ſur une langue de terre, qui eſt toute environnée de la mer, à quatorze degrez de deçà la ligne équinoctiale, dans la partie la plus meridionale de l'île du même nom & dans le fonds d'un golfe appellé *Cavita*, où elle a un très beau port, à deux lieuës de la ville, & défendu par deux forts de bois.

Son étendue quelle?

Cette ville étoit d'une ſi grande étendue, que les *Eſpagnols* ont été contraints d'en retrancher une partie, qui leur ſert comme de citadelle, pour s'y retirer en cas de beſoin; afin de n'être point obligez d'y entretenir un ſi grand nombre de gens de guerre, qu'il feroit néceſſaire pour la défenſe de la place.

Ses maiſons quelles?

Ses maiſons publiques & particulieres, Egliſes & Couvens, ſont de pierre & bâties à la moderne.

Ses habitans quels?

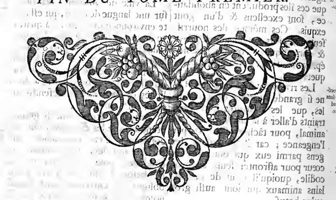
Il demeure dans la ville de *Manille*, & aux environs, plus de quinze mille *Chinois*, ſans ceux qui y arrivent tous les ans, depuis le mois de *Decembre* juſqu'au mois d'*Avril*, & qui y ſont leur commerce avec plus de cinq cens navires. Les *Japonois* y viennent auſſi, mais non point en ſi grand nombre, & néanmoins ils y donnent ſans comparaiſon plus d'ombrage aux *Eſpagnols* que les *Chinois*.

Son Archévêque eſt auſſi Vice-Roi des Philippines.

Les *Eſpagnols* ont dans la ville de *Manille* un Archévêque, qui a la juriſdiction ſpirituelle ſur toutes les *Philippines*; laquelle il fait exer-

1639. cer par trois Evêques ses suffragans & par quelques Prêtres, qui sont tellement respectez par les habitans, gens idiots & fort simples, que ce sont eux qui gouvernent le pays, & y assurent la domination *Espagnole*. Elle est si bien établie par toutes ces îles, qu'il y en a plusieurs où l'on ne trouve pas un *Espagnol*, & néanmoins il n'y a pas un seul de ces Insulaires, qui refuse de payer la taille, laquelle lui est imposée, & qui est de dix *reales* ou de cinq quarts d'écus par tête. Le même Archévêque a la qualité de Vice-Roi, & il en fait toutes les fonctions conjointement avec le Conseil d'Etat, dont il est Président & qui est établi dans la même ville, tant pour les affaires generales, que pour les appellations des procès qui se jugent dans les autres villes. Nous finirons ici ce Prémier Tome, & nous continuerons le reste de nôtre Voyage dans le Tome Second qui suit. 1639.

FIN DU TOME PREMIER.



VOYAGES
DU
S[R.] JEAN ALBERT DE MANDELSLO.

TOME SECOND.

VOYAGES
Celebres & remarquables,
Faits de
PERSE
Aux
INDES ORIENTALES,
Par le Sr.
JEAN-ALBERT DE MANDELSLO,
Gentilhomme des Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein en Moſcovie & Perſe.

Contenant une Deſcription nouvelle & très-curieuſe de l'Indoſtan, de l'Empire du Grand-Mogol, des Iles & Presqu'iles de l'Orient, des Royaumes de Siam, du Japon, de la Chine, du Congo, &c.

Où l'on trouve la ſituation exacte de tous ces Pays & Etats; & où l'on rapporte aſſez au long le Naturel, les Mœurs, & les Coutumes de leurs Habitans; leur Gouvernement Politique & Eccleſiaſtique; les Raretez qui ſe rencontrent dans ces Pays; & les Ceremonies qu'on y obſerve

Mis en ordre & publiez, après la mort de l'Illuſtre Voyageur, par le Sr. ADAM OLEARIUS, Bibliothecaire du Duc de Holſtein, & Mathematicien de ſa Cour.

Traduits de l'Original

Par le Sr. A. DE WICQUEFORT,

Conſeiller des Conſeils d'Etat & Privé du Duc de Brunſwick, Lunebourg, Zell, &c. Reſident de l'Electeur de Brandebourg, & Auteur de l'Ambaſſadeur & de ſes Fonctions.

Diviſez en deux Parties.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée conſiderablement, tant dans le corps de l'Ouvrage qu'aux Marginales, & ſurpaſſant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

On y a encore ajouté des Cartes Géographiques, des Repréſentations des Villes, & autres Tailles-douces très-belles & très-exactes.

On y trouve à la fin une Table fort ample & fort exacte.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,
Chez qui l'on trouve un aſſortiment general de Muſique.
MDCCXXVII.
Avec Privilege.

VOYAGE DE PERSE AUX INDES ORIENTALES DU S^R. JEAN-ALBERT DE MANDELSLO.

TOME SECOND.

SUITE DU LIVRE SECOND.

1639. Ayant décrit dans le Tome precedent une bonne partie de la *Perse* & des *Indes Orientales*, nous continuerons dans celui-ci nôtre Relation en donnant la description du *Japon*, de la *Chine*, &c. qui appartiennent aux *Indes Orientales*. L'Empire du *Japon* est un amas de plusieurs îles, que la mer forme depuis le trente-unieme degré d'élevation jusqu'au trente-neuvieme, n'ayant en quelques endroits que dix lieuës de largeur, & s'étendant en d'autres jusqu'à trente lieuës. Ce pays, que l'on appelloit anciennement *Chryses*, ou, si l'on en veut croire *Marc Paulo Veneto*, *Zipangry*, a vers l'Orient la *Nouvelle Espagne*, vers le Septentrion la *Tartarie* & le pays de *Jesso*, vers l'Occident la *Chine*, & vers le Midi la mer & la terre que l'on appelle *Australe*.

Situation, étendue, & limites du Japon.

Ce vaste Empire est divisé en soixante-six petits Royaumes, dont les cinquante-trois dépendent de cette partie, que l'on appelle proprement *Japon* ou *Japan*, & qui est composée de deux puissans Royaumes nommez *Meaco* & *Amagunco*, sous lesquels tous les autres sont compris; 1639. la seconde partie s'appelle *Ximo* ou *Saycock*, & comprend neuf Royaumes ou Provinces, dont les principales sont *Bungo* & *Figen*; & la troisieme partie, que l'on nomme *Xicoco* ou *Chickock*, comprend les quatre autres Royaumes.

En combien de parties & de Royaumes est-il divisé?

Les *Japonois* mêmes confessent qu'ils n'oseroient pas affirmer si leur pays est une île ou un continent; parce que depuis la province de *Quanto*, dont la ville & le château de *Jedo* ou d'*Tendo* est la capitale, aussi-bien que de tout l'Etat, jusqu'à l'extrêmité de la province de *Tsungaa*, il y a vingt-sept journées de chemin, vers l'*Est* & le *Nord-Est*. Après cela on passe un bras de mer d'onze lieuës de large, pour entrer dans la province de *Jesso* ou *Sesso*, qui est tellement couverte de bois & parsemée de montagnes, que jusqu'ici il a été impossible à l'Empereur du *Japon* de les faire penetrer pour en sçavoir les particularitez.

On ne sçait si c'est une île ou un continent.

Tout ce que les *Japonois* ont pû apprendre de ce pays de *Jesso*, c'est qu'ils y ont vû des Peuples, qui ont le corps velu, qui laissent croître la barbe & les cheveux, qui s'habillent de peaux, & qui font robustes & feroces; en for-

Que disent les Japonois du pays de Jesso?

1639. te qu'ils ressemblent à des bêtes plûtôt qu'à des hommes. Ils ajoutent qu'ils se servent du passage par mer pour entrer dans le pays de *Jesso*, où ils vont querir des fourrures, non parce que la mer la sépare du *Japon*, mais parce qu'il faudroit faire un trop grand detour par des montagnes inaccessibles, qui joignent ces deux provinces.

Le Japon propre en combien de provinces est il divisé?

L'ile, que nous appellons *Japon* propre, & les habitans *Niphon*, est divisée en sept grandes provinces, qui sont *Saycock* ou *Ximo*, *Chiccock* ou *Xicoco*, *Jamaysôit* ou *Jamaistero*, *Jetsengo* ou *Jetsen*, *Jetsesen* ou *Jetsengen*, *Quanto*, & *Ochio*, lesquelles sont subdivisées en plusieurs autres plus petites, qui sont gouvernées & possedées par des Seigneurs ou Princes, que nous nommerons ici, en y ajoutant leur revenu, afin que l'on voye par-là la puissance de cet Etat, dont jusqu'ici on a eu fort peu de connoissance; mettant les sommes sur le pied de leurs *cockiens*, qui valent environ quatre écus monnoye de *France*.

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Cangano Tsium Angon, Roi ou Prince des provinces de *Canga*, de *Jetschui*, & de *Natta*, qui demeure au château de *Canga*, a de revenu un million cent quatre-vingts dix mille *cockiens*, 1190000

Surugano Dayn Angon, Prince des provinces de *Surunga*, de *Toto*, & de *Micawa*, qui fait sa residence au château de *Fuytsui*, sept eens mille *cockiens*, 700000

Ouwarmo Dayn Angon, Prince des provinces d'*Ovavi* & de *Mino*, qui a sa demeure au château de *Naugay*, sept cens mille *cockiens*, 700000

Sendayno Tsuin Angon, Prince des provinces de *Massamme* & d'*Oysia*, qui reside au château imprenable de *Senday*, six cens quarante mille *cockiens*, 640000

Sutsumana Tsuyn Angon, Prince des provinces de *Zatsumaosuny*, de *Finga*, & de *Luikio*, qui demeure au château de *Cangasinna*, six cens mille *cockiens*, 600000

Kinoconny Dayn Angon, Prince des provinces de *Kino* & d'*Iche*, qui 1639. fait son sejour ordinaire au château de *Wakejamma*, cinq cens einquante mille *cockiens*, 550000

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Cotto Fingo Camy, Prince de *Fingo* & des provinees voisines, qui reside au château de *Koumanotte*, cinq cens cinquante-quatre mille *cockiens*, 554000

Matsendayro Janonosk, Prinee des provinees de *Tsaikisen* & de *Faccatto*, qui demeure au château de *Fonckosa*, cinq cens & dix mille *cockiens*, 510000

Matsendayro Tionocami, Prince ou Roi dans la grande province de *Jetsegen*, qui fait sa residence au château d'*Oede*, cinq cens mille *cockiens*, 500000

Catto Skibo, Roi ou Prince dans la grande province d'*Ochio*, qui se tient ordinairement au château d'*Ais*, quatre cens & vingt mille *cockiens*, 420000

Mansendayro Nangato, Prince dans la province de *Sovo*, qui fait son sejour ordinaire au château de *Fangy*, trois cens soixante & dix mille *cockiens*, 370000

Mitono Tsuin Angon, Prince de la province de *Fitayts*, qui reside au chateau de *Nito*, trois cens soixante mille *cockiens*, 360000

Nabissima Sinano, Roi ou Prince dans la province de *Fisen*, qui demeure au château de *Logioys*, trois cens soixante mille *cockiens*, 360000

Matsendayro Sintaro, Prince de la province d'*Inaba*, qui fait sa residence au château de *Tackajano*, trois cens vingt mille *cockiens*, 320000

Todo Isumy, Prinee dans la province de *Fuga Iche*, qui se tient au château de *Tsou*, trois cens vingt mille *cockiens*, 320000

Matsendayro Cuncy, Prince de la provinee de *Bisen*, qui fait son sejour au château d'*Okajamma*, trois cens dix mille *cockiens*, 310000

Juno Camman, le plus vaillant de tous les braves du pays, & Prince de la provinee de *Totomy*, qui reside au château de *Sawajamma*, trois cens mille *cockiens*, 300000

Fossocauwa Jetchui, Roi ou Prince de

1639. de la province de *Boysen*, qui demeure au château de *Cokora*, trois cens mille *cockiens*, 300000

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Ojesungi Daynsio, Roi dans la grande province de *Jetsengo*, qui fait sa residence au château du *Juny Samwa*, trois cens mille *cockiens*, 300000

Matsendayro Sensio, aussi Roi dans la même province de *Jetsengo*, qui se tient au château de *Formanda*, trois cens mille *cockiens*, 300000

Matsendayro Auwa, Prince de la province d'*Auwa*, qui reside au château d'*Inots*, deux cens cinquante mille *cockiens*, 250000

Matsendayro Jetchigenocamy, Prince dans la province de *Cange*, qui fait son sejour au château de *Takato*, deux cens cinquante mille *cockiens*, 250000

Matsendayro Tsnisio, Prince de la province d'*Ie*, qui fait sa demeure au château de *Matsiamma*, deux cens cinquante mille *cockiens*, 250000

Ariuma Gamba, Prince de la province de *Tsickingo*, qui demeure au château de *Courune*, deux cens quarante mille *cockiens*, 240000

Moryno Imasacq, Prince de la province de *Mymasacka*, qui se tient au château de *Tsyamma*, deux cens mille *cockiens*, 200000

Toringanocami, Prince dans la province de *Dewano*, qui reside au château de *Jammagatta*, deux cens mille *cockiens*, 200000

Matsendayro Tosa, Prince de la province de *Tosanocory*, qui fait son sejour ordinaire au château de *Tokosianna*, deux cens mille *cockiens*, 200000

Satake Okion, Prince dans la grande province de *Dewano*, qui fait sa residence au château d'*Akia*, deux cens mille *cockiens*, 200000

Matsendayro Sunosanocamy, Prince de la province de *Sunosa*, qui demeure au château de *Tattebays*, deux cens mille *cockiens*, 200000

Foruno Jamaysfiro, Prince de la province de *Jusimo*, qui se tient au château de *Matsdayts*, cent quatre-vingts mille *cockiens*, 180000

Ikenocamy, Prince de la province de *Samke*, qui reside au château de *Koquam*, cent quatre-vingts mille *cockiens*, 180000 1639.

Fondacaynocamy, Seigneur de la province de *Farima*, qui fait son sejour au château de *Taytno*, cent cinquante mille *cockiens*, 150000

Sackay Counay, Seigneur de considération dans la grande province de *Dewano*, qui fait sa residence au château de *Fackso*, cent cinquante mille *cockiens*, 150000

Terasauwa Simadonne, Seigneur dans la grande province de *Fisen*, qui demeure au château de *Carats*, six vingts mille *cockiens*, 120000

Kion Gock Wackasa, Seigneur de la province de *Wackasa*, qui se tient au château d'*Offamma*, six vingts mille *cockiens*, 120000

Fori Tango, Seigneur dans la grande province de *Jetsegen*, qui fait son sejour au château de *Fouckyamma*, six vingts mille *cockiens*, 120000

Sackaybarra Schibon, Seigneur du pays de *Kooske*, qui reside au château de *Tattajits*, six vingts mille *cockiens*, 120000

Minsno Fiongo, Seigneur du pays de *Bingo*, qui fait sa demeure au château de *Foukyam*, six vingts mille *cockiens*, 120000

Matsendayro Cawayts, Gouverneur ou Capitaine du château de l'Empereur dans la province de *Quanto*, cent dix mille *cockiens*, 11000

Occkendayro Imasacka, Seigneur du pays de *Simotoke*, qui se tient au château d'*Oetsnomio*, cent dix mille *cockiens*, 110000

Sammada Ins, Seigneur dans la province de *Simago*, qui fait sa residence au château de *Cosko*, cent dix mille *cockiens*, 110000

Taytsisibaima Finda, Seigneur dans la province de *Tsickingo*, qui demeure au château de *Jannangainua*, cent dix mille *cockiens*, 110000

Ongasaura Onckan, Seigneur au pays de *Farima*, qui reside au château d'*Akays*, cent mille *cockiens*; 100000

1639. Les noms, a demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Indany Toutomy, Seigneur du pays d'*Iyo*, qui fait son sejour au château d'*Itasima*, cent mille *cockiens*, 100000

Nambou Cinano, Seigneur de grande qualité dans la province d'*Ochio*, qui se tient au château de *Moriamma*, cent mille *cockiens*, 10000

Niwa Groseiman, autre Seigneur de qualité dans la grande province d'*Ochio*, qui fait sa residence au château de *Siracauwa*, cent mille *cockiens*, 100000

Abono Bitchion, Capitaine du château d'*Iwatsucki* appartenant à l'Empereur du *Japon* au pays de *Mousays*, quatre-vingts mille *cockiens*, 80000

Kiongocq Onieme, Seigneur du pays de *Tanga*, qui demeure au château de *Tanabe*, soixante & dix mille *cockiens*, 70000

Makino Suruga, Seigneur dans la grande province de *Jetsengo*, qui reside au château de *Nangaœcka*, soixante & dix mille *cockiens*, 70000

Nackangamua Neysien, Seigneur dans la province de *Bongo*, qui se tient dans la ville de *Nangona*, soixante & dix mille *cockiens*, 70000

Matsendayro Tamba, Seigneur au pays de *Cinano*, qui fait son sejour au lieu nommé *Matsinoutte*, soixante & dix mille *cockiens*, 70000

Noeytosamma, Seigneur dans la province de *Fitayts*, qui fair sa residence dans la ville d'*Iwayro*, soixante & dix mille *cockiens*, 70000

Jeckenda Bitshiou, Capitaine du château de *Matsiamma* dans la province de *Bitshiou*, soixante mille *cockiens*, 60000

Matsura Fesennocamy, Seigneur dans la province de *Fisen*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Firando*, soixante mille *cockiens*, 60000

Sengocq Biofo, Seigneur de la province de *Sinano*, qui reside dans la Seigneurie d'*Ojenda*, soixante mille *cockiens*, 60000

Cato Dewado, Seigneur dans la province d'*Iyo*, qui se tient au château d'*Oetz*, soixante mille *cockiens*, 60000

Tosauwa Okion, Seigneur de la province de *Dewano*, qui demeure dans la Seigneurie de *Cinchiro*, soixante mille *cockiens*, 60000 1639.

Matsendayro Iwamy, Seigneur dans la province de *Farima*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Chisogori*, soixante mille *cockiens*, 60000

Matskonra Boungo, Seigneur de la province de *Fisen*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de *Sunabarra*, soixante mille *cockiens*, 60000

Jetscauwa Tonnomon, Seigneur dans la province de *Bongo*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Fita*, soixante mille *cockiens*, 60000

Tsangaar Jetchiu, Seigneur de la grande province d'*Ochio*, qui reside dans la Seigneurie de *Tsungaa* sur la mer, soixante mille *cockiens*, 60000

Ougasau Wara Sinano, Seigneur de la province de *Farima*, qui se tient dans la Seigneurie de *Sekays*, soixante mille *cockiens*, 60000

Ilbo Cuiri, Seigneur dans la province de *Fonga*, qui demeure au château d *Orasi*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Fourtasiobo, Seigneur de la province d'*Iwamy*, qui fait son sejour au château de *Daysiro*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Wakibacka Aways, Seigneur dans la province de *Sinano*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Ina*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Concky Nargato, Seigneur dans la province d'*Ische*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Toba*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Arima Seymonoske, Seigneur de la province de *Nicke*, qui reside dans la Seigneurie d'*Accanda*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Outasiaba, Seigneur dans la province de *Jamattà*, qui se tient dans la Seigneurie d'*Outa*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Matsendayro Dewadonne, Seigneur de la grande province de *Jetsengo*, qui demeure dans la Seigneurie de *Chibatta*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Mi-

1639. Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Japon.

Minosknyts Foky, Seigneur dans la même grande province de *Jetsengo*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Chibatta*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Inaba Minbou, Seigneur de la province de *Bungo*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Oussiro*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Croda Caynocamy, Seigneur dans la province de *Sinano*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Coniro*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Matsendayro Sovodonne, Seigneur de la province d'*Isumy*, qui reside dans la Seigneurie de *Kisnowodda*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Touda Sammon, Seigneur dans la province de *Tsounocouny*, qui se tient au château d'*Amangasac*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Stotsijaganni Kennots, Seigneur de la province d'*Iche*, qui demeure au château de *Cangou*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Fonda Ichenocamy, Seigneur dans la province de *Micawa*, qui fait sa residence au château d'*Ockosacka*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Matsendayro Jammayssiro, Seigneur de la province de *Tamba*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Sassejamma*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Mory Caynocamy, Seigneur dans la province d'*Inga*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Sourosada*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Fonda Notanocamy, Seigneur de la province de *Farima*, qui se tient dans la Seigneurie de *Fimoys*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Akito Chionoske, Seigneur dans la province de *Fitayts*, qui reside dans la Seigneurie de *Cichindo*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Assano Oevieme, Seigneur de la province de *Chiono*, qui demeure dans la Seigneurie de *Cassama*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Neyto Cinocamy, Seigneur dans la même province de *Chiono*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Akandate*, cinquante mille *cockiens*, 50000

1639. Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Japon.

Catto Skibodonne, Seigneur dans la grande province d'*Ochio*, qui fait son sejour dans la Seigneurie d'*Ains*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Soma Dayssennocamy, Seigneur dans la même province d'*Ochio*, qui fait sa demeure au château de *Soma*, cinquante mille *cokciens*, 50000

Foyda Jamatta, Seigneur dans la province de *Taysima*, qui reside dans la Seigneurie d'*Isius*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Ouckobo Cangato, Seigneur dans la province de *Mino*, qui se tient au château de *Canuo*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Neyto Boysen, Seigneur de la province de *Dewano*, qui demeure dans la Seigneurie de *Jodata*, cinquante mille *cockiens*, 50000

Inaba Aways, Seigneur dans la province de *Tainbo*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de *Fouckuyt Syamina*, quarante mille *cockiens*, 40000

Cammet Deyrick, Seigneur de la province d'*Iwamy*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Mongamy*, quarante mille *cockiens*, 40000

Cattayngiri Ismou, Seigneur dans la province de *Jammatta*, qui reside dans la Seigneurie de *Tatsta*, quarante mille *cockiens*, 40000

Fonda Findanocamy, Seigneur de la grande province de *Jetsegen*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Maroka*, quarante mille *cockiens*, 40000

Itakoura Sovodome, Gouverneur pour sa Majesté de la grande ville de *Meaco*, qui se tient dans la province de *Jamaistero*, quarante mille *cockiens*, 40000

Matsendayro Bongo, Seigneur de la province d'*Iwamy* qui demeure dans la Seigneurie de *Nacksmia*, quarante mille *cockiens*, 40000

Fonda Nayky, Seigneur dans la province de *Farima*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de *Fimeis*, quarante mille *cockiens*, 40000

Matsendayro Tango, Seigneur dans

1639. dans la grande province d'*Orbio*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Sucki*, quarante mille *cockiens*, 40000

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Canna Monti Isoumo, Seigneur dans la province de *Finda*, qui reside dans la Seigneurie d'*Oumori*, quarante mille *cockiens*, 40000

Chiongock Chivry, Seigneur de la province de *Tango*, , qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Tannabe*, trente-six mille *cockiens*, 36000

Outagiobo, Seigneur dans la province de *Mino*, qui se tient dans la Seigneurie d'*Itsuoday*, trente mille *cockiens*, 30000

Matsendayro Jetso, Gouverneur du château de *Jondo* dans la province de *Jamaistero*, trente mille *cockiens*, 30000

Matsendayro Ouckon, Seigneur dans la province de *Farima*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Ocko*, trente mille *cockiens*, 30000

Minsonya Ichenocamy, Seigneur dans la province de *Cosko*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Chinotayins*, trente mille *cockiens*, 30000

Jammasacka Kaynocamy, Seigneur dans la province de *Bitebiou*, qui reside dans la Seigneurie de *Narse*, trente mille *cockiens*, 30000

Matsendayro Jamatto, Seigneur dans la province de *Jetsesen*, qui se tient dans la Seigneurie de *Catsiamma*, trente mille *cockiens*, 30000

Junosiobo, Seigneur dans la province de *Cosko*, qui demeure dans la Seigneurie d'*Anna*, trente mille *cockiens*, 30000

Matsendayro Tonnemon, Seigneur de la province de *Micamua*, qui fait sa residence au château de *Jussimda*, trente mille *cockiens*, 30000

Akisucky Nangato, Seigneur dans la province de *Nicko*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Summino*, trente mille *cockiens*, 30000

Sova Inaba, Seigneur de la province de *Sinano*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Takaboys*, trente mille *cockiens*, 30000 1639.

Singanoma Ouribe, Seigneur dans la province de *Totomy*, qui reside au château de *Sese*, trente mille *cockiens*, 30000

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Simaas Oemanoske, Seigneur de la province de *Nicko*, qui se tient dans la Seigneurie de *Sandobarra*, trente mille *cockiens*, 30000

Kinostay Jemon, Seigneur dans la province de *Bongo*, qui demeure dans la Seigneurie de *Fius*, trente mille *cockiens*, 30000

Sonot Siussima, Seigneur de l'île *Tsiussina*, trente mille *cockiens*, 30000

Koynde Invano, Seigneur de la province de *Tonga*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Okoda*, trente mille *cockiens*, 30000

Fonda Simosa, un des plus vaillans hommes de tout cet Etat, & Gouverneur du château de *Nissewo* dans la province de *Micawa*, trente mille *cockiens*, 30000

Gorick Setsnocanny, Seigneur dans la province de *Micawa*, qui fait sa demeure au château de *Fammamats*, trente mille *cockiens*, 30000

Chinsio Suraga, Seigneur de la province de *Fitayts*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Tsuitoura*, trente mille *cockiens*, 30000

Sakuma Feysen, Seigneur dans la province de *Sinano*, qui se tient dans la Seigneurie d'*Ira Jamma*, trente mille *cockiens*, 30000

Todo Toysina, Seigneur de la province de *Mino*, qui demeure dans la Seigneurie de *Canna Jamma*, trente mille *cockiens*, 30000

Fonda Isumy, Seigneur dans la province de *Fitayts*, qui reside dans la Seigneurie de *Minangauwa*, trente mille *cockiens*, 30000

Tongauwa Tosa, Seigneur de la province de *Bitchiou*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de *Niakys*, trente mille *cockiens*, 30000

Matsendayro Tosa, Seigneur dans la province de *Jetsesen*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Konomatta*, trente mille *cockiens*, 30000

San-

1639. Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Sangy Farra Foky, Seigneur de la province de *Fitayts*, qui fait son sejour dans la Seigneurie d'*Oungoüri*, vingt mille *cockiens*, 20000

Kinostay Counay, Seigneur dans la province de *Bitchiou*, qui se tient dans la Seigneurie de *Couroßy*, vingt mille *cockiens*, 20000

Matsendayro Koyßiro, Seigneur de la province de *Farima*, qui demeure dans la Seigneurie de *Firamma*, vingt mille *cockiens*, 20000

Inasacka Tsounakamy, Gouverneur du château du Roi dans la province d'*Onosackā*, vingt mille *cokciens*, 20000

Matsendayro Kennots, Seigneur dans la province de *Tamba*, qui reside dans la Seigneurie de *Cammejamma*, vingt mille *cockiens*, 20000

Mastay Saske, Seigneur de la province d'*Ochio*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de *Sanbonmats*, vingt mille *cockiens*, 20000

Oumoura Minbou, Seigneur dans la province de *Fisen*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Daymats*, vingt mille *cockiens*, 20000

Matsendayro Isumy, Seigneur de la province de *Mino*, qui fait son sejour dans la Seigneurie d'*Iwamoura*, vingt mille *cockiens*, 20000

Matsendayro Conocamy, Seigneur dans la province de *Sounocomy*, qui demeure dans la Seigneurie de *Fyannotori*, vingt mille *cockiens*, 20000

Minsnofayto, Seigneur dans la province de *Micawa*, qui se tient au château de *Caria*, vingt mille *cockiens*, 20000

Neyto Tatewaky, Seigneur de la province de *Chiono*, qui reside dans la Seigneurie d'*Iwayßtowa*, vingt mille *cockiens*, 20000

Ongasauware Wakasa, Seigneur dans la province de *Simosa*, qui fait sa demeure dans la Seigneurie de *Sekÿada*, vingt mille *cockiens*, 20000

Fischicatta Cammon, Seigneur de la province de *Chiono*, qui fait sa residence dans la Seigneurie de 1639. *Mauwaro*, vingt mille *cockiens*, 20000

Les noms, la demeure, & le revenu des grands Seigneurs du Iapon.

Iwaky Sirroßy, Seigneur dans la même province de *Chiono*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Jedoura*, vingt mille *cockiens*, 20000

Reckongo Fingo, Seigneur de la province de *Dewano*, qui se tient dans la Seigneurie de *Juri*, vingt mille *cockiens*, 20000

Tackenacke Oenieme, Seigneur dans la province de *Bongo*, qui demeure dans la Seigneurie de *Founay*, vingt mille *cokciens*, 20000

Mouri Ichenocamy, Seigneur de la province de *Bongo*, qui fait sa residence dans la Seigneurie d'*Ounays*, vingt mille *cockiens*, 20000

Wackebe Sackjow, Seigneur dans la province de *Totomy*, qui reside dans la Seigneurie d'*Ounuso*, vingt mille *cockiens*, 20000

Itsisoys Insnocamy, Seigneur dans la même province de *Totomy*, qui fait son sejour dans la Seigneurie de *Cosioys*, vingt mille *cockiens*, 20000

Il y a outre cela plusieurs autres Seigneurs, qui ont des revenus fort considérables, sçavoir,

Sangoro Saßioye, & *Fory Mimasacka*, qui ont chacun vingt mille *cockiens* de revenu, 20000

Quajamma Sammon, *Foßacauwa Gemba*, *Sackina Dayßen*, *Matsendayro Dayßen*, *Gotto Aways* Seigneur de l'île de *Gotto* auprès de *Firando*, *Cattaingiri Iwami*, *Crußima Jetsingo*, *Coubori Totomy*, *Takangi Mondo*, *Miake Jetsingo*, *Sackay Ouckon*, *Conda Iwami*, *Nasua Jeuts*, & *Oudaura Bisen*, qui ont chacun quinze mille *cockiens* de revenu, 15000

Il y en a encore d'autres, jusqu'au nombre de vingt-cinq ou vingt-six, qui ont chacun dix mille *cockiens* de revenu, 10000

Le revenu des Seigneurs de la Cour, qui sont actuellement dans le service, est trop considérable pour ne le pas mettre ici, tel que nous l'avons pû apprendre.

Deyno Ojedonne a cent cinquan-

1639. quante mille *cockiens* de revenu, 150000

Les noms & le revenu des Seigneurs de la Cour.

Sackay Outandonne cent vingt mille *cockiens*, 120000

Nangay Sinanodonne cent mille *cockiens*, 100000

Audo Oukioudonne soixante mille *cockiens*, 60000

Inoje Cawaytdonne cinquante mille *cockiens*, 50000

Inaba Tangodonne quarante mille *cockiens*, 40000

Sackay Auwadonne trente mille *cockiens*, 30000

Sackay Jamaissoradonne trente mille *cockiens*, 30000

Neyta Ingadonne vingt mille *cockiens*, 20000

Tsmitssa Nimbodonne vingt mille *cockiens*, 20000

Nifiou Ouckioudonne vingt mille *cockiens*, 20000

Matsendayro Jemondonne vingt mille *cockiens*, 20000

Jammanguyts Taytemadonne vingt mille *cockiens*, 20000

Matsendayro Insdonne quinze mille *cockiens*, 150000

Abobon Godonne quinze mille *cockiens*, 150000

Auwojamma Ouckoradonne quinze mille *cockiens*, 150000

Ciongocq Sensindonne quinze mille *cockiens*, 150000

Itacoura Neyseindonne quinze mille *cockiens*, 150000

Narsie Insdonne quinze mille *cockiens*, 150000

Akiamonta Taysimadonne quinze mille *cockiens*, 150000

Forita Cangadonne dix mille *cockiens*, 10000

Miura Simadonne dix mille *cockiens*, 10000

Maynda Gonoskadonne dix mille *cockiens*, 10000

Missona Jamatta dix mille *cockiens*, 10000

Fory Itsnocamy dix mille *cockiens*, 10000

Miury Oomanoskdonne dix mille *cockiens*, 10000

Fonda Sanjandonne dix mille *cockiens*, 10000

Les revenus de tous ces Princes, Seigneurs, & Gouverneurs, dont nous venons de parler, ne consistent proprement qu'en domaines, possessions, & fonds de terre; car les uns font riches en bled & en bêtail; les autres en mines d'or & d'argent, ou en cuivre, étaim, vif-argent, fer, &c. les autres en bois, en chanvre, en cotton, ou en soye. 1639.

Les revenus de ces grands Seigneurs en quoi consistent-ils?

L'Empereur a une connoissance très parfaite de tous ces revenus, par l'information que lui en donnent les Secretaires, qu'il met auprès de ces grands Seigneurs pour avoir le maniement de leurs affaires; car il leur envoye à chacun un Secretaire avec un billet conçû en ces termes: *Mon cher, je sçai que vous avez beaucoup de Vassaux, & que les affaires que vous avez sont grandes; c'est pourquoi je vous envoye un homme, qui pourra vous soulager, & de la fidelité duquel je puis vous répondre; parce qu'il a été nourri dans ma maison. Servez vous en, & agréez le soin que j'ai de vôtre personne & de vos affaires.*

Secretaires envoyez à ces grands Seigneurs, par qui, & pourquoi?

Ces Secretaires sont en effet des personnes qui ont servi l'Empereur dès leur jeunesse dans ses trois chambres, & dont il connoit la capacité, l'esprit, & le jugement, s'assûrant de leur fidelité; nonobstant les preuves qu'il en a pû tirer pendant le temps de leur service, par un acte signé de leur sang; de sorte qu'il ne se passe rien dans les provinces, dont l'Empereur ne soit informé avec la derniere exactitude; car ces Secretaires font un journal exact de tout ce qu'ils voyent dans la vie & dans la conduite du grand Seigneur, chès qui ils demeurent, lequel n'entreprend rien sans leur avis, & ne fait point d'affaire que par leur entremise; ce qui leur donne une grande autorité dans les provinces, & beaucoup de credit auprès des grands Seigneurs, qui ont besoin de leur faveur pour se maintenir à la Cour & se conserver la bienveuillance de l'Empereur.

Ces Secretaires quels gens ce sont?

A quoi s'appliquent-ils?

Tous

1639. 1639.

Les grands Seigneurs ont des gens sçavans auprès d'eux, & pourquoi.

Tous ces Princes & grands Seigneurs se plaisent aussi à avoir auprès de leurs personnes des gens sçavans & entendus, capables de remarquer les fautes qu'ils font dans leur conduite, & qui ayent assès d'assûrance pour leur faire des remontrances, aimant mieux qu'un fidelle Domestique les leur dise & leur donne le moyen de les corriger, que de souffrir que le peuple en parle, ou que l'on en prene prétexte pour leur rendre de mauvais offices auprès de l'Empereur.

Les grands Seigneurs ont trois noms.

Les grands Seigneurs, qui possedent les principales provinces de ce vaste Empire, ont trois noms, le propre, celui de la famille, & le surnom, qu'ils prenent de leur province, & qu'ils donnent ordinairement au château où ils demeurent; & ils se font appeller par le nom de leur famille plûtôt que par le propre, parce que la famille, à ce qu'ils disent, étoit avant qu'ils existassent; cependant il n'y a point d'homme à qui l'on ne change le nom trois fois; car le nom qu'on lui donne dans l'enfance n'étant point propre à un homme fait, on lui en donne un autre à l'âge de vingt ans, & à celui de cinquante-cinq ou soixante on lui donne un troisième nom, qui ne seroit point convenable ni à la jeunesse ni à l'enfance.

On change trois fois le nom.

Esclaves qui se font mourir avec leurs Maitres.

La mort des grands Seigneurs se void ordinairement accompagnée de l'execution volontaire de vingt ou trente de leurs Vassaux ou Esclaves, qui se fendent le ventre & se font mourir avec leurs Maitres. Ce sont des gens qui s'y sont obligez par serment, & qui ont voulu reconnoitre l'amitié particuliere que leurs Seigneurs leur ont témoignée.

Que disent-ils à leurs Maitres.

Ces Esclaves, après avoir fait entendre à leur Seigneur, qu'ils sont en état de s'obliger à ce sacrifice volontaire, lui disent: *Très puissant Seigneur, vous avez tant d'autres Vassaux & Domestiques, dont l'affection & la fidelité vous est connue: & qui suis-je moi, ou qu'ai-je merité, que vous vouliez m'honorer de vôtre faveur par-dessus les autres? Je vous donne cette vie, qui est déjà à vous, & je vous promets que je ne la conserverai qu'autant qu'elle pourra être utile à la vôtre.* Après cela le Seigneur & le Vassal vuident chacun une tasse de vin, qui est la cérémonie la plus religieuse, dont ils puissent confirmer leur serment, qui devient par-là sacré & inviolable.

Comment ils se fendent le ventre?

Pour faire cette execution tragique après la mort de leur Seigneur, ils font une assemblée de leurs plus proches parens, qui les conduisent à la *Mosquée* ou *Pagode*, où ils s'asseent sur des nattes & des vestes, dont ils couvrent le plancher, & après avoir fait grand' chere ils se fendent le ventre en croix, tellement que tous les boyaux en sortent; & s'il leur reste encore assès de courage, ils s'achevent en se donnant un coup dans la gorge.

Il y a des Esclaves qui se font enterrer tous vifs sous les fondemens d'un bâtiment.

Il y a de ces Esclaves, qui sçachant que leur Maitre entreprend quelque bâtiment, ou pour lui, ou pour l'Empereur, le prient de souffrir qu'ils ayent l'honneur de se pouvoir coucher sous les fondemens, qu'ils croyent rendre inébranlables par ce sacrifice volontaire; & dès qu'on accorde leur priere, ils se couchent gayement dans les fondemens, & font jetter sur eux les plus grosses pierres, qui les écrasent en un moment. Avec tout cela on peut dire, que ce n'est que le desespoir, qui les porte le plus souvent à cette resolution; parce que ce sont la plûpart des Esclaves, qui sont si maltraitez, que la mort leur est beaucoup plus supportable que la vie.

Leurs Pagodes ou Mosquées quelles?

Toutes leurs *Pagodes* ou *Mosquées* sont faites de bois, élevées de terre de trois ou quatre pieds, & elles ont environ sept ou huit toises en quarré. Elles ont pardehors plusieurs tourelles bien percées & dorées, mais fort petites, &

1639. & embellies de quelques figures grotesques, & fort mal proportionnées. Ils ont aussi des statues dans leurs *Pagodes*, auxquelles ils adressent leurs prieres, & leur font des offrandes de quelques *caxias*, qui tournent au profit de leurs Prêtres.

Statues qu'il y a.

Les châteaux du Japon quels?

Les châteaux du Royaume sont très bien bâtis. L'Empereur en a plusieurs fort beaux & fort grands, mais les plus considérables sont ceux d'*Ozaka* & d'*Tendo*. Les Princes & autres grands Seigneurs en ont aussi de très beaux; mais ceux qui sont fortifiez, sont obligez de recevoir garnison du Souverain.

Les villes, leurs rues, & leurs portes quelles?

Les villes de ce même Royaume ne sont point fortifiées; car à la reserve de quelques unes, qui sont entre celles de *Firando* & d'*Tendo*, qui ont de simples murailles, les autres n'en ont point du tout; mais toutes les rues sont droites & faites sur une même largeur & longueur, qui est de soixante *jekiens*, qui font environ quatre-vingts dix toises. Elles ont chacune deux portes, que l'on ferme la nuit, & l'on y fait garde.

Les Officiers des villes quels?

Chaque ville a deux Officiers, qui ont la direction de la police, & qui sont tenus de rendre compte des desordres, qui se commettent dans leur quartier, & de parler aux Juges pour les intérêts de ceux de leur rue; parce que l'ordre, que l'on y a établi, ne permet point que toutes sortes de personnes se présentent indifferemment devant le Magistrat, mais on veut que cela se fasse par des personnes, qui sçachent le respect qu'ils doivent à leurs Superieurs.

Les villes ou bourgs n'ont point de revenu.

Les villes ou bourgs n'ont point de revenu particulier, ni de deniers d'octroi, dont elles puissent disposer; car tout le domaine appartient au Souverain, qui en donne le revenu aux Princes & autres grands Seigneurs, que nous avons nommez ci-dessus, & qui ne souffre point qu'on leve aucune imposition, taille, ou gabelle, de quelque nature qu'elles puissent être.

Il n'est pas permis d'y lever aucune imposition.

Aussi ne faut-il point apprehender, que la benignité de l'air de ce pays-là engendre de ces maudites sauterelles, qui broutent toute la terre & tout le fruit des arbres que la grêle a laissé, en sorte qu'il ne demeure aucune verdure aux arbres ni aux herbes des champs dans tout le pays. 1639.

Que paye le fonds des maisons?

Dans tout l'Empire du *Japon* il n'y a que le fonds des maisons, qui paye au Seigneur une redevance annuelle, laquelle néanmoins ne monte qu'à vingt francs pour les plus grandes, à dix francs pour les moyennes, & à vingt sols pour les plus petites.

A quoi sont obligez les habitans?

Les habitans de ce vaste Empire sont obligez à faire certaines courvées & à donner un homme au Seigneur pour le ttavail qu'il a à faire; mais cela n'arrive que deux ou trois fois le mois, & n'est que pour une heure ou deux, & tout au plus pour une demi-journée. Par ce moyen le Seigneur vit de son domaine, le Soldat de ses appointemens, le Marchand de son trafic, l'Artisan de son mêtier, & le Laboureur de son travail.

La pêche est un des meilleurs revenus des grands Seigneurs.

L'un des plus considérables revenus des grands Seigneurs consiste dans la pêche, particulierement dans celle de la baleine, que l'Empereur leur donne. Il s'en prend tous les ans deux ou trois cens sur les côtes du *Japon*, mais elles ne sont pas si grosses que celles que l'on prend vers le *Nord*, & n'ont tout au plus que sept ou huit pouces de lard, mais beaucoup de chair, que les *Japonois* mangent.

Les Maîtres ont droit de vie & de mort sur leurs Domestiques.

Il n'y a point de grand Seigneur, ni même de Bourgeois ou de Marchand, qui n'ait le pouvoir de faire mourir ses Vassaux, ou Domestiques, ou Esclaves, par la voye d'une espece de justice, qu'il se fait lui-même; mais l'Empereur la rend aux autres, & la fait administrer sous son nom dans toutes les terres de son obeïssance.

Les Gentilshommes & les Soldats ont cet avantage sur les autres Sujets de l'Empereur, qu'ils peu-

1639. peuvent eux-mêmes se fendre le ventre; mais les autres sont contraints de souffrir la mort par la main du Bourreau. Ils disent pour leur raison, que les Marchands sont en quelque façon infames, parce qu'ils sont la plûpart menteurs, & ne craignent point d'affronter ceux qui se fient en eux. Ils méprisent les Artisans, parce qu'ils les considerent comme des serviteurs publics; & ils ne tiennent aucun conte des Paysans, à cause de leur condition miserable, laquelle n'est pas meilleure en effet que celle des Esclaves; ainsi on peut dire, qu'il n'y a que les Gentilshommes & les Soldats, qui y soient considerez, & qui y vivent aux dépens & du travail d'autrui.

Avantage qu'y ont les Gentilshommes & les Soldats.

Ils y sont seuls considerez.

Le jeu, le mensonge, & le meurtre y sont punis de mort.

Il n'y a point de crime si petit que l'on ne punisse de mort dans ce Royaume; ainsi le jeu de hazard, même celui d'adresse, y est capital, quand on jouë de l'argent; le mensonge, particulierement celui qui se dit en la présence des Juges, s'y punit aussi de mort; & celui qui tue quelqu'un, quoique innocemment & son corps défendant, doit mourir irremissiblement; avec cette différence pourtant, que ces malheureux, comme aussi ceux qui commettent des fautes ou des crimes, qui ne seroient point punis de mort en *Europe*, meurent seuls; mais les autres criminels enveloppent tous leurs parens dans leurs disgraces; de sorte que pour le crime d'une seule personne on fait mourir le pere, les freres, & les enfans, on emmene les femmes & les filles en esclavage, & l'on confisque les biens de toute la famille. Ce qui y arrive si souvent, qu'il y a des Commissaires établis exprès pour l'administration des biens confisquez; qui cependant ne tournent point au profit de l'Empereur, mais sont appliquez au bâtiment des *Pagodes* & aux reparations des ponts & des grands chemins.

Tous les parens des criminels sont enveloppez dans leurs disgraces.

La question, que l'on donne aux Voleurs, faute de preuves suffisantes, fait plûtôt condamner les malheureux que les coupables. Pour averer le crime on fait rougir une piece de fer d'un doigt d'épais & d'un pied en quarré, & dès qu'elle est rouge d'un côté, on la couche sur les deux mains de l'accusé enveloppées de deux feuilles de papier, qui s'allument aussi-tôt; & si l'accusé la peut jetter sur une petite claye, que l'on pose tout auprès de lui, sans qu'il se brule, on le renvoye absous; mais si les mains sont tant soit peu offensées par le feu, on le condamne à la mort. 1639.

La question, & la maniere d'averer les crimes.

Le larcin, quand il ne feroit que de la valeur d'un sol, est un crime capital, & il est puni d'un genre de mort tout particulier. On attache le criminel avec une corde de paille par le col à une grosse canne, à laquelle on met deux autres cannes de travers en forme de croix de *Lorraine*, où l'on attache les pieds & les mains du criminel, & alors le Bourreau le perce d'une pique depuis le côté droit jusqu'à l'épaule gauche, & depuis le côté gauche jusqu'à l'épaule droite; de sorte que le cœur se trouvant percé de ces coups, le criminel ne languit pas long temps. Quelquefois on se contente d'attacher le criminel par le dos à un pôteau, & on lui fait étendre les mains, que deux hommes tiennent avec des liens de paille, & alors le Bourreau lui donne un coup par derriere, qui prenant depuis le col jusque sous l'épaule gauche, passe jusqu'au cœur, & le fait mourir dans un moment.

Supplice particulier pour les Voleurs.

Les Seigneurs ou Maitres ont un pouvoir si absolu sur leurs Domestiques & Esclaves, qu'ils n'ont qu'à trouver un prétexte pour les faire mourir; ce que l'on vid en la personne d'un certain Valet, lequel ayant eu l'insolence de s'adresser à un Gentilhomme pour le servir, il se moqua de lui en lui demandant une recompense plus grande que l'autre ne lui pouvoit donner. Le Gentilhomme voyant l'audace de ce maraud, se fâcha sur le champ, mais il eut l'adresse de cacher son indi-

Les Maitres ont un pouvoir absolu sur leurs Domestiques.

1639. gnation, & lui dit, qu'il lui demandoit des gages excessifs, mais qu'il avoit si bonne opinion de sa personne, qu'il croyoit qu'il en seroit parfaitement bien servi. En effet il s'en servit quelque temps; mais un jour prenant prétexte de sa négligence, & lui reprochant qu'en faisant un message il s'étoit amusé à la ville, il le fit mourir.

Les Gentilshommes & les Soldats quels?

La plûpart des Gentilshommes & des Soldats sont pauvres, & vivent miserablement; cependant comme ils sont glorieux & superbes, ils ont la plûpart des Valets, à qui ils font porter devant eux leurs souliers, qui ne sont proprement que des semelles de paille ou de jonc, ayant un bout vers les doigts du pied, par le moyen duquel elles tiennent aux pieds.

Les crimes, pour lesquels on fait mourir les parens des criminels, quels?

Les crimes, pour lesquels on fait mourir tous les parens des criminels, sont concussion, fausse monnoye, incendie, violement, meurtre prémedité, &c. Si la femme est complice du crime de son mari, on la fait mourir avec lui; mais si elle en est innocente, on se contente de l'emmener en esclavage.

Les supplices y sont horribles.

Les peines n'y ont point de proportion avec les crimes, & leurs supplices sont si horribles, qu'il y a quelque chose de plus barbare que tout ce que l'on en pourroit écrire. Bruler à petit feu, crucifier la tête en bas, faire bouillir dans de l'huile ou dans de l'eau, écarteler, & faire tirer à quatre chevaux, ne sont que des supplices fort ordinaires parmi les *Japonois*.

Exemple de cela.

On a vû crucifier un homme la tête en bas, qui avoit entrepris de fournir la charpenterie & les grosses pierres pour un palais, que le Roi faisoit bâtir, & qui avoit corrompu les Officiers nommez par le Roi pour recevoir & contrôller ce qu'il livreroit. Les Officiers furent condamnez à se fendre le ventre, & le Marchand à être crucifié la tête en bas. Comme ce Marchand étoit un fort honnête homme d'ailleurs, & qu'il avoit eu occasion d'obliger plusieurs personnes de qualité, on resolut de supplier l'Empereur de lui faire grace de la vie, quoique ces intercessions pour un condamné soient en quelque façon criminelles; & effectivement l'Empereur les reçût si mal, que les Seigneurs, qui avoient présenté leur requête, se retirérent sans oser repliquer au reproche, qu'il leur fit de leur mauvais procedé. 1639.

Voyez la Figure à la page suivante.

Autre execution horrible.

Il arriva en l'année 1638. qu'un Gentilhomme, à qui le Roi avoit donné le gouvernement d'une petite province auprès de la ville d'*Yendo* ou *Yedo*, commettoit tant d'exactions sur les Paysans, qu'ils se virent contraints d'en faire leurs plaintes à la Cour; où ayant été examinées & trouvées justes, il fut ordonné, que ce Gentilhomme & tous ses parens se fendroient le ventre dans un même jour & à la même heure. Il avoit un frere, qui demeuroit à deux cens quarante-sept lieuës d'*Yendo*, où il étoit au service du Prince de *Fingo*; un oncle, qui demeuroit en *Satsuma*, à vingt lieuës plus avant; un fils, qui étoit au service du Prince de *Kinocuni*; un petit-fils, qui étoit au service du Prince de *Massamme*, à cent dix lieuës d'*Yedo*, & à trois cens quatre-vingts de *Satsuma*; un autre fils au service du Gouverneur du château de *Quanto*; deux freres, qui étoient dans le Regiment des Gardes de l'Empereur; un autre fils, qui avoit épousé la fille unique d'un riche Marchand auprès d'*Yedo*; & néanmoins il falloit que l'execution de toutes ces personnes si éloignées les unes des autres se fit à la même heure. Pour cet effet on compta combien de temps il falloit pour envoyer l'ordre au lieu le plus éloigné, & après avoir pris ses mesures là-dessus, on commanda aux Princes de tous les lieux, que nous venons de nommer, de faire mourir toutes ces personnes au jour marqué, & justement à l'heure que le soleil seroit sur son midi; ce qui fut très ponctuellement executé. Le Marchand, qui avoit donné sa fille



Comment les Japonois se coupent eux-mêmes le ventre.

1639. le à un des fils de ce Gentilhomme, mourut d'affliction, & la veuve sa fille se fit mourir de faim.

Les Princes & autres grands Seigneurs sont releguez dans une méchante île. Ces supplices au reste ne sont que pour les Gentilshommes, les Soldats, les Marchands, & autres personnes de moindre condition; car d'ordinaire on punit les Princes & les autres Seigneurs de qualité bien plus cruellement, que si on les faisoit mourir; puisqu'ils sont releguez dans une île nommée *Faytsensima*, qui est à quatorze lieuës de la province de *Jedo*, & qui n'a pas plus d'une lieuë de tour. Elle n'a ni port ni rade, & ses bords sont tellement escarpez, que c'est sans doute avec un dernier danger que l'on y est entré la prémiere fois. Ceux qui ont entrepris d'y grimper ont trouvé le moyen d'y enfoncer de grosses perches, où ils ont attaché des cordes & des filets, avec quoi ils enlevent les hommes que l'on y envoye, & suspendent les barques, qui sans cela se briseroient contre les rochers par le prémier vent qui se leveroit. 1639. Il ne vient rien du tout dans l'île, hormis quelques meuriers; de sorte que l'on est obligé d'y envoyer dequoi faire subsister les prisonniers, que l'on y confine. On les rafraichit tous les mois, aussi-bien que la garnison, mais on nourrit les malheureux exilez fort sobrement, d'un peu de ris, de quelques racines, & d'autres méchantes viandes; on leur donne à peine le couvert, & avec cela on les oblige à nourrir des vers à soye, & à faire une certaine quantité d'étoffes tous les ans. Où ils sont rudement traitez.

La dépense, que l'Empereur du *Japon* fait tous les ans pour sa Cour, & pour ce qui en dépend, sçavoir, les gages & appointemens des Officiers & des Conseillers, monte tous les ans à quatre millions de *cockiens*, ou seize millions d'é- La dépense de l'Empereur du Japon pour quelle & en quoi

1639. d'écus; & les gages des Gouverneurs des places & des gens de guerre, comme auffi les penfions qu'il donne, montent à cinq millions de *cockiens*.

Pourquoi lui donne-t-on la qualité d'Empereur? Ceux qui parlent du Prince fouverain de tout le *Japon*, lui donnent la qualité d'Empereur, parce que tous les autres Seigneurs du pays, à qui ils donnent celle de Rois, en dépendent & lui obeïffent, non feulement comme Vaffaux, mais comme fes Sujets; puifqu'il les peut faire condamner à la mort, les prive de leurs dignitez, les depoffede de leurs terres, les envoye en exil, ou les relegue dans quelque île, pour des fautes de fort peu d'importance.

Le château d'Yendo ou Yedo quel? Le château d'*Yendo* ou *Yedo* où l'Empereur fe tient ordinairement, a près de deux lieuës de tour, & eft fortifié de trois murailles & d'autant de foffez, fort profonds & revêtus de pierres de taille, mais fi irreguliers, qu'il n'eft pas poffible de lui donner Ses portes quelles? une forme certaine. En moins de trois cens pas on paffe par huit ou neuf portes, dont il n'y a pas une qui réponde à l'autre; car en entrant par la prémiere il faut tourner à la main droite pour trouver la feconde, & de là à la main gauche pour aller à la troifieme, & ainfi alternativement jufqu'à la derniere. Après la derniere porte on trouve une place d'armes capable de contenir trois ou quatre mille hommes, à laquelle abou-Ses rues quelles? tiffent toutes les rues, qui font belles & larges, ayant des deux côtez plufieurs palais très magnifiques. Les portes font garnies de groffes barres de fer, & fur chaque porte on a bâti une maifon capable de loger deux ou trois cens Soldats.

Le palais de l'Empereur où, & quel? Le palais de l'Empereur eft au fonds du château, & eft compofé de plufieurs appartemens, falles, chambres, cabinets, galeries, jardins, vergers, bois, étangs, rivieres, fontaines, cours, &c. & de plufieurs maifons particulieres pour fes femmes & concubines. 1639.

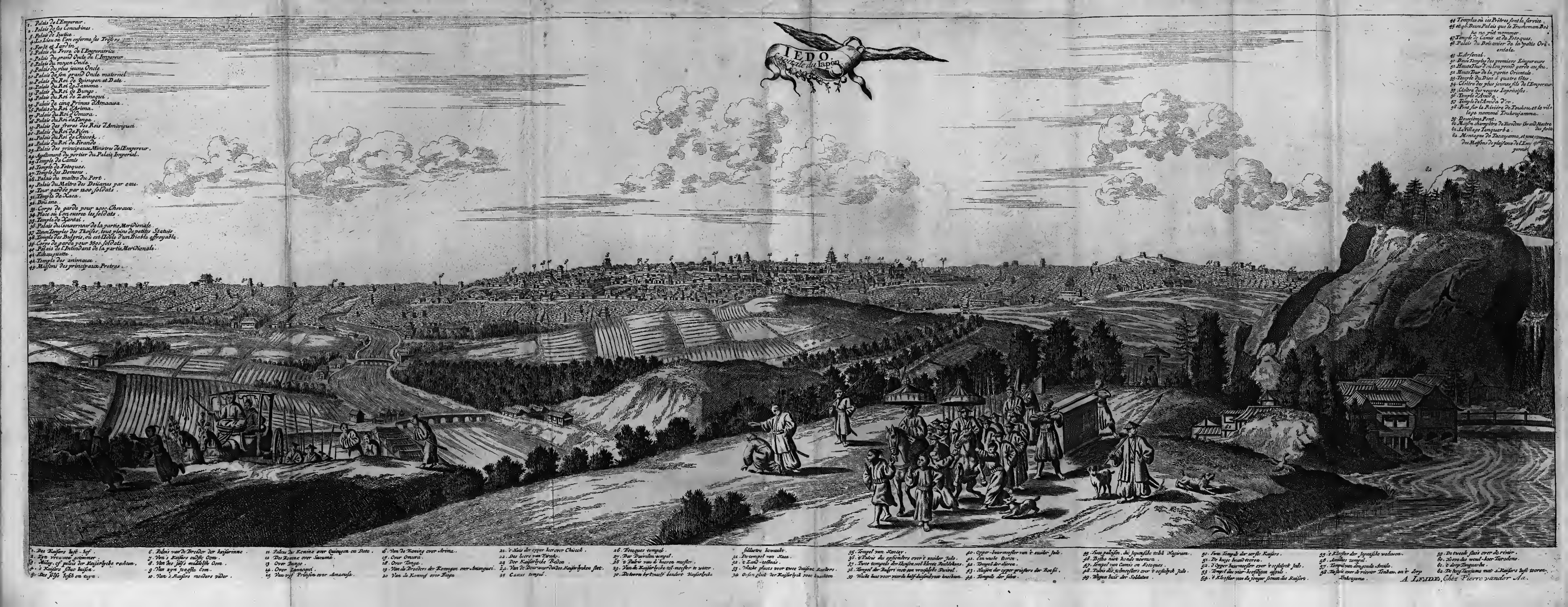
Au fortir de ce palais on entre dans un retranchement, où demeurent les Princes du fang & les Confeillers d'Etat; & de là l'on paffe dans un autre quartier, où font les palais des Rois & des grands Seigneurs du *Japon*, qui font tous dorez par-dehors & par-dedans, & d'autant plus magnifiquement bâtis, qu'ils y font de la dépenfe à l'envi les uns des autres pour complaire à l'Empereur. Les palais des Rois & des prémiers Seigneurs du Iapon quels, & où?

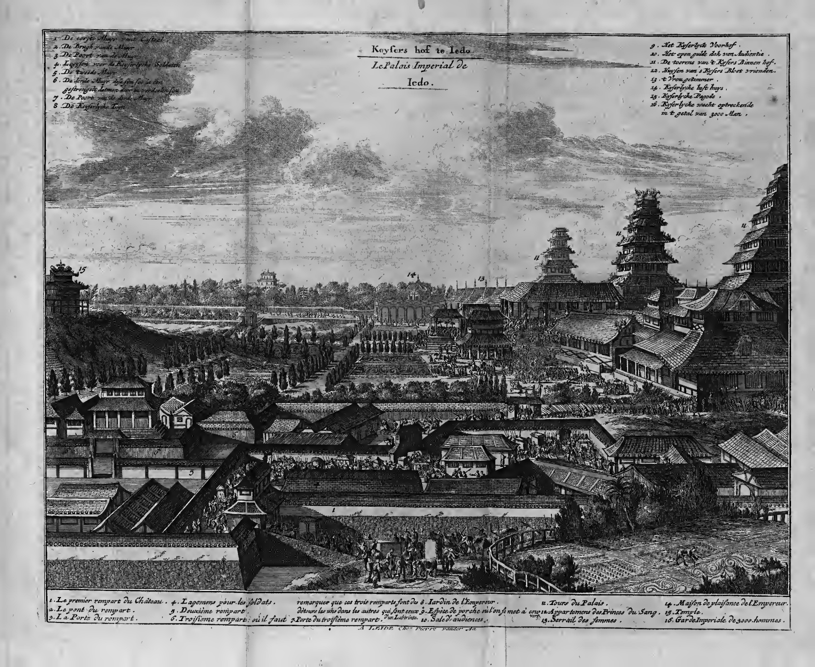
Dans le quartier fuivant demeurent d'autres Princes & Seigneurs, qui ne font pas fi puiffans que les prémiers, mais qui ne laiffent pas d'y avoir leurs palais dorez & fi fuperbement meublez, qu'en y entrant il femble que l'on y rencontre une montagne d'or. Les palais d'autres moindres Seigneurs.

C'eft en ce quartier-là que demeurent quelques femmes, & les fils ainez de ces Princes, que l'Empereur fait élever à la vûe de la Cour, afin qu'il ait autant d'ôtages de la fidelité de leurs peres; de forte que ce château, quoiqu'auffi grand qu'une bonne ville, ne laiffe pas de fourmiller tellement de monde, que les rues ne les peuvent pas tenir. Maifons où l'on éleve les fils ainez des Princes du Iapon.

Quand l'Empereur fort de fon palais, il monte à cheval, ou il fe fait porter dans un *palanquin* ouvert de tous côtez, & il fe fait accompagner d'un bon nombre de Seigneurs, que l'on appelle les *Camarades* de l'Empereur. Ce font des Seigneurs de grande qualité, & qui font fort riches, mais qui avec cela ne laiffent pas de s'appliquer à des chofes, qui les peuvent rendre néceffaires ou agréables à la Cour. Les uns entendent la Mufique ou la Medecine, les autres fçavent bien écrire & peindre, ou font fort éloquens & capables de negocier. Suite & équipage de l'Empereur du Iapon.

Après ces grands Seigneurs fuit une partie de la garde, qui n'eft compofée que de perfonnes choifies parmi les enfans de ces grands Seigneurs, cadets, coufins, ou parens, ou bien bâtards de ceux qui Ses Gardes quelles, & en quel ordre elles marchent?


IEDO,
Capitale du Iapon.
1. Palais de l'Empereur.
2. Palais de ses Concubines.
3. Palais de Justice.
4. Le Lieu où l'on enferme ses Trésors
5. Forêt et Jardin.
6. Palais du Frere de l'Emperatrice.
7. Palais du grand Oncle de l'Empereur.
8. Palais du moyen Oncle.
9. Palais du plus jeune Oncle.
10. Palais de son grand Oncle maternel.
11. Palais du Roi de Quiougen et Date.
12. Palais du Roi de Saxuma.
13. Palais du Roi de Bungo.
14. Palais du Roi de Zannoqui.
15. Palais de cinq Princes d'Amacusa.
16. Palais du Roi d'Arima.
17. Palais du Roi d'Omura.
18. Palais du Roi de Tanga.
19. Palais des freres des Rois d'Amanguai.
20. Palais du Roi de Fisen.
21. Palais du Roi de Chiecok.
22. Palais du Roi de Firando.
23. Palais des principaux Ministres de l'Empereur.
24. Apartement du portier du Palais Imperial.
25. Temple de Camis.
26. Temple de Fotoques.
27. Temple des Demons.
28. Palais du maître du Port.
29. Palais du Maître des Doüanes par eau.
30. Tour gardée par 1200. soldats.
31. Temple de Xaca.
32. Doüane.
33. Corps de garde pour 2000. Chevaux.
34. Place où l'on exerce les soldats.
35. Temple de Xantai.
36. Palais du Gouverneur de la partie Meridionale.
37. Deux Temples des Thoises, tout pleins de petites Statues.
38. Temple des Bulgris, où est l'Idole d'un Diable effroyable.
39. Corps de garde pour 3500. soldats.
40. Palais de l'Intendant de la partie Meridionale.
41. Echauguette.
42. Temple des animaux.
43. Maisons des principaux Pretres.
44 Temples où ces Prêtres font le service.
45 et 46. Deux Palais que le Trucheman Boske ne pût nommer.
47 Temple de Camis et de Fotoques.
48 Palais du Doüanier de la patie Orientale.
49. L'Arsenal.
50 Deux Temples des premiers Empereurs
51 Haute Tour d'où l'on prend garde au feu.
52 Haute Tour de la partie Orientale.
53. Temple du Dieu à quatre têtes.
54. Cloître des plus jeunes fils de l'Empereur.
55. Cloître des veuves Iaponoises.
56. Temple d'Amida.
57 Temple de l'Amida d'or.
58. Pont sur la Rivière de Toukou, et le village nommé Toukoujamma.
59 Deuxième Pont.
60 Maison champêtre de Turodono Grand Maitre des forêts
61 Le Village Tanquarba.
62 Montagne de Tacayama, et une des Maisons de plaisance de l'Empereur.
1. Des Kaisers lust-hof.
2. Zyn vrouwen getimmer.
4. 's Kaisers schat-huisen.
5. Des selfs bosch en tuyn.
6. Paleis van de Broeder der keiserinne.
7. Van 's Kaisers oudste Oom.
8. Van des selfs middelste Oom.
9. Van zyn jongste Oom.
10. Van 's Kaisers moeders vader.
11. Paleis des Koninx over Quiougen en Date.
12. Des Koninx over Saxuma.
13. Over Bungo.
14. Over Zannoqui.
15. Van vyf Prinsen over Amacusa.
16. Van de Koning over Arima.
17. Over Omura.
18. Over Tanga.
19. Van de Broeders der Konnigen over Amanguei.
21. 't Huis der opper heer over Chiecok.
22. Des heers van Firando.
26. Fotoques tempel.
27. Der Duivelen tempel.
31. De tempel van Xaca.
32. 't Land-tolhuis.
35. Tempel van Xantay.
36. 't Paleis des opsienders over 't zuider Jedo.
38. Tempel der Bulgri met een vreeselyke Duivel.
40. Opper-buurmeester van 't zuider Jedo.
41. Een wacht tooren.
42. Tempel der dieren.
47. Tempel van Camis en Fotoques.
49. Wagen huis der Soldaten.
51. De hooge brand tooren.
52. D'Opper buurmeester over 't oostelyk Jedo.
54. 't Klooster van de jonger soonen des Kaisers.
55. 't Klooster der Japansche weduwen.
56. Amidas tempel.
57. Tempel van den goude Amida.
59. De tweede sluis over de rivier.
61. 't dorp Tonquarba.
A LEIDE, Chez Pierre vander Aa.


Keysers hof te Iedo
Le Palais Imperial de Iedo.
2. De Brugh van de Muur
4. Logysen voor de Keyserlycke Soldaten.
5. De tweede Muur
7. De Poort van de derde Muur
8. De Keyserlycke Tuyn
9. Het Kyserlyck Voorhof.
10. Het open gulde dak van Audientie.
11. De toorens van 't Kysers Binnen hof.
12. Huysen van 's Kysers Bloet vrienden.
13. 't Vrou getimmer.
14. Kyserlycke lust huys.
15. Kyserlycke Pagode.
16. Kyserlycke wacht optreckende in 't getal van 3000 Man.
1. Le premier rempart du Château.
2. Le pont du rempart.
3. La Porte du rempart.
4. Lagemens pour les soldats.
5. Deuxième rempart
6. Troisieme rempart: où il faut remarquer que ces trois remparts sont des détours les uns dans les autres qui sont ceux d'un Labirinte.
7. Porte du troisième rempart.
8. Iardin de l'Empereur.
9. Espèce de porche où l'on se met à couvert.
10. Sale d'audiences.
11. Tours du Palais.
12. Appartemens des Princes du Sang.
13. Serrail des femmes.
14. Maison de plaisance de l'Empereur.
15. Temple.
16. Garde Imperiale de 3000. hommes.
A LEIDE Chez Pierre vander Aa

1639. qui sont dans des emplois, ou qui y peuvent prétendre par leur naissance. Les Gardes ordinaires viennent ensuite, commandées par leurs Colonels & par les autres Officiers, qui les séparent en sorte que deux ou trois mille marchent devant l'Empereur, & autant derriere. Parmi un si grand nombre de Soldats, il ne s'en trouve pas un, qui n'ait été choisi, qui n'ait donné des preuves de son courage, qui n'ait appris tous les exercices nécessaires pour pouvoir reüssir dans l'art militaire, & qui ne réponde de la mine à l'emploi qu'on leur donne.

Ses Gardes ordinaires quels.

Tous ces Soldats laissent de l'espace entre eux & l'Empereur pour plusieurs autres Seigneurs, qui se trouvent auprès de la personne de sa Majesté, qui paroit extrémément parmi cinq ou six cens hommes vêtus de noir, tant à pied qu'à cheval, avec une si grande gravité & avec un ordre si admirable, que non seulement il n'y en a pas un qui quitte son rang, mais même on n'y entend pas dire un seul mot. Les rues sont balayées & couvertes de sable, & toutes les portes des maisons ouvertes, sans que néanmoins personne paroisse dans les boutiques ni aux fenêtres, ou s'il s'y rencontre quelqu'un, les Gardes le font mettre à genoux, jusqu'à ce que l'Empereur soit passé.

Ordre admirable qui s'y observe.

De cinq en cinq ans l'Empereur va à *Meaco* faire la reverence au *Dayro*, qui est le souverain Pontife des *Japonois* & le véritable Prince du *Japon*, & qui en a encore la qualité, mais sans aucune fonction. On employe une année entiere aux préparatifs de ce voyage, (dont nous ferons ci-après une description particuliere) & l'on envoye les ordres aux Seigneurs, qui doivent suivre, & qui se rendent pour cet effet au jour nommé dans les lieux où ils doivent rencontrer le Roi; se partageant en sorte que les uns prenent le devant, pour relever ceux qui partent avec la Cour, afin d'éviter le desordre & la confusion, qui seroit inévitable parmi un si grand nombre de Princes, qui sont tous obligez de paroitre en cette occasion avec tout ce qu'ils ont de plus beau & de plus magnifique. 1639.

L'Empereur quand visite-t-il le Dayro?

Ordres qu'il donne pour son voyage.

Il y a depuis la ville d'*Tendo* jusqu'à celle de *Meacò* environ cent vingt-cinq lieuës, & l'on n'en sçauroit faire trois ou quatre, qu'on ne rencontre une bonne ville capable de loger la Cour; néanmoins l'Empereur a fait faire dans cet espace vingt-huit belles maisons éloignées également les unes des autres, entre lesquelles il y a vingt grands châteaux, & dans chaque maison il trouve un équipage de Roi, composé de Gentilshommes, de Gardes, d'Officiers, de Valets, & de chevaux, avec les vivres nécessaires pour la nourriture de tout le train.

Son extrême magnificence.

Ceux qui accompagnent l'Empereur au sortir de la ville d'*Tendo*, le laissent entre les mains de ceux qu'ils trouvent dans la premiere maison, & ceux-ci l'accompagnent jusqu'à la deuxieme, & ainsi de suite jusqu'à la ville de *Meaco*, d'où il part avec le même ordre; parce que les équipages attendent son retour, & le reconduisent de la même façon jusqu'à *Tendo*.

Ordre qu'il tient dans sa marche.

Les Empereurs du *Japon* font souvent bâtir de ces châteaux, & les font achever en si peu de temps, que dans six mois ils élevent un bâtiment, qu'on ne sçauroit faire dans six ans en *Europe*. On vid un exemple de cela au château, que l'Empereur fit bâtir l'an 1636. dans la province de *Nicko*, à quatre journées de la ville d'*Tendo*.

Les Empereurs du Japon font bâtir des châteaux en fort peu de temps.

Ce château est fortifié d'un double fossé & d'un double rempart, l'un & l'autre revêtus de pierres de taille; il est si vaste, & composé de tant de palais particuliers pour les Grands de la Cour, & de tant d'appartemens, de jardins, & de fontaines pour l'Empereur même, que le plus ha-

Exemple de cela.

1639. bile Architecte de l'*Europe* n'y eût point reüssi dans plusieurs années; & néanmoins il se trouva achevé en moins de cinq mois, tant on y employa de Maçons, de Charpentiers, de Menuisiers, de Tailleurs de pierre, d'Orfevres, de Doreurs, de Peintres, de Vernisseurs, & d'autres Ouvriers. Ce château est si avant dans le pays, que l'Empereur n'y vient loger qu'une fois l'an, lorsqu'il va faire ses dévotions au sepulcre de son pere, qui est en ces quartiers-là, & qui l'oblige à y demeurer deux nuits.

Ses thresors quels, & où cachez?

Les thresors de l'Empereur du *Japon* sont immenses, & si grands, qu'il n'est pas possible d'en parler pertinemment; parce que l'or & l'argent est enfermé dans des coffres, & caché dans les tours du château, & même çà & là dans le pays, où il s'accumule tous les jours à l'infini, puisque pour la dépense qu'il fait tout le long de l'année il ne consume pas le revenu de deux mois.

Un Empereur du Japon que dit-il & recommande-t-il en mourant à son fils?

L'Empereur défunt, pere de celui qui regne aujourd'hui, étant au lit de la mort, fit venir son fils, & lui dit: *Que le Royaume & tous les thresors lui appartenoient*; *mais qu'il lui avoit voulu recommander particulierement quelques coffres & cabinets, où il trouveroit les anciennes Chroniques du Royaume & plusieurs beaux Livres de Morale, & avec cela les bagues & les pierreries de la Couronne*; *l'exhortant d'estimer & conserver précieusement toutes ces choses, parce qu'elles lui avoient été chéres & précieuses, aussi-bien qu'à ses prédecesseurs*. Les pieces, qu'il recommanda singulierement à son fils, étoient un sabre ou cimeterre appellé *Jejuky Massamme*; un autre cimeterre nommé *Samoys*; un autre plus petit cimeterre, que l'on appelle *Bongo Doyssiro*; un petit pot à *tsia* ou *thé* appellé *Naraissiba*; un autre pot à *thé* plus grand que le prémier nommé *Stengo*; & un Livre écrit à la main intitulé *Auc Koki Kindoi*. 1639.

Ce même Empereur que laisse-t-il à ses freres?

Ce même Empereur laissa à son frere ainé, Roi d'*Ouwary*, un tableau appellé *Darma*, que l'on ne regarde que par l'envers, & un cimeterre appellé *Massamme*; à son second frere, Roi de *Kinocouny*, un cimeterre appellé *Jessmassamme*, & un tableau de grenouilles; & à son troisieme frere, Roi de *Mico*, un cimeterre appellé *Sandame*, & un Livre écrit à la main nommé *Sinche*. Quoique ces six dernieres pieces ne pûssent pas entrer en comparaison avec celles qu'il avoit leguées à son fils; cependant il n'y en avoit pas une qui ne valût plus de mille *oebans* d'or, qui font quarante-sept mille *thayls* ou écus d'argent. Il fit outre cela à plusieurs Princes & Princesses du sang, à des Seigneurs & Dames de qualité, à des Soldats, & à des Domestiques, pour plus de trente-six millions de legs.

Legs qu'il fait, & à qui.

L'Empereur du Japon adonné à un horrible péché.

L'Empereur du *Japon* d'aujourd'hui n'étoit pas encore marié, quand il parvint à la Couronne après la mort de son pere, par une detestable habitude qu'il avoit contractée pour le péché contre nature; de sorte que dans l'aversion, qu'il avoit prise pour les femmes, l'Etat couroit fortune de demeurer sans Chef, le *Dayro* choisit parmi ses plus proches parentes & parmi les plus qualifiées Princesses du Royaume deux filles d'une rare beauté, qu'il envoya à l'Empereur, & le fit prier de choisir celle des deux qui lui plairoit le plus, pour l'honorer de la qualité de *Miday*, qui est celle qu'ils donnent à la femme legitime de l'Empereur.

On tâche de l'en détourner.

Il épouse une belle fille.

Ce Prince eut bien la complaisance d'épouser une de ces belles filles; mais ses infames débauches l'avoient tellement gâté, qu'il ne demeura pas long temps avec elle sans la mépriser & la traiter avec une extrême indifference, & qu'il la jetta dans une profonde melancolie, qui lui pensa couter la vie. La nourrice de cette jeune Princesse, touchée de compassion de

Il la maltraite.

la

1639. la voir en cet état, prit un jour la liberté de dire à l'Empereur, qu'elle ne pouvoit pas comprendre, comment il pouvoit se resoudre à abandonner & à méprifer une beauté capable de charmer les plus insensibles, pour suivre les appetits dereglez d'une infame passion, que l'on ne peut assouvir sans violer les loix de la nature.

Il la confine dans un château. L'Empereur, qui étoit alors de bonne humeur, s'altera tellement de ce discours, que s'étant aussitôt retiré dans un autre appartement, il y fit venir plusieurs Architectes & Entrepreneurs, à qui il commanda de bâtir un château, fortifié de plusieurs fossez & pontlevis & de fort hautes murailles, où il confina sa femme, avec sa nourrice & toutes les femmes & filles de sa suite.

La nourrice de l'Empereur lui fournit de belles filles, & pourquoi. La nourrice de l'Empereur, qui avoit plus de credit auprès de lui, que sa propre mere, voyant que par ce moyen les héritiers alloient manquer dans la maison royale, s'avisa de faire venir à la Cour toutes les plus belles filles du Royaume, qu'elle avoit l'adresse de faire paroitre devant l'Empereur, lorsqu'elle le voyoit en bonne humeur. Il n'y eut pourtant que la fille d'un Armurier, qui pût se faire aimer de lui, & qui en devint grosse; il arriva même que les autres Dames, jalouses de voir qu'on leur préferoit une fille de cette condition, gagnérent la sage-femme pour faire perir l'enfant, sans que l'Empereur en sçût jamais rien.

Le Japon gouverné autrefois par un Dayro. Les Chroniques du *Japon* disent, que ce grand Etat avoit toûjours été gouverné par un Monarque, que les *Japonois* appellent en leur Langue *Dayro*, & qu'ils avoient une si grande veneration pour leur Prince, qu'ils faisoient conscience de lui manquer de respect, tant s'en faut qu'ils eussent voulu prendre les armes pour troubler le repos de son Etat.

La personne de ce *Dayro* étoit estimée si sainte, que les *Japonois* ne permettoient point qu'il touchât la terre, ni que le soleil ou le serein lui donnât sur la tête; c'est pourquoi quand les autres Princes se faisoient la guerre, on nommoit un General d'armée, qui agissoit au nom du *Dayro*, & ramenoit les rebelles à leur devoir. Les *Japonois* ont encore aujourd'hui le même respect pour le *Dayro*, de sorte qu'ils ne souffrent point qu'on lui coupe les cheveux, ni la barbe, ni les ongles, ni qu'on lui fasse cuire sa viande dans des pots qui ne soient pas neufs. 1639. Respect que les Japonois ont pour lui.

Ce *Dayro* a douze femmes, que l'on lui donne avec des cérémonies & des magnificences incroyables. Il ne sort jamais, que ses douze femmes ne le suivent en autant de carrosses, dorez & enrichis de leurs armes & devises. Elles logent en douze grands hôtels, bâtis dans une rue qui va au palais du *Dayro*, & accompagnez de plusieurs autres belles maisons pour ses concubines. Il n'y a pas une de ces femmes, qui ne fasse tous les jours apprêter le souper chès elle, & qui n'y fasse venir la Musique & les Danseuses; mais dès que le *Dayro* est entré là où il prétend passer la nuit, elles font toutes porter le souper & passer les divertissemens chès la Dame, que le *Dayro* veut honorer de sa présence. Ses femmes & concubines, & ce qu'elles font.

Les plus grandes cérémonies & magnificences qui se voyent dans le *Japon*, sont celles qui se font à la naissance d'un Prince héritier de la dignité de *Dayro*, lorsqu'il faut lui choisir une nourrice; car on fait une assemblée de quatre-vingts des plus belles jeunes femmes du Royaume, que l'on présente aux douze femmes du *Dayro*, & à neuf des plus grands Seigneurs du pays & des plus proches parens du *Dayro*, qui lui pourroient succeder faute d'enfans mâles. Ces Princes & Dames reçoivent ces quatre-vingts jeunes femmes, dont on doit choisir une pour être la nourrice du jeune Prince, leur font don- Cérémonies que l'on fait quand on veut choisir une nourrice au fils du Dayro.

1639. ner des titres extraordinaires, & les regalent un jour entier. Le lendemain on reduit ce nombre à la moitié, & l'on renvoye les autres avec de grands présens. Le jour d'après on augmente les titres de celles qui sont demeurées avec de grandes cérémonies, & l'on reduit leur nombre à dix, & ensuite à trois, en renvoyant toûjours les autres fort chargées de présens; & au bout de trois jours on en choisit une des trois dernieres, à laquelle on donne, avec plusieurs autres titres, la qualité de nourrice du jeune Prince. Pour l'établir dans cette fonction, on la fait entrer dans la chambre du jeune Prince, qu'elle trouve entre les bras d'une des prémieres Dames du pays, qui l'a nourri depuis le jour de sa naissance, & l'on fait jetter un peu de lait dans la bouche de l'enfant, après quoi on le lui met entre les mains. Toutes ces cérémonies, aussi-bien que celles que l'on fait aux fêtes ordinaires, sont fort grandes, & on les observe encore aujourd'hui avec le *Dayro*, qui jouït toûjours d'un revenu assés considérable pour fournir à toute la dépense, & qui void encore à présent en sa personne la même grandeur, que ses prédecesseurs ont possedée; quoique les forces de l'Etat ayent passé en des mains étrangeres, de la façon que nous l'allons dire.

Le Dayro associe son fils à l'Empire. La charge de General d'armée étant autrefois la prémiere de tout le Royaume du *Japon*, comme celle de Connêtable en *France*, on la donnoit ordinairement, quoique par une assés méchante politique, au second fils du *Dayro*. Il y a environ six vingts ans, qu'un *Dayro* ayant un fils, qu'il aimoit tendrement, consentit par une sotte complaisance qu'il eut pour la mere, à ce que la dignité royale lui fût commune avec lui, & ordonna qu'elle passeroit de l'un à l'autre, de trois en trois ans alternativement.

Ce fils tâche d'usurper l'Empire. Le fils du *Dayro* se voyant dans cette élevation voulut profiter de l'occasion, & sçût si bien gagner l'affection des Seigneurs & des Soldats pendant les trois années de son regne, qu'il resolût de s'y maintenir, nonobstant les exhortations de son pere, qui se repentit trop tard de s'être trop tôt dépouillé d'une dignité, qui est incommunicable. 1639.

Ce fut là l'origine des prémiers desordres qu'on eut vû dans le *Japon*, & qui y causérent la prémiere guerre civile; parce que le pere & le fils se trouvant tous deux revêtus de la qualité de *Dayro*, les peuples croyoient pouvoir sans crime prendre les armes pour l'un & pour l'autre; néanmoins la plûpart des Seigneurs detestant l'ingratitude du fils, se joignirent au General, que le pere avoit nommé pour tâcher de reduire & châtier son fils. Ce qui arriva peu de temps après; car ce General ayant attaqué l'armée ennemie, il la défit & tua le fils du *Dayro*, qui la commandoit. Desordres qu'il cause. Il est défait & tué.

Ce General d'armée se voyant bien établi dans sa charge, & soutenu par les troupes, qu'il avoit sous son commandement, osa bien suivre l'exemple du jeune Prince, qu'il venoit de défaire, & abusant du pouvoir legitime, que lui donnoit sa charge, il s'en servit pour s'établir sur le throne après la mort du *Dayro*; laissant néanmoins à l'héritier legitime, avec la qualité de *Dayro*, toute l'apparence exterieure de sa prémiere grandeur. Le General du Dayro usurpe la Couronne.

L'attentat de ce General fut cause d'une seconde guerre civile, qui fut jugée d'autant plus juste, que l'on prenoit les armes contre un Usurpateur, qui n'avoit point la qualité de *Dayro*, ni par consequent le caractere, pour lequel les *Japonois* ont une si grande veneration; aussi eut-elle le même succès que la prémiere; car l'Usurpateur fut défait, pris, & executé. Il est attaqué & défait.

Ce General avoit si fort abusé de son autorité pendant son gouver-

1639. vernement cruel & tyrannique, qu'il mit tout dans une étrange confusion; de sorte que le Royaume tomba dans une véritable anarchie, où tout le monde vouloit être maitre; n'y ayant point de Prince ni de Seigneur, ni même de ville, ni de village, qui ne fût en guerre contre son voisin.

Etrange confusion dans le Royaume.

Ces desordres donnérent occasion à un Soldat de fortune nommé *Taycko* de se mettre à la tête de cinquante hommes, avec lesquels il fit de si beaux exploits, que sa reputation se vid bientôt suivie d'une armée fort considérable, dont il se fit General, & avec laquelle il se saisit d'abord de quelques châteaux & petites villes; mais dans fort peu de temps il porta ses pensées bien plus haut, & fut assès heureux pour se rendre maitre de tout l'Etat en moins de trois ans.

Vn Soldat se fait General d'armée & se rend maitre du Royaume.

Ce Soldat de fortune devenu General d'armée laissa au *Dayro* tout l'exterieur de la grandeur, qu'il avoit auparavant, & se contenta d'être en effet ce que l'autre n'étoit qu'en apparence. Le *Dayro* de son côté considerant qu'il lui étoit impossible d'empêcher cette usurpation, fit semblant d'y consentir, & convertit la qualité de General d'armée en celle d'Empereur.

Il tâche de s'affermir sur le throne.

Taycko, qui ne pouvoit pas se promettre beaucoup de repos dans sa nouvelle fortune, s'il ne se défaisoit des Seigneurs, qui lui pouvoient donner de l'ombrage, resolut de les éloigner de la Cour, & pour cet effet il envoya les principaux d'entre eux avec une armée de soixante mille hommes dans le pays de *Corea*, avec ordre de ne revenir point qu'après la conquête de cette province.

Il éloigne de la Cour les principaux Seigneurs.

Ces Seigneurs étant entrez à la tête de leurs troupes dans cette province, ils y trouvérent tant de resistance, qu'ils furent près de sept ans à s'assûrer de l'obeïssance de ces Peuples; cependant *Taycko* les entretenoit de belles esperances, & les animoit à continuer une entreprise si avantageuse à l'Etat & si glorieuse pour eux. 1639.

Il les entretient de belles esperances.

Ces Generaux se voyant ainsi contraints d'obeïr, & en même temps s'impatientant de retourner chès eux, ils lâcherent la bride à leurs troupes & leur permirent tout; & eux-mêmes s'emportérent à de grands excès, qui jettérent les habitans de *Corea* dans le desespoir; de sorte que ne pouvant plus supporter les incendies, les meurtres, les ravages, & les autres violences, qui se commettoient dans leur pays, ils envoyérent un Ambassadeur à la Cour, pour faire des plaintes de ces vexations & extorsions, & pour demander la punition de ceux qui en étoient les Auteurs.

Excès que commettent ses troupes.

Cet Ambassadeur étant arrivé à la Cour de l'Empereur, y porta ses plaintes, mais inutilement; de sorte que desirant délivrer pour une bonne fois sa patrie des maux qu'elle souffroit depuis tant d'années, se hazarda de faire donner du poison à *Taycko*, qui en mourut peu de jours après; ensuite de quoi l'armée, qu'il avoit envoyée dans le pays de *Corea*, se debanda & se dissipa aussi-tôt, & les Seigneurs qui la commandoient, se retirérent chacun chès eux.

Plaintes qu'on ui fait de ces excès.

Il est empoisonné & meurt.

Taycko étant au lit de la mort, & considerant qu'il ne pouvoit pas esperer d'assûrer la succession à son fils, qui n'avoit que six ans, s'il ne lui donnoit une puissante protection, envoya prier *Ongosschio*, un des plus grands Seigneurs du pays, de se charger de la tutelle de ce jeune Prince & de prendre la regence du Royaume. *Ongosschio* accepta avec plaisir ces deux emplois, & voulant mettre l'esprit de *Taycko* en repos de ce côté-là il lui promit par un acte signé de son sang, qu'il remettroit le Royaume & la regence entre les mains de *Fidery*, (c'est ainsi que s'appelloit le jeune Prince) dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit cou-

Il confie à Ongosschio la tutelle de son fils & la regence du Royaume.

1639. ronner Empereur par le *Dayro*.

Tous les bons Sujets font bien aises de ce choix.

Comme tous les bons Sujets se souvenoient encore des desordres & des malheurs causez dans les dernieres guerres civiles, il n'y en eut aucun qui ne fut bien aise de voir la regence entre les mains d'un homme, qui avoit toutes les qualitez nécessaires pour s'en aquitter dignement, & telles qu'*Ongosschio* les possedoit ; mais il avoit aussi trop d'ambition pour se pouvoir resoudre à vivre comme un particulier, sans se mêler des affaires publiques, après avoir tenu pendant plusieurs années la regence & l'autorité souveraine.

Ruses dont se sert Ongosschio pour usurper la Couronne.

Ongosschio pour mieux cacher son dessein persuada *Fidery* d'épouser sa fille ; mais cette alliance n'étouffa point en lui la passion qu'il avoit de dominer, & qui lui fit dire d'abord, que *Fidery* étoit entré en de si grandes défiances de lui, qu'il étoit obligé de se tenir sur ses gardes, en levant une armée pour opposer à celle que *Fidery* faisoit assembler contre lui ; ensuite il publia, que *Fidery* se faisoit traiter en Empereur, & qu'il en vouloit faire les fonctions, avant que le *Dayro* l'eût reconnu, & qu'il l'eût couronné en cette qualité.

Il assiege Fidery dans Ozaka & le reduit à de grandes extrêmitez.

Presque au même temps *Ongosschio* se mit à la tête d'une puissante armée, qu'il avoit fait lever dans le Royaume de *Surunga*, & marcha droit vers la ville d'*Ozaka*, où *Fidery* demeuroit, & où l'ayant tenu assiegé pendant trois mois il le reduisit à de si grandes extrêmitez, que celui-ci l'envoya prier par sa femme, qui étoit fille d'*Ongosschio*, (comme nous venons de dire) de lui donner la vie, & de lui laisser telle terre dans une des provinces du Royaume qu'il voudroit, où il pût vivre en particulier ; mais *Ongosschio* ne voulut point voir sa fille, & pressant toûjours le siege avec vigueur, il se rendit enfin maître du château.

Le malheureux *Fidery* s'étoit enfermé avec ses femmes & plusieurs autres personnes de qualité dans un palais, qu'*Ongosschio* fit environner de tous côtez de grands tas de bois, où il fit mettre le feu, & reduisit par ce moyen en cendres le palais avec toutes les personnes qui s'y étoient retirées. Il fit aussi mourir tous les Seigneurs, qui s'étoient déclarez pour *Fidery*, ou qui avoient eu la moindre intelligence avec lui.

1639.

Il se fait perir avec plusieurs autres personnes de qualité.

Ongosschio s'étant ainsi défait de ceux, dont il avoit le plus à craindre, usurpa sans beaucoup de peine la Couronne, & il s'établit seul Monarque de cet Etat, de la même façon qu'avoit fait *Taycko* son prédecesseur ; néanmoins il ne jouït pas long temps de l'Empire ; car il mourut l'année suivante, & laissa l'Empire paisible à son fils *Combo* ou *Combosamma* pere de *Chiongon*, qui regne aujourd'hui dans le *Japon*.

Il ne jouït pas long temps de l'Empire.

L'Empereur du *Japon* a d'autant plus de facilité à lever & à faire subsister ses armées, que tous ses Sujets sont obligez de fournir & d'entretenir un certain nombre de gens de guerre à proportion de leur revenu ; car par exemple celui qui a mille *cockiens* ou quatre mille écus de rente, est tenu d'entretenir vingt hommes de pied & deux chevaux ; & sur ce pied-là le Seigneur de *Firando*, où les *Hollandois* ont fait leur prémier établissement, qui a soixante mille *cockiens* de revenu, étoit taxé à douze cens hommes de pied & à six vingts chevaux, sans les Valets, les Esclaves, & l'équipage nécessaire pour cela.

L'Empereur du Japon leve & entretient ses armées aux dépens de ses Sujets.

Par ce moyen & sur le pied du revenu des Seigneurs, (dont nous avons parlé ci-dessus) qui monte à dix-huit millions quatre cens mille *cockiens*, ou soixante & douze millions & seize cens mille écus, l'Empereur du *Japon* peut lever une armée de trois cens soixante-huit mille hommes de pied & de trente-huit mille & huit cens chevaux, sans les cent mille hommes

Armée nombreuse qu'il peut mettre sur pied.

de

1639. de pied & les vingt mille chevaux qu'il peut fournir de son revenu, & qu'il a presque toûjours sur pied, tant pour la garde de ses châteaux & places fortes, que pour celle de sa personne.

Les Seigneurs du Japon entretiennent beaucoup de Soldats.

La plûpart des Seigneurs du *Japon* ne se mettent pas beaucoup en peine de faire des levées; car il n'y en a point qui n'entretienne ordinairement deux fois autant de gens de guerre qu'il n'est obligé d'en fournir; parce qu'ils veulent tous paroitre, & particulierement dans les occasions, où ils prétendent pouvoir donner des preuves de leur courage ou de leur zele pour le service de leur Prince.

Les armes défensives & offensives des troupes du Japon.

Les Cavaliers du *Japon* sont armez de corcelets; mais les Fantassins n'ont que le casque. Les armes offensives des Cavaliers sont des armes à feu un peu plus longues que nos pistolets, des demi-piques, l'arc, la fleche, & le cimeterre. Les Fantassins portent chacun deux cimeterres, des mousquets, des piques, & des *nanganets* ou demi-piques, & chacun un couteau fort large.

Leurs Compagnies, Regimens, & Officiers.

Une escouade de cinq Soldats est commandée par un Caporal, & les cinq escouades ont un Chef, qui commande la moitié d'une Compagnie, laquelle n'est que de cinquante hommes, sous le commandement de dix Caporaux, de deux Lieutenans & d'un Capitaine. Les cinq Compagnies font un corps, qui est commandé par un autre Chef, & les cinquante Compagnies ont leur Colonel.

Police qui s'observe dans le Japon.

L'Empereur du *Japon* fait garder un ordre exact pour sçavoir tous les ans combien il y a de personnes dans son Royaume; car chaque quartier de ville ou de village est divisé en cantons composez de cinq maisons, qui sont commandées par un Chef, lequel tient registre de tous ceux qui meurent ou qui naissent dans les cinq maisons de son ressort, & qui en fait rapport aux Superieurs, lesquels en rendent compte au Prince ou au Seigneur de la province, & ceux-ci à deux Conseillers d'Etat, qui ont commission expresse pour cela. 1639.

Le Conseil d'Etat de quelles personnes est-il composé?

Le Conseil de l'Empereur est composé de plusieurs Seigneurs, qui ont chacun leur fonction particuliere, à la reserve des quatre prémiers, qui outre leur emploi ordinaire ne manquent point de se trouver tous les jours à la Cour pour parler d'affaires à l'Empereur & l'informer de tout ce qui se passe.

Les Conseillers sont fort riches.

Tous ces Conseillers sont si puissans & si riches, qu'il y en a parmi eux, qui ont plus de deux millions de revenu, les autres ont trois ou quatre cens mille écus de rente; & les moindres ont cent ou deux cens mille livres de revenu.

Ils sont fort reservez à donner des conseils à l'Empereur.

Ils sont tous fort reservez dans les conseils qu'ils donnent à l'Empereur; auquel ils ne parlent pas même d'affaires, s'ils ne le voyent d'asses bonne humeur pour les écouter; & il n'y en a pas un qui lui osât parler deux fois d'une même affaire, ou qui voulût entreprendre de redoubler ses instances après le prémier refus.

Ils ont le maniement de toutes les affaires, mais ils dépendent absolument de l'Empereur.

Ces Conseillers sont des personnes, en qui l'Empereur peut prendre une entiere confiance, ayant été élevez à sa Cour. Ce sont aussi eux qui ont le maniement de toutes les affaires publiques, mais dans une si grande dépendance de la volonté du Souverain, que non seulement ils ne resolvent rien d'eux-mêmes, mais aussi qu'ils n'en parlent jamais au Prince, qu'il ne leur en donne l'occasion, qu'ils ne consultent ses yeux, & qu'ils n'étudient son visage, pour tâcher d'y découvrir ses sentimens, auxquels ils ne s'opposent jamais, mais ils les approuvent toûjours, quelque mauvais qu'ils soient, quand il y iroit de la perte d'une province entiere; parce qu'ils sçavent que la moindre opposition de leur part leur couteroit la vie, ou du moins leur fortune.

1639.

La dépense des grands Seigneurs du Iapon en quoi & quelle?

Il paroit par ce que nous avons dit ci-dessus, que le revenu des Seigneurs du *Japon* est très grand; mais leur dépense l'est bien autant; car il n'y en a pas un qui ne soit obligé de demeurer la moitié de l'année à la Cour, & d'établir pendant ce temps-là sa maison dans la ville capitale d'*Yedo* ou d'*Yendo*, où celui qui paroit le plus à le plus de part aux bonnes graces de l'Empereur. Les prémiers six mois de l'année il se trouve à la Cour les Seigneurs, qui ont leurs Principautez & Seigneuries dans les provinces orientales & septentrionales du Royaume, & les autres six mois on y void ceux qui demeurent dans les provinces occidentales & meridionales. En arrivant & en partant ils font des présens fort considérables à l'Empereur, & font de grands festins entre eux.

Elle incommode les uns & ruine les autres.

Ces voyages & la dépense qu'ils sont obligez de faire à la Cour, où il y a tel Seigneur, qui y vient avec une suite de cinq ou six mille personnes, incommodent les plus puissans, & ruinent les autres. Le Seigneur de *Firando*, qui étoit des moins riches, avoit dans sa famille plus de trois cens hommes, & nourrissoit dans les deux maisons qu'il avoit à *Yedo* plus de mille bouches, y compris les femmes & les concubines, qu'il entretenoit, de même que les autres Seigneurs, dans une de ses deux maisons.

Les vivres sont chers par tout le Iapon.

Ce qui augmente la dépense de ces grands Seigneurs, c'est que les vivres sont assés chers par tout le *Japon*, & qu'ils le sont excessivement à la Cour, à cause de la consomption qui s'y en fait parmi un si grand nombre de personnes d'éminente qualité, qui sont obligez d'avoir quantité de Domestiques. Avec cela ces grands Seigneurs font faire de superbes bâtimens, où il y a tous les jours de nouveaux appartemens, de nouvelles peintures, & de nouvelles dorures à ajouter. La plûpart de leurs Domestiques sont habillez de soye, mais particulierement leurs femmes & suivantes, qui dépendent du Serrail; de sorte qu'il n'y a presque point de Seigneur qui ne dépense plus qu'il n'a de revenu. Mais ce qui achevc de les ruiner, ce sont les ordres que l'Empereur leur envoye de temps en temps, par lesquels il leur enjoint de fournir des hommes & de l'argent pour les bâtimens publics, qu'il fait faire pour épuiser la bourse de ces Seigneurs plûtôt que pour aucune nécessité qui l'y oblige.

1639.

Ils dépensent plus qu'ils n'ont de revenu, & en quoi.

Portes qu'ils font mettre à leurs palais quelles?

Les plus grands Seigneurs en faisant bâtir un palais ont accoutumé d'y faire mettre deux portes, l'une pour leur usage ordinaire, & l'autre pour le passage de l'Empereur. Cette derniere est sans comparaison plus grande que l'autre, & toute faite de menuiserie, couverte d'un beau vernis, à feuillages & figures d'or. Dès qu'elle est achevée, on la couvre d'ais contre les injures de l'air; on ne la découvre que vers le temps que l'Empereur doit honorer la maison de ce Seigneur de sa présence pour y diner; on la ferme dès qu'il en est sorti, & on la condamne pour jamais; parce qu'ayant servi de passage à l'Empereur, ce seroit la profaner, si l'on permettoit qu'un particulier y passât après lui.

Ils employent trois ans pour préparer le festin, qu'ils veulent donner à l'Empereur.

On observe aussi que l'Empereur ne dine jamais plus d'une fois dans une même maison étrangere, & que l'on est trois ans entiers à disposer les choses nécessaires pour le festin. On l'avertit aussi trois ans devant, & cependant on fait faire tous les meubles & toute la vaisselle aux armes & aux chiffres de l'Empereur, & l'on ne s'en sert plus après cela; mais on les garde précieusement, comme des choses qui ne doivent plus être employées à quoi que ce soit, après avoir servi à la personne du Souverain; de sorte que cette dépense, & celle qui se fait aux festins, que le Maître de cette maison est obligé de faire trois mois durant à toute la Cour, seroient capables de ruiner un Roi mediocrement riche.

1639.

Présens de l'Empereur qui les incommodent.

Ce qui incommode aussi ces grands Seigneurs ce sont les présens que l'Empereur leur fait; car au retour de sa chasse ordinaire, qui est celle de la grue, que l'on y estime beaucoup, il a accoutumé d'envoyer de son gibier à quelques uns de ses plus affectionnez Serviteurs. Mais ce présent, qu'il fait à l'un d'entre eux, lui coute pour le moins une demi-année de son revenu, qu'il employe en festins, en présens, & en autres rejouïssances publiques, qu'il est obligé de faire en reconnoissance de la grace que sa Majesté lui a faite, en lui envoyant un oiseau pris par un faucon, qu'il a lâché de ses sacrées mains.

Ils sont quelquefois bien recompensez par l'Empereur.

Il n'y a pas long temps que le Seigneur de *Zatsuma* donna à diner à l'Empereur dans un palais, qui ne venoit que d'être achevé, & qui lui avoit couté de grosses sommes; mais il fut bien rembourfé de la dépense qu'il y avoit faite; car l'Empereur lui fit un présent pour ses chevaux, (c'est ainsi qu'ils appellent les gratifications qu'il fait à ses Favoris) en augmentant son revenu de plus de deux cens cinquante mille écus par an.

Ils ne se marient que par l'entremise de l'Empereur.

Les Grands du Royaume ne prennent de femme que de la main de l'Empereur, & c'est d'elle seule que naissent les enfans, qui doivent succeder dans leurs Etats. Aussi la considerent-ils comme celle qui doit donner des héritiers à leur maison, & comme une personne, que le Souverain a recommandée. Celui qui s'attend à cet honneur fait bâtir un palais exprès pour la loger, le meuble richement, & lui donne une suite d'un grand nombre de femmes & de filles, pour lui tenir compagnie & pour la suivre.

Equipage des femmes quand elles sortent.

Les femmes ne sortent qu'une fois l'an pour rendre visite à leurs parens, & alors on les void dans les rues avec une suite de trente, quarante, ou cinquante *palanquins* couverts, dans lesquels on porte autant de filles d'honneur, accompagnées chacune de leurs suivantes & femmes de chambre, marchant de file des deux côtez des *palanquins*, qui sont tous vernissez, dorez, & embellis d'or de rapport. 1639.

Pendant tous les autres jours de l'année les femmes demeurent enfermées dans la maison, où il n'entre point d'homme, si ce n'est quelques uns des plus proches parens de la femme, qui ont quelquefois la liberté de les voir, mais rarement, & en la présence du mari. Elles sont fort resserrées.

Les maris de leur côté ont soin de faire trouver à leurs femmes dans leur retraite tous les divertissemens, que les honnêtes femmes sont capables de prendre, leur donnant des jardins & des parcs pour la promenade, des étangs & des reservoirs pour la pêche, leur entretenant toutes sortes d'animaux, & les regalant tous les jours de la Musique & de la Comedie. On tâche de les desennuyer dans leur solitude.

Avec tous ces divertissemens les femmes doivent pourtant se resoudre à finir leurs jours dans cette retraite, & à renoncer à la conversation des hommes; parce que les moindres soupçons y sont punis de mort, tout comme les plus grands crimes & les mieux averez, non seulement en la personne de la Dame, mais aussi de celles, qui s'enferment avec elle pour la servir & lui tenir compagnie. Elles finissent leurs jours dans la retraite.

Ces Demoiselles sont le plus souvent les plus belles filles de la province, qui se tiennent toûjours en la présence du Maitre & de la Maitresse avec tant de respect, qu'elles apprennent à répondre, à rire, & à se taire au moindre signe qu'on leur fait. Elles sont ordinairement distinguées par bandes, composées de seize Demoiselles, qui ont chacune leur Gouvernante. Leurs Demoiselles suivantes quelles?

Elles portent toutes des habits de soye à fleurs, peints ou en broderie, de couleur ou livrée différente; car une bande est habillée de rouge, avec la ceinture & la garniture de tête de couleur verte; l'autre de blanc, avec la ceinture & la garniture de tête rouge; l'au- Leurs habits quels?

1639. l'autre de jaune, avec la ceinture & la garniture de tête gris de lin; & ainsi du reste.

A quoi elles s'obligent, & ce qu'elles peuvent faire.

Celles de ces Demoiselles, qui entrent au service de ces Princesses à l'âge de quinze ou vingt ans, s'obligent la plûpart pour le reste de leurs jours à rester auprès d'elles; mais celles que l'on prend dès l'enfance, se marient quelquefois à des Gentilshommes, à des Soldats, ou à d'autres Officiers domestiques, dont on augmente les appointemens en cette consideration. Celles au contraire, qui passent l'âge de trente ans sans se marier, ne doivent plus esperer de pouvoir changer de condition, si ce n'est en s'avançant à quelques emplois parmi les femmes.

Les femmes ne se mêlent jamais de parler d'affaires.

La coutume établie dans le *Japon* veut, que l'on instruise les femmes de bonne heure à ne se mêler point d'affaires, de quelque nature qu'elles puissent être; de sorte qu'elles n'en parlent jamais à leurs maris. Ceux-ci de leur côté se vantent d'avoir l'esprit assés fort pour laisser toutes les pensées serieuses dans leur cabinet, quand ils en sortent pour aller dans l'appartement de leurs femmes, où l'on ne parle que de divertissement & de rejouïssance. Une femme, qui voudroit parler d'affaires à son mari, le mettroit aussi-tôt en mauvaise humeur, le feroit changer de visage, & l'obligeroit à se retirer sans lui dire mot; de quoi elle se donne bien de garde, de peur de laisser à ses rivales l'avantage qu'elle peut prétendre de son amitié; car les *Japonois* disent que la femme n'est donnée à l'homme que pour le servir, pour le divertir, & pour avoir soin de l'éducation des enfans; que c'est là tout ce à quoi elles doivent s'occuper, & qu'on n'a que trop d'exemples des malheurs qui sont arrivez de la trop grande liberté que l'on donnoit autrefois aux femmes.

Qu'est-ce qu'en disent les Japonois?

Elles sont fidelles, chastes, & modestes.

Les femmes du *Japon* ont la reputation d'être extrémément fidelles à leurs maris, & d'avoir tant de pudeur & de modestie, qu'il n'y en a point ailleurs qui en approchent. On en pourroit alleguer une infinité d'exemples; mais voulant demeurer dans les bornes d'une Relation de Voyage, où ces digressions ne peuvent être qu'ennuyeuses, nous nous contenterons d'en alleguer ici deux ou trois parmi plusieurs autres, qui sont arrivez au temps, duquel nous parlons. 1639.

Exemple de la fidelité & du courage d'une femme Japonoise.

Le Roi ou Prince de la province de *Fingo*, sçachant qu'un Gentilhomme du pays avoit une fort belle femme, le fit tuer; & ayant envoyé querir la veuve quelques jours après la mort de son mari, il lui découvrit sa passion. Elle lui dit, que bien-qu'elle eût sujet de se rejouïr, & qu'elle s'estimât bienheureuse de se voir honorée de l'amitié d'un si grand Prince, néanmoins elle étoit resolue de se couper la langue avec les dents & de se faire mourir, s'il se mettoit en état de lui faire violence; mais s'il vouloit lui accorder une seule grace, qui étoit de lui permettre de pleurer son mari un mois, & après cela de lui laisser la liberté de donner un festin aux parens du défunt pour prendre congé d'eux dans une des tours du palais, qu'elle lui montra, elle lui feroit connoitre qu'elle étoit sa servante, & qu'elle étoit capable de répondre à son affection. Le Prince, qui s'en tenoit déjà assûré, ne fit point de difficulté d'accorder à la Dame ce qu'elle lui avoit demandé, & ayant au jour nommé fait apprêter un superbe diner dans la tour qu'elle lui avoit indiqué, tous les parens du défunt s'y rendirent; mais ce ne fut que pour être témoins de la fidelité, qu'elle gardoit à son mari après sa mort; car la Dame voyant que le Prince commençoit à s'échauffer du vin qu'il avoit pris, dans l'esperance qu'il avoit d'aller jouïr de ce qu'on lui avoit promis, demanda à se retirer dans une galerie voisine pour prendre l'air; mais elle n'y fut pas plûtôt entrée, qu'elle se précipita du haut en bas, en

1639. la présence du Roi & de tous les parens de son mari.

Exemple de la pudeur & du courage d'une fille Japonoise.

Il arriva aussi en ce temps-là qu'une Demoiselle suivante étant à genoux au bout d'une table, pour servir son Maitre dans l'appartement des Dames, & faisant un effort pour prendre le flacon, qui étoit un peu éloigné d'elle, il lui échappa un vent, qui lui fit tant de honte, que s'enveloppant la tête dans sa veste, elle ne voulut jamais découvrir le visage; mais portant avec une violence enragée un de ses tetons à la bouche, elle y appliqua les dents, & se l'arracha avec tant de fureur, qu'elle expira sur le lieu.

Autre exemple de la generosité & de la fermeté d'une fille Japonoise.

Un autre Seigneur ayant fait faire une recherche exacte de toutes les plus belles filles de sa province pour être enfermées dans son Serrail, on lui en amena une entre autres, qui lui plût merveilleusement, & dont il fit sa concubine. Elle étoit fille d'une pauvre veuve de Soldat, laquelle croyant pouvoir profiter de la bonne fortune de sa fille, lui écrivit un jour une longue Lettre, dans laquelle elle s'étendoit fort sur la derniere nécessité, qui la contraignoit de demander son assistance. La fille étoit occupée à lire cette Lettre, quand elle vid entrer le Seigneur dans sa chambre; & ayant honte de faire connoitre la pauvreté de sa mere, elle la voulut cacher; ce qu'elle ne pût faire si adroitement, que le Seigneur ne s'en apperçût. Le desordre qu'il remarqua dans le visage de la Dame, lui donna soupçon de quelque intrigue; de sorte qu'il la pressa de lui faire voir la Lettre; mais plus il l'en pressoit, plus elle y apportoit de resistance, s'opiniâtrant tellement à le refuser, que voyant qu'elle ne s'en pourroit point dédire, elle se fourra la Lettre dans la bouche avec tant de précipitation, que pensant l'avaler elle s'étrangla. Ce procedé, qui augmenta la jalousie du Seigneur, le mit si fort en colere, qu'il commanda qu'on lui coupât la gorge, où l'on trouva les preuves de son innocence aussi-bien que de la pauvreté de sa mere. Ce Seigneur fut tellement touché de la mort tragique de cette fille, qu'il ne pût s'empêcher de le témoigner par ses larmes; & ne pouvant plus donner des marques de son affection à la défunte, il envoya querir la mere, qu'il faisoit encore nourrir parmi ses autres Dames, au temps dont nous parlons, avec tout le respect imaginable. 1639.

Les Japonois sont fort reservez dans la conversation.

Les *Japonois* sont si reservez dans la conversation, que non seulement ils ne voudroient pas avoir mêlé une parole sale ou impertinente dans leurs discours, mais aussi qu'ils ne parlent jamais de mariage, ni de ce qui en approche, même en des termes honnêtes, en la présence des jeunes gens, qui se levent aussi-tôt & se retirent, dès qu'il échappe à quelqu'un de la compagnie d'en parler par mégarde.

Les enfans Japonois ont beaucoup de tendresse & de respect pour leurs peres & meres.

Les enfans des *Japonois* ont beaucoup de tendresse & de respect pour leurs peres & meres, persuadez qu'ils sont qu'il n'y a point de péché, que les Dieux punissent plus severement que la desobeïssance des enfans. Ils ont même de la veneration pour leur memoire après leur mort; car ils observent religieusement le jûne, qu'ils s'imposent volontairement, s'abstenant de manger de tout ce qui a eu vie dans les jours du mois, que leurs peres & meres sont decedez.

Les Japonois sont jaloux & cruels contre les femmes infidelles.

Dans l'exactitude & la rigueur, avec laquelle les *Japonois* observent leurs femmes & leurs concubines, ils sont cruels dans les châtimens, qu'ils font souffrir à celles qui manquent à leur honneur, ou qui donnent le moindre ombrage de leur conduite. Il n'y a pas long temps que le Seigneur de *Firando* fit enfermer trois Dames dans des coffres, sur les pointes des cloux dont ils étoient percez de tous côtez; l'une, parce qu'elle s'étoit prostituée à un Gentilhomme, qui se fendit le ventre, dès

Exemple de cela.

1639. que leur intelligence fut découverte ; & les deux autres, parce qu'elles ne l'en avoient point averti.

Le crime d'adultere est puni severement au Iapon.

Un *Japonois*, qui en trouve un autre enfermé dans une chambre avec sa femme, peut tuer l'un & l'autre; & en son absence le pere, le frere, ou quelque autre parent, & même un des Domestiques du mari a le même pouvoir; & par ce moyen ils évitent tellement les scandales, qui ne sont que trop fréquens ailleurs, qu'il ne s'y commet presque point d'adultere; en sorte que je ne me souviens point d'avoir jamais entendu parler que d'un seul exemple, lequel étant assès remarquable, j'ai cru qu'il pourroit trouver place dans cette Relation.

Exemple tragique là-dessus.

Un Marchand, qui croyoit avoir sujet de soupçonner la fidelité de sa femme, fit semblant d'aller à la campagne, & la surprit par ce moyen sur le fait. Il tua l'homme, & ayant attaché sa femme à une échelle, il la laissa en cet état suspendue toute la nuit. Le lendemain il fit prier tous leurs parens communs, tant hommes que femmes, de venir diner chès lui; leur faisant entendre, que l'importance de l'affaire, qu'il avoit à leur communiquer, les pouvoit bien dispenser de la coutume qu'ils ont, de faire leurs festins pour les femmes séparément d'avec ceux des hommes. Ils s'y rendirent tous, & ne furent pas fort surpris de ne point voir la femme, après que le mari leur eût dit, qu'elle étoit occupée à la cuisine; mais le diner étant déjà bien avancé, & les hôtes voyant que la femme ne paroissoit point, ils priérent le mari de la faire venir; ce qu'il promit de faire; & d'abord s'étant levé, & étant entré dans la chambre, où la femme étoit attachée à l'échelle, il la delia, lui mit sur le dos un drap mortuaire, & lui donna entre les mains une boite de laque, où étoient renfermées les parties honteuses de son galant couvertes de quantité de fleurs; lui défendant bien expressément d'ouvrir la boite, & lui disant, allez présenter cette boite à nos parens communs, & voyez si je vous dois sauver la vie à leur priere. Elle se rendit en cet état dans la salle du festin, & s'étant mise à genoux, présenta la boite avec ces précieuses reliques aux parens; mais on ne l'eût pas plûtôt ouverte, qu'elle tomba en défaillance, dont elle ne revint point; parce que le mari y accourut aussi-tôt, & acheva de la tuer en lui coupant la tête. Ce qui fit tant d'horreur aux parens, qu'ils s'enfuirent tous chès eux.

La fornication y est permise.

Pour éviter ces desordres, on a établi dans le *Japon* des hôteleries sur les grands chemins & dans les villes, où l'on fait servir les passans par des femmes, qui sont la plûpart Esclaves, mais fort proprement vêtues de robbes de soye, & qui ne font point difficulté de s'offrir pour leur tenir compagnie la nuit. Les Patrons des navires & même les Matelots étrangers s'en sçavent fort bien aider; ou s'ils veulent se reduire à une vie plus reglée, ils achetent une concubine, avec laquelle ils font un contract pour le temps qu'ils ont à demeurer dans le pays, en leur promettant cinq ou six sols par jour pour leur nourriture, une veste ou deux, quelques paires de souliers de peaux de cerf, & environ huit ou dix écus pour le pere ou pour le maitre, qui la louë.

Ils n'ont presque point de dévotion.

Bien loin de pouvoir accuser la nation *Japonoise* d'être trop superstitieuse, on ne void presque aucune marque de dévotion parmi eux; & ceux qui en ont quelque peu, vont une fois le mois à leurs *Pagodes*, & prononcent quelquefois le mot de *Nammanda*, qui est le nom d'un de leurs Dieux; mais on ne les void jamais prier Dieu, ni soir, ni matin, ni à aucune autre heure du jour.

Il y a une certaine Secte parmi eux, laquelle a des Prêtres, qui prêchent trois fois l'an, où tous ceux de

1639.

de la même croyance ne manquent pas de se trouver. Il y en a aussi qui se servent d'une autre sorte d'Ecclesiastiques, particulierement dans leurs longues maladies, où ils font des prieres de vingt-quatre heures avec tant de bruit, qu'ils étourdissent tous ceux qui en approchent, sans que pourtant on puisse entendre un seul mot de ce qu'ils disent, non seulement parce qu'ils prononcent mal & confusément, mais aussi parce que tout ce qu'ils composent, tant pour la Religion que pour la Medecine ; & pour les autres sciences, est conçu en des termes si relevez, que bien souvent ils ne les entendent pas eux-mêmes.

Leurs Prédicateurs quels?

Nonobstant cette irreligion on ne laisse pas de voir dans le *Japon* un nombre incroyable de *Pagodes* ou *Mosquées*, parmi lesquelles il y en a qui ont quinze ou vingt Prêtres. On connoit les Prêtres parmi les Laïques, parce qu'ils ont la tête rase, & par leurs habits, parce qu'ils portent une espece de tunique, faite comme ces vestes de toile bleue, que les Paysans du pays de *Liege* mettent sur leurs habits ; mais aux jours de fête ils ont des robbes, qu'ils portent pliées sous le bras gauche, comme un manteau.

Leurs Pagodes, & les Prêtres qui y officient.

Les habits des Prêtres quels?

La principale fonction de ces Prêtres est de faire des prieres devant leurs Dieux, & d'enterrer les morts, ou les cendres des corps qui ont été brulez. Ils sont distinguez en plusieurs Sectes, & par consequent en autant de façons différentes de faire leurs dévotions ; particulierement aux anniversaires des trépassez, qu'ils appellent *Bom*, où les Prêtres s'occupent à dire des prieres & à chanter des litanies, en faisant la procession autour d'une Chapelle ardente, presque de la même maniere que l'on fait en plusieurs endroits de l'*Europe*.

Leurs principales fonctions & dévotions.

Leurs sepulcres sont auprès des *Pagodes*, revêtus de grosses pierres à la hauteur de deux ou trois pieds, où ceux qui y vont faire leurs dévotions, jettent quelques fleurs & des branches d'arbre, & mettent dans une petite fosse de l'eau fraiche & un peu de ris, que les pauvres gens emportent. Les personnes de condition font ériger une petite colomne auprès de leurs sepulcres, & y font graver leur nom avec quelque éloge, qui leur sert d'épitaphe.

Leurs sepulcres où, & quels?

1639.

Leurs Ecclesiastiques sont divisez en douze Sectes principales, parmi lesquelles il y en a onze, qui ne mangent point de ce qui a eu vie, & qui font vœu de chasteté, avec une obligation si étroite de l'observer, que s'il se trouve qu'ils l'ayent violé en quoi que ce soit, on les fait mourir de la plus cruelle mort, dont on ait jamais entendu parler ; car on enterre le Prêtre, qui a violé son vœu, jusqu'au defaut du corps, auprès du grand chemin, où tous les passans, qui ne sont point nobles, sont obligez de lui donner un coup au col avec une scie de bois, laquelle étant fort obtuse, fait quelquefois languir ces miserables trois ou quatre jours durant. Ils en usent ainsi, parce qu'ils croyent, que la Sodomie leur étant permise, ils peuvent bien se passer de femmes.

Leurs Ecclesiastiques sont divisez en douze Sectes.

Cruel supplice qu'on fait souffrir à ceux qui violent leur vœu.

Les Prêtres de la douzieme Secte vivent d'une autre façon ; car il leur est permis de manger de tout ce que l'eau & la terre peuvent fournir, & même de se marier ; & néanmoins on estime cette Secte, que les *Japonois* appellent *Icko*, & les Prêtres dont elle est composée *Ickois*, la plus sainte & la plus parfaite de toutes.

La douzieme Secte quelle?

Celui qui est le Chef de cette Secte, l'est aussi de tout le Clergé du pays, & il est dans une si grande veneration parmi ses Sectateurs, que non seulement ils le font porter dans un *palanquin*, mais ils lui rendent aussi des honneurs presque divins. Tous les Prêtres dépendent du *Dayro*, qui s'est reservé le pouvoir sur les Ecclesiastiques, qu'il possedoit autrefois conjoin-

Son Chef quel?

1639. tement avec la puissance seculiere.

Ses Pagodes quelles. Il n'y a que les *Pagodes* de ces derniers Ecclesiastiques, qui soient fondées, qui ayent un revenu fixe, & qui jouïssent de plusieurs privileges & immunitez, que les Empereurs leur ont accordé. Les autres Ecclesiastiques ne vivent que de ce qu'on leur donne, ou par forme d'aumone, ou par forme d'appointemens, qu'ils tirent de ceux qui les employent aux prieres pour leur morts; en quoi consiste presque tout l'exercice de leur Religion.

Leur opinion touchant l'ame & le corps. Il y a de ces Ecclesiastiques qui croyent que l'ame est immortelle, & que le corps retournant à son premier principe devient poudre & terre; mais que l'esprit jouït d'une joye éternelle, ou qu'il est condamné à une tristesse qui ne finit jamais, & qu'au retour en ce monde il aura du bien ou du mal, selon celui qu'il aura fait pendant sa vie. Il s'en trouve d'autres qui ne font point de distinction de l'ame raisonnable d'avec celle de la bête; & comme ils n'ont point de connoissance de la création du monde, aussi ne sçavent-ils pas qu'il doit perir un jour.

Ils convertissent leurs Pagodes en tavernes. Les plus zelez pour leur Religion ne font point difficulté de convertir leurs *Pagodes* en tavernes; car comme l'on choisit les lieux les plus agréables du pays pour les *Pagodes*, on va s'y promener, & l'on s'y divertit, en la présence des Dieux, & en la compagnie des Prêtres, à boire avec tant d'excès, qu'il n'y a point de desordre qui ne s'y fasse.

Leur indifférence pour la Religion. On ne void jamais disputer de Religion dans ce pays-là, ni qu'un *Japonois* se mette en devoir de donner quelque instruction à son prochain, ou de lui faire connoitre son erreur; mais au contraire on y void une si grande indifférence pour la Religion, qu'il n'y en a pas un qui ne l'abandonne pour cent écus.

Ils haïssent mortellement les Chrétiens. Les *Japonois* ont une si forte aversion pour les *Chrétiens*, que voyant qu'ils alloient avec joye à la mort, qu'on leur faisoit souffrir en 1639. leur tranchant la tête & en les crucifiant après leur mort, ils s'avisérent de les faire mourir avec des douleurs si effroyables, que quoiqu'ils eussent assés de resolution pour les endurer, ils n'étoient pas assés insensibles néanmoins pour recevoir une mort si douloureuse avec la même gayeté, avec laquelle ils alloient aux executions ordinaires. Il y en avoit bien qui chantoient parmi les flammes; mais il n'y en avoit point qui pûssent s'empêcher de soupirer dans les tourmens qu'ils souffroient; quand on les faisoit rôtir à petit feu sur un gril, ou quand on les faisoit languir plusieurs jours de suite. *Supplices qu'ils leur font souffrir.*

Malgré tous ces cruels tourmens, on ne voyoit point diminuer le nombre de ces miserables victimes; de sorte que ces Barbares voyant que la mort ne faisoit point de peur à ceux, qui ne la consideroient que comme un passage à une meilleure vie, y voulurent proceder d'une autre façon. Ils dépouilloient les Demoiselles toutes nues, les faisoient violer, les faisoient aller à quatre pattes par les rues, & les trainoient par des lieux raboteux & fâcheux, jusqu'à ce qu'elles eussent les mains & les genoux percez & tout le corps déchiré, & après cela ils les mettoient dans des cuves pleines de serpens, qui leur entroient dans le corps par toutes les ouvertures, & les faisoient ainsi mourir miserablement. *Inventions diaboliques qu'ils employent pour les faire mourir.*

Ce qu'il y avoit de plus horrible à voir, c'étoit quand ils remplissoient les parties honteuses d'une mere ou d'une fille de mêche à fuzil, & envelopoient celles d'un fils ou d'un pere de la même matiere, & contraignoient le fils de mettre le feu à celle de la mere, le pere à celle de la fille, la mere à celle du fils, & la fille à celle du pere. C'étoit une espece de grace, quand on leur couvroit le corps de gazons, & que l'on versoit incessamment entre deux de l'eau bouillante, jusqu'à ce qu'ils expirassent parmi ces cruel- *Autres supplices horribles exercez contre eux.*

1639. les douleurs, qui ne duroient pas moins de trois ou quatre jours. On les chassoit à grandes troupes à la campagne & dans les forêts, stigmatisez au front, avec défenses à toutes sortes de personnes sur peine de la vie, de leur donner à boire ni à manger, ni de les retirer. Il y en avoit que l'on mettoit dans des cages sur le bord de la mer, afin que le flux les couvrant jusqu'à la gorge ils en fussent comme accablez, & qu'au reflux ils reprissent de nouvelles forces pour souffrir encore plus au retour de la marée.

Tourmens qu'ils font souffrir aux enfans.

Ces Bourreaux inhumains attachoient les peres & meres à un poteau, & leur bandoient les yeux, pendant qu'ils faisoient souffrir des douleurs inconcevables aux enfans, qui ne pouvant resister à ces tourmens, les conjuroient avec des paroles les plus pathetiques que la douleur puisse dicter à cet âge-là; de les en délivrer en abjurant leur Religion. C'étoit là un des plus cruels supplices qu'ils eussent inventé, & qui en a fait mourir plusieurs & renoncer à leur Religion. Ils arrachoient les ongles à ces pauvres enfans, & leur perçoient avec des poinçons les parties les plus sensibles du corps.

Moyens dont ils se servent pour découvrir les Chrêtiens.

Pour découvrir les *Chrêtiens*, on ordonna que tous les habitans protesteroient tous les ans dans leurs *Pagodes*, & signeroient dans un regitre, qu'ils renioient la Religion *Chrêtienne*, & par ce moyen il ne se passoit point d'année, qu'on n'en découvrit un grand nombre. Ceux que l'on pend par les pieds, & qui languissent en cet état-là dix ou douze jours, sont ceux qui souffrent le plus; parce que les angoisses de ce supplice s'augmentant à tous momens, il n'y a point de douleurs, non pas même celles du feu, qui approchent de celles-là.

Comment ils achevent de ruiner la Religion Chrêtienne.

Ces horribles persecutions ont bien diminué le nombre des *Chrêtiens* dans le *Japon*; mais ce qui acheve d'y ruiner la Religion *Chrêtienne*, c'est l'invention qu'ils ont de faire mourir les *Chrêtiens*, encore qu'ils offrent d'abjurer leur Religion; de sorte qu'ils ne peuvent éviter la mort qu'en indiquant un autre *Chrêtien*, qui la subisse pour eux, & par cette trahison ils sauvent leur vie. Mais on ne laisse pas de tenir un regitre exact de ces Renegats, à dessein, comme l'on croid, de s'en défaire un jour, quand les executions cesseront faute de *Chrêtiens*. 1639.

Recherche qu'ils font des Chrêtiens, & où.

Il se fit en ce temps-là une recherche de *Chrêtiens* par toutes les maladrerles, où l'on trouva trois cens quatre-vingts cinq *Chrêtiens*; que l'on envoya en deux vaisseaux aux *Philippines*, pour en faire présent aux *Portugais*. La ladrerie est une maladie si commune dans le *Japon*, que l'on y void plusieurs personnes, dont les doigts des mains & des pieds sont tellement pourris, qu'ils tombent en pieces.

Supplices qu'ils exercent contre les Prêtres.

Les *Chrêtiens* que l'on mene au supplice sont liez & garrotez; mais on traite autrement les Prêtres, tant *Castillans* & *Portugais*, que *Japonois*. On leur rase la moitié de la tête & de la barbe, que l'on teint de rouge, & on leur met un baaillon dans la bouche, & une corde au col, que l'on attache à la croupe du cheval, sur lequel on les conduit au lieu du supplice; les contraignant par ce moyen à se tenir dans une posture où ils ont de la peine à respirer.

Les maisons du Japon de quoi & comment bâties & ornées.

La plûpart des maisons du *Japon* sont bâties de bois, & assés legerement; parce que le pays est fort sujet aux tremblemens de terre. Elles sont toutes élevées de trois ou quatre pieds de terre, planchées & nattées, & fort propres par dedans, particulierement dans les appartemens, où ils reçoivent leurs visites. Elles n'ont la plûpart qu'un étage, où l'on demeure, & le reste sert de grenier.

Leurs magasins où.

Les *Japonois* ont leurs magasins séparez de leurs maisons, où ils serrent leurs marchandises & tout ce qu'ils ont de plus précieux; parce que leurs maisons sont si su-

1639. jettes au feu, qu'ils sont contraints de tenir des cuvettes pleines d'eau toutes prêtes contre ces accidens, qui y sont très frequens.

Les maisons des Gentilshommes & des Soldats quelles ?

Les maisons des Gentilshommes & des Soldats sont séparées en deux appartemens ; dont l'un est occupé par la femme, que l'on ne void jamais, & l'autre par le mari, qui a ses chambres & ses salles pour recevoir ses amis & pour vaquer à ses affaires. Les femmes des Bourgeois & des Marchands paroissent dans les boutiques, & ont soin du ménage ; mais on les traite avec tant de respect, qu'on n'oseroit avoir dit une seule parole libre ou équivoque en leur présence, & qui leur diroit quelque chose d'obscene ou de licentieux passeroit pour criminel auprès d'elles.

Paravans & cloisons qu'il y a.

Ils n'ont dans leurs maisons d'autre tapisserie que des paravans peints & dorez, qui leur servent de tableaux ; ou ils couvrent les cloisons de papier peint & doré, & si proprement collé, qu'il semble n'être composé que d'une feuille. Ces cloisons sont faites d'un bois fort mince, & sont composées de plusieurs guichets, en sorte qu'en les poussant dans leurs coulisses on les emboite si bien, que de deux ou trois chambres mediocres on fait en un moment une très belle salle.

Galerie & cabinet qui s'y trouvent.

Toutes ces maisons particulieres ont une galerie, qui sert de communication aux appartemens du mari & de la femme, & les conduit par une porte commune au jardin, qui répond ordinairement aux fenêtres de la salle. Au milieu de la chambre il y a ordinairement un cabinet, sur lequel ils mettent un pot à fleurs, qui n'y manquent point pendant toute l'année. On s'y applique avec grand soin au jardinage, & à accompagner les jardins de grottes, de fontaines, de vergers, & particulierement d'une sorte d'arbres, qui conservent leur verdure hiver & été.

Leurs meubles quels ?

On void fort peu de meubles dans leurs maisons ; parce qu'ils donnent à leurs femmes les cof- 1639. fres & cabinets de laque, les riches tapis, & leurs autres bijoux, ou bien ils les mettent dans des chambres retirées, où ils ne font entrer que leurs plus familiers amis. Ils font une grande dépense en pots à *cha* ou *tsia*, en tableaux, en belles écritures, & en armes.

Leur dépense en quoi ?

Honnêtetez qu'ils se font.

Les *Japonois* sont civils & honnêtes, & ils reçoivent avec de grands complimens ceux qui les visitent. Les personnes de qualité même invitent ceux qui les viennent voir de s'asseoir, & leur présentent du tabac & du *tsia*. Si le Maitre de la maison a une estime particuliere pour l'ami qui le visite, il l'oblige à prendre du vin, que l'on sert dans une tasse verniſſée; & ce seroit une incivilité à celui, à qui l'on fait cet honneur, de le refuser.

Ils se moderent dans la boisson.

Il y en a parmi eux qui ne sont pas si difficiles qu'ils ne prenent quelquefois du vin au-delà de ce qu'il leur faut ; mais on n'y void jamais qu'ils s'emportent dans le vin à des excès, dont ils puissent se repentir le lendemain, ou qu'ils se querellent étant yvres; car l'apprehension d'une mort inévitable, qu'ils ont continuellement devant les yeux, les retient dans les termes de leur devoir, & les envoye coucher pour cuver leur vin.

Il n'y a point de cabarets dans le Iapon.

On trouve des hôtelleries dans les villes & sur les grands chemins du *Japon* pour la retraite des passans; mais il n'y a pas un seul cabaret, ni une seule rôtisserie dans tout le Royaume ; car quoiqu'ils aiment la bonne chere & la compagnie, ils n'ont pourtant point de lieux publics pour cela ; mais ils s'assemblent les uns chès les autres, & s'y divertissent à boire & à manger & à entendre leur musique, qui n'est pas fort harmonieuse.

Leurs instrumens de musique quels ?

Ils ont fort peu d'instrumens de musique, & celui dont ils se servent le plus communément, & qui charme le plus leurs oreilles, est une espece de luth, dont le corps est d'un bon pied en quarré, un peu vou-

1639. voûté, ayant le col long & étroit, comme n'étant fait que pour quatre cordes. Elles sont de soye, & ils les touchent avec une touche d'yvoire de la longueur d'un doigt, & y mêlent la voix, qui n'est pas plus agréable que le son de l'instrument.

Leur vin de quoi fait, & quel?

Ils font leur vin de ris en y mêlant du sucre ou du miel, & l'appellent *moursack* ou *saltse*. C'est une espece d'hydromel plûtôt que de vin; mais il ne laisse pas d'être aussi fort que le meilleur vin d'*Espagne*, & il enyvre bien plûtôt.

Leur tsia ou thé quel?

Pour ce qui est du *tsia*, c'est une espece de *thé*; mais la plante est beaucoup plus fine & plus estimée que celle du *thé*. Les personnes de condition le gardent fort précieusement dans des pots de terre bien bouchez & luttez, de peur qu'il ne s'évente; mais les *Japonois* le préparent d'une autre façon qu'on ne fait en *Europe*; car au-lieu de l'infuser dans de l'eau chaude, ils le broyent menu comme poussiere, & en prenent autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau, & le mettent dans une tasse de porcelaine ou de terre pleine d'eau bouillante, dans laquelle ils le mêlent avec une espece de goupillon, jusqu'à ce que l'eau devienne toute verte, & alors ils la boivent aussi chaude qu'ils la peuvent souffrir.

Comment ils le boivent?

A quoi ils s'en servent?

Ils s'en servent utilement après la débauche, étant certain qu'il n'y a rien qui abatte si bien les fumées des boissons fortes, & qui raccommode si bien l'estomac que cette herbe. Ils n'ont point de plus riches meubles que ceux dont ils se servent à cet usage; étant certain qu'il s'est vû des pots à *thé*, qui avoient couté vingt-huit mille écus.

Leurs vases à thé quels?

Leurs mariages comment se font-ils?

Les mariages parmi les *Japonois* ne se font que par les parens, qui ont quelque superiorité sur ceux qui les contractent. Le pere & la mere sont ceux qui en font la recherche, & à leur defaut les plus proches parens, sans que la jeunesse y ait aucune part; de sorte que les fiancez ne se voyent qu'à l'heure que le mariage se doit consommer. 1639.

Les hommes mariez peuvent entretenir des concubines.

Les *Japonois* trouvent d'autant moins de difficulté à se marier, que le mari se reserve la liberté d'entretenir un bon nombre de concubines, & même de se divertir avec des femmes publiques; au-lieu que le moindre soupçon, qu'une femme donneroit de sa fidelité, seroit criminel & capital.

Le divorce leur est aussi permis.

Ils ont outre cela la commodité du divorce, & de pouvoir renvoyer leurs femmes, sans que leur honneur y soit interessé. Il est vrai qu'il n'y a que les gens de condition mediocre qui s'en servent, comme les Marchands, les Artisans, & les simples Soldats; & que les personnes de qualité en usent autrement, en consideration de la naissance & des parens de la femme, qu'ils gardent & entretiennent selon leur qualité; mais cela n'empêche pas aussi qu'ils ne se donnent entierement à leurs concubines, ne se mettant pas beaucoup en peine de la mauvaise humeur de leurs femmes, lesquelles ils ne voyent que quand ils veulent; car il est certain qu'il n'y a proprement que les femmes qui s'y marient, & que les hommes se reservent la même liberté qu'ils avoient auparavant.

Les bordels y sont soufferts.

On y souffre aussi les bordels, & il y a des Maitres, qui n'achetent des Esclaves que pour les employer à cet infame métier; parce qu'ils croyent que pour éviter un plus grand scandale on peut permettre celui-ci; mais c'est là une très méchante Morale.

Comment les enfans y sont-ils élevez?

Les *Japonois* élevent leurs enfans avec une bonté incroyable, ne les battant presque jamais, & ne les grondant que bien rarement; parce que sçachant que l'usage de la raison ne vient qu'avec l'âge, ils ne croyent pas les pouvoir rendre capables de quelque chose avant le temps, & qu'il faut leur faire comprendre, selon leur petite capacité, avec douceur ce que l'on veut qu'ils fassent, & les instruire plûtôt

par

1639. par de bons exemples, que par quantité de préceptes.

Ils sont opiniâtres, mais ils ont beaucoup d'esprit & de jugement.

Il faut croire que le peu de correction qu'on leur donne dans l'enfance, fortifie l'humeur opiniâtre que l'on remarque dans tous les *Japonois*; mais il faut avouër aussi, que cette sorte d'éducation noble & douce contribue beaucoup à la vivacité d'esprit & au jugement, que l'on void en eux au sortir de la prémiere enfance; en sorte qu'aux enfans de sept, huit, ou neuf ans on reconnoit un esprit penetrant & une sagacité, que la jeunesse d'*Europe* n'a point à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans.

A quel âge les envoye-t-on à l'école?

On n'envoye les enfans à l'école qu'à l'âge de sept ou huit ans; & ils disent, qu'ils en usent ainsi, parce qu'avant ce temps-là les enfans sont incapables d'instruction, & qu'ils ne font que se gâter & apprendre mille fripponneries les uns des autres. Les Maitres, qui rencontrent des esprits indociles, ne les grondent ni ne les battent point pour cela, mais leur enseignent à lire & à écrire peu-à-peu, en les piquant d'honneur, & en les rendant capables d'ambition plûtôt que d'autre chose, afin de bâtir sur ce principe tout ce que leurs Disciples peuvent apprendre; en quoi ils reüssissent bien mieux que s'ils les maltraitoient; parce que c'est une nation incorrigible, qui ne se rend jamais aux coups, & qui veut être traitée doucement.

Comment les Maitres les instruisent-ils?

On ne les emmaillote point, & on ne les choye point.

On n'y emmaillotte jamais les enfans; mais au sortir du ventre de la mere, les sages-femmes, après les avoir lavez d'eau froide, les fourrent dans les manches de leurs robbes de chambre, & par ce moyen ils les endurcissent si bien contre le chaud & le froid, que l'on void fort souvent ceux qui n'ont pas encore l'usage des jambes, aller tout nuds à quatre pattes par la maison & à la campagne.

Comment les peres en usent-ils à l'égard de leurs fils?

Le fils ainé étant parvenu à l'âge viril, le pere lui resigne sa charge, s'il en a une, ou s'il est Marchand, il lui donne avec son trafic la meilleure partie de son bien, lui cede le prémier appartement de sa maison, & se retire avec le reste de sa famille dans un autre appartement; ou s'il a dequoi, il lui laisse tout le logis, pour en prendre un autre; ménageant le surplus de son bien au profit des autres fils, s'il en a; mais s'il n'en a point, celui qui reste seul demeure seul heritier. 1639.

Les filles n'ont point de part dans la succession de leur pere & mere.

Les filles n'ont point de part dans la succession de leur pere & mere; & même on ne leur donne rien en mariage; parce qu'on ne veut point que les femmes tirent de l'avantage de leur dot; de sorte que si le pere s'avise le jour des nôces d'envoyer une somme d'argent au fiancé, celui-ci le renvoye avec de grands complimens, & fait dire, qu'il ne veut pas que son beau-pere croye, qu'en recherchant l'honneur de son alliance il ait eu égard à autre chose, ou qu'il ait voulu profiter de son bien.

Les Japonois ont de l'ambition & aiment l'honneur.

Les *Japonois* sont si ambitieux & si glorieux, qu'il ne s'en trouve guere parmi eux qui veuillent faire des choses, dont on pourroit leur faire des reproches; mais au contraire il n'y a presque point de *Japonois*, qui n'aime mieux perdre la vie que l'honneur. Je m'en vai raconter à ce propos l'histoire d'une personne illustre, qui pourra servir d'exemple pour confirmer ce que je viens de dire.

Exemple memorable là dessus.

Dans le temps que *Fidery* Empereur du *Japon* eut guerre contre son Tuteur, le Roi ou Prince de *Cocora*, qui avoit d'abord témoigné de l'inclination pour le parti du Tuteur de l'Empereur, fut contraint de laisser sa femme & ses enfans en ôtage à *Fidery*; lequel ayant appris depuis que ce Prince de *Cocora* s'étoit entierement déclaré pour son ennemi, envoya dire à sa femme, qu'il vouloit qu'elle vint demeurer dans le palais. Elle s'en excusa, & fit remontrer à *Fidery*, qu'elle étoit femme, & qu'en cette qualité elle devoit la même obeïssance au Prince son mari, que son ma-

1639. mari devoit à l'Empereur; de sorte que si sa Majesté vouloit, qu'elle fit ce qu'on lui avoit ordonné, il falloit qu'elle s'adressât à son mari, afin qu'il le lui commandât. *Fidery* voyant cette resolution, lui fit dire, que si elle ne venoit, il la feroit enlever de force; mais la Princesse considerant, qu'en sortant de sa maison elle se perdroit d'honneur, aussi-bien que son mari, se retira avec sa nourrice, ses enfans, & quelques uns de ses Domestiques, qui s'offrirent de mourir avec elle dans une chambre; où elle fit apporter de la poudre à canon & du bois, & ayant fait son testament, & écrit une Lettre à son mari, elle mit l'un & l'autre entre les mains d'un Gentilhomme de la suite de son mari, dont la fidelité lui étoit connue, avec ordre de partir dès qu'il verroit mettre le feu aux poudres; & en finissant ainsi sa vie elle donna des preuves éclatantes de sa fidelité & de sa chasteté.

Les Japonois sont bons amis. Les *Japonois* sont bons amis, & ils gardent religieusement la parole, qu'ils donnent à ceux qui demandent leur secours ou leur protection; car il n'y a point de *Japonois*, qui ne la promette à celui qui la lui demande, & qui n'employe sa vie pour celui qui l'a prié de la lui conserver; & cela sans aucune consideration de sa famille, ni de la misere où il peut reduire sa femme & ses enfans. Aussi n'y void-on point, qu'un criminel accuse ses complices à la torture; mais on a au contraire une infinité d'exemples de ceux, qui ont mieux aimé expirer dans les tourmens, que de faire mourir leurs complices par leur confession.

Le *Japon* est si riche & si abondant en toutes choses, qu'à la reserve de fort peu de Marchands, qui trafiquent dans les *Indes*, il n'y a presque point de *Japonois* qui se mêle de vendre des marchandises étrangeres. Le plus grand commerce qui s'y fasse est celui des *Chinois*, qui y ont continué leur depuis que cette île est peuplée. Les *Espagnols* & les *Portugais* y ont établi leur négoce depuis six ou sept vingts ans, & les *Anglois* y ont commencé & cessé le leur presque en même temps, à cause du peu de profit qu'ils y faisoient. Les Marchands de *Siam* & de *Cambodia* avoient accoutumé d'y envoyer deux où trois *jonques* tous les ans; mais cela a cessé aussi, & particulierement depuis que les *Hollandois* leur apportent les marchandises du *Japon*, à meilleur marché & avec moins de risque qu'ils ne les alloient querir. Le plus fort du commerce se fait dans la ville de *Meaco*, où la plûpart des Marchands, tant forains que regnicoles, portent presque toutes leurs marchandises, & où ils ont leurs Commis & Facteurs pour les distribuer par toute l'île. 1639.

Quels étrangers trafiquent dans le Japon.

Quelles marchandises ils y apportent & debitent. Les marchandises, que les étrangers portent au *Japon*, sont, environ quatre ou cinq mille *picols* de soye, & quantité d'étoffes de soye, de cotton, de fil, &c. plus de deux cens mille peaux de cerf, environ cent mille peaux de raye, du chanvre, des toiles, de la laine, des vestes, du cotton, du vif-argent, toutes sortes de gommes & de drogues medecinales, des épiceries, des cloux de girofle, du poivre, du sucre, du musc, du bois de *sapan* & de *calambac*, de la porcelaine, du camphre, du borax, des dents d'élephant, du corail, & toutes sortes de merceries, que les *Chinois* y apportent.

Les Japonois & les Chinois vivoient autrefois en bonne intelligence. Les *Chinois* & les *Japonois* ont autrefois vêcu en si bonne intelligence, qu'il ne se passoit point d'année que les Rois de ces deux grands Etats ne s'envoyassent visiter par des ambassades reciproques. Ce qu'ils ont continué jusqu'à ce que les *Japonois*, qui demeuroient dans la *Chine*, s'emportérent un jour à piller une ville entiere, & à violer les femmes & les filles, qui étoient tombées entre leurs mains. Les *Chinois* s'en ressentirent comme ils devoient, & tuérent tous les *Japonois* qu'ils pûrent rencontrer. Sujet de rupture entre eux.

L'Empereur de la *Chine* considerant de son côté le danger, qu'il y

1639. avoit à donner retraite dans ses Etats à des gens, qui avoient eu l'audace de faire une action de cette nature en pleine paix, les bannit à perpetuité de son Royaume, faisant graver un decret là-dessus, avec des lettres d'or, dans une colomne, qu'il fit ériger sur le bord de la mer, & faisant défenses à tous ses Sujets, sur peine de la vie, de trafiquer au *Japon*.

Tous les Japonois sont bannis de la Chine.

Ces défenses sont encore si exactement observées, que les *Chinois* qui y vont, font accroire, qu'ils portent leurs marchandises dans les îles voisines des *Indes*; parce qu'ils sont assûrez qu'elles feroient toutes confisquées, si l'on sçavoit qu'ils les portassent au *Japon*; mais les *Japonois* en usent autrement, & permettent aux *Chinois* d'aller & de venir librement chès eux.

Les Chinois se hazardent à trafiquer au Japon.

C'est peut-être de ces défenses de l'Empereur de la *Chine* que l'on a pris occasion de dire, que le *Japon* a été peuplé par quelques exilez, que cet Empereur avoit chassez de ses Etats pour avoir conspiré contre sa personne; mais c'est de quoi les histoires du *Japon* & de la *Chine* ne disent rien, & d'ailleurs il y a une si grande différence dans les habits de ces deux nations, dans leurs cérémonies, dans leur façon de vivre, dans leur Langue, & dans leur écriture, qu'il est impossible, qu'elles puissent avoir contracté, même dans une suite de plusieurs siecles, des habitudes si contraires.

Si le Japon a été peuplé par des Chinois?

Il y a des Auteurs qui disent, que les *Japonois* firent ce changement, en haine du mauvais traitement qu'ils avoient reçû des *Chinois*; mais outre qu'il y a fort peu d'apparence que tout un peuple puisse tout à coup prendre de l'aversion pour ce qu'il aimoit auparavant, il y en a encore moins, qu'il ait tellement changé son langage & son écriture, qu'il n'y ait rien qui se rapporte l'un à l'autre. Les *Chinois* ne se font jamais couper les cheveux, mais les nouënt en un toupet au haut de la tête; les *Japonois* au contraire se rasent le devant de la tête jusque sur les oreilles, & nouënt le reste des cheveux autour du col avec un cordon de papier; ils se font aussi raser la barbe, au lieu que les *Chinois* la laissent croitre; ce qui pourroit faire croire que ce sont plûtôt les *Tartares*, qui ont passé dans le *Japon*, que les *Chinois*. 1639.

Différence qu'il y a entre les Chinois & les Japonois.

Les *Japonois* ayant été ainsi bannis de la *Chine*, commencérent à établir leur négoce à *Tayovan* ville ou bourg dans l'île *Formosa*, où les *Chinois* se rendoient aussi avec leurs marchandises; mais l'Empereur de la *Chine* en ayant été averti, fit faire défenses à ses Sujets d'y trafiquer; de sorte que par ce moyen les *Japonois* furent encore frustrez de cette navigation.

Les Japonois établissent leur commerce dans l'île Formosa.

Depuis ce temps-là l'Empereur de la *Chine* ne voulut point permettre, que ses Sujets trafiquassent hors du Royaume sans sa permission expresse & sans ses passeports; tant parce qu'il ne veut point que l'on transporte des armes hors de ses Etats, que parce qu'il sçait que les *Japonois* sont hardis & entreprenans hors de chès eux, & qu'étant extrêmément glorieux, il ne veut pas qu'on leur fasse un affront, dont ils ne puissent se ressentir, ou qu'un autre que lui châtie leur insolence; ainsi qu'il leur arriva il n'y a pas long temps dans le Royaume de *Siam*, après avoir attenté sur la personne du Roi, & à *Tayovan*, après avoir attaqué & insulté le Gouverneur de cette place.

L'Empereur de la Chine défend à ses Sujets de trafiquer hors de ses Etats, & pourquoi.

Les marchandises ne payent aucuns droits d'entrée ni de sortie dans le Royaume du *Japon*, ni à l'Empereur ni à aucun autre Prince ou Seigneur; de sorte qu'il n'y a que les Marchands qui en profitent; néanmoins comme tout le monde se mêle d'y trafiquer, & que le pays est extrêmément peuplé, les profits ne sont pas fort grands.

Les marchandises ne payent point de droits dans le Japon.

Depuis que l'Empereur du *Japon* a rompu avec l'Empereur de la *Chine*, il n'entretient point de correspondance avec aucun Prince étranger. Le Roi de *Siam*, le Pape, &

L'Empereur du Japon n'entretient point de correspondance avec d'autres Princes.

1639. & le Roi d'*Espagne* lui ont envoyé des ambassades fort considerables, qu'il a parfaitement bien reçûes ; mais il ne leur a jamais envoyé des Ambassadeurs pour les visiter ou complimenter de sa part.

La Langue & les caracteres des Japonois quels ? Dans tout le *Japon* il n'y a qu'une seule Langue, qui est tellement différente de celle des *Chinois*, des *Coréens*, & des *Tunquinois*, que les habitans de ces quatre Etats ne s'entendent non plus que les *Européens* entendent l'*Arabe*. La même différence se trouve dans leurs caracteres, & néanmoins ils ont tous quatre une sorte de caracteres, par lesquels ils se peuvent faire entendre les uns aux autres ; en sorte que ceux d'entre eux qui ont étudié, entendent & expliquent en leur Langue ce que les autres ont voulu exprimer dans la leur par ces caracteres communs.

Leur maniere d'écrire & de s'exprimer quelle? Les *Japonois* écrivent avec des pinceaux, & si vite, qu'ils n'employent presque point de temps à écrire leurs billets, par lesquels ils font faire la plûpart de leurs messages, plûtôt que de bouche. Ils s'étudient d'exprimer plusieurs pensées en peu de mots, particulierement en parlant ou en écrivant à des personnes de qualité & d'un rang considerable ; de sorte que l'on void les Lettres & les Requêtes, qu'ils adressent à leurs Superieurs, conçûes en si peu de paroles, qu'elles ne peuvent pas ennuyer ceux qui les lisent.

Leur façon de compter quelle ? Si les *Japonois* n'ont pas l'invention de tenir leurs comptes, de la façon que font les Marchands de l'*Europe*, ils sçavent pourtant compter avec de certaines petites boules, qu'ils enfilent à de petits bâtons sur un aix quarré, aussi vite que les plus habiles négocians de l'*Europe* par toutes les regles de l'Arithmetique, & même par la regle de trois.

Leurs Livres & Bibliotheques. Les *Japonois* ont plusieurs Livres de Medecine, de Morale, de Physique, & d'Histoire ; il se trouve même dans le Royaume des Bibliotheques, mais non pas en si grand nombre qu'en *Europe*, ni aussi bien fournies. 1639.

Quels sont leurs Ecrivains & leurs Sçavans ? Le *Dayro* est celui qui tient registre de tout ce qui se passe dans le Royaume, & qui compose la Chronique du pays. Il n'y a aussi que lui & les Seigneurs & Gentilshommes de sa maison, qui sont au nombre de plus de huit cens, comme aussi les Seigneurs & les Dames de son sang, qui composent des Livres. Ce sont eux qui possedent seuls toute la science, & qui s'en glorifient aussi tellement, qu'ils n'en tirent pas moins d'avantage que de leur naissance, qui est sans doute plus illustre que celle de l'Empereur. Aussi méprisent-ils si fort tous les autres hommes, qu'ils en fuyent la conversation, font leur demeure dans un quartier séparé du reste de la ville, & ne veulent point avoir de communication avec les idiots.

La mesure & la monnoye du Japon quelles ? Il n'y a qu'une seule mesure dans tout le *Japon*, & toute la monnoye est à un même titre. L'or y est dans sa derniere perfection ; mais l'argent y est si bas, que pour le reduire au titre de l'argent de *France* il y auroit vingt-deux ou vingt-trois pour cent à perdre. Ils ont trois especes de monnoye d'or, dont l'une pese six reales d'*Espagne*, & vaut quarante-huit *tayls*, à soixante-huit sols chaque *tayl* ; les dix de la seconde espece pesent une reale & un demi quart, & valent chacune un *tayl* & la cinquieme partie d'un *tayl* ; & les dix de la troisieme espece pesent une reale & demie & demi-quart, & valent chacune la sixieme partie d'un *tayl*. La monnoye d'argent, que l'on fait en forme de lingots, n'a point de poids fixe & certain ; mais on fait en sorte que la valeur de cinquante *tayls* ait un poids juste, dont ils font des rouleaux de papier de la valeur de vingt écus, & font ainsi leurs payemens avec peu de peine. Ils ont outre cela une autre plus petite monnoye d'argent, faite en forme de severoles, qui n'ont de poids certain qu'en gros, de la valeur de sept sols & demi jus-

1639. jusqu'à trois livres quinze sols. La valeur des *caxias* est aussi fort différente; car il y en a dont le millier ne vaut qu'un écu, & d'autres qui valent près de trois écus & demi le millier. Dans le temps que j'étois aux *Indes*, l'Empereur les avoit fait décrier, à dessein de faire fabriquer une nouvelle monnoye de cuivre; & afin que les pauvres ne se trouvassent point lesez par ce decri, il faisoit retirer le billon, & en faisoit payer au-delà de sa juste valeur.

Le Iapon abonde en bêtail, en volaille, & en gibier.

Le *Japon* ne manque point de bêtail, & on y en trouve d'autant plus qu'on n'y châtre point les animaux; c'est pour cela aussi qu'ils ont quantité de chevaux, de taureaux, de vaches, de porcs, de cerfs, de fangliers, d'ours, de chiens, &c. On y void aussi toute sorte de volaille, comme des cygnes, des oyes, des canards, des poules, des herons, des grues, des aigles, des faucons, des faisans, des pigeons, des beccasses, des cailles, & tous les autres petits pieds que l'on a en *Europe*.

Il y a quantité d'eaux minerales.

Il y a aussi dans ce vaste Royaume plusieurs sortes d'eaux minerales, dont on se sert très utilement contre plusieurs maladies. Les unes ont le gout & les qualitez du cuivre, les autres celui du salpetre, du fer, de l'étaim, du sel. On y trouve entre autres une source d'eau chaude, qui tient de l'étaim, & sort d'une caverne, dont l'ouverture a environ dix pieds de diametre; elle est garnie dessus & dessous de plusieurs pierres pointues comme de dents d'éléphant; de sorte qu'elle ne ressemble pas mal à cette figure, sous laquelle on tâche de représenter la gueule de l'enfer. L'eau, qui en sort nuit & jour à gros bouillons, n'est pas si chaude qu'on ne la puisse souffrir au sortir de là, sans qu'il soit besoin d'y mêler aucune eau étrangere.

Autre source d'eau minerale d'une nature singuliere.

Il s'y void dans une grande plaine, au pied d'une montagne, proche de la mer, une autre source, qui ne donne de l'eau que deux fois en vingt-quatre heures, & une heure durant chaque fois, hormis quand le vent d'Orient souffle; car alors elle en donne quatre fois le jour. Cette eau sort d'un puits, que la nature a fait dans la terre, & que l'on couvre de plusieurs grosses pierres; mais quand l'heure de son dégorgement approche, elle sort avec tant de violence d'entre les pierres, qu'elle les ébranle toutes, & fait un jet de vingt ou vingt-quatre pieds de haut avec tant de bruit, qu'une piece de batterie n'en sçauroit faire davantage. Elle est si chaude, qu'il est impossible que le feu puisse donner à l'eau naturelle un si haut degré de chaleur, que la terre donne à celle-ci; car elle brule en un moment les étoffes sur lesquelles elle tombe, & conserve sa chaleur bien plus long temps, que ne fait l'eau que l'on a fait bouillir sur le feu. Le puits est enfermé d'une bonne muraille, ayant au pied plusieurs ouvertures, d'où l'on conduit l'eau par plusieurs rigoles dans les maisons, où l'on se baigne, & où l'on lui donne le degré de chaleur que l'on peut supporter.

On dit que les Medecins du *Japon* sont si habiles, qu'il n'y a point de maladie qu'ils ne découvrent par le moyen du poux. Ils connoissent parfaitement les qualitez des simples & des drogues, particulierement de la racine de *China* ou *Cina* & de la rhubarbe, dont ils se servent fort heureusement dans leurs receptes, qui ne consistent la plûpart qu'en pillules. Ils reüssissent assés bien aussi aux maladies ordinaires; mais la Chirurgie n'est pas encore connue parmi eux.

Les Medecins du Iapon passent pour habiles.

Les eaux minerales, dont nous venons de parler, font connoitre que le *Japon* a des mines de toutes sortes de métaux. Et effectivement on y trouve de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étaim, du fer, & du plomb. Le pays y produit aussi du cotton, du lin, & du chanvre, dont ils font de fort belles toiles. Il fournit aussi de la soye, du padouë, quantité de peaux de ca-

Les richesses du Iapon quelles, & en quoi?

1639.

1639. cabrettes & de cerfs, les plus beaux ouvrages de bois & de laque de tout le monde, toutes fortes de vivres & de drogues medecinales.

Les *Japonois* ont une invention toute particuliere de fondre le fer, même dans le froid & à l'air, le jettant dans un tonneau enduit par dedans d'un demi-pied de terre, où ils l'entretiennent à force de le souffler, & le tirent de là à cueuillerées, pour lui donner la forme qu'ils veulent, bien mieux & bien plus adroitement que les *Européens*, & entre autres que les *Liegeois*; de sorte qu'on peut dire que le *Japon* n'a pas besoin de ses voisins, & que l'on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie.

Maniere dont les Japonois fondent le fer.

Les *Portugais* & les *Espagnols* ont eu connoissance du *Japon* par le moyen du commerce, qu'ils faisoient dans les Royaumes de *Siam* & de *Cambodia*. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'y établir; parce que les *Japonois* n'eurent point d'aversion d'abord pour leurs cérémonies Ecclesiastiques; de sorte que dans fort peu de temps la Religion *Romaine* y fit des progrès si considerables, qu'on leur permit de bâtir des Eglises en plusieurs endroits du Royaume, & particulierement à *Nangasacky*. Cependant comme les *Portugais* & les *Espagnols* firent trop tôt connoitre le dessein qu'ils avoient de s'y établir par force, & qu'ils n'eurent pas assés de pouvoir sur eux pour cacher cette humeur altiere, qui veut regner par-tout, cela fut cause, que les *Japonois* attaquérent d'abord, prirent, & brulérent leurs navires, & qu'enfin l'an 1636. ils achevérent de les chasser de tout le Royaume, avec défenses sur peine de la vie d'y retourner.

Les Portugais & les Espagnols s'établissent au Japon.

La Religion Romaine y fait de grands progrès.

Les Portugais & les Espagnols en sont chassez.

Les *Hollandois* ont établi leur commerce dans le *Japon* depuis l'an 1611. & ils le continuent avec tant d'avantage, qu'il leur vaut presque autant que tout le reste des *Indes*. Ils disent dans la Relation du Voyage, qu'ils firent aux *Indes* l'an 1598. que la ville de *Meaco* a vingt-une lieuës de tour, mais qu'elle avoit été fort ruinée par les dernieres guerres civiles. Qu'*Ozaca* & *Bungo* sont des villes, qui ne cedent point en richesses à aucune autre de tout l'*Orient*. Que les Empereurs du *Japon* veulent être enterrez dans la ville de *Coyo*; ou s'ils choisissent quelque autre lieu pour leur sepulture, ils y font porter quelques uns de leurs ossemens, quand ce ne feroit qu'une dent. Que la ville de *Piongo*, qui est à dix-huit lieuës de *Meaco*, fut ruinée en partie pendant les guerres civiles de *Nobananga*, qui fut chassé par *Faxiba* prédecesseur de *Taycko*, & que ce qui en étoit demeuré de reste perit en partie par un tremblement de terre l'an 1596. & en partie par le feu, qui consuma quelque temps après les tristes reliques de sa misere. Les villes de *Sacay*, de *Voluquin*, de *Founay*, de *Tosa*, & plusieurs autres sont aussi fort considerables.

Les Hollandois s'y établissent.

Que dit-on de la Relation de plusieurs villes de ce Royaume.

L'air y est temperé & sain, quoiqu'un peu plus froid que chaud; & le terroir, bien-que montagneux, est très fertile en bled, en orge, en ris, en maiz, & en plusieurs fruits. Les *Japonois* serrent leur bled dès le mois de *Mai*; mais ils ne coupent le ris qu'en *Septembre*. Il y a des cedres dans les forêts, qui sont si hauts, qu'ils en font des piliers pour leurs plus grands édifices & des mats pour leurs navires.

L'air & le terroir du Japon.

On ne fait ni beurre ni huile dans ce Royaume, & les habitans ont de l'aversion pour le lait; parce qu'ils croyent que les ames des bêtes y resident, & que c'est du sang en effet, quoiqu'il n'en ait pas la couleur. Ils ne mangent point de taureaux, ni de vaches, ni d'aucune autre bête privée; mais ils aiment le gibier, & ils vont souvent à la chasse pour en attraper.

Ce que les Japonois mangent ou ne mangent point.

La pauvreté n'est pas si méprisée dans le *Japon*, & elle n'y est pas un si grand vice, qu'en plusieurs endroits de l'*Europe*, où l'on ne connoit d'autres gens vertueux que les riches. Les *Japonois* haïssent les medisans, les ca-

Leurs bonnes & méchantes qualitez.

 lom-

1639. lomniateurs, les jureurs, & les joüeurs; mais ils ont aussi des vices, qui empêchent de reconnoître en eux ce qu'il y a de bon.

Leur teint, & leur vigueur. Les *Japonois* sont plûtôt bruns que blancs. Ils sont forts & robustes, endurant le travail & les incommoditez des saisons avec une patience extraordinaire. Ils souffrent sans peine la faim & la soif, le chaud & le froid, & ils ne s'habillent pas autrement l'hiver que l'été.

Ils sont distinguez en cinq ordres. Tous les *Japonois* sont distinguez en cinq ordres. Le prémier est celui des Rois & des Princes, & de ceux qui sont employez aux charges militaires, & à celles de justice ou de police, que l'on appelle tous d'un nom commun *Tones*. Le second est celui des Ecclesiastiques, qu'ils appellent d'un nom general *Bonzes*. Le troisieme est celui des Gentilshommes & des Marchands. Le quatrieme est celui des Artisans & des gens de marine. Et le cinquieme est celui des Laboureurs & des gens qui travaillent à la journée.

Les principaux Ministres du Iapon quels. L'administration generale des affaires est entre les mains de trois principaux Ministres; dont le prémier, qui a la direction des affaires Ecclesiastiques, a la qualité de *Zazo*; celui, qui a la direction des charges & offices, est appellé *Uco*; & celui, qui a l'intendance des affaires de la guerre, est nommé *Cabacama*.

Les revenus & la puissance de l'Empereur du Iapon. Jusqu'ici on n'a pas encore pû sçavoir au vrai le revenu de l'Empereur du *Japon*; mais il est certain qu'il tire plus de deux millions d'or du ris, que son domaine lui rend tous les ans. Il est certain aussi, que l'Empereur du *Japon* est si puissant, que *Taycko* (dont nous avons parlé ci-dessus) se voyant établi sur le throne, fit dessein de passer dans la *Chine* avec une flotte de deux mille vaisseaux, pour laquelle il avoit déjà fait couper du bois; ce qu'il auroit pû executer d'autant plus facilement, que les *Japonois* sont sans comparaison plus belliqueux que les *Chinois*.

Comme il n'y a rien qui marque mieux la grandeur de ce Monarque, que les cérémonies de son entrevûe avec le *Dayro*, (dont nous avons promis ci-dessus de faire une petite description) nous avons jugé à propos d'inserer ici l'extrait d'une Relation faite par le Directeur du commerce des *Hollandois* dans le *Japon*, qui se trouva à *Meaco* l'an 1626. 1639. *Qu'est ce qui marque mieux la grandeur de ce Monarque.*

Cet Auteur dit, qu'étant à la Cour de l'Empereur au mois d'*Octobre* de l'année 1626. avec quelques autres Deputez de sa nation, il eut assés de curiosité pour vouloir voir la procession, qui s'y fit le 25. du même mois. Pour cet effet ils se rendirent le 24. avec leur suite dans une maison, qu'ils avoient louée proche du palais du *Dayro*, parce que le lendemain il eût été impossible de passer par la rue. *Procession que font le Dayro & l'Empereur du Iapon.*

Ce jour donc 25. d'*Octobre* on vid dès le grand matin toutes les rues & toutes les maisons remplies de peuple. On avoit fait des deux côtez de la rue une balustrade, qui regnoit depuis le palais du *Dayro* jusqu'à celui de l'Empereur; le long de laquelle on voyoit des Soldats en haye, & le milieu couvert de sable blanc; & l'on avoit fait un pont qui couvroit tous les canaux & fossez; en sorte que le chemin étoit si uni, qu'il n'y avoit rien qui pût retarder la procession ni troubler son ordre. Ces Soldats, qui étoient en partie des Gardes du *Dayro* & en partie de ceux de l'Empereur, étoient tous vêtus de blanc, ayant sur la tête un casque de laque noire, au côté deux cimeterres, & à la main un *nanganet*, c'est-à-dire, une demi-pique *Japonoise*. *Chemin par où elle devoit passer comment préparé.* *Gardes du Dayro & de l'Empereur.*

On vid d'abord un grand nombre de Domestiques de ces deux Princes, allant çà & là, & plusieurs Porteurs de chaize, qui portoient dans de grandes caisses quarrées, lesquelles étoient de laque noire & dorées, le bagage du *Dayro* au palais de l'Empereur. *Le bagage du Dayro.*

1639.

Les filles d'honneur des femmes du Dayro.

Après cela suivoient dans quarante-six *palanquins*, portez chacun par quatre hommes, autant de filles d'honneur des femmes du *Dayro*, qui alloient en cet équipage au palais de l'Empereur. Les *palanquins* étoient d'un beau bois blanc, peints de verdures, garnis de cuivre jaune, fort bien faits, & ayant cinq ou six pieds de haut.

Palanquins qui suivent.

Après cela venoient encore vingt-un de ces *palanquins*, que les *Japonois* appellent *norrimones*, & qui étoient vernissez de noir & dorez.

Seigneurs de la suite du Dayro avec leurs Pages & Gentilshommes.

Ensuite on vid passer vingt-sept autres *norrimones* de la même grandeur, mais faits à guichets & fenêtres, pour autant de Seigneurs de la suite du *Dayro*, qui se faisoient porter au palais de l'Empereur, ayant devant eux chacun un parasol doré, couvert d'une toile fine. Ils avoient auprès d'eux cent huit Pages vêtus de blanc, & derriere eux vingt-quatre Gentilshommes armez comme pour le combat.

Equipage de ces Gentilshommes.

Ces Gentilshommes avoient sur la tête une toque de laque noire, avec une petite plume de la même couleur, & sous leurs robbes des haut-de-chausses longues & étroites, de satin de toutes couleurs, en broderie d'or & d'argent, avec des bottines vernissées de noir & dorées aux extrêmitez. Ils avoient au côté des cimeterres, dont la garde étoit dorée, l'arc & la fleche à la ceinture, & sur les épaules des écharpes richement brodées, dont les bouts pendoient sur la croupe des chevaux.

Leurs chevaux, & leurs harnois.

On avoit sans doute choisi les plus beaux chevaux du pays pour cette cérémonie; car il est impossible d'en voir de plus belle taille ni de plus belle tournure. Leurs selles étoient vernissées & dorées, les coussins brodez & couverts de peaux de tigres & de loup-cerviers. Leurs harnois étoient de soye cramoisie torse; & les chevaux avoient deux cornes de vermeil doré au front, le crin noué de fil d'or & d'argent, la poitrine & la croupe couverte d'un reseuil de soye cramoisie torse, & au lieu de fers ils avoient les pieds garnis de solles de soye cramoisie platte. 1639.

Leurs Laquais & leurs Pages.

Deux Laquais conduisoient chaque cheval, & deux autres portoient deux grands parasols garnis d'une toile claire & fine, & par-dessus d'une couverture d'écarlate à franges d'or. Un autre Laquais portoit un *nanganet* ou demi-pique, dont le fer étoit aussi couvert d'un morceau de drap rouge & noir. Chaque Cavalier avoit huit Pages, vêtus de blanc, & armez de deux cimeterres à la mode du pays.

Les trois femmes du Dayro.

Cette Cavalerie servoit de garde aux trois premieres femmes du *Dayro*, qui venoient immediatement après ces Cavaliers, & qui étoient dans trois différens carrosses, faits d'une façon si extraordinaire, qu'ils meritent bien qu'on en fasse ici une description particuliere.

Leurs carrosses quels?

Les carrosses de ces trois femmes avoient pour le moins vingt ou vingt-deux pieds de haut, dix ou douze de long, & cinq ou six de large, ayant de chaque côté trois fenêtres, & sur le devant deux autres garnies de rideaux en broderie. Le devant & le derriere étoient faits comme la façade d'une maison, aussi-bien que la porte, par laquelle on y entroit, & qui étoit sur le derriere. Les roues étoient ferrées de vermeil doré, & tout le corps du carrosse étoit vernissé de noir, en sorte qu'on y voyoit tourner les roues, comme dans un miroir. L'imperiale, qui étoit faite en forme de voute, étoit embellie des armes du *Dayro*, dans un grand cercle d'or. Les pilliers, comme aussi tout le dedans du carrosse, étoient enrichis de figures d'or broyé & de nacre de perle, & toutes les extrêmitez étoient garnies d'or. Chacun de ces carrosses étoit tiré par deux grands bufles noirs, qui étoient couverts d'un reseul de soye cramoisie, & qui étoient conduits par quatre Estafiers vêtus de blanc. On estimoit chaque carrosse soixante & dix mille *tayls*, qui valent à-peu-près deux cens mille livres monnoye de *France*.

1639. *France*. Ces carrosses avoient encore leurs Gardes à pied & plusieurs Pages, qui les accompagnoient des deux côtez.

Les principaux Domestiques de ces Dames accompagnez de plusieurs Gentilshommes, Pages, Estafiers, & Esclaves.

Vingt-trois des principaux Domestiques de ces Dames se faisoient porter après elles en autant de *norrimones* blancs & garnis de cuivre jaune, ayant devant eux chacun un Estafier, qui portoit le parasol, à côté deux Pages, & derriere eux soixante-huit Gentilshommes du *Dayro*, vêtus & armez comme les précedens. Ceux-ci marchoient deux de front, & étoient suivis d'un grand nombre de Pages, d'Estafiers, & d'Esclaves.

Après cela on portoit

Meubles que l'on portoit après ces Dames.

Deux escabeaux dorez, dont les extrêmitez étoient garnies d'or.

Un grand feu d'artifice.

Un grand cadran marin très riche.

Deux grands chandeliers d'or.

Deux colomnes d'ébene.

Trois cabinets ou armoires d'ébene garnis d'or.

Quatre autres cabinets plus grands & plus riches que les trois précedens.

Deux grands bassins d'or ciselé.

Une paire de mules de chambre vernissées.

L'Empereur & son pupille avec leurs Gardes.

Ensuite on voyoit venir dans deux carrosses, faits de la même façon que ceux des trois femmes du *Dayro*, l'Empereur & son pupille, ayant devant eux cent soixante Gentilshommes, armez de deux cimeterres & d'un *nanganet*, servant de Gardes de corps à leurs Majestez. Ils appellent ces Gardes *Sambreys*, & on les choisit parmi les hommes les plus vaillans & les plus adroits de tout le Royaume.

Hommes qui font faire place.

Immediatement devant ces deux carrosses marchoient quatre hommes avec des parasols, quatre autres avec de grandes verges de fer, qui faisoient faire place, deux chevaux de main superbement couverts & enharnachez, accompagnez chacun de huit hommes, armez d'arcs, de fleches, & de deux grandes piques.

Les freres de l'Empereur le suivoient à cheval, accompagnez de tous les Princes & Seigneurs du *Japon*, aussi à cheval, tous armez & superbement vêtus, au nombre de cent soixante-quatre. Les prémiers de ces Seigneurs étoient, *Owarny Camny Samma*, frere ainé de l'Empereur: *Quyne Deymangon Samma*, second frere de l'Empereur: *Mittot Chonango Samma*, troisieme frere de l'Empereur: *Massummenamoet Nocammy Samma*, quatrieme frere de l'Empereur: *Matsendayro Thoyquese Nocammy Samma*, Seigneur de *Canga*: *Matsendayro Moutsnocammy Samma Satsumadonne*, c'est-à-dire, Seigneur de *Satsuma*: *Matsendayro Jondonne: Matsendayro Symoutsquedonne: Matsendayro Qucnenoch Wachoo*: & *Turogano Deinangono Cammy Samma*, qui marchoient tous à la file, ayant chacun une longue suite de Pages, d'Estafiers, de Gardes, & d'Esclaves. Les autres Seigneurs, entre lesquels se trouvérent aussi *Ouwaydonne* & *Woutadonne*, Chefs du Conseil de l'Empereur, marchoient deux de front, les plus qualifiez prenant la main gauche, qui est la plus honorable parmi les *Japonois*. 1639. Les freres de l'Empereur, & les plus grands Seigneurs du Japon.

Quatre cens Gardes du corps marchoient après tous ces grands Seigneurs, dans le même ordre & avec leur livrée blanche. Gardes du corps.

Ensuite venoient les concubines du *Dayro* en six beaux carrosses; mais qui n'étoient pas si grands que les prémiers, & qui n'étoient tirez que par un bufle. Les concubines du Dayro.

Après ces carrosses suivoient soixante-huit Gentilshommes à cheval, accompagnez d'un grand nombre d'Estafiers & d'Esclaves. Gentilshommes à cheval.

Le Secretaire du *Dayro*, accompagné de trente-sept Gentilshommes à cheval, venoit ensuite dans un carrosse, & précedoit immediatement quarante-six Seigneurs de la maison du *Dayro*, qui se faisoient porter dans des *norrimones*, dont quinze étoient d'ébene garnis d'yvoire, treize vernissez de noir & dorez, & dix-huit vernissez de noir seule- Le Secretaire du Dayro.

1639. seulement. On portoit après eux quarante-six parasols, de la même façon qu'étoient portez les *norrimones*.

Les Musiciens du Dayro. Après cela suivoient les Musiciens du *Dayro*, qui étoient cinquante-quatre Gentilshommes, fort bizarrement mais très richement vêtus, & jouant de leurs instrumens, qui n'étoient que des tambours, des timbales, des bassins de cuivre, des clochettes, & cette sorte de luth, dont nous avons parlé ci-dessus, & que l'on n'entendoit point parmi le charivari des autres instrumens. Cette Musique enragée ne laissoit pourtant pas de divertir le *Dayro*.

Le Dayro lui-même. Immediatement après ces Musiciens venoit le *Dayro* lui-même, assis dans une petite hutte de bois, faite comme les chaises des Porteurs en *Europe*, mais beaucoup plus grande, ayant sept ou huit pieds de haut & presque autant en quarré, percée de tous côtez de fenêtres, qui étoient garnies de rideaux en broderie. Le toit de ce petit bâtiment étoit fait en forme de voute, & avoit au milieu sur un gros bouton un coq d'or massif, ayant les deux ailes étendues dans un champ d'azur parsemé d'étoiles d'or broyé, à l'entour du soleil & de la lune, qui y paroissoient dans un éclat approchant du naturel.

Gentilshommes du Dayro. Cinquante Gentilshommes de la suite du *Dayro* portoient cette machine, & étoient tous vêtus de blanc, ayant sur la tête une toque vernissée de noir.

Gardes du Dayro. Quarante autres Gentilshommes la précedoient, & représentoient les Gardes du corps du *Dayro*. Ils étoient tous habillez d'une façon particuliere, presque à la *Romaine*, portant chacun un *nanganet* doré.

Le Capitaine des Gardes. Le Capitaine des Gardes marchoit seul à cheval derriere la chaise du *Dayro*, armé d'une rondache percée au milieu de plusieurs fleches, & faisoit porter après lui quarante parasols pour les Gardes.

Soldats à la queue de la procession. On portoit après cela treize caisses vernissées; & à la queue de la procession venoient quatre cens Soldats vêtus de blanc, qui marchoient de front, & qui empêchoient par ce moyen, que le peuple, qui suivoit en foule, n'interrompit l'ordre de la procession. 1639.

Temps employé à cette cérémonie. Toute la journée fut employée à cette cérémonie; de sorte que la nuit nous ayant surpris au lieu où nous étions, nous ne voulûmes pas nous hasarder de nous retirer à heure indûe, à cause d'une infinité de vols, de meurtres, de violemens, & d'autres insolences, qui se commirent dans le desordre que l'on vid dans la rue, qui fut si grand, que le lendemain matin il s'y trouva un très grand nombre de morts, dont les uns avoient été volez & tuez, & les autres avoient été étouffez dans la presse. Horribles desordres qui s'y commettent.

Le Dayro par qui & comment traité & servi? Le *Dayro* demeura trois jours dans le palais de l'Empereur, qui le servit en personne pendant ce temps-là avec ses freres, & qui faisoit faire la dépense de sa table par *Sugadonne* Président de la justice de la ville de *Meaco*, par *Ivocamo Samma*, *Coberytot Homy Samma*, *Macamora Mockiemon Samma*, & par *Mannosa Broyemon Samma*. On lui servoit cent quatorze plats à chaque repas.

Ses femmes par qui servies? *Ouwaydonne* Chef du Conseil de l'Empereur, *Ivemondonne* Conseiller d'Etat, *Farimadonne*, *Quiniemondonne*, *Sioyserodonne*, & *Chirotadonne* avoient soin de la table des trois principales femmes du *Dayro*.

Présens que lui fait l'Empereur. L'Empereur fit présent au *Dayro* de deux cens marcs d'or.

De cent robbes d'ouate des plus belles.

De deux grands pots d'argent pleins de miel.

De cinq *catti* de bois de *calambe*.

De deux cens pieces de sarge rouge cramoisie.

De cinq pots d'argent pleins de musc.

Et de cinq beaux chevaux très richement enharnachez.

Que lui donne le jeune Empereur. Le jeune Empereur lui donna trois mille pieces d'argent, de quatre *tayls* & trois *masses* chacune.

1639. Deux beaux cimeterres garnis d'or.

Deux cens belles robbes du *Japon*.

Trois cens pieces de satin.

Une piece de bois de *calambe*, de trois aunes & demi de long, & de plus de deux pieds d'épais.

Cinq grands vases d'argent pleins de musc.

Et dix beaux chevaux richement enharnachez.

Voilà qui peut suffire pour nous faire connoitre en quelque maniere l'Empire du *Japon*.

Les Chinois établissent leur commerce dans l'île de Tayovang.

Nous avons dit ci-dessus, qu'après que les *Japonois* furent chassez de la *Chine*, l'Empereur fit défenses à ses Sujets de trafiquer avec eux, & que ceux-ci pour éviter la confiscation des marchandises, qu'ils eussent pû porter au *Japon*, choisirent l'île de *Tayovang* pour la continuation de leur commerce.

Les Hollandois y établissent aussi leur négoce.

Les *Hollandois* suivant l'exemple des *Chinois* se servirent de la commodité de la même île pour continuer leur négoce avec les *Japonois* & les *Chinois*, & ils vinrent s'y établir l'an 1632. parce que les *Chinois* leur avoient absolument ôté l'esperance du commerce avec eux, s'ils ne sortoient de leur Etat, & s'ils ne s'établissoient dans un lieu, où ils ne pourroient point donner d'ombrage.

Elle est fort commode pour négocier dans toutes les Indes.

Dans tout l'*Orient* il n'y a point de havre plus commode pour le négoce de la *Chine*, & pour l'établissement d'une communication avec le *Japon* & avec tout le reste des *Indes*, que cette île; car on peut y aborder en toutes les saisons de l'année, sans que l'on soit obligé d'attendre le mouçon, ou la commodité des vents generaux, qui sont contraires par tout ailleurs six mois de l'année.

Les Hollandois y bâtissent un fort, & l'appellent Zelandia.

Les *Hollandois* y bâtirent dès ce temps-là un fort à quatre bastions, revêtus de pierres de taille, sur une dune ou colline sablonneuse, à une demi-lieuë de la grande île *Formosa*. A trois cens pas du fort il passe un canal, qui sert de havre, quoiqu'avec la haute marée il n'y ait que treize ou quatorze pieds d'eau; mais les navires qui y mouillent, y sont à couvert de tous les vents. Ils ont fait sur le canal une redoute de pierre fort bien flanquée, où ils ont une petite garnison de vingt-cinq ou trente hommes, qui sont capables d'en défendre l'entrée, & ils ont trouvé son assiette si avantageuse, qu'ils lui ont donné le nom de *Zelandia*. 1639.

Situation & étenduë de l'île de Formosa.

L'île *Formosa*, c'est-à-dire, Belle-île, appellée par les *Chinois* *Pacande*, est dans l'*Ocean Indien*, & elle est située à 21. degrez de deçà la ligne équinoctiale & à trente-deux lieues de la riviere de *Chincheu* & de l'île de *Quemoy* dans la *Chine*, s'étendant en sa longueur du *Sud-Oüest* au *Nord-Est* jusqu'à 21. degrez & demi, & ayant environ cent trente lieuës de tour.

Elle est extrémement peuplée.

Cette île est remplie de quantité de villes, bourgs, & villages, & est peuplée d'un nombre infini d'hommes, qui ne reconnoissent point de Roi ni de Souverain, & qui n'ont point d'autres Superieurs, que ceux qu'ils choisissent entre eux dans le particulier, comme nous le dirons dans la suite.

Elle abonde en poisson, en gibier, & en bétail.

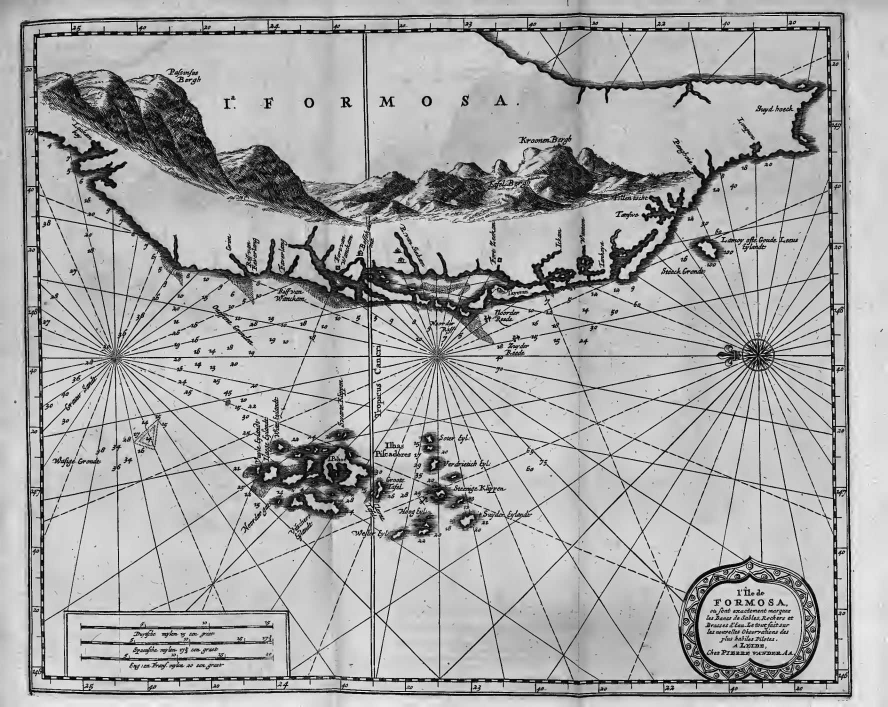
Ses rivieres fournissent quantité de poisson; on trouve dans ses forêts toute sorte de gibier; & ses campagnes, qui sont la plûpart converties en prairies, sont toutes couvertes de bétail. Ils ont des cerfs, des chevreuils, des lievres, des lapins, des gelinottes, des perdrix, des tourterelles, des pigeons, &c.

Espece de chevaux & d'ours qui s'y trouvent.

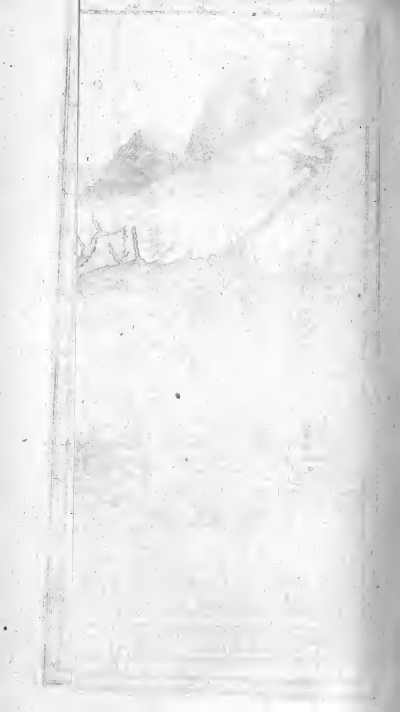
On trouve encore dans l'île une espece de chevaux cornus, que les habitans appellent *olavang*, qui ont le bois fait comme les cerfs & la chair fort délicate. Il y a aussi des tigres, & un certain autre animal, qu'ils appellent *tirney*, fait comme un ours, mais beaucoup plus gros & plus fort, dont ils estiment la peau, comme une des plus précieuses choses que l'île produise.

Son terroir quel, & que produit il.

La terre y est grasse & fertile, mais si mal cultivée, qu'on n'y void presque point d'arbres fruitiers, & le fruit qui y vient est si méchant, qu'en-



I.a FORMOSA.
Passinses Bergh
Kroonen Bergh
Esel Bergh
Suyd hoeck
Tamsue
Lamoy ofte Goude Leeuws Eylandt
Steeck Grondt
Tayovan
Noorder Reede
Zuyder Reede
Noorder Riff
Riff van Wanckam
Tropicus Cancri
Grauw Sandt
Wassige Grondt
Ilhas Piscadores
I.Pehoe
Swarte Klippen
Witte Eylandt
Soter Eyl.
Verdrietich Eyl.
Groote Tafel
Steenige Klippen
Suyder Eylandt
Hoog Eyl.
Wester Eyl.
Visschers Eylandt
Noorder gat
Duytsche mylen 15 een graet
Spaensche mylen 17½ een graet
Eng: en Fransf. mylen 20 een graet
l'Île de
FORMOSA,
ou sont exactement marquez les Bancs de Sables, Rochers et Brasses d'Eau. Le tout fait sur les nouvelles Observations des plus habiles Pilotes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.



1639 qu'encore que les Insulaires le mangent avec delice, les autres nations ne voudroient pas en avoir gouté. Il y vient du gingembre & de la cannelle; & l'on dit qu'il y a des mines d'argent, & même d'or, dont les *Chinois* ont autrefois fait l'essai; mais c'est ce que les *Hollandois* n'ont pas encore pû découvrir.

Ses bourgs & villages quels, & où. Les bourgs & villages, que les *Hollandois* ont le plus fréquentez, sont *Sinkan*, *Maudauw*, *Soulang*, *Backeloang*, *Taffacang*, *Tifulucang*, *Teosang*, & *Tefurang*, qui sont tous dans le voisinage du fort de *Tayovang*; de sorte qu'on en peut faire le tour en deux jours, à la reserve du village de *Tefurang*, qui est dans les montagnes & à une bonne journée & demie de l'habitation des *Hollandois*. Les autres bourgs & villages sont situez presque sur le bord de la mer; & les habitans ont une même façon de vivre, une même religion, & presque un même langage.

A voir les habitans, on les prendroit d'abord pour des Barbares & pour des Sauvages; car les hommes

Ses habitans quels, & comment ils vont. sont forts & robustes, plus grands de beaucoup que les *Européens*, & approchant en quelque façon de la taille des géans. Ils ont le corps velu, & le teint brun, tirant sur le noir, comme la plûpart de tous les *Indiens*. L'été ils vont nuds, & ne couvrent aucune partie du corps.

Les femmes n'y sont pas si grandes que les hommes, mais elles sont assés grasses, & la plûpart bien faites.

Leurs femmes quelles, & comment elles se mettent. Elles témoignent avoir plus de pudeur que les hommes, & elles ont des habits; mais elles se dépouillent de l'un & de l'autre, quand elles se baignent; ce qu'elles font deux fois le jour dans de l'eau chaude; car alors elles ne suyent point la rencontre des hommes, & ne se mettent pas beaucoup en peine de se couvrir.

Ces Insulaires sont honnêtes & francs. Ce peuple, qui est si barbare en apparence, est en effet bon, fidelle, & civil, recevant les étrangers avec beaucoup de bonté, & leur faisant part de la bonne chere que la nature leur peut fournir. On n'a point vû qu'ils ayent voulu aquerir les biens d'autrui par de mauvais moyens; mais au contraire on les a vû souvent rapporter les hardes égarées ou perdues; quoique les habitans du village de *Soulang* ayent assés mauvaise reputation pour cela. 1639

Ils sont bons amis, & haïssent la trahison. Ils sont constans & fidelles dans leurs amitiez, & ils executent religieusement les traitez qu'ils font entre eux, aussi-bien que ceux qu'ils font avec les étrangers. La trahison est une chose, qu'ils connoissent si peu, qu'il n'y a point de mal qu'ils n'aiment mieux souffrir que le reproche qu'on leur pourroit faire d'une infidelité.

Ils ont de l'esprit & de la memoire. Ils ne manquent point d'esprit ni de memoire, mais conçoivent & retiennent aisément ce qu'on leur dit. Il est vrai qu'ils sont d'humeur à demander effrontément tout ce qu'ils voyent; mais on les refuse avec la même liberté, & on les contente de peu de chose. Ils ne vivent que du labourage & du peu de ris qu'ils recueillent. Ils vivent de peu.

Les femmes cultivent la terre, & comment. Quoique la terre y soit très bonne, & que dans les cantons, que nous venons de nommer, elle puisse produire dequoi nourrir plus de dix mille familles; cependant comme ils n'ont point de charrue, ni d'animaux propres pour le labourage, ils ne cultivent la terre qu'avec la beche; & ce sont même les femmes qui font ce travail; parce que les hommes ne se mêlent que de la guerre ou de la chasse; & ainsi la recolte n'y peut pas être si abondante qu'aux lieux, où l'on cultive la terre avec plus de soin & de travail.

Maniere dont elles plantent, coupent, & battent le ris. Ces mêmes femmes plantent aussi le ris, & elles ont soin de le transplanter, quand il vient plus épais en un lieu qu'en l'autre; à quoi elles employent beaucoup de temps, aussi-bien qu'à le couper, quand il est meur; car au-lieu de le couper à poignées avec la faucille, elles le cou-

1639. coupent brin à brin, à quatre ou cinq doigts au-dessous de l'épi, le serrent ainsi dans la maison, & ne le battent qu'à mesure qu'on en a besoin pour vivre, c'est-à-dire, tous les jours.

Comment elles l'apprêtent? La femme, qui a soin de tout le menage, met le soir deux ou trois bouquets de ris secher à la cheminée, & se levant le lendemain deux heures avant le jour, elle bat dans un mortier & nettoye autant de ris qu'il faut pour la famille ce jour-là, & pas davantage. Et c'est de cette façon que l'on y vit tout le long de l'année.

Grains & racines, qui croissent dans cette île. Les femmes y sement & cultivent encore deux ou trois autres sortes de grains, qui leur sont particuliers, qu'ils appellent *patingh*, *quach*, & *taraun*, & qui ressemblent au millet, & une espece de legumes à-peu-près comme nos feveroles. Ils ont aussi plusieurs sortes de racines, dont ils peuvent se servir au lieu de pain, & qui sont en effet capables de les nourrir, quand même ils n'auroient point de ris, ni aucun autre grain ou fruit.

Epiceries, fruits, &c. qui y viennent. Il vient aussi dans l'île du gimgembre, de la cannelle, des cannes de sucre, des *bannanes*, des citrons, quantité d'*areca*, & plusieurs autres fruits, legumes, & simples, que l'on ne connoit point en *Europe*, & que l'on auroit bien de la peine à décrire.

Sorte de vin, que ces Insulaires ont. Quoique ces Insulaires n'ayent point de vin de *cocos*, ni aucune autre boisson que la nature puisse donner, ils ne laissent pas de se faire un breuvage, qui est aussi fort & qui enyvre aussi-bien que le meilleur vin d'*Espagne*. Voici comment ils s'y prenent pour le faire.

Ils font d'abord revenir ou enfler dans de l'eau chaude une certaine quantité de ris, qu'ils mettent ensuite dans un mortier, où ils le battent & broyent jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte. Après cela ils machent de la farine de ris, & après l'avoir bien machée ils la jettent dans un pot, jusqu'à ce que par ce moyen ils ayent fait environ une pinte de liqueur, laquelle ils mêlent avec la pâte au lieu de levain, & après avoir bien pêtri le tout ensemble, jusqu'à ce qu'ils en ayent fait une pâte semblable à celle des Boulangers, ils la mettent dans un grand pot de terre, qu'ils remplissent d'eau, & le laissent ainsi cuver deux mois, faisant par ce moyen une des meilleures & des plus agréables liqueurs que l'on puisse boire. 1639.

Maniere dont ils le font.

C'est là leur vin; auquel ils donnent de la force selon le temps qu'ils le laissent cuver, & plus il est vieux, plus il a de bonté & de douceur; & ils le peuvent garder quelquefois vingt-cinq & trente ans. Le dessus du pot est aussi clair que de l'eau de roche; mais le fonds n'est qu'une lie épaisse & capable de dégouter les moins delicats; & néanmoins les Insulaires en font leurs delices, & le mangent à cuillerées, après y avoir mêlé un peu d'eau. En allant aux champs ils emportent un pot de cette composition & une calebasse pleine d'eau, & par ce moyen ils ont à boire & à manger. Ils se servent du dessus du pot comme d'eau-de-vie pour se fortifier le cœur, & ils mangent le fonds de la façon que nous venons de dire; c'est pourquoi ils employent la plûpart du ris à cette composition. Il se garde long temps. Usage qu'ils en font.

Quand les femmes ne sont point occupées à la campagne, elles vont à la pêche, & particulierement à celle des huitres, que les Insulaires préferent à toutes les autres viandes. On y sale le poisson fort legerement & tout comme on le prend, avec les tripailles & les écailles, & on le mange avec toutes les ordures, & même avec les vers, qui s'y engendrent faute de sel. Maniere dont ils salent le poisson.

Les hommes, & particulierement les jeunes gens, jusqu'à l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, ne font rien du tout; mais quand ils ont atteint l'âge de quarante ans, ils aident à travailler à la campagne; où ils demeurent avec leurs femmes nuit & jour dans de petites hut- La maniere de vivre des hommes.

1639. huttes, où ils se retirent, & ne retournent au village, que quand la néceſſité ou quelque divertiſſement les y appelle.

Leurs diverſes ſortes de chaſſes, & les inſtrumens qu'ils y employent. Ils ont pluſieurs ſortes de chaſſes, & ſe ſervent pour cela de lacs ou filets, d'*azagayes*, ou de l'arc, & de la fleche. Ils tendent leurs lacs ou filets dans les bois, aux routes que les cerfs & les ſangliers ont accoutumé de prendre, & y font entrer la venaiſon de force; ou bien ils leur en tendent en raſe campagne, par le moyen d'une groſſe canne, qu'ils enfoncent en terre, & plient l'autre bout, qu'ils attachent à quelques petits bâtons, ſur leſquels ils couchent des lacs couverts d'un peu de terre, où le gibier ne touche pas plûtôt, que la canne ſe redreſſe & le retient par un pied. Pour faire une chaſſe avec l'*azagaye*, on aſſemble les habitans de deux ou trois villages, qui ſe trouvent tous au rendez-vous, armez de deux ou trois *azagayes* chacun, & s'étant diviſez en pluſieurs troupes, ils font entrer leur meute de chiens dans le bois, & font ſortir le gibier à la campagne, où ils ſe raſſemblent, & font un grand cercle d'une lieuë de tour ou davantage, où ils font entrer les cerfs & les ſangliers, en ſorte qu'il n'y en a preſque point qui n'y ſoit tué ou bleſſé. Le manche de l'*azagaye*, qui eſt de canne, a ſix ou ſept pieds de long, & eſt armé au bout d'un fer à pluſieurs crochets, en ſorte qu'étant entré dans le corps, il n'y a point de force qui le puiſſe arracher; mais le fer ne tient pas ſi bien au bois, qu'il ne ſe demanche au prémier buiſſon qu'il rencontre; & afin qu'il ne laiſſe pas d'embarraſſer le cerf, on y attache une corde, laquelle tient à l'un & à l'autre, & au bout du fer il y a une ſonnette, qui fait découvrir le gibier, quelque part qu'il ſe retire.

Que font-ils de leur chaſſe. Ils tuent une ſi grande quantité de cerfs à ces chaſſes, que ne pouvant point les conſumer tous, ils en vendent la chair aux *Chinois*, pour de petites veſtes, pour du bois de 1639. ſenteur, & pour d'autres marchandiſes; ſe contentant de manger la freſſure & les trippes, qu'ils ſalent avec les ordures, & ne les aiment principalement que quand elles ſont ainſi venées & pourries. En chaſſant ils en coupent quelquefois un lopin, & le mangent ainſi tout chaud; en ſorte que le ſang leur coule de la bouche, & s'ils trouvent des petits dans le ventre de la mere tous formez ou même informes, ils les mangent avec la peau & le poil comme une choſe fort delicieuſe.

Les Peuples de l'île *Formoſa* font la guerre de la maniere ſuivante. Leur maniere de faire la guerre. Ils ne la commencent point, qu'ils ne l'ayent auparavant déclarée au village, dont ils croyent avoir été offenſez; & après cela ils vont en parti avec vingt-cinq ou trente hommes, & ſe cachent dans le voiſinage du lieu, qu'ils veulent attaquer, juſqu'à la nuit, & alors ils courent la campagne, & s'ils trouvent des gens dans les huttes, où les perſonnes âgées ont accoutumé de ſe tenir, (ainſi que nous venons de dire) ils les tuent, leur coupent la tête, & s'ils ont le loiſir, les pieds & les mains, & quelquefois ils mettent tout le corps en pieces, afin que chacun puiſſe emporter la ſienne, & faire voir des marques de ſon courage au retour. Si l'allarme ſe donne dans le pays, en ſorte qu'ils ne puiſſent pas achever de couper la tête, ils ſe contentent de couper les cheveux, qu'ils emportent comme une illuſtre marque de leur victoire; laquelle ne laiſſe pas d'être fort conſiderable, quoique bien ſouvent dans un exploit de cette nature il n'y ait qu'un homme de tué. Ils ſe hazardent quelquefois d'entrer dans le village, & d'y forcer quelque maiſon; mais comme cela ne peut pas ſe faire ſans bruit, ils y procedent avec tant de précipitation, que de peur qu'on ne leur coupe chemin pour la retraite, ils tuent tout ce qu'ils trouvent à la prémiere rencontre, &

 s'en-

1639. s'enfuyent. Ils usent aussi de stratagemes, & font des embuscades à leur mode, & quelquefois ils ont des rencontres à la campagne, où ils se battent avec beaucoup d'animosité; mais la mort d'un seul homme y passe pour une défaite entiere, & oblige ceux qui font cette perte à se retirer.

Leurs armes quelles?

Les *azagayes*, dont ils se servent à la guerre, sont faites d'une autre façon, que celles qu'ils employent à la chasse; car le fer n'a point de branches, ni de crochets, & il tient ferme au manche. Leurs rondaches sont si grandes, qu'elles couvrent presque tout le corps; & leurs épées au contraire sont courtes, mais larges. Ils se servent aussi de couteaux à la *Japonoise*, d'arcs, & de fleches.

A qui donnent ils le commandement des troupes?

Quand plusieurs villages font alliance entre eux pour faire la guerre conjointement à d'autres villages, ils ne donnent pas le commandement de leurs troupes à un Chef, qui ait assés d'autorité pour se faire obeïr; mais ceux d'entre eux, qui sont assés heureux pour avoir coupé plusieurs têtes en diverses rencontres, trouvent assés de volontaires, qui les suivent dans leurs exploits de guerre, sans autre intérêt que celui de participer à la gloire de leur Chef.

Ils font quelquefois la guerre aux habitans de l'île de Tugin.

Ils font quelquefois la guerre de gayeté de cœur contre les habitans de l'île de *Tugin*, que les *Hollandois* nomment l'île du *Lion d'or*, parce que le Capitaine & le Patron d'un navire du même nom y furent tuez par les Insulaires. Ceux-ci ne souffrent point que les étrangers entrent dans leur île; ils ne permettent pas même que les *Chinois*, qui y vont tous les ans pour leur commerce, mettent pied à terre; mais on les fait demeurer à la rade, où les Insulaires leur apportent les marchandises qu'ils veulent troquer, avec tant de defiance de leur côté, qu'ils ne lâchent jamais rien d'une main, qu'ils ne tiennent de l'autre ce qu'ils veulent avoir.

Ceux-ci ne souffrent point que les étrangers abordent dans leur île.

Les habitans de l'île *Formosa*, & particulierement ceux du village de *Soulang*, voulant surprendre ceux de l'île de *Tugin* s'embarquerent il n'y a pas long temps, au nombre de soixante, travestis en Marchands *Chinois*, & s'étant approchez de l'île ils obligérent quelques uns des habitans à venir au devant d'eux avec des marchandises du pays; mais au-lieu de les prendre de la main du prémier qui leur en présenta quelques unes, ils le saisirent par le bras, & le tirérent dans leur bord, où ils le coupérent en pieces. Ce fut là une grande victoire pour eux; car il leur suffit d'avoir apporté les cheveux, ou bien une *azagaye* de leurs ennemis, pour en triompher & pour en faire des rejoüissances publiques. 1639.

Les habitans de l'île Formosa les surprennent.

Cérémonies & rejoüissances qu'ils font quand ils ont quelque tête de leurs ennemis.

Ils ont accoutumé de porter en procession par le village les têtes, qu'ils ont coupé à leurs ennemis, en chantant des hymnes à l'honneur de leurs Dieux, & de visiter en passant leurs amis, qui leur donnent à boire de leur meilleur *arac*, & qui les accompagnent à la *Pagode*, où l'on fait bouillir la tête jusqu'à ce qu'il n'en demeure que les os, qu'ils arrosent de leur vin, sacrifient plusieurs porcs à leurs Dieux, & font grand' chere plus de quinze jours durant. Ils en usent de même, quand ils n'ont eu que des cheveux, ou quelque *azagaye*, qu'ils gardent bien plus précieusement, comme aussi les ossemens de leurs ennemis, qu'on ne fait en *Europe* l'or, l'argent, & les pierreries; puisque quand le feu se met dans une maison, ils abandonnent tout pour sauver ces reliques.

Respect qu'ils ont pour ceux qui apportent une tête ennemie.

Ils rendent un si profond respect à ceux qui ont l'avantage d'apporter une tête ennemie, qu'il n'y a personne qui ose approcher d'eux qu'avec quelque veneration pendant plus de quinze jours, & qui ne leur parle avec des soumissions si grandes, qu'on n'en sçauroit rendre de plus respectueuses à un Prince souverain.

Dans toute l'île de *Formosa* il n'y

1639. n'y a point de Seigneur, qui ait aucune superiorité ou avantage sur les autres. Leur condition est égale en tout, si ce n'est qu'en chaque village il y a une espece de Senat composé de douze personnes, que l'on change de deux en deux ans. Les deux ans étant expirez, ceux qui sortent de charge, se font arracher le poil des sourcils & les cheveux aux deux côtez de la tête, afin de se conserver par-là quelque marque de Magistrature.

Leur Magistrat quel?

On choisit ces Senateurs parmi des personnes d'un même âge, qui est celui de quarante ans; car quoiqu'ils n'ayent point d'Almanach, & qu'ils ne sçachent point compter leurs années, cependant ils se souviennent fort bien du cours de la lune, & remarquent ceux qui sont nez dans un même mois & environ dans une même année.

D'où sont choisis les Senateurs?

Ce Magistrat n'a pas le pouvoir de se faire obeïr, ni de faire executer ses ordonnances; & ils n'ont d'autre droit que de s'assembler pour les affaires qu'ils jugent être d'importance, d'en conferer entre eux, & d'inviter tous les Chefs de famille de se trouver dans une de leurs *Pagodes*, où ils leur proposent l'état de l'affaire, leur font connoitre ce qu'ils jugent à propos de faire, & tâchent de les faire tomber dans leurs sentimens.

Leur pouvoir quel?

Tous les Senateurs parlent les uns après les autres, & employent tout ce qu'ils ont d'éloquence pour faire gouter leurs raisons. Je dis éloquence; parce qu'ils en ont en effet; car ils parlent une demi-heure en des termes si relevez, avec tant de facilité, & avec une action si juste, que ce que l'art enseigne aux *Européens*, n'approche point de ce que la nature a donné à des gens, qui ne sçavent ni lire ni écrire.

Leur éloquence quelle?

Pendant qu'un Senateur parle, tous les autres observent le silence si exactement, qu'on n'y entend pas seulement tousser; quoique leurs assemblées soient quelquefois composées de plus de mille personnes. Après que chaque Senateur a achevé de haranguer, tous les Chefs de famille, qui se trouvent à l'assemblée, & qui ont entendu ce que les Senateurs ont proposé dans leurs harangues, mettent chaque affaire en deliberation, avec une liberté entiere de se conformer aux sentimens du Senat, ou de s'y opposer, après avoir consideré le bien & le mal qui leur en peut arriver. 1639.

Silence qu'on garde dans les assemblées.

Liberté entiere dans les deliberations.

La principale charge des Senateurs consiste à faire executer ce que leurs Prêtresses commandent, à empêcher qu'il ne se fasse rien qui puisse déplaire à leurs Dieux, & à punir ceux qui les offensent. Ils font aussi faire reparation aux particuliers, qui ont été offensez par d'autres, non en faisant arrêter les coupables, ou en les envoyant en prison, ou en les punissant de mort ou de quelque autre peine corporelle, mais en les condamnant à payer une piece de toile, une peau de cerf, une certaine quantité de ris, ou un pot de leur *arac*, selon la qualité du crime.

La principale charge des Senateurs quelle?

Dans une certaine saison de l'année ces Insulaires vont tous nuds; & ils disent qu'ils le font, parce que sans cela leurs Dieux ne feroient point pleuvoir, & que le ris ne viendroit point; de sorte que si pendant ce temps-là les Senateurs rencontrent quelqu'un, qui ait le milieu du corps couvert, ils lui confisquent son linge, & le condamnent à l'amende, qui est tout au plus de deux peaux de cerfs, ou d'une certaine quantité de ris de la même valeur. C'est pourquoi une des principales fonctions des Senateurs est de se tenir en ce temps-là, soir & matin, sur les avenues du village, & de faire punir ceux qu'ils trouvent en flagrant delict.

Ces Insulaires vont tous nuds en certain temps, & pourquoi.

Il y a d'autres saisons, où il leur est bien permis de se couvrir cette partie du corps, que l'on ne découvre jamais ailleurs; mais on ne veut point que cette sorte de veste, ou plûtôt d'écharpe, dont ils se couvrent, soit de soye; c'est pour-

En d'autres saisons ils se couvrent un peu.

1639.

pourquoi les mêmes Senateurs y prenent foigneufement garde, confifquent ces veftes de foye, & condamnent les coupables à l'amende; comme auffi les femmes, qui pour paroitre aux jours de cérémonie en mettent plus qu'il ne leur eft permis.

A quoi font obligez les Senateurs?

On oblige ces Senateurs de leur côté à obferver une certaine maniere de vivre dans la faifon que le ris commence à meurir; car pendant ce temps-là il leur eft défendu de s'enyvrer, de manger du fucre & de la graiffe, & de macher de l'*areca*; parce qu'on eft perfuadé, que s'ils manquoient d'obferver ces trois articles, non feulement le peuple auroit du mépris pour eux, mais auffi que les Dieux envoyeroient les cerfs & les fangliers dans le ris pour y faire le dégât.

Ces infulaires fe font juftice eux mêmes, & comment.

Le Magiftrat n'a pas le pouvoir de punir le meurtre, ni le larcin, ni l'adultere; mais ceux qui s'y trouvent lefez fe font eux-mêmes juftice. Quand le larcin eft découvert, celui qui a été volé fe fait accompagner de fes amis, va trouver celui qui l'a volé, & prend dans fa maifon dequoi reparer fa perte, par un accommodement qu'il fait avec lui; mais s'il y trouve de la refiftance, il lui fait la guerre, jufqu'à ce qu'il lui ait fait raifon. Celui qui fe trouve offenfé en fon honneur par adultere commis avec fa femme, s'en venge d'une autre façon; car il enleve de la maifon de celui qui a couché avec fa femme, deux ou trois pourceaux, & fe fait par ce moyen raifon de l'injure qu'il a reçûe. Les parens & amis communs accommodent les differends, qui naiffent entre les particuliers pour meurtre, & reglent entre eux l'intérêt civil.

Ils fe rendent de grands honneurs entre eux.

Il y a parmi eux une fi grande égalité de condition, que les noms de Maitre & de Valet n'y font point connus; cependant cela n'empêche pas, qu'ils ne fe rendent de grands honneurs entre eux, & qu'ils n'ayent beaucoup de refpect & de deference les uns pour les autres; non en confideration de quelque dignité plus éminente, ou à caufe de leurs richeffes, mais feulement à l'égard de l'âge, qui y eft tellement confideré, qu'un jeune homme eft obligé de fe détourner du chemin pour faire place à un vieillard, & de lui tourner le dos par refpect jufqu'à ce qu'il foit paffé, demeurant toûjours en cet état, quand même le vieillard s'arrêteroit pour lui parler. Il n'y a point de jeune homme, qui ofât refufer de faire ce qu'un vieillard lui commande, quand même il lui ordonneroit d'aller à trois ou quatre lieuës de là pour fes affaires. Ce font auffi les vieillards, qui tiennent les prémieres places, & qui font les prémiers fervis dans leurs feftins. 1639.

Les vieillards y font fort refpectez.

Jufqu'à quel âge portent-ils les cheveux courts?

Il eft défendu aux hommes jufqu'à l'âge de feize ou dix-fept ans de porter les cheveux longs; de forte qu'ils les coupent juftement au bout des oreilles; & comme ils n'ont ni cifeaux ni rafoirs, ils fe fervent pour cela d'un *parring*, qui eft une efpece de couperet, couchent les cheveux fur une piece de bois, & les coupent ainfi auffi-bien que les plus adroits Barbiers de l'*Europe.*

Comment ils s'arrachent le poil.

Quand y marie-t-on les garçons & les filles?

Ils s'arrachent le poil avec des pincettes de cuivre ou de fer, ou avec un filet de *bambus* ou de groffe canne, qu'ils prenent double, & ferrant le poil entre-deux, tournent le filet jufqu'à ce qu'ils ayent arraché le poil. Après les dix-fept ans ils laiffent croitre leurs cheveux, & quand ils font de leur longueur ordinaire, ils commencent à fonger au mariage; cependant on ne leur permet point de fe marier avant l'âge de vingt ans. Les filles ne fe font jamais couper les cheveux, & on les marie dès qu'elles font nubiles.

Comment ils font leurs mariages?

Leurs mariages fe contractent & fubfiftent d'une plaifante maniere. Le galant, qui a de l'inclination pour une fille, envoye fa mere, fa fœur, ou une autre parente, aux parens de la fille, & leur fait voir ce

ce qu'il prétend donner à sa Maîtresse. Si l'on agrée la recherche & le bien, on conclud le mariage aussi-tôt, & il ne tient qu'au fiancé de le consommer la nuit suivante.

En quoi consistent les avantages qu'ils font à la fiancée?

Les avantages ou présens, que les plus aisez font & envoyent à la fiancée, consistent en sept ou huit de ces écharpes de soye ou de cotton, dont les filles se couvrent le milieu du corps; en autant de petites camisoles de la même étoffe; en trois ou quatre cens bracelets de cannes; en dix ou douze bagues de laiton ou de corne de cerf, qui sont si larges, qu'elles couvrent la moitié du doigt, & qui sont si épaisses, que quand les Dames s'en sont parées, les mains en demeurent tellement étendues, qu'elles en sont incommodées; en quatre ou cinq ceintures de grosse toile; en dix ou douze petites tuniques, qu'ils appellent *ethgrao*, & qui sont faites de poil de chien; en vingt ou vingt-cinq *cangas* ou vestes de la *Chine*; en un paquet de poil de chien assés gros pour charger un homme, qu'ils appellent en leur Langue *ayam mamiang*; en une certaine sorte de coiffure, faite en forme de mitre, de paille & de poil de chien; & en quatre ou cinq paires de bas de peaux de cerf; en sorte que tout ce bagage ne sçauroit aller au-delà de la valeur de quarante écus. Les autres, qui ont moins de bien, se contentent de donner à la fiancée trois ou quatre bracelets & quelques vestes, de la valeur de deux ou trois écus en tout.

Plaisante maniere de vivre entre des maris.

Le mariage étant ainsi arrêté, le galant va sur le soir trouver sa fiancée au logis de son pere, & tâche d'y entrer à la derobée, fuyant le feu & la lumiere de peur d'être vû, & se coule ainsi dans le lit, où le mariage se doit consommer. Il en use de même pendant plusieurs années de son mariage, se retirant avant le jour, & retournant sur le soir chès sa femme, qui ne laisse pas de demeurer au logis de son pere; se cachant tellement de ceux qui y sont, que pour demander du tabac ou quelque autre chose à sa femme il ne fait que tousser, & lui permet d'aller rejoindre la compagnie, dès qu'elle lui a rendu le service qu'il en a desiré; parce que ce seroit une honte à elle de quitter ses parentes pour aller trouver son mari. Leurs chalits sont faits de *bambus*, où une buche leur sert de chevet; & une peau de cerf de lit; de paillasse, & de matelas.

A quoi ils s'occupent, & quand se voyent-ils?

Les femmes demeurant ainsi dans la maison de leurs peres, labourent les terres qui sont propres à la famille, pendant que les maris de leur côté se tiennent chès eux & ne songent qu'à leur personne. Ils ne se voyent jamais de jour; si ce n'est qu'ils se donnent assignation en quelque lieu écarté, où l'on ne les voye point parler ensemble; ou si le mari ne va trouver sa femme dans son logis, quand il sçait qu'il n'y a personne; encore n'y entre-t-il point, qu'il ne lui ait fait sçavoir, s'il ne l'incommodera point. Si elle trouve bon qu'il la vienne voir, elle se présente à la porte, & lui fait signe d'entrer; mais si elle n'est pas en humeur de le souffrir, elle le renvoye. Les enfans procréez de ces mariages demeurent avec la mere jusqu'à l'âge de treize ans, & alors le pere les retire.

A quel âge les femmes font-elles des enfans?

Les femmes ne font point d'enfans qu'elles n'ayent trente-cinq ou trente-six ans, & elles font mourir dans leur ventre ceux qu'elles conçoivent avant ce temps-là. Pour se faire avorter elles font venir une de leurs Prêtresses, qui met ses genoux sur leur ventre, & qui le presse jusqu'à ce qu'elle en fasse sortir le fruit, avec bien plus de douleur, que si elles accouchoient en effet. Ce n'est pas qu'elles manquent de naturel pour leurs enfans; mais elles sont préoccupées de la mauvaise impression, que leurs Prêtresses leur donnent, que ce

1639. feroit un grand péché & une honte, de mettre au monde des enfans avant cet âge-là.

Quand est-ce que les hommes viennent demeurer avec leurs femmes?

Les hommes ne vont demeurer avec leurs femmes, que quand ils ont quarante ans. Alors ils prenent congé des *Pagodes* de leur quartier, sortent de leur maison, & vont demeurer dans celle de la femme; mais à cet âge ils ne bougent presque jamais de la campagne, où ils se retirent la nuit dans des huttes, afin de ne s'éloigner point de leur travail.

Le divorce y est permis à l'homme & à la femme.

Avec toute la liberté que les hommes ont de voir leurs femmes, lorsqu'elles les incommodent le moins, & de se divertir ailleurs tout le long du jour, ils ont encore voulu se reserver celle du divorce. Dès qu'un homme se dégoute de sa femme, il la quitte pour en épouser une autre, avec cette différence pourtant, que s'il la repudie sans sujet, les présens, qu'il lui a envoyez, lui demeurent; mais si elle est convaincue d'adultere, ou si elle s'est emportée jusqu'à outrager son mari de parole ou de fait, elle est obligée à restitution. La liberté du divorce est reciproque, de sorte que le mariage n'oblige pas plus la femme que l'homme, & il arrive souvent, que les uns & les autres changent de condition.

La polygamie & l'adultere n'y sont point punis.

Ces Insulaires condamnent la polygamie, quoiqu'il y en ait parmi eux, qui épousent deux ou trois femmes; mais comme il n'y a point de loi ni de Magistrat, qui punisse un crime où il n'y a point d'intérêt civil, celui-ci demeure impuni, aussi-bien que l'adultere; car pourvû-qu'ils se cachent de leur femme, & du mari de celle dont ils abusent, ils peuvent impunément & sans scandale chercher fortune ailleurs.

Les mariages entre les proches parens y sont défendus.

On ne void point dans cette île qu'il s'y fasse des mariages incestueux, ni que l'on y prene femme dans le quatrieme degré de consanguinité ou d'affinité. Ils ne souffrent point non plus, qu'on leur demande des nouvelles de leurs femmes, comment elles se portent, si elles sont belles ou laides; quels sont leurs parens, &c. 1639.

Où couchent les garçons.

Les garçons depuis l'âge de quatre ans, & même les hommes mariez, lorsqu'ils ne couchent point avec leurs femmes, ne couchent point chès eux non plus, mais dans une *Pagode* ou *Mosquée*, où les garçons de quatorze ou quinze familles s'assemblent sur le soir, & y couchent sur de petits lits ou grabats de canne, faits de la façon que nous venons de dire.

Leurs maisons quelles & comment bâties & ornées.

Leurs maisons sont fort grandes, & plus belles que celles que l'on void ordinairement dans les *Indes*. Elles sont toutes élevées de terre de cinq ou six pieds, & ont quatre portes chacune, qui regardent vers les quatre parties du monde; il y en a qui en ont deux de chaque côté, & trois ou quatre étages. Elles n'ont point d'autre ornement, que celui que leur peuvent donner les têtes de cerfs & de sangliers, dont elles sont couvertes, dehors & dedans. On n'y trouve que quelques étoffes, dont ils se couvrent, & des peaux de cerfs, qui leur tiennent lieu d'argent, pour le commerce qu'ils font avec les *Chinois*.

Leurs meubles quels.

Ils n'ont point d'autres meubles dans leurs maisons, que des bêches pour labourer la terre, des *azagayes*, des arcs, des fleches, & quelques autres armes. Mais ce qu'il y a de plus précieux ce sont les têtes & les autres dépouilles de leurs ennemis. Au lieu de plats ils se servent d'auges creusées dans une piece de bois, comme celles que l'on met en *Europe* devant les pourceaux. Leurs pots à boire sont de terre ou de canne; & ils font aussi cuire le ris dans des pots de terre.

Leur nourriture & leur boisson quelles.

Le ris est leur nourriture ordinaire, & s'ils y ajoutent du poisson ou de la viande, ils n'en mangent point qu'elle ne soit pourrie & pleine de vers. Leur boisson n'est pas mauvaise pour ceux, qui ne sont pas trop

1639.

trop difficiles, ou qui ne sçavent pas comment elle se fait; mais au contraire elle est saine & fort agréable.

Ils n'ont point de jours fixes pour leurs dévotions.

Ils n'ont point de jour reglé ou fixe pour le repos ni pour la dévotion, & ils ne chomment point de fêtes; cependant ils ne laissent pas de s'assembler à de certains jours, pour se rejoüir & pour faire bonne chere, chaque quartier s'assemblant pour cet effet en sa *Pagode*, où les femmes se trouvent aussi, parées de ce qu'elles ont de plus beau, & vêtues d'une certaine façon, que nous ne pouvons pas bien représenter; parce que nôtre Langue n'a point de paroles qui puissent exprimer ni leur mode, ni la figure qu'elles font par leurs habits extraordinaires.

Leurs habits de quoi faits?

Les plus riches habits de ces Insulaires sont faits de poil de chien; car au-lieu que l'on tond en *Europe* les moutons pour faire des étoffes de la laine que l'on en recueille, ils ont des chiens, à qui ils arrachent tous les ans le poil, qu'ils font teindre en rouge, & dont ils font des étoffes, qu'ils estiment autant que les *Européens* peuvent estimer le velours & la plus belle écarlate.

Cérémonies singulieres qu'ils observent dans leurs funerailles.

Les cérémonies, que l'on fait dans cette île après la mort de quelqu'un, sont aussi remarquables que ce que l'on trouvera de plus rare dans toute cette Relation. Incontinent après la mort de quelqu'un, on bat le tambour devant sa porte pour le faire sçavoir à tout le village. Ce tambour est fait du tronc d'un gros arbre, de sorte qu'il se fait entendre bien loin, & à ce bruit tout le peuple se rend devant la porte du défunt. Les femmes y apportent chacune un pot de leur *arac*, & après qu'elles ont bien beu à la memoire du mort, elles se mettent à danser sur une grande caisse vuide & tournée, en sorte que leur mouvement, qui n'est pas fort violent, fasse un bruit sourd & lugubre, qui réponde à la douleur qu'elles veulent témoigner. Il se met sur cette caisse huit ou dix femmes à la fois en deux rangs, qui ont le dos tourné, & en remuant doucement les bras & les pieds elles font ainsi plusieurs fois le tour de la caisse, jusqu'à ce qu'étant bien lasses elles donnent la place à d'autres; & cet exercice dure environ deux heures.

1639.

Ils font sécher les corps morts.

Le lendemain, ou deux jours après, ils commencent à songer au corps, non point pour l'enterrer, comme on fait en *Europe*, ou pour le bruler, comme font les Peuples, dont nous avons parlé ci-dessus, mais pour le faire secher. Pour cet effet ils font dans le logis un échaffaud de cannes, élevé de terre de cinq ou six pieds, auquel on attache le corps par les pieds & par les mains, & ils allument un grand feu à l'entour pour le faire secher, tuant cependant quantité de porcs, & faisant des festins neuf jours durant.

Ils les lavent tous les jours.

Pendant ce temps-là ils ne manquent pas de laver le corps mort tous les jours; mais cela n'empêche pas qu'il n'infecte toute la maison, & même tout le voisinage. Au bout de neuf jours on l'ôte de là pour l'envelopper d'une natte, dans laquelle ils le posent sur un autre échaffaud, plus haut que le prémier, & entouré de plusieurs vestes comme d'un pavillon, & ils recommencent alors leur danse & leur festin.

Ils en enterrent les os.

Le corps demeure en cet état jusqu'à la troisieme année, & alors ils en ôtent les ossemens, pour les enterrer dans la maison, avec les mêmes cérémonies de festins & de danses.

Remede extravagant dont ils se servent.

Au village de *Theosang* ils ont une coutume, que l'on auroit de la peine à établir ailleurs; c'est qu'ils attachent une corde au col de ceux qui souffrent de grandes douleurs dans leurs maladies, les élevent en haut de force, & les laissent tomber avec autant de violence, que s'ils avoient dessein de leur donner l'estrapade, afin de les délivrer par ce moyen, pour une bonne fois, de toutes leurs douleurs.

Pour ce qui est de leur religion, on peut dire avec vérité qu'ils n'en

1639. ont point du tout; car de tous les habitans il n'y en a pas un seul, qui sçache lire ou écrire; néanmoins ils ont de certaines traditions, sur lesquelles ils ont formé quelque apparence de religion; car ils croyent que le monde est de toute éternité, & qu'il durera éternellement. Ils croyent aussi l'immortalité de l'ame, & c'est pour cela, que quand quelqu'un d'entre eux meurt, ils font bâtir devant la porte du défunt une petite hutte de branchages, & ils mettent des bannieres aux quatre coins, & dans la hutte même une cuvette pleine d'eau avec une cuiller faite de canne; parce qu'ils croyent que les ames des trepassez reviennent tous les jours à la hutte pour se purifier. Il est vrai que la plûpart de ces gens ne le font que par coûtume, & n'en sçavent pas la raison; mais les personnes âgées ne l'ignorent pas. Ils croyent aussi que les ames auront du bien ou du mal en l'autre vie, selon celui qu'elles auront fait en celle-ci; & ils disent, que pour aller de ce monde en l'autre elles passent sur un pont de cannes fort étroit, sous lequel coule un canal rempli de toutes sortes d'ordures & de vilainies, où les méchans tombent & languissent éternellement; mais que les bons passent dans un pays plaisant & delicieux, dont ils parlent presque de la même maniere que les Poëtes parlent des champs *Elisées*. Toutefois il y en a fort peu, qui soient capables de comprendre ces mysteres, ou qui songent à une autre vie après celle-ci.

Leur religion & leur créance quelles?

Leurs péchez font bien differens des nôtres. Le meurtre, le larcin, l'adultere, & les autres crimes ne passent pas seulement pour des fautes chés eux, & ils se soucient si peu de la simple fornication, qu'ils ne font qu'en rire, & ne la blament pas même en leurs enfans. Il leur est défendu de se marier avant l'âge de vingt-un ans, mais il leur est permis de débaucher la femme de leur prochain, pourvû-qu'on n'en sçache rien. Au contraire c'est un grand péché parmi eux d'avoir couvert les parties honteuses dans une certaine saison de l'année; d'avoir porté plusieurs vestes, ou d'en avoir porté de soye dans un temps où il en falloit porter de cotton; de n'avoir point défait les enfans dans le ventre de la mere, & d'en avoir fait avant l'âge de trente-cinq ou trente-six ans. Ce sont là les péchez, qui à leur avis meritent des peines éternelles, & tout le reste n'est que bagatelle. 1639.

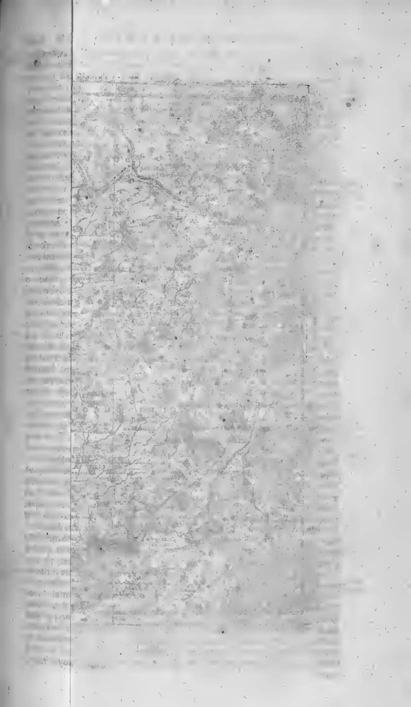
Leurs péchez & leurs crimes quels?

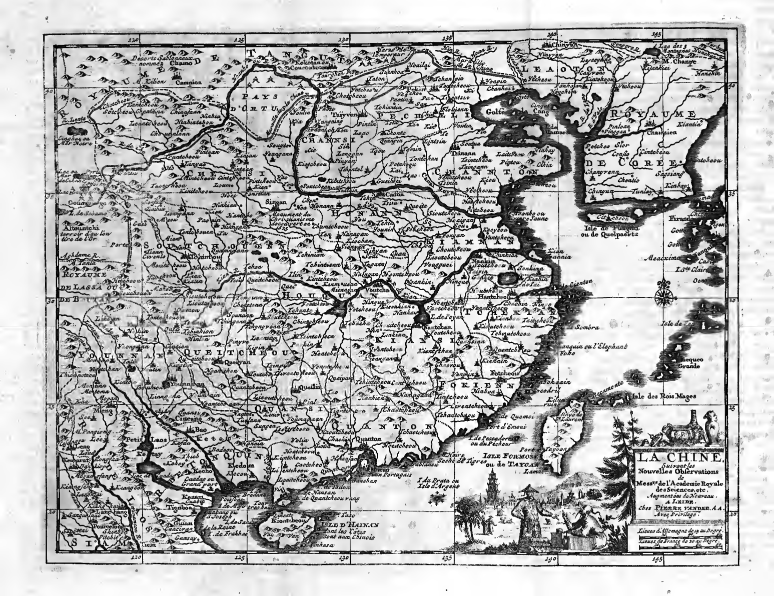
Ils adorent plusieurs prétendues Divinitez, & entre autres deux, dont l'un s'appelle *Tamagi Sanhach*, & l'autre *Sariasingh*. Le prémier a sa demeure au Midi, & contribue à la generation de l'homme; qui ne tient que de ce Dieu ce qu'il a de beau & d'agréable, tant au corps que dans l'esprit. Ils disent que sa femme, qu'ils appellent *Taxankpanda*, demeure vers l'Orient, d'où elle se fait entendre, quand il tonne de ce côté-là, en parlant à *Tamagi Sanhach* son mari, & en le grondant de ce qu'il laisse trop long temps la terre sans pluye, & qu'en suite de cela son mari ne manque pas de faire pleuvoir aussi-tôt. L'autre Dieu a sa retraite vers le Septentrion, & détruit tout ce que *Tamagi Sanhach* a donné de beau à l'homme, en lui gâtant le visage de la petite verole, & en lui envoyant plusieurs autres incommoditez; c'est pourquoi ils invoquent l'un & l'autre; l'un, afin qu'ils n'en soient point offensez ni incommodez, & l'autre, afin qu'il empêche *Sariasingh* de leur faire du mal. Ils ont encore deux autres Dieux, qui président à la guerre, nommez *Talafula* & *Tapaliape*; mais il n'y a que les hommes qui les invoquent.

Divinitez qu'ils adorent.

Il n'y a point de nation, que je sçache, qui n'employe des hommes dans leurs services religieux; mais celle dont je parle se sert de femmes. Ils les appellent *Inibs*, & tout leur culte consiste à faire des prieres & des sacrifices. Les sacrifices & offrandes qu'elles font à leurs Dieux, font des pourceaux, du ris, de

Les femmes seules s'y mêlent de leurs mysteres.





LA CHINE,
Suivant les
Nouvelles Observations
de
Mess.rs de l'Academie Royale
des Sciences, etc.
Augmentées de Nouveau.
A LEIDE.
Chez PIERRE VANDER AA.
Avec Privilege.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
Lieues de France de 20 au Degré.
ROYAUME DE TANGUT
Desorts Sablonneux nommés Chamo
PAYS D'ORTU
PE CHELI
CHANSI
CHENSI
LEAOTON
ROYAUME DE COREE
Golfe de Cang
CHANTON
HONAN
KIAMNAN
SOUTCHOUEN
HOUQUAN
TCHEKIAN
KIANSI
QUEITCHEOU
YOUNNAN
FOKIEN
QUANSI
QUANTON
TONQUIN
ROYAUME DE LASSA OU DE BOUTAN
LAOS
SIAM
ISLE D'HAINAN dont les Côtes sont aux Chinois
ISLE FORMOSE ou de TAYOAN
Isle de Fungma ou de Quelpaerts
Isle des Rois Mages
Macao aux Portugais
I. de Pescadores ou du Pêcheur
I. de Prata ou Isle d'Argent
Nankin
Pekin
Canton

1639. de l'*areca*, de leur boisson, & des têtes de cerfs & de sangliers. Après qu'ils en ont fait bonne chere, les Prêtresses se levent, & font une grande priere, pendant laquelle on leur void tourner les yeux dans la tête, elles tombent à terre, & jettent des cris effroyables. Après ces efforts elles demeurent à terre immobiles comme des statues, & deviennent si pesantes, que cinq ou six personnes ont de la peine à les soulever. C'est en cet état-là (à ce qu'ils disent) que leurs Dieux se communiquent à elles pendant une bonne heure. Après cela elles montent sur le toit de la *Pagode*, vont d'une extrêmité à l'autre, & y font encore leurs prieres; lesquelles étant achevées, elles se découvrent tout le corps, montrent leurs parties honteuses à leurs Dieux, y frappent de la main, & se font apporter de l'eau pour se laver en la présence d'un grand nombre de personnes. Il est vrai que les hommes n'ont pas assés de dévotion pour se trouver souvent à ces assemblées; & les femmes, qui y sont plus assidues, s'y enyvrent si fort, qu'à peine voyent-elles ce qui s'y fait.

Leurs dévotions en quoi consistent-elles?

Chaque maison a outre cela un lieu particulier destiné pour les dévotions de la famille; où l'on invoque les Dieux, & où les femmes font leurs offrandes de ce qui s'y consume tous les jours; mais en cas de maladie, ou de quelque autre affliction, on y appelle les *Inibs* ou Prêtresses pour faire ce service, auquel on observe beaucoup de cérémonies extravagantes.

Lieu particulier où ils font leurs dévotions.

Ces Prêtresses prédisent aussi le bonheur & le malheur, la pluye & le beau temps; & elles ont le pouvoir de chasser le Diable d'une façon assés ridicule. Elles le poursuivent avec beaucoup de bruit, tenant à la main un coutelas à la *Japonoise*, & disent que par ce moyen elles le poussent jusqu'à ce qu'il soit contraint de se jetter dans la mer, ou bien dans quelque riviere, où il se noye.

Maniere dont leurs Prêtresses chassent le Diable.

On y void aussi aux carrefours, & sur les grands chemins, une espece d'autels, chargez d'offrandes pour leurs Dieux; & l'on y remarque plusieurs autres dévotions impertinentes, que les *Hollandois* tâchent d'abolir peu-à-peu, en y introduisant le *Christianisme*; en quoi ils ont fort bien reüssi jusqu'à présent. 1639.

Autels où ils font leurs offrandes.

Ce grand & vaste Royaume, que nous appellons la *Chine*, occupe la partie la plus orientale de toute l'*Asie*. *Marc Paulo* l'appelle *Mangi*, les *Tartares* le nomment *Cathay*, & il y a des Voyageurs qui le nomment aussi *Singely* ou *Tame*. Les *Chinois* lui donnent le nom de *Chunghoa*, ou de *Chungque*; dont le prémier signifie le Royaume du milieu, parce qu'ils croyent demeurer au milieu de l'univers, & l'autre jardin ou fleur du milieu; & ils ne connoissent point les noms, que les étrangers lui donnent, si ce n'est qu'ils sçavent que les *Tartares* les appellent *Mangin*, c'est-à-dire, *Barbares*.

Les différens noms de la Chine.

Nous disons, que la *Chine* est le dernier Royaume de toute l'*Asie* du côté de l'Orient; parce qu'au-delà on ne trouve plus que la mer, que les *Chinois* appellent *Tung*, c'est-à-dire, du Levant. Il est borné vers le Septentrion par la grande *Tartarie*; (de laquelle elle est séparée par une montagne de plusieurs lieuës, & aux endroits où elle manque, par cette admirable muraille, qui regne depuis les extrêmitez de la province de *Leaotung* jusqu'à la riviere du *Hoang* sur les frontieres du Royaume de *Tibet*, & qui occupe trois cens lieuës d'*Allemagne* de pays) vers l'Orient & le Midi par l'Ocean Oriental; & vers l'Occident par les Royaumes de *Kiang*, d'*Usuçang*, & de *Bengale*.

Les frontieres de ce Royaume quelles?

Ce Royaume s'étend depuis le Tropique du Cancer jusqu'au cinquante-troisieme degré de latitude, & comprend en sa longueur toutes les parties meridionales, qui sont entre le cent trente & le cent soixantieme degrez; & pour parler un peu plus clairement, nous disons

Son étendue quelle?

1639. ſons avec les *Chinois*, que ce Royaume a de tour ſoixante-neuf mille & cinq cens ſeize *diez*, qui font trois mille lieuës d'*Eſpagne*, & dix-huit cens lieuës de long. Ils font ce compte ſur les regles de leur Géometrie, & ſur le pied de leurs meſures, qu'ils diſtinguent en *Ly*, en *Pu*, & en *Cham*. Ils appellent *Ly* une eſpace de terre de l'étenduë de la voix d'un homme. Dix de ces *Lys* font un *Pu*, c'eſt-à-dire, environ cent lieuës, & dix *Pu* font un *Cham*, c'eſt-à-dire, une bonne journée; & ſur ce calcul ils trouvent le nombre des *diez*, que nous venons de poſer.

En combien de provinces eſt il diviſé?

Il eſt diviſé en quinze grandes provinces; dont les ſix, ſçavoir, *Peking*, *Xantung*, *Nanking*, *Chekiang*, *Fokien*, & *Quantung*, ſont le long de la mer & ſur les côtes, & les neuf autres ſont bien avant dans les terres; de ces neuf dernieres, celles de *Quangſi*, de *Kiangſi*, de *Huquang*, de *Honan*, & de *Xanſi* ſont les plus avancées vers le Septentrion, & celles de *Xenſi*, de *Suchuen*, de *Queicheu*, & de *Junnan* vers l'Occident. Il a outre cela vers l'Orient les provinces de *Leaotung* & de *Corée*; mais celles-ci ne ſont point proprement de la *Chine*.

Ses villes quelles, & en quel nombre?

On compte dans ce Royaume cent quarante-cinq grandes villes principales, & douze cens ſoixante & treize mediocres, qui pourroient en d'autres pays paſſer pour de bonnes villes; parce que la difference des noms *Chinois* de *Fu* & de *Cheu*, qu'ils donnent à leurs places, ne procede que de celle des qualitez de ceux qui y commandent; car ils appellent *Fu* les lieux, où il y a un Gouverneur en chef, & *Cheu* ou *Hien* ceux, où il n'y a qu'un ſimple *Mandarin*; quoique les uns ſoient quelquefois auſſi grands que les autres.

Comment & de quoi bâties?

Les villes ſont toutes bâties de la même façon & en quarré, avec de bonnes murailles de brique, qu'ils couvrent de la même terre, dont ils font la porcelaine; laquelle ſe durcit tellement avec le temps, qu'il eſt impoſſible de la briſer avec le marteau; ce qui les fait ſi bien durer, que l'on remarque, qu'il y en a qui ſubſiſtent depuis plus de deux mille ans, ſans qu'on y voye la moindre apparence de changement. Les murailles ſont fort larges & flanquées de tours bâties à l'antique preſque de la même façon que l'on void repréſenter les fortifications des *Romains*. 1639.

Les rues quelles?

Deux grandes rues coupent ordinairement les villes en croix, & elles ſont ſi droites, que quoiqu'elles tiennent toute la longueur d'une ville, quelque grande qu'elle puiſſe être, on ne laiſſe pas de voir du carrefour les quatre portes. Ces deux rues ſont coupées par pluſieurs autres moins grandes en divers endroits de la ville, où l'on void quantité de places pour les marchez & pour les autres commoditez publiques.

Les maiſons quelles, & de quoi accompagnées?

Les maiſons ſont belles & fort bien bâties; mais particulierement celles des perſonnes de condition, qui ſont accompagnées de jardins, de vergers, de bois, de fontaines, de canaux, de canardieres, de volieres, & de garennes, & ſont peintes ou blanchies par dehors. Elles ont la plûpart trois portes ſur une même face, dont celle qui eſt au milieu eſt plus grande que les deux autres, & elles ſont la plûpart ſi bien faites, qu'il faut avouër, que tout ce que les *Européens* peuvent ſçavoir de l'Architecture, n'approche point de l'habileté des *Chinois* en cet art, & ils y reüſſiſſent admirablement bien, parce qu'ils ne manquent ni d'excellens Ouvriers, ni de materiaux pour l'embelliſſement de l'ouvrage.

Les chemins y ſont beaux & commodes.

Il n'y a point de Royaume ni de République au monde, où l'on ait tant de ſoin, non ſeulement de reparer les grands chemins, mais auſſi de les rendre propres & commodes pour les Voyageurs; de ſorte qu'on y void des montagnes coupées & des chemins taillez dans le roc, qui ſont plus unis & ſans com-

1639. comparaison mieux pavez que ne sont les rues des villes de l'*Europe*, & même que celles de la ville de *Xuntien* capitale de cette Monarchie, dont nous dirons un mot ci-après dans la description de ses provinces.

La province de Peking & d'où ainsi nommée. La province de *Peking* est ainsi nommée de *Peking* sa ville capitale, appellée autrement *Xuntien*, où l'Empereur de la *Chine* reside; car ce mot de *Peking* signifie Palais Septentrional, comme celui de *Nanking* Palais Meridional; mais le véritable nom de cette province est *Pekeli*.

Ses frontieres quelles? Elle a pour bornes vers l'Orient le golfe de *Cang* ou de *Nanking*, qui la sépare de la presqu'île de *Corée*; vers le *Nord-Est* la province de *Leaotung*; vers le Septentrion la grande muraille, qui la sépare de cette partie de la *Tartarie*, qui est au-delà des deserts de *Xamo*; vers l'Occident la province de *Xansi*, dont elle est séparée par la montagne de *Heng*; vers le *Nord-Oüest* la province de *Honan* & la riviere du *Hoang*; & vers le Midi & le *Sud-Est* la province de *Xantung*.

Ses villes quelles? Elles comprend huit grandes villes; sçavoir, *Peking* ou *Xuntien* capitale de toute la province, *Paoting*, *Hochien*, *Chinting*, *Xunte*, *Quanping*, *Taming*, & *Jungping*, qui pourroient passer pour autant de provinces, puisqu'elles ont sous elles cent vingt-sept villes mediocres.

Il y fait grand froid. Il y a dequoi s'étonner, de ce quoique la partie la plus septentrionale de cette province ne s'étende que jusqu'au quarante-deuxieme degré, il ne laisse pas d'y faire si froid, que depuis la mi-Novembre jusqu'au mois de Mars toutes les rivieres y sont gelées.

Le nombre de ses habitans. Le registre, que les *Chinois* tiennent de toutes les familles du Royaume, dit qu'il y a dans cette province quatre cens dix-huit mille & neuf cens quatre-vingts neuf familles, composées de plus de trois millions & quatre cens cinquante mille personnes.

Cette province, quoiqu'une des moins fertiles de toute la *Chine*, paye pourtant tous les ans à l'Empereur six cens mille & cent cinquante-trois secs de ris, de bled, & de mil, deux cens vingt-quatre livres de soye crue à vingt onces la livre, quarante-cinq mille & cent trente pieces d'étoffes de soye, treize mille & sept cens quarante-huit livres de cotton, huit millions, sept cens trente-sept mille, & deux cens quatre-vingts quatre bottes de foin ou de paille pour l'écurie de l'Empereur, & cent quatre-vingts mille & huit cens soixante & dix quintaux de sel, à cent vingt-quatre livres le quintal; sans l'argent qu'il tire des droits de la traite foraine. 1639. Ce que l'Empereur en tire.

Pour ce qui est de la ville de *Xuntien* ou de *Peking*, elle est située dans l'extrêmité du Royaume du côté du Septentrion, & elle est à environ trente lieuës de la grande muraille. Elle doit sa grandeur, bien qu'elle cede à celle de *Nanking*, à *Taïcung*, qui vivoit au commencement du quinzieme siecle, & qui transfera le siege de l'Empire de *Nanking* en cette ville. Elle est beaucoup plus peuplée que celle de *Nanking*, & paroit bien plus, à cause de la Cour & du grand nombre de Soldats, que le Roi y entretient, tant pour la garde de la ville, que pour celle de sa personne. La ville de Xuntien ou de Peking où, & quelle?

Vers le Midi cette ville est ceinte d'un double fossé & d'une double muraille, mais vers le Septentrion elle n'en a qu'une. Cette muraille est beaucoup plus haute que celle des villes de l'*Europe*, & elle est si épaisse, que douze chevaux y pourroient courir de front à toute bride sans se choquer. Ses fossez & ses murailles.

On y fait garde de nuit, comme si l'on étoit en temps de guerre; mais de jour les portes ne sont gardées que par des Eunuques, qui s'y tiennent plûtôt pour recevoir les droits d'entrée, que pour la sûreté de la ville. Les Voyageurs & les Géographes modernes croyent que c'est la même ville que *Marc Paulo* nomme *Cambalu*, & laquelle les *Tartares* possedoient en ce temps-là. Garde qu'on y fait.

Les

1639. *Ses rues quelles?* Les rues de cette ville ne sont point pavées; de sorte que l'hiver on y est dans la bouë jusqu'à la cheville du pied, & l'été on y est tout couvert de poussiere; mais de cette incommodité les habitans ont pris occasion de se couvrir tous d'un crêpe, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & par ce moyen n'étant point connus ils sont dispensez de saluer qui que ce soit, & ils peuvent aller à cheval par toute la ville; ce qui n'est pas fort honnête pour des personnes de condition, qui évitent par-là la dépense, qu'elles seroient obligées de faire en se faisant porter en chaise, qui est une voiture bien chere; au-lieu que l'on trouve des chevaux & des mulets de louage à tous les coins des rues, que l'on louë à trois ou quatre sols par jour.

Le palais de l'Empereur quel? Le palais de l'Empereur a près d'une lieuë de tour, & est fortifié de trois bonnes murailles & d'autant de fossez. Il a quatre portes, dont la meridionale, qui est celle qui répond à la grande rue de la ville, est la plus belle. Les personnes de condition peuvent entrer dans la *Personnes qui y entrent.* prémiere enceinte, & les Seigneurs du Conseil entrent dans la seconde; mais dans la troisieme il n'entre que des femmes & des Eunuques pour le service de la personne du Roi. On dit que ce palais est composé au dedans de près de quatre-vingts salles, dont il y en a quatre, qui sont les plus riches du monde; sans compter les autres appartemens, qui sont presque innombrables.

La province de Xansi quelle? La province de *Xansi* n'est pas si grande que celle de *Peking*, mais elle est plus belle, plus fertile, & plus peuplée. Elle ne produit pas beaucoup de ris; mais en recompense de cela elle donne beaucoup de bled & de mil, & nourrit quantité de bétail.

Ses frontieres quelles? Le mot de *Xansi* signifie situé vers l'Occident de la montagne; & effectivement celle de *Heng* la sépare du côté de l'Orient de la province de *Peking*, comme la grande muraille du Royaume de *Tanyu* en *Tartarie* vers le Septentrion; la riviere du *Hoang* la sépare vers l'Occident de la province de *Xensi*, & vers le Midi & le *Sud-Est* de celle de *Honan*. 1639.

Cette province est divisée en cinq contrées, dont les villes principales sont *Pingyang*, *Taytung*, *Lugan*, *Fuencheu*, & *Taiyven*, qui est la capitale de toute la province, où sont encore renfermées quatre-vingts douze mediocres villes, & où l'on compte cinq cens quatre-vingts neuf mille & neuf cens cinquante-neuf familles, qui font plus de cinq millions de personnes. *Ses principales villes, & le nombre de ses habitans.*

Elle paye tous les ans à l'Empereur deux millions, deux cens soixante & quatorze mille, & vingt-deux sacs de grains, cinquante mille livres de soye crue, quatre mille, sept cens, & soixante & dix pieces d'étoffes de soye, trois millions, cinq cens quarante-quatre mille, & huit cens cinquante bottes de foin ou de paille, & quatre cens vingt mille quintaux de sel. *Ce qu'elle paye à l'Empereur.*

L'air & le terroir y sont fort bons pour les vignes; & les raisins y sont excellens; mais les *Chinois* ne font point de vin. Ce qu'il y a de particulier, & que l'on ne trouve point ailleurs, c'est que l'on y void des puits de feu, comme on en void ailleurs d'eau; les habitans sçavent les boucher de telle sorte qu'il n'y reste que quelques ouvertures, où ils mettent leurs marmites pour faire cuire la viande en peu de temps & sans frais. Il y a aussi quantité de charbon de terre à-peu-près semblable à celui que l'on tire dans le pays de *Liege* & aux environs, & qu'on appelle houille. *L'air & le terroir quels? Puits de feu, & charbon de terre qu'il y a.*

La province de *Xensi* est sans doute une des plus grandes de toute l'*Asie* Meridionale. Elle est bornée vers le Septentrion par les deserts de *Xamo*; au *Nord-Ouëst* & à l'Occident par les Royaumes de *Cascar* & de *Tibet*; vers l'Orient par la riviere du *Hoang*, qui la sépare de la province de *Xansi*; & au Midi elle est séparée des provinces de *Honan*, de *Suchuen*, & de *Huquang* par une haute montagne. *La province de Xensi quelle? Ses frontieres quelles?*

On

1639. *Ses villes, & ses habitans.* On divise ordinairement cette province en huit contrées, qui ont chacune leur ville capitale. Il y a encore cent huit villes mediocres & dix-neuf forteresses. On y compte huit cens trente-un mille & cinquante-une familles, qui font près de quatre millions de personnes. Ses huit grandes villes sont *Sigan*, qui est la capitale de toute la province, *Fungciang*, *Hanchung*, *Pingleang*, *Cungchang*, *Linyao*, *Kingyang*, & *Jengang*.

Ce qu'elle fournit à l'Empereur. Cette province paye tous les ans à l'Empereur un million, neuf cens vingt-neuf mille, & cinquante-sept sacs de grains, trois cens soixante livres de soye crue, neuf mille & deux cens vingt-huit pieces d'étoffes de soye, dix-sept mille & cent soixante & douze livres de cotton, cent vingt-huit mille & sept cens soixante & dix pieces de toiles de cotton, & un million, cinq cens quatorze mille, & sept cens quarante-neuf bottes de foin & de paille.

Or qui s'y trouve. Il y a dans cette province des mines d'or; mais il est défendu par les loix de l'Etat d'y fouiller, on y trouve aussi quantité d'or dans les rivieres & dans les torrens, particulierement quand les pluyes amenent de la terre des montagnes voisines.

Rhubarbe qui y croit. La rhubarbe y vient en abondance, & on l'y cultive avec grand soin.

Cette province donne beaucoup de musc, qui n'est autre chose *Le musc y abonde.* qu'un abscès, qui se forme au nombril d'un certain animal de la grandeur du chevreuil, que les *Chinois* appellent *Xe*; d'où vient le mot de *Xchiang*, qui est le nom qu'ils donnent au musc, & qui signifie *Senteur de Xe*; quoi qu'ayent voulu faire accroire ceux qui ont écrit de cette drogue.

La grande muraille de la Chine. Quoique la muraille, qui sépare la *Chine* de la *Tartarie*, enferme les trois provinces que nous venons de nommer, & même celle de *Leaotung*; elle n'a pas néanmoins la longueur que nos Cosmographes & Voyageurs ont accoutumé de lui donner; car, depuis le golfe, où la riviere d'*Talo* se décharge dans la mer, & où la muraille commence, jusqu'à la ville de *Kin*, où elle finit, il n'y a pas plus de vingt degrez, qui ne font que trois cens lieues d'*Allemagne*. 1639. On void cet admirable bâtiment continué sans aucune interruption, si ce n'est auprès de la ville de *Siven* dans la province de *Peking*, où une montagne inaccessible prend sa place, & ne défend pas moins le Royaume contre l'invasion des *Tartares*, que la muraille même. *Sa longueur quelle.*

Elle a ses portes & ses écluses pour le passage des rivieres, qui sortent de la *Tartarie*; & elle a aussi des maisons, des redoutes, & des forts d'espace en espace pour le logement des Soldats destinez pour sa garde; à laquelle le Monarque de la *Chine* employe un million d'hommes. *Ses portes, écluses, forts, & sa garde.* Elle a environ trente coudées de haut, & environ douze & en quelques endroits quinze d'épais. *Sa hauteur & son épaisseur.*

Les *Chinois* l'appellent *Vanli Ching*, c'est-à-dire, un rempart ou une muraille de dix mille stades; *Nom que lui donnent les Chinois.* plûtôt pour signifier un ouvrage extraordinaire, que pour en marquer la juste grandeur par une mesure certaine; puisque les deux cens cinquante stades de ce pays-là faisant un degré, il s'ensuivroit, que cette muraille occuperoit quarante degrez, c'est-à-dire, plus de pays que n'occupe toute la *Chine*.

On dit que cette muraille a été bâtie par *Xius*, Roi ou Empereur de la *Chine*, Chef de la famille de *Cina*; *Par qui & quand elle a été bâtie.* lequel ayant usurpé le Royaume sur les Princes de la maison de *Cheva*, fit faire cette muraille, tant pour satisfaire à son humeur, qui se plaisoit à paroitre dans la magnificence de ses bâtimens, que pour se mettre à couvert des courses des *Tartares*, sur lesquels il avoit eu plusieurs avantages. Il la fit commencer l'an 1215. qui étoit le vingt-deuxieme de son regne, & il y employa tant d'ouvriers, & y fit travailler avec tant d'ardeur, qu'on la vid entierement achevée en moins de cinq ans.

1639. La province de *Xantung* a pour bornes du côté du Septentrion celle de *Peking* & le golfe de *Gang* ou de *Nanquin*; vers l'Orient la mer; vers le Midi la province de *Nanking*, dont elle est séparée par la riviere du *Hoang* & par la mer; & vers l'Occident le canal de *Jun*, qui joint ces deux rivieres & a vingt écluses, & la riviere de *Gueie*.

La province de Xantung, & ses frontieres.

Toutes ces rivieres rendent cette province si fertile, que l'on dit qu'une seule bonne année produit suffisamment pour la nourrir dix ans entiers, & même qu'elle peut faire part à ses voisins de son bled, de son ris, de son orge, & de ses legumes, que les habitans ne peuvent point consumer. La volaille & les œufs s'y donnent presque pour rien; les phaisans, les perdrix, les cailles, & les lievres y sont à très bon marché; & pour moins de trois sols on y achete dix livres de poisson.

Elle est très fertile.

La volaille, le gibier, & le poisson y abondent.

Ce que cette province a de particulier, c'est la soye; pour laquelle on n'y prend pas le soin, que l'on prend ailleurs de nourrir des vers à soye pour en avoir; mais on la trouve à la campagne sur les arbres ou aux hayes, où certains vers faits comme des chenilles la filent, non point en coque, mais en filets blancs, dont on ne se sert pas moins utilement que de la soye ordinaire, quoiqu'elle soit un peu plus rude.

La soye s'y trouve sur les arbres & aux hayes.

Cette province est partagée en six contrées, qui ont chacune leur ville capitale, sçavoir, *Cinan* capitale de toute la province, *Tencheu*, *Tunchang*, *Cingcheu*, *Tengcheu*, & *Laicheu*. Elle comprend encore soixante & douze villes mediocres, & on y compte sept cens soixante & dix mille & cinq cens cinquante-cinq familles, qui font près de sept millions de personnes.

Ses villes, & ses habitans.

Elle contribue tous les ans deux millions, huit cens douze mille, & cent soixante & dix-neuf sacs de grains, cinquante-quatre mille & neuf cens quatre-vingts dix pieces d'étoffes de soye, cinquante-deux mille & quatre cens quarante-neuf livres de cotton, & trois millions, huit cens vingt-quatre mille, & deux cens quatre-vingts dix bottes de foin & de paille; sans les droits & les impôts qui s'y levent, qui montent à plus de dix millions d'or. 1639.

Ce qu'elle contribue tous les ans.

La province de *Honan* prend son nom de sa situation; parce qu'elle est située vers le Midi de la riviere du *Hoang*; car le mot de *Honan* signifie vers le Midi de la riviere. Ses frontieres sont vers l'Orient la province de *Nanking*, du côté du *Nord* & du *Nord-Est* celles de *Xantung* & de *Peking*, vers le *Nord-Oüest* celle de *Xansi*, du côté de l'Occident celle de *Xensi*, & vers le Midi celle de *Huquang*.

La province de Honan pourquoi ainsi appellée.

Ses frontieres quelles.

Cette province est située au milieu de ce grand & vaste Etat, & elle est si belle & si fertile, que les *Chinois* l'appellent le *Jardin de plaisance*; & véritablement on peut dire qu'elle est dans la *Chine*, ce que l'*Italie* est en *Europe*, & la *Touraine* en *France*.

Sa beauté & fertilité.

Elle comprend huit grandes villes & cent mediocres, sans les forts, qui sont des villes à garnison. On y peut compter cinq cens quatre-vingts neuf mille & deux cens quatre-vingts seize familles, qui montent à plus de cinq millions de personnes. Ses huit grandes villes sont *Caifung* capitale de toute la province, *Queite*, *Changte*, *Gueihoei*, *Hoaiking*, *Honan*, *Nanyang*, & *Juning*.

Ses villes, & ses habitans.

Elle paye tous les ans à l'Empereur deux millions, quatre cens quatorze mille, & quatre cens soixante & dix-sept sacs de grains, vingt-trois mille & cinq cens neuf livres de soye crue, neuf mille & neuf cens cinquante-neuf pieces d'étoffes de soye, trois cens quarante-une pieces d'étoffes de cotton, & deux cens quatre-vingts huit mille & sept cens quarante-quatre bottes de foin & de paille.

Ce qu'elle paye à l'Empereur.

La province de *Suchuen*, c'est-à-dire, quatre eaux, est une des plus grandes de toute la *Chine*; & comme

La province de Suchuen, quelle, & où.

1639. me elle est frontiere des *Indes*, ses habitans tiennent aussi de l'humeur des *Indiens*. Elle a pour bornes du côté de l'Orient la province de *Huquang*, vers le *Sud-Est* celle de *Queicheu*, vers le Midi celle de *Junnan*, du côté de l'Occident le Royaume de *Tibet*, & vers le Septentrion & le *Nord-Oüest* la province de *Xensi*; & les Peuples que l'on appelle *Coninguangi* & *Kiang*.

Ses frontiere.

Elle est composée de huit contrées, qui ont chacune leur ville capitale, qui sont *Chingtu* capitale de toute la province, *Paoning*, *Xunking*, *Sincheu*, *Chunking*, *Queicheu*, *Tungchuen*, & *Mahu*; on y trouve encore cent vingt-quatre villes mediocres, & quatre autres qui sont fortifiées. On y compte quatre cens soixante-quatre mille & cent vingt-neuf familles, qui font plus de deux millions & deux cens mille personnes.

Ses villes & ses habitans.

Cette province donne tous les ans à l'Empereur six millions, cent six mille, & six cens soixante sacs de ris, six mille & trois cens trente-neuf livres de soye, & sept cens quarante-neuf mille & cent soixante & dix-sept quintaux de sel.

Ce qu'elle donne à l'Empereur.

La veritable *radix China* ou *Cina*, que les *Chinois* appellent *Folin*, aussi-bien que la sauvage, ne se trouve que dans la province de *Suchuen*, & y vient sous terre, presque comme les trufes, ou plûtôt comme ce fruit que les *Indiens* nomment *patates*, & les *Européens toupinanbous*. Il y a des Auteurs qui croyent, qu'elle s'engendre de la gomme, qui découle des pins, laquelle prenant racine forme un fruit de la grosseur d'une noix d'*Inde*, ayant au dedans une chair blanche, dont les *Chinois* se servent fort utilement dans la Medecine. Cette province produit aussi la meilleure rhubarbe & quantité d'ambre jaune.

La radix China ou Cina ne se trouve que dans cette province.

Il y a quantité de rhubarbe & d'ambre jaune.

La province de *Huquang*, c'est-à-dire, lac étendu, tire son nom du lac de *Tungting*. C'est la plus grande & la plus fertile de toutes les provinces de la *Chine*. Elle est appellée *le grenier de la Chine*, & elle est située au milieu de ce vaste Empire. La riviere du *Kiang* la traverse d'Orient en Occident, & la divise en septentrionale & en meridionale.

La province de Huquang quelle, & ou

Elle est bornée au Septentrion par la province de *Honan*, au *Nord-Est* par celle de *Nanking*, vers l'Orient par celle de *Kiangsi*, au Midi par celle de *Quangsi*, vers le *Sud-Oüest* par celle de *Queicheu*; & vers l'Occident par celle de *Suchuen*.

Ses frontieres.

Elle est divisée en quinze contrées, qui comprennent quinze grandes villes & cent huit mediocres, sans les forts, les bourgs, & les villages, qui y sont très nombreux. On y compte cinq cens trente-un mille & six cens quatre-vingts six familles, qui font près de cinq millions de personnes. Ses grandes villes sont *Vchang* capitale de toute la province, *Hanyang*, *Siangyan*, *Tegan*, *Hoancheu*, *Kincheu*, *Tocheu*, *Changxe*, *Paoking*, *Hengcheu*, *Changte*, *Xincheu*, *Jungcheu*, *Cingtien*, & *Chingyang*.

Ses villes, & ses habitans.

Cette province paye tous les ans à l'Empereur deux millions, cent soixante-sept mille, & cinq cens cinquante-neuf sacs de ris, & dix-sept mille & neuf cens soixante & dix-sept pieces d'étoffes de soye.

Ce qu'elle paye à l'Empereur.

La province de *Kiangsi* a vers l'Orient celles de *Nanking* & de *Fokien*; vers le Midi une partie de la même province de *Fokien* & de celle de *Quantung*; vers l'Occident la province de *Huquang*; & vers le Septentrion une partie de la province de *Nanking*.

La province de Kiangsi, & ses frontieres.

Cette province est tellement peuplée, & ses habitans multiplient si fort, qu'ils remplissent presque toutes les provinces du Royaume; & c'est pour cette raison que les *Chinois* appellent les *Kiangsois* souris. Elle est divisée en treize contrées, qui ont autant de villes capitales & soixante-sept mediocres, où l'on compte jusqu'à un million, cent trente-six mille, & six

Ses villes & ses habitans.

1639. cens cinquante-neuf familles, qui peuvent fournir plus de six millions & cinq cens cinquante mille personnes. Ses principales villes s'appellent *Nancang* capitale de toute la province, *Jaocheu*, *Quanſing*, *Nankang*, *Kieukiang*, *Kienchang*, *Vucheu*, *Linkiang*, *Xuicheu*, *Juencheu*, *Cancheu*, & *Nangan*.

Ce qu'elle fournit à l'Empereur. Elle fournit tous les ans à l'Empereur un million, six cens seize mille, & six cens sacs de ris, huit mille & deux cens trente livres de soye crue, & cent un mille & cinq cens seize pieces d'étoffes de soye.

Cette province a ceci de particulier, que c'est là où se fait presque toute la porcelaine, que l'on void par tout le reste du monde. Il n'y a qu'un seul village dans le ressort de la ville de *Feuleang*, où l'on fasse cette vaisselle, d'une terre que l'on y apporte de la ville de *Hoeicheu* dans la province de *Kiangnan* ou *Nanking*; sans que néanmoins les habitans de cette ville en puissent faire de la porcelaine, ou que l'on puisse rendre raison, de ce que la même terre peut recevoir dans une province étrangere la forme, qu'on ne lui peut pas donner chès elle. Cette terre est blanche comme la craye, & un peu transparente comme le sable; on la fait tremper quelques jours pour la reduire en pâte; & pour lui donner de la couleur on y mêle du pastel, qui vient en grande abondance presque dans toutes les provinces de la *Chine*.

La porcelaine se fait presque toute dans cette province.

La province de Nanking quelle? La province de *Nanking*, que l'on n'appelle *Kiangnan* que depuis que les *Tartares* en sont les maîtres, est sans doute la prémiere de toute la *Chine*; quoique le siege de l'Empire ait été depuis quelque temps transferé à *Peking*, à cause du voisinage des *Tartares*.

Ses frontieres. Elle est bornée du côté de l'Orient & du *Nord-Est* par la mer; vers le Septentrion par la province de *Xantung*; du côté du *Nord-Oüest* par celle de *Honan*; vers l'Occident par celle de *Huquang*; vers le *Sud-Oüest* par celle de *Kiangſi*; & du côté du Midi par celle de *Chekiang*. 1639.

On divise ordinairement cette province en quatorze contrées, qui ont chacune leur ville capitale, sçavoir, *Nanking* capitale de toute la province, *Fungyang*, *Sucheu*, *Sungkiang*, *Changcheu*, *Chinkiang*, *Yangcheu*, *Hoiaigan*, *Lucheu*, *Ganking*, *Taiping*, *Ningke*, *Chicheu*, & *Hoeicheu*, outre cent dix villes mediocres. On y compte un million, neuf cens soixante-neuf mille, & huit cens seize familles, qui peuvent faire près de dix millions de personnes. Ses villes & ses habitans.

Elle fournit tous les ans à l'Empereur cinq millions, neuf cens, quatre-vingts quinze mille, & trente-quatre sacs de ris, six mille, huit cens, & soixante-trois livres de soye crue, vingt-huit mille, quatre cens, & cinquante-deux pieces d'étoffes de soye, deux mille & soixante & dix-sept pieces de toile, sept cens cinq mille & cent quintaux de sel, & cinq millions, huit cens quatre mille, deux cens, & dix-sept bottes de foin & de paille; le cotton est converti en argent. Mais ce qui surprendra sans doute les Lecteurs, c'est qu'outre cela cette province porte tous les ans à l'Epargne plus de soixante millions d'écus. C'est aussi la province de tout le Royaume, où l'on trouve le plus de civilité, & où il y a le plus de gens sçavans. Ce que l'Empereur en tire.

La province de *Chekiang* est la plus considerable de toutes les provinces de la *Chine*, après celles de *Nanking* & de *Peking*, tant pour sa fertilité, que pour son commerce, étant remplie de canaux, qui facilitent extrémément le transport des marchandises. Elle a pour bornes vers l'Orient la mer, & le *Japon*; du côté du Midi & du *Sud-Oüest* la province de *Fokien*; & vers le Septentrion & le *Nord-Oüest* la province de *Nanking*. La province de Chekiang quelle? Ses frontieres.

Elle est distinguée en onze contrées, qui comprenent autant de villes capitales, sçavoir, *Hangcheu* capitale de toute la province, *Chia-* Ses villes, & ses habitans.

hing,

1369. *hing*, *Hucheu*, *Niancheu*, *Chinhoa*, *Chiucheu*, *Chicheu*, *Xaohing*, *Ningpo*, *Taicheu*, & *Vencheu*, & soixante-trois villes mediocres. On y compte jusqu'à un million, deux cens quarante-deux mille, & cent trente-cinq familles, qui peuvent donner quatre millions, cinq cens vingt-cinq mille, & quatre cens soixante & dix personnes.

Ce qu'elle paye à l'Empereur.

Elle paye tous les ans à l'Empereur deux millions, cinq cens & dix mille, deux cens, & quatre-vingts dix-neuf sacs de ris, trois cens soixante & dix mille, deux cens, & quatre-vingts dix-neuf livres de soye crue, deux mille & cinq cens soixante & quatorze pieces d'étoffes de soye, outre les étoffes ouvragées d'or & d'argent, que les navires du Roi y vont querir quatre fois l'année, pour être distribuées à ceux à qui le Roi permet d'en porter par un privilege exprès, quatre cens quarante-quatre mille, sept cens, & soixante-neuf quintaux de sel, & huit millions, sept cens quatre mille, & quatre cens quatre-vingts onze bottes de foin & de paille. Elle envoye avec cela à l'Epargne plus de trente millions d'or tous les ans.

Elle abonde en meuriers.

On void dans cette province des forêts entieres de meuriers, dont on nourrit une si grande quantité de vers à soye, qu'il n'y a presque que cette province seule qui fournisse les *Indes* & toute l'*Europe* de cette sorte de soye, que l'on appelle soye de *la Chine*. On y taille les meuriers comme on taille les vignes en *Europe*; parce que les *Chinois* sçavent par experience, que les plus petites feuilles & les plus tendres sont celles qui font produire la plus fine soye; & ils connoissent si bien la soye des vers qui n'ont mangé que les prémieres feuilles, d'avec celle qui vient des secondes, que le prix de l'une n'approche point du tout de celui de l'autre.

Maniere dont on les cultive.

La ville de Quinsay où, & quelle?

C'est dans cette province qu'est la ville, que *Marc Paulo* appelle *Quinsay*. Son nom étoit alors *Lingan*, & les *Chinois* l'appelloient *Kingsu*, c'est-à-dire, Ville Royale; 1639. parce que *Coacungkin*, Empereur de la *Chine*, se retira là pour éviter la rencontre des *Tartares*, qui étoient entrez dans le Royaume. Aujourd'hui on l'appelle *Hangcheu*, & si l'on corrige en quelque façon ce qu'en dit ce celebre Voyageur, on trouvera en effet qu'elle approche de la grandeur en laquelle il nous la représente; car ce qu'il dit des dix mille ponts, que l'on y void, est très vrai, si l'on y comprend ceux qui sont dans le voisinage de la ville, & les arcs triomphaux, qui, parce qu'ils sont voutez, ont été mis par lui au nombre des ponts. Le lac, dont il parle, n'est pas proprement dans la ville, mais il en est si proche, on y a fait tant de ponts, & son bord est couvert de tant de *Pagodes* & de tant d'autres bâtimens publics & particuliers, que l'on peut dire, qu'il fait partie de la ville.

Qu'en dit Marc Paulo.

Lac qu'il y a tout auprès.

Ce que ce même Voyageur dit de la montagne de *Chinghoangh*, qui est dans la ville; de la tour où l'on mesure les heures avec une horloge de sable, & où on les marque avec des lettres d'or d'un pied & demi de long; de ses rues, qui sont pavées de pierres de taille; de sa situation dans un lieu marécageux; du grand nombre de ses canaux; & de la riviere de *Cientang*, qui a une lieuë d'*Allemagne* de large, est très véritable; aussi-bien que ce qu'il dit, que la ville a plus de cent lieuës d'*Italie* de tour, si l'on y comprend ses fauxbourgs; avec lesquels elle a bien cinquante stades de long, & pour le moins autant de large.

Sa montagne, sa tour, ses rues, & ses canaux.

Riviere qui y passe.

Etendue de cette ville.

On compte dans cette ville jusqu'à quinze mille Prêtres, soixante mille Ouvriers en soye, & une si grande quantité de peuple, que l'on dit qu'il s'y consume tous les jours dix mille sacs de ris, & plus de mille porcs, sans les vaches, les chevres, les brebis, les chiens, les canards, & les autres animaux; quoique la plûpart des habitans croyent la Metempsychose,

Ses habitans.

1639. & s'abstiennent de manger de viande.

La province de *Fokien*, que *Marc Paulo* appelle *Fugui*, est bornée vers l'Orient & le Midi par la mer; du côté du *Sud-Oüest* par la province de *Quantung*; vers l'Occident & le *Nord-Oüest* par celle de *Kiangsi*; & du côté du Septentrion par celle de *Chekiang*. Elle est montagneuse, mais assés fertile.

La province de Fokien, & ses frontieres.

Elle est partagée en huit contrées, où l'on trouve huit grandes villes, sçavoir, *Focheu* capitale de toute la province, *Civencheu*, *Changcheu*, *Kienning*, *Jenping*, *Tingcheu*, *Hinghoa*, *Xaoum*, & *Foning*, & quarante-huit villes mediocres. On y compte cinq cens neuf mille & deux cens familles, qui font près de deux millions de personnes.

Ses villes, & ses habitans.

Elle donne tous les ans à l'Empereur huit cens quatre-vingts trois mille & cent quinze sacs de ris, cent quatre-vingts quatorze livres de soye crüe, six cens pieces d'étoffes de soye, & une bonne partie des droits sur les marchandises, qui font très considerables.

Ce qu'elle donne à l'Empereur.

Cette province est si marchande, qu'à la reserve de la ville de *Macao* dans la province de *Quantung*, où les *Portugais* ont leur trafic, tout le musc, les pierreries, la soye, le vif-argent, les étoffes de soye, de lin, & de cotton, le fer, & l'acier, & toutes les autres marchandises, que les *Chinois* portent par mer au *Japon*, dans l'île *Formosa*, aux îles *Philippines*, dans celles de *Celebes* & de *Java*, & ailleurs dans les *Indes*, ne viennent que de cette province.

Elle est fort marchande.

Il y a une si grande quantité de navires dans la province de *Fokien*, que l'on dit qu'autrefois l'Empereur de la *Chine* ayant dessein de faire la guerre aux *Japonois*, les habitans de cette province lui offrirent de fournir dequoi faire un pont de bateaux, qui joindroit cette île à la terre-ferme de la *Chine*.

Il y a un grand nombre de vaisseaux.

Il n'y a presque point de ville dans cette province, qui n'ait son langage particulier & si different l'un de l'autre, qu'ils ont de la peine à s'entendre; ils ne sçavent pas même la Langue commune du pays, que toutes les personnes de condition entendent & parlent dans les autres provinces. 1639.

Leur langage quel?

La province de *Quantung* est une des plus maritimes & des plus considerables de toute la *Chine*. Ses limites sont vers l'*Oüest-Nord-Oüest* le Royaume de *Tungking*, vers le *Nord-Oüest* la province de *Quangsi*, vers le Septentrion celles de *Huquang* & de *Kiangsi*, & vers le *Nord-Est* celle de *Fokien*. La mer borde tout le reste.

La province de Quantung, quelle? Ses frontieres.

Elle est divisée en dix contrées, qui comprenent autant de villes capitales, sçavoir, *Quangcheu* capitale de toute la province, *Xaocheu*, *Nanhiung*, *Hoeicheu*, *Chaocheu*, *Chaoching*, *Caocheu*, *Cingcheu*, *Luicheu*, & *Chiuncheu*, & soixante & douze villes mediocres, & entre autres celle de *Macao*, dont nous dirons un mot ailleurs. On y compte quatre cens quarante-trois mille & trois cens soixante familles, qui montent à près de deux millions de personnes.

Ses villes, & ses habitans.

Cette province fournit tous les ans à l'Empereur un million, dix-sept mille, & sept cens soixante & douze sacs de ris, & trente-sept mille & trois cens quatre-vingts quintaux de sel; sans ce qu'elle paye en argent.

Ce qu'elle fournit à l'Empereur.

Les *Chinois* disent, qu'il y a dans cette province trois choses, que l'on ne void point ailleurs; sçavoir, des montagnes sans neige, des arbres qui sont toûjours verds, & des hommes qui crachent du sang; parce que leur salive est teinte de rouge, du *bettel* & de l'*areca*, qu'ils mâchent continuellement.

Qu'en disent les Chinois.

On peut assûrer qu'il n'y a point de province dans toute la *Chine*, qui soit si riche en or, en perles, en pierreries, en soye, en étaim, en vif-argent, en sucre, en cuivre, en fer, en acier, en salpetre, en bois de *calambe*, &c. que celle-ci.

C'est la plus riche de toutes les provinces de la Chine.

Elle a aussi ceci de particulier, que

1639. que les canons de mousquet, de fusil, & de pistolet, que l'on y fait, n'éclatent jamais, quelque grosse charge qu'on y mette dedans, mais ne font que s'entrouvrir, pour donner passage à ce qui ne peut point sortir par la bouche.

Les canons y sont très bons.

Les habitans de cette province ont plus d'industrie à imiter qu'à inventer; mais ils y reüssissent si bien, qu'il n'y a point de manufacture, ni de rareté qu'on leur apporte de l'*Europe*, qu'ils ne fassent aussi-bien que les *Européens*; & entre autres ils manient si bien l'or & l'argent trait, que ce que l'on fait en *Europe* n'en approche point.

Ses habitans, sont fort industrieux.

La ville de *Macao* ou d'*Amacao*, c'est-à-dire, bon port, n'est celebre que parce que les *Portugais* y ont établi le fort de leur commerce & le siege Episcopal pour tous ces quartiers-là, & n'est marchande que par le trafic qu'ils y font seuls, à l'exclusion de tous les autres étrangers, particulierement avec la ville de *Quangcheu*, où ils ont permission d'aller deux fois l'an à la foire; où ils debitent treize cens caisses d'étoffes de soye, de satins, de damas, &c. de cent cinquante pieces chacune, & en rapportent deux mille & cinq cens pains d'or, chacun de dix *toel*, c'est-à-dire, de cent trente écus, huit cens livres de musc, & quantité de fil d'or, de soye, de perles, & de pierreries, & plusieurs autres marchandises, qu'ils portent à *Malacca* & à *Goa*, pour être distribuées de là par tout le reste du monde.

La ville de Macao quelle?

Son commerce avec la ville de Quangcheu quel?

La province de *Quangsi* n'est pas si grande ni si belle que celles dont nous venons de parler. Elle est bornée vers l'Orient & le *Nord-Est* par la province de *Quantung*; vers le Septentrion par celle de *Queicheu*; vers le Midi & le *Sud-Oüest* par le Royaume de *Tunking*; & vers l'Occident par la province de *Junnan*.

La province de Quangsi, & ses frontieres.

On la divise ordinairement en dix contrées, qui ont chacune leur ville capitale, sçavoir, *Queilin* capitale de toute la province, *Kingyven*, *Pinglo*, *Suching*, *Cintheu*, *Nanning*, *Taiping*, *Suming*, *Chingan*, & *Tiencheu*, qui ont sous elles quatre-vingts dixneuf villes mediocres. On y compte cent quatre-vingts six mille & sept cens dix-neuf familles, qui font plus de quinze cens mille personnes. Elle ne donne tous les ans à l'Empereur que quatre cens trente-un mille & trois cens cinquante-neuf sacs de ris. 1639.

Ses villes, & ses habitans.

Ce qu'elle contribue.

La province de *Queicheu* est la moins considerable de toutes, n'étant composée que de huit contrées, où l'on trouve autant de villes fort mediocres, sçavoir, *Queiyang* capitale de toute la province, *Sucheu*, *Sunan*, *Chiniven*, *Xecien*, *Tungin*, *Liping*, & *Tucho*, qui ont sous elles soixante & quinze autres villes plus petites. Elle ne contient que quarante-cinq mille & trois cens cinq familles & environ deux cens trente mille personnes.

La province de Queicheu quelle?

Ses villes, & ses habitans.

Tout le pays est montagneux & bossu; de sorte que produisant fort peu de grain, il ne peut fournir à l'Empereur que quarante-sept mille & six cens cinquante-huit sacs de ris, & cinq mille neuf cens pieces de toile; mais il n'y a point de province qui donne plus de vif-argent, ni qui nourrisse de meilleurs chevaux que celle-ci.

Ce qu'elle fournit à l'Empereur.

Son vif-argent, & ses chevaux.

Autrefois elle ne faisoit point de province particuliere, mais dépendoit en partie de celle de *Suchuen*, & en partie de celle de *Huquang*; dont elle a l'une vers le Septentrion & le *Nord-Oüest*, & l'autre vers le *Nord-Est*; la province de *Quangsi* la borne vers le Midi & le *Sud-Est*, & celle de *Junnan* vers l'Occident.

Ses frontieres.

La province de *Junnan* est la plus occidentale de toute la *Chine*, & elle est fort étenduë. Elle a pour bornes du côté de l'Orient & du *Nord-Est* les provinces de *Quangsi* & de *Queicheu*; vers le Septentrion celle de *Suchuen*; vers le *Nord-Oüest* le Royaume de *Tibet*; vers le *Sud-Oüest* celui de *Mien*; & vers le Midi & le *Sud-Est* celui de *Lao* & une partie de celui de *Tunking*.

La province de Junnan, & ses frontieres.

C'est

1639\. En quoi elle abonde? C'est sans doute une des plus riches provinces de ce Royaume, & l'on pourroit y trouver beaucoup d'or, s'il étoit permis d'ouvrir les veines de la terre. Elle donne de l'ambre jaune, des rubis, des saphirs, des agathes, du musc, de la soye, du benjoin, de beaux chevaux, des élephans, &c.

Ses villes, & ses habitans. Elle a douze grandes villes, qui sont capitales d'autant de contrées, sçavoir, *Junnan* capitale de toute la province, *Tali*, *Lingan*, *Cuhiung*, *Quangnan*, *Chinkiang*, *Mungboa*, *Chingtung*, *Quangsi*, *Chinwen*, *Jungning*, & *Xunning*, & quatre-vingts quatre villes mediocres. On y compte cent trente-deux mille & neuf cens cinquante-huit familles, & environ quatorze cens trente-trois mille personnes.

Ce qu'elle donne à l'Empereur. L'Empereur tire de cette province tous les ans un million, quatre cens mille, & cinq cens soixante-huit facs de ris, & cinquante-six mille & neuf cens soixante-cinq quintaux de sel.

Le teint & la couleur des Chinois quelle? Par la vaste étendue, que nous venons de donner au Royaume de la *Chine*, & qu'il a effectivement, on peut juger que ses provinces étant situées dans des climats si différens, il faut que les qualitez de l'air & du terroir le soient aussi. En effet il y a une si grande difference entre les habitans de l'île de *Hainan*, qui est sous la Zone Torride, & de la province de *Quantung*, qui en approche, & entre ceux de la province de *Peking*, qui est la plus septentrionale de toute la *Chine*, que l'on prendroit les uns pour des *Maures* de *Fez* en *Barbarie*, & les autres pour des *Allemans*, ou pour des *Suedois*. Je ne parle que de la couleur; car les uns sont noirs, & les autres sont blancs, & il y en a qui sont ou plus ou moins basanez, selon que les provinces, où ils demeurent, sont plus ou moins meridionales & septentrionales.

La difference des fruits de la Chine. On void la même difference dans les fruits; car les provinces plus meridionales donnent des *cocos*, des *bananes*, & semblables fruits, qui ne viennent que dans les pays chauds; & les autres produisent des figues, des pommes, des poires, des chataignes, & autres fruits, qui sont communs en *Europe*. 1639.

La Chine quel pays. On peut dire en general de la *Chine*, qu'il n'y a point de pays au monde ni plus beau ni plus fertile. Il est vrai qu'elle doit beaucoup à la nature, qui lui donne l'or, l'argent, les pierreries, le musc, la soye, le sel, & toutes sortes de gommes & de drogues très précieuses; mais il faut avouër aussi, que le travail & l'industrie de ses habitans, & la douceur du gouvernement dont ils jouïssent, contribuent beaucoup à leur donner cette abondance de vivres, & à leur procurer cette felicité, dans laquelle ils vivent. Les Chinois sont laborieux & industrieux. Le pays est tellement peuplé, que pour nourrir une si effroyable multitude d'hommes il faut que toute la terre qu'elle occupe produise quelque chose.

Ils haïssent l'oisiveté. L'aversion, que les *Chinois* ont pour l'oisiveté & pour les faineans, leur est naturelle; mais quand elle ne le seroit pas, les loix du Royaume y ont si bien pourvû, qu'il n'y a point de crime que l'on punisse avec tant d'infamie que ce vice. Avec cela les *Chinois* aiment la bonne chere, & ils veulent paroitre dans leurs habits & dans leurs meubles; de sorte que pour vivre avec honneur ils sont obligez à travailler. Ils aiment la bonne chere. Aussi n'y void-on point de montagne qui ne soit plantée, point de colline qui ne soit cultivée, point de plaine qui ne soit semée, point de marais qui ne soit employé, & par maniere de dire pas un pouce de terre, qui ne produise, & qui ne réponde au travail de ceux qui la labourent. Le pays est bien cultivé.

Les fruits de la Chine quels? La *Chine* nourrit toutes sortes d'animaux, & produit tous les fruits & tous les simples, que nous avons en *Europe*, mais bien plus excellens que ceux de l'*Europe*; ainsi que l'on peut voir par les oranges, dont on a porté le plant en *Portugal*, & dont on estime tant le fruit en *France*. Il en est de même des melons & des autres fruits, &

1639. & particuliérement des prunes, qui y sont très excellentes & si saines, qu'elles ne chargent jamais l'estomac, quelque quantité que l'on en mange.

Le miel, la cire, & le sucre y abondent. Il y a tant de miel & de cire dans ce Royaume, qu'on en charge des flottes entieres; & le sucre y est à si bon marché, que quand il est bien cher on n'achete le quintal, qui est de cent vingt-quatre livres, que quinze francs.

Elle donne quantité de soye. On peut juger de la quantité prodigieuse de soye qu'elle produit, par les étoffes & la soye crue, que les provinces donnent tous les ans à l'Empereur, & par la quantité d'étoffes & de soye crue, que l'on distribue dans toutes les parties du monde.

Elle produit beaucoup de grains. Les terres hautes de ce Royaume produisent du bled, de l'orge, & de l'avoine, & les basses du ris, & en si grande abondance, que dans la plus grande cherté il ne se vend qu'un écu le setier.

La viande y est à bon marché. La volaille s'y vend au poids, & plumée elle ne vaut que dix-huit deniers la livre, & l'autre viande à proportion; car il y a tant de bestiaux, qu'une vache bien grasse ne s'y vend que deux écus, un busleun écu, un porc, dont la chair est fort delicate, vingt sols, & ainsi du reste.

Les épiceries n'y sont pas cheres. Les épiceries mêmes y sont à si bon marché, que pour un écu on y achete quatre cens muscades, & pour trente sols deux livres de cloux de girofle; parce que leurs vivres n'ayant point de prix dans le pays, les *Chinois* les troquent avec tant d'avantage dans les *Moluques* & dans les autres îles voisines, qu'ils peuvent donner ces drogues à meilleur marché, qu'on ne les vend sur les lieux.

Le poisson y est en abondance. La mer, qui borde une bonne partie de ce grand & vaste Empire, & les rivieres, qui servent comme de veines & d'arteres à ce vaste corps, lui fournissent tant de poisson, que l'on n'en tire presque point d'argent.

La plûpart des villes de ce Royaume, qui ont la commodité des rivieres, nourrissent un grand nombre de cormorans, dont les habitans se servent pour la pêche. Ils font jûner un jour ces animaux, & le lendemain ils les portent sur le bord de la riviere, auprès de plusieurs bateaux à moitié remplis d'eau, auxquels ils les attachent avec une corde, qui leur prend sous les ailes, & après qu'ils leur ont lié le gosier au-dessus de l'estomac, ils les lâchent pour les faire entrer dans la riviere, où ils remplissent de poisson la peau, qui s'étend comme un sac sous la gorge, & le viennent vuider dans le bateau, où ils sont attachez. Ce qu'ils font plusieurs fois de suite, & jusqu'à ce que le Maitre se trouvant satisfait de la capture, leur ôte la corde qui leur serre le gosier, & leur permet d'aller à la chasse pour eux, & de se rassasier pour deux jours; & par ce moyen on y prend plus de poisson, qu'on n'en peut consumer. 1639. Leur maniere de pêcher.

Comment ils nourrissent les canards. Il n'y a point d'animal, qui soit plus commun par toute la *Chine* que le canard; parce que l'on y a une maniere de les élever toute particuliere; sans que néanmoins ils puissent passer pour barbotans, bien-qu'ils ne soient pas sauvages. On les nourrit dans de grandes cages faites de *bambus*, que l'on met sur la pouppe d'un grand bateau, capables d'en tenir trois ou quatre mille chacune.

Comment ils font éclorre leurs œufs l'été & l'hiver. On fait éclorre les œufs de ces animaux, l'été dans du fumier de vache, ou de canard même, qui est fort chaud, où on les laisse jusqu'à ce que l'on sçache que la generation est achevée, & alors on casse les œufs les uns contre les autres, pour faire sortir les petits avec tant d'adresse, qu'il n'en meurt pas un seul. L'hiver on augmente la chaleur naturelle du fumier par le feu, en faisant un lit de *bambus* élevé de terre de trois ou quatre pieds, sur lequel on met les œufs entre deux couches de fumier, & l'on y fait du feu dessous pour leur

1639. donner le degré de chaleur nécessaire pour les faire éclorre.

Dès que les petits sont éclos, on les fait entrer dans des cages, où l'on nourrit des cannes, qui les élevent. Quand ils sont assés grands pour aller chercher leur nourriture, on leur donne le matin un peu de ris, capable d'irriter leur appetit plûtôt que de les rassasier, & l'on ouvre les cages pour les faire passer sur une claye de *bambus* du bateau sur le bord de la riviere, où elles les font paitre dans les terres semées de ris, dont ils arrachent les mauvaises herbes, avec tant d'avantage pour le proprietaire, que celui qui nourrit les canards se fait payer de sa peine. Sur le soir il rassemble ses canards, & les fait retourner dans le bateau au son d'un sifflet ou d'une sonnette, sans qu'ils manquent de se rendre à leurs cages, quoiqu'il y en ait quelquefois des troupeaux de vingt ou vingt-cinq mille; & par ce moyen ils sont à si bon marché, qu'ils ne reviennent point à deux liards la piece.

Comment ils élevent les petits canards?

Ces animaux y sont en grand nombre & à grand marché.

Pour ce qui est des habitans de la *Chine*, ils sont assés bien-faits, & sont plûtôt grands que petits. Les hommes ont le visage large, les yeux petits, le nez un peu camus, & n'ont presque point de barbe. Ils ne se font point couper les cheveux ni les ongles de la main gauche; parce qu'ils croyent, qu'ils auront besoin de leurs ongles pour grimper dans le temps qu'on les prendra par les cheveux pour les enlever au ciel.

Les habitans de la Chine quels?

Ils s'habillent tous d'une même façon, si ce n'est que dans les provinces septentrionales on se sert de fourrures, & dans les meridionales on ne s'habille presque que de soye. Les personnes de grande condition font broder leurs soutanes ou robbes longues jusqu'à la ceinture; mais les autres ne mettent de l'or & de l'argent qu'aux bords; & l'on connoit les garçons d'avec les hommes mariez, en ce qu'ils séparent leurs cheveux sur le front, & portent des bonnets plus hauts que les autres.

Leurs habits quels?

Les femmes s'y habillent fort richement, se chargent de perles & de pierreries, se fardent, & se coiffent avec autant d'avantage qu'en aucun autre lieu du monde. Elles affectent particulierement d'avoir les pieds petits; c'est pourquoi les meres appliquent leurs prémiers soins à serrer si bien les pieds à leurs filles dès l'enfance, qu'à peine peuvent-elles marcher. On croid, que cette coutume a été introduite par ceux, qui ont voulu par-là obliger les femmes à une vie sedentaire & retirée, à laquelle elles sont condamnées dès leur naissance. On ne les void jamais dans la maison, & elles n'en sortent que fort rarement pour visiter leurs proches parens, & alors elles sont si bien accompagnées & si bien enfermées dans des *palanquins*, qu'elles ne peuvent pas être vûes.

1639. Comment se mettent les femmes, & que font elles à leurs filles?

Elles menent une vie sedentaire & retirée.

Les *Chinois* ont de l'esprit, & ils font connoitre par leurs ouvrages, qu'ils n'en ont pas moins que les *Européens*. Il est bien difficile de se défendre des ruses & des finesses de leurs Marchands, qui se servent de tous les avantages imaginables dans le commerce. Il n'y en a point qui n'ait à sa porte un bordereau, qui contient un memoire de toutes les marchandises qui se trouvent dans sa boutique; & comme tous les Marchands d'un même corps demeurent dans un même quartier, on void dès l'entrée tout ce qu'il y a à vendre dans toute la rue.

Les Chinois ont de l'esprit.

Les Marchands y sont rusés.

Il n'y a que la seule province de *Chekiang*, où l'on permette le cours de la monnoye de cuivre; dans tout le reste du Royaume on ne void que de l'or & de l'argent, que l'on ne reçoit qu'au poids, sans avoir égard à la marque; & c'est pour cela qu'il n'y a point de Marchand *Chinois*, qui ne porte sur lui un trebuchet & de l'argent de poids; pour peser celui qu'ils ont à recevoir.

Leur monnoye quelle?

Je crois que c'est dans la *Chine* où l'on a pris l'ordre, qui a été établi

1639. établi en plusieurs endroits de l'*Europe*, pour la subsistance des pauvres. La mendicité, qui est infame à ceux qui l'exercent, & honteuse à ceux qui la souffrent, parce qu'elle reproche le defaut de charité à ceux qui y peuvent remedier, y est bien severement défenduë; & il y a dans toutes les villes un Juge établi pour les pauvres, qui y observe l'ordre suivant.

Ordre établi dans la Chine pour la subsistance des pauvres.

Que fait le Juge établi pour ce tel

Le jour que ce Juge entre en charge, il fait publier une ordonnance, par laquelle il est enjoint à tous ceux, à qui il naît des enfans imbecilles, ou qui le deviennent par maladie ou par quelque autre accident, qu'ils ayent à le venir déclarer; afin qu'il voye s'ils peuvent apprendre un mêtier ou non; & s'ils en sont incapables, si les peres & meres ont dequoi les entretenir; si faute de pere & de mere ils n'ont point d'autres parens, qui les puissent nourrir; & s'il n'y en a point, on les met dans des hôpitaux, où ils sont nourris aux dépens de l'Empereur. On en use de même avec les Soldats estropiez, ou decrepits. On les enferme tous, & on ne leur permet point de sortir.

Les maisons, où ils sont renfermez, quelles?

Les maisons, où l'on enferme les pauvres, ont leurs jardins & leurs cours, où on leur permet de nourrir de la volaille & des pourceaux, tant pour leur divertissement, que pour en tirer quelque profit. L'Empereur nomme un Commissaire, qui fait la visite de ces maisons avec le Juge ordinaire deux fois l'année.

Les aveugles n'y sont point au rang des pauvres.

Dans ce Royaume on ne met point les aveugles au nombre des pauvres invalides; mais on les oblige à travailler, à tirer les soufflets des Maréchaux, & à d'autres ouvrages où la vûe n'est pas absolument nécessaire. On employe les filles aveugles à un mêtier, qui est bien aussi lucratif, mais moins honnête que les autres.

L'Imprimerie a été inventée à la Chine.

Je crois aussi pouvoir dire, que c'est à la *Chine* que nous sommes obligez de l'invention de l'Imprimerie; car il est certain que nous ne l'avons que depuis l'an 1450. & que les *Chinois* ont chès eux des Livres, qui ont été imprimez il y a plus de sept cens ans. 1639.

Leur façon d'écrire toute particuliere.

Les *Chinois* ont une façon d'écrire, qui leur est particuliere; non seulement parce qu'ils se servent de figures plûtôt que de caracteres, en ce qu'ils signifient des mots entiers, & ne représentent point les lettres; mais aussi en ce qu'en écrivant ils observent un ordre tout différent de celui de toutes les autres nations; car elles écrivent ou de la gauche à la droite, comme tous les *Européens*, ou de la droite à la gauche, comme les *Hebreux*, les *Arabes*, & la plûpart des autres Peuples de l'*Asie*; & les *Chinois* écrivent de haut en bas, & y observent des distances si égales, qu'il n'y a rien de plus juste. Et pour faire voir que ces figures ne forment pas un mot, qui ait une signification particuliere en leur Langue, mais qu'elles expriment les choses mêmes, il faut sçavoir, que les *Chinois*, qui en parlant ne se peuvent pas faire entendre entre eux à cause de la diversité des idiomes, qui se trouve entre les habitans des diverses provinces du Royaume, se servent de ces caracteres, non seulement pour se rendre intelligibles entre eux par tout le Royaume, mais aussi pour le commerce avec les *Japonois* & avec les habitans de la presqu'île de *Corée* & du Royaume de *Cochinchine*, dont les langages n'ont pas plus de rapport entre eux, que le *François* avec le *Grec* & avec l'*Arabe*.

Leur papier quel?

Ils font leur papier de l'écorce de *bambus*; mais il est si mince, qu'on ne peut y écrire que d'un côté; quoiqu'ils ne se servent point de plumes, qui mordent sur le papier, mais de pinceaux, comme les *Japonois*, qui ne font que couler sur le papier; de sorte qu'ils écrivent aussi vîte, & forment des caracteres si bien faits, qu'ils ne doivent rien aux meilleurs Ecrivains de l'*Europe*.

L'Empereur fait une dépense vra-

1639. vrayement royale pour l'entretien tant des Ecoles, où l'on enseigne à lire & à écrire & les autres élemens des sciences, que pour les Universitez, où l'on enseigne la Philosophie morale & naturelle, l'Astrologie, & les autres sciences. Il ne se passe point d'année qu'il ne les fasse visiter, qu'il ne fasse examiner les Professeurs & les Ecoliers, & qu'il ne fasse recompenser ceux qui témoignent de l'affection pour l'étude, & châtier ceux qui ne s'y appliquent point comme ils devroient.

Dépense que l'Empereur fait pour l'entretien des Ecoles & des Colleges.

Le Visiteur ayant achevé l'examen des Professeurs & des Ecoliers, en fait un autre particulier de ceux qui prétendent à la dignité de *Loytia*, laquelle a quelque rapport à celle de Docteur en *Europe*. Il est vrai que les *hinois* appellent ainsi tous les Nobles; mais en matiere de science, c'est un degré, que l'on confere en donnant aux graduez la permission de porter une ceinture, par laquelle on les connoit parmi le reste du peuple ; car l'Empereur donne cette qualité à ses Sujets, comme l'on donne en *Europe* celle de Noble à ceux qui l'ont merité par leurs services, ou qui ont assés de faveur auprès du Prince, ou auprès de ceux qui le gouvernent, pour se la faire donner par des lettres patentes.

La dignité de Loytia, quelle, & à qui se donne-t-elle?

Cette promotion de Docteurs parmi les *Chinois* se fait pour le moins avec autant de cérémonies, qu'on en fait à celle des Docteurs de *Sorbonne* à *Paris* ; & l'on en pourroit faire ici une petite digression, si nous n'étions obligez de nous hâter de sortir de la *Chine*, pour continuer nôtre voyage & nous en retourner dans nôtre chere patrie.

On fait de grandes cérémonies à cette promotion.

Il n'y a point de nation au monde qui fasse plus de cérémonies que la *Chinoise*, jusqu'à se rendre incommode. Ils commencent l'instruction de la jeunesse par celle des complimens, dont ils composent des Livres entiers, afin que l'on n'y manque point dans les occasions. Il n'y a point de personne, que l'on ait vû une seule fois, qu'on ne soit obligé de saluer.

Les Chinois sont fort cérémonieux.

1639. Ils ne saluent point du chapeau, mais en serrant la main gauche ils la prenent de la droite, & les portent ainsi toutes deux à l'estomac, avec une profonde inclination de tête, laquelle ils accompagnent de protestations capables de confirmer ce qu'ils veulent faire entendre par leurs gestes.

Comment ils se saluent.

Les personnes de condition, en se rencontrant dans les rues, s'arrêtent, joignent les mains, en passant les doigts les uns dans les autres, & en étendant le bras en arcade, se font des reverences avec de profondes inclinations, & demeurent long temps en cette posture, à s'offrir honnêtement le pas les uns aux autres.

Civilitez que se font les personnes de condition.

Quand il n'y a point d'égalité entre les personnes qui se rencontrent, la moindre cede à la plus qualifiée, & lui fait la reverence, & la laisse passer. Celui qui va parler d'affaires à un *Loytia* ou Docteur dans son logis, se met à genoux en entrant dans la salle, & avance & demeure en cet état-là, jusqu'à ce qu'il ait parlé ou donné sa requête, & après avoir fait son affaire, il se retire aussi à genoux, sans tourner le dos au *Loytia*.

Maniere dont ils en usent avec un Loytia.

Si quelque *Chinois* rencontre par hasard dans la rue, ou bien à la porte de sa maison, un parent ou ami venant de la campagne, & que celui qui demeure dans la ville ne se trouve pas assés bien vêtu à sa fantaisie, pour faire l'honneur entier à son ami, il fera semblant de ne le point connoitre, rentrera dans le logis, prendra le plus beau de ses habits, & sortira alors au devant de son ami, & lui fera civilité, comme s'il ne venoit que de l'appercevoir. S'il le trouve par rencontre dans la rue loin de sa maison, il lui demandera aussi-tôt s'il a diné ou soupé, & s'il n'a point mangé, il le fera entrer dans le prémier cabaret, & l'y traitera magnifiquement de chair &

Comment ils agissent entre parens & amis?

1639. & de poisson; ou si c'est après diné, il lui fera donner la collation de fruit & de confitures.

Les *Chinois* sont splendides dans leurs festins, & ils en usent tout autrement qu'on ne fait par tout ailleurs. Ils font dresser autant de tables qu'ils ont de conviez; mais au lieu de nappes, qui cacheroient la beauté des dorures & des peintures, dont elles sont enrichies, ils y mettent des tapis de damas, de taffetas, ou de quelque autre étoffe de soye, qui n'en couvrent que les bords, & qui pendent jusqu'à terre. On met aux quatre coins de la table un papier chargé de fruit & de confitures pour le dessert, & de plusieurs figures de sucre faites & peintes au naturel, & de fleurs pour le divertissement, & l'on place la viande au milieu.

Leurs festins quels, & comment ils les font?

Leur vaisselle est d'argent ou de porcelaine, & ils n'ont point de serviettes; parce qu'ils se servent de leurs fourchettes si proprement & avec tant d'adresse, qu'ils n'ont pas besoin de s'essuyer les mains ni la bouche. Ils boivent souvent, mais peu à la fois; c'est pourquoi leurs vases à boire sont fort petits.

Leur vaisselle quelle?

Comme les *Chinois* ont accoutumé de servir quantité de plats, les repas y sont fort longs; mais afin que l'on ne s'y ennuye point, on donne aux conviez toutes sortes de divertissemens, la Musique, la Comedie, les Joueurs de gobelets, & les Marionettes.

Divertissemens qu'ils donnent.

Si c'est une personne de condition qu'ils ayent invité, ils font dresser dans la salle du festin plusieurs autres tables, chargées de viandes crues, de volaille, & de gibier, qu'ils font porter par plusieurs Domestiques, qui marchent à la file devant lui, quand il retourne à son logis, & qui l'obligent avec de grands complimens à souffrir qu'ils laissent chès lui ce qu'il n'a pas consumé chès leurs Maitres.

Maniere dont ils regalent les personnes de qualité.

Les festins, qu'ils font à un Gouverneur de province, durent quelquefois quinze jours ou trois semaines, & coutent le revenu d'une année à ceux qui l'entreprenent, quelque riches qu'ils soient. Ils ne font ordinairement leurs festins que la nuit, & choisissent principalement pour cela le temps de la nouvelle lune, & sur-tout celle du mois de Mars, avec laquelle ils commencent leur année. 1639.

Festins qu'ils font à un Gouverneur de province quels?

Le jour de l'an les *Chinois* se rejouissent tous, mettent leurs plus beaux habits, tendent leurs maisons de ce qu'ils ont de plus riche, couvrent les rues de roses & d'autres fleurs, ornent leurs arcs triomphaux de branchages, de damas, & d'autres tapis de soye, chargez de flambeaux, & font dresser devant la porte un arbre tellement éclairé, que quand il n'y en auroit qu'un dans toute une rue, il pourroit servir de lustre à tout le quartier. Leurs Prêtres président à ces rejouïssances, & relevent la solemnité du jour par les sacrifices qu'ils font à leurs Dieux.

Rejouïssances qu'ils font le jour de l'an.

A l'occasion des civilitez, que les *Chinois* se rendent les uns aux autres, je dirai ici un mot des grands honneurs qu'ils font aux Ambassadeurs des Princes étrangers, pour lesquels ils ont la même veneration, & les reçoivent avec le même respect, qu'ils pourroient rendre à leurs Maitres. Ils ne considerent point le sujet de l'ambassade, mais la qualité du Prince qui envoye l'Ambassadeur, & le font recevoir à l'entrée du Royaume par le Gouverneur de la prémiere ville frontiere, qui va au devant de lui avec toutes les personnes de condition de son gouvernement. On ne permet point qu'il mette pied à terre; mais au sortir du navire on le met dans une chaise d'yvoire, & on le fait porter par huit hommes dans une maison destinée pour cela, qui est meublée aux dépens de l'Empereur, & qui est si grande, que plusieurs Ambassadeurs y peuvent loger ensemble sans s'incommoder.

Honneurs qu'ils rendent aux Ambassadeurs des Princes étrangers.

Le lendemain le Gouverneur de la ville le vient saluer, & tâche de sçavoir de lui le sujet de son voya-

 ge,

1639. ge, pour en informer le Gouverneur de la province; qui fait aussitôt prier l'Ambassadeur de lui envoyer ses lettres de créance, afin de les faire tenir à la Cour, & faire venir le passe-port nécessaire pour la continuation de son voyage. On fait expedier ce passe-port sur du parchemin, avec le sceau de l'Empereur en or, que l'on porte devant l'Ambassadeur avec ses lettres de créance écrites sur un aix, au haut duquel on void en lettres d'or le nom du Prince qui l'envoye.

Ce que font les Gouverneurs à l'égard de ces Ambassadeurs.

Les Gouverneurs des provinces ont le soin de fournir à la dépense de l'Ambassadeur par le chemin, & en approchant de la ville capitale on envoye au devant de lui le Président du Conseil Privé, qui le reçoit à la tête de tous les Conseillers & de la plûpart des Courtisans, & conduit l'Ambassadeur jusque dans son logis, & en prenant congé de lui il lui donne le pouvoir de créer un certain nombre de *Loytias*, & de donner la liberté à quelques criminels, dont on regle le nombre sur la grandeur du Prince qui l'envoye. On lui donne le temps nécessaire pour son repos, & après cela les mêmes personnes, qui se sont trouvées à son entrée, le conduisent à l'audiance de l'Empereur, qui la lui accorde toutes les fois qu'il la demande, & qui se trouve présent à toutes les propositions qu'il a à faire.

Ce qu'on accorde à ces Ambassadeurs.

Les festins, que les *Chinois* font à leurs nôces, sont très grands & très magnifiques; car le pere de la nouvelle mariée ne donne point d'autre dot à sa fille, que la dépense qu'il fait à traiter le prémier jour des nôces les parens & amis de son gendre, & le lendemain ceux de la nouvelle mariée. Le festin étant achevé, le nouveau marié donne à sa nouvelle mariée en la présence des parens la dot qu'il a promise, & elle la donne à son pere ou à sa mere, en reconnoissance de la peine qu'ils ont eue à l'élever jusqu'à cet âge-là; de sorte que par ce moyen ceux qui ont beaucoup de filles, sont ceux qui sont les plus accommodez, particulierement si elles sont bien-faites. On y marie les filles fort jeunes, & le pere peut disposer de la dot que l'on a donnée à sa fille, si la nécessité l'y oblige; mais s'il la conserve, elle demeure en propre à la fille, à l'exclusion des autres enfans. 1639.

Leurs nôces, & comment ils les celebrent.

Quoique la polygamie soit permise entre les *Chinois*, la prémiere femme pourtant est la seule legitime, & les autres ne sont que des concubines; de sorte que non seulement elles ne demeurent point dans un même appartement avec la prémiere femme, mais aussi le fils ainé de celle-ci prend seul dans la succession autant de bien que tous les autres enfans ensemble. Si la prémiere femme n'a point de fils, ou s'il meurt avant le pere, l'ainé des autres femmes succede en ses droits, & représente l'ainé de la famille.

Privilege de la prémiere femme & de ses enfans.

Les adulteres sont fort rares dans la *Chine*; parce que les femmes y sont tellement resserrées, qu'elles sont presque inaccessibles. Le mari y a le même pouvoir qu'il a par tout ailleurs, de tuer la femme & le galant, quand ils les surprend sur le fait; mais comme c'est une nation fort intéressée, & avec cela glorieuse, ils aiment mieux en profiter, que de se diffamer par une severité, qui ne sauve que les apparences.

Les adulteres y sont rares.

Le gouvernement du Roi ou Empereur de la *Chine* est monarchique, & l'on peut dire qu'il est en quelque façon despotique; parce que le Souverain est si absolu dans ses Etats, qu'il n'y a point de loi qui bride son pouvoir; & néanmoins sa domination est si douce, qu'il n'y a point d'Etat democratique, où les habitans soient moins chargez que dans la *Chine*.

Le gouvernement de la Chine quel?

Il n'y a rien qui ruine plus un Etat que la guerre, & qui oblige davantage les Princes d'avoir recours à des moyens extraordinaires, par-où leurs Sujets sont sur-

1639. chargez & accablez; c'est pourquoi les Empereurs de la *Chine*, considerant que l'on n'en fait point d'étrangere qu'aux dépens du peuple, & que par ce moyen on démolit les fondemens d'une maison pour avoir dequoi la couvrir, ont défendu par une loi fondamentale, de faire la guerre pour étendre les frontieres du Royaume. Et afin que leurs Sujets ne donnassent point d'occasion aux étrangers de faire la guerre à l'Etat, ils leur ont défendu, sur peine de la vie, d'en sortir, sans une permission expresse du Prince ou du Gouverneur de la frontiere.

La guerre offensive y est défendue, & pourquoi.

Les *Chinois* appellent leur Empereur *Tie'neu*, c'est-à-dire, fils du Ciel, ou fils de Dieu; non qu'ils le croyent descendu du ciel, mais parce qu'étant le prémier entre les hommes, ils le considerent comme un don du Ciel, & comme une personne qui est chere aux Dieux. Il se donne lui-même la qualité de *Hoangh*, qui signifie Empereur de boue ou de terre, pour le distinguer d'avec le *Xanthi*, qui est le grand Empereur de tout l'univers. On dit que celui, qui prit le prémier le nom de *Hoangthi*, a vêcu plusieurs siecles avant la naissance de Nôtre Seigneur, & que ses successeurs ont voulu prendre le même nom, ainsi que firent les Empereurs *Romains*, qui succédérent à *Jule-César*.

Noms que porte l'Empereur de la Chine.

La dignité d'Empereur est héréditaire dans la famille de celui qui regne, en sorte que l'ainé y succede seul, à l'exclusion des puinez, qui ont bien la qualité de Roi, & auxquels on donne une suite royale avec quelque ville pour appennage, où on les loge & traite comme des Rois; mais ils y ont si peu d'autorité, que le Gouverneur, qui la possede toute entiere, ne leur permet pas seulement de sortir de la ville, il leur fait même distribuer leur revenu par quartiers; de peur que le touchant tout à la fois ils ne l'employent à se faire des amis au préjudice du repos de l'Etat.

Le Royaume y est héréditaire.

Le Conseil d'Etat dans la *Chine* est composé de douze Conseillers & d'un Président, qui est celui qui a le plus d'autorité après l'Empereur. Il y a encore outre cela dans la ville de *Xuntien* ou de *Peking* six autres Conseils; sçavoir, un pour la justice & pour avoir l'œuil sur tous les Officiers de l'Etat, qu'ils appellent *Lypou*; le second pour les finances, qu'ils nomment *Houpou*; le troisieme pour conserver les anciennes coutumes, & pour regler la religion, les sciences, les arts, & les affaires étrangeres, auquel ils donnent le nom de *Lipou*; le quatrieme pour les affaires de guerre, & on l'appelle *Pimpou*; le cinquieme pour les ouvrages publics & bâtimens royaux, que l'on appelle *Compou*; & le sixieme pour les affaires criminelles, que l'on nomme *Himpou*. 1639.

Les divers Conseils dans la Chine.

Les Conseillers, qui sont employez dans ces Conseils, deliberent sur les affaires, dont la connoissance leur est attribuée, & même les resolvent; mais ils ne publient ni n'executent rien sans la permission expresse de l'Empereur, qui s'en reserve la decision, aussi-bien que celle de toutes les autres affaires du Royaume.

Le pouvoir des Conseillers quel?

L'Empereur envoye de trois en trois mois dans toutes les provinces de ses vastes Etats des Visiteurs ou Inspecteurs, qui s'informent bien particulierement de la vie & des actions des Gouverneurs & de l'état des provinces, & dont ils lui font un fidelle rapport; par ce moyen, il aquiert une connoissance très parfaite de tout son Royaume, quoiqu'il ne sorte presque jamais de son palais, d'où il gouverne tout avec un pouvoir très absolu.

Inspecteurs envoyez dans les provinces, & pourquoi.

Ceux qui composent le Conseil d'Etat, que l'on appelle *Colaos* ou *Caisiang*, c'est-à-dire, Gouverneurs auxiliaires, ou Ministres d'Etat, sont tous Philosophes, & la plûpart fort sçavans dans l'Astrologie; parce que l'on veut qu'ils prévoyent les

Les Conseillers d'Etat quels?

1639. les évenemens des choses, non seulement par les lumieres de la prudence civile, mais aussi par le cours des astres, qu'ils croyent bien plus infaillible que celles d'un raisonnement fondé sur l'experience.

Fonction du Président de ce Conseil, quelle ?

C'est le Président de ce Conseil, & en son absence le Doyen des Conseillers, qui fait rapport à l'Empereur des deliberations prises dans le Conseil, en lui parlant à genoux, & ayant les yeux baissez, sans oser lever la vûe, quand même l'audiance dureroit deux heures.

Les Vice-Rois & les Lieutenans de Roi des provinces.

Toutes les provinces de la *Chine* ont un Vice-Roi, qu'ils nomment *Comon*, à la reserve de celles de *Peking* & de *Nanking*, qui sont des provinces royales, & n'ont que des Gouverneurs, qu'ils appellent *Insuanto*, & sont comme les Lieutenans de Roi; parce qu'ils ont la prémiere autorité dans la province après le Vice-Roi; chacun néanmoins dans son ressort, qui ne s'étend que sur les grandes villes, où ils resident, & sur les villes mediocres, qui en dépendent.

Autres Officiers dans les provinces & dans les villes.

Les villes ont aussi leurs Gouverneurs, que les *Chinois* appellent *Tutuam*, & les *Portugais Mandarins*. Ils nomment celui qui a l'intendance des finances dans une province *Ponchasi*, celui qui y commande les gens de guerre *Toloc*, le Président de la justice *Anchasi*, & le Chef du Conseil de guerre *Aytao*. Tous ces Officiers ont chacun leur Conseil, qui s'assemble dans le palais du Vice-Roi, qui prend connoissance de toutes les affaires qui s'y traitent, & si elles sont d'importance, il en donne avis au Président du Conseil d'Etat par un Courrier exprès.

Les Officiers de la Couronne.

Les prémieres personnes de l'Etat, après le Président, qu'ils appellent *Calao*, sont le *Cautoc*, c'est-à-dire, le grand Gonfalonnier, le *Pochin* ou Surintendant des finances, le *Pochinsy* ou Garde des Sceaux, & l'*Autzat*, qui est le prémier Juge de la ville.

La justice & la police s'administrent par trois Lieutenans, dont l'un s'appelle *Huytay*, le second *Tzia*, & le troisieme *Tontoy*, qui tiennent la séance une fois la semaine chès eux, & qui ont le soin de faire regler la police par des Commissaires, qui ont leurs quartiers reglez de mille maisons chacun. 1639.

Les Officiers de justice & de police.

Commissaires établis, & pourquoi.

On y observe particulierement ceci, c'est qu'un Commissaire n'a point d'autorité dans la rue où il demeure, afin que la consideration du voisinage ne lui fasse rien faire contre le devoir de sa charge; c'est aussi la raison pour laquelle on ne permet point qu'un homme fasse la charge de Vice-Roi, de Gouverneur, ou de Juge dans sa patrie, mais on l'envoye dans des provinces éloignées, où il n'a point de parens.

Ces Officiers s'y changent tous les trois ans, & ils sont entretenus aux dépens de l'Empereur.

On change tous ces Officiers de trois en trois ans, & depuis le jour qu'ils partent de la Cour, ou du lieu de leur demeure ordinaire, l'Empereur les fait défrayer par-tout ou ils passent, laissant à leur choix de prendre la quantité de vivres qui leur est ordonnée, ou la valeur en argent. Pendant qu'ils sont dans l'emploi, ils sont logez & entretenus aux dépens de l'Empereur; on loge même auprès des Juges, dans une même maison, les Greffiers, les Huissiers, & tous les Officiers de justice, qui sont aussi nourris & payez de l'argent du Roi, afin qu'ils ne prenent point de salaire ni d'épices des parties. Ils sont tellement circonspects dans toutes leurs procedures, qu'il n'y a point de Juge qui n'examine bien les affaires, pour éviter toutes sortes de reproches.

Les debiteurs y sont traitez avec beaucoup de rigueur.

Les debiteurs sont traitez à la *Chine* avec tant de rigueur, que ceux qui n'ont pas dequoi payer, aiment mieux se vendre à leurs créanciers, que de souffrir les cruelles fustigations & bastonnades, sous lesquelles les plus foibles & les plus sensibles aux coups expirent souvent.

L'ordre, qui y est établi pour découvrir le crime & pour prévenir

1639. nir plusieurs autres desordres, est admirable. Les Juges en arrivant dans le lieu de leur residence font faire un dénombrement de toutes les maisons de leur ressort, & les ayant distribuées en dizaines, ils font mettre une affiche à la dixième maison, & enjoignent aux habitans de découvrir ceux de leur dizaine, qu'ils sçavent avoir commis des crimes, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom; comme aussi de déclarer ceux de leur dizaine, qui en délogent, ou qui vont faire quelque grand voyage, afin de les obliger à payer leurs dettes avant que de sortir du quartier.

Ordre admirable qu'il y a pour découvrir les crimes & pour prévenir les desordres.

Ils n'ont point d'indulgence pour les criminels; cependant ils n'executent personne à la mort, que le crime ne soit tellement averé, que le criminel ne puisse alleguer aucune excuse pour sa justification. Ils tâchent d'apprendre la vérité de la bouche de l'accusé par la douceur, & n'ordonnent jamais la question, qu'en ayant une demi-preuve fortifiée de plusieurs violentes conjectures; & alors ils la donnent fort cruelle, en mettant les doigts entre deux bâtons de la largeur de deux bons pouces, aux extrêmitez desquels ils passent de la ficelle, qu'ils serrent si fort, que les os en sont brisez, & les ongles sortent des doigts; ou bien en mettant les pieds entre deux ais, presque de la même façon que l'on donne en *Europe* les brodequins, si ce n'est que l'on y fait souffrir les pieds, & en *Europe* les jambes.

Leur maniere de donner la question.

Il n'y a point de grande ville à la *Chine* qui n'ait plusieurs prisons, qui sont fort bien gardées, mais au reste accompagnées la plûpart de cours, de jardins, d'étangs, & d'allées, pour le divertissement de ceux qui y sont detenus pour des crimes legers. Elles ont aussi leurs tavernes pour la commodité des prisonniers, & des boutiques, où l'on vend les ouvrages que les prisonniers font pour s'aider à subsister.

Leurs prisons quelles, & de quoi accompagnées.

Les sentences de mort ne s'executent point, que le Roi ne les ait confirmées, & même après cela on y apporte tant de cérémonies, qu'à moins que l'atrocité du crime ne crie à la vengeance, il y a plus de condamnez qui meurent de langueur dans les prisons, que de la main du Bourreau; car il ne se fait point d'execution qu'en présence du prémier Juge de la province, ou du Visiteur ou Inspecteur; lequel étant arrivé sur les lieux se fait apporter les procès de ceux qui ont été condamnez à la mort, les examine, & après cela il confirme ou casse la sentence du Juge ordinaire. Parmi ceux dont la sentence a été confirmée, il prend cinquante des plus coupables, & ordonne au Geolier de les mettre en état de pouvoir être conduits au supplice; mais il ne les fait point sortir de la prison, qu'il ne les ait encore interrogez une fois; & s'il s'y en trouve, qui puissent seulement alleguer quelque excuse apparente, on les renferme, & alors on fait tirer le canon, pour faire connoitre que l'on va faire execution. On ne les conduit point au lieu du supplice, que l'on ne les examine encore, & que le Juge ne les presse de songer à eux, & de chercher quelque prétexte, qui le puisse obliger à differer l'execution; s'ils n'en trouvent point, il fait tirer autant de coups de canon, qu'il y a de miserables destinez au supplice. Etant arrivez au lieu de l'execution, on les fait asseoir sur des tas de cendres, où on leur donne à manger, & l'on recommence l'examen pour la derniere fois; mais si après cela ils ne trouvent point d'excuse, on tire le canon pour la troisieme fois, & l'on acheve l'execution. On pend les criminels, ou on les empale, ou on les brule; mais ce dernier supplice n'est que pour les criminels de leze Majesté. 1639.

La forme de leurs executions, & leurs supplices ordinaires.

Les *Chinois* ont un supplice particulier pour les Voleurs; car comme le larcin est le crime qu'ils detestent le plus, aussi le supplice qu'il font souffrir aux Voleurs, est accompagné de plus d'infamie, que les autres. On les couche sur le ventre, ayant les mains liées sur le dos,

Supplice qu'on fait souffrir aux Voleurs.

1639. dos, & en cet état deux Bourreaux les battent de toute leur force sur le gras des jambes, avec de grosses cannes détrempées dans de l'eau, qui y font des playes si douloureuses, que la plûpart de ces miserables meurent entre leurs mains. Les Juges se trouvent présens à ces executions; mais afin de n'être point touchez de compassion, qui feroit inutile aux criminels, ils se divertissent cependant à jouër & à boire, & se bouchent les oreilles pour ne pas entendre leurs cris.

Visiteurs ou Inspecteurs envoyez dans les provinces, & pourquoi.

Pour empêcher que les Gouverneurs & les Juges n'abusent de leur pouvoir, on ne les oblige pas seulement à rendre compte de leurs actions au sortir de leur emploi, pardevant des Juges établis exprès pour cela, que les *Chinois* appellent *Chenes*; mais le Roi envoye aussi dans les provinces des Visiteurs ou Inspecteurs, qu'ils nomment *Leaches*.

Comment ils se conduisent dans les provinces?

Ces Inspecteurs entrent dans les provinces sans se faire connoitre; prenent une information fort exacte & fort secrette des actions des Officiers; & après avoir fait le tour de la province, ils approchent de la ville capitale, vers le temps que tous les Officiers de la province y sont assemblez, ce qui arrive tous les mois une fois; ils font sçavoir au Vice-Roi & à toute l'assemblée, qu'ils ayent à leur faire ouvrir la porte, afin qu'ils leur fassent sçavoir la volonté de l'Empereur.

Quel pouvoir ils y ont?

Cet avis fait assès connoitre leur qualité, & néanmoins en entrant dans l'assemblée ils font porter leur commission ouverte devant eux; dès qu'on a achevé de la lire, le Vice-Roi sort de sa place, & les autres Juges de leurs sieges, & font la reverence aux Visiteurs ou Inspecteurs; lesquels après avoir pris la place du Vice-Roi, font l'éloge de ceux qui se sont aquittez de leur devoir, & leur disent, qu'ils ne manqueront pas d'en faire le rapport qu'ils doivent à sa Majesté. Après cela se tournant du côté de ceux qu'ils ont trouvez en faute, ils les blâment, leur font ôter les marques de la Magistrature, qui sont le chapeau & la ceinture, les suspendent de leurs charges, ou les en depossedent entierement, & en pourvoyent d'autres. Ils ont même le pouvoir d'avancer à de plus grandes dignitez ceux qu'ils jugent en être capables, de noter d'infamie ceux qui ont manqué à leur devoir, & même de les faire punir, mais non point de mort; parce que l'Empereur est seul maître de la vie de ses Sujets. 1639.

La religion des Chinois quelle?

Pour ce qui est de la religion des *Chinois*, on peut dire qu'elle est *Payenne*; quoique de la figure d'une de leurs principales Divinitez on ait voulu juger, qu'ils ont eu autrefois quelque sentiment du *Christianisme*, & faire croire que les trois têtes, qu'ils font sortir du corps d'une de leurs idoles, représentent l'adorable Trinité; qui fait le prémier & le plus grand mystere de la Religion *Chrêtienne*.

Si on y peut voir des marques du Christianisme?

On ajoute, que *S. Thomas* a prêché l'Evangile dans la *Chine*, & qu'on y trouve des tableaux, où l'on void des hommes habillez & faits comme l'on peint en *Europe* les Apôtres, & qu'on y a vû des images, qui représentent la Sainte Vierge tenant entre ses bras le Sauveur du monde; mais tout cela ne sont que des speculations chimeriques; puisqu'à la reserve des établissemens, que les *Portugais* & les *Espagnols* y ont fait depuis quelques années, on n'y void pas le moindre vestige de l'ancienne Religion *Chrêtienne*.

Leurs Divinitez quelles?

Les *Chinois* disent, que toutes les choses visibles & invisibles ont été faites par le Ciel; & c'est ce qu'ils expriment par la prémiere lettre de leur Alphabet. Ils croyent aussi que le Ciel gouverne l'univers par un Vicaire, qu'ils nomment *Laocon Tzautey*; c'est celui pour qui ils ont le plus de veneration après le Soleil, & ils disent que c'est un Esprit éternel, qui n'a point été créé. Ils ont la même opinion d'une autre Divinité, qu'ils appellent *Cansay*, auquel ils attribuent un pouvoir absolu sur toutes les choses sublunaires.

1639. Autres Divinités & Saints qu'ils ont. A ces trois Esprits les *Chinois* ajoutent trois Ministres principaux, qu'ils appellent *Tanquam*, *Teiquam*, & *Tzuiquam*; dont le prémier préside à l'air & donne la pluye; l'autre préside à la generation des hommes, des animaux, & des fruits; & le troisieme gouverne la mer. Ils canonisent aussi quelques personnes d'entre eux, dont la vie a été illustre en sainteté ou autrement, & ils les appellent *Pausaos*, c'est-à-dire, Beats; mais ils ne leur rendent pas les mêmes honneurs, qu'ils rendent aux Dieux que nous venons de nommer, ou aux trois Saints & Saintes, qui suivent, & qui sont aussi en grande estime chès eux.

Sichia prémier Saint des Chinois. Les *Chinois* appellent leur prémier Saint *Sichia*, qui est venu à la *Chine* du Royaume de *Tungking*, & qui est fondateur de tous les Ordres de Religieux & de Religieuses, qui sont présentement dans le Royaume, & qui y sont en grand nombre, vivant dans un celibat perpetuel & enfermez.

Quanina Sainte des Chinois. L'autre est une Sainte appellée *Quanina*, & qui, à ce qu'ils disent, étoit troisieme fille du Roi *Tzonton*; lequel ayant marié ses deux filles ainées, voulut aussi marier celle-ci; mais cette Princesse, qui avoit fait vœu de chasteté, ne voulut point consentir au mariage, & perdit à cause de cela les bonnes graces de son pere; qui l'enferma dans un lieu, où elle étoit obligée de porter de l'eau & du bois, & d'arracher les mauvaises herbes d'un grand jardin, dont on lui avoit donné la garde.

Legendes & contes qu'ils en font. Les *Chinois* ont fait de grandes legendes de la vie de cette Sainte, & ils en font divers contes; sçavoir, que les singes de la forêt voisine accouroient auprès d'elle & lui portoient de l'eau; que les oiseaux arrachoient les mauvaises herbes; & que plusieurs autres animaux apportoient le bois, qu'elle étoit obligée de porter. Le pere s'imaginant que c'étoit un effet du sortilege de sa fille, fit mettre le feu dans la maison; & la Princesse la voyant bruler pour l'amour d'elle, voulut se couper la gorge d'une éguille de cheveux; 1639. mais elle vid en même temps le feu éteint par une grosse pluye, qui survint; à la faveur de laquelle elle disparut, & alla se retirer dans les deserts de la montagne voisine. L'impieté du Roi fut punie par une lepre, qui lui couvrit tout le corps, où il s'engendra tant de vers, qu'il en eût été rongé, si sa fille, qui en fut avertie par une voix du ciel, ne fut venue pour l'en délivrer. Les cruelles douleurs, qu'il avoit souffert, lui avoient donné de grands remords de conscience; de sorte que voyant sa santé rétablie par l'intercession de sa fille, il se jetta à genoux devant elle, lui demanda pardon du passé, & voulut l'adorer; mais elle refusa de recevoir ces honneurs; toutefois ne pouvant s'en défendre, elle mit une idole devant elle, & retourna au desert, d'où elle n'étoit sortie que pour guerir son pere. Elle y mourut, & s'aquit par une grande austerité de vie une si haute reputation de sainteté, que l'on continue encore aujourd'hui de lui rendre un culte religieux, d'l'invoquer, & de lui demander son intercession pour la remission des péchez.

Les *Chinois* ont encore une troisieme Sainte, qu'ils appellent *Neoma*, & disent qu'elle étoit fille d'un Neoma autre Sainte des Chinois. Prince de la ville de *Tocheu* dans la province de *Huquang*; à quoi ils ajoutent, que l'aversion, qu'elle avoit pour le mariage, l'obligea à se retirer dans l'île d'*Ingoa*, où les *Chinois* disent qu'elle a fait plusieurs miracles.

Ils en content celui-ci entre autres; c'est qu'un Seigneur nommé Miracle qu'ils en content. *Compo* ayant eu ordre de l'Empereur de partir avec une flotte, qui étoit prête à faire voile, il ne fut point au pouvoir de ses Matelots de lever les ancres. *Compo* fut tellement surpris de cet accident, qu'il en voulût voir lui-même la cause. Il trouva *Neoma* assise sur l'ancre du vaisseau de l'Admiral. Il lui dit, que le Roi lui avoit com-

1639. mandé d'aller faire la guerre dans une des provinces voisines, & la pria de ne s'y point opposer. Elle répondit, qu'elle contribueroit à la victoire qu'il se promettoit de cette expedition, s'il vouloit l'emmener avec lui; à quoi il eut d'autant moins de peine à consentir, qu'il la connoissoit déja de reputation. En effet l'armée ne fut pas plûtôt arrivée à la vûe du pays ennemi, qu'elle défit le charme, par lequel les habitans avoient fait paroître toute la mer en feu, & qu'elle contraignit les ennemis de se rendre à discretion. *Compo* crud d'abord que c'étoit une illusion; c'est pourquoi il voulut s'assûrer du pouvoir de *Neoma* par une preuve plus forte, & lui dit, qu'il ne douteroit plus de sa sainteté, si elle pouvoit faire reverdir le bâton qu'il tenoit à la main; ce qu'elle fit. *Compo* planta le bâton sur la pouppe de son navire, publia hautement que tout le succès de ses armes étoit dû à *Neoma*; & l'on dit que c'est à cause de cela que les *Chinois* mettent cette *Neoma* à la pouppe de leurs navires, & qu'ils s'adressent à elle pour la prosperité de leurs voyages sur mer.

Les *Chinois* ont fort peu de dévotion &, fort peu de respect pour leurs idoles; car comme ils se servent du sort dans toutes leurs affaires importantes, & qu'ainsi ils n'entreprenent point de voyage, ne font point de mariage, ni même aucune autre affaire de consequence, qu'après avoir consulté le sort, s'il ne répond point à leurs esperances, ils disent des injures à leurs Dieux, les traitent de chiens, & leur reprochent toutes sortes d'infamies. Après la prémiere colere ils changent les injures en caresses, leur demandent pardon, leur promettent ce qu'ils n'ont pas dessein de tenir, & retournent après cela au sort. S'il change, ils flattent & louënt leurs Dieux, mais s'il continue de les menacer de malheur, ils les outragent de paroles & de coups, les abatent, y marchent dessus, les battent, les trainent dans la bouë, les brulent avec une chandelle, ou les fouëttent, jusqu'à ce que le sort les favorise, & alors ils leur offrent des canards, des oyes, de la volaille, du ris cuit, &c. Leurs grands sacrifices consistent à offrir aux Dieux une tête de pourceau bouillie, ornée de fleurs & de feuilles, & une cruche de vin. 1639.

Les Chinois consultent le sort dans leurs affaires.

Ils font ce dont ils veulent se servir pour tirer au sort avec deux morceaux de bois de la grosseur d'une noix, dont l'un des côtez est plat, & l'autre rond, comme une boule coupée en deux, qu'ils jettent à terre; & s'il se rencontre, que le rond soit dessous, ils en prenent un très mauvais augure; mais ils y reviennent si souvent, qu'ils ne manquent presque jamais. Ils se servent aussi d'une autre espece de sort, en jettant dans un pot plusieurs pieces de bois, qui ont chacune un caractère, qu'ils font tirer par un enfant, & à mesure que l'on en présente une, on cherche dans un Livre une page, qui commence par le caractère que l'on a tiré, & l'on accommode les paroles que l'on y trouve, à la chose dont on veut sçavoir l'évenement par le sort.

De quoi se servent-ils pour tirer au sort?

Ils invoquent aussi le Diable, & à voir les gestes que font ceux, dont on se sert dans ces sortes d'invocations, on diroit qu'ils sont vétitablement possedez, & il y a eu des *Chrétiens* assès simples pour le croire.

Ils invoquent le Diable.

Les *Chinois* croyent que le ciel, la terre, & l'eau sont de toute éternité; mais qu'ils étoient autrefois tellement mêlez ensemble, qu'il a fallu qu'une Divinité ait pris la peine de les tirer de ce chaos. Ils appellent le Dieu, qui a démêlé ce chaos, *Tayn*, & ils disent, qu'au commencement il créa de rien un homme, qu'il nomma *Panzon*, & une femme, qu'il appella *Panzona*.

Leur croyance touchant la création.

Ils ajoutent, que *Panzon* créa aussi de rien un autre homme nommé *Tanhom* & ses treize freres, & que ce *Tanhom* fut si sçavant, qu'il donna le nom à toutes les choses créées. Que *Tanhom* & ses freres eu-

Reveries qu'ils ont là-dessus.

1639. eurent plusieurs enfans, & que le second d'entre eux, qu'ils appellent *Teyencom*, en eut douze, & son fils aîné nommé *Tuhucom* neuf. Que leur race a vêcu sur la terre plus de quatre-vingts dix mille ans; mais qu'enfin *Tayn* tua tous les mâles à cause de leur rebellion. Qu'en ce temps-là le ciel tomba aussi; mais que *Tayn* le releva, & qu'il créa un autre homme, à qui il donna le nom de *Lotzitzam*, qui avoit deux cornes au front, d'où il sortoit une odeur très agréable, de laquelle naissoient des hommes, mâles & femelles, & que tous ceux qui vivent aujourd'hui, sont sortis de ce *Lotzitzam*, lequel, à ce qu'ils disent, a vêcu neuf cens ans. Que le Ciel engendra aussi un autre homme nommé *Atzion*, par une production fort extraordinaire; car sa mere, qu'ils appellent *Lutim*, étoit devenue grosse en regardant la tête du Lion, que l'on met parmi les signes du Zodiaque, & qu'elle en accoucha à *Tengcheu* ville de la province de *Xantung*.

Ils racontent encore, qu'après plusieurs siecles un nommé *Usao* enseigna l'Architecture, & commença à bâtir des maisons & à faire des habits. Qu'*Huntzui* son successeur trouva le feu, & enseigna comment il falloit faire bouillir & rôtir la viande, comment il falloit acheter & vendre, & comment il falloit faire les contracts. Qu'une femme nommée *Hautzibon* avoit conçû en mettant le pied dans le vestige d'un homme, & avoit engendré *Ocheutey*, qui avoit le prémier fait les mariages, & qui avoit inventé plusieurs instrumens de Musique. Qu'*Ezonlom* son fils avoit le prémier enseigné la Medecine & l'Astrologie Judiciaire, & avoit été le prémier à se servir de la charrue & de la bêche; qu'il avoit accoutumé de se faire une salade de sept des plus venimeuses herbes que l'on pût trouver, & qu'au lieu d'en mourir, elles avoient servi à le faire vivre quatre cens ans; & qu'il laissa un fils nommé *Vitey*, duquel descendent tous les anciens Rois de la *Chine*.

Que racontent-ils des inventeurs des arts & des sciences?

Les *Chinois* croyent l'immortalité 1639. de l'ame, & disent que le Ciel lui a communiqué son éternité, & qu'après cette vie elle jouïra d'une béatitude éternelle, ou qu'elle sera éternellement malheureuse, selon le bien ou le mal qu'elle aura fait, pendant qu'elle a été en cette vie.

Ils croyent l'immortalité de l'ame.

Ils croyent aussi une espece de Purgatoire, & qu'il y a un lieu, où les ames doivent être nettoyées des ordures qu'elles ont contracté avec le corps, & qu'en cela les suffrages de leurs parens & amis les peuvent soulager. C'est pourquoi ils ont au mois d'Août un jour destiné pour les prieres, que l'on fait pour les trépassez; mais au-lieu de faire ces cérémonies dans leurs *Pagodes*, ils les font dans les maisons particulieres de ceux qui peuvent souffrir cette dévotion. Pour cet effet trois de leurs Religieux vont à la maison qu'on leur a designée, & exhortent la famille de faire les prieres nécessaires pour purger les péchez, qui empêchent leurs parens de jouïr de la béatitude.

Ils croyent une espece de Purgatoire.

Prieres qu'ils font pour les trépassez.

De ces trois Religieux il y en a un qui porte un petit tambour, l'autre porte quelques images, & le troisieme une clochette. Après qu'ils ont mis les images sur l'autel, ils les encensent, pendant que l'on charge cinq ou six tables de viande pour les Saints & pour les ames des trépassez; après quoi on se met à danser & à chanter quelques hymnes, que le plus jeune des Religieux écrit sur du papier & porte sur l'autel. Dès qu'il est retourné à sa place, on se remet à chanter, jusqu'à ce que celui qui a fait le service batte de son image sur la table; à quoi les autres répondent de la tête, & après cela on brule les images devant l'autel. Ayant passé la nuit dans cette sorte de dévotion, laquelle on ne fait qu'après que le soleil est couché, les Religieux & les Domestiques font bonne chere de la viande, qui a été servie sur les autres tables pour les Esprits de l'autre monde; & c'est ainsi qu'ils contribuent de leur côté à la pur-

Cérémonies & rejouïssances qu'ils y font.

1639. gation des ames des trépassez. Ils croyent la plûpart la metempsychose ou la transmigration des ames en d'autres corps; cependant il s'en trouve peu qui en parlent avec fondement.

Ils croyent la metempsychose.

On trouve dans la *Chine* quatre Ordres de Religieux, dont les uns sont vêtus de noir, & les autres de blanc, de gris, ou de minime. Chaque Ordre a son General, qu'ils nomment *Tricon*, & qui demeure dans la ville de *Xuntien* ou de *Peking*. Il a sous lui des Provinciaux, qui font la visite dans les pays de leur ressort, qui ont soin d'y faire observer la discipline, afin qu'on ne relâche rien de la rigueur des regles de l'Ordre, & qui nomment les Superieurs & les Gardiens dans les Couvens.

Leurs Religieux.

Leur General, & leurs Provinciaux.

Le General ne quitte sa charge qu'en mourant; & c'est l'Empereur qui nomme le successeur, & le prend parmi ceux qui ont le plus de merite. Il est vêtu de soye, mais de la même couleur que l'habit des Religieux de son Ordre, & ne sort point de chès lui qu'avec une suite de quatre Religieux, qui le portent dans une chaise d'yvoire sur les épaules. Il a son sçeau pour les affaires de son Ordre, & ses Religieux ne lui parlent qu'à genoux. L'Empereur lui donne dequoi vivre grassement, & il contribue aussi à la subsistance des Moines dans les Couvens, & s'il leur manque quelque chose, la liberalité des particuliers y supplée.

L'habit, l'autorité, & l'entretien de ce General.

Les Religieux sont tous vêtus de sarge, & tous d'une même façon, si ce n'est qu'on les distingue par la couleur. Ils se rasent tous la barbe & la tête. Ils ont des chapelets, & disent Matines & les autres Offices, presque de la même maniere que font les Moines en *Europe*.

L'habit, & la fonction des Religieux.

Les personnes, qui entrent dans le Couvent, font un festin à tous les Moines; mais il n'est pas permis à l'ainé d'une famille de prendre l'habit de Moine; parce que les loix du Royaume le défendent, & veulent qu'il serve d'appui à l'âge caduc & decrepit de son pere & de sa mere. Le vœu qu'ils font n'est point indispensable, car ils peuvent sortir du Couvent & se marier. 1639.

Que font ceux qui entrent dans le Couvent?

Les *Chinois* observent à leurs funerailles les cérémonies suivantes. Dès qu'une personne est morte, on lave le corps, on le revêt de ses plus beaux habits bien parfumez, & on le fait asseoir sur la plus grande chaise, que l'on trouve dans la maison. Après cela la femme, les enfans, les freres, les sœurs, & les autres parens du défunt se mettent à genoux devant lui, & prenent congé de lui. Cela étant fait, on le met dans une biere de bois de senteur bien close, on le pose sur une table ou sur deux treteaux, & on le couvre d'un linceul blanc, qui traine jusqu'à terre, sur lequel on peint le portrait du défunt. On le laisse en cet état quinze jours, & pendant ce temps-là on dresse une table dans une autre chambre, ou bien dans une salle, que l'on charge de vin & de fruit & de deux cierges allumez, pour les Prêtres qui y passent la nuit à chanter, & à faire des prieres à leur mode; mais particulierement à faire plusieurs enchantemens contre les malins Esprits, & à bruler plusieurs images, & à en attacher d'autres au linceul, qui couvre la biere, lesquelles ils remuent de temps en temps de la main, à dessein de chasser par ce moyen l'ame au ciel. La quinzaine étant passée, on porte le corps à la campagne, où les Prêtres l'enterrent, & plantent ordinairement auprès du sepulcre un pin; & c'est pour cette raison qu'on y a une veneration particuliere pour cet arbre.

Cérémonies que les Chinois observent dans leurs funerailles.

Voyez la figure à la page suivante.

Le deuil que les *Chinois* portent est assès austere. Les fils le portent un an entier, & quelquefois deux ans, & pendant ce temps-là ils ne s'habillent que d'un gros drap, se couvrent la tête d'un chapeau de la même étoffe, & se ceignent leur rob-

Le deuil qu'ils portent.



Complimens de condoleance faits a l'image du mort et la cadavre d'un grand seigneur en Chine.

1639. robbe d'une corde. Il y en a même qui quittent la charge qu'ils ont, du consentement de l'Empereur, & vivent en particuliers. Les parens plus éloignez portent le deuil quelques mois, & les amis le prennent jusqu'à ce que le corps soit enterré.

Ce que nous avons dit un peu plus haut de la fameuse muraille, qui sépare la *Chine* de la *Tartarie*, fait assés connoître que les *Chinois* ont beaucoup à craindre de la part des *Tartares* leurs mortels ennemis. En effet, quoique nous n'ayons point d'Auteur, qui ait parlé pertinemment de la *Tartarie Orientale*, qui s'étend depuis la petite *Tartarie* & depuis le Royaume de *Cascar* jusqu'à la Mer Orientale & au Detroit d'*Anian* au-dessus du *Japon* ; cependant nous sçavons qu'il est sorti de ces quartiers-là & des Royaumes de *Samahania*, de *Taniuh*, de *Niuchè*, de *Niulhan*, &c. des Peuples qui ont couru plusieurs provinces de l'*Europe* & presque toute l'*Asie* sous *Tamerlan*, & qui sous d'autres Chefs ont autrefois occupé le Royaume de la *Chine*. 1639.

Les ennemis mortels des Chinois, quels ?

Ce fut l'an 1206. que les *Tartares* (appellez *Tata* par les *Chinois*, parce qu'ils ne prononcent point l'*r*) entrérent dans la *Chine* avec une puissante armée, & après une guerre de soixante & douze ans ils s'en rendirent les maitres, chassérent les Princes de la famille de *Sunga* qui regnoit alors, & possedérent paisiblement tout l'Etat près de soixante & dix ans.

Les Tartares entrent dans la Chine & s'en rendent maitres.

Dans ce temps-là un Valet de Prêtre nommé *Chu*, considerant que la vigueur & le courage des *Tartares* s'étoient fort amollis par les delices de la *Chine*, entreprit de leur faire la guerre, & les ayant attaquez il les poursuivit si vigoureusement, qu'il les chassa entierement de la *Chine* l'an 1368.

Ils en sont chassez, & par qui.

1639. *Chu est élû Empereur.* L'aversion, que les *Chinois* ont toujours eu pour la domination étrangere; fut cause qu'ils reconnurent aussi-tôt *Chu*, qui prit la qualité de *Huguus*, c'est-à-dire, de grand Guerrier, & qui donna commencement à la famille royale de *Teiming*, laquelle a regné dans la *Chine* depuis lui jusqu'à nos jours.

Chu non content d'avoir chassé les *Tartares* du Royaume, entra avec une puissante armée dans le Royaume de *Niuche*, où ils s'étoient retirez, & les contraignit de reconnoître la souveraineté de l'Empereur de la *Chine* & de lui payer tribut. *A quoi contraint-il les Tartares?* Les *Tartares* se séparérent alors en sept *hordes* ou troupes, & ils se sont fait la guerre jusqu'à ce qu'ils ayent formé environ l'an 1600. un seul Etat entre eux, sous le nom de Royaume de *Niuche*.

Origine de la derniere guerre des Tartares avec les Chinois. En ce temps-là *Vanlie* étoit Empereur de la *Chine*; il avoit succedé à son pere dans l'Empire dès l'an 1573. & il jouïssoit d'un profond repos, quand les Gouverneurs des frontieres de ses Etats, à qui la grandeur de puissance des *Tartares* commença d'être suspecte, voulurent empêcher leurs Marchands de trafiquer à la *Chine*, & qu'ils s'opposérent non seulement au mariage, que le Roi de *Niuche* vouloit faire de sa fille avec le Roi de *Tanyu*, mais aussi qu'ils se saisirent de ce Roi & le tuérent.

Le Roi des Tartares entre dans la Chine. Le fils du Roi de *Niuche* voulant venger la mort de son pere, fit un corps d'armée considerable, passa par-dessus la grande muraille, entra dans la *Chine* l'an 1616. & prit d'abord la ville de *Cayven*; d'où il écrivit avec beaucoup d'honnêteté à *Vanlie*, qui vivoit encore, & lui représenta la violence, qui lui avoit été faite en la personne de son pere par les Gouverneurs des frontieres de ses Etats, offrant de rendre la ville & de sortir du Royaume, pourvû qu'on écoutât ses plaintes & qu'on lui fît justice. *Il écrit à l'Empereur de la Chine.*

Vanlie, au-lieu de faire reflexion sur la justice de cette demande, renvoya l'affaire à son Conseil d'Etat, qui ne daigna pas seulement faire réponse aux Lettres du Prince *Tartare*. Là-dessus ce Prince se trouva tellement offensé de ce mépris, qu'il fit vœu de sacrifier deux cens mille *Chinois* aux manes de son pere. *Il est méltraité par les Chinois, & il s'en venge.* Peu de temps après il eut occasion d'executer son vœu; car ayant pris de force la ville de *Leaoyang* capitale de la province de *Leaotung*, il y fit tuer tous les *Chinois*. Il prit ensuite la ville de *Quangning*, & entra avec son armée dans la province de *Peking*.

Le Roi *Tartare* craignant d'être enfermé dans cette province par les *Chinois*, qui avoient assemblé une armée effroyable, retourna à *Leaoyang*, où il fit faire de nouvelles fortifications, & y prit la qualité de *Thienming*, se faisant appeller Empereur de la *Chine*; quoiqu'il ne possedât que la province de *Leaotung*, qui est si peu considerable, qu'on ne la trouve pas seulement au nombre des provinces de ce Royaume. *Il se retire dans la ville de Leaoyang.*

Cette expedition se fit l'an 1618. & l'année suivante 1519. les *Chinois*, qui avoient levé une armée de plus de six cens mille combattans, marchérent contre les *Tartares*, & leur donnérent la bataille; mais ils y furent défaits, & perdirent, outre les cinquante mille hommes, qui restérent sur la place, leurs meilleurs Chefs. *Il défait les Chinois.*

Après cette déroute des *Chinois*, les *Tartares* entrérent dans la province de *Peking*, où ils prirent & pillérent tout, & eussent même attaqué la ville de *Xuntien*, où l'Empereur se trouvoit en personne, s'ils n'en n'eussent été empêchez par la garnison, qui étoit de quatre-vingts mille hommes. *Il entre dans la province de Peking.*

Pendant ces desordres mourut *Vanlie* l'an 1620. *Taiohang* son fils lui succeda, mais il ne regna que quatre mois, & laissa le sceptre à *Thienki*, qui fut assés heureux pour chasser les *Tartares*, non seulement des villes, qu'ils avoient prises dans la province de *Peking*, mais aussi de la ville de *Leaoyang* & de toute la province de *Leaotung*, où leurs cruau- *Thienki Empereur de la Chine en chasse les Tartares.*

1639. cruautez avoient rendu leur domination fort odieuse.

Cet Empereur n'eut pas le loisir de jouïr long temps du fruit de la victoire qu'il venoit de remporter; car dès que le Prince *Tartare* eût donné ordre à ses affaires, il envoya dans la *Chine* une armée de quatre-vingts mille chevaux, laquelle il suivit avec un autre corps d'armée & vint attaquer la ville de *Leaoyang*, qu'il prit d'assaut; cependant ce ne fut qu'après un rude combat, qui dura quarante heures, & qui couta la vie à vingt mille *Tartares*; qui furent tellement étonnez de cette resistance des assiegez, qu'une partie de leurs troupes étant obligées d'être ailleurs pour s'opposer à *Maovenlung* General de l'armée *Chinoise*, qui leur donnoit de l'occupation dans la province même de *Leaotung*; de sorte que les affaires demeurerent en cet état jusqu'en l'an 1625.

Les Tartares y rentrent.

Rude combat donné entre eux & les Chinois.

Ce fut dans cette année que les *Tartares* attaquérent la ville de *Ningiven*, qui avoit été fortifiée par les *Chinois*; mais ils y furent repoussez avec perte de dix mille hommes, & entre autres de celle du fils du Roi de *Tartarie*, lequel voulant se ressentir de cette disgrace, passa avec son armée dans l'île de *Thayoven*, où les *Tartares* tuérent toute la garnison; mais ils ne firent point d'autres progrès.

Ils sont repoussez devant Ningiven.

Ils prennent l'île de Thayoven.

L'an 1627. moururent *Thienki* Empereur de la *Chine* & *Thienming* Roi des *Tartares*. Le prémier eut pour successeur *Zungchini* son frere, & à l'autre succeda *Thienzung* son fils; lequel prenant une methode toute contraire à celle de son pere, & changeant sa cruauté en douceur, tâcha de gagner par là les *Chinois*, qui ne s'étoient point voulu rendre à la force. Ce ne fut pas néanmoins ni la prudence de *Thienzung*, ni le courage des *Tartares*, mais la perfidie des *Chinois* & la trahison de leurs Chefs, qui achevérent de ruiner le Royaume; & voici comment.

Le Roi de Tartarie tâche de gagner les Chinois.

Zungchini Empereur de la *Chine* voyant que l'armée, qu'il avoit envoyée dans la presqu'île de *Corée*, avoit été défaite, quoique les *Tartares* y eussent aussi perdu plus de cinquante mille hommes, & qu'il avoit sujet de craindre une guerre civile, donna le commandement d'une armée à un nommé *Yven* avec pouvoir de faire la paix avec les *Tartares*. Ce Traitre, après avoir pris de l'argent des ennemis, fit mourir *Maovenlung* de poison, & conclud un traité fi desavantageux avec eux, que l'Empereur refusa de le ratifier. Cette trahison acheva de perdre *Yven*, qui néanmoins continua toûjours à avoir des intelligences secretes avec les *Tartares*; mais enfin *Zungchini* son Maitre ayant découvert toutes ses perfidies, le fit saisir & tailler en pieces l'an 1630.

Yven trahit son Maitre.

Il en est puni.

Depuis ce temps-là les *Tartares* ne firent que des courses dans les provinces voisines; mais *Thienzung* Roi de *Tartarie* étant decedé l'an 1636. *Zungte* son fils lui succeda, lequel ayant été nourri dans son enfance à la *Chine*, il s'y étoit fait à la façon de vivre du pays, & avoit sçû corrompre par sa douceur la fidelité de la plûpart des Gouverneurs & des Chefs *Chinois*, qui prirent parti avec lui; particulierement quand ils virent que les desordres, qui travailloient l'Etat, où huit armées de Voleurs parurent en même temps, s'opposoient absolument à la conservation du Royaume.

Le Roi de Tartarie trouve un puissant parti à la Chine.

Ces armées se rangérent l'an 1641. sous deux Chefs, dont l'un s'appelloit *Lizungzo*, & l'autre *Changhienchung*, qui partagérent entre eux diverses provinces de la *Chine*; en sorte que le prémier eut le commandement dans celles de *Xensi* & de *Honan*, & l'autre dans celles de *Suchuen* & de *Huquang*.

Deux Generaux d'armée partagent entre eux diverses provinces de la Chine.

Lizungzo, après avoir pris les villes capitales des deux provinces, qui lui étoient échûes en partage, prit la qualité de Roi, & se fit appeller *Xunuang*, c'est-à-dire, Roi heureux, & esperant de pou-

1639. voir se rendre maître de tout l'Empire, il voulut qu'on lui donnât la qualité d'Empereur, & à sa famille le nom de *Thienxun*, c'est-à-dire, obeïssant au Ciel. En effet il sembloit que le Ciel vouloit favoriser ses desseins ambitieux, par les intrigues qui se faisoient cependant à la Cour, où tous les Grands étoient divisez en factions à l'occasion d'un Favori, dont nous dirons ici un mot en passant.

L'un d'entre eux prétend d'être Empereur.

Sous le regne de *Thienki* il y avoit à la Cour un Eunuque nommé *Guei*, qui possedoit si absolument les bonnes graces de l'Empereur, que celui-ci l'honoroit de la qualité de pere. Cet homme, qui avoit été élevé à cette grandeur de la derniere bassesse, en laquelle il étoit né, abusoit de son autorité, & rendoit son ministere odieux, par le mauvais traitement qu'il faisoit à ceux, qui avoient trop de cœur pour lui faire la cour. Il fut assés imprudent pour se déclarer contre le Prince, qui devoit succeder au Royaume, & qui étoit consideré comme l'heritier présomptif de la Couronne, puisque *Thienki* n'avoit point d'enfans, & pour s'opposer à son établissement après la mort de l'Empereur.

Vu Favori devient puissant à la Cour.

Il se rend odieux.

Il s'oppose à l'heritier de la Couronne.

Ce Prince étoit ce *Zungchini*, dont nous avons déja dit quelque chose, & dont nous aurons encore occasion de parler ci-après. Il fut assés heureux pour éluder les artifices de l'Eunuque, & pour succeder à l'Empereur *Thienki* sans beaucoup de contestation; mais il n'eut pas assés de vigueur pour éteindre les factions, par lesquelles la Cour se trouvoit partagée à l'occasion de ce Favori.

Zungchini succede à Thienki.

Dès que *Zungchini* fut parvenu à la Couronne, il donna à l'Eunuque une commission fort honorable en apparence, mais en effet très funeste; car il lui commanda d'aller visiter les sepulcres de ses Ancêtres, & de faire en sorte qu'il n'y manquât rien; mais il ne fut pas plûtôt parti de *Peking*, que *Zungchini* envoya après lui un Courrier, qui lui présenta dans une boite dorée une corde de soye cramoisie, & lui dit que l'Empereur lui avoit commandé de lui apporter la nouvelle de sa mort. 1639.

Commission qu'il donne à ce Favori.

Il s'en défait.

L'execution de ce Favori ne pût point néanmoins reconcilier les cœurs de ceux qui avoient pris parti pour ou contre lui pendant sa vie; outre que l'aversion, que l'Empereur témoignoit ouvertement pour ses Partisans, ne fit qu'augmenter le nombre des mécontens & des traitres, qui se trouvoient dans l'un & l'autre parti; de sorte que la plûpart des Grands ne songeant qu'à leurs affaires particulieres, ou l'on négligeoit d'envoyer le secours, que les Gouverneurs des provinces demandoient contre les *Tartares*, ou l'on dissimuloit malicieusement le besoin qu'ils en avoient; & par ce moyen on donnoit aux Rebelles le loisir de faire leurs affaires.

Les desordres continuent dans l'Empire.

Lizungzo sçût si bien faire son profit de ces desordres, qu'après avoir mis en bon état les affaires de la province de *Xensi*, & s'être assûré de la fidelité de ses habitans, il passa sans aucun obstacle la riviere du *Hoang* ou la Riviere jaune, & entra dans la province de *Xansi*, où il prit la belle & grande ville de *Kiangcheu*. Les autres villes de la même province se rendirent ensuite, à la reserve de celle de *Thaiyven*, qui fut prise de force & pillée.

Lizungzo se rend maître de la province de Xansi.

L'Empereur ayant appris que les Rebelles avoient passé la riviere du *Hoang*, & craignant qu'ils ne vinssent l'attaquer dans la ville de *Xuntien* ou *Peking*, voulut se retirer à *Nanking*; mais il en fut empêché par le conseil de ses Ministres; dont les uns avoient dessein de conserver par-là la reputation de ses armes, & les autres avoient resolu de le mettre entre les mains de *Lizungzo*; de sorte que se trouvant dans une telle extrémité il envoya contre les Rebel-

L'Empereur veut se retirer à Nanking.

les

1639. les une puissante armée, sous le commandement du *Colao* ou Chef de son Conseil, qui y reüssit si mal, qu'il se pendit de desespoir.

Lizungzo prend la ville de Peking par trahison.

Lizungzo, qui avoit ses intelligences dans la ville de *Peking* ou *Xuntien*, ayant sçû l'état des affaires de la Cour, envoya quelques uns de ses gens dans la ville, qui sous prétexte d'y faire taverne, ou d'y tenir boutique de mercerie, devoient faire soulever les habitans, quand ils verroient approcher l'armée des Rebelles. Il y a des Auteurs qui disent, que *Lizungzo* avoit gagné celui qui commandoit dans la ville, & que ce fut par son ordre qu'il trouva une porte ouverte, par laquelle il y entra au mois d'*Avril* 1644. & se rendit ensuite maitre du palais, avant que l'Empereur *Zungchini* en eut l'allarme. 1639.

Mort tragique de l'Empereur de la Chine, de sa femme, & de ses enfans.

Les traitres, qui avoient empêché qu'on ne donnât avis de cette entreprise à l'Empereur, l'empêchérent aussi de s'enfuir; si bien que voyant que *Lizungzo* s'étoit saisi de toutes les avenues du château, & ne pouvant se resoudre de se mettre à la discretion d'un Chef de Voleurs, il tua de sa propre main une fille unique qu'il avoit, pour lui sauver l'honneur qu'elle ne pouvoit pas conserver avec la vie;



[Z]ungchinius, [E]mpereur de la Chine, vaincu par le brig[a]nd Licungzus, égorge sa fille et se pend soi-même

& après cette triste execution étant entré dans le jardin, il prit une de ses jarretieres, & s'en pendit à un arbre. L'Imperatrice sa femme, le *Colao*, & quelques Eunuques suivirent son exemple, & se pendirent dans le même jardin. Cet Empereur laissa trois fils, dont les deux puinez eurent la tête tranchée trois jours après la mort de leur pere; mais l'ainé disparut, & ne pût être trouvé, quelque diligence que *Lizungzo* fit faire pour en avoir des nouvelles.

Cruautez de Lizungzo.

Je ne m'amuserai point à parler de toutes les cruelles executions que ce Barbare fit faire dans la ville, où il fit mourir tous les Officiers; mais je ne puis me dispenser de dire, qu'entre les autres personnes de condition il se trouva un bon vieillard nommé *Us*, dont le fils commandoit l'armée *Chinoise* sur les frontieres de la province de *Leaotung*; auquel

Ordre qu'il donne à un bon vieillard.

1639. *Lizungzo* fit dire qu'il écrivit à son fils, que s'il le vouloit reconnoître avec son armée pour Empereur de la *Chine*, il partageroit sa fortune avec lui, le menaçant de le faire mourir s'il y manquoit.

Réponse genereuse du fils de ce vieillard.

Ce venerable vieillard écrivit à *Usanguei* (c'est ainsi que s'appelloit son fils) en des termes que lui pouvoit dicter l'état où il se trouvoit; mais le fils lui répondit genereusement, qu'il ne pouvoit pas reconnoitre pour pere celui qui avoit manqué de fidelité à son Roi, & que s'il avoit le cœur assés lâche pour lui conseiller une perfidie, il l'avoit assés ferme pour demeurer dans la resolution, qu'il avoit prise, de mourir plûtôt que d'obeïr à un Voleur.

Les Tartares viennent à son secours.

En effet *Usanguei* persistant dans sa resolution envoya aussi-tôt prier les *Tartares* de se joindre à lui, & de marcher conjointement avec ses troupes contre l'usurpateur *Lizungzo*. Les *Tartares* ne manquérent point de se servir de cette occasion pour penetrer jusque dans le cœur du Royaume, & s'étant joints avec *Usanguei* ils marchérent tous ensemble contre *Lizungzo*.

Lizungzo s'enfuit dans la province de Xensi.

Ce brigand & cet usurpateur, qui avoit fait mourir tant de personnes innocentes, trembla au prémier avis qu'on lui donna de la marche des *Tartares*, quitta la ville de *Xuntien* ou *Peking*, & se retira dans la province de *Xensi*, à dessein d'établir le siege de son prétendu Empire dans la ville de *Sigan*.

Il est poursuivi & défait par les Tartares.

Les *Tartares* le poursuivirent jusqu'à la riviere du *Hoang*, défirent une partie de son arriere-garde, & pillérent une partie du bagage; parmi lequel se trouvérent toutes les richesses, que les Empereurs de la *Chine* de la famille de *Taiming* avoient eu soin d'amasser depuis deux cens quatre-vingts ans.

Les Tartares ne veulent point passer le Hoang, & pourquoi.

Les *Tartares* ne voulurent point passer la riviere du *Hoang*; tant parce qu'ils vouloient s'assûrer de la conquête de la province de *Peking*, que parce qu'ils se trouvoient sans Prince, depuis la mort de *Zungte*, qui étoit decedé lorsque l'armée commença à marcher pour sortir de la province de *Leaotung*. Il n'avoit laissé qu'un fils âgé de six ans, dont il avoit donné la tutelle à l'ainé de ses trois freres, qui s'en aquitta si bien, que les *Tartares* lui donnérent le nom d'*Amahan*, c'est-à-dire, pere Roi. 1639.

Usanguei veut recompenser les Tartares.

Usanguei voyant la province de *Peking* & sa ville capitale délivrées de ces Voleurs, voulut reconnoitre le service que les *Tartares* avoient rendu à la *Chine*, & obliger par-là ces étrangers à sortir du Royaume; mais celui qui commandoit l'armée *Tartare*, lui dit, qu'il ne falloit pas encore parler de cela; que *Lizungzo* étoit encore en vie & en état de rentrer dans la province de *Peking*; qu'il falloit achever de le ruiner; & que lui *Usanguei* devoit aller avec son armée & avec quelques troupes *Tartares* contre cet usurpateur, & achever de défaire les Rebelles.

Que lui conseillent-ils?

Ils entrent dans la Chine.

Dès que les *Tartares* eurent été priez par *Usanguei* d'entrer avec lui dans la *Chine*, ils envoyérent inviter tous les autres *Tartares*, depuis la Mer Orientale jusqu'à la riviere du *Wolga*, de venir prendre part à leurs conquêtes; de sorte qu'il n'y eut presque point de *horde* ou troupe qui n'y envoyât du monde; lesquels en entrant dans la *Chine* amenérent avec eux ce jeune Roi *Tartare* fils de *Zungte*.

Ils font proclamer leur Roi Empereur de la Chine.

Ce jeune Prince ne fut pas plûtôt arrivé, que les *Tartares* firent connoitre leur intention; car ils l'établirent sur le throne, & le firent proclamer Empereur de la *Chine*, sous la regence de l'ainé de ses oncles. Il prit le nom de *Xunchi*, & fit appeller sa famille *Taicing*. On dit que ce jeune Prince, en se mettant sur le throne, fit un discours si sensé, qu'il surprit tous ceux qui s'y trouvoient présens, & qui n'attendoient rien d'approchant de cela d'un âge si tendre.

Le

1639.

Usanguei est établi Roi.

Le même jour que ces cérémonies se firent à *Peking*, on fit partir quelques Regimens *Tartares*, avec ordre d'établir *Usanguei* Roi, de lui donner la qualité de *Pingsi*, c'est-à-dire, pacifiant l'Occident, & de le faire resider dans la province de *Xensi*. Il n'eut pas beaucoup de peine à se resoudre à accepter le parti qu'on lui offroit, puisqu'il n'y en avoit point d'autre à prendre, & qu'il ne voyoit aucun moyen de chasser *Lizungzo*, lequel on n'a jamais pû sçavoir ce qu'il étoit devenu.

Les Tartares se rendent maîtres de diverses provinces de la Chine.

La déclaration d'*Usanguei* facilita aux *Tartares* la conquête des provinces de *Peking*, de *Xansi*, de *Xensi*, & de *Xantung*, qu'ils occupérent en moins d'un an, & s'y affermirent, en laissant aux habitans leurs loix, leurs Magistrats, & leur façon de vivre, & en ne se reservant que les charges militaires & le soin de faire garder les places.

Les habitans des provinces meridionales élisent un autre Empereur.

Cependant les habitans des provinces meridionales avoient levé une puissante armée, qu'ils envoyoient au secours de l'Empereur; mais dès qu'ils sçûrent la prise de *Peking* & la mort de *Zungchini*, ils rappellérent leur armée & les bateaux, qui portent tous les ans des vivres & des contributions à la Cour, & ayant appris l'invasion des *Tartares*, ils procedérent à l'élection d'un autre Empereur de la famille de *Taiming*, qu'ils nommérent *Hungquang*, néveu de *Vanlie* & cousin de *Zungchini*.

Ce nouvel Empereur comment commence-t-il son regne?

Hungquang commença son regne par une ambassade solemnelle, qu'il envoya aux *Tartares*, pour leur demander la paix, & pour leur offrir les provinces septentrionales du Royaume. *Amahan*, que les *Chinois* appellent *Amavang*, fit réponse, que les *Tartares* ne recevoient de personne ce qu'ils possedoient déjà; que si les *Chinois* avoient fait un Empereur, qu'ils eussent à le proteger, & que pour ce qui étoit d'eux, ils vouloient tout ou rien.

1639.

Un fils de Zungchini est reconnu pour Empereur.

Pendant cette négociation on fit monter sur le Théatre un Prince, qui se disoit fils ainé de l'Empereur *Zungchini*, & qui fut reconnu pour tel par plusieurs Grands de la Cour; mais *Hungquang* le fit mettre en prison, à dessein de le faire étrangler, au grand mécontentement de ceux, qui en prirent occasion de se revolter.

Il est mis en prison.

Les Tartares entrent dans la province de Nanking & y occupent plusieurs villes.

Les *Tartares* profitant de ces desordres s'en servirent pour entrer dans la province de *Nanking*. *Hungquang* envoya une puissante armée contre les *Tartares*; mais elle s'enfuit sans combattre, dès qu'elle vid entrer les *Tartares* dans les bateaux pour passer la riviere. Après cette deroute toutes les villes de la province de deçà la riviere du *Kiang* se rendirent, à la reserve de celle de *Yangcheu*, où *Zu Colao* étoit entré avec des troupes, qui y firent une vigoureuse resistance; mais qui firent perdre la ville, laquelle fut toute brulée, afin d'ensevelir sous ses cendres les corps de ceux qui y avoient été tuez, de peur d'infecter l'air.

L'Empereur de la Chine leur dispute le passage du Kiang.

La ville capitale étoit encore au pouvoir de *Hungquang*, qui empêchoit les *Tartares* de passer la riviere du *Kiang*, par le moyen d'une bonne flotte sous le commandement de *Hoangchoang*, qui avoit déjà remporté plusieurs avantages sur les *Tartares*, & leur ôtoit l'esperance de pouvoir passer cette riviere, quand il fut tué d'un coup de fleche par un de ses gens nommé *Thien*, qui avoit été gagné par les *Tartares*.

Ils passent cette riviere & poursuivent l'Empereur.

On peut dire que la mort de ce General fut le coup fatal de la *Chine*, puisque l'on vid aussi-tôt toute l'armée *Chinoise* s'enfuir, & laisser le passage de la riviere libre aux *Tartares*, qui poursuivirent *Hungquang*, & l'ayant pris par la trahison du même *Thien*, ils l'envoyérent à *Peking*, où ils le firent étrangler au mois de *Juin 1644*. Ils firent aussi mourir le jeune homme, qui se disoit fils de *Zungchini*, que l'on trouva dans la prison, & tous les autres Princes

Ils font étrangler cet Empereur, & se défont de toute la famille royale de Taiming.

1639. de la famille royale de *Taiming*, qui tombérent entre leurs mains.

Resolution vigoureuse de plusieurs Seigneurs Chinois.

La plûpart des Seigneurs, qui s'étoient sauvez de toutes ces défaites, s'étoient assemblez dans la ville de *Hangcheu* capitale de la province de *Chekiang* & la plus grande de tout l'Etat, resolus d'y donner une derniere preuve de leur fidelité & de leur courage; & là-dessus ils élûrent pour Empereur de la *Chine* un Prince de la famille royale nommé *Lovang*; mais dès le troisieme jour de son regne il vid arriver l'armée des *Tartares* aux portes de la ville, & entendit que la garnison, qui n'avoit pas grande envie de se battre, demandoit de l'argent; de sorte que ce nouvel Empereur n'esperant plus de pouvoir empêcher la prise de la ville, la voulut mettre à couvert avec ses habitans du feu & du pillage, en s'allant rendre volontairement aux *Tartares*, qui l'étranglérent, & ne permirent point que cette belle ville fut pillée.

Ils élisent un autre Empereur.

Les Tartares étranglent cet Empereur.

Ils prenent la ville de Xaohing.

Les *Tartares* prirent encore dans la même province la belle ville de *Xaohing*, & ils y alloient faire un établissement inébranlable, s'ils n'eussent été assés imprudens pour vouloir obliger les *Chinois* à se faire raser la tête; mais ils y trouvérent une si grande resistance, que les *Chinois*, à qui la perte de l'Etat avoit été indifférente jusqu'alors, aimérent mieux perdre la vie que les cheveux.

Les Chinois les en chassent.

Les *Chinois* persistant dans leur resolution attaquérent vigoureusement les *Tartares*, les chassérent de la ville de *Xaohing*, les contraignirent de repasser la riviere du *Canton*, & ils auroient sans doute repris la ville de *Hangcheu*, s'ils eussent eu le courage de les poursuivre. Ils se contentérent de se retrancher sur le bord de la riviere, & reconnurent l'autorité d'un Seigneur de la famille royale de *Taiming* nommé *Lu*, qui prit la qualité de Restaurateur de l'Etat, & refusa celle d'Empereur.

Ils se soumettent à un autre Empereur.

Dans ce même temps les Officiers & Soldats, qui s'étoient retirez de la province de *Chekiang* dans celle de *Fokien*, élûrent un autre Empereur nommé *Thang*, qui écrivit aussi à *Lu*, qu'il eût à le reconnoitre pour son Souverain; parce qu'il étoit plus proche parent du défunt Empereur. 1639.

Autre Empereur élû par les Officiers & Soldats.

Cette division entre ces deux Empereurs acheva de mettre les *Tartares* en possession de toute la *Chine*; car ces deux Princes ne pouvant s'accorder à joindre leurs forces contre l'ennemi commun, les *Tartares* attaquérent *Lu*, & le contraignirent de se retirer dans l'ile de *Cheuxan* vis-à-vis de la ville de *Ningpo*, qui ne s'est peuplée qu'à l'occasion de cette déroute.

Les Tartares donnent la chasse à l'un de ces Empereurs.

Les *Tartares* eurent autant de facilité à conquerir la province de *Fokien*, quoiqu'elle soit séparée de celles de *Quantung*, de *Kiangsi*, & de *Chekiang* par des montagnes, que six mille hommes eussent pû garder contre toutes les forces des *Tartares*. L'Empereur même, qui avoit pris le nom de *Longuu*, c'est-à-dire, Dragon belliqueux, s'enfuit, & fut poursuivi & tué, comme on croid, par les *Tartares*.

Ils se rendent maîtres de la province de Fokien.

Ils avoient partagé leur armée en deux corps, dont l'un étoit entré dans la province de *Fokien*, comme nous venons de voir, & l'autre avoit passé par les provinces de *Hunquang* & de *Kiangsi*; de sorte qu'ils arrivérent presque en même temps dans celle de *Quantung*, où ils furent obligez de se séparer; parce que l'une fut rappellée dans la province de *Peking*, & l'autre passa dans la province de *Quangsi*.

Ils entrent dans la province de Quantung.

La facilité, qu'ils avoient trouvée dans la conquête de la province de *Fokien*, procedoit en partie du bonheur, qui accompagnoit leurs armes par-tout où ils les portoient, & principalement de l'intelligence qu'ils avoient avec *Chincilung*, qui commandoit l'armée de *Longuu* en ce pays-là. Il avoit autrefois servi sous le nom d'*Iquon* de Truchement & de Courtier aux

Chincilung qui?

1639. aux *Portugais*, aux *Espagnols*, & aux *Hollandois*, à *Macao*, dans les îles *Philippines*, & dans l'île *Formosa*.

Chinciluug ayant quitté ce métier, avoit fait celui de Pirate, & par ce moyen il s'étoit rendu si puissant & si redoutable, qu'après avoir obtenu ou plûtôt extorqué son abolition de l'Empereur de la *Chine*, il l'avoit contraint de souffrir, qu'il fit lui seul tout le commerce du Royaume, tenant la mer avec une flotte de plus de trois mille vaisseaux.

Il se rend puissant, & comment.

Son dessein étoit de se faire proclamer Empereur de la *Chine*; mais sçachant qu'il trouveroit trop d'opposition dans l'esprit des Peuples, tant que l'on pourroit choisir des Princes dans la famille royale de *Taiming*, il ne fut pas fâché de la voir exstirper par les *Tartares*, avec lesquels il avoit intelligence; ainsi que nous venons de dire.

Quel étoit son dessein.

Après la reduction de la province de *Fokien*, les *Tartares* lui donnérent la qualité de Roi sous le nom de *Pingnan*, c'est-à-dire, Pacifiant le Midi, le traitant fort bien, & lui faisant esperer, qu'ils lui laisseroient le commandement des deux provinces de *Fokien* & de *Quantung*; mais le Prince, qui commandoit l'armée *Tartare* dans la province, étant sur le point de partir pour aller à la Cour, *Chinciluug*, qui avoit laissé sa flotte dans le havre de *Focheu*, voulant être du nombre de ceux qui l'accompagnérent jusqu'au lieu, où il devoit prendre congé de tous les Officiers, le Prince *Tartare* se servit de l'occasion, le pressa de venir avec lui à *Peking*, & voyant qu'il avoit de la peine à s'y resoudre, il le fit arrêter prisonnier pour l'emmener de force. La consideration de ses freres, qui étoient maitres de la flotte, empêcha les *Tartares* de le faire mourir. 1639.

Il est d'abord bien traité par les Tartares.

Il est ensuite arrêté prisonnier par les mêmes.

L'autre armée des *Tartares*, qui étoit entrée dans la province de *Quangsi*, y trouva tant de resistance, qu'elle fût obligée de la quitter, & de se retirer dans celle de *Quantung*, où le Vice-Roi & le Gouverneur de la province les poursuivirent, & afin de donner plus de reputation à leurs armes, ils creérent un Empereur de la famille royale, qui se fit nommer *Junglie*.

Les habitans de la province de Quangsi se choisissent un Empereur.

A leur exemple plusieurs autres provinces se revoltérent; mais elles ne firent qu'affermir la domination des *Tartares*, qui (après la mort de *Kiang* Gouverneur de la ville de *Taitung* dans la province de *Xansi*, lequel prit les armes contre eux en 1649. & après la reduction de la ville de *Quangcheu* dans la province de *Quangsi*, qui fut prise le 24. *Novembre* 1650) ont possedé tranquillement tout ce vaste & puissant Etat, plûtot par la lâcheté des *Chinois*, que par le nombre de leurs Soldats; parce qu'il n'y a point d'armée, quelque nombreuse qu'elle soit, qui pût dompter un Etat si puissant, comme est celui de la *Chine*, si ses habitans avoient tant soit peu de courage pour se défendre. *Xunchi*, Empereur *Tartare* de la *Chine*, épousa l'an mil six cens quarante-neuf la fille du Roi de *Tanyu* dans la *Tartarie* Occidentale.

Les Tartares affermissent leur domination à la Chine, & comment.

LIVRE TROISIEME.



Nous avons dit au Livre précedent, que le grand calme, qui arrêta nôtre navire presque à la vûe de l'île de *Ceylon*, nous a fourni l'occasion de la digression, que nous venons de faire, & dans laquelle nous avons tâché de mettre devant les yeux des Lecteurs l'état présent des *Indes* jusqu'aux dernieres extrêmitez de l'*Asie*.

Occasion de la digression de l'Auteur sur les Indes.

Nous

1639. *Continuation du voyage.*

Nous demeurâmes à la hauteur de l'île de *Ceylon* jusqu'au 20e. *Fevrier* 1639. que le vent de *Nord-Ouëst* nous obligea à prendre nôtre route vers le *Sud-Est*. En prenant la hauteur du Pole environ l'heure de midi, nous nous trouvâmes à deux minutes au-delà de la Ligne Equinoctiale.

Si l'on peut découvrir les deux Poles de dessous la Ligne?

Ce fut dans cet endroit que je demandai au Patron de nôtre navire, ce qu'il jugeoit de l'opinion de ceux, qui disent que de dessous la Ligne Equinoctiale on découvre les deux Poles; mais il me fit connoitre que c'est une erreur, & me fit voir à l'oeuil, que le Pole Arctique ne paroit plus à six degrez de la Ligne, & que l'on ne découvre le Pole Antarctique qu'au huitieme degré de la même Ligne.

Les vents ne changent guere à huit ou dix degrez de la Ligne.

Ce même Patron me fit aussi remarquer, qu'à huit ou dix degrez de la Ligne il semble que le vent n'est point si variable qu'il est sur nos mers de deçà; parce que celui de *Nord-Ouëst* y regne six mois entiers, & celui de *Sud-Est* à son tour y regne aussi invariablement six autres mois; en sorte que ceux qui vont aux *Indes*, ou qui en viennent, peuvent prendre leurs mesures là-dessus.

Oiseaux de diverses sortes.

En ces quartiers-là nous vîmes plusieurs sortes d'oiseaux, dont les uns étoient blancs, & ne ressembloient pas mal à nos pigeons, si ce n'est qu'ils avoient la queuë plus longue & plus étroite. Il y en avoit d'autres qui étoient bigarrez & ressembloient à des canards. Nous vîmes entre autres quantité de ces oiseaux, que les *Portugais* appellent *garayos* ou *rabos forcados*, qui sont noirs & blancs comme les pies, mais un peu plus gros, & qui ont la queuë fendue en façon de ciseaux de Tailleur.

Poissons volans.

Tous ces oiseaux ne vivent que de ce qu'ils peuvent attraper sur ou dans la mer, & de certains poissons volans, qui pour éviter la poursuite des *albicores*, des *bonites*, & des *dorades*, qui leur font la guerre continuellement, se sauvent en l'air, où ils ne peuvent se soutenir que tant que leurs ailes sont mouillées, & où ils deviennent la proye de ces oiseaux, ou s'ils retombent dans la mer faute d'humidité, ils y rencontrent ces poissons, qui les avalent.

Poissons d'une autre espece.

Les poissons appellez *albicores* sont tout blancs, & n'ont point d'écailles, non plus que ceux qu'on nomme *bonites*. Les prémiers sont plus grands que ceux-ci, & n'ont qu'une seule arrête, qui est celle qui regne le long du corps, depuis la tête jusqu'à la queuë. Il y en a qui sont si grands, que l'on dit que soixante Matelots en dinérent d'un, qui avoit plus de cinq pieds de long; mais comme la chair n'en est pas trop bonne, j'estime qu'ils en furent plûtôt ennuyez que rassasiez. Les *dorades*, que les *Anglois* confondent avec les dauphins, ressemblent aux saumons, mais ils sont sans comparaison meilleurs, & ont les écailles beaucoup plus petites.

Marsouins quels poissons?

Nous prîmes aussi un poisson, qui avoit la bouche faite comme le groin d'un cochon. Les *Portugais* l'appellent *tonina*, & les *François marsouin*; nom qui tire sans doute son origine d'un mot *Allemand*, qui signifie porc-marin. Les *Hollandois* disent dans la Relation de leur prémier voyage aux *Indes*, qu'ayant pris un de ces poissons, ils eurent la curiosité de l'ouvrir, & que non seulement ils y virent de la chair & du lard & les entrailles disposées comme celles d'un pourceau, mais qu'ils y trouvérent aussi un petit cochon tout formé, qu'ils rejettérent dans la mer. On ne les voit qu'en troupes, & quand la mer s'enfle, ils s'approchent du vaisseau, & grondent, comme s'ils demandoient à être mis à couvert de l'orage, qu'ils sentent venir, & dont les Matelots tirent un présage infaillible, quand ils les voyent.

Ils sentent venir l'orage.

Les tiburons poissons très dangereux.

La mer ne nourrit point de poisson, qui soit plus dangereux que ceux qui sont appellez *tuberônes* par les *Portugais*, *tiburons* par les *François*, *hayes* par les *Hollan-*

1639. *landois*, & *fcarck* par les *Anglois*. Ce poiffon eft fort grand, & a de la peine à nager: c'eft pourquoi il paroit le plus fouvent fur l'eau, quand la mer eft calme. On ne le void jamais, qu'on ne voye fept ou huit autres poiffons de la grandeur d'un hareng attachez à fa tête, en attendant qu'il ait fait quelque capture, à laquelle ils prenent part, fe fourrant impunément dans la gueule de cet animal, qui ne vit que de rapine.

Ils font toûjours fuivis d'autres poiffons.

Ces poiffons font fur-tout friands de chair humaine, & l'on en a plufieurs exemples en la perfonne de divers Matelots, qui ont eu le bras ou la cuiffe arrachez, ou qui ont été mangez par ces bêtes; car elles ont les dents fort pointues & ferrées comme celles d'une fcie. Elles ont l'ouverture de la gueule fous la tête, de forte que pour attraper la proye elles fe jettent fur le dos, & portent leurs coups par deffous. Nous en prîmes un, qui avoit le cœur dans la tête, & qui vêcut encore quelque temps après qu'on le lui eût arraché. On ne le mange point, & l'on ne le chaffe que par divertiffement, ou pour en nettoyer la mer.

Ils font friands de chair humaine.

Le poiffon, que les *Portugais* appellent *pefce-puerco* ou *poiffon-porc*, & que l'on trouve auffi en grande quantité dans ces mers, n'eft pas plus grand qu'une brame, & les *Portugais* ne lui ont donné ce nom, que parce qu'il grogne comme le cochon.

Pefce-puercó quale

Il s'y void auffi une grande quantité de tortues, qui fe couchent fur le dos, & dorment le plus fouvent fur l'eau, lorfqu'elle eft calme; quand les Matelots les voyent ainfi, ils s'approchent doucement, leur jettent un hameçon, qui prend entre les écailles, & les tirent ainfi dans le bateau. Leur chair eft auffi delicate que le veau, & c'eft un des grands rafraichiffemens que les Matelots trouvent dans ces longs & penibles voyages.

Tortues bonnes à manger.

Le 21e. *Fevrier*, nous nous trouvâmes à un degré & vingt minutes de la Ligne, où nous fûmes accueillis d'un orage accompagné de pluye, & qui dura plus long temps qu'il ne devoit dans l'endroit où nous étions; parce que les vents y changent fi fort & fi fubitement, que bien fouvent on n'a pas le loifir d'amener les voiles pour éviter la violence de ces vents, que les *Portugais* appellent *travados*, c'eft-à-dire, tourbillons. 1639.

Orage qui furvient.

Le 23e. de *Fevrier*, il mourut un de nos Matelots, qui avoit négligé de fe faire traiter de la maladie Venerienne, qu'il avoit gagnée à *Surate*.

Mort d'un Matelot.

Le 24e. qui étoit le Dimanche, le Préfident *Anglois* traita tous les Officiers du navire, & il fit fervir entre autres viandes le *biggel*, & quelques poules du pays, dont le Vice-Roi de *Goa* lui avoit fait préfent.

Regal que donne le Préfident Anglois.

Le 25e. nous fûmes furpris d'un grand calme, qui nous arrêta comme immobiles tout le long du jour; mais la nuit fuivante il furvint une tempête, qui nous empêcha de tenir nôtre route, laquelle étoit fans cela affès difficile; parce qu'ayant eu le foleil fur nôtre Zenith depuis le 22e. du mois, nous ne pouvions prendre la hauteur du Pole que la nuit à la clarté des étoiles.

Grand calme, & enfuite tempête.

Nous ne pûmes nous tirer de cet endroit-là que le 5e. *Mars*; après que le 27e. & le 28e. *Fevrier* le vent de *Sud-Oueft* nous eût fait efperer, que nous gagnerions bientôt le vent de la mouffon, dont nous avions befoin pour nous conduire jufqu'au *Cap de Bonne Efperance*; mais le changement continuel des vents & les orages, qui obligeoient nos Matelots à veiller inceffamment auprès des mats; afin de n'être point furpris par les *travados* ou tourbillons, reculoient bien nos efperances, & nous rendoient la navigation fort ennuyeufe.

Navigation fort ennuyeufe, & pourquoi.

Le 5e. *Mars*, nous recommençâmes à faire nos obfervations à la clar-

1639. clarté du soleil, & nous trouvâmes que nous étions à huit degrez & six minutes de latitude. Nous vîmes ce jour-là nôtre navire entouré d'un grand nombre de toutes sortes de poissons, qui sembloient demander nôtre protection contre les baleines, qui les poursuivoient, & qui paroissoient çà & là dans la mer.

Grand nombre de poissons.

Le 10e. *Mars*, nous nous trouvâmes à dix degrez & quatorze minutes de latitude, avec un vent d'Occident, qui excita un orage de dix heures.

Orage pas loin de la Ligne.

Le 12e. & 13e. nous fûmes agitez encore d'une furieuse tempête, accompagnée d'éclairs & de tonnerres; mais ce qui nous étonna le plus, ce fut que quoique nous eussions atteint le troisieme degré, nous ne sentions pas encore le vent de la mousson, qui a accoûtumé de se faire sentir ordinairement dès le huitieme ou neuvieme degré; car le vent de *Sud-Oüest*, qui souffloit continuellement, ne retardoit pas seulement nôtre voyage, mais il nous repoussoit aussi avec tant de violence vers l'Orient, que nous avions tout sujet d'apprehender d'être contraints de retourner sur la côte des *Indes*.

Tempête furieuse.

Danger où l'on se trouve.

Le 15^e. le vent changea, & se mit au *Sud*, & sur le soir nous l'eûmes *Sud-Est*; de sorte que ne pouvant plus douter que ce ne fut la mousson, nous mîmes tout ce que nous avions de voiles, & par ce moyen nous fimes pour le moins deux bonnes lieuës par heure, prenant nôtre cours vers le *Sud-Oüest*. Pendant tout le temps que le vent nous favorisoit de la sorte, nous voyions un très grand nombre de dauphins, qui suivoient nôtre navire, & dont nous prîmes quelques uns, & en fimes trois ou quatre bons repas.

Vent favorable.

Dauphins en grand nombre.

Le 20e. *Mars*, un grand calme nous surprit, qui pensa nous faire perdre courage; parce que l'eau fraiche commençant à diminuer, dans un temps où nous ne pouvions pas sçavoir ce que nous devions esperer de nôtre navigation, on fut contraint de distribuer l'eau par rations; & afin de la menager, il fut resolu que de quelques jours on ne serviroit point de chair salée; mais que l'on tueroit les pourceaux & les autres animaux, dont nous avions bonne provision, & dont il mourut quelques uns ce jour-là pour avoir mangé de la graine de moutarde.

Grand calme.

1639.

On menage l'eau.

Ce même jour étant à seize degrez de latitude, nous trouvions que la boussole declinoit de trente minutes vers l'Occident; & elle demeure en cet état jusqu'au vingtquatrieme degré; mais après qu'on a doublé le *Cap de Bonne Esperance*, l'aimant tire vers la terre.

Declinaison de la boussole.

Le 21e. *Mars*, pendant que nous flottions sur la mer sans aucun souffle de vent, le feu se mit dans le navire, & faillit à nous perdre tous. Le Sommeiller voulant emporter la cuvette, qu'il avoit remplie d'eau-de-vie, y mit le feu, dont il fut tellement épouvanté, qu'il la versa toute dans la cave, où le feu prit à un tonneau, & en alloit allumer encore trente autres, & reduire tout le navire en cendres, si on n'eût pas été assés heureux pour l'étouffer avec des couvertures, avant qu'il eût fait plus de progrès. Le vaisseau étoit tellement chargé de toutes sortes de gommes & d'autres drogues grasses, qu'il eût été impossible de l'éteindre, si on n'eût trouvé le moyen de l'étouffer en son commencement.

Le feu se met au vaisseau, & comment.

On a le bonheur de l'éteindre.

Ce jour-là nous commençâmes à nous servir de l'invention de distiller l'eau de la mer & de la rendre douce; mais elle ne pouvoit servir qu'à faire cuire la viande; parce qu'elle avoit un si mauvais deboire, que l'équipage n'en vouloit point pour son ordinaire.

Eau de la mer distillée & rendue douce.

Le 22e. *Mars*, nous fimes une bonne journée à la faveur de la mousson, qui nous faisoit faire plus de deux lieuës par heure. Le même vent continua de souffler le 23e. le 24e. & le 25e. Ce jour-là on

Vent favorable.

1639. on donna le fouët à un Matelot, pour avoir voulu débaucher deux jeunes garçons.

On refoud de gagner l'île Maurice, & pourquoi.

Le 26e. *Mars*, le vent continua de nous favoriser; mais ayant sujet de craindre; que venant à nous manquer, comme il y avoit grande apparence, nous souffririons beaucoup faute d'eau fraiche, on assembla le Conseil, où il fut resolu, que l'on tâcheroit de gagner l'île *Maurice* pour y faire aiguade. Cette resolution donna beaucoup de joye à tout l'équipage, qui esperoit y trouver du soulagement dans peu de jours. 1639. En effet dès le même soir nous découvrîmes l'île de *Diego Roiz* ou *Diego Rodriguès*, à vingt degrez & quarante-cinq minutes; de sorte que nous pouvions esperer d'arriver dès le lendemain dans l'île *Maurice*; parce qu'elle n'est éloignée de l'île *Rodrigue* que de soixante lieuës.

On découvre l'île Rodrigue.



1639.

Situation & étendue de l'île Maurice.

L'île *Maurice* (que les *Portugais* appellent *Ilha do Cerno*, & que les *Hollandois* ont nommée *Maurice*, du nom du Prince d'*Orange*, qui étoit Admiral des *Provinces-Unies*, lorsqu'ils y arrivérent à leur prémier voyage des *Indes*) est située à vingt degrez & vingt-sept minutes, & elle a environ quinze lieuës de tour.

Son havre quel?

Le havre de cette île est fort bon; tant parce qu'il a pour le moins cent brasses d'eau à l'entrée, que parce qu'il peut contenir plus de cinquante grands navires, qui y sont à couvert de toutes sortes de vents.

Ses montagnes quelles?

Cette île a des montagnes, qui poussant leurs pointes jusque dans les nues les font découvrir de bien loin, & qui sont des plus agréables que l'on puisse voir; parce que la nature les a revêtues d'une verdure perpetuelle, quoiqu'à la reserve de quelques *cocos* & palmistes, qui portent un peu de fruit, tous les autres arbres soient sauvages.

Elle produit la meilleure & la plus belle ébene.

Les vallées produisent quelques arbres fruitiers; il y en a aussi qui ne portent point de fruit, & qui pourtant ne sont pas moins précieux, puisque ce sont ces arbres qui donnent la meilleure & la plus belle ébene de tout l'*Orient*. Il s'y en trouve d'aussi noire que du jayet, & d'aussi unie que l'yvoire; mais la jaune & la rouge sont bien aussi belles & plus estimées que la noire, parce qu'elles sont plus rares.

Elle abonde en poisson.

On trouve dans la mer le long de ses côtes & dans ses rivieres tant de poisson, que d'un seul coup de filet on peut y prendre dequoi saler & remplir deux ou trois tonneaux.

Raye & tortues prodigieuses.

Les *Hollandois* disent dans leurs Relations, qu'ils prirent dans cette île une raye, dont tout l'équipage du navire fit deux bons repas; & qu'ils y virent des tortues si grandes, que quatre Matelots s'étant mis sur le dos d'une, elle ne laissa pas de marcher avec la même facilité, que si elle n'eût point été chargée. Ils ajoutent, qu'elles étoient d'une grandeur si énorme, que dix hommes pouvoient s'asseoir sur l'écaille d'une seule. 1639.

Comme cette île n'étoit point habitée avant l'an 1640. que les *Hollandois* y bâtirent un fort, les oiseaux n'y étoient point chassez ni épouvantez, & ils étoient si privez, qu'on les prenoit avec la main, & qu'on les tuoit à coups de bâton; particulierement les tourterelles, dont cette île est tellement peuplée, que les *Hollandois* en prirent en moins de deux heures plus de cent cinquante, & en eussent pris davantage, s'ils les eussent pû porter. On y void aussi quantité de herons, comme aussi une autre espece d'oiseaux, de la grandeur du cygne, qui n'ont point d'ailes ni de queuë, & qui ont la chair si dure, qu'il n'y a point de chaleur qui la puisse cuire. Il n'y a point d'animaux à quatre pieds dans toute l'île; mais il ne se trouve point de lieu sur toute cette route plus propre pour les autres rafraichissemens & pour faire aiguade.

Il y a quantité d'oiseaux.

Sur tout de tourterelles & de herons.

C'est un lieu propre pour se rafraichir.

Lorsque les *Hollandois* arrivérent dans cette île au mois de *Septembre* 1601. ils y trouvérent un Soldat *François*, qui étoit parti il y avoit trois ans avec trois navires *Anglois*, qui furent les prémiers de ces quartiers-là, qui voulurent faire le voyage des *Indes*, à dessein d'y exercer la piraterie.

Trois navires Anglois qui vont aux Indes.

De ces trois navires l'un perit auprès du *Cap de Bonne Esperance*, & la maladie ayant consumé une bonne partie de l'équipage, ceux qui restérent mirent le feu dans le deuxieme, parce qu'ils étoient incapables de le gouverner faute d'hommes. Le troisieme fit naufrage sur les côtes des *Indes*, où tous les hommes perirent, à la reserve de sept; sçavoir, quatre *Anglois*, deux *Negres*, & ce Soldat *François*, qui entreprirent de s'en retourner avec quelque butin, qu'ils chargérent dans un canot, avec lequel ils se mirent en mer, & arrivérent enfin dans l'île *Maurice*.

Ils perissent tous trois.

Sept hommes de l'équipage se sauvent dans l'île Maurice.

Ce

1639. *Attentat de deux d'entre eux.*

Ce fut dans cette île que les deux *Negres* voulurent attenter sur la vie de leurs camarades; mais ayant été découverts, ils se jettérent dans la mer & se noyérent. Les quatre *Anglois* entreprirent de continuer leur voyage sur ce canot; & le Soldat *François* aima mieux demeurer dans l'île, que de doubler le Cap & de s'exposer à la discretion de la mer avec un si petit bâtiment; aussi n'a-t-on point eu de nouvelles depuis de ces quatre *Anglois*.

Quatre autres entreprenent de se sauver dans un canot.

Il y avoit près de deux ans que le Soldat *François* étoit dans cette île, quand les *Hollandois* y arrivérent. Il étoit nud comme la main, parce que dans une fievre chaude, qui lui avoit attaqué le cerveau, il avoit déchiré ses habits, & n'ayant point eu d'habit, ni de couvert depuis sa maladie, ni d'autre nourriture, que celle que lui donnoient les tortues crues qu'il prenoit, on ne fut pas fort surpris de voir la constitution de cet esprit alterée, en sorte qu'il y avoit peu d'apparence de le pouvoir rétablir; quoiqu'il se portât fort bien d'ailleurs, & qu'il fût d'assés bonne humeur.

Soldat François qui se trouve dans l'île Maurice, depuis quand, & en quel état.

Nous nous approchâmes de l'île *Maurice* de si près, que nous la voyions clairement; mais comme le vent continuoit à nous favoriser avec la nouvelle lune, qui avoit commencé depuis le 23e. *Mars*, le Président assembla les principaux Officiers, & leur fit considerer, qu'il seroit impossible de relâcher dans l'île, sans perdre pour le moins dix jours de temps; au-lieu que le vent continuant à nous favoriser comme il faisoit, nous pourrions dans ce temps-là gagner le *Cap de Bonne-Esperance*; & qu'au contraire en nous amusant à nous rafraichir dans l'île en la saison où nous étions, l'hiver nous menaçoit de plusieurs incommoditez, & nous mettoit en danger d'aller hiverner dans l'île de *Madagascar*; sur quoi il fut resolu que l'on continueroit le voyage, & nous fîmes en sorte que le même jour nous perdîmes encore l'île de vûe. 1639.

On ne relâche point dans l'île Maurice, & pourquoi.

Le 29e. *Mars* après la prédication, le Président *Anglois* fit connoitre à tout l'équipage du navire les raisons, qui l'avoient obligé à changer la resolution, qu'on avoit prise de faire aiguade dans l'île *Maurice*, & fit voir qu'en s'arrêtant dans l'île on perdoit l'occasion du vent & la plus belle saison de l'année, & qu'ainsi on ne pourroit point achever le voyage; exhortant l'équipage à prendre courage, à faire leur devoir dans l'execution de ses ordres, & à se contenter de la ration d'eau, qu'il feroit distribuer également à ceux de sa table aussi-bien qu'aux autres.

Déclaration, & exhortation, que fait le Président Anglois.

Cependant nous, qui étions à la prémiere table, sçavoir, le Président, le Capitaine, le *Jesuite* qui passoit en *Angleterre*, deux *Portugais*, le Pasteur, le Medecin, & moi, avions dequoi nous contenter de la ration d'eau qu'on nous donnoit; parce que la viande que l'on nous servoit étoit fraiche; que nous avions encore des provisions de reste, de celle que nous avions faite à *Goa*, où nous avions acheté deux cens pourceaux, autant de moutons & de chevres, & plus de quatre cens pieces de volaille; & que faute d'eau on ne nous ménageoit point le vin ni l'eau-de-vie. Les jeunes Marchands au contraire, & les autres personnes de l'équipage, qui ne mangeoient que des legumes & de la viande salée, avoient de la peine à s'y resoudre, & ils eussent mieux aimé qu'on eût pris des rafraichissemens dans l'île; mais il fallut ceder à la nécessité & à la volonté du Président, qui faisoit cependant faire toutes les diligences imaginables pour avancer la navigation.

Les principaux du navire se contentent de la ration d'eau.

De même que les autres personnes de l'équipage.

Le 30e. de *Mars*, nous passâmes heureusement le tropique du Capricorne, tenant nôtre cours vers l'*Oüest-Sud-Oüest*.

On passe le tropique du Capricorne.

Le prémier jour d'*Avril*, nous

1639. nous trouvâmes à vingt-six degrez & trois minutes de latitude. Le vent commença dès-lors à changer & à se relâcher, & la pluye acheva de l'abattre, mais ce ne fut que sur le soir; de sorte que nous ne laissâmes pas de faire quarante-quatre lieuës en vingt-quatre heures.

Change-ment de vent.

Le lendemain nous vîmes plusieurs baleines, & sur le soir le vent s'augmenta, & changea en fort peu de temps dans un orage formé. Nôtre route alloit toûjours vers l'*Oüest-Sud-Oüest*, afin de tâcher de gagner le vent de *Sud*, qui nous devoit conduire au *Cap de Bonne Esperance*.

Orage qui s'éleve.

Le 3ᵉ. d'*Avril*, nous changeâmes un peu de route, à prenant plus vers l'*Oüest*. Nous nous trouvâmes ce jour-là à vingt-huit degrez & trente minutes de latitude, & nous fîmes en vingt-quatre heures cinquante lieuës.

On change de route.

Le 5ᵉ. d'*Avril*, le vent ne souffla que fort peu; & comme la boussole varioit & declinoit toûjours, nous prîmes nôtre route vers l'*Oüest*, au-lieu de la prendre vers le *Sud*, comme nous eussions fait sans cela. Dans ces deux jours nous avions fait soixante & treize lieuës.

La boussole varie & decline.

Le lendemain, nous nous trouvâmes à trente degrez de latitude. Ce jour-là nôtre Contre-maître, qui dans un demêlé, qu'il avoit eu avec quelques uns du navire, avoit été offensé, voyant qu'on l'empêchoit de s'en venger, entra dans une telle rage, qu'il voulût se jetter dans la mer. On fut contraint de l'enfermer jusqu'à ce qu'on l'eût appaisé.

Le Contre-maître veut se jetter dans la mer.

Le 7ᵉ. d'*Avril*, nous commençâmes à nous appercevoir, que nous ne joüirions pas long temps du bon vent, qui nous avoit accompagnez depuis quelques jours; en effet le lendemain nous eûmes un grand calme, à trente degrez de latitude.

Grand calme.

Le 9ᵉ. d'*Avril* le vent se renforçant, nous fit esperer que dans fort peu de jours nous pourrions arriver au *Cap de Bonne Esperance*, dont à nôtre avis nous ne pouvions être éloignez que de trois cens lieuës. Depuis ce jour-là jusqu'au quatorziéme nous ne laissâmes pas d'avancer, mais bien plus lentement que nous n'avions fait jusqu'alors. 1639.

Esperance qu'on a.

Ce même jour se rencontra celui de *Pâques*, qui obligea le Président à faire un festin general, où tout l'équipage eut part. On nous donna aussi une fausse joye, en nous voulant faire croire que l'on voyoit la côte d'*Afrique*; mais on connut bientôt que c'étoient des nuées, qui dissipérent nôtre esperance à mesure qu'elles paroissoient sur nôtre horison.

Festin que fait le Président.

Fausse joye qu'on donne.

Le 15ᵉ. d'*Avril*, le vent de *Nord-Oüest* forma un grand orage, & nos Matelots nous assûroient qu'ils sentoient la terre, se confirmant dans leur opinion en nous montrant de ces oiseaux, que les *Portugais* appellent *pintados*, & qui en effet ne s'éloignent pas de plus de quarante lieuës de la terre.

Grand orage.

Pintados quels oiseaux.

L'orage cessa avec le jour du 16ᵉ. & nos Matelots continuoient d'assûrer, que nous nous approchions de la côte, parce que l'on voyoit quantité d'oiseaux auprès du navire. Le vent se renforça le 17ᵉ. vers le soir; mais le lendemain & la nuit suivante nous n'eûmes point de vent du tout.

On croid approcher de la côte.

La mer cependant continua d'être si grosse, qu'elle ne le fut pas plus pendant la tempête, qui nous surprit la nuit du 19ᵉ. avec un vent de *Sud-Oüest*, à trente-cinq degrez de latitude, de sorte que nous amenâmes toutes nos voiles, & fîmes abattre nos vergues, tâchant par ce moyen de nous mettre à couvert contre les orages, qui sont très-fréquens & comme inévitables vers le *Cap de Bonne Esperance*, & nous flottâmes en cet état tout le jour suivant.

Furieuse tempête.

Le 20ᵉ. d'*Avril*, nous nous apperçûmes, que l'eau étoit un peu plus

1639. Mangas de velludo quels oiseaux.

plus blanchâtre qu'elle n'est en pleine mer, & nous vîmes une grande quantité de ces oiseaux, que les *Portugais* appellent *mangas de velludo*, qui sont une espece de mouëttes, & qui ont le corps blanc & les ailes noires. Elles ont aussi ceci de particulier, c'est qu'en volant elles battent des ailes, au-lieu que les mouëttes communes ne les battent que très rarement, & coulent dans l'air d'un vol égal. On ne void point de ces oiseaux qu'on ne soit assûré de trouver fonds d'eau jusqu'à quatre-vingts, quatre-vingts dix, cent ou cent cinquante brasses; & en effet en jettant la sonde en cet endroit nous trouvâmes quatre-vingts cinq brasses d'eau.

Autres oiseaux de mauvais augure.

Le 20e. d'*Avril*, nous vîmes aussi de certains oiseaux noirs, qui n'ont qu'un peu de blanc sur l'estomac. Les *Anglois* disent que ce sont des oiseaux de mauvais augure, parce qu'ils présagent infailliblement de grandes tempêtes.

Tempête furieuse.

Ce fut aussi ce jour-là qu'une furieuse tempête nous accueuillit, qui fut causée par un vent d'*Oüest-Nord-Oüest*, qui changea en *Nord-Oüest* le 24e. d'*Avril*. Pendant ce temps-là nous fûmes contraints de nous laisser aller au gré du vent, qui avoit tellement émû la mer, qu'elle remplissoit le navire à tous momens; jusque-là qu'elle emporta nôtre Charpentier, qui fut assés heureux pour attraper une corde qu'on lui jetta, & avec laquelle on le tira sur le vaisseau.

Bonheur du Charpentier du navire.

On croid de n'être pas loin du Cap des Aiguilles.

En cet endroit ayant jetté la sonde, nous trouvâmes quatre-vingts dix brasses de profondeur; & comme la terre, qui s'attacha à la sonde, étoit noire, nous jugions, que nous n'étions pas loin du *Cap des Aiguilles*, qui est à soixante lieuës de celui de *Bonne Esperance*.

Peril où l'on se trouve.

Le 25e. d'*Avril*, la tempête augmenta tellement, que nous commencions à desesperer de nous pouvoir sauver; parce que le courant de la mer nous portoit vers la côte, où le naufrage eût été inévitable, si elle eût continué. Nous étions à trente-six degrez & vingt minutes au-delà de la Ligne. Ce même jour nous faillîmes encore à perir par le feu, qu'une lampe avoit mis à la chambre du Président; mais il fut bientôt éteint.

1639. Poissons qui présagent changement de temps.

La tempête continua jusqu'au lendemain; & cependant nos Matelots voyant auprès du navire plusieurs de ces poissons, que l'on appelle *poissons-porcs*, ils nous voulurent persuader, que nous aurions bientôt changement de temps, & que ces animaux alloient au devant du vent, que nous devions attendre, à leur dire, du côté où ces animaux alloient. En effet sur les deux heures après midi le vent se mit au *Nord-Oüest*, & l'orage diminua si bien, que nous pouvions nous servir de nos voiles, & sur le soir il cessa entierement.

L'orage cesse.

Vent favorable.

Le 27e. d'*Avril*, nous n'avions point de vent du tout; mais après midi il se remit au *Nord-Oüest*; ce qui nous obligea à prendre nôtre route vers le *Nord-Nord-Oüest*; & ce vent nous fut si favorable, que nous faisions pour le moins deux lieuës par heure.

Trombas quelles cannes.

Nous vîmes ce jour-là quantité de *trombas*, qui nous firent juger que nous n'étions pas fort éloignez du *Cap de Bonne Esperance*. Ce sont de grandes cannes, de la grosseur du bras & de trois ou quatre pieds de long, qui nagent sur l'eau avec leurs racines, comme si la mer les avoit arrachées de la côte voisine, sans que néanmoins l'on puisse dire certainement d'où elle les amene; mais bien que l'on n'en void qu'auprès de ce Cap.

On découvre la côte.

Le lendemain 28e. d'*Avril*, nous découvrîmes la côte, laquelle s'étendoit devant nous du *Nord* à l'*Oüest*. On crud d'abord que c'étoit *Cabo Falso* ou le *Cap de Bonne Esperance*; mais ayant jetté la sonde, & ayant trouvé quarante brasses d'eau à trente-quatre de-

1639. degrez & quarante minutes, on changea bientôt de sentiment, & l'on se persuada que c'étoit le *Cap des Aiguilles*; c'est pourquoi on alla tout ce jour-là à la bouline le long de la côte avec un vent de *Nord-Oüest*.

Le 29e. d'*Avril*, le vent se mit au *Sud-Est*, de sorte que nous continuâmes nôtre route vers le *Nord-Oüest*, ne perdant point la terre de vûe. Nous nous divertîmes fort bien à la pêche ce jour-là, & nous prîmes dequoi faire faire deux ou trois bons repas à tout l'équipage.

On se divertit à la pêche.

La nuit suivante le vent changea, & se mit au *Nord-Oüest*, nous obligeant à aller à la bouline; mais comme il étoit directement contraire, il nous empêcha d'avancer. En prenant la hauteur du soleil ce jour-là, nous trouvâmes, que nous n'étions encore qu'à trente-quatre degrez & vingt-sept minutes de la Ligne, & ainsi qu'il s'en falloit encore vingt-quatre lieuës que nous ne fussions à la hauteur du *Cap des Aiguilles*. Le 30e. d'*Avril*, nous continuâmes d'aller à la bouline le long de la côte, parce que le vent demeuroit toûjours contraire.

Vent contraire.

Le prémier jour de *Mai*, le vent étant *Nord-Est* tirant vers l'*Est*, nous côtoyâmes la terre, & nous apperçûmes sur le midi une côte fort haute, qui fut enfin reconnue pour être le *Cabo Falso* ou *Cap Faux*, qui n'est qu'à sept lieuës de celui de *Bonne Esperance*. On l'appelle *Cabo Falso*, parce qu'il se découvre de loin & avance dans la mer presque de la même maniere que celui de *Bonne Esperance*, quoiqu'il ne soit pas si haut, & parce qu'on se trompe quelquefois en le prenant pour ce dernier.

Le Cap Faux où, & pourquoi ainsi appellé?

Le 2e. *Mai*, le vent de *Nord-Est* nous porta jusqu'à la vûe du *Cap de Bonne Esperance*; mais se mettant tout d'un coup au *Nord-Oüest*, il nous fut impossible d'entrer dans la baye; ce qui nous obligea à nous éloigner de la côte & à gagner la pleine mer, prenant nôtre route vers le *Sud*. 1639.

On découvrele Cap de Bonne Esperance.

Le 3e. *Mai*, le vent de *Nord-Oüest* forma un grand orage, pendant lequel nous ne laissâmes pas de nous rapprocher de la côte. Ce jour-là, nous laissâmes tomber dans la mer un de nos Matelots avec les cérémonies ordinaires, que l'on a accoutumé de faire aux funérailles dans ces occasions. C'étoit le troisiéme homme qui étoit mort dans nôtre navire, depuis que nous étions partis de *Goa*.

Mort & enterrement d'un Matelot.

Le 4e. nous doublâmes une des pointes du *Cap de Bonne Esperance*, qui est éloignée de la rade ou de la baye de dix lieuës, & presque en même temps nous découvrîmes la montagne, que les *Hollandois* nommérent l'an 1601. *Tafelberg* ou la *Montagne de la Table*, parce que son sommet est plat & quarré comme une table. Nôtre dessein étoit d'entrer dans la baye, qui est au pied de la montagne, à trente-quatre degrez & quatre minutes de la Ligne, & à quinze lieuës du Cap; mais le vent, qui étoit contraire, nous obligea à aller le long de la côte, pour tâcher de gagner le dessus du vent.

La Montagne de la Table où, & pourquoi ainsi nommée?

Le 5e. *Mai*, au lever du soleil, nous avions perdu la terre de vûe; c'est pourquoi nous changeâmes de route, la prenant vers le *Nord-Est*, & tournant la prouë vers la côte, que nous découvrîmes sur le midi. Sur les deux heures nous passâmes à la vûe de l'île de *Sainte Elisabeth*, qui est inhabitée; & sur le soir nous entrâmes dans la baye du *Cap de Bonne Esperance*, où nous mouillâmes l'ancre à sept brasses d'eau.

On change de route.

On entre dans la baye.

Cette extrêmité de la terre-ferme d'*Afrique*, qui avance dans la mer vers le *Sud*, à trente-six degrez au-delà de la Ligne, fut nommée *Cabo de Bona Speranza* ou *Cap de Bonne Esperance* par *Jean* II. Roi de *Portugal*, sous lequel elle fut découverte par *Barthelemi Dias* environ l'an 1493. Ce Prince la voulut appeller ainsi, par-

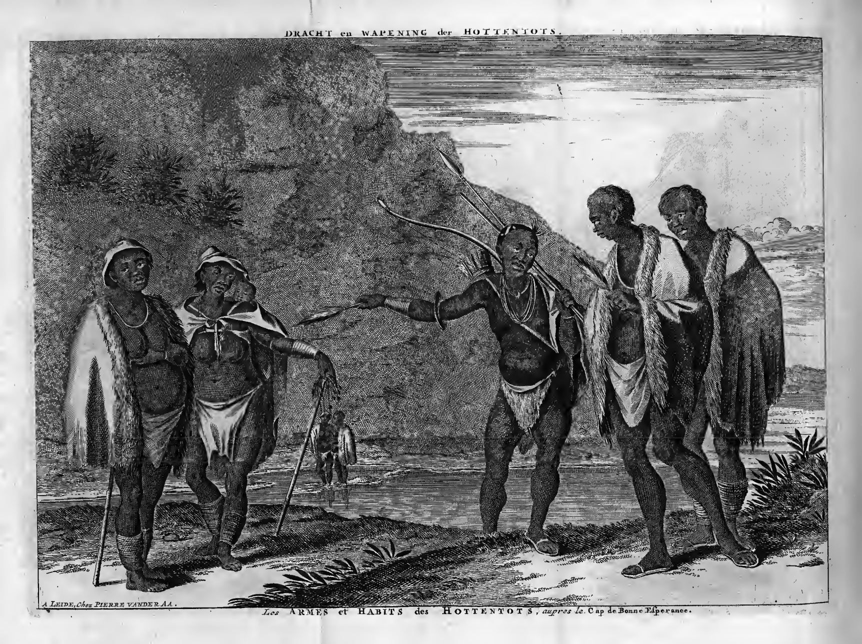
Le Cap de Bonne Esperance où, & par qui & pourquoi ainsi appellé?



1 Le Chateau. 2 Le Petit Fort. 3 Montagne du Lion. 4 Montagne de la Table. 5 Montagne du Vent. 6 Endroit ou tous les Bateaux Viennent.

A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.





Les ARMES et HABITS des HOTTENTOTS, aupres le Cap de Bonne Esperance.

1639. parce qu'il esperoit découvrir ensuite les richesses des *Indes Orientales*; & les autres nations lui ont confirmé ce nom, parce qu'après avoir doublé le cap on est comme assûré de pouvoir achever le voyage, dont le cap fait environ la moitié, comme étant situé presque en distance égale de deux mille cinq cens lieuës, entre l'*Europe* & la côte plus orientale des *Indes*.

C'est un lieu de rafraichissement pour les navires. La plûpart des navires y prenent des rafraichissemens, & les *Hollandois* ont accoutumé d'y laisser, sous une pierre à l'entrée du havre, des Lettres, par lesquelles ils donnent avis aux navires qui suivent, de tout ce qui leur est arrivé dans leur voyage, & de la route qu'ils prenent en partant de là. L'eau y est très bonne, & l'accès en est si facile, que l'on y fait aiguade sans peine.

Les bestiaux y sont à très bon marché. Leurs bœufs sont puissans & bossus, comme ceux des *Indes*; & il y a des moutons, qui ont la chair extrêmement délicate, les oreilles longues, & la queuë aussi grosse & aussi pesante qu'un quartier de derriere. 1639. Leurs bestiaux quels?

Ils ont aussi toute sorte de gibier, des cerfs, des sangliers, des perdrix, des cailles, des allouëttes, des grues, des passereaux, &c. & entre autres une espece d'oyes, qu'ils appellent *pinguins*, qui au lieu d'ailes n'ont que des bouts, avec lesquels ils ne peuvent pas se lever de terre. Cet animal est amphibie, & se sert de ces bouts au lieu de nageoires. Il se laisse prendre avec la main; mais la chair n'en est pas mangeable, tant elle est dure & insipide. On y void aussi des chiens, ou plûtôt des ours marins, des chamois, des tigres, des lions, & des loups-cerviers. Gibier qu'on y trouve. Pinguins quels oiseaux? Bêtes feroces.


Oeconomie des Hottentots ou Caffers.

Les Hottentots habitans du Cap de Bonne Esperance quels? Les *Hottentots*, habitans du *Cap de Bonne Esperance*, sont de petite taille, laids, & mal-faits. Leur façon de vivre ressemble plus à celle

1639. des bêtes, qu'à celle des hommes. Ils ont le visage ridé, les cheveux pleins de graisse & de vilainie, & ils sont si puans, qu'on les sent presque aussi-tôt qu'on les void ; non seulement parce qu'ils se frottent le corps d'huile de baleine, mais aussi parce qu'ils ne mangent que de chair crue.

Leurs meilleurs ragouts quels? Ils ne tuent point leurs bestiaux pour leur nourriture, & ils n'en mangent que lorsqu'ils sont morts de maladie. Ce leur est un grand ragoût pour eux qu'une baleine morte, que la mer a jetté sur le rivage, ou les trippes chaudes d'une bête morte, qu'ils mangent avec les ordures, après les avoir legerement secouées, & après avoir ôté les excremens, dont quelques uns se servent pour se frotter le visage.

De quoi se couvrent-ils? Ils vont nuds, si ce n'est que les hommes & les femmes se couvrent les parties honteuses d'une peau coupée en triangle, qu'ils attachent avec une ceinture de cuir au milieu du corps. Il y a des hommes, qui se couvrent les hanches d'une peau de lion ou de bœuf, & en passent la queuë entre les jambes, en sorte qu'elle couvre ce qu'ils ont dessein de cacher. Il y en a aussi, qui portent une peau qui leur descend depuis les épaules jusque sur les hanches, & qui se découpent le visage, les bras, & les cuisses, où ils font plusieurs caracteres étranges, qui achevent de les défigurer. Les femmes portent aux bras & aux jambes des cercles de fer ou de cuivre, qu'elles achetent des étrangers en leur donnant de leurs bestiaux.

De quoi se nourrissent-ils? Ceux d'entre ces Sauvages, qui demeurent sur la côte, ne vivent que d'huitres, de poisson, d'herbes que la nature y produit, & des baleines que la tempête y fait échouër; mais ceux qui demeurent plus avant dans le pays, & qui s'appellent *Soltanimans*, se nourrissent un peu mieux; quoiqu'ils ne soient pas moins barbares ni moins sauvages que les autres.

Ils ne sçavent ce que c'est que de cultiver la terre ; quoiqu'elle y soit fort grasse & très bonne ; & ils n'entendent point à rendre meilleurs & à conserver les fruits que la nature leur donne. 1639. Ils ne cultivent point la terre. Les uns & les autres demeurent dans de petites huttes, où ils vivent sous un même couvert avec leurs bestiaux, sans lit, sans sieges, & sans meubles. Pour se reposer ils s'asséent sur les talons. Leur demeure.

Ils ne paroissent vers la mer que lorsqu'ils y croyent faire fortune, en troquant leurs bestiaux ou bien les peaux de bœuf, de lion, de leopard, & de tigre, & les plumes d'autruche, qu'ils donnent pour des couteaux, des miroirs, des cloux, des marteaux, des haches, & autre vieille feraille, avec beaucoup d'avantage pour ceux qui y abordent. Trafic qu'ils font.

Tous ces Sauvages n'ont point de connoissance de Dieu, & n'ont jamais entendu parler du Diable ; mais tout le mal qu'ils apprehendent est celui que leur peuvent faire les lions ; contre lesquels ils sont contraints de se retrancher la nuit & de se mettre à couvert de leurs insultes, par de grands feux qu'ils font autour de leurs quartiers. Ils n'ont point de connoissance de Dieu. Les lions sont leurs mortels ennémis.

Le 10e. *Mai*, après avoir rempli tous nos tonneaux d'eau fraiche, & après avoir acheté deux bœufs des *Soltanimans*, qui n'en voulurent pas vendre davantage, nous nous rembarquâmes, à dessein de sortir encore le même jour de la baye du *Cap de Bonne Esperance*, mais nous en fûmes empêchez par le vent contraire. On se rembarque, & on ne peut sortir de la baye.

Le lendemain nous envoyâmes querir dans nôtre chaloupe quinze personnes ; sçavoir, quatre hommes, huit femmes, & trois enfans, que l'on transporta dans l'île de *Pingui*, qui est à l'entrée de la baye, où ces pauvres gens esperoient de vivre plus à leur aise, des charognes des baleines, que la mer a accoutumé d'y jetter, & où ils vouloient se mettre à couvert des persecutions des *Soltanimans*. On transporte quelques personnes dans l'île de Pingui.

La

1639. La chaloupe revint sur le soir, chargée de toutes sortes d'oiseaux, & Provision d'oiseaux. particulierement de *pinguins*, que l'on avoit tous tuez à coups de bâton.

Le Dimanche 12ᵉ. *Mai*, nous On sort de la baye. levâmes l'ancre avant le jour, & nous sortîmes de la baye avec un vent de *Nord-Est*, prenant nôtre route vers l'*Oüest*. Le lendemain, le vent tourna au *Nord-Nord-Est*, & ensuite au *Nord*, & après midi nous n'en eûmes point du tout; de Changement de vents. sorte que nous demeurâmes le reste du jour à la vûe de la côte. Sur le soir il se mit au *Sud*, mais en moins de deux heures il retourna au *Nord*, & forma sur le minuit un si horrible orage, que nous fûmes contraints d'amener toutes nos voiles.

Le 17ᵉ. *Mai*, la tempête, qui Horrible tempête. avoit toûjours continué depuis le 12ᵉ. augmenta tellement, que si nôtre navire n'eût été extrémément grand & extraordinairement bon, il lui eût été impossible de resister à la violence des vents, qui en faisoient leur jouët, ni à la force des vagues, qui le couvroient quelquefois si fort, que tous ceux qui se trouvoient sur le tillac, étoient trempez jusqu'à la chemise.

Le lendemain 18ᵉ. le ciel s'éclaircit un peu, & le vent cessa en quelque façon, sans pourtant dis- On est repoussé par le vent. continuer d'être contraire. Durant ce petit intervalle de beau temps nous prîmes l'élevation du Pole, & nous nous trouvâmes à trente-quatre degrez & quarante minutes; ce qui nous fit connoitre que nous étions entre le *Cap Faux* & le *Cap de Bonne Esperance*, & qu'ainsi le vent nous avoit repoussé de vingt-cinq ou trente lieuës. Néanmoins sur le soir nous avions presque regagné ce que nous avions perdu; mais La tempête augmente. la nuit suivante le vent se renforça tellement, qu'il sembloit que tous les élemens alloient retomber dans leur prémier chaos. On appelle ces vents extraordinaires *ouragans*, & ils ne soufflent avec 1639. cette furie que de sept en sept ans, quoique la mer en ces quartiers-là soit ordinairement fort orageuse.

Nous perdîmes pendant cette Deux Matelots qui perissent. tempête deux de nos meilleurs Matelots, qui en pliant les voiles tombérent de la hune dans la mer, où l'un fut englouti aussi-tôt; l'autre eut assès de force pour se saisir d'une corde qu'on lui jetta & fut retiré dans le navire; mais il s'étoit tellement blessé en tombant sur le bordage, qu'il expira une heure après.

Le vent contraire nous repoussa Triste état où l'on se trouve. en pleine mer, & nous mit dans un état où nous n'étions pas tant en peine de l'avancement de nôtre voyage, que de la conservation de nos vies; parce que si la mer eût fait la moindre ouverture dans le navire, il eût été impossible de nous sauver.

Le 19ᵉ. *Mai*, le vent contraire Navigation perilleuse. & violent continuant toûjours, nous continuâmes aussi nôtre navigation perilleuse, & nous n'avions d'autre esperance de beau temps, que celle que nous donnoit la nouvelle lune, qui nous promettoit du changement; encore fûmes-nous trompez dans nôtre esperance; car quoique la lune parût le lendemain sur l'horison, l'orage ne laissa pas de continuer de la même force, jusqu'à ce que la pluye qui survint abattit un peu le vent le 22ᵉ. *Mai*; de sorte que nous recommençâmes à nous servir de nos voiles, tâchant de tenir nôtre route vers l'*Oüest*.

Le 23ᵉ. *Mai*, nous eûmes un Grand calme. calme, qui arrêta nôtre navire comme immobile au lieu où il étoit. Nous découvrions la côte vers le *Nord-Est*; & comme nous étions à trente-sept degrez & six minutes, nous nous imaginions être à la hauteur de la côte, qui est entre le *Cap Faux* & celui *des Aiguilles*. Sur le soir le vent d'*Oüest-Nord-Oüest* se renforça & excita un grand orage, qui nous contrai-

1639. gnit de nous éloigner de la côte.

Vent contraire & tempêtueux.

Le 24e. *Mai*, le vent demeura toûjours contraire, & se renforça tellement, que nous fûmes contraints d'amener nos huniers; & sur le soir il se leva une tempête, qui nous fit plier toutes nos voiles, & qui nous fit aller pendant toute la nuit au gré du vent.

Le 25e. nous reprîmes nôtre route par un vent d'*Ouëst*, tirant vers le *Sud-Ouëst*. Nous étions ce jour-là à trente-six degrez de latitude.

Vent favorable.

Le 26e. le soleil paroissant nous amena un vent de *Nord-Est*, qui nous étant favorable nous fit mettre toutes nos voiles avec leurs bonnettes, tirant gayement du côté de l'*Ouëst*, & faisant deux bonnes lieuës par heure.

Sur le soir du même jour, le vent changea & se mit au *Nord-Ouëst*, semblant nous menacer d'une prochaine tempête; de sorte qu'il fût jugé à propos de défaire les bonnettes, & même d'amener une partie de nos voiles. En effet le vent s'augmenta si fort de moment à autre, que nous fûmes contraints d'ôter toutes nos voiles, hormis celle du grand mât, que nous laissâmes jusqu'à ce que le vent redoublant semblât vouloir confondre tous les élemens pour nous abîmer. La fureur des vents fut si grande, que nôtre navire, qui avoit resisté aux autres tempêtes, étoit agité des flots comme une petite barque. Nous devons avouër que ce fut par une protection toute particuliere de Dieu que nous sortîmes de ce peril, où nous devions perir selon toutes les apparences, puisque ce ne fut que par un miracle que les mâts demeurérent debout, & ne cedérent point à la violence des vents, qui eussent sans doute arraché & renversé les arbres les plus profondément enracinez.

Tempête épouvantable.

Elle continue.

Cette effroyable tempête continua le 28e. & le 29e. *Mai* avec tant d'opiniâtreté, que nous perdîmes entierement esperance de pouvoir continuer nôtre voyage, puisque le prémier de la lune n'avoit point apporté de changement au temps; ce qui fit mettre en déliberation, s'il ne seroit pas à propos de relâcher & d'aller passer l'hiver dans l'île de *Madagascar*. On consideroit, que le navire, après avoir été battu des flots comme il avoit été, auroit de la peine à resister à l'avenir, & que tous les agrés étoient ou perdus ou gâtez; que quand même le vaisseau seroit encore en état de resister, qu'assûrément les vivres leur manqueroient, & qu'ainsi il leur seroit impossible d'achever le voyage. Il n'y avoit personne qui n'approuvât cette pensée; mais quand on consideroit que le retardement du voyage, qui seroit de six mois pour le moins, ne seroit pas moins fâcheux que le peril éminent où l'on se trouvoit, on ne pouvoit pas se resoudre à relâcher. 1639.

On délibere si on relâchera en quelque endroit.

Néanmoins le 30e. *Mai*, le Président ayant assemblé tous les Officiers, & leur ayant représenté l'état du navire, & le peu d'apparence qu'il y avoit de pouvoir achever le voyage, & qu'au contraire on avoit à craindre que le vent ne se renforçât à mesure que la lune croitroit, & qu'en arrivant en *Septembre* ou *Octobre* sur les côtes d'*Angleterre* le danger seroit aussi grand, que celui qu'ils couroient tous les jours sur celles d'*Afrique*; il fut trouvé bon & resolu pour la conservation du navire de relâcher dans l'île de *Madagascar*, & d'y demeurer jusqu'au mois de *Septembre*; parce que pendant ce temps-là il y arriveroit sans doute des vaisseaux *Anglois*, qui nous pourroient accommoder des voiles & des cordages nécessaires pour la continuation du voyage.

Que represente-t-on.

On se resoud à relâcher dans l'île de Madagascar.

En suite de cette resolution nous tournâmes la pouppe au vent sur les deux heures après midi, avec un orage formé, qui ne nous permettoit de porter que deux voiles. Nous faisions plus de deux lieuës

1639.

lieuës par heure ; mais la mer étoit si grosse, qu'elle passoit bien souvent par-dessus le navire, & le vent la poussoit contre la pouppe avec tant de violence, que nous fûmes contraints d'étayer le château, qui sans cela couroit risque d'être emporté. Cet orage continua encore le lendemain matin avec pluye & grêle, mais sur le midi il commença à cesser.

Grand orage.

Vent favorable.

Le prémier jour de *Juin*, nous continuâmes nôtre navigation avec un vent d'*Ouëst*, prenant nôtre route vers l'*Est*. Le vent nous étant favorable, nous dépliâmes toutes nos voiles, en sorte qu'en moins de vingt-quatre heures nous fîmes quarante lieuës.

Un tigre mord son Maître.

Le lendemain, qui étoit le jour de la *Pentecôte*, le tigre, que nous avions amené de *Surate*, où le Président l'avoit acheté, mordit son Maitre à la main, & la lui eût arrachée, si je n'y fusse survenu avec quelques autres, qui lui fîmes quitter prise.

Bon vent qui fait changer de resolution.

Sur les onze heures de la nuit le vent changea, & se mit au *Sud-Sud-Est*, qui étoit le meilleur, que nous pouvions souhaiter pour nôtre retour ; de sorte que nous changeâmes de dessein en un moment, & nous resolûmes de hazarder encore une fois de retourner vers le *Cap de Bonne Esperance*, & de tâcher de gagner & de faire aiguade dans l'île de *Sainte Helene*, qui est à cinq cens lieuës de ce cap. Cette resolution fut prise & executée en même temps, avec d'autant plus de joye, que nous ne doutions presque plus du succès de nôtre voyage.

Le bon vent continue.

Le même vent continua le 3ᵉ. *Juin* ; de sorte que nous faisions plus de deux lieuës par heure ; & sur le midi nous nous trouvâmes à trente-cinq degrez & trente-huit minutes de latitude.

Mangas de velludo & trombas en quantité.

Le 4ᵉ. *Juin*, nous vîmes quantité de ces oiseaux, dont nous avons déja parlé, appellez *mangas de velludo* ; mais le vent ayant tourné, nous eûmes de la peine à tenir nôtre route au *Sud-Sud-Ouëst*, & ensuite au *Nord-Nord-Ouëst* vers la côte. Nous apperçûmes aussi quantité de ces especes de cannes nommées *trombas* ; ce qui nous fit croire, que nous n'étions pas fort éloignez du *Cap de Bonne Esperance*.

On découvre la terre.

Le 5ᵉ. de *Juin*, nous découvrîmes la terre vers le *Nord-Ouëst*, & nous continuâmes nôtre route avec peu de vent vers le *Nord* & le *Nord-Ouëst*.

On se divertit à la pêche.

Le 6ᵉ. nous n'eûmes point de vent du tout ; c'est pourquoi nous nous amusâmes tout le jour à nous divertir à la pêche. Nous trouvions tantôt quarante-trois & quarante-huit, tantôt cinquante-quatre & soixante-trois brasses d'eau. Le vent se renforça un peu sur le soir, & nous fit prendre nôtre route vers le *Nord-Ouëst*, où nous avancions assès bien.

Grand orage.

Le 7ᵉ. *Juin*, le vent se remit à l'*Ouëst*, ce qui nous obligea à chercher la côte ; mais sur le midi il se renforça tellement, que sur le soir il excita un si grand orage, que nous fûmes contraints d'amener toutes nos voiles.

On n'avance point.

Le 8ᵉ. *Juin*, l'orage continuant avec la même force, il nous fut impossible de faire le moindre progrès dans nôtre navigation. Sur le minuit le vent se mit au *Nord*, & nous fit changer de route, prenant celle de l'*Ouëst* vers le *Nord*.

On est éloigné de la terre.

Le 9ᵉ. *Juin*, le vent cessa, & ayant pris la hauteur, nous trouvâmes que nous étions à trente-cinq degrez & trente minutes. L'eau y étoit plus brune qu'elle n'avoit été les jours précedens ; ce qui nous fit remarquer que la tempête nous avoit éloignez de la terre, & qu'elle nous avoit reculez vers le *Sud*.

Tempête effroyable.

L'après midi du même jour, nous eûmes encore le vent de *Nord-Ouëst*, qui excita une tempête si effroyable, que nous fûmes contraints d'amener toutes nos voiles, & de nous laisser aller au gré du vent, en danger d'être poussez

1639. sur la côte. Ce fut la plus fâcheuse nuit que nous eussions eu dans tout nôtre voyage ; car le Patron du navire apprehendant les reproches de ses Superieurs, s'il n'arrivoit dans l'année en *Angleterre*, hazarda tout pour tâcher de vaincre l'opiniâtreté du vent ; mais voyant qu'il y travailloit inutilement, il avoua enfin que c'étoit la derniere nécessité, qui le contraignoit de relâcher, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver le vaisseau & les personnes qu'il portoit. Il ne fut point déliberé sur cette déclaration, mais on executa aussi-tôt la resolution, qui avoit été prise ci-devant, d'aller hiverner dans l'île de *Madagascar*. Nous tournâmes donc encore une fois la pouppe au vent, & changeâmes entierement de route.

On fait route pour relâcher dans l'île de Madagascar.

Le temps se mit au beau le 11e. de *Juin* ; mais sur le minuit le ciel se couvrit de nuées si épaisses & si noires, que nous ne pouvions pas douter de l'orage, qui survint immediatement après, & qui continua les trois jours suivans. Il cessa le 15e. & le vent étant *Ouëst-Nord-Ouest*, nous prîmes nôtre route vers le *Nord-Est*, & fîmes en vingt-quatre heures trente-trois lieuës.

Orage qui s'éleve.

Ce jour-là un de nos Matelots fut mordu à la jambe par le tigre & blessé dangereusement. Ce bon homme, qui étoit âgé de soixante-trois ans, en avoit eu un soin particulier, & lui donnoit souvent de la viande fraiche ; mais il en fut fort mal recompensé ; car cet animal s'attacha si opiniâtrément à ce pauvre Matelot, que six hommes ne le pouvant pas obliger à lâcher prise, on fut contraint de lui donner un coup de couteau dans la gorge & de le tuer. Le Président l'avoit acheté fort jeune, & croyoit l'avoir si bien apprivoisé, que non seulement nous nous en divertissions comme d'un chien, mais on lui permettoit aussi de se promener par le navire, sans que jusqu'alors il eût fait mal à personne, sinon au Président, qu'il blessa à la main, comme nous venons de dire. Tant qu'on lui avoit donné de la chair fraiche cuite, & qu'il avoit eu dequoi se nourrir grassement, il ne s'étoit point avisé de s'en prendre aux hommes ; mais depuis qu'on le nourrissoit de chair salée ou fumée, qu'il n'aimoit point, on remarquoit que la ferocité naturelle n'étoit pas tellement éteinte en lui, qu'il ne s'en fallut donner de garde ; ce que néanmoins on négligea de faire ; de sorte qu'il en arriva cet accident au pauvre Matelot, qui en demeura long temps malade au lit.

Vn Matelot est mordu & blessé dangereusement par un tigre.

On tue le tigre.

1639. On le croyoit apprivoisé.

Le 16e. *Juin*, nous fimes quarante-quatre lieuës. Le 17e. nous en fimes cinquante par un vent d'*Est-Sud-Est*, prenant nôtre route vers le *Nord-Est*. Le 18e. nous en fimes trente avec le vent d'*Ouëst-Sud-Ouëst*. Le 19e. nous en fimes quarante ; & le 20e. après en avoir fait trente, nous trouvâmes à trente-un degrez & quinze minutes de latitude. Nous continuions toûjours de tenir la route de l'île de *Madagascar* ; & comme nous nous approchions du *Levant* & des chaleurs de ces quartiers-là, nous commençames à quitter nos habits d'hiver pour prendre ceux d'été.

Navigation favorable.

Le 23e. *Juin*, nous apperçûmes au point du jour un vaisseau, que nous vîmes aussi-tôt approcher de nous. Nous crûmes d'abord que c'étoit le navire du Capitaine *Weddel*, que nous avions laissé à *Cananor* ; mais nous nous détrompâmes presque en même temps, quand le pavillon du Roi d'*Angleterre* nous fit connoitre, que c'étoit un vaisseau de la nouvelle Compagnie, dont le Capitaine *Weddel* étoit le prémier Fondateur, & où le Roi même se trouvoit intéressé.

Rencontre d'un vaisseau Anglois.

Ce vaisseau étoit de cinq cens tonneaux, & il y avoit quatre mois qu'il étoit parti d'*Angleterre*, sous la conduite du Capitaine *Hall* ; qui fit dire au Président, qu'il feroit bien-aise de le visiter dans son bord, mais que le mal, qu'il avoit au bras, l'em-

Son Capitaine qui fait dire au Président

1639. l'empêchant de monter & de descendre, il le supplioit de lui faire l'honneur de le venir voir dans son navire.

Le Président va le voir.

Le temps étoit si beau, que le Président fit aussi-tôt mettre sa chaloupe en mer, & passa dans le bord du Capitaine *Hall*, amenant avec lui le Patron de son navire, le Medecin, & moi. Ce Capitaine nous reçût & nous traita parfaitement bien, & nous entretint le reste du jour à nous dire des nouvelles de l'*Europe*; mais ce qui nous rejouït le plus ce fut l'offre qu'il nous fit, de nous assister de voiles & de cordages, si nous ne trouvions point de vaisseaux de l'ancienne Compagnie dans l'île de *Madagascar*.

Honnêtetés qu'il en reçoit.

Sur le soir nous retournâmes dans nôtre bord; & le lendemain le Capitaine *Hall* nous envoya encore prier à diner. En prenant congé les uns des autres, il fut resolu que l'on se separeroit, & que de part & d'autre on feroit toute la diligence possible pour tâcher de gagner l'île de *Madagascar*; & en suite de cette resolution le Capitaine *Hall*, qui commandoit un navire beaucoup plus petit & moins chargé que le nôtre, prit les devans avec un vent de *Sud-Est*.

Resolution qu'ils prennent entre eux.

Le prémier jour de *Juillet*, nous perdîmes de vûe ce navire, & sur le soir nous découvrîmes la côte. Nous ne pouvions pas douter que ce ne fût l'île de *Madagascar*; c'est pourquoi on veilla toute la nuit pour prendre garde qu'on n'en approchât point de trop près, comme aussi qu'on ne s'en éloignât pas trop, parce que le vent de terre regnant sur toute la côte, il est fort difficile d'en approcher quand on a perdu la hauteur, & que d'ailleurs il est fort dangereux d'en approcher de nuit à cause des rochers qui sont à la pointe de l'île, & particulierement à cause d'une petite île qui est à l'entrée de la baye.

Ils découvrent l'île de Madagascar.

Ils y arrivent & entrent dans la Baye de St. Augustin.

Le 2e. *Juillet*, nous arrivâmes à l'île de *Madagascar*, & entrâmes dans la *Baye de St. Augustin*, où nous ne trouvâmes point de fonds qu'à un quart de lieuë de terre, où nous mouillâmes l'ancre à vingt-cinq brasses d'eau, bienheureux d'avoir trouvé un bon port, après avoir essuyé tant & de si grands perils. 1639.

Nôtre joye redoubla à la vûe de deux navires *Anglois* de la même Compagnie, que nous trouvâmes dans la baye; dont l'un retournoit en *Angleterre*, & l'autre alloit continuer son voyage des *Indes*. Il n'y avoit que trois mois que ce dernier étoit parti des côtes d'*Angleterre* sous la conduite du Capitaine *Willes*, & étoit du port de quatorze cens tonneaux; on l'appelloit *Londres*, & c'étoit sans doute un des plus beaux vaisseaux que j'aye jamais vû de ma vie. Le Capitaine vint aussi-tôt saluer le Président, accompagné d'un jeune Marchand, & lui offrit de l'assister de tout ce dont il auroit besoin pour la continuation de son voyage.

Ils y trouvent deux vaisseaux Anglois.

Le 3e. *Juillet*, les Officiers des trois navires s'assemblérent dans nôtre bord, pour déliberer ensemble de quelle façon on traiteroit avec les habitans, afin de ne leur donner point d'occasion ni de prétexte d'encherir leurs vivres; & il fut resolu que l'on n'acheteroit rien qu'en commun, & que pour cet effet chacun apporteroit les marchandises, que l'on avoit dessein de troquer, qui seroient debitées par les Secretaires des trois navires. Mais comme les rassades, les patenôtres, & les agathes, que nous avions apportées des *Indes*, étoient sans comparaison plus belles, que celles que les autres avoient chargées en *Europe*, il fut trouvé bon qu'on ne les produiroit point que les autres ne fussent vendues. De cette façon nous achetions tous les jours quatre bœufs pour quarante rassades de verre, que les habitans du pays appellent *rangus*; un mouton pour deux *rangus*, & un veau pour trois, & pour un cercle de cui-

Maniere dont ils prétendent négocier avec les habitans de l'île, & en quoi.

1639. cuivre de dix ou douze pouces de tour on achetoit un bœuf, qui couteroit en *Europe* pour le moins trente écus.

On tâche de découvrir le pays, & si on pourroit y trouver des vivres. Le 4e. *Juillet*, le Président & les Capitaines *Willes* & *Hall* entrérent dans la riviere, à dessein de découvrir le pays, & de voir si l'on amenoit beaucoup de bêtail. Nous trouvâmes auprès de la tente du Capitaine *Willes* environ trente hommes & quelques femmes, qui y avoient apporté du lait à vendre. Ils avoient aussi amené environ vingt tant bœufs que moutons & chevres; mais nous ayant fait entendre qu'ils en ameneroient bientôt en plus grande quantité, nous nous contentâmes de faire provision pour trois jours seulement.

On se regale de part & d'autre. Le 6e. le Président donna à diner aux Capitaines *Willes* & *Hall* & à tous les Officiers des deux autres navires. Quelques jours après le Capitaine *Willes* traita toute la compagnie. Nous dinions presque tous les jours chès lui; mais le 10e. de *Juillet* il nous fit un grand festin, & au sortir du diner il nous donna la Comedie, qui dura plus de trois heures.

Les Capitaines Hall & Willes partent de Madagascar. Le 14e. *Juillet*, le Capitaine *Hall* ayant pris son congé de nous, quitta l'île & poursuivit son voyage des *Indes*. Le 16e. le Capitaine *Willes* en partit aussi, après nous avoir pourvû de voiles, de cordages, & de tous les agrez, dont nous avions besoin pour la continuation de nôtre retour en *Europe*. Son dessein étoit de mouiller aux îles *Maldives*, & d'y rester jusqu'au 20e. d'*Aoust*, afin d'arriver à *Surate* au sortir de l'hiver.

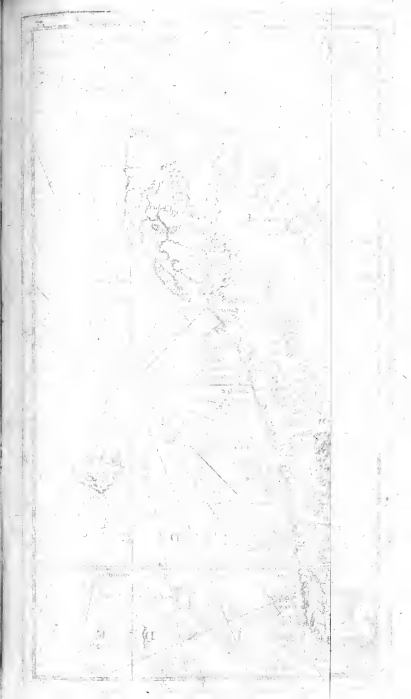
Coquilles, poissons, & cocos en quantité. Nous accompagnâmes le Capitaine *Willes* jusqu'à la petite île, qui est à l'entrée de la baye, & après avoir pris congé de lui, nous descendîmes dans l'île, où nous trouvâmes quantité de coquilles fort singulieres & fort rares, plusieurs sortes de poissons, que la mer y avoit jettez, & de *cocos* pourris, que le vent y avoit poussez depuis la côte orientale de l'île de *Madagascar*, où il en vient, & non du côté de la *Baye de Saint Augustin*, qui est opposée à l'*Ouëst*. 1639.

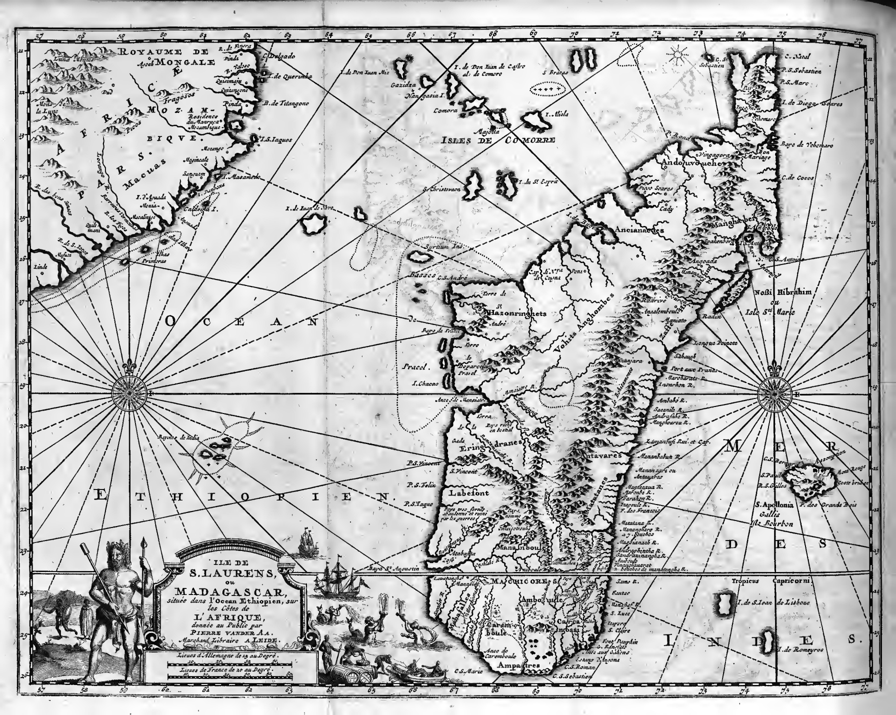
Tente & huttes dressées au bord de la mer, & pourquoi. Le 21e. *Juillet*, le Président alla loger dans la tente, qu'il avoit fait dresser sur le bord de la mer, à dessein d'y demeurer jusqu'à ce que la saison lui permettroit de se rembarquer pour le retour. On y fit aussi quelques huttes pour les Soldats, qu'il avoit auprès de lui pour la sûreté de sa personne, pour les Ouvriers, qui travailloient à la reparation des agrez, & pour les Bouchers, qui tuoient & saloient les bœufs pour la provision du navire; mais le Dimanche tout le monde venoit à bord pour entendre la Prédication.

Trois fils d'un Seigneur de l'île viennent voir les Anglois. Pas loin de ce lieu-là, & à environ quatre lieuës du havre il demeuroit un Seigneur, qui avoit trois fils, dont l'ainé s'appelloit *Massar*. Ils nous vinrent voir tous trois, avec une suite d'environ cent hommes armez d'azagayes. Ils avoient amené environ trois cens bœufs, & quantité de moutons, de chevres, de volaille, de citrons, & d'oranges, pour les troquer avec nos marchandises.

Présens mutuels qu'ils se font. En approchant du Président, ils s'arrêtérent quelque temps pour observer nôtre contenance, & après cela l'ainé des trois freres s'avança, & donna au Président douze chevres, & ses deux femmes lui donnérent chacune un chapon gras. Le Président lui fit présent de trois filets de coral de verre, de deux à chacun de ses freres, & d'une rassade à chacune de ses femmes. C'étoit bien peu de chose à nôtre égard; mais ils ne laissérent pas de l'estimer beaucoup, & ils ne pûrent pas s'empêcher de témoigner la joye qu'ils en avoient.

Alliance faite entre eux. Ils arborérent une grande perche, pour servir de marque à l'alliance qu'ils prétendoient faire avec nous, promettant de punir severement ceux qui nous offenseroient, & nous priant de donner ordre de nôtre côté à ce qu'il n'y arrivât point




ILE DE
S.LAURENS,
ou
MADAGASCAR,
située dans l'Ocean Ethiopien, sur
les Côtes de
L'AFRIQUE,
donnée au Public par
PIERRE VANDER AA.
Marchand Libraire A LEIDE.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
Lieues de France de 20 au Degré.
ROYAUME DE
MONGALE
AFRICA
MOZAMBIQUE
Residence du Manruca
Mozambique
Macuas
C. Delgado
I. de Querimba
B. de Titangone
I.S.Iaques
I. Masamedo
ISLES DE COMORRE
Comora
Gazidza
I. Aliola
I. du St Esprit
S. Christovaon
I. de Iuan de Nova
Basses
C.S. André
Syrtium Ins.
Pracol.
I. Chacao
OCEAN
ETHIOPIEN.
Bayxos de India
P.S.Vincent
S.Vincent
P.S.Felix
P.S.Yaque
Labefont
Eringdranes
Hazonringhets
Volits Anghombes
Andouvouche
Ancianacces
Manghabei
Angoada
Noßi Hibrahim
ou
Isle Ste Marie
Longue Poincte
Fort aux Prunes
Antavares
Matatanes
Manamboule
MACHICORES
Amboule
Carembolle
Caremboule
Ampatres
C.S.Marie
C.S.Roman
C.S.Sebastien
Baya St Augustin
Tropicus Capricorni
I. de S.Iean de Lisbone
I. de Romeyros
MER DES INDES.
S.Apollonia
Gallis
Isle Bourbon
P. des Grands Bois
Mont Rouge
C.Natal
P.S.Sebastien
P.S.Marc
I. de Diego Soares
Baye de Vohemaro
C. de Cocos
Radix

1639. point de desordre. Ils nous priérent aussi de leur faire entendre nôtre Musique, où ils témoignérent prendre grand plaisir. Ils nous vendirent dix bœufs gras, quelques moutons & chevres, & de la volaille. Ils nous vendoient un mouton gras, dont la queuë pesoit vingt à vingt-quatre livres, pour sept ou huit grains de coral ou d'agathe, & un chapon pour trois ou quatre grains de faux coral. Ils ne vouloient point de nôtre argent, parce qu'ils sont assés heureux pour ne point connoître la valeur d'une chose, qui fait une partie des malheurs du reste du monde.

Ils ne prenent point d'argent des Anglois.

Nous n'avions presque point d'autre divertissement, pendant les six semaines que nous sejournâmes dans l'île, que de tirer au blanc avec l'arc & la fleche, ou de pêcher à l'hameçon ou au filet. Nous prenions quantité de poisson & surtout d'huîtres, que les habitans du lieu appellent *oring*, & qui s'attachent aux arbres & aux buissons, qui sont sur le bord de la mer, laquelle les couvre à la haute marée. Elles sont aussi grosses que celles d'*Europe*, & sont pour le moins aussi délicates que celles d'*Angleterre*; c'est pourquoi j'en faisois souvent un fort bon repas, en me mettant au pied de quelque citronnier, où je trouvois la viande & la sauce pour mon déjeuner. Je me divertissois souvent aussi à tirer dans la forêt, qui couvroit la plaine, dans laquelle le Président avoit fait dresser sa tente.

A quoi se divertit on dans l'île.

Huîtres grosses & excellentes qu'on y prend.

Depuis le 5e. jusqu'au 8e. d'*Août*, il parut une si grande quantité de sauterelles, qu'elles nous ôtoient la vûe du soleil. Les habitans les mangent; ils en tirent aussi un préfage de famine & de mortalité pour leurs bestiaux. Une seule petite pluye qui survint les dissipa toutes.

Sauterelles en grand nombre.

Pour ce qui est de l'île de *Madagascar*, c'est-à-dire, *Ile de la lune*, elle fut appellée l'*Ile de S^t. Laurens* par les *Portugais*, ou parce qu'elle fut découverte par *Laurens* fils de *François Almeyde*, General de l'armée du Roi de *Portugal* aux *Indes*, ou parce qu'elle le fut le jour de la *S^t. Laurens* l'an 1506. Les *François* lui donnérent le nom de l'*Ile Dauphine*, à l'honneur de *Louis XIII*. Roi de *France*, qui n'étoit alors que Dauphin. 1639.

Les divers noms de l'île de Madagascar.

Cette île se trouve dans l'Ocean *Ethiopien*, à l'Orient des côtes des *Caffres* & de *Zanguebar*, sous le Tropique du Capricorne, en partie sous la Zone torride, en partie sous la temperée. Elle s'étend du Septentrion au Midi depuis l'onzieme jusqu'au vingt-sixieme degré de latitude, & de l'Orient à l'Occident depuis le soixante & douzieme jusqu'au quatre-vingts & unieme de longitude; ainsi l'on peut dire que c'est une des plus grandes îles du monde, puisqu'elle a plus de cent cinquante lieuës de long sur cent ou quatre-vingts de large.

Sa situation, & son étendue.

On y trouve plusieurs bons havres, dont les huit principaux sont, la *Baye de Saint Augustin*, où nous abordâmes, de *Saint Jaques*, d'*Antongil*, d'*Antipera*, de *Saint Julien*, de *Sainte Marie*, de *Saint Sebastien*, de *Saint Roman*, & de *Manatenga*.

Ses principaux havres.

Ses montagnes sont la plûpart couvertes de citronniers & d'orangers; & s'il y en a qui soient pelées, on y trouve des carrieres de beau marbre blanc, & il en sort les plus belles & les meilleures eaux du monde. Il y en a qui sont revêtues d'arbres, qui donnent du bois de toutes sortes de couleurs; mais principalement de l'ébene, d'un certain bois, qui approche de la couleur de celui de *Bresil*, dont ils font le fût de leurs lances ou azagayes, & des forêts de tamarindes.

Ses montagnes quelles.

Il se retire dans ces montagnes & dans ces forêts un nombre infini de singes & d'oiseaux, & entre autres une espece de poules, qui ressemblent assés aux dindons, hormis qu'el-

Singes & oiseaux qu'il y a.

1639. qu'elles sont toutes noires & marquetées de petites taches blanches, & qu'elles ont la tête mêlée de rouge & de bleu, & au front une corne jaune; on les trouve dans les bois à centaines paitre ensemble.

Le sang de dragon, & l'arbre, dont on le tire. La gomme, que les Droguistes appellent *sang de dragon*, y est en grande quantité. On la tire de la fleur d'un arbre, qui est de la grandeur d'un poirier, & qui est plus branchu & moins feuillu que celui-ci. Les feuilles qu'il porte sont plus longues, mais plus étroites que celles du laurier. On pile la fleur pour en tirer le suc, que l'on serre dans des cannes creuses, où il prend la forme qu'il a quand on l'apporte en *Europe*.

Son aloès quel? Il s'y trouve aussi de l'aloès, dont nous avons parlé ci-dessus dans la description de l'île de *Zocotora*. Celui qui vient dans l'île de *Madagascar* n'est pas si bon que l'autre, parce qu'il est sauvage; mais il ne laisse pas d'avoir son usage dans la Medecine, & d'être bien souvent employé au lieu de l'autre. Ils ont aussi du cotton & de l'indigo; mais ils ne mettent pas en pâte ce dernier, comme dans l'*Indosthan* & ailleurs. Son cotton & son indigo.

Les plus grandes richesses de ces Insulaires ne consistent qu'en bestiaux; car ils ne labourent la terre que pour en tirer un peu de ris, qui y est fort bon, & pour y faire venir des feveroles, des citrouilles, & de cette sorte de melons, que les *Persans* appellent *harpus*. Il y a aussi plusieurs sortes de citronniers & d'orangers, qui produisent deux fois l'année, des tamarindes, des *cocos*, & des *bannanes*. Ses arbres & ses fruits les plus communs.

Son miel, sel, salpetre, & ambre gris. Il n'y a point de maison où l'on ne nourrisse des abeilles; mais ils n'ont pas encore l'invention de faire la cire, ni d'employer autrement leur miel qu'à un brûvage fait avec du ris, dont ils se servent au lieu de vin. La terre y donne du sel & du salpetre; & l'on y trouve sur les côtes quantité d'ambre gris.

On dit aussi qu'il y a dans cette île des mines d'or & d'argent; mais comme les habitans ne se servent point de ces metaux, & qu'ils aiment bien mieux l'étaim que l'argent ni que l'or, ils ne se sont pas encore avisez de fouiller dans la terre. 1639. Ses mines d'or & d'argent.

L'île de *Madagascar* est fort peuplée. Ses habitans sont la plûpart noirs, de belle taille, & fort bien faits. Les hommes & les femmes ont les oreilles percées, & y passent de grands cercles de cuivre, presque semblables à ceux qu'ils portent aux poignets & au-dessus de la cheville. Ils ont les cheveux fort noirs, mais ils ne sont pas également frisez par-tout; ils les mettent en plusieurs tresses, qui leur battent sur le derriere de la tête; mais ils ne croissent presque point, quoiqu'ils les graissent incessamment, & qu'ils fassent ce qu'ils peuvent pour les avoir longs. Ses habitans quels.

Ces Insulaires n'ont pour tout habit qu'une piece de toile de cotton rayée de plusieurs couleurs, qu'ils nouënt sur les hanches, en sorte que l'un des bouts pend sur le devant jusqu'aux genoux, & l'autre par derriere jusqu'au jarret. La nuit ils ôtent cette piece de toile, & s'en servent comme de couverture. Il y en a qui portent au-dessus du nombril un rang de coral de verre de diverses couleurs, & plusieurs rassades au col, aux bras, ou au-dessus du coude, & aux jambes sous le jarret. Leurs habits & ornemens.

Ils ont accoutumé de coucher sur des nattes; & comme leurs huttes ne sont faites que de branchages, à la reserve des petites maisons de bois, qu'ils construisent pour leurs Princes, ils font du feu de tous côtez pour se garentir du serein, qui y est très dangereux. Où couchent-ils, & que font-ils contre le serein?

Il n'y a presque point de difference entre les habits des femmes & ceux des hommes, si ce n'est que les femmes portent aussi une espece de juppe sans manches, & que la toile, dont elles se couvrent, Les habits des femmes quels.

est

1639. est si large, qu'elle cache presque les cuisses jusqu'aux genoux. Elles portent dans cette toile leurs enfans sur le dos, en sorte que leur faisant passer les jambes sous leurs bras, ils serrent si bien leur mere, qu'ils demeurent comme collez à son corps, quoique de la façon qu'elle les porte il semble qu'ils s'aillent renverser & se rompre l'épine du dos.

Leur fidelité, & l'estime où elles sont auprès de leurs maris.

La fidelité des femmes y est à l'épreuve, & elles ont de l'esprit & du bon sens; de sorte que les hommes ne dédaignent point de se servir de leur conseil. Il n'y a point d'homme qui ait moins de deux femmes; mais ils les entretient dans des huttes séparées. La plus âgée est celle pour laquelle il a le plus de déference; quoiqu'il n'entreprene point d'affaire, & qu'il ne fasse point de marché, qu'il n'ait consulté l'une & l'autre. Ils achetent leurs femmes de leurs parens pour un certain nombre de bœufs, ou d'azagayes, ou d'autres armes. Ils punissent de mort l'adultere, & même la simple fornication; mais d'ailleurs ils ne prenent pas legerement des soupçons les uns contre les autres.

Ils sont libres, de même que les femmes.

Ils sont fort libres dans la conversation, & il n'y a point de familiarité, dont ils n'usent entre eux, sans donner ni prendre de l'ombrage. Il y avoit de jeunes femmes, qui ne faisoient point difficulté d'entrer dans nôtre tente, & il y en eût même une entre autres, qui ne refusa point de prendre une de mes chemises des mains du Président, qui la pria de la porter pour l'amour de moi; ce qu'elle fit pendant deux jours, mais après cela elle la mit en pieces pour l'employer à d'autres choses.

Ils sont courageux.

Ces Insulaires sont braves & courageux, & ils entendent assés bien le métier de la guerre & à faire des courses dans les pays voisins. Ils se servent fort adroitement de leurs lances, fleches, & azagayes, qu'ils portent par-tout; même en travaillant ils ont leurs armes auprès d'eux, & dès l'âge de huit ou neuf ans ils commencent à les porter. Il y a même des personnes de condition, qui font porter derriere eux des faisceaux de vingt-cinq ou trente azagayes. Ils se servent aussi d'arcs & de fleches, & leurs arcs ont pour le moins cinq ou six pieds de long, ayant la corde assés lâche, mais ils ne laissent pas de faire partir la fleche avec une vitesse & une vigueur admirables. En lançant leurs azagayes ou javelots ils font plusieurs postures, & tirent si juste, qu'il n'y a point d'oiseau qu'ils manquent à quarante pas. 1639.

Leurs armes, & leur adresse à s'en servir.

Leurs Tribus, & leurs Chefs.

Les habitans de *Madagascar* sont séparez en plusieurs Tribus, qui composent des *hordes* ou troupes de cent, de deux cens, & de trois cens personnes, & ils vivent comme les *Tartares*, chaque Tribu ayant un Chef, qu'ils appellent *Schich*, c'est-à-dire, Roi ou Seigneur.

Guerres qu'ils se font.

Il y avoit deux de ces Princes, qui demeuroient dans un bois auprès de nôtre tente, où on leur avoit bâti des huttes sous des tamarindes. Quand leurs bestiaux se multiplient si fort que l'herbe vient à leur manquer, ils se font la guerre les uns autres, & tâchent de prendre sur leurs voisins de quoi faire subsister leurs bestiaux.

Ligue de trois de ces Chefs.

Le Roi *Massar*, que nous venons de nommer, nous dit, qu'il s'étoit ligué avec deux autres Rois, nommez *Machicore Schich Tango* & *Andiam Schich Palola*, avec le secours desquels il se disposoit à faire un corps de cinq cens hommes, à dessein d'attaquer quelques uns de leurs voisins, qui possedoient de meilleures prairies qu'eux.

Leur pouvoir quel?

Ces Princes ont un pouvoir assés absolu sur leurs Sujets, & punissent assés severement les crimes, qui se commettent dans les terres de leur ressort, & qui pourroient troubler le repos public; mais cette dignité n'est pas si fort attachée aux familles, qu'après la mort du Prince celui qui se trouve le plus fort ne se fasse nom-

1639. nommer à cette prétendue Couronne.

Leur religion quelle?

Il seroit bien difficile de dire quelle est la religion de ces Insulaires; si ce n'est qu'ils croyent, à ce que j'ai pû apprendre, qu'il y a un Dieu, qui a fait le ciel & la terre, & qui doit un jour punir les mauvaises actions & recompenser les bonnes.

Leurs Prêtres quels?

Je vis un certain jour un d'entre eux, qui étoit sans doute leur Prêtre, monter sur un arbre, & parler plus d'une demi-heure au peuple, qui s'étoit assemblé auprès de cet arbre; mais pas un de nous ne sçachant leur Langue, je ne puis pas dire ce qu'il leur contoit; ni aussi quelle différence il y a entre leurs Prêtres & les autres; si ce n'est que je remarquai qu'ils portoient au bout d'une canne une partie d'une queue de vache, & qu'un d'entre eux s'étoit laissé croitre les ongles des deux prémiers doigts de la main droite aussi longs que les griffes d'une aigle. Chaque Canton ou Tribu a son Prêtre, qui veulent faire accroire qu'ils sont Sorciers, & qu'ils peuvent lier le Diable & le forcer à faire ce qu'ils desirent de lui.

Commerce que les Portugais font dans l'île de Madagascar.

Les *Portugais*, qui sont maitres de la ville de *Mozambique* située sur une petite île, qui n'est qu'à une demi-lieuë de la terre-ferme d'*Afrique*, ont établi dans l'île de *Madagascar* un assès joli commerce d'aloës, de sang de dragon, d'ébene, & d'autres drogues; car le Capitaine, qui commande pour le Roi de *Portugal* dans la ville & l'île de *Mozambique*, laquelle n'a qu'une demi-lieuë de tour, & qui profite pendant les trois années de son gouvernement de trois cens mille ducats ou six cens mille écus, tire beaucoup d'avantage du voisinage de l'île de *Madagascar*, quoiqu'il amasse ses plus grandes richesses à *Sofala*, où il a son Facteur, & où les *Portugais* ont aussi un fort.

Jerome Osorio raconte dans son Histoire de la vie & des actions d'*Emanuel* Roi de *Portugal*, que lorsque les *Portugais* découvrirent l'an 1506. l'île de *Madagascar*, ils virent aborder à leur navire une barque pleine de *Negres*, qui furent fort bien reçûs & regalez de plusieurs petits présens; mais qu'ils reconnurent si mal ces bons traitemens, qu'ils ne furent pas plûtôt rentrez dans leur barque, qu'ils chargérent les *Portugais* de leurs fleches, de sorte que l'on fut contraint d'y répondre à coups de canon & de mousquet. 1639.

Negres qui tâchent de surprendre les Portugais.

Autres Negres qui veulent faire la même chose.

Dans la même année un autre Capitaine *Portugais*, nommé *Rodrigue Pereira*, ayant été jetté par la tempête sur la côte orientale de cette île, il fit entendre aux habitans par un *Maure* d'*Afrique*, qui sçavoit un peu leur Langue, qu'il y étoit venu exprès pour faire amitié avec eux & établir un commerce avantageux aux uns & aux autres. Les Insulaires firent d'abord mine d'agréer cette proposition, & dirent au *Maure*, qu'ils l'alloient conduire à leur Roi, afin qu'il conclût avec lui le traité que les *Portugais* vouloient faire; mais dès qu'ils se trouvérent un peu éloignez des autres, ils se jettérent sur lui, & l'eussent tué, si on ne les eût chargez à coups de mousquets, qui en abattirent quelques uns, & contraignirent les autres à lâcher prise.

Les Portugais font un Roi prisonnier & se saisissent d'une île.

Le Capitaine *Portugais*, après avoir retiré son *Maure* dans son navire, partit de là, & vint aborder dans un autre endroit, où il surprit les habitans, & fit leur Roi prisonnier; mais il le traita si bien, qu'il s'offrit à le mener dans un lieu, où il trouveroit une bonne rade pour son navire. En effet ce Roi le conduisit à une baye, à l'entrée de laquelle on trouva une île fort peuplée, dont les habitans prirent l'épouvante, & se retirérent dans la grande île, abandonnant femmes & enfans, & même leur Roi; de sorte que les *Portugais* n'eurent pas beaucoup de

1639. de peine à se saisir de l'île, d'où ils envoyérent inviter les habitans de revenir & de les souffrir, puisqu'ils ne demandoient que leur amitié. Ils revinrent, & firent un présent de cinquante bœufs & de vingt chevres au Capitaine; mais pour se défaire de leurs hôtes ils leur firent entendre, qu'il y avoit bien plus de profit à faire dans le havre de *Matatana*, parce qu'ils y trouveroient de l'argent & diverses drogues à troquer. Le Capitaine y voulut aller, mais le courant de la mer ayant fait échouer un de ses navires sur la côte, il se retira avec l'autre dans l'île de *Mozambique*.

Ils tâchent de gagner les habitans.

La même tempête, qui avoit jetté ce Capitaine sur la côte orientale de l'île, fit aborder un autre navire de la même flotte au port de *Matatana*, où l'on vid aussitôt venir une barque du pays, dans laquelle le Capitaine fit entrer le Patron de son vaisseau, parce que dans les voyages, que celui-ci avoit fait sur les côtes d'*Afrique*, il avoit aquis la connoissance de la Langue du pays.

Vaisseau Portugais qui aborde au port de Matatana.

Dès que les *Negres* virent dans leur barque le Patron du navire *Portugais*, ils firent toute la diligence possible pour venir à terre; ce qui obligea les *Portugais* à mettre leur chaloupe en mer armée de vingt-quatre hommes, pour tâcher de les atteindre; mais les *Negres* furent plus habiles, & emmenérent leur homme. Cependant comme les *Portugais* s'approchoient de terre, ils virent leur Patron, qui leur vint dire, qu'il avoit été conduit devant le Roi du pays qui l'avoit reçû avec civilité, & qu'il desiroit parler au Capitaine & lui donner des marques de son amitié.

Le Capitaine se laisse tromper par les Negres.

Le Capitaine ne fit point difficulté de descendre à terre, où le Roi le reçût fort bien, & le traita magnifiquement à la mode du pays; mais lorsqu'il voulut se retirer sur le soir, il se leva un si grand orage, qu'il lui fut impossible de s'embarquer pour se faire porter à son navire. Cet orage dura quatre jours; de sorte que ceux qui étoient demeurez dans le navire, croyant que leur Capitaine avoit été tué par les Barbares, levérent l'ancre, & retournérent au port de *Mozambique*. 1639.

Il descend à terre, & il est bien traité.

Il ne peut revenir sur son navire.

Le Capitaine voyant que son navire étoit parti, & qu'il y avoit fort peu d'apparence de pouvoir sortir de l'île, en prit un tel chagrin, qu'il en mourut bientôt après, de même que huit personnes de sa suite. Ceux qui restoient s'embarquérent dans la chaloupe, aimant mieux s'exposer à l'évenement incertain d'une dangereuse navigation, que de demeurer dans un lieu, où ils avoient à perir dans peu de jours, & ils furent assés heureux pour rencontrer un vaisseau commandé par le Capitaine *Jean Fonseca Portugais*, qui les prit dans son bord & les porta en *Afrique*.

Il meurt de chagrin.

Quelques uns de sa suite s'embarquent dans la chaloupe & se sauvent.

Les *Hollandois* firent leur premiére descente dans l'île de *Madagascar* au mois d'*Août* de l'année 1595. & ils y rencontrérent pour le moins autant de difficultez que les *Portugais*. Leur dessein étoit de s'y rafraîchir; parce que dans ces premiéres navigations on connoissoit si peu le mal, que l'on appelle scorbut, ni les remedes dont on se sert présentement pour le guerir, que la plûpart de l'équipage étant inutile, ils furent contraints d'y aborder pour le soulagement de leurs malades; mais avant qu'ils pûssent trouver dequoi se rafraichir, il mourut plus de soixante & dix personnes dans les quatre vaisseaux, dont leur flotte étoit composée, qu'ils enterrérent dans une petite île, qui fut appellée à cause de cela *le Cimetiere des Hollandois*.

Les Hollandois descendent dans l'île de Madagascar.

Ils y perdent beaucoup de monde.

La description, que les *Hollandois* font de cette île, est fort succinte, & de plus elle est presque toute tirée de la Relation de *Marc Paolo Veneto*, qui n'est pas des plus justes. Celle de *François*

La meilleure description de cette île quelle?

1639. *Cauche* de *Rouën*, qui a été imprimée par les soins de feu M^r. *du Puy*, est si exacte, que celles des *Hollandois* ne peuvent pas entrer en comparaison avec celle-là. Ces Relations des *Hollandois* ont ceci de particulier, c'est qu'elles disent que les habitans de *Madagascar* se font circoncire, quoique d'ailleurs il ne paroisse point qu'ils soient *Mahometans*, n'ayant ni *Mosquées* ni aucun exercice de religion ou apparence de dévotion dans toute leur conduite.

Provisions faites & embarquées pour le voyage.

Après avoir passé l'hiver au-delà de la Ligne Equinoctiale, nous commençâmes à faire les préparatifs pour la continuation de nôtre voyage, & nous achetâmes le 19e. d'*Août* du Roi *Massar* & des deux autres Princes nos voisins *Machicore Schich Tango* & *Andiam Schich Palola*, encore vingt-cinq bœufs gras & environ cent moutons & cabres, outre les cent cinquante bœufs, que nous avions acheté pendant le sejour que nous avions fait dans l'île; lesquels nous fimes tous embarquer le 20e. afin de ne manquer point de viande fraiche pendant le voyage.

Depart de l'île de Madagascar.

Le même jour nous embarquâmes nôtre bagage, & le lendemain nous sortîmes de la *Baye de S^t. Augustin*, & nous partîmes ainsi de l'île de *Madagascar* avec un vent de *Sud-Oüest*, qui se renforça sur le soir & continua de la même force toute la nuit, de sorte que nous perdîmes bientôt l'île de vûe.

Vent très favorable.

Le 22e. d'*Août*, la mousson, que nous n'osions pas encore esperer, nous surprit agréablement, & nous fit faire bien du chemin, prenant nôtre route vers l'*Oüest-Sud-Oüest*.

Le 23e. le vent se mit à l'*Est*, de sorte qu'ayant le vent derriere, nous continuâmes gayement nôtre route, la prenant à dessein plus vers le *Sud*, afin d'éviter le *Cap de Bonne Esperance*, où nous ne voulions point toucher.

Le 24e. & 25e. le vent se relâcha tant soit peu; mais il se renforça le 26e. & favorisa merveilleusement nôtre navigation, venant du *Nord-Est*. Nous trouvâmes ce jour-là, que nous étions à vingt-sept degrez & trente-sept minutes de latitude, & le 28e. à vingt-huit degrez & douze minutes. 1639.

Le 29e. d'*Août*, nous eûmes un vent d'*Est-Sud-Est*, accompagné d'orages, que les *Portugais* appellent *torvados*. Ils passoient en un moment, & dans le même instant le soleil ramenoit la chaleur & le beau temps. Nous vîmes ce jour là, à la hauteur de trente-un degrez & quinze minutes, un grand nombre de ces poissons, que les *Portugais* appellent *pesce-puercos* ou *poissons-porcs*, qui faisoient des sauts de deux ou trois pieds hors de l'eau, comme s'ils eussent pris plaisir à nous divertir.

Tourbillons.

Poissons porcs en grand nombre.

Le lendemain 30e. d'*Août*, le vent changea, & excita un grand orage, qui néanmoins ne nous empêcha point de gagner pays; de sorte que le dernier jour d'*Août* nous nous trouvâmes à trente-trois degrez & trente-quatre minutes de latitude.

Orage.

Le prémier jour de *Septembre*, qui étoit un Dimanche, le vent de *Nord* fut si violent, que nous fûmes contraints d'amener une partie de nos voiles; cependant nous ne laissâmes pas de faire cinquante lieuës en vingt-quatre heures. Le lendemain, nous n'en fimes que trente, parce que le vent se mit au *Sud-Oüest*.

Vent violent.

Le 3e. *Septembre*, la mer étant fort calme, nous fimes tuer une des vaches que nous avions achetées dans l'île de *Madagascar*, & nous lui trouvâmes trois veaux dans le ventre, comme aussi à une chevre quatre chevreaux; de là on peut juger quelle doit être la fertilité de cette île.

Vache avec trois veaux, & chevre avec quatre chevreaux.

A l'entrée de la nuit, nous vîmes çà & là dans la mer de la clarté en forme de flammes; mais nous ne pûmes pas discerner si c'étoient de ces poissons, que les Es-

1639. *Espagnols* appellent *dorades*, & les *Anglois blubers*, ou si c'étoient de ces meteores, que les *Espagnols* appellent *cuerpos sanctos*, & les Mariniers *François* le *feu St. Elme*, qui sont certains feux volans, lesquels se voyent autour des mats & des antennes. Anciennement quand il en paroissoit deux, on les nommoit *Castor & Pollux*, *Dioscures*, & *Tyndarides*, & quand on n'en voyoit qu'un, on l'appelloit *Helene*. On a encore aujourd'hui la superstition de croire, que ces feux présagent de l'orage; cependant nous eûmes un très grand calme le lendemain 4e. *Septembre*, & nous vîmes un nombre innombrable de petits oiseaux marins. Sur les dix heures du soir, le vent se mit au *Nord-Est*, & se renforça le lendemain, en sorte que nous faisions plus de deux lieuës par heure.

Le feu St. Elme.

Superstition qu'on a là-dessus.

Oiseaux marins.

Le 6e. *Septembre*, l'orage fut si furieux, qu'il déchira la voile de nôtre grand mât; ce qui nous donna beaucoup de peine. Il continua toute la nuit, & secoua si bien le navire, qu'il commençoit à s'ouvrir en tant d'endroits, qu'à chaque heure il falloit vuider la sentine quatre fois. Le même jour, nous arrivâmes encore à trente-cinq degrez de latitude.

Orage furieux.

Le 7e. *Septembre*, le temps se remit tant soit peu au beau, de sorte que nous nous servîmes de nos voiles, prenant nôtre route vers l'*Oüest-Nord-Oüest*. Cependant la mer, qui étoit encore fort grosse, nous poussoit vers la côte, de laquelle nous croyions être éloignez de quarante lieuës, & du *Cap de Bonne Esperance* de cent trente. Le 8e. & 9e. le vent de *Sud* nous donna de la pluye.

On est poussé vers la côte.

Le 10e. *Septembre*, nous eûmes peu de vent, mais nous ne laissâmes pas de faire quarante lieuës en vingt-quatre heures. Ce jour-là, nous vîmes quantité de ces oiseaux, que les *Portugais* appellent *mangas de velludo*; d'où nous jugeâmes que nous ne pouvions pas être fort éloignez du *Cap des Aiguilles*, parce qu'il y a beaucoup de ces oiseaux de ce côté-là. 1639.

Mangas de velludo.

Le 11e. *Septembre*, nous fîmes une fort bonne journée avec un vent d'*Est*; & comme nous jettions sur le soir la sonde, & que nous trouvions fonds de sable à six vingts brasses, nous nous confirmâmes dans l'opinion que nous avions déja, que nous étions proche du *Cap des Aiguilles*.

Vent favorable.

Le 12e. *Septembre*, le vent contraire nous contraignit d'aller à la bouline, tirant vers le *Nord-Nord-Oüest* & vers le *Sud-Sud-Oüest*, en nous éloignant ou en nous approchant de la côte, laquelle nous ne vîmes pourtant point. Après midi, nous reprîmes nôtre route vers l'*Oüest-Nord-Oüest* avec un vent de *Sud-Oüest*; & sur le soir en jettant la sonde nous y trouvâmes du sable jaunâtre, à cent quatre-vingts dix brasses.

Vent contraire.

Le 13e. *Septembre*, nôtre route fut vers l'*Oüest-Nord-Oüest* avec un vent de *Sud-Est*. Sur les dix heures nous vîmes une baleine morte nager sur l'eau; & comme nous trouvions à trente-cinq degrez de latitude, nous jugeâmes que nous étions à la hauteur du *Cap de Bonne Esperance*, où l'on void ordinairement quantité de ces animaux.

Baleine morte nageant sur l'eau.

Le 14e. *Septembre*, nous reconnûmes au lever du soleil, que la boussole declinoit de quatre degrez & cinquante minutes à l'*Est*, d'où nous jugeâmes que nous avions passé le *Cap de Bonne Esperance*.

Declinaison de l'aimant.

Le lendemain, nous eûmes le vent si fort en pouppe, que s'il nous eût été contraire, il nous eût contraint de relâcher encore une fois, ou au moins ne nous eût-il pas donné moins de peine qu'il nous en avoit donné ci-devant auprès du *Cap de Bonne Esperance*. Nous y trouvâmes la declinaison de l'aimant d'un degré & cinquante minutes, & présentement la declinaison de l'aimant auprès

Vent en pouppe.

1639. près du *Cap de Bonne Esperance* est de quatre degrez, quoiqu'autrefois il ne declinât pas tant. Dès que l'on a passé le cap, la boussole varie toûjours vers le Levant, parce que l'éguille tire vers la terre, où il se trouve sans doute du fer ou d'autres aimans qui l'attirent ; mais la declinaison de ce côté-là n'est jamais que de huit degrez tout au plus.

Variation de la boussole.

A dix-neuf ou vingt lieuës de deçà le *Cap de Bonne Esperance*, & à trente-trois degrez & quinze minutes, on trouve l'île de *Sainte Elisabeth*. Elle n'est éloignée des côtes d'*Afrique* que de deux lieuës; elle a une fort bonne rade du côté de la terre-ferme, où il y a seize toises de fonds. La côte de l'île n'est qu'un roc continuel ; mais il vient une si grande quantité d'herbes fines dans l'île, qu'il faut croire qu'elle produiroit aussi-bien que celle de *Sainte Helene*, & que l'on y trouveroit des rafraichissemens, si l'on avoit le soin d'y planter des orangers & des citronniers, & si l'on y mettoit des bestiaux pour la peupler. Il est vrai qu'elle n'a point d'autre eau fraiche que celle que le ciel lui envoye, & il y a grande apparence que c'est à cause de cela que l'on néglige d'y aborder.

L'île de Sainte Elisabeth où, & quelle?

Elle manque d'eau fraiche.

Il se trouve dans cette île une si grande quantité de certains loups marins, qu'en fort peu de jours on en pourroit tirer assés de graisse pour charger un vaisseau de six cens tonneaux. On appelle ces animaux loups marins, quoiqu'ils ressemblent beaucoup mieux aux ours dans la couleur & dans la tête, si ce n'est qu'ils ont le museau plus pointu. Ils n'ont que deux pattes sous l'estomac, & ils trainent le reste du corps comme une queuë ; néanmoins ils ne laissent pas d'être si vites, que c'est avec beaucoup de peine qu'on les attrape à la course. C'est un animal cruel & feroce, qui ne craint point d'attaquer deux ou trois hommes ; & il a les serres si fortes, qu'il coupe aisément le fût d'une pertuisane avec les dents. 1639.

Certains loups marins y sont en grand nombre.

On void aussi dans cette île une espece de blereaux, dont la chair est aussi bonne & aussi délicate que celle d'agneau. Les oiseaux, que l'on appelle *pinguins*, y sont aussi plus tendres & meilleurs que ceux qui se trouvent dans les autres lieux ; & comme il aborde fort peu de navires dans l'île, ces oiseaux, de même que les macreuses, qui sont une espece de canards marins, sont si peu épouvantez de voir des hommes, qu'ils ne s'envolent point, & qu'on n'a qu'à étendre la main pour les prendre.

Blereaux, pinguins & macreuses, qui s'y trouvent.

Le 16e. *Septembre*, le vent se mit à l'*Oüest*, & par ce moyen il nous devint contraire. Nous étions ce jour-là à trente-deux degrez de latitude. Le lendemain, nous continuâmes nôtre route vers le *Nord-Nord-Oüest* avec le même vent, & nous fîmes ce jour-là vingt-quatre lieuës. La nuit du 17e. au 18e. le vent se mit au *Sud-Oüest* accompagné de pluye, qui ne nous empêcha pas de faire quarante lieuës. Nous nous trouvâmes ce jour-là à vingt-neuf degrez & seize minutes de latitude.

Vent un peu contraire.

Le 19e. *Septembre*, nous fîmes avec un bon vent de *Sud-Sud-Oüest* quarante-six lieuës, faisant route vers le *Nord-Oüest*, & nous nous trouvâmes à vingt-huit degrez de latitude.

Bon vent

Le 20e. nous fîmes avec le vent de *Sud-Est* trente-quatre lieuës, tenant la même route vers le *Nord-Oüest*.

Vent de Sud-Est assés favorable.

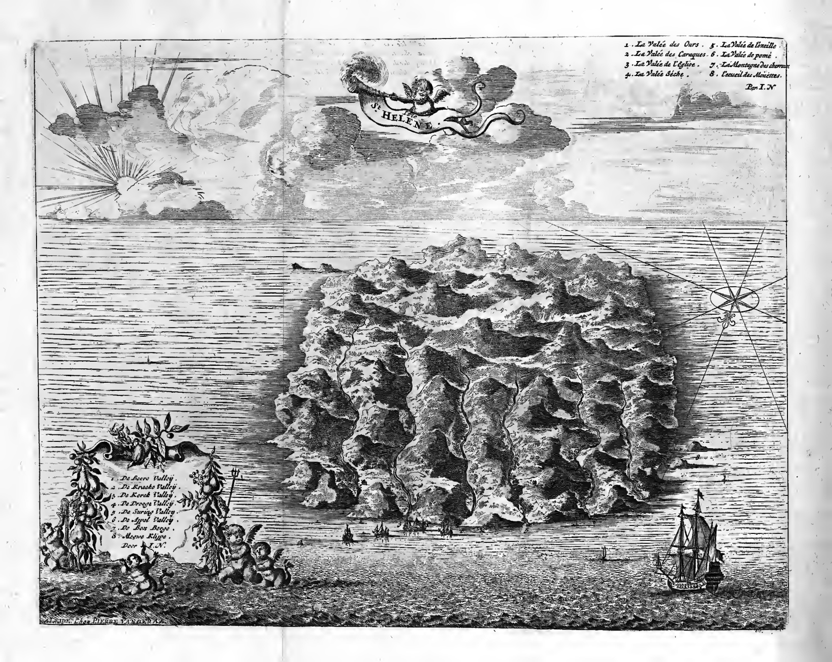
Le 21e. vingt-huit lieuës avec le même vent, & faisant la même route.

Le 22e. vingt lieuës avec le même vent, & tenant la même route.

Le 23e. vingt-quatre lieuës avec le même vent, prenant nôtre route vers l'*Oüest-Nord-Oüest*.

Le 24e. nous fîmes avec le même vent trente lieuës, continuant nôtre route vers l'*Oüest-Nord-Oüest*.

Le 25e. *Septembre*, le calme fut si


Isle St. HELENE
1. La Valée des Ours. 5. La Valée de l'ozeille.
2. La Valée des Caraques. 6. La Valée de pomé.
3. La Valée de l'Eglise. 7. La Montagne des chevraux
4. La Valée Séche. 8. l'ecueil des Mouëttes.
Par I. N
1. De Beere Valley.
2. De Kracke Valley.
3. De Kerck Valley.
4. De Droege Valley.
5. De Suring Valley.
6. De Appel Valley.
7. De Box Berge.
8. Meewe Klippe.
Door I. N.
A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA

1639. si grand, que nous n'avançâmes point du tout.

Grand calme.

Le 26e. *Septembre*, nous ne fîmes que vingt lieuës avec un petit vent d'*Est-Sud-Est*, tenant la même route.

Le 27e. nous fîmes trente-six lieuës avec le vent de *Nord-Est*, poursuivant nôtre route, & nous nous trouvâmes à vingt-un degrez de latitude.

Vent de Nord-Est assés bon.

Le 28e. nous fîmes quarante-six lieuës avec le même vent, prenant la même route, & nous nous trouvâmes à vingt degrez de latitude.

Le 29e. nous fîmes vingt lieuës avec le vent d'*Est-Nord-Est*, & nous tînmes la même route.

Le 30e. *Septembre*, nous fîmes vingt-cinq lieuës, & prîmes nôtre route vers le *Nord-Oüest*.

Le premier jour d'*Octobre*, le vent de *Sud-Oüest* nous fit faire vingt-cinq lieuës, tenant la même route, & nous nous trouvâmes ce jour-là à dix-sept degtez de latitude.

Vent de Sud-Oüest assés favorable.

Le 2e. nous fîmes avec le même vent vingt-cinq lieuës, continuant la même route jusqu'à seize degrez & seize minutes de latitude.

Le 3e. avec le même vent & poursuivant la même route vingt-huit lieuës.

Le 4e. avec le même vent vingt lieuës, prenant nôtre route du côté de l'*Oüest*.

Le 5e. avec le même vent & tenant la même route seize lieuës.

Le 6e. d'*Octobre*, nous fîmes quinze lieuës par un vent de *Sud-Est*, & nous arrivâmes ce jour-là à l'île de *Sainte Helene*.

Arrivée à l'île de Ste. Helene.

L'île de *Sainte Helene* a été ainsi nommée par les *Portugais*; parce qu'ils la découvrirent l'an 1502. le 8e. jour de *Fevrier*, auquel on a accoutumé de celebrer la memoire de *Sainte Helene*, mere de l'Empereur *Constantin le Grand*.

Par qui découverte & ainsi nommée.

Cette petite île est dans l'Ocean *Ethiopien*, & est située à seize degrez & douze minutes de delà la Ligne Equinoctiale. Elle est éloignée de la côte d'*Angole* de trois cens cinquante lieuës, de celle du *Cap de Bonne Esperance* de cinq cens cinquante, & de celle du *Bresil* de cinq cens dix; de sorte qu'il y a dequoi s'étonner de ce que dans une si grande distance de la terre-ferme la mer s'ouvre pour former une île, qui n'a qu'environ sept lieuës de tour.

Sa situation, & son étenduë.

Le fonds de cette île est sec & comme cendreux, mais il ne laisse pas d'être si fertile, qu'il n'y a point de province dans toute l'*Europe*, qui donne une aussi grande quantité d'excellens fruits, & qui nourrisse autant d'animaux que cette île.

Son terroir quel?

On dit qu'il n'y avoit ni arbres ni animaux, lorsqu'elle fut découverte par les *Portugais*, & que le peu d'arbres qu'ils y ont planté, & le peu de bestiaux qu'ils y ont laissé, l'a tellement peuplée, que toutes les flottes qui y arrivent, y trouvent suffisamment dequoi se rafraichir.

Par qui peuplée?

Dans toutes les saisons de l'année on peut cueuillir dans cette île des figues, des grenades, des citrons, & des oranges. Il y a des chevres, des pourceaux, des poules de *Barbarie*, des faisans, des perdrix, des cailles, des pigeons, des paons, & toutes sortes d'autres oiseaux en si grande abondance, comme aussi du sel pour les conserver, que les vaisseaux y pourroient faire toutes leurs provisions, s'ils vouloient se donner le loisir d'y sejourner.

Ses fruits, & ses animaux.

La mer fournit plus de poisson, qu'on n'en sçauroit consumer; & la terre y produit tant de bonnes herbes, que les *Portugais*, qui ne veulent point retarder leur voyage, ont accoutumé d'y laisser leurs malades, qui y recouvrent leur santé dans peu de jours, & qui avec un peu d'huile, de ris, de biscuit, & d'épices y trouvent dequoi attendre avec patience les navires de l'année suivante.

Elle abonde en poisson & en bonnes herbes.

Ses montagnes sont si hautes, qu'elles poussent leurs pointes jusque dans les nues, & se font voir à quatorze lieuës loin dans la mer.

Ses montagnes, & ses vallées.

1639. Les arbres, dont elles sont couvertes, ne produisent point de fruit, & même leur bois n'est bon qu'à bruler; mais ses vallées sont les plus belles & les plus agréables du monde.

Pourquoi les Portugais n'y ont pas fait d'établissement?

Le Roi de *Portugal* n'a pas voulu que ses Sujets ayent fait un établissement dans cette île; tant afin que tous les passans y trouvassent du rafraichissement, que parce qu'il feroit difficile de conserver cette île contre toutes les autres nations, à qui il importe de la voir dans sa prémiere liberté; parce que sans cela les vaisseaux seroient le plus souvent contraints d'aller sur la côte de *Guinée*, où l'on ne trouve pas toûjours de l'eau, & où l'on seroit obligé d'attendre la pluye, avec beaucoup d'incommodité pour l'équipage, dont la plûpart periroient cependant de maladie & de langueur.

La cause de sa fertilité.

La fertilité de cette île procede principalement de la pluye, qui y tombe tous les jours, mais elle ne fait que passer; en sorte que le soleil y donnant ensuite, & cela par intervalles, il ne se peut que cela ne rende la terre fort feconde.

Lieux où on y peut faire aiguade.

On y peut faire aiguade en trois divers endroits, où les trois rivieres, qui descendent des montagnes, entrent dans la mer. Ces rivieres nourrissent un grand nombre de couleuvres, que les *Hollandois* mangent, & qu'ils trouvent bien meilleures que les anguilles.

L'île de l'Ascension par qui découverte & ainsi nommée?

A cent quatre-vingts dix lieuës au *Nord-Oüest* de l'île de *Sainte Helene* est celle de l'*Ascension*, que les *Portugais* ont ainsi nommée, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension de nôtre Seigneur.

Sa situation, & son étenduë.

Elle est dans l'Ocean *Ethiopien*, & est située à huit degrez & trente minutes au *Sud* de la Ligne Equinoctiale. Elle n'a que quatre lieuës de long & une lieuë de large. Elle sert de retraite aux vaisseaux, qui ont manqué d'aborder à l'île de *Sainte Helene*.

Ses montagnes.

Cette île a aussi des montagnes fort hautes & fort escarpées, & la terre en est rougeâtre, & de la couleur de celle que les *Espagnols* appellent *Almagro*, du nom de la ville d'*Espagne*, où il s'en trouve quantité.

Son terroir quel?

Elle est sterile & deserte; on n'y trouve point d'eau douce, ni aucun autre rafraichissement, ni même aucune verdure.

Macreuses & tortues qui y sont en grand nombre.

Ses côtes sont plus poissonneuses que celles de l'île de *Sainte Helene*; ce qui y attire une très grande quantité d'oiseaux, qui ne vivent que de poisson. Ces oiseaux ressemblent aux oisons, & de la maniere que les Relations en parlent, ce sont ceux que l'on appelle en *Europe* macreuses. Dès qu'ils voyent approcher un vaisseau, ils s'y jettent en si grand nombre, qu'on les tue à coups de bâton; mais la chair en est assés mauvaise. On y trouve aussi quantité de tortues d'une grosseur prodigieuse & fort bonnes à manger.

Le 9e. d'*Octobre*, le vent de *Sud-Est* continua à souffler, mais si foiblement, que nous ne fîmes que quinze lieuës, poursuivant nôtre route vers le *Sud-Oüest*, & nous nous trouvâmes à seize degrez & onze minutes de latitude.

Grand calme, & chaleurs insupportables.

Le 10e. nous eûmes un très grand calme, accompagné de chaleurs insupportables; de sorte que nous ne fîmes ce jour-là que huit lieuës, nous servant du même vent, & tenant la même route.

Le 11e. nous fîmes quinze lieuës avec le vent d'*Est*, & nous tinmes nôtre route du côté de l'*Oüest*.

Le 12e. nous fîmes vingt-une lieuës avec le même vent, prenant nôtre route au *Nord-Nord-Oüest*.

Le 13e. le vent s'étant mis au *Nord-Est*, nous fit faire vingt-cinq lieuës, poursuivant nôtre route vers le *Nord-Nord-Oüest*, jusqu'à quatorze degrez & vingt-cinq minutes de latitude.

Le 14e. nous fîmes avec le même vent & tenant la même route vingt-deux lieuës.

Le 15e. d'*Octobre*, le vent se remit au *Sud-Est*, & nous en fer-

1639. vant nous fîmes quarante-quatre lieuës, & nous tînmes la même route.

Vent de Sud Est très favorable. Le 16e. d'*Octobre*, le même vent continua & nous fit faire quarante-six lieuës. Nous eûmes ce jour-là le soleil sur nôtre Zenith, de sorte qu'il nous fut impossible d'observer l'élevation du Pole. Les chaleurs y étoient très grandes.

Le 17e. nous fîmes quarante lieuës par le même vent, qui nous amena de la pluye.

Poissons volans, & mangas de velludo en grand nombre. Le 18e. nous fîmes avec le même vent quarante-deux lieuës, jusqu'au cinquiéme degré de latitude. Ce jour-là nous vîmes plusieurs millions de poissons volans, & quantité de ces oiseaux, que les *Portugais* appellent *mangas de velludo*. Les chaleurs étoient excessives & insupportables pendant tout ce temps-là.

Le vent de Sud-Est continue. Le 19e. d'*Octobre*, le vent de *Sud-Est* continuant nous fit faire quarante lieuës, & nous porta jusqu'à trois degrez & seize minutes de latitude.

Le 20e. nous fîmes encore quarante lieuës par le même vent, & nous nous trouvâmes à un degré & dix-huit minutes de latitude.

Le 21e. nous fîmes avec le même vent trente-cinq lieuës, & nous passâmes ce jour-là la Ligne Equinoctiale.

Le Cap de Lopo Gonsalvès où il est. A un degré au-delà la Ligne Equinoctiale on trouve le *Cap de Lopo Gonsalvès*, qui est sur la côte de *Guinée*, & qui sépare le golfe de *St. Thomas* de la mer de *Congo*. Sa rade est fort bonne, & les vaisseaux y peuvent prendre des rafraichissemens, quand ils ont manqué l'île de *Sainte Helene*.

Situation & étendue de l'île de St. Thomas. L'île de *Saint Thomas*, que les *Portugais* ont ainsi nommée, pour avoir été découverte le 21e. *Decembre* fête de ce Saint, est située dans le golfe de *St. Thomas*, environ à cinquante lieuës des côtes du Royaume de *Gabon*; elle est presque ronde, quelques Voyageurs & Géographes lui donnant vingt lieuës de diametre, & d'autres beaucoup moins.

1639. Quoiqu'on n'entende jamais parler de peste dans cette île, cependant comme elle est sous la Ligne Equinoctiale, l'air y est extrémement chaud, fort mal sain, & incommode aux étrangers, qui ont de la peine à s'accoutumer aux grandes chaleurs qui y regnent. Aussi y void-on peu de gens âgez & peu d'*Européens*, qui atteignent l'âge de cinquante ans, bien-que les habitans du pays passent fort souvent celui de cent. Son air quel?

Les jours & les nuits y durent également. Les jours & les nuits y durent également dans toutes les saisons de l'année. Il n'y pleut qu'aux mois de *Mars* & de *Septembre*; mais le reste de l'année la terre y est humectée par une rosée, qui y tombe toutes les nuits, & qui aide à produire toutes sortes de fruits. Rosées abondantes.

Ceux qui découvrirent cette île la trouvérent presque toute remplie d'une sorte d'arbres, dont les branches étoient toutes droites. Autrefois il y venoit tant de sucre, qu'on en pouvoit charger tous les ans plus de quarante navires; mais il y a déja long temps qu'il s'est engendré dans les cannes une certaine espece de vers, qui les rongent tellement, qu'à peine toute l'île peut fournir présentement du sucre pour en charger six vaisseaux. Sucre qui y vient.

L'île donne beaucoup de bled & de vin; elle produit aussi du mil, du ris, de l'orge, des melons, des concombres, des figues, du gingembre, des bettes-raves, des choux, des navets, des laitues, du persil, & toutes autres sortes de racines, de legumes, & d'herbes potageres. Grains, vin, fruits, racines, &c. qu'elle produit.

On y trouve entre autres de certaines racines, que les Insulaires appellent *ignaman*, & dont ils font leurs plus grandes délices. Elles sont connues en *Europe* sous le nom de *patates*. C'est une espece de truffes, dont l'écorce est noire & la chair blanche, de la grosseur & de la forme des navets, si ce n'est qu'elles poussent par en-bas plusieurs branches ou petites racines. On les fait cuire sous des cendres chaudes, Ses patates quelles?

1639. qui leur donnent un gout de marron, mais bien plus délicat. Les *Portugais* y ont planté des oliviers, des pêchers, & des amandiers, qui y viennent fort bien, mais qui ne portent point de fruit.

Ses arbres.

Entre les bêtes, qui sont particulieres à cette île, on y remarque une certaine sorte d'écrevisses, qui vivent dans la terre, & la labourent comme les taupes. Il y a quantité de perdrix, de cailles, de merles, de perroquets, & d'autres oiseaux. On y pêche aussi quantité de bon poisson; & on trouve sur les côtes de cette île des baleines, qui sont monstrueuses.

Ses écrevisses singulieres.

Son gibier, & son poisson.

Il y a au milieu de l'île une montagne couverte d'arbres, & sur laquelle pend une nuée, qui la fournit d'eau fraiche, & en assés grande abondance pour pouvoir arroser les cannes de sucre; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que plus le soleil s'éleve sur l'horison, plus cette nuée donne d'eau.

Nuée singuliere qu'il y a.

Les habitans naturels de l'île sont noirs, mais les étrangers, qui s'y sont établis, y conservent leur blancheur jusqu'à la troisieme & quatrieme generation. On dit que les poux & les puces, dont les *Negres* sont extrêmément incommodez, n'attaquent point les *Blancs*, parce que les prémiers ont la peau beaucoup plus délicate que les autres.

Ses habitans quels.

A trente-cinq lieuës de l'île de *Saint Thomas*, du côté du Midi, on rencontre une île, que les *Portugais* nomment l'*Ile Rolles*. Elle produit en abondance des oranges, des citrons, des *bannanes*, des *ananas*, du gingembre; & on y trouve quantité de volaille, de pourceaux, & plusieurs autres rafraichissemens; outre cela il y a une très bonne rade, qui a dix toises de profondeur; de sorte que cette île est bien plus commode pour les vaisseaux que le *Cap. de Lopo Gonsalvès*.

L'île Rolles où, & en quoi elle abonde.

Sa rade quelle?

L'île de *Carisco*, qui est à trente minutes de deçà la Ligne Equinoctiale, n'a point d'autre rafraichissement que d'eau douce, & elle est si proche de la terre-ferme, qu'on n'y mouille que dans une derniere nécessité.

L'île de Carisco où?

Le 22ᵉ. d'*Octobre*, le vent de *Sud-Est* nous fit faire trente-trois lieuës, & nous nous trouvâmes sur le midi à un degré & trente-cinq minutes de latitude, au *Nord* de la Ligne Equinoctiale, avec un fort beau temps. 1639.

Vent de Sud-Est assés favorable.

Le 23ᵉ. le même vent nous amena de grandes chaleurs, & nous fit faire vingt-six lieuës, étant à trois degrez & une minute de latitude.

Le 24ᵉ. nous ne fîmes que vingt-deux lieuës, avec le même vent accompagné d'éclairs & de tonnerres continuels, qui durérent jusqu'à minuit.

Le 25ᵉ. le même vent nous fit faire trente-deux lieuës, tenant nôtre route vers le *Nord-Nord-Ouëst*. Le temps étoit mauvais & pluvieux, accompagné de ces vents orageux, que les *Portugais* appellent *travados*, & qui sont fort ordinaires vers les côtes de *Guinée*, dont, à nôtre avis, nous étions éloignez d'environ cent cinquante lieuës.

Le 26ᵉ. le même vent continuant, nous fîmes vingt-cinq lieuës, & nous nous trouvâmes à sept degrez de latitude.

La chaleur dans cet endroit-là étoit sans comparaison plus grande, qu'elle n'avoit été au-delà de la Ligne Equinoctiale, quoique le soleil se fût déjà éloigné de nôtre hemisphere de dix degrez; la raison de cela étoit, que le soleil, qui venoit d'échauffer l'hemisphere septentrional, n'avoit pas encore eu le loisir d'échauffer l'hemisphere meridional.

La chaleur plus grande vers le Nord qu'au Midi.

Le 27ᵉ. d'*Octobre*, le vent changea & se mit au *Nord* vers l'*Est*, ce qui nous obligea à tenir nôtre route vers le *Nord-Est*. Nous ne fîmes ce jour-là que treize lieuës, & sur le midi nous nous trouvâmes à sept degrez & cinquante minutes de latitude. Et comme nous

1639. nous éloignions de la côte de *Guinée*, nous évitions aussi le mauvais-temps, qui nous avoit incommodez jusqu'à alors.

Vent de Nord-Est assés bon. Le 28e. d'*Octobre*, le vent se mit au *Nord-Est*, qui est ordinaire en ces quartiers-là, entre le vingtieme & le trentieme degrez; après quoi il varie comme en nos mers de deçà. Nous fimes ce jour-là trente lieuës.

Le 29e. le même vent nous fit faire trente-une lieuës, tenant nôtre route au *Nord-Ouëst* vers le *Nord*, & nous nous trouvâmes sur le midi à dix degrez de latitude.

Le 30e. nous fimes par le même vent, & prenant la même route, vingt-huit lieuës, & nous nous trouvâmes à onze degrez & treize minutes de latitude.

Le dernier jour d'*Octobre*, nous fimes avec le même vent & avec un temps de pluye vingt-trois lieuës.

Le prémier jour de *Novembre*, le même vent continuant & tenant nôtre route au *Nord*, nous fimes vingt-six lieuës.

Le 2e. le même vent soufflant, nous fimes vingt-quatre lieuës, & nous tinmes nôtre route au *Nord-Ouëst*.

Le 3e. nous fimes par le même vent dix-neuf lieuës, tenant la même route. Nous trouvâmes sur le midi, que nous étions à quatorze degrez & quarante minutes, & par consequent à-peu-près à la hauteur du *Cap Verd*.

La situation & les divers noms du Cap Verd. Pour ce qui est du *Cabo Verde* ou *Cap Verd*, que *Ptolomée* appelle le *Promontorium Arsinarium*, & qu'il met à dix degrez & quarante minutes de deçà la Ligne Equinoctiale, il est certain qu'il est à quatorze degrez & vingt minutes, & qu'il s'étend entre les rivieres du *Senega* & du *Gambea* ou *Gambia*, qui semblent être celles que le même *Ptolomée* appelle *Daradus* & *Stachir*. Les Géographes modernes prenent aussi ce Cap pour le *Cornu Hesperium* de *Ptolomée*, parce qu'il est fort avancé vers l'Occident, & situé à l'opposite des îles, 1639. que les Anciens appelloient *Hesperides*; & les Voyageurs modernes lui ont donné le nom de *Cabo Verde* ou *Cap Verd*, à cause des arbres & de la verdure, dont il est revêtu.

Quoique *Ptolomée* dise, que les deux rivieres du *Daradus* & du *Stachir* ou du *Senega* & du *Gambea* Sources & embouchures des rivieres du Gambea & du Senega. sont fort petites, & que leur source n'est presque point connue, il est certain néanmoins qu'elles sortent de deux lacs, dont l'un est appellé par ce Géographe les *Palus Chelonides* & aujourd'hui le lac de *Goaga*, & l'autre le lac de *Naha*. Les habitans de ce Cap croyent qu'elles tirent leur origine du *Nil*; mais c'est à quoi il n'y a point d'apparence. *Ptolomée* de son côté ne marque point leurs embouchures; mais on a découvert depuis lui, que la riviere du *Gambea*, qui coupe la province de *Mandinga*, après s'être chargée des eaux de plusieurs autres rivieres, qui arrosent cette province, entre dans l'Ocean à la hauteur de treize degrez & trente minutes; & que celle du *Senega*, changeant plusieurs fois de nom, quoique son cours ne soit pas si long, & qu'il coule droit de l'Orient à l'Occident, perd le sien à quinze degrez & demi, où elle se jette dans la riviere du *Genii*, qui donne son nom au pays appellé aujourd'hui *Guinée*.

Les habitans du *Cap Verd* passent pour gens de cœur, & ils ont Ses habitans quels? appris à manier & à dresser leurs chevaux des *Senegois* leurs voisins. Ils sont noirs, grands, & bien-faits, mais méchans & dangereux.

Ils sont la plupart *Payens*, dont Leur religion quelle? les uns invoquent la Lune, & les autres adorent le Diable, qu'ils appellent *Cammaté*. Il y en a aussi qui font profession du *Mahometisme*, mais ils n'en ont que le nom & la circoncision. Ils croyent que les morts ressusciteront, mais qu'ils seront blancs, & qu'ils trafiqueront en Paradis comme les *Européens*.

1639.

Ils font continuellement en guerre avec leurs voisins, & ils manient fort adroitcment leurs chevaux, qu'on leur amene de *Barbarie*, & qui sont fort vitcs. Leurs armes sont l'arc & l'azagaye, dont ils se servent avec beaucoup d'avantage. Les plus illustres marques de leurs victoires sont les parties honteuses, qu'ils coupent à leurs ennemis, & qu'ils donnent à leurs femmes, qui en font des colliers, & dont elles croyent être bien mieux parées que de perles.

Leurs armes, & les marques de leurs victoires.

Ils épousent plusieurs femmes, qu'ils obligent au travail comme des Esclaves, à la campagne aussi-bien qu'au logis, où le mari mange seul de ce que la femme a apprêté, & dès qu'il a diné, il reprend ses armes, & va à la chasse ou à ses affaires. Les femmes sont si bien faites à souffrir toutes sortes d'incommoditez, qu'elles ne sont pas plûtôt accouchées, qu'elles vont laver l'enfant dans la mer ou dans la riviere.

Ils ont plusieurs femmes, qui font tout le travail.

Les hommes sont la plûpart yvrognes, & aiment tellement le vin & l'eau-de-vie, qu'on en a vû qui vuidoient une bouteille d'eau-de-vie tout d'un trait. Ils s'enyvrent particulierement aux funerailles de leurs amis; où ils s'occupent quatre ou cinq jours de suite à les pleurer & à boire par intervalles, en sorte qu'ils ne se séparent jamais qu'ils ne soient yvres.

Ils sont adonnez à la boisson.

Ces Peuples ont accoutumé de faire leurs enterremens avec le tambour & le flageolet, & ils mettent à la tête du défunt un pot de vin ou d'eau, que l'on change deux fois le jour, & ils font cela plusieurs années de suite.

Leurs enterremens.

Les *François*, les *Espagnols*, & les *Hollandois* y font un grand commerce de peaux de bœufs, de bufles, & d'élands, de dents d'élephans, de cire, de ris, & d'ambre gris, qui y est très bon; & ce fut là que *Pierre vander Brouck*, Marchand *Hollandois*, acheta l'an 1606. une piece d'ambre gris de quatre-vingts livres. 1639.

Commerce que les Européens y font.

Piece d'ambre gris prodigieuse.

Les Tables Géographiques de *Ptolomée* font juger qu'il ne connoissoit point du tout les Peuples, qui demeurent entre les rivieres du *Gambea* & du *Senega*; de sorte que pour en parler pertinemment il faut voir les Relations modernes, qui disent que les Peuples, que l'on appelle *Budumeyes*, occupent la partie la plus orientale du pays, & s'étendent jusqu'au *Cap Verd*. Les *Foules* & *Berbecines* sont logez plus avant dans le pays, sur la riviere du *Senega*, & plus vers le Septentrion que les *Jalofes*, dont les uns sont sujets aux *Foules*, & les autres aux *Budumeyes*. Ils appellent leur Roi *Breque*.

Les divers Peuples du Cap Verd.

Leur pays est uni, plat, & marécageux, mais très fertile en bétail, en vin, en cotton, en yvoire, en gibier, & en chevaux; & sa fertilité vient des fréquens débordemens des rivieres. Il n'y a ni or ni argent, mais il n'y manque point de fer, dont ils forgent toutes sortes d'instrumens & d'outils. L'air y est très bon & très sain, quoique l'on y remarque fort peu de changement aux saisons.

Le pays & l'air quel.

Ces Peuples ont cet avantage sur leurs voisins, qu'ils rendent meilleure justice aux particuliers, qu'ils procedent avec plus de prudence & de secret aux affaires publiques, qui regardent la grandeur & la conservation de l'Etat, & qu'ils distribuent fort également les peines & les recompenses. Le Prince en composant son Conseil a principalement égard à l'âge, & il donne les charges de judicature à ceux d'entre eux qui ont le plus d'experience, & qui ont le plus de connoissance des affaires. Ceux-ci donnent tous les jours audiance aux parties, & jugent les procès sur le champ.

La justice comment & par qui administrée?

La discipline militaire des *Européens* leur est entierement inconnue; mais ils font la guerre d'une façon qui merite bien qu'on en dise un mot. Tous ceux d'entre eux qui sont capables de porter

Comment levent-ils leurs troupes & font ils la guerre?

les

1639. les armes, sont distribuez en plusieurs regimens, & on les loge dans des quartiers, qui leur sont destinez; ils ont leurs Mestres de Camp ou Commandans, qu'ils appellent *Ingarafes*; de sorte que dès que l'occasion se présente, on fait porter les ordres d'un quartier à l'autre, & par ce moyen on met sur pied une puissante armée en fort peu de jours, sans qu'il soit besoin de faire de nouvelles levées; parce que les places sont conservées aux fils des Soldats, qui succedent à leurs peres, & ne coutent rien au Prince, que ce qu'il leur fait payer pour leurs appointemens, vû-qu'ils apportent avec eux leurs vivres & leur bagage.

Comment & en quoi font-ils leur commerce?

Les noms d'achat & de vente ne sont pas encore connus parmi eux, parce que n'ayant ni or ni argent monnoyé, ils troquent & échangent tout, tant entre eux qu'avec les étrangers. Leur plus grand commerce consiste à troquer des cuirs & des Esclaves. Ils n'ont point d'autres Esclaves, que ceux qu'ils prennent à la guerre, laquelle étant bien souvent domestique & civile entre eux, ils ne craignent point de s'en défaire pour en tirer du profit.

Leurs Nobles quels?

Il y a parmi eux quelque différence de Nobles & de Roturiers, & ils appellent les prémiers *Sahibobos*, qui sont comme des Chevaliers, pour lesquels ils ont beaucoup de respect, mais pas tant que pour les grands Seigneurs, qu'ils appellent *Tenbalas*, & du corps desquels ils élisent leur Roi, pourvû-qu'il ait trente ans accomplis.

Biran un de leurs Rois succede à son pere dans le Royaume.

Lorsque les *Portugais* découvrirent le pays des *Jalofes*, il y avoit un Prince fort puissant sur le throne nommé *Berbiran*, qui laissa en mourant trois fils de deux divers mariages. Il eut de sa prémiere femme *Cibitan* & *Camba*, & de la seconde, qui étoit veuve d'un autre Prince pere de *Beomi*, *Biran*, qui fut élû Roi après la mort de *Berbiran* son pere.

Ses deux freres s'opposent à lui.

Cibitan & *Camba*, qui étoient les deux ainez de *Biran*, jaloux de son élevation sur le throne de leur pere, se déclarérent si ouvertement contre lui, qu'il se vid obligé à avoir recours à *Beomi* son frére uterin, à le mettre dans ses intérêts, & à l'engager à le soutenir contre ses freres, persuadé qu'il étoit de l'affection & de la fidelité qu'il lui avoit toûjours témoignée; & dans cette persuasion il lui donna tant de part en ses bonnes graces; qu'il sembloit n'avoir reservé pour lui que le seul nom de Roi; mais cette faveur extraordinaire devint funeste à l'un & à l'autre; car *Biran* fut tué par ses freres, & *Beomi* fut abandonné de ses amis. 1639.

Il met dans ses intérêts son frere uterin.

Il est tué par ses freres.

Beomi tâche de se faire élire Roi.

Beomi cependant se servit de l'atrocité de ce fratricide pour tâcher de se faire élire Roi en la place de *Biran*, & s'étant fait plusieurs créatures il prit les armes contre *Cibitan* & *Camba* les deux freres de *Biran*, & ayant levé une belle armée, il marcha contre eux; mais il eut le malheur d'être abandonné de ses meilleurs amis & de ses troupes, & fut contraint de se sauver à la fuite & d'aller mendier du secours en *Portugal*.

Il est abandonné de ses amis, & il s'enfuit en Portugal.

Beomi étant arrivé dans ce Royaume, y fut très bien reçû, & le Roi *Jean* II. l'ayant fait instruire dans la Religion *Chrétienne*, le fit baptiser avec toute sa famille, & le renvoya dans son pays avec une flotte considerable, sous la conduite de *Pedro Vaz de Cugna*, auquel ce Roi donna ordre de bâtir un fort à l'embouchure de la riviere du *Senega*, resolu qu'il étoit de penetrer plus avant dans l'*Afrique* jusqu'à l'Empire du *Prête-Jean*, dont il n'avoit qu'une connoissance bien confuse.

Il est bien reçû par le Roi de Portugal.

Il retourne en son pays avec une bonne flotte.

Cependant tout ce grand dessein du Roi de *Portugal* avorta dans son commencement par la lâcheté & la cruauté de *Pedro Vaz de Cugna*, lequel ayant plus d'égard à sa commodité & à son propre intérêt, qu'à son honneur & aux intérêts de son Maitre, fit demolir le fort qu'il venoit de bâtir, & ne pouvant souffrir les justes reproches que *Beomi* lui

Le General Portugais le trahit & le tue.

1639. lui fit là-dessus, il le tua de sa main, sans que le Roi de *Portugal* en témoignât le moindre ressentiment.

La situation & les divers noms des Iles Vertes. Les îles, que les *Portugais* appellent *las Ilhas Verdes*, les *François les Iles Vertes* ou *du Cap Verd*, & les *Hollandois les Iles du sel*, sont situées dans l'Ocean *Atlantique* à l'opposite du *Cap Verd*, & n'ont été découvertes par les *Portugais* qu'en l'an 1472. Il y a des Auteurs qui croyent que ce sont les *Gorgones*, ou *Gorgades*, ou *Hesperides* des Anciens; mais je ne voudrois point assûrer, que ces grands hommes, qui nous ont donné une connoissance si confuse & si imparfaite de cette côte d'*Afrique*, en ayent eu aucune de ces îles, dont la plus proche est éloignée de soixante & dix lieuës & la plus reculée de cent soixante lieuës du continent.

Leur étendue, & leur nombre. Toutes ces îles s'étendent depuis le quinzieme jusqu'au dixneuvieme degré de latitude, & depuis le cent cinquante-troisieme jusqu'au cent cinquante-septieme degré de longitude. Elles sont au nombre de dix; sçavoir, *Saint Jaques*, *Saint Antoine*, *Sainte Luce*, *Saint Vincent*, *Saint Nicolas*, l'*Ile du sel*, l'*Ile de Mayo*, l'*Ile du feu*, l'*Ile de Bona Vista*, & l'*Ile de Brava*.

Il y a beaucoup d'apparence, que les *Portugais* leur ont donné le nom general d'*Ilhas Verdes* ou *Iles Vertes*, du Cap, dont nous venons de parler, ou de la verdure, qui nage sur l'eau en ces quartiers-là, & que les *Portugais* Sargasso ce que c'est, & où il se trouve. appellent *sargasso*, à cause du rapport qu'elle a avec le cresson. La mer en est tellement couverte depuis le vingtieme jusqu'au trentequatrieme degré, qu'il semble qu'il y ait autant d'îles flottantes, qui se présentent aux navires pour leur boucher le passage. En effet cette herbe y est si épaisse, qu'à moins d'un vent un peu fort on auroit de la peine à y passer; sans qu'on puisse dire d'où peut venir cette verdure en cet endroit, où la mer n'a point de fonds, & cependant il ne s'en trouve que là, à plus de cent cinquante lieuës de la côte d'*Afrique*. 1639.

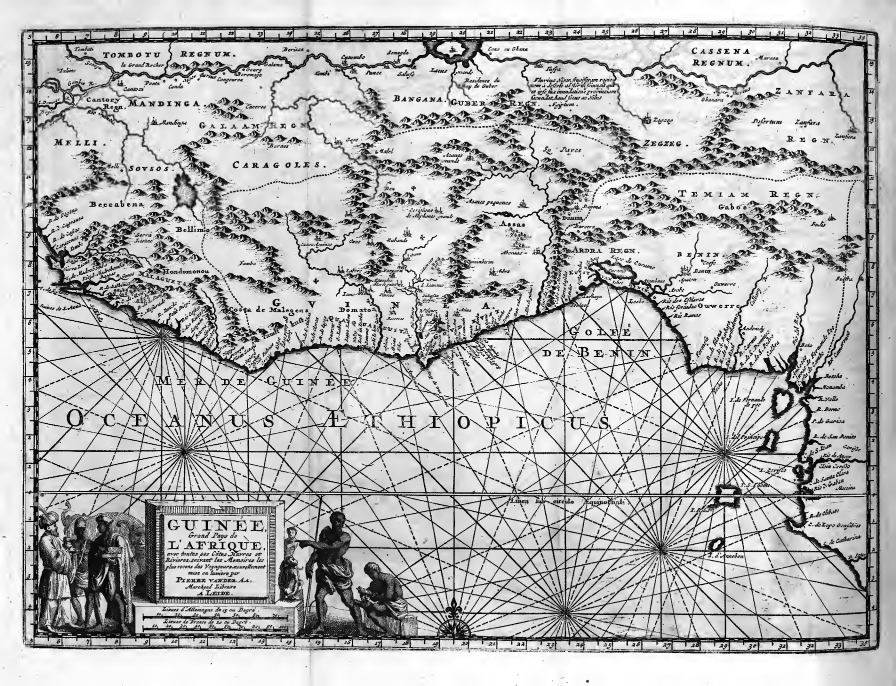
Ces îles étoient toutes desertes & inhabitées, lorsque les *Portugais* les découvrirent; mais aujourd'hui elles sont bien cultivées, & elles produisent quantité de ris, de mil, d'*abruin* ou bled de *Turquie*, des oranges, des citrons, des *bannanes*, des *annanas*, des *ignanes* ou patates, des melons, des citrouilles, des concombres, des figues, & des raisins, deux fois l'année. Grains & fruits que ces îles produisent.

Les îles de *Mayo*, du *Sel*, & de *Bona Vista* sont tellement peuplées de bestiaux, que l'on y en charge des vaisseaux entiers pour le *Bresil*. Les mêmes îles donnent du sel en si grande quantité, que les *Hollandois* ont pris occasion de les nommer les *Iles du Sel*. Bestiaux & sel qu'il y a.

Les *Portugais* ont porté dans ces îles des poules de *Barbarie*, des poules domestiques, des paons, & des tourterelles, qui s'y sont tellement multipliées, qu'avec les perdrix, les cailles, les alouëttes, & l'autre petit gibier que l'on y trouve, on y a dequoi faire grand' chere, & dequoi vivre à bon marché. On y void entre autres une sorte d'oiseaux, que les *Portugais* appellent *Flamengos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge vif approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. Il y a sur-tout quantité de lapins; & la mer fournit tant de poisson, que l'on y void en tout temps plusieurs vaisseaux *Portugais*, qui y viennent à la pêche pour la provision du *Bresil*. Volaille & gibier qui s'y trouve. Le poisson y abonde.

Ces îles sont fort bien situées & très commodes pour le rafraichissement des navires, qui vont aux *Indes* & qui en reviennent; parce qu'en allant on peut aisément faire aiguade dans l'île de *Mayo*, & en revenant dans celle de *Saint Antoine*, sans que les *Portugais*, qui y demeurent, le puissent empêcher. Elles sont commodes pour s'y rafraichir.

L'i-


GUINÉE, Grand Pays de L'AFRIQUE, avec toutes ses Côtes, Havres et Rivieres, suivant les Memoires les plus recens des Voyageurs nouvellement mise en lumiere par PIERRE VANDER AA, Marchand Libraire A LEIDE.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
Lieues de France de 20 au Degré.
TOMBOTU REGNUM.
CASSENA REGNUM.
ZANFARA
MANDINGA.
MELLI.
GALAAM REGN.
BANGANA.
GUBER REGN.
ZEGZEG.
CARAGOLES.
SOUSOS.
Beccabena
Bellimo
TEMIAM REGN.
ARDRA REGN.
BENIN
Hondomonou
MALAGUETA
Costa de Malegens
Domato
GVINEA.
GOLFE DE BENIN.
MER DE GUINÉE
OCEANUS ÆTHIOPICUS
Linea sub circulo Æquinoctiali
I. del Principe
I. S. Thomé
I. d'Annobon
C. de Catharina

1639. L'île de Saint Jaques est la capitale de toutes celles du *Cap Verd*; parce que c'est là où demeurent le Gouverneur & l'Archevêque, dont la jurisdiction spirituelle ne s'étend pas seulement sur ces îles, mais aussi sur tout ce que les *Portugais* possédent sur les côtes d'*Afrique* jusqu'au *Cap de Bonne Esperance*.

L'île de S. Jaques quelle?

Nous dirons ici en passant, que les *Portugais* commencérent à découvrir cette côte d'*Afrique* nommée la *Guinée* dès l'an 1417. sous le regne de *Jean* I. qui avoit été Maitre d'avis, sous la direction de l'Infant *D. Enrique* son troisieme fils. Ces prémiers voyages n'eurent point le succès qu'il s'en étoit promis, & ce ne fut qu'en l'an 1441. qu'*Antoine Gonçalès* découvrit le *Cap del Cavallero*.

La Guinée quand & par qui découverte?

Antoine Gonçalès s'en retournant en *Portugal* emmena avec lui quelques *Negres*, dont il fit présent à l'Infant, lequel les envoya au Pape *Martin* V. le faisant prier de favoriser le zele, qu'il avoit pour l'avancement de la Religion *Chrêtienne*, & de lui faire don des terres qu'il découvriroit sur ces côtes d'*Afrique*, lesquelles il disoit être entre les mains de possesseurs injustes.

L'Infant de Portugal en demande la possession au Pape.

Le Pape n'eut pas beaucoup de peine à faire présent à l'Infant d'une chose qui ne lui coutoit rien, & lui accorda liberalement la possession de toutes les terres, qu'il découvriroit en *Afrique* & sur toute cette route jusqu'aux *Indes*; à la charge de les laisser après sa mort à la Couronne de *Portugal*. L'Infant avoit découvert toute la côte, qui est entre le *Cap de Naom* jusqu'à cent lieuës au-delà du *Cap Verd*, quand il mourut l'an 1453.

Il l'obtient du Pape.

Le Roi *Alfonse V.* fit en l'an 1457. don de toutes ces conquêtes à *D. Ferrand* Duc de *Viseo*, heritier de l'Infant *D. Enrique*, & en 1461. le même Roi fit bâtir un fort dans l'île d'*Arguin* pour la sûreté du commerce par *Suero Mendez*; lequel ayant été demoli quelque temps après, le Roi *D. Jean* II. le fit rebâtir avant son avenement à la Couronne, comme Seigneur de ces conquêtes & du commerce de *Guinée*, par le don, que le Roi son pere lui en avoit fait. 1639.

Elle est donnée au Duc de Viseo.

Le Roi *Jean* II. donna à ferme l'an 1469. la *Guinée* & les autres conquêtes à un nommé *Ferdinand Gomès*, à la charge de découvrir tous les ans cent lieuës de côte; de sorte qu'en l'an 1471. on avoit déjà découvert les îles de *Fernando del Pao*, de *Saint Thomas*, d'*Anno bueno* ou d'*Annobon*, *del Principe* ou *du Prince*, & le *Cap de Sainte Catherine*.

Elle est baillée à ferme à Ferdinand Gomès.

Les guerres, que le Roi *D. Alfonse* eut avec la Couronne de *Castille*, l'empêchérent d'appliquer toutes ses pensées à ces conquêtes; mais le Roi *D. Jean II.* étant parvenu à la Couronne, fit partir pour ce pays-là au mois de *Decembre* de l'an 1481. *Diego d'Azambuja*, lequel arriva à *la Mina* ou *Saint George de la Mine* le 19. *Janvier* de l'année suivante 1482. dans un lieu que l'on appelloit alors *Aldea de dos partes*, & où regnoit en ce temps-là un Roi ou Prince nommé *Caramança*.

Diego d'Azambuja y est envoyé.

Ce lieu, auquel les *Portugais* ont donné le nom de *la Mina* à cause de la quantité d'or qui s'y trouve, est situé sur la côte de *Guinée*, à cinq degrez & quarante minutes au *Sud* de la Ligne Equinoctiale, entre les Royaumes d'*Axen* & de *Cara*, où il se fait en soixante lieuës de côte le trafic de presque tout l'or de ces quartiers-là. Il a au *Nord-Ouëst* la *Comane*, & au *Nord-Est* l'*Afuto*, petits Etats sujets à ceux d'*Abarambues*.

Situation & bornes de la Mina.

Le fort, qu'on y void, est bâti sur une éminence, que l'assiette du pays forme petit à petit au bout d'une langue de terre, qui avance dans la mer en forme de peninsule, ayant du côté du Septentrion la mer d'*Ethiopie*, & vers le Midi une petite riviere, qui lui sert de fossé. Il peut être aisément gardé par cinq cens hommes; & le bourg,

Son fort où & quel.

1639. bourg, qui est au pied du fort, a environ huit cens habitans. Le pays est si marécageux & si sterile, que ceux qui s'y sont établis pour le trafic, sont contraints d'acheter de ceux de *Comane* & d'*Afuto* dequoi subsister.

Son pays quel?

Les Peuples de *Guinée* sont asses dociles, & de meilleur naturel que les autres *Negres*; ils sont extrémément noirs, robustes, spirituels, fiers, mais lâches, & grands larrons. Ils se laissent gouverner par un grand nombre de Rois, dont les plus puissans sont l'Empereur de *Guinée* & le Roi de *Benin*.

Les Peuples de Guinée quels?

Pour ce qui est de leur religion, on peut dire hardiment qu'ils sont idolatres; car ils se font des Divinitez de tout ce qu'ils voyent de nouveau & d'extraordinaire. Dans le temps que j'étois en ce pays-là, ils avoient clos d'une muraille un gros arbre, qu'ils adoroient, & auquel ils faisoient servir à de certains jours de l'eau & de la viande, par un de leurs Prêtres, qu'ils appellent *Sofo*. Ils avoient aussi de la veneration pour les os d'une baleine; & ils rendoient un culte religieux à un certain rocher, parce qu'il étoit beaucoup plus haut que les autres.

Leur Religion quelle?

Il n'y a point de nation au monde qui ait plus de superstition pour les augures & pour le sort que celle-ci. Pour exemple, ils prenent quelques brins de paille dans la bouche, & de la façon qu'ils tombent à terre, on juge des choses dont on veut sçavoir l'évenement. Ils disent tous qu'ils parlent au Diable, & ils ont un respect particulier pour ceux qui passent parmi eux pour Sorciers, & qui ne sont en effet que des affronteurs, qui tirent de l'avantage de la foiblesse du peuple.

Ils sont fort superstitieux.

Ils sont fort religieux à garder leurs fermens; parce qu'ils sont persuadez, que ceux qui les violent doivent mourir subitement, & alleguent pour cet effet l'exemple de quelques uns de leur nation, qui après avoir violé le ferment qu'ils avoient fait de n'outrager point quelques Saints, qui prêchoient l'Evangile en ces quartiers-là, perirent tous. 1639.

Ils sont religieux à garder leurs fermens.

Ils ont des avantages que l'on ne connoit point ailleurs; car il n'y a point de procès ni de differend que l'on ne vuide en peu d'heures sur la seule affirmation des parties; il n'y a point de crime si énorme, dont on ne se rachete de la mort pour de l'argent; & il n'y a point de criminel que l'on punisse de mort, si ce n'est que l'opiniâtreté d'un méchant vainque la patience du Juge par ses rechutes.

Avantages qu'ils ont.

Ils vont tous nuds, & ne couvrent que les parties, que l'honnêteté ne permet point de nommer; à quoi ils employent des peaux de singes, ou certains lambeaux de drap de plusieurs couleurs, qu'ils font de leurs palmiers; mais il n'y a rien qu'ils affectent plus, que de se faire reluire le corps à force de le frotter d'huile ou de graisse. Les personnes de condition portent des brasselets d'or aux bras & aux jambes, & nouënt les cheveux & le poil de la barbe avec des chainettes de la même étoffe.

Leurs habits & leurs ornemens.

Ils n'ont ni ordre ni discipline à la guerre, & les instrumens ou armes, dont ils se servent, excitent plûtôt à rire, qu'ils n'animent au combat. Ils font leurs armes défensives de peaux de lions, de tigres, & de leopards, & les offensives sont des fleches & des azagayes. Leurs *Hidalgos* ou Gentilshommes, en allant à la guerre, ont à leur suite deux Pages, dont l'un porte un bouclier, & l'autre un petit banc, sur lequel le Maître se repose, quand on fait faire halte.

Leurs armes quelles.

Ils reglent le nombre de leurs femmes sur leur revenu, & ils contractent leurs mariages sans cérémonies, ne donnant au pere de la nouvelle mariée que la valeur de huit reales pour son vin, qu'ils aiment si fort, qu'ils en prenent souvent jusqu'à perdre le jugement.

Leurs femmes, & leurs mariages.

Les *Hollandois* ont sur les côtes de *Guinée* le bourg de *Moure* ou le fort

1639. fort *Nassau*, à quatre lieuës de *S^t. George de la Mine*, avec un bon havre & une bonne forteresse, qu'ils y ont bâti l'an 1612. Ils ont aussi leurs bureaux & leurs Facteurs à *Cara*, à *Cormantin*, & à *Aldea del Tuerto*; & ils jouïssent paisiblement du commerce de *S^t. George de la Mine*, d'où ils employent tous les ans plus de deux millions d'or, & par ce moyen ils tirent des *Jazans* & des autres Peuples d'*Ethiopie* une grande quantité d'or; particulierement depuis qu'ils y ont fait l'établissement, qui a servi de prétexte aux *Portugais* d'entreprendre sur le *Bresil*, contre la foi du traité, qu'ils avoient fait avec les Etats des *Provinces-Unies*. Les *Hollandois* y avoient déjà ruiné le commerce des *Portugais*; parce qu'ils se contentoient d'un profit mediocre, & parce qu'ils traitoient les *Negres* avec tant de douceur, qu'ils n'ont pas eu beaucoup de peine à leur faire gouter leur Religion, qui y a fait des progrès assés considérables.

Etablissemens des Hollandois sur les côtes de Guinée.

L'affection, que le Roi de *Portugal Jean* II. avoit témoigné pour ces voyages, engagea *Christofle Colomb* d'aller à la Cour de *Portugal*, & d'offrir son service au Roi pour tâcher de découvrir les *Indes Occidentales*. Mais l'affaire ayant été mise en déliberation au Conseil de ce Prince, on remercia *Colomb*, & l'on resolut de poursuivre les conquêtes du côté de l'*Orient*. En execution de cette resolution le Roi fit partir deux des prémiers Pilotes de son Royaume, dont l'un se nommoit *Diego Can*, & l'autre *Juan Alonso d'Avero*.

Offres de Christofle Colomb à qui, & sur quoi?

Diego Can & Iuan Alonso d'Avero où envoyez?

Diego Can prit la route de *S^t. George de la Mine*, & étant arrivé au *Cap de Lopo Gonsalvès*, & ayant doublé ensuite celui de *Sainte Catherine*, il entra dans la riviere du *Zaire*, à sept degrez vers le *Sud* de la Ligne Equinoctiale, descendit dans le Royaume de *Congo*, & en prit possession au nom du Roi de *Portugal*.

Diego Can entre dans le Royaume de Congo.

Le Royaume de *Congo* s'étend depuis le *Cap de Sainte Catherine* vers le Midi jusqu'au *Cap Ledo* ou de *Sierra Lione* vers le Septentrion. Il est borné à l'Occident par la mer d'*Ethiopie*, vers le Midi par les montagnes de la Lune & les *Cafres*, à l'Orient par l'*Abissinie* & par le lac de *Zaire*, & vers le Septentrion par le Royaume de *Benin*; ayant environ cent soixante lieuës d'étenduë, depuis le deuxieme degré & trente minutes jusqu'au treizieme degré de delà la Ligne Equinoctiale. Il est composé de six grandes provinces, que l'on nomme *Bamba*, *Songo*, *Sondo*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*. 1639.

Situation & étendue de ce Royaume.

Ses provinces.

La province de *Bamba* est un Duché, & elle s'étend le long de la côte, depuis la riviere de l'*Ambrisi* jusqu'à celle de la *Coanza*. Sa ville capitale est *Bamba*, qui donne le nom à toute la province, & qui est située entre les rivieres du *Loze* & de l'*Ambrisi*, à trente lieuës de la mer. Cette ville est grande, bien peuplée, & assés belle pour le pays. Le Duc de *Bamba* y fait sa residence ordinaire. Les *Portugais* possedent dans cette province la ville de *Loanda San Paulo*, qui est fort considérable & très avantageuse pour leur négoce.

La province de Bamba où, & quelle?

Sa ville capitale où, & quelle?

La province de *Songo* est située sur les rivieres du *Zaire* & de la *Loanga*, s'étendant depuis la riviere de l'*Ambrisi* jusqu'aux montagnes, qui la séparent du Royaume de *Loango*. C'est sa ville capitale, située à une lieuë de la riviere du *Zaire*, qu'elle a pris son nom.

Situation & étendue de la province de Songo.

La ville de *Sondo* donne aussi son nom à la province, dont elle est la capitale, & comprend dans son étenduë, qui est de huit lieuës, tout le pays qui est auprès de la ville de *Banza* capitale du Royaume de *Congo*, à laquelle les *Portugais* ont donné le nom de *San Salvador*, jusqu'à la riviere du *Zaire*.

La province de Sondo où, & quelle?

1639. La province de Pango quelle est où située? La province de *Pango*, laquelle avoit autrefois son Roi particulier, est bornée vers le Septentrion par la province de *Sondo*, au Midi par celle de *Batta*, du côté de l'Occident par la ville de *Congo*, & vers l'Orient par les montagnes du Soleil. La ville capitale, dont elle tire son nom, est située sur la riviere de la *Barbela*, qui prend sa source dans le lac d'*Aquilunda*.

Situation & étendue de la province de Batta. La province de *Batta* est située au *Nord-Est*, entre la province de *Pango* & la riviere de la *Carbela*, & elle s'étend jusqu'aux montagnes brulées. Ses limites sont à l'Orient les Peuples *Giaques*, vers l'Occident la province de *Bemba*, au Midi le Royaume d'*Angole* & le lac d'*Aquilunda*, & du côté du Septentrion les provinces de *Cango* & de *Sondo*. Il n'y a que sa ville capitale du même nom, qui soit considérable.

La province de Pamba quelle, & où? La ville de *Congo* est la capitale de la province de *Bamba*, & est située sur une montagne à cinquante lieuës de la mer. Il y a dans la même province une autre montagne, qui a plus de six lieuës d'étenduë, & qui est couverte de tant de villages & de hameaux, qu'il s'y retire plus de cent mille personnes.

Duarte Lopez, qui a demeuré plusieurs années en ces quartiers-là, & qui a fait une description assès particuliere du Royaume de *Congo*, (laquelle *Augustinus Cassiodorus* a pris la peine de traduire en *Allemand*) dit, que l'air y est tellement temperé en hiver, que celui de *Rome* ne l'est pas plus au mois d'*Octobre*; & que ce qui incommode davantage les *Européens*, ce sont les pluyes qui y tombent tous les jours deux heures devant & après midi; parce qu'elles sont plûtôt brulantes que chaudes.

L'air du pays quel?

Ses pluyes incommodes.

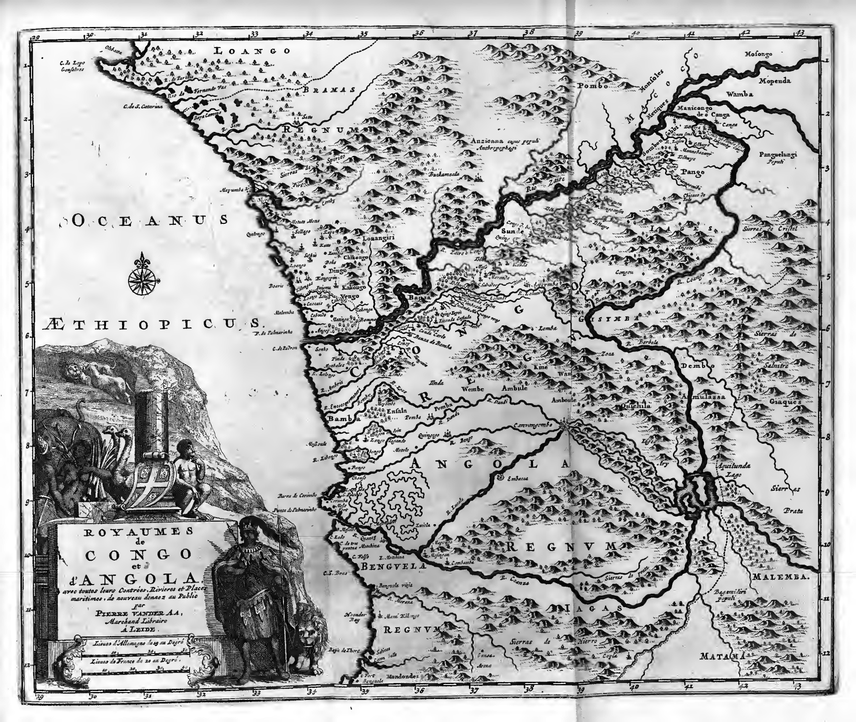
Quand l'hiver & l'été y commencent? Ces Peuples commencent leur hiver au quinzieme de *Mars*, & leur été au quinzieme de *Septembre*; & pendant les mois d'*Avril*, de *Mai*, de *Juin*, de *Juillet*, & d'*Août* il ne se passe point de jour qu'il ne pleuve; en sorte qu'à peine y void-on une seule belle journée durant ces cinq mois. Les nuits y sont égales aux jours dans toutes les saisons de l'année. 1639.

Les rivieres du Zaire & de la Coanza quelles? La riviere du *Zaire*, qui sort du lac de même nom, où l'on dit que le *Nil* prend aussi sa source, est sans doute la plus grande de toute l'*Afrique*; car s'étant chargée des eaux du *Vambo*, de la *Barbela*, & de plusieurs autres rivieres elle a vers son embouchure vingt-huit lieuës de large. La riviere de la *Coanza* sert de frontiere commune aux Royaumes de *Congo* & d'*Angôle*.

Crocodiles & chevaux marins en grand nombre. La riviere de la *Lelonda* nourrit quantité de crocodiles & de chevaux marins. Ces derniers sont de couleur tannée, & n'ont presque point de poil. Ils ont la tête faite comme un courtaut, sans oreilles, les naseaux fort fendus, & la gueule armée de deux dents faites comme des défenses de sanglier. Ils ont le pied fait en trefle; ils hennissent comme le cheval; & ils sont fort vites. Les *Hollandois* disent dans leurs Relations, que les *Africains* s'en servent, mais qu'ils ne les abbreuvent jamais dans des rivieres, de peur qu'ils n'entrainent leur homme au fonds.

La fertilité du pays. Les pluyes chaudes, dont nous venons de parler, font toute la fertilité du pays; qui produit des herbes, des fruits, & des grains en si grande abondance, que si les habitans vouloient se donner la moindre peine de cultiver la terre, il n'y en auroit point de meilleure au monde.

Ses mines de fer & d'or. Il y a dans le Royaume de *Congo*, & sur-tout dans la province de *Bamba*, des montagnes où l'on trouve des mines de fer, dont les habitans forgent toutes sortes d'instrumens pour remuer la terre & pour couper du bois. Certains Voyageurs assûrent, qu'il y a aussi des mines d'or, mais que les gens du pays n'y travaillent point,



ROYAUMES
de
CONGO
et
d'ANGOLA,
avec toutes leurs Contrées, Rivieres et Places
maritimes, de nouveau donnez au Public
par
PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire
A LEIDE.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré
Lieues de France de 20 au Degré
OCEANUS
ÆTHIOPICUS.
LOANGO
BRAMAS
REGNUM
CONGO
ANGOLA
REGNUM
BENGUELA
REGNUM
IAGAS
MALEMBA.
MATAMA
C. de Lopo Gonsalves
C. de S. Catarina
Mayumba
Quilongo
Boaris
Malemba
P. de Palmarinho
C. de Padron
Barra de Corimbo
Punta de Palmarinho
C. S. Bras
Benguela vieja
Fort Benguela
Mondondes
Pombo
Mosongo
Mopenda
Wamba
Manicongo de o Canga
Panguelungi Populi
Pango
Anzicanna cujus populi Anthropophagi
Buckameala
Rio Zaire
Sundi
Loanangiri
Chikongo
Dingo
Kakongo
Vengo
Bamba
Lemba
Dembo
Giaques
Sierras de Cristal
Sierras de Salnitre
Aquilunda Lago
Sierras de Prata
Embacca
Cambamba
Sierras de Hierro
Quichila
Wembe
Ambule
Amboule

1639. point, de peur que les *Portugais* ne viennent à leur faire la guerre pour les avoir.

Les forêts de ce Royaume nourrissent par-tout un prodigieux nombre d'élephans, qui sont si grands, qu'il y en a qui ont des dents pesant jusqu'à deux cens livres. On trouve dans ces mêmes forêts une grande quantité de bêtes feroces.

Ses éle-phans quels?

Parmi ces animaux sauvages on en remarque deux ou trois especes particulieres. L'une est celle, que les *Congolans* appellent *zebra*, qui ressemble assés au mulet, sinon qu'il est capable d'engendrer, & que depuis l'épine du dos jusqu'au ventre il a trois barres de trois doigts de large chacune, dont l'une est noire, l'autre blanche, & la troisieme jaune. Cet animal est si vite, que les *Portugais* voulant exprimer une vitesse extraordinaire alleguent celle du *zebra*. La seconde espece est la *pacasse*, qui est de la grosseur d'un bufle, ayant les oreilles longues de demi-aune, les cornes droites, la peau blanche avec des taches rousses & noires, & le rugissement semblable à celui du lion. La troisieme est l'*empalanges*, qui approche assés d'un bœuf, si ce n'est qu'il est plus petit & plus feroce.

Bêtes feroces d'une espece particuliere.

Les forêts y sont aussi peuplées de loups, de renards, de bufles sauvages, de cerfs, de chevreuils, de lievres, & de lapins, qui y sont en très grand nombre, parce que les habitans ne les poursuivent jamais à la chasse; mais ils sont adroits à prendre les civettes, qu'ils apprivoisent & nourrissent pour le profit.

Ses forêts de quels animaux remplies?

Certains Voyageurs rapportent, qu'il y a des serpens, qui ont vingt-cinq pieds de long, & qui ont la gueule & le ventre si larges, qu'ils avalent des animaux entiers. Ceux-ci sont amphibies, mais ils ne sont point venimeux; car les habitans les mangent, & en préferent la chair à celle du meilleur gibier. Il y en a d'autres au contraire qui sont si dangereux, que ceux qui en sont blessez, meurent dans vingt-quatre heures. 1639.

Serpens qui s'y trouvent.

Il se trouve aussi dans ce pays une prodigieuse quantité d'insectes, comme mouches, moucherons, souris, & principalement de fourmis. Ces dernieres y sont en si grand nombre, que quand elles percent le sol de quelque maison, il y en a d'abord un demi-pied partout; & elles sont si grosses, qu'elles devoreroient les gens & les bêtes, si on ne les bruloit avec de la paille ou autrement.

Insectes en grand nombre.

Ses fourmis quelles?

On trouve aussi dans ce Royaume toutes sortes d'oiseaux, comme des faisans, des perdrix, des poules, des coqs d'*Inde*, des canards, des oyes, des tourterelles, des pigeons, & diverses especes d'oiseaux de proye, comme des aigles, des faucons, des tiercelets, des milans, des éperviers, &c.

Oiseaux qu'il y a.

La montagne de la province de *Pemba* produit toutes sortes de fruits, & on y trouve des eaux très claires, fort saines, & très bonnes. Le pays des environs donne une espece de bled, que les *Congolans* appellent *leuco*, qui est un peu plus gros que la graine de moutarde; ils en font de si bon pain, que celui qu'on fait en *Europe* de froment n'en approche point; aussi l'aiment-ils bien plus que celui qu'ils font de ris, ou de bled de *Turquie*, qu'ils laissent aux pauvres gens. Les citrons, les oranges, & les *bananes* y sont aussi communs qu'aux *Indes*.

Ses eaux; ses grains, & ses fruits.

Les arbres, qui leur donnent le plus de fruit, sont les palmiers. Il y en a de deux sortes; car les uns portent des dattes, & les autres des *cocos*, dont ils font du beurre, de l'huile, du vin, du vinaigre, & du pain; & avec cela ils ne laissent pas d'avoir leur usage dans la Medecine; puisque le jus, qu'on en tire & qu'on avale, netroye & dégage tellement les reins, qu'il n'y a personne en ce pays-là qui soit incommodé de la pierre ou de la gravelle.

Ses palmiers quels?

Les simples ou herbes medecina-

Ses simples & herbages.

1639. lés y sont sans comparaison meilleurs que ceux de l'*Europe*, aussi-bien que les melons, les concombres, les legumes, & autres herbages, que le terroir produit en grande abondance.

Ses montagnes de quoi remplies?

Il n'y a presque point de montagne dans tout ce Royaume, qui ne soit revêtue d'un grand nombre d'arbres fruitiers, & de plusieurs autres, qui conservent leur verdure tout le long de l'année; ou si elles sont steriles & pelées, on en tire du marbre, de l'albâtre, du jaspe, du porphyre, & même des hyacinthes, & particulierement ce marbre blanc, qui autrefois étoit si fort estimé par les *Romains*.

Ses habitans quels?

Les habitans du pays sont noirs, mais les femmes ne le sont pas tant que les hommes. Ils ont les cheveux frisez; & ils n'ont pas les lévres si grosses, ni le nez si camus, que les autres *Maures*. Ils sont robustes & vigoureux, mais poltrons & méchans Soldats, à la reserve des *Mulatres*, qui sont nez d'un Blanc & d'une Noire, & qui sont braves & intrepides. On dit particulierement des habitans de la province de *Bamba*, qu'ils sont si forts, que d'un seul coup de cimeterre ils abattent la tête d'un bœuf, ou coupent un Esclave par le milieu.

Leurs villages comment faits?

On void dans ce Royaume un grand nombre de villages, qui sont tous environnez d'une haye vive de la hauteur d'une pique, & où il n'y a qu'une porte faite d'épines seches; par ce moyen les habitans se mettent à couvert des surprises & des ravages des bêtes feroces.

Leurs grains comment distribuez?

Ce sont les femmes de chaque village qui sement les champs & qui recueuillent les grains en commun; ce qui étant fait, on en sépare une portion pour le Gouverneur du village, une autre pour la semence, & le reste est partagé par cabanes selon le mombre des personnes qui y sont.

Leurs maisons quelles, & par qui bâties?

Leurs maisons ou plûtôt cabanes sont basses, petites, & mal bâties de chaume & de terre grasse; non point faute de matiere, mais faute de bons Ouvriers; parce qu'il n'y a point de bon Maçon ni Architecte parmi eux; si ce n'est qu'on veuille dire que c'est le lieu du monde où il y en a le plus, puisque chacun y bâtit sa maison. 1639.

Ils sont tous Medecins, & remedes qu'ils employent.

On peut dire de même, qu'ils sont tous Medecins; car ils entendent tous la Medecine & la Botanique, autant qu'ils croyent en avoir besoin pour la conservation ou pour le recouvrement de leur santé. Ils guerissent la fievre avec un peu de bois de *sandal* mis en poudre; ils font passer le mal de tête par la saignée; & ils se purgent avec une poudre, qu'ils font de l'écorce d'un certain arbre.

Leurs habits & ornemens.

Les *Congolans* n'ont pour tout habit que quelque linge, ou quelques feuilles, qui couvrent les parties, que la nature même inspire de cacher. Ils vont tous la tête nue, si ce n'est que quelques uns d'entre eux portent des chapeaux faits de coques de noix, ou d'écorces d'arbres. Il y en a aussi qui portent un bouquet de plumes, qu'ils attachent aux cheveux avec un fil d'archal; & les hommes aussi-bien que les femmes se mettent aex oreilles des bagues fort pesantes, & aux bras & aux jambes des cercles de fer, d'étaim, ou de cuivre; quoique la plûpart des personnes de condition s'habillent à la *Portugaise*.

Leur maniere de dormir & de manger.

Ils ont accoutumé de dormir sur des nattes, & de manger à terre, mêlant bien souvent le fruit, la viande, & le poisson ensemble dans un même plat; mais les personnes de condition en usent autrement, & mangent seuls sur une natte. Ils ne déchargent jamais le ventre à terre, mais ils couchent un bâton sur une fosse, sur lequel ils s'asseent pour être à leur aise.

Les richesses de ce Royaume quelles?

On peut juger des richesses de ce Royaume par la quantité d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de crystal, de marbre, d'albâtre, de jaspe, de porphyre, & d'autres metaux & mineraux, qu'ils tirent de

1639. de leurs mines & de leurs carrieres; mais particulierement par la prodigieuse quantité d'yvoire que l'on y vend.

Son commerce en quoi? Il s'y fait aussi un grand commerce de civette & d'Esclaves, que les *Portugais* & les *Espagnols* y achetent en très grand nombre, & qu'ils employent aux mines du *Perou*, & aux *ingenios* ou moulins à sucre du *Bresil*.

Ils n'ont ni argent ni or monnoyé, & ils se servent pour monnoye des *zimbis*, qui sont une espece de coquilles de mer; c'est pourquoi le Roi de *Congo* a un Gouverneur dans l'île de *Loanda*, qui y a l'intendance de la pêche, laquelle y est d'autant plus importante, que l'on y trouve ce que l'on cherche en *Europe* le plus souvent, bien-que sous un autre nom, au peril de la vie & aux depens de l'honneur & de la conscience. (Leur monnoye quelle?)

Leur Roi est absolu. Le Roi de *Congo* est si absolu, que non seulement il dispose de la vie & des biens de tous ses Sujets, mais aussi il n'y a personne dans tous ses Etats, qui possede quoi que ce soit en propre; en sorte que si l'on manquoit de lui payer tous les ans le tribut qu'on lui doit, il prendroit tout le bien pour se payer.

Ses Gouverneurs. Il a ses Gouverneurs dans toutes les provinces de son Royaume, qui font leur residence dans la ville capitale. Celui de la province de *Batta*, qui est de la Maison Royale, est le prémier non seulement de tous les Gouverneurs, mais aussi de tous les Ministres d'Etat; & en cette qualité il a tant d'autorité, qu'il n'y a personne dans le Conseil, qui ose s'opposer à ses sentimens. Le Roi lui fait l'honneur de souffrir qu'il mange quelquefois à sa table, ce qu'il ne permet pas seulement à ses fils; mais quand il reçoit cette grace, il se tient debout, & ne s'assied point. Il a aussi ses Joueurs de flageolet & ses autres Musiciens, comme le Roi; & il a seul le privilege d'avoir dans son gouvernement des Gardes, qui se servent d'armes à feu; il les employe particulierement contre les *Giaques*, Peuples qui demeurent sur le *Nil*, qui incommodent le Royaume par leurs courses, & contre lesquels on donne l'allarme dans le pays par un coup de mousquet. (Avantages & privileges du Gouverneur de la province de Batta.) 1639.

La province de *Bamba* sert comme de citadelle à tout le Royaume, parce que c'est de là que l'on tire les meilleurs Soldats, que l'on employe contre les rebelles & contre les ennemis de l'Etat. Elle peut fournir plus de quarante mille bons hommes, avec lesquels ceux de la province de *Batta*, où l'on peut lever plus de soixante & dix mille hommes, ne peuvent pas entrer en comparaison. (Soldats que fournissent les provinces de Bamba & de Batta.)

Les épées des *Congolans*, que les *Portugais* leur apportent vendre ou troquer, sont aussi grandes que celles des *Suisses*; & néanmoins ils les manient avec autant d'adresse, que les *Européens* manient les épées ordinaires. Ils se servent aussi de fleches, & ils font leurs boucliers d'écorces d'arbres. (Leurs armes quelles?)

Leurs armées ne sont composées que d'Infanterie, & ils ne combattent qu'en corps, ou s'ils se séparent en plusieurs bataillons, le General se tient au milieu de l'armée, & commande par le moyen de divers instrumens, par lesquels les autres Chefs, qu'ils appellent *Mani*, entendent s'ils doivent faire avancer ou reculer, serrer ou ouvrir, tourner à droite ou à gauche, combattre ou se retirer. (Leurs armées, & leur façon de combattre.)

Ils ont des trompettes de bois, qui font un bruit effroyable, aussibien que leurs tambours, qui sont faits d'écorces d'arbres & couverts d'une peau, laquelle ils touchent avec de gros bâtons d'yvoire. Ils ont aussi un instrument fait de plaques de fer en triangle, qu'ils battent avec des bâtons ordinaires & des dents d'éléphant creusées, dont ils sonnent un bruit de guerre, qui les anime fort au combat. Le General fait porter à l'armée quantité de ces instrumens, qu'il fait distribuer aux Officiers subalternes, qui répondent par-là au signal (Leurs trompettes, tambours, & autres instrumens.)

1639. gnal que le General leur donne.

Comment la Religion Chrêtienne a été introduite dans le Royaume de Congo? La Religion *Chrêtienne* fut introduite dans le Royaume de *Congo*, par le moyen d'une ambassade, que le Roi *Caramança* envoya à *D. Jean* II. Roi de *Portugal*, au second voyage que *Diego Can* fit en ces quartiers-là. Le Chef de cette ambassade, qui s'appelloit *Caçuta*, s'étant fait baptiser en *Portugal*, le Roi le renvoya avec une escorte de trois navires sous le commandement de *Gonçalo de Sousa*; lequel étant arrivé au *Cap Verd*, y mourut de peste, aussi-bien que *Caçuta*. *Ruy de Sousa*, qui avoit succedé à son oncle en la charge de General, fut contraint de relâcher au port de *Binda* dans la province de *Songo*, où les *Hollandois* ont présentement un comptoir, & où le Seigneur ou Gouverneur du lieu, qui étoit oncle du Roi, se fit baptiser avec son fils & avec toute sa famille. Le Roi & la Reine suivirent leur exemple, & se firent nommer *Jean* & *Eleonor*. Ce dessein fut poursuivi l'an 1504. par *Emanuel* Roi de *Portugal*; mais la découverte des *Indes Orientales*, & les grands profits que l'on faisoit en ces quartiers-là, ayant fait discontinuer les voyages sur la côte d'*Afrique*, on a enfin négligé les établissemens qu'on avoit commencé d'y faire, dont les *Hollandois* ont pris avantage pour y établir leur négoce & pour y introduire la Religion Protestante, où ils ont assès bien reüssi sous la benediction de Dieu.

Le Royaume de Benin par qui découvert? Voyons maintenant ce que devint *Juan Alonso d'Avero*, qui, comme nous avons dit, partit de *Portugal* avec *Diego Can*. Ce Capitaine *Portugais* étant arrivé sur les côtes de *Guinée* en *Afrique*, y découvrit d'abord le Royaume de *Benin*, qui se trouve, entre *Saint George de la Mine* & le Royaume de *Congo*.

Ses bornes & son étendue. Le Royaume de *Benin* est borné vers l'Orient par celui de *Biafara*, à l'Occident par celui d'*Arda*, vers le Septentrion par ceux de *Zegzeg* & de *Zanfara*, & au Midi par les golfes de *Saint Thomas* & de *Benin*. Il a environ quatre-vingts lieuës de long sur quarante de large. 1639.

Ses deux villes principales. A douze lieuës de la mer ou environ, on y void la ville de *Hugatoo*, sur la riviere, que ceux qui la découvrirent nommérent *Rio Formoso*, & un peu plus avant dans le pays la ville capitale appellée *Benin*, qui communique son nom à tout le Royaume.

Traité fait entre le Roi de Benin & Juan Alonso d'Avero. *Juan Alonso d'Avero* n'eut pas plûtôt abordé dans ce Royaume, que le Roi fit un traité avec lui, & luipromit de se faire baptiser. Mais comme cette conversion étoit sans fondement, sans foi, & sans connoissance, elle n'a point eu de suite, non plus que le commerce que les *Portugais* avoient dessein d'y établir; parce qu'ils le quitétrent bientôt pour celui des *Indes Orientales*.

Vent de Nord-Est assès favorable. Le 4e. *Novembre*, nous fîmes avec un vent de *Nord-Est* vingt-quatre lieuës, tenant nôtre route au *Nord-Nord-Oüest*, & nous nous trouvâmes à seize degrez & une minute de latitude.

Le 5e. nous fîmes avec le même vent trente-une lieuës, à dix-sept degrez & vingt-sept minutes.

Le 6e. nous fîmes avec le même vent, & tenant la même route, trente-quatre lieuës, à dix-neuf degrez & vingt minutes.

Le 7e. le vent continua au *Nord-Est*, & nous fîmes trente-six lieuës. Ce n'est pas que la mousson continuât de nous favoriser à cette hauteur; mais il faut sçavoir que le vent de *Nord-Est* regne en ces quartiers-là tout le long de l'année, & porte les vaisseaux jusqu'au Tropique du Capricorne.

Sargasso ce que c'est, & où il se trouve. Le 8e. *Novembre*, le vent se mit à l'*Est-Nord-Est*, & nous fit faire trente-deux lieuës, jusqu'à vingt-deux degrez & trente-cinq minutes de latitude. Nous vîmes en cet endroit quantité de *sargasso*, que je trouvai en effet semblable au

1639. au cresson; hormis que son verd tiroit un peu plus sur le jaune, & qu'il avoit des grains comme des groseilles vertes. On dit que le vent l'arrache des rochers de la côte des *Indes Occidentales*; mais c'est à quoi il y a d'autant moins d'apparence, que c'est le vent du *Nord-Est* qui y regne toute l'année, ainsi que nous venons de dire.

Vent d'Est-Nord-Est assez bon. Le 9e. *Novembre*, le vent continuant à l'*Est-Nord-Est*, nous fîmes trente-trois lieuës, prenant nôtre route au *Nord*, & nous nous trouvâmes à vingt-quatre degrez & trente minutes de latitude.

Le 10e. nous fîmes par le même vent vingt-cinq lieuës, tenant nôtre route au *Nord-Nord-Oüest*, à vingt-cinq degrez & quarante minutes de latitude.

Changement de vent, & grand calme. Le 11e. le vent se mit à l'*Est-Sud-Est*, & ensuite au *Sud*, & vers le soir au *Nord-Oüest*, avec un grand calme; de sorte que nous ne fîmes ce jour-là que huit lieuës, changeant nôtre route du *Nord* à l'*Oüest*, à vingt-six degrez & quarante minutes.

Requiem ou pris, & où il se trouve? Ce même jour nous prîmes un de ces poissons, que les *Hollandois* nomment *haai*, & les *François requiem* ou *tuberon*, & qui sont fort communs dans les *Indes*; mais nos Mariniers nous assûroient, qu'ils n'en avoient jamais vû dans cette mer-ci.

Vents assez favorables. Le 12e. nous fîmes vingt-une lieuës avec le vent de *Nord-Est*, & nous tînmes nôtre route vers le *Nord-Oüest*.

Le 13e. nous fîmes vingt-une lieuës avec le vent de *Nord-Nord-Est*, prenant nôtre route à l'*Oüest-Nord-Oüest*.

Le 14e. le vent de *Nord-Nord-Est* se renforça, & nous fit faire vingt-deux lieuës, tenant nôtre route vers l'*Oüest-Nord-Oüest*.

Le 15e. le vent se remit au *Nord-Est*, & nous fit faire vingt lieuës, tirant vers le *Nord-Oüest*, à vingt-sept degrez & trente minutes de latitude.

Le 16e. & 17e. *Novembre*, le vent de *Nord-Est* continuant, nous poursuivîmes nôtre route vers le *Nord-Oüest*, & nous fîmes en ces deux jours trente-deux lieuës. 1639.

Le 18e. *Novembre*, le vent se mit au *Sud-Est*, & nous fit faire vingt-une lieuës du côté du *Nord-Oüest*, à vingt-neuf degrez & vingt minutes de latitude. Les vents continuent à être favorables.

Le 19e. le vent changea, tournant au *Sud-Sud-Oüest*, & nous amena une pluye, qui dura tout le jour, mais elle n'empêcha pas que nous ne fissions trente-sept lieuës, tenant nôtre route au *Nord-Est*.

Le 20e. le vent se mit au *Nord-Oüest*, & nous fit faire douze lieuës, sur la même route.

Le 21e. le même vent nous fit faire vingt-deux lieuës.

Le 22e. le vent étant *Oüest-Sud-Oüest*, nous fîmes quarante-trois lieuës, prenant nôtre route vers le *Nord-Nord-Est*, à trente-cinq degrez & vingt minutes de latitude.

Le 23e. nous fîmes par le vent de *Sud-Oüest* trente-quatre lieuës, tenant nôtre route à l'*Est-Nord-Est*.

Le 24e. *Novembre*, nous fîmes avec le même vent trente-cinq lieuës, sur la même route.

Le 25e. le vent se mit au *Nord-Oüest*, & nous fit faire trente-trois lieuës, tirant vers le *Nord-Est*, & nous nous trouvâmes à trente-huit degrez & quelques minutes de latitude.

Le 26e. il fit un grand calme, qui n'empêcha point que nous ne fissions treize lieuës ce jour-là. Grand calme.

Le 27e. le vent étant *Est-Nord-Est*, nous fîmes douze lieuës, tenant nôtre route à l'*Est-Nord-Est*, à trente-huit degrez & quarante-huit minutes de latitude.

Le 28e. le vent se remit au *Sud-Sud-Est*, & nous fit faire vingt-sept lieuës, prenant nôtre route à l'*Est-Sud-Est*.

Le 29e. *Novembre*, le vent étant *Sud-Sud-Est*, nous nous trouvâmes sur le midi à trente-neuf

1639. degrez & trente minutes, nous découvrîmes les îles de *Corvo* & *de Flores*, que quelques Géographes & Voyageurs mettent au nombre des *Açores*, & nous fimes ce jour-là vingt-quatre lieuës, tenant nôtre route à l'*Est-Sud-Est*.

On découvre les îles de Corvo & de Flores.

Les îles *de Corvo* ou *du Corbeau* & *de Flores*, ou *des Fleurs* sont situées dans l'*Ocean Atlantique*. C'est mal-à-propos qu'on prétend les mettre au nombre des *Iles Açores*; car elles sont fort éloignées les unes des autres. Elles sont peu étenduës, n'y ayant que quelques petits villages. Leurs ports sont assés bons & commodes.

Ces îles où, & quelles?

Pour ce qui est des *Iles Azores* ou *Açores*, qu'on nomme aussi *Iles Flamandes* & *Iles Terceres*, elles sont situées dans l'*Ocean Atlantique*, & sont situées entre les côtes d'*Espagne* & celles du *Canada*. Elles appartiennent toutes aux *Portugais*.

Les îles Açores où, & à qui?

Les *Espagnols* ont donné à ces îles le nom d'*Açores*, à cause du grand nombre d'éperviers que l'on y trouva, lorsqu'elles furent découvertes. Les *Hollandois* les ont appellées les *Iles Flamandes*, parce que les prémiers habitans de l'île de *Fayal*, qui est une des sept *Açores*, étoient *Flamans*, c'est-à-dire, ou natifs du Comté de *Flandres*, ou de quelque autre province des *Pays-Bas*, où l'on parle *Flamand* ou bas *Allemand*. La postérité de ces *Flamans* y subsiste encore; ils conservent entre eux la façon de vivre de leur prémier pays, & ils demeurent sur une petite riviere, qui sourd des montagnes, laquelle les *Portugais* appellent à cause de cela *Ribera dos Flamengos*, ou *Riviere des Flamans*. Elles portent aussi le nom de *Terceres*, de l'île *Tercere*, qui en est la principale & la plus considérable.

Origine de leurs divers noms.

Ces îles sont au nombre de sept, sçavoir, *Tercera* ou *Tercere*, *San Miguel* ou *Saint Michel*, *Sante Maria* ou *Sainte Marie*, *San Jorges* ou *Saint George*, *Gratiosa* ou *la Gracieuse*, *Pico*, & *Fayal*. On remarque que ces îles, quoique montagneuses & raboteuses, sont très fertiles, & fort bien cultivées & entretenuës. 1639.

Leurs noms, & leur nombre.

L'île *Tercere* est la plus grande de toutes, ayant quinze ou seize lieuës de tour. Elle est bien peuplée, bien cultivée, & très fertile. Le pays est montagneux, & toute l'île est tellement ceinte de rochers qu'elle est presque inaccessible. Il n'y a qu'un seul havre, & elle n'a point de rade, où les vaisseaux puissent demeurer en sûreté.

L'île Tercere quelle.

Le havre de cette île est près de la ville d'*Angra*, & il est très bon; il se forme en croissant entre deux promontoires, dont l'un pousse deux montagnes si avant dans la mer, qu'il semble qu'elles soient entierement détachées de l'île. On les appelle *Pointes de Bresil*, & elles sont si hautes, que de là on découvre plus de douze ou quinze lieuës en mer.

Son havre où, & quel?

La ville d'*Angra* est ainsi nommée de la forme de son assiette, parce que les *Portugais* appellent ainsi la figure que fait la bouche quand elle est entr'-ouverte, ou la lune quand elle est nouvelle. Elle est la capitale non seulement de l'île *Tercere*, mais aussi de toutes les îles *Açores*. C'est aussi dans cette ville que font leur residence les Gouverneurs de ces îles, de même que l'Evêque, qui est suffragant de celui de *Lisbonne*.

La ville d'Angra pourquoi ainsi nommée.

Elle est la capitale de toutes les Açores.

A trois lieuës de la ville d'*Angra* on trouve celle que les *Portugais* appellent *Villa de la Playa*, qui est fort bien bâtie, mais fort mal peuplée, parce qu'il ne se fait point de commerce en ce lieu-là, n'y ayant qu'une plage, qui a donné le nom à la ville, & où les vaisseaux ne peuvent point aborder.

Quelle cette ville y a-t-il dans l'île?

La ville d'*Angra* a deux forts; dont l'un, qui est du côté des montagnes, & qui porte le nom de *Saint Philippe*, lui sert de citadelle, & l'autre, que l'on appelle le château de *Saint Sebastien*, est bâti sur l'une des pointes qui ferme le port, le-

Les forts de la ville d'Angra où, & quels?

1639. lequel il défend de son artillerie. Sur l'autre pointe, laquelle est fourchue, il y a deux tours, d'où l'on donne le signal, dès que l'on void paroitre des vaisseaux en mer, ou du côté du *Bresil*, ou du côté de l'*Europe*.

Les Espagnols s'en saisissent.

Ces îles ont toûjours appartenu à la Couronne de *Portugal*, jusqu'aux derniers troubles arrivez dans ce Royaume, que *Philippe* II. Roi d'*Espagne* s'en saisit, & qu'il y avoit garnison *Castillane* sous le commandement de *Dom Alvaro de Viveros*; mais les *Portugais* trouvérent l'occasion de les reprendre & d'en chasser les *Espagnols*; car ayant d'abord attaqué le château de *Saint Sebastien*, le Gouverneur *Dom Alvaro de Viveros* l'abandonna & se retira dans la citadelle de *Saint Philippe*, où il se défendit jusqu'à ce que la faim & les autres incommoditez, que souffroit sa garnison, le contraignirent de la rendre à composition le 6e. de *Mai* de l'an 1642. après que le secours, que le Roi d'*Espagne* avoit fait partir de *Saint Lucar*, de la *Corogne*, & de *Dunquerque*, eût été rendu inutile, en partie par la trahison des *Portugais* qui servoient dans la flotte, & en partie par l'adresse & la vigilance de ceux qui s'étoient saisis de toutes les avenues de l'île.

Les Portugais les reprenent.

Son terroir, & ses rochers quels?

Le terroir de cette île est fort bon, & ses rochers mêmes produisent du vin, quoiqu'ils soient si pointus par-tout & en quelques endroits tellement escarpez, qu'il y a dequoi s'étonner, de ce que le roc fait sortir de ses veines, qui ne sont point couvertes de terre, le farment, qui ne prend point dans les meilleures terres de la vallée. Il est vrai que le vin n'y est pas fort excellent, & que ceux qui ont dequoi en avoir de meilleur, en font venir de l'île *Madere* ou des îles *Canaries*.

Son vin quel?

On peut dire de cette île, qu'à la reserve du sel & de l'huile, qu'on y apporte de *Portugal*, elle n'a pas seulement les choses nécessaires à la vie, mais aussi les choses delicieuses; puisqu'avec le bled, qu'on y recueille & qui est capable de nourrir tous ses habitans, on y trouve des pommes, des poires, des citrons, des oranges, particuliérement des pêches en très grande abondance & de toutes les sortes. Ils ont aussi des cerises, des prunes, des noix, & des châtaignes, mais non pas en si grande quantité que les autres fruits. Ils ne manquent point non plus de legumes, de choux, de raves, navets, & d'autres herbes potageres. 1639.

Ses fruits, legumes, racines, & herbages.

Ils y ont aussi un fruit, qu'ils appellent *batatas* ou *patates*, qui coule sa racine sous la prémiere superficie de la terre comme la vigne, & produit un fruit, qui ressemble à la rave, hormis qu'il est beaucoup plus gros, y ayant telle racine qui pese une livre & davantage. On l'estime en *Portugal*; mais dans l'île on le méprise, & on le laisse aux pauvres gens, qui l'aiment & qui en vivent la plûpart.

Ses patates quelles?

Il y a encore dans cette île une certaine plante, qui croit jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, qui tient dans la terre à une infinité de racines aussi deliées que les plus fins cheveux, & qui est plus jaune que le plus bel or. Les habitans s'en servent au lieu de laine & de plumes pour en remplir leurs lits & leurs matelas; & s'ils vouloient se donner la peine de la filer, ils en pourroient faire de bonnes étoffes.

Plante singuliere qui y vient.

Les bestiaux y ont fort bien multiplié, de même que la volaille & tous les oiseaux domestiques, qui y ont été apportez; on y trouve quantité de cailles, & particuliérement tant de serins, qu'il y a des habitans, qui ne s'occupent qu'à cette sorte de commerce; mais il n'y a point de gibier ni de venaison, & par consequent point de chasse, où l'on puisse se divertir; quoiqu'il y ait des forêts que l'on pourroit peupler en fort peu de temps.

Ses oiseaux & sa volaille.

Le bled, que la terre y produit, est fort bon; mais il n'est point de garde; de sorte que les Insulaires sont contraints de l'enterrer pour le conserver jusqu'à la fin de

Son bled quel?

1639. l'année; c'est pourquoi il n'y a point de famille, qui n'ait un puits en quelque endroit de la ville, dont l'ouverture est assés grande pour donner entrée à un homme, où ils serrent leur bled, le seellent de la marque & du cachet du Maitre, & le laissent là jusqu'à *Noël*, & alors ils le font emporter chés eux, & le mettent dans des coffres de jonc, où il se conserve le reste de l'année, sans qu'il soit besoin de le remuer.

Maniere dont les Insulaires le conservent.

Il n'y a point de pays dans toute l'*Europe*, où les bœufs soient aussi beaux & aussi puissans que dans l'île *Tercere*, & qui ayent la tête armée d'aussi belles cornes, & avec cela ils sont si privez, que les habitans leur donnent à chacun son nom, comme on fait en *Europe* aux chiens, pour les faire approcher quand ils les appellent.

Ses bœufs quels?

A entendre le bruit, que les rochers font quand on y passe dessus, comme si l'on marchoit dans une cave, il semble que cette île soit toute creuse; & il y a quelque apparence que l'air, qui se rarefie dans ses concavitez, est cause des fréquens tremblemens de terre, auxquels elle est sujette, aussi-bien que la plûpart des autres îles.

Cette île est sujette aux tremblemens de terre.

Le tremblement de terre qu'il y eut dans cette île le 24e. *Mai* de l'an 1614. fut si grand, qu'il renversa dans la ville d'*Angra* onze Eglises & neuf Chapelles, sans les maisons des particuliers; & dans la ville de *la Playa* il fut si effroyable, qu'il n'y demeura presque point de maison debout; celui qui se fit le 16e. *Juin* de l'an 1628. dans l'île de *Saint Michel*, fut un si horrible, que proche de là la mer s'ouvrit, & fit sortir de son sein, en un lieu où il y avoit plus de cent cinquante toises d'eau, une île, qui avoit plus d'une lieuë & demie de long & plus de soixante toises de haut.

Exemples de cela.

Ile qui nait en un moment.

Il y a aussi dans ces deux îles des endroits, d'où il sort une fumée soufreuse, qui marque qu'il y a du feu caché sous la terre, qui donne la chaleur aux fontaines d'eau bouillante, que l'on y void couler. On trouve une fontaine à trois lieuës d'*Angra*, qui petrifie le bois; dont on a une preuve évidente dans un arbre, duquel la racine est toute petrifiée du côté où l'eau la couvre, & de l'autre elle n'a point changé de nature.

Fontaines d'eau chaude.

1639. Fontaine qui petrifie le bois.

Il croit dans l'île de *Pico* un certain arbre, que les *Portugais* appellent *texo*, c'est-à-dire, if, dont le bois est aussi dur que le fer, & à la coupe il est plein d'ondes comme le camelot, & aussi rouge que l'écarlate. Les cabinets, que l'on fait de ce bois, sont tellement estimez, qu'il est défendu à tous les habitans de le couper, & qu'il n'est reservé que pour le Roi de *Portugal.*

Texo ou if qui y croit.

Le bois de cedre est si commun dans cette île, que les habitans en font non seulement toutes sortes de meubles, mais aussi des chariots & des bateaux; ils s'en servent même pour bruler. On y trouve encore d'un certain bois, que les *Portugais* appellent *sanguine* de sa couleur rouge, & dont les Insulaires font des cassettes & autres petits meubles.

Le cedre y est commun.

Son commerce n'est pas fort grand; car à la reserve du pastel, dont on recueuille une grande quantité dans ces îles, & dont les habitans font leur trafic, ils n'ont presque point d'autres marchandises; si ce n'est quelques vivres, qu'ils vendent aux navires, qui vont aux *Indes Orientales*, & qui y prenent des rafraichissemens en allant ou en revenant.

Son commerce en quoi?

L'île de *Saint Michel*, dont nous venons de dire un mot, est à vingt-sept ou vingt-huit lieuës vers le *Sud-Est* de l'île *Tercere*; elle a plus de vingt lieuës de long, & son circuit est de trente-deux lieuës. Les *Portugais* appellent sa ville capitale *Punta Delgada*, & ils y ont encore celles de *Villa Franca* & de *Sant Antonio*.

Situation & étendue de l'île de St. Michel.

Le terroir de cette île est sans comparaison plus fertile que celui de l'île *Tercere*, & il produit tant de

Son terroir & ce qu'il produit.

1639. de bled, qu'elle en a de reste pour secourir les îles voisines. Ses habitans recueuillent tous les ans plus de deux cens mille quintaux de pastel, dont ils font un grand trafic, quoique l'île n'ait ni havre ni rade, où les vaisseaux se puissent mettre à couvert des vents.

L'île de Sainte Marie, & ce qu'on y trouve.

A douze lieuës vers le *Sud* de l'île de *Saint Michel* est située celle de *Sainte Marie*, qui a environ dix ou douze lieuës de tour; elle abonde assès en vivres, & on y tire de la terre à Potier, dont ses habitans font trafic dans les îles voisines.

L'île Gratiosa où, & quelle?

L'île *Gratiosa* n'a que cinq ou six lieuës de tour; elle est située vers le *Nord-Nord-Est* de l'île *Tercere*, dont elle n'est éloignée que de sept ou huit lieuës. La beauté de sa campagne, & les fruits qui y viennent en très grande abondance, lui ont fait donner le nom de *Gracieuse* ou d'*Agréable*.

L'île de Saint George où située?

L'île de *Saint George* est à huit ou neuf lieuës vers le *Nord-Ouëst* de l'île *Tercere*, & elle a douze lieuës de long sur deux ou trois de large. Les vivres y sont en abondance, mais il y a peu de pastel.

Son pays, & son commerce.

Le pays est rude & plein de montagnes, où l'on trouve quantité de bois de cedre, dont les habitans font un assès joli trafic avec les Charpentiers & les Menuisiers de l'île *Tercere*, où la plûpart des Artisans se sont établis; parce que c'est là où les navires abordent, & où ils debitent plus aisément leurs marchandises.

L'île de Fayal quelle?

A sept lieuës de l'île de *Saint George* vers l'*Ouëst-Sud-Ouëst* on rencontre l'île de *Fayal*, qui a dix-sept ou dix-huit lieuës de tour, & qui est sans doute la meilleure de toutes les *Açores*, après celles de *Tercere* & de *Saint Michel*.

Son commerce en quoi?

Le commerce du pastel y est assès bon, de même que celui des vivres & du poisson, dont on porte des caravelles toutes chargées dans l'île *Tercere*, où on les distribue sur les flottes, qui s'y rendent pour se rafraichir. Sa ville capitale s'appelle *Villa Desta*, & c'est là que demeurent ceux qui sont *Flamans* d'origine, ainsi que nous venons de le dire. On y trouve encore les villages de *Cruz*, de *la Trinidad*, & de *Fayal*, qui donne le nom à l'île. 1639.

L'île de Pico d'où elle prend son nom, & où située?

L'île de *Pico*, qui prend son nom de la haute montagne, qui est dans l'île, que l'on appelle *Pico*, & que l'on tient être aussi haute que celle de la grande *Canarie*, dont nous parlerons tout-à-l'heure, est à trois lieuës vers le *Sud-Est* de l'île de *Fayal*, à quatre vers le *Sud-Ouëst* de celle de *Saint George*, & à douze vers l'*Ouëst-Sud-Ouëst* de celle de *Tercere*.

Son étendue, & son terroir.

Elle a environ douze lieuës de long; mais sa largeur est beaucoup moindre & elle ne comprend que quelques petits villages. Les habitans s'entretiennent de leur bêtail & du labourage, auquel la terre répond fort bien, comme y étant plus fertile qu'en aucune autre de ces sept îles.

Les îles de Flores & de Corvo ne sont point du nombre des Açores.

L'île *de Flores*, dont nous venons de dire un mot, & que nous découvrîmes le 29e. *Novembre*, est à soixante & dix lieuës de l'île *Tercere*, s'avançant plus vers l'*Ouëst* & ainsi tellement éloignée de ces îles, qu'on a tort de la mettre au nombre des *Açores* ou des *Iles Flamandes*, aussi-bien que l'île *de Corvo*, qui n'est éloignée de celle *de Flores* que d'environ une lieuë vers le *Nord*; quoique l'une & l'autre reconnoissent aussi la souveraineté du Roi de *Portugal*, & qu'elles obeïssent à celui qui commande pour ce Prince dans l'île *Tercere*. Celle *de Flores* a environ sept lieuës de tour, & donne quelque peu de pastel.

Elles dépendent du Portugal.

Les îles Açores sont très commodes, & à qui.

Les *Portugais* sont d'autant plus jaloux de la conservation des îles *Açores*, qu'elles sont très commodes pour la navigation des *Indes Orientales* & du *Bresil*; c'est pourquoi ils ne souffrent point que les vaisseaux des autres nations fassent le tour de l'île *Tercere*, (qui sert comme de citadelle à toutes les autres,

1639. tres, lesquelles n'ont point de port où les vaisseaux se puissent mettre à couvert, ni de place forte où l'on puisse faire retraite) de peur qu'on ne découvre la foiblesse de l'île, & les lieux où l'on pourroit faire descente. On a remarqué, qu'avant que les *Anglois* se fussent rendus maîtres de la *Jamaïque*, leurs navires se tenoient le plus souvent entre les îles *Açores* & l'île *de Flores*, pour y attendre la flotte qui part tous les ans de la *Havana* pour l'*Espagne*.

L'air & les vents quels dans ces îles?

L'air est fort subtil & en même temps très sain dans toutes les îles *Açores*; mais les vents y sont si violens & si aigus, qu'ils rongent le fer & les pierres en fort peu d'années; c'est pourquoi les habitans se servent ordinairement pour leurs bâtimens de cailloux, qu'ils trouvent sur le bord de la mer sous l'eau, parce qu'ils resistent mieux à l'air & à la violence des vents.

Les îles Canaries où situées & quand découvertes?

Nous allons présentement dire un mot des îles *Canaries*, comme ayant promis de le faire, & pour dégager nôtre parole. Ces îles donc sont situées dans l'*Ocean Atlantique* sur les côtes du *Biledulgerid* en *Afrique*, pas loin du détroit de *Gibraltar*. Elles furent découvertes dès l'an 1342. par les *Espagnols*, à qui elles appartiennent.

Leur nombre, & leurs noms.

Les Anciens les nommoient *Insulæ Fortunatæ* ou *Iles Fortunées*, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité de leur terroir. Elles sont au nombre de sept, sçavoir, *Lancerotta* ou *Lancerotte* ou *Lancelotte*, *Forteventura*, la *Grande Canarie*, *Tenerife*, *Gomera*, d'*Hierro* ou *de Fer*, & la *Palma*, & elles s'étendent presque sur une même ligne de l'Orient à l'Occident.

D'où elles ont été ainsi appellées?

Les Auteurs, qui disent que les *Espagnols*, qui les ont découvertes, leur ont donné le nom de *Canaries*, parce qu'ils y trouvérent beaucoup de chiens, se trompent; car il est certain que *Pline* & *Solin* de même que *Ptolomée* nomment *Canarie* une des *Iles Fortunées*, quoique les deux premiers donnent aux autres des noms fort différens de ceux que l'on trouve dans *Ptolomée*, de sorte que l'on peut dire avec plus d'apparence, que la *Canarie* étant la plus grande de toutes les *Fortunées*, elle a donné son nom à toutes les autres îles; tout ainsi que celle de *Tercere* communique le sien à toutes les *Açores*, & que la province de *Flandres* donne son nom à tous les *Païs-Bas*, & celle de *Hollande* à toutes les *Provinces-Unies*. 1639.

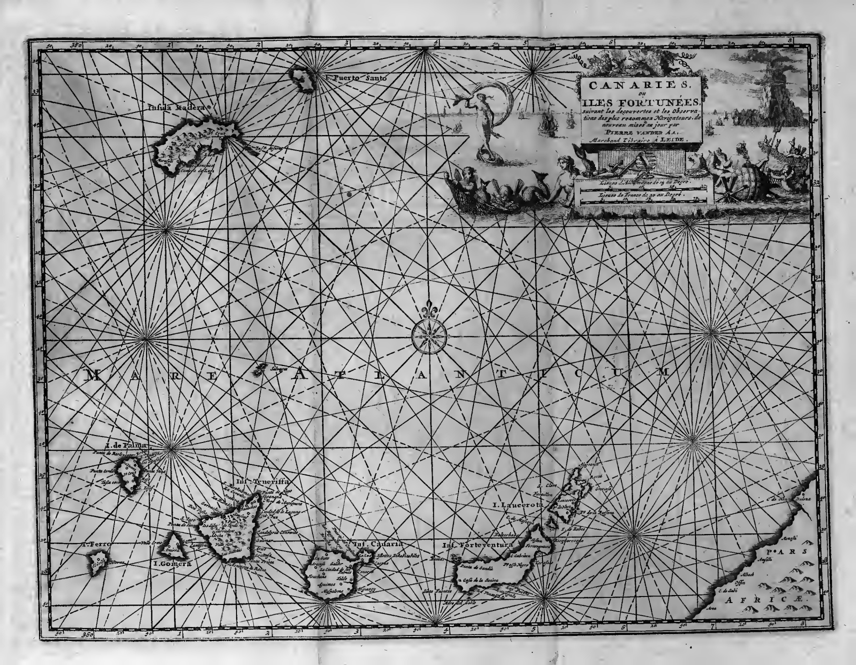
Louis de la Cerda les fait conquérir.

Environ l'an 1348. *Dom Louis de la Cerda* Comte de *Clermont*, fils de *Dom Alonso de la Cerda* surnommé l'*Exheredé*, équipa une flotte sur les côtes de *Catalogne* sous la protection d'*Alfonse* Roi d'*Arragon*, resolu d'aller prendre possession des îles *Canaries*, que le Pape lui avoit adjugées, à la charge qu'il feroit prêcher l'Evangile aux Barbares, qui étoient alors maîtres de ces îles. Ce Comte cependant ne s'embarqua point avec sa flotte, à cause des guerres de *France* & de la bataille de *Crecy*, où il se trouva au service du Roi *Philippe de Valois*; mais cela n'empêcha point que sa flotte ne partit, & qu'ayant fait descente dans ces îles, ses Generaux n'en fissent la conquête en son nom, & qu'on ne l'appellât l'*Infant Fortuné*.

Les Basques & les Andalousiens font surprendre l'île de Lancerotte.

Sur la fin du XIV. siecle les *Basques* & les *Andalousiens* ayant fait un traité entre eux pour le partage de ces îles, qui avoient été abandonnées depuis la mort de *Dom Louïs de la Cerda*, équipérent quelques vaisseaux, & s'y étant embarquez ils firent voile vers ces îles, & surprirent celle de *Lancerotte* ou *Lancelotte*, d'où ils rapportérent tant de richesses, que le Roi de *Castille* eût dès ce temps-là entrepris la conquête de ces îles, s'il n'en eût été empêché par les guerres qu'il avoit contre ses voisins.

Quelque temps après *Jean de Be-*


CANARIES,
ou
ILES FORTUNÉES,
suivant les decouvertes et les Observations des plus renommez Navigateurs, de nouveau mises au jour par
PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire à LEIDE.
Lieues de France de 20 au Degré.
I. Puerto Santo
Insula Madera
MARE ATLANTICUM
Salvages
I. de Palma
Inf. Teneriffa
I. Gomera
I. Ferro
Inf. Canaria
Inf. Forteventura
I. Lancerota
PARS AFRICÆ



1639. *Betancourt*, Gentilhomme *François*, ayant commission de *Henri* III. Roi d'*Espagne*, entreprit de conquerir ces îles, à la charge qu'après la conquête il reconnoitroit la souveraineté & la protection du Roi, & en feroit hommage à la Couronne de *Castille*. Pour cet effet il fit équiper une flotte, la pourvût de toutes les choses nécessaires, & s'y étant embarqué avec ses troupes, ils mirent à la voile & firent route vers ces îles, où étant arrivé il débarqua son monde, attaqua ces îles, & se rendit maitre sans beaucoup de peine des cinq petites; mais les habitans des deux grandes se défendirent si bien, qu'il fût contraint de se contenter de celles qu'il avoit conquises.

Jean de Betancourt entreprend de conquérir de ces îles.

Il en prend cinq.

Le Roi de *Castille*, qui en étoit le Souverain suivant l'accord fait entre lui & *Betancourt*, y envoya aussi-tôt un Evêque pour instruire les Insulaires dans la Religion *Chrétienne*; mais le néveu de *Betancourt*, qui avoit succedé à son oncle, n'y voulant point souffrir d'autorité qui pût faire ombrage à la sienne, entreprit de chasser cet Evêque, & porta la chose si avant, que le Roi fût contraint de se mêler de leur differend pour les mettre d'accord & pour en profiter.

Son néveu prétend en être Souverain.

Ce Prince donc envoya vers ces îles un nommé *Pedro Barba* avec une bonne flotte, lequel y étant descendu avec ses troupes, les reduisit sans peine sous l'obeïssance de son Maitre, & les vendit ensuite à un certain *Peraça*, qui les donna en mariage à son gendre nommé *Herrera*. Celui-ci prit à la vérité la qualité de Roi de *Canarie*; mais ne pouvant conquerir les deux grandes, il en vendit quatre à *Ferdinand*, Roi d'*Arragon*, surnommé *le Catholique*, & ne se reserva que l'île de *Gomere*, avec la qualité de Comte.

Elles passent en diverses mains.

Le Roi *Ferdinand*, qui fut le plus heureux de tous les Princes de son temps, ayant resolu de subjuguer toutes ces îles, fit équiper une flotte considérable, & l'y envoya sous la conduite de bons Officiers, lesquels y ayant 1639. débarqué leurs troupes achevérent de conquerir les deux grandes îles pour la Couronne de *Castille*, à laquelle elles sont demeurées depuis ce temps-là.

Elles demeurent à la Couronne de Castille.

L'île *Canarie* est la plus considérable de toutes ces îles, & elle leur donne aussi le nom. Elle est située entre celles de *Forteventura* & de *Tenerife*, environ à trente lieuës du cap de *Bojador*, qui est sur la côte du *Biledulgerid*. Elle est assès bien peuplée; elle est presque ronde; & elle peut avoir quarante lieuës de tour.

L'île Canarie où, & quelle?

On trouve dans cette île les villes de *Tedle*, de *Galder*, de *Guia*, d'*Arginogi*, & de *Canarie* capitale de toutes ces îles. Cette derniere ville est située au fond d'un golfe sur la côte orientale de l'île *Canarie*, où elle a un très bon port. Elle est grande & florissante, ayant l'avantage d'être la residence du Gouverneur, du Parlement ou du Conseil de toutes les *Canaries*, de l'Evêque suffragant de celui de *Seville*, & de l'Inquisition.

Ses villes quelles?

On peut juger par l'excellence de son vin, qui est bien plus délicat que celui d'*Espagne*, de la fertilité du pays, qui produit du bled, de l'orge, du miel, de la cire, des cannes de sucre, du fromage, & du pastel en très grande abondance, & qui nourrit tant de bêtail, que le cuir que l'on y vent ne fait pas une des moindres parties du commerce.

Son pays quel, & que produit-il?

Les habitans de cette île négocient non seulement avec ceux de *Seville* & de plusieurs autres villes d'*Espagne*, mais aussi avec les *Anglois*, *Hollandois*, *Hambourgeois*, & diverses autres nations de l'*Europe*, & particulierement avec les *Espagnols* qui vont aux *Indes Occidentales*, qui y prenent la plûpart de leurs rafraichissemens.

Son commerce en quoi & avec qui?

L'île *Tenerife* est aussi une des principales des *Canaries*, & c'est là que demeure le Gouverneur General de ces îles. Elle a environ cinquante-cinq lieuës de circuit.

L'île Tenerife quelle, & où?

1639. cuit. Elle est très fertile, fort peuplée, & bien cultivée. Les Géographes la prenent communément pour la *Nivaria* des Anciens. Ses lieux principaux sont *Santa Cruz*, *la Rotava*, *Rialeio*, *Garachico*, & *Laguna* ou *San Christoval de la Laguna* capitale de l'île.

Ses lieux principaux.

C'est au milieu de cette île que se void le fameux *Pic de Teyda* ou *de Tenerife*. On peut hardiment avancer, que c'est la plus haute montagne de tout le monde, puisqu'on ne sçauroit monter sur son sommet en trois jours, & que même pour y pouvoir monter il faut choisir les mois de *Juillet* & d'*Août*; parce que le reste de l'année cette montagne est couverte de neige, quoiqu'il n'en tombe jamais dans ces îles. Elle est si haute, qu'on la void de soixante lieuës loin, & que de son sommet on découvre & on compte aisément toutes les autres *Canaries*; bien-qu'il y en ait qui sont éloignées de plus de cinquante lieuës de celle de *Tenerife*.

Le Pic de Tenerife quelle montagne?

L'île *de Fer*, que les Anciens ont appellée *Pluvialia* ou *Pluitalia*, est aussi une des plus considérables de toutes les *Canaries*, & elle est la plus occidentale & la plus meridionale de toutes. Elle peut avoir sept lieuës de long & six de large, & comme elle est bien cultivée, elle est aussi très fertile.

L'île de Fer où, & quelle?

Je crois qu'on lui a donné le nom d'*Ile de fer*, parce que son terrain ne fournissant pas une seule goutte d'eau douce & fraiche, semble être de fer; aussi est-il vrai qu'il n'y a ni riviere, ni ruisseau, ni puits, ni fontaine dans toute l'île, hormis vers le bord de la mer, où l'on trouve quelques puits, mais ils sont si éloignez des villages, que les habitans ne peuvent pas s'en servir.

Pourquoi on lui a donné ce nom?

L'Auteur de la nature a reparé ce defaut d'eau, qui est une grande incommodité, d'une façon si extraordinaire, qu'on est contraint d'avouër, qu'il a donné en cela une preuve bien évidente de sa bonté & de sa providence infinies; car au milieu de l'île on void un arbre, qui est unique en son espece, parce qu'il n'a point de rapport à ceux dont nous avons parlé dans cette Relation, ni à aucun autre que nous connoissions en *Europe*; ses feuilles sont longues & étroites, & conservent leur verdure hiver & été; ses branches sont couvertes d'une nuée, qui ne se dissipe jamais, & qui se resoud en une humidité, qui fait degouter incessamment de ses feuilles une eau fort claire, & en si grande quantité, que les citernes, qu'on a fait au pied de l'arbre pour la recevoir, ne se vuident jamais, & ont dequoi abbreuver les hommes & les bêtes.

Arbre merveilleux. 1639.

L'île de *Fortaventure*, appellée par les Anciens *Casperia*, est située entre celle de *Canarie* & la côte du pays de *Tesset* dans le *Biledulguerid*, dont elle est éloignée d'environ vingt lieuës. Cette île peut avoir vingt-cinq lieuës de long & huit de large; elle est bien cultivée & très fertile; on y void plusieurs bourgs & villages, dont le principal est celui qui porte le même nom que l'île.

L'île de Fortaventure où, & quelle?

L'île de *Gomere* est prise communément pour l'ancienne *Theode*, & elle se trouve entre celles de *Fer* & de *Tenerife*; elle a vingt-deux lieuës de tour; elle est abondante en fruits, en sucre, & en vin; il y a divers bourgs & villages, outre sa ville capitale, qui porte son nom, & qui a un bon port.

Situation & étendue de l'île de Gomere.

L'île de *Lancerotte* ou *Lancelotte*, à qui les Anciens donnérent le nom de *Junonia minor*, s'étend vers les côtes du Royaume de *Sus* en *Afrique*, & elle n'est éloignée de celle de *Fortaventure* que de cinq lieuës du côté du Septentrion. Sa longueur est d'environ dix lieuës, & sa largeur de quatre. Elle a un bon havre, qui porte son nom.

L'île de Lancerotte où située, & jusqu'où s'étend-elle?

L'île de *Palme* est celle des *Ca-na-*

1639.

naries, qui fut anciennement appellée *Capraria*. Elle s'étend vers l'Occident, & elle a pour frontieres les îles de *Tenerife* & de *Fer*. Elle peut avoir vingt-cinq lieuës de tour. Les *Espagnols*, qui la possedent à présent, s'en rendirent maîtres l'an 1493. & ils y ont établi plusieurs colonies, dont la plus considérable est celle de *Sainte Croix de la Palme*.

Ile de Palme où, & quelle?

Il y a de certains Auteurs & Voyageurs qui assûrent, qu'à cent lieuës des îles *Canaries* vers l'Occident il paroit de temps en temps une île, que les *Espagnols* & les *Portugais* appellent *San Borondon*, ajoutant qu'elle est fort belle, très fertile, & habitée par des *Chrétiens*, sans qu'ils puissent dire néanmoins quelle Langue ses habitans parlent, ni comment elle a été peuplée. Les *Espagnols* mêmes, qui sont établis dans les *Canaries*, ont souvent entrepris de découvrir cette île, mais inutilement; soit qu'elle se trouve toûjours couverte d'un brouillard épais, qui empêche de la découvrir, ou que le courant de l'eau soit si fort en cet endroit-là, qu'on ait de la peine à y aborder; ce qu'il y a de certain c'est que jusqu'à présent elle ne subsiste que dans l'opinion, dont la plûpart des Mariniers sont préoccupez, que certainement il y a une île en ces quartiers-là.

Ile invisible, ou plûtôt imaginaire.

Le 30e. *Novembre*, le vent s'étant tourné au *Sud-Sud-Est*, nous fimes route vers le *Nord-Est*, & laissant les îles de *Flores* & de *Corvo* à l'*Est*, nous les perdîmes bientôt de vûe. Ce vent nous fit faire trente-une lieuës, & nous nous trouvâmes sur le midi à quarante degrez & trente minutes de latitude.

Vents assés favorables.

Le premier jour de *Decembre*, le même vent de *Sud-Sud-Est* nous fit faire trente-sept lieuës, & nous tînmes nôtre route à l'*Est-Nord-Est*.

Le 2e. nous fimes par le même vent trente-quatre lieuës, continuant nôtre route vers l'*Est-Nord-Est*, & en prenant l'élevation du Pole nous nous trouvâmes à quarante-deux degrez & dix minutes de latitude. 1639.

Le 3e. *Decembre*, le même vent continuant, nous fimes encore trente-quatre lieuës, tenant nôtre route au *Nord-Est*.

Les mêmes vents continuent.

Le 4e. le vent se mit au *Nord-Est*, & nous fit faire vingt-sept lieuës, faisant route vers l'*Est-Nord-Est*.

Le 5e. le vent tourna du côté du *Sud-Ouëst*, & nous fit faire trente-quatre lieuës, poursuivant la même route. Ce jour-là il y avoit justement onze mois que nous flottions sur la mer; car nous étions partis de *Surate* le 5e. de *Janvier*, quoique nôtre navigation eût été assés heureuse depuis nôtre depart de l'île de *Madagascar*.

Le 6e. *Decembre*, le même vent de *Sud-Ouëst* continua, & forma un grand orage; mais comme nous avions le vent en pouppe, nous ne laissâmes pas de faire cinquante lieuës ce jour-là.

Dès que l'on a gagné les îles *Açores*, on est assûré d'avoir tout le long de l'année le vent d'*Ouëst*, qui vous conduit jusqu'en *Angleterre*, & ne se met presque jamais au *Sud* ou au *Nord*, quoiqu'il varie quelquefois de quelques rumbs de l'un ou de l'autre côté.

Le vent d'Ouëst régne depuis les Açores jusqu'en Angleterre.

Le 7e. le vent se mit au *Nord-Ouëst*, & nous fit faire trente-neuf lieuës, tenant nôtre route vers l'*Est-Nord-Est*.

Le 8e. le vent se remit au *Sud-Ouëst*, & il se renforça de telle sorte, que nous fimes ce jour-là quarante-sept lieuës, poursuivant la même route.

Le 9e. *Decembre*, le vent se mit au *Sud-Sud-Ouëst*, & nous fit faire trente-huit lieuës, prenant nôtre route à l'*Est-Nord-Est*, & nous nous trouvâmes à quarante-neuf degrez & treize minutes de latitude. Il faisoit fort froid ce jour-là; & ayant jetté la sonde en cet endroit, nous trouvâmes du fonds à soixante-huit toises, & le sable fort blanc. Sur le soir ayant encore jetté la sonde,

1639. nous vîmes un peu de changement au sable, qui étoit jaunâtre, & nous avions cinquante-trois brasses d'eau. Le vent changea la nuit, & se mettant au *Nord-Est* il nous devint tout-à-fait contraire, & fut accompagné d'un grand orage.

Le 10e. *Decembre* sur le midi, le vent se remit au *Sud-Ouëst*, & nous trouvâmes que nous avions fait vingt-deux lieuës.

Le 11e. au point du jour, nous apperçûmes deux navires *Anglois*, & incontinent après nous découvrîmes sur nôtre gauche cette pointe de l'*Angleterre*, qui est à l'extrêmité de la province de *Cornouaille*, & que les *Anglois* appellent *The landes end*, comme qui diroit *La fin de la terre*; ce qui nous donna d'autant plus de joye, que nous y voyions la fin de nôtre penible & dangereuse navigation. Comme le vent nous étoit contraire, nous allions à la bouline, afin de doubler la pointe. Nous ne laissâmes pas de faire ce jour-là vingt-six lieuës.

On découvre l'Angleterre.

Le 12e. le vent contraire continuant, nous continuâmes aussi d'aller à la bouline. Ce jour-là nous apperçûmes encore un vaisseau *Anglois*, mais nous n'en pûmes pas approcher.

Le 13e. le vent étant *Sud-Ouëst* & *Sud-Sud-Ouëst*, nous prîmes nôtre route à l'*Est-Sud-Est*, & à l'*Est* avec un rumb vers le *Sud*. Nous fîmes ce jour-là soixante-quatre lieuës, & nous nous trouvâmes à quarante-neuf degrez de latitude. Après cela nous changeâmes de route, la prenant à l'*Est-Nord-Est*, pour entrer dans la Manche ou le Canal, qui sépare l'*Angleterre* de la *France*; ce que nous fîmes, & y ayant jetté la sonde, nous ne trouvâmes que cinquante toises d'eau, & même il n'y en a pas plus de quarante vers les côtes d'*Angleterre*.

On entre dans la Manche.

Le 14e. *Decembre*, nous apperçûmes deux vaisseaux *Ecossois* & un *Dunquerquois*, à la hauteur de *Plimouth*, dans la province appellée *Den-Shire* ou *Devon-Shire*, c'est-à-dire, *le Comté de Devon*. Nous nous approchâmes d'asses près, mais la mer étoit si agitée & faisoit un bruit si horrible, qu'il nous fût impossible de nous entendre. 1639.

Vaisseaux que l'on découvre.

Le 15e. *Decembre*, nous continuâmes nôtre route vers l'*Est-Nord-Est*, ayant le vent en pouppe, & nous rencontrâmes trois navires *Hollandois*, qui alloient au *Bresil*. Ils nous saluérent de leur canon, & nous firent compliment sur nôtre heureux retour.

Rencontre de trois navires Hollandois.

Ce jour-là nous passâmes à la vûe de l'île de *Wight*, qui est à cinquante degrez & trente-six minutes de latitude, & à dix-neuf degrez & quatre minutes de longitude. Elle fait partie du Comté de *Hant*. Elle peut avoir environ vingt milles d'*Angleterre* de long sur douze de large.

Situation & étenduë de l'île de Wight.

On trouve dans cette île trois villes, ou bons bourgs, sçavoir, *Yarmouth*, *Kingston*, & *Newport* capitale de toute l'île, & un grand nombre de villages. Elle comprend trente-six paroisses & six châteaux bien fortifiez pour se défendre contre les descentes qu'on y pourroit faire; quoique d'ailleurs il soit assés difficile d'y aborder, à cause des bancs & des écueuils, dont elle est ceinte de tous côtez.

Ses villes, villages, paroisses & châteaux.

Elle ne cede point en fertilité à aucune autre île ou province d'*Angleterre*, ayant quantité de bled, & nourrissant tant de bêtail, qu'elle en fait part à ses voisins. Elle a aussi quantité de laine, qui est la meilleure de tout le Royaume, après celle de *Leicester* & de *Cotteswold*.

Son terroir quel?

Le 16e. *Decembre* sur les dix heures du matin, nous passâmes à la vûe de la petite ville de *Douvres* & de son château, & sur le midi nous arrivâmes aux *Dunes*. On peut nommer ce château, qui est dans le Comté de *Kent*, la clef ou plûtôt la porte d'*Angleterre* pour passer en *France*, tant à cause de son port, qui est fort bon, que parce qu'elle lui sert comme de

La ville & le château de Douvres quels?

1639. de citadelle contre les surprises des *François*, avec lesquels les *Anglois* ont entretenu une guerre continuelle pendant plusieurs siecles. C'est aussi un des cinq ports, qui ont séance au Parlement d'*Angleterre*.

Pour ce qui est des *Dunes*, c'est une grande rade, qui s'étend le long de la côte orientale du Comté de *Kent*. Elle est fort bonne & très commode pour y mettre les vaisseaux à l'ancre, & c'est là aussi que les flottes *Angloises* ont accoutumé de s'assembler pour leurs expeditions. Elle est défendue par les châteaux de *Sandowne*, de *Deale*, & de *Walmer*.

Les Dunes quelle rade, & où?

Nous mouillâmes dans cette rade auprès de trois vaisseaux de guerre du Roi d'*Angleterre*, qui y étoient à l'ancre, & ainsi nous achevâmes nôtre navigation dans le douzieme mois après nôtre depart de *Surate*. Il y avoit encore plus de cent autres navires à l'ancre, en attendant quelque changement de temps, qui étoit si rude, que de deux jours nous ne pûmes pas sortir de nôtre bord. Le *Lord* Admiral, qui commandoit les navires du Roi, ne laissa pas d'envoyer sa chaloupe à nôtre navire, & de faire complimenter le Président sur son heureux retour.

Grand nombre de vaisseaux à l'ancre dans cette rade.

Le 19e. *Decembre*, le vent ayant tant soit peu cessé, l'Admiral envoya prier le Président à diner. J'y accompagnai le Président, & j'eus bonne part aux honnêtetez, que l'Admiral lui fit. J'avoue que je fus surpris de voir sur la mer une si prodigieuse quantité de vaisselle d'argent, & une table chargée de tant de viandes, que je puis dire avec vérité, que celle du Roi ne pouvoit pas être mieux servie dans *Londres*, que celle de l'Admiral l'étoit dans son vaisseau.

Magnifique & somptueux regal.

Nous nous y trouvions si bien, qu'il commençoit à faire nuit quand nous nous retirâmes. Nôtre navire n'étoit éloigné de celui de l'Admiral que de la portée du mousquet; mais nous 1639. ne fûmes pas plûtôt entrez dans nôtre barque, qu'il se leva un orage, qui nous empêcha de gagner nôtre bord, & qui nous poussa en pleine mer, les vagues remplissant à tous coups tellement nôtre petit bâtiment, que nous fûmes contraints de nous servir de nos chapeaux pour vuider l'eau.

Grand orage.

On a pû voir dans cette Relation, que ce n'avoit pas été sans avoir couru plusieurs fois hazard de la vie, que nous étions arrivez sur les côtes d'*Angleterre*; mais il est certain que le peril, où nous nous trouvâmes alors, fut sans comparaison plus grand que tous les autres que nous avions courus; puisque nous croyions perir sans ressource à la vûe de nôtre patrie, & faire naufrage dans le port, où nous étions déjà arrivez.

Peril éminent où se trouve l'Auteur.

Nous fûmes plus de quatre heures dans ces angoisses, & enfin nous découvrîmes un petit vaisseau, qui avoit perdu toutes ses ancres, à la reserve de la derniere, laquelle ne tenoit pas si bien, que le vent ne l'entraînât. Nous avions de l'eau jusqu'à la ceinture; mais cela ne nous empêcha point de nous mettre tous à la rame, de sorte qu'avec un dernier effort nous gagnâmes enfin ce petit bâtiment.

Il rencontre un petit vaisseau, où il entre.

Nous ne fûmes pas plûtôt entrez dans ce petit vaisseau, que nous reconnûmes n'y être pas plus en sûreté que dans le nôtre; parce que l'ancre qui lui restoit ne le pouvant pas empêcher d'être entraîné, nous avions grand sujet d'apprehender d'être jettez sur un certain banc, qui est un des plus dangereux de toute cette côte.

Il n'y est pas plus en sûreté.

Nous aurions eu bien de la peine à nous remettre de cette peur, si nous eussions été en état de pouvoir considerer le danger où nous étions; mais le froid, que nous avions souffert, la grand' chere, que nous avions faite, l'eau salée, que nous avions avalé dans nôtre barque, & le mouvement violent & extraordinaire de ce petit vaisseau nous mirent en si grand desordre, que nous étions plus que demi-morts, quand

Etat fâcheux où il se trouve.

1639. on nous ramena le lendemain à nôtre navire ; où nous fûmes reçûs comme des personnes ressuscitées, puisque tous ceux qui avoient vû emporter nôtre barque par la violence des vents, avoient crû nôtre perte si inévitable, qu'ils avoient déja pleuré nôtre mort.

Où se croid perdu.

Tempête horrible.

Le 24e. *Decembre*, il se leva une si horrible tempête, que dans cette rade, qui est estimée une des plus sûres & des meilleures du monde, il y eut vingt-quatre navires qui furent contraints de couper leurs mats. Nous nous trouvâmes dans la même néceſſité, pas tant à cauſe de la violence des vents, que pour éviter la rencontre de deux vaiſſeaux de guerre, qui ne tenoient plus à leurs ancres, & qui alloient choquer & briſer le nôtre inévitablement, si nous n'euſſions pas coupé nos mats.

L'Auteur débarque en Angleterre.

Le 26e. *Novembre*, nous débarquâmes heureuſement, & mîmes pied à terre dans le Comté de *Kent*, où ayant pris des chevaux nous nous rendîmes ce jour-là à *Cantorberi*, & nous vînmes loger chès Madame *Willes*.

La ville de Cantorberi où, & quel le ?

La ville de *Cantorberi* eſt ſituée ſur la riviere du *Stour*, à deux lieuës de la mer, à quatre de *Douvres*, & à quatorze de *Londres*. Elle eſt capitale du Comté de *Kent*, & anciennement elle fut la reſidence de ſes Rois. Elle n'eſt pas des plus grandes villes d'*Angleterre*, mais elle eſt dans une ſituation agréable, & elle eſt aſſès bien bâtie.

Son Archevêque, & ses privileges.

Cette ville eſt le ſiege d'un Archevêque, qui n'a pas le privilege de ſe marier, dont tous les autres Eccleſiaſtiques de l'Egliſe *Anglicane* jouïſſent ; mais en récompenſe il a plusieurs avantages conſidérables, étant Primat d'*Angleterre*, & prémier Pair du Royaume ; ayant l'honneur de couronner les Rois, & le pouvoir de donner des Coadjuteurs à ſes Suffragans, qui ſont au nombre de vingt-deux ; & de plus jouïſſant de tous les droits appartenant à leurs Evêchez, lorſqu'ils viennent à être vaquans.

Je vis dans cette ville l'Egliſe Cathedrale, qui eſt ſans doute la plus belle de toute l'*Angleterre*, & qui peut être miſe en parallele avec les plus beaux bâtimens du monde. On m'y montra pluſieurs tombeaux, entre leſquels je remarquai principalement celui d'*Edouard le Noir* fils du Roi *Edouard* III. de *Henri* IV. Roi d'*Angleterre*, de la Reine *Jeanne* ſa femme, & d'*Odet de Châtillon*, (frere de l'Admiral du même nom, qui fut cruellement maſſacré le jour de la *S*t. *Barthelemi* à *Paris* l'an 1572.) lequel étant Cardinal abandonna la Religion *Romaine*, & embraſſa la *Reformée*, & qui enſuite s'étant marié ſe retira en *Angleterre*. 1639.

Son Eglise Cathedrale quelle ?

Divers tombeaux qui s'y voyent.

Thomas Becket qui ?

On me fit voir auſſi le lieu où étoit autrefois le tombeau de *Thomas Becket*, que l'on appelle communément *S*t. *Thomas de Cantorberi* ; lequel étant Archevêque de cette ville-là, & étant entré dans le Royaume contre les défenſes expreſſes du Roi, qui ne le pouvoit ſouffrir, à cauſe de l'opiniâtreté avec laquelle il ſoutenoit les droits du Siege de *Rome*, au préjudice de ceux de la Couronne ; quoiqu'il ne fût obligé de ſa fortune & de ſa dignité qu'au Roi, ce Prince le fit tuer, ou permit au moins qu'on le tuât, dans ſon Egliſe.

Sa mort tragique.

Son tombeau où, & quel ?

Ce tombeau étoit autrefois tout couvert de lames d'or, & tellement chargé de pierreries, que ce metail faiſoit la moindre partie de ſes richeſſes, quoique la chaſſe fût ſi peſante, que huit hommes eurent de la peine à la ſoulever, lorſque le Roi *Henri* VIII. fit démolir ce ſepulcre l'an 1538. parce qu'il voulut abolir tout ce qui portoit des marques de l'autorité, que les Papes avoient euë dans ſon Royaume. Il y fit enlever entre autres le diamant, que l'on appelloit *le Royal de France*, parce que *Louis* VII. Roi de *France* l'avoit l'an 1179. porté lui-même, avec un vaſe d'or fort peſant, au ſepulcre de cet Archévêque.

Par qui détruit.

La province de *Kent*, qui eſt à pré-

1639. présent un Comté d'*Angleterre*, avoit autrefois ses Rois particuliers, lorsque les *Saxons*, après avoir conquis l'*Angleterre*, la partagérent entre eux. La Religion *Chrêtienne* y fut prêchée du temps du Pape *Gregoire le Grand*, par un certain Moine nommé *Augustin*, à qui l'on donne la qualité d'*Apôtre d'Angleterre*.

La province de Kent quelle?

Ce Comté est borné au Septentrion par la *Tamise*, vers l'Orient par la mer, vers le Midi par la province de *Suffex* & par le *Pas de Calais*, qui sépare l'*Angleterre* de la *France*, & qui par-là est très important, & du côté de l'Occident par les Comtez d'*Essex*, de *Suffex*, & de *Surrei*. Il peut avoir environ cinquante milles ou dix-sept lieuës de long & vingt-six ou dix de large.

Ses bornes, & son étendue.

Il y a un Archévêché, qui est *Cantorberi* capitale du Comté, un Evêché, qui est celui de *Rochester*, vingt-quatre villes, huit maisons royales, vingt-sept châteaux, & un très grand nombre de bourgs, de villages, & de maisons particuliéres. La riviere du *Medweag* la coupe par le milieu, & forme auprès de *Rochester* une retraite très commode & très sûre pour les vaisseaux du Roi. Le pays y est fort bon, quoiqu'un peu plus raboteux & bossu du côté de la mer, que vers les Comtez de *Surrei* & de *Suffex*.

Ses lieux principaux.

Son pays quel?

Le 27e. *Decembre*, nous arrivâmes à *Gravesende*, qui est une jolie ville sur la riviere de la *Tamise*, laquelle sépare en ce lieu-là le Comté de *Kent* de la province d'*Essex*; & c'est ce qui a donné le nom à la ville, parce que c'est là la fin du Comté. Elle est à six lieuës au-dessus de *Londres*. Elle est défendue par un bon château, vis-à-vis duquel il y a une grosse tour. On tend entre ce château & cette tour, qui sont bien garnis d'artillerie, une chaine pour fermer le passage de la *Tamise*.

Gravesende quelle ville; & où?

Le 28e. *Decembre*, nous arrivâmes à *Londres*, où quelques Députez de la Compagnie des *Indes Orientales* 1639. attendoient le Président avec un cortege de huit carrosses, au lieu que l'on appelle *Blacwal*, à une demi-lieuë de la ville. En cet abord je remarquai entre autres la prémiere rencontre du Président & de sa femme, qu'il n'avoit point vûe depuis sept ans. Il me la fit saluer à la mode du pays, & m'obligea à loger chès lui, & à prendre part à tous les honneurs qu'on lui fit à son arrivée.

Arrivée à Londres.

Honneurs que l'on fait au Président.

Dès le 30e. *Decembre*, je fus voir la maison de la Compagnie des *Indes Orientales*, & je remerciai les Directeurs de toutes les honnêtetez, que le Président m'avoit faites. Ils voulurent que je me trouvasse le même jour au festin, qu'ils firent pour l'amour de lui, où nous fûmes splendidement traitez.

Festin qu'on lui donne & à l'Auteur.

Le lendemain & le prémier jour de 1640. *Janvier* de l'an 1640, nous fûmes à d'autres festins. Le 2e. *Janvier*, le Lord Maire nous fit dire, que nous lui ferions plaisir de venir dîner avec lui. Il prit tant de plaisir à l'entretien du Président, qu'il le pressa d'y retourner le lendemain.

Regals que leur fait le Maire de Londres.

Le Maire de *Londres* est obligé de tenir table ouverte; mais il considéroit le Président comme son ami particulier; & comme il étoit homme d'esprit, il voulut de son côté fournir à la conversation; & nous dit entre autres, qu'à l'occasion des dangers, où nous nous étions vûs dans cette longue & penible navigation, que nous venions de finir; il auroit l'honneur de nous faire voir, qu'ils ne pouvoient pas être mis en comparaison avec quelques autres, dont il vouloit nous entretenir; & voici comment il s'y prit.

Le Maire de Londres à quoi obligé?

Un Matelot *Hollandois* ayant été condamné à la mort pour crime, on commua sa peine, & il fut ordonné qu'il seroit laissé dans l'île de *Sainte Helene*, dont nous avons parlé ci-dessus. Ce miserable se représentant l'horreur de cette solitude bien plus affreuse qu'elle n'étoit en effet, puisqu'el-

Entreprise des plus hardies, mais des plus heureuses, d'un Matelot Hollandois.

 qu'el-

1640. qu'elle n'avoit rien d'approchant de celle dont nous parlerons tout-à-l'heure, tomba dans un desespoir, qui lui fit entreprendre la plus hardie action, dont on ait jamais entendu parler. On avoit depuis peu enterré dans la même île un Officier du navire; de sorte que ce Matelot s'avisa de déterrer le corps, de vuider la biere, de faire une espece de gouvernail du couvercle, & de se commettre à la mer en cet étrange équipage. Son bonheur voulut que le calme fut si grand, que le navire demeura comme immobile à une lieuë & demie de l'île; mais cela n'empêcha point, que ses compagnons voyant flotter ce bâtiment sur les ondes, ne crûssent voir un spectre, & ne demeurassent interdits de la resolution de cet homme, qui avoit osé se mettre sur cet élement dans trois ais clouez ensemble, qu'une seule vague eût abimée, quoiqu'il ne fût pas assûré d'être reçû de ceux qui venoient de le condamner à la mort; car effectivement il fut mis en déliberation si on le recevroit, & il y en eut qui allérent à la rigueur, & qui voulurent faire executer leur sentence; mais on conclud enfin d'user de douceur envers lui, & ainsi on le reçût sur le vaisseau. Dans la suite il arriva en *Hollande*, & il y a vêcu depuis dans la ville de *Horne*, où il prenoit plaisir à raconter, comment Dieu l'avoit miraculeusement sauvé de la mort, de la façon que nous venons de dire.

Fausse allarme, que ce Matelot s'étoit donnée.

Le Maire ajouta, que si la solitude avoit jetté cet homme dans le desespoir, il s'étoit donné une fausse allarme, puisque les *Espagnols* & les *Portugais* laissent souvent dans l'île de S^te. *Helene* leurs malades d'une année à l'autre, pour se remettre des incommoditez de la longue navigation; & qu'il sçavoit un exemple, qui condamnoit bien l'heureuse temerité de cet homme, à qui la peur avoit fait faire ce que le plus déterminé courage n'eût jamais osé entreprendre.

Voici ce qu'il racontoit là-dessus. 1640.

Picman qui, & d'où il vient?

L'an 1616. un *Flamand* nommé *Picman*, Maitre ou Capitaine de navire, (qui s'étoit fait connoitre en *Angleterre* & en *Hollande*, par l'industrie qu'il avoit de pêcher dans la mer le canon des navires de la flotte *Espagnole*, qui échouérent sur les côtes d'*Irlande* & d'*Ecosse* l'an 1588.) venant de *Drontheim* en *Norvegue*, avec un vaisseau chargé de planches, fut surpris d'un calme, pendant lequel le courant de la mer le porta contre un écueil ou petite île aux extrêmitez de l'*Ecosse*, où il couroit risque d'échouër.

Que fit-il pour éviter le naufrage?

Pour éviter le naufrage, il fit entrer quelques uns de ses Matelots dans la chaloupe & fit remorquer le navire. Ses gens, après avoir détourné le vaisseau, montérent sur ce rocher à dessein d'y chercher des œufs; mais ils n'y furent pas plûtôt montez, qu'ils virent paroitre de loin un homme, qui leur fit croire qu'il y en avoit d'autres cachez avec lui, & qu'il s'y étoit retiré des Pirates, qui pourroient surprendre leur navire; de sorte qu'ils se jettérent dans leur chaloupe, & retournérent au navire. Mais le calme ne cessant point, & le courant de la mer continuant à porter le vaisseau contre cette île, ils furent contraints de rentrer dans la chaloupe, & de le remorquer encore.

Que découvrent ses gens, & de quoi ont-ils peur?

L'homme, qu'ils avoient vû, s'étoit cependant avancé vers le bord de l'île, leur faisoit signe de la main, les invitant d'approcher, faisant connoitre qu'il étoit en peine, se jettant à genoux, & joignant les mains les supplioit de le secourir. Ces Matelots ne voulurent pas d'abord lui aider; car en approchant de l'île ils virent quelque chose, qui ressembloit plûtôt à un phantôme qu'à une personne vivante; un corps tout nud, noir, & velu, un visage maigre & défait, & des yeux enfoncez & égarez.

Un homme qui implore leur secours.

L'état de ce pauvre homme les tou-

1640. toucha tellement, qu'ils lui offrirent de le prendre dans la chaloupe; mais comme le roc étoit fort escarpé de ce côté-là, & qu'ainsi il étoit impossible d'y aborder, ils firent le tour de l'île, & trouvérent de l'autre côté une plage, qui facilita l'embarquement de ce pauvre malheureux. Ils ne virent rien du tout dans l'île, ni herbe, ni arbre, ni aucune autre chose capable de faire subsister un homme, ni même aucun couvert, si ce n'est quelques restes d'une barque, dont ce pauvre miserable avoit fait une hutte, sous laquelle il pouvoit se coucher & se mettre à couvert de la pluye & des autres injures du temps.

Ils ont pitié de lui & ils le prennent dans leur chaloupe.

Le soleil étoit couché quand ils arrivérent au navire, & aussi-tôt il se leva un vent qui les éloigna de l'île; ce qui leur fit croire, que ce qu'ils avoient emmené n'étoit pas un homme, puisqu'il n'en avoit point la figure; c'est pourquoi ils voulurent sçavoir de lui qui il étoit, & comment il étoit arrivé en ce lieu inhabité & inhabitable.

Ils s'informent de lui qui il est.

Ce bon homme répondit, qu'il étoit *Anglois* de nation, & qu'il y avoit environ un an, que voulant passer avec la barque ordinaire d'*Angleterre* à *Dublin* en *Irlande*, ils furent pris par un Pirate *François*, lequel se voyant battu de la tempête, qui survint tout d'un coup, fut contraint d'abandonner la barque, & de nous laisser ainsi à la merci des vagues, qui nous poussérent en pleine mer entre l'*Irlande* & l'*Ecosse*, étant en danger de nous perdre à tous momens; ce qui enfin nous arriva; car la barque, sur laquelle nous étions, ne pouvant plus resister à la violence des vents, vint faire naufrage & se briser contre le rocher, où vous avez eu la charité de me prendre. J'eus le bonheur de me sauver du naufrage avec un de mes camarades; mais l'état, où nous nous trouvâmes, étoit bien plus malheureux, que si la mer nous eût engloutis, & nous eût par-là délivrez de la derniere nécessité, où nous fûmes pendant quelques jours, faute de manger & de boire.

Que répond-il?

Il fait naufrage & se sauve avec un de ses camarades.

Pour nous mettre à couvert des injures de l'air nous nous servîmes de quelques ais de nôtre barque, & nous fîmes la hutte, que vous avez vûe. Pour tâcher d'y subsister nous prenions quelques mouëttes, que nous mettions secher au vent & au soleil, & que nous mangions ainsi toutes crues. Nous trouvions aussi dans les crevasses du rocher sur le bord de la mer des œufs, & nous avions ainsi dequoi nous empêcher de mourir de faim. Ce qui nous incommodoit le plus c'étoit la soif; car ce lieu n'ayant point d'eau fraiche que celle que la pluye laissoit çà & là dans les creux, que le temps avoit fait dans le roc, nous n'en avions pas toûjours, parce que le rocher étant petit & bas, la mer n'étoit jamais émûe, que les vagues ne passassent par-dessus l'île, & ne remplissent les creux d'eau salée.

1640. Que fait-il pour subsister?

Nous vécûmes en cet état-là six semaines, nous consolant l'un l'autre, & trouvant quelque soulagement dans nôtre misere commune, jusqu'à ce que me voyant seul, elle commença à me devenir insupportable; car un jour à mon réveil ne trouvant plus mon camarade, une profonde tristesse me saisit, & je fus sur le point de me précipiter, afin de me délivrer pour une bonne fois de l'affliction, dont je n'avois senti que la moitié, pendant que j'avois un ami qui la partageoit avec moi. Je ne sçaurois dire comment il s'est perdu; si c'est le desespoir qui l'a porté à cette extrêmité, ou s'il s'est levé la nuit en revant, & s'il est ainsi tombé dans la mer; mais mon opinion est qu'il y est tombé par mégarde, en voulant chercher des œufs dans les crevasses du rocher, qui, comme vous avez vû, est fort escarpé de ce côté-là; parce que n'ayant point remarqué d'égarement dans son esprit, ni de foiblesse dans sa resolution, je ne sçaurois me persuader qu'il se soit jetté en un moment dans le desespoir, contre lequel il avoit accoutumé de se munir par des prieres continuelles & très ardentes.

Il perd son camarade sans sçavoir comment.

Me

1640. Me voyant privé de mon camarade je redoublai aussi mes prieres ferventes à ce grand Dieu, qui m'avoit conduit sur ce rocher, ayant besoin d'être extraordinairement fortifié dans l'état où je me trouvois, non seulement par cette solitude effroyable, mais aussi par la derniere necessité qui me menaçoit de la plus cruelle mort de toutes, qui étoit celle de mourir de faim.

Prieres ferventes, qu'il fait à Dieu.

J'avois perdu avec mon camarade le couteau, qui nous servoit pour tuer les chiens marins & les mouëttes, dont nous vivions; de sorte que n'en pouvant plus tuer, je ne sçavois à quoi me resoudre; quand je m'avisai d'arracher un gros clou des ais de ma hutte, & de l'aiguiser si bien sur le rocher, qu'il me servit de couteau. La même necessité me fournit une autre invention, qui me fit subsister l'hiver passé, pendant lequel j'ai souffert les dernieres miseres; car voyant le rocher & ma hutte même tellement couverte de neige, qu'il m'étoit impossible d'aller à ma chasse ordinaire, je passai un petit bâton entre les fentes de ma hutte, & l'amorçant d'un peu de lard de chien marin, j'attirai par ce moyen quelques mouëttes, que je prenois avec la main de dessous la neige; & je trouvois ainsi dequoi pour ne pas mourir de faim.

Que fait-il pour ne pas mourir de faim?

J'ai vêcu en cet état & dans cette solitude plus d'onze mois, & j'étois resolu d'y achever ma vie, quand Dieu vous a fait aborder ici, pour me tirer de la plus grande misere où un homme se soit jamais trouvé. Le Matelot ayant achevé de raconter son avanture & sa délivrance miraculeuse, le Patron du navire, qui avoit eu la charité de le prendre sur son bord, le fit bien traiter & nourrir, de sorte qu'en fort peu de jours il fût très-bien rétabli. Il le mit à terre à *Derry* en *Irlande*, & le vid encore depuis à *Dublin*, où ceux qui sçûrent ce qu'il lui étoit arrivé, l'assistérent d'aumones & lui donnérent moyen de retourner en *Angleterre*.

Il est bien traité, & il est débarqué en Irlande.

Le Maire de *Londres*, qui étoit homme grave & sensé, nous fit avouër, qu'en tout ce que nous avions souffert il n'y avoit rien d'extraordinaire, & que les grands voyages ne se font jamais sans danger ni sans incommodité. Il nous fit considerer que de la façon que l'on bâtit aujourd'hui les navires, & vû la parfaite connoissance qu'on a de la route que l'on prend pour les *Indes*, des vents qui y regnent, & des endroits que l'on doit éviter, il n'y a pas plus de peril dans cette longue navigation, qu'aux voyages où l'on ne perd point de vûe ce que les Mariniers apprehendent le plus, sçavoir, les côtes & les rochers; & que là-dessus il vouloit encore nous raconter ce qui étoit arrivé depuis peu de jours dans une navigation, où nous serions contraints de n'admirer pas moins l'étrange resolution de deux hommes, que la bonté de Dieu, qui les avoit sauvez contre toutes les apparences de ce qui en devoit arriver. Voici comment.

1640. Reflexion solide du Maire de Londres sur les voyages de long cours.

Avanture qu'il raconte.

Quatre Esclaves *Chrêtiens* se trouvant dans le navire d'un Pirate d'*Alger*, resolurent de se sauver dans une barque, que l'un d'eux, qui étoit Charpentier, entreprit de bâtir; & dès ce temps-là le Charpentier commença à travailler à des tringles, à des chevilles, & aux autres pieces necessaires pour la liaison des ais, dont cette barque devoit être composée. Le Capitaine *Turc* le voyant continuellement occupé à cet exercice, lui demanda un jour ce qu'il faisoit, & il se contenta de la réponse que l'autre lui fit, qu'il travailloit pour fuïr l'oisiveté, afin d'avoir dequoi reparer la chaloupe, quand il en seroit besoin.

Quatre Esclaves Chrêtiens resolvent de se tirer de l'esclavage.

L'heure étant prise entre eux pour l'execution de leur resolution, ils détachérent à l'entrée de la nuit cinq ais de la chambre aux vivres, dont ils en employérent deux pour le fonds du bâteau, deux autres pour les bords, & le cinquiéme pour en faire la prouë & la pouppe, & ils fabriquérent ainsi un bâtiment, qui ressembloit plûtôt à une maye qu'à une

Comment ils executent leur resolution.

1640. une barque. Leur paillasse leur servit d'étoupes, & ayant bien poissé la barque, ils la mirent dans l'eau ; mais quand ils voulurent s'y embarquer, ils trouvérent que deux hommes la chargeoient tellement, qu'étant en danger d'aller à fonds, des quatre qu'ils étoient, il y en eut deux qui abandonnérent une entreprise, où ils trouvoient bien plus de peril qu'à demeurer encore quelque temps entre les mains des *Turcs*, & il n'y en eut que deux, dont l'un étoit *Anglois* & l'autre *Hollandois*, qui voulurent se hazarder sur un si chetif bâtiment.

Ces deux pauvres malheureux n'avoient pour tous agrés, que deux rames & une petite voile, & pour vivres qu'un peu de pain & d'eau fraiche, & ils se mirent ainsi en mer sans boussole & sans astrolabe ; de sorte que se trouvant dès le premier jour surpris d'une tempête, qui remplissoit leur bateau à tous coups de mer, ils furent contraints de se laisser aller au gré du vent, sans tenir aucune route. Ils étoient continuellement occupez à vuider l'eau, la mer avoit détrempé leur pain, & ils alloient succomber au travail, parce qu'ils n'avoient pas le loisir de dormir, quand ils furent jettez sur les côtes de *Barbarie*. Ils y trouvérent un peu de bois, qu'ils employérent à donner un peu plus de bord à leur barque, mais ils faillirent à y être surpris & tuez par les *Maures*, & ils eurent assés de peine à se remettre en mer. Ce qui les travailloit le plus c'étoit la soif ; mais ils trouvérent moyen de l'étancher par le sang de quelques tortues qu'ils pêchérent ; & enfin après une navigation de dix jours ils arrivérent sur les côtes d'*Espagne*, au *Cap de St. Martin*, entre *Alicante* & *Valence*. Les habitans du pays les voyant de loin envoyérent une barque au-devant d'eux, leur portérent du vin & du pain ; les traitérent fort honnêtement, & leur donnérent le moyen de passer en *Angleterre*.

Deux d'entre eux se hazardent sur une chetive barque.

Ils sont jettez sur les côtes de Barbarie.

Ils arrivent sur les côtes d'Espagne, où ils sont bien reçûs.

Le jour des Rois je me trouvai à l'Eglise de *Westminster* ou *Westmunster*, où je vis le Roi d'*Angleterre* toucher les malades d'écrouëlles. Cette maladie, qui paroit ordinairement sous la gorge, presque comme le goitre, mal assés ordinaire en quelques endroits des *Alpes* ; n'est pas si commune en *Angleterre* qu'en *Espagne* ; cependant ceux qui en sont incommodez, & qui ne trouvent point de soulagement aux remedes ordinaires, se font toucher par le Roi, dans l'opinion qu'ils ont, qu'il a la vertu de les guerir. 1640.

Le Roi d'Angleterre touche les malades d'écrouëlles.

Les *François* disent, que les Rois d'*Angleterre* ne se sont avisez de toucher les malades d'écrouëlles, que depuis qu'ils ont augmenté leurs titres & leurs armes de ceux de *France* ; mais qu'en effet il n'y a que leur Roi qui puisse guerir ces malades. Les *Anglois* au contraire soutiennent, que c'est depuis le temps d'*Edouard*, à qui ils donnent la qualité de Saint, que leurs Rois sont en possession de cet avantage, & qu'ils l'ont comme Rois d'*Angleterre*. Les personnes incommodées des écrouëlles se mettoient à genoux devant le Roi, qui les touchoit des deux mains, pendant que trois Evêques, qui étoient à genoux auprès de lui, recitoient certaines prieres accommodées au sujet de cette cérémonie.

Que disent les François & les Anglois de ce mal & de sa guerison.

Cette cérémonie étant achevée, le Comte de *Strafford* me présenta au Roi, qui me fit la grace de souffrir que je lui baisasse la main. Le lendemain je reçûs la même grace de la Reine, par le moyen du même Comte, qui me faisoit tous les jours mille civilitez, & qui cherchoit les occasions de m'obliger. Depuis ce temps-là je me trouvois souvent à la Cour, où leurs Majestez vouloient que j'eusse l'honneur de les entretenir quelquefois des particularitez de mon voyage, & sur-tout de ce que j'avois vû en *Perse* & en *Moscovie*.

L'Auteur a l'honneur de faire la reverence au Roi & à la Reine d'Angleterre.

Je demeurai à *Londres* près de trois mois, tant pour me remettre des fatigues, que j'avois essuyées dans ce

Sejour qu'il fait à Londres, & pourquoi.

1640. ce long & penible voyage, & pour m'instruire de l'état présent de la Cour d'*Angleterre*, que pour attendre l'argent, que mon Prince avoit donné ordre de me faire tenir, afin d'avoir dequoi reconnoitre en quelque façon les obligations, que j'avois à ceux qui avoient eu tant de bonté pour moi, depuis le jour que j'arrivai à *Surate* jusqu'à ce temps-ci, & dequoi me mettre en équipage pour achever mon voyage & me rendre auprès de sa personne.

A quoi il employe son temps?

Le soin, que le Président *Anglois*, avec qui j'étois venu de *Perse*, avoit de moi, & les habitudes, que je faisois à la Cour, m'empêchoient de m'ennuyer; mais voulant profiter du sejour, que j'étois obligé de faire à *Londres*, j'employois une partie de mon temps à voir les bâtimens publics & particuliers de cette grande ville, & les maisons royales, qui sont dans le voisinage, entre autres celles d'*Enfield*, de *Hanworth*, de *Witehall*, de S^t. *James*, de *Hamptoncourt*, de *Thiebauld*, de *Windsor*, &c.

La maison de Hamptoncourt par qui bâtie, & à qui donnée?

La maison de *Hamptoncourt* fut bâtie dès ses fondemens par le Cardinal *Thomas Wolsey*; lequel voyant que dans tout le Royaume il n'y avoit point de maison royale, qui pût entrer en comparaison avec celle-ci, ou apprehendant d'attirer sur lui l'envie de tous les Grands, qui ne s'étoient déjà que trop déclarez contre lui, il voulut faire croire, qu'il ne l'avoit bâtie que pour le Roi, la fit meubler des plus riches étoffes, qu'il pût trouver en *Italie*, & en fit présent à *Henri* VIII.

Où située?

Elle est située sur le bord de la *Tamise* à deux ou trois lieuës audessus de *Londres*, & elle paroit extrêmement. Après avoir passé la prémiere cour, on entre dans une autre, qui est pavée de pierres de taille, & l'on y void au milieu une belle fontaine de marbre, accompagnée de plusieurs pilliers, qui soutiennent diverses statues dorées & les armes du Roi avec leurs supports, qui sont un lion & un dragon. Au-dessus de la porte, par où on entre dans le corps de logis, on void une belle horloge, qui marque avec les heures le cours du soleil par le zodiaque, & celui de la lune dans sa sphere. 1640.

Fontaine & horloge qui s'y voyent.

Ses chambres tapissées.

Toutes les chambres étoient tapissées de velours, ou de brocard, ou des plus belles tapisseries de l'*Europe*; entre lesquelles on admiroit les tentures qui représentoient l'histoire d'*Agar* & le sacrifice d'*Abraham*, dont toute la draperie étoit rehaussée d'or & de soye, mais plus que toutes les autres l'histoire de *Tobie*, & particulierement celle de la création du monde. Cette derniere étoit fort ancienne, & pour le moins aussi riche que les autres, mais sans comparaison mieux designée qu'aucune, si ce n'est qu'on y avoit représenté par-tout la Trinité sous la figure de trois personnes, qui étoient vêtues pontificalement en Evêques, ayant la couronne sur la tête & le sceptre à la main. Il n'y avoit point de chambre où l'on ne trouvât, sous un riche dais de brocard ou de velours avec des crepines d'or & d'argent, une chaise de la même étoffe, & un lit de neuf pieds en quarré, des plus riches que l'on puisse voir. On me montra dans une autre chambre, que les *Anglois* appellent la chambre de Paradis, un thresor presque inestimable de toutes sortes de meubles & d'habits royaux. Le jardin y est fort beau, & il est très bien entretenu.

Ses meubles.

Son jardin.

La maison de Thiebauld par qui bâtie, & à qui donnée?

La maison de *Thiebauld* a été bâtie par *Guillaume Cecill*, Baron de *Burgley*, grand Thresorier d'*Angleterre*, lequel en fit présent à la Reine *Elisabeth*, qui lui avoit fait sa fortune, & qui lui avoit donné le moyen d'élever ce beau bâtiment. Il est à deux milles de la ville de *Londres*, dans une grande plaine, où il y a des bois de haute futaye & de belles prairies. Il est fait de briques, & son architecture est moderne, ayant aux quatre coins une tour, & à l'entrée deux grandes cours.

Galerie, & ce qu'on y void.

On y void dans une grande galerie toutes les provinces du Royaume, avec leurs villes, châteaux, villa-

1640. lages, forêts, rivieres, montagnes, & vallées, peintes à l'huile, & en chaque province un arbre ayant ses branches chargées des armes des Seigneurs & des Gentilshommes du lieu.

Autre galerie, & portraits qu'il y a. Dans une autre galerie étoient les portraits en grand de la Reine *Elisabeth* & de plusieurs autres Reines d'*Angleterre*, de *Jean-Frideric* Electeur de *Saxe*, de l'Admiral de *Châtillon*, cet honnête & brave Gentilhomme, qui fut tué à *Paris* l'an 1572. dans le massacre de la *St.* *Barthelemi*, du Cardinal de *Châtillon*, qui embrassa la Religion *Reformée*, & qui se retira en *Angleterre*, où il mourut, & de Monsieur d'*Andelot* ses freres; les portraits de tous les Empereurs *Turcs*; les travaux d'*Hercule* en sept tableaux.

Autre galerie, & portraits qu'on s'y voyent. Dans une autre galerie se voyent les portraits de *Jules Cesar* & d'*Auguste* Empereurs *Romains*; de *Dom Jean d'Autriche* fils naturel de *Charles Quint*, qui gagna la bataille de *Lepante* contre les *Turcs*, & qui fut Gouverneur des *Pays-Bas*, où il mourut; de *Louis* Prince de *Condé* & d'*Alexandre* Duc de *Parme*; des Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, qui furent executez à *Bruxelles* l'an 1568. par les ordres du Duc d'*Albe*, contre le droit des gens. Au-dessus étoient peintes les principales villes du monde.

Petit cabinet, & petite table. Au bout de la galerie il y avoit un petit cabinet lambrissé & peint, au milieu duquel étoit une petite table, laquelle avoit été envoyée de *Constantinople*, peinte de roses & de toutes sortes de fleurs d'or. Toutes les chambres étoient meublées de riches tapisseries, dont la plûpart representoient les belles actions des anciens *Romains*.

Son portique, & ce qu'il y a. Dans un portique, par lequel on sort du corps du logis pour entrer dans le jardin, on void les armes du grand Thresorier & de sa femme, qui se font descendre des anciens Rois d'*Angleterre*, avec plusieurs inscriptions; & au-dessus étoient les statues de plusieurs Rois d'*Angleterre*.

Le jardin est carré & fort grand, ayant toutes ses murailles revêtues de phillyrea, & au milieu un très beau jet d'eau. Le parterre est accompagné de plusieurs belles allées, dont les unes sont en espaliers, ou en berceaux, & les autres sont d'ormes, de tillots, & d'autres arbres; au bout desquelles est une petite éminence, que l'on appelle la montagne de *Venus*, au milieu d'un labyrinthe, qui forme un des plus beaux lieux du monde. 1640. Son jardin quel?

Je vis aussi le château de *Windsor*, qui est une maison royale, que le Roi *Guillaume le Conquerant* a bâtie au bord de la *Tamise*, sur une éminence, qui s'éleve insensiblement au milieu d'une grande plaine, à vingt milles de la ville de *Londres*. Son bâtiment est à l'antique, & à quelque rapport à celui du château de *Douvres*; mais la campagne voisine est si belle, que ce sejour est sans doute un des plus agréables de toute l'*Angleterre*. Le château de Windsor quel, où, & par qui bâti.

On void dans la premiere cour l'Eglise, dédiée à la *Ste. Vierge* & à *St. George*, accompagnée d'un Cloître pour la commodité du Chapitre, qui est composé d'un Doyen & de douze Chanoines, & pour le logement de douze Soldats estropiez, qui sont obligez de se trouver au service & de prier Dieu pour la prosperité des Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere. Son Eglise, & son Chapitre.

Ce fut dans cette maison que naquit *Edouard* III. Roi d'*Angleterre*, & qu'en instituant l'Ordre de la Jarretiere à l'honneur de *Jeanne* Comtesse de *Sarisbery* il ordonna, que les Chevaliers y tiendroient leur Chapitre, & que personne n'y pourroit être admis, s'il n'avoit reçû le manteau & la jarretiere dans la Chapelle destinée à cela, sans une dispense particuliere du Chef de l'Ordre. Ce qui a été si religieusement observé, que même l'Empereur *Charles Quint* étant venu en *Angleterre* l'an 1522. pour voir le Roi *Henri* VIII. se rendit à *Windsor*, où il reçût l'Ordre de la Jarretiere des mains du Roi, avec lequel il fit une alliance offensive & dé- Chapelle où se tient le Chapitre de l'Ordre de la Jarretiere.

1640. fensive contre la *France*.

J'y vis sous un même toit les tombeaux des Rois *Edouard* IV. & *Henri* VI. lesquels étant Chefs des maisons de *Lancastre* & d'*Yorck* n'avoient pû trouver l'*Angleterre* assés grande pour contenter leur ambition, & ils reposent néanmoins aujourd'hui dans une même Eglise.

Tombeaux des Rois Edouard IV. & Henri VI.

Le Cardinal de *Wolsey* y avoit fait commencer le tombeau du Roi *Henri* VIII. son bienfaiteur, qui y est enterré; mais ayant fait commencer cet ouvrage sur le declin de sa fortune, il n'eut ni le moyen ni le temps de l'achever, & même les trois enfans de ce Prince, qui lui ont succedé dans le Royaume les uns après les autres, n'ont pas osé faire achever ce superbe Mausolée, qu'un particulier avoit entrepris à ses propres dépens.

Tombeau du Roi Henri VIII. qui n'est pas achevé.

Pour ce qui est de la ville de *Londres*, elle est située dans la province de *Middelsex*, à cinquante-un degrez & quarante-cinq minutes de latitude, & à vingt degrez & trente-neuf minutes de longitude, sur la rive gauche de la *Tamise*, s'étendant le long de cette riviere, à environ dix-huit lieuës de la mer, comme *Amsterdam*, *Lisbonne*, *Seville*, *Rouën*, *Bourdeaux*, *Hambourg*, & plusieurs autres villes des plus marchandes de l'*Europe*. C'est la capitale de tout le Royaume, & le sejour ordinaire de ses Rois; c'est une des plus grandes, des plus magnifiques, des plus peuplées, des plus riches, & des plus marchandes villes de l'*Europe*, par la facilité & la commodité, que les plus gros vaisseaux ont d'y remonter de la mer par la *Tamise*.

La ville de Londres où, & quelle.

Cette ville est aussi très ancienne, & on dit que *Constantin le Grand* la ceignit de murailles; mais aujourd'hui il n'en reste rien du tout, non plus que de ses autres anciens bâtimens; si ce n'est que l'on veuille dire, que les Eglises de *Westmunster* & de S[t]. *Paul* ont été autrefois dédiées à *Apollon* & à *Diane*; mais c'est à quoi il n'y a nulle apparence; vû-qu'à voir seulement la forme de leur architecture il faut avouer qu'elle est moderne, & que ces Eglises n'ont été bâties que depuis l'établissement du *Christianisme* en *Angleterre*.

Elle est très ancienne.

1640.

L'Eglise de *Westmunster* avoit été bâtie à l'honneur de l'Apôtre S. *Pierre*, dans un endroit qui étoit autrefois éloigné de plus d'une demi-lieuë de l'extrémité des fauxbourgs de *Londres*, & qui faisoit une ville particuliere, comme encore à présent elle a son Magistrat indépendant de celui de *Londres*, & ses privileges particuliers, dont elle jouit. L'Eglise, qui s'y void aujourd'hui, est l'ouvrage du Roi *Henri* III. & depuis ce temps-là les Rois d'*Angleterre* y reçoivent les prémiers honneurs de leur regne & les derniers de leur vie, sçavoir, le sacre & la sepulture.

L'Eglise de Westmunster où & à l'honneur de qui bâtie.

C'est le lieu du sacre & de la sepulture des Rois d'Angleterre.

L'an 1567. le Roi *Henri* VII. augmenta cette Eglise d'une Chapelle Royale, qui en fait la plus belle partie, & qui peut être mise au nombre des plus beaux bâtimens de l'*Europe*. On y void vis-à-vis de la porte, au milieu d'une balustrade de cuivre, le tombeau de ce Roi & celui de la Reine *Elisabeth* sa femme, qui étoit fille d'*Edouard* V. & sœur d'*Edouard* VI. A la main droite contre la muraille, au fonds du bâtiment, on trouve le tombeau du Duc de *Richemont* & de *Lenox* avec sa femme, & ensuite tirant vers la porte de la Chapelle celui de *Marguerite* Comtesse de *Richemont* & de *Derby*, mere du Roi *Henri* VII. fait de pierre de touche, avec son effigie de bronze doré, & celui de *Marguerite* Comtesse de *Lenox*, ayeule du Roi *Jaques*, avec cette inscription:

La Chapelle Royale, quelle, & par qui bâtie.

Tombeaux qui s'y voyent.

MEMORIÆ SACRUM.

MARGARETHÆ DOWGLASIÆ, MATTHÆI STVARTI LEVONOSIÆ COMITIS VXORI, HENRICI VII. ANGLIÆ REGIS EX FILIA NEPTI, POTENTISSIMIS REGIBUS COGNATIONE CONJUNCTISSIMÆ, JACOBI VI. SCOTORVM REGIS AVIÆ, MATRONÆ SANCTISSIMIS MORIBUS ET INVICTA ANIMI PATIENTIA INCOMPARABILI.

Epitaphe de Marguerite Comtesse de Lenox.

A côté gauche, vis-à-vis du tombeau


LONDRES,
Capitale de l'Angleterre.
De Tower
South Wacke

1640. beau du Roi *Henri* VII. il y a une Chapelle, où sont les tombeaux de la Reine *Marie* & de la Reine *Elisabeth* sa sœur; celui de deux Princesses d'*Angleterre*, *Marie* & *Sophie*, filles du Roi *Jaques*; celui de *Henri* Prince de *Galles* son fils ainé; ensuite celui de *George Villiers* Duc de *Buckingham*, Favori des deux derniers Rois d'*Angleterre*; & celui d'*Anne de Cleves* femme du Roi *Henri* VIII. Sur le tombeau de la Reine *Marie* on lit cette inscription:

Chapelle, & tombeaux qui y sont.

Epitaphe de la Reine Marie d'Angleterre.

MARIA ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA, FILIA HENRICI OCTAVI, EX KATHARINA FERDINANDI HISPANIARUM REGIS FILIA, SUCCESSIT FRATRI EDUARDO 1553. ROMANORUM RELIGIONEM, QUAM PATER ET FRATER PROFLIGARANT, RESTITUIT. PHILIPPO HISPANIARUM REGI NUPSIT, ET CUM REGNASSET ANNOS V. EX VIVIS EXCESSIT 1558.

Tombeau de la Reine Elisabeth quel.

Le tombeau de la Reine *Elisabeth* est bien plus beau; il est sous une voute soutenue par quatre pilliers de marbre, qui répondent aux quatre coins du tombeau, qui est de marbre noir; sur lequel est l'effigie de la Reine de bronze doré au naturel, étant revêtue de ses habits royaux, ayant la couronne sur la tête, & tenant le sceptre & le monde dans la main, avec cette épitaphe:

Son épitaphe.

ELISABETHA ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA: FILIA HENRICI VIII. ANGLIÆ REGIS EX SECUNDA UXORE ANNA BOLENIA, MARIÆ SORORI 1558. SUCCESSIT. PRINCEPS POTENTISSIMA, CLARISSIMIS MAXIMISQUE REGIBUS IN OMNI VIRTUTIS LAUDE COMPARANDA. QUÆ CUM QUADRAGINTA QUATUOR ANNOS, QUATUOR MENSES, ET DIES OCTO, SUMMA GLORIA, EXTERORUM ADMIRATIONE, SUORUMQUE AMORE, ITA REGNASSET, UT MATREM POTIUS QUAM DOMINAM ANGLIA AGNOVERIT, PIA AC PLACIDA MORTE, MAXIMO SUBDITORUM DESIDERIO ET DOLORE, ANIMAM CHRISTO REDDIDIT DIE 23. MARTII 1602.

MEMORIÆ SACRUM.

RELIGIONE AD PRIMÆVAM SINCERITATEM RESTAURATA: PACE FUNDATA: MONETA AD JUSTUM VALOREM REDACTA: REBELLIONE DOMESTICA VINDICATA: GALLIA MALIS INTESTINIS PRÆCIPITI SUBLEVATA: BELGIO SUSTENTATO: HISPANICA CLASSE PROFLIGATA: HIBERNIA, PULSIS HISPANIS, ET REBELLIBUS AD DEDITIONEM COACTIS, PACATA: REDITIBUS UTRIUSQUE ACADEMIÆ LEGE ANNONARIA PLURIMUM ADAUCTIS: TOTA DENIQUE ANGLIA DITATA, PRUDENTISSIMEQUE ANNOS QUADRAGINTA QUINQUE ADMINISTRATA, ELISABETHA REGINA, VICTRIX, TRIUMPHATRIX, PIETATIS STUDIOSISSIMA, FELICISSIMA, PLACIDA MORTE SEPTUAGENARIA SOLUTA, MORTALES RELIQUIAS, DUM CHRISTO JUBENTE RESURGENT IMMORTALES, IN HAC ECCLESIA CELEBERRIMA, AB IPSA CONSERVATA ET DENUO FUNDATA, DEPOSUIT. 1640.

Obiit 24. Martii, Anno salutis M. D. C. II. regni XLV. ætatis LXX.

MEMORIÆ ÆTERNÆ.

ELISABETHÆ ANGLIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINÆ: REGIS HENRICI VIII FILIÆ: REG. HENRICI VII. NEPTI: REG. EDUARDI IV. PRONEPTI: PATRIÆ PARENTI: RELIGIONIS ET BONARUM ARTIUM ALTRICI, PLURIMARUM LINGUARUM PERITIA: PRÆCLARIS TUM ANIMI TUM CORPORIS DOTIBUS, REGIISQUE VIRTUTIBUS SUPRA SEXUM, PRINCIPI INCOMPARABILI.
JACOBUS MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX, VIRTUTUM ET REGNORUM HÆRES, BENE MERENTI PIE POSUIT.
REGNO CONSORTES ET URNA, HIC OBDORMIMUS ELISABETHA ET MARIA SORORES IN SPE RESURRECTIONIS.

Le même Roi *Jaques* a fait transferer dans l'Eglise de *Westmunster* le corps de la Reine *Marie d'Ecosse* sa mere, qui avoit été enterrée à *Peterboroug*, & y a fait mettre l'épitaphe suivante:

D. O. M.

Epitaphe de la Reine Marie d'Ecosse.

BONÆ MEMORIÆ ET SPEI ÆTERNÆ. MARIÆ STUARTÆ SCOTORUM REGINÆ, FRANCIÆ DOTARIÆ, JACOBI V. SCOTORUM R. FILIÆ ET HÆREDIS UNICÆ: HENR. VII. ANGLIÆ REGIS, ET MARGARETHÆ MAJORIS NATU (JACOBO IV. REGI SCOTORUM MATRIMONIO COPULATÆ) FILIÆ, PRONEPTIS EDUARDI V. ANGLIÆ REGIS, EX ELISABETHA, FILIARUM SUARUM NATU MAXIMA, ABNEPTIS: FRANCISCI II. GALLIÆ REGIS CONJUGIS: CORONÆ ANGLIÆ, DUM VIXIT, CERTÆ ET INDUBITATÆ HÆREDIS: JACOBI MAGNÆ BRITANNIÆ MONARCHÆ POTENTISSIMI MATRIS: STIRPE VERE REGIA ET ANTIQUISSIMA PROGNATA ERAT; MAXIMIS TOTIUS EUROPÆ P.P. AGNATIONE CONJUNCTA, ET EXQUISITISSIMIS ANIMI ET CORPORIS DOTIBUS ET ORNAMENTIS CUMULATISSIMA. VERUM (UT SUNT VARIÆ RERUM HUMANARUM VICES) POSTQUAM ANNOS PLUS MINUS XX. IN CUSTODIA

1640. DETENTA, FORTITER AC STRENUE (SED FRUSTRA) CUM MALEVOLORUM OBTRECTATIONIBUS, TIMIDORUM SUSPICIONIBUS, ET INIMICORUM CAPITALIUM INSIDIIS CONFLICTATA ESSET, TANDEM INAUDITO ET INFESTO REGIBUS EXEMPLO SECURI PERCUTITUR, ET CONTEMPTO MUNDO, DEVICTA MORTE, LASSATO CARNIFICE, CHRISTO SERVATORI ANIMÆ SALUTEM, JAC. FILIO SPEM REGNI, ET POSTERITATI ET UNIVERSIS CÆDIS INFAUSTÆ SPECTATORIBUS EXEMPLUM PATIENTIÆ COMMENDANS, PIE, PATIENTER, INTREPIDE CERVICEM REGIAM SECURI MALEDICTÆ SUBJECIT, ET VITÆ CADUCÆ SORTEM CUM CÆLESTIS REGNI PERENNITATE COMMUTAVIT, VI. ID. FEBR. ANNO CHRISTI M. D. LXXXVIII. ÆTATIS XLVI.

Portraits de plusieurs Rois & Reines d'Angleterre. Dans le chœur de cette grande Chapelle, on void dans des armoires les effigies de plusieurs Princes & Princesses, faites de cire; & premierement celle de la Reine *Elisabeth*, revêtue d'un manteau royal de velours rouge cramoisi.

Celle de *Henri* VII. & d'*Elisabeth* sa femme, fille d'*Edouard* V.

Celle de *Henri* VI. & de *Catherine* sa femme, fille de *Charles* VI. Roi de *France*.

Celle d'*Edouard* III. & de *Philippe*, Comtesse de *Hainaut*, sa femme.

Celle du dernier Prince de *Galles*, revêtue de velours rouge, fourrée d'hermines, sur un habit d'écarlate, qu'il avoit lorsqu'il tomba malade.

Tombeaux que l'on trouve dans la grande Chapelle Royale. En entrant dans la grande Chapelle Royale, on rencontre à la main droite le tombeau du Roi *Richard* II. qui y est enterré avec sa premiere femme; ceux d'*Edouard* III. & de la Reine *Philippe de Hainaut* sa femme; celui de *Henri* V. Roi d'*Angleterre*; celui d'*Eleonor* femme d'*Edouard* I. Roi d'*Angleterre*; celui de S*t*. *Edouard* aussi Roi d'*Angleterre*; celui de *Marguerite* fille d'*Edouard* IV. Roi d'*Angleterre*; & celui de *Henri* III. aussi Roi d'*Angleterre*; sur ce dernier se void cette inscription:

Epitaphe du Roi Henri III. HENRICUS III. ANGLIÆ REX E VIVIS EXCESSIT 1263.

TERTIUS HENRICUS JACET HIC, PIETATIS AMICUS. ECCLESIAM STRAVIT ISTAM, QUAM POST RENOVAVIT. REDDET EI MUNUS QUI REGNAT TRINUS ET UNUS. ET TERTIUS HENRICUS EST TEMPLI CONDITOR HUIUS.

A la tête de ce tombeau est celui du Roi *Edouard* I. son fils, qui est de marbre, avec cette inscription:

Tombeau & épitaphe du Roi Edouard. EDVARDUS PRIMUS REX ANGLIÆ, DUX NORMANIÆ ET AQUITANIÆ, DOMINUS HIBERNIÆ, FILIUS REGIS HENRICI III. OBIIT ANNO 1308.

Et ensuite:

EDVARDUS PRIMUS SCOTORUM MALLEUS HIC EST. PACTUM SERVA.

Son épée extraordinaire. On void sur son tombeau une épée, qui a plus de six pieds de long, & près de six pouces de large, en sorte que c'est tout ce que l'on peut faire que de la soulever; & néanmoins on dit que le Roi *Edouard* s'en servoit ordinairement, & que c'est à elle qu'il doit toutes les victoires qu'il remporta sur les *Ecossois*. La lame est marquée d'un loup de cuivre, avec ces caracteres, I. N. R. I.

Chaise qui sert au sacre des Rois d'Angleterre. Proche de là contre la muraille, on trouve une chaise de bois assés grossierement faite, que le même Roi *Edouard* I. gagna sur les *Ecossois*, qui s'en servoient au sacre de leurs Rois, comme les *Anglois* l'employent encore aujourd'hui au même usage. On void sous la chaise une grosse pierre noire, que l'on dit avoir aussi été apportée d'*Ecosse*, & être celle sur laquelle le Patriarche *Jacob* reposa, lorsqu'il vid les Anges monter & descendre du ciel. Fable là-dessus.

Tableau avec une inscription. A cette chaise pend un tableau, avec cette inscription fort ancienne:

DE SCOTICO CONGIARIO, LAPIDEQUE SUO QUONDAM REGALI, REPOSITO IAM IN ANGLORUM CATHEDRA REGALI, PROPTER PHERETRA DIVI EDUARDI REGIS ET CONFESSORIS INCLITI, APUD WESTMONASTERIUM SKELDONIDIS LAUREATI VATICANI EPITOME.

SI QUID HABENT VERI VEL CHRONICA CANA FIDESVE,
CLAUDITUR HAC CATHEDRA NOBILIS ECCE LAPIS;
AD CAPUT EXIMIUS IACOB QUONDAM PATRIARCHA
QUEM POSUIT, CERNENS NUMINA MIRA POLI.

QUEM

1640. QUEM TULIT EX SCOTIS SPOLIANS QUASI VICTOR HONORIS, EDVARDUS PRIMUS, MARS VELUT ARMIPOTENS, SCOTORUM DOMITOR, NOSTER VALIDISSIMUS HECTOR, ANGLORUM DECUS ET GLORIA MILITIÆ.

Tombeaux qui se voyent en diverses Chapelles. Dans la Chapelle de S^t^. *Nicolas* sont les tombeaux de *Philippe* femme d'*Edouard Plantagenete* Duc d'*Torck*, qui fut tué dans la bataille d'*Azincourt*, que les *Anglois* gagnérent sur les *François*; d'*Anne* femme d'*Edouard* Duc de *Sommerset*; & d'*Anne* femme d'*Edouard Wier* Comte d'*Oxford*, & fille de *Guillaume Cecill*, Baron de *Burgley*, Secretaire d'Etat, & un des principaux Ministres de la Reine *Elisabeth*.

Dans la Chapelle de S^t^. *Edmond* sont les tombeaux de *Jean d'Eltham* Comte de *Cornouaille*, des deux enfans du Roi *Edouard* III. de *Françoise de Suffolck*, d'une Duchesse de *Glocester*, d'un Comte de *Pembrock*, &c.

Entre cette Chapelle & celle de S^t^. *Benoit* sont les tombeaux de *Jean*, d'*Henri*, d'*Alfonse*, & d'*Eleonor*, enfans du Roi *Edouard* I. & d'*Eleonor* fille de *Ferdinand* III. Roi de *Castille*, & de *Jean* & de *Catherine* enfans de *Henri* III.

Dans les autres Chapelles on trouve les tombeaux de plusieurs personnes de condition & de sçavoir, & vers la partie meridionale de l'Eglise on remarque entre autres ceux de *Geoffroy Chaucer* & d'*Edouard Spencer* Poëtes *Anglois*, d'*Isaac Casaubon*, de *Guillaume Cambden*, & de plusieurs autres personnes de grand sçavoir.

Palais de Westmunster brulé. L'Eglise de *Westmunster* étoit autrefois accompagnée d'un beau Palais, que le Roi *Edouard*, surnommé *le Confesseur*, avoit fait bâtir; mais il fut brulé du temps du Roi *Henri* VIII. de sorte qu'il n'en reste que ce que les *Anglois* appellent *Westmunster-Hall*.

Westmunster-Hall quelle salle, & de quel bois bâtie? C'est une grande salle, dont la voute est boisée; & l'on dit que ce bois a été apporté d'*Irlande*, & qu'il ne souffre point d'araignées, ni d'autres insectes. C'est le lieu où la justice se rend aux grands jours ou assises par des Juges, qui composent l'Echiquier, & qui ne s'assemblent que trois ou quatre fois l'année. 1639.

Autre salle quelle? Auprès de cette salle il y en a une autre plus petite, que l'on appelle la Chambre peinte, où les Seigneurs de la Chambre haute ont accoutumé de s'assembler à l'ouverture du Parlement, & sous laquelle *Robert Catesby*, *Thomas Winter*, & les autres complices de l'execrable fougade avoient trouvé moyen de fourrer l'an 1605. trente-six caques ou barils de poudre, à dessein de faire sauter le Roi, la Reine, & toute la Maison Royale, avec la plûpart des Grands du Royaume, par la plus diabolique entreprise, dont on ait jamais entendu parler, & qui feroit encore horreur à la posterité, si on n'avoit eu soin d'en abolir la memoire depuis quelques années.

Le Palais de St. James ou, & quel? Au bout de la rue, qui joint *Westmunster* à la ville de *Londres*, on passe par une belle porte, auprès de laquelle on rencontre à la main gauche le Palais de S^t^. *James*, où les Rois d'*Angleterre* ont accoutumé de loger, depuis le temps que le Cardinal *Wolsey* en fit présent au Roi *Henri* VIII. Cet édifice n'a rien d'extraordinaire, n'étant bâti que de briques, & n'ayant que deux étages, sans aucune architecture considérable.

Galerie, & tableaux qui s'y voyent. On void dans une galerie de ce Palais un tableau représentant les trois Graces, fait à l'éguille; une Carte generale de toutes les côtes du monde, faite avec la plume sur du velin; la Terre Sainte sur une grande toile; une tête de *Maure* avec le buste, que l'on disoit représenter *Balthazar* un des trois Mages ou Sages, qui vinrent à *Bethlehem* pour adorer le Sauveur du monde à sa naissance; & vis-à-vis une autre tête de bronze, représentant *Moyse*; elle est toute noire, ayant de gros yeux blancs, les cheveux

1646. veux longs & dreſſez ſur le front, & une petite barbe; le portrait du Roi *Edouard* VI. fait en perſpe-ctive; celui de *François* I. Roi de *France* & de la Reine ſa femme; l'entrevûe du Roi *Henri* VIII. & de l'Empereur *Charles Quint* à *Calais*; deux tableaux repréſentant l'entrée du même Roi à *Calais*, accompagné de pluſieurs perſonnes de marque, qui y étoient faites au naturel; le portrait du Roi *Louïs* XII. en petit; ceux de *Jules Ceſar*, de *Charlemagne*, & de *Frideric* III. Empereurs; le ſiege de *Boulogne*; le jugement de *Paris*.

Horloge qu'il y a. Au milieu de cette galerie on a placé une grande & belle horloge, qui marquoit avec les heures du jour tout le cours du ciel.

Portraits qui s'y trouvent. De l'autre côté de cette gallerie ſont les portraits de *Chriſtian* II. Electeur de *Saxe*, de l'Archiduc *Leopold*, de *Rodolfe*, & de *Matthias* Empereurs; la paſſion de Nôtre Seigneur peinte ſur du verre & enchaſſée dans une riche bordure; l'entrevûe de l'Empereur *Maximilien* & de *Henri* VIII. Roi d'*Angleterre* à *Tournai*; la bataille d'*Azincourt*, la ville d'*Anvers*; une *Lucrece*; la bataille de *Ceriſoles*; une grande Carte géographique du Royaume d'*Angleterre* faite avec la plume, marquant les lieux où il s'eſt donné des batailles pendant les guerres civiles entre les maiſons d'*Yorck* & de *Lancaſtre*.

Salle des Comedies. Au ſortir de cette galerie on entre dans la grande ſalle, où l'on repréſente les Comedies, ayant des deux côtez une galerie, ſoutenue par des pilliers de pierre, & portant d'autres pilliers, qui ſoutiennent le toit du bâtiment.

Chambre, & portraits qui y ſont. De cette ſalle on entre dans une chambre tapiſſée, où étoit le portrait du Roi *Henri* VIII. de ſa grandeur; la priſe de *Kingſale* en *Irlande* par les *Eſpagnols*; quelques combats particuliers; un miroir repréſentant le portrait de la Reine *Eliſabeth*, avec cette inſcription,

HINC RADIOS NULLOS NE TU MIRERE REMITTI: 1645.
ORBIS HONOS PURO SPECULI RESPLENDET IN ORBE.

Autre chambre, & tableaux qu'on y void. Dans une autre chambre on voyoit un tableau contenant la généalogie de la Maiſon d'*Ecoſſe*, & un autre tableau, où étoit repréſentée la genéalogie de la maiſon *Palatine*, faites avec la plume, & l'une & l'autre ornées de leurs armes blaſonnées.

Autre chambre richement tapiſſée. De cette chambre on entre dans une autre, qui étoit fort richement tapiſſée, où ſe voyoit la genéalogie de la Maiſon de *Naſſau*; les exploits de guerre de *Maurice* & de *Frederic-Henri* Princes d'*Orange* en taille douce; la genéalogie du Roi *Jaques*; & une grande Carte géographique d'*Angleterre*.

Galerie, & ſingularitez qui s'y voyent. Dans une autre galerie on trouvoit deux portraits de l'Empereur *Charles Quint*, dont l'un étoit de ſa grandeur; le portrait de la Reine de *France Marie de Medicis*; celui de *Ferdinand* Grand-Duc de *Florence*; le Royaume d'*Angleterre* en trois grands tableaux; le portrait d'*Alexandre Farneſe* Duc de *Parme*; & pluſieurs autres portraits de Dames; des orgues, qui jouënt par reſſorts ſans ſoufflets; au-deſſus deſquelles étoient douze Trompettes, qui ſonnoient un bruit de guerre, ayant auprès d'eux une figure de bronze, qui danſoit & faiſoit la reverence à deux perſonnes, qui étoient aſſiſes ſous un dais au milieu de ces Trompettes. Il y avoit auſſi un globe celeſte, qui repréſentoit dans ſes mouvemens le cours de tous les aſtres; la ville de *Parme* avec ſon territoire, faits à l'éguille; toute l'*Allemagne* peinte à l'huile; le portrait d'*Edouard* VI. Roi d'*Angleterre*.

Chambres du Roi & de la Reine. Au bout de cette galerie ſe trouve la chambre du Roi, que les *Anglois* appellent la chambre du lit. Auprès de cette chambre il y en a une autre, où l'on void au plancher d'en-haut un quadran de mer, avec une éguille qui marque réellement dans la chambre même le vent qui regne

1640. regne dehors. Dans cette chambre il y avoit un lit de repos, dont le Roi se sert quelquefois de jour. De là on passe par une petite chambre dans celle de la Reine, qui étoit magnifiquement meublée.

Après avoir passé par quelques autres chambres, on entre dans une galerie, où l'on voyoit divers portraits & tableaux; sçavoir, ceux du Comte d'*Oldenbourg*, de *Marie* Reine d'*Ecosse*, de *Henri-Jules* Duc de *Brunsvic* & de sa fille, de la Reine *Elisabeth* étant encore jeune, de la Reine de *France Marie de Medicis*, de *Philippe* III. Roi d'*Espagne*, de *Jean-Frideric* Electeur de *Saxe*, de l'Archiduc *Albert* & de l'*Infante Isabelle* sa femme, du Roi *Jaques* fait de plusieurs pierres de diverses couleurs, le siege de *Malthe* en quatre grands tableaux, & plusieurs autres.

Galerie, & portraits qui s'y voyent.

Le jardin du palais de S[t]. *James* n'est pas fort grand, & n'a rien de remarquable, si ce n'est qu'au milieu on void dans une grande pierre carrée & creuse au milieu cent dix-sept quadrans. Il est accompagné d'un verger d'arbres fruitiers, plantez en échiquier, ayant au milieu un gros pilier de bois, qui jette de l'eau, & d'un petit bois, qui forme quelques allées assés agréables, & qui nourrit quelques cerfs, daims, & chevreuils.

Le jardin du palais de St. Iames quel?

Au bout de ce jardin se trouve l'hôtel, qu'on avoit commencé à bâtir pour le défunt Prince de *Galles*, frere aîné du Roi qui regne aujourd'hui. On y void dans une galerie plusieurs tableaux des meilleurs Peintres de l'*Europe*, entre autres une grappe de raisin dans un plat, & quelques guêpes & mouches qui y sont attachées, si naïvement représentées, que bien souvent les naturelles y sont trompées; un *Bacchus*, une *Cerès*, & une *Venus* au naturel; une perspective représentant une voute, où quelques personnes se battent; l'histoire de *Caïn* & d'*Abel* dans leur grandeur naturelle; l'histoire d'*Holoferne* dans sa grandeur naturelle; le sacrifice d'*Abraham*; une table couverte & chargée de toutes sortes de fruits, de confitures, de tourtes, & d'autres patisseries, parmi lesquelles sont deux verres de vin blanc & clairet; un vieux Livre en caractères *Gothiques*, noir & rouge, ouvert, & ayant au milieu une feuille à demi tournée; la tour de *Babel*; les portraits de *Henri* IV. Roi de *France* & de *Maurice* Prince d'*Orange*; une cuisine pleine de toutes sortes de vivres; un naufrage; une flotte cinglant avec le vent en poupe; un combat naval nocturne; la bataille de *Ravenne*; trois genéalogies des Rois d'*Angleterre* & d'*Ecosse* en autant de tableaux; deux palais en perspective. Les autres chambres de ce palais ne sont point du tout considérables. 1640.

Hôtel commencé.

Galerie, & tableaux qui y sont.

Du même côté de la rue, mais un peu plus bas que l'hôtel de *Northampton*, est le palais que la feuë Reine d'*Angleterre* fit bâtir pour elle. Il n'est pas fort grand, mais il est plus beau que celui du Roi. Tous ses appartemens ont vûe sur le jardin & sur la riviere. Il étoit fort richement meublé, & ses galeries étoient pleines de portraits.

Le palais de la Reine quel?

Dans le jardin il y a une grotte, faite de tous sortes de coquillages, représentant le *Parnasse*; en sorte néanmoins que l'été elle ne laisse pas de pousser toutes sortes de fleurs & d'herbes, qui font un très bel effet. La véritable grotte est du côté du palais, d'où l'on void *Apollon* & les *Muses*, & sur le haut de la montagne un *Pegase* de bronze doré. Au pied on trouve quatre petites voutes, qui couvrent autant de statues de marbre, tenant chacune une corne d'abondance, & sous le bras une cruche, dont elles versent de l'eau dans un bassin, qui baigne le pied de la montagne. L'une de ces statues, qui est de marbre noir, représente la *Tamise*, & se fait connoitre par ce distique,

Grottes qu'il y a dans le jardin.

1640. ME PENES IMPERIUM, EMPORIUM, SUNT CLASSIS, ET ARTES; ET SCHOLA BENE FLUENS; FLORIDA PRATA RIGO.

L'Eglise de St. Paul quelle? L'Eglise de *S. Paul* est dans la même rue. C'est une des plus grandes Eglises de l'*Europe*; mais on n'y void rien qui merite d'être remarqué, si ce n'est qu'elle est assés bien entretenue, & que le soir & le matin on y prêche. Les cérémonies des *Anglois Episcopaux* ont beaucoup de rapport avec celles des *Lutheriens*; mais leur doctrine est entierement conforme à celle des Eglises Reformées de *France* & de *Suisse*. On void dans cette Eglise le tombeau de *Sebba* Roi des *Saxons* Orientaux, ceux de quelques Evêques, & ceux de plusieurs autres personnes de qualité.

Tombeaux qu'on y void.

La rue des Orfevres quelle? Auprès de cette Eglise commence la rue des Orfevres, où l'on void tous les jours une prodigieuse quantité de vaisselle d'argent & de vermeil doré exposée en vente, comme aussi toute sorte de monnoye d'or & d'argent. Au milieu de la rue on trouve à vendre sur des étaux toutes sortes de vivres; & c'est à cause de cela que c'est le lieu de toute la ville, qui est le plus fréquenté.

La maison de la discipline. Au bas de cette rue on void couler plusieurs fontaines, ornées de statues dorées. De là on va à la maison, où l'on fait travailler les faineans, & ceux qui sont condamnez pour crime à quelques années de prison & de travail.

Le pont de Londres quel? C'est en ce quartier-là qu'est le pont, qui joint le fauxbourg de *Southworck* à la ville. Il est de pierre, & est bâti sur vingt-trois arches, qui sont chargées de deux rangs de maisons pour des Marchands, qui y debitent toutes sortes de marchandises, quoiqu'il ne soit pas si passant que celui de *Nôtre Dame* à *Paris*. Il a huit cens pieds de long & soixante de large. Une grosse tour de pierre garde le pont-levis, qui coupe le pont par le milieu, & qui fait servir la riviere de la *Tamise* de fossé de ce côté-là. Il n'y a rien à voir dans le fauxbourg de *Southworck*, que certains enclos faits en forme de theatres, où l'on fait combattre des chiens avec des ours ou avec des taureaux; ce qui se fait reglément toutes les sémaines deux fois. 1640.

Enclos, où l'on fait combattre des animaux.

La tour de Londres, où, & quelle? Le bâtiment, que l'on appelle communément la *tour de Londres*, est à l'autre extrémité de la ville. C'est plûtôt un château qu'une tour, bien-qu'il n'ait point de cour ni de fossé, & que ses chambres soient petites & obscures. Il est composé de quatre tours; & son toit est si plat, qu'il sert de batterie à plusieurs pieces de canon, qui commandent à la ville & à toute la campagne voisine.

Grande plaine qu'il y a auprès. Au pied de cette tour s'étend une grande plaine, qui la sépare de l'arcenal & de la monnoye, qui font avec la tour un carré, environné de trois côtez d'un bon fossé plein d'eau, & la riviere coule le long du quatrieme côté; mais il n'est clos que d'une simple muraille, sans rempart & sans flanc; de sorte que cette place n'est pas de grande défense, non plus que toute la ville de *Londres*, qui ne trouve sa sûreté que dans le nombre de ses habitans, qu'elle peut mettre sous les armes.

Les Rois d'Angleterre prennent possession de cette tour. C'est de cette tour que les Rois d'*Angleterre* ont accoutumé de prendre possession à leur avenement à la Couronne, & c'est le prémier acte de souveraineté qu'ils exercent; après quoi ils font leur prémiere entrée dans la ville de *Londres*, & leur cavalcade jusqu'au palais de *Westmunster*.

Que garde-t-on dans cette tour? C'est aussi dans cette tour que l'on bat la monnoye, qu'on tient les Archives du Royaume & les Regitres de tous les Tribunaux, qu'on garde les joyaux & autres meubles de la Couronne, & qu'on peut voir quelques tapisseries; & entre autres une tenture, où est représenté un combat naval, qui se donna entre *Douvres* & *Calais*, & où l'on void à la bordure les portraits des

1640. des Chefs de cette armée faits au naturel.

Elle sert de prison. Cette même tour sert de prison pour les personnes de qualité, & l'on y enferme aussi les prisonniers d'Etat; mais du temps que je me trouvois en *Angleterre*, il n'y en avoit point, quoique le Royaume ne fût point dans un si profond repos, qu'il n'y eût quelque revolution à apprehender.

Lieu où sont les lions. Pas loin de la tour est le lieu où l'on garde & nourrit les lions; & on les peut voir ou dans leur retraite à travers de grosses grilles de bois, ou d'un corridor, qui regne sur un fossé, où l'on en lâche quelquefois un ou deux à la fois.

L'arcenal, & ce qui s'y void. L'arcenal, qui est comme joint à la tour, est composé de plusieurs chambres & appartemens. Il y en avoit une qui étoit pleine de piques. L'artillerie avec tout l'attirail étoit dans une grande galerie basse, & l'on nous montra entre autres deux pieces de canon de bois, dont le Roi *Henri* VIII. s'étoit servi au siege de *Boulogne* pour tromper les assiegez. Il y avoit deux autres chambres, dont l'une étoit pleine de piques & de lances, & l'autre de halebardes & de pertuisanes. Plusieurs autres chambres étoient pleines de cuirasses, entre lesquelles on en faisoit voir une d'une grandeur extraordinaire.

Hôtels, & tableaux qu'il y a. Je ne parlerai point des autres palais, qui sont le long de la *Tamise*, depuis *Westmunster* jusqu'au pont, comme des hôtels d'*Essex*, d'*Arondel*, de *Sommerset*, & de *Buckingham*, où l'on void les plus beaux tableaux de l'*Europe*, & entre autres un très grand nombre de la façon d'*Holbein* fameux Peintre *Suisse*, que le défunt Duc de *Buckingham* avoit fait chercher & acheter en *Allemagne* avec des frais immenses.

Le vieux & le nouveau change. Je ne m'arrêterai point non plus à faire la description des autres bâtimens publics, comme du vieux & du nouveau change, où les Marchands s'assemblent sur le midi, & où l'on trouve toutes sortes de marchandises du pays, comme des bas de soye & d'estame, des gands, des rubans, &c. ni de la place de *Cheapside*; parce qu'il n'y a presque point de personne de qualité qui ne les ait pû voir, & que d'ailleurs les *Anglois* n'ont pas manqué de les faire connoitre par leurs écrits. 1640.

Les Officiers de la ville de Londres. J'ajouterai ici, que les habitans de *Londres* élisent leurs Magistrats à la pluralité des voix, & que la ville est divisée en vingt-six quartiers, qui ont chacun leur *Alderman* ou Senateur, qui est à vie & qui a soin de la police & de la justice, sous la direction de deux *Sherifs* ou Echevins & d'un *Maire* ou Consul, qui sont changez tous les ans. Ce dernier a un fort grand pouvoir; puisqu'il est le prémier Lord du Royaume, & que quand le throne vient à vaquer, il gouverne l'Etat en qualité de prémier Ministre.

Le palais de Greenwich où, & quel? Je partis de *Londres* le 20e. Mars, & je vis en passant la maison royale de *Greenwich*. L'ancien bâtiment, qui est sur la riviere de la *Tamise*, est fort petit; mais le Roi *Jaques* I. y a fait faire une autre maison du côté du jardin, qui est très belle.

Galerie, & portraits qui s'y voyent. Il y a une galerie, où l'on peut voir le portrait en grand d'*Ulric* Duc de *Meklenbourg*; celui de *Charles* I. Roi d'*Angleterre*, étant encore Prince & portant la jaquette; ceux du Grand-Duc de *Florence*, de la Reine de *France Marguerite de Valois*, de *Christian* II. Electeur de *Saxe*, du Duc de *Lenox*, & de plusieurs autres Ducs & Comtes dans leurs habits de cérémonie; celui de *Guillaume* Duc de *Courlande*; & celui de la Princesse de *Condé*, de la maison de *Montmorenci*. Ce dernier étoit au-dessus de la porte, & étoit parfaitement bien fait.

Autre galerie, & les tableaux qui y sont. De là on passe par une belle chambre tapissée dans une autre galerie, où l'on void un Globe terrestre fait avec

1640. avec la plume; la Description de tout l'Univers dans une bordure faite avec la plume; toute l'*Italie* représentée en detrempe; l'*Angleterre*, l'*Ecosse*, & l'*Irlande* gravée, & parfaitement bien enluminée, avec les genéalogies & les armes des Rois de ces trois Royaumes; *Henri* IV. Roi de *France* à cheval, au naturel; la Carte de *Hollande* faite avec la plume; & la genéalogie du Roi *Jaques* I.

Autre galerie, & plans qui s'y trouvent. Je passai dans une autre galerie, où je vis le plan de plusieurs places fortes, fait avec la plume; quelques provinces de l'*Europe*; le Royaume de *Suede*; la *Terre Sainte*; les *Indes Orientales*; & le plan de la citadelle d'*Anvers* fait avec la plume.

Son jardin & sa grotte quels? Le jardin de ce palais est très beau, & il a au milieu une belle fontaine, où une statue de marbre verse l'eau d'une corne d'abondance dans un grand bassin. La grotte est une des plus jolies que j'aye jamais vûes; elle est dans une petite maison, dont le devant est fermé d'une grille de fer, & les murailles sont revêtues de nacres de perle, de moules, & de toutes sortes de coquillages, en sorte néanmoins que la mousse & les herbes ne laissoient pas de paroitre dans des distances si regulierement proportionnées, qu'il sembloit que l'art n'avoit point eu de part à la construction de ce petit bâtiment. Au fonds de la grotte il y avoit une femme, représentant un Centaure, faite de coquilles, qui rendoient de l'eau en grande quantité, de même que les deux autres figures, qu'elle avoit à ses côtez. Le bas étoit parsemé de rochers, semblables à ceux que l'on void en quelques endroits sur le bord de la mer, & la muraille en poussoit çà & là au dehors des fleurs & des herbes, pour la commodité des oiseaux, qui y étoient en grande quantité, & que l'on avoit soin d'y nourrir, parce que le fil d'archal, dont la grotte est couverte, les empêche d'aller chercher leur nourriture ailleurs.

Ce jardin est accompagné d'un verger, où les arbres fruitiers forment de très belles allées, & produisent de très bons fruits. Vis-à-vis du jardin, & à trois ou quatre cens pas de là, est le parc, où l'on nourrit toutes sortes d'animaux, qui sont si privez, qu'ils n'évitent point la rencontre des hommes. 1640. Son verger, & son parc.

Au bout du parc est une éminence, sur laquelle le Roi d'*Angleterre Jaques* I. a fait bâtir une maison de plaisance, que l'on appelle le château de *Millefleur*. Cette maison est fort petite; mais elle ne laisse pas d'avoir trois étages, sa cuisine, & sa cave; & ses appartemens sont fort bien proportionnez & très joliment meublez, quoique tout le bâtiment n'ait que dix-neuf pas de long sur douze de large. Son toit est plat & couvert de plomb, d'où l'on découvre toute la ville de *Londres* & la campagne voisine; & la maison a son jardin particulier qui l'environne de tous côtez; de sorte que l'on peut dire, que c'est une des plus belles vûes & un des plus agréables lieux, qui soit auprès de *Londres*. Maison de plaisance qu'il y a.

En entrant dans la cour de ce château on void la statue du Roi *Jaques* I. qui a donné la maison au Milord *Northampton*, armée de toutes pieces, & vêtue sur les armes d'une veste qui traine jusqu'à terre, ayant la couronne sur la tête & le sceptre à la main. Statue du Roi Jaques I.

Ce fut à *Greenwich* que je m'embarquai sur la *Tamise*. Je me rendis le même jour à *Gravesende*, d'où j'allai à *Rochester*, & passant ensuite par *Sittingborn* & *Cantorbery*, j'arrivai à *Douvres* le 24[e]. *Mars*, & le lendemain m'y étant embarqué pour passer à *Dunquerque*, j'eus le bonheur d'y arriver le même jour; mais je ne m'y arrêtai qu'une nuit. L'Auteur passe d'Angleterre en Flandre.

La ville de *Dunquerque* est située sur la côte de *Flandre*, à l'embouchure de la *Colme* dans l'Ocean, entre les villes de *Gravelines* & de *Nieuport*. Elle n'est point ancienne, & son nom fait connoitre, qu'elle a commen- La ville de Dunquerque où, & quelle?

1640. mencé par une Eglise, que l'on avoit bâtie dans les dunes, ou dans ces collines de sable, qui servent de rempart à toute la *Flandre*, contre les violentes attaques de l'Ocean.

En quoi considérable?

Cette ville n'est pas fort grande, & n'est considérable que parce qu'elle sert de retraite aux navires de ses habitans, qui en temps de guerre courent sur ceux des *Hollandois* & des *Zelandois* leurs voisins, mais leurs ennemis. A la réserve de l'Eglise Paroissiale, qui est l'unique de cette ville, & de son autel, qui est fort riche, il n'y a rien qui merite d'être vû.

Son port, & navires qui en sortent.

Il sort tous les ans de son port, qui est très bon & très commode, environ cent cinquante navires destinez à la pêche du hareng, laquelle est très avantageuse aux *Dunquerquois*; parce qu'ils ont une industrie particuliere pour donner à ces poissons une certaine quantité de sel, qui fait préferer leurs harengs à tous ceux que les autres villes voisines debitent.

De qui elle a dépendu, & à qui elle appartient?

Cette ville dépendoit autrefois de l'Abbaye de *Bergues S. Winox*; mais il y a plus de quatre cens ans qu'elle a été reünie à la *Flandre*. Elle fut engagée dans la suite par *Louïs de Creci*, Comte de *Flandre*, à *Robert de Cassel*, qui la donna en mariage avec *Toland* sa fille à *Henri* Comte de *Bar*. *Robert de Bar*, Comte de *Marle*, la donna en mariage avec sa fille *Jeanne*, qu'il avoit euë de *Jeanne de Bethune*, à *Louïs de Luxembourg* Comte de *S. Paul*. Les Ducs de *Bourbon* de la branche de *Vendôme* ont succedé à ces droits, & ont par ce moyen uni cette ville & son domaine à la Couronne de *France*.

La barque de Dunquerque à Nieuport, & sa commodité.

Je partis de *Dunquerque* le 26e. *Mars*, & je m'embarquai dans un de ces bâteaux ou barques, que les *Flamans* appellent *barge*, qui part tous les jours de *Dunquerque*, & qui arrive sur le soir en été à *Bruges* & en hiver à *Nieuport*, où l'on change de barque. Il n'y a point de voiture au monde plus 1640. commode que celle-ci; car outre que l'on fait ce voyage sans danger, deux chevaux tirant la barque dans un canal fait à la main, on y est à couvert des injures du temps, & l'on y trouve avec une cuisine fort bien ordonnée tout ce que les Academies & auberges de *Paris* ont accoutumé de fournir pour le divertissement.

La ville de Furnes quelle, & où?

Nous passâmes le long des murailles de la ville de *Furnes*, auxquelles ce canal sert de fossé; mais la barque ne s'y étant arrêtée qu'autant de temps qu'il falloit pour prendre ceux, qui l'attendoient pour s'y mettre dedans & se rendre de là à *Nieuport*, je n'eus pas le loisir de descendre à terre ni de voir la ville, qui paroît assés belle par dehors, & qui l'est effectivement, à ce que me dirent quelques Officiers de guerre, qui y étoient en garnison, & qui s'y embarquérent pour venir faire leur cour à *Bruxelles*. Cette petite ville est entre celles de *Dunquerque* & de *Nieuport*, à trois lieuës de la premiére & à deux de la derniere. Il y a une bonne Abbaye.

La ville de Nieuport quelle, & où?

Je ne demeurai à *Nieuport* qu'une nuit; car quoique cette ville soit fort belle, & que ses ruës soient aussi regulieres, que j'en aye vû dans tout mon voyage, cependant je ne crûs pas me devoir arrêter dans une ville où je n'avois point d habitude, & où il n'y avoit pas grand' chose à voir. Elle est située sur les côtes de la *Flandre Espagnole*, entre les villes d'*Ostende* & de *Dunquerque*. Elle a un petit port, qui est assés bon.

Il n'y a qu'une Eglise, & aucun Couvent.

On ne trouve dans toute la ville qu'une seule Eglise, & ce qui est assés rare en ces quartiers-là, on n'y void aucun Couvent de Religieux ou de Religieuses. L'Abbé de *Saint Nicolas* de *Furnes* nomme à la Cure de cette Eglise, laquelle est sous la jurisdiction spirituelle de l'Evêque d'*Ypres*.

Cette ville est fortifiée de cinq ba-

1640. bastions; mais ils ne sont pas si reguliers, qu'elle puisse passer pour une bonne place de guerre; & quoiqu'elle semble être couverte par les villes de *Gravelines*, de *Dunquerque*, de *Bourbourg*, de *Bergues S. Winox*, & même en quelque façon de *S. Omer*, le Roi d'*Espagne* la néglige pourtant trop, n'y entretenant qu'une garnison bien mediocre.

Ses fortifications quelles?

Je partis de *Nieuport* le 27e. *Mars*, me servant de la même commodité de la *barge*, & après avoir fait huit lieuës, j'arrivai à *Bruges* sur les trois heures après midi. J'employai ce qui me restoit de jour à voir une partie de la ville, qui est bâtie sur plusieurs grands canaux, par-où on peut aller commodément à *Ostende*, à *Gand*, à l'*Ecluse*, & ailleurs. On dit qu'elle a pris son nom du grand nombre de ponts, qu'elle a sur ses canaux, parce que le mot de *brug* en *Flamand* signifie un pont.

La ville de Bruges où, & d'où elle a pris son nom?

C'est une des plus grandes & des plus belles villes de tous les *Pays-Bas Espagnols*. Elle est bâtie magnifiquement; elle a de bonnes murailles accompagnées de bons remparts, & tout autour de grands & beaux fossez pleins d'eau. Elle est riche par ses manufactures & par son grand commerce. Autrefois elle étoit la capitale de tous les *Pays-Bas*; mais aujourd'hui elle ne l'est que d'une partie de la *Flandre*, que l'on nomme *le Quartier* ou *le Franc de Bruges*.

Elle est grande, belle, riche, & forte.

J'avois trouvé en *Perse* & dans les *Indes* des choses, que l'on ne void point en *Europe*, & l'on peut dire aussi que la ville de *Londres* a quelque chose de grand & de superbe; mais j'avouë que ni la *Perse*, ni les *Indes*, ni même l'*Angleterre* n'ont point ce que j'ai trouvé dans les villes des *Pays-Bas*, qui ont dans la propreté de leurs maisons, dans la magnificence de leurs bâtimens publics & particuliers, dans le grand nombre & dans la bonté de leurs habitans, ce que l'on ne trouve point ailleurs.

Les villes des Pays-Bas quelles?

Ce même jour je fus voir l'Eglise de *Nôtre Dame*, qui est la prémiere Paroisse après celle de *Saint Donas*, & qui est sans comparaison plus grande, parce qu'elle comprend presque la quatrieme partie de la ville. Je remarquai entre autres son clocher, qui est si haut, que c'est le prémier que l'on découvre en venant du côté de l'Occident sur la côte de *Flandre*. 1640.

L'Eglise de Nôtre Dame à Bruges, & son clocher quels?

Je vis dans cette Eglise, où le Prévôt fait les fonctions de Curé, le tombeau de *Marie de Bourgogne* heritiere des *Pays-Bas*. Il est devant le grand autel, élevé de terre de plus de cinq pieds, & bâti de pierre de touche, chargé de ramages & d'Anges de bronze doré en relief, soutenant d'un côté les seize quartiers des parens paternels de cette Princesse, & de l'autre ceux des parens maternels. Aux pieds, qui sont vers l'autel, est son épitaphe, & sous la tête sont ses armes avec leurs supports, qui sont deux Anges. Son effigie faite au naturel est sur le tombeau.

Tombeau de Marie de Bourgogne heritiere des Pays-Bas.

Pas loin de là on void le tombeau avec la statue de *Charles le Hardi*, dernier Duc de *Bourgogne* de la maison des *Valois*, lequel *Marie d'Aûtriche*, sa petite-fille, veuve de *Louïs* Roi de *Hongrie*, & sœur de l'Empereur *Charles Quint*, lui fit élever l'an 1550. après avoir fait transferer son corps, qui étoit enterré dans l'Eglise de [illegible] int George à *Nanci*, dans l'Eglise dont nous parlons.

Tombeau de Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne.

J'allai encore le même jour à l'Eglise de *Saint Donas*, laquelle avoit autrefois son Prévôt, qui étoit Chancelier hereditaire de *Flandre*; mais l'an 1559. cette Eglise fut érigée en Evêché par le Pape *Paul* IV. ce qui fut confirmé l'an 1561. par le Pape *Pie* IV.

L'Eglise de St. Donas quelle?

Je vis dans cette Eglise le tombeau de *Marguerite*, fille de *Thierry*, sœur de *Philippe* Comte de *Flandre*, & femme de *Baudoüin* Comte de *Flandre* & de *Hainaut*, &

Tombeaux qui s'y voyent.

1640. & prémier Marquis de *Namur*; & ceux de *Louis de Nevers* Comte de *Flandre*, & de *Gunilde*, fille de *Canut* Roi de *Dannemarc*, & femme de l'Empereur *Henri* III. surnommé le *Noir*; auquel on a mis cette épitaphe:

Epitaphe de l'Imperatrice Gunilde.

NOBILISSIMÆ AVGVSTÆ DOMINÆ, GVNILDÆ, CANVTI, ANGLIÆ, DANIÆ, MVRCIÆ, NORVEGIÆ, ET SVECIÆ REGIS F. IMPERAT. AVGVSTI HENRICI NIGRI LAVDATISSIMÆ CONIVGI, ACCEPTAM POST GRAVISSIMAM A MARITO INIVRIAM, HOC IN CASTELLO RELIGIOSE VIVENTI; ET ANNO DOMINI M. XLII. XII. KAL. SEPT. DEFVNCTÆ, HOC MONVMENTVM, CVI, PER QVAM EST MAGNIFICA, EREXIT.

Qu'est-ce qu'Hermanus dit de cette Impératrice?

Mais cette épitaphe est d'autant plus suspecte, qu'outre que le stile & le caractere font connoitre que l'inscription est fort moderne, *Hermanus Contractus*, qui vivoit du temps de l'Empereur *Henri* III. dit bien expressément, que *Gunilde*, qu'il appelle *Chunihilde*, mourut en *Italie*, où elle étoit allée avec l'Empereur son mari, l'an 1038. 17. *Kal. Augusti*, & ne parle du tout point du mauvais traitement que l'on veut faire accroire qu'elle reçût de son mari, qui ne l'avoit épousée que deux ans auparavant.

Tombeau de Charles Comte de Flandre.

On y montre aussi le lieu où *Charles* Comte de *Flandre* fut tué le 2. jour de *Mars* de l'an 1127. à l'instigation du Prévôt de cette Eglise, & son tombeau tout auprès. Il étoit fils de *Canut*, Roi de *Dannemarc*, & d'*Adeltrude*, fille de *Robert* surnommé *le Frison*, Comte de *Flandre*; & il tomba dans ce malheur, pour avoir obligé le Prévôt & ses freres à vendre leur bled à juste prix en temps de famine.

Les rues, maisons, & marchez de Bruges.

Je demeurai à *Bruges* le lendemain, afin de pouvoir voir les autres particularitez de la ville. On y compte deux cens soixante-huit rues & environ dix-huit mille maisons, contenant plus de trente mille hommes capables de porter les armes; cinq ou six grands marchez; plusieurs bâtimens publics, comme le Palais du Prince de *Charolois*; le Bourg de *Bruges*; la Cour de *France*; les Halles où l'on garde les Archives de la ville; les Halles aux draps; les maisons publiques des Marchands des villes Anseatiques, qui firent l'an 1392. leur traité de commerce avec la ville de *Bruges*; celles des Marchands d'*Allemagne*, de *Nuremberg*, d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, de *Castille*, de *Portugal*, de *Calais*, d'*Amiens*, de *Gennes*, &c. qui sont aujourd'hui destinées à d'autres usages, & la plûpart occupées par des Gentilshommes du pays. 1640.

Ses Eglises & Couvens.

Entre les Eglises de cette ville je remarquai l'Eglise Collegiale de *Saint Sauveur*; celles de *Saint Jaques*, de *Sainte Walburge*, de *Sainte Anne*, de *Sainte Croix*, de *Saint Gilles*, & de *Sainte Catherine*. Je vis aussi l'Abbaye d'*Eechoute*, le Couvent des *Chartreux*, le College des *Jesuites*, & quelques autres Couvens & Hôpitaux; qui me firent passer la journée assés agréablement.

La ville de Gand où; & quelle?

Le 29e. *Mars*, je partis de *Bruges*, & je me rendis par le canal à *Gand*. Cette ville est la capitale du Comté de *Flandre*, & elle est située au confluent du *Lis*, de la *Lieve*, & de la *Moere* avec l'*Escaut*. Elle est à dix lieuës au-dessus d'*Anvers*, à autant de *Bruxelles*, & à sept de *Bruges*. En partant de cette derniere ville je croyois avoir vû tout ce qu'il y avoit de beau dans la *Flandre*, mais en entrant dans celle de *Gand* je me trouvai surpris de voir une ville, dont je ne m'étois pas encore formé l'idée. La beauté de ses rues, la magnificence de ses bâtimens, la civilité de ses habitans, la grandeur de la ville même, & ses fortifications avoient quelque chose de plus que ce que j'avois vû jusqu'alors; de sorte que tout cela m'engagea d'y demeurer deux jours.

Les mêmes Officiers *Espagnols*, avec qui j'avois fait connoissance depuis *Furnes*, & qui avoient eu la bonté de me faire voir la ville de *Bruges*, voulurent bien me servir de guides dans celle de *Gand*, dont ils me firent remarquer toutes les par-

1640. particularitez. Ils me dirent qu'elle avoit plus de trois lieuës de tour, & me firent voir comment les trois rivieres du *Lis*, de la *Lieve*, & de la *Moere* jointes avec l'*Escaut* faisoient une partie de sa beauté & presque toute sa commodité, en formant quantité de canaux, qui la séparent en vingt-six îles jointes par autant de grands ponts de pierre, sans les autres petits ponts, qui y sont sans nombre.

Son étendue, ses canaux, ses îles, & ses ponts.

Le nombre de ses maisons quel?

Il y a des Historiens qui disent, que l'on y comptoit autrefois jusqu'à trente-cinq mille maisons; mais c'est ce que j'ai de la peine à croire; car, quoique cette ville soit sans doute une des plus grandes de l'*Europe*, & que les *Flamans* eussent accoutumé de dire,

Nous avons un Gand,

Où Paris se tourneroit dedans,

les bâtimens publics néanmoins, les marchez, les marais, & les jardins, qui sont dans l'enclos de ses murailles, occupent tant de place, que j'ose dire, qu'aujourd'hui il n'y a pas quinze ou seize mille maisons dans toute la ville.

Ses bâtimens publics.

Ses bâtimens publics consistent en cinquante-cinq Eglises, dont il y en a deux grandes Collegiales & sept Paroissiales, en cinq Abbayes, dont la prémiere & la plus ancienne est celle de *Saint Pierre* sur le Mont *Blandin*, en plus de trente Couvens, en sept Hôpitaux, & en plusieurs autres, dont je dirai un mot en passant.

Ses armes quelles?

On a écrit que les anciennes armes de cette ville étoient un Gand, & que ce mot fait connoitre son étymologie. Il est vrai que la ville de *Gand* s'étant revoltée l'an 1549. & l'Empereur *Charles Quint*, qui s'y étoit rendu en diligence, ayant fait mettre en déliberation de quelle maniere il châtieroit la rebellion des habitans, le Duc d'*Albe* opina qu'il falloit détruire toute la ville. L'Empereur, qui avoit des sentimens de tendresse pour une ville où il avoit pris naissance, & qui n'étoit point d'humeur assés severe pour détruire une des plus belles villes de tous ses Etats, voulant faire connoitre au Duc qu'il ne se pouvoit pas ranger à son avis, le fit monter avec lui sur la tour de *Belfroy* ou de *Belfort*, d'où il lui fit voir toute la ville, & lui demanda, combien de peaux d'*Espagne* il faudroit pour faire un Gand comme celui-là; mais ce ne fut qu'une allusion au nom de cette ville, & qu'une galanterie de l'Empereur, qui n'avoit point les sentimens *Espagnols*. 1640.

Lieu de la naissance de l'Empereur Charles Quint.

On montre dans le Palais du Prince la chambre où nâquit le 24e. *Fevrier* de l'an 1500. l'Empereur *Charles Quint*, & où l'on void aussi son berceau; l'un & l'autre tenant de la frugalité du temps, plûtôt que de la grandeur, en laquelle cet Empereur se vid dès l'âge de dix-neuf ans, après qu'il eût joint à ses Etats de *Bourgogne* & d'*Aûtriche* la Couronne Imperiale & les Royaumes de *Castille* & d'*Arragon* avec leurs dépendances. La chambre, où ce Prince nâquit, est fort petite, aussi-bien que la pûlpart des autres appartemens du même palais, qui, dit-on, comprend dans sa mediocre étendue autant de chambres qu'il y a de jours en l'an.

Jour heureux à cet Empereur, quel?

Le 24e. *Fevrier*, qui fut le jour de la naissance de cet Empereur, lui fut aussi heureux, & fut marqué de plusieurs évenemens fort considérables; car à pareil jour il gagna la bataille de *Pavie* contre *François* I. qu'il prit prisonnier; il fut couronné Empereur par le Papę; & il fit son entrée dans la ville de *Gand*, après avoir appaisé la rebellion, dont je viens de parler.

La citadelle de Gand par qui & pourquoi bâtie?

Ce Prince châtia principalement cette ville, en ôtant aux habitans le moyen d'y retomber, par la citadelle qu'il y fit bâtir, & qui conserve encore aujourd'hui, avec les citadelles d'*Anvers* & de *Cambrai*, ce que le Roi d'*Espagne* possède aux *Pays-Bas*. L'Empereur même posa la prémiere pierre de

1640. de cette citadelle, qu'il fit faire à quatre bastions revêtus de pierre, sur les fondemens de l'Abbaye de *Saint Bavon*, proche de la porte d'*Anvers*.

Son Eglise de Saint Jean quel-le?

Cette Abbaye fut reünie à l'Eglise principale, qui étoit alors connue sous le nom de *Saint Jean*, & son Abbé fut fait Archidiacre de la même Eglise, laquelle fut érigée l'an 1559. en Evêché suffragant de *Malines*. C'est un des plus beaux bâtimens de tous les *Pays-Bas*, & si la façade étoit plus large de trente pieds qu'elle n'est, elle pourroit être mise au nombre des plus belles Eglises du monde. *Charles Quint* y fut baptisé l'an 1500.

Le dernier Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or qui y fut tenu.

Ce fut aussi dans cette Eglise que *Philippe* II. Roi d'*Espagne* assembla au mois de *Juillet* de l'an 1559. le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, qui fut le dernier, qui se tint aux *Pays-Bas*, & dans lequel furent faits Chevaliers *François* II. Roi de *France*, *Guidubaldo* Duc d'*Urbin*, *Philippe de Montmorency* Seigneur de *Hachicourt*, *Marc-Antoine Colomne* Duc de *Pagliano*, *Baudoüin de Lancy* Seigneur de *Torcoing*, *Guillaume de Croy* Marquis de *Renty*, *Floris de Montmorency* Seigneur de *Montigny*, *Philippe* Comte de *Ligne*, *Charles de Lanoy* Prince de *Sulmone*, *Antoine de Lalain* Comte de *Hogstrate*, & *Joachim Niehaus* Chancelier de *Boheme*, dont les armes sont dans le chœur de l'Eglise.

Chevaliers qui y furent faits.

Tableau admirable.

Ce que j'admirai le plus dans cette Eglise, c'est un tableau que l'on appelle *le Triomphe de l'agneau*, où *Adam* & *Eve* ont été si bien représentez par les fameux Peintres *Jean* & *Hubert van Eyck*, qu'on peut dire que la nature même n'a jamais rien fait de plus achevé.

Les autres Eglises de Gand quel-les?

Les Eglises Paroissiales de *Saint Jaques*, de *Saint Nicolas*, & de *Saint Michel* sont belles, mais elles n'ont rien de particulier, si ce n'est que l'on void dans celle de *Saint Nicolas* le tombeau d'*Olivier de Miniau* & d'*Amelberge* 1640. *Slangen* sa femme, dont l'épitaphe porte, qu'ils avoient engendré ensemble trente-un enfans en autant de couches, sçavoir, vingt-un mâles & dix femelles; un tableau représentant *Saint Jerôme*, qui sort d'un tombeau au son de la trompette, de la façon de *Jean Janssen*; & dans celle de *Saint Michel* une Vierge de *Cox*. Dans l'Eglise de *Saint Martin d'Ackerghem* on peut voir un *Saint Martin* du même *Jean Janssen*, & la nativité de *Theodore*, qui sont admirables. Les deux autres Paroisses sont celles de la *Sainte Vier e* & de *Saint Sauveur*.

Tombeau, & tableaux qui s'y voyent.

Les Couvens de cette ville quels?

Les *Chartreux* sont parfaitement bien logez. Le College des *Jesuites* est beau. Les Couvens des *Jacobins*; des *Carmes*, des *Augustins*, des *Cordeliers*, des *Capucins*, & des *Freres du tiers Ordre*, que l'on y appelle les *Begards*, le Temple, la Ladrerie, que l'on appelle l'Hôpital aisé, celui de *Biloka*, la Maison des *Recluses*, le Couvent de *Neubos*, de *Sainte Agnès*, &c. sont fort considérables; mais comme il s'en trouve d'aussi ou de plus beaux ailleurs, nous nous contenterons de les avoir nommez, puisqu'aussi bien nous ne les avons pas tous vûs; non plus que les deux Couvens des *Clarisses*, de *Doricele*, des *Filles de l'Annonciation*, de *Sainte Therese*, des *Benedictines*, des *Sœurs Noires*, des *Sœurs Grises*, des *Magdelonnettes*, & plusieurs autres.

Ses marchez.

Statue de Charles Quint.

Il y a dans la ville treize marchez, & entre autres celui que l'on appelle le marché du Vendredi, au milieu duquel on void sur un piedestal la statue de l'Empereur *Charles Quint*, qu'*Albert* & *Isabelle*, Souverains de *Flandre*, y ont fait mettre; ayant d'un côté l'inscription suivante:

D. CAROLO V. IMP. CÆS. AVG. PIO. FELICI. TVRC. GERMAN. GALL. ITAL. HISP. SICIL. ET IND. REGI. FLANDRIÆ COMITI P. P. SAC. IMP. VINDICI. QVIETIS AVSPICI. D. N. PRIN-

1640. CIPI POTENTISS. VICTORI AC TRIVMPHATORI PERPETVO, MAGNO, MAX. VNIVERSI CHRISTIANI ORBIS BONO: DEO VOLENTE: COELO FAVENTE: HVIC VRBI SVÆ FLANDR. MAX. INNATO.

Inscription qui y est.

Et de l'autre côté:

ALBERTO AVSTRIACO, MAXIMILIANI II. IMP. F. ET ISABELLA CLARA EVGENIA, PHILIPPI II. HISP. REGIS FILIA, AVSTRIÆ ARCHIDVCIBVS, BELGIÆ P. P. HANC VRBEM LÆTISS. CIVIVM APPLAVSV INGREDIENTIBVS. ANNO SALVT. CHRISTI, ɔIɔ. Iɔ. XCIX. ETC. COSS. S. P. Q. G.

L'hôtel de ville quel: Au bout du marché on trouve l'hôtel de ville, dont le bâtiment, qui ne fut achevé que l'an 1616. répond à la grandeur de la ville. On y void dans une de ses salles *Neptune* & *Cerès* représentant les avantages, que cette province tire de la mer, & la fertilité de son terroir; les portraits d'*Albert* & d'*Isabelle*; ceux de *Rodolfe* & de *Maximilien* II. Empereurs; & ceux de *Charles Quint* & de *Philippe* II. avec les alliances qu'ils ont faites dans leur maison, mises en parallele avec les mariages des fils de *Manassé* avec les filles de *Zilpa*.

Tableaux qu'il y a.

Le château de St. Gravensteen quel: Il y a des Historiens qui croyent, que le château appellé *Saint Gravensteen* est celui que l'Empereur *Othon* surnommé *le Grand* fit bâtir dans la ville de *Gand*; mais quoique ce bâtiment soit fort ancien, j'ai de la peine à croire néanmoins qu'il soit de ce temps-là. Le château même sert de prison; mais les salles & les autres appartemens modernes, dont il est accompagné, servent de palais à la Cour de justice du Comté de *Flandre*.

La Cour de justice de Flandre par qui & quand établie: Cette Cour fut établie l'an 1383. dans la ville de *Lille* par *Philippe*, prémier Comte de *Flandre* de la maison de *Valois*; mais *Jean* Duc de *Bourgogne* son fils la transfera l'an 1419. à *Gand*. Dans sa prémiere institution elle n'étoit composée que de cinq Conseillers, & *Philippe* augmenta leur nombre de quatre, dont l'un avoit vingt sols, le second seize, & les deux restans chacun douze sols de salaire, les jours plaidoyables seulement; mais aujourd'hui ils ont des gages fort considérables, quoique le nombre des Conseillers passe celui de vingt, parce que leur pratique étant formée sur celle de *France*, & ainsi les procès y étant devenus immortels, il a été néceſſaire auſſi d'augmenter le nombre & le salaire des Conseillers. Ils jugent toutes les appellations des jurisdictions subalternes de toute la province; mais on peut appeller de leurs sentences au Parlement de *Malines*.

Ses Conseillers, & leurs gages.

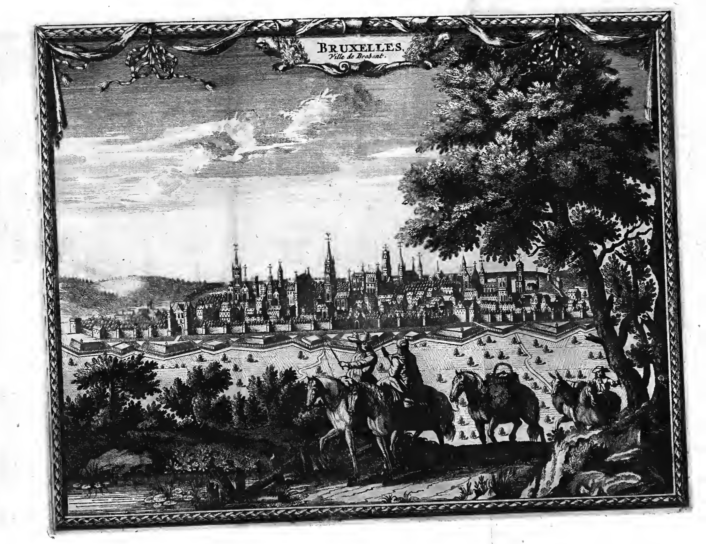
1640.

Autres bâtimens publics de cette ville. On doit auſſi mettre au rang des bâtimens publics, qui contribuent à l'ornement de la ville, le Mont de *Pieté*, la Confrairie de *Saint George*, l'Hôtel de *Ravestein* appartenant à l'Electeur de *Brandebourg*, en consequence du partage provisionel, qu'il a fait avec le Duc de *Neubourg*, de la succession de *Juliers*, de *Cleves*, & de *Berg*, les Hôtels de *Wacquen*, de *Fiennes*, de *Lidekerken*, & de *Saint Bavon*, où demeure l'Evêque de *Gand*; mais sur-tout l'Abbaye de S[t]. *Blandin*, qui est une des plus anciennes & des plus riches de tout les *Pays-Bas*, & où six Comtes de *Flandre* & plusieurs Comtesses ont voulu être enterrez.

Son Evêché quel: L'Evêché de *Gand* est un des treize nouveaux Sieges, qui furent érigez l'an 1559. par le Pape *Paul* IV. Il est composé de cent soixante-trois Paroisses, sous un Archiprêtre & dix Doyens ruraux. Il est suffragant de l'Archévêché de *Malines*.

La ville d'Alost quelle, & où: Je partis de *Gand* le prémier jour d'*Avril*, & je vins diner ce jour-là dans la ville d'*Alost*, capitale de cette partie de la *Flandre* que l'on appelle *Imperiale*; elle est située sur la riviere du *Dender*, environ à une lieuë au-dessus de *Dendermonde*. J'arrivai sur le soir à *Bruxelles*, après avoir fait dix lieuës ce jour-là.

La ville de Bruxelles quelle: *Bruxelles* est la prémiere ville du Duché de *Brabant*, quoique ses Députez n'ayent séance aux Etats de la province qu'après ceux de *Louvain*; car elle est plus grande, plus riche, & plus peuplée qu'au-


BRUXELLES,
Ville de Brabant.

1640. qu'aucune des autres villes de la province, & elle est aussi ornée d'un grand nombre de superbes édifices, tant sacrez que profanes.

Cette ville se trouve dans une assiette si avantageuse, que les Ducs de *Bourgogne* l'ont préferée au sejour de toutes les autres villes des *Pays-Bas*. Elle a d'un côté une fort belle plaine, & de l'autre un pays bossu & raboteux, revêtu de bois & composé de collines si fertiles, que non seulement les Princes y peuvent prendre le divertissement de la chasse; mais aussi les vivres y viennent en si grande abondance, que la Cour ne s'y trouve j'amais incommodée, quoiqu'on y ait autrefois compté jusqu'à neuf mille chevaux d'extraordinaire.

Sa situation quelle?

Bruxelles ne manque point d'eau; car outre qu'elle a dans son enceinte la petite riviere de la *Senne*, on y void couler un grand nombre de belles fontaines & plusieurs canaux faits à la main, que cette riviere remplit. Il y a encore le grand canal, que l'on a tiré jusqu'à la riviere du *Rupel*; à l'embouchure de laquelle on entre dans l'*Escaut*, & par ce moyen on va commodément par eau de *Bruxelles* à *Anvers*, quoique l'on soit obligé de débarquer plusieurs fois à cause des éclufes, par lesquelles on retient l'eau dans le canal, parce qu'elle est plus haute de quarante pieds auprès de *Bruxelles*, qu'elle ne l'est à l'entrée du *Rupel*.

Elle ne manque point d'eau.

Son grand canal.

Cette ville a sept portes, sept Eglises Paroissiales, sept principales familles nobles, sept Echevins, &, si l'on en veut croire *Ericus Puteanus*, tant d'autres choses remarquables au nombre de sept, qu'il semble que toute la ville ne soit composée que du nombre septenaire. L'Eglise de *Sainte Gudule* est la principale de toutes, & ce fut cette Sainte qui la fit bâtir à l'honneur de *Michel l'Archange*.

Le nombre septenaire est remarquable dans cette ville.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans toute la ville, c'est le palais, où logeoit alors le Cardinal Infant, frere du Roi d'*Espagne*, & Gouverneur des *Pays-Bas*, & c'est aussi là qu'ont accoutumé de loger tous les Gouverneurs de ces mêmes pays. 1640.

Le palais quel?

Avant que d'entrer dans ce palais, on void l'écurie capable de contenir près de cent trente chevaux, & au dessus le cabinet d'armes, où sont celles dont les Ducs de *Bourgogne* se servoient autrefois à la guerre; un cheval de bois couvert de la peau de celui que l'Archiduc *Albert* monta, lorsqu'il fit son entrée dans *Bruxelles*, & un autre couvert de la peau de celui qui le sauva de la bataille de *Nieuport*, que les *Espagnols* ont appellé *il cavallo nobile*, avec une inscription, qui feroit plus d'honneur à la memoire de ce Prince, si le cheval eût été tué sous lui, ou s'il eût servi à son triomphe après la bataille, d'où il s'enfuït. On y void plusieurs belles cuirasses complettes; divers harnois de chevaux; des selles en broderie d'or, d'argent, & de perles; des étriers d'or & d'argent; des épées, dont les gardes sont chargées de diamans & d'autres pierreries, & entre autres celle de *Charles le Hardi* dernier Duc de *Bourgogne*, dont l'Empereur *Charles Quint* son arriere-petit-fils avoit accoutumé de se servir, quand il faisoit des Chevaliers.

L'écurie, & le cabinet d'armes, & ce qu'on y void.

Etant dans le palais même, on entre par une grande salle dans deux galeries. Dans l'une on void le portrait d'*Uladislas*, alors Prince & aujourd'hui Roi de *Pologne* & de *Suede*, fils de *Sigismond* III. Roi de *Pologne*; à la main gauche de la porte celui d'*Isabelle-Claire-Eugenie*, Infante d'*Espagne* & Souveraine des *Pays-Bas*; ceux de la femme de *Philippe* III. Roi d'*Espagne*, de l'Archiduc *Albert*, de *Philippe* IV. Roi d'*Espagne* avec la Reine sa femme, & vis-à-vis celui de l'Empereur *Ferdinand* II. avec le chien blanc, qu'il avoit ordinairement auprès de lui;

Galerie, & portraits qu'il y a.

1640. la Reine *Marie de Medicis*, femme d'*Henri* IV. Roi de *France*; la Reine *Anne d'Aûtriche*, femme de *Louïs* XIII. Roi de *France*; l'Imperatrice *Eleonor de Mantouë*, femme de l'Empereur *Ferdinand* II. *Sigismond* Roi de *Pologne* & de *Suede*, avec *Anne d'Autriche* sa prémiere femme.

Autre galerie, & raretez qui s'y trouvent.

Dans l'autre galerie on trouve plusieurs tableaux, horloges, & autres raretez; parmi lesquelles on void le portrait de l'Archiduc *Albert*, dans lequel on découvre en le regardant de près celui de l'Infante; de même que le portrait de l'Infante, où est aussi celui de l'Archiduc. Au bout de cette galerie il y a dans une petite voute le portrait de l'Archiduc habillé en *Cordelier*, & tenant une croix à la main.

Autre galerie, & ce qui s'y void.

Dans une autre galerie on peut voir dans un tableau la maison de *Mariemont*, qui est à trois lieuës de *Bruxelles*, & ensuite la même maison en perspective; & de l'autre côté tout du long de la muraille une promotion de Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, faite par *Charles le Hardi* dernier Duc de *Bourgogne*, où tous les personnages sont représentez au naturel, & revêtus de leurs habits de cérémonie.

Chambre, & tableaux qui y sont.

Dans une autre chambre étoient quelques tableaux de *Titian*, de *Jacomo de Palma*, de *Caravaccio*, &c. un tableau de la façon de *Savari*, où sont représentez des tigres, des lions, &c. un tableau représentant une Cuisiniere au bout d'une table chargée de toute sorte de gibier; *Romulus* & *Remus* tettant une louve; divers tableaux, où l'on void représentées des mers & des navigations.

Galerie, & portraits qu'il y a.

Au sortir de cette chambre on entre dans une galerie, qui a d'un côté des fenêtres de la hauteur de l'exhaussement, & de l'autre trois cheminées, sur lesquelles étoient les portraits des Empereurs *Rodolfe* & *Matthias* & de l'Archiduc *Ernest* Gouverneur des *Pays-Bas*, avec des armes complettes; & sur 1640. la porte le portrait de l'Empereur *Ferdinand* II. étant encore Archiduc de *Gratz*. Sous ces portraits il y avoit quatre grands tableaux, représentant autant de sieges de villes faits dans les *Pays-Bas* du temps de l'Archiduc *Albert*, & entre autres le memorable siege d'*Ostende* peint en détrempe. On y voyoit encore deux tableaux représentant deux nôces de village, où l'Archiduc *Albert* & l'Infante *Isabelle* s'étoient trouvez en personne, & dont les personnages étoient faits au naturel. Au bout de la galerie étoient les portraits de *Philippe* II. Roi d'*Espagne* & de l'Empereur *Maximilien* I. en habit de chasse & tenant une arquebuse à la main.

Table curieuse & d'un grand prix.

Au milieu de la galerie il y avoit une table, où étoient représentez plusieurs oiseaux d'or de rapport, dont les yeux, le bec, & les ongles étoient de pierres precieuses. Cette table étoit soutenue par deux figures de bronze doré. On disoit qu'elle étoit échûe en partage à l'Archiduc *Albert*, de la succession de l'Empereur *Rodolfe* son frere, & que l'Infante *Isabelle* en avoit fait présent au Cardinal Infant. On l'estimoit soixante & dix mille écus.

Le jardin accompagné d'un parc.

C'est par cette galerie que le Cardinal Infant descend dans le jardin, qui est composé de parterres, d'allées, de prairies, de vergers, de berceaux, & de vignes, & est accompagné d'un parc, qui va jusqu'aux murailles de la ville, peuplé de daims, de cerfs, de chevreuils, & de toute sorte de gibier.

Ses maisons, & parterres.

En entrant dans le jardin, on trouve au milieu d'un étang une petite maison quarrée, bâtie sur quatre pilliers, & accompagnée d'un labyrinthe, & d'un parterre fait en broderie, destiné à des tulipes & à d'autres fleurs. Un peu plus avant on void une maison de plaisance, plus grande que la prémiere, & ayant deux étages. Dans la

1640. la salle basse il y a plusieurs beaux tableaux. Au sortir de cette salle on passe dans un autre parterre & dans quelques allées.

Ses grottes. De là on va à la grotte, où l'on entend *Orphée* jouër de la lyre, pendant que *Pegase* bat la mesure du pied. En sortant de cette grotte on monte par sept degrez à une autre, où l'eau fait jouër des orgues, avec lesquelles un Satyre mêle son flageolet, & quantité d'oiseaux leur chant, qui imite le naturel. L'eau y fait aussi travailler toutes sortes d'Artisans, & fort de plusieurs grotesques en si grande quantité, qu'à la reserve de celle de *Liancourt*, il n'y en a point dans toute la *France* qui approche de celle-ci.

Sa voliere, & son orangerie. Après cela on descend dans un vallon, où l'on void dans une grande voliere toutes sortes d'oiseaux, & entre autres quantité de petits perroquets, qui s'y retirent l'hiver, & au printemps on les lâche, afin qu'ils nichent dans les arbres. L'orangerie, un lieu où l'on nourrit des faisans, des herons, des pigeons des *Indes*, & plusieurs autres oiseaux étrangers; & un autre parterre achevent l'embellissement de ce jardin.

L'Empereur Charles Quint s'y plaisoit beaucoup. L'Empereur *Charles Quint* trouvoit ce lieu si agréable, qu'il y fit bâtir une petite maison pour sa retraite sur la fin de son regne; & comme l'air y est très pur & très sain, & qu'on y a une vûe admirable, il s'y plaisoit si fort, qu'on la conserve encore aujourd'hui & qu'on l'entretient pour l'amour de ce grand Prince.

L'hôtel de ville de Bruxelles & ce qui s'y void. Le bâtiment de l'hôtel de ville n'est pas fort extraordinaire; mais il merite d'être vû, tant à cause de l'admirable machine, qui fait monter l'eau jusqu'au troisiemé étage, & de son clocher, qui est le plus beau de toute la ville; qu'à cause de ses beaux tableaux, dont ses chambres sont tapissées; parmi lesquels on doit admirer le jugement de *Salomon*, peint par l'*Apellès* de nôtre siecle *Pierre-Paul Rubens*; le dernier jugement; un tableau représentant l'Infante *Isabelle* tirant au papegai le jour d'une dedicace, ou, comme les *Flamans* disent, d'une *kermesse* ou foire de village; & un autre tableau, où cette Princesse est représentée revenant avec toute sa Cour de *Mariemont* à *Bruxelles*. 1640.

Il n'y a presque point de Prélat ni de Seigneur qui n'ait son hôtel à *Bruxelles*. Les Etats de *Brabant* & de *Luxembourg* y ont le leur; mais les principaux hôtels sont ceux d'*Orange*, d'*Aerschot*, de *Cleves* ou de *Ravestein*, d'*Aumale*, de *Hoogstrate*, de *Spinola*, de *Barlemont*, d'*Aremberg*, d'*Egmont*, de *Mansfeld*, &c. Ses principaux hôtels.

Entre les bâtimens publics & sacrez on doit sur-tout remarquer celui que l'on appelle la Maison au pain, devant laquelle furent executez l'an 1568. les Comtes *d'Egmont* & *de Horn*; les Eglises de *Saint Nicolas*; de *Saint Gaugeric*, de *Saint Jaques*, de *Sainte Catherine*; l'Eglise au sablon; l'Hôpital de *Saint Jean*; le College des *Jesuites*; & les Couvens des *Chartreux*, des *Cordeliers*, des *Carmes*, des *Jacobins*, des *Augustins*, des *Capucins*, des *Carmes déchaussez*, des *Minimes*, des *Clarisses* aisées, des *Clarisses* pauvres, de *Sainte Elisabeth*, de *Sainte Brigitte*, des *Sœurs Noires*, de *Jerico*, des *Carmelites*, des *Chanoinesses* de l'Ordre de *Saint Augustin*, de l'*Annonciation*, des *Converses*, des *Benedictines Angloises*, &c. Ses Eglises & couvens.

C'est aussi dans cette ville que sont établis le Gouverneur de tous les *Pays-Bas Espagnols*, les Conseils d'Etat, des finances, & de guerre, la Cour de *Brabant*, & la Chancelerie; ce qui attire dans cette ville la plus grande partie de la Noblesse du pays. Ses Cours souveraines.

La Chancelerie, qui est comme le Parlement de toute la province, est composée d'un Président, qui a la qualité de Chancelier, de plusieurs Conseillers ordinaires & extraordinaires, d'un Advocat fiscal, d'un Pro- Sa Chancelerie, & ses Officiers.

1640. cureur general, de deux Greffiers, d'un Audiencier, de quatre Secretaires ordinaires, de neuf extraordinaires, & de plusieurs autres Officiers. Dans cette Chancelerie plaident par appel tous les *Brabançons*, à la reserve des habitans de cette partie de la province qu'on appelle le *Brabant Walon*, du Duché de *Limbourg*, & du Pays d'*Outre-Meuse*, où sont *Fauquemont*, *Rolduc*, *Dalem*, &c.

Après avoir demeuré deux jours à *Bruxelles*, je partis le 4ᵉ. *Avril* pour *Louvain*, où j'arrivai sur le midi, traversant un pays bossu & assés fâcheux. Cette ville est située sur la petite riviere de la *Dyle*, à cinq lieuës de *Bruxelles*, & à quatre de *Malines*, en tirant vers l'Orient. Elle est la prémiere ville non seulement du prémier quartier de *Brabant*, qui comprend *Tillemont*, *Leuwe*, *Gemblours*, *Dieſt*, *Halen*, *Sichem*, *Judoigne*, *Hannuye*, & *Landen*, mais aussi de tout le Duché, & en cette qualité elle est la prémiere qui prête le serment au Prince, & qui a la prémiere voix dans l'assemblée des Etats, hormis dans les affaires pecuniaires, & lorsque le Prince demande des subsides; car alors les Députez de la ville d'*Anvers*, qui est celle qui contribue le plus, parlent les prémiers.

La ville de Louvain où, & quelle?

La ville est si grande & si étenduë, que sur la fin du quinzieme siecle trois des prémiers Seigneurs des *Pays-Bas* ayant eu la curiosité de faire mesurer *Paris*, *Liege*, *Cologne*, *Gand*, & *Louvain*, comme les plus grandes villes de tous les pays de deçà les monts, trouvérent que cette derniere étoit plus grande que les quatre autres. Aujourd'hui elle ne peut pas être mise en parallele avec *Paris*; mais elle ne laisse pas d'être fort grande; parce qu'elle enferme dans ses murailles tant de jardins & de vignes, qu'ils font plus de la moitié de la ville.

Sa grandeur & son étenduë.

On dit qu'autrefois elle étoit tellement peuplée, que l'on y comptoit plus de cent soixante mille Ouvriers en laine, dont la plûpart se retirérent en *Angleterre* pendant les guerres civiles des *Pays-Bas*, & y ont établi la manufacture des draps, qui fait aujourd'hui une partie des richesses de ce Royaume. On ajoute qu'à onze heures du matin on sonnoit une cloche, qui appelloit à diner les compagnons & les apprentifs, & qu'alors ils sortoient de leurs boutiques en telle foule, que les habitans entendant sonner la cloche faisoient retirer leurs enfans dans le logis, de peur qu'ils ne fussent tuez dans la presse; mais c'est ce qu'ils ne doivent plus apprehender, puisque sans l'Université, qui y attire un assés bon nombre d'Ecoliers, la ville seroit presque deserte.

1640. Le nombre de ses habitans.

L'air, qu'on y respire, est si pur & si bon, qu'on s'y rend souvent d'ailleurs pour rétablir sa santé, & que même on choisit autrefois ce lieu, comme le plus sain de tous les *Pays-Bas*, pour y faire élever l'heritier de l'*Espagne* & de tous les Etats de *Bourgogne*, qui fut depuis appellé à l'Empire sous le nom de *Charles Quint*.

L'air y est très bon.

On compte jusqu'à cinquante-trois tours aux murailles de la ville, qui sont de brique; & pendant le siege, qui y fut mis l'an 1635. par deux puissantes armées, on y fit quelques bastions détachez, qui ne sont pas fort considérables ni capables de mettre à couvert la ville, qui ne peut être défendue que par une bonne armée. Celle du Roi d'*Espagne* y empêcha alors celles de *France* & des *Provinces-Unies* jointes ensemble de passer la riviere de la *Dyle*, & conserva par ce moyen ce que ce Prince possede encore dans les *Pays-Bas Espagnols*.

Ses fortifications quelles?

L'Eglise de *Saint Pierre* est assés grande, & passe pour une des plus jolies de tout le *Brabant*. Son Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Doyen, & de dix-huit Chanoines; parmi lesquels le Prévôt a ce privilege, que c'est lui entre les mains duquel le Prince fait le serment

L'Eglise de St. Pierre quelle, & quel privilege elle a?

1640. ment en prenant le gouvernement de tous les *Pays-Bas Espagnols*.

Ses autres Eglises, & ses Couvens. Les autres Eglises sont dédiées à *Saint Michel*, à *Saint Jaques*, à *Sainte Gertrude*, & à *Saint Quintin*. On montre dans le Couvent des *Jacobins* un pupitre, où l'on dit que *Thomas d'Aquin* chanta l'Evangile, lorsqu'*Albert le Grand* y dédia quelques autels l'an 1276. On y void aussi le portrait de *Lipse*, & l'épitaphe qu'il se fit à lui-même. Je n'eus pas le loisir de voir la *Chartreuse*, ni le College des *Jesuites*, qui n'ont rien d'extraordinaire, non plus que les neuf Couvens de Religieuses, que l'on compte dans cette ville.

Son hôtel de ville; quel? L'architecture & la symmetrie de l'hôtel de ville est admirable, & marque la magnificence des siecles passez, où les hommes employoient en bâtimens, qui devoient servir à la posterité, ce que ceux de nôtre siecle consument dans un luxe, qui ne laissera à leurs descendans qu'un triste souvenir de la corruption de leurs mœurs, & de l'infamie de ceux, qui élevent leurs maisons particulieres sur les ruines des bâtimens publics, qui les cimentent du sang du peuple, & qui érigent leurs trophées dans des lieux, où l'on verra long temps les tristes marques de la misere & de la desolation publique.

Son Université, quelle, & par qui fondée? Ce qui orne le plus la ville de *Louvain* c'est l'Université, à cause du grand nombre d'Ecoliers de toutes sortes de conditions, qui s'y rencontrent. Elle fut fondée par *Jean de Bourgogne* Duc de *Brabant*.

Son Recteur quel? Le Recteur, que l'on change de six en six mois, ne paroit jamais en public qu'avec sa robbe d'écarlate & le chaperon fourré sur l'épaule, ayant devant lui un Bedeau, qui porte une masse d'argent, & après lui quelques Serviteurs de l'Université. Aux grandes fêtes, aux processions, & aux autres cérémonies extraordinaires, il a devant lui huit Bedeaux avec leurs masses d'argent. On a pour lui tant de respect, que l'on dit que l'Empereur *Charles Quint* se trouvant un jour à *Louvain*, voulut que le Recteur prit la main sur lui. Sa jurisdiction s'étend sur tous les Ecoliers, qui sont obligez de se défendre & de soutenir leur droit par-devant lui, envers quiconque intente quelque action contre eux, comme étant leur propre Juge dans leur défense. 1640. Son credit, & sa jurisdiction.

Lorsque les Etudians ont quelque action contre quelqu'un, ils ont un autre Juge, que l'on appelle le Conservateur des privileges de l'Université, & par-devant lequel ils peuvent assigner leurs parties, en quelque ville de *Brabant* qu'elles demeurent. Ce Juge est Ecclesiastique, & c'est l'Abbé de *Sainte Gertrude*, qui a cette qualité, & qui procede par la voye d'excommunication contre ceux, qui refusent de comparoitre devant lui. Le Conservateur des privileges de l'Université.

Le Chancelier de l'Université, qualité qui est annexée à celle de Prévôt de l'Eglise de *Saint Pierre*, n'exerce d'autre fonction dans l'Université que celle de conferer les degrez de Docteur dans toutes les Facultez. Le Chancelier de l'Université.

Il y a cinq Facultez dans l'Université de *Louvain*, sçavoir, celles de Théologie, de Droit Canon, de Droit Civil, de Medecine, & des Arts liberaux. Cette derniere a son Doyen, qui a sa séance hors de rang, quand les Facultez s'assemblent. Ses Facultez.

La Faculté de Théologie a trois Colleges, où les Docteurs demeurent & enseignent; le grand, le petit, & celui qu'*Adrien* VI. fit commencer, lorsqu'il étoit encore Doyen de *Saint Pierre*, & qu'il fit achever après son exaltation au Pontificat. Il y a aussi trois Colleges pour la Jurisprudence, & plusieurs autres pour les Langues & pour la Philosophie, entre lesquels celui, que *Busleiden* fonda du temps de l'Empereur *Charles Quint*, de trois Professeurs aux Langues *Hebraique*, *Greque*, & *Latine*, est le plus illustre. Ses Colleges.

Au sortir d'une des portes de la ville on entre dans une allée de tilleuls, Grande & belle allée.

1640. lots, de mille ou douze cens pas de long, & de quarante de large, tirée à la ligne, à travers plusieurs collines, qu'il a fallu couper pour unir ce chemin jusqu'au château de *Heverlé*, appartenant au Duc d'*Aerschot*.

Le chateau de Heverlé où, & quel?

Ce chateau est un des plus beaux lieux du monde, tant à cause de son assiette entre plusieurs petites collines, ayant par-devant la riviere de la *Dyle*, & par-derriere celle de la *Fure*, que l'on a conduite par plusieurs canaux dans les prairies voisines, où elle forme plusieurs étangs, qu'à cause des jardins, des vergers, des parterres, des allées, des fontaines, des grottes, & du parc, dont il est accompagné.

Couvent de Celestins, & ce qu'on y void.

A cinq cens pas de ce château on trouve un Couvent de *Celestins*, fondé par les Ducs d'*Aerschot*, qui ont choisi l'Eglise de ce Couvent pour le lieu de leur sepulture, & qui ont fait peindre aux deux côtez du choeur tous les Seigneurs d'*Aerschot* & de *Croy*, depuis *Adam* jusqu'à présent, avec leurs noms & leurs armes.

On void entre autres dans cette Eglise sur le tombeau de *Charles de Croy*, qui est de bronze, cette inscription:

Epitaphe de Charles de Croy.

CAROLVS A CROY, NVPER DVX CROY ET ARSCHOTTI, EX MAGNA PROGENIE NATVS: NVNC PVTREDO TERRÆ, ET CIBVS VERMICVLORUM. OBIIT IN DOMINO, EXSPECTANS RESVRRECTIONEM MORTVORVM cIↄ. Iↄ. cxII.

La ville de Malines quelle, & où?

Je partis de *Louvain* le 5e. d'*Avril*, & j'arrivai le même jour à *Malines*. Cette ville est une des principales du Duché de *Brabant*. Elle est fort ancienne, belle, marchande, & riche. Elle est située sur la riviere de la *Dyle*, entre *Anvers* & *Louvain*, à quatre lieuës de l'une & de l'autre de ces villes.

Cette ville avec son territoire porte le nom de *Seigneurie de Malines*, & elle fait une des dix-sept provinces des *Pays-Bas*: parce que cette ville ayant été aquise en partie par l'Evêque de *Liege*, & en partie par le Comte de *Gueldres*, qui la vendirent l'an 1333. à *Louis de Nevers* Comte de *Flandre*, lequel ayant refusé d'en faire hommage au Duc de *Brabant*, ils en vinrent aux armes, qui ne furent posées qu'à l'occasion du mariage de *Louis de Male*, fils du Comte de *Flandre*, avec *Marguerite*, fille de *Jean* III. Duc de *Brabant*; & par ce mariage ces deux Etats étant entrez dans la maison de *Bourgogne*, *Philippe le Bon* voulut que la ville de *Malines* fit une Seigneurie particuliere, comme elle fait encore aujourd'hui, quoique son territoire n'ait que trois lieuës de long & deux de large. 1640.

Elle fait une des dix-sept provinces des Pays-Bas.

Ses fortifications, & ses bâtimens publics.

Depuis ces dernieres guerres on a fait quelques fortifications à la ville, mais elles sont fort peu considérables, aussi-bien que la plûpart de ses bâtimens publics, tant profanes que sacrez, à la reserve de l'Eglise de *Saint Rombauld*, qui est la principale de ses Eglises, & du palais de l'Archévêque, qui porte le titre de Primat des *Pays-Bas*, & qui a pour suffragans les Evêques d'*Anvers*, de *Bruges*, de *Gand*, d'*Ipres*, de *Bois-le-Duc*, & de *Ruremonde*.

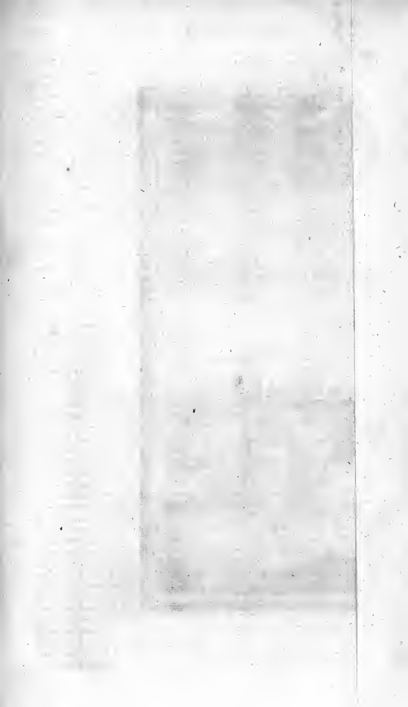
Couvent de Religieuses, qu'il y avoit autrefois, quel?

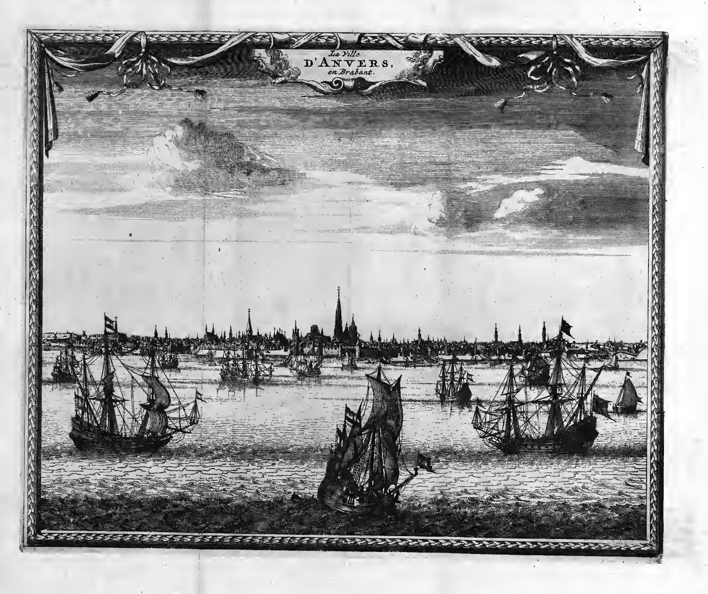
Il y avoit autrefois dans le fauxbourg un Couvent de Religieuses de *Sainte Catherine*, où l'on voyoit quelquefois jusqu'à quinze ou seize cens filles, qui y étoient nourries & élevées dans tous les exercices, dont ce sexe est capable. Mais il n'y eut jamais rien qui représentât mieux l'Abbaye de *Theleme*; car ces prétendues Religieuses n'avoient pas seulement la liberté de faire des visites & d'aller par la ville pour leurs affaires particulieres; mais elles avoient aussi celle de quitter le voile, de se marier, & d'embrasser telle autre profession, à laquelle la volonté de leurs parens, ou leur propre inclination les appelloit. Ce Couvent fut ruiné pendant les premieres guerres des *Pays-Bas*.

Son Parlement quel?

Cette ville a l'honneur d'être le siege du Parlement ou du Conseil Royal de tous les *Pays-Bas Espagnols*, qui étend sa jurisdiction sur

les




La Ville
D'ANVERS,
en Brabant.

1640. les Comtez de *Flandre*, d'*Artois*, & de *Namur*, sur le Duché de *Luxembourg*, & sur la Prévôté de *Valenciennes*. Il est de l'institution de *Charles le Hardi*, dernier Duc de *Bourgogne*.

Ses membres quels autrefois? Ce Conseil étoit composé d'un Chancelier, d'un Vice-Chancelier, de deux Présidens, de six Maitres des Requêtes, de quatre Chevaliers ou Conseillers d'épée, & de vingt autres Conseillers, dont les huit étoient Clercs & les douze autres Laïques.

Par qui & quand rendu fixe? Dans son commencement il fut ambulatoire, & obligé de suivre la Cour; mais *Philippe le Bel*, fils de *Maximilien d'Autriche* & de *Marie de Bourgogne*, ayant succedé au Royaume de *Castille*, le fixa dans cette ville l'an 1503. avant que de s'embarquer pour passer en *Espagne*.

Ses Officiers quels à présent? Aujourd'hui ce Parlement n'est composé que d'un Président, de seize Conseillers, de deux Greffiers, de huit Secretaires, & de quelques autres Officiers, & il juge en dernier ressort, si ce n'est que par requête civile, ou, comme l'on parle en ces quartiers-là, par revision on peut s'adresser à la Chancelerie de *Bruxelles*. Les plaidoyers & les écritures ne s'y font qu'en *François*; & c'est là où les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or ont leurs causes commises en prémiere instance.

La ville d'Anvers quelle? Le 6e. d'*Avril*, je partis de *Malines*, & je me rendis le même jour à *Anvers* par la barque. La reputation de cette ville, qui étoit autrefois la plus marchande de toute l'*Europe*, m'obligea à y demeurer deux jours, & à voir la plûpart de ses bâtimens publics, qui peuvent sans doute être mis au rang des plus beaux de l'*Europe*. Il semble en effet que ces bâtimens ont été faits pour quelque chose de plus grand, que ce que la ville est aujourd'hui; & que ses rues, qui sont les plus belles & les plus larges que j'aye jamais vûes, & ses marchez, qui sont au nombre de vingt-deux, ont été faits pour une plus grande affluence de peuple, que celle que l'on y void à présent. 1640.

Qu'est-ce que Guicciardin dit de ses habitans? *Louïs Guicciardin* rapporte dans son *Histoire des guerres de Flandre*, que de son temps on comptoit dans la ville d'*Anvers* jusqu'à trois cens Peintres, cent quatre-vingts dix-neuf Tailleurs, cent vingt-quatre Orfevres, cent dix Chirurgiens, & cent soixante-neuf Boulangers, lesquels faisant ensemble neuf cens deux familles, il faut que le nombre de celles qui les faisoient subsister, fût sans comparaison plus grand, qu'il ne l'est présentement.

Sa situation, & son port. Il n'y a point de ville au monde mieux située pour le commerce que celle-ci. L'*Escaut*, qui sépare en cet endroit la *Flandre* du *Brabant*, lui sert de port, puisque les navires peuvent aborder jusqu'au quai avec toute leur charge, quelque grands qu'ils soient, & y demeurer à couvert de tous les orages que l'on peut apprehender ailleurs. Elle est à cinquante-un degrez & vingt minutes de latitude, & à vingt-six degrez & quarante-deux minutes de longitude.

Les Portugais & les Allemans y établissent leur commerce. Cette ville n'est éloignée de la mer que de dix-huit lieuës, & ainsi elle a les mêmes commoditez du flux & du reflux de la mer, que toutes les autres villes maritimes; mais elle n'a joüi de ces avantages qu'environ soixante & dix ans; car les *Portugais* y ayant établi au commencement du XVI. siecle leur commerce pour debiter leurs épiceries dans les pays du *Nord*, les *Allemans*, qui ne les avoient eues jusqu'alors que par le moyen des *Venitiens*, qui les alloient querir en *Egypte*, & qui les distribuoient en *Allemagne* par charroi, voyant un changement si considérable au prix des marchandises, vinrent aussi s'établir dans cette ville, où ils bâtirent des maisons & des magazins, & y faisant transporter leurs marchandises, y attiroient les *Anglois*, les habitans des villes Anseatiques, & la plûpart des autres nations, qui s'y rendoient

1640. comme à une foire publique & perpetuelle de toute l'*Europe*; jusque là qu'il s'y employoit tous les ans plus de cinq cens millions en marchandises, sans l'argent que l'on remettoit à toutes les autres places du monde.

Ce fut en ce temps-là que l'Empereur *Charles Quint* fit aggrandir la ville, & qu'il lui donna l'étendue qu'elle a aujourd'hui; que ses Citoyens firent bâtir la place du change, que l'on appelle la bourse; & que cette société de Marchands du *Nord*, qui étoit autrefois si illustre, y fit bâtir ce bel hôtel, que l'on nomme encore aujourd'hui l'hôtel des *Osterlings*. Les guerres civiles des *Pays-Bas* ont fait retirer les Marchands, qui s'y étoient établis, & ont été cause qu'ils ont transporté avec eux le commerce en *Hollande*.

Quand & par qui aggrandie?

Quoique le négoce ait été ruiné dans cette ville, cela n'empêche pourtant pas qu'elle ne conserve encore dans ses bâtimens publics & particuliers toutes les marques de cet état florissant où elle se vid, & qu'elle ne puisse être mise au nombre des plus belles villes du monde. Ses remparts revêtus de pierres de taille, flanquez de plusieurs bastions reguliers, environnez d'un grand fossé plein d'eau, embellis de plusieurs rangs d'arbres, & percez de plusieurs belles portes bâties à la *Dorique*, se font admirer, aussi-bien que toutes les rues de la ville, entre lesquelles celle que l'on appelle *la Meer*, est la plus belle.

Ses bâtimens publics.

Ses remparts.

Ses rues.

La ville est divisée en treize quartiers & en cinq Paroisses. L'Eglise Paroissiale de Nôtre Dame, qui est la prémiere, fut érigée l'an 1559. en Episcopale, avec plusieurs autres. Son bâtiment est grand & magnifique, mais moderne, aussi-bien que son clocher, qui est le plus beau & le plus grand de toute l'*Allemagne*, après ceux de *Strasbourg* & d'*Utrecht*.

L'Eglise Paroissiale de Nôtre Dame quelle?

C'est dans cette Eglise que l'on void ces deux beaux tableaux, représentant le combat du ciel, & le dernier jugement, faits par *François Floris*, le prémier de tous les Peintres *Flamans* pour l'invention & pour le dessein; le tableau, où est représenté le massacre des Innocens, de la façon de *Pierre Breugel*; le tableau représentant *Jesus-Christ* mort, étendu sur un linceul, accompagné de plusieurs personnages, fait par *Quentin Metsys*. 1640.

Beaux tableaux, qui se voyent dans cette Eglise.

Je dirai ici en passant, que ce *Quentin Metsys* étant fils d'un Serrurier, & de la même profession, apprit à peindre, sur ce que la fille d'un Peintre, qu'il recherchoit en mariage, lui dit en se moquant de lui, qu'elle l'écouteroit lorsqu'il seroit aussi bon Peintre, qu'il étoit en reputation d'être bon Serrurier. L'amour lui enseigna cet art dans une telle perfection, qu'il passa pour un des meilleurs Maîtres de son temps.

Comment Quintin Messis apprit à peindre?

On void aussi dans la même Eglise le *Saint Sebastien* de *Michel Cocx*, Peintre si celebre, que le Roi d'*Espagne Philippe* II. lui donna deux mille ducats d'une copie, qu'il avoit faite d'un tableau, que l'on appelle *le Triomphe de l'agneau*, où *Adam* & *Eve* sont très bien représentez, qui se trouve dans l'Eglise de *Saint Bavon* à *Gand*, & qui a été fait par *Jean* & *Hubert van Eyck* fameux Peintres.

Michel Cocx Peintre celebre

Ce *Jean van Eyck*, que les *Italiens* appellent communément *Jean de Bruges*, est celui, qui, à ce que dit *George Vasari*, trouva le prémier environ l'an 1410. l'art de peindre en huile. Jusque là on n'avoit peint qu'en détrempe, & *Jean van Eyck*, qui aimoit la Chymie, en cherchant dans ses secrets un vernis plus beau & plus durable que celui dont les Peintres se servoient alors, trouva que l'huile de noix & de lin relevoit si bien le coloris, qu'il ne se donna point de repos, qu'il n'en eût fait l'experience, en la mêlant avec les couleurs. Il y reüssit si bien, que tous les Curieux d'*Italie* voulurent avoir de ses tableaux, & entre autres *Alfonse* Roi de

Jean van Eyck fameux Peintre, & qui a inventé l'art de peindre en huile.

 de *Naples*, qui en fit voir un à *Antonel de Messine*, Peintre *Sicilien.* Celui-ci fut tellement ravi de la beauté de cette nouvelle invention, qu'il vint à *Bruges* exprès pour faire amitié avec *Jean van Eyck*, & pour en apprendre ce secret, lequel fut par ce moyen porté en *Italie*.

Les autres Eglises Paroissiales d'Anvers, & les Couvens. Les autres Eglises Paroissiales d'*Anvers* sont celles de *Saint George*, de *Sainte Walburge*, de *Saint André*, & de *Saint Jaques*; dont je ne dirai rien, parce que je ne les ai point vûes, non plus que le Couvent de l'Ordre des *Premontrez*, ni les autres, comme ceux des Moines de l'Ordre de *Citeaux* sous le nom de *Saint Sauveur*, des *Augustins*, des *Carmes*, des *Cordeliers*, des *Jacobins*, des *Capucins*, &c.

L'Eglise & le College des Jesuites. J'eus la curiosité de voir le College & l'Eglise des *Jesuites*, que l'on m'avoit dit être des plus belles, que cette grande Societé ait de deçà les monts. En effet on n'y void que du marbre, de l'albâtre, de l'or, & ce qui est plus précieux encore, un grand nombre de tableaux de la façon du jeune *Breuguel* & de *Rubens*. Le bâtiment est soutenu par trente-six colomnes de marbre, & des deux côtez il regne tout du long de l'Eglise une galerie, dont la balustrade est d'albâtre. Ses autels sont des plus riches de l'*Europe*, & tout ce qui se void dans l'Eglise est si propre, que si elle étoit un peu plus éclairée, on pourroit dire qu'il n'y manque rien du tout. Les appartemens du College sont grands, & trop beaux pour servir de retraite à des personnes, qui renoncent au monde, & qui font voeu de pauvreté. L'inscription, qui est au frontispice de l'Eglise, marque en lettres numerales l'année en laquelle elle a été achevée, en ces mots: *ChrIsto Deo, VIrgIni DeIparæ: B. IgnatIo LoloLÆ, SocIetatIs aVtorI: SenatVs PopVLVsqVe AntVerpIensIs, pVbLICo & prIVato ære ponere VoLVIt.*

On trouve dans cette ville plusieurs autres Couvens, tant d'hommes que de femmes, des Hôpitaux, des maisons publiques pour les infirmes & pour les orphelins, & un très grand nombre de Chapelles & de maisons, que la dévotion de quelques particuliers a destinées à la charité. *Autres maisons publiques.*

Ce qu'il y a de plus considérable & de plus magnifique dans cette ville c'est son hôtel de ville, où l'on void dans les quatre étages les quatre ordres d'Architecture, sçavoir, le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, & le *Corinthien*, tellement mêlez ensemble, que l'on ne peut rien ajouter à la perfection de cet ouvrage. *Son hôtel de ville quel?*

La place du change, ou la bourse, marque dans sa grandeur & dans son architecture l'opulence de la ville, qui la fit bâtir l'an 1531. ainsi qu'on le void dans l'inscription suivante. *Sa bourse quelle?*

S. P. Q. A.
IN VSUM NEGOTIATORVM CVIUSCVMQUE NATIONIS AC LINGVÆ, VRBISQVE ADEO SVÆ ORNAMENTVM
ANNO. M. D. XXXI.
A SOLO EXSTRVI CVR.

La Reine *Elisabeth* d'*Angleterre* fit bâtir sur son modelle le change ou la bourse de *Londres*, & la ville d'*Amsterdam* a tâché de l'imiter pour la construction de sa bourse; mais ces deux derniers bâtimens n'approchent point de la bourse d'*Anvers*.

La *hanse Teutonique*, ou la societé, que quelques villes maritimes d'*Allemagne* firent il y a plus de trois cens ans pour la sûreté du commerce du *Nord*, y fit bâtir un fort grand palais, qui fut achevé l'an 1568. mais comme dès ce temps-là l'état de la ville commença à se brouiller, aussi-bien que celui des autres provinces des *Pays-Bas*, il leur a été presque inutile, & aujourd'hui il est desert, & ne sert que de magazin pour les munitions. Le prémier étage est composé de salles & de magazins, & les deux autres font environ trois cens chambres, qui étoient destinées *La maison des Oesterlings quelle?*

1640. pour le logement des Marchands de la focieté.

La citadelle d'Anvers quand & par qui bâtie? On ne voulut pas me permettre d'entrer dans la citadelle, quoique l'on ne pût pas prendre ombrage ni de ma perfonne, parce que j'étois Sujet & Domeftique d'un Prince, qui n'a rien à démêler avec le Roi d'*Efpagne*; ni de mon procedé, parce que venant d'*Angleterre*, & allant en *Allemagne*, je ne leur pouvois point être fufpect. Je me contentai donc de confiderer ce bel ouvrage du côté de la plaine, qui fépare la citadelle d'avec la ville, & je trouvai, autant que j'en pûs juger, que la courtine entre les deux baftions, qui regardent la ville, pouvoit être d'environ cent toifes. C'eft une forterefle reguliere & pentagone, qui fut entreprife & achevée l'an 1569. par un Ingenieur *Italien* nommé *Paćiotti*, par l'ordre du Duc d'*Albe*, & fous la direction de *Gabriel Serbelon*, General de l'artillerie dans les *Pays-Bas*. Elle commande à la ville, & fon Gouverneur eft un des trois qui ont la qualité de Châtelain, laquelle ne fe donne qu'à des *Efpagnols* naturels. Les deux autres font les Châtelains de *Gand* & de *Cambray*.

L'Imprimerie de Plantin quelle? L'Imprimerie de *Plantin* eft une des chofes de toute la ville qui merite le plus d'être vûe. C'eft une grande & belle maifon, où celui qui en a la direction eft logé en Prince, & où le travail fe fait avec tant d'ordre, qu'on ne fçait ce que l'on y doit admirer le plus, ou la varieté & la beauté des caracteres, ou l'exactitude qu'on y apporte aux corrections des Livres, ou les diverfes fonctions de ceux qui travaillent à la compofition, à la preffe, à ranger les feuilles, & à emballer les Livres, que le Sieur *de Muremberg* diftribue par tout le monde, & particulierement en *Efpagne*, où il envoye fouvent des impreffions toutes entieres. Je vis entre autres dans cette maifon une

Bibliotheque qu'il y avoit. Bibliotheque compofée des feuls Livres, qui ont été imprimez par *Plantin* & par fes heritiers. Je 1640. l'admirai autant qu'un homme de ma profeffion pouvoit faire.

Sa verrerie, & fon refervoir. De là j'allai voir la verrerie de cette ville, qui peut certainement être comparée à celle, que l'on dit être à *Muran* petite ville à un mille de *Venife*; après quoi je vis le grand refervoir, qui fournit d'eau toutes les maifons de la ville.

Anvers fait une province. Au-refte la ville d'*Anvers* (que les *Italiens* appellent *Anverfa*, les *Efpagnols Amberes*, les *Allemans Antorf*, & ceux du pays *Antwerpen*) eft la principale d'un des quatre quartiers de *Brabant*, qui comprend *Bergopzoom*, *Breda*, *Lier*, *Herentals*, & *Steenbergen*, & fait feule une des dix-fept provinces, fous la qualité de Marquifat du *Saint Empire*.

Le Prince d'Orange eft Vicomte hereditaire de cette ville. Le Prince *d'Orange* porte la qualité de Vicomte hereditaire de cette ville, qui eft une dignité fans fonction, & prefque fans revenu, laquelle fes prédeceffeurs ont aquife des Ducs de *Cleves*, qui la poffedoient comme Seigneurs de *Dieft*.

La ville de Breda où fituée? Le 9e. *Avril*, je partis d'*Anvers* de grand matin, après avoir envoyé le jour précedent mon paffeport au Gouverneur dans la citadelle, & j'arrivai le lendemain à *Breda*. Je ne m'y arrêtai que le refte du jour; parce qu'en y arrivant on peut juger de fa fituation, qui eft fort agréable, étant bâtie vers le confluent de la *Merke* & de l'*Aa*. Elle eft entre *Anvers* & *Bois-le-Duc*; & pour ce qui eft de la ville même, il n'y a rien à voir, finon les fortifications & le château.

Ses fortifications quelles? Cette ville eft fans doute la plus forte place de l'*Europe*, & la plus regulierement fortifiée; car quoique la courtine foit un peu plus grande en quelques endroits, qu'on ne la feroit aujourd'hui, ce defaut néanmoins eft fi bien reparé par les demi-lunes, qui font entre les baftions, & d'ailleurs tous les autres ouvrages, qui ne font revêtus que de gazon, font fi bien faits, qu'il ne manque rien à la défenfe de la pla-

1640. place ; de forte que le Marquis *de Spinola* ayant resolu d'assieger cette place l'an 1624. ne l'osa jamais attaquer par force, & il se contenta de la reduire au pouvoir du Roi d'*Espagne* par la famine.

Son fossé, & son rempart.

Les rivieres de la *Merke* & de l'*Aa*, qui remplissent le fossé de la ville, font qu'il n'est pas également large par-tout, & qu'en quelques endroits il n'a que soixante & dix pieds de large, & en d'autres il a jusqu'à cent cinquante pieds de large ; il est bordé d'une contre-escarpe de cinq pieds de haut, avec un parfaitement beau talus. Son rempart est flanqué de quinze bastions, & défendu au pied par une haye d'épines vives, qui lui sert de fausse braye.

Son château par qui bâti ?

Le château, qui commande à la ville, fut bâti par *Henri* Comte *de Nassau*, Seigneur de *Breda* ; lequel étant demeuré heritier de tout le domaine, que la maison *de Nassau* possedoit de deçà le *Rhin*, épousa *Claude de Chalons* fille de *Jean* Prince *d'Orange*. Il est ceint d'un double fossé, & les ouvrages, que les derniers Princes *d'Orange* y ont ajouté, sont à la moderne.

Tableau, où se void un cheval extraordinaire.

On me fit remarquer sur la cheminée de la salle un tableau, où étoit représenté un cheval, que l'on disoit avoir été engendré d'un cerf & d'une cavalle, & qui étoit si vite, qu'il faisoit le chemin de *Breda* à *Bruxelles* & de *Bruxelles* à *Breda*, c'est-à-dire, plus de quarante lieuës en un jour.

Les chambres du Prince & de la Princesse quelles ?

Les chambres du Prince & de la Princesse étoient parfaitement bien meublées de lits & de tapisseries, & entre autres de quantité de tableaux & de portraits ; parmi lesquels je remarquai celui de l'Empereur *Adolfe de Nassau*, & ceux des derniers Princes & Princesses *d'Orange*, & de la Princesse *de Condé*, telle qu'elle étoit lorsqu'elle arriva à *Bruxelles* l'an 1609.

L'Eglise est fort belle ; mais je fus fort surpris de n'y voir aucun ornement. J'y vis le tombeau de *Henri de Nassau*, qui y est représenté en marbre blanc, tout maigre & defait, tel qu'il étoit lorsqu'il mourut de phthisie le 14e. *Septembre* de l'an 1538. sous une tombe couverte de toutes les pieces d'une cuirasse, mais séparées, & soutenue par quatre personnes à genoux. Auprès de là on void le tombeau de la Princesse sa femme, & ensuite les tombeaux de plusieurs autres Comtes *de Nassau*, entre autres celui d'*Engelbert* oncle de *Henri*, armé d'un corps de cuirasse, garni d'une cotte d'armes, qui est bordée d'une frange, à laquelle pendent plusieurs clochettes. 1640.

L'Eglise, & les tombeaux qui s'y voyent.

Comment cette ville est entrée dans la maison de Nassau, & s'y est conservée ?

Cette ville étoit autrefois du domaine des Ducs de *Brabant* ; mais *Jean* III. la vendit l'an 1305. à *Jean de Polane*, Seigneur de la *Lecke*, pere de *Philippe* ; qui ne laissa qu'une fille, nommée *Jeanne*, laquelle épousa l'an 1404. *Engelbert* Comte *de Nassau Dillembourg*, & par ce moyen la Seigneurie de *Breda* entra dans la maison *de Nassau*, dans laquelle elle est encore aujourd'hui, & fait une des meilleures pieces de son domaine ; étant certain qu'elle a rendu jusqu'à six vingts mille livres par an, & même plus ; c'est pourquoi il ne faut point s'étonner de ce que les derniers Princes *d'Orange* ont pris tant de soin de la fortifier & de se la conserver.

Elle est souvent prise & reprise.

Le Prince *Guillaume* I. pere de celui qui vit aujourd'hui, ayant été contraint de se retirer en *Allemagne* au commencement des troubles des *Pays-Bas*, le Duc d'*Albe* se saisit de la place ; mais le Comte *de Hohenlo* la reprit sur les *Espagnols* l'an 1577. Le Sieur *de Haultepenne* la reprit quelques années après, de sorte qu'elle demeura au pouvoir des *Espagnols*, jusqu'à ce que le Prince *Maurice* la reprit sur eux l'an 1590. par le plus beau stratageme, dont on ait jamais entendu parler, sous la conduite de *Charles* de

1640. *de Herauguiere*, Capitaine *Valon* au service des Etats Generaux, qui l'executa avec soixante & dix hommes cachez dans un bateau chargé de tourbes. Le Marquis *de Spinola* assiegea *Breda* l'an 1624. & la prit après un siege d'onze mois; mais le Prince *d'Orange* la rassiega il y a trois ans, & la reprit par force, en moins de semaines que le Marquis *de Spinola* avoit employé de mois à la prendre par famine.

Le 11e. d'*Avril*, je partis de *Breda*, & je me rendis le même jour à *Bois-le-Duc*, ou *Bolduc*, qui n'est qu'à cinq lieuës de *Breda*, & qui est la capitale de la Mairie de *Bois-le-Duc*, partie du *Brabant Hollandois*. La reputation, que cette ville avoit aquise par tant de sieges qu'elle avoit soutenus, & particulierement par la vigoureuse resistance que le Baron *de Grobbendonc* y avoit faite l'an 1629. bienqu'il fût contraint de ceder enfin à la force, m'obligea à faire ce petit voyage. La ville est belle & grande, ayant plus de deux mille maisons raisonnables, sans les cases des pauvres gens.

La ville de Bois le-Duc où, & quelle?

Les rivieres du *Dommel*, de l'*Aa*, & de la *Diese* font son fossé, qui est des plus beaux qui se voyent, & inondent une partie de la campagne voisine; mais la ville n'est pas bien regulierement fortifiée; cependant on y a fait trois bons forts du côté de la bruyere, dont deux, sçavoir, celui d'*Isabelle* & de *Petler*, sont royaux, regulierement faits à cinq bastions, avec leurs contre-escarpes, demi-lunes, ouvrages à cornes, & autres fortifications, qui les rendent presque imprenables; & le troisieme, que l'on appelle le fort de *Saint Antoine*, & qui est entre celui d'*Isabelle* & la ville, n'est qu'à quatre bastions, mais il ne laisse pas d'être fort considérable; ainsi qu'il parut au dernier siege, où il donna bien plus de peine aux *Anglois*, que celui d'*Isabelle* n'en avoit donné aux *François*.

Ses fortifications quelles?

C'est une des quatre villes principales de *Brabant*, comprenant dans son ressort les villes d'*Helmont*, d'*Eyndhoven*, de *Megen*, de *Ravestein*, & de *Grave*, & les pays de *Campigne* ou *Kempenland*, de *Peeland*, de *Maesland*, & d'*Oosterwick*. Monsieur le Comte *de Brederode* commandoit dans cette ville pour les Etats Generaux des *Provinces-Unies* environ soixante compagnies d'Infanterie; mais il se trouvoit pour lors dans son château à *Viane*. 1640.

Villes & pays qu'elle comprend.

Le 12e. d'*Avril*, je partis de *Bois-le-Duc*, & j'allai à *Guertruydenberg*, à dessein de m'y embarquer pour *Rotterdam*, comme je fis encore le même jour. Cette ville est dans le *Brabant*, & néanmoins elle est sujette aux Etats de *Hollande*; c'est pourquoi les *Brabançons* avoient autrefois une coutume d'obliger leurs Princes à promettre, qu'ils tâcheroient de reünir cette ville au Duché de *Brabant*; & les *Hollandois* au contraire les obligeoient à jurer, qu'ils ne permettroient jamais, qu'elle fût distraite du Comté de *Hollande*. Elle est du domaine du Prince *d'Orange* par engagement.

La ville de Guertruydenberg où, & à qui?

La garnison *Angloise*, qui y étoit pour les Etats Generaux des *Provinces-Unies* pendant les premieres guerres, & avant la treve, vendit la place aux *Espagnols* l'an 1589. pour quinze mois de gages; mais le Prince *Maurice* la reprit l'an 1593. à la vûe du Comte *de Mansfelt*, qui s'étoit campé presque à la portée du canon de l'armée *Hollandoise*, à dessein de secourir la place.

Elle est prise & reprise.

Je passai à la vûe de la ville de *Dordrecht*, allant par eau sur un pays inondé, où l'on voyoit autrefois soixante & douze grands villages, qui furent engloutis dans les eaux le 19. *Novembre* jour de *Sainte Elisabeth* l'an 1421. dont néanmoins il y a eu depuis quarante-un de sauvez & de rétablis; mais il ne reste pas le moindre vestige des autres, à la reserve d'un seul clocher, que l'on void encore au milieu de l'eau.

Pays inondé entre cette ville & Dordrecht.

Le

1640.

[…]a ville de [R]otterdam [..]i, & [..]elle?

Le 13e. d'*Avril*, j'arrivai à *Rotterdam*, & j'employai une partie de la matinée à me promener par la ville, qui doit son nom à la riviere du *Rot*, comme celle d'*Amsterdam* à la riviere de l'*Amstel*. Elle est située entre les villes de *Dordrecht* & de *Delft*, à quatre lieuës de la prémiere, à trois de la derniere, & à cinq du beau village de la *Haye*. Elle est grande, belle, & fort marchande, particulierement à cause de la pêche du hareng.

[..]on port [..]uel?

Le port de cette ville, que la *Meuse* forme, est le plus grand, le plus beau, le plus sûr, & le plus commode de toute la *Hollande*; on peut même dire que toute la ville n'est qu'un port, étant traversée par un grand nombre de canaux si larges & si profonds, que les plus grands vaisseaux avec toute leur charge peuvent y entrer commodément & aller décharger à la porte des magasins. C'est de ce port que l'on entre dans la mer au-dessous de la *Briele*.

La statue d'Erasme, qui s'y void.

Tout ce que je vis de remarquable dans la ville ce fut la statue de bronze, que le Magistrat y a fait ériger à la memoire d'*Erasme* un des plus illustres de ses Citoyens, avec cette inscription:

Inscription qu'il y a.

ERASMVS NATVS ROTERODAMI OCTOB. XXVIII.
ANNO M. IV. LVII. OBIIT
BASILEÆ XII. IVLII. ANNO
M. D. XXXVI.

On void aussi sur la porte de la maison, où ce grand homme est né, ce distique *Latin*:

Vers qui sont dessus la porte de la maison, où il est né.

ÆDIBVS HIS ORTVS MVNDVM DECORAVIT ERASMVS
ARTIBVS INGENVIS, RELIGIONE, FIDE.

Et cet autre en *Espagnol*:

EN ESTA CASA ES NACIDO,
ERASMO THEOLOGO CELEBRADO,
PAR DOCTRINA SEGNALADO,
PVRA FE NOS A REVELADO.

Et un autre couplet en *Flamand*.

La ville de Delft quelle, & où?

J'allai le même jour diner à *Delft*, qui est la troisieme en ordre des villes du Comté de *Hollande*. Elle est située sur les petites rivieres du *Gaech* & du *Schie*, entre le beau village de la *Haye* & les villes de *Rotterdam* & de *Leide*, à une lieuë du prémier, à trois de la seconde, & à quatre de la derniere. Cette ville est la plus propre & la mieux située que j'aye jamais vûe; elle est même assès grande & bien bâtie. Je ne m'y arrêtai que pour voir son hôtel de ville & ses deux grandes Eglises avec les tombeaux qui y sont.

Les barques de Hollande voiture très commode.

Je fis ce chemin par eau dans une barque couverte, qui part à toutes les heures du jour, & où l'on est à l'abri du soleil & de la pluye; c'est sans doute la voiture la plus commode du monde; parce qu'il ne s'y fait point de mouvement, qui vous puisse empêcher de lire & d'écrire, & que pour peu de chose on louë une barque entiere, où l'on n'est pas moins à l'aise que dans un cabinet.

Tombeaux des Admiraux Tromp & Hein.

Je vis dans l'une des Eglises de cette ville le tombeau du fameux Admiral *Tromp*, & celui de *Pierre Hein* Admiral de *Zelande*, qui prit toute la flotte d'argent des *Espagnols* & l'emmena heureusement en *Hollande*.

Le mausolée de Guillaume I. Prince d'Orange.

Dans l'autre Eglise dédiée à *Saint Hippolyte* on void le magnifique mausolée de *Guillaume* I. Prince *d'Orange* surnommé *le Taciturne*, que les Etats Generaux des *Provinces-Unies* ont érigé à la memoire de ce grand Prince, lequel étant *Stadhouder* ou Gouverneur de *Hollande* & de *Zelande*, au commencement des prémieres guerres des *Pays-Bas*, prit les armes pour la conservation des privileges & de la liberté du pays, contre la tyrannie des *Espagnols*. Ce Prince fut assassiné dans cette ville l'an 1584. par un malheureux, que *Philippe* II. Roi d'*Espagne* avoit trouvé moyen de gagner, nommé *Balthazar Gerard*, natif du Comté de *Bourgogne*; & il fut enterré dans cette Eglise, où l'on void sur son tombeau sa statue de bronze, & aux pieds une autre de marbre blanc, & aux pilliers de marbre, qui soutiennent la voute qui le couvre, autant de statues de bronze,

1640. ze, qui repréſentent les vertus morales, *Chrêtiennes*, & militaires, qui ont fait mettre ce Prince au rang des plus grands & des plus ſages Capitaines de ſon temps.

On lit ſur ce tombeau l'épitaphe ſuivante:

D. O. M.

ET. ÆTERNÆ. MEMORIÆ.

Son épitaphe.

GVLIELMI NASSOVII, SVPREMI ARAVSIONENSIVM PRINCIPIS, PATRIS PATRIÆ: QVI BELGII FORTVNIS SVAS POSTHABVIT ET SVORVM: VALIDISSIMOS EXERCITVS ÆRE PLVRIMVM PRIVATO CONSCRIPSIT, BIS INDVXIT ORDINVM AVSPICIIS: HISPANIÆ TYRANNIDEM PROPVLIT: VERÆ RELIGIONIS CVLTVM, AVITAS PATRIÆ LEGES REVOCAVIT, RESTITVIT IPSAM DENIQVE LIBERTATEM, NON ASSERTAM MAVRITIO PRINCIPI, PATERNÆ VIRTVTIS HÆREDI, FILIO STABILIENDAM RELIQVIT. HEROIS VERE PII, PRVDENTIS, INVICTI: QVEM PHILIPPVS HISPANIÆ REX, ILLE EVROPÆ TIMOR, NON DOMVIT, NON TERRVIT, SED EMPTO PERCVSSORE FRAVDE NEFANDA SVSTVLIT. FOEDERAT. BELG. PROVINC. PERENNI MERITOR. MONVM. P. C. C.

Le Prince *Maurice* ſon fils eſt enterré ſous le même tombeau; & l'on diſoit, que l'on travailloit à un autre tombeau, qui ſeroit beaucoup plus magnifique que celui-ci.

Inſcription ſur le frontiſpice de l'hôtel de ville.

Sur le frontiſpice de l'hôtel de ville on lit cette inſcription:

HÆC DOMVS ODIT, AMAT, PVNIT, CONSERVAT, HONORAT,
NEQVITIAM, PACEM, CRIMINA, IVRA, PROBOS.

Loosduynen village, & Abbaye qu'il y avoit.

Auprès de *Delft* on trouve le village de *Loosduynen*, où *Mathilde de Brabant*, fille d'*Henri* Duc de *Brabant*, & femme de *Floris* ou *Florent* IV. Comte de *Hollande*, fonda l'an 1258. une Abbaye de filles nobles, qui ne ſubſiſte plus.

Baſſins de cuivre qui ſe voyent dans l'Egliſe.

On peut voir dans l'Egliſe de ce village deux baſſins de cuivre, avec une inſcription *Flamande*, qui dit, *Dans ces deux baſſins ont été baptiſez tous ces enfans*; ce qui ſe rapporte à un écrit, qui commence par ces vers *Latins*,

EN TIBI MONSTROSVM NIMIS ET MEMORABILE FACTVM;
QVALE NEC A MVNDI CONDITIONE DATVM.
HOC LEGE; MOX ANIMO STVPEFACTVS LECTOR ABIBIS, &c.

& qui contient l'hiſtoire ou plûtôt la fable de *Marguerite*, que d'autres Auteurs appellent *Mahault*, fille de cet *Henri* & de cette *Mathilde*, & femme de *Herman* Comte de *Hennenberg*, laquelle voyant une pauvre femme qui mendioit, chargée de deux enfans, qu'elle avoit eu d'une ſeule couche, lui reprocha ſon impudicité, & lui dit, qu'il étoit impoſſible, qu'une femme accouchât de deux enfans du fait d'un ſeul homme; dont la pauvre femme ſe ſentit tellement offenſée, qu'outrée de douleur elle ne pût pas s'empêcher de maudire la Comteſſe, en lui ſouhaitant d'accoucher d'autant d'enfans qu'il y avoit de jours en l'an; & l'on dit que cette Comteſſe accoucha l'an 1276. de trois cens ſoixante-quatre, ou, ſelon d'autres, de trois cens ſoixante-cinq enfans, partie mâles, partie femelles, qui furent tous baptiſez par *Othon*, que d'autres nomment *Guy*, Evêque d'*Vtrecht*, qui nomma tous les garçons *Jean*, & les filles *Eliſabeth*. 1640. Accouchement monſtrueux d'une Comteſſe de Hollande.

La Haye quel lieu?

Le 13ᵉ. d'*Avril*, j'arrivai à la *Haye*, & j'y ſejournai le lendemain, pas tant pour voir le lieu, qui étant le plus beau du monde eût été capable de m'arrêter quelques jours, que parce que j'y trouvai pluſieurs Gentilshommes de mon pays, qui avoient pris parti dans les Gardes du Prince, & que je voulus avoir le plaiſir de voir en la perſonne de ce Heros quelque choſe de plus grand que ce que j'avois vû dans tout mon voyage.

Le palais du Comte Guillaume quel?

Je vis auſſi le palais, que *Guillaume* Comte de *Hollande*, qui transfera la Cour de *Graveſande* à la *Haye*, y fit bâtir pour ſa demeure, & qui ſert aujourd'hui à la Cour de Juſtice de *Hollande* & de *Zelande*, & aux autres Cours des mêmes provinces. Le même enclos comprend le palais du Prince d'*Orange*, & pluſieurs chambres, ſalles, & appartemens pour les Etats Generaux des *Provinces-Vnies*, pour le Conſeil d'Etat, pour la Chambre des comptes, pour les Dé-

1640. Députez des Etats de *Hollande*, pour les mêmes Etats, quand ils s'assemblent en corps, pour la Chambre des comptes de la même province, &c.

Le palais du Prince d'Orange où, & quel? Le Prince *d'Orange* a encore un beau palais dans le quartier, que l'on appelle *Nordende*, qu'il occupoit pendant la vie de son frere aîné, & où plusieurs villes de *Hollande* ont leurs maisons affectées pour leurs Députez, qui y resident continuellement.

Il ne se peut rien voir de plus delicieux ni de plus charmant; que le Voorhout quel lieu? le lieu, qu'ils appellent le *Voorhout*, où les arbres se mêlent tellement avec les maisons, qu'on a de la peine à dire si l'on a bâti les palais dans les bois, ou si l'on a planté les arbres exprès pour embellir les maisons.

La Cour du Prince d'Orange quelle? Ce qu'il y a de plus admirable & de mieux reglé, c'est la Cour du Prince *d'Orange*, qui est composée de tant de personnes de qualité & de tant d'Officiers de diverses nations, que j'ose dire qu'il n'y en a point dans toute l'*Europe*, où les étrangers se trouvent si bien épurez des vices de leur pays, pour faire profession d'une vertu qu'on ne connoit presque point ailleurs.

La ville de Leide quelle? Le 15ᵉ. d'*Avril*, je quittai la *Haye*, & je me rendis à *Leide*, qui n'est qu'à trois lieuës de ce beau village. Je ne dirai point que cette ville est belle, parce que toutes celles de *Hollande* le sont; mais j'assurerai qu'elle est des plus belles & des plus grandes de la province. Ses rues sont larges, ses canaux bordez de tillots, ses maisons propres, ses ponts commodes, & ses bâtimens publics magnifiques. Ses anciennes Eglises. Ses trois anciennes Eglises, qui sont assés grandes & passablement belles, sont celles de *Saint Pierre*, de *Saint Pancrace*, & de *Sainte Marie*.

Pas loin de l'Eglise de *Saint Pancrace* se trouve cette espece de mole ou de tour, que les *Hollandois* Son Burch ou Château. appellent *den Burch* ou *Burg*, c'est-à-dire, Tour ou Château, qui est environné d'une haute & forte muraille, & qui marque l'antiquité de la ville. 1640. Il y a des Ecrivains qui disent, que Par qui bâti? *Jule César* fit élever cette tour, lorsqu'il passa en *Angleterre*; & d'autres veulent, qu'*Engisthe* Roi des *Saxons* la bâtit à son retour de la même île. Quoiqu'il en soit, c'est une antiquité, qui sert d'ornement à la ville, & qui merite d'être vûe.

Son hôtel de ville est remarquable par plusieurs beaux tableaux Son hôtel de ville en quoi remarquable? qui s'y voyent, & entre autres par quelques uns de ce celebre Peintre *Lucas Cranich*. On y void aussi représenté dans une piece de tapisserie le siege, que les *Espagnols* mirent devant cette ville l'an 1572. & qu'ils furent contraints d'abandonner, la ville ayant été secourue miraculeusement, après que ses habitans se furent défendus courageusement, & qu'ils eurent souffert les dernieres extrémitez.

Ce fut tant en memoire de la vigoureuse resistance des Bourgeois de cette ville, qu'à cause de leurs mœurs douces & honnêtes, de l'ancienneté de la ville, & de sa situation agréable, que les Etats de la Son Université quand & pourquoi établie? province de *Hollande* y fondérent en 1574. l'Université, laquelle depuis ce temps-là a été rendue celebre par tant d'habiles Professeurs, dont elle a été pourvûe, & par le grand nombre d'Etudians, qui l'ont fréquentée. Elle a des Auditoires pour toutes les Facultez, qui sont beaux & grands.

Je vis aussi la Bibliotheque, qui Sa Bibliotheque, & son Anatomie. est assés nombreuse & assés considérable, tant pour ses Livres imprimez, que pour ses Manuscrits. De là je passai dans l'Anatomie, qui se trouve dans le même lieu, & qui est bâtie en amphithéatre. On y conserve plusieurs mumies, & des squeletes de corps humains & de toutes sortes d'animaux étrangers, & on y trouve quantité d'autres choses rares & extraordinaires.

J'eus aussi la curiosité de parcourir le Jardin Botanique, qui est Son jardin Botanique. fort curieux, & où je remarquai quantité de simples, de plantes,

1640. de fleurs, & d'arbrisseaux, tant de l'*Europe* que des *Indes*. C'est encore dans cette ville que se font les plus beaux draps & les plus belles larges du pays, & où l'on void les plus grandes & les plus belles manufactures pour ces sortes d'étoffes.

Ses manufactures.

Le lendemain 16e d'*Avril*, je partis de *Leide*, & je me rendis par terre à *Haerlem*. Cette ville est la seconde en ordre de la province de *Hollande*. Elle est située sur la petite riviere du *Sparen*, entre *Leide* & *Amsterdam*, à six lieuës de la prémiere & à trois de la derniere. Elle est grande, belle, & bien fortifiée.

La ville de Haerlem où, & quelle ?

En approchant de la ville on côtoye un petit bois de haute futaye, où les habitans vont prendre le divertissement de la promenade, & on découvre à droite & à gauche de grandes & belles prairies, où se fait le meilleur blanchissage du pays, comme dans la ville même il se fait la plus belle toile de *Hollande*, & il y a de belles manufactures d'étoffes de soye.

Bois auprès de cette ville, & à quoi sert-il.

Son blanchissage, & ses toiles.

Après diner j'allai voir la grande Eglise, qui est une des plus belles de la *Hollande*. On y montre les marques de la victoire, que les *Chrêtiens* remportérent sur les Infideles, & de la prise de *Damiete* l'an 1219. à laquelle ceux de *Haerlem* contribuérent le plus, & d'où ils emportérent deux cloches d'un metail très fin, qui en memoire d'une si belle action sonnent encore la retraite tous les jours à neuf heures du soir.

Sa grande Eglise quelle ?

Deux cloches remarquables qu'il y a.

Cette ville se vante & à juste titre de l'invention de l'Imprimerie, & dit, que l'on a tort de donner à la ville de *Mayence* la gloire, qui est dûe à un de ses Citoyens nommé *Laurent Koster*, qui dès l'an 1420. forma les prémiers caracteres de bois de hêtre ; & qui dans la suite trouva l'encre, dont les Imprimeurs se servent encore aujourd'hui ; il changea même les caracteres de bois en d'autres de plomb, & avec le temps il se servit de caracteres d'étain ; de sorte qu'environ l'an 1440. ce bel Art se trouva presque dans sa perfection. 1640.

Laurent Koster un de ses Citoyens inventa l'Imprimerie.

On est si bien persuadé de cette vérité à *Haerlem*, que le Senat a voulu éterniser la memoire de *Laurent Koster* par l'inscription, qu'il a fait mettre sur la porte de sa maison, en ces termes:

Inscription mise sur la porte de sa maison en memoire de cette invention.

MEMORIÆ SACRVM.
TYPOGRAPHIA,
ARS ARTIVM OMNIVM
CONSERVATRIX,
NVNC PRIMVM INVENTA
CIRCA ANNVM CIↃ CCCCXL.

Entre les malheurs, qui sont arrivez à cette ville, & qui lui sont communs avec toutes les autres, on pourroit compter le siege de sept mois, qu'elle souffrit depuis la fin de l'année 1572. jusqu'au 14e. *Juillet* de l'année suivante, auquel elle fut contrainte de se rendre à *Frederic de Tolede* fils du Duc d'*Albe*, si par sa longue resistance & sa vigoureuse défense elle n'eût ruiné les forces des *Espagnols*, & n'eût servi comme de boulevard à tout le reste de la province, quoiqu'elle fût pillée & saccagée.

Siege memorable de cette ville.

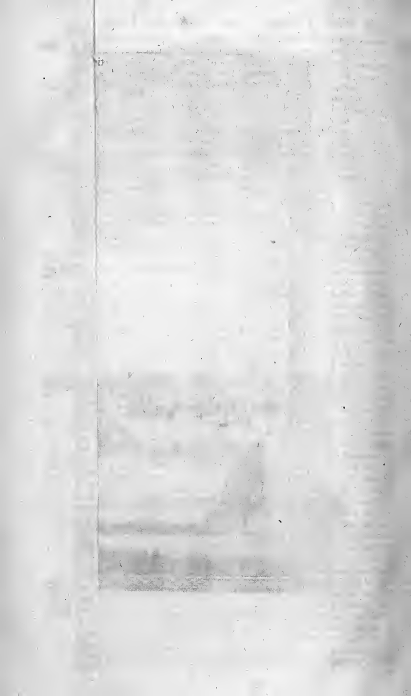
Je partis le même jour de *Haerlem* à six heures du soir, & j'arrivai à neuf à *Amsterdam*. Cette ville est située sur le petit golfe d'*Te* ou d'*T*, qui fait partie du grand golfe de *Zuyderzee*, à l'embouchure de la petite riviere de l'*Amstel*, de laquelle elle a pris son nom.

La ville d'Amsterdam où située ?

J'avois conçû quelque chose de grand de cette ville, & sur ce qu'on m'en avoit dit, même dans les *Indes*, je m'en étois formé une idée, qui se rapportoit à ce que j'avois vû à *Londres*, à *Anvers*, & dans les autres villes des *Pays-Bas Espagnols* ; mais je fus bien surpris, quand le matin au sortir de mon hôtellerie j'eus beaucoup de peine à me dégager de la foule, que je trouvai dans la rue, où le peuple fourmilloit comme dans une foire. Il sembloit que tout le reste du monde y eût envoyé ses Facteurs, & que l'*Orient* & le *Septentrion* y eussent fait porter toutes leurs marchandises ; dont on

Elle est bien peuplée, & les Marchands y abordent de toutes les parties du monde.


AMSTELDAM,
Capitale de la Hollande.



1640. on ne voyoit que le détail dans les boutiques, mais le gros dans les magasins, dans les poids publics, sur des traineaux dans les rues, sur les quais, sur des bateaux plats qui déchargent les grands navires, & en d'autres qui servent comme de magasins pour le bled.

Je ne sçavois ce que je devois admirer le plus dans cette grande ville; ou le commerce qu'on y fait, qui est si grand, qu'il ne s'en fait pas tant dans toutes les autres villes des *Pays-Bas* ensemble; ou la propreté de ses rues, particulierement de celles de la ville neuve; ou la beauté & la politesse de ses maisons; ou la magnificence de ses bâtimens publics & particuliers; ou la quantité des navires & des barques, qui y arrivent & qui en partent tous les jours; ou la capacité de son port, dans lequel on void continuellement sept ou huit cens grands navires; ou bien l'ordre & la police, que le Magistrat fait observer en tout ce qui regarde le repos de la ville, la felicité des habitans, & la conservation du commerce; par lequel la ville subsiste, & par lequel elle fait subsister ce puissant Etat, dont elle fait une si considérable partie.

On ne sçait ce qu'on doit admirer le plus dans cette ville.

Pour ce qui est de son commerce, il n'y a presque point de ville au monde, où les habitans de la ville d'*Amsterdam* n'ayent leurs Facteurs & leurs Correspondans. Toutes les villes maritimes d'*Angleterre*, de *France*, d'*Espagne*, & d'*Italie* sont remplies de leurs Commis, aussi-bien que celles de la mer *Baltique*, & de la *Moscovie* même. Il est presque impossible de compter les navires, qu'ils envoyent tous les ans à *Archangel*, à *Revel*, à *Riga*, à *Koningsberg*, à *Dantzic*, sur les côtes de *Pomeranie*, & en *Norvegue*, où ils debitent leurs épiceries & leurs étoffes de soye & de laine, & vont querir du bled, du bois, du goudron, des cendres, de la cire, des fourrures, & plusieurs autres choses, dont ils ont besoin, ou pour le bâtiment de leurs navires & de leurs maisons, ou pour la continuation de leur commerce dans les autres par es du monde.

Son commercé où, quel, & en quoi?

1640. Ces flottes partent ordinairement deux ou trois fois l'année; mais il part tous les jours des vaisseaux pour l'*Ouëst*, c'est-à-dire, pour l'*Angleterre*, la *France*, l'*Espagne*, le *Portugal*, &c. & à toutes les heures du jour des bateaux & des barques pour les autres villes de *Hollande* & des provinces voisines; & avec tout cela son port & ses canaux sont tellement couverts de barques & de navires, qu'il y a lieu de douter si les eaux y sont plus habitées que la terre, & s'il y a plus de monde dans les maisons que dans les navires.

Le grand nombre de ses navires, bateaux, & barques.

On void dans cette grande ville une quantité si prodigieuse de bled, de vin, de brandevin, de chanvre, de lin, de bois, &c. qu'il semble que tous les autres pays du monde ayent voulu s'épuiser pour faire de cette ville un magazin public & commun de tout ce qu'ils produisent; de sorte qu'on peut dire, que ce n'est qu'en cette ville proprement que l'on void les miracles, que l'illustre *Scaliger* attribue à toute la *Hollande*.

Elle abonde en toutes sortes de marchandises.

Quand il n'y auroit que la seule maison de la Compagnie des *Indes Orientales*, on seroit contraint d'avouër, que ce seul commerce seroit capable d'enrichir tous ses habitans. J'avois vû charger quelques navires à *Surate*; mais quand je vis les magazins & les greniers à perte de vûe de la maison des *Indes Orientales*, comblez & chargez d'épiceries, de soyes, d'étoffes de soye & de cotton, de porcelaine, & de tout ce que les *Indes* & la *Chine* ont de plus riche & de plus rare, je croyois que le *Ceylon* y eût envoyé toute sa canelle, les *Moluques* tous leurs cloux de girofle, les îles de *Sumatra* & de *Java* toutes leurs épiceries, la *Chine* toutes ses belles étoffes, le *Japon* ses beaux ouvrages, & tout le reste des *Indes* son poivre & sa soye. Aussi peut-

La maison de la Compagnie des Indes Orientales quelle?

1640. on dire que cette Societé est une espece de République particuliere dans ce petit monde ; puisqu'il semble qu'elle ait ses Magistrats, ses Officiers, ses armées, ses flottes, ses Generaux, ses Gouverneurs de provinces & de villes, & ses Sujets, qui ne dépendent de la ville, que comme un Etat particulier dépend de l'Univers.

Prémiere navigation des Hollandois dans les Indes.

Ce n'est que depuis l'an 1595. que les *Hollandois* ont commencé le voyage des *Indes*, à l'instigation d'un Marchand nommé *Corneille Houtman* ; lequel s'étant établi à *Lisbonne* eut la curiosité de s'informer des *Portugais* de toutes les particularitez de ce voyage, & en fit venir l'envie à quelques Marchands d'*Amsterdam*, qui équipérent l'an 1595. une flotte de quatre navires, qu'ils envoyérent le long des côtes d'*Afrique* & vers le *Cap de Bonne Esperance* pour tâcher de trouver moyen de passer dans les *Indes*; puisque le dessein, que quelques autres Marchands avoient fait de chercher un passage par le *Nord*, n'avoit point reüssi.

Leur seconde navigation.

Ces navires revinrent à *Amsterdam* au bout de deux ans & quatre mois; & quoique les profits de ce prémier voyage ne répondissent point aux esperances des Intéressez, ils ne laissérent pas d'engager plusieurs autres Marchands dans le même dessein; de sorte que dès l'an 1598. ils renvoyérent dans les *Indes* une seconde flotte composé de huit grands navires.

Leur troisiéme navigation.

On n'attendit point le retour de cette flotte; mais en 1599. on en équipa une autre, & en même temps quelques autres Marchands firent une nouvelle Compagnie pour les voyages de long cours, & équipérent une flotte particuliere destinée au négoce des *Indes*.

La Compagnie se forme, & est confirmée par les Etats Generaux.

Pour éviter la ruine, dont le commerce étoit menacé par tant d'intérêts differens, les Etats Generaux des *Provinces-Unies* disposérent les Intéressez l'an 1602. à s'accommoder entre eux, & à faire une Compagnie commune sous leur autorité & sous la direction du Prince *d'Orange*, comme Admiral de ces Provinces. 1640.

Ses Chambres où établies.

Par cet accord ainsi autorisé par les Etats, avec un octroi pour vingt-un ans, il fut fait un reglement, par lequel la direction de tout ce commerce fut commise à quelques uns des principaux Intéressez, divisez en six Chambres, qui furent établies à *Amsterdam*, à *Middelbourg* pour la *Zelande*, à *Delft* & à *Rotterdam* pour la *Meuse*, & à *Horn* & à *Enckhuisen* pour la *West-Frise* ou *Nord-Hollande*.

Les Directeurs de ces Chambres.

La prémiere de ces Chambres étoit composée de vingt Directeurs, celle de *Middelbourg* de douze, & les quatre autres de sept chacune ; de sorte que dans tous les équipages celle d'*Amsterdam* étoit intéressée pour la moitié, celle de *Zelande* pour un quart, celle de la *Meuse* pour un demi-quart, & celle de *West-Frise* pour un demi-quart.

Leurs Députez aux assemblées generales.

Il fut aussi ordonné qu'aux assemblées generales la Chambre d'*Amsterdam* envoyeroit huit Députez, celle de *Zelande* quatre, & celles de la *Meuse* & de *West-Frise* chacune deux, avec un Député surnumeraire, afin d'éviter les partages, qui seroit nommé par les Chambres de *Zelande*, de la *Meuse*, & de *West-Frise* alternativement.

Le fonds de cette Compagnie, & ses profits.

Le fonds de cette Compagnie montoit à six millions six cens mille livres, qui furent employez à l'équipement de plusieurs flottes. Les prémiers voyages furent si heureux, qu'on trouva que l'an 1613. l'argent des Intéressez avoit profité de deux cens soixante-deux pour cent; mais les profits ont été sans comparaison plus grands les années suivantes, ainsi que cela se peut voir par les distributions qui ont été faites de temps en temps.

Equipement d'une flotte pour les Indes.

Je vis dans la même maison de la Compagnie des *Indes Orientales* toutes les drogues, tous les fruits, & tous les animaux, que j'avois vûs aux *Indes*; mais ce que j'y admirai le plus, ce fut l'équipement d'une

1640. d'une flotte, que l'on y faisoit en plusieurs endroits de la ville, & qui devoit partir dans peu de jours pour ces pays-là.

Il est impossible de rien voir de plus beau ni de mieux concerté que les rues, les canaux, & les maisons d'*Amsterdam*. Tous les canaux sont bordez de tillots, & les rues pavées de briques au bord, & de cailloux au milieu. Les maisons, & particulierement celles de la ville neuve, sont autant de palais, si propres par dehors, que la Peinture n'y sçauroit rien ajouter, & si bien meublées par dedans, qu'il y en a dont les seuls tableaux pourroient faire les richesses d'un homme.

Les canaux, les rues, & les maisons d'Amsterdam.

Ce qu'il y a de plus riche & de plus merveilleux dans cette ville, c'est ce qui ne se void point; car toutes les maisons étant bâties sur des pilotis, il faut avouër que les fondemens ne sont pas moins précieux, que le reste du bâtiment, & qu'il n'y a point de forêt au monde si belle, que celle que la ville d'*Amsterdam* couvre sous ses maisons.

Cette ville est bâtie sur des pilotis.

Entre les bâtimens publics, qui paroissent le plus, sont les Eglises, & entre autres celles que l'on appelle la vieille & la neuve, & les trois autres, qui ont été bâties depuis quelques années par le Magistrat.

Ses Eglises.

Dans la prémiere de ces Eglises on void derriere le chœur le tombeau de *Jacob de Heemskerke*, qui après avoir fait le voyage de *Nova Zembla* ou de la *Nouvelle Zemble*, & celui des *Indes* deux fois, fut tué l'an 1608. au détroit de *Gibraltar*, où il avoit attaqué la flotte *Espagnole* sous le canon du fort. Son épitaphe lui peut servir d'éloge; c'est pourquoi je juge à propos de la mettre ici:

Le tombeau de Jacob de Heemskerke.

Son épitaphe.

HONORI ET ÆTERNITATI.
IACOBO AB HEEMSKERCK.
AMSTELODAMENSI.
VIRO FORTISS. OPTIME DE PATRIA MERITO.
QUI
POST VARIAS IN REGIONES NOTAS IGNOTASQUE NAVIGATIONES, UNAM IN NOVAM ZEMBLAM SUB POLO ARCTICO, DUAS IN INDIAM ORIENTALEM VERSUS ANTARCTICUM: TOTIDEM INDEQUE OPIMIS SPOLIIS ANN. 1604.
REVERSUS VICTOR:
TANDEM
EXPEDITIONIS MARITIMÆ ADVERSUS HISPAN. PRÆFECTUS, EORUNDEM VALIDAM CLASSEM HERCULEO AUSU AGGRESSUS, IN FRETO HERCULEO, SUB IPSA ARCE ET URBE GIBRALTAR, VIII. KAL. MAII. ANN. cIↄ. Iↄc. VIII. FUDIT AC PROFLIGAVIT.
IPSE IBIDEM
PRO PATRIA STRENUE DIMICANS GLORIOSE OCCUBUIT.
ANIMA COELO GAUDET. CORPUS HOC LOCO IACET.
AVE LECTOR, FAMAMQUE VIRI AMA ET VIRTUTEM.
CUIUS ERGO
AB ILLUSTRISS. ET POTENTISS. FOEDERAT. PROVINC. BELGIC. ORDINIBUS P. P.
A. M. P.
VIXIT ANNOS XL. MENSES II. DIES XII.

1640.

Il ne se peut rien voir de plus beau ni de plus propre que l'Hôpital & le Couvent de *Saint George*, où l'on retire aujourd'hui plusieurs personnes âgées de l'un & de l'autre sexe, & où elles sont fort bien entretenues; rien de plus charitable que le soin avec lequel on traite les insensez, & rien de plus severe que la justice qu'on exerce contre les personnes incorrigibles; les hommes dans une maison, sur la porte de laquelle on void en lettres d'or, VIRTUTIS EST DOMARE, CUNCTI PAVENT, où ils sont continuellement occupez à scier du bois de *Bresil* avec une peine incroyable, ou à quelque autre travail, selon la nature du crime, qui les a fait condamner à ce supplice; & les femmes dans une autre maison séparée.

L'Hôpital & le couvent de Saint George quels?

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est l'ordre que l'on y observe tant dans l'éducation des pauvres orphelins, qui y sont fort bien entretenus & parfaitement bien instruits, que dans l'administration du bien des enfans qui sont entre les mains des Tuteurs, lesquels on oblige de rendre compte de leur administration au Magistrat.

Soin que l'on prend des orphelins.

Nous avons parlé un peu plus haut des bourses de *Londres* & d'*Anvers*; mais celle d'*Amsterdam* a quel-

Sa bourse quelle?

1640. quelque chose de plus grand, que ces deux-là, qui ne peuvent pas entrer en comparaison avec elle, pour le grand nombre des Marchands, qui s'y rendent tous les jours sur l'heure de midi, & qui viennent dans cette ville de toutes les parties du monde.

Ses autres bâtimens publics quels? Je dois aussi mettre au nombre des bâtimens publics de cette ville les poids publics, les portes de la ville, les trois écluses, qui n'ont point leurs semblables au monde, le College ou l'Ecole publique, que le Magistrat y a ouvert depuis quelques années, l'Arsenal, le Théatre pour la Comédie, l'Anatomie, les lieux où l'on s'exerce à tirer de l'arc, de l'arbalête, & de l'arquebuse, &c.

Le plan de sa maison de ville, qui a été executé. S'il m'est permis de parler d'une chose, qui n'est pas encore, mais qui sera sans doute dans peu d'années, & dont j'ai vû le dessein, j'entens son hôtel de ville, j'ose dire qu'il n'y en a point en *Europe* qui en approche, & qu'il n'y aura personne qui ne soit contraint d'avouër, que c'est un ouvrage digne du Magistrat, qui doit un jour rendre la justice à la prémiere ville de l'Etat, & du Senat, qui y deliberera sur les plus importantes affaires de l'*Europe*. 1640.

Je demeurai à *Amsterdam* huit jours, & considerant que cette ville le paroissoit par-dessus toutes celles que j'avois vûes dans mon voyage, Eloge d'Amsterdam.

Quantum lenta solent inter viburna cypressi,

(qu'il me soit permis d'alleguer ici le seul vers de *Virgile* que je sçai) je n'en voulus point voir d'autres; mais ayant l'imagination remplie de cette riche idée, je m'embarquai le 23e. d'*Avril* pour *Hambourg*, où j'arrivai le 28e. du même mois. Je m'y reposai un jour, & en étant parti le 30e. j'arrivai le prémier jour de *Mai* à *Gottorp*, où je mis fin à mon long & penible voyage, & où j'eus l'honneur de faire la reverence à leurs Altesses. L'Auteur arrive à Gottorp, où il finit son voyage.

FIN DU TOME SECOND.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans ces Voyages.

Alias

An-

B.

C.

 Crocodiles,

D.

Fia-

G.

Hard-

L.

Ligor,

May,

Mon-

Q.

R.

Ra-

S.

Ta-

W

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

AVIS AU RELIEUR, pour bien placer les Figures.





